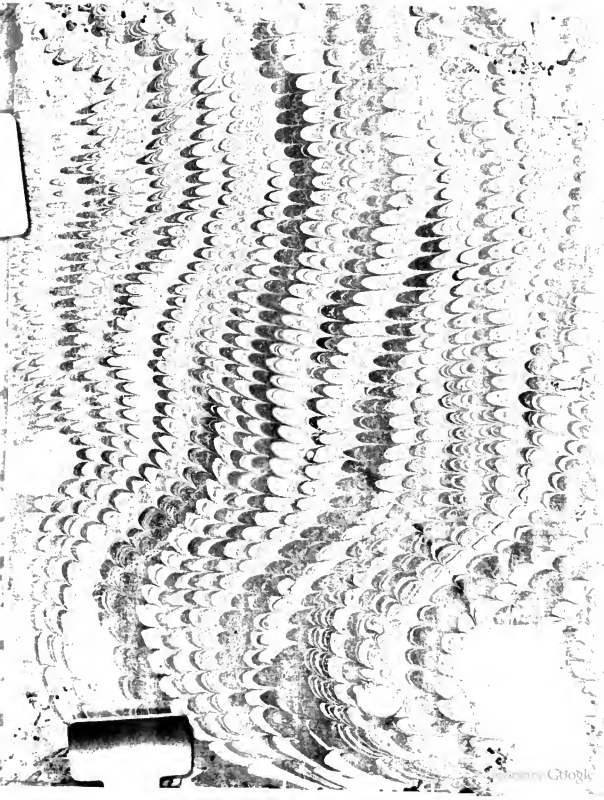
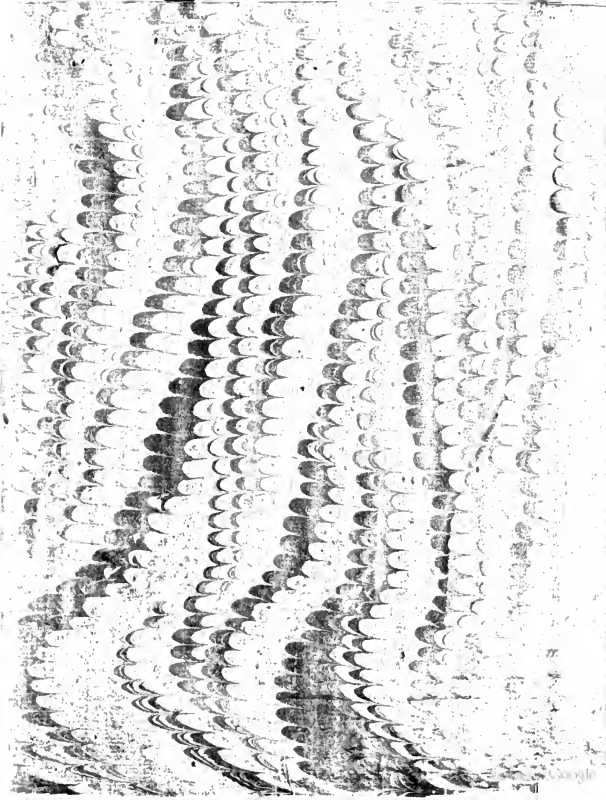






XXII.

Var.

B. B.

. 5.4

9. 2. 344

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'À PRÉSENT.

TRADUITE DE L'ANGLAIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME VINGT-TROISIÈME.

CONTENANT

L'HISTOIRE de l'EMPIRE OTTOMAN, & celle de la DISPERSION DES
JUIFS, depuis la Ruine de Jérusalem jusqu'à notre Temps.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez A R K S T É E & M E R K U S,

M D C C L X I V.



AVERTISSEMENT

D U

TRADUCTEUR.

J'AI déjà prévenu le Public sur le Plan que je suis dans la Traduction de cette Histoire (*). A mesure que j'avance je tâche de rendre cet Ouvrage digne de l'approbation qu'on lui a jusqu'à-présent accordée. On ne doit pas être surpris que dans un travail aussi varié & aussi long, les Auteurs Anglois se soient quelquefois trompés, soit par défaut d'attention, soit faute d'avoir bien pris la pensée des Auteurs qu'ils ont consultés. J'ai généralement remonté aux sources, & par-là corrigé un grand nombre de traits de cet ordre.

J'ai aussi refondu quelquefois des morceaux qui en avoient besoin. Tel est dans le Volume précédent le Ch. XII. du Livre XVII. qui regarde les *Terres Australes*: en le comparant avec l'Original, on verra qu'il est entièrement refondu, que la Section III. est presque tout-à-fait neuve, & que j'y ai réuni ensemble ce qui étoit épars dans les Relations des Voyageurs. On peut voir aussi à la fin de la Section IV. les raisons qui m'ont déterminé à retrancher les voyages autour du Monde qui se trouvent dans l'Original, & qui tiennent une place considérable.

Si j'ai fait ce retranchement, dont je m'assure qu'on ne me fera pas mauvais gré, j'ai en récompense ajouté un morceau dans le Volume présent. Mes Auteurs finissent leur Histoire de l'Empire Othoman à la déposition de Mustapha II.

etc

(*) Voy. Tom. XV. (Hist. Mod. T. I.) Avertiss. p. XV. & T. XVIII. (Hist. Mod. T. IV. Avertiss.)



en 1703. J'ai cru que l'on ne seroit pas fâché de voir le regne de son Successeur Ahmed III. qu'une révolution de la même nature que celle qui avoit coûté le Trône à son prédécesseur en a fait descendre en 1730. J'ai donc rassemblé, autant qu'il m'a été possible, tout ce qu'il y avoit de plus intéressant sur ce regne, & on le trouvera dans ce Volume.

J'ai fait encore un changement dans l'Histoire de la Dispersion des Juifs depuis la ruine de Jérusalem. Dans l'Original cette Histoire n'est partagée ni en Chapitres ni en Sections, ce qui la rend pénible à suivre pour le Lecteur; je l'ai partagée en Chapitres, de façon que l'on peut plus aisément se faire une juste idée de l'état de ce Peuple dans les divers siècles jusqu'à notre tems.

Je me flatte que l'on s'apercevra aisément par tout ce que je viens de dire, que sans prétendre me vanter, la Traduction de l'Histoire Universelle est à divers égards supérieure & préférable à l'Original; & je ne crains pas d'en être démenti par les personnes qui se donneront la peine de les comparer un peu soigneusement ensemble.

J'avertirai en finissant, que les Libraires n'ont pas cru qu'il fût nécessaire d'ajouter des Cartes dans ce Volume. On en a déjà en d'autres Volumes des Pays qui composent l'Empire Othoman, de-même que de ceux où les Juifs sont répandus.

T A B L E

DE CE VINGT-TROISIEME

V O L U M E.



SUITE DU LIVRE DIX-HUITIEME.

CHAPITRE XII. <i>Le Regne de SELIM II. surnommé MEST,</i> <i>Onzieme Sultan.</i>	Pag. 1
CHAPITRE XIII. <i>Le Regne d'AMURATH III. Douzieme Sul-</i> <i>tan.</i>	25
CHAPITRE XIV. <i>Le Regne de MAHOMET III. Treizieme Sul-</i> <i>tan.</i>	50
CHAPITRE XV. <i>Le Regne d'AHMED I. Quatorzieme Sul-</i> <i>tan.</i>	70
CHAPITRE XVI. <i>Le Regne de MUSTAPHA, Quinzieme Sul-</i> <i>tan.</i>	90
CHAPITRE XVII. <i>Le Regne d'OTHMAN II. Seizieme Sultan.</i> <i>MUSTAPHA rétabli sur le Trône.</i>	91
SECTION I. <i>Le Regne de Sultan OTHMAN II.</i>	91
SECTION II. <i>MUSTAPHA rétabli sur le Trône.</i>	97
CHAPITRE XVIII. <i>Le Regne d'AMURATH IV. surnommé</i> <i>Gazi, Dix-septieme Sultan</i>	100
CHAPITRE XIX. <i>Le Regne d'IBRAHIM, Dix-huitieme Sul-</i> <i>tan.</i>	121
CHAPITRE XX. <i>Le Regne de MAHOMET IV. Dix-neuvieme</i> <i>Sultan.</i>	130
SECTION I. <i>Histoire de ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan,</i> <i>avec la Conquête de Candie & de Caminsk.</i>	130
SECTION II. <i>Guerre avec la Pologne, la Russie & l'Empereur. Siege de</i> <i>VIENNE.</i>	150
* 3	SEC-

<u>SECTION III. Histoire de ce qui s'est passé depuis le Siege de Vienne jusqu'à celui de BUDE.</u>	<u>176</u>
<u>SECTION IV. Siege de BUDE. Bataille de MOHATZ. Dépositiotin de MAHOMET IV.</u>	<u>201</u>
<u>CHAPITRE XXI. Le Regne de SOLIMAN II. Vingtieme Sultan.</u>	<u>124</u>
<u>SECTION I. Troubles dans l'Empire Othoman. Siege de Belgrade & Bataille de Nissa.</u>	<u>226</u>
<u>SECTION II. Ministère de MUSTAPHA KIOPRILI. Belgrade reprise, & autres Conquêtes des Turcs.</u>	<u>247</u>
<u>CHAPITRE XXII. Le Regne d'AHMED II. Vingt-unieme Sultan.</u>	<u>268</u>
<u>CHAPITRE XXIII. Le Regne de MUSTAPHA II. Vingt-deuxieme Sultan.</u>	<u>289</u>
<u>SECTION I. Histoire de ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'OLACH.</u>	<u>289</u>
<u>SECTION II. Bataille de ZENTA, & Terreur panique des Turcs.</u>	<u>301</u>
<u>SECTION III. Paix de CARLOVITZ, & Déposition de MUSTAPHA II.</u>	<u>312</u>
<u>CHAPITRE XXIV. Le Regne d'AHMED III. Vingt-troisieme Sultan.</u>	<u>328</u>
<u>SECTION I. Histoire de ce qui s'est passé depuis son Avènement à l'Empire, jusqu'à la Paix conclue avec le Czar PIERRE I. sur le bord du Pruth.</u>	<u>328</u>
<u>SECTION II. Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix conclue avec le Czar, jusqu'à celle de PASSAROWITZ.</u>	<u>335</u>
<u>SECTION III. Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix de PASSAROWITZ, jusqu'à la Déposition de Sultan AHMED III. en 1730.</u>	<u>356</u>

LIVRE DIX-NEUVIEME.

Histoire de la Dispersion des JUIFS & de leur triste Condition depuis la Ruine de Jérusalem jusqu'à la fin du Siecle passé.

CHAPITRE I. *Histoire des JUIFS depuis la Ruine de Jérusalem jusqu'au cinquieme Siecle.* 367

CHAPITRE II. *Histoire des JUIFS depuis le Cinquieme Siecle jusqu'au Huitieme.* 415

CHAPITRE III. *Histoire des JUIFS depuis le Huitieme jusqu'au Douzieme Siecle.* 438

CHAPITRE IV. *Histoire des JUIFS en Orient & en Occident pendant le Douzieme Siecle.* 461

CHAPITRE V. *Histoire des JUIFS d'Orient & d'Occident pendant le Treizieme & le Quatorzieme Siecle.* 486

CHAPITRE VI. *Histoire des JUIFS en Espagne pendant le Quinzieme Siecle, & leur expulsion de ce Royaume & de celui de Portugal.* 519

CHAPITRE VII. *Histoire des JUIFS d'Orient, pendant les Quinzieme, Seizieme & Dix-septieme Siecles.* 530

CHAPITRE VIII. *Histoire des JUIFS en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Boheme &c. pendant les Quinzieme, Seizieme & Dix-septieme Siecles.* 550

CHAPITRE IX. *Etablissement des JUIFS en Hollande, & leur*

*leur Etat présent dans toutes les Parties du
Monde.* 580

CHAPITRE X. Sources de l'incrédulité des JUIFS. Remar-
ques importantes sur le sujet de cette Na-
tion. 598



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRESENT.

SUITE DU LIVRE DIX-HUITIEME.

Histoire de l'EMPIRE OTHOMAN.

CHAPITRE XII.

Le Regne de SELIM II. surnommé Mest (), Onzieme Sultan.*

1566.

SELIM, ayant reçu la nouvelle de la mort de son pere, partit de Mag-
nésie l'an 974, le 9 du mois *Rabi'ulawel*: la Planete Merikh ou Mars
commandant ce jour-là il fit son entrée à Constantinople, & monta sur le
Trône de son pere. Le lendemain les Grands selon la coutume parurent
en grand deuil à la Cour, pour rendre leurs respects au nouveau Sultan,
& le consoler par des discours étudiés de la perte qu'il avoit faite. Trois
jours après il partit avec une petite suite pour Segetwar ou Zigeth, mais
il trouva à Belgrade *Mehemed* Pacha, qui avoit envoyé l'armée en quartier
d'Hiver. Comme la mort de *Soliman* étoit encore secrette, les soldats vo-
yant arriver *Selim* subitement coururent aux armes, dans la crainte qu'il
n'imitât son grand-pere, dont il portoit le nom, & qu'il ne fit injure à son
pere; mais la mort de *Soliman* qu'on avoit si longtems cachée (†) ayant
été rendue publique, ils s'empreserent de le reconnoître pour leur légiti-
me Souverain.

Selim II.
onzieme
Sultan.
974.
1566.

.On

(*) C'est-à-dire *Yvrogne*, parcequ'il étoit fort adonné au vin; ce vice ne lui fit cepen-
dant jamais négliger les prieres ordinaires. D'autres Historiens ont prétendu qu'il avoit des
accès d'enthousiasme; & que se sentant ainsi inspiré, il aimoit mieux passer pour yvre de vin,
de peur que le Peuple ne le soupçonnât d'hypocrisie. Mais ce sont des contes propres à
amuser le vulgaire ignorant. *Continuer.*

(†) Les Auteurs tant Chrétiens que Turcs conviennent qu'elle resta cachée pendant qua-
rante-un jours. Le Lecteur peu instruit des coutumes des Turcs regardera ceci comme im-
praticable parmi des milliers de soldats; mais il n'en sera pas de même de ceux qui savent
jusqu'à quel point le Silence est poussé à la Cour Othomane; personne n'ose y ouvrir la
bouche sans ordre, il faut même étouffer les envies de touffer & d'éternuer. *Continuer.*

Tome XXIII.

A

1566.

Fondraillies
de Soli-
man.

On mit ensuite le corps de *Soliman* sur un char doré, & toute l'armée le conduisit à Constantinople, où on le plaça dans la cour de Jami, que le feu Sultan avoit fait bâtir. Tous les Ecclésiastiques de la Capitale eurent ordre de réciter pendant quarante jours pour le repos de son ame le *Telaveti Kuran* (*). *Selim* fit aussi élever un *Michrab* (†) à l'entrée du Jami, & au-dessus de la tombe un magnifique *Turbé* ou Monument de marbre. Les Mahométans visitent encore aujourd'hui ce tombeau avec beaucoup de dévotion, & ils regardent *Soliman* comme un favori du Ciel. Ce fut selon eux non seulement un *Schehid* ou Martyr, puisqu'il mourut au siège de *Segerwar*, mais encore un *Gazi* ou Conquérant, ayant eu la vertu de conquérir deux villes après sa mort.

Après que toutes les cérémonies des funérailles furent finies (‡), *Selim* reçut de nouveau les complimens de tous les Corps de l'Etat; ensuite pour célébrer les victoires de son pere il ordonna un triomphe des plus pompeux, à la fin duquel il fit distribuer le *Bath-hih* ordinaire (§), ou largement aux Janissaires & aux Spahis. Il honora d'une façon particulière l'*Ulema* (**) & autres gens de Loi, qui avoient officié aux obseques de *Soliman*; car putre l'argent il leur fit donner des robes de soie (a).

Paix avec
l'Allema-
gne.

Après avoir ainsi réglé les affaires domestiques, *Selim* souhaita d'avoir la paix au dehors, sur-tout en Hongrie, & *Mux-nihen* ne la desiroit pas moins. Le Sultan cherchoit par-là à pouvoir apaiser plus aisément une dangereuse rébellion en Arabie, & à faire tete aux Persans, en cas qu'ils attaquaient ses Etats, comme ils paroissent en avoir envie. On convint à la fin, que si l'Empereur vouloit renvoyer des Ambassadeurs à la Porte, avec les arrérages du tribut, on leur donneroit un sauf-conduit pour pouvoir traiter de la paix. Ils arrivèrent à Constantinople le 22 d'Août, & six jours après ils rendirent visite au Grand-Visir *Muslopha*, & aux Pachas *Partu* & *Ferhad*, mais ils ne purent avoir audience du Sultan que le 21 Septembre; ils lui offrirent de riches présens, & ce Prince les reçut avec distinction. La paix fut conclue à Andrinople, en Janvier 1568, pour huit ans; les conditions furent; que chacun garderoit ce qu'il possédoit, que l'Empereur payeroit trente-mille ducats de tribut annuel pour la Hongrie, que les Sujets de l'un ne payeroient rien à ceux de l'autre, & enfin que le Vaivode de Transilvanie seroit compris dans le Traité (b).

La

(a) *Contimir*. T. III. p. 3. 4. (b) *Knowles*, Edit. Ricaut in *Scilime*.

(*) Lecture de l'Alcoran entier, qui se fait ordinairement sur le tombeau des morts. *Contimir*.

(†) Ce mot signifie un autel, & la partie méridionale d'un Jami. *Contimir*.

(‡) La mort des Sultans étoit autrefois suivie de grandes cérémonies, & sur tout on observoit le choix des couleurs pour les habits. On se contente aujourd'hui de porter le deuil en rouge pendant trois jours, encore bien du monde s'en dispense-t-il. *Contimir*.

§ Chaque Janissaire, & il y en a quarante-mille, reçoit vingt Richdales, & chacun des quinze-mille Spahis vingt cinq. *Contimir*.

(**) Ce terme désigne tous ceux qui sont distingués par quelque Degré Ecclésiastique. L'*Ulema* a un grand crédit dans l'esprit du Peuple. Quand il se joint aux gens de Guerre, & se déclare avec eux contre quelque entreprise, il est sûr qu'elle ne passera jamais. *Contimir*. L'*Ulema* est proprement le Corps du Clergé Turc.

La nouvelle de la mort de *Soliman* étant parvenue en Arabie, *Ulian O-gli* (*) résolut de secouer le joug des Othomans, & engagea aussi ses voisins dans la révolte. Il commit de grandes cruautés dans le Territoire de Bagdad; mais ces Arabes furent bientôt défaits & dispersés par le Gouverneur de cette ville, auquel se joignirent ceux de Basrah (†) & de Shehrful (‡). La même année *Selim* acheva, assez près de Constantinople, un pont (§) que son pere avoit commencé il y avoit cinq ans.

1567.
Révolte
des Ara-
bes.
1567.

La paix conclue avec *Maximilien*, *Selim* pouvoit penser à tourner ses armes contre les Persans, qui par leurs courses presque continuelles ne donnoient que trop de prétexte à une rupture. Mais le Sultan étoit dégoûté d'un Pays de si difficile abord, où l'on ne pouvoit transporter des munitions de guerre qu'avec des peines infinies, ce qui avoit fait échouer les nombreuses armées de ses prédécesseurs. On forma un nouveau projet, ce fut d'envoyer un Corps de troupes par le Pont-Euxin à Kiasé ou Cassa, avec ordre au Khan de Crimée d'employer aussi des travailleurs, qu'on loueroit parmi les Tribus des Arabes, pour faire un canal entre les Fleuves *Ezel* ou *Volga* & *Teri* ou *Don & Tanaïs*, à l'endroit le plus étroit qui sépare ces deux Fleuves, & qui n'est qu'une langue de terre tout au plus large de six milles d'Italie. Par la jonction de ces deux Rivières, le Sultan espéroit d'avoir communication avec la Mer Caspienne, passant de la Mer Noire par *Maille* (**), *Teri* & *Ezel*; & comme les Persans n'avoient point de Flotte de ce côté-là, il lui auroit été aisé de transporter une armée dans la Province de Shirvan, d'où le chemin seroit ouvert pour la conquête de toute la Perse. Le Khan

Dessein de
joindre le
Don & le
Volga.
976.
1568.

(*) Des *Bani Omar*, ou fils d'Omar; ce sont des Arabes, qui errent dans les déserts du côté de Bagdad. Ils sont très-puissans. Sous le regne de Sultan *Mustapha*, ils restèrent maîtres pendant près de deux ans de la ville de Basra. *Daltahan Mustapha* Pacha de Bagdad les en chassa, & réduisit cette Tribu bien bas par le massacre de trente-mille de ces rebelles. *Continuir*.

(†) Nommée par corruption *Bassra* & *Bassora*. Le Prince *Continuir* a fait plusieurs fautes en parlant de cette ville. 1. Il dit qu'elle s'appelloit autrefois *Bassra*, tandis que Bostra est en Syrie, au midi de Damas. 2. Qu'elle est à six jours de chemin de l'embouchure de l'Euphrate, au lieu qu'elle n'en est qu'à une journée & demie. 3. Que *Kurma*, la ville la plus marchande de l'Orient, dont aucun Géographe, dit-il, ne fait mention, est à l'embouchure de l'Euphrate; tandis que M. *Otter*, qui étoit à Basrah en 1743, & qui marque tous les lieux qui sont depuis cette ville jusqu'à l'embouchure du Fleuve dans le Golphe Persique, ne parle point de Kurma, non plus que *Thivenot*, *Tavernier*, & d'autres Voyageurs qui y ont été avant lui. Sans-doute qu'il s'agit de *Kurna* ou *Korno*, Château situé au confluent de l'Euphrate & du Tigre. A deux journées au-dessus de Basrah, dont plusieurs Voyageurs parlent, & qui n'est pas un lieu de grand Commerce.

(‡) Ville du Kurdistan vers l'Irak Persienne. Le Pacha de cette ville a l'honneur des trois queues, cependant quand on y envoie un Pacha, on le regarde comme disgracié & banni.

(§) Sur le Lac *Buyuk Chelmejah* à un village du même nom, où il se décharge dans la Propontide à deux heures de distance de Constantinople. Ce pont est tout bâti de pierres quarrées, & a deux milles pas de longueur. C'est un ouvrage vraiment digne d'un Empereur. *Continuir*.

(**) C'est le *Palus Mœotis*, à ce qu'il paroît par les paroles de l'Historien. A-présent les Turcs appellent de ce nom le Golphe de la Mer Noire, qui baigne *Ozavacur*, l'*Obisopolis* des Anciens. Pour ce qui est du *Palus Mœotis* même, ils l'appellent aujourd'hui *Aas*

1568.

de Crimée ne manqua pas de se transporter par Aïzderkhan (*) à l'endroit qu'on lui avoit marqué. Mais à peine le tiers du canal étoit-il achevé, qu'on fut contraint de renoncer à l'ouvrage à cause des pluies continuelles, des orages & du manque de provisions, que les ouvriers ne purent supporter. Le seul avantage qu'on tira de cette entreprise fut, que trente-mille Tartares Nigayens (†) quittèrent les Russiens pour se soumettre à l'Empire Othoman; ils passèrent dans la Crimée avec leurs familles & s'y établirent (a).

Paix avec
la Perse.

Dans ces entrefaites on vit arriver un Ambassadeur de Shah Tahmasp Roi de Perse, chargé de traiter de paix. L'Ambassadeur fut reçu honorablement à Andrinople; il n'y avoit pas été longtems, lorsqu'un jour allant rendre visite au Grand-Visir *Mehemed*, un Jamoglan lui tira un coup de mousquet: il le manqua à-la-vérité, mais le Ministre Persan en fut fort ému. L'assassin fut saisi, & interrogé en sa présence par le Grand-Visir, il déclara hardiment que ce qui l'avoit engagé à tirer sur l'Ambassadeur, c'est que c'étoit un *Hérétique* envoyé par un Roi *Hérétique*, & qu'étant ennemi de leur Religion il étoit indigne de la paix. Son zèle pour l'Orthodoxie ne lui sauva pas néanmoins la vie, car après avoir été traîné par la ville attaché à la queue d'un cheval, on lui coupa la main droite & la tête. Au mois de Décembre *Selim* accorda à l'Ambassadeur cinq-cens ducats par jour pour lui & pour sa suite. Ce ne fut pas pour longtems, car après qu'il eut remis ses présens, portés sur quarante-quatre chameaux, la paix se conclut dans le même mois, & il s'en retourna en Perse. Les Vénitiens renouvelèrent leurs Traités avec *Selim* cette année, mais il les rompit sans aucun sujet un an après, comme on le verra dans un moment (b).

L'Yemen
se révolte.
977.
1569.

En ce tems-là *Muttahir*, Sherif d'Yemen, se mit à la tête d'un Corps d'Arabes, surprit *Amurath Pacha*, Beglerbeg du Pays, tailla toute son armée en pièces, le tua lui-même, & affranchit l'Yemen du joug des Othomans. *Sinan Pacha*, Gouverneur d'Egypte, eut ordre de joindre ses forces à celles d'*Ozdemir Oghli* (‡), & de marcher contre les rebelles; il les surprit, les mit en déroute, les dissipa, & le Pays rentra dans l'obéissance. La joie de ce prompt succès fut troublée par le feu terrible qu'il y eut l'année suivante à Constantinople; cet incendie continua pendant sept jours avec la même

(a) *Cantimir*, l. c. p. 5, 6. (b) *Ricaut* ubi sup.

Demis ou *Denghis*, Mer d'Azof, & le Bosphore que les Anciens nommoient *Cimmérien*, a présentement le nom de *Ghiereb Taman Bogasli*. *Cantimir*.

(*) Royaume de Tartarie soumis aux Russiens sous le nom d'Astracan. En Persan ce mot signifie *Demeure* ou *Seigneur des Dragon*, nom destiné à désigner la férocité des Sauvages qui l'habitoient. Cependant aujourd'hui ils sont devenus si doux, qu'ils ne pensent pas seulement à profiter des occasions qu'ils auroient de recouvrer leur liberté. *Cantimir*.

(†) On leur assigna des Terres dans la Bessarabie parmi les Tartares de Bujuk, & encore aujourd'hui on compte dix-huit-mille Tartares de Cazan qui retiennent leur nom. Ils ressemblent parfaitement pour les mœurs, le langage & les traits à leurs frères de Russie. *Cantimir*. On les appelle communément Tartares *Nagai* ou *Nagai*.

(‡) *Ozdemir* signifie *tout de fer*. C'étoit un fameux champion, & d'une force si surprenante que les Turcs ne croient pas qu'il y ait jamais eu, ni qu'il puisse y avoir au Monde son semblable. C'étoit un autre *Samson*, *Cantimir*.

même violence, & réduisit presque toute la ville en cendres.

En 978, les Sarrafins (*) d'Espagne, qui souffroient beaucoup sous la domination des Chrétiens, prirent les armes, se saisirent de Garbie (†), & proclamèrent Roi *Manfur*, de la race de *Beni-Akhmer* (‡): ils attaquèrent ensuite les Espagnols, & en firent un grand carnage; mais se sentant trop foibles pour résister longtems à leur puissance, ils envoyèrent des Ambassadeurs à *Selim* pour implorer son assistance. Ils trouverent ce Prince tout occupé du projet de la conquête de Chypre (§), il leur promit du secours après le succès de cette expédition, & les exhorta à se tenir en attendant sur la défensive, & le plus couverts qu'il leur seroit possible.

Selim envoya pour conquérir l'Isle de Chypre une puissante armée sous la conduite du Grand-Visir, tandis que l'Amiral *Ali Pacha* tiendrait la mer pour empêcher tout secours. Le Visir commença par le siège de Nicosie (**); mais la vigoureuse résistance de la Garnison jointe à la situation de la place, rendit ses efforts inutiles; il fut obligé de changer le siège en blocus, & de mettre les Troupes en quartier d'hiver.

Mais l'année suivante, *Capud-in Ali Pacha* partit de Constantinople avec une Flotte plus nombreuse, portant des munitions de guerre & de nouvelles Troupes, avec *Pentu Pacha* pour Général. Aussitôt que ce renfort fut débarqué on recommença le siège; il fut poussé avec tant de vigueur, les batteries & les mines jouèrent avec tant de succès, que la ville fut emportée d'assaut. Le sort de Nicosie décida de celui de toute l'Isle; *Magusa* ou *Famagouste* fut la première à implorer la clémence du Vainqueur, & toutes les autres villes imitèrent son exemple (a).

Nous avons d'autant moins de sujet de blâmer les Historiens Turcs, que le Prince *Cantimir* a suivis, de ce qu'ils donnent des relations imparfaites des victoires des Chrétiens, puisque celles de leurs propres triomphes sont si défectueuses. Pour apprécier au juste la gloire due à l'un & à l'autre parti dans l'importante guerre de Chypre, nous sommes obligés, comme sur d'autres événements, d'avoir recours aux Historiens Chrétiens.

Selim ayant proposé dans son conseil l'expédition de Chypre, qui étoit une rupture avec les Vénitiens, le Grand-Visir *Mehomed* s'y opposa, tant à cause de la honte qu'il y avoit de violer la paix, que de la difficulté même de

l'en-

(a) *Cantimir*, T. III p. 8, 9.

(*) Il n'est gueres possible que le nom de Sarrafins, inconnu aux Orientaux, se trouve dans l'original Turc. Le Prince *Cantimir* n'est pas uniforme sur cet article; tantôt il donne les noms Turcs, tantôt ceux de sa propre invention.

(†) Ou avec l'Article *Al Garbia*, c'est-à-dire la Côte du Couchant, c'est le Royaume d'Algarve, soumis au Roi de Portugal *Cantimir*.

(‡) L'un des descendants des anciens Rois Sarrafins, que *Ferdinand* le Catholique chassa d'Espagne. *Coximir*.

(§) Les Historiens Chrétiens disent, que *Selim* étant occupé à bâtir à Andrinople un magnifique Temple, avec un Monastere, un College & un Hôpital, & n'ayant point de Terres pour les doter, quelques-uns de ses Courtisans lui suggererent le dessein de conquérir l'Isle de Chypre: ce fut-là, disent-ils, la raison qui lui fit rompre la paix.

(**) Que les Turcs nomment *Kypris*, ayant donné le nom de l'Isle même à cette ville, parce que ce fut par elle qu'ils en commencerent la conquête. *Cantimir*.

1370. l'entreprise ; mais les raisons de *Mustapha* Pacha, & de l'Amiral *Piale*, qui vouloient la guerre, l'emportèrent, & l'on fit les préparatifs nécessaires par mer & par terre. Les Marchands Vénitiens s'appercurent bientôt du dessein des Turcs, qui commençoient à les inquiéter dans leur Commerce. *Antoine Barbaro*, Ambassadeur de la République, se plaignit au Grand-Visir de l'injustice qu'on alloit faire à sa Nation ; & il insista fortement sur l'envoi d'un Ambassadeur à Venise pour travailler à un accommodement amiable, non qu'il espérât de détourner par-là l'orage, mais dans la vue de gagner du tems pour y résister.

Raisons
que les
Turcs al-
leguent.

La Porte envoya à la fin à Venise un certain *Cobad*, chargé de Lettres de la part de *Selim*, par lesquelles il se plaignoit de plusieurs insultes prétendues que lui avoient fait les Sujets des Vénitiens, demandant qu'on lui cédât l'Isle de Chypre par voye de satisfaction, avec menace qu'en cas de refus il s'en rendroit maître par force. Le Sénat répondit qu'il avoit toujours observé inviolablement ses Traités avec les Turcs, même dans les occasions où il auroit pu les rompre avec avantage ; que les Vénitiens avoient souffert quantité d'insultes de la part des Turcs, & que *Selim*, nonobstant les plaintes qu'il faisoit, étoit l'agresseur. Enfin, que puisque la Porte violoit sa foi, le Sénat se serviroit des forces qu'il avoit pour se défendre. Après avoir renvoyé *Cobad* secrettement, de peur que le Peuple ne l'insultât, la République prit toutes les mesures nécessaires pour la défense de l'Isle ; elle demanda aussi du secours aux Puissances Chrétiennes, mais elle n'en obtint que du Pape, du Roi d'Espagne & de quelques Princes d'Italie.

Descrip-
tion de
l'Isle de
Chypre.

L'Isle de Chypre gît à l'extrémité de la Méditerranée, sur la côte de Natolie au Nord, & sur celle de Syrie au Levant. Elle a la figure d'une chauve-souris qui vole, la tête tournée vers le Nord-Est, du côté de la Baye d'Alexandrette. Sa longueur est de cent-cinquante milles sur soixante de largeur. Elle a essuyé nombre de révolutions. *Richard I.* Roi d'Angleterre, la donna à *Gui de Lusignan*, Roi de Jérusalem, soit en don, soit par voye d'échange ; ses descendans y regnerent jusqu'à *Janus*. En 1423, *Malek Al Ashraf Barsbay*, huitième Sultan des Mamlucs Circassiens d'Egypte, fit ce Prince prisonnier, & le mit en liberté, à condition qu'il payeroit un tribut annuel de quarante-mille écus. *Jean* fils de *Janus* eut un fils naturel, nommé *Jaques*, qui durant les brouilleries qu'il y eut sous le faible gouvernement de son pere, usurpa la Couronne ; le Sultan d'Egypte l'appuya contre *Louis* fils du Duc de Savoye, qui avoit épousé *Charlotte* fille de *Jean* & d'*Éléne* de la famille des Paléologues. Dans la suite *Jaques*, pour avoir un plus puissant appui encore, s'allia avec les Vénitiens, & épousa *Catherine Cornaro*, fille d'un Noble Vénitien ; il mourut peu après en 1470, la laissant grosse ; elle accoucha d'un fils, mais cet enfant posthume étant mort peu après le frere de la Reine *Catherine*, lui persuada de céder le Royaume de Chypre à la République, qui en demeura en possession jusqu'à la guerre dont il s'agit ici (a).

Flotte des
Turcs.

Aussitôt que l'Ambassadeur Ture fut de retour à Constantinople, *Selim* fit ar-

(a) *Ricaut* in *Selim II.*

arrêter *Barbaro*, & emprisonner dans tous ses Etats les Marchands Chrétiens d'Europe. Il prépara ensuite tout pour son expédition, & pour donner de l'occupation aux Vénitiens chez eux, il envoya un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour faire des courses sur les frontières de Dalmatie, tandis que *Piale* Pacha mit à la voile avec une Flotte de deux-cens Galeres, Galioles & petits Vaisseaux de guerre, outre quantité de Bâtimens de transport. Chemin faisant les Turcs attaquèrent avec furie l'Isle de Tine, une des Cyclades, mais sans succès. Ils prirent à Rhodes le Général *Mustapha* & *Ali* Pacha. Le premier envoya de-là une Lettre aux Vénitiens pour les sommer avec menaces de lui remettre l'Isle de Chypre; parceque les Turcs croyent légitimer leurs entreprises, en en donnant auparavant avis à la Nation qu'ils ont dessein d'attaquer.

Etant arrivés à Chypre, ils débarquèrent leurs Troupes, & après avoir bien reconnu le Pays ils résolurent de commencer par le siege de *Nicosie*, Capitale de l'Isle, où il y avoit environ huit-cens hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, la plupart naturels du Pays sans discipline & sans expérience. La ville est située au milieu d'une campagne vers le centre de l'Isle, & elle est environnée d'une muraille qui a environ huit milles de circuit. Les Vénitiens l'avoient tout récemment fortifiée de nouvelles murailles, de remparts épais, & d'onze bons bastions. Ils avoient outre cela construit trois Fortereſſes pour la défense de la place, bien pourvues de canon & d'autres munitions de guerre.

Le 22 de Juillet *Mustapha* vint camper à un mille & demi de la ville, il fit élever des batteries, & les fit jouer avec tant de diligence que les Turcs poussèrent leurs tranchées jusqu'au bord du fossé. Ils battirent les murailles avec tant de furie, qu'en peu de jours ils abbattirent les courtines de trois des bastions. Les assiégés défendirent ces brèches en désespérés; mais après un combat opiniâtre, les Turcs firent descente dans le fossé que les assiégés n'avoient pas bien muni, & ils se firent deux chemins vers les murailles qu'ils fortifierent de chariots & de terre par les côtés. Ils se mirent ensuite à poser des échelles, pour combler le fossé, & miner deux bastions, mais les Chrétiens les repoussèrent vigoureusement & avec perte.

Mustapha divisa ensuite son armée en quatre Corps, & attaqua quatre bastions avec plus de furie qu'auparavant. Les Turcs furent courageusement repoussés, bien que le nombre des assiégés fût fort diminué dans tous ces combats. Cela n'empêcha pas que contre l'avis de *Dandolo*, Gouverneur de la ville, un Corps d'Italiens ne fît une sortie ils pénétrèrent jusques dans les retranchemens des Turcs, qui n'étoient pas sur leurs gardes, mais ils furent contraints de se retirer à la fin avec perte de grand nombre de leurs, & de leurs deux Chefs. En attendant *Mustapha* tâchoit de porer les habitans à se rendre en jetant des Lettres remplies de belles promesses dans la place, & par une conférence avec un certain *Constance*; mais n'ayant pu réussir, il anima ses Troupes à donner un nouvel assaut. Les assiégés le soutinrent encore vaillamment, dans l'espérance d'être secourus par la Flotte Chrétienne, qui approchoit.

A la fin, le Général Turc, qui savoit à quelle extrémité les assiégés étoient parvenus, se résolut à les faire évacuer. La Ville fut évacuée.

1579.

toient réduits, feignit de faire retirer ses Troupes pour endormir les Chrétiens; ce stratagème lui réussit si bien, que deux-cens de ses meilleurs soldats gagnèrent le haut des quatre bastions sans être apperçus, & s'en rendirent maîtres après avoir massacré les gardes endormis. Ces deux-cens hommes soutenus de toutes parts par des Troupes fraîches, nettoyerent bientôt toutes les murailles avec un grand carnage. Le Gouverneur, l'Evêque & les principaux habitans se retirèrent au Palais, où les Turcs les passèrent au fil de l'épée. Les Vainqueurs exercèrent de grandes cruautés, massacrèrent quatorze-mille personnes, firent un butin immense (*), & prirent deux-cens-cinquante piéces de canon. Cela arriva le 9 de Septembre 1570, & peu après le lâche *Palaccio*, Gouverneur de *Cyrine* (†), rendit cette place à condition qu'il auroit la liberté de se retirer avec sa Garnison.

Muslapha fit avancer son armée du côté de Famagoste, & y mit le siege, mais l'approche de l'Hiver, & la force de la place, qui ne pouvoit être prise si promptement, l'obligerent de le lever bientôt, & de remettre la réduction de cette ville à une autre année (a).

La Flotte
Vénitienne
ne prend
quelques
places.

Voyons présentement à quoi aboutirent les grands préparatifs qu'on fit sur mer pour secourir l'Isle de Chypre. La moitié de l'Été étoit écoulée avant que la Flotte Vénitienne, sur laquelle la peste s'étoit mise, fit voile pour Corfou, où *Doria* Amiral d'Espagne devoit la venir joindre. Comme il ne se hâta pas, les Vénitiens prirent la route de Candie, & débarquèrent le 12 d'Août à Suda, où *Doria* & *Colonne* Amiral du Pape arriverent vers la fin du mois. La Flotte Chrétienne se trouva alors composée de cent-quatrevingt-douze Galeres, douze Galéasses, & d'un grand nombre d'autres Bâtimens, qui servoient à porter les provisions nécessaires: vers la mi-Septembre elle mit à la voile pour aller au secours de Nicosie; mais ayant appris en route la prise de la ville, *Doria*, nonobstant toutes les raisons des Amiraux du Pape & de Venise, refusa de continuer sa route pour secourir le reste de l'Isle, & s'en retourna à Messine, tandis que les autres reprirent le chemin de Corfou. Le Sénat y donna ordre d'envoyer l'Amiral *Zani* prisonnier à Venise, & *Kenieri* fut nommé Amiral en sa place.

Pendant que le nouvel Amiral étoit à Corfou, les Vénitiens, par le conseil & avec l'assistance des grossiers Acrocérauniens, emportèrent d'emblée le fort Château de Chimere; & peu après leur Vice-Amiral *Quirini*, ayant débarqué près de la Baie de Maine dans la Morée, prit d'assaut un Fort que les Turcs avoient construit il y avoit deux ans, passa toute la Garnison au fil de l'épée, & l'ayant rasé il emporta vingt-quatre piéces de canon à Zante. Au commencement de l'année il renforça la Garnison de Famagoste de dixsept-cens hommes, & y fit entrer des munitions de guerre & de bouche, après avoir battu & coulé à fonds quelques Galeres Turques.

II

(a) *Ricaux*, ubi sup.

(*) On lit dans le texte, qu'il montoit à deux-cens milliards de ducats, mais il y a sûrement quelque faute grossière; peut-être faut-il lire deux millions.

(†) Située sur la Côte, au Nord-Ouest de Nicosie.

Il en coûta la tête au Gouverneur de Chio d'avoir laissé entrer ce secours dans la ville; celui de Rhodes, qui avoit la garde de ces mers fut disgracié, & *Portu Pacha* fut fait Amiral en la place de *Piale*.

1571.

Depuis le commencement de la guerre les Vénitiens, le Pape & le Roi d'Espagne avoient délibéré de faire une Ligue perpétuelle contre les Turcs, sans en venir à une résolution; un incident qui arriva les mit bientôt d'accord. Le Grand-Visir *Mehemed* ayant donné des espérances de paix à la République, elle envoya un Ambassadeur à Constantinople pour négocier. Le Pape & le Roi d'Espagne, instruits de cette démarche, en furent si alarmés, qu'ils consentirent d'abord à la Ligue perpétuelle. Les Vénitiens qui aimoient mieux s'accommoder avec ces Puissances qu'avec les Turcs, firent revenir leur Ambassadeur, sous prétexte de pousser la négociation, qui étoit déjà bien avancée. La Ligue fut signée le 24 de Mai 1571, par laquelle on stipula que les Confédérés joindroient ensemble deux-cens Galeres, cent Vaisseaux, cinquante-mille hommes de pied, & quatre-mille-cinq-cens chevaux, qui seroient prêts tous les ans au mois de Mars, ou au plus tard en Avril. Que le Roi d'Espagne payeroit la moitié des fraix, que de l'autre moitié les Vénitiens payeroient les deux tiers, & le Pape l'autre. Que *Don Jean d'Autriche*, frere naturel du Roi, commanderoit en Chef; que si l'on se rendoit maître de Tunis, Tripoli & Alger, ces places resteroient au Roi d'Espagne, mais que toutes les autres conquêtes se partageroient entre les Confédérés. C'étoient-là les principaux articles de la Ligue. Dans le même tems les Vénitiens envoyèrent *Vincenze Alexandre* un de leurs Secrétares, par la voye du Pont-Euxin & de Sinope à Cazin en Perse, pour solliciter *Shah Tahmassp* de déclarer la guerre aux Turcs. Après de longues sollicitations le Shah répondit qu'il vouloit voir pendant deux ans ce que produiroit la Ligue des Princes Chrétiens, & qu'il se détermineroit alors pour la paix ou pour la guerre suivant les circonstances: il se repentit dans la suite de son imprudence (a).

Ligue des
Princes
Chrétiens
1571.

Revenons aux opérations de la guerre en Chypre. *Mustapha* ayant renforcé son armée jusqu'à près de deux-cens-mille hommes, reprit le siege de Famagoste au mois d'Avril de cette année. La ville est située à la pointe de l'île du côté du Levant, dans une plage entre deux caps. Elle avoit alors deux milles de tour, & étoit à peu près quarrée; le côté du Levant étant plus long & moins droit que les autres, elle étoit presque la moitié ouverte du côté de la mer, le reste étoit défendu par un fossé qui n'a gueres que quinze pieds de large, par une bonne muraille de pierre, fortifiée de parapets & de quelques bastions. Le Port, dont l'entrée est étroite, étoit fermé d'une grosse chaîne. Un petit Château flanqué de quatre tours à l'antique, commande le Port. Il y avoit un bastion bien flanqué & fortifié à la moderne. La Garnison étoit composée de deux-mille-cinq-cens Italiens, de deux-cens Cavaliers Albanois, & de deux-mille-cinq-cens Cypriots, tous gens déterminés, qui avoient *Baghione* à leur tête, & *Bragadin* commandoit dans la place.

Siege de
Fama-
goste.

Mu-

(a) Ricaut, ubi supra.

B

Tome XXIII.

1571.

*Attaque
viv. ment.*

Mustapha, après avoir battu vigoureusement les murailles & la ville avec ses canons & ses mortiers, donna plusieurs assauts, mais il fut toujours si vivement repoussé, qu'il perdit en peu de jours trente-mille hommes, desorte que les Généraux Turcs admirèrent non seulement la bravoure des assiégés, mais commencerent à désespérer du succès du siège. Cependant le Pacha ayant fait élever des ouvrages plus hauts que les parapets de la ville, & des murailles des débris de chaque côté pour mettre ses gens à couvert du feu des assiégés, il fit recommencer les assauts tous les jours pendant six heures, & la nuit il tenoit ses ennemis continuellement en alarme. Quand les Turcs virent que tous leurs efforts étoient inutiles, ils essayèrent de se rendre maîtres de la Porte Limousine, en mettant le feu à une grande quantité de bois, qu'ils avoient emmoncelé tout proche, dans l'espérance que l'odeur insupportable de ce bois (*) obligerait ceux qui défendoient ce poste de l'abandonner; ils ne laissèrent pas d'y résister pendant vingt-quatre heures.

*La Garni-
son affoi-
blie.*

Pendant que le Sénat de Venise exhortoit par Lettres les habitans à tenir bon, leur promettant un prompt secours, les Turcs travaillèrent à des mines en quatre différens endroits. Une de ces mines ruina une grande partie de la muraille proche de la tour du Port, les ennemis monterent d'abord à l'assaut, & il y eut un combat furieux, dans lequel ils laissèrent quatre-mille hommes sur la place, & perdirent quatre drapeaux; les assiégés n'eurent que cent hommes de tués. Les Turcs continuoient néanmoins à battre la place avec tant de furie, que le 8 de Juin ils avoient déjà tiré huit-mille coups de canon: un des boulevards se trouva tellement ruiné, qu'étant prêt de croûler, les assiégés eux-mêmes le firent sauter; six-cens Turcs qui s'avançoient pour l'attaquer, furent ensevelis sous ses ruines. Tout cela ne les empêcha pas de faire toujours un grand feu & de renouveler les attaques avec tant d'opiniâtreté, qu'à la fin toutes les fortifications se trouverent presque ruinées, & la Garnison réduite à trois-cens hommes en état d'agir: la poudre étoit aussi consommée à sept barils près, & les vivres manquant les habitans engagèrent le Gouverneur à capituler.

*La Ville
se rend.*

La ville se rendit donc aux conditions suivantes. Que les habitans jouiroient de la liberté, demeureroient en possession de leurs biens, & auroient le libre exercice de leur Religion. Que le Gouverneur & la Garnison sortiroient avec armes & bagage, cinq piéces de canon & trois chevaux, & qu'on les conduiroit sûrement en Candie. Quand tout fut arrêté & signé, *Bragadin*, suivi des principaux Officiers & de plusieurs Gentilshommes, alla saluer *Mustapha*, & ce perfide Général les fit tous arrêter. Le lendemain le brave & infortuné *Bragadin* fut donné en spectacle à toute l'armée, après avoir eu les oreilles coupées, ensuite on lui fit souffrir les plus cruels tourmens & les plus grandes indignités, entre autres on lui fit porter sur son dos des paniers pleins de terre pour réparer les fortifications. Enfin il fut

(*) Ce bois croît en quantité dans l'Isle; il tient du sapin, s'allume aisément, & s'éteint difficilement.

fut écorché tout vif, on lui coupa la tête, on remplit fa peau de paille, & on la pendit à l'antenne d'une Galere. Deux jours après *Mustapha* fit prendre le Comte *Tiepolo*; mais le fameux *Martinengo* eut le bonheur d'être caché par un des Eunuques du Pacha, & à l'aide d'un Pêcheur il se fauva à Leptis. La perte de Famagofte entraîna celle de toute l'Ifle de Chypre (a).

Dans le meme tems que les Turcs faisoient la conquête de l'Ifle de Chypre, *Kilji Ali Pacha* (*) Gouverneur d'Alger, prit *Tunis* (†) sur les Arabes, & l'annexa à l'Empire Othoman, tandis que *Deulet Ghieray*, Khan des Tartares de Crimée, allembra toutes les Hordes qui le reconnoissoient pour Souverain, entra en Russie, pénétra jusqu'à la Capitale (‡), ravagea le Pays, & tua ou fit prisonnier tout ce qui ne se fauva pas par la fuite.

Ces victoires furent suivies du plus rude coup que l'Empire Othoman eût encore reçu depuis la défaite de *Bajazet Ilderim*; & la fortune montra que les Empires les plus fermement établis ne sont pas à couvert de ses caprices. *Ali Pacha* Amiral des Turcs avoit laissé dans l'Ifle de Chypre la fleur de son armée pour assurer sa conquête, & ses Troupes d'Europe avoient été congédiées, pour se remettre de douze mois de travaux continuels. Mais en s'en retournant avec le reste de ses forces, il se vit tout d'un coup attaqué à Lépante par une grande Flotte d'ennemis, grosse, dit-on, par la jonction des Allemans & des Espagnols. L'Amiral ne voulant pas fuir, foutint, avec le peu de forces qu'il avoit (§), courageusement le combat, & tint pendant quelques heures la victoire en suspens. Après avoir plusieurs fois repoussé l'ennemi, il fut tué faisant tour à tour l'office de Général & de soldat. Les Vaisseaux Turcs, privés de leur Commandant, prirent aussitôt la fuite, les ennemis les pourfuivirent & prirent ou coulèrent à fonds presque toute la Flotte Othomane (b) (**).

Bien-

(a) *Ricaut*, ubi sup. (b) *Contimir*, T. III. p. 9-11.

(*) Il est regardé parmi les Turcs comme le plus grand homme de mer, après *Khair ed-din* ou *Barberousse*. Il bâtit une magnifique Mosquée dans un des faubourgs de Constantinople nommé *Tep hanh* ou Arsenal, sur les bords du Bosphore. Les Turcs prétendent qu'il en jeta les fondemens & l'éleva jusqu'aux premieres fenêtres dans une seule nuit par les mains des Esclaves des Galeres, sans qu'on eût vu aucun préparatif; ce qu'on regarda d'abord comme un miracle. *Contimir*.

(†) C'est *Tunis*, & non *Trensen*, comme on le dit à la marge de la traduction de *Contimir*.

(‡) Il est visible que les Turcs désignent ici *Moscou*, cependant les Annales des Russiens ne font avancer les Tartares que jusqu'à *Tula*, à cent-quatre-vingt-dix milles de *Moscou*; elles rapportent aussi qu'ayant été coupés par l'armée Russe près de *Cutzca*, ils furent presque tous tués en pieces, & laissèrent avec la vie le butin dont ils étoient chargés. *Contimir*.

(§) Il est ordinaire aux Turcs de n'attribuer jamais leurs mauvais succès au manque de cœur de leurs soldats, ni au courage supérieur de leurs ennemis, mais seulement à quelque accident imprévu, ou tout au plus à la mauvaise conduite de leur Général. *Contimir*.

(**) Les Historiens Turcs & Chrétiens ne s'accordent pas sur le nombre des Vaisseaux de la Flotte Othomane. Les uns lui en donnent deux-cens-soixante-dix, les autres en comptent au moins cent-soixante-dix, mais tous conviennent qu'il ne s'en fauva que vingt-huit. *Contimir*.

1571.

Ravages
des Turcs.

Bien-que ce soit-là un aveu clair & net de la perte des Turcs, comme il y a bien des circonstances exténuées, & qu'une action aussi importante mérite bien un plus grand détail, nous rapporterons succinctement ce que les Historiens Chrétiens en disent. Pendant que *Mustapha* étoit occupé au siège de Famagoste, les Pachas *Partu* & *Ali*, auxquels s'étoit joint *Kilij Ali* (*) Viceroy d'Alger, allèrent avec la Flotte Turque à Suda dans la Baie de Candie, & y débarquèrent le 13 de Juin douze-mille hommes; après avoir ravagé le Pays, *Iustiniano* les attaqua, en tua un grand nombre, & força le reste à se sauver sur leurs Galeres. De-là ils allèrent saccager les Isles de Zante & de Céphalonie, d'où ils emmenèrent six-mille captifs, & allèrent relâcher à Dulcigno en Dalmatie; comme cette ville avoit été assiégée peu auparavant par un Corps de Turcs, elle se rendit d'abord, ainsi qu'Antivari & Budna; mais Catharo soutint courageusement leurs attaques.

Exploits
remar-
quables.

En attendant *Kilij Ali* & *Karakoja* fameux Pirate étant partis avec soixante Galeres pour ravager pendant dix jours les Isles des Vénitiens, arrivèrent à celle de Carzola, à huit milles au Levant de Raguse, & ayant attaqué la ville, le Gouverneur *Contareni* & les habitans s'enfuirent de nuit, ne laissant qu'environ vingt hommes & huit femmes. Ces derniers résolurent unanimement de mourir les armes à la main plutôt que de tomber entre les mains de l'ennemi; mais pendant qu'ils se feroient de pierres, de feu & d'autres armes pour repousser courageusement les assaillans, il s'éleva subitement un violent orage du Nord, qui força ces derniers à abandonner l'attaque, & à prendre d'un autre côté.

Au bout de quelque tems ayant pris un Vaisseau qui alloit de Messine à Corfou, ils trouverent des Lettres pour le Gouverneur de cette Isle, par lesquelles on lui donnoit avis de la Ligue conclue entre les Princes Chrétiens contre les Turcs. On envoya d'abord ces Lettres à *Selim*, qui les ayant lues, envoya ordre à ses Amiraux de commettre toutes sortes d'hostilités sur les Terres des Confédérés; en conséquence ils ravagèrent non seulement les côtes de Dalmatie & d'Istrie, mais encore celles d'Italie avec tant de fureur, que les Vénitiens se crurent obligés de fortifier leur Capitale, & d'autres places, avec toute la diligence possible, dans l'appréhension de les voir attaquées. A la fin la Flotte Turque quitta la Mer Adriatique & fit voile pour le Golphe de Lépante, & chemin faisant elle fit quelque ravage dans l'Isle de Corfou (a).

La Flotte
Chrétienne met
à la voile.

Tandis que les Turcs désoloient ainsi les côtes, les préparatifs des Chrétiens n'avançoient que lentement. A la fin *Don Jean d'Autriche*, fils naturel de l'Empereur *Charles-Quint*, âgé de vingt-quatre ans, & *Doria* Amiral d'Espagne avec la Flotte qu'il commandoit, composée de quatre-vingt-une Galeres, dont trois étoient de Malthe, arrivèrent à Messine. Ils y trouverent la Flotte Vénitienne, forte de cent-huit Galeres, six Galettes, deux gros Vaisseaux, & d'un grand nombre de Galioles, & commandée par l'A-

(a) *Ricaut*, in *Selim II.*

(*) Les Chrétiens le nomment *Uluazali*, qui semble être une corruption de *Kilij Ali*, le Gouverneur d'Alger, mentionné plus haut.

miral *Venieri*, avec douze Galeres du Pape sous les ordres de *Colonna* son parent. On comptoit sur cette Flotte, outre les matelots, vingt-mille bons soldats, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de la premiere qualité, qui servoient comme Volontaires, entre autres *Alexandre Farnese*, Prince de Parme, qui fut dans la suite un des plus grands Capitaines de son siecle; *François Marie*, Prince d'Urbain, & *Paul Jordan des Ursins*, de Rome.

Quand on tint Conseil de guerre, on délibéra si l'on donneroit bataille à l'ennemi, ou si l'on assiégeroit quelque place. *Requesens*, Grand-Commandeur de Castille & Vice-Amiral d'Espagne, qui avoit la direction des affaires de *Don Jean*, proposa le siege de Durazzo ou de quelque autre ville maritime, mais la pluralité des avis fut pour donner bataille, desorte que la Flotte partit de Messine. Quand elle fut à Paxo, la discorde pensa faire échouer toute l'expédition. *Don Jean* ayant trouvé que les Galeres Vénitiennes n'avoient pas assez de monde, y fit passer quatre-mille Espagnols, & mille Italiens. *Tortona*, Capitaine au service d'Espagne, ayant excité une sédition sans sujet, l'Amiral Vénitien, pour en prévenir les suites, le fit pendre aux antennes de sa Galere. *Don Jean* en fut piqué comme d'une entreprise sur son autorité, & *Colonna* eut beaucoup de peine à l'appaiser; il ne voulut plus même entrer en conférence avec *Venieri*, mais seulement avec *Barbarigo* Provéditeur-Général.

Les Généraux Chrétiens ayant appris à Céphalonie où se trouvoit la Flotte des Turcs, prirent la route du Golphe de Lépante. A leur approche les Turcs, dont la Flotte étoit de trois-cens-trente-cinq Voiles, délibérèrent s'ils devoient accepter ou éviter le combat. *Mahomet Beg*, nommé aussi *Silco*, homme d'âge & d'expérience s'opposa au dessein de donner bataille, alléguant entre autres raisons, qu'il n'y avoit aucune nécessité. *Partu* hésita, mais *Ali Pacha*, qui étoit ardent & le grand champion des Turcs, fut d'avis de combattre sans délai. Ce qui le confirma dans son sentiment, c'est que *Karakoja* ayant été reconnoître avec une Galiothe la Flotte Chrétienne, se trompa sur le nombre des Bâtimens dont elle étoit composée, & bien-que deux autres petits Vaisseaux eussent fait un rapport plus exact des grandes forces des Chrétiens, l'avis d'*Ali Pacha* l'emporta.

Lors donc qu'on eut résolu de donner bataille, *Partu* prit à bord douze- Les deux Flottes se rencontrèrent.
mille Janissaires ou Spahis, tirés des Garnisons voisines, outre quatre-mille autres soldats. La Flotte sortit du Golphe de Lépante, & prit son cours vers l'Île de Curzolari, anciennement Echinatè, à moitié chemin entre Lépante & Patras. *Ali* & *Partu* étoient au centre, *Mahomet Beg* avec cinquante-six Galeres formoit l'aile droite, *Kilij Ali* étoit à la gauche avec quatrevingt-quinze, & *Amurath Dragut* faisoit l'arrière-garde avec trente Galeres & quantité de petits Bâtimens. Les Chrétiens s'avancèrent de leur côté, & l'après midi du 7 d'Octobre les Flottes se trouverent en présence. *Don Jean* fit arborer sur sa Galere l'étendard de la Ligue, qui étoit le signal du combat; & tout armé il monta sur une Frégate, & parcourut les Escadres du centre, qu'il commandoit, pour encourager les soldats; *Doria* en fit autant à l'aile droite, & *Barbarigo* à la gauche.

Le jour étoit fort avancé lorsque les deux Flottes se livrerent bataille, u- Commence

1571. ne des plus mémorables qui se soit jamais donnée sur mer. Le signal du combat ne fut pas sitôt donné, que les Turcs en jettant des hurlemens épouvantables, attaquèrent les six Galéasses, qui étoient à la tête de toute l'armée, à un demi-mille du Corps de bataille des Confédérés; elles firent sur eux un feu si terrible, d'abord de la proue, & ensuite des côtés, qu'elles coulerent plusieurs Galeres ennemies à fonds, & contraignirent les autres à prendre le large. Le vent qui tourna aussi à l'Ouëst porta la fumée dans les yeux des Turcs. Ils rallierent cependant leurs Escadres, & s'avancèrent avec une grande intrépidité. *Ali Pacha*, ayant apperçu la Galere Amirale, vint fondre sur elle avec tant d'impétuosité, que l'éperon de l'une & de l'autre se brisa & tomba dans la mer. Le combat entre les deux Généraux & les Galeres qui les secondoient fut terrible; mais comme il y avoit sur celle de *Don Jean* quatre-cens hommes d'élite, la plupart Officiers, ils se jetterent jusqu'à trois fois dans les Galeres des Turcs, & les poussèrent jusqu'au grand mât, mais ils furent toujours repoussés.

Il est fort
opiniâtre.

Venieri, voyant ce qui se passoit, s'avança promptement pour soutenir le Général, mais il fut arrêté en chemin par les Galeres de *Partu*. Ici les Turcs se comporterent avec tant de bravoure, que nonobstant l'exemple & le courage tout extraordinaire de cet Amiral, âgé de soixante-dix ans, ils entrèrent dans sa Galere par la proue, & s'en seroient rendus maîtres, si deux vaillans Capitaines Vénitiens n'étoient venus à son secours, & n'avoient fait changer de face au combat, quoiqu'aux dépens de leur vie. A la fin la Galere de *Venieri* en prit deux des Turcs, & *Partu* se sauva sur une Flote. *Colonna*, Amiral du Pape qui combattoit pas loin de-là, fit une grande boucherie des ennemis, & prit une Galere. *Ligni*, Amiral Génois, en fit autant: le Prince de *Parme*, qui étoit sur son bord avec d'autres Volontaires, se couvrit d'une gloire immortelle.

Mort de
Barbarigo.

Dans le même tems *Mahomet Beg* fondit avec l'aile droite sur les Galéasses, qui le maltraiterent cruellement; pour se dérober à leur feu, & pour éviter un bas-fonds qui étoit entre lui & la côte, il fit faire un tour à droite à *Ali*, Renegat Génois, avec une grande partie de ses Galeres, pour prendre *Barbarigo* en queue; celui-ci se mit d'abord en état de le recevoir, mais il se trouva attaqué par cinq Galeres à la fois, & dans ce terrible combat n'épargnant pas sa personne il reçut un coup de fleche dans l'œil gauche, dont il mourut trois jours après. Cet accident encouragea tellement les Turcs, qu'ils auroient pris cette Galere, si *Nani* & *Porcia* ne l'avoient promptement dégagée de celles qui l'attaquoient, sur lesquelles ils firent un grand carnage; mais ils furent tous deux dangereusement blessés, & ils auroient couru risque, si d'autres Galeres n'étoient venues à leur secours; avec ce renfort ils prirent une des principales Galeres ennemies. A peu de distance de-là *Jean Contarini* se trouva vivement aux prises avec *Mahomet Beg*; à la fin la Galere de ce Capitaine Turc fut prise, & tous ses gens étant morts, ou ayant sauté en la mer, on le trouva à demi-mort, & on l'acheva (a).

Don

(a) *Ricaut*, ubi supra.

Don Jean, qui avoit combattu trois heures contre *Ali Pacha*, se trouvant en danger nonobstant le secours que lui avoit donné *Bacianono*, fit paroître tout à coup ses quatre-cens hommes d'élite dont on a parlé, qui par leur valeur le rendirent bientôt maître de la Galere ennemie; le Pacha lui-même mortellement blessé & tout sanglant fut tué, & sa tête exposée au bout d'une pique comme un trophée de la victoire de *Don Jean*. Ce spectacle joint au cri général qui s'éleva dans toute la Flotte Chretienne, fit perdre courage au reste des Galeres Turques, qui combattoient encore vaillamment; elles s'enfuirent vers la côte, qui étoit environ à un mille; mais *Canale*, qui commandoit celles de Candie, en prit plusieurs. *Karakoja*, ce fameux Corsaire fut tué, *Silmed* & *Mahomet*, les deux fils d'*Ali Pacha* & neveux de *Selim*, furent faits prisonniers à bord de la Galere qu'ils montoient.

Nonobstant ces avantages, la victoire balançoit encore à l'aile droite, où *Kilij Ali* ^{1571.} *Mort d'Ali Pacha.* *Doria* combattoit contre *Kilij Ali*, Capitaine vaillant & expérimenté. L'Amiral Espagnol parut d'abord éviter l'ennemi, tandis que le Général Turc s'étendoit des deux côtés comme pour l'envelopper, sans pourtant en venir aux mains; parcequ'il attendoit qu'il le pût faire avec avantage. Il en trouva bientôt l'occasion, ayant coupé douze Galeres Vénitienues qu'il enveloppa & prit; mais *Superantio*, noble Vénitien, aima mieux mettre le feu aux poudres & sauter avec sa Galere, que de tomber entre les mains de l'ennemi. Le bruit du canon de ce côté-là amena *Pierre Justiniani*, Amiral de Malthe, au secours de *Doria*; mais comme il s'avança seul il se vit attaqué par six Galeres Turques, qui le pressèrent si fort, qu'il fut sur le point d'être pris; mais deux autres Galeres de Malthe, qui étoient aux prises avec trois de celles des ennemis, s'apercevant du péril où se trouvoit leur Amiral, vinrent promptement à son secours, & le dégagerent. *Kilij Ali*, ayant appris alors que le Corps de bataille & l'aile droite des Turcs étoient battues, jugea à-propos de se sauver, ce qu'il fit avec quelque peine, s'étant retiré dans le Golphe de Lépante avec vingt-cinq Galeres & dix Galiotes.

On n'a pu savoir certainement le nombre des Turcs qui périrent dans cette fameuse bataille navale. Un Historien qui a écrit l'Histoire de cette guerre, le fait monter à trente-deux-mille, outre les prisonniers, dont le nombre alloit à trois-mille-cinq-cens. On leur prit cent-soixante-une Galeres. Quarante autres furent brûlées ou coulées à fonds; & il y eut outre cela soixante tant Frégates qu'autres Bâtimens de pris. La Galere Amirale étoit également riche & belle; on y trouva la cassette d'*Ali Pacha*, où il y avoit six-mille ducats: on la donna avec une pension annuelle de trois-cens ducats à un Grec de Macédoine, qui avoit tué cet Amiral Turc; *Don Jean* le fit aussi Chevalier, & on lui fit présent du barillet du Pavillon Turc (*); à son retour à Venise il le vendit à un Orfèvre, de qui le Sénat l'acheta, en payant un ducat de l'oncée, pour le mettre parmi les trophées de cette signalée victoire.

Lors-

(*) Il étoit d'argent massif doré, & il y avoit en Lettres Turques d'un côté; *Dieu conduit & dirige les Flottes dans les entreprises honnêtes: Dieu favorise Mahomet; & de l'autre, Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophete.*

1571.

Devina-
tion par
l'Alcoran.

Lorsqu'on en reçut la nouvelle de Venise, on fit de grandes réjouissances (*) ; toutes les prisons furent ouvertes à ceux qui y étoient détenus, & le jour de *Sainte Justine*, où on l'avoit remportée, fut marqué pour être à jamais un jour de Fête ; on fit frapper quantité de pieces de monnoye, avec la tête de *Justine* d'un côté, & la représentation de la bataille de l'autre (a). Mais tandis que tout éclatoit de joie à Venise, il est aisé de comprendre que Constantinople fut rempli de deuil. *Selim*, dont le courage étoit invincible, fut tellement abattu de la nouvelle de cette grande perte, qu'il resta trois jours sans boire ni manger (†), & sans vouloir voir personne (‡), priant jour & nuit, que Dieu, le protecteur des Musulmans, voulût avoir compassion de son Peuple, & détourner de dessus lui l'infamie de cette honteuse défaite. Le quatrième jour *Selim* prend en main l'Alcoran, & à l'ouverture (§) il tombe par hazard sur ce passage : *Au nom de Dieu clément & misericordieux ! je souffre à cause de la victoire des Européens sur les habitants de la Terre : ils n'auront plus lieu à l'avenir de s'applaudir de la victoire*. Le Sultan regarda ces paroles comme un oracle, qui lui apprenoit que la défaite de sa Flotte étoit le doigt de Dieu ; il lui rendit grâces de l'avoir châtié en pere, & reprit ses esprits que la tristesse avoit comme absorbés. Ce malheur sembloit avoir été marqué d'avance par la chute du plat-fond de bois (**) du Temple de la Mecque : au moins les sages de ce tems-là le pensèrent ainsi : aussi *Selim* le fit-il refaire de briques, afin que sa fermeté fût un emblème plus solide de l'Empire Othoman.

Lc

(a) Ricaut, ubi sup.

(*) Un des principaux prisonniers Turcs entendant mettre cette victoire en comparaison avec la perte de Chypre, dit aussi spirituellement que véritablement : *que la perte de sa Flotte étoit pour Selim, ce que la barbe étoit pour un homme à qui on l'avoit rasée, à qui elle revenoit : au-lieu que la perte de Chypre étoit pour la République comme la perte d'un bras, qu'on ne recouvre point quand il a été coupé*. Le Prince *Contimir* rapporte dans une Note, T. III. p. 31. quelque chose de semblable, que le Grand-Visir dit à l'Ambassadeur de Venise, qui étoit détenu à Constantinople ; ayant appris la nouvelle de cette victoire il demanda audience au Ministre, & il y vint avec l'appareil le plus pompeux.

(†) *Ahmed* III. suivit son exemple. Cet Empereur ayant envoyé son Grand-Visir *Ahmed* Pacha contre les Russiens en Moldavie, se tint en prières, dit-on, pendant quarante jours & quarante nuits, jeûnant outre cela jusqu'au Soleil couché, & il ne cessa ces exercices de piété que lorsqu'il eut reçu l'agréable nouvelle de l'heureux succès de ses armes. *Contimir*.

(‡) Quelques Historiens Chrétiens disent, qu'il ne voulut parler à personne le jour qu'il reçut la nouvelle, & qu'il prit la résolution de faire massacrer tous les Chrétiens qui étoient dans ses Etats, de peur d'une révolte, mais que *Mahomet* Pacha le dissuada de ce cruel dessein. D'autres rapportent qu'il fit peu de cas de la perte de sa Flotte, & qu'il dit qu'il sembloit par-là que Dieu avoit accordé aux Chrétiens l'Empire de la Mer, comme à lui celui de la Terre.

(§) Les Turcs regardent comme infallible la divination par l'Alcoran. Ils lisent d'abord une ou deux *Sura*, puis ils l'ouvrent au hazard, & lisent la première ligne de la page qui se présente, & suivant les paroles qu'ils y trouvent, ils persiflent dans leurs dessein ou ils y renoncent. *Contimir*.

(**) Ce plat-fond fort des angles des murailles, & s'élève en cintre laissant une ouverture au milieu. Ce cintre étoit autrefois de bois, & *Selim* ordonna qu'on en fit un de pierres ou de briques. *Contimir*.

Les Vénitiens, à qui la perte de l'Isle de Chypre tenoit au cœur, ne se contentèrent pas d'avoir détruit la Flotte Turque; ils augmentèrent la leur de trente Galeres, & y embarquerent six-mille hommes; avec ce renfort ils se rendirent maîtres du Château de *Marguerite* en Epire, & reprirent la ville de *Sceppote*, que les Turcs leur avoient enlevée l'Été d'auparavant. Outre cela les Galeres de Candie, que *Canale* commandoit, prirent plusieurs Vaisseaux Turcs, chargés de prisonniers & de dépouilles de Famagoste. *Martiniengo*, qui assiegeoit *Castel Novo*, s'étoit déjà emparé des fauxbourgs & avoit réduit la ville à l'extrémité, mais il fut obligé de se retirer à l'approche du Beglerbeg de Grece, qui vint au secours de la place avec des forces considérables. Les succès de cette campagne pour les Vénitiens furent couronnés par la levée du siege de Cattaro, que les Turcs avoient formé par mer & par terre, d'abord après la réduction de l'Isle de Chypre. Les ennemis avoient bâti un Fort sur la baye qui conduit à la place, pour la fermer davantage. *Superantio*, qui commandoit les Vénitiens en qualité d'Amiral à Corfou, fit voile avec vingt Galeres, & étant arrivé de nuit devant la baye, il laissa la moitié de sa Flotte à l'ancre devant le Fort, & avec le reste il entra courageusement dans la baye, sans beaucoup d'opposition; de sorte qu'ayant battu le Fort & débarqué tout à la fois ses Troupes pour l'attaquer des deux côtés, il l'emporta d'abord d'assaut, & fit main-basse sur la Garnison. Il y trouva dix-sept gros canons, quantité d'armes & beaucoup de vivres, outre sept Galiotes qui étoient à l'ancre sous le Fort.

1571.
Avant-
ges rem-
portés par
les Vénitiens.

L'année suivante, *Kilij Ali*, homme très-vaillant, & fort entendu dans la Marine, qui avoit été fait Grand-Amiral à la place d'*Ali Pacha*, répara la Flotte avec tant de diligence, que l'Été suivant il mit en mer deux-cens-cinquante Galeres. Il mit à la voile avec ce puissant armement, & fit le dégât sur les côtes des Chrétiens par-tout où il put mettre pied à terre. La Flotte Chretienne ayant enfin paru proche d'*Evarin* (*), le Pacha voulant effacer la honte de la dernière défaite, l'attaqua vigoureusement, mais la nuit étant survenue il se retira dans le Port de Coron. Quatre jours après, les Chrétiens s'avancèrent pour le surprendre, à l'abri des rochers qui les empêchoient d'être découverts. Mais l'Amiral Turc ayant été averti par ses espions de leur dessein, prit aussitôt le large, & ils le trouverent prêt à les bien recevoir, dans le tems qu'ils le croyoient à l'ancre. Ils ne laisserent pas d'avancer comme s'ils avoient voulu attaquer la Flotte Othomane, mais ayant vu dans quelle posture elle étoit, ils revirent de bord, & la laisserent continuer tranquillement son chemin, & porter un riche butin à Constantinople (a).

Nouvelle
Flotte
Turque.
980.
1572.

Cette Relation des Historiens Turcs est imparfaite & partielle: voici ce que rapportent les Historiens Chrétiens. *Superantio*, ayant secouru Catta-

Prépara-
tifi des
Véni-
ro, tiens,

(a) *Continuir*, T. III. p. 11-14.

(*) Ce doit être *Navarin*, parcequ'il n'y a aucun autre Port dans la Morée, dont le nom approche de celui-ci. Les Turcs sont fort négligens à marquer exactement les noms des places & même des personnes, comme on l'a déjà remarqué, *Continuir*.

1572. ro, retourna à Corfou, où *Foscarini*, Amiral de la Flotte Vénitienne à la place de *Venieri*, à qui l'on avoit ôté le commandement pour faire plaisir à *Don Jean*, étoit depuis quelque tems attendant les Confédérés, qui devoient le joindre dans le mois d'Avril. L'Amiral, qui souffroit impatiemment leur retardement, envoya *Superantio* avec vingt-cinq Galeres à Messine pour hâter leur départ. *Don Jean* alléguait nombre de raisons pour s'excuser, & entre autres l'apprehension que les François ne fissent une invasion en Espagne, desorte que tout ce que le Vénitien put obtenir se réduisit à vingt-deux Galeres, sous les ordres de *Gilles d'Andrada*, auquel *Colonna* Amiral du Pape se joignit.

Leurs Forces Navales. Quand ils furent arrivés à Corfou, *Foscarini* mit à la voile pour aller combattre l'ennemi, bien que l'on fût au mois d'Août. La Flotte étoit de cent-cinquante-cinq Galeres, six Galéasses, & vingt grands Vaisseaux. *Superantio* étoit à l'aile droite, *Conale* à la gauche, *Colonna*, *Foscarini* & *Andrada* étoient au centre, & *Quirini* conduisoit l'arrière-garde. La Flotte Chrétiennne étant arrivée dans cet ordre à la vue de Cerigo, découvrit celle des Turcs, composée de cent-soixante Galeres, soixante Galotes & quatre gros Vaisseaux; ils firent tout ce qu'ils purent pour éviter le combat. Car bien que *Kilij Ali* fit mine de vouloir en venir aux mains, à l'approche de la nuit il fit une décharge de toute son artillerie avec de la poudre seule, & à la faveur de la fumée il se retira du côté du Cap Matapan, ayant laissé des Chaloupes avec des feux pour faire croire que sa Flotte étoit encore dans la même position.

Ils rencontrent les Turcs. Trois jours après les Confédérés s'étant avancés, les Turcs parurent divisés en trois Escadres; celle de la gauche s'étendoit fort loin en mer, & la droite se tenoit proche de terre. *Kilij Ali* qui commandoit au centre s'avança promptement, ordonnant à ses ailes de faire un tour à droite & à gauche, pour éviter les Galéasses qu'il redoutoit, & pour attaquer les ailes de la Flotte Chrétiennne en flanc ou en queue. Les Confédérés s'aperçurent de son dessein, & firent la même manœuvre, se rangeant en forme de croissant, desorte que leurs Corps de bataille étoient en face de celui des Turcs, dont les ailes séparées du reste sembloient leur donner beaucoup d'avantage. *Foscarini* proposa que sans attendre les Galéasses & les gros Vaisseaux, on attaquât le Corps de bataille des ennemis, qui auroit pu être défait avant que les ailes l'eussent joint; mais *Colonna* & *Andrada* ne le voulerent point; on ignore par quelle raison.

Les combattent. Les ailes des Confédérés ayant été un peu mises en désordre en virant de bord, les Turcs se mirent en devoir de tomber avec quinze Galeres sur les Vaisseaux qui étoient demeurés de l'arrière. Mais *Superantio* les prévint en s'avancant avec quatre Galeres, & après un combat fort vif il fut soutenu à tems par vingt Galeres & deux Galéasses, qui maltraiterent si fort dix-huit Vaisseaux Turcs, qu'ils furent trop heureux de s'éloigner. Là-dessus les deux Flottes s'étant remises en ordre, sans autre engagement, les Turcs firent voile pour Coron, tandis que les Confédérés se retirèrent à Cerigo. Là ils reçurent ordre d'aller joindre incessamment *Don Jean* à Zante: *Foscarini* s'y opposa fortement, déterminé de combattre auparavant l'en-

ne.

nemi, s'il étoit possible. Dans ces entrefaites la Flotte Turque parut à la vue de Cerigo, & l'on résolut de passer devant elle en ordre comme pour lui offrir la bataille; mais ayant reconnu que les ennemis étoient plus disposés à se défendre qu'à combattre, les Confédérés prirent en diligence la route de Corfou, où *Don Jean* étoit arrivé avec cinquante-trois Galeres & dix-huit Vaisseaux de guerre.

Toute la Flotte étant réunie, elle se trouva forte de deux-cens Galeres, neuf Galéasses, & trente-six gros Vaisseaux; on résolut d'essayer encore une fois de joindre l'ennemi, qui étoit alors à Navarino; mais ayant manqué de le surprendre pour s'être avancés trop lentement, les Turcs se retirèrent à Modon, où les Confédérés les suivirent. Lorsqu'ils furent à l'entrée de la baie, l'Amiral Vénitien tâcha d'engager *Don Jean* d'y entrer avec toute la Flotte, & de détruire en un coup toutes les forces navales de l'ennemi, ce qu'il représentoit comme une chose très-aisée; mais *Don Jean* opposa plusieurs raisons à ce dessein, n'y voulut point entendre, & s'en retourna avec la Flotte à Navarino.

Les Confédérés se retirèrent à Navarino.

On y tint Conseil pour délibérer à quelle entreprise on employeroit les forces qu'on avoit; enfin, après de longues délibérations, on conclut d'assiéger le Château de Modon. La Flotte prit donc son cours de ce côté-là, & débarqua sept-mille hommes des meilleures Troupes pour attaquer la place par terre, pendant que les Galéasses la battoient par mer. Pour le faire plus commodément, ils attachèrent ensemble deux des plus grandes Galeres avec des mâts & des cordes, ensuite ils les couvrirent de planches, sur lesquelles ils posèrent de front leurs gabions remplis de terre, & planterent de gros canons entre deux. Mais cette machine ne fit presque aucun effet, & la Garnison du Château ayant reçu un renfort de Cavalerie ils leverent le siege.

Modon attaqué inutilement.

Résolus néanmoins de faire quelque chose avant la fin de la campagne, ils convinrent d'assiéger le Château de Navarino, l'ancienne Pyle & le lieu de la naissance de *Nestor*. On donna la conduite de cette entreprise au Prince de Parme; il mit à terre deux-mille Italiens, mille Espagnols & cinq-cens Génois, & commença à battre la place avec douze gros canons, & l'auroit selon les apparences bientôt emportée; mais ayant négligé de s'assurer des passages par une épaisse forêt, les ennemis profitèrent d'une sortie des assiegés pour jeter dans le Château un grand secours de Cavalerie & d'Infanterie, desorte que les Confédérés furent obligés de se retirer.

De même que Navarino.

Nonobstant ces échecs, ils auroient réussi assez bien s'ils avoient continué à bloquer le Port par mer, parceque la Flotte Turque, qui étoit encore dans la baie, n'étoit plus que de cent Galeres & de quarante Galiotes, qui d'ailleurs étoient si foibles, & si mal pourvues, à cause que la peste s'étoit mise parmi les équipages, qu'à peine y avoit-il sur les plus grandes Galeres six-vingts hommes, si maigres & si abbattus qu'ils n'avoient presque pas la force de tenir leurs armes. Cependant, après bien des délibérations & des débats, les Espagnols voulurent s'en retourner, nonobstant toutes les sollicitations de l'Amiral Vénitien: celui-ci fit voile alors pour Venise, où il fut très-honorablement reçu. Le Sénat, voyant le peu de fond qu'il

Les Vénitiens font la paix avec les Turcs.

1573.

y avoit à faire sur les Confédérés, songea à conserver la République en demandant la paix à l'ennemi. Elle fut enfin conclue au mois de l'évrier 1574, aux conditions suivantes : que les Vénitiens payeroient à *Selim* trois-cens-mille ducats, un tiers d'abord, & le reste en deux ans : qu'on restitueroit les marchandises prises de part & d'autre : que les places que les Turcs avoient prises aux Vénitiens leur resteroient, mais que celles que la République leur avoit enlevées seroient rendues d'abord (a).

Défaite
des Alle-
mans.
1573.

Les Allemans, croyant que toutes les forces Othomanes avoient été ruinées par la défaite de Lépante, & qu'ils pourroient reprendre sans peine ce qu'ils avoient perdu, vinrent mettre le siege devant Nova, ville de Bosnie. Mais les Gouverneurs des environs rassemblèrent leurs forces, & vinrent au secours de la place ; ils surprirent les Allemans occupés au siege, & les mirent en déroute. *Selim*, voyant la perte qu'il avoit faite réparée avec avantage, ordonna la réparation du Temple de Sainte Sophie, que le tems commençoit à dégrader ; il fit outre cela construire aux quatre coins quatre minarets ou tours de formes différentes, & à la place de quelques maisons particulières qu'il fit démolir dans le voisinage, il fit bâtir & fonda deux magnifiques *Madresch* ou Académies.

Flotte de
Selim con-
tre l'Espa-
gne.

La même année, le Sultan pour tenir la promesse qu'il avoit faite aux Musulmans d'Espagne, & pour se venger de la part que les Espagnols avoient eue au gain de la bataille de Lépante, donna une belle Flotte au Vîr & Grand-Amiral *Piale Pacha* (*). Ayant fait voile pour Messine, il mit à feu & à sang tout le pays d'alentour ; & comme il n'y avoit point d'armée pour secourir cette ville, elle auroit été prise infailliblement, si le mauvais tems, qui rendit la mer fort orageuse, n'avoit contraint les Turcs de se retirer. Le Roi d'Espagne, voyant qu'ils avoient regagné leurs Ports, ordonna à l'armement qu'il envoyoit au secours de Messine, de faire voile vers les côtes d'Afrique. Les Espagnols surprirent Tunis, tuèrent ou firent prisonniers tous les Mahométans, fortifièrent la ville de nouveaux ouvrages, & y laissèrent une bonne Garnison (b).

Les Espa-
gnols sur-
prennent
Tunis.

Les Historiens Chrétiens nous instruisent des raisons qui porterent le Roi d'Espagne à cette entreprise, & des circonstances de l'expédition. On a vu plus haut, qu'*Amid* Roi de Tunis, chassé de son Royaume, s'étoit réfugié auprès de *Tavares* Gouverneur Espagnol de la Goulette. Quand ce Prince apprit la victoire des Chrétiens à Lépante, il envoya des Ambassadeurs pour demander que *Don Jean*, qui étoit en Sicile, vint à son secours pour le rétablir dans ses Etats, avec promesse de payer tous les fraix de la guerre, & de se rendre tributaire pour toujours de l'Espagne. Le Roi ayant agréé ces propositions, envoya *Don Jean*, au mois d'Octobre 1573, à la Goulette avec cent-cinq Galères & quarante Vaisseaux : *Doria* & *Colonna* Amiral du Pape le joignirent, le premier avec dix-neuf, & le second avec quatorze Galères : celles de Malthe vinrent aussi se ranger sous son Pavillon. *Don Jean* mit d'abord ses Troupes à terre, & trouva Tunis abandonnée ; les habitans s'étant enfuis, les uns à Kairvan, & les autres à Bi-

(a) *Leunclavius* & *Ricaut* in *Selim*. (b) *Continuir*, l. c. p. 15, 16.

(*) Différent de *Pacha* du même nom, qui vivoit du tems de *Soliman*.

Biserte. Mais ceux qui se rendirent à cette dernière ville, ne purent obtenir la permission d'y entrer, desorte qu'ils se mirent à faire le dégât dans la campagne. *Don Jean*, qui l'apprit, envoya *Tavares* avec une partie de ses Troupes, qui les mirent en déroute, & Biserte se rendit sans résistance.

Le Royaume de Tunis ayant été ainsi réduit sans peine, *Don Jean* n'eut garde de remettre *Amid*, qui étoit encore à la Goulette, sur le Trône; il découvrit que ce Prince avoit déjà entretenu des intelligences avec les Turcs, & été cause de la mort de quelques Chrétiens en haine de leur Religion, desorte qu'il le déposa non seulement, mais le priva aussi de la vue, pour le punir de la manière dénaturée dont il en avoit agi envers son pere & ses freres. Après quoi il établit, suivant les ordres du Roi d'Espagne, *Mahomet* frere aîné d'*Amid* Roi de Tunis, à condition d'être Vassal de celui d'Espagne. *Don Jean* accorda alors à quarante-mille Maures qui avoient quitté la ville, & qui sollicitoient la liberté d'y revenir, la permission qu'ils demandoient. Il fit élever entre la ville & la Goulette un Fort de six bastions, & y laissa deux-mille Italiens & autant d'Espagnols; ensuite il s'en retourna en Sicile, emmenant avec lui *Amid* & ses deux fils (a).

Mahomet
mis sur le
Trône.

Cependant *Selim* ayant fait la paix avec les Vénitiens, tourna ses armes contre *Jean*, Vaivode de Moldavie. Ce *Jean* étoit fils naturel du Vaivode d'Etienné, & avoit demeuré chez les Turcs faisant commerce; il embrassa leur Religion, & par ses intrigues il parvint enfin à la Principauté, à la place de *Bogdan*, qui fut déposé à cause de ses liaisons avec les Polonois. Peu après son élévation *Jean* abjura le Mahométisme, & le Vaivode de la basse Valachie (*) sollicita la Porte en faveur de son frere *Pierre*. Le Sultan fit demander alors à *Jean* ou de payer une somme exorbitante, ou de céder la Souveraineté à un autre. Les Grands du Pays s'étant opposés à cette Tyrannie, *Jean* déclara à l'Envoyé de *Selim*, que le Peuple ne vouloit pas donner la somme qu'il demandoit, & tâcha de faire une ligue avec le Roi de Pologne contre les Turcs; mais n'ayant pu y réussir, il prit à son service un Corps de Cosaques Polonois, commandés par *Suzerceve*.

Affaires
de Mol-
davie.
1574.

Quand le Sultan eut reçu la réponse de *Jean*, il envoya trente-mille Turcs & deux-mille Hongrois au Palatin de la basse Valachie, pour s'assurer de *Jean*, & faire son frere *Pierre* Vaivode. Le Palatin joignit ses propres Troupes à ce renfort, desorte qu'il se trouva à la tête de cent-mille hommes, avec lesquels il passa le Moldau à la nage; & comptant trop sur ses forces, il n'observa aucune discipline dans son armée. *Jean* & *Suzerceve* vinrent fondre sur lui à l'improviste; ses Troupes n'eurent le tems ni de monter à cheval, leurs chevaux étant à paître dans la campagne, ni de prendre leurs armes, desorte que de toute cette grande armée il n'échappa gueres que le Palatin & son frere; ils passerent la Rivière à la nage, & se retirèrent dans le Château de *Brahilow*. Le Vainqueur les suivit, & après avoir mis le pays à feu & à sang, sans épargner ni âge ni sexe, il somma le

Sucets &
crusité du
Vaivode.

(a) *Ricaut*, in *Selim*.

(1) Nommée aussi Valachie Transalpine, une des parties de la Valachie autrefois; la Moldavie est l'autre.

1573. le Gouverneur du Château de lui remettre les deux fugitifs; mais ayant reçu une réponse fiere par quatre Députés, le cruel Vaivode leur fit couper les levres, le nez & les oreilles, ensuite il leur fit clouer les pieds à un poteau, & les exposa la tête en bas à la vue des habitans. Immédiatement après il emporta la place, & y fit un massacre si terrible qu'on n'épargna pas même les chiens. Il donna tout le butin, qui étoit fort considérable, à ses soldats, & fit raser le Château jusqu'aux fondemens.

*Il est trahi
par son
Général.*

Dans ces entrefaites ayant eu avis que quinze-mille Turcs marchoient au secours du Château, il détacha *Sujerceve* avec ses Cosaques & huit-mille Moldaves, qui tuèrent près de quatorze-mille hommes des ennemis; deux qui échappèrent se sauvèrent dans le Château de Teina; le Vaivode vint mettre le siège devant la ville de ce nom, la prit, & n'y laissa pas une ame en vic. Lorsque *Selim* apprit ce qui se passoit, il appréhenda si fort de perdre la Valachie, qu'il ordonna de faire des prières publiques pour obtenir du Ciel un plus heureux succès de ses armes. *Jean*, voulant séparer pour quelque tems son armée, en laissa une partie à son ancien ami *Jérémie Czarnievich*, Général de la Cavalerie, pour défendre le passage du Danube; mais cet ami s'étant laissé corrompre par un présent de trente-mille ducats de Hongrie, retira ses Troupes sous prétexte d'aller fourrager, & laissa au Pacha qui étoit de l'autre côté la liberté de passer la Rivière avec une armée de deux-cens-mille hommes. Il alla après cela en diligence porter cette nouvelle au Vaivode, à qui il fit entendre qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour faire tête aux ennemis; que cependant, comme ils n'étoient pas en fort grand nombre, le Vaivode pourroit aisément les battre, s'il s'avançoit promptement.

Jean se mit en marche sur le champ, & étant arrivé à trois milles du camp des Turcs, il envoya *Sujerceve* & le perfide *Jérémie* pour le reconnoître. Les Cosaques, à qui le second étoit depuis longtems suspect, jugeant que l'armée ennemie étoit fort puissante par le nombre de ses Courcurs, conseillèrent à leur retour au Vaivode de ne se pas trop fier à *Czarnievich*; mais *Jean* ne le soupçonnant point, s'avança avec toutes ses forces contre les Turcs. Il divisa sa Cavalerie, qui alloit à trente-mille chevaux, en trente Corps, & mit devant chacun quelques pieces de campagne. Il posta à part son Infanterie, qui étoit nombreuse, mais composée de gens sans expérience & mal armés. Quand il arriva à une hauteur d'où il découvroit toute l'armée ennemie, il manda *Czarnievich*, dont il soupçonna alors la trahison; mais le traître s'excusa sur la proximité de l'ennemi, & lui fit dire qu'il le verroit aussi avant dans la mêlée que personne. *Jean* le crut, quand au signal du combat il le vit avancer avec treize-mille hommes des meilleures Troupes; mais aussitôt qu'il fut proche des Turcs, il fit abattre ses enseignes, & ses gens mirent leurs bonnets au bout de leurs épées & de leurs lances, en baissant le corps en signe de soumission. Les Turcs la lance haute les reçurent joyeusement; mais regardant ces défecteurs comme des gens bourrelés par les remords de leur conscience, qui ne feroient pas leur devoir dans le combat, ils les contraignirent d'avancer contre leurs compatriotes, & massacrèrent ceux qui refusèrent de marcher.

Les Traîtres ayant ainsi péri la plupart, les Turcs combattirent pendant quelque tems avec beaucoup de valeur, mais se retirèrent ensuite pour attirer les Moldaves dans une embuscade; mais ceux-ci se doutèrent de leur dessein, desorte qu'ils revinrent à la charge avec plus de furie qu'auparavant, & après un combat opiniâtre ils accablèrent enfin les Moldaves par leur nombre, la plupart demeurèrent sur la place, & il ne se sauva que deux-cens-cinquante Cosaques. Le Vaivode, à qui il restoit encore vingt-mille hommes de pied & quelque Cavalerie, se retira dans les ruines d'une ville qu'il avoit fait raser peu auparavant, & s'y retrancha du mieux qu'il put. Le lendemain, qui étoit le 11 de Juin, les Turcs canonnerent son camp sans beaucoup d'effet, ils lui firent dire ensuite qu'il eût à se rendre sans attendre la dernière extrémité. On entra en négociation, & le Traité fut conclu aux conditions suivantes: Que les Cosaques auroient la liberté de s'en retourner chez eux: Qu'on ne feroit point de violence au Vaivode, mais qu'on l'envoyeroit à *Selim*, pour répondre en personne de sa conduite. On jugea qu'il étoit inutile de rien stipuler pour les Moldaves, puisque tout le tort qu'on leur feroit, seroit préjudiciable aux intérêts du Sultan, & du Vaivode, qu'il jugeroit à propos de nommer.

Les Officiers Turcs ayant juré ces articles jusqu'à sept fois, le Vaivode partagea à ses Troupes l'argent & les bijoux qui lui restoient, se rendit en suppliant au camp des Turcs, & s'entretint durant plus de quatre heures avec les principaux Chefs. A la fin le *Capuji Pacha*, ou choqué de ses discours, ou oubliant son serment, le frappa de son cimeterre au visage, & lui en donna ensuite un coup dans le ventre; les Janissaires lui coupèrent alors la tête, & l'exposèrent à la vue de tout le monde; ils fondirent avec une égale perfidie sur les Moldaves, qu'ils égorgèrent comme des moutons. Les Cosaques ne comptant pas sur un meilleur traitement, se jetterent au milieu des ennemis, & périrent tous en combattant vaillamment, à la réserve du brave *Sujerceve* & de quelques autres Officiers, que l'on épargna pour les mettre à rançon. Les Turcs dévastèrent après cela toute la Moldavie, massacrèrent toute la Noblesse, & emmenèrent un grand nombre des habitans pour les établir en d'autres endroits éloignés. Toute la Province fut ainsi réduite, & par ce moyen les Turcs eurent un passage ouvert pour entrer en Podolie (a). Observons que les Historiens Turcs ont passé sous silence cette guerre si remarquable. Revenons à eux & aux affaires de Tunis.

On rejetta le blâme de la perte de ce Royaume sur *Piale*, pour n'avoir pas pourvu à la garde des côtes d'Afrique par trop de confiance; le Sultan le priva de sa Charge, & la donna à *Sinan*, qui avoit déjà été Visir. *Sinan* partit en 982 pour reconquérir Tunis: dèsqu'il eut débarqué ses Troupes, il fit donner l'assaut à la ville & à la Forteresse voisine nommée *Chaikva-di* (*); après plusieurs attaques il emporta l'une & l'autre l'épée à la main, & sacrifia tous les Chrétiens aux manes des Musulmans, qui y avoient été égorgés.

(a) *Continuir*, T. III. p. 16.

(*) C'est selon les apparences le nouveau Château dont il est parlé plus bas, & non celui de la Goulette, ainsi que le croit le Prince *Continuir*.

1574.
Il est dé-
fait &
pris.

Il est per-
fidelement
massacré.

Expédi-
tion des
Turcs en
Afrique.

1574.

Il pren-
nait la
Goulette.

gés l'année précédente. Ensuite il fit raser le Château, & réparer les brèches de Tunis, où il laissa une bonne Garnison (a).

Les Historiens Chrétiens disent que *Selim* fit de grands préparatifs par mer & par terre, pour recouvrer ce Royaume. La Flotte, composée de trois-cens Galeres, sous le commandement de trois Pachas, *Ninan*, *Piale* & *Kiliç Ali*, vint mouiller devant la Goulette le 13 de Juillet plusieurs Vaisseaux d'Alexandrie, d'Alger & d'autres lieux, vinrent les joindre. Ils mirent d'abord le siege devant la ville basse, qui fut bravement défendue par une Garnison de huit-cens hommes, jusqu'à ce que la plupart ayant été tués, le Gouverneur ordonna à ceux qui restoient d'abandonner la place aux Turcs, & de se retirer dans le Château. Les Turcs y perdirent trois-mille hommes. Ils tournerent ensuite leurs efforts contre le Château, & après plusieurs furieux assauts ils se rendirent maîtres du canal du Lac de Tunis, ce qui leur fut fort avantageux. Dans ces entrefaites, quelques Compagnies d'Espagnols, envoyées du nouveau Château, étant entrées dans la Goulette, les alliés firent une sortie le 20 d'Août, & repoussèrent les Turcs, dont ils firent un grand carnage; mais comme ceux-ci faisoient continuellement avancer des Troupes fraîches, ils emporterent enfin la place le 23, deux heures après le Soleil couché; le combat ayant duré tout le jour, & ils firent main-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent.

Et le nou-
veau Châ-
teau.

La Goulette prise, les Turcs assiègerent dès le lendemain le nouveau Château, où il y avoit quatre-mille hommes d'élite, commandés par les braves *Sorbelloni* & *Salazar*; ce qui n'empêcha pas qu'après plusieurs attaques furieuses, il ne fût aussi pris le 13 de Septembre. L'affaut de ce jour-là dura six heures entières, & la plupart des alliés y périrent. Le vaillant *Sorbelloni*, blessé de deux balles de mousquet, aimant mieux mourir que de tomber entre les mains des ennemis, se jeta au milieu d'eux pour y trouver la mort, mais *Piale* étant survenu promptement lui & *Salazar* furent pris en vie. Le Pacha emporté de fureur frappa le vieux *Sorbelloni*, & pour l'accabler davantage il fit égorger son fils avec le reste de la Garnison devant ses yeux. Ces conquêtes coliterent cher aux Turcs, car on compta qu'ils avoient perdu trente-mille hommes en trois mois de tems.

Il repré-
nent Tu-
nis.

Ils furent après cela bientôt maîtres de Tunis, où le nouveau Roi *Mahomet* fut fait prisonnier. Lorsqu'ils eurent mis ordre à tout dans la ville & dans la Goulette, les Pachas mirent à la voile avec une Flotte de quatre-cens Bâtimens. Le 4 d'Octobre il parurent à la vue de l'Isle de Malthe; mais apprenant que les Chevaliers étoient préparés à les recevoir, & se souvenant de leur précédente disgrâce, ils prirent la route de Constantinople (b).

Défaite
des Hon-
grois.

Pendant que les Turcs étoient occupés du côté de Tunis, quinze-cens Hongrois firent une tentative sur Sigeth. *Jaffer Pacha*, Gouverneur de Giulia, en ayant eu avis, se mit en embuscade avec au moins cinq-cens Janissaires; & comme ils marchaient sans précaution, il tomba sur eux, les mit en déroute, & en fit un bon nombre prisonniers. Vers la fin de l'année,

(a) *Ricaut*, l. c. (b) *Ricaut*, in *Selim*.

née, *Selim* fit construire un Bain magnifique à la partie orientale du Serrail. Les murailles n'étoient pas encore seches, que le Sultan entra le premier dans ces voûtes pleines de vapeurs malignes du mortier; & si l'on en croit quelques Ecrivains, il but en forme de préservatif un grand flacon de vin. Il sentit d'abord un petit mal de tête, qui fut suivi d'un étourdissement & puis d'une forte d'apoplexie, dont il mourut le onzieme jour, qui étoit le 28 du mois de Schaban (*).

Selim vécut cinquante-deux ans, & regna huit ans, cinq mois & dix-neuf jours. Quoique ce Prince n'ait pas toujours réussi dans ses entreprises, on ne peut lui refuser la qualité de brave (†); il avoit l'ame élevée & invincible; il fut bon pour le conseil, & capable de garder le secret; il aimoit la justice & étoit jaloux de sa réputation; il étoit libéral, & si porté à la clémence, que la nature sembloit l'avoir distingué par sa douceur de ses prédécesseurs. Familier avec ses domestiques, il aimoit une honnête raillerie; la conversation des Savans lui plaïoit extrêmement, & il se divertissoit volontiers avec les bouffons. Personne ne fut plus régulier dans ses dévotions. Cependant quelques Historiens, qui croient mieux savoir ce qui se passoit dans l'intérieur du Serrail, ou qui vouloient se faire un mérite auprès de leurs Lecteurs en leur disant quelque chose de nouveau, ont prétendu que sa dévotion lui servoit de prétexte pour se retirer dans ses appartemens secrets afin de s'y livrer à l'ivrognerie & aux vices les plus infâmes (‡). Il est certain qu'il fit toujours parade de Religion, & s'il parut quelquefois s'écarter des regles de la droite-raison, on l'attribua plutôt à une inspiration divine qu'à l'ivrognerie (a). A l'égard de sa personne, les Chrétiens disent qu'il étoit de moyenne taille, assez pesant, qu'il avoit le visage plutôt enlé que gras, & qu'il avoit tout l'air d'un yvrogne (b).

CHAPITRE XIII.

Le Regne d'AMURATH III. Douzieme Sultan.

APRÈS la mort de *Selim*, son fils *Amurath* se rendit à Constantinople, au commencement de Ramazan de l'an de l'Hégire 983; il étoit âgé de trente-un an; il fut d'abord salué Empereur par les Grands, qui déploierent leur éloquence dans les complimens qu'ils lui firent sur la mort de son pere, après quoi *Selim* fut enterré dans un Turbeh proche de Sainte Sophie (c).

Lcs

(a) *Contimr*, l.c.p. 18. (b) *Ricaut*, ubi sup. (c) *Contimr*, p. 17.

(*) Les Historiens Chrétiens disent qu'il mourut le 9 de Décembre 1574, épuisé par le vin & les femmes.

(†) Les Auteurs Chrétiens disent qu'il n'étoit pas aussi vaillant que l'étoient ses prédécesseurs, & que par cette raison il fut moins estimé.

(‡) Ces Historiens s'accordent avec les Chrétiens, qui disent qu'il mourut épuisé de vin & par les femmes, & qu'il étoit abîmé dans la sensualité.

Tome XXIII.

D

1575.

Il fait é-
trangler
ses Freres.

Les Historiens Chrétiens rapportent, que son premier soin fut d'appaiser les Janissaires, qui demandèrent, outre le présent ordinaire, une augmentation de paye, & que quand leurs fils auroient vingt ans ils fussent enrôlés parmi les jeunes Janissaires, & eussent les mêmes immunités. Ensuite, pour suivre une coutume politique plutôt que par aucun penchant à la cruauté, il fit étrangler en sa présence ses cinq freres *Mustapha*, *Soliman*, *Abd'ollah*, *Ozman* & *Jehanghir*. Cette exécution fut si sensible à la mere de *Soliman*, qu'elle se perça le cœur d'un poignard. *Amurath* ne put s'empêcher de répandre des larmes à la vue de ce tragique spectacle.

Il attaque
la Polo-
gne, &
suit E-
tienne
Roi.

Le Sultan s'appliqua ensuite à regler l'intérieur de l'Empire, à changer la monnoye, & à faire ressentir aux pauvres les effets de sa charité. Après quoi, pour pousser les guerres que son pere avoit commencées, il envoya les Tartares de Crimée dans la Podolie; ils y entrèrent au mois d'Octobre 1575, & y firent de grands ravages; mais tandis qu'ils étoient occupés à partager le butin avec *Pierre* le nouveau Vaivode de Valachie, les Cosaques Polonois entrèrent sur leurs Terres pour user de représailles. Dans ces entrefaites, *Amurath* apprit que par la défection de *Henri de Valois* Duc d'Anjou, les Polonois devoient élire un nouveau Roi, & que l'Empereur *Maximilien* & le Grand-Duc de Moscovie étoient sur les rangs; il recommanda par Lettres *Etienne Batori*, Vaivode de Transilvanie. Les Polonois eurent tant d'égard à sa recommandation, qu'ils élurent pour Reine *Anne*, de la famille des *Jagellons*, à condition qu'elle épouserait le Vaivode, & ce mariage s'accomplit. *Amurath* se vanta souvent d'avoir donné un Roi à la Pologne, & il ne fut pas longtems à en tirer avantage, *Etienne* s'étant allié avec lui, par-là il n'eut rien à craindre du côté de la Pologne, tandis qu'il exécutoit ses projets contre la Perse, que les troubles qui s'y eleverent après la mort du Roi *Tahmasp*, arrivée en Mai 1576, favoriserent (a).

Il attaque
la Perse.

Amurath, après avoir employé trois années à regler les affaires de l'Empire, & à faire des préparatifs de guerre, se détermina en 986 à porter la guerre en Perse. Il chargea de cette guerre *Mustapha* Pacha, qui s'étoit signalé dans l'expédition de Chypre. Ce Général, avec les forces d'*Arzerum* & de *Diarbekir* (*), se mit en devoir d'exécuter les ordres de son Maître. Il commença par mettre en bon état des places frontieres; il fortifia entre autres la ville de *Kars*, dont les ouvrages étoient presque entièrement ruinés par différens sieges, & y établit de grands magazins, pour ne pas tomber dans l'inconvénient des guerres précédentes, qui avoient échoué faute de provisions. Après avoir pris ainsi ses mesures il alla mettre le siege devant *Khalderan* (†), très-forte ville de Perse, dont il se rendit maître après

(a) *Minalo's wars between the Turcs an Persians. Ricaut*, in *Amurath III.*

(*) Les Historiens Chrétiens disent qu'il assembla au Printems à *Arzerum* une armée de deux-cens-un mille hommes de toutes les parties de l'Empire V. *Ricaut* in *Amurath III.*

(†) Comme nous ne connoissons point de ville de ce nom en Perse, nous aimons mieux nous en tenir à ce que rapportent les Historiens Chrétiens, qui disent que *Mustapha* campé dans les plaines qui sont au pied des monts de *Khielard*, sur la route de *Kars* à *Teflis*.

après plusieurs assauts. Ayant appris que *Tokmak Khan* (*), Général Persan, s'avançoit avec une armée considérable (†) pour secourir la place, il détacha les Pachas d'Arzerum & de Diarbekir avec une partie de ses Troupes pour l'attaquer; ils surprirent ce Général, & le mirent en fuite (‡). *Tiflis*, ville célèbre d'Arménie (§), fut le prix de cette victoire. *Mustapha* mena ensuite ses Troupes vers Schamachie, mais les pluies arrêterent ses progrès. Ainsi laissant la garde de ses conquêtes à *Ozdemir* (**), *Othman* Pacha, & au Beglerbeg d'*Erzerumnumi* (††), il prit lui-même le chemin de l'Europe.

Les Historiens Chrétiens entrent dans un plus grand détail. *Mustapha* ayant passé les montagnes de Teflis, reçut un Ambassadeur d'un des Princes de Géorgie, nommé *Scander* ou *Alexandre*, qui vint faire ses soumissions; après douze jours de marche il se rendit dans le voisinage de Shirvan, & la ville de Sekhi se soumit volontairement à lui. Les Troupes manquant-là de vivres, quelques prisonniers leur dirent qu'à trois journées de-là il y avoit des champs de riz & de blé, avec assez de bétail pour nourrir toute l'armée. On détacha dix-mille hommes pour aller chercher ces provisions; mais étant arrivés au lieu marqué, *Tokmak* Général Persan & Khan de Revan, qui avoit rallié les débris de ses Troupes, fondit sur eux, & les tailla presque tous en pièces. Les Turcs eurent leur revanche, car les Persans s'étoient amusés trop longtems à partager le butin, donnerent le tems à *Mustapha* de les renfermer dans une presqu'île que forment les Rivières d'Aras & de Kanak (‡‡), où ils furent ou tués ou noyés, à la réserve de *Tokmak*, d'*Amir Khan* & un petit nombre d'autres, qui se sauverent en passant avec leurs chevaux le Kanak à la nage.

Mustapha qui dans cette occasion avoit cent hommes contre un, n'en perdit pas au-delà de trois-mille; mais le lendemain en passant le Kanac avec une partie de son armée pour entrer dans le Schirvan, huit-mille se noyèrent. Le reste de ses Troupes, qui avoient déjà murmuré auparavant, se

(*) *Tokmak* signifie un pilon, un maillet. Ce surnom désignoit sans-doute quelque qualité de celui à qui on le donnoit. *Cantimir*.

(†) Des Auteurs Chrétiens ne lui donnent que vingt-mille hommes, c'étoit tout ce qu'il avoit pu lever en Perse. *Ricaut*.

(‡) Les Persans perdirent huit-mille hommes, dont cinq-mille furent tués, & trois-mille de pris, mais on les fit mourir, & l'on fit un monceau de leurs têtes. Les Turcs perdirent dans la bataille, & par les maladies, quarante-mille hommes. *Ricaut*.

(§) *Tiflis* ou *Teflis* est la Capitale de Géorgie, & est bien loin des frontières de l'Arménie. Les Auteurs Chrétiens disent que les Turcs trouverent que la Garnison l'avoit abandonnée.

(**) Différent de celui dont il est parlé sous l'an 1570. Celui-ci eut le même nom pour la force de son jugement. *Cantimir*.

(††) Plutôt *Arzerennumi*. Le Prince *Cantimir* déclare qu'il lui est impossible de dire rien de certain sur ce qui est désigné par ce nom, si c'est une ville ou une Province; mais qu'il faut que ce soit un Pays qui ait été enlevé aux Turcs, n'y ayant aujourd'hui aucun Gouvernement dans l'Empire qui porte ce nom. Il s'agit du Gouvernement d'Arzerum, dont il a parlé deux fois en peu de lignes; toute la différence qu'il y a, c'est que le nom est allongé, & signifie *Arze* ou *Arzen* des Romains.

(‡‡) Nommé aussi *Tori*. Ces deux Rivières se joignent à environ vingt-deux lieues au Nord-Ouest de Schamachie, Capitale du Schirvan.

1578.

se feroient vraisemblablement mutinées, si elles n'avoient trouvé un gué pour passer la Rivière. Etant enfin arrivé à Eres ou Aras, la principale ville de ce côté-là, qu'ils trouverent abandonnée aussi bien que d'autres places, ils s'y reposèrent durant vingt-un jours. *Mustapha* mit ce tems à profit pour y faire bâtir une Forteresse, il la pourvut de-même que la ville de canon, & y mit une Garnison de cinq-mille hommes. Laisant ensuite *Ozman* Pacha, qui avoit pris Schamachie, pour gouverner la Province, avec ordre de s'ouvrir un passage, s'il étoit possible, jusqu'à Derbent, & de donner avis de son arrivée aux Tartares, il se mit en marche pour s'en retourner.

Princes
Géorgiens
qui se sou-
mettent.

Arrivé sur les bords du Kanak, il y fit jeter un pont, & passa cette Rivière; *Sahamal* Prince Géorgien vint alors se ranger sous l'obéissance d'*A-muroth*. Le Général Turc entra enfin sur les Terres d'*Alexandre*, quand il fut arrivé à Zaghen. Ce Prince lui envoya des rafraîchissemens en abondance, mais il ne put venir le saluer à cause de ses infirmités. De-là *Mustapha* continua sa marche pour Teflis, ensuite il souffrit beaucoup en passant des montagnes rudes & couvertes de bois, les Géorgiens lui ayant tué bien du monde. Il arriva enfin à Altuncala, Palais de la veuve du Prince *Dede-mit*, qui fit en apparence ses soumissions, & lui remit *Alexandre* son fils aîné, que *Mustapha* envoya avec son frere *Manujcher* ou *Manuchiar* à Constantinople, aussitôt qu'il eut gagné Arzerum, où il sépara son armée (a).

Les Per-
sans bat-
tent les
Turcs.

Les Historiens Turcs rapportent que *Manujcher*, qui avoit vécu jusques-là sous l'obéissance des Perses, vint trouver *Mustapha* dans son camp proche de Teflis, & lui remit les clefs des villes de sa dépendance. Peu de tems après ce Prince se fit Mahométan, & en recompense il fut fait Beglerbeg de Teflis, & obtint le Sanjacat d'Akhiscan dans l'Anatolie. Après le départ de *Mustapha*, la rigueur de l'Hiver fit mourir un grand nombre de soldats Turcs, qui n'étoient pas accoutumés au froid. *Ozdenir Oghli Othman* Pacha sépara les Troupes pour les mettre plus à leur aise dans des quartiers d'Hiver éloignés, n'y ayant point dans ces Pays déserts & désolés de villes capables de les recevoir. *Euris Khan* Général des Persans en étant informé, attaqua ces différens quartiers les uns après les autres, & fit une boucherie affreuse des Turcs.

Et sont
battus à
leur tour.

Quelque habile que fût *Othman*, il appréhenda que ce malheur ne fût imputé à sa négligence, assembla toutes ses Troupes au plus fort de l'Hiver, & en vint aux mains avec les Persans plus de vingt fois en divers endroits. Enfin il les rencontra au nombre de trente-mille. Les Persans commandés par *Imanculi*, ou plutôt *Imzmkuli*, attaquèrent les Turcs avec furie; le combat dura quatre jours, au bout desquels les Turcs remporterent la victoire, & les Persans furent presque tous tués. Tant de combats réitérés affaiblirent si fort les Turcs, qu'*Ozdenir Oghli*, après avoir réparé les murailles de Schamachie, retourna en Europe (b).

Peu de tems après que *Mustapha* fut parti d'Eres, *Ares* ou *Euris Khan*, que la crainte des Turcs avoit chassé de Schamachie, résolut conjointement avec les Gouverneurs d'Eres & de Sekhi de retourner dans son pays; mais

(a) *Minafol*, ubi sup. L. III. Ricaut l. c. (b) *Continuité*, T. III. p. 39. 40.

mais lorsqu'il fut arrivé près de cette Capitale, il apprit par des Lettres des Tartares à *Ozman* Pacha, qu'il intercepta, qu'ils étoient très-forts, desorte qu'il se retira vers le Kanak. *Abd'ol Gherai*, Général des Tartares & frere du Khan, l'y surprit, & défit son armée. Ayant été pris lui-même *Ozman* le fit pendre à Schamachie, devant un des appartemens du Palais qu'il avoit occupé. Ensuite les Tartares allerent saccager Ganjeh.

1578.

Dans ces entrefaïtes, *Amir Hamzeh Mirza*, fils aîné du Roi de Perse, *Les Per-* entra dans le Schirvan à la tête de douze-mille hommes de nouvelles levées, *sans re-* & reprit Eres sur les Turcs, & tout le butin qu'ils avoient fait. *Kaytas* Pacha Gouverneur de la place le combattit à-la-vérité courageusement, mais *prennent* il fut tué avec tous ceux qui le suivoient. Le Prince marcha ensuite du *le Shit-* côté de Schamachie, surprit les Tartares, qui étoient fort négligemment *van.* campés, en fit un grand carnage, & prit quantité de prisonniers, du nombre desquels fut leur Général. Etant arrivé devant Schamachie, il fit sommer *Ozman* Pacha de se rendre, à condition qu'il auroit la vie & les biens sauves. Le Pacha accepta le parti, & demanda trois jours pour faire ses préparatifs; mais n'osant se fier à son ennemi, il se retira pendant la nuit avec ses effets à Derbent. Le lendemain matin le Prince Persan entra dans la ville, punit les habitans de leur infidélité, & ayant fait raser les anciennes murailles, il en fit bâtir de nouvelles. Il punit aussi sévèrement les habitans d'Eres & de Sekhi, & s'en retourna victorieux à Casbin; il y mena *Abd'ol Gherai*; comme ce Prince étoit jeune & bien fait la Reine de Perse en devint amoureuse. Les Seigneurs de la Cour, indignés d'une intrigue qui se conduisoit avec trop peu de ménagement, & plus mécontents encore du dessein du Roi de faire épouser sa fille à ce Général, dans la vue d'attirer les Tartares à son parti, entrèrent un matin dans son appartement & le tuèrent. On a cru qu'ils se désirent aussi de la Reine, au moins ne parut-elle plus depuis en public.

Ozman ayant gagné Derbent, la seule place qui restoit aux Turcs dans le Schirvan, épousa la fille de *Sahamal* Prince Géorgien, dans la vue d'assurer ce Pays au Sultan. Mais il apprit peu de tems après par sa femme, que son pere étoit engagé sous main au Roi de Perse, pour le perdre. *Ozman* invita ce Prince à un festin, & le tua avec ceux qui l'accompagnoient. C'est ainsi que se termina la campagne de cette année, où les Turcs perdirent soixante-dix-mille hommes (a).

Pendant que la plus grande partie des forces Othomanes étoient occupées en Perse, le Khan des Tartares de Crimée tenta aussi de secouer le joug des Turcs. *Mustapha* eut ordre d'étouffer ce feu naissant: il traversa en diligence le mont Caucaze par les défilés de *Demur Kapi* ou Derbent, passa le Don ou Tanaïs en bateau, & surprit le Khan qui n'étoit point en garde de ce côté-là, par où nul homme n'avoit encore tenté le passage; il lui fit couper la tête, & l'envoya à la Porte (b).

Amurath jugeant que pour faire des conquêtes, le meilleur moyen étoit de commencer par assurer ses frontieres, & ensuite d'entreprendre peu à peu

(a) *Minadoi*, ubi sup. (b) *Continir*, l. c. p. 40.

1578.

peu sur celui de ses voisins, ordonna à *Mustapha* de préparer les matériaux nécessaires pour bâtir des Forts sur les routes d'Arzerum en Géorgie. Dans cette vue le Pacha assembla de grandes forces, avec vingt-mille Pionniers. De leur côté les Persans ne demeurèrent pas oisifs, & prirent des mesures contre l'ennemi. *Imam Kuli Khan*, Gouverneur de Ganjeh, offrit alors de défendre le Shirvan, & d'empêcher *Ozman* de faire des conquêtes ou de bâtir des Forts dans cette Province. Dans le même tems *Simon*, vaillant Prince de Géorgie, jugeant que la conjoncture étoit favorable pour recouvrer ses Etats que *David* son frere cadet avoit usurpés, se chargea de défendre contre les Turcs cette partie de la Géorgie où est située Teflis. Le Roi de Perse le déclara alors Khan de tout le Pays, & envoya *Ali Kuli Khan* avec cinq-mille hommes pour le soutenir.

Kars fortifié.

1579.

Au commencement du Printems *Mustapha* se rendit en douze jours d'Arzerum à Kars; il en employa vingt à fortifier cette place, travail qui déplut beaucoup aux Troupes; ensuite il détacha pour Teflis dix-neuf-mille hommes, sous les ordres de *Hassan* Pacha, fils du Grand-Visir *Mahomet*, Officier de courage. Quand il fut arrivé au fameux défilé de *Tomanis*, *Ali Kuli Khan* & *Simon* l'attaquèrent dans son passage par les bois, & il y perdit beaucoup de monde. Mais dès qu'il fut hors des forêts, il fit halte; les Persans s'imaginant que la crainte l'empêchoit d'avancer, fondirent sur lui une seconde fois, & tombèrent dans une embuscade qu'il leur avoit dressée, où la plupart furent tués, & *Ali Kuli Khan* fut fait prisonnier. *Hassan* secourut après cela Teflis, mais à son retour on lui tendit des embûches une seconde fois à *Tomanis*. Il se tira néanmoins de ce danger par les avis d'*Ali Kuli Khan*, à qui il promit la liberté pour ce service; mais il lui manqua de parole, sous prétexte qu'il n'étoit pas le maître de la lui tenir. *Simon* fut fort chagrin d'avoir manqué son coup; il ne laissa pas de poursuivre *Hassan* si vivement, qu'il fit périr toute l'arrière-garde de son armée, & lui enleva son trésor. *Hassan* se rendit en huit jours à Kars. *Mustapha* y revint aussi peu après avec son armée fort affoiblie & mécontente. Il la sépara, & finit par-là la campagne.

Amurath, pour favoriser les opérations en Géorgie, & s'y ouvrir un passage plus commode que celui de terre, avoit envoyé *Kilitj Ali* avec une nombreuse Flotte sur le Pont-Euxin, pour bâtir des Forts en Mingrelie, que les habitans démolièrent immédiatement après son départ. Le Sultan récompensa noblement *Hassan* de ses services, mais *Mustapha* fut disgracié, & *Sinan* son ennemi nommé Général en sa place: il fut même peu après fait Grand-Visir à la mort de *Mahomet*, qu'un soldat, à qui il avoit retranché sa paye, poignarda en plein Divan (a).

Les Persans demandent la paix.
988.
1580.

Amurath voulant pousser la guerre, envoya l'an 988 son Grand-Visir contre les Persans à la tête d'une nombreuse armée. Ceux-ci se voyant menacés d'une entière destruction songèrent à la paix. Ils envoyèrent pour l'obtenir un Ambassadeur nommé *Ibrahim Khan*, homme fin & délié. *Ibrahim* s'insinua si adroitement dans l'esprit du Visir par ses discours & par ses pré-

sents,

sens, que quoiqu'il fût déjà entré sur les Terres de Perse, il fit retirer son armée, & donna des Lettres de recommandation à l'Ambassadeur pour la Porte. Mais *Amurath* ne voulut pas entendre parler de paix sitôt, il jugea que l'ennemi n'étoit pas encore assez humilié, & qu'il étoit honteux de se laisser défarmer par des propositions insidieuses. Il renvoya donc l'Ambassadeur avec un refus, & priva *Sinan* de sa Charge, à laquelle il nomma *Ferhad* Pacha (a).

Les Historiens Chrétiens disent qu'il vint deux Ambassadeurs de Perse, *Elle leur*
Maxud ou *Massud* Khan, en 1580, & *Ibrahim* Khan l'année suivante, mais *est resu-*
qu'ils échouèrent tous deux dans leur négociation; que la première année *lée.*
Sinan ne fit autre chose que pourvoir Teflis de tout ce qui étoit nécessaire; que les pluies l'empêchèrent de bâtir un Fort à Tomanis; qu'il perdit en deux tentatives pour enlever des bestiaux, neuf-mille hommes que *Totmak* & *Simon*, qui veilloient sur ses mouvemens, lui tuèrent; que *Sinan* ayant fait parler de paix au Roi de Perse, ce Monarque envoya d'abord un Aga nommé *Hayder*, & ensuite *Ibrahim*; que ce dernier ayant été dépêché à Constantinople, *Sinan* obtint permission de se rendre à la Cour, pour délibérer sur les conditions que l'on demanderoit; que l'Ambassadeur n'ayant point voulu consentir à celles que les Turcs propoisoient, on lui fit d'abord affront, & ensuite on le mit en prison, où on le traita avec tant de rigueur, que bien-que cent de ses domestiques fussent morts de la peste, il ne put obtenir la faveur d'être transféré dans quelque autre endroit, jusqu'à ce qu'enfin on l'envoya prisonnier à Arzerum.

Sinan fut nommé Grand-Visir, & contre son avis on envoya *Mahomet* Pacha, neveu de *Mustapha*, au secours de Teflis. Ayant assemblé ving-cinq-mille hommes à Arzerum, il fut joint par *Hassan*, Pacha de Cara Amid ou Diarbekir, & par *Manujeh*, qui depuis qu'il s'étoit fait Mahométan, portoit le nom de *Mustapha*. Arrivés à Gori à trente milles de Teflis, ils découvrirent une nombreuse armée de Géorgiens, parmi lesquels il y avoit des Persans habillés à la Géorgienne, parce qu'on négocioit alors la paix. Le lendemain les Turcs ayant passé une Rivière qui séparoit les deux armées, les Géorgiens les chargerent avec beaucoup de furie avant qu'ils fussent en ordre, en firent un grand carnage, & prirent la caisse militaire, avec la plupart des munitions; de sorte que lorsque le Pacha arriva avec les fuyards à Teflis, il fut obligé d'emprunter quarante-mille ducats parmi les Officiers pour payer la Garnison, & d'envoyer chercher des provisions à Zaghen.

Mahomet ne demeura que deux jours à Teflis, & s'en retourna par la route de Tomanis; étant arrivé à Altuncala, le Château de *Mustapha* le de *Manu-*
Géorgien, il invita ce Prince d'assister à un Conseil de guerre, dans le des- *ieher.*
sein de se défaire de lui. *Mustapha*, qui fut instruit du complot, se rendit à la tente du Général suivi de cinquante hommes d'élite. On lut un faux ordre du Sultan, *Mustapha* promit d'obéir; mais comme il alloit se retirer le Capigi Bachi parut, & le prenant par la manche voulut le forcer de s'asseoir. A

(a) *Constantin*, ubi sup. p. 41.

1580.

A l'instant le Prince Géorgien fit un cri, tira son épée, tua le Lieutenant du Général, coupa une oreille au Pacha de Kara Amid, & blessa terriblement *Mahomet* lui-même en plusieurs endroits. Cette affaire causa beaucoup de désordre dans l'armée, & *Mustapha* donna sur le champ avis au Sultan de la conspiration faite contre lui; & ce Monarque l'honora d'une veste (a).

Artifices des
Turcs,

Amurath rejetta la faute de tous ces malheurs sur le Grand-Visir, parcequ'il n'étoit pas allé commander lui-même l'armée; & *Sinan* en rejetta le blâme sur l'Empereur lui-même, parcequ'il s'étoit servi de *Mahomet* contre son avis. Il ajouta qu'il ne falloit pas faire la guerre en bâtissant des Forts, n'y ayant pas assez d'argent dans les coffres pour entretenir les Garnisons, & que si le Sultan vouloit voir les affaires prendre un tour favorable, il falloit qu'il se mit en personne à la tête de son armée. Mais cet avis déplut tellement à ce Prince efféminé, qu'il exila *Sinan*, & fit *Shaus* Pacha, son beaufrere, Grand-Visir. Comme il étoit déterminé cependant à continuer

1582.

la guerre, il déclara Général de ses armées *Ferhad*, homme de beaucoup de courage & d'expérience: d'abord il vouloit seulement que ce Général assurât les passages jusqu'à Teflis, & qu'il ruinât les Terres de *Mustapha* le Géorgien; mais ayant appris les brouilleries qu'il y avoit entre le Roi de Perse & son plus jeune fils *Abbas Mirza*, il chargea *Ferhad* de faire construire une Citadelle à Rivan, & d'assurer le passage de-là à Kars, pour s'ouvrir le chemin de Tauris; il lui ordonna en même tems de dissimuler avec le Prince Géorgien pour le présent, & de se servir de lui pour faire passer du secours à Teflis (b).

Continuation
de la
Guerre de
Perse.
1583.

Le nouveau Général entra en Perse à la tête d'une formidable armée l'an 991, & releva les fortifications de Revan; mais il ne fit rien de mémorable, soit qu'il manquât de courage, soit qu'il se fût laissé gagner par l'ennemi; il perdit même Tigris, & eut du désavantage en plusieurs rencontres, enforte qu'il ramena ses Troupes à Constantinople au commencement de l'Hiver. C'est-là tout ce que les Historiens Turcs nous apprennent des actions de *Ferhad*; mais les Auteurs Chrétiens s'y étendent davantage, & en parlent plus avantageusement.

Révolte de
Manjuher.

Ferhad, ayant assemblé son armée, se rendit à Revan; s'étant saisi des maisons & des jardins qui appartenoient à *Tokmak*, il cleva en quinze jours une bonne Citadelle de sept-cens-cinquante verges de circuit, sans que ce Seigneur Persan s'y opposât, n'ayant pu se procurer le secours nécessaire. Il y laissa *Sinan* Pacha, Renegat Génois, avec une Garnison de huit-mille hommes, & marcha à Kars. Là il reçut la nouvelle de la révolte du Prince Géorgien *Mustapha*; ce Prince allant à Teflis avec trente-mille ducats, accompagné de deux Capigis & d'un Chaoux, rencontra son cousin *Etienne*, qui lui persuada de renoncer à la Religion de Mahomet; après quoi ils tuèrent les Turcs, & partagerent l'argent. Le Général eut néanmoins le bonheur de secourir Teflis par le moyen de *Hassan* Pacha, tandis que *Reşvan* Pacha fit le dégât sur les Terres de *Mustapha*; il s'en retourna ensuite à Arzerum.

Lc

(a) *Mingot* L. IV. & V. (b) *Ibid.* L. VI.

Le Roi de Perse, apprenant que *Ferhad* devoit l'année suivante attaquer *Nacivân* à la tête d'une puissante armée, s'avança avec toutes ses forces vers *Tauris*. *Ferhad* confirma le bruit répandu du dessein d'aller à *Nacivân*, tandis qu'il marcha vers le Château de *Lori*, à deux journées de *Teflis*, qu'il fortifia extrêmement. Il bâtit ensuite un bon Fort dans le défilé de *Tomanis*, après quoi il détacha vingt-mille hommes sous les Pachas *Refvan* & *Cara Amid* pour jeter du secours dans *Teflis*. Le Géorgien *Simon*, voyant *Refvan* campé au pied d'une montagne seulement avec six-mille hommes, & croyant qu'il n'avoit pas davantage de Troupes, l'attaqua hardiment à la tête de quatre-mille hommes, mais il se trouva tout d'un coup enveloppé par les Turcs qui venoient de l'autre côté de la montagne. Cela donna lieu à un combat sauglant, où *Simon* eut son cheval tué sous lui, & étoit sur le point d'être fait prisonnier, quand on vit paroître dix-mille hommes, qui venoient renforcer *Refvan*; mais ce Général les prenant pour des Persans, ne poussa pas ses ennemis, & donna au brave Géorgien & aux Troupes qui lui restoit le tems de se sauver.

Ferhad prit alors la résolution d'aller ravager les Terres de *Manujehér*; mais la saison étant fort avancée quand il arriva à *Arkhelck*, les soldats se soulevèrent, insultèrent leur Général, & voulurent le forcer de retourner à *Arzerum*. Il trouva enfin moyen de les apaiser; mais étant arrivé à *Glisca*, il y voulut bâtir un Fort, sur quoi les soldats coururent aux armes, renversèrent en un clin d'œil les tentes des Officiers, & dirent au Général en le maltraitant de paroles accompagnées de menaces, qu'ils n'étoient ni *Macçons* ni *Manœuvres*. *Ferhad* voyant qu'il n'y avoit point d'autre remède, prit la route d'*Andekhan*, où il sépara l'armée, & s'en retourna à *Arzerum* universellement haï (a).

Amurath n'étoit pas non plus content de sa conduite, sur-tout parcequ'il avoit laissé échapper *Ali Kuli Khan*, qui lui avoit servi de guide dans son expédition. Ayant conçu une haute idée d'*Ozman Pacha*, qui étoit dans le *Schirvan*, il le manda dans le dessein de le faire Général. Mais le Grand-Visir *Sciaur*, à qui les talens du Pacha faisoient ombrage, écrivit à *Mahomet Khan* à *Caffa*, de lui dresser des embûches. Le Khan, qui craignoit qu'*Ozman* ne fit des plaintes de ce qu'il ne lui avoit pas envoyé le secours promis, détacha douze-mille Tartares; ils surprirent *Ozman* sur les bords du Pont-Euxin n'ayant avec lui que quatre-mille hommes d'élite; il ne laissa pas de les mettre en déroute, & d'en faire un grand carnage. *Amurath*, informé de cette affaire, envoya *Kilij Ali* son Amiral avec la Flotte au secours d'*Ozman*; l'Amiral fit voile pour *Caffa*, fit mourir le Khan, & mit son frere *Ishan* à sa place (b).

Cet Été *Amurath* se divertit avec ses Muets, qu'il fit monter sur des chevaux pesans, tandis qu'il couroit autour d'eux sur un jeune cheval fort vite, frappant tantôt les chevaux, tantôt ceux qui les montoient; mais au milieu de ce divertissement il eut une attaque du mal caduc, auquel il étoit sujet, & étant tombé de cheval, on le leva pour mort.

(a) *Minadai*, L. VI. *Ricaut*, in *Morad* III. (b) Les mêmes.

1583.

Les Janissaires le croyant mort ; exciterent suivant leur coutume un tumulte, qui finit à l'ordinaire en en faisant étrangler quelques-uns. *Amurath* étant revenu à lui, alla de son Palais à Sainte-Sophie à cheval pour appaiser l'émeute (*).

*Cruauté
d'Emo.*

La même année il arriva une rencontre fâcheuse, qui pensa allumer la guerre entre les Turcs & les Vénitiens. La veuve de *Ramadan* Pacha, qui avoit été Gouverneur de Tripoli, y allant avec trois Galeres, fut chassée par la tempête dans la Mer Adriatique. *Pierre Emo*, Sénateur Vénitien, qui commandoit dans le Golphe, les prit, & commit les plus horribles cruautés. Il massacra deux-cens-cinquante hommes, & entre autres le fils de *Ramadan* entre les bras de sa mere ; il exposa les femmes à la brutalité des soldats, leur fit couper le sein, & les fit jeter dans la mer, sans épargner même les Chretiennes. Il y avoit entre autres une belle fille, que le frere d'*Emo*, après l'avoir violée, noya malgré toutes ses supplications. La nouvelle de cette action mit les Turcs de Constantinople en une si grande fureur, qu'on eut bien de la peine à empêcher le Baile de Venise d'être massacré. *Amurath* ayant demandé satisfaction, le Sénat lui demanda pardon, & fit non seulement mourir *Emo*, mais rendit les Galeres avec tous les effets. (a).

*Les Dru-
ses anta-
gués.*

Il y eut vers ce tems-là de grands troubles en Syrie & en Egypte. L'Eunuque *Hassan*, Pacha du Caire, ayant par ses exactions fort opprimé les peuples, ils demanderent son éloignement. *Amurath* y envoya *Ibrahim* Pacha, à qui il avoit déjà destiné ce poste, parcequ'il avoit dessein d'en faire son gendre. Ce nouveau Gouverneur, plus avide encore de richesses que son prédécesseur, employa des voyes les plus injustes pour s'enrichir, de sorte qu'au bout de quelque tems il fut rappelé pour épouser la fille du Sultan. Il eut ordre en s'en retournant de passer par le Pays des Druses (†), pour mettre la paix parmi eux. Ils étoient gouvernés en ce tems-là par cinq Emirs ; trois d'entre eux, savoir *Ebn Frek*, *Ali Ebn Karfus*, & *Mahomet Ebn Mansur*, ayant toujours été amis, vinrent faire leurs soumissions à *Ibrahim* qui arriva au mois de Juillet 1585 à Damas avec vingt-mille chevaux ; *Sharifuddin*, le quatrième Emir, bien-qu'il fût pauvre, jugea à propos de se rendre aussi avec des présents auprès du Pacha, qui le fit arrêter.

*Cruauté
d'Ibrahim.*

Mais *Ebn Man*, le cinquième que les Turcs appellent *Man Ogli*, s'excusa par Lettres de ce qu'il ne venoit pas lui rendre ses devoirs, à cause de ses ennemis. *Ibrahim* ravagea alors ses Terres, brûla vingt-quatre villages, & vint camper sur le Mont Liban. Cependant les Druses desirerent quinze-cens hommes de son arriere-garde sous le Pacha *Weir*, en tuèrent cinq-cens,

(a) *Leunclavius.*

(*) *Leunclavius*, qui le vit, dit qu'il avoit l'air fort défat.

(†) Ou plutôt *Durzi*, qui ne sont point descendus des Druides, des Truskes, ou des Francs du tems des Croisades, comme les Historiens Chrétiens l'ont frivolement avancé ; ce sont les habitans naturels du Pays, qui ont pris leur nom d'un certain *Durzi*, Auteur de leur Religion, sous *Hakem*, troisième Calife Fatimite d'Egypte, en 1020. *Durzi* enseignoit que ce Calife étoit Dieu en chair. Leurs Livres sacrés en quatre Volumes in 4to sont dans la Bibliothèque du Roi de France, & ont été traduits par M. *Petit de la Croix*, Interprète de Louis XIV.

cens, & s'emparèrent de leur camp. *Ibrahim* voyant que ses artifices & ses présens étoient inutiles pour surprendre *Man Oglî*, qui avoit appris par le triste sort de son pere à n'être pas la dupe de belles paroles, il acheva de dévalser son Pays & brûla *Andrea*, lieu de sa résidence, située sur une montagne, avec dix-neuf autres Bourgs. Ensuite il engagea le *Makadem* ou Agent de *Man Oglî* à *Andrea*, de venir le trouver avec trois-cens-cinquante soldats qu'il commandoit, en lui promettant de le faire Sanjak. Mais aussitôt qu'*Ibrahim* l'eut en son pouvoir, il ordonna à *Ebn Fret* de faire main-basse sur les soldats, & fit écorcher le *Makadem* tout vif; il souffrit ce cruel supplice avec beaucoup de constance, en reprochant au Pacha sa perfidie.

Ibrahim ne se borna pas à ces cruautés, il ordonna qu'on massacrât cent des gens de *Sharifo'ddin*; & à la tête de quatre-mille hommes de ses Gales qui étoient à Sidon, il ravagea toutes les côtes jusqu'à Césarée de Palestine, où les Terres de *Man Oglî* finissoient; il massacra un nombre infini de personnes de tout âge & de tout sexe, ruina les Bourgs & les Châteaux, & emmena trois-mille personnes en esclavage. Il établit ensuite *Ebn Karfur* Pacha du Pays des Druses, après avoir tiré de lui & des autres tout l'argent qu'il put; il emmena *Ebn Mansur* prisonnier contre la foi donnée, & fit voile pour Constantinople avec de si grandes richesses, que suivant *Minadoi* il fit présent au Sultan d'un million d'or, outre le revenu de l'Egypte, qui montoit à six-cens-mille ducats, sans compter quantité d'autres riches présens qu'il lui fit, de-même qu'aux Dames du Serrail. *Leunclavius* assure que ces derniers furent estimés vingt-mille Sultanins (a).

Revenons aux affaires de Perse. *Ozman* Pacha étant arrivé à Constantinople, *Amurath* le nomma Grand-Visir & Général de l'armée de Perse. Pour être de bonne heure en état d'entrer en campagne, il fit hiverner ses Troupes dans Castamoni, & dès les premiers jours du Printems de l'an 993 il reprit Tibris; & trouvant que la ville étoit commandée par une montagne voisine, il y bâtit un Château. Il poussa cet ouvrage avec tant de diligence, qu'au bout de trente jours les murailles se trouverent en état de soutenir un assaut. Les habitans ayant insulté les Janissaires, il y eut quelques-uns de ceux-ci de tués. *Ozman*, irrité de cette action, fit passer tous les habitans au fil de l'épée, à l'exception des femmes & des enfans, & distribua tout le butin au soldat. Ayant peuplé la ville de nouvelles colonies, il y laissa pour commander *Jaffer* Pacha (*) avec titre de Visir (b).

Les Historiens Chrétiens font ici en général assez d'accord avec les Turcs, ils ajoutent seulement plusieurs circonstances. *Ozman*, qui partit d'Arzerum au mois d'Août, étant arrivé dans la plaine de Kalderan, célèbre par la bataille entre *Selim* & *Ismaël*, fit la revue de son armée, qu'il trouva de cent-quatre-vingt-mille hommes, & se mit en marche pour Tauris. L'Avant-garde étant arrivée proche de cette ville pour reconnoître l'ennemi, les Turcs firent halte au Pont d'eau salée pour se rafraî-

*Détail
des Turcs.*

(a) *Minadoi*, L. VII. (b) *Contimir*, T. III. p. 42.

(*) *Minadoi* dit qu'il étoit Pacha de Tripoli, & qu'on y laissa une Garnison de deux-mille hommes.

1585.

frâchir. *Amir Hamzeh* à la tête de dix-mille hommes fondit brusquement sur eux avec tant de furie, qu'il les mit bientôt en désordre, en tua sept-mille, & prit quantité de prisonniers, de chevaux & de drapeaux, qu'il porta à *Shah Mahomet* son père, qui étoit campé à douze milles de-là avec cinquante-mille hommes. Dès qu'*Ozman* fut instruit de cette défaite, il détacha quatorze-mille hommes pour poursuivre le Prince, qui faisant volte-face, les combattit pendant deux heures, jusqu'à ce que la nuit les séparât, leur ayant tué six-mille hommes.

Prise de
Tauris.

Le lendemain les Turcs vinrent camper à deux milles de Tauris, où *Ali Kuli Khan* commandoit; mais sa Garnison n'étant que de quatre-mille Persans, il se retira au camp du Roi, après avoir fait deux grandes sorties. Les habitans laissés ainsi à eux-mêmes, défendirent néanmoins courageusement les portes de leur ville, & tuèrent beaucoup de monde aux ennemis, qui entreprirent de les forcer; mais ayant enfin été obligés de céder au nombre, les Turcs entrèrent & firent une grande boucherie, que le Général arrêta dès qu'il en eut connoissance. Il choisit ensuite un Jardin du côté méridional de la ville, nommé à cause de sa beauté *Sekes Jenet* ou le huitième Paradis, & mit ses gens à l'ouvrage pour élever un Fort, qui fut achevé en trente-six jours. Dans ces entrefaites *Ozman* tomba malade; huit Janissaires & quelques Spahis ayant été trouvés étranglés dans un bain, le Pacha abandonna la ville aux soldats, qui pendant plusieurs jours pillèrent & massacrèrent tout. Cette cruauté irrita *Emir Hamzeh* à un tel point, qu'il commanda à son armée de mettre en marche, & fit prendre les devans à cinquens chevaux pour défier les Turcs au combat. Ceux-ci croyant que toutes les forces des Persans venoient fondre sur eux, s'avancèrent au nombre de quarante-mille sous *Sigala Pacha*, & sous *Mahomet Pacha* de Cara Amid, pour les combattre; les Persans les attirèrent, en escarmouchant, à environ huit milles de distance, à l'endroit où *Hamzeh* les attendoit à la tête de vingt-mille hommes. Il se donna-là une des plus sanglantes batailles qu'on ait jamais vues. - Le Pacha de Cara Amid fut bientôt mis en fuite, pendant que *Sigala* avançoit contre l'ennemi, mais il fut obligé à la fin de suivre son collègue, laissant huit-mille des siens sur la place.

Les Turcs
mis en dé-
route.

Le Prince Persan, enflé de ce succès, s'avança pour attaquer toute l'armée Turque, & fondit sur elle avec une furie incroyable. Il se jeta dans le plus épais de la mêlée, renversant tout ce qu'il rencontroit, & piquant droit au Pacha de Cara Amid, qui commandoit à la place du Général malade; il lui fit voler la tête, qu'il fit mettre au bout d'une lance: à cette vue les Turcs furent si consternés qu'ils tournèrent bientôt le dos. Ils perdirent dans cette action vingt-mille hommes, avec le Pacha de Trebifonde, le Sanjak de Pruse, cinq autres Généraux, outre *Amurath Pacha* de Caramanie, qui fut fait prisonnier (a).

Ozman
attaqué.

Ozman n'ayant plus rien à faire dans ces quartiers-là, reprit la route d'Europe avec la meilleure partie de ses Troupes. Près de Sofian (*) parut *Ham-*

(a) *Minadol*, L. VIII.

(*) A Sankaslan, à sept milles de Tauris: c'est ce que porte la Lettre d'un Officier Turc rapportée par *Minadol*.

Hamzeh Mirza le plus brave des Généraux Persans, qui l'attaqua. La bataille commença au lever du Soleil & dura jusqu'à minuit avec une opiniâtreté inouïe. *Hamzeh Mirza* couroit d'un bout de son armée à l'autre; tantôt à la tête il chargeoit l'ennemi, tantôt il rallioit ceux qui se débandoient, & faisant le devoir d'un parfait Général, il inspiroit la valeur à ses soldats par son exemple autant que par ses paroles. *Othman Pacha* indisposé étoit monté sur une mule, & se contentoit d'encourager les Turcs de la voix. Les Persans furent enfiu obligés de plier. La nuit suivante, épuisé de la fatigue du combat, il mourut au lit d'honneur, & termina une vie glorieuse par une plus belle mort (a).

Minadoi nous apprend touchant cette bataille, que les Turcs étant prêts de camper à San Kafan, entendirent du côté de l'arrière-garde un bruit confus, qui leur fit juger que l'ennemi approchoit; mais tandis que divers Corps de troupes se mettoient en ordre pour le recevoir de ce côté-là, le Prince de Perse, sans aucun signal de combat, les attaqua de l'autre côté à la tête de vingt-huit-mille hommes. Il se faisoit d'abord de dix-huit-mille tant chameaux que mulets chargés de provisions, outre le butin pillé dans la ville, & ensuite chargea les Turcs avec une bravoure & une furie qui étonna les Turcs. Les Persans auroient même pénétré jusqu'à la tente du Général malade, si l'on n'avoit pointé le canon pour les arreter; mais comme les deux armées étoient mêlées, il tua plus de Turcs que de Persans, qui ne perdirent que peu de monde dans cette action, qui coûta vingt-mille hommes aux Turcs. *Ozman* mourut, non par l'épée, mais de la fièvre & d'un flux de sang (b).

L'armée eut *Sinan Pacha* (*) pour Général, & continua sa marche. *Hamzeh Mirza* se mit à leurs trousses, & bien que par la dernière perte qu'il avoit faite, il ne fût pas assez fort pour attaquer les Turcs en rase campagne, il les fatiguoit par des escarmouches continuelles, leur dressoit des embuscades dans les défilés, & il leur causa plus de perte que s'il les eût défaits. Ayant ainsi affoibli leur armée & assemblé plus de Troupes, il les attaqua à Salmas (†) dans leur camp. Mais tandis qu'il conduisoit ses gens au combat, il fut tué, & sa mort tira les Turcs d'un grand danger; car les Persans découragés par la perte de leur Général se retirèrent, & laissèrent aux Turcs le passage libre pour se rendre à Van (c).

Les Historiens Turcs semblent avoir anticipé le tems de la mort du Prince *Hamzeh*, ainsi qu'il paroît non seulement par l'Histoire de *Minadoi*, mais encore par une Lettre que cet Auteur rapporte du Sanjak de Hamath en Syrie à *Ali*, Pacha d'Alep: dans la relation qu'il fait de la retraite à Van, il ne dit pas un mot de la mort du Prince; & comme les Turcs

(a) *Continuir*, l. c. p. 43, 44. (b) *Minadoi*, ubi sup. (c) *Continuir*, l. c. p. 44.

(*) *Minadoi* dit qu'ils choisirent le Pacha *Sigala*.

(†) Le Prince *Continuir* dit qu'il n'a aucune connoissance de cette ville, & que les Cartes ne la marquent point; il croit qu'elle appartient à Sofian. Nous ignorons quelles Cartes il a consultées; mais *Salmas* se trouve sur la plupart de celles de nos quartiers, c'est une ville située sur le bord du Lac de Maragah ou de Shah, à environ quatre-vingt-cinq milles au Sud-Ouest de Sofian.

1585.

se font trompés sur le tems, il y a de l'apparence qu'ils se sont aussi trompés sur le genre de sa mort, que les Historiens Chrétiens rapportent différemment. Suivant *Minadoi*, le Prince *Hamzeh*, ayant appris la mort d'*Ozman*, suivit les Turcs, commandés par *Sigala*, dans leur retraite, & les attaqua encore courageusement, mais avec moins de succès. Il avoit dessein de les engager dans un marais profond, en feignant de se retirer; mais les rebelles *Masud* & *Daud Khan* l'ayant découvert au Pacha, il forma une grande aile pour charger les ennemis. Le Prince, s'apercevant par cette manœuvre que son dessein étoit traversé, prit la résolution de se retirer effectivement, comme il fit, mais avec perte de trois-mille hommes. Après quoi les Turcs ne furent plus troublés dans leur marche par *Salmas* à Van; on y fit une revue générale, par laquelle il parut qu'il manquoit quatre-vingt-cinq-mille hommes, après quoi on sépara l'armée; on envoya seulement auparavant du secours à *Tchis*, sous la conduite de *Daud Khan*, qui pour le service qu'il avoit rendu fut fait Pacha de *Marash*, comme *Masud* le fut d'*Alep* (a).

Les Persans levent le siege de Tibris. 994. 1586.

Les Othomans affoiblis ainsi furent obligés d'abandonner leurs conquêtes, & l'année suivante les Persans vinrent mettre le siege devant *Tibris*. Mais *Ferhad* Pacha, envoyé contre eux avec des forces nombreuses, les contraignit de lever le siege. Ensuite il bâtit un fort Château entre cette ville & *Revan*; & il tint ses Troupes à couvert de ces places, comme autant de boulevards impénétrables, pendant quatre années entières. L'Été il combattoit les ennemis, & il passoit l'Hiver à *Arzerum*, afin d'être plus proche de leurs frontieres (b). *Minadoi* donne une relation plus circonstanciée de cette expédition.

Révoltes des Turcomans.

Les Persans ne pouvant s'accoutumer à voir la Forteresse bâtie à *Tauris*, le Roi engagea dix-mille Turcomans à son service; ceux-ci voulant venger la mort de leur Général *Amur Khan*, demanderent *Tahmasp*, le plus jeune fils du Roi pour leur Commandant, dans le dessein d'exciter des troubles dans l'Etat en le proclamant Roi. Leur demande leur ayant été accordée, ils entreprirent le siege du Château, mais après avoir conduit leurs tranchées jusqu'au bord du fossé, en sorte que tout étoit prêt pour l'assaut, ils prirent brusquement pendant la nuit le chemin de *Casbin*, donnant au jeune *Tahmasp* le titre de Roi, au mépris de son pere & de son frere. Le Prince *Hamzeh*, bouillant de colere & indigné d'un affront si atroce, suivit les rebelles à la tête de douze-mille hommes & des gardes ordinaires du Roi; il les atteignit à une journée de *Casbin*, & les mit bientôt en déroute, parce que le plus grand nombre desapprochant la révolte, ne voulurent point combattre. Le Prince *Tahmasp*, *Mahomet Khan* leur Général, & *Sultan Califah* furent pris, & les deux derniers eurent la tête tranchée sur le champ.

Prise de Salmas.

Jaffer Pacha, Gouverneur de *Tauris*, appréhendant que le Prince *Hamzeh* ne revint bientôt reprendre le siege, fit demander du secours à *Sigala*; ce Pacha se mit d'abord en marche avec ses Troupes, mais ayant en chemin appris de quelques Persans, que leur Roi marchoit avec son armée vers *Sau-*

(a) *Minadoi*, L. VIII. (b) *Cantimir*, ubi sup. p. 45.

Sankazan, la peur le prit & il se retira à Van. *Jaffer* eut néanmoins le bonheur de recevoir du secours du Général qui succéda à *Sigala*, avant que les Persans, arrêtés par leurs brouilleries domestiques, pussent venir l'attaquer. Ce ne fut qu'au mois de Juillet 1586, que le Prince *Hamzeh* put mener son armée devant Tauris, & il n'y resta pas même longtems; car ayant appris que *Zenel*, Pacha de Salmas, qui avoit abandonné la parti des Persans, étoit campé devant cette ville, il marcha brusquement à lui avec douze-mille hommes, le mit en déroute & prit Salmas, qui fut misérablement saccagée. Il dëfit aussi proche de Revan le Pacha de cette ville, & ensuite retourna au camp de son pere, où étoit le reste de l'armée au nombre de quarante-mille hommes.

En attendant *Ferhad* Pacha ayant passé Van, le Prince détacha *Ali Kuli Khan* avec ses huit-mille hommes de Heri ou Herat, & une partie des Turcomans sous *Iman Kuli Khan*, pour attaquer les Turcs à tous les passages avantageux, dans leur marche pour Tauris. Mais comme le premier de ces Généraux, qui étoit un traître, avoit un grand ascendant sur l'esprit du second, ils n'exécuterent point leurs ordres, & les Turcs secoururent Tauris sans obstacle. Les mesures du Prince furent rompues par-là, & instruit alors de la conspiration qu'*Ali Kuli Khan* avoit tramée avec d'autres Seigneurs, de le livrer aux Turcs, il fut obligé de renoncer à ses entreprises contre les ennemis étrangers, pour se garantir des attentats des ennemis domestiques. Il les chassa à la fin des environs de Tauris, & marcha en diligence du côté de Ganjeh, dans le dessein de couper le secours que les Turcs envoyoiént à Teflis. Comme il avoit toujours reconnu la fidélité d'*Iman Kuli Khan*, il lui communiqua sa résolution; mais tandis que ce généreux Prince perdoit le tems propre à l'exécution, un de ses Eunuques l'assassina dans son lit; on n'a jamais pu savoir avec certitude pour quel sujet, & par qui il avoit été porté à cette action (1).

Mais laissons pour quelque tems les affaires d'Asie, & voyons ce que les Turcs faisoient en Europe. Nonobstant la paix entre l'Empereur *Rodolphe II.* & *Amurath*, il ne laissa pas d'y avoir plusieurs rencontres fort vives entre les Turcs & les Chrétiens sur les frontieres; il y en eut entre autres une au mois de Décembre 1586; les Turcs étant entrés en Croatie, furent mis en déroute, & le Pacha de Bosnie & son frere perdirent la vie. Au mois de Février de l'année suivante, les Hongrois irrités par les fréquens ravages des Turcs, surprirent le Château de Coppan, proche du Lac de Balaton, & firent un butin considérable. Les Turcs qui épioient l'occasion d'avoir leur revanche, ruinèrent au mois d'Août dix-sept villages aux environs de Limbach, & emmenèrent tous les gens de la campagne avec leurs effets. *George* Comte de *Serin*, Gouverneur de Canise, l'ayant appris, assembla promptement quelques Troupes, auxquelles se joignirent les Comtes de *Nadisti* & *Bathiani* avec d'autres Seigneurs, se saisit des passages entre la Drave & Mora, par où les Turcs devoient passer, & en fit un horrible carnage. Le Sanjak de Cinq-Eglises y perdit la vie, & celui de Mohatz

s'é-

(a) *Minadol*, L. IX.

1586. s'étant engagé dans un marais en fuyant, eut la tête cassée. Le Sanjak de Coppan fut pris aussi quelque tems après avec treize-cens soldats & quinze-cens chevaux, outre deux-mille hommes qui demeurèrent sur la place; on reprit tout le butin & tous les prisonniers que les Turcs emmenaient.

Les Turcs battus. Cette action fut exécutée par quinze-cens hommes de pied & cinq-cens chevaux, dont il n'y eut qu'onze hommes de tués, mais la plupart des autres furent blessés. Quand *Amurath* apprit ce qui s'étoit passé, il fit étrangler *Ali*, Pacha de Bude, pour avoir violé la trêve, & *Sinan* Pacha fut mis en sa place. Ce nouveau Gouverneur ne laissa pas de faire au mois de Septembre une irruption sur les Terres des Chrétiens, & brûla Saxo. Mais *Claude Ruffel*, qui commandoit dans ces quartiers-là, défait les Turcs & en tua deux mille-cinq-cens, outre deux-cens qui se noyèrent dans la Rivière de Schayo. Quelque tems après, les Chrétiens à leur tour prirent quelques Forts sur l'ennemi dans la haute Hongrie. *Sinan* fut à la fin disgracié pour ce qu'il avoit fait, & eut pour successeur *Ferhad* qui avoit commandé en Perse (a). Voyons ce qui s'étoit passé dans ce Pays-là.

Invasion dans la Géorgie. On a vu plus haut de quelle manière ce Général s'étoit conduit sur les frontières; il pénétra enfin dans le Gurgistan ou la Géorgie, & ayant soumis les Châteaux du Pays il bâtit deux villes, *Luri* & *Giunje* (*); après quoi il donna bataille à *Cavebagi Mehemet Khan*, Général des Persans, le mit en fuite, & dissipa tellement son armée, que les têtes rouges n'osèrent plus paroître en campagne (†).

Paix avec la Perse. Le Roi de Perse, découragé par tant de défaites & par la perte des Provinces de Revan, de Giunje & de Carabagh, pensa sérieusement à faire la paix. Mais comme *Amurath* ne paroïssoit pas fort disposé à le lui accorder, le Persan promit d'abandonner aux Turcs tout ce qu'ils avoient conquis, & envoya son frere *Haiderjan* à la Porte, comme un gage qu'il n'entreroit plus à main armée sur les Terres des Othomans, & qu'il ne feroit rien ni en public, ni en particulier, au préjudice de l'Empire. A ces conditions la paix fut conclue & jurée de part & d'autre (*), & l'on mit fin à cette longue & sanglante guerre.

Stilition des Janissaires. Mais les Troupes qui avoient réduit les ennemis de l'Empire, le devinrent bientôt elles-mêmes. Les Janissaires, excités par les ennemis du *Desdar* ou Grand-Trésorier, l'accusèrent d'avoir altéré la monnoye, & de les

(a) *Ricaut*, in *Amurath III*.

(*) Ce doit être *Ganich*, belle ville sur le Kur, & fort ancienne aussi bien que *Luri* ou *Lari*, desorte que les Turcs les ont plutôt réparées que bâties. Les Historiens Chrétiens disent que les habitants abandonnèrent *Ganich* à l'approche des Turcs, mais qu'ils revinrent ensuite, & s'engagerent à payer annuellement cinq-mille ducats de tribut. *Ricaut*.

(†) Les Auteurs Chrétiens ne disent rien de cette action, mais ils rapportent que *Ferhad* voulant avancer plus avant dans le Pays, une partie de son armée fut tuée en pièces, desorte que les soldats se mutinèrent, & l'ayant blessé le forcèrent de s'en retourner. *Ricaut*.

(*) Les Historiens Chrétiens disent que cette paix fut conclue pour dix ans en 1588, année mémorable par la défaite de la Flotte invincible des Espagnols. *Amurath* célébrait *Kilabets* de glorieuse mémoire, par une Lettre fort obligeante, de cette victoire.

les avoir payés avec du billon (*) ils s'attrouperent, & menacerent de le tuer dans son Palais. Le Defterdar, averti du danger, se réfugia au Serrail, & implora la protection du Sultan. Les Rebelles l'ayant appris environnerent le Palais Impérial même, & demanderent insolemment qu'on leur livrât le Trésorier. L'Empereur le refusa, ce qui augmenta leur insolence; ils se mirent à toutes les avenues, & menacerent de mort tous les Grands & le Sultan même.

1589.

Amurath, de peur de voir la Majesté Impériale avilie, eut recours à un remede extrême, il arma tous ses Chambellans & les Baltajis †), & faisant ouvrir les portes du Serrail, il leur ordonna d'attaquer les Janissaires comme autant d'infideles & de rebelles. Ses ordres furent courageusement exécutés; ses fideles serviteurs se jetterent comme des lions sur les Janissaires, qui étoient en désordre, & dans ce premier choc ils en tuerent cent-dix-sept, sans leur donner le tems de se reconnoître, & disperserent les autres †). *Amurath* vouloit en faire un exemple, mais *Sinan* Grand-Visir intercéda pour eux, desorte qu'il pardonna à tous les mutins à la réserve des Chefs de la sédition, qu'il fit jeter dans la mer (a).

Elle est appelée.

La même année les Cosaques de Pologne firent selon leur coutume une incursion sur les Terres des Turcs & des Tartares, surprirent *Koflan* & firent un grand dégât. Par represailles, les Tartares entrèrent au nombre de quarante-mille hommes dans la Podolie, & y commirent de grands ravages, ce qui pensa brouiller les Polonois avec la Porte; mais les différends s'accommoderent par la médiation d'*Elizabeth* Reine d'Angleterre, & on renouvella les Traités (b). Comme nous ne trouvons rien dans les Historiens Turcs sur les quatre années suivantes, & qu'il y eut néanmoins des événemens importants en Europe, nous remplirons ce vuide à la faveur du secours des Historiens Chrétiens.

Amurath étant en paix avec toutes les Puissances, ses Pachas tâcherent de le porter à entreprendre une nouvelle guerre; mais ils furent fort partagés entre eux au sujet de la Nation contre laquelle on tourneroit les armes. Les uns vouloient rompre avec les Persans, afin d'assurer leurs conquêtes en en faisant de nouvelles. D'autres vouloient qu'on subjuguât Maroc, pour étendre leur Empire & leur Commerce en Afrique. De troisiemes conseil-
loient d'attaquer Malthe, pour se venger des anciennes disgrâces & des in-
ful-

Guerre ré-
sulte.

1590.

(a) *Continir*, T. III. p. 46-48. (b) *Ricaut*, ubi sup.

(*) On dit aussi qu'ils étoient mécontents d'un nouvel impôt qu'on avoit mis; enforte qu'y ayant eu du feu la nuit suivante, ils refuserent de travailler à l'éteindre, & empêcherent même le peuple d'y apporter du secours, enforte qu'il y eut sept Mosquées, cinq grands Khans, & quinze-mille maisons, outre les magazins & les boutiques, de consumées. *Ricaut*.

(†) Ce service important mérita aux *Baltajis* le titre de *Khafkuller*, qui veut dire fideles & sinceres serviteurs, & il leur est resté. *Continir*.

(‡) Les Historiens Chrétiens ne disent rien de ceci; au-contraire ils rapportent que quand *Amurath* vit que tout le monde se déclaroit contre le nouvel impôt, il sacrifia le *Beglerbeg* de Grece & le Juif *Passi*, qui en étoient les inventeurs, à la fureur du peuple. *Ricaut*.

1591. suites qu'on recevoit tous les jours des Corsaires de cette Ile. Un grand nombre se déclaroient pour faire la guerre aux Espagnols, dont la puissance empêchoit les Othomans de parvenir à la Monarchie universelle; & comme ils étoient en ce tems là embarrassés par les troubles des Pays-Bas, cet avis pensa l'emporter. Quelques-uns proposoient d'attaquer les Vénitiens en Italie, tandis que d'autres demandoient qu'on portât la guerre en Pologne.

Contre l'Empereur. 1591. A la fin on conclut de tomber sur l'Empereur d'Allemagne; & étoit le parti pour lequel *Amurath* étoit le plus porté, à la persuasion du Grand-Vizir *Ozman* & de *Hassan* Pacha de Bosnie. Ils obtinrent la permission de faire des incursions en Croatie & de saisir les Vaisseaux marchands des Vénitiens, sous prétexte que les *Uscques* (*) & les autres Sujets de l'Archiduc infestoient par mer & par terre les Terres des Turcs. L'Empereur & la République s'en plainquirent par leurs Ambassadeurs à la Porte, & demandèrent satisfaction. Bien-qu'*Amurath* prétendit observer la trêve de huit ans avec *Rodolphe II.* il ne laissa pas d'ordonner au Pacha de Bosnie d'entrer en Croatie à la tête d'une armée de cinquante-mille hommes; ce Général assiegea *Wihitz* Capitale de Pays, & la prit par composition (a).

Succès en Croatie. Pendant que l'Empereur sollicitoit les Princes & les Etats d'Allemagne de s'opposer à l'ennemi commun, l'armée des Turcs grossissoit tous les jours en Croatie; ils y envelopperent six-mille hommes de pied & cinq-cens chevaux, qui furent la plupart tués. *Hassan* mit aussi à feu & à sang l'Ile de *Turopole*, dans le Culp, où il passa au cœur de la nuit; étant campé entre le Culp & la Save, sept-mille hommes, que l'Empereur envoya pour s'opposer aux courses des ennemis, ayant été mal informés par les espions qu'ils avoient mis en campagne pour reconnoître la force des Turcs, furent tout d'un coup investis dans leur camp, où ils se croyoient en sûreté; la plupart furent tués en se défendant courageusement, bien-que leurs Officiers les eussent abandonnés. Ceux-ci payerent dans la fuite leur lâcheté de leur tête; mais les soldats vendirent chèrement leur vie, ayant tué douze-mille hommes aux Turcs dans cette sanglante action. La nuit suivante les Turcs surprirent le Château de *St. George*, & firent mais-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent sans distinction ni d'âge ni de sexe, à la réserve de cent-cinquante personnes. Ils firent aussi un grand nombre de prisonniers aux environs de *Sisetch*, & enleverent trois-cens chariots chargés de provisions pour les Garnisons.

En Hongrie. Pendant que cela se passoit en Croatie, ils attaquèrent en Septembre à l'improviste le Château de *Tokai*, & le petit Comorre en Hongrie, mais ayant échoué dans cette entreprise, le Pacha de *Zigeth* se campa entre cette ville & *Rodestto*. L'armée Turque, forte alors, dit-on, de cent-soixante-mille hommes, fit de grands ravages, & emmena une grande multitude de captifs. Cette nouvelle obligea les Chrétiens à hâter leurs préparatifs; les Turcs ayant appris qu'ils avoient jetté un bon pont sur la *Drave*, se retirèrent

(a) *Ricaut*, in *Amurath III.*

(*) Sorte de Bandits, qui ont formé une espece d'Etat sur les frontieres des Vénitiens.

rent chez eux, d'autant plus que la peste, qui regnoit à Constantinople, 1593.
avoit gagné leur armée.

Mais au commencement de l'année suivante ils recommencerent leurs *Autres avantages.*
courses. La Garnison de Petrina, Fort nouvellement construit sur le Culp
par les Turcs, contre les Traités, passa dans l'île de Turopole, brûla la
ville & le Château de Bech Vocobine, & après avoir fait un grand carna-
ge emmena quatre-cens prisonniers. La même Garnison prit aussi la ville
de Martenise, & un autre Château proche du Culp. Les Châteaux de Ste.
Hedwige & d'Isna tomberent encore entre les mains de l'ennemi, mais il
manquerent leur coup sur Neuhausel en Hongrie, que trois-mille hommes
croyoient surprendre.

L'Empereur Rodolphe convaincu tant par ces hostilités que par l'emprisonnement de son Ambassadeur à Constantinople, qu'*Le Pacha de Bosnie trompé.*
Amurath étoit déterminé à la guerre, en écrivit au Sultan & au Grand-Visir *Sinan*, & reçut
du dernier une réponse qui ne signifioit rien. A l'approche de l'Été, le
Pacha de Bosnie résolut de se venger du Gouverneur ou Abbé de Sisech,
qui l'avoit insulté de la façon suivante. L'année d'au paravant le Pacha lui
avoit envoyé un Chaoux pour le sommer de lui rendre le Château: l'Abbé
le reçut honnêtement, mais ayant découvert que son Intendant avoit com-
plotté de rendre le Château par trahison, il le fit jeter avec le Chaoux par
une fenêtre dans la Save. Le Pacha envoya favoir pourquoi le Chaoux ne
revenoit pas; on lui fit réponse qu'il y avoit déjà quelques jours qu'il avoit
été congédié; ajoutant, que si le Pacha vouloit pour sauver son honneur
envoyer quelques personnes de qualité pour recevoir le Monastere, on le
leur remettroit.

Au bout de trois jours un Corps de Cavalerie arriva avec les Seigneurs *Se voyez.*
que le Pacha envoyoit, mais aussitôt que ces derniers & cinq-cens autres
furent entrés, on baissa les herbes, & les Turcs furent taillés en pieces. Leurs
compagnons étant retournés porter cette fâcheuse nouvelle au Pacha, il
écrivit à l'Abbé qu'il raseroit son Monastere, & l'écorcheroit. Il se mit
en devoir de lui tenir parole, & après avoir pris Trenschin, il vint au mois
de Juin à la tête de trente-mille hommes mettre le siege devant Sisech, &
après avoir abbatu la nouvelle tour, il continua à battre la ville pendant dix
jours sans intermission. L'Evêque de Zagrabie, *Eysenberg* Général de l'Em-
pereur, auxquels se joignit le Comte d'*Aversberg* Gouverneur de Carelstad,
marcherent à Gradisque avec quatre-mille hommes, dans le dessein d'y at-
tendre le Comte de Scrin; mais les assiégés leur ayant donné avis de l'extré-
mité où ils se trouvoient, le Comte d'*Aversberg* engagea l'Evêque & le Gé-
néral d'aller à leur secours. Quand ils furent arrivés à un mille du camp en-
nemi, & que les Turcs eurent passé le Culp avec toutes leurs forces, les
Croates & les Hussards qui étoient à l'avant-garde commencerent la char-
ge; mais accablés par le nombre, après un long combat ils se retiroient,
lorsque le Comte d'*Aversberg* s'avançant rétablit le combat, & mit le Pacha
en déroute. Il gagna ensuite le nouveau pont avant les Turcs, & les cou-
pa, desorte qu'ils furent tous, au nombre de dixhuit-mille, ou taillés en pie-
ces ou noyés dans le Culp. & l'Oder; le Général fut du nombre des derniers.

1593.

A cette nouvelle, ceux qui étoient demeurés au siège, mirent le feu à leurs munitions de guerre & de bouche, & s'enfuirent abandonnant leurs tentes, leur artillerie & beaucoup de butin (a).

Prise de
Sifech.

Nonobstant cette victoire, les Chrétiens ne purent se rendre maîtres de Petrina, & l'Empereur ne put engager *Amurath* à la Paix; le Sultan lui déclara à la fin la guerre, & donna le commandement de son armée, qui étoit de quarante-mille hommes, parmi lesquels il y avoit cinq-mille six-cens Janissaires à *Sinan* Pacha. Pendant que ce Général marchoit vers Bude en Hongrie, le Beglerbeg de Grece entra avec de plus grandes forces en Croatie, & mit le siège devant Sifech; cette place se défendit parfaitement bien jusques dans le mois de Septembre, qu'elle fut emportée d'assaut, & toute la Garnison passée au fil de l'épée.

Et de Ves-
prin.

Dans ces entrefaites *Sinan* Pacha vint investir Vesprin; la Garnison voyant bien qu'elle ne pouvoit se défendre longtems contre de si grandes forces, mit des barrils de poudre dans les mines sous les murailles, avec des traînées pour y mettre le feu, & tâcha de s'échapper pendant la nuit, mais ayant été découverte, elle fut presque toute taillée en pieces. Cependant les Turcs s'étant hâtés d'entrer dans la ville, un grand nombre sautèrent par les mines, dont l'explosion fit beaucoup de dommage dans la place. Ensuite le Château de Palotta se rendit au Pacha, à condition que la Garnison fortiroit avec armes & bagage, mais contre son serment il les fit tous massacrer, à la réserve du Commandant & de deux autres. Le fruit de ces avantages fut que les Turcs réduisirent sans peine tout le Pays voisin proche du Lac de Balaton.

Défaite
des Turcs.

Les Chrétiens ayant enfin formé un Corps de dix-huit-mille hommes, le Comte de *Hardock*, Gouverneur de Raab, mit le siège devant Albe Royale vers la fin d'Octobre, & après avoir donné quelques assauts, il le leva au commencement de Novembre. Mais ayant appris par un Espion que le Pacha de Bude n'étoit pas loin avec vingt-mille hommes, il s'avança vers lui, & nonobstant le désavantage du terrain il monta courageusement la montagne sur laquelle les ennemis étoient postés, les mit en déroute, en tua environ huit-mille, & prit tout leur canon, leurs chariots, leurs provisions & plusieurs Etendards. Ayant ensuite brûlé les fauxbourgs d'Albe Royale, il s'en retourna à Raab.

Prise de
Filek.

Peu après le Comte de *Teffembach*, à la tête de vingt-quatre-mille hommes, assiegea Sabatska dans la haute Hongrie, & l'ayant pris le 19 de Novembre il fit main-basse sur toute la Garnison. De-là il alla attaquer Filek; le Pacha de Temeswar marcha au secours de la place avec dix-huit-mille hommes. Le Comte, prenant alors sept-mille hommes d'élite, tomba brusquement sur les Turcs, les mit en déroute, & leur tua six-mille hommes: il s'empara de tout leur canon & de leur bagage, & s'en retourna au camp devant Filek; ayant reçu un renfort de six-mille hommes sous le Comte de *Palfy*, ils reprirent le siège avec tant de vigueur, qu'ils emportèrent & brûlèrent la ville le 24 du même mois. Deux jours après ils forcerent le

Châ.

(a) *Ricaut*, in *Amurath* III.

Château; malgré la résistance opiniâtre des ennemis, qu'ils passèrent tous au fil de l'épée, à la réserve de huit-cens, qui se retirèrent tout-à-fait dans l'intérieur, & capitulerent (a). 1594.

Ces avantages remportés par les Chrétiens, déterminèrent les Turcs d'abandonner les Châteaux de Distein & de Somafque, avec les villes de Serschin, de Blavestein & de Sallek, mais la rigueur de la saison ne permit pas au Général de pousser plus loin ses avantages. L'ennemi continua néanmoins à quitter d'autres places, comme Ainacke, Sollock, Westhe &c. Le Sanjak de Palotta fut aussi défait par *Pierre le Houffard*, & le Comte de *Grafwin* battit cinq-mille Turcs de Petrina, qui furent la plupart tués ou noyés. Châteaux abandonnés.

Les hostilités recommencerent de bonne heure l'année suivante, malgré la rigueur de la saison: deux-mille Turcs ayant fait une course au milieu de Janvier dans le Pays des environs de Filek, le Comte de *Teffenbach* tomba sur eux, & il y en eut quinze-cens de tués ou faits prisonniers. L'Archiduc *Mathias*, que l'Empereur avoit fait Général de ses Troupes, ayant appris par un soldat Turc qu'il n'y avoit que huit-cens hommes dans Novigrad, fit tant de diligence qu'il se trouva devant la place le 8 de Mars avec toute son armée; il fit battre vigoureusement le Château, fortifié également par la nature & par l'art, mais d'abord inutilement; ayant fait jouer de nouveau les batteries, le principal Canonnier, qui étoit un Renegat Allemand, fut tué; cet accident découragea les Turcs, & ils se rendirent à condition de se retirer seulement avec leurs habits & leurs cimenterres. Les Turcs furent si sensibles à cette perte que le Pacha de Bude fit pendre le Sanjak, qui avoit rendu la place, à un arbre proche d'une des portes de Bude. Novigrad renv. 1594.

Vers le même tems le Comte de Serin s'empara des Châteaux de Bresenza, de Sigest, & de Babostche, que les Turcs abandonnerent, en lui laissant le passage libre pour aller à Sigeth. Dans la haute Hongrie, le Comte de *Teffenbach*, Lieutenant-Général de l'Archiduc, à la tête de vingt-mille hommes, mit au mois d'Avril le siege devant Hatwan, place forte à six milles de Bude. Le Pacha de cette ville marcha avec treize-mille hommes d'élite, pour passer le Sagijwa à Jasprin, où il y a un pont & un gué, dans le dessein d'attaquer les alliés en queue. Mais le Comte ayant reconnu son dessein, passa la Riviere avec beaucoup de peine, & ayant joint le Pacha, il mit d'abord son arriere-garde en désordre avec son artillerie, & fonda ensuite avec furie sur tout le Corps. Les Turcs soutinrent pendant longtems les efforts de l'ennemi avec une résolution étonnante; mais ayant à la fin été mis en déroute, ils prirent la fuite, & furent poursuivis presque jusqu'à Bude. Ils perdirent dans cette action deux-mille-cinq-cens hommes, car on ne fit point de quartier aux prisonniers; on prit aussi treize pieces de campagne & vingt-quatre drapeaux. Les Turcs abandonnerent en même tems Jasprin & le Fort de Zibola, & le Comte reprit le siege de Hatwan. Autres succès.

Dans ces entrefaïtes l'Archiduc vint le 6 de Mai mettre le siege devant Gran, autrefois la Capitale de Hongrie, avec une armée de quarante-quatre-mille. Gran en: 1594.

(a) *Ricaut ubi sup.*

1594.

tre-mille hommes; il brûla avec des feux d'artifice la tour de St. Adelbert, l'Eglise & une grande partie de la ville. Les assiégeans ayant fait le lendemain une breche à la muraille du Château, y donnerent un vigoureux assaut, mais ils ne purent l'emporter. Mais les Rasciens de la vieille ville offrirent au Général de la lui livrer, pourvu qu'il donnât l'assaut à la nouvelle ville, pour attirer les Turcs de ce côté-là; ce qui s'exécuta. On continua après cela à faire un grand feu, sur-tout contre le Château, & l'on donna un nouvel assaut, mais avec plus de courage que de succès. Cependant les assiégeans se rendirent maîtres d'une hauteur qui commandoit un peu le Château, & que les Turcs avoient fortifiée; les Impériaux firent main-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent, & tournerent le canon contre le Château. Quelques Compagnies attaquèrent aussi pendant la nuit la basse ville, & franchirent avec beaucoup de peine la muraille, mais en ayant trouvé une seconde très-forte, elles se rebuterent, & repassèrent le fossé, où plusieurs de leurs gens s'embourberent, desorte que cette tentative coûta mille hommes aux assiégeans.

*Le Siege
levé.*

Le 4 de Juin, cinq-cens Turcs trouverent moyen de se jeter dans la ville, ce qui rendit les alliégés plus obstinés à se défendre que jamais. Le 14 l'Archiduc ordonna de donner l'assaut à trois endroits différens, mais après un combat sanglant de six heures les assiégeans se retirèrent. Le Comte de *Palfi* éleva alors un Fort, pour empêcher qu'il ne vînt aucun secours par la Riviere, & il en prit un autre dans une Isle qui étoit de l'autre côté. Comme on faisoit de ces deux endroits un feu terrible sur le Château & sur la basse ville, les Turcs firent deux vigoureuses sorties contre le nouveau Fort, secondés de l'Amiral de leurs Galeres sur la Riviere, mais inutilement. A la fin on reçut avis que *Sinan* s'avançoit à la tête d'une puissante armée au secours de la place, ce qui détermina l'Archiduc à lever le siege vers la fin d'Octobre, après avoir mis le feu à la vieille ville & rasé le Fort St. Nicolas. En attendant le siege de Hatwan se pouffoit avec beaucoup de vigueur, & le Comte de *Teffembach* tailla en pieces cinq-mille Turcs que le Pacha de Bude amenoit au secours de la ville; cependant les alliégés se défendirent avec tant d'opiniâtreté, & le Comte se trouva tellement affoibli par les pertes qu'il avoit faites, qu'il jugea à-propos de renoncer aussi à son entreprise.

*Exploits
des Ras-
ciens.*

Pendant le siege des deux places dont on vient de parler, les Rasciens, qui étoient un pauvre Peuple qui habitoit sur les deux bords du Danube, las de la tyrannie des Turcs, commencerent par se saisir de treize de leurs Vaisseaux sur ce Fleuve, & ayant ensuite formé un Corps de quinze-mille hommes entre Bude & Belgrade, ils désirerent deux fois le Pacha de Temeswar à la tête de quatorze-mille hommes. Après cela ils s'emparerent de Buczkerék à quatre milles de Belgrade, & du Château d'Ottad: ils assiegerent ensuite celui de Beche sur la Theisse; le vieux Pacha de Temeswar marcha au secours de cette place avec onze-mille hommes; les Rasciens allerent à sa rencontre, lui en tuèrent près de dix-mille, & prirent dix-huit pieces de canon. Cette victoire leur valut la prise de Werfetza & de Lutz. Après quoi ils envoyerent demander du secours, & des Canonniers à l'Ar.

l'Archiduc, offrant de se mettre avec leur Pays sous la protection de l'Empereur (a). 1594.

Tel étoit l'état des affaires en Hongrie, lorsque *Sinan* Pacha s'avança à la tête d'une armée de cent-cinquante-mille hommes; il y avoit quarante-mille Tartares qui s'étoient sauvés avec bien de la peine par la Podolie & la haute Hongrie des mains des Cosaques, après avoir perdu trente-mille hommes de leur premier nombre. Le Pacha ayant passé le Gran, arriva le 21 de Juillet devant Dotis ou Totis, qui se rendit au bout de trois jours. Il prit aussi le Château de St. Martin, qui n'en étoit pas loin, & marcha ensuite à Raab ou Javarin, qui est environ à cinquante milles de Vienne, dont cette ville passe pour être le principal boulevard. Le vaillant Comte de *Hardeck* y commandoit, & il y avoit une Garnison de cinq-mille hommes.

Sinan commença à battre la place le 2 d'Août, & poussa ses tranchées jusqu'à une portée de mousquet de la muraille; quatre-mille Tartares & six-mille Turcs, ayant passé la Riviere, prirent un Fort des Chrétiens, & en tournèrent le canon contre le camp de l'Archiduc, qui étoit un peu au-delà, mais on les força de repasser la Riviere, & la plupart de ceux qui échappèrent périrent par l'épée ou se noyèrent. Ils furent défaits à un second & à un troisième passage, & l'on en fit un grand carnage. Les Houffars tuèrent aussi huit-mille Tartares, dans deux tentatives qu'ils firent pour s'emparer d'une Île dans la Riviere; ils en perdirent encore deux-mille, en attaquant avec les Turcs le camp des Chrétiens. En attendant leur armée diminua aussi par la dysenterie & la disette de provisions. *Sinan* ne voulut pourtant pas entendre parler de lever le siège, dans le tems que les Impériaux avoient eu le bonheur de prendre *Castrowitz*, *Petrina*, *Sisefch* & *Gara*, ce qui mettoit la Croatie à couvert.

Vers la fin d'Août, vingt-mille Chrétiens passèrent de l'Île, & s'étant joints aux assiégés attaquèrent le camp des Turcs, & pénétrèrent assez loin pour enclouer quelques-uns de leurs canons; ils furent néanmoins repoussés, & la perte fut assez considérable de part & d'autre; mais les assiégés ayant fait une seconde sortie, tuèrent deux-mille hommes à l'ennemi, & prirent dix-sept drapeaux, n'ayant perdu que quatre-cens hommes. Il ne se passoit pas de jour qu'il n'y eût quelque action; le 9 de Septembre dix-mille Turcs étant passés dans l'Île de *Schut*, chargerent inopinément les Chrétiens qui n'étoient pas assez sur leurs gardes, & en tuèrent deux-mille. L'Archiduc *Mathias* se sauva à peine avec le reste, abandonnant artillerie, argent & bagage, desorte qu'en comptant les Chariots, les Barques & les Galeres, qui tombèrent aussi entre les mains des Turcs, on estima la perte à cinq-cens-mille ducats.

Encouragé par cette victoire, le Pacha fit donner le 23 un assaut général, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & qu'il fit continuer les deux jours suivans avec toute l'opiniâtreté imaginable. Douze-mille Turcs y périrent, mais quelques jours après le fossé ayant été presque comblé des ruines d'un des bastions, ils attaquèrent trois fois en un jour la breche, mais furent repoussés.

(a) *Ricour*, ubi supra.

Sinan
assiége
Raab.

Défaites
des Impériaux.

Rédemption
de Raab.

1594.

pouffés. En un mot ils continuerent à battre la place si vivement, & réitérèrent si souvent leurs assauts, qu'ils s'emparèrent à la fin de deux bastions. Le Comte de *Hardeck* obtint alors un Aîte signé des principaux Officiers, par lequel ils attestoient qu'il étoit impossible de défendre la place plus longtems, après quoi il rendit cette place si forte & si bien pourvue à l'ennemi; ce qui dans la suite lui coûta la tête, ayant eu auparavant la main droite coupée.

*Siege de
Comorre.*

Sinan, enorgueilli de ce succès, mit le siege par eau & par terre devant Comorre dans l'Isle de *Schut*. Pendant quelque tems la place fut vigoureusement attaquée & défendue; mais l'Archiduc ayant eu le tems d'assembler un Corps considérable de troupes, vint camper à *Nitrie*, à cinq milles de Comorre; & les Tartares ayant quitté le camp des Turcs pour s'en retourner chez eux, le Pacha leva d'abord le siege, passa le Danube & retourna à *Dotis*, d'où il envoya son armée en quartiers d'Hiver. Quand les Tartares furent arrivés sur les frontieres de Transilvanie & de Moldavie, le Comte de *Palfi* en tailla une partie en pieces, & les autres trouvant les passages occupés par le Prince *Sigismond* Vaivode de Transilvanie, ils se mirent à brûler les bourgs & les villages des environs de *Tokai*; ils traversèrent ensuite le Danube à *Gran*, & passerent l'Hiver à *Vesprin*, *Palotta* & en d'autres places proche de *Raab*, subsistant du butin qu'ils faisoient sur les habitans des frontieres d'Autriche, car ils faisoient des courses jusqu'à *Minesdorf*.

*Affaires
de Tran-
silvanie.*

Lorsque ces Tartares étoient venus au secours de *Sinan*, ils avoient fait non seulement un dégât affreux en Transilvanie, mais ils avoient aussi conspiré avec quelques-uns des premiers, Seigneurs de se saisir du Vaivode, qui étoit devenu suspect à la Porte, & de le déposer. Le dessein des conjurés étoit de mettre *Baltazar Battori*, oncle de ce Prince, en sa place. Mais *Sigismond* évita les pièges qu'ils lui tendoient, & prit des mesures si justes qu'il s'assura des conjurés, & les fit exécuter à *Clausenbourg*. Il se liguait après cela avec l'Empereur *Rodolphe* contre les Turcs, engagea *Michel* Vaivode de Valachie à se révolter contre eux, & ne contribua pas peu à porter *Aaron* Palatin de Moldavie à en faire autant. *Michel*, ayant du consentement des Etats joint l'Empereur avec deux-mille Hongrois choisis, commença par faire main-basse sur mille Janissaires, qui s'étoient établis dans le Pays sans sa permission, & ensuite sur les autres Turcs & sur les Juifs qui s'y trouvoient. Après cette exécution il prit & brûla *Dziurdzova*, grande ville sur le Danube qui appartenoit aux Turcs.

*Affaires
de Vala-
quie.*

Comme il seignoit de reconnoître encore l'autorité d'*Amurath*, les Turcs qui songeoient à se venger de lui, envoyerent un *Cazilasquer* à *Bukhoreff* avec les Troupes nécessaires, dans le dessein de le surprendre. Cet Officier, qui savoit que le Vaivode étoit dans son Palais proche du Monastere hors de la ville, sur le *Dembovitz*, y alla avec mille hommes sous prétexte de lui rendre visite; mais le Prince se défiant de son dessein, se retira dans le camp de ses Hongrois. Le *Cazilasquer* ayant manqué sa proie, lui envoya demander pourquoi il entretenoit un si grand nombre de Hongrois en tems de paix, lui promettant que s'il vouloit les licencier il lui prêteroit une

ton-

tonne d'or pour les payer. *Sigismond* feignit d'accepter son offre avec reconnaissance, mais en même tems il ordonna à ses Hongrois de se tenir prêts, pendant qu'il assembla quelques autres Troupes dans une vallée; alors il enviro-
 nna tout d'un coup les logemens des Turcs, & y mit le feu; nonobstant la vigoureuse résistance qu'ils firent, ils furent tous tués ou périrent par le feu, sans en excepter le *Cazilafquer*, qui offrit en vain une grosse rançon pour lui-même & pour quelques autres.

Le Vaivode, encouragé par ces heureux commencemens, surprit & saccagea peu après *Phlock*, grande ville ouverte de l'autre côté du Danube, dont il massacra tous les habitans. Un peu plus tard il passa ce Fleuve, qui étoit glacé, pour surprendre *Herfowa*, ville murée à une marche de *Braïlowa*; & chemin faisant il défit un grand Corps de Turcs sur la glace, & prit ensuite cette riche ville, qu'il pillâ & brûla, mais le Château se trouva trop fort pour le réduire. Six jours après il passa encore le Danube, & ayant dans une grande bataille mis en déroute les Garnisons Turques, il se rendit maître de *Silistrie*, grande ville de Bulgarie, qu'il saccagea; il massacra la plupart des habitans, & la brûla entièrement (a).

Les Historiens Turcs que le Prince *Cantimir* a suivis, renferment tout ce qui s'est passé en Hongrie pendant ces quatre ans en quelques lignes, ou, pour mieux dire, ils lient la sédition des Janissaires rapportée plus haut, avec les événemens de la dernière année. Il disent seulement que pour prévenir les occasions de pareils troubles, *Amurath* envoya l'an 1002 le Grand-Vizir *Sinan* en Hongrie à la tête d'une nombreuse armée, où il s'empara de quelques villes; qu'il mit les Troupes en quartier d'Hiver dans la *Romelje*, & qu'au Printems il investit *Tanik* (*), qui se rendit au bout de dix-huit jours de siège.

Amurath mourut le Vendredi 6 du mois *Jemaziolawel* (†), ayant vécu cinquante ans, & en ayant régné vingt & huit mois.

Le Prince *Cantimir* observe que les Historiens Turcs, contre leur coutume constante, ont passé sous silence le portrait de cet Empereur, & n'ont rien dit de son caractère (b). Mais on ne peut attribuer leur silence à aucun défaut capital dans ce Prince, puisque les Auteurs Chrétiens en parlent avantageusement. Suivant eux il étoit de bonne taille & corpulent, mais avoit le teint pâle, la barbe longue & peu fournie. Il n'avoit point l'air fier des Empereurs Othomans, & étoit d'un caractère pacifique; il aimoit la justice, & étoit fort zélé pour sa Religion. Il réforma les excès & les débauches qui regnoient sous le regne de son père par l'exemple de sa tempérance, & par le châtimement exemplaire des Yvrognes de profession, bien-
 que

Mors d'*Amurath*.

Son Portrait.

(a) *Ricaux* ubi sup. (b) *Cantimir*, T. III. p. 49.

(*) C'est le nom que les Turcs donnent à *Javarin* ou *Yarin*, selon les Allemands *Raab Cantimir*.

(†) Suivant les Historiens Chrétiens il mourut le 18 Janvier 1596, ayant vécu cinquante un an, & suivant d'autres cinquante-deux ans, & régné dix-neuf. Ils ajoutent qu'il y eut le jour qu'il mourut une tempête si imprévue & si terrible à Constantinople, que bien des personnes crurent que l'on étoit à la fin du Monde.

Tom. XXIII.

G

1594— que quelques-uns prétendent qu'il buvoit lui-même beaucoup de vin d'absinthe. Il étoit plus ménager que libéral, & déferoit plus aux conseils de sa mere, de sa femme & de sa sœur, qu'à ceux de ses Pachas, ce que bien des gens attribuoient à simplicité (a) (*).

C H A P I T R E XIV.

Le Regne de MAHOMET III. treizieme Sultan.

Mahomet III. treizieme Sultan. **L**A premiere chose que fit *Mahomet* à son avènement à l'Empire, fut de s'en assurer par la mort de ses dix-neuf freres. Les Historiens Chrétiens disent qu'il les invita à un festin, & que pour les régaler il les fit étrangler; qu'il fit jeter à la mer dix des concubines de son pere, qui étoient enceintes; que les Janissaires exciterent une sédition, qui fut apaisée, & qu'on dressa alors une tente devant Sainte Sophie, où l'on plaça le corps d'*Amurath*, avec ceux de ses fils; qu'il y eut ensuite une autre sédition des Janissaires, où le nouvel Empereur & sa Cour auroient perdu la vie, si le Grand-Vizir ne les avoit apaisés par sa prudence & sa gravité.

Ligue contre eux. En attendant, l'Empereur *Rodolphe II.* s'étant ligué avec les Princes de Transilvanie, de Valachie & de Moldavie, comme nous l'avons rapporté plus haut, fit diverses irruptions heureuses sur les Terres des Turcs. Les Impériaux reprirent *Weitze*, & défirent quatre-mille Turcs proche de *Raab* ou *Javarin*: les Valaques enleverent tout le Trésor de *Sinan Pacha*; & conjointement avec les Transilvains ils prirent sur eux *Pondésie*, *Nicopolis*, *Cilla* & *Rebrique*, mirent en déroute douze-mille Tartares, & en tuèrent ensuite huit-mille, comme ils alloient joindre *Bogdan*, que la Porte envoyoit pour déposséder le vieux *Vaivode*. *Aaron Vaivode* de Moldavie battit les Tartares en trois occasions, en tua douze-mille, & chassa les autres de son Pays. Peu après il prit sur les Turcs *Bender*, *Schinitz*, *Tigna*, *Mechnis* & d'autres places avec le Pays de *Bobraga*, & il tua huit-mille de ces Infidèles, commandés par *Janicula*, fils de *Bogdan*.

Les

(a) *Ricaut* in *Amurath III.*

(*) Notre Auteur se borne trop à *Know's* dans son Edition de *Ricaut*, & donne ce qu'il dit pour le témoignage de tous les Historiens Chrétiens. *Sagredo* (1), un des plus judicieux, ne fait pas un portrait avantageux d'*Amurath*. „ Il aima la guerre, dit-il, & n'y alla jamais. Il dégénéra de la valeur de ses ancêtres. Il eut l'esprit inquiet, timide, déliant, irrésolu, mais entier & obstiné quand il avoit une fois entrepris quelque chose. Il observa si inviolablement sa Loi, que jamais il ne but de vin. Il étoit si avare qu'il faisoit vendre jusqu'aux fleurs de ses jardins, pour en tirer de l'argent. Il n'estima point les Lettres, & ne fit cas que de celles qui font autour de l'argent. Il fut cruel & avare. . . . Il n'eut que de l'ingratitude pour ceux qui lui avoient rendu les plus grands services; en un mot *Amurath* fit paroître tant de vices, qu'il ne laissa rien, si ce n'est de ses vertus.” REM. DU TRAD.

(1) *Hist. de l'Emp. Ott. T. IV. p. 415, 416.*

Les Ministres de la Porte mirent en œuvre toutes sortes d'artifices pour rompre la confédération des Princes Chrétiens, dans le tems même qu'ils faisoient de grands préparatifs de guerre. En ce tems-là la plupart des places que les Turcs possédoient en Hongrie furent affligées d'une si cruelle famine, que les femmes Tartares qui suivoient le camp furent réduites à manger leurs enfans. A la famine se joignit une terrible peste, qui emportoit tous les jours un grand nombre de personnes, desorte que de cinquante-huit-mille Tartares qui étoient venus l'année précédente en Hongrie, il en resta à peine huit-mille en vie. Ce qui mettoit le comble à ces calamités, c'est que les Confédérés remportoient sans cesse de nouveaux avantages. *Michel* Vaivode de Valaquie, étant entré sur les Terres des Turcs, surprit Schimele avec le Château, le Port d'Orosiga où ils avoient des magazins remplis de provisions, Kilek, Gakempe, avec le Fort Château de St. George, & ensuite assiégea Laganock.

Pendant que l'Empereur travailloit à gagner les Polonois, deux Ambassadeurs Turcs, envoyés pour traverser les desseins, furent assassinés en Valaquie, sans la participation du Vaivode. Enfin *Rodolphe*, avec l'assistance de plusieurs autres Princes, mit en campagne une armée de soixante-dix-mille-cinq-cens hommes, dont il y avoit quinze-mille cinq-cens de Cavalerie; ces forces étoient commandées par l'Archiduc *Mathias*, & par d'autres habiles Généraux. En ce tems-là un gros Corps de Turcs, commandé par le Pacha de Bude, fut battu proche de Temeswar. *Ferhad* Pacha, étant entré en Valaquie avec une autre armée, fut mis en déroute par le Comte de *Nadasti* (*), qui lui tua huit-mille hommes. Dans ces entrefaites, *Sigismund*, Prince de Transilvanie, eut de justes raisons de soupçonner, tant par des Lettres interceptées que par d'autres voies, que le Vaivode de Moldavie entretenoit non seulement des intelligences avec les Polonois & avec le Cardinal *Batori* son Rival, mais aussi qu'il travailloit sous main à faire la paix avec Mahomet; desorte qu'il le fit arrêter avec sa femme & son fils, les envoya prisonniers à Prague, & mit en sa place *Etienne Rozwan*.

Durant ces troubles, il arriva trois Chiaoux en qualité d'Ambassadeurs en Transilvanie, pour exhorter *Sigismund* à se remettre sous la protection de la Porte, & à donner passage par son Pays à l'armée Turque pour entrer en Hongrie. Le Sultan lui promettoit à ces conditions l'oubli de tout le passé, avec la jouissance héréditaire de la Transilvanie, de la Valaquie & de la Moldavie, sans payer aucun tribut: sa conduite fit voir qu'il n'avoit point accepté ces offres. Les Turcs étoient généralement si mécontents de cette guerre, qu'on dit que *Wafvode Giezi*, vicux Janissaire, eut la hardiesse de dire au Sultan que ses Ministres l'avoient trompé, & lui avoient fait honteusement rompre la paix; que tant s'en falloit que la conquête de la Chrétienté dût suivre la prise de Raab, que *Sinan*, disoit-il, avoit achetée à prix d'argent, & non réduite par la force des armes; qu'au contraire la Transilvanie, la Valaquie & la Moldavie, qui étoient les greniers

(*) Un Drapeau enrichi de pierres, pris dans cette occasion, fut estimé trente-mille écus.

1591.

de l'Empire Othoman, étoient fermées, desorte qu'à l'ordinaire il ne pouvoit venir ni d'Orient ni d'Occident des provisions par le Danube, & qu'ainsi sa puissante armée périroit de faim en Hongrie (a).

Gran In-
vestie.

Pour revenir aux opérations de la guerre, le premier de Juillet le Comte de *Mansfeld*, seignant de vouloir assiéger *Dotis*, vint tout d'un coup avec son armée camper sous les murailles de Gran, avant que la Garnison eût seulement connoissance de sa marche. Les Turcs brûlerent d'abord les faubourgs, & le Fort St. Thomas sous la montague, que le Comte fit réparer, & il ferra la ville de si près, que le Pacha de Bude fit inutilement trois tentatives pour y jeter du secours. D'autre part les Allemans furent repoussés plusieurs fois aux attaques qu'ils firent. Mais le Comte ayant fait construire un Fort sur le mont St. Thomas, incommoda extrêmement de ce poste la haute ville, tandis que le Comte de *Palsi*, prit, après une vigoureuse résistance, *Gocafa* sur le Danube, vis-à-vis de Gran. Le Prince de Transilvanie empêcha pendant quelque tems le Pacha de Temeswar de marcher au secours de la place, en faisant mine de vouloir aliéger Temeswar; mais le 2 d'Août le Pacha de Bude vint à la tête de vingt-mille hommes camper à quatre milles des Chrétiens.

Défaite
des Turcs.

Les Turcs, encouragés par quelques légers avantages qu'ils avoient eus dans des escarmouches, résolurent de s'ouvrir par force le chemin de la ville, tandis que les Chrétiens en ordre de bataille les laisserent avancer jusqu'à leurs retranchemens. *Palsi* avec sa Cavalerie Hongroise, & *Swartzenberg* avec ses Troupes, firent en même tems un détour, & enfermerent si bien les Turcs par derriere, qu'ils ne pouvoient faire retraite sans danger. Le combat commença alors avec tant de furie, que bien-qu'il ne durât qu'une demi-heure il y eut plusieurs milliers de Turcs de tués, & les fuyards furent presque tous taillés en pieces par *Palsi* & *Swartzenberg*, desorte qu'ils perdirent quatorze-mille hommes dans cette action, vingt-sept drapeaux avec beaucoup de richesses, & une grande quantité de munitions qui étoient dans leur camp. Le Pacha lui-même eut bien de la peine à se sauver à Bude.

Gran se-
rend.

Après cette victoire, on recommença à faire un grand feu contre la ville, & le 13 d'Août la basse ville ayant été emportée d'assaut, on y passa tout au fil de l'épée, à l'exception du Gouverneur *Ali Beg*, & de quelques autres. Pendant que les Hongrois s'amusoient à piller, *Ali Beg* se retira dans la haute ville & dans le Chateau, contre lequel les assiégeans tournerent leurs batteries. Le Comte de *Mansfeld* étant mort à Comorre, l'Archiduc se rendit au camp, & l'on donna plusieurs assauts sans succès. Cependant le vieux Gouverneur ayant été tué, & le Pacha de Bude défait une seconde fois par un détachement de huit-mille hommes, celui d'Anatolie capitula, & obtint que la Garnison sortiroit avec l'épée, & autant de bagage que chacun en pourroit porter sur son dos.

Autres
succès.

Au mois de Septembre un Corps de dix-huit-mille hommes prit Vice-
grade. Pendant ce tems-là le Prince de Transilvanie ne resta pas oisif; il

(a) Ricaut, in Mahomet III.

devoit épouser à Weissembourg *Marie Christine* fille du feu Archiduc *Charles*, les Turcs assemblèrent trente-mille hommes, dans le dessein de se trouver aux noces sans y être invités. *Sigismond* qui en fut averti, se prépara à les bien recevoir, fonda sur eux, & les tailla la plupart en pièces. Il prit ensuite *Fagiat*, & fit main-basse sur tout ce qu'il y trouva; & les Transilvains mirent dans le même tems en déroute dix-mille Turcs, qui marchoient au secours de la place; ils poursuivirent leur victoire si chaudement, que le Pacha eut bien de la peine à se sauver avec cinq-cens hommes. Lippe tomba aussi entre leurs mains, tandis que les Turcs & les Tartares échouèrent dans leur entreprise sur *Batoche*, & furent défaits dans une bataille.

Sultan *Mahomet*, piqué de ces succès de l'ennemi, fit mourir le Pacha *Ferhad*, & envoya *Sinan* pour faire rentrer sous son obéissance les trois Principautés révoltées. Ce Général, ayant passé le Danube à la tête d'une puissante armée, se vit d'abord attaqué; les Transilvains furent obligés de reculer trois fois; mais à la faveur d'un renfort ils soutinrent le combat depuis le matin jusqu'au soir, que les Turcs firent retraite, après avoir perdu quelques milliers de leurs gens, outre le butin; *Sinan* lui-même se sauva avec peine.

Vers le même tems le Pacha de Bosnie, étant entré en Croatie avec vingt-mille hommes, fut battu, & la plupart de ses gens demeurèrent sur la place; les Impériaux poursuivirent leur victoire, prirent quinze villages & le Château de *Variviar*. Ayant ensuite reçu du renfort, ils revinrent, & le 15 de Septembre mirent le siège devant *Petrina*, mais ils y rencontrèrent tant de résistance, qu'ils y perdirent beaucoup de monde, ce qui les déterminait de retourner à *Sisefch*. Dans ces entrefaites un Cavalier ennemi, étant venu à leur camp, leur apprit que le Gouverneur *Rustan Beg* étoit mort de ses blessures, & que la Garnison étoit si découragée, que s'ils revenoient sur leurs pas les Turcs abandonneroient la place à leur simple apparition: ce qui se trouva véritable (a).

Heureusement vers ce tems-là les *Zakuliens*, qui habitent au Nord-Est de la Transilvanie, secoururent le joug des Turcs, & se mirent sous la protection de *Sigismond*, en s'engageant de mettre quarante-mille hommes en campagne à leurs propres dépens. Le jeune Prince, qui avoit alors quatre-vingt-mille hommes, s'avança contre *Sinan* Pacha; ce Général, ayant passé le Danube sur un pont de bateaux avec soixante-dix-mille hommes d'élite, marchoit vers *Fergovist* en Valachie. L'approche de *Sigismond* intimida tellement les Turcs, que laissant leurs tentes, leur artillerie & leur bagage, ils s'enfuirent à *Bukhorest*, Capitale du Pays. *Sigismond* donna alors l'assaut à *Fergovist*, qu'il emporta aussi bien que le Château, & passa au fil de l'épée toute la Garnison, qui étoit de quatre-mille hommes, à l'exception du Gouverneur *Hassan Pacha*. Quatre-mille Turcs qui y venoient, comptant de trouver *Sinan* avec son armée, furent aussi taillés en pièces.

De-là le Prince s'avança vers *Bukhorest*, qu'il trouva abandonnée; les *Bukho-*

(a) *Ricaux*, ubi sup.

1595. ennemis faisant toute la diligence possible pour repasser le Danube, un grand nombre furent tués ou se noyèrent. *Sigismond* mit ensuite le siège devant *Zorga* qu'il prit avec perte d'environ deux-cens-cinquante hommes, au lieu que depuis le 18 jusqu'au dernier Octobre il périt plus de vingt-six-mille Turcs ou Tartares, après quoi le Prince s'en retourna à *Weissembourg*. Dans le même tems que *Sinan* s'étoit mis en campagne pour attaquer la Transilvanie, le Khan de la Crimée reçut ordre d'entrer en Moldavie, & d'y établir un certain *Sudriak* pour Vaivode; mais étant arrivé sur les frontières à la tête de soixante-dix-mille hommes, *Zamoski*, Grand-Chancelier de Pologne, s'opposa à son passage; il fallut en venir à un accommodement, & le Khan s'en retourna. *Zamoski*, jaloux de la bonne fortune de *Sigismond*, entra alors en Moldavie, se rendit bientôt maître de tout le Pays, chassa le Vaivode *Etienne*, & mit en sa place sous la protection de la Porte un certain *Jérémie*. Il dépêcha en même tems un Envoyé à *Sinan*, qui étoit à *Fergovist*, pour lui promettre que la Moldavie resteroit toujours tributaire du Sultan, & que le nouveau Vaivode payeroit les arrérages. *Jérémie* ouvrit d'abord aux Tartares trois passages pour entrer en Transilvanie. *Sigismond* détacha le Vaivode *Etienne* avec quelques Troupes pour déloger les Polonois, mais ce Prince en étant venu aux mains fut défait après un sanglant combat, & ayant été pris prisonnier on dit que le Polonois le firent mourir dans la suite.

Affaires
d'Asie.

Outre les événemens que nous venons de rapporter, il y eut cette année plusieurs autres rencontres moins importantes entre les Turcs & les Confédérés, & presque toujours au désavantage des premiers. Pour augmenter leur embarras en Asie, les Géorgiens prirent les armes contre eux, & le vieux Roi de Perse étant mort, ils appréhenderent fort que son fils qui lui avoit succédé, ne songeât à se venger du passé.

Révolte
des Zaku-
liens.

Au commencement de l'année 1596, pendant que le Prince de Transilvanie étoit à Prague pour conférer avec l'Empereur sur les opérations de la campagne, les *Zakuliens*, dont les privilèges avoient été violés dans une assemblée des Etats tenue au mois de Décembre, prirent les armes pour maintenir leurs droits; mais plusieurs des Chefs de la sédition ayant été pris & punis de mort, les autres rentrèrent dans le devoir. Vers le même tems dix-mille *Rasciens* se révolterent contre les Turcs, & entrèrent au service de *Sigismond*.

Proclama-
tion de la
Guerre.

Cependant la famine & la peste commençant à cesser à Constantinople, *Mahomet* ordonna d'y publier la guerre contre l'Empereur & le Prince de Transilvanie pendant trois jours consécutifs, en déclarant qu'il vouloit aller en personne à la tête de son armée en Hongrie. Mais avant qu'il s'y rendit il y eut plusieurs actions entre les Turcs & les Impériaux. Lippe étoit assiégée par quarante-mille Turcs ou Tartares: six-mille Hongrois sortis de *Lugos* pour faire le dégât, mirent le feu aux faubourgs de *Temeswar*, dans l'absence du Pacha qui commandoit le siège; la flamme ayant été apperçue dans le camp devant Lippe, les Turcs en furent si effrayés, qu'ils leverent sur le champ le siège, abandonnant tentes & bagage. Ils eurent néanmoins le bonheur de reprendre *Cliffa* en Dalmatie par la négligence.

gligence des Chrétiens, qui s'en étoient rendus maîtres peu auparavant. D'autre part les Heiduques s'emparèrent de Plinia, petite ville peu éloignée de Nisse, & le Comte de *Palsi* prit le Château de Sambok entre Bude & Albe Royale. 1595.

Vers ce tems-là le Prince de Transilvanie ayant mis sur pied une bonne armée forma le siège de Temeswar; mais sur la nouvelle de la marche de Temeswar. quarante-mille Turcs ou Tartares qui venoient au secours de la place, il dé-campa & alla à leur rencontre avec toutes ses forces: le combat entre les deux armées fut terrible, & la victoire balança longtems; à la fin les Turcs furent mis en déroute, laissant cinq-mille hommes sur la place, au-lieu que les Chrétiens n'en perdirent que quinze-cens. Mais les premiers étant venus une seconde fois en plus grand nombre pour secourir Temeswar, on leva le siège.

A la fin l'Armée Impériale forte de soixante-mille hommes, s'étant rendue à Comorre, s'avança le 24 de juillet vers Vachia, que les Turcs abandonnerent, & lorsque *Maximilien* d'Autriche, qui étoit Généralissime, fut arrivé au camp, les Impériaux mirent le siège devant Hatwan, dans la haute Hongrie (*), vers la mi-Août. Les vigoureuses sorties de la Garnison les incommoderent d'abord beaucoup, mais ayant à la fin attaqué la place par cinq endroits à la fois, après trois heures d'un combat opiniâtre, ils y entrèrent l'épée à la main, & firent main-basse sur tous ceux qu'ils rencontrèrent durant quatre heures; il en coûta la vie à quatre-mille Turcs, & la perte des Chrétiens ne monta qu'à trois-cens hommes. Les Wallons furent assez barbares pour arracher les enfans du sein de leurs meres, & écorcherent des hommes & des femmes en vie pour faire des courroies de leur peau (a).

Les Historiens Turcs, que *Contimir* a suivis, gardent le silence sur tous les événemens que nous venons de rapporter du regne de Mahomet, & passent d'abord du massacre de ses freres au siège d'Egra ou Agria, dont nous avons à parler présentement. Ils disent que ce Prince, après avoir affermi son Trône par ce parricide, songea à finir la guerre de Hongrie que son pere avoit commencée, pour goûter les douceurs du repos, qu'il aimoit par dessus tout. Il se mit donc en campagne l'année suivante avec une puissante armée, entra en Hongrie & alla assiéger Egra, que ses prédécesseurs avoient attaquée en vain. Il fatigua tant la Garnison par les fréquens assauts qu'il y donna, que désespérant d'être secourue, elle fut obligée de capituler, & de rendre la ville, d'où le nom d'Egra est resté à Mahomet.

Les Historiens Chrétiens plus circonstanciés rapportent que Mahomet arriva au commencement de Septembre à Bude avec environ deux-cens-mille hommes, & trois-cens pieces de campagne. La Garnison de Hatwan fut si effrayée de la multitude des ennemis, qu'elle abandonna cette place nouvellement prise; on craignit même pour Vienne, de sorte que tout le monde mit la main à l'œuvre pour la fortifier. Mais comme c'étoit à Agria que Mahomet en vouloit, il vint camper devant cette ville le 21 de

Sept.

(a) Ricaut, ubi sup.

(*) Château très-fort à la droite du chemin qui mene de Bude à Agria.

1596.

Septembre, après avoir détaché quarante-mille hommes pour aller à Temeswar; il fit d'abord élever cinq batteries, & foudroya la place avec une grande furie. Les assiégés, voyant au bout de six jours qu'ils ne pouvoient résister aux attaques des ennemis, mirent le feu à la ville. & se retirèrent avec leurs effets dans le Château. Il y avoit un fort bastion qui le joignoit, que les Turcs attaquèrent douze fois dans un jour, & à la fin ils l'emportèrent, bien-qu'avec une perte incroyable.

La prend.

Le Sultan, ayant avis que l'armée Impériale approchoit, usa de toute la diligence possible pour combler le fossé du vieux Château; en étant venu à bout avec beaucoup de peine, les Turcs donnerent quatre furieux assauts, le 10 d'Octobre, mais ils furent repoussés autant de fois: étant revenus une cinquième fois à la charge, il se firent jour l'épée à la main, & firent main-basse sur la Garnison. Il ne restoit plus que le nouveau Château que les Turcs se mirent à miner en divers endroits. Là-dessus les soldats se mutinèrent, plusieurs même déserterent, de sorte que cette importante place fut renduë, à condition que la Garnison, au nombre de deux-mille-hommes, sortiroit avec son bagage, & l'épée au côté. Cela n'empêcha pas les Turcs de fondre sur eux, & de les tailler en pièces; il y en eut d'écorchés tout vifs, & d'autres que l'on coupa en morceaux, leurs bourreaux leur disant, *qu'on ne devoit pas garder la foi à des infidèles, qui avoient traité si cruellement les habitans de Hatwan.* On dit cependant que le Sultan fit mourir quelques-uns des principaux auteurs de cet attentat, & qu'il ordonna par une proclamation de mettre les prisonniers en liberté (a).

Son Camp forcé.

Les Historiens Turcs rapportent que les approches de l'Hiver ne permettant pas au Sultan de continuer la campagne, il reprit le chemin de Constantinople; mais que les Chrétiens paroissant tout d'un coup attaquer le camp des Turcs avec une si grande furie, qu'ils plierent à ce premier choc. Les Allemands poussèrent jusqu'aux Tentes Impériales, où le Trésor étoit gardé, rompant les coffres ils laissèrent échapper la victoire à la vue des immenses richesses qui les frapperent; car le Sultan les voyant occupés au pillage, donna sur eux suivi seulement des Courtisans qui étoient auprès de sa personne, & tua sans peine sur l'or même, ceux qui croyoient les Turcs tout-à-fait défaits. Le reste de l'armée reprit courage à l'exemple du Sultan, se rallia & chargea l'ennemi si vigoureusement, que de tous ceux qui étoient entrés dans le camp il n'en échappa pas un seul (b).

Bataille de Caresta.

Les Historiens Chrétiens ravissent à Mahomet toute la gloire dans cette occasion. Ils rapportent que les Impériaux ayant mis une grande partie de son armée en déroute proche de Caresta, & pris cent-quatrevingt-dix pièces de canon, Mahomet fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il s'enfuit avec Ibrahim Pacha à Agria. Les ennemis n'étant pas fort vivement poursuivis se rallierent, & revinrent au nombre de cinquante-mille; mais les Impériaux les chargerent avec tant de furie, que la plupart demeurèrent sur la place, & le reste prit la fuite. Les Chrétiens eurent le même avantage par-tout; mais ayant poursuivi les Turcs jusques dans leur camp, & se met-

(a) Ricaut ubi sup. : (b) Cantimir, T. III. p. 57. 58.

mettant à piller contre les ordres donnés, ils rencontrèrent un gros Escadron qui gardoit la tente où étoit le Trésor du Sultan. Ils trouverent-là une vigoureuse résistance, & dans le même tems le Pacha *Sigala* s'étant avancé avec des Troupes fraîches, ils furent saisis d'une telle frayeur panique, qu'ils s'enfuirent à toutes jambes de différens côtés, sans que personne les poursuivît, & sans que leurs Commandans pussent les rallier. C'est ainsi que l'avarice des Hongrois, & la lâcheté de la Cavalerie Allemande arrachèrent des mains des Chrétiens une des victoires les plus signalées qu'ils eussent jamais remportée. Les Impériaux perdirent dans cette fameuse bataille vingt-mille hommes, & les Turcs soixante-mille. Les Transilvains & les Valaques leur en tuèrent outre cela sept-mille, en les attaquant dans les défilés difficiles.

Les Historiens Turcs ne disent plus rien de ce qui se passa sous le regne de *Mahomet*, sinon qu'il fit la paix avec les Impériaux; qu'ils semblent faire suivre immédiatement sa campagne en Hongrie, bien-qu'elle n'ait été conclue que sept ans après, peu de tems avant sa mort; nous sommes donc obligés d'avoir recours aux Historiens Chrétiens pour remplir ce vuide.

Pendant que le Sultan étoit occupé au siège d'Agria, le Pacha de Bosnie assiégeoit *Petrinia* en Croatie, mais le Seigneur d'*Herberstein* fit lever le siège, après avoir défilé d'abord six-mille & ensuite huit-mille Turcs. Il ne se passa rien d'important en 1597, seulement les Impériaux prirent *Pappa* (*) au mois d'Août, & quelque tems après les Turcs s'emparèrent du Château de *Dotis*. La Confédération se trouva aussi affoiblie par la défection de *Michel* Vaivode de Valachie: ce Prince, pour prévenir de plus grands ravages de la part des ennemis, rentra sous l'obéissance du Sultan, mais il tint néanmoins toujours des Garnisons dans ses places frontières, & n'envoya point de secours à l'Empereur sous prétexte qu'il se défilait des Tartares (a).

L'année suivante, *Sigismond*, ce brave Prince des Transilvanie, se voyant abandonné de son voisin, & redoutant la puissance formidable des Turcs, fit volontairement cession de sa Principauté à l'Empereur, qui lui donna en échange les Duchés d'*Oppeln* & de *Ratibor* en Silésie, avec une pension, & quelques autres avantages. Les Tartares firent la paix avec l'Empereur *Rodolphe*, moyennant une pension annuelle de quarante-mille ducats. Dans ces entrefaites deux prisonniers Italiens, qui s'étoient échappés de Raab, informèrent le Comte de *Swartzemberg* à Comorre du mauvais état de la place; conjointement avec le Comte de *Palfi* il se mit en marche pour Raab le 27 Mars, à la tête d'un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, & s'étant approché pendant la nuit en grand silence de la place, il trouva le pont-levis baissé & les herbes levées, parcequ'on attendoit à chaque moment quelques chariots avec des provisions; ayant en un clin d'œil

(a) *Ricaut*, in *Mahomet III.*

(*) Forte place au Nord-Ouest d'Albe Royale, & au Sud-Ouest de Raab.
Tome XXIII, H

1598.

d'eil abbatu la porte & un pan de muraille, les Chrétiens y entrèrent hardiment.

Raab surpris.

Ils eurent d'abord en tête deux-cens Turcs, & ensuite le Pacha avec deux-mille autres les chargea avec une grande furie, & combattit pendant deux heures, mais ayant été tué ses gens commencerent à reculer un peu. *Jaffer* Pacha s'avança alors avec mille hommes soutenu des habitans, & ils repousserent les Impériaux jusqu'à la porte par laquelle ils étoient entrés. Mais trois-cens d'entre eux se glissant sous un des bastions où il y avoit quelques barrils de poudre, y mirent le feu en désespérés, & firent sauter avec eux-mêmes trois-cens de leurs ennemis, qui jusques-là n'avoient pas perdu au-delà de deux-cens hommes. Le carnage continua tout le jour jusqu'à la nuit, les Vainqueurs firent un grand butin, & s'emparèrent de quatre-vingt-dix pieces de canon, & d'une grande quantité de munitions de guerre & de grains.

Bude assiégué.

La marche de l'armée Othomane ayant été différée par une querelle entre les Janissaires & les Spahis, le Comte de *Palfi* prit au mois d'Octobre le Fort St. Gerard, & battit Bude avec seize pieces de canon, ce qui obligea bientôt les Turcs à se retirer dans le Château. Les assiégeans l'attaquèrent vigoureusement, mais en vain. Ils se mirent alors à miner; mais leurs mines ayant été éventées, ils y renoncèrent, & donnerent un assaut général en en faisant sauter une, mais ils furent repoussés avec perte de deux-cens hommes, tandis que les Turcs qui firent une sortie furent taillés en pieces. Le Comte ayant appris que l'ennemi s'avançoit au secours de la place, il jugea à-propos de lever le siege.

Les Turcs assiègent Waradin.

L'Armée Turque, étant alors arrivée dans la haute Hongrie sous le commandement d'*Ibrahim* Pacha, mit le siege devant Waradin; la Garnison fit plusieurs sorties fort heureusement, mais elle se trouva à la fin réduite de deux-mille hommes à sept-cens. Le Général *Bassa* se mit en marche avec quelques Troupes, s'avança brusquement du côté des assiégeans, seignant de vouloir les attaquer; mais pendant qu'ils étoient occupés à se mettre en ordre de bataille, il jeta adroitement par un autre côté huit-cens hommes dans la ville, & se retira sur le champ dans ses retranchemens. Les Turcs furent si découragés par cette surprise, & par le mauvais tems, qu'ils leverent le siege peu après, tandis que les Impériaux faisoient le dégât sur leurs Terres dans la basse Hongrie jusqu'aux portes de Bude.

Leur Flotte.

Pendant que ceci se passoit sur terre, *Mahomet* envoya son Amiral *Sigala* avec une puissante Flotte en mer. *Sigala* étant arrivé sur les côtes de Sicile, eut envie de voir la Dame *Lucrece* sa mere, qui demouroit à Messine; il fit donc prier le Viceroy de l'envoyer à son Bord, promettant de la renvoyer sûrement, & de se retirer sans commettre d'hostilités; il tint fidèlement parole, après l'avoir traitée avec beaucoup d'honneur durant tout un jour. Il ne se passa d'ailleurs rien d'important relativement aux Turcs, dans le cours de cette année, ni sur mer ni sur terre; seulement *Michel* Vainode de Valachie, qui étoit revenu au parti de l'Empereur, résolut de tenter la prise de Nissa en Bulgarie: il fit donc travailler à un pont sur le Danu-

nube pour faire passer ses Troupes. Les Pachas de Silistrie & de Badoua ayant entrepris de troubler cet ouvrage, le Vaivode les mit en déroute. Il passa ensuite la Riviere avec ses Troupes, & Nissa se rendit dès qu'elle fut investie. Au commencement de l'année suivante il fit diverses irruptions sur les Terres des Turcs, & y enleva un grand butin.

Vers ce tems-là les Heiduques libres de Valaquie passèrent le Danube, & défirent le Pacha d'Anatolie, en faisant un grand carnage de ses gens. Un parti de Hongrois battit un autre Pacha, envoyé avec trois-mille hommes pour renforcer la Garnison du Château de Bude. Le Pacha même de cette ville étant sorti pour favoriser l'arrivée d'un convoi de vivres, fut surpris par quelques Heiduques, & fait prisonnier après un combat fort vif, son fils & l'Aga des Janissaires ayant été tués. Le Pacha de Bosnie se mit alors à la tête de dix-mille hommes pour rendre les passages libres en chassant les Heiduques, qui les gardoient fort soigneusement: ceux-ci ayant rencontré l'ennemi dans un poste avantageux mirent les Turcs en déroute, & en firent un grand massacre; le Pacha lui-même y perdit la vie. En attendant les Tartares continuèrent leur route pour Bude, dans le dessein de ravager le Pays, & d'attirer les Impériaux plus loin de la ville, qu'ils tenoient en quelque façon bloquée; mais le seul Régiment de *Swartzenberg* les défit, & la plupart furent tués ou se noyèrent dans le Danube (a).

En ce tems-là *Ibrahim*, Général des Turcs, arriva à Solnock avec cinquante-mille hommes, parmi lesquels il y avoit dix-mille Janissaires; mais lorsqu'il apprit que *Basta* s'étoit avancé jusqu'à Cassovie, il se retira à Belgrade, pour y attendre une Flotte de Bateaux qui venoient par le Danube, chargés de munitions de guerre & de bouche pour son armée, pour Bude & pour d'autres places qui en avoient besoin, & qui étoient escortés de cinq-mille Turcs. *Palsi* l'ayant appris, envoya un Corps de troupes pour intercepter le convoi; cela leur réussit, & ayant coulé les Vaisseaux à fond, ils firent un butin estimé un million d'or, y compris cent-mille écus, qui furent partagés entre les soldats. Après cet avantage les Chrétiens firent le dégât de tous côtés dans le Pays ennemi; tandis que les Turcs de Bude furent si effrayés qu'ils abandonnèrent la ville pour se retirer dans le Château, vers la fin de l'Été *Ibrahim* se rendit enfin à Bude à la tête de cent-trente-mille hommes, & fit faire quelques ouvertures de paix; mais ayant insisté sur des conditions déraisonnables, la négociation se rompit, & la guerre continua sans qu'il se passât rien de fort important le reste de l'année. Nous ne devons pas oublier néanmoins que *Sigismund* rompit le dernier Traité fait avec l'Empereur, & revint vers le commencement de l'année en Transilvanie, & demanda d'autres conditions, qu'on lui accorda; mais dans le même tems il fit un accord avec le Cardinal *Battori* pour lui résigner la Principauté sous la protection du Sultan, dont il se rendit tributaire. *Michel*, Vaivode de Valaquie, allarmé de cette révolution qui ne lui prognostiquoit rien de bon, & soutenu de l'Empereur sous la protection duquel il étoit, entra au mois d'Octobre en Transilvanie avec soixante-mille

(a) *Ricaut*, ubi supra.

1599. le hommes, tua le Cardinal bien-qu'appuyé de trente-mille Turcs, & reprit le Pays sur les Othomans.

Révolte en Asie, apaisée. Cette nouvelle augmenta le chagrin que donnoit à la Porte la révolte de Kufahin, Pacha de Caramanie, lequel à la tête de trois-mille mousquetaires & de cinq-mille chevaux avoit défait dix-mille hommes commandés par quatre Sanjaks; & ayant soumis toute la Province il prit à la fin Iconie. Il publia alors, qu'avant qu'il fût longtems il viendrait assiéger Constantinople même, & réformer le Gouvernement, taxant le Sultan de lâcheté, & ses Ministres de corruption. Là-dessus on envoya contre lui *Mahomet* fils de *Sinan*, un des Visirs, avec toutes les Troupes qu'il put lever; mais ne voulant pas risquer une bataille contre un homme aussi déterminé, il tâcha de gagner l'Infanterie de l'ennemi; & il y réussit assez pour que *Kufahin* s'enfuit avec la Cavalerie, & avec les gens de *Simeon* le Géorgien, qui l'avoit joint en Arabie. *Mahomet* le poursuivit jusqu'à Alep, où il passa l'Hiver.

1600. En attendant, *Kufahin* ayant rassemblé des forces considérables revint l'année suivante, & se disposa à livrer bataille au Pacha; mais celui-ci résolut d'essayer auparavant ce qu'il pourroit faire par la ruse, & fit publier une amnistie générale pour tous ceux qui rentreroient dans le devoir. Cela produisit l'effet qu'il en attendoit parmi les rebelles, qui se voyant enrichis par le butin qu'ils avoient fait, s'en retournèrent la plupart chez eux, pour jouir en sûreté de ce qu'ils avoient gagné au péril de leur vie; leur Chef fut pris à la fin, & on le fit mourir à Constantinople au milieu des plus cruels tourmens.

Sédition des François & des Wallons. Revenons à la guerre de Hongrie. Tandis que l'Empereur faisoit des préparatifs douze-cens François & Wallons, qui étoient en Garnison à Papp, se mutinèrent faute de paye, & convinrent même de livrer la place aux Turcs, moyennant qu'ils les payassent; mais ils furent à la fin obligés de quitter la ville, dont le siège coûta cher, le brave Comte de *Swartzenberg* y ayant malheureusement été tué. Bien-que ni les Turcs ni les Chrétiens n'eussent d'armée en campagne, il y eut néanmoins des courses & des escarmouches de part & d'autre. Les Heiduques entre autres surprirent *Giulla* & y mirent le feu; dans le trouble & la confusion les Turcs s'enfuyant vers le Château, se précipitèrent si fort qu'ils se culbutèrent les uns les autres de dessus le pont dans le fossé, & il s'en noya un si grand nombre qu'on pouvoit passer à pied sec sur les corps morts.

Siege de Canisè. Enfin vers la fin d'Août *Ibrahim* partit de Belgrade à la tête de deux-cens-mille hommes, & marcha vers Canisè. Ayant pris chemin faisant le fort Château de Babotska (*) il vint mettre le siège devant cette place, pour arrêter les courses incommodes de la Garnison, & s'ouvrir l'entrée de l'Autriche. La ville étant située dans une Ile entourée d'un marais, les Turcs commencèrent à combler le marais avec des fascines & de la terre, ils en vinrent à la fin à bout nonobstant le feu du canon; mais ayant tenté d'entrer dans l'Ile, la Garnison les reçut si vigoureusement, qu'elle les força de se retirer avec perte. Le lendemain, comme ils se préparoient à renou-

vel-

(*) Sur la Rivière de Rigma, à environ quatre milles de Danube, & à vingt-huit au Sud-Est de Canisè.

veller l'attaque, l'armée Impériale, forte de quarante-mille hommes sous les ordres du Duc de *Mercœur*, parut du côté de l'arrière-garde, qu'elle canonna. *Ibrahim* ayant alors mis ses Troupes en ordre de bataille il y eut un combat sanglant: la victoire sembloit pencher du côté des Impériaux, bien-qu'inférieurs en nombre, lorsque la nuit sépara les combattans.

Le lendemain les Turcs auroient voulu recommencer le combat, mais les *Elle est* Chrétiens, qui n'étoient pas d'accord entre eux, demeurèrent dans leurs re-*Prise.* tranchemens, & se trouvant ensuite pressés par la disette des vivres, qui en venant au camp avoient été enlevés par les Tartares, ils se retirèrent durant la nuit, pas si doucement néanmoins que les Turcs ne s'en apperçussent, & n'en coupassent trois-mille; ils prirent aussi quelques canons & la plus grande partie de leur bagage. Les Turcs pressèrent le siège avec plus de vigueur qu'auparavant, & la Garnison se voyant sans espérance de secours, força *Paradiso* & quelques autres Officiers de capituler malgré eux. La ville se rendit donc le 22 d'Octobre, & la Garnison fut escortée jusqu'à la ville de Mura.

Les Turcs ravagerent ensuite le Pays des environs, & comme les habitans avoient pris la fuite, *Ibrahim* les fit inviter à revenir, en leur promettant que pendant trois ans ils seroient exempts de tribut. Il écrivit aussi au Comte de *Serin*, qui perdoit beaucoup par ces ravages, qu'il ne tenoit qu'à lui d'être indemnisé en se mettant sous la protection du Sultan; mais n'en ayant point reçu de réponse il s'en retourna à Belgrade. *Mahomet* fut si content des services d'*Ibrahim*, qu'il lui envoya une veste de drap d'or, & un sabre enrichi de pierreries; mais il ne jouit pas longtems de ces honneurs, étant mort au commencement de l'année suivante.

La joie du Sultan fut troublée par les nouvelles qu'il reçut d'Asie: après la mort de *Kusakin*, un de ses amis, nommé *Scrivano*, entreprit de le venger, & se rendit en peu de tems formidable. *Mahomet* Pacha marcha contre lui avec toutes ses forces, & fut battu à platte-couture. Le Sultan ne fut pas moins mortifié du côté de la Perse: son Ambassadeur ayant demandé un des fils du Roi en otage de la paix, cette demande insolente lui attira une rude bastonnade, & il pensa même lui en coûter la tête.

L'Empereur ayant enfin assemblé en 1601 une puissante armée en Hon-*Prise d'Al-* grie, sous le commandement du Duc de *Mercœur*, on ouvrit la campagne *be Ro-* par le siège d'Albe Royale: ce Duc ayant appris d'un déserteur que le Lac *yale.* de l'autre côté de la ville étoit guéable, bien-que les Turcs & d'autres fus-*1601.* sent persuadés du contraire, envoya *Rosworm* avec mille soldats, qui avoient chacun une fascine; ils passèrent le Lac, en surmontant des difficultés incroyables, à cause de la boue, des gayeuls & de la hauteur de l'eau. Le Duc ayant appris par un signal qu'ils étoient passés, attaqua à grand bruit la ville de l'autre côté; tandis que les Turcs y accouroient pour défendre la place, *Rosworm* escalada les murailles & entra dans les faubourgs; les ennemis qui y étoient ne firent aucune résistance, & s'enfuirent dans la ville ayant les Impériaux à leurs trousses, qui en faisoient un grand carnage. Dans le même tems le Duc emporta le faubourg qui étoit de son côté, & le lendemain la ville même d'assaut. Ayant nettoyé les rues de Turcs, ceux-ci

1601.

se retirèrent dans leurs maisons, que plusieurs avoient minées, & ils se firent sauter avec les Chrétiens qui se trouverent près d'eux, enforte que l'Église, le Palais & la plupart des maisons furent ruinées. Le Pacha se rendit ensuite, & les Wallons emportèrent la meilleure partie du butin, au grand mécontentement des Allemans (a).

Défaite
des Turcs.

Dans ces entrefaîtes *Hassan*, le nouveau Général Turc, continua sa marche vers Albe Royale, selon les apparences dans le dessein de surprendre la place au dépourvu. Mais le Duc ayant été à sa rencontre avec vingt-mille hommes, le défit quoiqu'il fût supérieur en forces, & lui tua six-mille hommes, du nombre desquels étoient le Pacha de Bude, six Sanjaks, & plusieurs Officiers de marque. La victoire auroit été plus complète, si un gros Corps de Tartares n'avoit paru derrière les Impériaux, ce qui donna moyen aux Turcs de se rallier.

Siege de
Canise.

Dans le tems que le Duc de *Merçœur* forma le siege d'Albe Royale, l'Archiduc *Ferdinand*, à la tête de trente-mille hommes, assiegea Canise. Malgré les marais qui sont autour de la place, les Impériaux poussèrent leurs tranchées jusqu'au bord du fossé, & firent alors sommer la Garnison; bien qu'elle manquât de vivres, elle refusa avec mépris de se rendre, sur-tout les Renegats Wallons. Les assiegeans se préparèrent alors à donner l'assaut, mais le pont s'étant trouvé trop court pour passer le fossé, ils furent obligés de remettre leur dessein. En attendant les Italiens, murmurant de ce qu'ils n'étoient pas payés, se retirèrent; mais le 4 de Novembre *Rosworm*, que le Duc de *Merçœur* avoit détaché, arriva avec un renfort de huit-mille hommes, & on recommença les attaques; ils auroient certainement emporté à la fin la place, si vers la fin du mois le vent de Nord n'avoit chassé dans le camp une si prodigieuse quantité de neige que toute l'armée y paroïssoit ensevelie, plus de quinze-cens soldats & trois-cens chevaux moururent de froid, desorte que l'on jugea à-propos de lever le siege.

Révolte en
Asie.

Voyons ce qui se passoit en Asie. *Scrivano* s'étant acquis beaucoup de réputation par ses exploits l'année précédente, parut de-nouveau en campagne contre *Mahomet* Pacha; ce Général l'attaqua avec une armée de cent-cinquante-mille hommes, mais il fut défait avec une perte considérable. Après cette victoire le Rebelle ravagea le Pays jusqu'aux portes d'Alep, & se fit proclamer le véritable Défenseur de la Foi, & de la Liberté des Pays affociés avec lui. A la fin *Mahomet* se trouva à la tête d'une armée plus puissante qu'il n'avoit eue encore. *Scrivano*, fier de ses victoires précédentes, lui livra bataille, & fut obligé au premier choc de plier; mais ayant habilement rallié ses Troupes, il revint à la charge, & mit les Troupes du Pacha en désordre, en en faisant un grand massacre. Mais jugeant néanmoins qu'il n'étoit pas sûr pour lui de risquer trop, il se retira dans les montagnes, content de ce qu'il avoit fait pour ce tems-là.

Sédition
des Janis-
saires.

La peste fit cette année de grands ravages à Constantinople, & en d'autres lieux de l'Empire Othoman: en ce tems-là les Janissaires ayant été insultés par quelques-uns des Favoris de l'Empereur, obligèrent leur Aga d'al-
ler

(a) *Ricaut*, ubi sup.

ler au Serrail demander les têtes de ceux à qui ils en vouloient. *Mahomet*, 1602. indigné de cette insolence, ordonna aux Spahis de tailler l'Aga en pieces, & les Janissaires s'en vengerent sur eux. Cette querelle auroit eu de fort grandes suites, si *Sigala* n'avoit apaisé la fureur des Janissaires par une grosse somme d'argent.

Les Turcs eurent du deffous en diverses rencontres en Valachie, en sou- *Les Turcs* tenant le parti du Vaïvode *Jérémie* contre *Radol*; ils eurent aussi plusieurs *assiegers* petits échecs en Hongrie, mais le 10 d'Août *Hassan* l'Acha vint avec une *Albe Ro-* armée de cent-cinquante-mille hommes mettre le siege devant *Albe Ro-* yale. Comme l'Archiduc avoit eu connoissance de sa marche par *Ali Pa-* cha, que les Heïduques avoient fait prisonnier, *Isolan*, qui étoit Gouver- *1602.* neur de cette ville, s'y rendit à tems. Les Turcs après l'avoir battue avec une furie extraordinaire, & comblé le marais & les fossés, attaquèrent & emporterent la contrescarpe, bien-qu'avec perte de beaucoup de monde. Les Impériaux, étant revenus peu après, les en rechassèrent, & firent main-basse sur presque tous les ennemis qui s'y trouvoient; mais le bruit du combat ayant pénétré jusqu'au camp des Turcs, ils accoururent en si grand nombre, que les assiegés fatigués de tuerie abandonnerent la place.

Le Gouverneur envoya en même tems demander à l'Archiduc un prompt *Et la pre-* secours; mais avant qu'il pût arriver, le Pacha donna le 29 un terrible *ment.* assaut, qui affoiblit tellement les assiegés, outre que le Gouverneur fut blessé, qu'ils capitulerent, à condition qu'ils seroient escortés avec armes & bagage jusqu'à moitié chemin de Raab. Mais les soldats s'étant mis à voler les habitans, pour emporter avec eux davantage, trente-mille Tartares suivis des Turcs entrèrent par la breche qui étoit abandonnée, & les empêcherent de continuer, pour piller eux-mêmes. Quand ils ne trouverent plus de quoi butiner ils mirent le sabre à la main, & fondirent sur les habitans, desorte que le massacre ne cessa que quand le Pacha vint l'arrêter en personne. Il y eut trois-mille soldats de tués outre les habitans; le brave *Isolan*, & les Capitaines qui échapperent au massacre, furent menés prisonniers à Constantinople, où le Général Turc conduisit son armée, après avoir dévasté le Pays.

Quelque tems après son départ les Impériaux, pour réparer leur perte, *Prise de* descendirent le Danube vers Bude, au nombre de trente-mille, rompirent *Pest par* le pont qui conduit de cette ville à Pest, par le choc violent d'un Vaif- *les Impé-* seau, & pendant que les Turcs accouroient en foule pour le défendre, *riaux.* le Comte de *Schultz* vint du côté de terre, fit sauter avec un petard une des portes de la basse ville, y entra massacra, tout ce qui se présenta devant lui, & vint fondre en queue sur les Turcs qui défendoient le pont, qui furent tous tués ou noyés. Ils prirent aussi Pest à la faveur d'un pareil stratagème, & après y avoir mis Garnison ils revinrent mettre le siege devant le Château & la haute ville de Bude, où les Turcs s'étoient retirés. Les Impériaux travaillèrent vivement à des mines, & firent un grand feu; mais la nouvelle de leur entreprise étant venue aux oreilles de *Hassan* Pacha, qui étoit du côté de Belgrade, il revint en diligence sur ses pas avec les Troupes qu'il avoit, & se campa devant Pest, mais le manque de vivres l'o- *bli-*

1602. bligea bientôt de s'en retourner. Aussitôt le Comte de *Nadaſti* descendit le Danube avec cinq-mille hommes, & s'empara ſans difficulté d'Adom & de Feldwar.

Siege de Bude.

Les Impériaux qui aſſiegeoient Bude, ayant eu avis que les Turcs avoient aſſemblé trente-mille hommes pour ſecourir la place, ſe réunirent dans la baſſe ville: ſur quoi la Garniſon Turque ſ'empara de leurs tentes & de leurs tranchées, mais après en avoir été maîtres deux heures, les Turcs furent rechallés dans la ville. Dans le même tems une forte tour du côté du Danube ayant été abbatue, les aſſiegeans ſe diſpoſèrent à donner l'aſſaut à la breche un peu avant la nuit, mais il ſ'éleva tout d'un coup un grand orage de vent & de pluie, qui les empêcha de pouvoir ſe ſervir de leurs armes. Cela joint aux ſorties que les aſſiégés firent après l'orage, & les deux jours ſuivans, leur donna le tems de réparer les breches; & comme on' apprit en même tems que les Tartares avoient déjà paſſé Temefwar pour venir ſecourir Bude, les Impériaux leverent le ſiege; ils abandonnerent auſſi Adom, & laiſſerent dix-mille hommes dans Peſt.

Affaires d'Asie.

Tandis que tout ceci ſe paſſoit en Hongrie, *Scrivano*, qui devoit de jour en jour plus redoutable, ravagea une grande partie des Provinces de l'Empire Othoman en Aſie. Sa mort qui arriva cette année ne fit pas ceſſer les troubles, ſon frere cadet non moins belliqueux que lui prit le commandement, & pouſſa la guerre avec vigueur. Le Sultan fit marcher contre lui *Haſſan* Pacha à la tête d'une puillante armée; mais en étant venus aux mains, le Pacha & la plupart des ſiens demeurerent ſur la place après un combat ſanglant. Le Rebelle courut alors le Pays, ſe ſaiſit des deniers du tribut, & exigea de la ville d'Ancyre & des environs une contribution de trois-cens-mille ducats, & par-là il ſe fit un fonds conſidérable pour continuer la guerre. En attendant les Tartares ravageoient en Europe les frontieres de l'Empereur.

Guerre en Hongrie.
1603.

L'année 1603 commença par un froid ſi rigoureux, que le Danube, ſurtout du côté du Levant, étoit entierement glacé: les Turcs ne laiſſerent pas de tirer dixhuit-mille hommes des Garniſons, & de ſe préparer à faire des courſes. Mais *Collonitz*, Gouverneur de ces quartiers de la Hongrie pour l'Empereur, aſſembla un bon Corps de troupes dans les fauxbourgs de *Quermani*, & fit par-tout de ſi belles diſpoſitions, qu'il parut qu'ils avoient peur de lui. Vers ce tems-là les Garniſons de Gran & de Comorre enleverent deux-cens chariots qui portoient des proviſions à Albe Royale, & bien-qu'ils fuſſent inférieurs pour le nombre ils taillerent en pieces toute l'eſcorte, qui étoit de ſix-mille Turcs. La Garniſon de Bude, ayant appris cet échec, & que les proviſions deſtinées pour elle étoient perdues, preſſée de la faim & du deſir de ſe venger, vint fondre ſur les vainqueurs avec tant de furie, qu'elle les mit en fuite, & reprit les chariots. Mais par une viciffitude ſinguliere, les Turcs n'avoient pas été longtems maîtres de leurs proviſions, lorſque deux-mille hommes de la Garniſon de Peſt, leur ayant dreſſé une embuſcade proche d'une forêt, tomberent à l'improviſte ſur eux, & leur arracherent leur proie après une action fort vive. Il y eut pluſieurs autres rencontres entre les Garniſons de Peſt & de Bude, qui ſe canonnoient ſou-

souvent malgré la continuation de la gelée: il arriva qu'à cette occasion, le feu ayant pris aux poudres à Bude, elles firent sauter une partie des murailles.

1603.

Pendant que *Radul*, Vaivode de Valachie, pilloït Silistrie qui appartenoit aux Turcs, *Collonitz*, qui avoit été en embuscade trois jours pour surprendre un convoi destiné pour Canise, découvrit à la fin six-cens hommes de la Garnison de cette ville qui alloient au devant du convoi; il les enveloppa brusquement, & à peine s'en sauva-t-il quatre. Mais trois cavaliers piquèrent des premiers, & passèrent courageusement au milieu des Impériaux pour avertir le convoi de l'approche de l'ennemi, lequel sur cet avis se retira à Babotz. *Collonitz* résolut d'attaquer cette place, mais bien-qu'il le fit avec beaucoup de vigueur, le manque de petards, d'échelles & d'autres instrumens nécessaires, l'obligea d'abandonner son entreprise, & il fit sa retraite à Comorre sans accident, nonobstant les efforts que les ennemis firent pour le couper (a).

Quand le Grand-Visir *Hassan* arriva à Constantinople après la prise d'Albe Royale, *Mahomet* lui fit une réception magnifique, & le Peuple lui témoigna beaucoup de respect; mais dans le tems qu'il se flattoit de l'honneur d'épouser la sœur du Sultan, les Janissaires & les Spahis avec les autres Gardes, au nombre de vingt-cinq-mille, se présentèrent en armes à la porte du Divan, & demandèrent audience. Quand leurs Chefs eurent été admis, ils exigèrent qu'on leur livrât *Hassan*. Le Pacha étrangement consterné sortit & passa au milieu des mutins pour se rendre au Serrail, protestant de son innocence; mais ils l'arrêterent, & lui demandèrent en le chargeant d'injures, d'où venoit que pendant qu'il étoit en Hongrie, on avoit tellement négligé de s'opposer aux rebelles d'Asie, qu'ils n'étoient plus qu'à trois journées de Constantinople? *Hassan* répondit en tremblant que quant à lui il avoit fait son devoir des deux côtés, & que la rebellion d'Asie devoit son origine à la mauvaise administration de la mere du Sultan & du Capi Aga.

*Stétion
des Janis-
saires.*

Les mutins, que cette réponse calma un peu, lui permirent d'aller au Serrail, pour obtenir du Sultan qu'ils pussent lui parler, & l'engager à leur envoyer les têtes des deux personnes sur lesquelles il avoit rejeté la faute, le menaçant que sans cela ils l'immoleroient à leur ressentiment. *Mahomet* par le conseil du Visir, accompagné du Mufti & de quelques autres Gens de Loi, se montra aux mutins; leur Chef s'étant avancé, lui demanda, pourquoi il ne tiroit pas l'Empire du péril où il étoit? & s'il vouloit prendre soin des affaires, ou laisser à chacun la liberté d'aviser à sa conservation? *Mahomet*, quoique plein d'indignation, répondit avec douceur, qu'il avoit déjà résolu de faire une réforme, & d'ôter tout sujet de mécontentement; ils demandèrent alors les têtes de la Sultane mere & du Capi Aga, que *Hassan* interrogé encore chargea de nouveau. *Mahomet*, obligé de céder enfin, livra le Capi Aga & d'autres Officiers aux mutins, qui leur couperent la tête sur le champ: quant à la Sultane, ils se contenterent qu'elle fût enfermée,

cc

(a) Ricaut, in Mahomet III.

Tome XXIII.

I

1603.

*Les Rebel-
les d'Asie
se souven-
tent à de
certaines
condi-
tions.*

ce qu'on promet pour la forme, sans néanmoins en rien faire.

Tandis que ceci se passoit à Constantinople, les rebelles d'Asie faisoient de grands progrès, & leurs Troupes étant devenus nombreux ils mirent le siège devant Ancyre; les habitans, en l'absence du Gouverneur, s'en délivrèrent moyennant deux-cens-mille ducats. Peu après un nouveau Gouverneur & d'autres Officiers arrivèrent de Constantinople, & pour rançonner les habitans ils traitèrent leur accord avec les rebelles de crime digne de mort. Les habitans voyant cela prirent brusquement les armes, fondirent sur les soldats, en firent un grand carnage, & chasserent le reste de la ville. Cette querelle encouragea les rebelles, & comme ils étoient au nombre de quarante-mille; sous le commandement d'un frere du Khan des Tartares, ils mirent le siège devant Burze (*) grande & riche ville, qui étoit d'ailleurs un magazin de munitions de guerre, & la prirent. Ce succès engagea le Gouverneur de Bagdad à se déclarer pour eux, & le Roi de Perse s'empara de Korbry (†), ville frontiere, desorte que tant de revers obligèrent Mahomet de demander la paix à ses sujets rebelles; il l'obtint à la fin, en leur accordant tout ce qu'ils demandoient, & en faisant *Zel Ali*, un de leurs Chefs, Pacha de Botnie.

*Conspira-
tion dé-
couverte.*

Mais pour éviter un danger le Sultan tomba dans un autre: les soldats, mécontents d'une paix si honteuse, & de l'avancement de plusieurs des rebelles, du mauvais Gouvernement & de la cruauté dont ils accusoient le Sultan, conspirèrent de le déposer. Dans ce dessein ils engagèrent dans leur parti la Sultane, mere du jeune Prince qu'ils vouloient mettre sur le Trône, mais le Sultan ayant intercepté une Lettre d'un Eunuque à cette Princesse, dans laquelle il étoit question de cette affaire, il fit mourir le jeune Prince, sa mere, & cinquante des Conjurés, avec l'Astrologue qui leur avoit prédit un heureux succès de leur entreprise.

*Affaires
de Hong-
rie.*

Les Polonois ayant refusé passage aux Tartares pour entrer en Hongrie, ils passerent par force par la Valaquie, & firent dans cette Province, & dans les Provinces voisines de grands dégats, bien-qu'ils eussent souvent des échecs. Les Impériaux, commandés par le brave *Collonitz*, enleverent le Château de Loqua aux Turcs, qui furent aussi surpris & défaits en abandonnant Boulouvener. En Transilvanie ils furent obligés de rendre le Château de Solomese à Basta, Lieutenant de l'Empereur dans ce Pays-là: la guerre s'y fit avec des succès assez variés, jusqu'à ce que *Zakel Moysé* ayant été défait & tué dans une bataille contre les Valaques, sa mort termina la querelle, & bientôt les troubles dont la Transilvanie avoit été agitée cessèrent.

*Faux-
bourgs
d'Albe
Royale
brûlés.*

L'Armée Impériale, commandée par le Général Rosworm, étant arrivée à Pest, celle des Turcs, forte de cent-mille hommes, vint camper à sa vue de l'autre côté du Danube. Vers ce tems-là un Capitaine Turc s'étant ensui d'Albe Royale à Raab, dit au Gouverneur qu'il pouvoit lui fournir les moyens de piller les fauxbourgs, sinon de prendre la ville même. Les

Gar-

(*) C'est sans-doute Burse ou Pruse, n'y ayant point d'autre ville dans l'Anatolie dont le nom approche de celui-là.

(†) Nous ne connoissons de place de ce nom ni sur les frontieres de Turquie ni sur celles de Perse.

Garnisons de Raab & de Gran s'étant réunies marcherent sous la conduite de l'Officier Turc, surprirent les fauxbourgs d'Albe Royale, tuèrent tout ce qui leur résista, & après les avoir pillés y mirent le feu. Cette heureuse expédition fut contrebalancée par une autre aventure; les Heiduques qui étoient en Garnison dans le Château d'Adom, ayant ouï dire qu'une puissante armée de Turcs s'avançoit de ce côté-là, mirent le feu à la place & l'abandonnerent.

Le Sultan, voyant que nonobstant toutes les concessions qu'il avoit faites aux rebelles d'Asie, il ne pouvoit les tenir dans les bornes de l'obéissance, & que les guerres où il étoit engagé troubloient fort ses plaisirs, prit la résolution de faire la paix avec l'Empereur, pourvu que ce fût à des conditions raisonnables; l'Ambassadeur de France traitoit de la liberté du Comte d'Isolan, pris l'année d'auparavant à Albe Royale. *Mahomet* la lui accorda, & chargea le Comte d'instructions pour négocier la paix avec l'Empereur, à condition que s'il ne réussissoit pas il reviendrait se mettre en prison, & l'Ambassadeur en fut caution. En ce même tems-là *Ahmed* Pacha écrivit à *Collonitz* Général de l'Empereur dans le même dessein: cette Lettre fut envoyée à l'Empereur, qui nomma *Collonitz* & d'autres Commissaires pour traiter avec les Turcs; mais ceux-ci demandant la Transilvanie, Gran & Pest en échange d'Agria & de Canise, la négociation se rompit.

Les Impériaux déterminés à empêcher qu'on ne secourût Bude, qui souffroit beaucoup de la disette, le Général attaqua le 22 d'Août le Pacha *Amurath*, qui étoit campé à Mohatz avec huit-mille hommes, parmi lesquels il y avoit deux-mille Janissaires; il les chargea plusieurs fois vivement avec sa Cavalerie, & les obligea de se retirer au gros de leur armée. Mais les Vainqueurs s'étant d'abord mis à piller, les Turcs rebroussèrent chemin, & fondirent sur eux avec tant de vigueur, qu'ils auroient infailliblement été défaits, si les Heiduques n'avoient laissé leurs Barques aux bords de la Rivière, & n'étoient venus à leur secours; ils repoussèrent alors les ennemis une seconde fois, en tuèrent sept-cens, & prirent trois piéces de canon, l'étendard rouge d'*Amurath* & *Sashar Beg* (a).

A la fin l'armée Impériale sous le Général *Rosworm* se trouva rassemblée au commencement de Septembre, & de peur que le Pacha ne se campât entre Vicegrade & Bude, ce qui lui auroit facilité le moyen de ravitailler cette dernière place à son gré, il fit construire un bon Fort à moitié chemin, & un second dans l'île de Vicegrade; ayant ensuite fait faire un pont de bateaux de son camp à l'île, il passa à Vakkia. Peu de tems après, le Pacha ayant à la tête de dix-mille hommes attaqué le premier Fort sans succès, jeta un pont sur le Danube pour inquiéter les Impériaux, & commença à le passer. Quelques Coureurs détachés à dessein, attirèrent les Turcs dans une embuscade de six-mille hommes de pied; ceux-ci voyant qu'ils poursuivoient les Coureurs fort en désordre, attendirent qu'il y en eût environ dix-mille de passés; alors les Wallons postés à couvert le long de la Rivière, les battirent en flanc de quatre coulevrines, tandis que les autres les chargeoient de tous côtés; en ayant tué deux-mille ils mirent le reste en fuite; mais

1603.

Propositions de Paix.

Les Turcs battus.

Presque entièrement défaits.

(a) Ricaut, ubi supra.

1603.

mais les fuyards n'ayant pu regagner leur pont, il y en eut encore cinq-mille de tués ou de noyés, & les autres furent pris, avec leurs pieces de campagne, leurs drapeaux, leurs chevaux & leurs armes.

*Autres
mauvais
succès.*

Les Turcs ne furent pas plus heureux ailleurs; leurs Flottes souffrirent beaucoup en mer; & bien-que *Zel ali* un des rebelles d'Asie se fût soumis, comme on l'a vu plus haut, le Chef des Rebelles avoit encore les armes à la main, & le Pacha envoyé contre lui se jeta dans son parti, parceque le Sultan l'avoit révoqué. D'un autre côté le Roi de Perse, profitant des troubles dont l'Empire Othoman étoit agité, mit le siege devant Tauris, & reprit bientôt cette ville.

Revenons aux affaires de Hongrie. Les Impériaux, appréhendant que les Turcs n'allieassent Pest, comme ils en avoient fait courir le bruit, & voyant qu'ils étoient allés camper proche de Bude dans l'Isle de Vicegrade, vinrent camper devant St. André à la vue des ennemis. Ceux-ci au bout de quelques jours détacherent cinq-mille hommes, dans le dessein d'attirer les Allemans dans une embuscade de dix-mille, mais ils manquèrent leur coup, & furent obligés de se retirer avec quelque perte. Vers ce tems-là, le Général *Collonitz*, croyant surprendre l'armée Turque, fit le 2 d'Octobre une descente dans l'Isle de Vicegrade, avec six-cens Heiduques, mais ayant été découvert trop tôt, il fut contraint de se retirer, après deux heures de combat, avec perte de quatre-cens hommes. Le Comte de *Trautsmansdorf* fut plus heureux en Stirie; car les Turcs ayant construit un pont de bateaux à Lamascin pour passer dans ce Pays, ils le couvrirent de deux Forts, que le Comte attaqua avec tant de bravoure, qu'il les emporta à la fin, & ruina le pont. Les Transilvains rendirent aussi en ce tems-là à *Basla* Lugaze, place qui étoit d'une grande importance aux Turcs.

*Prise de
Hatwan.*

Durant tout ce tems-là les Impériaux ne purent les engager à en venir à une bataille; au contraire, après avoir ravitaillé Bude, ils décamperent secrètement dans la nuit, & sortirent de Hongrie. Après leur départ les Impériaux assiègerent le Château de Hatwan, qui étoit si bien fortifié, qu'il étoit en état de soutenir un long siege. Ils firent leurs approches s'emparant du moulin à eau. *Grafold*, Général des Italiens, fut tué dans cette action: ayant coupé l'eau aux assiégés, & fait de grandes breches, ceux-ci capitulerent à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer, & le 29 de Novembre on les escorta jusqu'à Zolnock. Avant la fin de l'année les Impériaux eurent plusieurs rencontres avec les Turcs & les Tartares, généralement au desavantage des derniers. *Eged* Pacha, s'imaginant surprendre *Basla*, qui étoit campé avec ses Troupes dispersées aux environs de Lippe (*), fut attaqué par ce vieux Capitaine d'une expérience consommée, dans un poste desavantageux, & défait avec perte d'onze-cens hommes tués, sur un Corps de cinq-mille, & les autres ayant été poussés dans un marais, la plupart y périrent. Vingt Capitaines & nombre d'autres furent faits prisonniers, & *Basla* fit un grand butin. Mais vers ce tems-là *Bethlem Gabor*, habile Capitaine, s'étant mis à la tête des Transilvains rebel-

(*) Forte ville sur la Riviere de Marosk, au Nord de Temeswar.

belles, donna bien de la peine & de l'embarras à *Basta* & aux Impériaux.

Dans ces entrefaîtes, *Zel Ali*, dont nous avons parlé, ayant fait la campagne en Hongrie avec douze-mille des rebelles d'Asie, se retira en Bosnie, dont on lui avoit promis le Gouvernement, & vint camper proche de *Baghmaluk* (*). Mais *Jaffer Pacha*, qui étoit Gouverneur de cette Province, regarda sa démarche comme une atteinte à ses droits, & tira tout ce qu'il put de Troupes des Garnisons dans le dessein de tomber sur lui. Le rusé *Zel Ali*, connoissant sa propre foiblesse, fit allumer de grands feux, & se retira promptement. En attendant le Pacha marcha en diligence avec ses Troupes, & trouvant le camp abandonné, ses gens se mirent à piller; mais tandis qu'ils étoient occupés à se charger de butin, *Zel Ali* revint sur ses pas avec trois-mille chevaux choisis, surprit les pillards à l'improviste, & en tailla six-mille en pieces; le Pacha lui-même ne se sauva qu'avec peine. Après cette victoire le Vainqueur obligea bientôt toutes les principales places de la Province de se soumettre à son obéissance, & ayant amassé de grandes richesses il fit son entrée dans *Baghmaluk* en triomphe, au milieu des applaudissemens des soldats. Il fit courir en même tems le bruit, qu'il se déclareroit pour l'Empereur d'Allemagne, en cas que quelqu'un des Pachas entreprit de le traverser. *Mohammed*, informé de tout, tâcha d'attirer *Zel Ali* à la Cour, sous prétexte de lui faire honneur; mais le rusé rebelle remercia le Sultan, & s'excusa, en disant qu'il ne demandoit pas d'autre récompense que le Gouvernement de la Province, que Sa Hauteïté lui avoit promis, & dont il étoit présentement en possession.

Les Turcs ayant plusieurs fois, dans le cours de l'année & sur-tout vers la fin, fait des ouvertures de paix, on nomma au commencement de la suivante de part & d'autre des Commissaires pour traiter: ceux de l'Empereur se rendirent de *Pest* à *Bude* à la priere du Pacha de cette ville, & convinrent d'une suspension d'armes de douze jours, ce qui fut notifié d'abord aux Gouverneurs Turcs des frontieres. Mais dans le tems que tous les esprits se flattoient de voir la paix rétablie, le Sultan *Mahomet* mourut au sein des plaisirs. Au sitôt que le Pacha de *Bude* en eut reçu la nouvelle il en fit part aux Ministres Impériaux à *Pest*, & leur fit savoir en même tems qu'il avoit ordre du nouveau Sultan *Ahmed* de continuer la négociation (a).

Les Historiens Turcs que le Prince *Contimir* a suivis, omettent tous les événemens que nous venons de rapporter d'après les Auteurs Chrétiens, & qui suivirent la prise d'Agria. Ils disent seulement que *Mahomet*, content de cette victoire, retourna en triomphe à Constantinople, & que sans donner plus carrière à son ambition il fit la paix avec les Chrétiens, pour s'ensévelir en repos dans les bras de la volupté. Qu'il continua le même train de vie auquel il étoit naturellement porté jusqu'à l'an 1012 (†), qu'il mourut,

(a) *Ricaut*, ubi sup.

(*) La Capitale de Bosnie, & la résidence du Beglerbeg de la Province. Elle est située sur le bord de la Riviere de *Pliva*, sur les frontieres du côté de la Croatie.

(†) Cette année de l'Hégire finit le 18 de Mai de l'an 1603 de J. C. au commencement duquel les Historiens Chrétiens disent que *Mahomet* cessa de vivre.

1603.

Zel Ali
se met en
possession
de la Bos-
nie.

Mort de
Mahomet
1604.

rut après un regne de neuf ans & deux mois ; l'Histoire ne nous apprend pas combien il vecut (*) ; tout ce qu'on fait certainement, c'est qu'il mourut dans la vigueur de l'âge, sans avoir fait rien de mémorable que son expédition de Hongrie (a). Nous observerons à cette occasion, que comme c'est la seule action de son regne dont les Historiens Turcs fassent mention, cela donne lieu de penser, qu'ils ont eu moins le dessein d'écrire l'Histoire de l'Empire, que de rapporter les événemens auxquels les Sultan ont eu personnellement part.

*See Per
trait.*

Voici le portrait que les Historiens Chrétiens font de *Mahomet*. C'étoit un Prince qui n'avoit pas grand esprit, & néanmoins très-vain, ce qui faisoit qu'il n'étoit ni fort aimé ni fort craint ; il négligeoit les affaires & les abandonnoit à la conduite des femmes : livré absolument aux plaisirs & à la volupté, on s'en appercevoit à la grosseur d'un corps enflé & mal-sain : ses débauches abrégèrent ses jours, & il mourut sans être regretté de ses sujets. Il eût quatre fils, & trois filles qu'il maria à des Pachas. Il fit étrangler *Mahomet* son fils aîné (†), comme nous l'avons rapporté plus haut. Le second mourut en bas-âge, & le quatrième nommé *Muytapha*, enfant encore, fut étroitement gardé dans le Serrail (b).

CHAPITRE XV.

Le Regne d'AHMED I. Quatorzieme Sultan.

*Ahmed I.
Quator-
zieme
Sultan.*

AHMED I. monta sur le Trône le 9 de Rajeb de l'an 1002. Il n'avoit alors que quinze ans (‡), & ce fut pour la première fois que les rénes de l'Empire Otthoman furent mises entre les mains d'un Prince qui n'avoit pas encore atteint l'âge de maturité (§). Mais ce Prince fit voir dès les premières années de son regne, que ses mains n'en étoient pas moins dignes de porter le sceptre. Les Troupes d'Asie, autrefois occupées par les guerres avec la Perse, avoient tellement abusé de l'indolence du dernier Sultan, qu'elles pilloient non seulement les Voyageurs, mais des Provinces entières. Les Généraux qu'on avoit envoyés pour remédier au désordre, convoioient aux injustices des autres dans l'espérance d'avoir part au butin, ou s'acquittoient mal de leur devoir, & de cette maniere l'Anatolie étoit un affreux théâtre de ravages.

Les

(a) *Cantimir*, T. III. p. 58. (c) *Ricaut* l. c.

(*) Les Auteurs Chrétiens lui donnent quarante-quatre ans de vie.

(†) On ajoute, qu'ayant reconnu ensuite l'innocence de son fils, il fit mettre son corps dans son propre tombeau, & fit pendre le Pacha qui lui avoit donné de faux avis.

(‡) Les Historiens Chrétiens lui donnent environ cet âge.

(§) Ou, selon l'expression des Turcs, avant que d'avoir possédé l'étendard ; car les Turcs ne donnent jamais ce symbole du pouvoir confié à une personne, qu'à ceux qui ont atteint l'âge de maturité.

Les deux principaux rebelles étoient *Calender Ogli* (*) & *Tavil* (†), qui attaquèrent même les Troupes Othomanes & faisoient de grands défordres. *Ahmed* crut que si l'on pouvoit une fois venir à bout de ces deux Chefs, il seroit aisé de rétablir le calme dans l'Asie. Il envoya *Coja Morad*, son Grand-Visir, passer l'Hiver à Alép avec une garde; il avoit ordre de se faire joindre au Printems par ce qui restoit en Asie de Troupes bien affectionnées pour aller à la poursuite des rebelles. Le Visir exécuta sa commission avec tout le succès possible; après plusieurs rencontres sanglantes, *Calender Ogli* fut enfin défait près de Marash dans les montagnes de Kioikiefen; après avoir perdu tout son monde, qui fut tué dans le combat, il s'enfuit presque seul dans l'Irak Persienne. *Morad* tourna alors ses armes contre *Tavil*, qui venoit au secours de ses camarades, le mit en déroute, & l'obligea de se sauver aussi en Perse.

1604.
Défaite
des Rebel-
les d'Asie.

Le Roi de Perse ayant refusé de livrer ces deux rebelles *Ahmed* pour venger cette injure faite à Sa Majesté Souveraine, envoya le Visir *Morad* à la tête d'une nombreuse armée sur les frontières de Perse; mais le Visir étant arrivé trop tard à Tibris pour pouvoir agir cette année-là, résolut d'attaquer l'ennemi au Printems, mais lorsqu'il étoit sur le point de se mettre en marche, il mourut. *Nasuh Pacha* (‡) fut nommé pour commander à sa place, mais après avoir été un an tout entier sans rien entreprendre, il ramena à Constantinople l'armée, fort diminuée par les fatigues & les maladies. A son arrivée on lui fit son procès, & il perdit la tête pour sa négligence & son manque de cœur.

Guerre
contre la
Perse.

1013.
1604.
1605.

Mehemed Pacha créa Grand-Visir à sa place, marcha en 1015 à la tête d'une nombreuse armée, & mit le siège devant Revan, mais après quarante jours d'attaque, la Garnison ayant repoussé courageusement les assauts, il fut forcé de lever le siège. Ce mauvais succès lui coûta cher, car à son retour à Arzerum un Capigi Pachi l'étrangla par ordre du Sultan; & son poste fut donné à *Halil Pacha*, Général aussi prudent que brave. Mais dans le tems qu'il se préparoit à humilier l'orgueil des Persans, le Sultan fut attaqué de la fièvre: d'abord son mal ne parut pas dangereux, mais ayant empiré de jour en jour il emporta *Ahmed* (a).

1606.

1026.
1617.

Voilà à quoi se réduit tout ce que les Historiens Turcs consultés par le Prince *Cantimir* nous apprennent du regne d'*Ahmed* I. Comme le tout se borne à la guerre de Perse, ceux qui n'ont pas lu les Historiens Chrétiens peuvent naturellement croire que ce Prince vécut en paix avec tous ses

au-

(a) *Cantimir*, T. III. p. 61-66.

(*) Il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui sous *Mahomet* I. réduisit l'Empire Othoman à la dernière extrémité. *Cantimir*. *Calender Ogli* semble être un surnom qu'on lui donna, parcequ'il ressembloit pour la bravoure au premier *Calender*, & qu'il s'étoit rebellé comme lui.

(†) *Tavil* signifie de haute stature, c'est un surnom pour marquer qu'il étoit grand. C'est ainsi que les Arabes appellent *Hassan Beg* ou *Usun-Hassan*. *Hassan al Tavil* ou *Hassan le Grand*, à cause de sa taille.

(‡) *Benjamin* fils de Jacob & frere de Joseph est appelé *Nasuh* dans l'Alcoran, de là vient que ce nom est devenu assez en usage parmi les Mahométas.

1604.

autres voisins, & qu'il n'eut rien à démêler avec les Impériaux. Laisant au Lecteur le soin de deviner la raison de ce silence, nous avons rapporté tout à la fois ce qu'ils disent des affaires de l'Empire Turc sous le regne de ce Prince; à-présent nous allons suivre les Historiens Chrétiens, qui sont plus abondans.

Ahmed é-
loigna la
Sultane
son Ayeule.

Ahmed fut installé avec beaucoup de solennité, après avoir fait les largesses ordinaires à la Milice, pour prévenir ses insolences, ayant donné dix écus à chaque Spahis avec une augmentation de paye de cinq aspres par jour, & trente écus à chaque Janissaire avec un aspre d'augmentation par jour. Le premier ordre que le nouveau Sultan donna, ce fut d'éloigner la Sultane son ayeule, femme ambitieuse, qui avoit gouverné avec une autorité absolue sous le regne du feu Sultan: il fit mettre aussi en liberté l'Ambassadeur de Perse, & continuer les négociations de paix en Hongrie. Les Commissaires Impériaux donnerent à cette occasion à Pest un magnifique festin aux Turcs, où les principaux se trouverent au nombre de six-cens. En attendant, ceux de Bude avoient formé le dessein de surprendre cette ville pendant le festin, mais ayant trouvé la Garnison aussi alerte qu'en d'autres tems, ils s'en retournerent sans avoir rien fait.

La Négocia-
tion de
la Paix
rompue.

Sur les plaintes qu'on fit le lendemain de cette trahison, le Pacha de Bude defayoua cette action avec de grandes protestations. Les Commissaires de l'Empereur ne voulurent pas néanmoins accepter l'invitation qu'il leur fit pour le lendemain, & s'en retournerent à Gran, laissant Giesberg à Pest, pour traiter avec les Turcs s'ils y étoient disposés. Mais bien loin de-là, le Pacha reçut peu après un Courier de la part du Sultan, avec ordre de rompre la négociation. Ils étoient effectivement si peu portés à la paix, qu'après avoir pourvu Agria, Albe Royale & Bude de munitions de guerre & de bouche, ils se moquerent de la crédulité des Impériaux, & recommencerent leurs courses avec plus de fureur que jamais: il est vrai que les Hussars s'en vengerent, & les payerent en même monnoye.

Entrepri-
se sur
Lippe.

Dans ces entrefaites Jaffer Pacha, que Zel Ali avoit chassé de Bosnie, appuyé de l'autorité du Sultan, entra dans cette Province à la tête d'une puissante armée, & en chassa à la fin son compétiteur; mais il ne profita pas de sa victoire, à laquelle il ne survécut gueres. Pour ce qui est de Zel Ali les Ministres de la Porte qui se faisoient une peine de perdre un si bon Capitaine, & ne pouvoient en même tems se résoudre à lui confier un Gouvernement aussi important que celui de la Bosnie, y envoyèrent Begredet Pacha de Temeswar, & firent Zel Ali Gouverneur de cette place. Celui-ci profitant des brouilleries & des haines qui divisoient les Chrétiens plus que les Turcs, forma le dessein de surprendre Lippe de nuit; mais après avoir essayé non seulement d'escalader les murailles, mais de forcer les portes, il fut obligé d'abandonner son entreprise.

Accident
à Canise.

Vers ce tems-là quelques prisonniers Turcs qui étoient à Cassovie, profitant de l'absence du Gouverneur, & d'une grande partie de la Garnison, tuèrent leurs gardes, & entreprirent de mettre le feu à la ville & de se sauver; mais à la fin on s'en rendit maître. Canise éprouva le malheur auquel

Cassovie avoit échappé, un soldat de la Citadelle ayant par négligence laissé tomber du feu sur la poudre, presque toute la place sauta en l'air (a). 1604.

Pendant que les troubles augmentoient en Transilvanie & en Hongrie, le *Fausse Pro-*
 Patsha de Bude, apprenant que les Impériaux commençoient à se rassembler, *positions*
 écrivit au Gouverneur de Gran, pour l'inviter à entrer de nouveau en négocia-
 tion; mais le peu de sincérité de ces propositions paroissoit évidemment
 par le stile réservé de la Lettre, & par la conduite des Turcs; car dans le
 même tems plusieurs Garnisons jointes ensemble surprirent de nuit le Châ-
 teau de Somnin & le brûlerent.

Mais laissons pour quelque tems les affaires de l'Europe, pour voir ce qui *Affaires*
 se passoit en Asie. La rébellion qui avoit paru calmée, éclatta plus vive- *d'Asie.*
 ment que jamais. On envoya *Sigala* Pacha, homme d'une grande expérience,
 avec une armée, pour arrêter les progrès des rebelles; mais aussitôt qu'il
 fut arrivé, les rebelles l'attaquerent, & après un combat sanglant le mirent
 en déroute, & il eut bien de la peine à se sauver. Il eut néanmoins bien-
 tôt réparé sa perte par de nouvelles Troupes, & il s'avança contre les vain-
 queurs pour avoir sa revanche; mais les rebelles voyant la supériorité de ses
 forces, se retirerent & demanderent du secours au Roi de Perse. Ce Mo-
 narque leur envoya d'abord des Troupes, commandées par son propre fils;
 ils s'avancèrent avec ce renfort pour livrer une seconde bataille au Pacha.
 Dans le commencement la fortune sembla favoriser les armes du Sultan; mais
 le Prince de Perse ayant pris avec sa brave Cavalerie les Turcs en queue, tan-
 dis que les rebelles les attaquoient en flanc, ils furent à la fin totalement
 défaits, laissant trent-mille hommes sur la place tandis que leurs ennemis
 n'en avoient perdu que dix-mille. Le Roi de Perse profita de sa bonne
 fortune, soumit le Shirvan, conquist la ville d'Arufta (*) proche du con-
 fluent du Tigre & de l'Euphrate, & tout le pays voisin, à la réserve
 de deux ou trois villes, que les Turcs avoient conquises sur les Perses dès
 le tems de *Soliman*.

Ahmed, après avoir été fort mal de la petite vérole, nomma pour com- *Prépara-*
 mander en Hongrie *Hassan* Pacha Capitaine habile & plein de valeur. Mais *tifs des*
 peu après on reçut nouvelle que le Roi de Perse s'étoit mis en campagne à *Turcs.*
 la tête de cent-mille hommes, & que *Bagages* Pacha, un des révoltés d'Asie,
 s'étoit ligué avec lui: le Sultan rappella alors *Hassan* & ses Troupes de de-
 vant Waradin; mais après avoir tenu conseil il le renvoya en Hongrie, &
 chargea *Sigala* une seconde fois du commandement en Asie. L'Empereur,
 averti des préparatifs des Turcs, envoya l'Archiduc *Maximilien* à Rome,
 pour demander du secours au Pape, qui lui accorda cent-cinquante-mille é-
 cus pour cette année-là, & lui fit espérer qu'il lui en donneroit davantage
 dans la suite.

Les Polonois ayant refusé passage aux Tartares pour entrer en Hongrie, *La Vala-*
 ils se mirent à ravager la Valachie. Le Vaivode *Rodolphe* se retira à Cron- *quie ra-*
 stad, & après avoir prêté un nouveau serment de fidélité, *Bajla* le prit a- *vagée.*

vec

(a) *Ricaut*, in *Ahmed* I.

(*) Nous ne connoissons point de ville de ce nom de ce côté-là.

Tome XXIII.

K

1694.

vec ses Etats sous sa protection. Les Turcs paroissoient néanmoins souhaiter si fort la paix, qu'on envoya à la fin un Ministre pour en traiter; mais comme ils demandoient que l'Empereur payât l'ancien tribut, & qu'il rendit toutes les places qu'il avoit prises avec la Transilvanie & la Valachie, les conférences se rompirent. Peu après *Jegenzer*, Gouverneur de Pest, effrayé du bruit qui couroit, que le Grand-Visir *Hassan* marchoit avec une puissante armée à la conquête de la Hongrie, & qu'il avoit dessein d'ouvrir la campagne par le siege de Pest, abandonna lâchement la place avec la Garnison, le 5 de Septembre, après avoir auparavant miné les principaux édifices, & mis des fusées pour les faire sauter. Ils sauterent effectivement le lendemain, pendant que le Gouverneur se retiroit à Gran; il y fut mis en prison pour lui faire son procès de sa lâcheté.

Siege de
Gran.

Le Grand-Visir *Hassan* étant arrivé en ce tems-là en Hongrie, mit le siege devant Gran, le 18 du même mois, & vint camper devant le mont St. Thomas; mais *Basta* ayant élevé de ce côté-là près de la ville un bon Fort, incommoda de-là tellement les Turcs, qu'il les obligea de s'éloigner, pendant qu'il étoit campé avec son armée entre l'Isle de Gran & la vieille ville des Rasciens, pour empêcher l'ennemi d'entrer ni dans l'une ni dans l'autre. Le 24 les Turcs attaquèrent le Fort St. Thomas; le Comte de *Schultz*, Gouverneur de Gran, ayant ordonné à cinq-cens chevaux & à deux-mille hommes de pied de faire une sortie sur eux, ils les forcèrent de quitter le mont sur lequel ils étoient campés; mais s'étant trop avancés dans la chaleur de la poursuite les Impériaux donnerent dans une embuscade, & après une action fort vive furent obligés de faire retraite. Les Turcs perdirent dans cette occasion sept-cens hommes, & les assiégés cent, parmi lesquels se trouva le vaillant Comte de *Holenloth*.

Betlem
Gabor
battu.

Comme le bruit de ce siege attiroit grand nombre des gens pour secourir la place, le Comte *Tambier*, Gouverneur de Lippe, se mit en devoir de marcher de ce côté-là avec quelques Troupes. Mais *Betlem Gabor*, Chef des Transilvains rebelles, renforcé par *Bacheres* Pacha & quatre-mille Turcs, entra dans la Transilvanie, dans la vue de s'en emparer sous la protection de la Porte. Le Comte, qui en eut avis, fondit si brusquement sur lui, qu'il le mit bientôt en déroute & lui tua mille hommes. Les deux Généraux furent trop heureux de se sauver à la nage, le Comte tailla aussi en pieces un secours qu'on leur envoyoit de Temeswar (a).

Le Siege
hvd.

En attendant, les assiégés ayant été repoussés en deux attaques qu'ils avoient faites au Fort St. Thomas, bien-que de six-mille Heidouques cinq-mille-cinq-cens eussent déserté, ils se mirent à travailler à des mines, mais elles furent éventées. Ils eurent alors recours à leurs artifices ordinaires de faire des propositions de paix; mais les Allemans n'ayant pas goûté les conditions qu'ils offroient, les Janissaires se déclarèrent pour la levée du siege. *Hassan* voulut néanmoins attaquer encore une fois le Fort; le 10 d'Octobre il vint six fois à la charge, mais sans succès; il se retira donc avec ses Troupes, & *Basta* lui tua beaucoup de monde dans sa retraite;

mais

(a) *Rizant*, ubi sup.

mais ce Général n'avoit pas assez de forces pour arrêter les ravages que les Turcs firent dans la suite ; le Comte de *Collonitz* fit ce qu'il n'avoit pu faire. 1603.

Tandis que la Hongrie respiroit un peu par le départ du Visir, la Transilvanie étoit déchirée par des divisions intestines. Le Seigneur *Istivan*, surnommé *Botskai* (*), qui se qualifioit Prince du Pays sous la protection du Sultan, y commit de grands désordres. *Belgio* Lieutenant de *Basta* eut ordre de marcher contre lui à la tête d'une armée, mais *Botskai* ayant engagé les Heiduques qu'il avoit à l'abandonner dans le combat, le reste de ses gens fut presque tout tué ; ceux que l'on fit prisonniers furent taillés en pièces contre la foi donnée. Les Turcs ayant ensuite assisté *Botskai* d'hommes & d'argent, il prit *Cassovie* (†) & y établit la Religion Réformée, dont il se nommoit le Défenseur. Le Grand-Visir transporta à Constantinople les drapeaux & les prisonniers pris dans cette occasion, pour couvrir le mauvais succès de sa campagne. Troubles en Transilvanie.

Quoi qu'il en soit, *Botskai* s'étoit rendu si puissant, que *Basta* fut obligé de marcher en personne contre lui, il défit ses Troupes & lui tua quinze cents hommes. *Cassovie* ne voulut pas néanmoins se rendre, ni recevoir Garnison Impériale, comme *Esperies* (‡) fit. Mais la confusion & le mécontentement étoient à un tel point, que les propres soldats de *Basta* se feroient révoltés, si par sa prudence & sa générosité il ne les avoit retenus dans le devoir. Les Heiduques eurent beaucoup de part à ces troubles, car ils se saisirent de plusieurs Châteaux, & entre autres des villes des Mines ; ils firent aussi beaucoup de mal aux Impériaux, qu'ils regardoient alors comme leurs plus grands ennemis.

Ces troubles qui agitoient la Hongrie & la Transilvanie devoient leur origine à l'esprit persécuteur du Clergé Romain, Dans une assemblée tenue cette année à Presbourg, les Ecclesiastiques publièrent, à l'insu & sans le consentement de la Noblesse, un Décret par lequel ils condamnoient les Réformés de Hongrie au feu ou à un bannissement perpétuel. Les Etats du Royaume protestèrent contre ce Décret, & déclarèrent qu'ils se défendroient par les armes, si l'on entreprenoit de les molester sur l'article de leur Religion. Cela n'empêcha pas *Belgio*, Lieutenant de *Basta*, de se saisir non seulement des Eglises, mais des Terres & des effets des Réformés de *Cassovie*. Il leur interdit aussi l'usage de la Bible, & de faire l'exercice chez eux : il ne voulut pas souffrir non plus qu'ils enterraissent leurs morts dans la ville proche des Couvens. Non content de cela il fit piller par ses soldats deux Châteaux de *Botskai*, parceque celui-ci refusa de lui prêter une grosse somme. Ce Seigneur, irrité de ces insultes, promit par une proclamation publique quatre écus de paye par mois à chaque Hei- Leur origine.

(*) Ou *Potskai*, qui en Bohémien signifie attendre. On lui avoit donné ce nom par dérision, parcequ'on l'avoit traîné longtems à la Cour de l'Empereur, où il n'étoit pas vu de bon œil.

(†) Dans la haute Hongrie à environ trente-trois lieues au Nor-Est d'Agria.

(‡) A environ sept lieues au Nord-Est de *Cassovie*.

1604.

duque qui voudroit entrer à son service. Cela lui en attira tous les jours, il y en eut même six-mille qui servoient sous *Belgio*, qui prirent parti parmi ses Troupes; mais quand il se déclara le protecteur de la Religion Réformée, ils vinrent le trouver en foule, & le Peuple accouroit de tous côtés.

Troubles
en Tur-
quie.

Les Turcs n'étoient pas exempts de troubles dans leur Empire, les rebelles se soutenoient encore dans l'Anatolie, tandis qu'en Syrie les Pachas de Damas & d'Alep se faisoient la guerre; mais le dernier ayant été défait, l'autre l'assiégea à la tête de trente-mille hommes, & l'obligea de subir les conditions qu'il jugea à-propos de lui imposer. Pour comble de malheur *Sigala*, nonobstant ses grandes forces, fut battu par le Roi de Perse, qui profitant de sa victoire s'empara de Bagdad. Bien-que tous ces échecs causassent beaucoup de chagrin aux Ministres de la Porte, Sultan *Almed* n'interrompoit point ses plaisirs, comme s'il ne se fût pas embarrassé de quelle manière les affaires alloient.

Demandes
de Bots-
kai.

1605.

Basta, ne se trouvant pas en état d'appaier les troubles de Hongrie & de Transilvanie par la force, exhorta par Lettres les Chefs des Mécontents & *Boiskai* lui-même à poser les armes. Ce Seigneur en réponse demanda qu'on lui cédât la Transilvanie, qu'on donnât la Lieutenance-Générale de Hongrie à un Hongrois, qu'on ne conférât le Commandement des Garnisons qu'à des Hongrois; qu'on renvoyât les Troupes Françoises & Wallonnes; & que tout le monde eût le libre exercice de sa Religion. Mais *Basta* ne goûta pas ces propositions, de sorte qu'il n'y eut rien de conclu. Dans ces entrefaites les Heiduques renforcés par un Corps de Tartares surprirent *Gocaza*, vis-à-vis de Gran, massacrèrent la Garnison Allemande, & après avoir pillé la ville y mirent le feu. Les Impériaux de leur côté prirent sur les Turcs la forte place de Palantwar (a).

Vacia
rendue
aux
Turcs.

Vers ce tems-là les Turcs ayant dessein d'assiéger *Vacia*, qui n'est pas loin de *Vicegrade*, les Heiduques de la Garnison se trouvant plus forts que les Allemans, les massacrèrent la plupart, tandis que le reste se sauva à Gran, & mirent cette importante place entre les mains des Turcs. Ceux-ci, enflés de ce succès, entreprirent avec leurs nouveaux alliés de se rendre maîtres de Gran, mais ils furent repoussés. L'Empereur fut fort embarrassé de voir le nombre de ses ennemis augmenter & ses Troupes diminuer par les dissensions civiles; mais au-lieu de gagner les mécontents en redressant leurs griefs, il demanda du secours à d'autres Princes pour les réduire par force.

Prise de
Vicegrade
de.

Mais tandis qu'ils le payoient de belles promesses, les ennemis sous la conduite du Grand-Visir *Hassan*, profitant des conjonctures, marchèrent à *Vicegrade*, située sur le Danube entre *Bude* & *Gran*. Aussitôt qu'ils parurent devant la place, les Heiduques leur ouvrirent les portes de la ville, & leur indiquèrent de quelle manière ils devoient attaquer le Château, qui après s'être bien défendu se rendit par composition.

Succès des
Heidu-
ques.

Basta, qui étoit à *Esperies*, publia alors un pardon général pour les re-

(a) *Ricaut* ubi sup.

belles , mais sans beaucoup d'effet ; & peu de tems après ses propres soldats se mutinèrent faute de paye. Au commencement de Février les Heiduques assiégèrent le Château de Sakmar , qui se rendit bientôt. Ils s'avancèrent de-là vers Tokai , & tâchèrent de surprendre le Château ; mais le Gouverneur ayant appris leur dessein , fit rompre la glace l'espace de quarante pas , & la fit couvrir de neige. Les Heiduques voulurent la passer pour escalader les murailles , & tombèrent tout d'un coup dans l'eau.

Le 2 de Mars ils parurent devant Neuhaufel , & ayant persuadé aux habitants de se soulever , *Burbele* se retira avec ses Cosaques dans le Château , d'où il fit une sortie sur eux & les rechassa de la ville. Mais vers ce tems-là *Filck* , qu'ils assiégeoient depuis quelque tems , se rendit à eux parceque la Garnison manquoit d'eau , & par-là ils se virent maîtres de la clef de cette partie de la haute Hongrie. Quatre-mille d'entre eux entreprirent ensuite de surprendre le Château de Wiglate , & furent repoussés avec grande perte. Mais étant entrés après cela dans le Pays de Turfon , ils contraignirent les Etats de se soumettre à Botskai.

L'Empereur , pour remédier à tant de maux , envoya deux Commissaires pour traiter avec ce Seigneur ; mais il refusa de les recevoir , & convoqua par des Lettres circulaires la Noblesse & les Etats de Hongrie à Gerentz , pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans un tems où leur Pays étoit opprimé par les Allemands & les Etrangers. Dans ces entrefaites l'armée de *Basta* se mutina encore faute de paye , les Troupes firent de grandes menaces à leur Général , & ravagerent cruellement le Pays entre Esperics & Presbourg. En ce tems-là des Janissaires excitèrent une sédition à Constantinople ; il y eut aussi dans cette Capitale un terrible incendie , où il périt un grand nombre de personnes , & qui consuma cinq-cens boutiques ou magasins , remplis de riches marchandises. Ce malheur avoit été précédé d'une Lettre du Pacha *Sigala* , qui donnoit avis au Sultan du mauvais succès de ses armes en Perse , & qui marquoit qu'à moins qu'on ne lui envoyât promptement du secours , les Persans emporteroient tout ce qui se présenteroit devant eux.

Revenons aux affaires de Hongrie. Les Heiduques reprirent non seulement le siege de Neuhaufel , mais se rendirent maîtres de cette ville , & firent ensuite une irruption en Moravie , où ils commirent des défordres terribles ; à la fin le Comte de *Lichtenstein* , qui étoit Gouverneur de cette Province , les en chassa , mais ils ne laissèrent pas d'emporter beaucoup de butin. Vers ce tems-là , *Basta* , qui campoit à Presbourg , apprit que six-mille Turcs ou Tartares , qui faisoient partie d'un Corps de quatorze-mille , arrivé à St. George , avoient passé le Danube à un mille environ au-dessous de la ville ; là-dessus il se mit en marche avec trois-cens chevaux d'élite pendant la nuit , & vint fondre sur les Turcs & les Heiduques qui étoient restés dans le camp , en tua cinq-cens avant que les autres eussent le tems de prendre les armes , & se retira en emmenant quelques chevaux. La Garnison de Comorre s'étant mise en embuscade défit aussi & tua *Begedes Pacha* , qui somentoit principalement les troubles de Hongrie ; elle s'empara de dix-

1696.

Succès de
Botskai.

sept chariots chargés d'argent & d'autres choses de prix, qu'il menoit à *Botskai*, & aux Tartares, sous la conduite du fils du Khan de Crimée.

Pour se dédommager de ces pertes, les Turcs & les Tartares, joints aux Troupes des mécontents, brûlèrent dans le mois de Mai vingt-huit villages aux environs du Lac de Nevesdier, & la ville de Neustad; massacrèrent les personnes de tout âge & de tout sexe, en empalèrent, & emmenèrent une multitude de captifs. Les mécontents surprirent & pillèrent ensuite six ou sept villes considérables, ce qui jeta une si grande terreur dans le Pays voisin, qu'il se soumit à eux. En Juin les habitans de Wesbrun s'assurèrent de leurs Officiers, & se mirent sous la protection de *Botskai*. Les Turcs voyant jour par-là à faire de nouvelles conquêtes, écrivirent au Sultan de hâter la marche de l'armée. En effet les affaires alloient tous les jours de mal en pis, les Mahométans pénétrèrent en Stirie & en Autriche, & firent tant de dégât, que les Comtes *Serin*, *Nadastli* & *Barhiani*, qui avoient rendu tant de services contre les Turcs, se voyant en danger de perdre tout ce qu'ils possédoient, se soumirent aussi bien que plusieurs autres à *Botskai*. Les Heiduques, qui assiégeoient Odenbourg, furent néanmoins repoussés devant cette place, avec perte d'un grand nombre des leurs.

Neuhau-
sel repris.

Les Turcs, voulant engager *Botskai* à leur remettre *Cassovie* entre les mains, lui envoyèrent trois chariots chargés d'argent, sous une escorte de quatre-cens Heiduques & de quelques Turcs; mais comme ils passaient auprès de Tokai, les Heiduques ayant été joints par quatre-cens Allemands, que le Gouverneur avec lequel ils entretenoient des intelligences avoit envoyés au devant d'eux, tuèrent tous les Turcs, & emmenèrent le butin dans cette place. Les mécontents ne laissoient pas de devenir tous les jours plus puissans, & *Dotis* se rendit à eux. En attendant *Redese*, Lieutenant de *Botskai* dans ces cantons, mit le siège devant *Neuhausel* à la tête de trente-mille Hongrois ou Turcs; mais comme il n'avoit pas envie que cette place tombât entre les mains des derniers, il les empêcha souvent de l'attaquer, dans la vue de s'en rendre maître avec les Hongrois seuls; il donna le 25 de Juillet un furieux assaut à leur tête, mais il fut repoussé dans le moment qu'il étoit sur le point d'emporter la ville. Le Pacha d'Agria arriva ensuite au camp avec trois-mille hommes & quelques Janissaires; les assiégés continuèrent cependant à se défendre jusqu'au 17 d'Octobre, que se voyant réduits à un petit nombre, & manquant de provisions & de munitions, la nécessité les obligea de se rendre par composition aux Hongrois.

Les Turcs
assiègent
Gran, &
la prennent.

En Juillet, l'Empereur fit faire des propositions d'accommodement à *Botskai*, qui demandoit principalement que la Religion Réformée fût tolérée, & qu'on lui cédât la Principauté de Transilvanie pour sa vie. Le Sultan ayant été informé de cette négociation, le détourna de l'accommodement, en lui promettant de le faire dans peu Roi de Hongrie. Les Turcs ayant réussi sur cet article, & résolus de pousser la guerre avec toute la vigueur que la situation de leurs affaires en Asie le pourroit permettre, *Sader Pacha*, à la tête d'une armée de cinquante-mille hommes, y compris les Hongrois, vint mettre le 20 d'Août le siège devant Gran. Pour ôter à la ville la voie

du

du Danube, ils y jetterent un grand pont de bateaux, & mirent à chaque bout une forte garde. Après avoir mis avec beaucoup de travail & de perte les choses en état de donner l'assaut au Fort St. Thomas, ils monterent en foule la montagne malgré le feu des assiégés, & en vinrent aux mains avec eux sur la breche. L'assaut dura cinq heures, & ils furent repoussés trois fois avec un courage incroyable; mais à la fin ils accablèrent les assiégés par leur nombre, & après leur avoir tué neuf-cens hommes, avec leur brave Commandant le Comte d'*Ottingen*, ils entrèrent dans la place, & eurent bientôt fait main-basse sur le petit nombre qui restoit. Ils dressèrent ensuite une batterie de trente gros canons contre la basse ville, & ayant fait une grande breche ils entrèrent dans la ville après y avoir donné quatre furieux assauts. Ils tournerent alors leurs efforts contre la haute ville, mais ayant été repoussés ils se mirent à miner, & le firent avec tant de succès qu'ils firent sauter les fortifications, de sorte que les assiégés étoient à découvert. La Garnison se mutina alors & voulut obliger le Gouverneur de se rendre, mais l'ayant refusé, les Troupes se saisirent de lui, & firent la Capitulation, par laquelle ils obtinrent la liberté de sortir en armes déployés, meche allumée & avec leur bagage: ils furent escortés jusqu'à Comorre, où les Capitaines & les principaux auteurs de cette lâche reddition furent punis de mort (a).

La joie que causa au Sultan la prise de cette importante place fut fort tempérée par le mauvais succès de ses armes en Asie. *Sigala* s'étant avancé vers la Perse, le Shah, qui avoit une puissante armée, se hâta d'aller à sa rencontre avant que le Pacha de Caramanie l'eût joint avec les Troupes qu'il avoit ordre de lever; il le surprit effectivement avant qu'il fût en état de combattre, mit bientôt son armée en désordre, & prit tout son canon. Le Roi de Perse profita de sa victoire, & poursuivit *Sigala*, qui eut bien de la peine à se sauver avec trois-cens chevaux à Adena (*), où il se vit bientôt assiégé. Le Pacha de Trébisonde eut ordre de marcher à son secours; *Sigala* l'apprit, passa les murs de la ville avec dix hommes, alla joindre le Pacha, & s'avança avec lui pour secourir la place. Le Shah voulant les prévenir, laissa une partie de son armée pour continuer le siege, & se mit en marche avec l'autre pour attaquer les Pachas, les surprit avant qu'ils pussent mettre leurs Troupes en ordre, & fit une si grande boucherie des Turcs, qu'il ne s'en sauva gueres que *Sigala* avec deux ou trois autres, qui passerent la Riviere dans une Barque. Le fruit de cette victoire fut la prise de la ville, qui se rendit; & *Ahmed* pour se dédommager de cette perte, se saisit des maisons & des richesses de *Sigala* à Constantinople. Il ordonna ensuite de faire marcher de nouvelles forces contre les Persans. Mais les Janissaires refuserent d'y aller, & s'étant soulevés pour leur paye, le Grand-Trésorier, dont ils se plaignoient, fut mis à mort pour les apaiser.

Les affaires n'alloient pas mieux en Syrie, nonobstant l'accord fait entre

(a) *Ricant*, ubi sup.

(*) Ville proche de Tarse, sur la côte méridionale d'Anatolie, vers la Syrie.

Les Persans de-
font *Sigala*.

Le Pacha
d'Alep se
rend re-
doutable.

1606.

les Pachas de Damas & d'Alep. Le premier, conjointement avec les Pachas de Tripoli & de Gazera, s'avança à la tête de soixante-mille hommes pour assiéger Alep. Mais celui de cette ville alla au devant d'eux n'ayant que trente-mille hommes, & les attaqua avec tant de bravoure qu'il les battit à platte couture, & se rendit maître de Tripoli, après avoir défait une seconde fois le Pacha de cette ville, qui avoit assemblé une armée pour la secourir. Il leva alors un tribut sur tous les Turcs, pour se rendre maître de toute la Syrie, dont il tenoit déjà la Capitale, & pour enrichir le Pays il accorda la liberté du Commerce aux Marchands de Perse & des Indes. Dans ces entrefaites, ayant eu avis que le Lieutenant du Beglerbeg d'Anatolie étoit en marche pour venir l'attaquer avec une puissante armée, il se fit de tous les passages difficiles, & mit une embuscade de deux-mille mousquetaires & de trois-mille chevaux dans les défilés des montagnes, qui lorsque l'ennemi les eut passés, l'attaquèrent en queue, tandis qu'il l'attaquoit de front, & après un rude combat il défit totalement cette armée. Pour comble de bonne fortune, un Vaisseau richement chargé, qui portoit le tribut de l'Egypte à Constantinople, fut jetté sur la côte & tomba entre ses mains. Ayant fait part de ces heureux succès au Roi de Perse, ce Monarque donna de grands éloges à la valeur du Pacha, & lui envoya de riches présents, tandis que le feu de la rebellion se répandoit dans la Caramanie, & en d'autres quartiers de l'Anatolie. Tout cela obligea Sultan *Ahmed* d'envoyer ordre au Grand-Visir en Hongrie de faire la paix avec l'Empereur à des conditions raisonnables. Les Impériaux n'en étoient pas éloignés, bien que le Roi de Perse eût envoyé des Ambassadeurs à Vienne pour engager la Cour à continuer la guerre. Les Commissaires de *Rodolphe*, ayant reçu le 6 de Décembre des Lettres du Pacha de Bude, pour les inviter d'entrer en négociation, ils s'y rendirent le lendemain; mais comme les Turcs déclarèrent qu'ils ne vouloient rien faire sans les Hongrois, l'affaire en demeura-là pour lors, bien que dans le même mois on convint de tout à Vienne avec *Illikascius*, Agent de *Bostkai*, à l'exception de l'article de la tolérance de la Religion, qui ne fut réglé que l'année suivante.

*Affaires de
Hongrie.*

Dans ces entrefaites, les troubles continuèrent en Hongrie. & en Asie, les Persans pouvoient toujours leurs avantages, & le Grand-Visir eut ordre de marcher en personne contre eux. Les Turcs de leur côté tentèrent de surprendre Raab, pendant que les Mécontents serroient Esperies, & s'emparoiert de Tokai: cependant il y eut en ce tems-là de la mesintelligence entre les Confédérés, à cause des courtes de Tartares dans la haute Hongrie; les Heiduques résolurent de réunir leurs forces pour s'opposer à eux & aux Turcs. Ces derniers vinrent là-dessus assiéger Lippe, ville des Heiduques; ceux-ci abandonnerent la ville, mirent bonne Garnison dans le Château, & cachèrent des gens armés dans des caves & en d'autres endroits: ils mirent aussi de la poudre dans les rues. Les Turcs trouvant les portes ouvertes entrèrent sans difficulté dans la place, & se hâtèrent d'attaquer le Château, mais la poudre répandue dans les rues ayant pris feu en fit sauter un grand nombre; les Heiduques sortirent en même tems de leurs cachettes, fondirent sur eux & en firent un grand carnage.

I.a

La difficulté au sujet de la Religion ayant enfin été levée, nonobstant les fortes oppositions du Clergé Romain, & de l'Evêque de Vienne en particulier, la paix avec les Hongrois fut conclue au mois de Septembre: entre autres Articles on convint que *chacun dans la Hongrie auroit le libre exercice de sa Religion, & le droit de croire ce qu'il lui plairoit: que les Hongrois pourroient choisir un Gouverneur, & que l'Archiduc ne prendrait plus ce titre, mais celui de Viceroi: que Botskai & ses descendans mâles tiendroient à toujours la Transilvanie à titre de fief de la Hongrie, & qu'il ne prendroit plus la qualité de Prince mais celle de Seigneur de cette partie de la Hongrie.*

1606.

Paix avec
Botskai
& les
Turcs.

Cette paix fut le prélude de celle qui fut conclue proche de Comorre entre l'Empereur & les Turcs le 19 de Novembre, pour vingt ans à commencer avec l'année 1607. On stipula que les Tartares seroient compris dans le Traité, & que le Roi d'Espagne pourroit y accéder, que l'on rendroit Vacia à l'Empereur, & que Gran resteroit au Sultan. L'année finit par la mort du fameux *Botskai*, qui ayant été malade pendant tout le tems de la négociation des deux Traités, mourut à Castovie le 30 de Décembre fort regretté. C'étoit un homme d'un grand courage, sage politique, plein d'amour pour sa patrie, & ennemi juré des Allemans & de leur Gouvernement en Hongrie.

On ne trouve pendant les trois années suivantes rien de fort important sur les affaires des Turcs, qui après la paix conclue avec l'Empereur résolurent d'employer toutes leurs forces contre la Perse. Mais le Sultan jugea qu'il falloit avant tout pacifier l'intérieur de l'Empire, desorte qu'il envoya vers le Pacha d'Alep, à qui il promettoit le pardon du passé & des faveurs pour l'avenir, moyennant qu'il rentrât dans le devoir. La réponse du Pacha n'ayant pas été satisfaisante le Grand-Visir marcha à la tête de cent-trente-mille hommes contre les rebelles d'Asie: il les réduisit par sa sagesse & sa prudence plutôt que par la force des armes, & s'avança ensuite vers Alep. Le Pacha de cette ville n'ayant que quarante-mille hommes, mais la plupart mousquetaires, attaqua le Visir dans un poste défavantageux pour ce Général, à deux milles de la ville, & en trois combats consécutifs soutint tout l'effort de cette nombreuse armée; mais comme il se dispoit à en venir aux mains pour la quatrième fois, il apprit qu'un puissant renfort des Pachas de Damas & de Tripoli ses ennemis avoit joint les Troupes Impériales; cette nouvelle l'obligea à se sauver avec ses trésors du côté de la Perse, suivi de son armée. Le Visir emporta alors Alep d'affaut, & fit main-basse sur la Garnison. Le Pacha ayant mis de nouvelles Troupes sur pied, revint dans le dessein de donner bataille au Visir; mais il trouva que plusieurs de ses anciens amis avoient abandonné son parti, desorte qu'il écrivit à ce Ministre pour le prier d'obtenir sa grace du Sultan, qui la lui accorda (a).

Révolte
en Asie.
1607.

Bien qu'*Ahmed* se trouvât alors en liberté de tourner toutes ses forces contre les Persans, comme il préféroit la paix à la guerre, il se servit du Ministère du Khan de Tartarie pour la négocier; mais cette négociation fut

Succès de
Persans.

(a) Ricaut, ubi sup.

1610.

fut infructueuse, parceque le Sultan demandoit la restitution de Tauris & des Provinces que les Persans avoient reconquises. Il ne se fit néanmoins rien de considérable de part ni d'autre avant l'année 1610, que les Persans entrèrent dans les Provinces de l'Irak Arabique, dans la vue de reprendre Bagdad, qu'on leur avoit enlevée sous le regne précédent. *Ahmed* voulant prévenir le coup envoya une puissante armée sous la conduite du Pacha *Nasuh*, qui ne fut pas plus heureux que *Sigala*, car il fut mis en déroute avec perte de vingt-mille hommes. Pour réparer cette perte on ordonna de faire marcher de nouvelles Troupes sous les ordres du fameux Pacha d'Alep. Mais quelle qu'en fût la raison, il ne marcha point, ayant été étranglé par ordre du Sultan (*), peu après son arrivée à Constantinople.

Affaires de
Transil-
vanie.

Gabriel Batori Prince de Transilvanie s'étoit mis sous la protection des Turcs, pour se maintenir contre l'Archiduc *Mathias*, devenu Roi de Hongrie, qui formoit des prétentions en cette qualité sur la Transilvanie, en vertu de la cession que *Sigismund* en avoit fait ci-devant à l'Empereur. *Batori* prit en ce tems-là *Hermanstadt*, & étant entré en Valachie il en chassa le Vaivode *Raduile*; & après en avoir mis un autre à sa place, il retourna en Transilvanie pour faire tête à *Forgatsi*, Lieutenant du Roi *Mathias*. *Raduile*, qui s'étoit réfugié chez *Constantin*, Vaivode de Moldavie, ayant fait comprendre à ce Prince que *Batori* avoit dessein de s'emparer aussi de ses Etats, ils joignirent leurs forces, & le défirent proche de Cronstadt, tandis que *Forgatsi* s'empara de la Transilvanie; mais quelque tems après *Batori* ayant reçu un renfort de Turcs & de Tartares, contraignit le Lieutenant de *Mathias* de se retirer en Valachie.

Celles de
Molda-
vie.

L'orage, calmé en Transilvanie, tomba avec plus de violence sur la Moldavie; car le Sultan apprenant que *Constantin* avoit assisté les Valaques contre *Batori* son Vassal, envoya un nouveau Prince, qu'on disoit fils de *Thomas* ou *Aaron* autrefois Vaivode; il lui donna quinze-mille hommes, & les Turcs & les Tartares qui étoient dans cette Province eurent ordre d'appuyer ses prétentions. Mais il parut en même tems un troisieme Prétendant, fils de *Janiçula*, qui avoit autrefois commandé en Moldavie: ce Prince, après bien des vicissitudes de fortune, se rendit en Angleterre; le Roi *Jacques I.* le recommanda au Chevalier *Thomas Glover*, son Ambassadeur à la Porte, qu'il chargea de solliciter son rétablissement; mais ce fut inutilement.

Actions
sur mer.

Tandis que tout ceci se passoit sur terre les Galeres de Malthe & de Toscane inquiétoient beaucoup les Turcs sur mer. Celles de Toscane en intercepterent quarante avec deux Galéasses chargées du tribut d'Egypte, en coulerent cinq à fonds, & chassèrent les autres dans le Port de Samogoste, mais ne firent aucun butin. En s'en retournant, elles prirent néanmoins un Vaisseau richement chargé, qui fut estimé un million & demi d'écus. Vers le même tems les Galeres de Malthe & de Naples, ayant aussi manqué le Trésor d'Egypte, ravagerent l'Isle de Longo dans l'Archipel: les

Turcs

(*) A en juger par cette circonstance, ce devoit être le même que les Historiens Turcs appellent *Mehmet Pacha*, car il succéda à *Mahmud*; il est vrai qu'ils ne font pas d'accord avec les Auteurs Chrétiens sur le tems & le lieu de sa mort.

Tures écorcherent un Patriarche Grec tout vif, fous prétexte qu'il avoit defsein de faire révolter quelques Chrétiens d'Albanie. Durant cet Eté Constantinople & les environs furent affligées de nombreux effaims de sauterelles; & à la fuite de ce fléau il tomba de la grêle d'une groffeur extraordinaire, & des plaies qui reflémboient à un déluge.

Pendant que l'Occident étoit agité, le Roi de Perse ayant porté ses propositions jusqu'à la Mer Noire, auroit bien voulu faire la paix avec la Porte, & dans cette vue il y avoit envoyé deux différentes Ambassades. Mais bien que les Tures eussent rejeté ses propositions, ils n'entreprirent rien contre la Perse pendant les années 1609 & 1610. Mais l'année suivante *Ahmed*; y envoya une armée de plus de cent-cinquante-mille hommes, fous le commandement du Grand-Visir *Morad Serder*; mais ce Ministre étant mort au mois de Juillet avant qu'il fût entré sur les Terres de l'ennemi, le Pacha *Nassuf*, qui s'étoit ci-devant révolté, fut nommé pour lui succéder (*). Ce nouveau Général ayant fait de grands dégâts sur les frontieres, le Shah qui avoit eu le tems de rassembler ses forces, vint vers le milieu d'Août pour l'attaquer; mais trouvant les forces de l'ennemi trop supérieures il fit de nouvelles propositions de paix, qui furent acceptées: il s'engagea à payer un tribut annuel de deux-cens charges de soie pour quelques Provinces qu'il avoit conquises; on convint aussi que le fils du Shah porteroit le titre de Pacha de Tauris, & qu'on enverroient de Constantinople le Juge qui administreroit la justice dans cette ville. Il ne se passa gueres plus rien de remarquable durant cette année, sinon que les Galeres de Malthe ayant échoué dans leur entreprise sur Navarin, mirent à terre huit-cens hommes dans la Morée proche de Corinthe: ces Troupes étant arrivées à la ville une heure avant le jour, la surprirent & la pillèrent: ils emporterent un gros butin sans faire la moindre perte, bien que l'ennemi eût rassemblé dix-mille hommes pour les attaquer (a).

L'année suivante ne fut pas non plus fort fertile en événemens. Les Articles de la paix entre le Roi de Perse & le Sultan, ayant été réglés, *Nassuf des Janissaires*, Pacha s'en retourna sans délai à Constantinople, amenant avec lui un Ambassadeur de Perse pour mettre la dernière main au Traité. Le Visir fut reçu avec beaucoup de distinction à la Cour, & l'Ambassadeur fort accueilli. Quelque tems après le Sultan étant parti pour Andrinople, la Milice se mutina, & quand on en demanda la raison, les soldats répondirent que jamais aucun Sultan n'avoit fait marcher ses Troupes au cœur de l'Hiver. Cela donna beaucoup de chagrin au Visir *Nassuf*, qui étoit dans un si haute faveur auprès d'*Ahmed*, que personne que lui n'avoit la permission de le voir en particulier. Il y eut après cela un grand incendie à Constantinople, & le Visir ayant remarqué que les Janissaires s'occupoient plus à forcer les maisons qu'à

(a) *Grimstone*, in *Ahmed I. ap. Ricaut*.

(*) On dit que ce fut par le conseil de *Morad* même, dans les Lettres qu'il écrivit au Sultan pendant sa maladie, bien que l'on crût que *Nassuf* l'avoit empoisonné. Mais le but de *Morad* étoit que le Sultan pût l'attirer plus aisément à la Cour, pour le traiter selon qu'il le trouveroit à-propos, comme il fit dans la suite.

1612.

qu'à arrêter les flammes, il les punit rigoureusement, en envoya seize-mille en Asie, & ne voulut pas qu'on en admit de nouveaux.

Pendant que l'Ambassadeur de Perse étoit à Constantinople, il en arriva un de *Mathias*, devenu Empereur d'Allemagne à la mort de son frere *Rodolphe*, pour demander qu'on lui remit la Transilvanie, conformément au Traité fait avec *Botskai*, au cas qu'il vint à mourir sans héritiers mâles; mais l'Ambassadeur n'obtint pas ce qu'il demandoit.

Traité avec la Hollande.

On vit cette année pour la première fois un Ambassadeur de Hollande à la Porte: ce Ministre conclut un Traité, par lequel le Sultan s'engagea à mettre en liberté tous les Esclaves Hollandois qui se trouvoient dans ses Etats: il accordoit aux Hollandois le Commerce dans les Ports de l'Empire, & que les Etats envoyaient un Ambassadeur pour résider à Constantinople.

Attentat contre Ahmed.

Vers la fin de Juin, le Sultan maria sa sœur à *Mehemed* Pacha fils de *Sigala*, & sa fille aînée à *Mahmud* le Grand-Amiral. Ces mariages se célébrèrent avec une grande magnificence, & *Ahmed* fit de superbes présents aux deux Princesses; mais toutes ces réjouissances finirent tragiquement; le lendemain *Ahmed* battit de la façon la plus cruelle la Sultane, mere de la fille qu'il avoit mariée, lui donna un coup de poignard & la foula aux pieds, parcequ'elle avoit fait étrangler une Esclave de sa sœur, dont il étoit amoureux. La Peste l'ayant obligé après cela de sortir de Constantinople il se retira à une de ses Maisons de campagne, nommée *Darut Pacha*; un jour visitant un Jami qu'il y avoit fait bâtir, un Dervisch lui jeta une grosse pierre dans le dessein de lui casser la tête, mais elle lui tomba sur l'épaule, & ne le blessa que légèrement; cet attentat coûta le lendemain la tête au coupable.

Affaires de Moldavie.

La Moldavie & la Transilvanie étoient toujours en trouble, & bien-que les Turcs ne pussent s'en rendre absolument les maîtres, ils ne laissoient pas d'y placer des Princes qui étoient dans leurs intérêts. Car *Constantin* ayant été chassé de Moldavie & fait prisonnier, *Esienne*, le prétendu fils d'*Aaron*, fut mis en sa place. Quant à *Battori*, il fut fort inquiet par *Bethlem Gabor*, son ennemi mortel; & ayant été à la fin assassiné par ses propres soldats, *Seder Pacha* déclara peu après *Betlem* Prince de Transilvanie.

Les Florentins s'emparèrent du Fort d'Agliman.

1613.

Vers la fin de l'année les Turcs rassemblèrent une nombreuse armée, qu'ils envoyèrent au Printems en Transilvanie; mais pendant qu'ils s'occupoient à fortifier les places qu'ils tenoient dans ces quartiers-là, *Cosme de Medicis*, Grand-Duc de Toscane, songeoit à se rendre maître du Fort d'Agliman (*) en Caramanie, pour se venger de la perte d'un Vaisseau & de quarante hommes, dont les Turcs avoient exposé les têtes sur les murailles. Dans ce dessein la Flotte de Galeres, qui portoit quelques Troupes de débarquement, aborda vers la fin d'Avril pendant la nuit à Jeronda, petite ville de l'Asie Mineure; mais ayant été découverts les Florentins se rembarquerent, & vinrent terrir à un mille & demi du Port d'Agliman. Le Fort est situé sur une petite montagne, d'où il s'étend jusqu'à la mer. Il est ovalé, avec des murs de pierre qui ont quatre brasses de hauteur & une de

lar.

(*) Il couvre le Port de Sélcucie, au Nord-Ouest du Cap Bogas sur la côte de Cilicie.

largeur ; il est partagé par une muraille en deux parties égales, l'une au Levant & l'autre au Couchant. Il étoit d'ailleurs fortifié par quatre tours, & la Garnison étoit de trois-cens hommes bien pourvus de tout. 1613.

Les Florentins, commandés par *Montano*, s'avancèrent d'abord vers la place, & le Comte de Candale étant arrivé à la distance de quinze pas de la muraille, les Mousquetaires du Fort le chargèrent en front, les Galeres Turques firent feu sur lui en queue, & on l'attaqua en flanc de la montagne. Tout cela n'empêcha pas les Florentins d'avancer leurs petards pour forcer la porte, & bien-que les ennemis fortifient de leurs Galeres pour les attaquer, ils entrèrent à la fin dans le Fort, & s'en emparèrent après un rude combat ; ils enleverent le canon & les munitions, & y mirent le feu. Ils emmenerent aussi deux Galeres & huit autres Bâtimens qui étoient dans le Port (a).

Dans ces entrefaites les rebelles de l'Asie Mineure brûlerent plusieurs places, & un Prince Arabe qui s'étoit révolté ravagea les Terres des Turcs à la tête de cinquante-mille hommes. Les Portugais & les Espagnols infesterent aussi avec leurs Flottes la Mer Rouge, & prirent & pillerent Aden, ville importante à l'extrémité méridionale de l'Arabie. Dans ces entrefaites le Sultan se mit en campagne pour aller en Hongrie ; mais ayant eu avis que *Betlem Gabor* étoit devenu Prince de Transilvanie, il retourna sur ses pas, mais n'osa entrer dans Constantinople à cause de la peste ; quand elle eut cessé il ordonna, de peur que la contagion ne recommençât, qu'on transportât tous les chiens de la ville à Scutari au-delà du Bosphore, en assignant une certaine quantité de pain & de viande pour leur nourriture ; mais les habitans se trouvant incommodés de ces animaux, on les transporta dans une Isle déserte, à seize milles de la Capitale, où ils périrent tous de faim. Bien-que les Turcs regardent les chiens comme des animaux impurs, leur vie passoit néanmoins pour assez importante, car le Sultan demanda au Mufsi, s'il étoit permis de les tuer ? & ce Pontife répondit, que chaque chien avoit une ame, & par conséquent qu'il n'étoit pas permis de les tuer. *Prise d'Aden par les Portugais.*

Le Sultan ayant perdu cette année, & la précédente, des Galeres & des Frégates dans la Méditerranée, par le moyen des Galeres de Naples, de Malthe & de Florence, & dans la Mer Noire par les Cosaques, il imposa une grande taxe sur tous ses sujets Chrétiens pour réparer sa Flotte ; & à cette occasion les Arméniens furent chargés de la construction de neuf Galeres à leurs dépens, & les Grecs de celle de vingt. *Réparation de la Flotte.*

Le premier événement de quelque importance qui se présente dans l'année suivante, c'est la disgrâce & la mort du Grand-Visir *Nasuf*. C'étoit un enfant de tribut, fils d'un Prêtre Grec, qui par degrés étoit parvenu à être Capigi Aga, & successivement Pacha d'Alep, ensuite de Mésopotamie, & enfin Grand-Visir. *Ahmed* ayant conçu de l'ombrage contre lui, on ne fait par quelle raison, résolut de s'en défaire. *Nasuf* soupçonnant le mécontentement du Sultan, tâcha de l'apaiser par le moyen des présens qu'il fit à la Sultane & à d'autres, tandis qu'il se préparoit à se sauver en Asie. *Le Grand-Visir est étranglé. 1614.*

(a) *Criméenne*, ubi sup.

1614.

Asie. Dans ces entrefaites *Ahmed* feignit, une nuit qu'il y avoit une Eclipse, d'aller visiter une nouvelle Mosquée; aussitôt que le Visir entendit crier, *le Roi vient*, il sortit pour saluer le Sultan comme il passoit; mais au-lieu d'*Ahmed* il trouva le Bostangi Bachi habillé comme ce Prince, qui s'avança & lui dit que le bon-plaisir de son Maître étoit qu'il résignât le Sceau. Le Visir surpris, demanda ce que le Sultan vouloit faire? L'autre repliqua, qu'il ignoroit les intentions du Sultan, mais que s'il refusoit de lui remettre le Sceau, il iroit lui en faire rapport. *Nasuf* tira alors le Sceau de son sein (*) & le remit au Bostangi Bachi, qui lui montra un ordre de donner sa tête, auquel il obéit sur le champ, & deux Jamoglans l'étranglerent. On lui coupa d'abord la tête, qui fut portée au Sultan, son corps fut jetté dans la rue, & foulé aux pieds. On crut que *Sigala* Pacha de Bagdad, qu'il avoit déplacé, fut cause de sa mort; ayant empêché ce Pacha d'approcher d'*Ahmed*, il écrivit une Lettre au Sultan, dans laquelle il accusoit *Nasuf* d'avoir conspiré avec les Persans de tuer *Ahmed*. Il envoya cette Lettre par sa femme, sœur du Sultan; mais n'ayant pu la remettre entre les mains de ce Prince par la vigilance du Visir, elle la laissa dans sa chambre, où il la trouva & la lut. On trouva chez *Nasuf* quatrevingt sacs d'or, dans chacun desquels il y avoit dix-mille sequins. Le Grand-Amiral *Mahmud* fut fait Grand-Visir en sa place.

Succès de
Betlem
Gabor.

Bien-que le Sultan eût renoncé à son expédition de Transilvanie, il écrivit avec beaucoup de hauteur à la Noblesse & aux Etats en faveur de *Betlem Gabor*, qui faisoit toujours la guerre aux Allemans. Ces Lettres furent affichées par tout le Pays en forme d'Ordre ou d'Edit contre les partisans de l'Empereur. Dans le même tems un Chiaoux arriva à Lintz, chargé de Lettres du Sultan, par lesquelles il se plaignoit qu'on avoit enlevé à *Betlem Gabor* plusieurs places en Transilvanie, dont il demandoit la restitution. Mais tandis que les Etats de l'Empire délibéroient là-dessus, *Betlem* assisté de *Sander* Pacha travailloit à recouvrer les places perdues, & au mois d'Octobre il assiegea Lippe, qui se rendit, de-même que Genna & Arach, à condition qu'elles seroient annexées à la Principauté de Transilvanie, & qu'on ne les remettroit pas aux Turcs.

Jacala Pré-
sident.
1615.

En 1615, les Turcs & les mécontents recommencerent à faire des courses les uns sur les autres en Hongrie, mais de part ni d'autre la perte ne fut pas considérable. Durant tout ce tems-là *Ahmed* s'occupoit à embellir le Serrail du côté de la Propontide, il fit faire une plateforme ou terrasse de huit-cens pas de long, qui en avoit douze de large, baignée par la mer. En ce tems-là parut un certain *Jacala*, qui se donnoit pour frere du Sultan: cet homme ayant manqué, de concert avec le Visir, de se défaire du Sultan, par la mort imprévue du Dervis qui devoit faire le coup, erra dans la Valachie & la Moldavie, & après bien des aventures alla en Pologne. Y ayant couru risque de la vie de la part d'un Chiaoux, qui le reconnut; il se réfugia à Prague à la Cour de l'Empereur, & y sollicita du secours contre son frere;

(*) Les Turcs ont des poches sur le devant de leurs vestes, où ils mettent leur argent & d'autres choses de prix.

re; mais n'ayant obtenu que de belles paroles, il alla à Florence, & de-là à Naples, à Milan & à Rome. Enfin il se rendit en France, où il subsista des libéralités du Duc de Nevers. Bien-que plusieurs personnes le soupçonnassent d'imposture, ceux qui le connoissoient jugeoient par ses actions & par ses manieres qu'il étoit d'une illustre naissance.

Etienne, que les Turcs avoient fait Prince de Moldavie, gouverna fort tyranniquement, & comme il chercha à faire périr toute la Noblesse du Pays, les Seigneurs sollicitèrent le Prince *Alexandre*, fils de *Géréme*, de qui ils avoient été si bien traités, de lever l'étendard contre lui. *Etienne* fut obligé de prendre la fuite, après avoir été battu plusieurs fois, & *Alexandre* fut proclamé Prince de Moldavie. Ce nouveau Vaivode envoya une Ambassade à la Porte, pour l'informer de ses prétentions, & pour déclarer en même tems qu'il n'avoit nullement dessein de soustraire la Moldavie à l'obéissance du Sultan. Mais les Ambassadeurs de ce Prince ayant pris la route de Bude, le Pacha les fit arrêter & les envoya à *Etienne*, qui étoit à Brahilow, lequel les fit mourir. Il rassembla ensuite ses Troupes dispersées, & avec un renfort que lui donna *Michna* Prince de Valachie; il s'avança pour tenter encore une fois fortune, mais il n'eut pas plus de bonheur que les autres fois. *Alexandre* remporta quelques autres avantages sur lui & sur les Turcs qui étoient venus à son secours; mais ses ennemis ayant rassemblé des forces supérieures aux siennes, il jugea à-propos de se retirer dans la forte place de Cochim (a).

Au commencement de Mars de l'année suivante, ce Prince fut renforcé par trois-mille-cinq-cens Cosaques sous le Seigneur de *Fischevich*, par quinze-cens Polonois sous *Potoski*, outre d'autres secours, de sorte qu'il se vit à la tête de douze-mille hommes. Dans le même tems *Skinder* Pacha & *Etienne* vinrent avec une armée de vingt-mille hommes camper entre la ville & l'armée du Prince. Les Tartares chargerent d'abord les Cosaques qui étoient à l'avantgarde, mais une batterie équipée de huit canons fit tout d'un coup un si grand feu sur eux, qu'ils furent obligés de se relever. Pendant que les Cosaques les poursuivoient, *Fischevich* avec quinze-cens chevaux força un Escadron de Valaques & de Moldaves de plier, bien-qu'ils fussent soutenus de trois-mille Turcs. Le Prince *Alexandre* s'avança alors avec le reste de l'armée, & le Prince *Coreski* fit en même tems une sortie avec mille hommes de sa Garnison & prit les Turcs en queue. Le Pacha, qui s'aperçut du stratagème de l'ennemi, se retira avec *Etienne* & une partie de sa Cavalerie fort en désordre, abandonnant le champ de bataille à *Alexandre*, qui tua aux Turcs douze-mille hommes, outre les blessés & les prisonniers.

Cette victoire fut suivie d'autres avantages qu'*Alexandre* remporta sur *Michna* Vaivode de Valachie, dont les Boyars offrirent au Prince Moldave la Souveraineté, qu'il ne jugea pas à-propos d'accepter. *Ibrahim* Pacha lui écrivit aussi pour l'assurer qu'il demeureroit paisible possesseur de la Moldavie, puisque le Grand-Visir étoit disgracié: il eut en même tems ordre de se saisir d'*Etienne*, qu'il envoya à Constantinople, où il se fit Mahométan pour

(a) *Crimsoze*, ubi sup.

1616.

pour sauver sa vie. Tout cela n'empêcha pas qu'au mois de Juin, *Skinder* Pacha, à la tête de vingt-mille Turcs ou Valaques, auxquels se joignirent dix-mille hommes de troupes de *Michna*, ne se rendit à Fergovitz en Valachie, où il fit proclamer *Michna* Prince de Moldavie, après quoi il marcha vers cette Principauté.

Alexandre est abandonné.

Dans ces entrefaites, le Général Polonois, jaloux des succès du Prince *Alexandre* & de son fils *Bogdan*, manda à *Michna* & au Pacha, que s'ils vouloient faire le fils aîné du feu Prince *Simeon* Vaivode de Moldavie, il affoiblirait tellement l'armée des deux Princes, qu'ils seroient obligés de se rendre ou de prendre la fuite. L'accord ayant été conclu, il fit mutiner les Cosaques, qui prirent au nombre de huit-mille la route de Pologne. *Bichon* Général d'*Alexandre* l'abandonna aussi perfidement avec deux-mille chevaux, ce qui causa une grande consternation dans l'armée. Le Prince s'étant aperçu que le Pacha avoit envoyé douze-mille hommes à la poursuite des Polonois, qui étoient à Cotnard, entre Yaffi & Cochim, s'avança brusquement avec son armée du côté de Cochim. Dans le même tems le Prince *Coreski*, qui étoit campé proche de Cotnard avec deux-mille-cinq-cens chevaux, fut surpris par un Corps de Turcs & de Tartares; il ne laissa pas de faire sa retraite, leur ayant tué six-mille hommes, sans en avoir perdu plus de cent-cinquante.

Il est défait.

Le Général des Turcs ayant reçu du Pacha un renfort de seize-mille hommes, défia le Prince *Coreski* en duel; mais comme il avoit reçu deux blessures dans la dernière action, *Fischevich* prit sa place. Lorsque le Général Turc se fut avancé cinquante pas hors des rangs, il demanda de l'eau pour faire ses ablutions, se tourna vers l'Orient, fit ses prières, monta à cheval, & marcha au petit pas à son ennemi. Les deux champions ayant épuisé leurs fleches, *Fischevich* tira un coup de pistolet, dont il perça son ennemi, & l'acheva ensuite. Mais cette petite victoire ne fut pas d'un grand avantage; car le perfide *Bichon* ayant trouvé moyen de couper avec deux-mille chevaux le passage entre Cotnard & Bochoacan, les Polonois furent enveloppés de tous côtés; & comme ils ne voulurent pas se rendre, le Pacha & *Michna* ordonnerent de faire jouer le canon sur eux. *Fischevich* voyant que tout étoit perdu, se fit jour à la tête de cinq-cens chevaux au travers de quatre ou cinq Escadrons postés du côté du bois, pour empêcher qu'on ne se sauvât par-là. Les Turcs s'étant ensuite approchés du camp du Prince pour le forcer, ceux qui restoient se rendirent. Les Princes *Alexandre* & *Bogdan* avec leur mere furent emmenés à Constantinople, où ils se firent Mahométans pour éviter une prison perpétuelle. Le Prince *Coreski* fut aussi pris dans la suite, & sa femme, qui étoit jeune, fut menée en Tartarie, d'où elle revint pour une rançon de trois-mille sequins.

Paix avec les Allemands.

La paix conclue en 1606 entre les Turcs & les Allemands ayant été violée de part & d'autre, faute de clarté dans certains articles du Traité, les Commissaires des deux Empires convinrent, après bien des débats, de quelques autres conditions, pour éviter toute dispute dans l'explication des premieres. Par le septieme article, on convint que les Prêtres Romains auroient la liberté de bâtir des Eglises & d'y faire le Service Divin; & par le dixième.

dixieme il étoit réglé que tous les Marchands de l'Empire & d'Espagne payeroient trois pour cent, & qu'en cas de mort le Sultan ne jouiroit pas du droit d'aubaine. 1617.

La paix entre les deux Empires ayant été ainsi affermie, les Pays limitrophes, qui depuis si longtems avoient souffert de la guerre, commencerent à respirer; & le Sultan tournant ses vues ailleurs envoya en 1617 un Chiaoux à Paris, chargé de Lettres pour le Roi Louis XIII. par lesquelles il demandoit qu'il fit rendre justice aux Maures de Grenade qui avoient été chassés d'Espagne; parcequ'en passant par la France ils avoient été maltraités en leurs personnes & en leurs biens. Le Chiaoux fut étonné de la longueur des procédures dans ce Pays-là, tandis, disoit-il, que chez les Turcs on rend la justice si promptement, que les affaires les plus importantes sont terminées en huit jours. Demande faite à la France. 1617.

Le Sultan mit cette année deux armées sur pied, l'une contre les Persans sous le commandement d'Ali Pacha, & l'autre contre les Polonois, parcequ'ils avoient pris le parti d'Alexandre Prince de Moldavie. Ahmed eut aussi deux Flottes en mer, l'une dans la Mer Noire pour arrêter les ravages des Cosaques & des Russes, & l'autre sur la Mer Blanche ou Propontide, destinée à escorter le Trésor d'Egypte, & à s'opposer aux entreprises des Galeres de Malthe & de Florence. Il ne se passa néanmoins rien de remarquable au dehors dans le cours de cette année, qui fut malheureuse au dedans par la mort du Sultan, qui mourut le 16 de Novembre (a). Mort d'Ahmed.

Ahmed vécut vingt-neuf ans & en regna quatorze. Ses trois fils Othman, Amurath & Ibrahim monterent successivement sur le Trône.

Pour ne rien dire de ses autres vertus, on remarque qu'il surpassa tous ses prédécesseurs en libéralité & en magnificence, desorte qu'il y en a qui l'ont taxé de profusion. Il aimait passionnément les Bâtimens, témoin le Jami (*) qu'il fit bâtir dans l'Hippodrome proche de Sainte Sophie, comme pour effacer ce superbe Temple. Il coûta des sommes immenses, ensorte que les revenus de l'Empire, & les Trésors amassés pendant le long repos de son pere, purent à peine suffire pour l'achever. On dit que ce Prince avoit coutume de visiter chaque semaine ses ouvriers, tandis qu'on travailloit à cette fabrique, & qu'il leur payoit lui-même leurs journées (b). Son Portrait.

A ces traits que nous fournissent les Historiens Turcs, nous ajouterons ce que disent les Auteurs Chrétiens; qu'il étoit d'une bonne constitution, bien pris & assez replet. Il étoit robuste & actif, ambitieux & vain, mais moins cruel que quelques-uns de ses prédécesseurs. Il étoit fort adonné aux femmes,

(a) Grimstone ap Ricaut. (b) Cantemir, T. III. p. 67.

(*) Cet édifice surpassa Sainte Sophie du côté de la magnificence, mais il est moins vaste. Tout le dehors des murailles est chargé d'ornemens; en dedans on voit attaché aux murs plus de deux-cens tables ou planches d'or, sur lesquelles sont gravés les noms des Prophètes, accompagnés de sentences tirées de l'Alcoran, le tout enrichi de soixante-un diamans enchassés dans chaque table, qui est estimée au moins cinquante mille écus. Cette prodigieuse dépense ayant été calculée, quand tout l'ouvrage fut achevé, on trouva que chaque Dracme pesant de pierre ou de mortier coûtoit trois aspres. Cantemir. Que doit donc avoir coûté la dorure, la peinture, la sculpture & le fer?

1617.

mes, dont il en avoit trois-mille dans son Serrail, Chrétiennes de naissance. Il aimoit beaucoup la chasse, & sur-tout celle du Faucon, entretenant près de quarante-mille Fauconniers & presque autant de Chasseurs en Grece & dans l'Anatolie. Il avoit la fantaisie de faire des anneaux de corne, dont les Turcs se servent quand ils tirent de l'arc, & Mahomet son pere faisoit des fleches. Car les Princes Mahométans sont obligés par un précepte de leur Religion de travailler à quelque métier, c'est la premiere chose dont ils s'occupent le matin après leurs prieres. Mais ce n'est que pour la forme, car à peine font-ils un anneau ou une fleche en un an (a).

C H A P I T R E XVI.

Le Regne de MUSTAPHA, Quinzieme Sultan.

Musta-
pha quin-
zieme Sul-
tan.

1027.

1618.

MUSTAPHA (*), frere cadet d'Ahmed, lui succéda l'an 1027. Ce Prince se livra entièrement aux plaisirs, sans se soucier des affaires de l'Empire. C'est ce qui le fit déposer le quatrieme mois de son regne, & les Grands d'un consentement unanime l'envoyèrent aux sept tours.

C'est-là tout ce que disent de son premier regne les Auteurs Turcs du Prince *Cantimir*: les Historiens Chrétiens n'en rapportent gueres davantage, le peu de tems qu'il fut sur le Trône n'ayant pas produit beaucoup d'événemens. Ils disent que ce Prince s'étant rendu odieux par sa tyrannie, le Grand-Visir à son retour d'Asie le renvoya dans la cellule d'où on l'avoit tiré. Lorsqu'Ahmed monta sur le Trône, comme il n'avoit que quinze ans, les Grands de la Cour jugerent qu'il n'étoit pas de la prudence de faire mourir Mustapha, de peur que si son frere venoit à mourir sans enfans, l'Empire ne fût déchiré par des Guerres Civiles. Quand Ahmed se vit des enfans, il résolut de s'en défaire, mais des songes effrayans qu'il fit la nuit qui précéda le jour où il devoit le faire mourir, l'en empêcherent; une autre fois ayant voulu tirer sur lui, il fut saisi d'une douleur au bras; mais dans la maladie dont il mourut, il le fit venir & le déclara son successeur.

Le Prince
Coreski
se sauve.

La premiere chose que ce Prince fit, fut de mettre l'Ambassadeur de Perse en liberté, mais il maltraita, contre le Droit des Gens, le Baron de Moldou de Sanci, Ambassadeur de France, voici à quelle occasion. Le Prince Coreski ayant été fait prisonnier en Moldavie, comme on l'a dit plus haut, refusa d'embrasser le Mahométisme, de sorte qu'on l'envoya au Château sur la Mer Noire, où il fut enfermé dans une petite chambre, avec un François nommé *Rigault*, qui y étoit prisonnier. Cette chambre étoit au haut d'une des tours du Château, & il y avoit une fenêtre sans barreaux, assez large pour donner passage à un homme. Le Roi de Pologne, qui s'intéressoit à la liberté du Prince, écrivit à l'Ambassadeur de France pour le prier

(a) *Crimfene*, ubi sup.

(*) Les Turcs prodiguent les plus grands éloges à tous leurs Empereurs, il n'y a que Mustapha qu'ils dépeignent comme ayant surpassé tous les autres en vices.

prier de solliciter son rachat, & l'Ambassadeur de l'Empereur fit aussi ce qu'il put pour obtenir son élargissement. Dans ces entrefaites *Martin*, Secrétaire de l'Ambassadeur de France, ayant racheté pour deux-mille-cinq-cens écus une Dame Polonoise avec sa fille & sa servante, à condition qu'on lui donneroit la fille en mariage, les renvoya en Pologne; le pere refusa de ratifier la convention, & un jour que *Martin* rendit visite au Prince *Coreski* il lui conta l'affaire. Le Prince lui dit qu'il ne se chagriner point, & l'assura que s'il pouvoit se voir en liberté, il verroit bientôt ses vœux satisfaits. *Martin* chargea alors un Prêtre Grec d'une échelle de corde, que l'on monta avec une corde, & le Prince avec *Rigault* se sauva de la tour, & ils se cachèrent dans Constantinople.

Aussitôt qu'on fut instruit de leur fuite, on se saisit non seulement des domestiques de l'Ambassadeur de France, & on les mit à la torture pour les obliger à découvrir où étoient les fugitifs, mais l'Ambassadeur lui-même fut mis en arrêt dans le Palais du Grand-Visir. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande firent en vain des démarches pour avoir satisfaction de cet attentat. Mr. de *Molé* ne put obtenir sa liberté & celle de ses domestiques, qu'à force de présents, qu'il fit au Mufti, au Chiaoux Bachi & à d'autres (a).



C H A P I T R E XVII.

Le Règne d'OTHMAN II. Seizieme Sultan. MUSTAPHA rétabli sur le Trône.

S E C T I O N I.

Le Règne de Sultan OTHMAN II.

A PRES la déposition de *Mustapha*, Sultan *Othman* ou *Osman* II. fut élevé sur le Trône à l'âge de huit ans. On l'avoit négligé à cause de sa grande jeunesse, & quoiqu'il eût plus de droit à la Couronne que son oncle *Mustapha*, on avoit choisi celui-ci, comme un Prince adonné à la contemplation, & incapable de faire aucun mal (b).

Aussitôt que l'Ambassadeur de France eut obtenu sa liberté, il dépêcha un Courier en France, pour informer le Roi son Maître de l'insulte qu'on lui avoit faite. Le Roi de France envoya là-dessus deux Gentilshommes à Constantinople pour demander satisfaction de l'outrage fait à son Ministre. On envoya alors *Uri Chiaoux* en qualité d'Ambassadeur à Paris, pour confirmer les Traités; à sa première audience il remit une Lettre du jeune Sultan

I.
Othman
II. Seizieme
Sultan.
Ambassa-
deur en
France.

au

(a) *Grimstone*, ubi sup. (b) *Centimir*, l. c. p. 72.

au Roi, où il faisoit des excuses sur ce qui s'étoit passé, & promettoit qu'à l'avenir l'Ambassadeur de France seroit traité avec plus d'égards que tous les autres des Puissances Chrétiennes.

Uri Chiaoux, ayant fini ses affaires en France, passa en la même qualité d'Ambassadeur en Angleterre, & eut audience à Whitehall du Roi *Jacques I.* à qui il fit une harangue & présenta une Lettre du Sultan, à peu près de la même teneur que celle qu'il avoit remise au Roi de France.

Dans ces entrefaites, le Grand-Visir *Ali Pacha* étoit entré en Perse à la tête de son armée, & il mit tout le Pays à feu & à sang jusqu'à Tauris, où *Karelghai Khan* le Général Persan s'étoit retiré; mais il abandonna cette ville à l'approche du Visir, & ayant été poursuivi par les Tartares, ils lui taillèrent beaucoup de ses Troupes en pieces. Les Turcs s'avancèrent ensuite vers Ardevil, d'où le Roi de Perse se sauva vers Hukhal (*), & s'étant retiré avec son armée sur le haut d'une montagne, il envoya demander la paix (†), que le Visir qui manquoit de vivres fut obligé de lui accorder, & qui fut ratifiée par *Osman* (a).

Pédicome
ne sur-
prenant.
1529.
1620.

Pendant cette expédition des Turcs en Perse, il parut au Ciel à Constantinople l'an 1029, le 28 du mois de Rabio'l'awel, une Epée courbée, cinq fois aussi longue qu'une lance, & large de trois pieds (‡). Elle s'étendoit d'Orient en Occident, & on la vit pendant un mois entier après le coucher du Soleil, brillant toujours avec la même vivacité. Les Astrologues dirent que c'étoit un signe de victoire & de l'aggrandissement de l'Empire Othoman (b).

Betlem
Gabor
proclamé
Roi.

En ce tems-là la guerre contre les Protestans en Bohême devenant fort vive, *Betlem Gabor*, Prince de Transilvanie, fit une diversion en Hongrie; & comme il craignoit que l'Empereur, après avoir subjugué entièrement les Bohémiens, ne fondit sur lui avec toutes ses forces, il envoya un Ambassadeur à *Osman* pour implorer son assistance, & le Sultan lui promit avec serment de l'assister de tout son pouvoir en cas de besoin. S'étant ainsi assuré de la protection du Sultan, *Betlem* se ligua avec les Bohémiens & les Hongrois, & fut proclamé le 25 d'Août Roi de Hongrie (c).

Othman
attaque la
Pologne.

Au mois de Rabio'l'awel de l'année suivante, il fit un froid si terrible à Constantinople & la gelée fut si violente, que les habitans de cette ville passoient le Bosphore à pied, & alloient à Iskuder ou Scutari. Les Astrologues trouverent ce froid de mauvais augure. Mais aussitôt que l'Hiver fut passé, *Osman* méprisant leurs vaines imaginations entreprit une expédition con-

(a) *Grimstone*, ap *Ricaus*.

(c) *Grimstone*, l. c.

(b) *Castimir*, T. III. p. 72, 73.

(*) Ou Kalkal, place forte sur la Rivière d'Isperunh; sur la route d'Ardevil à Casbins.

(†) C'est ce que porte la relation que le Grand-Visir envoya au Chevalier *Paul Pindar*, Ambassadeur d'Angleterre.

(‡) Les Historiens lui donnent une prodigieuse étendue, & disent qu'elle s'étendoit du Zénith où étoit la pointe jusqu'au-dessous de l'horizon qui cachoit la poignée; la lame paroissoit partir de Perse & le tranchant étoit tourné du côté de Constantinople. Elle se levait toujours au même point, & suivoit le mouvement du Ciel.

contre la Pologne, reprit Chotin (*), que les Polonois avoit emporté d'affaut; ensuite il envoya le Khan de Crimée avec les Tartares & des Turcs faire le dégât plus avant dans le Royaume, tandis qu'il environnoit lui-même l'armée ennemie, desorte qu'il obligea les Polonois de lui demander la paix. Il l'accorda aux conditions qu'il prescrivit lui-même, & aux approches de l'Hiver il retourna à Constantinople avec un gros butin & quantité de captifs (a).

Pour ce qui est du sujet de cette guerre, les Historiens Chrétiens nous apprennent que les Polonois avoient non seulement irrité les Turcs, en appuyant *Alexandre* Prince de Moldavie contre le Vaivode établi par la Porte; mais aussi en accordant leur protection à *Gaspard Gratsiani*, Autrichien, qui avoit été fait Vaivode de Moldavie après la mort de *Michna*, & qui ayant encouru la disgrâce de la Porte s'étoit réfugié en Pologne. *Jehan Beg Chierai*, Khan de Crimée, ayant peu après fait des courses sur les Terres des Polonois, l'Ambassadeur de Pologne s'en plaignit à la Porte; mais on lui répondit que les Tartares étoient indépendans, & que d'ailleurs ils avoient à prétendre un tribut annuel de quarante-mille ducats, qu'on ne leur avoit point payé; cela les rendit plus insolens, & ils commirent de plus grands dégâts qu'auparavant.

Les Polonois & les Cosaques qui habitent aux environs du Borysthene ou Nieper, se mirent en devoir d'aller de représailles, descendirent la Rivière dans leurs Barques, & pillèrent plusieurs villes & villages sur la Mer Noire. Le Sultan envoya de tems en tems des Troupes contre eux, qui eurent toujours du dessous, & quand il se plaignit du dommage qu'ils faisoient à ses sujets, les Polonois lui répondirent sur le même ton, que les Cosaques étoient indépendans, & que quand les Tartares cesseroient les hostilités, on pourroit engager les Cosaques à se tenir aussi en repos. *Osmán* s'aperçut clairement par-là qu'il ne devoit pas espérer de paix de la part des Cosaques, tant que les Tartares continueroient leurs ravages; desorte que par l'avis de son Grand-Vizir *Ali* il se détermina à porter la guerre en la Pologne, plutôt que de faire la paix à ce prix-là.

Il se mit donc en campagne vers la fin d'Avril 1621, à la tête de trois-cens-mille hommes. Il commença par attaquer *Cochin* en Moldavie, que *Gaspard* avoit remise entre les mains des Polonois; mais ayant échoué devant cette place, il passa le Borysthene, & assiegea pendant trente-quatre jours dans son camp le Chancelier de Pologne, qui avoit quarante-mille Polonois ou Cosaques, outre huit-mille Allemands. Mais le Sultan voyant que tous ses efforts étoient inutiles, & qu'il perdrait beaucoup de monde par la courageuse défense des ennemis, il se servit de la médiation de *Radula* Prin-

(a) *Contimir*, p. 73.

(*) Ou *Chochira*, marquée sur les Cartes sous le nom de Choczim. C'est une ville de Moldavie sur le Tiras ou le Nieller, à l'opposite de Caminiek. Après la bataille d'Hierzas, les Turcs représentent les fortifications, & y firent plusieurs nouveaux ouvrages à la moderne, desorte qu'elle peut passer pour le boulevard de leur Empire du côté de la Pologne & de la Russie. *Contimir*.

Prince de Valachie pour en venir à un accommodement, qui fut conclu aux conditions suivantes: que l'armée du Sultan se retireroit de Pologne; que les Tartares envoyeroient un Murfa en Pologne, pour servir d'otage; qu'ils ne feroient plus de courses, que les Polonois envoyeroient aussi un otage en Crimée, qui seroit garant pour eux & pour les Cosaques, & qu'ils payeroient au Khan quarante-mille florins; que les Polonois auroient un Résident à la Porte, & qu'ils jouiroient de la liberté du Commerce dans l'Empire Othoman, mais que leurs Marchands feroient un présent de cent-mille sequins. Cet accommodement convenoit d'autant plus aux deux Partis, que l'on comptoit que les Turcs avoient perdu par l'épée, le froid, la disette & par d'autres accidens, quatrevingt-mille hommes, outre cent-mille chevaux, & les Polonois vingt-mille.

La Guerre
déclarée à
l'Empereur.

Cela n'empêcha pas que le Sultan, irrité contre l'Empereur *Ferdinand II.* parcequ'il avoit donné du secours aux Polonois, ne fit publier une déclaration de guerre contre lui en quittant la Pologne, malgré l'avis de son Conseil. Il ordonna au Pacha de Silistrie de passer l'Hiver dans ces quartiers-là avec une armée de soixante-dix-mille hommes, & d'entrer au Printems sur les Terres de l'Empereur. *Gallo* Ambassadeur de l'Empereur fut arrêté à Bude, sous prétexte qu'il avoit promis sur sa tête que son Maître n'assisteroit point les Polonois. Mais le Roi de Pologne déclara au Chiaux qui étoit à sa Cour, que si le Sultan attaquoit *Ferdinand*, il ne pouvoit faire la paix avec lui, & seroit obligé de prendre le parti de son Allié. *Osman* jugea à-propos là-dessus de renoncer à son dessein, mais en même tems il envoya secrettement ordre à quelques Officiers qui commandoient sur les frontieres de se joindre à *Betlem Gabor* contre l'Empereur. Cet ordre arriva trop tard, *Betlem* ayant déjà fait la paix avec ce Prince (a).

Rebellion
en Syrie.

Comme il courut alors un bruit que l'Emir de Sidon (*) s'étoit révolté, *Osman* voulant marcher en personne contre lui, ordonna qu'on préparât son Palais à Alep, & que ses Troupes se tinssent prêtes. Cette résolution étoit contraire à l'avis du Musti & des autres Ministres, qui ne croyoient pas qu'il convînt que le Sultan quittât ses Etats d'Europe, ajoutant que d'ailleurs sa présence augmenteroit fort les fraix de l'expédition. Il parut se rendre à ces remontrances, mais le lendemain s'étant rendu à l'Arсенal il donna ordre d'équiper cent Galeres, & envoya une Flotte sur la Mer Noire contre les Cosaques. Le mécontentement que ces démarches précipitées donnoient aux Ministres, s'accrut encore par son mariage avec la petite-fille d'une Sultane, femme du Pacha *Pertu*, qu'il épousa sans cérémonie uniquement pour sa beauté, contre la coutume de ses derniers prédécesseurs, qui avoient évité d'épouser des femmes d'origine Turque. La Milice commença aussi à murmurer par la même raison, & sa maniere d'agir augmenta dans Constantinople le mépris qu'on avoit pour lui; car il avoit coutume de se pro-

(a) *Six Tho. Roe's Lett. ap. Ricaut.*

(*) C'étoit vraisemblablement le fameux Emir *Fakr-Edin* (ou *Fiscardin*) Prince des Druses.

promener tous les jours dans les rucs à pied, quelquefois déguisé, accom-^{1622.}
pagné d'un ou deux Pages, & il entroit dans les maisons & les cabarets, SECTION
comme un Officier subalterne (*). I.

Dans le tems que la paix entre les Turcs & les Polonois se négocioit, le *Ambassa-*
Chevalier *Thomas Roe*, Ambassadeur du Roi d'Angleterre *Jacques I.* arriva de d'An-
à la Porte pour renouveler les anciennes Capitulations, & obtenir quelques gleterre.
nouveaux privileges. Il étoit aussi chargé d'offrir la médiation de son
Maître entre le Sultan & la Pologne, & de demander justice des pirateries
des Galeres de Tunis & d'Alger, & la restitution d'une grosse somme
qu'on avoit prise sous le regne d'*Almed* à un Marchand Anglois, nommé
Arthur Garraway.

Le Grand-Vifir répondit à l'Ambassadeur que le Sultan avoit donné ordre
de renouveler les capitulations avec les additions requises, mais s'ex-
cusa d'accepter la médiation du Roi, comme incompatible avec l'honneur
du Sultan; les Polonois ne paroissant pas désirer sincèrement la paix, il promit
néanmoins que si elle se concluoit, on relâcheroit tous les prisonniers,
à l'exception du Prince *Corezki*. Quant aux Pirates, *Osman* les defavoit,
& étoit prêt à rendre à cet égard tous les services possibles aux Anglois;
mais la demande de la restitution de l'argent de *Garraway* lui parut injurieu-
se pour lui, puisque les Anglois n'avoient pu obtenir rien des trois Grands-
Vifirs ses prédécesseurs, auxquels ils s'étoient adressés.

Le Sultan, qui depuis le mauvais succès de son expédition de Pologne *Desfairs*
étoit mécontent, songeoit à se venger de la Milice, & voyant qu'on ne d'Osman.
goutoit point aussi le pèlerinage de la Mecque, qu'il avoit dessein d'entre-
prendre, son chagrin augmenta; cependant, comme il y étoit déterminé, il
feignit d'être content de faire une sorte de paix avec les Polonois, même à
des conditions peu honorables. Il fortifia ses frontieres de Hongrie, & bien-
qu'il fût fort mécontent de la paix conclue entre l'Empereur & *Betlem Ga-*
bor, il dissimula profondément son ressentiment, & pourvut du mieux qu'il
put à la sûreté de la Mer Noire par ses Galeres. Cependant tous les grands
Officiers tant Civils qu'Ecclesiastiques s'opposoient fortement à son voyage
de la Mecque, & les soldats en vinrent jusqu'à déclarer qu'ils ne le suivroient
point, & qu'ils mettroient un autre Prince sur le Trône.

Tout cela n'empêcha pas *Osman*, entraîné par sa mauvaise étoile, de com- *Sédition*
mencer à faire passer ses tentes & ses trésors en Asie, le Mercredi 7 de Mai. des Trou-
Les Janissaires & les Spahis, jugeant qu'il n'avoit pas dépouillé ses Palais pen.
& ses Temples de tout ce qu'il y avoit de précieux, simplement pour fai-
re le pèlerinage de la Mecque, s'assemblerent tumultueusement dans l'At-
meidan ou l'Hippodrome, coururent au Serrail & demanderent à parler à
Osman. Ce Prince parut, & leur ayant demandé *ce que signifioit cette inso-*
lence? ils répondirent, qu'ils ne vouloient pas qu'il allât à la Mecque, ni en
Asie, & qu'il falloit qu'il restât à Constantinople; & ils demanderent en mé-
me tems les têtes du Grand-Vifir & de quelques autres Officiers, comme
étant

(*) Les ennemis de ce Prince paroissent fort embarrassés à trouver des raisons de leur
attentat contre lui, puisque c'étoit-là un effet de sa vigilance.

1622.
SECTION
I.Le Grand-
Visir muſ-
ſacca.

étant ennemis de l'Etat. Le Sultan jugea à-propos de céder au tems, promit de rompre son voyage, & les pria pour ce qui étoit de leur autre demande, de la porter au Divan, qui devoit se tenir le Samedi suivant.

Osman, qui s'apperçut qu'il n'y avoit pas moyen de calmer les mutins, fortifia pendant la nuit le Serrail dans le dessein de leur faire tête; mais bien qu'il y ait toujours plus de trois-mille domestiques, il n'y en eut pas un seul qui voulût prendre les armes en faveur de son Maître. Le lendemain matin les mutins se rassemblèrent, forcèrent le Muſti d'aller avec eux au Serrail, & réitérèrent la demande des têtes de ceux à qui ils en vouloient. Dans ce danger, le Visir conjura le Sultan de passer en Asie avec ses propres Barques, mais ce Prince étant inflexible, le Visir sortit courageusement, & demanda aux séditieux *ce qu'ils vouloient de lui, & en quoi il avoit manqué?* Un procédé si intrépide les arrêta d'abord, mais quelques-uns des plus insolens, plus hardis que les autres, lui répondirent à coups de fabre, & le taillèrent en pieces (*).

De même
que l'Aga
des Janis-
saires.

Lorsqu'*Osman* apprit la mort du Visir, il essaya de passer en Asie, mais voyant qu'il avoit laissé échapper le moment favorable, il se cacha dans un endroit secret du Serrail. Les séditieux entrèrent enfin dans le Palais, tirèrent *Mustapha* avec deux Nègresses d'une cave, où il avoit été enfermé au commencement du tumulte par ordre de son neveu, le proclamèrent Empereur une seconde fois, & le menerent au vieux Serrail. *Osman* ayant conféré durant la nuit avec *Huffeyn*, Aga des Janissaires, & un autre Officier, se rendit par leur avis le lendemain de grand matin au logement de ces mutins, leur fit un discours qu'il accompagna de ses larmes, par lequel il avouoit sa faute, desorte qu'il réussit presque à les apaiser; mais l'Aga s'étant servi mal-à-propos de quelques termes durs & injurieux, leur fureur se ralluma, ils se mirent à crier à la trahison, taillèrent *Huffeyn* en pieces, & envoyèrent le Sultan prisonnier aux sept Tours.

Osman
étranglé.

D'abord que *Mustapha* fut sur le Trône, *Daoud* Pacha son beaufrere, devenu Grand-Visir, se rendit avec quelques personnes à la prison d'*Osman* pour le faire mourir. Les bourreaux l'ayant éveillé en entrant dans sa chambre, il demanda *qui va-là?* Ils s'arrêtèrent d'abord de surprise, mais ensuite l'un d'eux lui ayant donné un coup sur la tête, les autres se jetterent sur lui, & l'étranglerent avec beaucoup de peine (a).

Les Historiens Turcs que le Prince *Cantimir* a suivis, omettent tout-à-fait les circonstances de cette grande révolution. Ils disent seulement en général, que les soldats peu accoutumés au Gouvernement d'un jeune Prince, & étant oisifs à Constantinople, les amis de *Mustapha* les exciterent à la ré-

vol-

(a) *Roe*, ubi sup.

(*) Quand le Chevalier *Roe* pria ce Ministre de le recommander au Caimacan, en cas qu'il partit avec le Sultan pour la Mecque, il lui répondit : *ne vous inquiétez point, je ne m'éloignerai pas tant de la ville, que je n'y laisse une de mes jumentes pour votre service*; promesse qui se vérifia dans un autre sens qu'il ne l'avoit pensé, car peu de jours après qu'on l'eut massacré, on suspendit une de ses jambes dans l'Hippodrome.

volte, qu'ils tuèrent d'une manière barbare le Sultan, jeune Prince de grande espérance, la quatrième année de son règne & la douzième de son âge: après quoi ils tirèrent *Mustapha* de la prison, où ils l'avoient enfermé, & le remirent sur le Trône (a).

SECTION II.

MUSTAPHA rétabli sur le Trône.

BIEN-que les soldats eussent témoigné tant de zèle pour le rétablissement de *Mustapha*, il ne leur plut pas longtems. Sa prison avoit tenu ses vices cachés, sans les corriger. Ils avoient attendu de lui un changement tel que l'adversité opere en ceux dont le cœur n'est pas désespéré. Mais ils ne l'eurent pas sitôt remis sur le Trône, que se croyant au-dessus des coups de la fortune, il retourna à ses vieilles habitudes, chercha à perdre ceux qui avoient été les auteurs de sa première disgrâce, & négligea totalement les affaires de l'Empire, en un mot ne fit rien qui fût digne du rang qu'il occupoit, & après avoir tyrannisé plutôt que régné quinze mois, il fut de nouveau déposé par les Grands; on le traita comme un fou & un imbécille; il fut promené par les rues monté sur un âne, & exposé à la risée & aux insultes de la populace, puis reconduit à la prison des sept tours, où peu après il fut étranglé par l'ordre de son successeur (b).

Voilà tout ce que les Historiens Turcs nous apprennent du second règne de *Mustapha*; ce que les Historiens Chrétiens en disent n'est pas non plus fort important, il ne sera pourtant pas inutile de le rapporter.

Les conditions arrêtées entre le feu Grand-Visir *Dalavir*, & les Commisaires Polonois, avoient été tenues si secrètes, que le nouveau Grand-Visir *Daeud* n'en avoit aucune connoissance, & n'en put même trouver de copie: cependant un Ambassadeur de Pologne étant arrivé pour conclure le Traité, il fut enfin signifié sur les fortes instances du Chevalier *Roe*. Cela n'empêcha pas néanmoins que le brave Prince *Coreski*, qui s'étoit ci-devant sauvé, ne fût étranglé le 17 de Juin, après deux ans de prison. Bien-que cela se fût fait par ordre du Visir, celui-ci par haine pour l'Aga des Janissaires en rejetta la faute sur cet Officier, prit de-là prétexte de le déposer, & de l'envoyer aux Isles pour y être étranglé.

Les Janissaires, irrités de l'injustice qu'on faisoit à leur Général, le dévrent & demanderent la tête du Visir, dont ils forcèrent & pillèrent le Palais. On éleva alors à la Dignité de Visir *Mustapha*, homme d'un caractère doux, ce qui apaisa les mutins pendant deux ou trois jours. Mais le désordre recommença bientôt; les uns vouloient maintenir *Mustapha* sur le Trône, & les autres intriguèrent pour y mettre *Amurath* frère d'*Osman*. Dans ces entrefaites l'Aga des Janissaires de Bagdad tua le Pacha de cette vil-

(a) *Cantimir*, T. III. p. 73. 74. (b) *Iadem*. p. 75.

ville, fit brûler le Mufti & tous ses parens, & maria sa fille à *Aslan Beg*, qui formoit des prétentions sur les Etats d'un Prince voisin.

Le 22 d'Août arriva un Ambassadeur de *Beslem Gabor*, Prince de Transilvanie, chargé, entre autres choses, d'excuser son Maître d'avoir fait la paix avec l'Empereur, & de représenter que ce n'étoit que pour gagner du tems, & qu'il n'avoit pas dessein de la garder longtems. Il donna aussi à entendre que l'Empereur projettoit d'attaquer l'Empire Othoman, & sous ce prétexte il vouloit qu'on envoyât ordre aux Pachas de la frontière de commencer les hostilités contre la Pologne, dont l'Ambassadeur étoit à la Porte pour traiter de la paix. A la fin celui-ci réunit dans sa négociation après avoir essuyé bien des difficultés & des délais, & malgré les oppositions du Ministre de Russie. On stipula par le Traité, que les Moldaves ne donneront point passage par leur Pays aux Tartares de Crimée pour entrer en Pologne; & qu'au cas que ces Tartares fissent quelque injure aux Polonois, on leur en feroit satisfaction, & que le Khan seroit puni. Ils devoient aussi assister les Polonois en cas de guerre, moyennant une paye annuelle. D'autre part les Cosaques ne devoient pas faire de courses sur les Terres des Turcs, & s'ils en faisoient, on devoit rendre le butin. En vertu de ce Traité on donna quelque satisfaction aux Polonois des dégâts faits par les Tartares. *Jehan Beg Ghierai* leur Khan fut déposé, & *Mehemed Ghierai* son cousin-germain, qui avoit été prisonnier à Rhodes, fut mis en sa place (a).

Violences
des Janis-
saires.

Les soldats continuant toujours dans leur humeur séditieuse, demandoient pour eux-mêmes les Emplois lucratifs, & on n'osoit les refuser. Ils buvoient du vin dans les rues contre la Loi de l'Alcoran, & extorquoient de l'argent aux Chrétiens pour le payer. Dans le même tems les Janissaires qui montoient les Galeres qui étoient à Smyrne sous le commandement de *Halil Pacha*, attaquèrent malgré lui les maisons des Consuls Chrétiens. Les Anglois furent obligés de fuir tout nus, & de se rendre à la nage à la Galere Amirale pour sauver leur vie, tandis que les Turcs saccagèrent le bas des maisons, d'où ils enlevèrent pour la valeur de deux-mille écus. La perte des François fut plus grande encore, & celle des Vénitiens alla au moins à dix-mille écus.

Il y eut aussi en ce tems-là trois révoltes en Asie; une à Bagdad, une autre à Arzerum, & une troisième en Mésopotamie, que les Ministres d'Etat cachèrent.

Mort du
Visir
Daoud.

Dans ces entrefaites le Grand-Visir *Torji Mehemed*, jaloux du crédit de *Daoud Pacha* son prédécesseur, favori & gendre de la Sultane mere, & l'assassin d'*Osman*, excita les Spahis à demander justice de cet odieux attentat. Ayant là-dessus été arrêté & conduit au Divan, on l'amena sans forme de procès aux soldats; on le dépouilla, & il étoit déjà à genoux la tête nue, prêt à recevoir le coup fatal, lorsque les Janissaires vinrent brusquement l'enlever, & l'emmenerent à leurs odas ou chambres. Mais comme les Spahis persisterent à demander sa mort à grands cris, on le leur li-

vra,

(a) *Récus*, ubi sup.

vra, nonobstant tout l'argent qu'il répandit pour sauver sa vie. Il fut mis secrètement dans le même chariot par lequel il avoit envoyé *Osman* à la mort; & comme il se trouva altéré par la douleur, il but à la même fontaine où son Souverain s'étoit arrêté pour se rafraîchir. Enfin on le conduisit dans la même chambre où il avoit assassiné ce Prince, & ayant montré aux bourreaux l'endroit où il avoit commis ce crime, il voulut l'expier en y perdant la vie, & on l'y étrangla.

Comme l'imbécillité de *Mustapha* étoit évidemment la cause des désordres qui regnoient dans l'Empire, & qu'ils augmentoient de jour en jour, les Peuples & les Grands paroissent souhaiter également qu'on déposât ce Sultan une seconde fois. Mais il se rencontroit trois grandes difficultés dans ce dessein. Il n'y avoit pas d'apparence que le premier Visir *Khassim* Pacha consentît à se dépouiller de l'autorité absolue dont il jouissoit sous un Prince sans capacité. D'ailleurs on doutoit que les Janissaires, qui avoient rétabli *Mustapha* sur le Trône, le laissassent détrôner. Enfin les coffres se trouvoient vuides, & l'on étoit hors d'état de faire aux Troupes le présent accoutumé à l'avènement d'un nouveau Sultan à l'Empire. Mais certains événemens qui arriverent dans cette conjoncture, contribuèrent à lever ces difficultés & à hâter la révolution. Le principal fut la révolte d'*Abasa*, qui sous prétexte de venger la mort d'*Osman*, ravageoit les plaines de Carahissar avec un Corps de quinze-mille chevaux, & sa haine pour les Janissaires étoit si grande, qu'ils passoit au fil de l'épée tous ceux de cette milice qui tomboient entre ses mains. Les Janissaires de Constantinople, irrités de ces cruautés, prièrent leur Général de se joindre aux Spahis & de marcher contre les rebelles. D'autant plus que *Sigala* Pacha, qui avoit été envoyé en Asie avec des Troupes, mandoit à la Cour qu'en s'approchant de l'ennemi, la plupart de ses soldats avoient déserté.

Le Musti & l'Agâ des Janissaires se servirent adroitement d'une conjoncture si favorable à leur dessein. Il répondirent aux Troupes qu'ils étoient fort disposés à concourir à la destruction des rebelles, mais que l'incapacité du Grand-Seigneur y mettoit obstacle, & qu'elle ruinoit toutes les mesures que l'on pouvoit prendre pour la gloire de l'Empire. Leur réponse eut tout le succès qu'ils en attendoient. Les Janissaires coururent en foule à la Mosquée de *Soliman*, où ils tinrent un *Ayack Divan*, ou Conseil tumultueux. Là, de l'avis de tous les Officiers Civils & Militaires, il fut arrêté qu'*Amurath* seroit élevé à l'Empire en la place de *Mustapha*, & que les soldats se relâcheroient pour cette fois du présent ordinaire, sans conséquence pour l'avenir. Ces résolutions prises, le Visir monta à cheval pour aller prononcer à *Mustapha* la sentence de sa déposition; il trouva ce Prince si stupide, qu'il reçut cette nouvelle avec la plus grande insensibilité (a).

Déposition
de Mu-
stapha.

CHA.

(a) *Ricaut*, Hist. de l'Emp. Othom. T. I. p. 13.

N 2

C H A P I T R E XVIII.

Le Regne d'AMURATH IV. surnommé Gazi, Disseptieme Sultan.

1622. **S**ULTAN *Amurath*, à qui ses grands exploits méritèrent le titre de *Gazi* ou de Vaillant (*), naquit l'an de l'Hégire 1018. Après la déposition de *Mustapha* il fut mis sur le Trône le 4 du mois de Zulkadeh de l'an 1032.

Amurath.
IV. dix-
septieme
Sultan.
1032.
1622.

Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de déposer le Grand-Visir *Hussein* Pacha à cause de ses malversations, & il le fit étrangler dans la fuite; il conféra la Dignité de premier Visir à *Halil* Pacha, que son prédécesseur avoit persécuté. Il eut à surmonter bien des difficultés; l'insolence des Janissaires jointe au manque d'argent pour les satisfaire, lui causa beaucoup d'embarras. Il fallut non seulement obliger tous les Officiers à se cottiser, mais on n'eut pas honte d'emprunter trente-mille sequins des quatre Ministres Chrétiens qui étoient à la Porte.

On favori- La plupart des Officiers, mécontents de l'insolence des Troupes, favori-
se Abasa. sèrent le parti d'*Abasa*, Pacha d'Arzerum, & du Pacha de Bagdad son allié. Le Visir & le Pacha d'Anatolie n'étoient pas non plus amis des Janissaires, desorte que quand ils pressèrent le premier de les mener contre *Abasa*, il leur répondit qu'ils pouvoient marcher contre les rebelles s'ils le jugeoient à-propos, mais-que pour lui il demeureroit spectateur du combat, & qu'il ne vouloit pas contribuer à répandre le sang d'un grand nombre de Musulmans.

Succès des La Porte eut aussi de l'embarras de la part des Tartares de Crimée, qui
Tartares refusoient de reconnoître *Mahmud Ghierai*, que le Sultan avoit nommé
de Cri- Khan, & se déclaroient pour son frere *Mehemed*. Le Capudan Pacha ayant
mée. débarqué huit-mille hommes pour soutenir le parti du premier, ils tombèrent dans une embuscade de trente-mille chevaux des Tartares; ceux-ci auroient pu les tailler tous en pieces, mais par égard pour leurs anciens alliés ils n'en tuèrent qu'un petit nombre, & relâchèrent les prisonniers pour un prix modique; s'ils eussent voulu profiter de leur victoire, ils auroient pu ruiner toute la Flotte des Turcs, & leur causer de plus grands dommages encore.

Coursedes Durant ces troubles, les Cosaques profitant de l'éloignement de l'Amiral
Cosaques. entrèrent dans le Bosphore avec environ cent-cinquante Voiles, & brûlèrent plusieurs villages & maisons de campagne. Bien qu'ils fussent si proche de Constantinople on n'avoit point de Galeres à leur opposer, mais on arma en diligence un grand nombre de petits Bâtimens, & on ferma le Bosphore avec une grande chaîne de fer, comme les Empereurs Grecs l'avoient pratiqué au siege de Constantinople. Peu de jours après l'allarme redoubla dans cette ville par le retour des Cosaques, plus forts que la première fois:

ils

(*) *Gazi* ou *Ghazi* signifie celui qui fait des conquêtes pour propager la Religion Mahométane.

ils firent descende en divers endroits, & après avoir brûlé les phares & les villages d'alentour, ils se retirerent avec un butin considérable. 1625.

Quoique les affaires de la Porte fussent en si mauvais état, *Betlem Gabor* ne laissa pas de lui être fidele; ayant demandé la permission de faire la guerre à l'Empereur, il l'obtint avec un secours de cinquante-mille Turcs, en faisant un présent de cinquante-mille écus au Visir, & s'engageant d'en payer quarante-mille de tribut. Après avoir fait avec ces Troupes jointes aux siennes de grands dégats sur les Terres de l'Empereur, on conclut enfin une Treve. Les Turcs s'en retournerent chez eux, ravagerent tous les lieux où ils passerent, & emmenerent un grand nombre d'esclaves; mais les Impériaux les chargerent, en tuèrent un bon nombre, & mirent quantité de Chrétiens en liberté. Le Comte d'*Isterhafi* entre autres attaqua un gros Corps d'ennemis, en tua douze-cens, délivra mille Chrétiens, prit plusieurs prisonniers de qualité, tout leur bagage & beaucoup d'or & d'argent.

Ces disgrâces rallentirent l'ardeur des Turcs & leur ôtèrent l'envie de faire la guerre en Allemagne, desorte qu'ils envoyèrent des Ambassadeurs à Vienne & en Pologne pour renouveler les Traités. La prudence le demandoit, parceque les rebelles devenoient de jour en jour plus puissans en Asie, & que le Roi de Perse étoit entré sur les Terres de l'Empire, & que tout ploïit devant lui. Les Ministres les plus sages étoient d'avis qu'on gagnât *Abasa* en lui accordant tout ce qu'il demandoit; mais les Janissaires, dont il étoit ennemi juré, s'y opposerent & furent inflexibles. Ainsi, tandis qu'on ne s'accordoit point sur les mesures nécessaires, *Abasa* ravageoit l'Asie Mineure, & le Roi de Perse se rendit maître de Bagdad & de la Province du même nom. Il divisa ensuite son armée en quatre grands Corps. Le premier qu'il commandoit en personne marcha vers la Mésopotamie, le second entra en Syrie, le troisieme fit des courses sur les côtes de la Mer Noire, le quatrieme s'avança vers la Mecque.

Ali Pacha, qui faisoit tete au Shah en Mésopotamie fut tué, & ses Troupes furent taillées en pieces. Les affaires n'allerent pas mieux en Syrie, où les habitans de Damas se révolterent. Les Troupes Persanes qui devoient courir les côtes de la Mer Noire, y firent de grands ravages, & s'emparerent d'un Port de mer aux environs de Trébifonde. Celles qui marcherent en Arabie s'emparerent de Basra & de Médine.

Pour remédier à tant de pertes le Visir s'avança à la tête d'une puissante armée pour assieger Bagdad (a). Arrêtons-nous ici un moment, pour voir ce que les Historiens Turcs disent de la guerre d'Asie, par laquelle ils commencent les événemens du regne d'*Amurath*. Ils disent que ce Prince vainquit d'abord les Othomans, qu'il leur étoit plus avantageux d'obéir à un Souverain jeune & actif, qu'à un Maître pesant & paresseux.

Abasa (*) Pacha d'Arzerum, au mépris de l'Autorité Souveraine, avoit

(a) *Ricaut*, l. c. p. 3-16.

(*) Ainsi nommé de son Pays, dont les habitans du côté des mœurs & du langage ne different point des Circassiens. Continuer. On les appelle aussi *Alcas*; leur Pays gît le long de la Mer Noire, à l'Ouëst de la Mingrelle.

1626. sous *Muslopha* ravagé les Provinces d'Asie, & il se flattoit de continuer impunément ses concussions, tant que les rênes du Gouvernement seroient entre les mains d'un jeune Prince tel qu'*Amurath*. Mais le Sultan envoya la seconde année de son regne *Cherkies Mehemed Pacha* (*) son Grand-Visir à la tête d'une forte armée pour réduire ce rebelle. *Abasa* fut défait auprès de Césarée après un sanglant combat, & s'enfuit à *Arzerum* (†). Mais le Visir étant mort à *Tokad* ne put profiter de sa victoire.

Siège de Bagdad.
1626. *Amurath* croyant le rebelle hors d'état de remuer, envoya *Khafiz* (‡) *Ali Pacha*, Gouverneur de *Diarbekir* (§), assiéger *Bagdad* avec une puissante armée; mais au bout de cinq mois de siège, ne pouvant vaincre la courageuse résistance des assiégés, il fut contraint après avoir perdu bien du monde de se retirer (**). Quand il fut de retour à *Alep*, il fut dépouillé du Vifiriat, que le Sultan conféra à *Hahil Pacha* (a).

Paix avec l'Empereur.
En ce tems-là *Istlein Gabor* fit la paix avec l'Empereur; entre autres articles, il s'engagea à faire restituer toutes les places prises par les Turcs & de faire élargir les prisonniers. Les articles qui furent confirmés par *Amurath*, furent arrêtés au mois de Décembre 1626. Et au mois de Septembre de l'année suivante, on conclut aussi la paix à *Comorre* entre l'Empereur & le Sultan.

Expédition de Perse.
1627. Quoique le Roi de Perse eût remporté de grands avantages sur les Turcs, il jugea à-propos d'envoyer dans ces circonstances un Ambassadeur à la Porte pour faire des propositions de paix; mais comme il parut résolu de garder *Bagdad*, le Grand-Visir ne voulut point écouter de propositions. Peu après il passa en Asie à la tête d'une armée de cent-cinquante-mille hommes, pour réduire cette importante place (b). Mais le Visir ne répondit pas à l'attente du Sultan. Ayant eu ordre de marcher contre les Persans, il s'attacha à faire le siège d'*Arzerum*. *Abasa*, voyant le Visir arrivé dans le voisinage de sa ville, s'imagina que sous prétexte d'aller contre la Perse, il avoit ordre de le surprendre; desorte qu'il se renferma au plus vite dans *Arzerum*, dont il avoit fait sa place d'armes, & qu'il avoit pourvue de toutes fortes de munitions de guerre & de bouche.

Succès d'Abasa. *Hahil Pacha* qui prit sa retraite pour une fuite, abandonna son expédition de Perse (††) pour fondre sur les rebelles, qu'il croyoit tout-à-fait effrayés,

(a) *Cantimir*, T. III. p. 78, 79. (b) *Ricaut*, L. c. p. 25.

(*) Les Circassiens ont occupé les plus grands Emplois à la Cour Othomane, mais celui-ci fut le premier qui posséda la Dignité de Grand-Visir *Cantimir*.

(†) Il parolt, suivant le récit de *Ricaut*, qu'il étoit alors fort puissant.

(‡) C'est un surnom qu'on donne par distinction à ceux qui peuvent réciter par cœur l'Alcoran entier. *Cantimir*.

(§) C'est apparemment le Visir dont *Ricaut* parle sans le nommer.

(**) Quelques-uns disent qu'il fut contraint de brûler les tentes & les provisions, d'enclouer le canon & de le jeter dans l'Euphrate; que les Persans l'avoient poursuivi & lui avoient causé beaucoup de perte. *Ricaut*.

(††) Les Historiens Chrétiens rapportent qu'il assiégea *Bagdad*, & qu'il fut obligé de lever le siège; mais qu'ensuite voyant les Troupes renforcées, il entra une seconde fois en Perse, mit en déroute les Turcouans & ensuite les Géorgiens, dont il prit le Général nommé *Merve*. Les Persans firent ensuite de nouvelles propositions de paix, & offri-

yés, & alla mettre le siege devant Arzerum (*). Mais tandis qu'il se flattoit de se faire un grand nom à peu de frais, il procura sa propre disgrâce avec un travail infini. *Abasa*, qui de tous les guerriers de son tems passoit pour le plus habile & le plus intrépide, fit la plus belle défense du monde; & non content d'avoir dans un assaut repoussé vigoureusement l'ennemi, il alla lui-même assaillir les Turcs dans leur camp avec une poignée de gens d'élite; il tua d'abord la garde avancée, & jeta une si grande terreur dans toute l'armée, qu'il ne lui fut pas difficile de la mettre en déroute. Ces Troupes nombreuses furent battues par un petit Corps, un grand nombre périrent, & quantité d'autres demeurèrent prisonniers. Le Visir lui-même eut bien de la peine à s'échapper avec une petite suite (a).

1627.

Les Tartares de Crimée ne donnerent pas moins de peine à la Porte en *Troubles en Crimée.* tems-là, car ils prirent Caffa, & on ne trouva pas de meilleur expédient pour les ramener au devoir, que de dissimuler le passé, pourvu qu'ils restituassent la ville. Les Tartares y consentirent à condition qu'à l'avenir le Sultan n'entreprendroit plus d'élever au Trône un autre Prince que celui qui auroit été élu par le Peuple.

Mais l'affaire la plus importante de la Porte étoit d'arrêter les suites de *Abasa* la rebellion d'*Abasa* (b). *Amurath* ayant appris la défaite de *Halil* Pacha, le dépôsa, & nomma en sa place *Khosrau* Pacha. Il envoya ce Visir avec de nouvelles Troupes joindre l'armée, qui hivernoit dans le Diarbekir, & lui donna ordre d'étouffer la rebellion en attaquant *Abasa* de bonne heure au Printems. *Khosrau*, instruit par l'exemple de son prédécesseur, assembla non seulement toutes ses forces, mais fit marcher un train de grosse artillerie, avec laquelle il battit les murs d'Arzerum de telle maniere, que les habitants effrayés se rendirent le cinquieme jour du siege (c), & remirent *Abasa* entre les mains des Turcs. Le Visir l'envoya chargé de chaînes au Sultan; mais *Amurath*, considérant ses héroïques exploits & sa grandeur d'ame, ne voulut pas priver l'Empire Othoman d'un homme qui en étoit l'ornement. *Abasa* ayant promis de réparer sa faute, & de se servir de son épée contre les ennemis du Sultan, ce Monarque lui pardonna non seulement (d), mais le nomma Beglerbeg de Bosnie, le croyant seul ca-
pa-

(a) *Contimur*, t. c. p. 80. (b) *Ricaut*, T. I. p. 37.

firent de payer par Bagdad un assez gros tribut; mais *Amurath* ne voulut pas y entendre, *Halil* fut rappelé, & l'on envoya le Gouverneur de Diarbekir en sa place. *Ricaut*.

(*) Les Auteurs Chrétiens font faire ce siege au successeur de *Halil*, qui y fut contraint par les Janissaires, ennemis jurés d'*Abasa*, & les assiégés pendoloient autour des remparts tous ceux de cette milice qu'ils faisoient prisonniers.

(†) Les Historiens Chrétiens disent que le nouveau Visir, par ordre du Sultan, fit un accommodement avec *Abasa*, & que l'on convint que le Gouvernement d'Arzerum lui demeureroit; que celui de Bosra seroit donné à son fils, & celui de Marash à son Lieutenant, après quoi *Abasa* se rendit avec le Visir à la Porte, où il fut reçu avec distinction. *Ricaut*.

(‡) Les Historiens Turcs, qui s'étudient à mettre les actions de leurs Empereurs dans le plus beau jour qu'il est possible, citent le pardon qu'*Amurath* accorda à ce rebelle comme un exemple sans pareil de la clémence de ce Prince. Mais d'autres disent qu'*Abasa* se

1627.

pable d'assurer l'Empire de ce côté-là, pendant que ses forces seroient occupées contre la Perse.

1039.

1629.

Les troubles domestiques étant apaisés en 1039, *Khosrau* fut chargé d'assiéger Bagdad avec une nouvelle armée (*). Le Visir, pour écarter les obstacles qui avoient fait échouer son prédécesseur, se rendit en Asie, & passa l'Hiver à Mosul où il fit de grands préparatifs. Au commencement du Printemps, pour couper toute communication aux environs de Bagdad, il entra dans l'Irak Arabique, où *Zeinel Khan* commandoit, prit des Châteaux, rasa ceux qu'il ne put conserver, & enfin, ayant étouffé les restes de la rébellion, vint mettre le siège devant Bagdad. Il attaqua la place vigoureusement, mais après quarante-un jours de tranchée ouverte, il fut contraint de lever le siège avec une grande perte (a).

Défaite
des Per-
sans.

1630.

Les Historiens Chrétiens rapportent touchant cette expédition, que le Visir, trompé par une fuite feinte des Persans, eut d'abord à essuyer de grandes incommodités; mais que cet habile Général s'étant tiré avantageusement d'embaras, vint camper dans la plaine de Hamadan (†). Là il fut averti que les Persans avoient dessein de l'attaquer dans son camp, il leur dressa une embuscade, & huit-mille restèrent sur la place; mais la perte des Turcs ne fut pas moins considérable, ce qui rebuta extrêmement les Troupes du service.

Siège de
Bagdad.

Il y avoit en ce tems-là de grands défordres à la Cour, causés principalement par les débauches & le peu de conduite du Sultan; les courtes des Cosaques donnoient aussi beaucoup de chagrin aux Ministres, on s'en plaignit au Roi de Pologne, & on en demanda justice. En un mot la face des affaires étoit telle, qu'il n'y avoit que l'espérance de quelque grand succès en Perse qui soutint un peu le courage. Le Grand-Visir avoit passé le Tigre avec une partie de son armée pour faire le siège de Bagdad, mais le Pacha d'Alep ayant été détaché avec six-mille hommes pour reconnoître la place, rencontra huit-mille Persans que l'on envoyoit pour renforcer la Garnison, & il fut défait avec perte de la plupart de ses gens. Cela n'empêcha pas le Visir d'employer le mois de Septembre à faire ses approches; en Octobre il éleva une batterie de dix-huit canons, avec laquelle il battit pendant vingt-cinq jours la courtine qui étoit entre deux bastions. La breche étant faite, & sans apparence que les assiégés la pussent défendre, le 20 Novembre les Spahis, soutenus de trente-mille Janissaires, eurent ordre de donner l'assaut. Mais il y avoit un large & profond fossé couvert de planches garnies d'un gazon vert, qui faisoit prendre le fossé pour une plaine; les Turcs s'avançant furent tout d'un coup abîmés, lorsque les planches

cé-

(a) Continuir, T. III. p. 81, 82.

se rendit à condition de quitter la ville avec toutes les marques d'honneur ordinaires, & d'avoir la vie sauve, & qu'ainsi on n'étoit plus maître de la lui ôter. Continuir. Cela peut s'accorder avec le récit des Auteurs Chrétiens.

(*) En ce tems-là, *Amurath* fit une cavalcade publique, par la volonté de la Sultane mere, avec *Ibrahim* son frere à ses côtés, spectacle assez extraordinaire. Il naquit aussi un jeune Prince Othoman cette année, & le fameux *Ibrahim Calar* mourut. Riant.

(†) Une des Capitales de l'Irak Persienne, l'ancienne *Amutha* ou *Ecbatane*.

céderent au poids de la foule, & cinq ou six-mille hommes y périrent dans un instant. Au même tems il parut quinze-mille hommes pour défendre la breche & les bastions, & il s'y trouva aussi quatre picces de canon que les assiégeans n'avoient pas apperçues; des décharges continuelles d'artillerie & de mousquetterie mirent les Spahis en désordre, rompirent leurs rangs, tuèrent leurs Chefs, & contraignirent les Turcs de se retirer. Deux jours après le Visir leva le siege & marcha vers Mosul; huit-mille Persans le poursuivirent, & lui tuèrent encore trois-mille hommes. Il ne laissa pas de donner un tour si favorable à tout, que les Polonois renouvellerent la paix, & que les Hongrois continuerent à demeurer tranquilles.

L'année suivante le Grand-Visir fit de grands préparatifs pour reprendre le siege de Bagdad; mais tandis que le Sultan se reposoit tranquillement sans craindre ses ennemis, il courut grand risque par un accident naturel. Au mois de Septembre il fut une nuit éveillé tout d'un coup par un terrible éclair, la foudre entra dans sa chambre, entoura son lit, & laissa diverses marques sur les draps & sur les matelats. Le Sultan sauta du lit & chercha quelque lieu pour se cacher, & dans le même tems le tonnerre passant sous son bras brûla une partie de sa chemise. Il en fut si effrayé qu'il demeura longtems évanoui, & cet accident affecta tellement son cerveau, qu'il s'en sentit toute sa vie. Il fit une si grande impression sur lui, qu'il se défit de la plupart de ses bouffons, & s'abstint quelque tems du vin (a).

Les Historiens Turcs disent qu'il faut attribuer les mauvais succès de la dernière expédition de Perse à une nouvelle révolte qui arriva sur les frontieres. *Ilias* Pacha, qu'*Amurath* avoit fait Beglerbeg d'Arzerum à la place d'*Abasa*, imita l'exemple de son prédécesseur, & se révolta; mais *Kiuchuk Mehemed Pacha* (*) l'ayant fait prisonnier & envoyé à la Porte l'an 1041, il fut décapité publiquement (b).

Les Historiens Chrétiens rapportent qu'il parut deux Rebelles en même tems, dont l'un s'empara de Pruse, & l'autre, qui étoit *Eli* Pacha, se saisit de Magnésie. Mais le Beglerbeg de Natolie s'y ayant assiégé, il consentit enfin à se rendre par composition, & se fiant à la capitulation il se rendit à Constantinople pour y recevoir des recompenses, & y trouva le cordeau.

En attendant, le Visir ne recevant aucuns secours d'hommes ni d'argent, par les intrigues des ennemis qu'il avoit à la Cour, les Persans reprirent toutes les Fortereffes qu'ils avoient perdues l'année précédente, & emporterent d'affaut *Illay* (†), ville considérable à deux journées de Bagdad. La Garnison composée de huit-mille hommes, commandés par trois Beglerbeg, fut presque toute taillée en pieces, & les Persans y prirent quantité de munitions. Le Sultan songea alors à faire la paix, il tira des sept tours un Seigneur

(a) *Ricaut* l. c. p. 51-56. (b) *Cantimir*, l. c. p. 83, 84.

(*) Les Turcs donnent communément ce nom à des personnes de petite taille. *Cantimir*, *Kiuchuk* ou *Kuchuk* & *Kichuk* signifie petit.

(†) C'est sans-doute *Hilla* ou *Hella*, située sur la rive septentrionale de l'Euphrate, où étoit autrefois Babylone, ainsi qu'il paroît par les ruines que *Della Fale* & d'autres Voyageurs y ont trouvées.

1690.

gneur Persan, qui y étoit prisonnier, & l'envoya en qualité d'Ambassadeur, en faisant cesser en même tems les hostilités par le rappel de ses Troupes. Le Visir fut déposé à son arrivée.

*Rebellion
des Spa-
his.*

Le nouveau Visir, qui étoit un des beaufreres d'*Amurath*, perdit peu de tems après sa Dignité & la vie. S'étant lié avec l'Aga des Janissaires & le Testerdar pour obtenir un ordre de faire mourir l'Aga ou Général des Spahis, ceux-ci se souleverent, demanderent les têtes des Ministres, & oferent même dans l'enceinte du Palais jeter des pierres à la tête du Visir, qu'ils renverserent de cheval. Le Sultan ayant refusé de les satisfaire, ils le menacerent de le déposer & de mettre son frere *Ibrahim* sur le Trône. A la fin il fut contraint de livrer ses Ministres pour se sauver lui-même, on les étrangla & on les pendit à des arbres. *Amurath* ressentit vivement cet affront, & soupçonna le nouveau Visir *Rejep* d'avoir fomenté la rebellion. Il dissimula quelque tems, & un jour que ce Ministre étoit avec lui à voir des feux d'artifice, il le tira à part dans une chambre voisine, & le fit étrangler par des Eunuques. Le Visir, qui s'étoit attendu à une pareille fin, avoit eu soin de mettre ses richesses en sûreté. Ensuite le Sultan se défit peu à peu des principaux mutins, & diminua le nombre des soldats. Il se montra aussi plus fréquemment en public pour leur imprimer de la crainte, ce qui fit son effet. Et en même tems pour s'en faire aimer il étoit présent à leurs exercices, quand ils tiroient de l'arc & qu'ils faisoient des courses, & y prenoit part lui-même (a).

*Siege de
Van.*

Tant de Guerres Civiles ayant affoibli les forces des Othomans, les Persans en profiterent. *Rustem Khan* leur Général fit une invasion sur les Terres de l'Empire, & forma le siege de Van. *Amurath* envoya au secours de la place le Beglerbeg de Romélie avec les Troupes de l'Europe; il força les Persans dans leurs lignes, & délivra Van, qui étoit sur le point de se rendre (b).

En ce tems-là une Esclave, qui appartenoit à un Turc, fut trouvée cachée dans un Bâtiment François pret à faire voile de Constantinople. Les Ministres arrêterent le fils de l'Ambassadeur de France qui étoit à bord, & ils auroient confisqué le Vaisseau avec sa charge, si les fortes représentations des autres Ministres Chrétiens ne les en avoient empêchés. Mais le Général de la mer ayant fait savoir à *Amurath*, qu'un Arménien nommé *Baltazar*, qui servoit d'interprete à l'Ambassadeur de France, avoit engagé les autres Ambassadeurs à s'unir dans cette occasion, le Sultan le fit emmener en sa présence.

*Courte
Paix.*

Dans ces entrefaites arriva un Ambassadeur de Perse, chargé de faire des propositions de paix, qui furent acceptées, desorte que la paix fut conclue presque en un moment; mais elle fut rompue presque aussi brusquement la même année, à la sollicitation du Grand-Mogol, qui s'engagea d'aider *Amurath* de ses forces. Quelques-uns des Ministres étoient d'avis qu'on tournât les armes de l'Empire contre la Hongrie; mais cet avis ne fut pas suivi, car peu de tems après on signa avec l'Ambassadeur de l'Em-

pe-

(a) *Ricaud*, T. I. p. 61-63. (b) *Continir*, T. III. p. 34.

pereur un nouveau Traité. Une des raisons qui y contribua, fut qu'*Amurath* songeoit à faire la guerre aux Polonois, & à dépouiller l'Emir *Fakro'ddin* de ses États en Syrie. 1637.

Cet Emir étoit Prince des Druses, qui habitent une partie du Mont Liban; mais ses ancêtres s'étoient rendus maîtres de Barut & de Seyde ou Sidon, & d'une grande partie du Pays voisin, desorte qu'ils étoient devenus fort puissans sous *Ebn Man* ou *Man Ogli*, dont on a parlé plus haut sous le regne d'*Amurath* III. Le Sultan résolu de ruiner la puissance des Druses, envoya une armée contre *Fakro'ddin* (*) sous le commandement du Pacha de Tripoli, qui devoit être joint par les Pachas de Damas, de Gaza, d'Alep & du Caire. On fit sommer *Fakro'ddin* de remettre Seyde & les autres places entre les mains des Turcs. Il répondit qu'il s'étoit entièrement remis du soin des affaires, & avoit résigné le Gouvernement à *Ali* son fils, qu'ainsi il n'étoit qu'un simple sujet de son fils, & que c'étoit à lui qu'on devoit s'adresser. Le vieux Emir avoit alors une armée de vingt-cinq-mille hommes, qu'il divisa en deux Corps, dont il donna le commandement à ses deux fils; l'un s'avança vers Saphet, sous la conduite d'*Ali*, qui étoit l'ainé, pour empêcher la jonction des Emirs *Furuk* & *Herabit* avec les Pachas de Gaza & de Damas. *Ali*, jeune Prince plein de feu, chargea vigoureusement les Turcs & leur tua huit-mille hommes; mais comme il en avoit lui-même perdu sept-mille, les Pachas revinrent à la charge le lendemain, & l'accablèrent par le nombre; il ne resta des Troupes d'*Ali* que cent-quarante-six soldats. Le Prince même étant accablé de son cheval, qui étoit blessé mortellement, & se trouvant hors d'haleine, se rendit à un soldat qui lui promit bon quartier, mais qui l'étrangla d'abord qu'il eut en son pouvoir.

La nouvelle de cette défaite & de la mort de son fils, fit perdre courage à *Fakro'ddin*, desorte qu'il rendit Seyde au Capudan Pacha, & se retira à Barut, d'où il se sauva dans les montagnes avec ses Maronites & ses Druses. Sa mauvaise fortune le suivit encore, ceux qui l'avoient accompagné se rendirent au Pacha de Damas. On ruina ensuite ses Palais & ses Terres; ses deux fils étoient perdus, l'un ayant été tué dans le combat, & l'autre emmené en otage à Constantinople, desorte qu'il ne lui restoit que quelques places fortes dans les montagnes. Il ne laissa pas de s'allier avec un Roi des Arabes, nommé *Reba*, & fit tous les ravages possibles sur les Terres du Gouvernement de Damas; mais étant chassé d'une montagne à l'autre, & de lieu en lieu, il fut à la fin obligé de se soumettre, ce qu'il fit aux conditions suivantes, qu'il auroit la liberté d'aller trouver le Sultan avec son propre équipage & ses trésors, & ne seroit pas conduit comme un prisonnier en triomphe. Etant à deux journées de Constantinople, il envoya huit

Guerre contre l'Emir Fakro'ddin.

Il se rend à Constantinople, & est étranglé.

(*) En transportant cette armée, l'Amiral Turc rencontra deux Vaisseaux Anglois chargés de bled; comme le transport en est défendu, les Anglois, plutôt que de tomber entre ses mains, combattirent durant plusieurs heures toute sa flotte, lui tuèrent beaucoup de monde, & à la fin se firent fuir, au grand étonnement des Turcs, qui ne pouvoient assez admirer la bravoure des Anglois.

1633.

caffettes pleines d'or, pour disposer le Grand-Seigneur à le recevoir favorablement. *Amurath* fut fort satisfait du présent de l'Emir, se déguisa, l'alla trouver dans sa tente, & l'engagea à lui faire son histoire. *Fakro'ddin*, feignant de ne pas connoître le Sultan, ne négligea rien pour s'insinuer dans ses bonnes grâces; & il y réussit à un tel point dans la suite, que les principaux Officiers en devinrent jaloux, & l'accusèrent d'être un Apostat & d'avoir renoncé à la Religion de *Mahomet*. Cet article fit une si puissante impression sur l'esprit d'*Amurath*, qu'un jour il monta sur son Trône, & commanda que l'on amenât l'Emir, & le fit asseoir sur un siege bas: là il prononça lui-même une sentence de mort contre *Fakro'ddin* (*), qu'il fit exécuter sur le champ en sa présence (a).

Guerre
contre la
Pologne.

A l'égard de la guerre de Pologne, les Historiens Turcs rapportent, qu'après la levée du siege de Van, *Amurath* assembla ses forces à Andrinople, & ordonna à *Murtaza* Pacha & à *Jambolad Zadeh* (†), Général de la Cavalerie de Romélie, d'attaquer les Polonois. Ces Généraux passerent le Danube près de *Girgiow* (‡) ville de Valachie. Mais tandis qu'ils attendoient là les ordres du Sultan il arriva des Ambassadeurs de Pologne, pour demander la paix à *Murtaza*. Ce Général les envoya à la Porte, & le Sultan leur accorda la paix aux conditions qu'il lui plut de prescrire (b).

Les Historiens Chrétiens rapportent cette courte guerre plus à l'avantage des Polonois, & avec quelques autres circonstances. Ils disent que le Général Turc, qu'ils appellent *Abasa*, commanda à quinze-mille Tartares d'entrer en Pologne, & qu'en peu de tems ils ravagerent le Pays aux environs de Choczim & de Rinczug; mais qu'ayant été joints le 4 de Juillet (§) par le Général des Polonois, qui n'avoit pas plus de deux-mille-cinq-cens chevaux avec lui, il les surprit pendant qu'ils avoient mis pied à terre, & recouvra tout le butin.

Défaites
des Turcs.

En attendant, *Abasa* à la tête de soixante-mille hommes résolut d'attaquer dans son camp la petite armée des Polonois, composée principalement de Cosaques; ceux-ci qui en furent avertis, placèrent avantageusement leur artillerie, borderent de mousquetaires les hayes & les fossés par où les Turcs devoient nécessairement passer, & mirent toute leur armée en bataille. Les

Turcs

(a) *Récits*, l. c. p. 72-74. (b) *Constantin* l. c. p. 84, 85.

(*) Le Missionnaire *Eugene Roger*, qui a donné la vie de l'Emir *Facardin* dans sa *Terre Sainte*, dit qu'*Amurath* le reçut & le traita bien durant quinze jours, au bout desquels on songea à le faire mourir. Que le Sultan le condamna de la manière dont on l'a rapporté, en qualité de Rebelle; qu'il fit un discours fort touchant pour émuovoir le Sultan, qui se contenta de répondre que les chats ne devoient pas entreprendre de se mesurer avec les lions, & qu'il fut étranglé par les Muftis le 14 de Mars 1635, âgé de soixante-dix ans.

(†) Il paroit avoir été d'extraction Tartare, car ce nom est particulier à cette Nation. Comme *Polat Mirza* &c. *Constantin*. *Polad* ou *Polad* semble être l'orthographe Persane de *Fulas*, qui en Arabe signifie une colonne.

(‡) Ancienne ville entre Siliirie & Nicopolis. *Constantin*.

(§) Ils mettent cette action en l'année 1634, au-lieu que suivant la Relation des Turcs elle paroit être de l'an 1633.

Turcs s'avancerent pour les charger, & donnerent dans l'embuscade; mais ayant eu cinq-cens hommes de tués, *Abasa* les fit arrêter, & commanda aux Tartares d'attaquer l'aile droite, & aux Moldaves avec les Valaques d'attaquer la gauche, tandis qu'à la tête des Turcs il fondroit sur le Corps de bataille. Mais les Polonois soutinrent si courageusement le choc, & les Moldaves & les Valaques se battirent si mollement, qu'*Abasa* fit sonner la retraite, bien-qu'il envoyât un Courier au Sultan pour lui annoncer qu'il avoit remporté une grande victoire. On ajouta d'autant plus aisément foi à cette relation, que *Ladislas*, qui étoit engagé dans une guerre avec les Russes, envoya un Ambassadeur à la Porte pour traiter de la paix. *Amurath*, pour l'obliger d'accepter les conditions qu'il demandoit, lui parla fiérement, déclara la guerre aux Polonois, & partit pour Andrinople, feignant de faire de grands préparatifs. Mais ayant appris que les Russes avoient été obligés de demander la paix, il jugea à-propos d'envoyer un Ambassadeur en Pologne pour renouveler les anciens Traités. Cela ne servit qu'à fournir aux Polonois une occasion favorable de mortifier son orgueil; car le Roi & la Diette irrités du traitement fait à leur Ambassadeur, & de la violation des Traités, congédièrent l'Envoyé Turc, après lui avoir fait des reproches sur les procédés de la Porte.

Amurath, qui avoit dessein de tourner toutes ses forces contre les Per- Pois com- cie.
sans, fut assez embarrassé de trouver tant de fermeté chez les Polonois, d'autant plus qu'ils avoient une armée de quatrevingt-mille hommes en Podolie. *Mortaza* Pacha, l'un des Visirs du Divan, fut chargé de rejeter la faute de tout ce qui s'étoit passé sur *Abasa*, & d'offrir même de le punir, si les Polonois vouloient faire la paix. Le Pacha en écrivit au Général Polonois, & fut si bien le tourner, qu'*Abasa* ayant été étranglé (*), on convint des conditions suivantes; que les Vaïvodes de Moldavie & de Valachie seroient confirmés par le Sultan, du consentement & à la recommandation du Roi de Pologne; que *Cantimir* abandonneroit la Province de Bujak; & que les Polonois empêcheroient à l'avenir les Cosaques de faire des courses sur la Mer Noire. Que les Turcs renonceroient pour toujours à toutes prétentions de tribut de la Pologne, & qu'ils ne bâtiroient aucun nouveau fort sur la Frontière.

Avant le départ du Sultan pour Andrinople, il y eut vers la mi-Septem- Feu ter- rible.
bre un incendie terrible à Constantinople, qui réduisit le tiers de la ville en cendres. Le feu consuma vingt-cinq-mille maisons, deux cens Mosquées, la Bibliothèque du Mufti & le quartier des Janissaires, où il y avoit trois-cens chambres. Ce malheur toucha sensiblement *Amurath*, qui déboursa des sommes considérables pour soulager ceux qui avoient le plus souffert (a).

L'année 1043 parut un Edit du Sultan, inoui jusques-là, & contraire à la Le Pio permis- tiers 1633.
Loi de Mahomet, puisque non seulement il donnoit permission aux Cabare-

(a) *Ricaut*, l. c. p. 84, 85.

(*) Ce ne peut être le fameux *Abasa*, qui s'étoit autrefois révolté; car suivant les Turcs, il fut tué depuis à Van. Peut-être faut-il lire *Mortaza* ou *Mortaza* au-lieu d'*Abasa*.

1634.

tiers de vendre du vin publiquement, mais il accordoit à chacun la liberté d'en boire (*). Les Caffés au contraire étoient défendus, & il y avoit de grosses peines portées contre ceux qui en ouvroient.

Amurath
prend Re-
van.

Amurath ne ressentoit du chagrin que de la part de la Perse: il lui sembloit que son Empire étoit mal affermi en Asie, où qu'il lui étoit impossible d'en étendre les bornes, comme il le souhaittoit, tant que Bagdad, la plus superbe ville de l'Orient & le boulevard de ses Etats, seroit entre les mains des Persans. Ses Généraux avoient jusques-là échoué dans cette entreprise, desorte qu'il se détermina à commander ses armées en personne, & de surmonter par sa présence les obstacles qui avoient arrêté ses Visirs. Il passa en Asie l'an 1644 à la tête d'une puissante armée, plein de grandes espérances, & marcha vers Bagdad. Sur sa route il attaqua Revan, que les Persans avoient repris depuis peu, & au bout de huit jours il se vit maître de la place, qui se rendit à discrétion. Il ne retint que le seul Gouverneur nommé *Emir Ghiun Oglu* (†), qu'il envoya à Constantinople, & l'année suivante il ramena son armée victorieuse en Europe vers *Khaissun Ghiuni* (‡), après avoir passé quelque tems aux environs de Tibris (Tauris) à réparer & fortifier les Châteaux voisins (a).

Le Fludé-
sendu.

Les Historiens Chrétiens disent qu'*Amurath* partit pour son expédition de Perse vers la fin d'Avril 1635. Mais avant que de partir il prit des précautions contre les émeutes populaires, & dans cette vue il fit fermer tous les lieux où la débauche & l'oisiveté conduisoient un trop grand nombre de gens, c'est-à-dire les Cabarets, les Caffés & les Maisons à tabac; on ne souffroit pas même que deux personnes entrassent en même tems chez un Barbier. De plus, pour prévenir toutes les assemblées secrètes, on donna ordre que toutes les chandelles & les feux fussent éteints une heure & demie après le commencement de la nuit. Les mêmes Historiens rapportent que le Sultan se détermina à l'expédition de Perse sur les Lettres du premier Visir, qui portoient, que le Roi de Perse étoit campé aux environs de Van à la tête d'une puissante armée, que celle du Visir n'étoit pas assez forte pour lui résister, & que la présence du Sultan étoit nécessaire pour animer les soldats.

Affaires
de Tran-
silvanie.

Tandis qu'*Amurath* s'avançoit vers la Perse, il y avoit de grands troubles en Transilvanie, dont *Etienne Botlem* & *George Ragotski* se disputoient la Souveraineté. *Amurath* s'étoit déclaré pour le premier, & le second avoit im-

(a) *Contimir*, l. c. p. 25, 86.

(*) Suivant *Ricaut* il fit fermer les Cabarets & répandre le vin qui s'y trouva, en l'année 1634, dont la moitié coïncide avec l'an 1033 de l'Hégire.

(†) Fils d'*Emir Ghiun*, Khan Persan. La connoissance qu'il avoit de la Musique le mit tellement dans les bonnes grâces d'*Amurath*, qu'il le fit son Conseiller privé; & quand ce Prince faisoit débauche de vin, il n'y avoit que ce Persan & *Beeri Musapha* qui fussent de la partie. Souvent le Sultan l'alloit voir pour boire avec lui dans son Palais sur le Bosphore, qui porte le nom d'*Emir Ghiun Oglu Taish*. *Contimir*.

(‡) C'est *Sa. Demerius*, dont la fête est le 26 d'Octobre; c'est par ce jour & par celui d'*Hiderlez* ou *Khiderlez*, qui est le 23 d'Avril, que les Turcs régient leurs expéditions. Après le 23 d'Avril on entre en campagne, & le 26 d'Octobre y met fin. *Contimir*, *Hiderlez* est *Saint George*.

imploré le secours de l'Empereur *Ferdinand II.* mais sans beaucoup de succès. Les Turcs, commandés par le Pacha de Bude, entrèrent en Transilvanie au nombre de vingt-cinq-mille hommes. *Ragotski* détacha *Cornis* son Lieutenant-Général avec sept-mille hommes, & lui ordonna de n'en point venir à une bataille, mais de s'emparer d'un bon poste, en attendant qu'il vînt le joindre. Le Pacha détacha douze-mille chevaux & deux-mille Janissaires avec quelques pieces de canon pour attaquer *Cornis*: ce Général se mit à la tête de ses Troupes, & fondit sur les Turcs avec tant de vigueur que les premiers rangs se renversèrent sur les suivans, & qu'ils prirent enfin tous la fuite. Ils perdirent trois-mille hommes tués sur la place, leur canon & leur bagage; & sans les Janissaires qui s'étoient retranchés dans un bois, toute l'armée eût été taillée en pieces. *Ragotski* eut lui-même le bonheur de battre les Turcs en plusieurs rencontres, & brûla deux-mille villages sur leurs Terres, de sorte qu'ils furent contraints de s'accommoder avec lui: on lui laissa le Gouvernement de Transilvanie, moyennant qu'il restituât à *Etienne* les Terres qui lui appartenoient.

En ce tems-là *Amurath* étoit arrivé à *Arzerum*, où il fit couper la tête ^{Revan} au Pacha à cause de ses extorsions. Ensuite, voyant que l'Arménie étoit toute ^{pris par} déserte, il ordonna à tous les habitans d'y retourner dans l'espace de vingt ^{trahison} jours, mais la plupart étant établis ailleurs achetèrent une dispense. Le Sultan, quoique naturellement débauché, donna à son armée de trois-cens-mille hommes l'exemple d'une patience & d'une frugalité singulieres; il ne se servoit que de sa selle pour oreiller, & pour matelas de la couverture de son cheval. Il arriva au mois de Juillet devant *Revan*, & en forma le siège; la place, pourvue de toutes sortes de munitions & défendue par une Garnison de quinze-mille hommes, auroit pu tenir longtems; mais *Emir Guni* le Gouverneur la rendit à *Amurath*, qui depuis eut beaucoup de considération pour lui. Quand on apprit à Constantinople la nouvelle de la reddition de cette ville, on fit pendant quatre jours de grandes réjouissances, pendant lesquelles on étrangla deux frères du Sultan *Bajazet* & *Orchar*. On dit que le dernier se défendit avec tant de cœur, qu'il tua quatre de ses bourreaux avant que d'être étranglé.

Les Turcs étant entrés en Perse, dévastèrent le Pays, non pas sans souffrir bien des pertes de la part de la Cavalerie Persane & des Montagnards. ^{Amurath} A la fin manquant de vivres ils se retirèrent dans la Province de *Tauris*, ^{s'en re-} mais cette Province ayant été ruinée aussi bien que les autres, *Amurath* en ^{tourna} fut si indigné qu'il donna la ville de *Tauris* au pillage à ses Troupes, & ayant mis ensuite son armée en quartier d'hiver s'en retourna au mois de Décembre à Constantinople (a).

Les Persans s'étoient tenus couverts tant qu'*Amurath* avoit été à leur porte; dès que ce Prince fut parti, ils se mirent en campagne, avec une nombreuse armée, & vinrent assiéger *Van*, dont *Abasa* Pacha avoit été fait Gouverneur. Il défendit la place avec toute la bravoure imaginable, & tint les Persans quatre mois sans qu'ils pussent se vanter d'aucun avantage, non-
ob.

Les Persans prennent Van.
1046.
1636.

1634. obstaient des assauts réitérés, & vraisemblablement ils auroient été obligés de lever le siège, si ce vaillant Gouverneur, qui faisoit la sûreté & la force de la ville ne fût venu à mourir. Les assiégés découragés par cette perte, ne se défendirent plus que foiblement, tandis que les Persans prirent un nouveau courage, redoublèrent leurs assauts, emportèrent la place l'épée à la main, & sacrifierent tous les Turcs aux manes de leurs compatriotes qu'*Amurath* avoit fait massacrer (a).

Sédition
du *Arme*.

Les Historiens Chrétiens rapportent, qu'après le départ du Sultan, l'armée manquant de vivres, un grand nombre de soldats déserta, & que *Mortza* Gouverneur de Revan ayant été tué, la Garnison se révolta, & ouvrit les portes aux Persans (*): qu'ensuite deux-mille Janissaires, craignant la sévérité du Grand-Seigneur, avoient pris parti chez l'ennemi; que le Roi de Perse institua des chambres de cette Milice, & que pour attirer les Spahis à son service, il promit douze aspres par jour à ceux qui prendroient parti dans ses Troupes. *Amurath* apprit ces nouvelles avec indignation: pour réparer la perte de Revan, il ordonna au Visir d'assiéger Bagdad; mais les soldats, qui avoient de la répugnance pour cette entreprise, refusèrent de marcher au-delà d'Arzerum. Ils demanderent aussi la tête de *Jambolad Ogli*, qui avoit commandé en l'absence du Visir, parcequ'il avoit fait étrangler un Pacha & puni de mort plusieurs Spahis & Janissaires. Ce fut inutilement que *Jambolad* produisit les ordres du Sultan, le Visir fut obligé de le sacrifier pour apaiser les mutins. En ce tems-là les Persans assiégèrent Van, & bien-qu'ils ne pussent s'en rendre maîtres (†), ils ruinerent tellement toute la Province, que les Turcs ne purent y subsister. A cette disgrâce s'en joignit une autre. Ayant formé le dessein de surprendre un quartier des Persans, un Curde qui leur servoit de guide les engagea dans une embuscade, & ils y perdirent quinze-mille hommes.

Troubles
en Crimée.
1637.

Dans ces entrefaites, il y eut de grands troubles dans la petite Tartarie par les différends entre *Cantimir* (‡), homme hardi & plein de cœur, & le Khan, qui avoit défait l'autre. Comme le Khan s'étoit beaucoup relâché de la vénération qu'il avoit pour le Sultan, celui-ci prit le parti de *Cantimir*, & le fit venir à Constantinople. Il y fut assez bien traité pendant quelque tems, mais son fils ayant tué un Tartare il fut étranglé, & peu après le pere eut la même destinée. Un de ses neveux feignit de se retirer auprès du Khan, & l'ayant assassiné de-même qu'un de ses freres, son action fut hautement approuvée à Constantinople, & l'on déclara *Bechir Ghieray*, frere des deux Princes, Khan des Tartares. Mais ce qui diminua beaucoup la

joie

(a) *Cantimir*, T. III. p. 86, 87.

(*) Il semble que Revan est mis ici par erreur pour Van, & en ce cas-là cela confirme ce que l'on a dit dans une Note précédente, qu'*Ahasa* a été pris pour *Mortza*.

(†) Comme les Historiens Turcs assurent que Van fut prise, cette place est nommée ici selon les apparences au-lieu de Revan, comme plus haut cette dernière est nommée au-lieu de Van.

(‡) Le Prince *Cantimir* nous apprend dans une Note, que cette famille Tartare est différente de la sienne. Le nom paroît composé de *Kant* ou *Kente*, & d'*Amir* ou *Emir*.

joie que caufoit la révolution de Tartarie, ce fut la nouvelle de la prise d'A-fak ou Afof, dont les Rufles & les Cofaques s'étoient rendus maîtres; ils réparèrent les anciennes fortifications de cette importante place, & y ajoutèrent de nouveaux ouvrages (a).

Revenons à la guerre de Perfe. Le Sultan qui ne s'attendoit à aucun des échecs que fes armes avoient effuyés, après une expédition auffi heu-reufe que celle qu'il avoit faite, fit tomber les premiers effets de fon reffen-timent fur le Grand-Vifir *Mehemed* Pacha, qui fut déposé pour avoir négligé de mettre les frontieres en fûreté. *Bairam* Pacha fut nommé à fa place, & le Sultan l'envoya l'année même en Afie avec quelques Troupes légères (*), & peu après il fuivit en perfonne à la tête de l'armée, & marcha directement vers Bagdad. Quand il fut arrivé devant cette ville, animé par la colere & le defir de la vengeance, il l'attaqua pendant trente jours avec une telle-furie, que ce n'étoit pas tant un combat qu'une boucherie. Le canon, le fer & le feu moissonnoient continuellement de part & d'autre les combattans; c'étoit affaut fur affaut, & *Amurath* le cimetière à la main forçoit ceux de fes foldats qui reculoient de retourner à la charge; il tua même de fa propre main le Vifir, qui lui parut trop négligent. Enfin la ville fut emportée par la valeur des Turcs & la fermeté du Sultan, & trente-mille Perfans, qui avoient mis bas les armes, furent égorgés en la préfen-ce du Vainqueur (†). Ainfi tomba cette fameufe ville, au fecours de laquelle le Roi de Perfe accouroit à la tête de la fleur de fes Troupes & de toute fa Noblefle, & contre laquelle *Amurath* avoit réuni toutes les forces de fon Empire. Après cet échec les Perfans n'oferent plus lever la tête contre les Turcs, & ne fongerent jamais à avoir leur revanche (b).

Siege de
Bagdad.
tc 47.
1637.

Sui.

(a) *Ricaut*, l. c. p. 119. (b) *Cantimir*, ubi sup. p. 87, 88.

(*) Pendant que le Vifir étoit déjà en marche, il arriva au mois d'Août un Am-baffadeur de Perfe à la Porte; mais bien-que le Sultan fût difpofé à écouter des propositions de paix, il fe détermina néanmoins à tenter une nouvelle expédition. *Ricaut*.

(†) La cruauté qu'*Amurath* exerça dans cette occafion, tire encore les larmes des yeux des Perfans, ce Prince n'ayant épargné qu'un feul captif. L'exécution étoit commen-cée, & cet homme fupplia l'Officier de fufpendre pour un moment fa mort, & de lui ac-corder la grace de pouvoir dire un mot au Sultan. On le conduifit en préfen-ce d'*Amu-rath*, & on lui demanda ce qu'il avoit à dire : O très-fublime Empereur, dit-il, ne foffrez pas que tout l'art de la Muſique périſſe aujourd'hui avec Shah Kuli, avec moi, dis-je, qui ſuis eſclave de l'Empereur, (& le nom lui en eſt reſté depuis). On lui accorda de donner un eſſai de ſa capacité, il prit un *Shekhar*, en Arabe *Zahur* & en Grec *Pſalterion*, & ac-compagnant l'inſtrument de la voix, il joua d'un ton ſi tendre la priſe tragique de Bagdad, & le triomphe d'*Amurath*, que ce Prince fondit en larmes, & continua d'être attendri auſſi longtems que le Muſicien ſe fit entendre. L'Empereur à ſa conſidération ordonna qu'on ſauvât la vie & qu'on mit en liberté tous ceux qui n'étoient pas encore exécutés; les pieces de ce Muſicien ſont encore célèbres en Turquie. Le *Shekhar* reſſemble aſſez à une Harpe, & à ſix cordes de chaque côté, ce qui lui a fait donner le nom de *Sheshdar*. C'eſt ſans-contredit le premier des Inſtrumens de Muſique & le plus harmonieux. On croit que *David* en eſt l'inventeur, mais il y a peu de perſonnes aujourd'hui qui le ſachent toucher comme il faut. *Cantimir*.

Tome XXIII.

P

1637. Suivant la relation d'un Officier Turc (*) qui s'étoit trouvé à ce siège, aussitôt que le Sultan eut fait dresser ses tentes (†) sur le bord du Tigre, le 8 de Rajeb, les Turcs travaillèrent vigoureusement à faire leurs approches. Ils ouvrirent la tranchée à la faveur du feu de dix pieces de canon, & d'autant de gros fauconneaux, vis-à-vis de la porte blanche, qui fait face à l'angle de la tour de Jighalzade, à l'opposite du grand Fort. Quand le siège fut formé & que l'on fut entré dans la tranchée au-delà de la porte blanche, *Mustapha* Pacha de Damas, *Ibrahim* Hafnadar Pacha, le Sanjak Beg de Custandil, & d'autres se posterent à la porte de Perse, avec sept pieces de canon & cinq gros fauconneaux. Le Grand-Visir *Mahomet* avoit son quartier un peu plus bas, n'ayant que cinq canons. *Dervish Mahomet*, Pacha de Diarbekir, se posta avec sept canons un peu plus loin du côté de la porte noire, où étoit la grande tour entre deux Forts, & *Mustapha* Pacha, le Selsikar, avec cinq canons & trente fauconneaux, prit son quartier vis-à-vis du bord du Tigre, où est le balion des oiseaux.

Fort attaqué. Ces dispositions faites, ils commencerent à foudroyer la ville avec une furie inexprimable; cinq ou six grosses tours furent ruinées, & les tranchées poussées jusqu'au fossé en trente jours. Les Officiers fournirent pour le combler trente millions de sacs remplis de poil, de laine & de chanvre; ils firent aussi couper quinze-cens palmiers, & pendant dix jours & dix nuits les soldats ne discontinuerent pas de porter de la terre pour combler le fossé de la Forteresse, qui avoit environ dix-huit pieds de profondeur & six pieds d'eau. Le 19 du mois de Shaaban, à la pointe du jour les Turcs s'avancerent pour attaquer le Fort, qui étoit à l'angle du quartier du Grand-Visir: le combat dura trois jours & trois nuits avec une fureur sans exemple. Les Turcs en vinrent aux mains corps à corps avec les Persans, ils les faisoient au collet, pendant que d'autres leur donnoient des coups de poing ou de poignard. Le Grand-Visir après avoir tué plusieurs ennemis, fut tué lui-même d'un coup de mousquet, qu'il reçut à la gorge (‡).

La Ville se rend. *Amurath* ne put s'empêcher de laisser couler quelques larmes quand il apprit sa mort, & donna sa place à *Mustapha* le Grand-Amiral. Ce nouveau Visir fit recommencer l'assaut avec tant de vigueur, que les Turcs arborerent leur étendard sur les remparts, & firent un si grand carnage, que le 29 du mois les Persans demandèrent quartier de dessus les murailles. *Amurath* leur ayant donné du tems jusqu'au soir pour évacuer la ville, le Gouverneur *Bektash Khan* (§) se rendit avec toute sa suite au camp, où il fut honorablement reçu, & on lui accorda la vie & à ses Troupes. *Fetah Khan*, *Khalef Khan* & *Ali Khan*, qui restoient dans la Forteresse avec vingt-quatre-

(*) Le *St. Du Loire* a inséré cette relation en Turc & en François, dans son *Voyage de Levant*.

(†) Le Visir investit la place le 19 d'Octobre avec trente-mille hommes, mais le Sultan n'y arriva que le 5 de Novembre. *Ricaut*.

(‡) Il paroît par-là qu'il ne fut pas tué par le Sultan, comme le disent les Historiens Turcs.

(§) Les Historiens Chrétiens l'appellent *Emir Fatta*: c'est sans-joute *Fetah Chan*, dont il est parlé une ligne ou deux plus bas.

tre-mille hommes, résolurent de tenir bon. *Ali* Pacha fils d'*Arslan* entra alors dans la ville à la tête des Janissaires, & s'en rendit maître avec une telle boucherie, que le sang couloit à grands flots dans les rues, sans qu'il perdît un seul homme.

Husseïn, Pacha d'Anatolie, voyant qu'*Amurath* étoit irrité de la violation de la Capitulation, lui demanda la permission d'aller faire main-basse sur les Persans. Le Sultan la lui ayant accordée à la seconde instance; il se mit à la tête de ses Troupes, qui chargerent avec tant de furie, que les ennemis s'enfuirent du côté de la porte noire, mais on les poursuivit si vivement que de vingt-cinq-mille hommes il ne s'en sauva pas un seul; les trois Khans, une centaine de Capitaines & nombre d'autres Officiers furent faits prisonniers. *Amurath* leur reprocha leur trahison, d'avoir voulu combattre après avoir accepté quartier, en mit deux ou trois entre les mains du Sclitar *Mustapha*, & abandonna les autres à la discrétion des soldats, qui en tuèrent quelques-uns, & remirent le reste aux Janissaires. De tous ceux qui étoient dans la place à peine s'en sauva-t-il un de mille, au-lieu que les Turcs ne perdirent gueres que cinq-cens hommes (a).

Telle est en substance la relation que donne du siège l'Officier Turc; mais l'Auteur de qui nous la tenons, remarque que les personnes de Constantinople les mieux instruites, étoient persuadées que la ville avoit été prise plutôt par la trahison du Gouverneur que par la force des armes. Ils disoient encore que la femme du Khan, indignée de la perfidie de son mari, s'empoisonna le jour même que les Turcs entrèrent dans Bagdad, & que ni les autres Khans ni les habitants ne consentirent à la reddition de la ville. Ils inféroient de-là, que ce fut à faux qu'ils furent accusés de sédition par *Husseïn*, qui ayant rendu Revan par trahison au Sultan (*), inventa cette prétendue sédition pour irriter *Amurath*, qui étoit pris de vin, afin d'avoir le barbare plaisir de laver ses mains dans le sang de ses compatriotes.

Nous ajouterons quelques circonstances du siège de cette fameuse ville, tirées des Historiens Chrétiens. Ils rapportent qu'en ce tems-là *Shah Sefi*, Roi de Perse, étoit allé à la tête de cent-vingt-mille chevaux, pour s'opposer au Grand-Mogol, qui avoit promis à *Amurath* de faire une diversion; que les assiégés se contenterent de faire jouer leur artillerie contre les Turcs, pendant que ceux-ci travailloient à pousser leurs tranchées jusqu'au fossé; qu'ils mirent vingt jours à le combler; qu'après qu'ils eurent emporté la première enceinte, ils trouverent deux autres murailles, & un autre fossé à combler, ce qu'ils firent aussi en y employant des arbres & d'autres matériaux; que tout étant prêt pour l'assaut, ils le donnerent le jour de Noël, qui étoit le quarantième du siège; que le vaillant Visir ayant été tué, & *Mustapha* voyant que presque tous ses gens avoient péri, se saisit tout en fureur d'un étendard, monta sur le rempart & l'y arbora; que les soldats

(a) *Du Lore, Voy. du Levant. Lett. 8.*

(*) Les Historiens Turcs & Chrétiens conviennent que ce fut *Emir Chium* qui rendit Revan par trahison; différent sans-doute de *Husseïn* Pacha, que les Auteurs Chrétiens nomment *Dellî Hussein*.

1638.

le suivirent, entrèrent dans la ville, s'en rendirent maîtres, & massacrèrent sans distinction tout ce qui se présentoit devant eux, à l'exception du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres: qu'*Amurath* ordonna de faire cesser le carnage; mais que sur les représentations du nouveau Visir *Mustapha*, il fit encore passer quatorze-mille hommes au fil de l'épée: que les Turcs perdirent dans l'assaut trente-mille hommes, outre dix-mille blessés: qu'*Amurath* étant entré dans la ville ordonna de laisser soixante-mille corps morts sans les enterrer, pour inspirer de la terreur à un Ambassadeur de Perse qu'il attendoit.

Retour du
Sultan.
1048.
1638.

Le Sultan passa encore quelques jours sur les lieux pour réparer les brèches & régler les affaires de l'Irak, puis laissant le nouveau Visir *Mustapha* pour achever ce qu'il avoit commencé, il alla passer l'Hiver dans le Diarbekir, & de-là au retour du Printems il se rendit à Constantinople (*), accompagné de sa garde (a).

Il y fit une entrée triomphante, bien-qu'il fût fort indisposé; peu après il arriva un Ambassadeur de Perse, chargé de faire des propositions de paix, qui ne furent pas acceptées. Mais un autre conduit avec le Visir un Traité, par lequel Bagdad restoit à *Amurath*. Ce Prince songea alors à se venger des Vénitiens, qui avoient ruiné la Flotte des Corsaires d'Alger dans le port de Valone. Reprenons cette affaire de plus haut.

Capello
ruins la
Flotte des
Pirates de
Barbarie.

Ces Corsaires, conjointement avec ceux du Tunis & avec d'autres Pirates de Barbarie ayant ravagé les côtes d'Italie, se retirèrent dans le port de Valone, où *Capello* qui commandoit les Galeres de Venise vint les bloquer. Les Pirates n'osant risquer de sortir, prirent le parti d'y rester jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de danger. *Capello* au bout d'un mois les attaqua hardiment dans le Port, & s'empara au grand étonnement des Turcs des seize Vaisseaux Corsaires. Les plus sages Membres du Sénat de Venise blâmèrent cette action, & on envoya des instructions à *Contarini*, le Baile de la République à Constantinople, par lesquelles on le chargeoit d'adoucir le ressentiment des Turcs. Aussitôt que le Caimacan fut instruit de l'affaire, il fit venir le Baile, & se plaignit avec beaucoup de chaleur de cette action, comme d'une infraction de la paix, dont le Sultan se vengeroit à son retour de Perse.

Le Baile répondit que ces Pirates étoient les mêmes qui l'année précédente avoient fait descente en Candie, & pénétré jusques dans le cœur de l'Italie, pour piller l'île de Lissa, qui appartenoit à la République; que *Capello* n'avoit rien fait de contraire aux Traités, qui portoient, que des Corsaires ne pourroient être reçus dans les Ports du Grand-Seigneur, que premierement ils n'eussent donné jureté de ne faire aucune prise sur les sujets de la République. Le Caimacan ne laissa pas de demander que les Vénitiens restituassent les Galeres, & qu'ils donnassent passage à dix-mille soldats ou esclaves des mêmes Galeres, qui s'étoient réfugiés à Valone. Mais tous ces Vaisseaux, à la réserve de l'Amiral, avoient été coulés à fonds dans le port de

(a) Continuer, T. III. p. 89.

(*) Les Historiens Chrétiens disent que ce fut le 10 de Juin 1639.

de Corfou, par ordre du Sénat, pour n'être pas obligé de les restituer.

1638.

Amurath ayant reçu la nouvelle de cette affaire, en fut si outré, qu'il condamna à mort tous les Vénitiens qui étoient dans ses Etats, sans en excepter le Baile. Mais le Grand-Vifir, & le Favori Persan arrêterent pendant treize jours les Courriers qui devoient porter ce cruel ordre, jusqu'à ce que la colere du Sultan fût un peu calmée, & ils obtinrent que l'arrêt de mort seroit changé en une sentence d'emprisonnement du Baile seul; & par l'intercession des autres Ambassadeurs Chrétiens, le Caimacan consentit qu'il eût son Hôtel pour prison. Quand le Sénat fut instruit de ce qui se passoit, il songea à se fortifier par des alliances avec les autres Puissances Chrétiennes, & il travailla en même tems à adoucir *Amurath* à quelque prix que ce fût. Il écrivit à ce Prince une Lettre fort soumise pour s'excuser: il la reçut avec mépris, & parut ne respirer que la vengeance; mais comme il envoya sa réponse par un Chiaoux, & qu'elle étoit conçue en des termes qui laissoient quelque espérance d'en venir à un accommodement, les Vénitiens jugerent qu'on pourroit y parvenir.

Les Vénitiens dans-
vent satis-
faction au
Sultan.

A son retour de Bagdad, *Amurath* fit déclarer à *Contarini*, qu'il ne le regardoit plus comme un Ministre public, mais comme un ôtage pour les Vaisseaux qui avoient été pris; mais en même tems il chargea le Caimacan de ne pas refuser d'entrer en négociation. Le Baile fut appelé à l'audience de ce Ministre, qui voyant que le Sénat ne se résoudroit point à donner de ses Galeres en échange de celles qu'on avoit coulées à fond, s'accorda enfin avec lui, à condition qu'il payeroit deux-cens-vingt-cinq-mille sequins, & qu'on restitueroit ceux des Vaisseaux qui restoisent encore (a).

Nous voici parvenus à la fin du regne d'*Amurath*. Les Historiens Turcs disent que pendant qu'il se préparoit à attaquer les Chrétiens, il fut saisi d'une maladie qui l'emporta en quinze jours, le 15 du mois de Shawal de l'an 1049, à l'âge de trente-un an, après en avoir régné dix-sept (b).

Mort d'A-
murath.

Les Historiens Chrétiens entrent dans un plus grand détail. Ils disent que ses excès continuels avoient tellement affoibli, ou pour mieux dire étouffé la chaleur naturelle de son estomac, qu'il ne pouvoit plus digérer les viandes les plus légères. Il étoit aussi fort tourmenté de la goutte, & presque tout paralytique. Les instances de la Sultane sa mere, & les conseils de ses Médecins l'obligèrent enfin à s'abstenir du vin. Il ne put cependant résister à la tentation d'être d'une débauche à laquelle ses compagnons l'invitèrent. Son Favori Persan & le Seliétar Aga (*) propoèrent à leur Maître une partie pendant le Bairam; les deux Pachas furent invités à dîner avec le Sultan; le premier eut soin qu'il y eût beaucoup de haut goût, desorte qu'ils burent du vin & des liqueurs avec tant d'excès, qu'il fallut les porter

Confes de
sa mort.

(a) Ricaut l. c. p. 157, 158. (b) *Contimir* l. c. p. 89.

(*) C'étoit *Muslapha*, qui possédoit aussi la Charge de Grand-Amiral. Du *Loire*, qui étoit alors à Constantinople, dit que c'étoit un homme bien fait de vingt-cinq ou vingt-six ans. Le Sultan l'aimoit si fort, qu'au-lieu de lui donner le titre d'eiclave, il l'appelloit son ami. Du *Larve Voy. du Levant*. Lett. 4. p. 110.

l'un après l'autre sur son lit. Cette excessive débauche causa une fièvre violente & continuë à *Amurath*. Les Médecins n'osèrent lui donner aucun remède, ils conclurent cependant à la saignée, qui ne fit que hâter sa fin, & il mourut le 8 de Février 1640 (a).

Un Voyageur, qui se trouvoit en ce tems-là à Constantinople, dit que sa maladie ne dura qu'onze jours, & que le huitième il menaça ses Médecins de la mort, s'ils ne le guérissent. Comme il sentoît néanmoins que sa fin approchoit, il mit ordre au payement de ses dettes & à ses affaires. Ensuite, comme la fièvre augmentoit, il résolut de faire mourir son frere *Ibrahim* & tous les Grands qui étoient ennemis de *Mustapha*, dans la vue qu'après sa mort ce favori pût s'emparer du Trône sans opposition (*). Les Grands Officiers, qui croyoient qu'*Ibrahim* avoit été étranglé avec ses deux freres pendant l'expédition de Perse, se rendirent tous dans l'appartement du Monarque mourant, non tant pour lui rendre leurs devoirs pour la dernière fois, que pour être présens quand il nommeroit son successeur, chacun d'eux ayant la vanité de se flatter que le choix tomberoit sur sa personne. Mais leur ambition fut terriblement humiliée, quand le Sultan, pour avoir un prétexte de se défaire de quelques-uns, se mit à les examiner rigoureusement sur la manière dont ils avoient rempli leurs différentes Charges. Quand il vit par leurs réponses qu'il ne pouvoit les faire mourir avec quelque apparence de justice, il ordonna au Mufti de signer un *Fetva* pour l'exécution de son frere *Ibrahim*, à qui sa mere sauva deux fois la vie.

Amurath expira entre les bras de son favori, en lui disant, *Mustapha je me meurs*. *Mustapha*, désespéré de la mort de son Maître, courut à une fenêtre, d'où il se feroit précipité si les assistants ne l'en avoient empêché. Son protecteur étant mort, ses ennemis l'obligèrent de donner d'abord quinze-cens-mille écus, & de résigner sa Charge de Grand-Amiral pour le Gouvernement de *Temeswar*, & ils lui auroient selon les apparences ôté la vie, s'ils n'avoient craint la colere de la sœur du feu Sultan, qui étoit amoureuse de lui, & qui intriguoit parmi les soldats pour exciter une sédition (b).

Les Turcs se sont fort étendus sur les mœurs & la vie domestique d'*Amurath*; ce qu'ils en disent ne paroît pas tout-à-fait exempt de fables. En général les Historiens les plus exacts le taxent de ne s'être pas comporté conformément à la Dignité Impériale, & d'avoir oublié aussi les regles de la nature. Il avoit, disent-ils, des jardins de plaisance hors de la ville, où il alloit se divertir avec quelques Favoris; là, avilissant le nom d'Empereur, il faisoit le cuisinier, allumoit le feu, alloit acheter du vin au cabaret, & boivoit sans façon avec eux de pair à compagnon. Il avoit les fantaisies les plus bizarres, & faisoit des mariages de femmes de quatrevingts ans avec de jeunes gens de quinze ou vingt-cinq, & au contraire il donnoit de jeunes filles à des vieillards décrépits.

Son Tyrannie.

Il surpassoit en vyrognerie tous ceux de ses prédécesseurs qui avoient été adon-

(a) *Ricaut*. ubi sup. p. 161. (b) *Du Loire*, Voy. du Levant. Lett. 4.

(*) D'autres disent que c'étoit en faveur du Khan des Tartares, & qu'il avoit souvent souhaité que la race des Othomans pût finir en lui. *Ricaut*.

adonnés à ce vice. Il ne se contentoit pas de boire du vin en particulier, mais il permit, comme on l'a vu, d'en vendre publiquement; il obligeoit même les Muftis & les Cadilefquers de boire avec lui. On attribue son inclination pour l'Yvrognerie à l'aventure suivante. Un jour étant allé déguisé à la place publique, il aperçut un homme couché dans la boue, & yvre. Il le prit pour un Lunatique, cependant il demanda à ceux qui l'accompagnoient ce que ce pouvoit être. Ils lui répondirent qu'il avoit trop bu de vin; *Amurath* s'informa ce que c'étoit que cette liqueur, dont l'effet lui étoit inconnu. *Mustapha* (car c'étoit lui) au moment même se leve, & commande au Sultan de se ranger de côté, en lui disant des injures.

Le Sultan surpris au dernier point de cette insolence: *comment coquin, lui dit-il, oses-tu m'ordonner de me retirer, moi qui suis le Sultan Amurath? Et moi,* *de Becri* répondit l'Yvrogne, *je suis Becri Mustapha (*)*; *si tu veux me vendre cette* *Mustapha.* *ville, je serai à mon tour Sultan Amurath, & toi tu seras Becri Mustapha.* L'Empereur lui demanda où il pourroit trouver assez d'argent pour payer le prix d'une telle ville? *Que cela ne s'embarrasse pas,* reprit *Mustapha, je ferai bien plus, j'achetterai aussi le fils de l'Esclave (†).* *Amurath* accepta le marché, & donna ordre d'enlever *Mustapha* tout couvert de boue, & de le mener au Palais. Les fumées du vin étant dissipées au bout de quelques heures, *Mustapha* fut fort étonné de se trouver dans une chambre dorée & magnifique: il demanda à ceux qui étoient auprès de lui, ce que cela vouloit dire, est-ce que je rêve, dit-il, ou suis-je en Paradis? Rien de tout cela, lui dit-on, mais telle chose vous est arrivée & vous avez fait un tel marché avec le Sultan. La frayeur faisoit *Mustapha*, car il n'ignoroit pas le caractère cruel d'*Amurath*. Cependant la nécessité, mere de l'invention, lui suggéra un stratagème. Il feint de se trouver mal, & dit qu'il s'en va mourir si on ne lui donne du vin pour ranimer ses esprits.

Les Gardes ne voulant pas le laisser mourir, lui donnent un pot plein de vin, & *Mustapha* le cache sous sa robe. Peu après *Amurath* le fait appeller, & lui demande plusieurs millions pour le prix de la ville. *Mustapha* tire gayement son pot, en lui disant: *ô Empereur! voilà ce qui pouvoit hier acheter Constantinople, & je suis bien sûr que si vous possédiez un pareil trésor, vous le trouveriez préférable à l'Empire de l'Univers.* Comment cela, dit *Amurath*? en bûvant, dit-il, *cette divine liqueur.* Le Sultan se laissa persuader sans peine, & fit l'essai de cette boisson, qu'il avala à longs traits: comme il n'y étoit pas accoutumé, l'effet en fut prompt, le vin lui porta à la tête, il se crut trop à l'étroit dans le Monde entier, ne parla que de grands projets, & sentit une gayeté qui lui parut supérieure à tous les charmes de la Couronne: enfin il s'endormit. Quelques heures après il se réveilla avec un grand mal de tête, & transporté de colere il fit appeller *Mustapha*: celui-ci vint, se doutant de l'état d'*Amurath*, & plein de

(*) C'est-à-dire *Mustapha l'Yvrogne.*

(†) Il entendoit par-là l'Empereur même, car tous ces Princes sont fils d'Esclaves ou de Captives.

1639.

confiance, voilà, dit-il, *Seigneur le remède à votre indisposition*, lui présentant une coupe pleine de vin. Le Sultan la vuide, & à l'instant son mal de tête cesse, & sa première gayeté revient (*). Il tenta ensuite la même chose deux ou trois fois, & l'habitude de boire prit si bien racine chez lui, qu'il s'en yvroit presque tous les jours.

Amurath
ennemi du
Tabac.

Autant qu'*Amurath* aimoit le vin, autant haïssoit-il l'Opium & le Tabac (†); il défendit l'un & l'autre sous peine de la vie, & il tua plusieurs fois de sa propre main des gens qui avaloient de l'opium ou qui fumoient (‡). Il y a pourtant un exemple d'un certain *Tiriaki*, qui par un trait d'esprit se fauva, quoique pris sur le fait par le Sultan même. C'étoit un grand fumeur, qui ne pouvoit se passer d'une pipe; pour n'être pas découvert il fit creuser une fosse profonde, dont le dessus étoit couvert de gazon pour ôter tout soupçon. Un jour le Sultan l'étant venu demander, il fut trahi, *Amurath* le trouva dans son trou la pipe à la bouche, & tira son cimeterre pour le tuer. *Tiriaki*, malgré le danger où il se trouvoit, se mit à crier d'un ton badin. „Va-t-en hors d'ici, fils de femme Esclave, ton Edit est fait, pour là-haut, & ne s'étend pas sous terre.” Le Sultan trouva ce trait si plaisant, qu'il l'avança, & lui accorda le privilège spécial de fumer.

La Cruauté.

L'Yvrognerie enfanta la cruauté. *Amurath* étoit altéré de sang, & sembloit s'en nourrir. Souvent au milieu de la nuit il se déroboit de l'appartement des femmes, & fortoit par les portes de derrière le sabre à la main; il couroit ainsi les rues nus pieds, & couvert d'une robe flottante, & semblable à un furieux il tuoit tout ce qu'il rencontroit. D'autres fois, étant à boire & à se divertir dans les chambres hautes, il tiroit des fleches par les fenêtres sur les passans: le jour il se déguisoit & couroit de côté & d'autre, sans autre dessein que de faire du mal, & il ne revenoit point au Serrail qu'il n'eût tué quelqu'un. Il s'étoit rendu si formidable dans toute la ville, qu'à peine ôsoit-on prononcer son nom sans trembler. On en a vu plusieurs, sur-tout de ceux qui ne pouvoient se deshabituer de prendre de l'opium, ou qui en avoient besoin par foiblesse, s'évanouir de frayeur en entendant nommer *Amurath*; car il ne faisoit aucun quartier à ceux qui en usoient, ou au moins il les forçoit de boire du vin. On assure que ce Prince sanguinaire avoit tué ou fait tuer, pendant les dix-sept années de son regne, quar-

(*) *Becri Masaphis* son Maître fut admis au nombre des *Masahits*, ou Conseillers privés, & étoit toujours aux côtés du Sultan. Quand il mourut *Amurath* fit prendre le deuil à toute sa Cour, & le fit enterrer avec grande pompe entre deux tonneaux. Il déclara plusieurs fois que depuis sa perte il n'avoit pas eu un seul jour de plaisir; & s'il arrivoit que quelqu'un parlât par hazard de lui, ce Prince soupieroit du son du cœur & ne pouvoit retenir ses larmes. *Continuer.*

(†) On rapporte qu'il répétoit par forme d'avis à ceux qui le servoient: „Voulez-vous vivre gayement, bûvez du vin, & gardez-vous de manger des excréments humains.” *Continuer.*

(‡) *Thivenot* rapporte une aventure qu'il eut avec un Spahis, avec lequel il avoit fûmé sur le Bosphore, étant déguisé: quand ils furent à terre le Sultan voulut se saisir du Spahis, qui soupçonnant par-là que c'étoit lui, lui donna de sa masse un si grand coup sur les reins, qu'il le jeta par terre, & puis s'enfuit. *Voyag. P. I. Ch. 45.*

torze-mille hommes, parmi lesquels il y avoit des Généraux & des Personnes du plus haut rang. 1639.

Parmi des vices si marqués, *Amurath* laissoit entrevoir de grandes qualités du côté de l'esprit comme du corps. Il excelloit dans tous les exercices propres à un Cavalier. Il n'avoit pas son pareil parmi les Turcs, excepté le fameux *Tuzcoparan*, à tirer de l'arc ; & l'on voit encore deux Colomnes de marbre, placées à quinze-cens coudées l'une de l'autre, par dessus lesquelles ce Prince tiroit une fleche. C'étoit le meilleur Cavalier qu'il y eût dans l'Empire, & sa dextérité à lancer le *Ferid*, surpassoit tout ce que le Tartare le plus habile pouvoit faire, tant pour l'éloignement du but, que pour la justesse à donner dedans. Il couroit si vite de son pied, que le cheval Arabe le plus léger pouvoit à peine le devancer à la course.

Sei telles
Qualités.

Pour ce qui est des qualités de son esprit, on lui fait honneur d'une grande fermeté dans la conduite des affaires. Il ne démordoit point d'une entreprise qu'elle n'eût réussi ou manqué tout-à-fait ; nulle difficulté ne l'arrêtoit ; nul revers ne l'ébranloit ; & l'on peut dire que si la durée de sa vie avoit répondu à l'étendue de son génie & à sa grandeur d'ame, il auroit pu entreprendre la conquête de l'Univers. Mais ce que l'épée fait contre la plupart des guerriers, l'ivrognerie le fit à son égard ; elle l'arracha de bonne heure du monde, dont il étoit la terreur (a).

Les Historiens Chrétiens disent qu'*Amurath* a été le Prince le plus absolu qui ait jamais régné en Turquie ; mais qu'il n'avoit point de Religion, & qu'il se moquoit des Dervis & des autres Ordres Religieux. Qu'il étoit actif & diffimulé, mais avare au plus haut point ; qu'il laissa quinze millions d'or dans son épargne, quoiqu'il n'y eût rien quand il monta sur le Trône (b).

CHAPITRE XIX.

Le Regne d'IBRAHIM, Dix-huitieme Sultan.

APRÈS la mort d'*Amurath*, son frere *Ibrahim*, qui restoit seul héritier de la Race Othomane, fut unanimement proclamé Empereur à l'âge de vingt-trois ans (c).

Ibrahim
Dix-huit.
Sul-
tan.
1049.
1639.

Les Historiens Chrétiens disent, que la Sultane *Kiossem* sa mere gagna les Grands Officiers pour le mettre sur le Trône à l'exclusion du Khan des Tartares. Mais quand ils se rendirent à sa prison, où il languissoit depuis quatre ans presque sans air ni jour, dans l'attente continuelle de la mort, il barricada sa porte, & refusa de les laisser entrer, croyant qu'ils venoient pour l'étrangler. Ensuite, lorsque le Visir le proclama Empereur, il se persuada que c'étoit un artifice de son frere, & il dit qu'il n'aspiroit point à cet

(a) *Contimir*, l. c. p. 91-94.

(b) *Ricaut*, T. I. p. 161, 162.

Tome XXIII.

(c) *Contimir*, l. c. p. 108.

1639.

cet honneur, & il n'ouvrit sa porte qu'après que la Sultane sa mere eut fait apporter le corps de son frere. Cette vue rappella bientôt les esprits d'*Ibrahim*, & il se rendit par eau à la Mosquée de Job (*), où les cérémonies de son installation furent achevées au bout de huit jours. Il traversa ensuite la ville pour se rendre à son Serrail, mais soit manque d'expérience, ou qu'une posture ridicule soit comme naturelle à des esprits déréglés, il se tint si mal à cheval (†), qu'on entendit moins de cris de joie que d'éclats de rire.

*Si l'Amour
des plaisirs*

Le Sultan, qui étoit incapable de gouverner, abandonna le soin des affaires à ses Ministres, & ceux-ci connoissant son goût pour le plaisir l'entretenoient dans la mollesse, & l'occupoient à toutes sortes de divertissemens, comme à des courses de chevaux & à tirer de l'arc. Il ignoroit donc ce qui se passoit: il est vrai qu'en de certaines occasions, & lorsque l'affaire étoit de grande importance, le premier Visir lui demandoit son consentement, mais il ne le faisoit que par forme, ou pour couvrir sa conduite du nom & de l'autorité de son Maître. Comme l'amour des femmes étoit la passion dominante du Sultan, ce fut aussi celle à laquelle il se livra d'abord. Mais comme les loix défendent aux Sultans de n'avoir commerce qu'avec des vierges, *Ibrahim* trouvant qu'il s'épuisait inutilement avec de jeunes filles, eut envie de voir la Sultane favorite de son frere *Amurath*, qui l'avoit charmé par sa beauté & son esprit, & cette Dame n'étoit pas éloignée d'entrer dans ses vus; mais voyant que la Sultane mere & le Visir s'y oppoient de toutes leurs forces, elle sacrifia son ambition à sa sûreté, & se retira dans le vieux Serrail, où les autres femmes d'*Amurath* étoient enfermées (a).

*Les Cosaques
représentés*

Les premiers soins d'*Ibrahim* après son avènement à l'Empire, furent de nettoyer la Mer Noire des Pirates Cosaques, qui troubloient la Navigation de Constantinople. Mais il vit bien qu'il ne pouvoit y réussir tant que la ville d'Azak ou Azof seroit entre leurs mains, parcequ'étant située à l'embouchure du Don ou Tanais, elle leur donnoit la commodité d'armer, & étoit une retraite sûre en cas d'accident; de sorte qu'il la fit assiéger par une nombreuse armée; elle fut prise d'assaut, & la Garnison fut passée au fil de l'épée (b).

Siège d'Azof.

1641.

Les Historiens Chrétiens rapportent cette expédition d'une façon différente. Suivant eux Azof fut assiégée deux fois par les Turcs. La première fois, ils les harassèrent tellement par de fréquentes sorties, & repoussèrent si vivement leurs attaques, en les accablant de feux d'artifice, d'eau bouillante & de tout ce qui leur venoit en main, qu'ils se tinrent tranquilles durant quinze jours. Le Pacha qui commandoit tenta pendant ce tems-là de

ga-

(a) *Ricout*, T. II. & *Du Loire*, Lett. 4.. (b) *Cantimir*, l. c. p. 108, 109.

(*) *Du Loire* l'appelle *Tupuan Saray*, c'est-à-dire le Palais ou le Serrail de *Tup*, *Tuô*, *Aynô* ou *Job* ainsi que nous prononçons d'après les Allemands. Il y a une Mosquée joignant ce Serrail, où le Musli ceint le sabre au Sultân, qui monte ensuite à cheval.

(†) *Du Loire* dit seulement qu'il étoit si foible, qu'en saluant le Peuple par une inclination de tête, il seroit tombé le visage contre terre, si on ne l'avoit soutenu. *Voyage du Levant*, Lett. 41.

gagner les alliés par de grandes offres. Mais voyant que cette voye ne lui réussissoit point, & ayant reçu quelques secours par mer, il fit donner un assaut qui dura sept jours, sans que les Turcs pussent gagner un seul pouce de terrain. Ils furent donc obligés de lever le siège, après avoir souffert les plus grandes extrémités, ayant perdu trois-mille Spahis, sept-mille Janissaires, huit-mille autres soldats, & un grand nombre de Moldaves, de Valaques & de Tartares.

On ne renonça pourtant pas au dessein de se rendre maître de cette place; le Sultan ayant terminé tous les différends qu'il avoit avec l'Empereur, & conclu une paix avantageuse pour vingt ans, le Visir résolut d'attaquer Azof une seconde fois par mer & par terre. Les Cosaques implorèrent la protection du Czar de Russie; mais ce Prince répondit qu'il ne pouvoit les secourir, ayant fait depuis peu la paix avec les Turcs, de sorte que les Cosaques prirent le parti d'emporter tout ce qu'ils purent, en démolirent les remparts, & l'abandonnèrent.

Vers ce tems-là les Turcs renouvelèrent leur alliance avec la Perse, à condition que la Forteresse de Fortrina, bâtie par les Persans sur la frontière du côté de la Mer Caspienne, seroit démolie, comme bâtie contre les Traîtres. Nonobstant le renouvellement de la paix avec l'Empereur, ils formèrent le dessein de se rendre maîtres de Raab en Hongrie, & de surprendre cette place par un stratagème. Ils habillèrent des soldats en payfans, & les entassèrent les uns sur les autres dans des charrettes qu'ils couvrirent de foin. Ces soldats devoient d'abord se jeter sur les Sentinelles & sur les Gardes, & quatre-mille hommes avoient été mis en embuscade dans un vallon proche de la ville pour les soutenir; mais un Officier de la Garnison, qui étoit allé à la chasse, découvrit le parti des Turcs, & doubla le pas pour en avertir le Gouverneur: en approchant de la ville il rencontra les charrettes de foin chargées d'une autre manière que de coutume, ce qui augmenta ses soupçons: s'étant rendu en diligence à la ville, il fit avertir les Officiers, qui mirent tout le monde sous les armes: on laissa entrer les charrettes, mais aussitôt on leva le pont, on les visita, & l'on découvrit la trahison. L'Empereur ne put cependant témoigner son ressentiment comme il l'auroit souhaité, parcequ'il étoit en guerre avec la Suede.

Il ne se passa rien de mémorable l'année suivante; mais en 1644 il y eut quelques brouilleries entre l'Empereur & le Prince *Ragotski*, dont les Turcs se mêlèrent, mais les différends s'accorderent en 1645. En attendant *Ibrahim* ne songeoit qu'à ses plaisirs; mais *Mustapha* son Grand-Visir étoit toujours en action; d'abord qu'il voyoit des personnes un peu considérables avoir du penchant à la révolte, il s'en défaisoit, c'est ainsi qu'il fit mourir les Pachas d'Alep & de Caffa. Son zèle pour le bien de l'Empire ne put néanmoins le dérober au ressentiment de la Sultane Validé, qui le fit étrangler, pour avoir paru négliger cette Princesse: le Général de la mer eut le même sort pour avoir manqué au respect dû au Sultan. *Ibrahim* déposa aussi le Khan des Tartares, non tant à cause des courses qu'il avoit faites en Pologne, que pour avoir mal réussi, ayant perdu dix-mille hommes dans une occasion.

1644.

*Abim sur
mer.*

Bechir, Pacha de Rhodes, le nouvel Amiral, voulant signaler son entrée dans cette Charge, fit une descente sur les côtes de Calabre, & emmena trois-cens Esclaves. Peu après il en voulut faire autant aux environs de Cortone, mais il perdit cinq-cens hommes, & par cette perte il paya le butin qu'il avoit fait auparavant. Six Galeres de Malthe firent alors une prise plus considérable, dont les suites coûtèrent cher aux Vénitiens. Elles enlevèrent plusieurs Vaisseaux Turcs richement chargés qui alloient à Alexandrie, & entre autres un grand Gallion qui portoit toutes les richesses du Kïslar Aga, qui fut tué dans le combat (a). Mais avant que d'aller plus loin, il faut voir ce que les Historiens Turcs disent d'une affaire qui devint si importante pour leur Nation.

Après avoir nettoiyé la Mer Noire de Pirates, le Sultan entreprit la même chose sur la Mer Blanche ou la Méditerranée. Toutes les Isles de l'Archipel étoient au pouvoir des Othomans, excepté Crete ou Candie: cette Isle méprisant la puissance des Turcs, donnoit retraite à tous les Ecumeurs de mer qui couroient sur leurs Vaisseaux. Il y avoit longtems que la Porte jettoit l'œil sur cette Isle; les plaintes fréquentes que l'on faisoit contre les Vénitiens qui en étoient les maîtres, ne fournissoient que trop de raisons d'en entreprendre la conquête, qu'on avoit plus d'une fois tentée en vain. Une affaire particulière y détermina le Sultan. Un Vaisseau Turc destiné pour l'Egypte, sur lequel étoient le Kïslar Agasi (*), le Cadi de la Mecque, & le Molla de Pruse, fut attaqué par six Galeres de Malthe; après un vigoureux combat, dans lequel le Kïslar Agasi, le Cadi & le Capitaine du Vaisseau furent tués, les ennemis s'emparèrent du Vaisseau. Les Maltois conduisirent leur prise dans le Port de Candie, & firent part de leur butin au Gouverneur, qui les laissa aller avec tout le reste (b).

*Mécontentement
donné par
les Vénitiens.*

Voici ce que disent les Historiens Vénitiens. Le Kïslar Aga se retiroit de la Cour pour éviter la colere de la Sultane mere de *Mahomet* IV. Ce Chef des Eunuques étant devenu amoureux d'une belle Esclave Persane, qu'il croyoit vierge, en paya quatre-cens-cinquante écus. Mais au bout de quelque tems on s'aperçut qu'elle étoit grosse; l'Aga la confina chez son Intendant, mais il fut si charmé de l'enfant qu'elle mit au monde, qu'il l'adopta. *Mahomet* nâquit à peu près en ce tems-là, & la belle Esclave lui fut donnée pour nourrice: elle demeura près de deux ans dans le Serrail, & le Sultan conçut beaucoup d'affection pour son fils, & parut l'aimer davantage que le sien propre. La mere de *Mahomet* en fut si indignée, qu'elle ne pouvoit souffrir ni la nourrice, ni son fils, ni le Kïslar Aga, qui l'avoit fait entrer dans le Serrail (†). La crainte du ressentiment de la Sultane engagea

l'Eu-

(a) *Ricaut*, T. II. p. 187. (b) *Cantimir*, l. c. p. 109, 110.

(*) C'est-à-dire le Chef des Eunuques, ou le Surveillant des Femmes. Lorsqu'il quitte son poste, on l'envoie communément en Egypte, où le Sultan lui donne une pension de huit-mille *para* par jour. Un *para* vaut trois aspres. *Cantimir*. Cet Eunuque est un Noir.

(†) On rapporte qu'un jour qu'*Ibrahim* se divertissant à son ordinaire dans les jardins du Serrail avec ses femmes & ses enfans, la Sultane ne put s'empêcher de faire éclater sa jalousie contre la nourrice & son fils en termes injurieux: le Sultan en fut si irrité, qu'il jeta

l'Eunuque à se retirer de la Cour. L'enfant qui étoit la cause de tout le trouble, fut pris avec les autres, & passa à Malthe pour un fils d'Ibrahim. Mais le tems ayant fait connoître qu'on se trompoit, ce prétendu Prince se fit Religieux, & a été connu sous le nom du *Pere Ottoman*.

1644.

Ibrahim, irrité de la perte de ses Vaisseaux, jura non seulement la ruine de Malthe, mais fit paroître un emportement extrême contre les Chrétiens en général, & contre les Vénitiens en particulier; il vouloit qu'ils eussent pris plus de soin de garder la mer & d'en chasser ses ennemis, ou qu'au moins ils eussent remis ses Vaisseaux en liberté lorsqu'ils avoient abordé dans l'Isle de Candie. Le Baile de Venise répondit que le Port où les Galeres de Malthe avoient abordé, étoit un lieu tout ouvert, n'ayant ni château ni fortifications; que si la Porte ne pouvoit avec toute sa puissance empêcher que ces Vaisseaux ne carenassent tous les jours à la vue de Rhodes, on ne devoit pas trouver étrange que les Vénitiens ne les eussent pu chasser de la mer. Cette réponse calma en apparence l'esprit du Sultan, & le Baile, quelque fin & pénétrant qu'il fût d'ailleurs, se laissa tromper, & ne craignit plus la guerre. On ne laissa pas de faire de grands préparatifs par ordre d'*Ibrahim*, destinés en apparence contre Malthe, où l'on pensa à se précautionner contre l'orage qui paroisoit prêt à y fondre.

Leur Justification.

Les Vénitiens, qui prirent ombrage de ces mouvemens, firent soudainement des préparatifs pour se défendre en cas d'attaque; mais en même tems on envoya ordre au Baile, de pressentir si les Turcs seroient d'humeur à vendre la paix. Il demanda audience au Visir, & après l'avoir fait attendre plusieurs heures, ou lui témoigna qu'il seroit bien de se retirer, & qu'il n'auroit point d'audience, quoiqu'il eût vu introduire d'autres Ambassadeurs auprès du Visir. Ce procédé marquoit assez à quoi l'on devoit s'attendre. Cependant, lorsqu'*Ibrahim* apprit que la République prenoit ombrage de ses préparatifs, & qu'elle armoit de son côté, il fit tout son possible pour persuader au Baile qu'il n'en vouloit point aux Vénitiens, & se plaignit que leurs soupçons étoient injurieux pour lui.

Ruse des Turcs.

En attendant le Sultan se donnoit tout entier à ses plaisirs. Les Dames du Serrail étoient de la dernière magnificence, & elles étoient dans une telle impatience d'avoir de nouvelles étoffes de soie, de brocard & de drap d'or, que l'on envoyoit au devant des Bâtimens qui en apportoitent. Par exemple, si un Vaisseau étoit retenu aux Dardanelles par le vent, on y envoyoit des Galeres, qui enlevoient les marchandises de force, sans en avoir fait le prix, & même sans en tenir compte. Le Chevalier *Thomas Bendish*, Ambassadeur d'Angleterre, s'en plaignit au Grand-Visir. N'en recevant aucune satisfaction, il eut recours à une ancienne coutume, par laquelle les Turcs peuvent se

Stratagème des Anglois.

ta son fils *Mahomet*, qu'il tenoit entre ses bras, dans un grand bassin; on vola à son secours, & bien-qu'il ne fût pas noyé, il reçut alors une marque qu'il avoit au front. *Ricaut*, *Thevenot* dit que la cicatrice étoit à la joue gauche, & que son pere la lui fit, parcequ'une fois étant à demi yvre il se mit à danser, & ayant commandé à son fils de venir danser avec lui, ce petit garçon répondit, *je ne suis pas fou pour danser: donc*, repartit *Ibrahim* en colere, *je suis fou*, & en même tems lui donna un coup de poignard: d'autres disent qu'il lui jeta une bouteille. *Thevenot* P. I. Ch. 45.

1644. se faire rendre justice. Lorsqu'on a reçu des Ministres quelque tort considérable, on met du feu sur sa tête & on court vers le Grand-Seigneur; il n'y a personne qui ose arrêter ceux qui vont demander justice de cette manière, & on ne sauroit les empêcher d'approcher du Prince. Le Chevalier *Bendish* eut recours à cet expédient. Il y avoit alors à Galata treize Navires Anglois; il fit retirer les canons en dedans & fermer les sabords; il mit ensuite des pots de feu au haut des mâts, & alla mouiller auprès du Serrail. Le Chef de la Douane vit le premier le mouvement des Anglois, & il n'eut pas de peine à deviner la raison d'une chose si extraordinaire: il en avertit aussitôt le Visir. Ce Ministre envoya en diligence le Chef de la Douane vers les Anglois avec une bonne somme d'argent, les assura d'une entière satisfaction pour ce qui pourroit rester, & les fit prier d'éteindre leurs feux & de s'éloigner du Serrail.

Candie
attaquée.
1645. Les préparatifs tant par mer que par terre étant achevés, la Flotte mit à la voile le 30 d'Avril; elle étoit composée de quatrevingt-une Galeres, en comptant huit de Barbarie, de deux Galéasses, d'un grand Galion, de vingt-deux autres Vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit dix Anglois ou Hollandois que l'on avoit forcés de servir, & de trois-cens Saïques, ou *Caramouls*, chargées de soldats, de provisions & de munitions. Les Troupes consistoient en sept-mille Janissaires, quatorze-mille Spahis, cinquante-mille Timariots ou autre foldats, & trois-mille Pioniers. Ils arrivèrent à Chio le 7 de Mai, & de-là la Flotte fit divers mouvemens pour déguiser son dessein, jusqu'à ce que la guerre eût été déclarée à Constantinople, ce qui se fit en emprisonnant le Baile, & en donnant ordre aux habitans de l'Archipel de tuer ou de faire esclaves tous les sujets de la République (a).

Prise de
la Canée.
1055.
1645. Les Historiens Turcs, sans parler des circonstances que nous venons de rapporter, disent seulement qu'après la prise des Vaisseaux destinés pour Alexandrie, *Ibrahim* de l'avis de son Conseil se détermina à rompre avec les Vénitiens, & leur déclara la guerre comme à des Pirates & à des protecteurs de Pirates. Il arma sans délai. Le Commandement des Troupes de débarquement fut donné à *Musah* Pacha, & à *Morad* Aga, *Kulkiech Udissi*, ou Lieutenant-Général des Janissaires: celui de la Flotte fut confié au Capudan *Tufef* Pacha. Le 21 du mois *Rabio'lakkir* de l'an 1055, ils aborderent à l'Isle de Candie, & le lendemain ils investirent la Canée, qui après avoir tenu cinquante jours se rendit. Après avoir réparé les breches, & mis Garnison dans la place, la Flotte retourna à Constantinople. Peu après on envoya *Huffein* Pacha avec des Troupes fraîches; & après avoir livré bien des combats cette année & la suivante, il acheva la conquête de l'Isle, à l'exception de la Capitale (b).

C'est-là tout ce que les Turcs nous apprennent de cette expédition. Les Historiens de Venise rapportent que la République ne fut pas surprise au dépourvu. On envoya d'abord des provisions en Candie, avec ordre à *André Cornaro*, Général & Inquisiteur de l'Isle, d'armer vingt Galeres dans l'Arсенal de la Canée: vers la mi-Juin la Flotte Turque parut à Gogna, éloigné de la Canée d'environ six lieues; les Turcs y firent descente dans l'Isle sans qu'on

(a) *Ricaut*, T. II. p. 204 (b) *Continir*, T. III. p. 110, 111.

qu'on pût les en empêcher, & battirent les Vénitiens en diverses rencontres. Le Pape & d'autres Princes d'Italie envoyèrent à-la-vérité d'assez puissans secours, mais le retardement, & la division entre les Chefs, rendirent ces secours inutiles pour prévenir la perte de la Canée; les Turcs la prirent, & firent un grand carnage de ceux qui la défendoient.

Cette conquête importante, qui mettoit en leur puissance la seconde ville de l'Isle de Candie, dès la première campagne, leur enla le courage: ils profiterent de leur avantage, & l'année suivante s'emparerent de Retimo, où le Général *Cornaro* fut tué d'un coup de mousquet. D'un autre côté les Vénitiens ne furent pas plus heureux sur mer pendant cette année, qu'ils l'avoient été sur terre. La mesintelligence regnoit entre les Chefs, de sorte qu'ils négligeoient leur devoir; on laissa passer librement les Vaisseaux Turcs, comme en pleine paix. On négligea une très-belle occasion de ruiner toute la Flotte des Turcs, qui étoit à moitié defarmée & en très-mauvais état auprès de l'Isle de San-Théodore, à l'opposite de la Canée; il étoit facile de la brûler pour peu qu'on eût pris son tems. Vers la fin de l'année le Général *Molino* s'en retourna à Venise, & fut démis; *Capello* fut nommé en sa place.

Ce Général arriva au commencement du Printems avec une belle Flotte à Candie. *Morofini*, Amiral des Vaisseaux, prit vingt-deux Voiles, & alla se présenter devant les Châteaux des Dardanelles, & défia les Turcs au combat; n'ayant pu les y attirer, il s'en retourna à Candie. Secondé du Provéditeur *Grimani*, il pressa le Général d'aller attaquer la Flotte Ottomane, lui promettant la victoire; mais tandis qu'ils délibéroient la Flotte des Turcs, composée de trois-cens Voiles, aborda à la Canée, & y débarqua quarante-mille combattans. Cela fit changer de face aux affaires. L'arrivée des Galeres du Pape & de celles de Malthe fit prendre la résolution d'attaquer les Turcs à St. Théodore. Mais cette entreprise n'ayant pas réussi, *Capello* fit voile avec quelques Galeres & Galéasses, pour enlever trente Galeres Turques, qui transportoient des hommes & des provisions à la Canée.

Dans le même tems *Mustapha* Pacha s'en retourna de la Canée à Constantinople avec cinquante-sept Galeres légères, quatre gros Vaisseaux, & un bon nombre de Saïques; mais sa Flotte ayant été accueillie d'une violente tempête, il perdit sept de ses Galeres & plusieurs autres Bâtimens, & fut contraint de relâcher à l'Isle de Zia, avec d'autres Vaisseaux commandés par *Mahomet Chelebi*. Ayant permis à ses gens d'aller à terre, ils se mirent à piller; *Morofini* & *Grimani* les surprirent, & s'emparerent de deux de leurs Vaisseaux. Le Vaisseau de *Morofini* eut le malheur d'être séparé des autres par le vent, & se vit attaqué par quarante Galeres, & à la fin on l'aborda; ce vaillant homme fut tué, cela n'empêcha pas ses gens de se défendre si vigoureusement, que les Turcs voyant deux Galeres venir à leur secours, furent obligés de lâcher prise.

Les Vénitiens furent assez heureux sur terre cette année. En Dalmatie, *Foscolo* fit prisonnier *Ali Bey*, & s'empara de Salcovar, de Polignano, d'Isan & d'autres places. Il reprit aussi Novigrade, & réduisit Obrazzo, Carino, Otrifona, Vellino, Uzana, Tino, Salona, avec d'autres Forts, qu'il pilla; il se rendit encore dans la suite maître de.

1645.

Prise de
Retimo:
1646.Indolence
des Vénitiens.Morofini
est tué.Succès des
Vénitiens
en Dalmatie.

1646.

de Scardone. Il est vrai que les Vénitiens perdirent une grande partie de leur Flotte par une tempête à l'Isle de Psara ; ils furent néanmoins dédommagés de cette perte, par le mauvais succès des Turcs devant la ville de Candie, qu'ils assiegeoient, & qui se défendit si courageusement qu'ils furent contraints de se retirer. *Foscobo* toujours victorieux prit Clissa, & défit *Tekkeli* Pacha. Mais sept-mille Albanois, qui avoient dessein de surprendre Croie, ayant été attaqués par un Corps de Turcs, furent battus ; il y en eut beaucoup de tués, & les autres se sauvèrent dans les montagnes (a).

Ibrahim
force la
fille du
Mufti.

Tandis que la guerre se faisoit ainsi sur mer & sur terre, *Ibrahim* ne songeoit qu'à ses plaisirs. Une femme, qu'il appelloit *Sukhir Para*, ou petit morceau de sucre, s'employoit à lui fournir de nouveaux objets. Comme elle avoit la liberté de visiter tous les bains, elle lui rendoit compte de toutes les belles personnes qu'elle y découvroit. Ayant conçu une violente passion pour la Sultane, veuve d'*Amurath* son frere, il eut recours à son entremetteuse pour gagner les bonnes grâces de cette Princeesse, qui ne voulut pas l'écouter. *Sukhir Para* lui ayant parlé en ce tems-là de la fille du Mufti comme d'une beauté parfaite, il jugea à-propos de demander à l'épouser, plutôt que d'entreprendre de la débaucher. Le Pontife connoissoit l'humeur inconstante d'*Ibrahim*, & savoit d'ailleurs qu'il avoit plusieurs enfans, de sorte qu'il lui répondit adroitement qu'il n'oseroit forcer l'inclination de sa fille, parceque cela étoit contraire à l'Alcoran, mais que si elle étoit disposée à profiter de l'honneur que Sa Hauteffe vouloit lui faire, il étoit prêt à y consentir. *Ibrahim* ne manqua pas de faire faire ses propositions à la Belle, qui instruite par son pere s'excusa de les accepter.

Le Sultan irrité de ce mépris, bannit le Mufti de sa présence, & quand il vit que tous les soins de *Sukhir Para* étoient inutiles, & que la fille du Mufti étoit inflexible, il commanda au Visir de la faire enlever quand elle reviendrait du bain. Après en avoir joui quelques jours par force, il la renvoya avec mépris à son pere. Le Mufti dissimula quelques tems son ressentiment, mais à la fin il s'ouvrit à *Mahomet* Pacha, un des principaux du Divan, & à l'Agâ des Janissaires. Le résultat de leur entretien fut la résolution de déposer *Ibrahim*. Ils engagèrent même dans leur complot la Sultane Validé, qui consentit qu'on renfermât son fils quelque tems pour le corriger, & que l'on ôtât les Sceaux à *Ahmed* pour les donner à *Mahomet*.

Il est cité.

On gagna ensuite plusieurs autres des principaux Officiers, & le 7 d'Août les Janissaires forcèrent en quelque façon le Sultan à donner les Sceaux à *Mahomet* & à faire étrangler le Visir. Le lendemain ils coururent en foule chez le Mufti, & lui demanderent si la Loi n'approuvoit pas que l'on déposât un Sultan qui avoit perdu l'esprit, & qui traitoit tyranniquement ses sujets ? Le Prélat ne manqua pas de répondre affirmativement, & envoya sommer *Ibrahim* de se rendre le lendemain au Divan, pour y rendre justice à ses soldats & à ses sujets. Le Sultan se moqua de cette sommation.

(a) *Ricaut*, ubi sup.

tion. Un Fetva du Mufti féconda la premiere citation; & portoit, que tout Sultan étoit obligé de comparoitre devant la Juftice pour rendre compte de ses actions, quand ses fujets le demandoient. Ibrahim mit le Fetva en pieces, & menaça le Mufti de lui faire couper la tête. Mais ce Miniftre n'avoit rien à craindre, étant trop bien foutenu; deforte qu'il déclara par une troisieme décifion, que quiconque n'obéiffait pas à la Loi de Dieu, ne pouvoit être un vrai Mufulman; qu'un Empereur même étoit obligé d'y obéir; qu'autrement il devoit être comme un infidèle, étoit déchu de fes droits ipfo facto, & ne pouvoit plus gouverner.

Le Sultan à l'ouïe de cette nouvelle décifion, ordonna au premier Vifir de faire couper la tête au Mufti; mais ce Prince ayant perdu fon pouvoir, on ne fit aucun état de fes ordres. Les Janiffaires s'étant rassemblés sur les cinq heures du foir, se rendirent tumultueufement à la porte du Serrail, deforte qu'Ibrahim perdit courage, s'alla jetter entre les bras de fa mere, & la pria de le fauver. Cette femme, auffi adroite que courageufe, se servit de toute fon éloquence pour arracher le Sultan à la fureur des fôldats. Elle leur promit qu'il renonceroit à l'Empire, & qu'il se retireroit avec des Gardes dans fon ancien appartement. Il y rentra en effet, & pendant quelques jours il souffrit affez patiemment ce revers de fortune; mais enfuite il s'abandonna tellement au défefpoir, qu'il tâcha à plusieurs reprises de se casser la tête contre la muraille. Ainfi il fut étranglé par quatre Muëts le 17 du même mois (a).

Les Hiftoriens Turcs, fuivis par *Cantimir*, ne parlent ni de la déposition d'Ibrahim, ni du genre de fa mort; ils difent feulement d'une maniere auffi concife qu'obfcure, qu'au milieu des grands préparatifs qu'il faisoit pour foumettre la ville de Candie, il fut enlevé du Monde, & reçut la couronne du martyre le 18 du mois Rajeb de l'an 1058. Mais quels qu'aient été les motifs qui les ont portés à fupprimer les circonftances de la fin de fon regne & de fa vie, le Prince *Cantimir* dit que dans le portrait qu'il nous ont donné de ce Prince, ils ne l'ont pas plus épargné qu'*Amurath* fon prédéceffeur, bien-qu'au rifque de leur tête. *Amurath* IV, difent-ils, donna dans tous les excès de l'intempérance, & Ibrahim se plongea tout entier dans la volupté, ne respirant que les plaifirs fensuels; & quand la nature épuifée se refusoit à fes defirs, il cherchoit à la réveiller par des philtres ou par d'autres secrets. Il confacroit à Venus le Vendredi, qui est le Sabbat des Mahométans, & ce jour-là même fa mere, ou le Grand-Vifir, ou les Grands de fa Cour lui amenoient de nouvelles viéftimes pour être facrifcées à fa brutalité. C'est ainfi qu'*Amurath* & Ibrahim épuiferent par leurs différentes débauches les tréfors de l'Empire (b) (*).

Les Hiftoriens Chrétiens rapportent que la crainte continuelle de la mort où il avoit vécu fous le regne de fon frere *Amurath*, l'avoit tellement glacé, qu'un an entier fuffit à peine pour le rétablir; jufques-là il fut infen-

(a) *Ricaut*, T. II. (b) *Cantimir*, T. III. p. 111, 112.

(*) C'est ce qui est contraire à ce que les Auteurs Chrétiens difent d'*Amurath*. [Nous avons fupprimé un détail fort licentieux des débauches d'Ibrahim. REM. DU TRAD.]

Ibrahim avoit le front élevé, l'œil vif & brillant, les traits assez réguliers, & le teint rouge. Avec cela il avoit quelque chose dans l'air qui ne marquoit pas un trop grand génie. Il ne laissoit pas d'être d'un tempérament doux & facile (a).

Sci. En.
Luna.

Ce Prince laissa neuf fils; *Selim & Othman*, nés en 1054; *Mahomet, Ahmed, Soliman, Amurath & Jéhanghir*, nés en 1056; *Bajazet & Orchan* en 1058. Six moururent en bas-âge, & trois parvinrent au Trône, favoir *Mahomet, Soliman & Ahmed* (b).



Le Regne de MAHOMET IV. Dix-neuvieme Sultan.

Histoire de ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, avec la Conquête de Candie & de Caminick.

SECTION I. **MAHOMET IV.** **Dix-neuvième Sultan.** 1669.

MAHOMET ayant été déposé, les Janissaires proclamèrent Empereur son fils **Mahomet (*)** âgé de sept ans, & le mirent sur le Trône le 8 de Rajeb, l'an 1058. Il donna dès lors les plus belles espérances, & des présages de sa grandeur future. Il eut le bonheur d'avoir un habile Visir, nommé **Kiopriti Mehemed Pacha (†)**, qui remplit le trésor que le luxe du dernier Sultan avoit épuisé, calma tous les troubles domestiques, fit étrangler la Sultane grand-mère de **Mahomet**, qui avoit eu part à une rébellion des Janissaires, & se défit des complices de cette Princesse. **Mahomet** reprit Tenedos & Lemnos sur les Vénitiens, battit le Pacha d'Alep qui s'étoit révolté, le fit prisonnier, & lui fit couper la tête & à ses complices; enfin marcha contre Yavana, & s'en rendit maître après quelques jours de tranchée ouverte.

Il fit la guerre avec le même succès en Hongrie, où *Ali Pacha* prit d'assaut *Varadin* l'an 1070. Quatre ans après le *Vifir* *Fazil Ahmed Kioprili* O-

(a) *Ricaud*, T. II, p. 222-225. (b) *Cantimir*, T. III, p. III.

(*) Sa mere étoit fille d'un Prêtre Grec, qui avoit été amenée de la Morée avant l'abolition de la Loi, qui ordonnoit l'enlèvement des enfans des Chrétiens par forme de tribut. *Continuer.*

(1) La noble Famille des *Kinprili Oglu*, qui tient aujourd'hui le rang le plus distingué parmi

gh (*) réduisit Vivar. Il déclara aussi la guerre à Ragotski & le vainquit, & ce Prince mourut des blessures qu'il avoit reçues dans une bataille. Sa mort ouvrit la Transilvanie au Vainqueur, qui y établit pour Prince Michel Apafi à titre de Tributaire. L'Empereur d'Allemagne, effrayé des progrès des Othomans, envoya des Ambassadeurs au Visir pour demander la paix, promettant de céder aux Turcs tout ce qu'ils possédoient, & il l'obtint enfin pour vingt ans aux conditions que le Sultan voulut prescrire (a). 1649. SECTION 1. Ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, &c.

C'est ainsi que les Historiens Turcs rapportent superficiellement ce qui s'est passé durant les quatorze premières années du règne de Mahomet, supprimant les événemens où les Turcs ont eu du dessous, & indiquant seulement ceux qui leur ont été avantageux, sans doute pour en venir plutôt au siège de Candie, dont ils regardent la conquête comme également importante & glorieuse à leur Nation. Nous sommes donc obligés pour agir impartialement, de rapporter ce qui s'est passé dans cet intervalle suivant les Historiens Chrétiens, avant que de suivre les autres.

Pendant la minorité de Sultan Mahomet, qui devoit durer encore dix ans après son avènement à l'Empire, la conduite des affaires demeura entre les mains de la Sultane sa mere, assistée des conseils de douze Pachas. La première résolution de cette Régence fut de continuer la guerre contre les Vénitiens. Ceux-ci ne laisserent pas de se flatter d'un accommodement, à cause des querelles suivies de rencontres entre les Janissaires & les Spahis, où les derniers eurent tellement le dessus que personne n'osoit plus prendre ce nom dans Constantinople. Mais les espérances des Vénitiens finirent avec ces brouilleries, & ils firent les préparatifs nécessaires pour soutenir vigoureusement la guerre, qui se faisoit non seulement en Candie, mais aussi en Dalmatie, en Bosnie, en Albanie & dans la Morée. Foscolo eut un échec à Castel-nuovo, ayant été contraint de se retirer à ses Vaisseaux; mais il fut plus heureux en Bosnie, où il poussa les ennemis jusqu'aux portes de Saray, Capitale de la Province, & prit par composition la Forteresse de Bisano. Cependant l'armée des Turcs ayant été renforcée, elle contraignit les Vénitiens de se retirer & d'abandonner leurs nouvelles conquêtes. Affaires de Bosnie.

Les Turcs firent en ce tems-là des courses en Hongrie sur les Terres de l'Empire. Des avantures des Turcs.

(a) Cantimir, T. III. p. 122, 123.

parmi les Turcs, lui doit son élévation. Au commencement du règne de Mahomet il menoit une vie retirée & proissoit rarement en public, à cause de son peu de bien. Les Spahis ayant excité une sédition, dans laquelle le Grand-Visir & tous les autres Pachas furent massacrés, ils n'épargnerent que Kioski, à cause de son obscurité. Quand la sédition fut apaisée, le Kioski Aga & les autres Officiers de la Cour jetterent les yeux sur lui pour le faire Grand-Visir; mais ce vieux Renard commença par se défaire de ceux qui l'avoient élevé, & en moins de deux ans il en fit autant de tous les mutins. Il remplit le Poste de Visir pendant sept ans, & à sa mort il recommanda son fils Ahmed comme le plus capable pour lui succéder. *Cantimir.*

(*) Il fut Grand-Visir dix-sept ans; son savoir, sa prudence & sa fermeté l'ont rendu respectable aux Turcs. On dit qu'il surpassoit en éloquence tous ceux de son siècle, & que sans lui on n'auroit jamais conquis Candie. Les Turcs lui prodigient les plus grands éloges. Il est le seul qui ait succédé à son pere dans la Dignité de Visir, & qui l'ait transmise à son fils & à son petit-fils. *Cantimir.*

1650.
SECTION1.
*Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce
Sultan,
&c.**Guerre en
Candie
1650.**La Flotte
Turque
battue.**Autre Dé-
faite.
1652.*

l'Empereur; le Comte de *Forgatz* les attaqua près de Bude & les battit. Le Pacha fut fait prisonnier, & son fils fut tué. Il n'eurent pas un succès plus favorable à l'attaque de Clissa, où ils furent repoussés avec honte, après y avoir perdu cinq-mille hommes. Les Cosaques profitèrent de l'occasion, & firent de grands ravages sur la Mer Noire. Si l'Empire Othoman souffroit au-dehors, il ne souffroit pas moins au-dedans par les divisions intestines. On rejetta les malheurs de l'Etat sur le Grand-Visir, qui fut premierement déposé, & ensuite mis à mort à la requisiion des Spahis d'Asie.

Les troubles n'empêchèrent pas les Ministres de pousser vivement la guerre de Candie, ils y envoyèrent de puissans secours à *Hussin* Pacha, qui y commandoit en chef. La ville de Candie étoit en mauvais état, lorsque six-cens hommes & soixante Chevaliers y arrivèrent de Malthe; ils monterent aussitôt la Garde au Fort Martinengo, le poste le plus dangereux. Les Turcs donnerent quatre furieux assauts, & emporterent le Fort l'épée à la main au quatrieme; mais les Chevaliers étant revenus à la charge le reprirent, & firent main-basse sur tous ceux qui s'en étoient emparés. Les Turcs s'en étant de nouveau rendus maîtres, les Vénitiens firent jouer les mines, qui enleverent le Fort, & deux-mille Turcs furent ensevelis sous ses ruines.

Les Janissaires & les Spahis étoient toujours aux prises, & le Général de la Mer fut battu par les Vénitiens, & ne put forcer le passage des Dardanelles, que leur Flotte tenoit fermé. Les Ministres en furent si irrités, que tous les sujets de la République, sans en excepter le Baile même, furent bannis des Etats du Grand-Seigneur. A la fin, l'Hiver obligea les Vénitiens de quitter les Dardanelles, & de laisser la liberté aux Turcs de porter du secours en Candie, où leur armée avoit grand besoin de provisions. Ils étoient si attentifs à cette guerre, que l'année suivante ils envoyèrent une Flotte d'onze-cens Voiles, chargée de toutes sortes de munitions. Celle des Vénitiens la poursuivit, & maltraita tellement les Galeres ennemies, qu'elles furent obligées de chercher retraite dans l'Isle de Chio. *Mahomet* Pacha de Natolie, que l'on envoyoit pour succéder à *Hussin* nommé Grand-Visir, fut tué en cette rencontre (a).

Le 10 de Juin les Turcs donnerent le signal du combat, & les Vénitiens acceptèrent le défi; le combat fut vif, & une volée de canon ayant emporté la poupe de la Galere du Capudan Pacha, le désordre se mit dans sa Flotte & elle prit la fuite. Il fit cependant remorquer chaque Vaisseau par deux Galeres; mais le Général *Mocenigo* leur donna la chasse si chaudement qu'elles lâcherent les cables, & songerent à se sauver elles-mêmes. Enfin, de tout ce qui demeura sous la vue des Vénitiens, il n'y eut rien qui ne fût pris, coulé à fonds, ou brûlé. Peu de jours après ils ne furent pas moins heureux dans un autre combat, ils prirent trente-neuf Galeres, vingt-trois Vaisseaux & trois Galéasses, avec trois-mille hommes.

En attendant, les brouilleries entre les Janissaires & les Spahis augmentoient; & la tranquillité ayant été difficilement rétablie, on reçut la nouvelle que les habitans de Damas & du Grand-Caire s'étoient révoltés. Le

Di-

(a) Ricaut, in *Mahomet* IV.

Divan fut occupé cette année & la suivante à appaîser ces troubles, ce qui donna aux Vénitiens le tems de respirer, & de se fortifier en Candie. En 1654, le Pacha de Bude ayant été fait Amiral, équipa une bonne Flotte; elle trouva à la bouche des Dardanelles celle des Vénitiens, & l'Amiral perdit six-mille hommes & sept Vaisseaux; il ne laissa pas cependant de passer au travers des Vénitiens, & de débarquer douze-mille hommes en Candie. L'Amiral fit si fort valoir ses services dans cette occasion, & décria si efficacement la conduite du Visir, qu'on envoya un Officier en Candie pour lui demander sa tête, & que l'on donna sa place à son accusateur, mais il n'en jouit pas longtems; étant tombé malade peu après, la Cour jeta les yeux sur le Pacha d'Alep pour le remplacer en Candie; il équipa à grands fraix une puissante Flotte, mais les Vénitiens la battirent en chemin.

On entama alors une négociation avec le Baile de Venise, mais elle fut rompue, parceque les Ministres de la Porte demanderent qu'on leur cédât toute l'Isle de Candie. Cependant les Marchands & les Artisans de Constantinople excitèrent une sédition qui coûta la vie au Visir, & obligea les Ministres à renouer le Traité; cette seconde négociation fut aussi infructueuse que la première, les Turcs demandant que la République payât dix millions pour les fraix de la guerre. Dans ces entrefaites les Janissaires & les Spahis s'unirent pour reformer, disoient-ils, les abus du Gouvernement. Ils prirent les armes & coururent au Divan; ils déposèrent le Grand-Visir & plusieurs autres Ministres-d'Etat, obligèrent le Musti de s'enfuir à Jérusalem, & porterent l'insolence jusqu'à proposer de détrôner le Sultan. Ils entrèrent même dans le Serrail, & enfoncèrent la porte du Trésor, d'où ils emportèrent deux millions. Enfin le feu de la sédition s'éteignit, & *Mahomet* éleva à la Dignité de Visir le Pacha de Damas, qui étoit le fameux *Kuperli* ou *Kiupruli*: le Pacha de Silistrie fut fait Amiral, & l'on continua *Husseïn* dans son Gouvernement de Candie.

La résolution de pousser la guerre dans cette Isle étant prise, les Turcs équipèrent une Flotte formidable; mais aussitôt qu'elle eut mis à la voile, les Vénitiens qui l'observoient, vinrent l'attaquer, & il se donna un combat sanglant & opiniâtre; le Capitaine-Général *Marco* fut tué, ce qui n'empêcha pas le Provéditeur de pousser vivement les Turcs. De toute leur Flotte, composée de soixante Galeres légères, vingt-huit Vaisseaux & neuf Galéasses, il n'y eut point de Bâtiment qui ne fût pris, brûlé ou coulé à fond, si l'on en excepte quatorze Galeres. Les Vénitiens, animés par une si grande victoire, emportèrent l'Isle de Tenedos en quatre jours, & peu après celle de Lemnos. Les Ministres de la Porte, considérant que la perte de ces Isles, & sur-tout de la première, ne pouvoit qu'être d'une dangereuse conséquence, envoyèrent une nombreuse Flotte pour l'attaquer; elle relâcha à Chio pour attendre dix Galeres de Barbarie, qui convoioient un grand nombre de Saïques; le Général de Venise les intercepta, brûla les Vaisseaux & une partie des Saïques, & tua mille Turcs. On équipa une nouvelle Flotte; les Vénitiens la désirèrent encore à-la-vérité, mais ils perdirent leur vaillant Capitaine-Général *Mocenigo*, & les Turcs réparèrent leur perte. Ils parurent devant Tenedos vers la fin de Juillet, & les assiégés

1750.
SECTION

I.

*Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce
Sultan,
&c.*

*Révolte en
Asie.
1658.*

l'abandonnerent, parcequ'ils jugerent qu'il étoit impossible de la défendre. *Lemnos* tint deux mois, & se rendit par composition. Le Sultan proposa alors la paix à la République, à condition qu'elle lui cédât toute l'île de Candie avec la Forteresse de Clissa en Dalmatie, & qu'elle lui payât trois millions pour les fraix de la guerre. Mais le Sénat ne voulut pas entendre à ces conditions.

Les forces du Gouvernement d'Alep, commandées par le beaufrere du Pacha de cette Province, arriverent un peu trop tard à Andrinople, où étoit le rendez-vous de l'armée qui devoit agir en Dalmatie. Le Visir voulant punir cette négligence, fit mourir le Commandant. Le Pacha, outré de cette exécution, marcha à la tête de quarante-mille hommes, & demanda la tête de *Kuperli* & celles de quatre autres Ministres. Il entreprit en même tems de faire valoir les prétentions à l'Empire d'un jeune homme qu'il menoit avec lui, & qu'il publioit être un fils d'*Amurath*. Les Rebelles, au nombre de quatre-vingt-mille hommes, s'étant avancés jusqu'aux environs de Scutari, le Visir passa en Asie avec une nombreuse armée; mais elle fut mise en déroute, son bagage & son canon demeurèrent aux victorieux. Il fallut alors que le Sultan marchât en personne; son armée grossie des débris de celle du Visir, se trouva forte de soixante-dix-mille fantassins & de trente-mille chevaux. Le Pacha proposa alors de faire la paix; mais ayant eu l'imprudence de se trouver dans un endroit écarté pour conférer avec *Mortezza*, celui-ci l'étrangla avec l'aide de dix-sept personnes; sa mort dissipa l'armée des rebelles, & chacun se retira.

*Etat des
Affaires en
Candie.
1660.*

Pendant ce tems-là, les Vénitiens n'étoient pas oisifs en Candie; ayant reçu un secours de quatre-mille François, après la paix des Pyrenées, ils prirent Calano, Calagro & Epicarno, après quoi ils assiegerent la Canée. Mais trois-mille hommes y étant entrés, ils leverent le siege, dans l'espérance de chasser de Candie Neuve les Turcs, qui avoient bâti cette place près de l'ancienne Candie, pour la brider. Nous les y laisserons, pour voir ce qui se passoit ailleurs dans l'Empire Othoman (a).

*Affaires
de Hongrie.*

Le rendez-vous de l'armée destinée contre l'Empereur d'Allemagne étoit à Belgrade; le Grand-Visir y tomba malade, & envoya ordre à *Halit* Pacha, qui commandoit en Hongrie, de former en diligence le siege de Varadin, & l'on ouvrit la tranchée le 4 de Juillet. Les Turcs s'approcherent en peu de jours de la contrescarpe, & leurs batteries avoient déjà fait d'assez grandes breches; mais ils trouverent le fossé si profond & si plein d'eau, qu'il ne leur fut pas possible de monter à l'assaut, jusqu'à ce qu'une femme esclave leur eût appris de quelle maniere la Garnison s'échoit le fossé. Les assiégés repousserent pendant les attaques avec beaucoup de courage jusqu'au 20 d'Août, mais se trouvant alors fort affoiblis, ils capitulerent, & sortirent avec tous les honneurs de la Guerre. Les Transilvains, qui se trouvoient exposés par la perte de Varadin, déposerent *Barklay* leur Prince, créature des Turcs, élurent à sa place *Kemini*, & envoyerent demander la protection de l'Empereur, à qui ils remirent *Zekelid*, *Khovar*, *Giula* & d'autres places.

Mon.

(a) *Ricaux*, ubi supra.

Montecuculi ayant joint *Kemini*, leurs forces réunies formerent une belle armée, & tâcherent d'engager *Ali Pacha* d'en venir aux mains, mais il jugea à propos d'éviter le combat. Ayant ensuite déclaré *Michel Apafi* Prince de Transilvanie, il mit la division parmi les Transilvains, dont un grand nombre prirent le parti du nouveau Prince. Cela affoiblit l'Armée Chrétienne, le Général Turc profita de cet avantage, attaqua les Impériaux, & remporta une victoire signalée qui coûta cinquante-mille hommes aux Chrétiens. *Kemini* fut contraint de se retirer en Hongrie; il y rassembla de nouvelles forces, mais fut battu une seconde fois. Cet avantage anima les vainqueurs, qui mirent le siège devant Claufenbourg; mais le bruit de la marche du Général *Schemisdau*, qui venoit de Hongrie, les obligea de se retirer en défordre.

1661.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce
Sultan,
Défaite
des Impé-
riaux.
1651.

Cette année la peste fit de grands ravages à Constantinople, & vers l'Hiver le Visir sentant que sa fin n'étoit pas éloignée, obtint du Sultan, non seulement que son fils *Ahmed* l'assisteroit dans l'exercice de ses fonctions, mais qu'il auroit, contre la coutume, la survivance de sa Charge; & le vieux *Kuperh* étant mort le 19 d'Octobre il lui succéda. Pendant que le nouveau Visir étoit occupé à se défaire de ceux des Grands qui étoient ses ennemis, & qu'il releguoit le Mufti à Gallipoli, la guerre contre les Vénitiens ne se faisoit que mollement; eux de leur côté firent périr cinq Galeres Turques à Milo, où ils prirent le Fort.

Mort de
Kuperh,
son Fil lui
succéda.

L'année suivante, les Algériens se plainquirent à la Porte que la Flotte *Morteza* d'Angleterre, commandée par Mylord *Sandwich*, avoit insulté leur Ville & leurs Châteaux; mais le Comte de *Winchelsea*, Ambassadeur à Constantinople, fit rejeter leurs plaintes. Le Sultan étoit cependant fort à charge à ses sujets, par la païson demeurée qu'il avoit pour la chasse; trente à quarante-mille hommes étoient commandés trois ou quatre jours de suite pour battre les bois. Le Visir *Ahmed* travailloit toujours à se défaire de ses ennemis; celui qui l'inquiétoit le plus étoit *Morteza* Pacha de Bagdad. Ce Pacha ayant à la fin été déplacé, il se retira auprès du Roi des Curdes, dont il avoit épousé la fille. Mais pendant que le Visir prenoit des mesures pour contraindre le Roi de lui livrer *Morteza*, il s'éleva tout d'un coup des troubles en Géorgie, dont voici la source. *Arzerum* ayant été pris par Sultan *Soliman*, il fut arrêté entre les Turcs & les Persans, que des sept Provinces de Géorgie, trois demeureroient tributaires du Grand-Seigneur, que trois autres le seroient du Roi de Perse; que les six seroient gouvernées par *Achik* Pacha, à qui la septième appartiendrait en toute Souveraineté. *Achik* étant mort, sa veuve se remaria, & pour favoriser son nouvel époux, consentit que l'on crevât les yeux à son propre fils, qui étoit l'héritier légitime de l'Etat. Les Seigneurs des trois Provinces qui relevoient du Roi de Perse, donnèrent un successeur à *Achik*; les Turcs en furent choqués, & choisirent un sujet du sang d'*Achik*. A la fin cet orage s'étant dissipé par le choix d'un Prince agréable aux deux Partis, les Turcs tournerent leurs armes contre *Morteza*, qui étoit dans le Château de *Zizri*, appartenant aux Curdes nommés *Yezides* (*). Le Général Turc étant arrivé au pas des montagnes, dé-

(*) Ils ont une religion particulière, & les Mahométans les regardent comme des Athées.

1662.
SECTION
I.

*Ce qui s'est
passé sous
la Minori-
té de ce
Sultan,
&c.*

*Flotte bat-
tue.*

détacha d'abord cinq-cens hommes pour entrer dans le défilé; ils furent bientôt mis en fuite par les Curdes, qui les poursuivirent avec chaleur, & laisserent le défilé libre; les Turcs s'en emparèrent, & ayant assiégé le Château il sommerent la Garnison de leur livrer *Mortezza*. Les alliés prirent le parti de se sauver aux dépens du Pacha, le remirent à ses ennemis, qui lui couperent la tête.

Les Chrétiens ayant relevé à Constantinople les Eglises qui avoient été brûlées en 1660, ce qui étoit contraire aux ordres du Visir & aux Loix, ce Ministre en fut si irrité qu'il les fit raser, & fit mettre en prison les entrepreneurs, d'autant plus que ces Eglises n'avoient été rebâties que sous le nom de magasins ou de maisons. *Ahmed* réforma aussi la monnoye, qui avoit été fort rognée par les Juifs, les Arméniens & par d'autres gens. Cette année la Flotte d'Alexandrie, richement chargée, fut battue par les Vénitiens. Cette Flotte, composée de dix-sept Vaisseaux & de trente-sept Saïques, étoit partie de Constantinople sous l'escorte de six Galeres; les Vénitiens la rencontrèrent près de Rhodes, l'attaquèrent, & prirent ou coulèrent à fond vingt-huit Saïques & quatre Vaisseaux, outre plusieurs prisonniers de marque.

Guerre de Hongrie. En attendant les préparatifs pour la guerre d'Allemagne alloient toujours leur train; mais l'Empereur qui n'avoit pas envie de rompre en-

1663.

voya un Ministre au Pacha de Bude pour faire de nouvelles ouvertures de paix; la plus grande partie des articles fut réglée, ce qui n'empêcha pas qu'au mois de Février la queue de cheval ne fût arborée à la porte du Visir, & le mois suivant il partit avec le Sultan, & l'armée marcha vers Sophie; là on vit arriver un Courier de l'Empereur, qu'on ne voulut pas écouter, & le Résident de ce Prince fut retenu. Les Tartares eurent ordre d'envoyer cent-mille hommes en Hongrie, mais ils eurent bien de la peine à obéir, à cause que les Cosaques les désoient par des courses, & qu'ils menaçoient Ozak leur Capitale; d'ailleurs les Cosaques avoient aussi une Flotte de cent-cinquante Voiles sur le Pont-Euxin, où ils commettoient de grands désordres; mais la plupart de leurs Bâtimens ayant péri sur la côte de Mingrelie, douze Galeres Turques chassèrent le reste jusques dans le Boristhène.

*Déroute
des Impé-
riaux.*

Le Visir *Ahmed* étant arrivé sur les bords du Danube, commença à faire passer son armée, mais le pont se rompit lorsqu'il y avoit à peine quatre-mille hommes de passés. *Forgatz*, Gouverneur de Neuhaufel, en ayant eu avis, marcha de nuit à la tête de huit-mille hommes pour les attaquer, ce qu'il fit d'abord en taillant en pièces tout ce qui se trouva à portée; mais le bruit du combat étant parvenu au gros de l'Armée Turque, qui avoit passé sans que *Forgatz* en eût connoissance, les Impériaux furent enveloppés, & périrent tous, à l'exception du Commandant & d'un petit nombre d'autres. *Forgatz* informa *Montecuculi*, Gouverneur de Raab, de cette défaite, & ce Général lui envoya mille hommes; ce secours auroit été coupé par les Turcs, si le Gouverneur de Neuhaufel n'eût fait arborer un drapeau blanc, pour leur faire croire qu'il demandoit à capituler. Aussitôt que le secours fut entré dans la place, on fit paroître le drapeau rouge, ce qui surprit & indigna le Visir.

Ah-

Ahmed investit alors la ville, & éleva deux batteries de cinquante pieces de canon chacune, & de-là foudroya la place. Le 14 d'Août les Turcs donnerent un furieux assaut, où ils furent repoussés avec beaucoup de perte. Ayant fait breche ils donnerent le 28 un second assaut, mais furent encore obligés de se retirer avec une perte extraordinaire. Dix jours après ils parvinrent à planter le eroissant sur le rempart, ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fussent chassés encore, laissant cinq-mille hommes sur la place. Dans ces entrefaites le grand Magazin sauta en l'air le 15 de Septembre, ce qui engagea les Officiers à se rendre, à condition que la Garnison seroit conduite à Comorre. Ils avoient tenu quarante-quatre jours, & fait perdre aux Turcs quinze-mille hommes, parmi lesquels on comptoit les Beglerbegs de Romanie & d'Anatolie, deux autres Pachas, le Général des Spahis, & vingt-cinq Capitaines.

Les Turcs prirent ensuite *Leventz*, ce qui jetta tellement la terreur dans *Presbourg*, que les habitants penserent à subir volontairement le joug. On s'attendoit que le Visir auroit fait de plus grands exploits dans cette campagne; mais il échoua devant *Schinta*, qui étoit le principal Magazin d'armes & d'artillerie de l'Empereur. La prompte reddition de *Novigrade* le consola de cette disgrâce, & il alla ensuite passer l'Hiver à *Belgrade*. De-là il fit marcher trente-mille Turcs ou Tartares pour ravager la *Stirie* & la *Croatie*. Le Comte de *Serin*, ayant appris leur marche, amassa autant de Troupes qu'il lui fut possible, & ne put faire que quatre-cens-quatre-vingts hommes; avec cette poignée de soldats il prit la route de la Riviere le *Mure*, pour en disputer le passage à l'ennemi. Ayant découvert deux-mille Turcs qui l'avoient déjà passée, il les chargea si vigouusement qu'ils prirent la fuite; mais n'ayant pu retrouver le gué, la plupart de ceux qui échapperent à l'épée périrent dans la Riviere. Ceux qui étoient de l'autre côté perdirent courage, & renoncerent au dessein de faire des courses dans la Province.

Le Comte ayant ensuite assemblé une armée de vingt-cinq-mille hommes au commencement de l'année suivante, s'empara de *Berzenehe* & de *Bakokza*. De-là il s'avança vers *Essék*; & après avoir défait six-mille Turcs, il prit la *Palanche* ou le Fort qui défendoit le pont, & brûla le pont même, mais au grand étonnement des Impériaux les Turcs le rebâtirent en six semaines de tems. Le 5 de Février le Comte emporta Cinq-Eglises d'assaut, & fit main-basse sur tout ce qui s'y trouva. Il alla ensuite mettre le siege devant *Sigeth*, ville fameuse par la résistance qu'elle fit lorsque *Soliman* le Magnifique l'attaqua avec une armée de six-cens-mille hommes; mais dans le tems que le Comte l'avoit réduite à l'extrémité, il eut avis de l'approche d'un Corps considérable de Turcs & de Tartares, ce qui l'obligea de lever le siege. Le bruit des succès de ce Général étant parvenu aux oreilles du Sultan, le Visir détacha une partie de son armée pour aller assieger *Serinswar*; le Comte ramassa promptement autant de Troupes qu'il lui fut possible, se mit en embuscade, surprit & défit les Turcs, qui laisserent deux-mille morts sur la place, outre plusieurs prisonniers (a).

1664.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.
Prise de
Neuhau-
fel.

Bravours
du Comte
de Serin.

Il brûla le
Pont d'Es-
sek.
1664.

Le

(a) Ricaut, T. III.

S

Tome XXIII.

1654.
SECTION1.
Ce qui s'est
passé sous
la M. novité
de Serinswar,
Serinswar
rasi.Serinswar
rasi.

Le premier de Mai le Comte de Serin mit le siege devant Canise, & le poussa très-vivement; mais *Montecuculi* ayant différend de le soutenir, le Visir vint au secours de la place par le pont d'Effak, ce qui obligea le Comte de se retirer à Serinswar, abandonnant quelques munitions à l'ennemi. Les Turcs vinrent alors former le siege de Serinswar. Le Comte ayant dans ees entrefaites joint *Montecuculi*, le pressa de donner bataille aux Turcs, mais au lieu de le faire il entra dans Serinswar, & en chassa le Gouverneur & la Garnison qui y avoient été mis par le Comte; celui-ci en fut si irrité qu'il quitta le camp, & s'en retourna chez lui. Les Turcs profiterent de ces brouilleries & de ces longueurs, & firent sauter le 9 de Juin une des demi-lunes. L'effet de la mine jetta si fort l'épouvante parmi les assiégés, qu'ils laisserent une de leurs fausses portes ouverte. Les Turcs s'en emparerent aussitôt; toute la Garnison, qui étoit de dix-neuf-cens hommes, prit la fuite; ils tâcherent de se sauver par le pont, mais il rompit, desorte que les uns se noyerent & les autres périrent par l'épée. Le Visir fit aussitôt raser Serinswar jusqu'aux fondemens.

Succès du
Comte de
Soise.

Cette disgrâce fut en quelque façon réparée par le Comte de *Soise*, qui reprit Nitra, que les Turcs avoient enlevée aux Impériaux; & ce Général ayant défait à deux reprises au-delà de quatorze-mille Turcs, *Leventz* se rendit aussi à lui. Les Troupes de Valachie & de Moldavie, jointes par un nombre considérable de Turcs & de Tartares, entreprirent de reprendre cette dernière place; mais après y avoir perdu deux-mille hommes, ils abandonnerent le siege le 16 de Juillet pour aller combattre le Comte de *Soise*, qui s'avançoit au secours de la place. Au premier choc les Impériaux firent une si terrible décharge sur le Corps de bataille, qu'il fut rompu & mis en fuite. Les ailes demeurèrent aux mains avec les Chrétiens, mais le combat n'étoit plus égal, elles tournerent bientôt le dos, laissant leur bagage & leur canon.

Défaites
des Turcs.

Les vainqueurs firent un grand carnage des fuyards. On refusa à ceux qui se sauverent le passage du Danube à Gran, desorte que les Valaques & les Moldaves forcerent leurs Princes de s'en retourner chez eux. *Hussein Paeha* s'enfuit à Neuhausel, après avoir perdu six-mille hommes, de vingt-huit-mille qu'il avoit, tandis que cette victoire ne coûta que cent-cinquante hommes aux Chrétiens. On prit quatre-mille charrettes chargées de toutes sortes de vivres & de munitions de guerre, environ cent drapeaux, & douze pieces de canon, outre les tentes, les armes, les chevaux, les chameaux, & plusieurs autres riches dépouilles. On ne donna quartier qu'à sept-cens Valaques ou Moldaves, que l'on fit pendre avec leurs mousquets au cou. Ensuite le Comte de *Soise* prit & brûla Barean, Palanche située à l'opposite de Gran.

Ils sont en-
core battus
par Mon-
tecuculi.

Dependant les deux armées, sous le commandement du Visir & de *Montecuculi*, ne faisoient que s'observer. A la fin le premier d'Août la moitié de l'Armée Turque passa le Raab, & le Visir remit au lendemain à passer avec le reste. Mais la Riviere s'enfla à un tel point par un déluge de pluie, qu'il lui fut impossible de suivre. Il ne s'en embarrassa pas beaucoup, parcequ'il se persuada que les Troupes qui avoient passé, suffisoient pour faire tête aux Im-

Impériaux : il se trompa néanmoins. *Montecuculi* ne donna pas aux Turcs le tems de se retrancher, fondit sur eux le matin du 3 d'Août avec une grande furie; le combat dura jusqu'à quatre heures du soir, & la victoire fut longtems disputée. Les eaux s'étant abaissées les Spahis passèrent en plusieurs endroits, & chargerent l'aile droite des Impériaux, pendant que les Janissaires travailloient à se retrancher, pour faciliter le passage au reste de l'armée.

Aussitôt que le Général l'eut remarqué, il songea à faire sonner la retraite, mais prenant garde que les Janissaires ne faisoient que commencer la tranchée il fit un croissant du Corps de bataille pour les attaquer, pendant que la Cavalerie faisoit ferme contre les Spahis, & il fondit sur les Janissaires si vigoureusement qu'ils lâcherent le pied. En même tems on entendit crier, que de l'autre côté de la Riviere le Comte de *Serin* s'étoit jetté sur le camp du Visir; ce bruit jettâ une telle épouvante parmi les Turcs, qu'ils prirent honteusement la fuite, laissant huit-mille morts sur la place, & il s'en noya encore un plus grand nombre. Les Turcs eux-mêmes avouent que leurs Histoires ne font mention d'aucune disgrâce aussi grande & aussi honteuse, depuis que l'Empire Othoman étoit parvenu à un haut degré de puissance; on prit seize pieces de canon, six-vingt drapeaux, outre l'étendard du Grand-Visir, cinq-mille cimenterres, & un grand nombre de chevaux. Les Impériaux de leur côté perdirent près de trois-mille hommes, du nombre desquels furent le Comte de *Nassau* & quelques autres Officiers de marque.

Cette victoire fit que le Visir souhaitta autant la paix, que les Allemands l'avoient souhaitée auparavant, & la conclut bientôt avec le Résident de l'Empereur, qui étoit dans son camp, aux conditions suivantes: „ Que le „ Prince *Apafi* demeureroit en possession de la Transilvanie, & payeroit au „ Sultan six-cens-mille écus pour les fraix de la guerre; que l'Empereur auroit la liberté de fortifier Gutta & Nitra; que les Provinces de Zatmar „ & de Zaboli retourneroient à l'Empereur; que le Château de Zechelhid „ seroit démoli; & que Varadin & Neuhausel demeureroient au Sultan". *Mahomet* fit pendant tout ce tems-là sa résidence à Andrinople, l'aversion qu'il avoit pour sa Capitale augmentant de jour en jour. Se voyant un fils, il voulut se défaire de son frere *Soliman*, mais le Mufti refusa de donner le Fetva requis.

Nous ne devons pas oublier, que dans le tems que le Comte de *Serin* assiégeoit Canisè, il y eut une espece de rebellion parmi les Beys d'Egypte. Comme ils étoient fort puissans, il se saisirent d'*Ibrahim* Pacha, & l'emprisonnerent vers le tems que les trois ans de son Gouvernement alloient expirer; & ils ne demandoient pas moins que la restitution de trois-mille bourses. Le Sultan envoya son Ecuyer en Egypte, qui rétablit bientôt l'ordre & la tranquillité, & *Ibrahim* fut mis en liberté.

L'année suivante, le Comte de *Leslie*, Ambassadeur de l'Empereur, arriva au mois de Mai à Bude, & en partit avec le Visir *Almed* pour se rendre à la Porte. Le dernier jour de Juin le Visir arriva à six heures de chemin d'Andrinople, & *Mahomet*, qui avoit une affection extraordinaire pour lui,

1665.
SECTION
I.*Celui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.*

lui, envoya son Favori avec ordre de traiter magnifiquement *Ahmed* pendant sa marche, & il lui présenta de la part du Sultan cinq chevaux richement harnachés. Ce Prince, brûlant d'impatience de le voir, lui envoya ordre de se rendre auprès de lui avant que de faire son entrée publique, le baïsa sur l'épaule, & lui fit présent d'un *Topuz* ou espece de masse, qui étoit d'or & garnie de pierrieres, d'une épée, d'un poignard & de plusieurs autres choses de prix. Il y avoit à la suite de l'Ambassadeur d'Allemagne un Noble Génois, qui venoit pour négocier un Traité d'Alliance & de Commerce avec la Porte; il y réussit heureusement, nonobstant les oppositions de *M. de la Haye*, Ambassadeur de France (a).

*Grands
prépara-
tifs contre
Candie.*

Les Historiens Turcs rapportent qu'après la conclusion de la paix avec l'Empereur, *Mahomet* résolut de pousser vigoureusement la guerre de Candie, qui ne s'étoit faite que mollement pendant que l'on étoit occupé ailleurs. *Ibrahim* son pere avoit soumis toute l'Isle, & chassé presque tous les anciens habitans; il ne restoit que la ville de Candie, qui également forte par la nature & par l'art avoit plus d'une fois bravé les efforts des Turcs. Mais comme on ne pouvoit être tranquille possesseur de l'Isle tant qu'il y avoit un Port ouvert aux ennemis pour venir l'attaquer, *Mahomet* prit la résolution d'employer toutes les forces de l'Empire pour se rendre maître de cette place.

Il remit le soin de cette expédition au Visir *Ahmed Kioprili Oglı* Pacha, qui pendant l'Hiver fit les préparatifs nécessaires pour le plus long siege, & au Printems de l'an 1076 rassembla toutes ses forces, & se rendit à Termes (*); il s'y embarqua, & se rendit à la Canée, où il débarqua son armée, qu'il mit en quartiers d'hiver (b).

*Sabatai
Sevi, faux
Messie.*

L'année 1666 offre un exemple d'imposture & de superstition extraordinaire dans l'Histoire du faux Messie *Sabatai Sevi*. Cet homme étoit fils d'un Courtier de Smyrne (†); il en fut banni pour avoir excité quelque tumulte dans la Synagogue; après avoir voyagé de côté & d'autre, il alla à Jérusalem. Là il rencontra un certain *Nathan*, qui étoit très-rusé; celui-ci prit la qualité de précurseur de *Sabatai*, & eut la hardiesse de prédire, que dans un an on verroit le Messie paroître devant le Grand-Seigneur, & lui ôter sa couronne. *Sabatai* étoit cependant à Gaza, où il prêchoit la repentance aux Juifs; sa renommée se répandit bientôt au loin, & les Juifs accouroient en foule auprès de lui; il se rendit à Smyrne, y prit hautement la qualité de Messie, & en fit la déclaration à toute la Nation des Juifs.

(a) *Ricaut*, ubi sup. (b) *Cantimir*, T. III. p. 124-125.

(*) Ville misérable de Thessalie sur les bords de l'Archipel. Les Grecs modernes l'appellent *Therma*; les Anciens la nommoient *Therma*; c'est elle qui a donné le nom au *Sinus Thermicus*. *Cantimir*. Suivant *Ricaut*, le Visir s'embarqua à Malvasie, en 1666.

(†) L'Histoire de cet Imposteur, du P. Ottoman & de Mahomet Bey, écrite par le Chevalier *Ricaut*, parut pour la première fois en 1669, sous le titre d'*Histoire de trois fameux Imposteurs de ce tems*. Elle a été réimprimée en 1683 avec quelques autres pieces dans les *Two Journeys to Jerusalem*, in 12. [Cet Ouvrage a paru en François sous le titre d'*Histoire de deux Turcs & d'un Juif, avec un Discours de l'entier bannissement des Juifs du Royaume de Perse*. Paris 1673 in 12. REM. DU TRAD.]

Juifs. Les mortifications & les autres extravagances auxquelles ces gens aveuglés se porteroient, passoient toute imagination. Ils ajoutaient foi aux plus ridicules contes qui regardoient cet imposteur; les uns inventoient des miracles, les autres les affluèrent avec serment comme témoins, tandis que presque tous les croyoient, & étoient prêts à déchirer ceux qui paroissent en douter; car il se trouvoit encore quelques personnes judicieuses.

A la fin l'Imposteur déclara que Dieu l'appelloit à Constantinople; à son arrivée le Visir le fit arrêter & jeter en prison. Cela ne guérit pourtant pas les Juifs de leur phrénésie, au contraire elle alla en croissant, & le nombre des dévots de *Sabatai* se multiplia à un tel point, que le Sultan donna ordre de l'amener en sa présence. Il est impossible d'exprimer avec quelle confiance les Juifs se promettoient tout de la puissance de leur prétendu Messie, dont ils attendoient les plus grands prodiges. Mais la comédie finit; le Sultan demanda un miracle pour être convaincu de la mission de *Sabatai*, & voulut qu'il fût dépouillé tout nud, & qu'il servît de blanc aux plus habiles tireurs d'arc de sa Cour, promettant que si sa chair & sa peau résistoient aux fleches, il le reconnoitroit pour le Messie. *Sabatai* ne jugea pas à propos de risquer l'épreuve, il avoua son imposture & se fit Mahométan. Cet événement ne fut pas capable de défabuser plusieurs de ses Sectateurs; soit aveuglement, soit malice, il y en eut qui soutinrent qu'il n'y avoit que son ombre demeurée sur la Terre sous un habit à la Turque, mais que son corps & son ame avoient été enlevés au Ciel, où l'un & l'autre devoient demeurer jusqu'au tems marqué pour l'accomplissement de tant de merveilles.

Les Tartares ayant vers le commencement de l'année suivante fait une irruption en Pologne, la République envoya un Ambassadeur pour en demander justice à la Porte: on convint néanmoins bientôt que les Polonois ne demandoient aucune réparation de ce qui s'étoit passé; qu'ils ne feroient point la guerre aux Cosaques, qui s'étoient révoltés contre eux, pour se mettre sous la protection du Sultan; qu'ils déclareroient la guerre aux Moscovites; que les Turcs auroient une entière liberté de commerce en Pologne. Cette affaire finie, & la révolte du Pacha de Basra apaisée, le Visir commença à travailler à la conquête de Candie. Mais avant que de rapporter ce qu'en disent les Historiens Chrétiens, il faut voir la Relation connoise des Historiens Turcs.

Quand le Visir eut achevé tous ses préparatifs, il partit de la Canée le 18 de Zilkadé 1077, débarqua sans opposition à la vue de Candie, au village de Caulocher, où l'on traça le camp. Le lendemain il alla reconnoître les environs de la ville; ensuite on convint dans un Conseil de guerre d'appliquer le mineur à la tour rouge, comme le côté le plus propre à l'attaque, & de faire jouer les batteries.

Vers la fin du mois suivant le dernier de l'année, la ville fut investie, & alors commença le siège mémorable, qui n'a point son pareil dans l'Histoire, & qui ne l'aura peut-être jamais. Des préparatifs immenses de plusieurs années le précédèrent; les recrues qu'on y envoyoit prirent plusieurs fois la place de ceux qui furent tués; souvent les soldats rebutés ne retournerent au combat qu'à force de menaces & même de coups. Les assiégés joignant leur

1666.
SECTION
I.
*Ce qui s'est
passé sous
l'inspiration
de ce Sul-
tan &c.*

Pour avec
la Polo-
gne.

1077.
1666.

courage à la force de la place, se défendirent en déterminés durant vingt-neuf mois, soutenus continuellement par des secours de François & de Vénitiens. Il n'y eut pas un pouce de terre qui ne fût arrosé du sang de plusieurs Héros; une muraille étoit-elle renversée, il en paroissoit une autre, sortie comme à l'instant des mains des assiégés; & les Othomans se voyoient frustrés du fruit de leurs travaux, au moment que montés sur la breche il les croyoit couronnés; & ils étoient presque réduits au désespoir à la vue des nouveaux obstacles, qui devoient leur coûter autant à surmonter que ceux dont ils étoient venus à bout.

Enfin les Turcs, entièrement découragés & abbattus par les fatigues, gagnèrent par la ruse d'un seul homme ce que tous leurs guerriers n'avoient pu obtenir par la force des armes. Ce fut *Panajot* (*), Terjiman ou Interprete de la Cour, qui par un discours plein d'artifice persuada au Gouverneur de la ville (†) de rendre à certaines conditions la dernière & en même tems la plus forte Citadelle, dans laquelle la Garnison s'étoit retirée. Ainsi au commencement du mois *Jomazio'lavel* de l'an 1080 le Visir prit possession de Candie, que les Vénitiens abandonnerent, & annexa à l'Empire Othoman cette ville fameuse depuis tant de siècles, & la huitième merveille du Monde. La nature sembloit l'avoir rendue imprenable, elle résista à tous les assauts pendant vingt-quatre ans, & les Turcs perdirent devant ses murailles plus de deux-cens-mille hommes (‡), si l'on en croit les meilleurs Historiens de la Nation (a).

Force de
Candie.

Cette Relation du siège fait beaucoup d'honneur aux Chrétiens, & attribuée le succès du Visir à l'artifice plus qu'à la force. Mais il faut consulter les Historiens Chrétiens pour les circonstances particulières au siège. Le corps de la place étoit défendu par sept grands bastions, ceints d'un fossé large & profond. Les bastions étoient la *Sabioniere*, le *Vetturi*, le *Jesus*, le *Martinengo*, le *Bethléhem*, le *Panigra* & le *St. André*. A quelque distance on trouvoit le ravelin du *St. Esprit* & le ravelin de *Panigra*, que flanquoit la demi-lu-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 129-132.

(*) Son véritable nom étoit *Panagiotis*; jamais aucun Chrétien n'a eu, ni n'aura peut-être jamais autant de crédit que lui à la Cour Othomane. Il fut pour le Visir, ce qu'*Ulysse* étoit aux Grecs. On a remarqué la justesse de son jugement, il alloit toujours au vrai, & ne se méprenoit jamais. On voit une grande preuve de sa dextérité, en ce qu'il engagea, après vingt-quatre ans de guerre, le brave & sage *Morassini* de rendre Candie. Il acquit par-là un tel crédit parmi les Turcs, qu'il se hazarda de disputer sur la Loi, en présence du Grand Visir *Ahmed*, contre *Vanli Effendi*, le plus savant d'entre les Turcs, également verté dans la Loi Chrétienne comme dans la Mahométane, & qui avoit été autrefois Précepteur de Sultan *Mahomet*. Cette dispute a été insérée dans les Mémoires de la Croix sur l'Eglise d'Orient. Les Turcs attribuent encore à *Panajot* une connoissance singulière de d'Astrologie, & même une espèce de prédiction de l'avenir, dont notre Auteur *Cantimir* cite deux ou trois traits.

(†) François *Morassini* dont il est parlé dans la Note précédente; il conquit depuis la Morée, & après cet exploit il fut créé Doge de Venise. *Cantimir*.

(‡) Cela ne regarde que ceux qui étoient sur le rôle des soldats; les autres morts doubleront peut-être le nombre. Les Vénitiens font monter à plus de cent-millions d'écus d'or les dépenses que leur a coûté cette guerre. *Cantimir*. Les Historiens Chrétiens comptent que durant cette guerre il y a eu neuf-cens-mille Turcs de tués. *Ricaut*.

lune de Mocenigo; après cela il y avoit le ravelin de Betl'hem, qui joignoit l'ouvrage de Ste. Marie. Cet ouvrage avoit à la gauche le ravelin de St. Nicolas, qui étoit joint aux travaux de la Palma, près desquels étoient le ravelin de Priuli & la redoute de Crevecœur, & sur tout cela il y avoit le Fort Royal de St. Demetrius, qui commandoit Molino & la Sabioniere jusqu'à la mer.

Le 14 de Mai l'Armée Turque, forte d'environ soixante-dix-mille hommes, campa à l'opposite de Ste. Marie, le long de la Vallée de Gioffiro. C'étoit-là que commençoient les premières traverses, qui étoient continuées jusqu'à la mer. Le Grand-Visir prit son quartier vis-à-vis de Panigra. Le Général des Janissaires campa contre le bastion de Martinengo, & les autres Pachas successivement. Les quartiers ainsi marqués les Turcs éleverent trois batteries contre les bastions de Martinengo, de Panigra & de Betl'hem, qui tiroient des boulets de soixante, de quatre-vingt-dix & de six-vingt livres. Les assiégés mirent ordre à leur défense. Le Marquis de Ville Gouverneur & Général de l'Infanterie se posta à la gorge du bastion de Jésus, le Provéditeur-Général du Royaume eut Martinengo pour son quartier; Jacques Contarini Duc de Candie eut en partage le Fort de Sabioniere, & les autres Officiers occuperent d'autres postes.

La place étant investie de tous côtés, excepté du côté de la mer, les assiégés commencèrent à inquiéter les Turcs par des sorties & des mines; six firent fort bien leur effet à l'angle de la demi-lune de Mocenigo. Cela n'empêcha pas les Turcs de pousser leurs travaux vers la Bonnette de Panigra, & de mettre le feu aussi à des mines, qui firent peu de mal, à l'exception d'une; ils donnerent alors un furieux assaut où ils furent repoussés; ils eurent encore le même fort dans un autre qu'ils donnerent à une breche faite à la demi-lune, où une mine avoit fait une ouverture qui donnoit passage à dix-huit hommes de front. De part & d'autre on attaquoit & on minoit avec des succès différens, & les assiégés ayant reçu trois secours chacun de cinq-cens hommes, firent quelques sorties heureuses. Vers la fin d'Octobre, le Visir pressé par les Lettres & les présens du Sultan, fit donner un terrible assaut, principalement du côté de Panigra; les Turcs y monterent avec tant de résolution, qu'ayant planté six drapeaux sur les ruines de ce Fort, ils hazarderent la descente du fossé; mais trois mines, qu'on avoit chargées de soixante-dix barrils de poudre, firent sauter un grand nombre de leurs soldats, & les arrêterent.

La rigueur de l'Hiver rallentit un peu l'ardeur des uns & des autres, & l'on fit quelques propositions de paix; mais la négociation ayant été infructueuse, les Turcs firent au Printems de grands amas de provisions dans leurs Ports pour fournir le camp de Candie de vivres, & renforcerent l'armée de sept-mille hommes. Les assiégés reçurent aussi quelques secours d'hommes, & l'on comptoit que la Garnison étoit de quatre-mille hommes. Une nouvelle batterie des Turcs, dressée du côté du Lazaret, incommoda beaucoup le Port, où les Vaisseaux ne pouvoient plus ni entrer ni demeurer en sûreté. Ils en dresserent une autre vers St. André pour battre Tramara, petit Port qui ne reçoit que des chaloupes ou des barques. Durant une nuit obscure

1667.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
l'Almérie
de ce Sul-
tan, &c.

Commencement du
Siege.

Succès va-
riés.

1698.

1668.
SACRISONI.
Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.Le Bastion
de St. An-
dré sera
présé.

ils se coulerent sans bruit le long de la mer, & attachèrent une corde aux palissades du bastion de St. André; ensuite ils tirèrent cette corde avec tant de force à la faveur d'une machine faite exprès, qu'ils arrachèrent les gros pieux de cet ouvrage, & avancèrent leurs lignes de ce côté-là. Mais les assiégés firent une sortie, les mirent en fuite, & renversèrent des redoutes & des traverses; service que le Général recompensa par un présent de cinquante écus à chaque soldat.

Cet avantage donna aux assiégés le tems d'achever les plate-formes qu'ils avoient faites sur le bord du fossé, joignant le bastion de St. André. Les Turcs cependant canonnerent avec une patience incroyable la petite tour de Prioli, la courtine & le ravelin de St. André, & firent tous leurs efforts pour en combler le fossé. Les Chrétiens firent le 29 de Février une sortie très-heureuse, ce qui n'empêcha pas les assiégeans de continuer leurs travaux contre ce bastion. Tel étoit l'état du siège, quand le Marquis de *Ville* fut rappelé par le Duc de Savoie; il fut remplacé par le Marquis de *Saint-André Montbrun*, Seigneur François. En ce tems-là la terre étoit ouverte de tous côtés par la multitude des mines & des traverses, de manière que le jour, les mines des uns perçant dans celles des autres, ils se découvraient, & l'on fit métier de se voler de la poudre. Les assiégés firent néanmoins sauter une mine le premier de Décembre, qui renversa une batterie des ennemis contre St. André, & enterra leur canon.

Parmi un grand nombre de volontaires, que la durée & la réputation de ce siège attirèrent, se trouva M. de la *Feuillade*, Duc de *Roanez*, qui s'y rendit avec un Corps divisé en quatre brigades, commandées par autant de Seigneurs. Ces volontaires firent une sortie si brusque avec le Duc à leur tête, qu'ils enfoncèrent le gros des Turcs, mais s'étant engagés trop avant ils furent obligés de se retirer avec une perte considérable. Vers ce tems-là les assiégés reçurent un renfort de trois-mille-trois-cens hommes de Troupes de *Lunebourg*; malgré cela ils s'affoiblissoient, & le Capitaine-Général *Morofini* desarma plusieurs Galeres pour se servir du peu de Troupes qu'il en put tirer. Ils ne laisserent pas de faire jouer plusieurs mines avec succès, & vers la fin de l'année ils firent une sortie du côté de la *Sabioniere*, prirent une batterie dont ils démontèrent & enclouèrent le canon, & tuèrent près de trois-mille Turcs (a).

Affaut gé-
néral.

Si les Turcs avançaient toujours sur le Fort de St. André vers l'Est, ils ne pressoient pas moins vivement le bastion de la *Sabionniere* vers l'Ouest; dix-mille hommes attaquèrent ce dernier, & la nuit suivante ils donnèrent un assaut général avec toutes leurs forces aux bastions de *Panigra*, de la *Sabionniere*, & de St. André, de-même qu'au grand Fort *Saint-Demetrius*; mais les assiégés les repoussèrent par trois fois, & les contraignirent de se retirer avec perte & avec honte. Quelque tems après le Marquis de *Cornaro* & le Baron *Spar* entrèrent dans la place avec trois-mille hommes, qui firent une sortie où ils tuèrent deux-mille Turcs.

Dans ces entrefaîtes le Sultan s'étoit rendu à *Larisse* pour être plus près du

(a) *Ricaux*, ubi sup.

du théâtre de la guerre; on vit alors arriver le Seigneur *Molino* avec des propositions de paix; mais on lui déclara qu'il n'y avoit rien à faire, à moins qu'il n'apportât les clefs de Candie; car *Mahomet* étoit résolu d'avoir cette ville à tout prix, & le Visir pouffoit vivement le siege. Il fit donner deux grands assauts à quatre différens bastions, qui lui coûtèrent trois-mille hommes; & l'on avoit fait jouer tant de mines, que le terrain n'offroit que des abîmes.

1669.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
la minorité
de ce Sultan,
&c.

Le plus grand effort fut contre St. André & la Sabioniere, les deux postes de la ville les plus foibles, parcequ'ils n'avoient ni dehors, ni fossé profond. Ayant élevé quelques batteries sur des monceaux de terre, ils avancèrent pied à pied sur le ravelin de St. André, ils le firent enfin sauter, & entrèrent par quatre traverses dans le fossé, ainsi ils arrivèrent au pied de la muraille du bastion. Il étoit défendu par dixhuit pieces de canon, dont il y en avoit six qui nettoyoient le fossé, & qui portoient cinquante livres de balle. Tout cela n'empêcha pas que les Turcs ne montassent à l'assaut par neuf différens endroits; ensuite ils poussèrent presque jusqu'à la porte de St. André, y ayant une breche de quatrevingt-dix pas jusqu'à la mer. Les assiéges furent donc contraints d'abandonner leurs dehors, & de s'enfermer dans l'enceinte de leurs murailles; ils furent encore plus resserrés par un malheureux coup de canon, qui fit sauter un magasin de munitions. Ainsi finit l'année.

Les dehors
pris.

Au Printems les Turcs redoublèrent leurs assauts contre le Fort St. André, & avancèrent quarante pas dans le rempart. Mais comme on n'avoit pas ignoré que la ville étoit foible de ce côté-là, on avoit travaillé pendant l'Hiver à faire un autre rempart, qui prenoit à Panigra & traversoit presque jusqu'à Tramata. Les ennemis se fortifioient de leur côté au dehors, & ils étoient si avant dans le bastion de St. André, qu'il ne restoit plus aux assiégés que des monceaux de mazures. Ce poste étoit effectivement si foible, que *Montbrun* & les principaux Officiers y prirent leur quartier.

St. André
pris.
1669.

Tel étoit l'état des choses à Candie, quand les Ducs de *Beaufort* & de *Navailles* y aborderent avec sept-mille François. Il y eut un grand Conseil de guerre, & on tomba d'accord que la place ne pouvoit tenir davantage, à moins qu'on ne fit quelque entreprise extraordinaire: on résolut de faire le 27 de Juin une sortie presque générale, & le Duc de *Beaufort* ordonna à ses Vaisseaux d'approcher de terre le plus près qu'ils pourroient, & de canonner les ennemis.

Grande
sortie.

Les Troupes défilèrent avec un profond silence, & à la pointe du jour les Enfans perdus attaquèrent deux redoutes, s'en rendirent maîtres, & firent main-basse sur les Turcs qu'ils y trouverent. Le reste des Troupes entra dans la tranchée, l'emporta avec un grand carnage, & prit un Fort sur lequel étoit la batterie dressée contre Saint-Demetrius; on encloua aussi le canon. Quand le jour parut les Turcs se mirent en crêpe, & le combat devint furieux. Le succès se déclaroit entièrement pour les Chrétiens, lorsque le magasin qu'on avoit pris, & où l'on avoit trouvé cent-trente-quatre quintaux de poudre, sauta en l'air par accident, & tua ou blessa quantité d'Officiers & de soldats: cela effraya tellement le reste, que le désordre s'y

1669.

SECTION

I.

*Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.*

mit & qu'ils prirent la fuite, ayant perdu beaucoup de monde, & entre autres plusieurs Officiers de marque, du nombre desquels étoit le Duc de Beau-
fort, qu'on a cru avoir sauté en l'air. En même tems la Flotte souffrit aussi; elle étoit composée de quatre-vingt Vaisseaux, six Galéasses & cinquante Galeres, que le vent contraignit à s'éloigner de la côte, & un Vaisseau de guerre François de soixante-dix pieces de canon sauta en l'air.

*Départ
des Fran-
çois.*

Après cet échec la division se mit entre les François & les Italiens, qui s'accusoient les uns les autres de la perte de la place, & le Duc de Navailles quitta peu généreusement Candie réduite à l'extrémité. Les Turcs, encouragés par l'éloignement des François, donnerent l'assaut à la Sabioniere & à St. André, & s'avancerent jusqu'aux palissades du nouveau retranchement; on les arrêta à-la-vérité, mais le gros des Troupes de la place harassées au dernier point, ne voulut jamais marcher contre l'ennemi. Cependant le Capitaine-Général fit mettre le feu à une mine, qu'on avoit chargée de cent barrils de poudre; l'effet en fut si grand, qu'il fit perdre courage à l'ennemi, & le fit rentrer dans ses retranchemens. L'assaut ne fut pas moins sanglant du côté de la Sabioniere, & le succès n'en fut pas moins favorable aux assiégés.

*La Ville se
rend.*

Nonobstant ce succès, & un petit secours qui étoit arrivé sous la conduite du Duc de *Mirandole*, la ville se trouvoit tellement affoiblie par le départ des François, du Bataillon de Malthe, & des autres Volontaires, que le Capitaine-Général assembla un Conseil des principaux Officiers pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans l'extrémité où l'on étoit. *Grimani* & quelques autres furent d'avis de faire sauter la ville; mais le Capitaine-Général ayant représenté la difficulté qu'il y auroit à s'embarquer, on conclut que l'on traiteroit avec le Visir de la reddition de la place. Le Capitaine-Général envoya secrettement au camp des Turcs le Colonel *Thomas Anand*, & *Stephano Cordili*, jeune homme de vingt ans, mais très-habile. On convint de traiter, & les Plénipotentiaires se trouverent sous *Paleo-Castro*. Ceux des Turcs étoient *Ibrahim Pacha* d'Alep, *Almed Aga*, le Cahya-Bei des Janissaires, le Spahiler *Agasi*, & *Panajotti* Interprete du Visir. Les Chrétiens demanderent une place en échange de Candie, mais cette demande ayant été rejetée ils se contenterent enfin des conditions suivantes, que les Vénitiens auroient la liberté de s'embarquer (*) avec leurs armes, leurs provisions & leur bagage, & qu'ils pourroient emmener tout le canon qui avoit été envoyé à Candie durant la guerre (a).

*Fiction des
Turcs.*

Il n'y a dans cette relation de la reddition de Candie rien d'incompatible avec celle des Historiens Turcs rapportée plus haut. Il se peut très-bien que *Panajotti* ait fait les premieres ouvertures en ce tems-là, & que *Morosini* par politique ait paru persuadé par ses raisons, bien-qu'il n'en soit rien dit

ici.

(a) *Ricant*, ubi sup.

(*) Il s'embarqua deux-mille-cinq-cens soldats, encore y avoit-il beaucoup de malades, & la plupart étoient en mauvais état & à demi-morts. Tous les habitans se retirèrent aussi à la réserve de deux Prêtres Grecs, d'une femme, de trois Juifs, & de quelques Grecs décrépits.

ici. Mais le récit que le Prince *Cantimir* fait dans une note de la manière dont *Panajotti* dupa *Morofini*, comme le tenant de *Mashud*, le messager de *Panajotti*, doit nécessairement être un conte fait à plaisir; car ce récit est fondé sur la fausse supposition, que la Flotte Française, que les assiégés attendoient depuis longtemps, arriva, & qu'étant entrée dans le Port, par l'adresse de *Panajotti*, comme amie des Turcs, *Morofini* rendit la ville pour empêcher que les François ne débarquassent, parcequ'il conclut qu'ils venoient dans le dessein que lui avoit dit l'Interprete (*). Nous trouvons au contraire que tous les secours de France qu'on attendoit étoient arrivés, & qu'ils avoient débarqué.

C'est ainsi que finit ce fameux siege, après avoir duré vingt-cinq ans; il est vrai qu'il ne fut poussé vigoureusement que durant deux ans & quatre mois; & pendant cet intervalle il périt un grand nombre d'hommes, & il se consumma une prodigieuse quantité de munitions de guerre (†).

En ce tems-là les Hongrois étoient mécontents de l'Empereur, dont ils se croyoient maltraités: le Comte *Pierre Serin*, dont le frere avoit été tué par un sanglier, le Marquis de *Frangipani*, & le Comte *Nadasti* en particulier, résolurent après quelques conférences de se mettre sous la protection des Turcs; mais n'ayant pu s'accorder avec le Caimacan *Cara Mustapha*, parcequ'il vouloit qu'ils se rendissent tributaires comme les Transilvains, ils envoyèrent leurs Agens en Candie au Visir *Ahmed Kiopili*, dans l'espérance d'obtenir de meilleures conditions; mais ce Ministre n'étant pas encore disposé à entreprendre une nouvelle guerre, les congédia civilement. Il ordonna néanmoins de coucher leurs propositions par écrit, & promit de les renvoyer aux Ministres de la Porte. Mais la conspiration de ces trois Seigneurs ayant été découverte, ils furent arrêtés, jugés, & exécutés l'année suivante.

Le

(*) La Relation porte, que le Visir ayant su que la Flotte Française approchoit, *Panajotti* dit à *Morofini* dans une entrevue secrète, que l'Amiral avoit fait savoir au Visir que le Roi de France l'envoyoit pour emmener les Vénitiens prisonniers, & pour lui rendre la ville; que la nuit suivante douze Vaisseaux Turcs sortirent du Port, avec ordre de revenir le lendemain avec Pavillon François; que d'abord qu'ils parurent on envoya au devant d'eux douze autres Vaisseaux avec Pavillon Turc, qui au lieu de combattre les prétendus François les suivirent, & entrèrent avec eux dans le Port. Que *Morofini* convaincu par-là de la vérité du rapport de *Panajotti*, expliqua l'énigme aux assiégés, qui ne faisoient que penser de ce qu'ils voyoient; & qu'ayant persuadé aux soldats qu'il valoit mieux se fier à des ennemis reconnus qu'à de faux amis, il rendit la ville au Visir.

(†) *Ricant* dit que durant ce siege les Vénitiens ont eu trente-mille-neuf-cens-quatre-vingt-cinq hommes tués ou blessés, & les Turcs cent-dix-huit-mille-sept-cens-cinquante-quatre. Les Turcs ont donné cinquante-six assauts à la ville; il y a eu sous terre quarante-cinq rencontres; les Chrétiens ont fait quatre-vingt-seize sorties; ils ont fait jouer onze-cens-soixante-treize mines & fourneaux, & les Turcs quatre-cens-soixante-deux; les Vénitiens ont consommé cinquante-mille-trois-cens-dix-sept barils de poudre; ils ont jeté quarante-huit-mille-cent-dix-sept bombes, depuis cinquante jusqu'à cinq-cens livres pesant; cent-mille-neuf-cens-soixante grenades de fonte & de fer, quatre-vingt-quatre-mille-huit-cens-soixante-quatorze grenades de verre, deux-cens-soixante-seize-mille-sept-cens-quarante-trois boulets de canon; dix-huit-cens-quarante-quatre-mille-neuf-cens-cinquante-sept livres de plomb; treize-cens-deux-mille-cinq-cens livres de méch; ils laissèrent trois-cens petites plects de canon.

1670.

SECTION

I.

*Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sultan,
&c.*

*Paix avec
les Vénitiens.*

1670.

*Les Cosaques se
soumettent
à la Pologne.*

Le Visir se rendit à Andrinople, où il fit une entrée pompeuse ; le Signor *Molino* y arriva en qualité d'Ambassadeur de Venise, pour mettre la dernière main à la paix, comme il fit ; on régla aussi les limites en Dalmatie. Cette année le vin fut défendu, à cause des Janissaires, avec tant de rigueur, qu'il en coûta beaucoup de sollicitations & d'argent à l'Ambassadeur d'Angleterre & aux Marchands de sa nation, pour obtenir la permission d'en avoir pour leurs maisons. L'Ambassadeur de France, qui étoit M. de Nointel, fut plus mortifié encore par le Grand-Visir, qui sous divers prétextes recula le renouvellement des Traités durant cette année & la suivante ; vers la fin de cette dernière *Orchan*, frère du Sultan, fut empoisonné par ordre de ce Prince (a).

Tandis que les Armes Othomanes étoient occupées au siège de Candie, *Malomet* avoit quitté Andrinople, seignant une partie de chaise, & s'étoit avancé jusqu'à *Yenishahr* (*), afin d'être plus à portée d'envoyer des secours à l'armée. Ce fut-là que les Ambassadeurs des *Sari Camish Cofaks* (†), sujets de la Pologne, vinrent soumettre leur Pays au Sultan au nom de leur nation. *Doroshento* (‡), leur Hetman, étoit à la tête des Députés. *Malomet* lui fit présenter la robe, & en le congédiant l'honora d'un *Tüg* ou Queue de cheval (§) avec l'*Allem Sanjak*, comme le *Symbol* de sa Souveraineté. Les Polonois & les Moscovites avoient jusqu'alors tiré de grands services des Cosaques, non seulement à cause de la situation de leur Pays marécageux & entrecoupé de défilés, qui le rendoit le boulevard des deux Etats, mais parcequ'ils faisoient des courses continuelles sur les frontières des Turcs. Leur changement faisoit retomber tous ces avantages sur ceux-ci. Le Roi de Pologne envoya une armée dans leur Pays, avant que ce nouvel établissement fût affermi, & les Polonois s'étant joints aux partisans qu'ils avoient encore, y firent de grands ravages.

*Guerre
contre la
Pologne.*

Le Sultan en ayant eu avis envoya un Chiaoux chargé d'une Lettre menaçante au Roi de Pologne ; ce qui n'empêcha pas ce Prince de continuer les hostilités, de sorte que le Grand-Seigneur lui déclara la guerre. Il se mit en campagne au mois de *Sefer*, l'an 1083, avec une puissante armée (††), qui passa le Danube sur un pont qu'il fit construire à *Sakche* (‡‡) ; il prit sa route

(a) *Ricaut*, T. III.(*) C'est Larisse, fameuse Ville de Thessalie, & Capitale de la Province. *Castimir*.

(†) *Cosaks du roseau jaune* ; c'est le nom que les Turcs donnent à ceux qui habitent entre le Boristhène & le Tiras ; ils étoient autrefois tous sujets de Pologne, aujourd'hui les Russes en ont soumis une partie. Leur nom a souvent varié. Après que *Do ulbenko* se fut soumis il les appella *Casa* ; & lorsqu'ils prirent le parti des Russes, ils prirent le nom de *Sirke Cosagi*, du nom de *Sirka* leur nouveau Chef. *Castimir*.

(‡) *Ricaut* dit que la cause de cette révolte fut le refus qu'on fit d'incorporer l'Ukraine à la Pologne, ce qui lui auroit donné les mêmes droits qu'aux autres Provinces, & fourni au Général le moyen de se rendre absolu sur les Cosaques.

(§) Cette prérogative fut dans la suite retranchée, lorsqu'on investit *Duca* de cette Principauté, le Visir trouvant que c'étoit trop honorer un infidèle. *Castimir*.

(††) *Ricaut* dit qu'elle étoit de cent-cinquante-mille hommes.

(‡‡) Autrefois *Obluciza*, ville située sur le bord méridional du Danube, pas loin de *Gahcz* en Moldavie. Les vieux bâtimens qu'on y trouve, font conjecturer que c'est un

ou-

te par la Moldavie, & après de longues marches il vint camper près de Choczim, sur les bords du Tyras ou Nieper. D'abord il envoya un gros parti de l'autre côté du Fleuve dans des Bateaux, qui emporta d'assaut Ziwaniecz. Ayant été joint par les Tartares sous la conduite de leur Khan Selim Ghierai (*) il fit jeter un grand pont sur le Tiras. Dâca (†), Prince de Moldavie, ayant refusé de fournir le bois nécessaire, on découvrit qu'il faisoit l'ennemi, & qu'il avoit été gagné pour retarder la construction du pont; de sorte que le Sultan le déposa, & s'empara de ses trésors; la Noblesse eut la permission d'élire un autre Prince, & elle choisit Pierre.

Enfin le 3 du mois Rabioulahir, l'armée passa le Tiras, & vint camper à la vue de Caminiec. Cette ville est à trois heures de distance de la Rivière, de difficile abord, & fortifiée par l'art & la nature. Elle est toute environnée du Smotricz, torrent rapide, dont les bords sont couverts de rochers escarpés, derrière lesquels comme autant de remparts inaccessibles, la ville est à l'abri & hors d'insulte. Au centre de la place est une Citadelle dont les murailles sont d'une hauteur considérable, & capables de résister aux efforts de l'artillerie. Les Polonois ne jugerent pas à propos de se mettre en campagne; Caminiec leur parut suffisant pour amortir le premier feu des Othomans, par sa force & sa nombreuse Garnison. Mais on battit les fortifications pendant dix jours avec une telle violence, que faisant brèche partout, on se disposa à donner l'assaut; la Garnison ne jugea pas à-propos de l'attendre, elle abandonna les remparts de la ville, & se retira dans la Citadelle. Là ne se croyant pas assez en sûreté elle capitula (‡) à condition d'avoir la vie sauve & la permission de se retirer.

Les Polonois furent fort confusés de voir qu'on eût réduit en quelques jours une place en état de tenir plusieurs années. Pour répandre encore plus efficacement la terreur parmi eux, le Sultan détacha Kaplan Mehmed Pachâ, Gouverneur d'Alep, avec le Khan des Tartares, & les envoya faire le siège de Léopol, tandis qu'il s'avança lui-même avec le gros de l'armée jusqu'à Buchach ou Buczacz, où il campa. Léopol fut bientôt réduit à l'extrémité: alors les Polonois envoyèrent des Ambassadeurs au camp des Tartares, offrant au nom du Roi & de la République de céder au Sultan quarante-huit bourgs ou villages dans le territoire de Caminiec, & outre cela de payer à la Porte un tribut annuel de vingt-mille écus (§), & de

ouvrage des Colonies Romaines ou des Daces; comme le font Fulza, Babadaghi, & quelques autres places fort anciennes de ce Pays-là. *Continuer.*

(*) Le plus célèbre Khan des Tartares de ce siècle, Prince également prudent & brave. *Continuer.*

(†) Il fut trois fois Prince de Moldavie & une fois de Valachie. Il étoit Grec d'extraction & son premier emploi fut de servir un Marchand de Jassi; il n'étoit point lettré, mais avoit un grand sens naturel dans le maniement des affaires, en sorte que pour la prudence il n'y eut point de Prince de son siècle qui pût l'effacer. *Continuer.*

(‡) Le Prince *Camir* remarque, que ce fut la dernière victoire dont l'Empire Othoman ait tiré de l'avantage par l'acquisition de nouvelles Terres; que depuis ce tems-là cette Puissance s'est affoiblie, par la perte de plusieurs Provinces & même de Royaumes, par celle d'armées entières taillées en pièces, par des dissensions & des guerres civiles, comme il le fait voir d'après les Historiens Turcs eux-mêmes.

(§) Les Polonois ne nient pas qu'ils aient promis de payer ce tribut, mais cette pro-

1672.
SECTION I.Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.

de ne plus molester les Cosaques gouvernés par *Dorofchenko*. Le Khan communiqua aussitôt ces propositions au Sultan, qui consentit à la paix sous ces conditions; & ayant congédié son armée au mois de Shaban, il s'en retourna à Andrinople (a).

S E C T I O N II.

Guerre avec la Pologne, la Russie & l'Empereur. Siege de Vienne.

1673.
SECTION II.Guerre
avec la Po-
logne, &c.
Siege de
Vienne.La Paix
rompue.Armées en
campa-
gne.1684.
1673.

PENDANT que *Mahomet* attendoit les Ambassadeurs de Pologne, qui devoient apporter le tribut stipulé & ratifier la paix, on apprit que *Dorofchenko*, Général des Cosaques, s'étoit révolté, & qu'il étoit entré avec un gros Corps de troupes sur les Terres de l'Empire. Cette fâcheuse nouvelle fut suivie d'une autre plus mauvaise encore, que les Polonois, animés par l'Empereur d'Allemagne & par le Pape, se préparoient de nouveau à la guerre. Peu après le Grand-Chancelier de Pologne écrivit au Grand-Visir *Alimed Kiaprolli*, que les Etats déclaroient nulles les conditions auxquelles le Roi s'étoit soumis sans leur consentement, & qu'ils souffriroient plutôt la mort que l'infamie de payer une obole de tribut.

Le Sultan, se voyant trompé par les Polonois, résolut d'en tirer une cruelle & mémorable vengeance. Le Visir répondit à la Lettre du Chancelier, reprocha aux Etats leur perfidie, & les menaça de la ruine entière du Royaume, s'ils ne se soumettoient d'abord aux conditions arrêtées. Ces remontrances ne produisirent aucun effet sur l'esprit des Polonois, desorte que le Sultan se mit en marche au mois de Rabio'lakhir de l'an 1084 à la tête d'une armée aussi puissante que celle qu'il avoit eue, se flattant de réduire la Pologne du premier effort, parcequ'elle étoit affoiblie par les pertes de la campagne précédente. Mais les Polonois étoient devenus sages par leur malheur; ils avoient terminé les dissensions domestiques qui avoient ouvert l'entrée du Pays aux Turcs; desorte qu'ils assemblèrent toutes leurs forces, (*) & prévenant le Sultan ils passèrent le Tiras à Choczim sous le commandement de *Jean Sobieski*.

Peu de jours après, *Mahomet* parut; il trouva à son grand étonnement les Polonois maîtres des passages par où il comptoit de pénétrer dans leurs Terres; hardiesse qui le frappa de la part d'une nation vaincue auparavant; il s'imagina voir en eux autant de victimes que leur mauvais génie avoit conduites à une mort certaine, en s'enfermant entre le Tiras & le Danube. Les deux armées en vinrent aux mains, & la bataille dura avec un acharnement presque égal jusqu'au soir, sans que la victoire

(a) *Cantimir*, T. III. p. 133-141.

messe n'eut point d'effet, outre que le Traité fait à Zuranno anéantit ce qui avoit été réglé. *Cantimir*, Suivant *Ricaut*, le Roi de Pologne s'engagea à renoncer à toutes ses prétentions sur l'Ukraine, la Podolie & Rufeland; & on promit que Leopold & les environs payeroient un tribut de sept-mille écus.

(*) *Ricaut* dit qu'ils avoient cinquante-mille hommes.

toire se déclarât; mais au plus fort de l'action *Petreczeicus* Prince de Moldavie (*), & *Gregoire* (†) fils de *Chica* Prince de Valachie, abandonnerent les Turcs, & passerent du côté des Polonois. Aussitôt les Troupes de l'aile gauche, commandée par *Ibrahim* Pacha, se mirent à crier qu'ils étoient trahis; chacun quitte les rangs, & refuse d'obéir à la voix du Commandant. L'aile droite est en même tems enfoncée par les Polonois; elle lâche le pied peu à peu & se défend encore en reculant, jusqu'à ce que ne pouvant plus soutenir le choc des bataillons qui pressent sans relâche, elle prend la fuite, & laisse l'ennemi maître du champ de bataille, du canon & de toutes les munitions. *Mahomet*, qui s'étoit tenu en arriere à quatre lieues de distance, voyant ses gens en fuite, fit tous ses efforts pour tâcher de les ramener au combat; mais ni sa voix ni ses coups n'eurent le pouvoir de rendre le courage à ses soldats, desorte qu'il fut obligé de fuir avec eux, pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi (a).

Les Historiens Chrétiens disent que *Sobieski* attaqua les Turcs dans leur camp, & qu'il blessa *Hussain* Pacha de sa propre main; que la victoire fut disputée pendant quatorze heures; que du côté des Turcs il n'y eut personne qui se battit avec plus de résolution que *Sultinan*, Beglerbeg de Bosnie; qu'il eut six chevaux de tués sous lui, & qu'il fut tué dans la fuite; que tous les Janissaires au nombre de huit-mille furent tués en pieces, & qu'il périt douze-mille autres soldats; que les Turcs perdirent leur bagage, vingt-cinq-mille charrettes chargées de vivres & de munitions, & deux-mille bourfes d'argent comptant destiné à payer les Troupes (b).

L'armée des Turcs étant ainsi en déroute, les Polonois eurent le champ Sobleski libre, rien ne paroissoit plus aisé pour eux que de reprendre ce qu'ils avoient perdu, & même de faire des conquêtes sur l'ennemi. *Caminiec*, le seul obstacle qui étoit capable de les arreter, souffroit une famine affreuse, & la Garnison auroit été obligée de se rendre aux premières approches; mais toutes ces espérances s'évanouirent par la nouvelle de la mort de *Michel* Roi de Pologne. La Noblesse abandonna les projets de guerre pour procéder à l'élection d'un nouveau Roi. Après d'assez longs débats, la Couronne fut enfin décernée à *Jean Sobieski*, Grand-Maréchal du Royaume, qui moins par la noblesse de sa famille, que par son mérite personnel, & sur tout par la gloire de la victoire qu'il venoit de remporter, réunit les suffrages en sa faveur.

Ce choix mortifia fort la Cour Othomane, & sembloit la menacer de coups plus accablans de la même main qui venoit de lui en porter un si rude. Le second.

Sul-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 185-189. *Ricaut*, (b) *Ricaut*, T. IV. p. 365.
T. IV. p. 363. & suiv.

(*) Il étoit irrité de l'affront que lui avoit fait *Hussain*, le Général Turc, qui lui donna sur la tête un grand coup de hache d'armes, parce qu'il n'avoit pas amené autant de Troupes qu'il s'attendoit. Le soir même il eut l'imprudence de lui confier le commandement des Gardes, & ce Prince entretenoit une intelligence secrète avec *Sobieski*, *Ricaut*.

(†) C'étoit un grand homme, distingué par quantité de vertus; il se révolta deux fois contre les Turcs. *Cantimir*, *Ricaut* dit que ses propres Troupes le menerent malgré lui aux Polonois, mais qu'il s'échappa ensuite & retourna parmi les Turcs.

1674.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.

Sultan fit donc les plus grands préparatifs , & pour avoir une armée plus supérieure , il commanda à *Selim Ghierai* de le venir joindre avec un grand nombre de Tartares de Crimée & du Bujak. Le Roi de Pologne prévoyant bien ce qui arriveroit , représenta très-sérieusement à la Diette du Royaume la nécessité de mettre toutes les forces de l'Etat sur pied ; mais on ferma l'oreille à ses avis , sous prétexte que la puissance des Turcs , abattue par leurs dernières pertes , ne pourroit se relever de plusieurs années , & l'on prétendit que les Troupes qui étoient déjà sur pied suffisoient pour le besoin présent. Mais la véritable raison étoit , que la Noblesse craignoit que le Roi , Prince doué de vertus héroïques , ne rendît la Couronne héréditaire dans sa famille , quand toutes les forces du Royaume seroient réunies sous son commandement.

Caminiec
secours.

Toutefois *Sobieski* tâcha au défaut de la force de vaincre par la ruse. Il envoya bloquer Caminiec par les Troupes dont il pouvoit disposer , & la ville se trouva tellement ferrée que la Garnison n'avoit pas de quoi subsister au-delà de quelques semaines. Le Sultan informé de la nécessité pressante où elle se trouvoit , assembla ses forces avec une diligence incroyable , passa le Danube l'an 1085 , & fit tant par des marches forcées que la tête de son armée parut en dix jours aux environs de Choczim. Les Polonois qui ne s'imaginoient pas que les Turcs pussent se mettre en mouvement d'un mois ou deux , se retirent avec précipitation sur la nouvelle de l'approche du Sultan. Leur retraite fournit à *Mahomet* l'occasion de se rendre maître de Choczim , & après avoir ravitaillé Caminiec il alla se saisir de Human ville de Podolie (*). *Dorofchenko* vint dans ces entrefaites à la tête de quatre-mille hommes offrir ses services , & le reste de ses Troupes au Sultan. Ce Prince ne l'avoit point mandé , & se défiant peut-être de lui , il lui commanda de s'en retourner , disant qu'il n'avoit pas besoin du bras des Cosaques contre les Polonois. Ce refus irrita au dernier point *Dorofchenko* , & fut dans la suite nuisible aux Turcs , parceque les Cosaques se soumirent au Czar de Russie.

Les Hab.
sans trans-
ports.

Mahomet considérant que la possession de Caminiec ne pouvoit jamais être assurée à l'Empire Othoman tant que les Chrétiens en habiteroient le territoire , parcequ'ils pouvoient informer l'ennemi de ce qui se passeroit , & lui faciliter même les moyens de reprendre la ville , commanda qu'on les transportât au-delà du Danube & du Mont Hæmus dans la Province de *Kirk Ecclesie* (†) , où il leur assigna des Terres. Il fit venir à leur place deux-mille Spahis d'autour de Bender , d'Akkierman & de Kili , auxquels il partagea leurs Terres. La saison s'étant passée à ces affaires , le Sultan retour-
na

(*) *Ricaut* dit que les Turcs forcèrent aussi les Russiens de se retirer ; & ils rebâtirent Azak ou Azof , que les Russes avoient démolie ; ensuite ils emmenèrent les Cosaques & les transporterent ailleurs. Ceci regarde peut-être le transport des Chrétiens des environs de Caminiec.

(†) Province & ville appellées autrefois *Tessaraconta Ecclesies* , les quarante Eglises ; on n'y voit point à présent d'Eglises , & le nombre des Chrétiens qui y reste est très-petit ; la ville est presque toute occupée par les Juifs Polonois que Sultan *Mahomet* y transporta. Cette place est à trente-huit heures de Constantinople , & à douze d'Andrinople.
Continuer.

na à Andrinople, & méprisant un ennemi qui n'avoit pas su se faire craindre, il se livra l'année suivante entièrement à ses plaisirs. Il solennisa la circoncision de ses deux fils *Mustapha* & *Ahmed*, & les noces de sa fille (*), & à cette occasion il amassa de plus grands trésors (†) que ne lui auroit produit la moitié du revenu de l'Empire.

Les Polonois, prenant la longue inaction des Turcs pour un stratagème, ne formerent aucune entreprise. Mais l'an 1087 le Roi de Pologne ayant reconnu la véritable cause de leur tranquillité, fit de grandes levées, passa sous Caminiec, & entra en Moldavie pour attaquer les Turcs sur leurs propres Terres. *Mahomet* ne s'occupoit plus qu'à mener une vie voluptueuse & à la chasse. Après la mort de *Schisman Ibrahim* Pacha (‡), il envoya *Schaytan Ibrahim* Pacha (§) avec le titre de Seraskier (**) à l'armée pour faire tête aux Polonois. Ceux-ci lui présentèrent la bataille. Le Seraskier, en homme adroit & qui entendoit parfaitement la guerre, amusa le Roi de Pologne par des ouvertures de paix, essayant de rendre ses ennemis plus négligens. Enfin il rompit la négociation sous des prétextes frivoles, après avoir trompé les Polonois par mille artifices, & les avoir mis hors d'état de l'entamer; puis tout à coup il investit leur camp (††), & les tint si resserrés que le Roi ne put plus avoir de communication au dehors.

Ce Prince, voyant l'extrémité où il s'étoit laissé réduire, envoya à son tour fonder le Seraskier, & tâcha de renouer le Traité de paix. *Ibrahim* étoit bien éloigné d'y penser, cependant il s'y prêta dans la crainte d'une sédition, qui étoit sur le point d'éclater dans son camp. Les Janissaires, ennuyés du travail & des marches forcées qu'il leur avoit fallu faire pour envelopper les Polonois, se plaignoient hautement de l'injustice qu'on leur faisoit, en les forçant de combattre l'ennemi & les saisons, tandis que le Sultan se divertissoit à la chasse & nageoit dans les plaisirs. D'un autre côté le Khan de la Tartarie Crimée, à qui la guerre étoit plus onéreuse que profitable, ne cessoit de représenter au Seraskier qu'il valoit mieux accepter les conditions que les Polonois offriroient pour prévenir leur perte, que de risquer l'Armée Othomane en les mettant au désespoir. *Ibrahim* se rendit à ses avis; on donna des otages de part & d'autre, mais le bruit de la paix ayant rendu les Turcs négligens à garder les passages, le Roi de Pologne sortit à petit bruit de son camp, vint fondre à l'improviste sur un Corps de Tartares, qui étoit campé sous Mohilow (††), & les mit en fuite sans beaucoup de peine.

(*) Il la maria à son Favori *Kul Ogh*, Pacha de Magnésie. *Contimr. Ricaut.*

(†) Tous ceux qui ont des Emplois sont obligés dans de pareilles occasions de faire des présents au Grand-Seigneur. *Contimr.*

(‡) *Schisman* signifie un homme replet: on dit qu'il avoit un Chirurgien François à son service qui lui ouvroit tous les ans le ventre, & en tiroit la graisse; mais à la fin elle augmenta à un tel point, qu'il ne fut plus possible de l'en décharger, & qu'il creva. *Contimr.*

(§) Nommé *Scheytan* ou le Diable, à cause qu'il étoit rusé & expert à la Guerre. *Contimr.*

(**) Vulgairement *Baschbeg*, le Chef, le Général d'une armée. *Contimr.*

(††) L'Armée Polonoise, qui n'alloit pas à plus de quinze-mille hommes, fut enveloppée près de Zoranna. par près de cent-mille Turcs, qui leur accorderent néanmoins la paix lorsqu'ils s'y attendoient le moins. *Maniky.*

(‡‡) Ville de l'Ukraine Polonoise sur le bord oriental du Tiras, à douze lieues de Soroca, & à peu près à la même distance de Caminiec. *Contimr.*

1676.

SECTION:
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.Elle est
conclue.Faité de
l'Ambas-
sadeur de
Pologne.

La nouvelle de cet échec fut apportée à *Ibrahim* dans le tems qu'il étoit à table avec les Ambassadeurs; il leur fit des reproches amers de cette violation du Droit des Gens, & sur le champ il ordonna à sa Cavalerie de marcher au secours des Tartares. Elle trouva les Polonois sous Zorana, le 19 de Rejeb, & fonda sur eux avec furie; mais après un long & sanglant combat la nuit les sépara, & chacun se retira dans son camp. Les deux armées restèrent ainsi dix-sept jours campées l'une devant l'autre sans cesser d'escarmoucher, tantôt à l'avantage des uns, tantôt à l'avantage des autres. Enfin la paix fut conclue au milieu du tumulte des armes, & signée le 8 du mois *Shaban*. Quand le Roi de Pologne fut de retour, il assembla la Diète, & fit ratifier la paix malgré les intrigues de l'Empereur d'Allemagne, & ensuite il envoya le Palatin de Culm en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à la Porte (a).

L'Ambassadeur étant arrivé avec une suite de sept-cens personnes près de Constantinople, avoit écrit au Visir, lui demandant ce qui ne s'étoit jamais pratiqué, qu'il le vint recevoir à la porte de la ville. Sur le refus qu'on lui fit il ne voulut point entrer dans la ville (*), & se retira à *Daud Pacha* (†). Cet orgueil mal placé fit traîner la négociation sept mois entiers, depuis le mois de Rejeb de 1088, jusqu'au mois de Sefer de l'année suivante. Enfin la paix fut confirmée à *Daud Pacha*, & la ratification fut conçue dans les termes que le Visir trouva bon d'employer (‡). Les Polonois s'engageoient par ce Traité, non seulement à renoncer entièrement à *Caminiec*, mais encore se déstoient de tout droit de Souveraineté sur les Cosaques de *Podolie*, & le cédoient à la Porte; on accordoit aussi aux Tartares de *Lipka* (§) de se retirer. En un mot le Traité étoit conçu en des termes qu'il sembloit moins le langage de Roi à Roi, que celui de Seigneur à Vassal. Cependant l'Ambassadeur n'en rabattit rien de sa fierté; car après qu'il eut reçu la ratification de la paix, il demanda permission au Visir de faire son entrée publique, ne voulant pas paroître avoir amené une suite si magnifique sans en faire quelque usage.

Entre autres marques de magnificence qu'il donna, il fit mettre des fers d'argent à ses chevaux, qui n'étoient attachés qu'avec deux cloux, afin que se détachant plus aisément sur le pavé, les Turcs frappés d'admiration, pussent avoir une grande idée des richesses de la Pologne. Mais bien loin que cette profusion lui fit honneur, on se moqua de lui; le Grand-Visir (**),

VO-

(a) *Continuir*, l. c. p. 195-202.

(*) L'obstination & l'orgueil de l'Ambassadeur auroit été capable de faire évanouir toute espérance de paix, si le Visir n'eût pas médité en ce tems-là l'expédition de Vienne.

(†) C'est un village au couchant de Constantinople, dont il est éloigné d'un mille d'Italie. On y voit plusieurs Palais du Sultan, & des Hôtels des Courtisans. Il y a aussi un *Daud Pacha Mehmedesi* au milieu de Constantinople même. *Continuir*.

(‡) Le Prince *Contimir* a inséré d'après la *Croix*, dans une Note, les Articles du Traité.

(§) *Lipka* est le nom Turc de la Lithuanie: c'est de-là que les Tartares qui y sont prennent leur nom. Ils font tous Mahométans, & quoiqu'ils aient la même origine que ceux de Crimée, ils sont moins vigoureux & plus foibles. *Continuir*.

(**) *Alimed Koprili Ogh* conclut cette paix peu de tems avant sa mort. Il mourut de la jau-

voyant un de ces fers qui lui fut apporté, dit: *cet Infidèle se sert de fers d'ar gent, mais il a une tête d'airain: qui pourroit croire qu'un homme de bon-sens pourroit se porter à une parolle extravagance (a)?*

Pendant tout le tems dont nous venons de parler la Hongrie étoit remplie de Mécontens & de troubles; les Turcs, étant en guerre avec la Pologne, ne se mêlerent point de ce qui s'y passoit. Mais le Comte de Strazoldo prit sur les Mécontens la ville de *Debrevin*; comme elle payoit tribut à la Porte, le Gouverneur Turc s'en plaignit comme d'une infraction à la paix; ce qui obligea l'Empereur à la faire rendre. Telle étoit la face des affaires lorsque *Kara Mustapha* succéda au fameux *Ahmed Kuperli*. Ce nouveau Visir, qui étoit fort porté à faire la guerre en Hongrie, permit aux Pachas des fron tieres d'assister les Mécontens dans les occasions qui s'en offriroient: les Turcs firent donc des courses, qui allarmerent la Cour de Vienne. En ce tems-là *Asafi* Prince de Transilvanie découvrit une conspiration tramée contre sa personne, desorte qu'il se déclara plus que jamais en faveur des Mécontens, qui commençoient à devenir formidables.

Leur armée, forte de seize-mille hommes, étoit commandée par le Com te de *Wesselin*, leur Palatin, qui entreprit d'assiéger *Zatmar*. *Smith*, Gé nérал des Impériaux, marcha contre eux & fut battu. Ils envoyèrent ensuite vers le Sultan pour l'engager à rompre avec l'Empereur, mais comme il étoit en guerre avec les Russes il s'en excusa, & se contenta de les assister sous main. Pendant que *Leopold* en faisoit des plaintes par son Ambassadeur à la Porte, les Etats de Hongrie assemblés à *Altenburgh* pour tâcher de faire rentrer les Mécontens dans le devoir, prirent la résolution de faire rendre aux Protestans les Eglises qu'on leur avoit ôtées; mais le Clergé ayant éludé l'exécution de cet article, les esprits n'en furent que plus aigris: les Hongrois ne pouvoient souffrir que la Couronne fût héréditaire dans la Maison d'Autriche.

Les négociations n'empêchoient pas que les hostilités entre les Impériaux & les Turcs ne continuassent. Un parti ennemi tailla en pieces cinq-cens chevaux Allemands qui marchaient vers *Erlaw*: la Garnison de *Neuhaufel* en fit autant à deux-cens autres. Les Impériaux par représailles attaquèrent le nouveau Pacha que la Porte envoyoit à *Neuhaufel*, & défirent deux-cens Spahis qui lui servoient d'escorte. Comme ce Pacha n'avoit eu aucune part à ce qui s'étoit passé, celui de *Bude* pour se venger envoya quelques Troupes vers *Butrak*, qui emmenèrent deux-cens prisonniers. Le Comte *Paul Wesselin* mourut en ce tems-là, & eut pour successeur au commande ment de l'armée des Mécontens le Comte de *Tekeli*, qui bien-que jeune en core étoit également actif & brave (b).

Mais laissons pour quelque tems les affaires de Hongrie, & voyons ce qui se faisoit en Italie.

(a) *Constantin*, T. III. p. 201-203. (b) *Ricaut*, T. V. p. 32-37.

jaunisse & d'hydropisie à *Charlu* sur la route d'*Andrinople* le 23 d'Octobre 1676, à l'âge de quarante-sept ans, la seizieme année de son Ministère; & il ne laissa pas son pareil, ayant été également habile dans la conduite des affaires en tems de paix & en tems de guerre. *Ricaut*.

1678.
SECTION
n. 11.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.

qui se passa avec les Russiens, suivant le récit des Historiens Turcs. La paix ne fut pas plutôt conclue avec la Pologne, qu'il s'alluma une nouvelle guerre entre la Porte & la Russie. *Dorofchenko*, Hetman des *Sari Camish Cazagi*, outré de l'affront que lui avoit fait le Sultan, & mécontent des Turcs par d'autres raisons (*), offrit, du consentement des principaux Officiers des Cosaques, de se soumettre au Czar de Russie, au pere duquel son prédécesseur *Bogdan Kiemielniski* (†) avoit, il y a quelques années, promis fidélité; engagement auquel le sort des armes les avoit obligés de renoncer depuis. Rien ne pouvoit arriver de plus agréable au Czar que cette offre; par-là l'Ukraine, jusques-là exposée aux courses des Cosaques, devenoit paisible; il voyoit ses Etats étendus au-delà du Boristhène; enfin il pouvoit compter sur soixante-mille hommes d'augmentation, & sur des soldats d'une valeur à toute épreuve.

La Cour Othomane fut étrangement surprise de la nouvelle de cette révolte. Ce n'étoit pas la puissance du Czar que l'on craignoit, mais les difficultés d'une expédition contre les Cosaques; desorte que le Sultan pour éviter la guerre s'il étoit possible, & ramener les Cosaques à son obéissance, tira de la prison des sept tours *George Kiemielniski* (‡), fils de *Bogdan*, & le nomma Hetman à la place de *Dorofchenko*, se flattant que l'affection que ces Peuples avoient pour cette famille, les attacheroit au fils de *Bogdan*. Mais les Cosaques, qui avoient senti la pesanteur du joug des Turcs, rejeterent avec hauteur les offres du Sultan. *Mahomet* prit donc la résolution de les réduire par la force, & envoya à la tête d'une puissante armée *Shaytan Ibrahim Pacha*, Seraskier de Silistrie (§), avec ordre d'installer *George* dans

(*) Entre autres, parceque les Turcs avoient abandonné aux Polonois *Bintackiew & Pawolocz*, les plus forts boulevards du pays des Cosaques; & parcequ'ils voyoient sans rien dire que la Pologne leur interdisoit le Commerce, ce qui les minoit peu à peu; & tout cela dans la vue de les soumettre plus aisément au joug, quand ils le jugeroient à-propos.

(†) Hetman des Cosaques, qui fit trembler non seulement les Polonois, mais encore les Turcs & les Tartares, qui l'appellent *Ghmiel*. Il fut tué dans une bataille contre les Polonois. *Cantimir*.

(‡) Il étoit fils aîné de *Bogdan*. Son pere ayant été tué par les Polonois, il fut élu à sa place, & acquit pendant trois ans de guerre continuelle contre la Pologne une grande réputation. S'apercevant alors que les forces des Cosaques diminuoient, & craignant d'avoir le même sort que son pere, il changea de nom & se déguisa, dans le dessein d'aller se faire Moine dans un Couvent de l'Ukraine. Il rencontra en chemin un parti de Polonois, qui le dépouillerent après l'avoir chargé de coups; un Corps de Tartares le tira de leurs mains & le mena dans la Crimée. Un Cosaque l'ayant reconnu, le découvrit au Khan, qui l'envoya à Constantinople, où il fut enfermé aux sept tours. Il s'en sauva d'une façon toute extraordinaire, mais ayant été repris il fut renfermé plus à l'étroit après avoir été cruellement battu. Il resta en prison depuis 1670 jusqu'en 1677, qu'il fut fait Hetman des Cosaques malgré lui. Mais il ne put jamais les gagner à son parti, la plupart prétendant qu'il étoit supposé; trois ans après il fut tué à l'embouchure du Nieper, comme on le verra plus bas. *Cantimir*.

(§) Tous les Pachas qui sont chargés de la défense des Provinces Septentrionales ont ce titre, mais ils font leur résidence à *Babadagi*. Silistrie est sur le bord méridional du Danube, à l'opposite de la Valachie; les Grecs la nomment encore *Dryssa*. Elle est habitée principalement par des Chrétiens, & elle a un Métropolitain Grec. *Babadagi* est plus voi-

sine

dans la Principauté des Cosaques , & en même tems de se rendre maître de Chehrin (*) Capitale de la Province, & résidence de l'Hetman.

Ibrahim passa le Danube le 6 de Juin 1678 , & prit sa marche par la Moldavie & la Podolie. A son arrivée proche de Chehrin, il trouva les Russes & les Cosaques, au nombre de soixante-mille, fortement retranchés; cette vue le surprit, & comme il n'avoit pas quarante-mille hommes, il n'osa attaquer leurs retranchemens, & prit le parti d'attendre les Tartares, qui n'étoient qu'à trois jours de marche. Mais les Russes, sachant que les Tartares approchoient, allèrent se poster avantageusement entre eux & les Turcs; à mesure que les Tartares avançaient, ils fondirent sur eux si vivement, qu'en peu d'heures le fils du Khan, huit Mirzas & dix-mille soldats furent couchés sur la place. A la vue de cette boucherie les Turcs craignirent le même sort, jetterent leurs armes, & s'enfuirent avec tant de précipitation, qu'ils ne s'arrêtèrent qu'après avoir passé le Bog (†).

Ce revers fit souhaiter encore plus la paix au Sultan; le point-d'honneur l'empêcha d'en faire ouvertement la demande, ainsi il envoya un Ambassadeur en Russie au nom du Khan des Tartares, chargé de persuader au Czar de faire la paix avec le Sultan. Cet Ambassadeur demanda que le Czar rendit Cherin, qui appartenait incontestablement aux Turcs, & qu'il abandonnât les Cosaques à leur mauvais génie, disant qu'il étoit assuré que le Sultan seroit la guerre pendant vingt ans, à tout événement, plutôt que de renoncer à un pouce de Terre qui lui appartenait de droit. Le Czar n'ignoroit pas de la part de qui l'Ambassadeur étoit venu; il jugea donc à propos d'envoyer un Officier de sa Cour à Constantinople, chargé de Lettres pour le Sultan & pour le Visir: il leur déclara qu'ils ne devoient pas se flatter de lui en imposer comme aux Polonois, qu'il avoit appris par leur exemple à se tenir sur ses gardes contre les artifices de la Porte; ajoutant qu'ils seroient beaucoup mieux de se désister d'une guerre injuste, & de laisser en paix l'Ukraine, sur laquelle il avoit un droit incontestable depuis la résignation faite à sa Couronne par *Bogdan Kiemielnik*, qui venoit d'être confirmée par *Doroshenko*. Que s'ils vouloient continuer la guerre, ils pouvoient compter qu'il ne consentiroit à la paix, qu'après qu'on lui auroit cédé le reste de l'Ukraine jusqu'au Tiras & à Azof, que l'on avoit usurpé sur ses prédécesseurs.

Après la lecture de ces Lettres, le Grand-Visir *Kara Mustapha* (‡) envoya

une flotte du Pont-Euxin, à près de vingt heures de distance du Danube, directement au-dessous de *Sakzen*, que les Anciens appelloient *Obliviscia Cantimir*.

(*) Le Czar avoit fait rester à Nisna tous les Marchands qui se préparaient à passer en Turquie. Nisna est une ville de l'Ukraine, soumise au Hetman des Cosaques; c'est une place de grand abord, située dans une grande plaine près de la Rivière *Wustrow*, & défendue par un bon Château. *Cantimir*.

(†) Ou *Buh*, appelé autrefois *Hypasis*; Rivière qui coule entre le Tiras & le Boristhe-ne. Elle se décharge dans le Pont-Euxin proche d'*Uzi*, communément *Oczacow*, que les Grecs nomment *Olbopolis*. Cette Rivière est remplie de cataractes, qui l'empêchent d'être navigable; son lit est cependant si profond qu'on ne peut nulle part le passer à gué. Il y a une autre Rivière *Bog*, qui a sa source à quelque distance de *Leopol*, & se jette dans la *Vistule*. *Cantimir*.

(‡) C'étoit un Ministre de grande capacité, & qui avoit de la valeur, mais le plus av-

1678.
SECTION II.
Guerre avec la Pologne &c. Siège de Vienne.
Défaite des Turcs.

Mahomet fait demander la paix.

Nouvelle Déclaration de guerre contre la Russie.

1678.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
6^{te}. Siège
de Vienne.

ya chercher le Mufti, le Caimacan, les Cadilefquers & l'Aga des Janiffaires, pour avoir leur avis felon la Loi & la Raifon. Le plus grand nombre opi-
na pour la paix, alléguant le peu d'apparence de rien faire d'avantageux à
l'Empire dans un Pays fi éloigné. Le Vifir feul s'oppofa à ces mefures pa-
cifiques, prétendant qu'on devoit venger le fang de tant de milliers de Tar-
tares tués depuis peu par les Rufles. La complaifance ramena les autres à l'a-
vis du Vifir, ainfi il fut réfolu de pouffer la guerre avec vigueur. On fit en
confequence à l'Ambaffadeur de Rufsie une réponfe fulminante, qui annon-
çoit une guerre meurtrière (a).

Siège de
Chehrin.
1089.
1679.

Mahomet, accompagné du Grand-Vifir, partit à la tête de l'armée vers la
fin du mois Rabio'lawel de l'an 1089. Etant arrivé à Tatar Pazarjik (*),
il remit le commandement en chef au Vifir. L'armée paffa par la Molda-
vie, & arriva au Bog le mois fuivant. De-là le Vifir marcha vers Chehrin
fuiivi de quatrevingt-mille Turcs, de trente-mille Tartares & de quatre-mil-
me Cofaques, que George Kiemielniski avoit attirés à fon parti. Le 8 du
mois Jomazio'lawel il parut à la vue de la ville. Il trouva les Rufles & les
Cofaques occupés à bâtir un nouveau Fort pour la couvrir, qui à l'approche
des Turcs fe retirèrent en confufion. Le Vifir profitant du difordre
général ordonna à fon Kiehaya (†) d'attaquer d'abord la ville, ne doutant
point que la Garnifon faifie de terreur ne fe rendit. Ce fut à la honte des
Turcs; malgré toute leur bravoure, après quatre heures de combat ils fu-
rent obligés de fe retirer avec perte de deux-mille Janiffaires & du Com-
mandant. Kara Mufapha voyant cela ne donna pas le tems aux foldats de
drefser leurs tentes, mais à l'inftant il fit investir la place; il ordonna qu'on
ouvrit la tranchée, & qu'on drefât des batteries. Mais ces travaux furent
inutiles, parceque le terrain n'étoit que du fable. Un Polonois lui confeilla
de faire des ponts de l'autre côté, où la ville étoit défendue par des marais:
ce travail réuffit auffi peu que l'autre.

Défaite
des Turcs.

Cependant l'armée des Rufles approchoit fous le commandement de Ro-
madanowski; elle avoit déjà paffé le Borifthene avant que le Vifir en eût
connoiffance. Il envoya donc Kara Mehemed Pacha, Gouverneur d'Alep,
avec la meilleure partie de l'armée, pour leur donner bataille, s'il en trou-
voit une occafion favorable. Il ne put y engager les Rufles, bien-que fu-
périeurs en nombre: le Vifir foupçonna que l'ennemi n'avoit defsein que de
tirer les chofes en longueur pour ruiner l'Armée Othomane, ou du-moins
jetter du fecours dans Chehrin. Pour empêcher qu'ils n'approchaffent il or-
don-

(a) Continuir, T. III. p. 204. 218.

re de tous les Vifirs. Il fut d'abord Pacha de Silistrie & de Damas, puis Amiral & en-
fuite Caimacan. Continuir.

(*) Ville affez confidérable de Thrace, fîtuee au pied des Monts Chenge ou Hœmus
du côté du Nord. Continuir.

(†) Ou plus élégamment Ketchudabeg, le Député du Vifir. C'eft l'Emploi le plus
honorable de tout l'Empire Othoman, à caufe de l'étendue de fon autorité. Car il
faut que toutes les affaires paffent par fes mains, & ayent fes Lettres d'attache.
Continuir.

donna à *Caplan* Pacha (*) de camper avec le reste des Troupes entre la ville & les Russiens. Ceux-ci ne se furent pas plutôt aperçus que toute communication avec la ville étoit coupée, que le 22 du mois *Jomazio'lakhrir* ils attaquèrent *Caplan* si vigoureusement, qu'ils eurent dès le premier choc percé les premiers rangs, tout le reste se jetta au travers des marais pour se mettre à couvert. *Caplan*, voyant qu'il ne pouvoit rallier ses soldats effrayés, mit le feu aux ponts pour empêcher les Russes de les poursuivre, & sauver les restes de l'Armée Othomane.

Enfin l'Hiver approchant, le Visir résolut de vaincre ou de mourir: il fit creuser trois mines sous le Château, & les fit jouer si heureusement qu'elles firent sauter les murailles. Alors les Troupes furent distribuées autour de la ville, & l'on se prépara à donner l'assaut. La Garnison jugeant qu'il n'étoit pas possible de tenir plus longtems, prit le chemin du *Boristhene*, mais en se retirant elle pratiqua une tranchée sous le magasin à poudre, qui prit feu & fit sauter plusieurs milliers de soldats (†), que l'amour du pillage avoit jetés dans le piège. Le jour suivant le Visir, accompagné de ses Officiers, alla visiter cette ville, qui avoit coûté tant de sang & de travail; l'impossibilité de la mettre en état de défense, & par conséquent de la garder, le détermina à la raser entièrement. Il laissa ensuite reposer ses Troupes pendant quelques jours: on présenta plusieurs fois bataille aux Russes, sans qu'on pût les forcer à sortir de leurs retranchemens. Comme on vit qu'ils songeoient à se retirer, *Caplan* Pacha reçut ordre de les inquiéter dans leur marche avec quelques Troupes de Cavalerie légère. Mais les Russes marcherent toujours ferrés, & se couvrant d'une chaîne de chariots ils repoussèrent vigoureusement les attaques des Turcs. Ceux-ci à leur tour s'en retournèrent faute de provisions. Le Visir perdit dans sa marche presque tout le bagage & son canon, & plus de monde qu'il n'en étoit péri par les mains de l'ennemi; enfin il arriva au commencement du mois *Ramazan* à *Andrinople*, avec une armée qui n'avoit rien qui marquât sa victoire, elle portoit l'image d'une entière défaite.

Bien loin que la conquête qu'ils avoient faite donnât envie aux soldats de renouveler la guerre dans l'Ukraine, ils traitoient d'ennemis ceux qui en parloient. Ils avoient vu à-la-vérité quelques centaines de têtes des ennemis plantées autour de la tente du Visir, & emporté les ruines de *Chehrin*; mais qu'étoit-ce en comparaison de trente-mille de leurs compagnons qui avoient péri, & des fatigues qu'ils avoient essuyées? Le Visir se repentoit aussi, mais trop tard, de s'être opposé à la paix, par la difficulté de faire la guerre dans des Pays marécageux, entrecoupés de Rivières, inconnus, & de nulle ressource. Il y a de l'apparence qu'il auroit renoncé à la guerre.

(*) *Caplan* signifie un tigre, & ce nom peut lui avoir été donné à cause de son courage. Ce Général avoit fait éclater sa bravoure dans les guerres contre la Pologne. Il étoit si bien établi dans l'esprit des Turcs, que le Grand-Visir, son ennemi mortel, ne put jamais venir à bout de le détruire. *Continuer.*

(†) *Manley* dit que les Turcs prirent la ville en faisant jouer huit ou neuf mines, & qu'ils firent matin-basse sur la Garnison. Mais il nous semble que les Turcs sont plus croyables.

1679-
SECTION
II.Guerre
avec la
Pologne
Etc. Siège
de Vienne.Nouvel
échec.

guerre, si les courtes continuelles des Cosaques, qui ravageoient impunément les bords du Pont-Euxin, n'eussent mis obstacle à ses intentions pacifiques.

Il forma le dessein de bâtir à l'embouchure du Boristhène, proche d'Oczakow, une ville avec une forte Citadelle (*). Il espéroit boucher par-là l'entrée du Pont-Euxin, & forcer les Cosaques de Zaporow, qui seroient privés de sel, de se soumettre à l'Empire Othoman. Il confia la conduite de cette affaire à *Mimar Aga* (†), & *Caplan Pacha* fut envoyé avec six Régimens de Janissaires pour couvrir les travailleurs jusqu'à ce que l'ouvrage fût achevé. Mais un accident imprévu ruina le projet du politique Visir. A peine les fondemens étoient-ils posés, que *Circo* Général des Cosaques de Zaporow passa dans le voisinage à son retour d'une course en Tartarie. Il étoit à la tête de quinze-mille hommes, & s'approchant pour reconnoître le Fort qu'on bâtissoit, & qui étoient ceux qui y travailloient, il n'eut pas sitôt reconnu les Turcs, qu'il les enveloppa, & passa au fil de l'épée tant les travailleurs que les soldats qui les gardoient: du nombre des morts fut *George Kiemielniski*, que les Turcs avoient fait Hetman des Cosaques. Puis campant sur le champ de bataille, il envoya au Czar la relation de ce qui venoit de se passer. Ce Prince envoya ordre aussitôt à *Dolhoroutki*, qui avoit succédé à *Romanodowski* dans le commandement de l'armée, de joindre immédiatement toutes ses forces à celles de *Circo*, & de s'opposer de concert avec lui à toutes les entreprises des Turcs.

Conclusion
de la Paix.

Le Visir reconnut alors la folie qu'il y avoit à épuiser les forces de l'Empire dans des Pays si ruineux, au-lieu de les employer plus utilement ailleurs; cela lui fit souhaiter la paix, que les Russes desiroient aussi. Elle se fit donc d'un accord mutuel. Ainsi finit cette guerre, pour la continuation de laquelle les Othomans ne manquoient ni de forces suffisantes ni d'inclination; il ne leur falloit que des soldats endurcis au froid & à la faim, & capables de supporter les autres fatigues qui ne surpassent pas les forces humaines. Disons aussi que la fortune ne sembloit plus favoriser les armes des Turcs. Peut-être encore que toutes ces difficultés n'auroient pas rebuté la Porte, si de nouveaux troubles en Hongrie n'avoient attiré ses armes de ce côté-là (a).

Révolte de
Tekeli.

Emeric Tekeli (†) s'étoit depuis peu révolté contre l'Empereur d'Allemagne,

(a) *Continuir* l. c. p. 218-226.

(*) En l'année 1679 *Kara Kiasa*, Grand-Amiral, qui après le Visir tenoit le premier rang à la Porte, fut envoyé avec soixante Galeres pour bâtir deux Ports sur le Boristhène. Le Czar s'en plaignit par Lettres, mais on ne lui fit point de réponse. *Manley*.

(†) C'est le premier Architecte. Son principal emploi est d'avoir l'œil sur tous les nouveaux Bâtimens que l'on fait à Constantinople, pour empêcher qu'on ne les porte à une hauteur contraire aux réglemens, & qu'ils n'avancent trop sur les rues. Il a droit de punir ou de mettre à l'amende en ce cas-là les maçons appelés *Kalfa* ou *Kalife*. Il arrive souvent que cet Officier n'a pas la moindre connoissance de l'Architecture, le Visir donnant cet emploi à qui il lui plaît. *Continuir*.

(†) Après avoir été dépouillé de ses biens en Hongrie les Turcs lui assignèrent pour son entretien, quatre-vingt Léonins par jour. *Aneji Soliman Pacha* le dégaza de la prison où

II

gne, & en quelques mois il avoit entraîné dans sa révolte presque tout le Pays qui obéissoit alors à ce Prince. Mais comme il ne se sentoit pas en état de résister seul aux armes de l'Empereur, qui pouvoit fondre sur lui avec toutes ses forces, depuis qu'il avoit fait la paix avec la France (*), il avoit imploré l'assistance de *Mahomet*, à qui il avoit promis de payer un tribut annuel de quarante-mille écus (†), & de tenir trente-mille hommes prêts à marcher en tout tems pour son service. On délibéra longtems à la Porte si on se déclareroit ouvertement pour *Tekeli*, ou si on l'assisteroit sous main jusqu'à l'expiration de la treve, faite en 1075 pour vingt ans. Le dernier parti étoit celui que soutenoit tout l'Ulema & la Sultane Valide (‡), disant qu'il y auroit de l'injustice à faire la guerre à un Prince qui n'avoit donné aucun sujet de plainte, & qui avoit gardé exactement les conditions de la treve.

Le Sultan & le Visir penchoient pour l'autre parti: ils alléguoient que jamais il ne se présenteroit une occasion plus favorable d'étendre la Foi Mahométane, puisque la Hongrie se soumettoit volontairement, & que l'Allemagne étoit épuisée par les guerres avec la France & la Suede; desorte que rien ne pouvoit empêcher l'Empire Othoman de réduire tous les Pays qui avoient été autrefois sous la domination des Romains. Pour obvier à l'objection, que la guerre fouleroit le peuple par des contributions extraordinaires, le Sultan déclara qu'il avoit dans ses coffres soixante-dix-mille bourses, une belle armée sur pied, & tout ce qui étoit nécessaire pour plusieurs campagnes. Les Janissaires, gagnés par le Visir (§), demanderent la

1680.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.

Les Turcs
se déci-
minent
à l'assister.

il étoit détenu, & depuis les Turcs lui ont fait toutes sortes d'honneurs tant que la guerre a duré. Sultan *Musapha* ne venoit jamais au camp qu'il ne mandât *Tekeli* pour lui tenir compagnie, & il le consultoit sur toutes les affaires. La paix de Carlowitz déranger sa faveur; car comme il fut stipulé que de part & d'autre on ne donneroit point accès à toutes personnes disposées à exciter de nouveaux troubles, *Tekeli* fut envoyé par le Sultan à Nicomédie, où on lui donna une belle maison de campagne; mais la goutte à laquelle il étoit fort sujet, ne lui permit pas de jouir longtems de ces avantages; il en mourut bientôt après. *Continuer.*

(*) Les Historiens Chrétiens disent qu'en 1679 l'Empereur *Leopold*, nonobstant la suspension d'armes, & le Traité dont on étoit convenu l'année précédente, rejeta ce qu'il avoit accordé, comptant sur la paix avec la France; *Tekeli*, cousin de *Tekeli*, ne laissa pas de prendre le parti de l'Empereur, par amour pour la fille de la Princesse Douairière *Ragotski*; mais la Cour de Vienne ne l'ayant pas assez ménagé, il alla retrouver ses anciens amis, qui lui rendirent le commandement des Troupes qu'il avoit abandonnées, & avec trois-cens hommes il surprit Crennitz.

(†) *Manley* dit quatrevingt-mille écus.

(‡) Ce titre est celui de la mere du Sultan régnant, qui doit avoir son consentement pour coucher avec les femmes qui sont dans le Serrail. Dans le tems du Bairam elle lui présente les belles filles que les Ministres lui envoient. Son revenu monte à mille bourses. Dès qu'une des Belles du Serrail a possédé un fois le Sultan, elle est distinguée des autres, & passe à un appartement séparé, où elle a ses domestiques. Mais il faut qu'il prenne envie au Sultan de la revoir, pour qu'elle puisse avoir de nouveau accès auprès de lui; en cas qu'elle lui ait donné de l'amour il lui met une couronne sur la tête, alors elle est appelée *Hafeki* Sultane, on lui donne une garde, & des appointemens, qui sont au moins de cinq-cens bourses. *Continuer.*

(§) Ceux qui sont instruits des Conseils de la Cour Othomane de ce tems-là, assu-

rent

X

1630.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
1630. Siège
de Vienne.

Prétexte
qu'ils pren-
nent pour
rompre la
Paix.

1630.

Ambassade
de l'Empe-
reur.

1630.
1632.

La Guerre
déclarée.

la guerre. La Sultane mere se laissa aussi gagner par le Visir, qui lui fit espérer, en cas de nouvelles conquêtes, que son *Pashmalik* (*) monteroit jusqu'à trois-cens bourfes d'augmentation. Enfin le Mufti, qui avoit long-tems caché ses sentimens, approuva les desseins du Sultan par son *Fetva*. Le parti opposé ne laissa pas de répandre des libelles injurieux au Gouvernement, dans lesquels on exhortoit le Peuple à se refuser à une guerre injuste.

Il ne manquoit plus qu'un prétexte pour ôter tout scrupule aux Troupes, & les engager à entreprendre courageusement l'expédition projetée. L'Empereur s'étoit efforcé d'empêcher la paix avec la Pologne, mais ce prétexte, tout plausible qu'il étoit, ne suffisoit pas pour rompre la treve, parceque l'Empereur n'avoit pas agi ouvertement. On chercha donc à le mettre dans son tort, & à lui faire commencer la querelle. On dépêcha un Courier avec des Lettres pour *Leopold* au nom du Sultan, par lesquelles on lui déclaroit que *Tekeli* & la Noblesse de Hongrie s'étoient soumis à l'Empire Otthoman, pour éviter l'oppression sous laquelle ils gémissaient : qu'ainsi on requéroit que l'Empereur eût à rappeler les Troupes qu'il avoit envoyées contre eux, & à restituer ce qu'il avoit pris, à moins qu'il ne voulût être estimé infracteur de la paix, & en conséquence voir sa témérité punie.

Il ne fut pas difficile à *Leopold* de voir que les Turcs cherchoient à rompre, & comme il se sentoit hors d'état de soutenir la guerre, il envoya le Comte *Albert Caprara* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à la Porte, chargé de n'épargner ni sollicitations, ni argent, pour engager le Sultan à continuer la treve, & pour prévenir la rupture. Mais le Visir, sans attendre l'arrivée de l'Ambassadeur, envoya la même année 1693, *Ibrahim Pacha* (†) Beglerbeg de Bude, au secours de *Tekeli* avec six-mille hommes, & ordonna à *Apafi* Prince de Transilvanie de joindre ses Troupes à celles des Hongrois. Avec ce renfort *Tekeli* prit pendant l'Été (‡) *Callovie*, *Eperies*, *Leutsch*, *Levent*, *Lipschet* & *Tillek* : les Garnisons Allemandes se retirent, aimant mieux se réserver pour une occasion plus favorable.

Ces heureux commencemens furent d'un si bon augure pour le reste de l'expédition, que le Sultan sans plus garder de mesures ordonna au Pacha de Bude de proclamer *Tekeli* Roi de Hongrie (§). Le Visir fit aussi attaquer

rent que le Sultan seul avec le Grand-Visir *Kora Mustapha* desiroit la guerre avec l'Empereur d'Allemagne, jusqu'à ce qu'on eût gagné les autres par des promesses, *Continuer.*

(*) C'est ainsi qu'on nomme la pension destinée à la Sultane Validé, aussi bien qu'aux autres *Hafsi*. Ce mot vient de *Pashmak*, qui signifie Sandale, comme si l'on disoit c'est pour les sandales de la Sultane, nous disons pour les épingles. Les Turcs le prennent point de ville qu'ils ne réservent une rue pour le *Pashmalik*. A Constantinople il est assigné sur Pera. Cela rend le revenu de la Sultane mere fort considérable. *Continuer.*

(†) Homme d'un mérite si supérieur tant en paix qu'en guerre qu'il passe parmi les Turcs pour le plus grand homme de son siècle chez eux. *Continuer.*

(‡) Il prit d'abord *Zatmar*. Ensuite les Turcs agissant pour eux-mêmes, Tokai se rendit de qu'ils parurent, & le Pacha de *Varadin* s'empara de *Falck*, de *Leventz* & de *Nitric*. *Monchy.*

(§) *Tekeli* étant allé à Bude pour se concerter avec le Pacha, il lui fit de grands honneurs,

quer l'île de Schut, quoique sans succès, tandis qu'il amusoit l'Ambassadeur par des espérances de paix, dans la vue de retarder les préparatifs de l'ennemi. A la fin, quand il fut instruit des progrès de *Tekeli*, il manda l'Ambassadeur & lui dit, que le Sultan ne vouloit accorder la paix à l'Empereur qu'aux conditions suivantes, savoir que la Hongrie seroit remise dans le même état où elle étoit en 1067 ; qu'on payeroit à la Porte un tribut de cinq-cens-mille florins par an ; que *Léopoldstad* & *Gutta* seroient démolis ; que l'on remettroit entre les mains de *Tekeli* *Neutrachnita* & *Ekolst*, avec l'île de Schut & la Forteresse de *Muran* ; que tous les Hongrois rentreroient en possession de leurs biens & privilèges, & qu'il y auroit une amnistie générale. *Kara Mustapha*, voyant qu'on rejetoit ces propositions, déclara la guerre à l'Empereur, & fit arborer devant le Serrail les queues de cheval au mois de Shawal (a).

1683.
Section
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.

Peu de jours après le Sultan partit pour Andrinople, afin d'y faire les préparatifs de son expédition d'Allemagne. Il alla camper à *Chirpiji Chari*, vaste prairie à un mille de Constantinople, près de *Daud Pacha*. La nuit même il s'éleva un orage épouvantable, avec un tourbillon mêlé de pluie & de grêle, qui renversa les tentes du Sultan, du Visir, du Mufti, & celles des autres Pachas : cinq jours après, l'armée étant campée près de *Selivree* au bord de la mer, il y eut une autre tempête : l'eau coula par torrens du haut des montagnes en si grande abondance & avec tant de rapidité, qu'elle emporta dans la mer les tentes, le bagage, les bestiaux, les chevaux, les hommes mêmes. Les Turcs, superstitieux comme ils sont, & accoutumés à juger de l'événement par les commencemens de chaque affaire, furent frappés de ce double accident, qu'ils regarderent comme des marques visibles de la colere du Ciel, & comme une preuve que Dieu ne vouloit pas bénir les armes des Othomans. Mais le Sultan se mettant au-dessus de ces craintes vulgaires, prétendit montrer sa grandeur d'ame en les méprisant : il continua sa marche avec la même résolution, & arriva à Andrinople vers la fin de l'année. L'Hiver se passa à faire les préparatifs nécessaires, & *Mahomet* se mit en marche à la tête de toute l'armée le 27 du mois *Rabio'lakhir*. Il avoit d'abord dessein d'aller jusqu'à *Belgrade*, mais il changea d'avis, & s'arrêta à *Hefarjik*, qui est une ville à huit lieues d'Andrinople. Là il fit une seconde revue de son armée, ensuite il en donna le commandement au Grand-Visir, & lui mit entre les mains l'étendard de Mahomet (*), après quoi il s'en retourna à Constantinople en chassant.

Départ de
l'Armée.

1094:
1683.

(a) *Contimir*, ubi sup. p. 226-232.

Le

neurs, & lui présenta au nom du Sultan, une Veste, un Sabre & un Etendard, quelques-uns disent qu'il le déclara Roi de Hongrie, & lui donna le Manteau Royal & la Couronne. *Manley*.

(*) Il est de soie verte, long & large, & fait comme tous les Etendards *Sanjsks*. Les Chrétiens crurent l'avoir pris à la déroute de Vienne, mais ils étoient dans l'erreur, car le Visir lui-même l'emporta. On ne le porte jamais hors du camp, ni on ne le déploie dans une bataille. Je ne saurois dire si c'est effectivement l'étendard de Mahomet, ou si c'est un autre fait sur le même modèle ; quoi qu'il en soit, il est fort vieux & déchiré en bien des endroits. On le tient roulé autour d'une lance, au bout de laquelle on voit le mot

X 2

d'A-

1683.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.
Le Visir
tient Con-
seil. Avis
de Tekeli.

Le Visir poursuivit sa marche, passa la Save à Belgrade, & de-là conduisit l'armée à Essek, où le Comte de *Tekeli* le vint trouver, suivi de troiscens Nobles Hongrois. *Kara Mustapha* le reçut avec tout le respect dû à son rang. Quelques jours après il tint Conseil avec les principaux Officiers. Ce n'est pas qu'il y fût obligé, car le Sultan lui avoit donné un plein-pouvoir d'agir selon son bon-plaisir, mais il avoit ses vues; par cette condescendance il s'attiroit l'affection des Pachas, & se préparoit une ressource en cas de mauvais succès, en alléguant qu'il avoit suivi leurs avis. *Tekeli* fut aussi appelé à ce Conseil; comme on supposoit que personne ne connoissoit si bien que lui le fort & le foible de l'Allemagne, on le pria de dire le premier son avis (*), & par quel endroit il jugeoit qu'on devoit commencer à attaquer l'ennemi, s'il falloit entreprendre le siège de Vienne cette année-là, ou le différer jusqu'à la suivante. Le nouveau Roi de Hongrie fit alors un discours très-éloquent, & prouva par des raisons solides: „Qu'il „seroit très-contraire aux intérêts de l'Empire Othoman d'entreprendre le „siège de Vienne; que cette ville étoit trop éloignée des frontières de „l'Empire; qu'avant que d'arriver devant ses murs il falloit traverser „tout le Pays ennemi, dont les Garnisons fatigueront l'armée. Que si la „Garnison de Vienne venoit à faire une longue résistance, les assiégeans „courroient risque de manquer de provisions, parceque l'ennemi ne man- „queroit pas d'attaquer leurs convois, tandis qu'en même tems il affoibli- „roit l'armée par ses courses. Qu'en supposant Vienne prise, tous les „Princes Chrétiens, & le Roi de France même, se ligueroient pour re- „prendre une ville, qu'ils regardent comme le boulevard de la Chrétienté. „Que si les Princes d'Allemagne ne voyoient d'autre ressource, ils aime- „roient mieux se jeter entre les bras du Roi de France, & le faire Em- „pereur, que d'obéir au Sultan; & qu'en ce cas-là ce Monarque, unissant „à ses propres forces les débris de celles de l'Allemagne, il étoit à crain- „dre qu'il ne se rendit plus formidable qu'on ne le pensoit.” Il fit voir en- „suite: „Qu'on pouvoit faire la guerre en Hongrie avec moins de risque & „plus d'avantage. Que la partie qui le reconnoissoit, offroit de se soumet- „tre volontairement au Sultan; & que l'autre qui tenoit pour l'Empereur, „n'attendoit que le moment favorable pour secouer le joug Allemand. „Qu'aussitôt que la Hongrie seroit d'intelligence avec les Turcs, la con- „quête de Vienne & de toute l'Allemagne suivroit d'elle-même. Que ce „Pays leur fourniroit dequoi établir des magasins de munitions de bouche „&

d'Arm. On le porte devant le Sultan ou le Visir en campagne, enfermé dans une caisse chargée sur un chameau. *Costimir*.

(*) La plupart des Auteurs Chrétiens attribuent le siège de Vienne aux conseils de *Tekeli*, mais le Prince *Costimir* soutient qu'il n'en est rien. Il allègue qu'*Aneji Pacha*, étant devenu Grand-Visir, rendit publiquement justice à son innocence; & que *Hafsaier Ibrahim Pacha*, Gouverneur de Belgrade, qui fut présent à toutes les délibérations, lui a assuré que *Tekeli* avoit déconseillé ce siège, & donné les avis rapportés dans le texte. Il ajoute, que *Tekeli* même lui avoit dit que *Maucoordato* avoit inventé cette calomnie, & étoit venu à bout de la faire croire au Visir *Kara Ibrahim* pour le porter à le met- tre en prison.

„ & de guerre pour d'autres expéditions. Qu'il étoit donc d'avis que le
 „ Grand-Vifir fe tint aux environs de Belgrade ou de Bude avec le gros de
 „ l'armée, pour aller combattre les ennemis, s'ils paroiffoient. Qu'en cas
 „ qu'ils fe tinffent renfermés dans les Villes & les Forterefles, il falloit en-
 „ voyer les Tartares & les autres Troupes armées à la légère, faire le dé-
 „ gat dans l'Autriche, la Moravie, la Bohême & la Siléfie; que par-là on
 „ empêcheroit l'ennemi de former aucun Corps d'armée, ou on l'obligeroit
 „ de fe débander faute de provifions: enfuite qu'on pourroit fubjuguer l'Al-
 „ lemagne entiere en une campagne.”

Le Vifir, qui enflé de fon pouvoir rouloit de vaffes deffeins dans fa tête, ne goûta point l'avis falutaire de *Tekeli*, mais il difsimula fes fentimens pour ne pas aliéner l'efprit des Hongrois, & ordonna aux autres Pachas de donner leur avis. *Ibrahim* Pacha de Bude, & *Ahmed* Grand-Tréforier, perfonnages expérimentés à la guerre, & à l'autorité defquels chacun déferoit, pénétoient le fond de l'ame du Vifir, & favoient bien que le moyen de l'avoir pour ennemi, étoit de défapprouver le deffein qu'il avoit d'affieger Vienne: d'un autre côté ils fentoient que *Tekeli* avoit raifon, & qu'il étoit dangereux d'entreprendre ce fiege; deforte qu'ils opinèrent en termes ambigus, qu'il falloit laiffer au Vifir, dont la fageffe étoit fi connue, le foin de décider fi la guerre devoit être portée en Allemagne ou en Hongrie. *Kara Mustapha* ne trouvant pas encore l'avis de ces Pachas affez conforme à fes vues, pouffa la difsimulation jufqu'au bout, feignit d'approuver le confeil de *Tekeli*, & donna ordre que l'armée marchât vers *Javarin*; & en même tems il envoya à Bude l'Ambaffadeur de *Léopold* après l'avoir amufé par de vaines efperances de paix, ne voulant pas l'avoir pour témoin de fes démarches (a).

Dans ces entrefaites *Selim Ghieray*, Khan des Tartares, arriva au camp à la tête de fes Troupes. Le Vifir voyant toutes fes forces raflemblées marcha vers *Javarin*, & paffa le Raab, les Hongrois qui étoient à la garde du gué ayant lâchement abandonné leur pofte (*). A peine la tranchée étoit-elle ouverte que les efpiens apportent au Vifir la nouvelle, que l'Empereur avoit quitté Vienne & s'étoit fuvé à *Lintz*; que Vienne étoit dans la dernière confternation, que les habitans étoient effrayés, que les murailles tomboient en ruines, que les magazins étoient vuides, & que la Garnifon étoit peu nombreufe & faifie d'effroi. Tout cela encouragea le Vifir à pouffer fon projet, & ayant gagné par de grandes promeffes les Janiffaires & leur Aga, il manda de nouveau les principaux Pachas, & leur demanda leur avis. Les Pachas appercevant l'irréfolution du Vifir, fe déclarèrent unanimement contre le fiege de Vienne, jufqu'à ce qu'on eût fousmis les villes qui étoient fur la route. *Tekeli* étoit le plus ardent à s'y oppofer, il voyoit clairement que la prife de cette ville renverfoit toutes fes efperances & fon Trône de Hongrie.

Ka-

(a) *Cantimir*, T. III. p. 232-246.

(*) Il y en a qui difent que le Comte de *Budan* par trahifon laiffa le paffage libre aux Turcs; mais ce crime n'a jamais été prouvé. *Cantimir*.

1683.
SECTION
III.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.

Il marche
contre
Vienne.

Ses projets
ambitieux.

Il gagne
les Paches.

Kara Mustapha, impatient de mettre fin à tous ces délais, produisit enfin le *Katicherif* ou ordre du Sultan, par lequel il étoit autorisé de faire ce qu'il jugeroit à-propos. A cette vue les Pachas n'ayant plus rien à dire, promirent d'exécuter les ordres du Visir sans retardement. Ce Général laissa *Kior Houssein* (*) Pacha avec un petit Corps de troupes pour continuer le siège de *Javarin*, & avec le reste de ses forces marcha en diligence à Vienne. Chemin faisant les Turcs prirent le bagage de plusieurs Officiers Impériaux (†), tuèrent les Troupes qui l'escortoient, & firent quantité de prisonniers. Ils arrivèrent à la vue de Vienne le 18 du mois *Jomazio* lachir. La tranchée fut ouverte, & tout ce qui étoit nécessaire pour le siège mis en état; le canon & les mines abattirent des pans entiers de muraille, de sorte que le Visir s'étant rendu maître en peu de tems des ouvrages avancés, donna plusieurs assauts au corps de la place avec tant de vigueur, que nonobstant la courageuse défense des soldats & des bourgeois, qui disputoient chaque pouce de terrain, la ville auroit été vraisemblablement prise, si le siège avoit été poussé aussi vivement qu'il avoit été commencé.

Mais *Kara Mustapha*, homme d'ailleurs d'une expérience & d'une sagesse extraordinaires, se laissa emporter à l'ambition, & voulant profiter de l'autorité dont il étoit revêtu, il crut qu'il étoit de son intérêt de prolonger le siège. Il s'imagina qu'il pourroit se soustraire à la Puissance Ottomane, & qu'après avoir pris la Capitale de l'Allemagne il lui seroit facile de fonder un Empire Musulman dans l'Occident (‡), rival de celui d'Orient. Il s'imagina n'avoir rien à craindre du Sultan, parcequ'il étoit à la tête de toutes les Troupes disciplinées de l'Empire, & qu'il seroit difficile à *Mahomet* de lui opposer une armée égale à celle qu'il avoit sous ses ordres. L'Empereur *Leopold* lui paroissoit encore moins à redouter, comptant d'être maître de sa Capitale avant que les Polonois, toujours tardifs dans leurs opérations, pussent arriver pour la secourir. D'ailleurs il avoit apporté de grands Trésors avec lui, & il ne doutoit pas qu'il n'y joignît tous ceux des Princes d'Allemagne, qu'il croyoit ramassés dans la ville assiégée.

Il savoit que les Pachas & les divers Gouverneurs de Hongrie étoient dévoués à ses intérêts; c'étoient ses créatures qu'il avoit placées pendant sept ans de Visiriat, & il ne craignoit pas qu'ils missent obstacle à l'élevation de leur bienfaiteur. Il falloit seulement gagner *Ibrahim*, Beglerbeg de Bude, qui avoit un grand crédit, aussi-bien que les principaux Officiers des Janissaires & des Spahis. Il attira ces derniers par de grands présents. Il promit à *Ibrahim* Pacha le Royaume de Hongrie à perpétuité, de diviser les différentes Provinces en Timars (§) pour l'appanage des Spahis, & tout le

(*) *Kior* signifie en Turc & en Persan, un aveugle ou un borgne.

(†) C'étoient le Duc de *Saxenbourg*, le Prince *Louis de Bade*, & les Comtes de *Caprasa* & de *Montecuculi*. *Manley*.

(‡) Les Historiens Chrétiens disent qu'une des causes de sa perte, fut l'ambition qu'il avoit eue de vouloir fonder un Empire dans l'Occident. *Manley*.

(§) *Timar Spahi* sont les Nobles anciens Spahis, à qui l'on a assigné pour leur paye des

le reste des soldats devoit avoir des établissemens dans les villes, comme au-
tant de nouvelles Colonies, on devoit leur assigner les Terres des anciens ha-
bitans qui seroient ou chassés ou réduits en servitude. Il se réservoir pour
lui-même le titre de Sultan & toute l'Allemagne jusqu'aux frontieres de Fran-
ce, avec la Transilvanie & la Pologne, qu'il prétendoit subjuguier ou du
moins se rendre tributaire l'année suivante (a).

Laissons le Vifir dans son camp devant Vienne rouler dans sa tête ces
magnifiques projets, & voyons les mesures que l'Empereur prenoit pour
chasser les Turcs. Tandis que le Comte *Caprara* restoit inutilement à Con-
stantinople dans l'attente de la conclusion de la paix, celui que *Leopold* avoit
envoyé en Pologne réussit plus heureusement dans sa négociation. La crainte
du danger commun, & les exhortations du Pape, réveillèrent la Diette.
Les Etats renonçant à leurs animosités particulieres, résolurent de lever une
puissante armée, & de s'opposer aux progrès des ennemis de la Croix. L'al-
liance fut aisément conclue entre l'Empereur & le Roi *Jean Sobieski* (*);
l'un des principaux articles étoit, que si la Ville Capitale d'un des deux Prin-
ces venoit à être assiégée par l'ennemi, ils joindroient leurs forces pour mar-
cher en personne au secours.

Leopold s'étant fortifié de ce côté-là, nomma l'année suivante *Charles Duc*
de Lorraine Général de ses armées. Aussitôt qu'il apprit que la guerre a-
voit été déclarée contre lui à Constantinople, ce Prince ordonna à ce Géné-
ral de marcher en Hongrie avec les Troupes qu'il avoit, & de se rendre
maître de quelque place forte, qui pût servir de boulevard à l'Allemagne,
avant l'arrivée des Turcs. Le Duc alla d'abord se présenter devant Gran,
dont on l'avoit assuré que la Garnison étoit foible; mais il trouva qu'elle
avoit été renforcée de quelques milliers de soldats, tirés de Wiwar. Aussitôt
il mit le feu au pont qui servoit de communication entre les deux pla-
ces, & investit Wiwar (†) le 7 du mois *Jomazio* l'akhir. Il pressa la place
pendant huit jours sans pouvoir la forcer: ayant appris alors que le Vifir ve-
noit de Belgrade à la tête d'une puissante armée pour l'attaquer, il leva le
siege le 14 du même mois, bien que la ville ne fût pas en état de tenir long-
tems. Après avoir fait entrer dans Vienne plusieurs Régimens, il se cam-
pa avec le reste de son armée dans le voisinage de cette ville sur les fron-
tieres de Hongrie & d'Autriche, pour être à portée de couvrir le Pays
selon le besoin, en attendant l'arrivée du Roi de Pologne & des autres Prin-
ces. Quand *Leopold* apprit que ses Troupes avoient abandonné la Hongrie,
& que les Turcs se préparoient à faire le siege de Vienne, il ne se crut pas
en

(a) *Cantimir*, l. c. p. 246-253.

villages en différentes Provinces. Ils sont obligés à proportion de leurs revenus de mener
avec eux à la guerre trois esclaves pour le moins.

(*) En l'année 1679 le Czar & le Roi de Pologne offrirent de se liguier avec *Leopold* con-
tre les Turcs, mais bien que ce Prince appréhendât qu'ils ne lui fissent la guerre, comme
il n'avoit pas assez de Troupes pour réduire les Mécomens, il ne crut pas devoir commen-
cer le premier d'attaquer la Porte. *Alman.*

(†) Les Auteurs Chrétiens disent qu'il attaqua *Noubaufel*, qu'il leva le siege le 3 de Juin,
& marcha vers Raab pour observer les mouvemens de l'ennemi.

1683.
SECTIONII.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.Etat des
deux Ar-
mées.Vienne
assiégée.

en sûreté dans cette ville, & en ayant confié la défense au Comte de *Staremburg*, dont la probité, la sagesse & la valeur étoient reconnues, il se retira à *Lintz* ville située sur le Danube & de-là il envoya des Lettres à tous les Princes de l'Empire, leur demandant du secours (a).

Les Historiens Chrétiens sont ici d'accord avec les Auteurs Turcs, nous ajouterons seulement quelques circonstances que les premiers nous fournissent. Au mois de Février 1663 *Tekeli* bloqua toutes les Villes Impériales de la haute Hongrie, & dans le mois de Mars les Turcs postèrent quinze-mille hommes à *Essek*, pour garder le pont. Le 7 de Mai, l'Empereur, accompagné des Ducs de Bavière & de Lorraine, fit la revue de son armée, qui n'étoit que de quarante-trois-mille hommes; mais il y avoit outre cela six-mille Polonois soudoyés, sous le commandement du Prince *Lubomirski*, un grand nombre de volontaires avec les Troupes de l'Alsace & du Rhin. L'Artillerie consistoit en soixante-dix gros canons & quinze mortiers, sous la direction du Comte de *Staremburg*, Grand-Maître de l'Artillerie. L'armée des Turcs, suivant le calcul le plus modéré, montoit à cent-quatrevingt-mille hommes effectifs, outre les Mineurs, les Pioniers, les Vivandiers, les Canonniers, & autres gens qui suivoient, & qui se montoient encore au moins à quarante-mille hommes de plus.

La marche du Visir vers Vienne, & la retraite de l'Empereur mit tout en confusion, jusqu'à l'arrivée du Duc de Lorraine, qui conjointement avec le Comte de *Staremburg* mit tout en état pour une vigoureuse défense. La Garnison, y compris deux-mille-sept-cens-dix-sept Bourgeois exercés, les Volontaires & les Officiers, étoit environ de treize-mille hommes. Quand les Turcs commencèrent à approcher, le Duc de Lorraine alla le 14 de Juillet camper de l'autre côté des ponts. Mais comme on trouva que l'Isle de *Tabor* dans le Danube ne convenoit pas à la Cavalerie, il passa la Rivière laissant les Dragons de *Schultz* à la défense des ponts. Le Grand-Visir se rendit le 16 au camp, & fit ouvrir la tranchée à environ cinquante pas de la contrescarpe, dans le fauxbourg d'*Ulrick*: il fit jeter un Écrit enveloppé d'un sac de toile, par lequel il exhortoit le Gouverneur & les habitans de se faire Mahométans & de lui rendre la ville, leur déclarant que sans cela ils ne devoient espérer aucun quartier.

Les Turcs & les Tartares obligèrent ensuite les Troupes qui gardoient les ponts de se retirer. Un des premiers malheurs qui arriva aux assiégés, c'est que leur Gouverneur fut blessé d'un coup de brique à la tête. Cependant les Turcs avoient tiré deux parallèles, l'une du côté du bastion de la Cour, & l'autre du côté de celui de *Lobel*, avec une ligne de communication de l'une à l'autre, & ils y élevèrent une batterie de trente piéces de canon. Le Grand-Visir prit son quartier à côté du ravelin, avec son Kie-haya, l'Aga des Janissaires, & le Pacha de Romélie, qui fut tué d'un coup de canon. L'attaque du bastion de la Cour à la droite fut confiée à *Hussein* Pacha de Damas, celle du bastion de *Lobel* à la gauche du Visir à *Ahmed*, Pacha de Temeswar. Mais bien-qu'ils fussent troublés dans leurs

tra-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 246-253.

travaux par une sortie fort vive des assiégés, ils jetterent le 23 de Juillet un grand nombre de bombes dans la ville à la faveur d'un grand vent. Le même jour ils firent jouer une mine proche du bastion de Lobel, mais sans effet; ils ne laisserent pas de donner un furieux assaut à ce bastion, dont ils furent repoussés avec perte. Environ ce même tems un Messager du Duc de Lorraine ayant passé la Riviere à la nage, avec des Lettres attachées dans une vessie autour du cou, arriva dans la ville avec beaucoup de difficulté, & y apporta l'heureuse nouvelle d'un prompt secours, l'armée grossissant de jour en jour (a).

Le Visir continuoit le siege conformément à ses idées, & nullement selon les regles de l'Art de la guerre: son imagination lui tenoit lieu de prudence. Dans la persuasion où il étoit que Vienne ne pouvoit lui échapper, il ne voulut point que la ville fût bloquée étroitement de toutes parts, ni qu'on donnât d'assaut général: tous les jours on attaquoit la breche, mais on n'y envoyoit que de petits partis, sous prétexte de fatiguer davantage la Garnison, que les veilles continuelles & les pertes journalieres devoient épuiser nécessairement & forcer à la fin de se rendre. Les Janissaires, qui ne pénétoient pas les desseins du Visir, murmuroient quelquefois hautement de cette conduite, disant que ses escarmouches coûtoient plus de monde que n'en auroit emporté un assaut général. Quand on rapporta ces discours au Visir, il découvrit imprudemment ses vues en partie; il dit qu'il ne pouvoit acquiescer à ce que desiroient les Troupes, parcequ'il savoit qu'il y avoit dans la ville des trésors immenses, & que ce seroit pécher contre les intérêts du Sultan, & même contrevenir à ses ordres, que de les abandonner au pillage.

Il fit plus: dans la crainte que les soldats dans l'ardeur du combat n'en traissent dans la ville & ne missent la main sur ces prétendus trésors, il fit publier dans le camp, que si quelques Troupes forçoient les murailles, elles eussent à s'arrêter & à se retrancher à la place même, sans entrer dans aucune maison, jusqu'à ce qu'il fût venu en personne, & qu'il eût donné ses ordres. Il porta encore ses vues plus loin, de peur qu'après la prise de la ville, le manque de bled ne l'obligeât de changer ou de différer ses desseins; il fit distribuer avec épargne les vivres dont il s'étoit abondamment pourvu, disant qu'une bonne partie de ces provisions avoit été réservée pour nourrir la Garnison qu'on laisseroit dans la ville. Cependant les provisions qu'on attendoit de Hongrie furent interceptées par les Garnisons de Presbourg, de Javarin & de Comorre, comme Tekeli l'avoit prédit au Visir. Cela causa la disette dans le camp, & ce qui ne s'étoit encore jamais vu dans une Armée Othomane, dix drachmes de pain sans sel furent vendues un Rhub (*), & toutes les autres denrées, tant solides que liquides, monterent à proportion.

Kara Mustapha dans la crainte d'une sédition, crut remédier à ces contre-tems, en envoyant un Pacha à la tête de vingt-mille hommes, pour joindre

(a) Ricaut, T. V. p. 63-66. Jones in Mahomet IV.

(*) C'est le quart d'un Leonin, comme Tuli en est le tiers.

1683.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
Etc. Siege
de Vienne.

Avarice
du Visir.

Les Troupes
manquent
au camp.

Un Corps
de Turcs
battu.

1683.

SECTION

II.

Guerre

avec la

Pologne

&c. Siège

de Vienne.

dre *Tekeli* (*), & l'aider à s'emparer de Presbourg, comme la ville de Hongrie la moins en état de faire résistance: il devoit aussi servir d'escorte aux munitions de guerre & de bouche, qu'on avoit rassemblées à Bude, pour fournir le camp devant Vienne. Le Duc de Lorraine, informé de ce projet, détacha le Prince *Louis de Bude* avec plusieurs Régimens: il rencontra d'abord *Tekeli*, qui fut bientôt défait avec ses Hongrois; cette défaite causa une si grande terreur parmi les Turcs, qu'ils s'enfuirent après avoir eu mille hommes des leurs tués sur la place; & outre un grand nombre de prisonniers, ils laissèrent aux vainqueurs mille chariots chargés de munitions, & de quantité d'autres choses pour le service.

Désertion

des Trou-

pi.

Dès qu'on fut dans le camp la nouvelle de cette disgrâce, les Janissaires, aigris contre leur Général, se mutinèrent; ce fut un cri général, qu'ils étoient venus combattre des hommes & non pas la famine. Bientôt ils négligèrent leur devoir, de sorte que la Garnison réduite alors à l'extrémité, reprit courage & eut le tems de réparer les brèches. Les Officiers de leur côté, découragés par l'obstination du Visir & par la difficulté du siège, ne le regardoient plus comme leur affaire. Ce fut un miracle que l'Armée Impériale ne les surprît pas; c'en étoit fait sans un Courier des ennemis qui fut par bonheur arrêté, & qui fit connoître le danger qui menaçoit l'armée. Mais l'indolence avoit jetté de si profondes racines dans les esprits, qu'on entendoit les soldats dire souvent: „ô Infidèle! si tu dédaignes de venir „personne contre nous, montre seulement ton chapeau, & sois assuré que „sa vue seule nous fera tous fuir en une heure.” Les Polonois s'approchoient, & il étoit aisé de s'opposer à la jonction des deux armées; personne ne remua pour détourner un péril si visible; près d'un quart de l'Armée Turque se retira secrètement la nuit qui précéda la bataille, & ceux qui restèrent dans le camp parurent manquer de résolution pour combattre (a).

Les Turcs

avancent.

A s'en rapporter à cette Relation, on pourroit s'imaginer que les Turcs demeurèrent dans l'inaction devant Vienne après la défaite de Presbourg, au lieu que suivant les Historiens Chrétiens ils poussèrent le siège avec vigueur. Le 26 de Juillet les Turcs ayant dessein de donner un assaut vigoureux, firent sonner tous leurs instrumens de guerre. Dans le tems qu'ils commençoient l'attaque, les assiégés firent jouer une mine, qui en fit sauter plusieurs en l'air. Ils ne laissèrent pas de tâcher de s'emparer du terrain que la mine avoit ouvert, mais ils furent repoussés avec grande perte. Cela n'empêcha pas qu'ils ne donnassent aucun repos aux assiégés jusqu'au 6 d'Août: ce jour-là ils firent jouer une mine, qui ouvrit la terre jusqu'à la contrescarpe vers le bastion de la Cour; ils attaquèrent la brèche, & le combat dura cinq heures; nonobstant la valeur du Comte de *Lesté* le cadet, qui y fut tué, ils s'emparèrent du fossé du ravelin de la contrescarpe: il leur en coûta mille hommes, & les assiégés n'en perdirent que cent-quatrevingt.

Le

(a) Continuer, l. c. p. 255-261.

(*) Les Historiens Chrétiens comptent qu'il y avoit en tout vingt-huit-mille hommes;

Le 8 les Turcs firent jouer une mine à la pointe du bastion de la Cour, & y donnerent l'assaut: le Gouverneur jugeant qu'il étoit impossible de défendre le ravelin, en fit retirer le canon: ensuite les assiégés firent une sortie, chasserent les ennemis de leurs galeries, & y mirent le feu. Cependant les Turcs continuèrent si assidument leurs travaux, que le 13 ils firent sauter le reste du ravelin par une mine, qui néanmoins pour être trop chargée fit un grand effet contre eux-mêmes, ce qui rebuta les plus ardents. Les assiégés se trouvoient néanmoins réduits à de grandes extrémités par les pertes qu'ils faisoient tous les jours, de sorte qu'ils envoyèrent au Duc de Lorraine un détail de l'état des choses par *Kolinski*: il se déguisa en Turc, & se glissant doucement au travers des palissades il entra dans le camp des Turcs, & le traversa en chantant une Chanson Turque. Le même Messager revint chargé de la réponse, qui promettoit un prompt secours: & afin de faire connoître au Duc qu'on avoit reçu ses Lettres, on tira trois fusées, tandis qu'on célébroit les bonnes nouvelles qu'on avoit reçues au son des cloches, & par la décharge de toute l'artillerie contre les ennemis.

Il seroit ennuyeux de faire un journal des actions de chaque jour. Tandis que le siège alloit son train, il y eut plusieurs rencontres ailleurs, où des Corps considérables de Tartares, de Turcs & de Mécontents furent battus avec beaucoup de carnage: il y eut aussi de tems en tems des convois d'enlevés. Le Grand-Visir ordonna alors au Comte de *Tekeli* de se rendre au siège de Vienne avec toutes ses forces, mais il s'en excusa. Le manque de fourrage commençoit un peu à décourager les Turcs, ce qui ne les empêcha pas de pousser toujours le siège avec vigueur. Le 23 ils emporterent le tiers du ravelin, & s'y logerent. Le lendemain ils firent jouer une autre mine sans aucun effet: le même jour un Messager apporta nouvelle d'un prompt secours. Le 25 les assiégés firent une sortie si vigoureuse, qu'ils chasserent les Turcs du fossé, brûlerent leurs galeries & leurs gabions, enclouerent dix pieces de canon, & enleverent la poudre dont ils avoient chargé une de leurs mines.

Le soir du 27 le Gouverneur fit tirer sur le clocher St. Etienne soixante fusées pour avertir le Prince *Charles* de l'extrême besoin qu'il avoit d'être secouru. Les Turcs firent cependant un grand feu de leur canon, firent jouer une mine, & furent sur le point de s'emparer du ravelin; ce qui obligea les assiégés de faire par précaution un autre retranchement au pied du bastion de la Cour. Le premier de Septembre ils firent une sortie, qui ne réussit pas comme ils l'espéroient; le même jour ils en firent une seconde, dans laquelle ils brûlerent les galeries des ennemis, & ruinerent leurs ouvrages de telle façon qu'ils eurent besoin de trois jours pour les réparer. Cependant le Gouverneur jugea à-propos le 3 d'abandonner le ravelin. Le lendemain les Turcs mirent le feu à une mine sous le bastion de la Cour avec tant d'effet, que toute la ville en fut ébranlée, & qu'elle fit une grande breche. Cinq-mille Turcs, le cimetière à la main, monterent à l'assaut en criant *Allah! Allah!* & planterent quatre étendards sur la breche.

Les assiégés se surpasserent dans cette occasion, le combat dura toute la journée, & enfin ils repousserent les ennemis avec perte de douze-cens hommes.

1683.
SACRION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.

172 mrs. Ils les battirent encore le lendemain dans le fossé. Le 6 les Turcs firent jouer deux mines, l'une sous le bastion de Lobel, qui y fit une large brèche: ils monterent incontinent à l'assaut, & l'attaque dura deux heures; enfin ils furent contraints de se retirer, & perdirent dans leur retraite deux-mille hommes, tués par le canon, les grenades & la mousquetterie. Ce qui augmenta la joie de cet heureux succès, c'est que sur le soir on vit paroître cinq fusées sur la montagne de Kalemberg, ce qui fit juger que le secours approchoit. Les Turcs s'en doutèrent, & firent la revue de leurs Troupes, qui de cent-foixante-huit-mille hommes se trouvoient réduites à cent-dix-neuf-mille-quatre-cens-cinquante-six. Ils résolurent de faire le 9 un dernier effort contre la ville, qu'ils comptoient réduite à l'extrémité, comme elle l'étoit effectivement.

Ils redoublèrent le feu de leurs canons & de leurs mortiers, mais ce fut comme le dernier effort de la nature dans un mourant; car l'après-midi on apperçut de grands mouvemens dans le camp des Turcs, leur Cavalerie couroit en désordre çà & là, afin de changer de position pour combattre. Ceux qu'on avoit laissés dans les tranchées pour continuer le siège, pouissoient toujours leurs travaux, & firent jouer neuf différentes mines sous le bastion de Lobel, mais sans grand effet. On éventa le 10 d'autres mines, & le lendemain ils firent un feu plus violent que jamais; mais le bruit de l'approche de l'Armée Chretienne les obligea de cesser. Il étoit tems que le secours arrivât, la place étoit aux derniers abois & ne pouvoit plus tenir: la fumée qu'on apperçut en trois différens endroits sur la montagne de Kalemberg ranima le courage des assiégés, qui ne doutèrent pas que ce ne fût le signal que le Duc de Lorraine se hâtoit de venir à leur secours (a).

Conseil tenu
à Venise
sur le sentiment
des
Pachas.

Nous voici à la veille de la bataille, voyons quelles résolutions on prit dans l'armée des Turcs, suivant leurs Historiens. Pendant que la désertion des Troupes, dont nous avons parlé plus haut, inspiroit de la terreur aux Pachas, le Visir seul fut inaccessible à la crainte. Il assembla néanmoins les Officiers pour savoir leur sentiment. *Ibrahim* Beglerbeg de Bude donna le premier son avis, il conseilla de lever le siège, & de marcher droit à l'ennemi, de couper les bois voisins, & de faire un fort retranchement garni de canon, derrière lequel on pût recevoir le premier feu; qu'après cela il falloit que la Cavalerie prit en flanc les Troupes qui se retireroient après une attaque inutile, ce qui seroit aisément remporter la victoire. Presque tous les Pachas souscrivirent à cet avis; mais le Visir résista opiniâtrément à leurs remontrances: il alléguait que la Garnison détruiroit leurs ouvrages, répareroit les fortifications, & reprendroit de nouvelles forces: que le petit nombre de Troupes ennemies, qui méritoient à peine le nom d'armée, ne voudroit pas en venir à une bataille, au-lieu que dans l'état actuel des choses il falloit absolument que les Chrétiens la hasardassent, ou qu'ils courussent risque de tout perdre. Qu'en supposant même qu'on fût victorieux, il seroit bien difficile d'engager les Janissaires à rentrer dans les tranchées, & à reprendre le siège, qui leur avoit coûté tant de fatigues; que quand

ce,

(a) *Monley*, ubi sup.

cela n'arriveroit point, on étoit à la veille des pluies d'Automne, qui for-
cerent autrefois *Soliman* d'abandonner le même siege. Il conclut que le meil-
leur parti étoit de continuer le siege, sans sortir en campagne pour com-
battre l'ennemi.

Le discours du Visir ne fut pas sans réplique de la part des Pachas, ils
répondirent que la Garnison épuisée par les fatigues & les maladies, songe-
roit plus à conserver le peu de fortifications qui lui restoit, qu'à recouvrer
celles qu'elle avoit perdues. Que d'ailleurs les tranchées revêtues d'ouvrages
qui les épauloient, étoient plus fortes que la ville, & qu'en y laissant un ou
deux Régimens pour les défendre, la Garnison auroit plus de peine à les for-
cer, que les Janissaires à prendre la ville. Mais on ne put rien gagner sur
l'esprit du Visir, qui, en vertu du pouvoir que le Sultan lui avoit donné, vou-
lut suivre son plan.

L'Armée Chrétienne parut enfin le 20 du mois Ramazan. *Kara Musta-La Ta-*
ph ordonna d'abord de massacrer tous les prisonniers, qui montoient à *taille*,
près de trente-mille. Ensuite il partagea en trois Corps les troupes qui n'é-
toient pas employées au siege. Il donna l'aile gauche à *Ibrahim* Pacha de
Bude, la droite à *Kara Mehemed* Pacha de Diarbekir; il se réserva pour
lui-même le commandement du Corps de bataille, ayant avec lui les Agas
des Janissaires & des Spahis. Tout le reste des Janissaires fut laissé dans les
tranchées sous les ordres de son Kiehaja, qui fut chargé d'attaquer la ville
en même tems que se donneroit la bataille. Quoique les Officiers semblaient
se porter à faire leur devoir avec toute la vigueur possible, le Visir ne
fut pas longtems à reconnoître la vérité de ce que lui avoit dit *Ibrahim* Pa-
cha, & il se repentit trop tard de n'avoir point suivi son avis. Aussitôt que
les Allemans vinrent à la charge, les Janissaires placés aux deux ailes quitte-
rent leurs rangs, & refuserent d'obéir aux ordres de leurs Commandans.
Ceux qui étoient restés à la garde des tranchées, ayant appris ce qui se pas-
soit à l'armée, abandonnerent le siege d'eux-mêmes, sous prétexte de sou-
tenir leurs compagnons dans le besoin, mais au fond pour se mettre à cou-
vert du danger. Les Polonois fondirent en même tems sur le Corps de ba-
taille, qui étoit entierement dégarni des deux côtés; alors les Janissaires &
les Spahis prirent la fuite, & se sauverent avec la dernière précipitation.

Kara Mustapha voyant la déroute générale de l'armée, & qu'il étoit im-
possible de revenir à la charge, retourna au camp; il ne trouva pas une ame
dans sa tente, & fondant en larmes il déplora son malheur; prenant ensui-
te l'étendard de Mahomet, il suivit les débris de son armée avec toute la
diligence possible. Les fuyards échapperent à l'épée de l'ennemi à la faveur
de la nuit, mais la frayeur les accompagnoit sans relâche; elle les possédoit
à un tel point, qu'insensibles à la fatigue du chemin ils marcherent sans ar-
rêter, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les Troupes qui étoient devant Java-
rin, éloigné de Vienne de vingt-cinq milles d'Allemagne, desorte qu'ils tra-
verserent à pied, sans boire ni manger, un espace de cinquante heures de
marche ordinaire.

Cependant les Chrétiens s'imaginèrent que les Turcs ayant si subitement
tourné le dos après une légère escarmouche, le Visir leur tendoit un piège;

1683.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
§ c. Siège
de Vienne.

Ordre de
bataille.

Les Con-
fédérés atta-
quent les
Turcs.

174 HIST. DE L'EMPIRE OTHOMAN. LIV. XVIII. CHAP. XX.

car comment se figurer qu'une armée si nombreuse prit la fuite au premier choc? Les ténèbres augmentoient leur appréhension, ainsi il fut résolu d'attendre le jour, & de remettre au matin l'attaque du camp. On ne fut pas longtems à être informé par les Coureurs que les Turcs avoient pris la fuite (*). Les Polonois, plus âpres au pillage, entrèrent pendant la nuit dans le camp; on y trouva des munitions de bouche & de guerre pour plusieurs mois, outre cent-quatrevingt pieces de gros canon (a).

Ajoutons à cette relation des Turcs quelques particularités que nous fournissent les Historiens Chrétiens. Le 12 de Septembre, jour marqué pour secourir Vienne, qui n'auroit pas été en état de tenir encore vingt-quatre heures, les Troupes auxiliaires joignirent les Impériaux au bas de la montagne de Kalemberg, & toutes ensemble montoient à soixante-cinq-mille hommes. En traversant la montagne, le Prince de *Saxe Lawenbourg*, Général de la Cavalerie, fut placé à l'aile droite avec huit Régimens de Cavalerie, deux de Dragons & un de Croates, & toute la Cavalerie de Baviere & de Franconie. Ensuite marchoit le Roi de Pologne avec son armée. L'Infanterie de Baviere & de Franconie fut placée au centre, commandée par le Prince de *Waldek*, & l'Electeur de Baviere se tint auprès de lui tout le jour. Toute l'Infanterie Impériale & celle de Saxe, sous les ordres du Prince *Herman de Bade*, marcha à la gauche le long du Danube, vers le Monastere de St. Leopold. Le Comte de *Caprara* suivoit immédiatement à la gauche avec sept Régimens de Cavalerie Impériale, à laquelle on avoit joint les Polonois de *Lubomirski*, & toute la Cavalerie & les Dragons de Saxe, commandés par l'Electeur en personne.

A la pointe du jour les deux armées furent en vue l'une de l'autre, les Généraux Chrétiens jugerent à la contenance des Turcs, qu'ils avoient dessein de leur disputer tous les passages. C'est ce qu'ils pouvoient faire aisément, ils n'avoient qu'à s'emparer du bois de Vienne, & ils auroient pu empêcher aux Confédérés la descente de la montagne. Le Roi de Pologne prit par cette raison quatre Bataillons Allemands, pour couvrir sa Cavalerie, & le Comte de *Lefley*, Général de l'artillerie, ayant fait dresser une batterie à la sortie du bois, les Turcs détacherent de bon matin quelques Troupes pour la ruiner. Le Prince de *Lorraine*, qui observoit de la chapelle de St. Leopold les mouvemens des ennemis, fit marcher quelques bataillons sous le Duc de *Croï* pour les attaquer; ils les chargera avec tant de vigueur qu'ils furent obligés de se retirer au gros de leur armée; mais il fut blessé dans l'action.

Toute l'Armée Othomane étant en mouvement, le Duc de Lorraine ordon-

(a) *Continuir*, L. c. p. 261-272.

(*) Heuteux le Général Chrétien qui peut soutenir les trois premieres attaques des Turcs! Car à la troisieme, ou tout au plus à la quatrieme, ils tournent à coup sûr le dos; Et s'il avance au petit pas, ils abandonneront canon & bagage. & mettront le désordre par-tout, en criant consuelement *Giaur githi*, les Infideles sont à nos trouffes. Les Jamis-faires ne sont point obligés de charger l'ennemi plus de trois fois; Il est vrai qu'en 1711, dans une bataille avec les Russes, ils allerent à la charge jusqu'à sept fois; mais cela vint de ce que les Généraux Russes n'osèrent les presser, quand ils vinrent à se rebouter. *Continuir*.

donna à l'aile gauche d'avancer & aux Princes de *Waldek* & de *Saxe* La-
wenbourg de sortir du bois, & d'aller fondre sur le front des ennemis à la
 tête de leur camp. Le Roi de Pologne parcourut tous les rangs de son ar-
 mée, & exhorta ses Troupes à vaincre ou à mourir martyrs pour leur Re-
 ligion. La montagne de *Kalemberg* & le bois de la Forêt de *Vienne* reten-
 tilloient de l'écho du canon & de la mousquetterie, qui firent monter les
 habitants de *Vienne* sur les toits de leurs maisons & sur leurs remparts, pour
 voir l'approche si ardemment désirée de leurs Libérateurs. Ils ne néglige-
 rent pourtant pas la garde de leurs fortifications, & firent un feu continuel
 contre leurs ennemis, qui leur répondirent avec plus de vigueur qu'ils n'a-
 voient encore fait.

Cependant toute l'Armée Chrétienne s'avança vers les Turcs, qui com-
 mencèrent à se mettre à l'abri des rochers, des arbres & des lieux couverts. *Les Turcs*
 La gauche des Impériaux emporta avec peu de résistance le poste que les *prévenant*
 Turcs occupoient à *Helgstat*, & le Prince de *Waldek* obligea de son côté *la fuite.*
 ceux qu'il avoit en tête de se retirer. Le Roi de Pologne détacha aussi
 quelques Escadrons de Hussars pour attaquer le front des Turcs; mais acca-
 blés par le nombre ils furent obligés de tourner le dos, & les ennemis les
 suivirent jusqu'à un endroit où le Prince de *Waldek* avoit fait avancer fort à
 propos quelques Troupes, qui rallentirent la poursuite des ennemis. Le Roi
 fit avancer sa première ligne pour rétablir le désordre de ses Hussars; elle
 força le gros de Turcs détaché de leurs Troupes de se retirer sur une hau-
 teur. Les Polonois avançant toujours pousèrent les ennemis en divers en-
 droits; & le Duc de Lorraine les pressa tellement avec l'aile gauche, que les
 Turcs pour éviter l'effort qu'on faisoit contre leur droite, se mirent en batail-
 le devant leur ligne de circonvallation, & se fortifièrent de quelques pièces
 de canon; mais ayant bientôt lâché le pied, le Duc de Lorraine comman-
 da à toute l'aile gauche de faire un tour à droite, sans rompre leurs rangs,
 & sans piller le bagage des ennemis.

Le Roi de Pologne & le Prince de *Waldek* entrèrent dans le camp des
 Turcs sur les sept heures du soir, & peu après le Duc de Lorraine s'empa-
 ra de la contrescarpe & des fauxbourgs de la ville. Les Janissaires se sau-
 verent à la faveur de l'obscurité; la nuit termina le combat, & laissa aux
 Chrétiens une victoire complète. Les ennemis abandonnerent toutes leurs
 tentes, leur bagage, leurs munitions & leurs provisions avec toute leur ar-
 tillerie; leur fuite fut si précipitée, que l'avantgarde de leur armée se trou-
 va le lendemain au soir au-delà de *Raab*. La riche tente du Visir tomba en
 partage au Roi de Pologne, qui offrit à l'Empereur la moitié du butin (*),
 que ce Prince refusa généreusement. Mais à la sollicitation de l'Evêque de
 Vienne, il fit ôter du haut de la Cathédrale le Croissant pour y mettre une
 croix. Ce Croissant y avoit été mis en 1529, quand *Soliman* assiegea la ville, &
 l'on

(*) On dit qu'il lui envoya une des trois queues de cheval, avec la pomme de cuivre
 que l'on portoit devant le Visir, & qu'il fit présent de l'étendard de Mahomet au Pape;
 mais on a vu dans une Note précédente que ce n'étoit point cet étendard.

l'on étoit convenu qu'il y resteroit, à condition que les Turcs ne tiroient pas au clocher, accord qu'ils avoient rompu.

Voici la liste du butin qu'on trouva dans le camp des Turcs: six-mille-cinq-cens tentes; quatre-mille-cinq-cens barrils de poudre; six-mille livres de plomb; vingt-mille grenades vuides, & huit-mille chargées; onze-mille peles & pics; seize-cens livres pesant de meche; deux-mille-cinq-cens carcasses; cinq-mille-deux-cens livres de poix; onze-mille livres d'huile de petolium & de goudron; cinq-cens-mille d'huile de lin; neuf-mille-cinq-cens livres de salpêtre; cinq-mille-cent pieces de grosse toile; deux-cens-mille sacs de poil pour porter de la terre & du sable; quatre-vingt-un-mille livres pesant de barres de fer & de fers à cheval; cent ceuilleres pour fondre de la poix; deux-cens livres de ficelle, avec des courroies de peau de chameau & de buffle pour lier; quatre-mille peaux de mouton; cinquante-deux sacs de coton; quinze-cens sacs de laine vuides; deux-mille haliebardes; deux-mille-quatre-cens faux & faucilles; cinq-mille-six-cens canons de mousquet pour les Janissaires; deux-mille plaques de fer pour couvrir des boucliers; douze-mille-trois-cens livres de graisse & de suif; deux-cens-trente cornets à poudre; deux-mille-six-cens sacs à poudre; quatre soufflets pour les forges; huit-mille chariots, mille grosses bombes, dix-huit-mille boulets de canon, cent-quatre-vingt pieces de canon & mortiers (a).

S E C T I O N III.

Histoire de ce qui s'est passé depuis le Siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

SECTION III.

*Ce qui s'est
passé depuis le
Siege de
Vienne
jusqu'à celui
de Bude.*

*Le Visir se
venge sur
son Pacha.*

TANDIS que le camp des Chrétiens retentit de cris de joie à la vue d'une victoire si inespérée, & que toute l'Europe applaudit aux défenseurs de Vienne, il se passoit des scènes bien différentes chez les Turcs depuis leur défaite. Dès que le Visir fut arrivé au camp devant Javarin, il ne s'appliqua pas tant à réparer sa perte, qu'à faire tomber sur les autres le coup fatal qui menaçoit sa tête, selon la coutume de sa Nation. Il ne lui étoit pas possible d'en venir à bout, tant qu'Ibrahim Pacha de Bude, & les autres Pachas qui avoient été ses conseillers & les témoins de sa conduite, pouvoient déposer contre lui, & révéler les pernicioeux desseins qu'il avoit formés contre l'Empire. Il manda donc l'un après l'autre tous ceux qui s'étoient opposés à son sentiment dans le dernier Conseil tenu devant Vienne, & à mesure qu'ils entroient il les fit étrangler (*): il traita de même la plupart des autres Officiers, après quoi il publia qu'ils méritoient ce châtiment pour s'être joints à Tekeli, & l'avoir forcé contre son gré à entreprendre le siege de Vienne, où loin d'obéir à ses ordres selon leur devoir ils n'avoient montré d'ardeur qu'en fuyant les premiers. Il alla camper ensuite sous les murs

(a) Ricaut, T. V. p. 74-80.

(*) C'étoient les Pachas de Bude, d'Essek & de Possiga avec l'Aga des Janissaires. Les Troupes furent fort irritées de cette exécution, le Pacha & l'Aga étant fort aimés. *Manley*.

murs de Bude, dont il donna le Gouvernement à *Kara Mehemed Pacha*, qui étoit entierement dévoué à ses volontés. 1683.
Sectiom
III.

L'Armée Chretienne voulant profiter de sa victoire se mit en marche vers la Hongrie. Les Polonois eurent l'honneur de mener l'avantgarde, ils pousserent sans peine quelques Troupes de Tartares & de Turcs qui fuyoient encore. Ce nouvel avantage joint au succès précédent, dont ils s'attribuoient toute la gloire, les rendit moins vigilans; ils se répandirent dans la campagne sans garder aucun ordre, avec la même assurance que s'ils avoient déjà abattu toute la Puissance Othomane. Dans cet état ils rencontrèrent dans le mois de Shawal près de Gran un Corps de six-mille chevaux & de deux-mille Janissaires, qui avoient été rassemblés par deux Pachas. Les Polonois les attaquèrent brusquement, comptant de les mettre en déroute au premier choc; mais les Turcs, qui d'abord étoient plus disposés à fuir qu'à combattre, s'apercevant que les Polonois étoient éloignés du reste de l'armée firent ferme, les repoussèrent, & ensuite les envelopperent; si les Allemands ne fussent venus à-propos pour les dégager, ils couroient risque d'être tous taillés en pieces par les Turcs, qui en tuèrent mille, outre le fils du Général *Jablonowski* (a). Ce qui s'est
passé de
puis le sic-
ge de Vien-
ne jusqu'à
celui de
Bude.
Défuite
des Polo-
nois.

Les Historiens Chrétiens rapportent que les Confédérés ayant dessein d'assiéger Barcan, qui est une Palanque vis-à-vis de Gran, le Roi de Pologne prit les devans sans attendre l'Infanterie, contre l'avis du Duc de Lorraine: ce Prince le suivit avec presque toute la Cavalerie. Les Polonois appercevant quelques Escadrons ennemis, les forcerent de se retirer; mais ayant été renforcés par de nouvelles Troupes, le Roi s'avança avec toute la Cavalerie pour fondre sur eux. Le gros des Turcs qui jusqu'alors étoit demeuré couvert d'une colline, parut inopinément au nombre de six-mille hommes, & chargeant vivement les Polonois en flanc & en tête, il les obligea de prendre la fuite. Le Duc de Lorraine, qui en fut averti, marcha en diligence, passa un défilé qui étoit entre lui & la plaine, où les Turcs poursuivoient chaudement les Polonois; à sa vue ils s'arrêtèrent. Les Polonois furent si découragés de l'échec qu'ils avoient eu & de la perte qu'ils avoient faite, qui alloit à deux-mille hommes, que le Duc eut bien de la peine à les engager à un second combat (b).

Le lendemain les deux armées des Polonois & des Impériaux s'étant unies vinrent attaquer les Turcs, qui étoient campés proche de Barcan. Après un combat très-vif les Turcs prirent la fuite. Comme ils s'empressoient de passer un pont sur le Danube, le poids le fit fondre avant que le quart des fuyards eût atteint l'autre bout, il en tomba un grand nombre dans le Fleuve que le courant emporta. Ceux qui purent gagner Barcan se rendirent aux Impériaux à la première sommation, avec la ville, leurs armes & leurs Généraux. Il y eut au moins trois-mille hommes de tués, le reste fut noyé ou fait prisonnier (c). Dans cette bataille le Prince *Louis de Bode* commandoit la droite, le Comte de *Dunevald* étoit à la gauche, & *Staremb*

(a) *Cantimir*, l. c. p. 270.

(b) *Ricaut*, ubi sup.

Tome XXIII.

(c) *Cantimir*, l. c. p. 272-275.

1683.

SECTION

III.

Ce qui s'est
passé de-
puis le sie-
ge de Vien-
ne jusqu'à
celui de
Bude.

berg à la tête du Corps de bataille. Le Roi de Pologne se mit à la droite entre la Cavalerie Impériale & les Dragons. *Jablonski* prit la gauche, & le reste de l'Armée Polonoise fit une troisième ligne. Quand on fut proche des Turcs, leur aile droite chargea la gauche des Chrétiens avec beaucoup de fierté, cherchant particulièrement les Polonois. Dans le même tems le gros des ennemis, qui étoit dans le milieu de la hauteur, s'avança vers l'Infanterie, comme s'il eût voulu l'attaquer; mais il tourna brusquement & se jeta sur la gauche des Chrétiens. Le Duc de Lorraine ayant vu ce mouvement, courut le long de la ligne de la Cavalerie de l'aile gauche, & avec toute cette partie de la première ligne qui n'avoit pas chargé, il prit les ennemis en flanc; ce qui les mit en déroute de façon qu'ils ne purent faire tête en aucun endroit. Il les fit suivre par le Comte de *Dunevald* avec toute cette première ligne & avec tous les Polonois de la même aile, qui les poussaient jusques dans les portes de *Barcan* & dans le marais de *Gran*, où l'on en tua beaucoup. Le Prince *Louis de Bade* attaqua alors & emporta le Fort de *Barcan*. De toute cette grande multitude de gens les uns furent tués, & les autres se noyèrent; il n'y eut qu'environ sept ou huit-cens hommes qui se jetterent dans une redoute, qui demandèrent & obtinrent quartier. Les Turcs perdirent dans cette occasion plus de dix-mille hommes de leurs meilleures Troupes, outre environ mille prisonniers, du nombre desquels étoient les Pachas d'Alep & de Silistrie & plusieurs Agas. Les Polonois & les Allemands pensèrent se battre pour le butin, mais le Comte de *Starenberg* fit si bien qu'on céda la place & toutes les dépouilles aux Polonois.

Siege &
prise de
Gran.

Cette dernière défaite rendit les Turcs si mutins, que le Grand-Visir lui-même osoit à peine se montrer. *Tekeli* envoya faire des propositions d'accommodement de la part des *Mécontens*, mais le Duc de Lorraine répondit qu'il falloit commencer par mettre bas les armes. Peu après *Vesprin* & *Leventz* reçurent Garnison Allemande, & les Cantons de *Trenschin*, de *Tirnaw* & de *Nitrie* se déclarèrent contre les *Mécontens*. Dans le même tems le Duc engagea le Roi de Pologne à entreprendre le siege de *Gran* (a). Les Historiens Turcs disent que ~~les~~ Généraux Chrétiens furent d'abord détournés de ce dessein par le bruit de la marche du Visir, qu'on disoit approcher à la tête de quatre-vingt-mille hommes, résolu de réparer son honneur. Mais ce n'étoit qu'une fausse allarme, ainsi le 2 de *Zalkaadé* ils attaquèrent la ville avec tant de furie, que les Turcs en furent effrayés, & le Gouverneur *Beker Pacha*, quoiqu'il eût quatre-mille hommes, capitula au bout de quatre jours, & rendit une place qui avoit tenu quatre mois contre une armée plus nombreuse (b).

On fut redevable de la prise de cette Forteresse principalement à la valeur des Bavares. Trois batteries commencèrent à tirer le 25 d'Octobre de bon matin, & battirent le Château du côté de *Bude*; on tira aussi quelques bombes, tandis que les Impériaux entrèrent dans le fossé & s'y logèrent, nonobstant tout ce que les ennemis purent faire pour les en empêcher. Ils don-

(a) *Ricaut*, ubi sup. p. 83. (b) *Continuir*. L. c. p. 275.

donnerent aussi un assaut, & emporterent la basse ville du côté de Barcan, d'où les habitans se retirèrent dans le Château. La nuit on attacha le mineur, & comme il y avoit déjà une grande breche on fit sommer les assiégés de se rendre, en leur offrant biens & vie sauve, ce qu'ils acceptèrent le lendemain, cinquième jour du siège, de peur des dernières extrémités. Le Gouverneur *Bekr* Pacha & quelques autres ayant fort souhaité de saluer le Duc de Lorraine, il les reçut avec beaucoup de civilité.

Après ce succès les Troupes commencèrent à se retirer en quartier d'Hiver: chemin faisant *Leveniz* se rendit, & les Croates s'emparèrent du Château de Rabonitz, de la Ville de Probenz sur la Drave, du Château d'Esseghet, & de la Ville & du Château de Brevenz proche de Canise. Les Polonois attaquèrent Setzin, & les habitans ayant ouvert les portes avant que la Capitulation fût réglée, il se fit un terrible carnage, où il y eut douze-cens Janissaires & deux-mille autres Turcs de massacrés. Le Roi s'en retourna après cela en Pologne. La séparation des armées n'empêcha pas que la réputation des armes de l'Empereur n'engageât plusieurs Châteaux des Mécontents de se rendre à discrétion, & le Comte *Zabbar*, leur principal Chef après *Tekeli*, de se soumettre (a).

Tandis que les Impériaux s'étendoient en Hongrie, & prenoient plusieurs places fortes, *Petreczeicus*, Prince de Moldavie, se mit en campagne. Il avoit quitté le service des Turcs à la bataille de Chehrin, pour passer dans le parti des Polonois. Voyant le Roi de Pologne s'avancer pour secourir Vienne, il assembla les Moldaves de son parti, & se joignant à *Konicki* (*) Général des Cosaques, il passa le Tiras & se jeta sur la Bessarabie. Les Tartares de Crimée & ceux de Bujak étoient presque tous occupés au siège de Vienne; ainsi le Pays étoit sans défense. *Petreczeicus* laissa la garde de son camp aux Cosaques, se mit à la tête de ses Moldaves, & ravagea le Pays de tous côtés avec tant de cruauté, qu'il n'épargnoit ni âge ni sexe. Il empoiloit tout vifs ou écrasait contre les murailles les enfans des Tartares; il faisoit violer les filles, & ensuite les faisoit tuer; on ouvrait le ventre aux femmes enceintes, les vieillards étoient appliqués à la torture pour les forcer à découvrir leurs richesses; en un mot il commit les plus excrables inhumanités.

Tandis que les Moldaves (†) exerçoient des cruautés plus convenables à des bourreaux qu'à des soldats, les Tartares échappés de la déroute de Vienne, revinrent. Se sentant trop foibles, ils se tinrent d'abord cachés

(a) *Manly*, l. c.

(*) Il étoit Hetman ou Général des Cosaques qui demeurent entre le Tiras & le Boristhène, avant qu'ils eussent secouru le joug de la Pologne; la République lui avoit conféré cette Dignité, après que *Dorofchenko* & *Circo* eurent pris le parti des Turcs & des Russes. *Continuer.*

(†) Ceci ne doit pas être imputé à la Nation entière, car les plus vieux & les plus considérables Barons s'étoient retirés dans les montagnes & en Valachie. Tout fut l'ouvrage de quelques jeunes Seigneurs, qui s'étoient laissés leurrer par les artificieuses promesses de *Petreczeicus* & des Polonois. *Continuer.*

4689.
Section
III.
Ce qui s'est
passé de
puis le sie-
ge de Vienne
de jusqu'à
celui de
Bude.

sur les frontières; ensuite ayant été renforcés, ils fondirent brusquement sur les Moldaves, qui étoient dispersés de tous côtés, & les traitèrent comme le méritoit leur barbarie. Ils investirent ensuite les Cosaques dans leur camp. Ceux-ci n'étant qu'en petit nombre, & n'osant risquer le combat, se retranchèrent dans une chaîne de chariots, & marchèrent lentement vers le Pruth. Mais les provisions leur manquèrent, & leur nombre diminuant chaque jour, ils tâchèrent de se sauver par la fuite. Les uns furent tués, la plupart demeurèrent prisonniers, il en périt grand nombre dans les neiges; en sorte que de toute cette armée il n'y eut que très-peu de Cosaques avec *Petreczeicus* & *Konicki* qui eurent le bonheur de se sauver en Pologne, encore durent-ils leur salut à la fatigue des chevaux des Tartares qui étoient rendus.

Défaite
du Prince
Ducal.

Le fort de *Ducal*, Prince de Moldavie, fut plus triste. A son retour de l'expédition de Vienne, voyant la Moldavie en combustion, Jassi sa Capitale désolée, la Noblesse révoltée en faveur de *Petreczeicus*, ou dispersée dans les Pays voisins, il se retira avec un petit nombre de personnes à Domnestein, village du territoire de Putna, attendant quelque changement. Pendant qu'il s'y occupoit à régler les affaires de la Province, le Moldave *Bainski* (*), qui étoit allié de *Petreczeicus*, vint l'attaquer à l'improviste & l'emmena prisonnier en Pologne, où il fut renfermé & étroitement gardé à Varsovie, & mourut peu après. Les Turcs nommerent à sa place *Démétrius Cantacuzene* (†) Prince de Moldavie. Il n'avoit rien de grand que son origine, c'étoit un homme foible & plus propre à la paix qu'à la guerre, aussi fut-il bientôt après déposé (a).

Artifice du
Visir pour
perdre les
autres
Pachas.

Voyons à-présent ce qui se passoit à la Cour Ottomane. Le Sultan ne favoit ce qui se passoit dans l'Empire & à l'Armée que par les informations du Visir; & ce Ministre lui avoit fait entendre que Vienne ne pouvoit tenir longtems, comme on l'a dit plus haut; cette nouvelle engagea *Mahomet* à se rapprocher de Constantinople & à chasser aux environs, afin qu'aussitôt qu'il apprendroit la prise de cette ville il pût célébrer son triomphe avec plus de magnificence. Mais quand il apprit la déroute de son armée il rentra dans sa Capitale pour prévenir les séditions que cette nouvelle pourroit causer. Peu après il reçut des Lettres du Visir, qui imputoit sa disgrâce à la perfidie de ses Officiers, & sur-tout d'*Ibrahim* Pacha de Bude, qui avoit été le premier à conseiller le siege de Vienne, & ensuite avoit refusé d'obéir à ses ordres, & par son exemple avoit encouragé les autres à se relâcher de leur devoir. Il envoya en même tems de riches présens à la Sultane Valide, & à tous les Officiers de la Cour qui avoient l'oreille du Sultan. Ils le servirent si bien que *Mahomet*, persuadé de l'innocence de *Kara Mustapha*, non seulement approuva l'exécution d'*Ibrahim* & de tous les autres, mais le confirma dans le Visiriat, & le chargea de nouveau du commandement de l'armée.

Le

(a) Continuer, T. III. p. 276-279.

(*) Après la mort de *Petreczeicus* il retourna en Moldavie, & le pere de *Contimir* lui conféra la Dignité de *Serdar* ou Général de l'armée au-delà du Pruth.

(†) Fils de *Alisché*, de la famille des *Cantacuzenes* de Constantinople.

Le Visir n'avoit pas osé faire mourir tous les Officiers qui étoient instruits de ses desseins, dans la crainte de faire naître quelque soupçon dans l'esprit du Sultan par des exécutions trop nombreuses. Rassuré par le succès de ses artifices, il écrivit secrètement au Sultan, que l'Agâ des Janissaires & quelques autres Pachas qu'il nommoit, se monroient de nouveau desobéissans à ses ordres; qu'il ne vouloit cependant pas user sans réserve du pouvoir que Sa Hauteffe lui avoit donné, de peur de fournir à ses ennemis un prétexte de l'accuser mal-à-propos, qu'ainsi il attendroit le bon-plaisir du Sultan sur leur sujet.

Cette démarche, au-lieu de le mener à ses fins, fut la cause de sa ruine: la Cour étoit fort changée: d'autres Officiers, témoins du siège de Vienne, avoient fait tenir à la Porte des relations bien différentes de celles du Visir, sa mauvaise manœuvre & ses desseins y étoient expliqués. Cela joint à la nouvelle de la perte de Gran & de la défaite de Burcan, donna occasion aux amis des personnes accusées de dépeindre au Sultan la trahison du Visir avec des couleurs si vives, qu'il ordonna au Kiehaya des Capiji d'aller lui demander sa tête. Le Kiehaya trouva le Visir à Belgrade occupé à faire des recrues pour l'armée, & l'arrêta dans sa propre maison; il lui montra l'ordre du Sultan, *Kara Mustapha* ne fit pas la moindre résistance, & se crut honoré de la couronne du martyre. Il fut étranglé par quatre bourreaux, & sa tête fut portée à Constantinople. Le Sultan nomma Grand-Visir à sa place *Kara Ibrahim* Pacha, qui étoit Caimacan, & le chargea de tirer une vengeance éclatante des affronts que l'Empire avoit essuyés par la mauvaise conduite de son prédécesseur; mais *Kara Mustapha* par la manière dont il avoit indisposé les Princes Chrétiens, avoit suscité trop d'ennemis à l'Empire Othoman, pour qu'il pût leur tenir tête (a).

Les Historiens Chrétiens rapportent, que ce Visir ayant épousé en 1680 la fille du Sultan âgée de huit ans, il eut recours à toutes sortes de rapines pour soutenir les dépenses immenses auxquelles cette alliance l'engageoit. Un des moyens dont il se servit pour trouver de l'argent, étoit de faire des avanies & des demandes injustes aux Ambassadeurs & aux Résidens des Princes Chrétiens. Il commença par l'Ambassadeur de France, auquel il refusa le Sofa lorsqu'ils l'admettoit à l'audience. L'Ambassadeur soutint hardiment ses droits par ordre du Roi son Maître; sur quoi le Visir l'envoya chercher, & sous prétexte que quelques Vaisseaux de guerre François avoient attaqué des Corsaires de Tripoli, dans le Port de Scio, qui appartient au Grand-Seigneur (*) il le fit arrêter sans l'entendre, & le mit sous la garde du Chaush Bachi, lui demandant satisfaction de l'affront, & deux-cens-mille écus de réparation pour les dommages que les Vaisseaux François avoient fait à Scio.

Ce Ministre fut obligé d'acquiescer, mais pour sauver l'honneur de son Maître, la soumission se fit par le Secrétaire & les Agens de France (1).

(a) *Cantimir*, T. III. p. 280-282.

(*) *Mosley* place cette affaire en 1682.

(1) Ils se prosternèrent aux pieds du Sultan avec leurs présens, pendant que l'Huissier

Le Chevalier *Finch* Ambassadeur d'Angleterre ne fut gueres mieux traité, & le Visir en tira dix-sept-mille écus, sous prétexte que les Anglois avoient fait entrer en Turquie une grosse somme d'argent, qui n'étoit pas bon. Ensuite il demanda au Chevalier les Capitulations des Anglois pour les relire, & ensuite ne voulut pas les rendre que les Marchands ne lui eussent payé cinquante bourses, dont il en rendit vingt dans la suite. Le Baile de Venise ayant voulu faire passer quelques effets sans payer les droits, il lui en coûta trente-mille écus; la République fut obligée d'en payer deux-cens-mille pour réparation de quelques dommages faits en Dalmatie. Le Ministre de Hollande ayant eu un différend avec le Douanier, fut obligé de payer soixante-dix bourses, pour rendre les Capitulations de sa Nation aussi amples que celles des Anglois (a).

Les Historiens Turcs racontent l'affaire du Baile plus à son avantage. *Pierre Ciurani* arriva au Port de Constantinople avec deux Vaisseaux de guerre & trois Navires marchands; il ordonna qu'on débarquât, & que les ballots fussent portés à son Hôtel. Le Receveur de la Douane soupçonna par la quantité, que le tout n'appartenoit pas à l'Ambassadeur; il fit la visite des Vaisseaux, & trouva en effet qu'une partie de la cargaison étoit à l'adresse de divers Marchands, qui refusèrent de payer les droits, sur quoi le Receveur saisit les marchandises, & les envoya aux magasins du Sultan. Le Baile pour obtenir main levée allégua les registres authentiques de la Douane, qui attestoient le privilege de tous les Ambassadeurs, d'avoir à Constantinople l'entrée franche pour toutes les marchandises qu'ils apportent eux-mêmes, tant pour leur propre compte que pour celui d'autres Marchands (*). Mais ses raisons ne faisant aucune impression, il racheta les Vaisseaux moyennant une grosse somme.

Peu de jours après un Noble Vénitien, qui avoit été fait prisonnier sur mer il y avoit quelque tems, s'échappa & se réfugia sur les Vaisseaux qui devoient reconduire à Venise *Morosini* le précédent Baile. Le Patron de l'esclave ayant découvert qu'il étoit à bord d'un de ces Vaisseaux, demanda au Visir par un *Arzuhal* (†) que son esclave lui fût rendu. Le *Bostangi* Pacha fut envoyé pour visiter le Vaisseau, mais le Capitaine nia qu'il eût aucun fugitif à bord, & employa la violence pour empêcher cet Officier de faire la recherche. Il fallut cependant céder à la force, les matelots furent

(a) *Ricaut*, T. V. p. 3-10.

de la chambre dit à haute voix : *Voici les Agents que le Roi de France envoie pour l'humilier devant notre magnifique Empereur, & lui offrir en son nom des présents, en satisfaction de l'affront que les Vaisseaux François ont fait au Port de Scio.* Ensuite on étala les présents l'un après l'autre, qui furent taxés à dix fois plus qu'ils ne valoient. C'est ainsi que *Jones* rapporte cette scène, mais *Mintey* ne parle point de cette comédie.

(*) Les Historiens Chrétiens accusent le Baile d'avoir fraudé, les Turcs le justifient peut-être pour charger le Visir.

(†) C'est comme qui diroit l'exposé d'une cause. C'est ainsi qu'on nomme les placets qu'on présente au Visir dans le Divan sur les matieres judiciaires. Le narré doit être extrêmement concis, & quelque embarrassé que soit le cas, il ne doit pas tenir plus d'une demi page in octavo, parceque sur le reste on écrit la consultation & la sentence des Juges, avec la résolution du Visir. *Continuer.*

rent en partie mis en arrêt dans le Vaisseau sous sûre garde; la visite se fit & on trouva le captif, qui fut enlevé. Le Sultan ayant appris que l'équipage d'un Bâtiment Vénitien avoit osé prendre les armes dans le Port même de Constantinople, fit arrêter les deux Ambassadeurs *Ciurani & Morosini*, & avant que de les relâcher il les obligea de racheter leurs matelots au prix de plusieurs bourses, pour expier leur insolence.

Cette affaire arriva pendant le siege de Vienne: tant que le succès fut douteux les Vénitiens dissimulerent l'affront, mais aussitôt qu'ils furent la dérouté des Turcs, ils firent hardiment demander satisfaction, & sur le refus de la Porte ils entrèrent en alliance avec l'Empereur d'Allemagne (*) & le Roi de Pologne, & déclarèrent la guerre aux Turcs. L'Ambassadeur de Venise en porta lui-même la déclaration au Caimacan, après quoi il se déguisa & s'enfuit de Constantinople. Un coup si peu attendu jeta les Turcs dans une consternation inexprimable. Ils avoient besoin de toutes leurs forces contre les Impériaux & les Polonois, desorte qu'ils ne savoient comment pourvoir toutes les villes maritimes, ce qui demandoit autant de Troupes qu'il en falloit pour former une nombreuse armée. Toutes les forces navales étoient réduites à six Sultanes, encore étoient-elles vieilles & faisoient eau de toutes parts; & il n'y avoit aucune apparence d'équiper une Flotte assez à tems, à cause que la guerre de Hongrie absorboit tout l'argent du Trésor.

Ces raisons déterminèrent le Visir *Kara Ibrahim* à tâcher d'appaîser les Vénitiens (†): il leur déclara que le Sultan n'avoit pas eu part à l'affaire des Vaisseaux, & que les injures dont ils se plaignoient étoient le fruit de l'avarice de son prédécesseur; & il promit de faire restituer aux intéressés ce qui avoit été saisi, si la République se désistoit de la guerre. Les Vénitiens furent sourds à toutes ces promesses flatteuses, & répondirent qu'ils avoient assez longtems souffert des injures, & qu'il étoit tems d'un tirer vengeance. Le Visir voyant l'orage qui menaçoit l'Empire Othoman, & ne pouvant le conjurer, fit de son mieux pour le soutenir en homme de cœur. Il nomma *Shaitan Ibrahim* Pacha, dont la valeur étoit connue, Seraskier contre les Allemands, & *Aineji Soliman* Pacha (†) avec la même qualité pour commander contre les Polonois. Le Grand-Amiral eut ordre d'observer les mouvemens des Vénitiens; le Visir se tint lui-même à Constantinople sous prétexte d'indisposition. Chaque Général reçut ordre de lui envoyer un compte fidele de tout ce qui se passeroit; ils pouvoient informer le Sultan des bons succès, mais il voulut qu'ils lui cachassent avec soin les mauvais.

Cependant le Duc de Lorraine se mit en campagne au mois de Joma-
zio. Vice-roi de.
Prise de
de.

(*) L'Empereur pour donner lieu à un Traité, publia une Amnistie générale pour les Mécontents, mais comme il n'y étoit fait nulle mention de la liberté de conscience, il ne s'en trouva gueres qui fussent d'humeur de l'accepter, & *Tekeli* fit décapiter le Comte de *Humano*, parcequ'il l'avoit acceptée.

(†) Il rendit aussi le droit du Sofa aux Anglois & aux François. *Manley & Jones*.

(†) *Aineji* signifie rusé & trompeur, nom qu'on lui donna à cause de son adresse à tromper par mille artifices tant ses amis que ses ennemis; il étoit de Bosnie, & né de parents Cretiens. *Continelli*.

1684.
SULTAN
III.
Ce qui s'est
passé de-
puis le siege
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de
Bude.

Les Vénitiens déclarent la guerre aux Turcs.

Prépara-
tifs des
Turcs.

1650.

SECTION

III.

Ce qui s'est

passé de-

puis le siège

de Vienne

jusqu'à ce-

lui de

Bude.

Défaite

des Turcs.

zio'lakhir, entra en Hongrie à la tête de l'Armée Impériale (*), & vers la fin du mois il assiéga Vicegrade, qui se rendit au bout de quelques jours, vers la mi-Juin, par composition. Les Impériaux prirent alors le chemin de Vacia, & défirent avec un grand carnage le Beglerbeg de Bude, qui avoit été envoyé pour retarder leurs progrès. Ils assiégèrent ensuite Vacia, *Badan* Pacha accourut au secours, attaqua deux fois les assiégeans, & fut deux fois repoussé avec perte de quinze-mille hommes. Le Gouverneur capitula alors, & se rendit aux mêmes conditions que Vicegrade (a).

Les Historiens Chrétiens nomment Witzen au-lieu de Vacia. Après la prise de Vicegrade les Impériaux ayant fait une marche pénible vinrent camper le 27 de Juin proche de Witzen, à la vue de quinze-mille Turcs & de huit-mille Tartares, qui étoient en bataille sur le penchant d'une colline, dont l'accès étoit fort difficile, car ils avoient le Danube à droite & un mauvais marais à gauche. Les Impériaux avoient leur droite du côté du Danube, & la gauche vers la montagne, avec un front fort étendu. Le chemin pour aller aux ennemis étoit fort difficile, & défendu par quatre pièces de canon. Le Prince de *Bade* & le Comte de *Staremborg* ne laisserent pas de forcer le passage. Les Turcs chargerent d'abord le Régiment de *Taff* qui étoit au milieu de la ligne, & le Duc de Lorraine eut son cheval tué d'un coup de pistolet: n'ayant pu néanmoins rompre les Impériaux, qu'ils attaquèrent trois fois inutilement, parcequ'ils marchaient en ordre & fort serrés, ils commencerent à lâcher le pied; ils se rallierent cependant & revinrent à la charge une quatrième fois, mais sans succès; desorte que les Impériaux les pousserent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en déroute, ayant perdu beaucoup de monde; il est vrai que la plus grande partie de leur Cavalerie se sauva à Pest.

Reddition

de Wit-

zen.

La suite de cette victoire fut la reddition de Witzen, qui se rendit à discrétion. Le 10 de Juillet l'Armée Impériale passa le Danube sans opposition de la part de vingt-mille Turcs, qui n'étoient pas à trois milles de-là, & qui auroient pu aisément s'y opposer. Il est vrai que le Seraskier s'avança contre les Impériaux avec toute sa Cavalerie & quelques Janissaires, & fondit si brusquement sur eux qu'ils eurent à peine le tems de se mettre en ordre; mais le Duc de Lorraine, qui à la tête de sa Cavalerie conduisoit l'avantgarde, soutint le premier choc à coups de carabine, par-là les rangs ne furent point rompus, & le reste de l'armée s'étant mis en bataille, les Turcs s'enfuirent en désordre jusqu'à l'endroit où étoient les Janissaires & le canon: la Cavalerie Polonoise les poursuivit, & en tua un grand nombre (b).

Siège de

Bude.

Les Historiens Turcs ne parlent point de ce combat, qui précéda le siège de Bude; ils disent seulement, qu'après la prise de Vacia & des villes voisines, le Duc de Lorraine marcha vers Bude, & vint camper sous les murs de cette place le premier du mois de Shaban. Il attaqua d'abord Pest, qui

(a) *Cantimir*, T. III. p. 282-293. (b) *Ricaut* & *Manley*.

(*) Elle n'étoit que de quarante-mille hommes, bien que l'Empereur en eût en tout, y compris les garnisons, cent-quatre-mille-huit-cens-quatrevingt. *Manley*.

qui est à l'opposite de l'autre côté du Danube, & s'en rendit maître au bout de quelques heures (*). Pendant que les Impériaux étoient occupés au siège de Bude, le Seraskier *Schaitan Ibrahim* Pacha s'avança avec toutes ses forces (†), & vint attaquer les lignes des assiégeans, tandis qu'un gros de Janissaires s'efforçoit de pénétrer par un autre endroit dans le camp, afin de jeter du secours dans la ville ; mais ayant été repoussé de tous côtés, il campa vis-à-vis de leurs retranchemens, pour les harceler par de continuelles escarmouches (a).

Nous sommes obligés de consulter les Historiens Chrétiens pour les détails du siège dont il s'agit. Les Impériaux ayant investi Bude, les Turcs brûlerent le 14 de Juillet la basse ville, & se retirèrent dans la haute, située sur une éminence, & défendue par un Château fortifié régulièrement ; la Garnison étoit de huit-mille hommes, pourvue de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Le 12 d'Août les assiégeans firent jouer une mine proche de la grande tour, mais elle ne fit gueres d'effet. Le 14 *Kara Mahomet*, Beglerbeg de Bude, mourut d'une blessure qu'il avoit reçue ; il eut pour successeur *Ibrahim* Pacha, qui fut aussi tué peu après. Le 16 les assiégés firent une sortie, & furent repoussés avec perte, mais ils réussirent mieux dans plusieurs autres qu'ils firent. Pendant que les Impériaux travailloient à élargir la breche, le Seraskier les harassa souvent. Tandis que le Duc de Lorraine se disposoit à l'attaquer avec une partie de l'armée, quelques-unes des Troupes Turques les plus avancées fondirent impétueusement sur les tranchées, secondés par une sortie que les Janissaires de la ville firent à la gauche. Ils chargerent si vivement qu'ils emporterent les deux premiers postes, & avancerent vers le troisieme jusques sous une des batteries ; ils furent cependant à la fin repoussés, & on leur prit un Fort sur le Danube. Dans le même tems la Cavalerie de l'aile gauche fut chargée si vivement par les Impériaux, que les Turcs s'enfuirent en désordre, sans attendre l'Infanterie qui marchoit à eux. Le Duc donna alors l'assaut à la haute ville, & l'emporta ; les Turcs se retirèrent vers le Château dont on ne voulut pas leur ouvrir les portes, desorte que les uns furent taillés en pieces, & les autres qui s'étoient enfermés dans leurs maisons périrent par le feu. On dit qu'il y eut dans cette action douze-cens Janissaires de tués, & que les Impériaux n'eurent que quatrevingts hommes de tués ou blessés.

La même nuit on dressa des batteries contre le mont de *St. Gerard* ; les assiégés ressentirent néanmoins beaucoup d'incommodités, & au commencement de Septembre les pluies furent si abondantes, qu'en quelques endroits des tranchées des soldats étoient tout le jour dans l'eau jusqu'à la ceinture. Cela augmenta les maladies dans le camp, & favorisa les sorties des Turcs. L'Infanterie Bavoise arriva en ce tems-là pour renforcer les Impériaux, sur quoi le Duc de Lorraine fit sommer le Gouverneur de se rendre, le menaçant

(a) Continuer, l.c. p. 293, 294.

(*) Nos Historiens disent que les Turcs brûlerent Pest.

(†) Il avoit quatrevingt-mille hommes, & en avoit laissé quinze-mille à la garde du pont d'Essek. *Maniez.*

1684.
Section
III.
Ce qui s'est
passé de-
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de
Bude.

Mort du
Pacha &
défaite des
Turcs.

Entreprise
du Scras-
kier pour
secourir la
ville.

1684.
SECTION
III.*Ce qui s'est
passé de-
puis le siege
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de
Bude.*

çant de ne lui donner point de quartier. Le Gouverneur répondit qu'il n'en demanderoit, ni n'en donneroît, & pour preuve de cela il fit exécuter quarante prisonniers Chrétiens sur les remparts. Cette fermeté n'étoit pourtant pas tant fondée sur la force de sa Garnison, que sur le secours qu'il attendoit du Seraskier. Ce Général marcha à la fin à la tête de vingt-mille hommes vers Albe Royale, dans le dessein de troubler les assiégeans; mais le Duc de Bavière s'étant avancé, il prit du côté du pont d'Essek, pour empêcher le Comte de Lesley, Général des Croates, de le brûler, ou de s'emparer des Forts qui le défendoient.

Le Duc de Lorraine, ayant été averti de la marche du Seraskier, partit du camp pour l'aller combattre; mais ce Général ne voulant pas hasarder un combat, se retira sous le canon d'Albe Royale. On laissa quelques Régimens sur les hauteurs pour observer ses mouvemens, & l'on éleva plusieurs redoutes pour l'empêcher d'approcher de Bude. Le Seraskier résolut pourtant de tenter encore une fois le secours de la place, se mit en marche le 20 de Septembre, & le lendemain deux-mille Turcs attaquèrent les lignes en deux endroits pour se faire un passage dans la ville. Ils furent repoussés avec perte; mais les assiégés firent en même tems une sortie au nombre de quinze-cens tant Cavalerie qu'Infanterie, nettoyerent la tranchée, s'avancèrent jusqu'aux batteries, & tuèrent plus de deux-cens hommes, mais à la fin ils furent repoussés avec perte de quatre-cens des leurs. Ce qui les dédommagea de cette perte, c'est que le 23 le Seraskier fit une nouvelle attaque, pendant laquelle quatre-cens Turcs s'ouvrirent un passage par un marais, & l'ayant passé dans la boue & dans l'eau jusqu'aux aisselles ils entrèrent dans la place. Le 25 le Seraskier parut encore, & les assiégeans se mirent en ordre pour le recevoir. Pendant qu'ils se rangeoient, il détacha quatre-mille chevaux, qu'il fit marcher derrière une colline, qui attaquèrent un quartier des Impériaux, & en tuèrent plus de mille, & mille Turcs se couvrant des mêmes montagnes trouverent moyen de se jeter dans Bude. Le Seraskier, après l'avoir ainsi secourue, se retira à Albe Royale.

*L'avis du
Siege.*

Le siege commençoit à tirer en longueur, les Impériaux ayant abattu une petite tour du Château, essayèrent le lendemain de faire la descente du fossé avec quatre-mille hommes, mais ils furent repoussés avec perte de quinze-cens hommes. Les assiégés encouragés par cet avantage firent plusieurs forties fort heureuses, & le Seraskier tint continuellement le camp des Chrétiens en allarme. Les Généraux délibérèrent alors sur ce qu'il falloit faire, & considérant que les assiégés avoient encore dix-mille hommes bien pourvus de tout; que sans de plus grandes forces on ne pouvoit leur couper la communication avec le Danube, & que les mines, outre qu'elles étoient mal conduites, avoient été éventées, ils leverent le siege le premier de Novembre, après avoir perdu vingt-cinq-mille hommes, & se retirèrent en quartier d'Hiver (a).

*Par quelle
raison.*

Les Historiens Turcs attribuent la levée du siege uniquement à la dernière cause, & avouent que tous les efforts du Seraskier auroient été inutiles, si
les

les assiégés, soit par hazard soit par trahison, n'avoient découvert une mi-
ne que les Impériaux devoient faire jouer au moment qu'ils se dispo-
seroient à donner l'assaut. Les Généraux voyant qu'il falloit recommen-
cer sur nouveaux fraix, & soutenir en même tems les attaques d'une ar-
mée supérieure, jugerent à propos de lever le siege, ce qu'ils firent le
3 du mois de Zulkade, après quatre mois de siege. Les Turcs ne les
inquiéterent point dans leur marche, trop heureux d'être délivrés de ces
ennemis redoutables.

D'un autre côté, le Comte de Lesley, que le Duc de Lorraine avoit dé-
taché pour pénétrer en Esclavonie, fit le siege de Wirrowit, Forteresse
considérable de ce Pays-là; il battit deux fois les Turcs qui étoient ve-
nus au secours, & après quelques assauts il obligea la Garnison de se ren-
dre, le 23 de Shaaban (*). Tekeli fut aussi défait par les Impériaux près
d'Eperies, dans la haute Hongrie, & il perdit tout son bagage.

Tandis que le Seraskier de Hongrie avoit la fortune si peu favo-
rable contre les Allemands, *Aineji Soliman* Pacha fut plus heureux contre les
Polonois à Babadaghi (†). Il passa le Danube près de Sackza, & voyant que
les Polonois ne paroissoient pas encore, il jugea à-propos de régler les af-
faires de Moldavie & de Valaquie, avant que de pousser plus loin. Ces deux
Provinces étoient alors gouvernées par deux *Cantacuzenes*; *Demetrius* com-
mandoit en Moldavie, & *Serban* (‡) en Valaquie. Le premier étoit un
Prince foible, peu versé dans les affaires de la guerre, le second entretenoit
correspondance avec l'Empereur & le Czar de Russie. Le Seraskier avoit
résolu de les déposer tous deux, mais *Serban* l'adoucit par une grosse som-
me d'argent; on ferma les yeux sur ses intrigues, & il fut confirmé dans
son Gouvernement. Pour ce qui est de *Demetrius*, il fut déposé, & l'on mit
à sa place *Constantin Cantimir* (§), qui fut installé *Serdar*.

Pendant que le Seraskier étoit occupé dans ces quartiers-là, *Jean III. Roi* *Echec des*
de Polonois.

(*) Par-là il s'ouvrit le chemin d'Essek, où on l'envoyoit avec quinze-mille hommes
pour brûler le pont.

(†) Résidence du Pacha de Silistrie. On trouve aux environs de cette ville une grande
quantité d'aigles d'une grosseur extraordinaire, que les Turcs appelleroient par cette raison *Gys-
gien*. Leurs plumes servent à garnir les fleches. Mais si dans le même carquois on laisse
une seule fleche empenlée de plumes de ces aigles, avec plusieurs autres garnies de plu-
mes d'autres oiseaux, elle demeure entiere, tandis que les autres se trouvent mangées
ou dépouillées jusqu'au bois. *Cantimir*.

(‡) Prince magnanime, qui conquit le noble dessein de chasser les Turcs d'Europe; dans
cette vue il fit alliance avec l'Empereur & les Czars de Russie: on lui promit de le faire
Empereur des Grecs, en cas que Constantinople fût prise. Il fit fonder trente-huit gros
canons, & assembla une armée de vingt-huit-mille hommes. Les Turcs étoient bien in-
formés de ses projets, mais occupés comme ils étoient contre les Allemands, ils dissimu-
loient leur ressentiment. La mort les délivra de *Serban*. *Constantin Stelich* son propre
frere, & *Brancovan* fils de sa sœur l'empoisonnerent dans un festin, pour vivre plus en
repos: il laissa un fils nommé *George*, qui vécut en Transilvanie sous la protection de
l'Empereur, & quatre filles. *Cantimir*.

(§) Surnommé le vicux, qui fut huit ans Prince de Moldavie: il étoit pere de *Deme-
trius*, Auteur de l'Histoire. *Cantimir*. Il mourut en 1693. *Serdar* est le Général en Mol-
davie, c'est à lui qu'est confiée la défense des frontieres entre le Pruth & le Tiras contre
les incursions des Cosaques & des Tartares.

1684.
SECTION
III.
Ce qui s'est
passé de
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce
lui de Bu
de.

de Pologne ayant assemblé ses forces à Butchach, se présenta devant le Château de *Quancez* (*) le 12 du mois Ramazan. Il est situé sur le Tiras, vis-à-vis de Choczim, à quelques lieues de Caminiee. Comme ce Prince n'étoit pas attendu, il emporta le Château au premier assaut. Il fit jetter ensuite un pont sur le Tiras pour pénétrer en Moldavie. Le pont étoit à peine fini, que le Seraskier passa lui-même la Riviere, surprit le Roi, & l'enferma dans son camp. En même tems il ordonna aux Tartares de ruiner tout dans les environs pour ôter les vivres aux Polonois, tandis qu'avec toutes ses Troupes il ne cessa de les harasser, sans leur donner de repos, ni le tems de se mettre en ordre de bataille. Le Roi voyant les choses désespérées, se retira à petit bruit avec une suite médiocre, le reste des Officiers ne tarda pas à l'imiter; après avoir mis le feu à presque tous les équipages, & jetté toute l'artillerie dans un Lac, ils ramenerent les débris de l'armée (†), non sans avoir perdu beaucoup de monde.

Succès des Vénitiens. Les Vénitiens furent plus heureux sur la Mer Adriatique. Leur premier exploit fut contre Morlacchi en Dalmatie, delà ils passerent à Urana, Obrowallo & Scardone; ils brûlerent Dornis, & prirent Duare par stratagème. La Flotte commandée par *Morofini*, celui-là même qui avoit rendu Candie aux Turcs, se présenta devant Leucas (‡), & assiegea cette ville; & *Beker* Aga qui en étoit Gouverneur, se rendit au bout de dixsept jours, le 6 du mois Ramazan, & passa dans le Continent. Après la conquête de l'Isle les Vénitiens envoyèrent une partie de leurs Troupes dans l'Acarnanie, Province de l'Épire, sous la conduite de *Strafoldo*, qui se rendit maître de Venizzi & de Seromicro. *Seffer* Aga vint à sa rencontre avec quatre-mille Turcs pour arrêter ses progrès, mais il fut défait, enforte que tout le Pays reçut la loi du vainqueur & se rendit tributaire.

Cependant le reste de l'Armée avoit passé dans la Morée, & elle attaqua Prevéza avec tant de furie, que *Mehemed Effendi* qui y commandoit, fut obligé de se rendre le 8 du mois Ramazan (§). On apprit aussi que plusieurs Galeres Turques, qui avoient été envoyées pour saisir Tine, petite Ile de l'Archipel, avoient été repoussées avec une perte considérable.

Le Visir *Kara Ibrahim* jugea qu'on sauroit bien tirer des mains des Vénitiens les places qu'ils avoient prises, quand on auroit une fois repoussé les Allemands & les Polonois, desorte qu'il continua Seraskiers les Généraux qui

(*) Ou *Quancez*: Les Historiens Chrétiens disent qu'il prit Jassowitz.

(†) Les Historiens Chrétiens assurent que le Roi de Pologne ne fit presque rien dans cette campagne, & que les Turcs se moquoient de lui, & disoient que le Roi de France, le seul ami qu'ils eussent parmi les Chrétiens, l'avoit gagné à force d'argent. Aussi ne firent-ils aucuns préparatifs contre lui l'année suivante. *Jones*.

(‡) Ou Leucade, nommée aussi Sainte-Maure, Isle de la Mer d'Ionie, au Nord de Céphalonie, & qui étoit autrefois jointe à la terre-ferme. Il n'y a point de villes, on y trouve seulement les Forts de Demata & de Sainte-Maure. La Flotte y arriva le 30 de Juillet, & le Fort se rendit par composition le 6 d'Août, dans le tems qu'on se dispo- soit à donner l'assaut. *Jones*.

(§) Les Vénitiens attaquèrent Trevéza, parcequ'ils ne pouvoient sans cela ouvrir Sainte-Maure. Ils ouvrirent la tranchée le 21 Septembre, & le 28 la place se rendit par composition.

s'étoient si bien conduits contre eux, & se contenta d'opposer une petite Armée & quelques Vaisseaux aux Vénitiens. 1684.
SIEGE DE
III.

Les Impériaux avoient tenu Viwar où Neuhausfel étroitement bloqué pendant tout l'hiver; le manque de provisions y avoit fait périr de faim plus de monde que l'épée. Le premier de Shaaban ils commencèrent le siège dans les formes, & en peu de jours la Garnison fut chassée des dehors (a). Ce qui s'est
passé de-
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.

Les Historiens Chrétiens rapportent que les Impériaux souffrirent beaucoup, non seulement de la disette, des neiges & des pluies, mais aussi de la peste, qui étendit ses ravages sur les hommes & sur les bêtes. Le Général Schultz commandoit le blocus avec un Corps de quatre-mille hommes tant Dragons que Cavaliers & quelques Compagnies de Hussars. Le Comte de Tekeli ayant entrepris de secourir la place à la tête de six-mille hommes, fut battu. Il tenta fortune une seconde fois avec trois-mille chevaux, & fit entrer dans Neuhausfel trois-cens chariots chargés de toutes sortes de munitions, avec pareil nombre de chevaux, qui portoient chacun un sac de farine. Les Turcs y firent encore entrer depuis deux-mille sacs de farine. Schultz défit à-la-vérité un autre convoi, mais il fut lui même battu par Tekeli, qui lui prit tout son bagage. Le Général Allemand fut aussi obligé de lever le siège d'Eperies, & en se retirant Tekeli le mit en déroute. Les Troupes de celui-ci furent à leur tour battues, avec perte des provisions destinées pour Neuhausfel. Le Général Heister fut aussi très-heureux en diverses rencontres, & enleva deux grands convois de vivres pour la même ville. Siège de
Neuhaus-
fel.
1696.
1685.

Le Duc de Lorraine s'étant rendu à l'Armée Impériale, qui étoit campée auprès de Gran, on résolut d'assiéger Novigrade, plutôt que Bude, dont les Turcs avoient réparé les fortifications. Une Lettre des Esclaves Chrétiens qui étoient dans Neuhausfel fit changer de sentiment, parceque cette Lettre portoit qu'on n'auroit pas de peine à se rendre maître de la place, & qu'il n'y avoit pas plus de douze-cens hommes de Garnison, ce qui n'étoit nullement vrai. Les Impériaux vinrent camper le 7 de Juillet sur le bord du Nitra, à une portée de canon environ de la ville. Le 11 ils ouvrirent la tranchée, & le 14 les batteries commencèrent à jouer contre le bastion, voisin de la porte de Gran, & le 21 il y eut une grande breche à la muraille. Le Duc envoya divers Partis pour observer les mouvemens du Seraskier. Le 22 les bombes mirent le feu en divers endroits, mais une grande pluie l'éteignit, & incommoda beaucoup les assiégeans dans leurs tranchées. Le 25 ils travaillèrent à saigner le fossé, mais les Turcs firent une sortie, & bouchèrent le canal par où l'eau s'écouloit dans la Rivière. Les Bavares les ayant repoussés, & rouvert le canal, l'eau baissa tellement qu'on découvrit un conduit secret par lequel le fossé recevoit l'eau des marais. On entreprit de le boucher, ce qui donna lieu à divers combats.

L'eau croissant dans le fossé, les assiégeans firent des galeries, les Turcs y mirent le feu, qui se communiqua à la batterie voisine, & fit sauter les pou-

(a) Cantimir, T. III, p. 296-300.

1685.
SECTION
III.

*Ce qui s'est
passé de
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce
lui de Bu-
de.*

*Le Seras-
quier mar-
che au se-
cond de la
Place.*

poudres. On recevoit en attendant tous les jours des nouvelles des mon-
vemens du Seraskier, qui vint camper le 26 à la vue de Gran avec soixan-
te-mille hommes (a).

Sur la nouvelle que la Garnison de Neuhaufel avoit abandonné les dehors,
le Seraskier *Schaitan Ibrahim* Pacha ne balança pas un instant à marcher au
secours de cette Forteresse; mais trouvant l'ennemi trop fortement retran-
ché, il eut recours à ses stratagèmes ordinaires, & alla assiéger tout à la
fois Gran & Vicegrade, pour attirer les Impériaux & leur faire quitter
Neuhaufel. La Fortune seconda en partie ses efforts, Vicegrade se ren-
dit en peu de jours, & Gran qui avoit à peine été mis en état de défense
depuis le dernier siège, fut réduit à la même extrémité que Neuhaufel.

Mais le Duc de Lorraine ne donna pas le tems au Seraskier d'achever son
entreprise; ayant laissé seize-mille hommes pour continuer le siège, il mar-
cha avec le reste de l'armée contre les Turcs, & parut à la vue de leur
camp le 2 de Ramazan. Le Seraskier s'imaginant qu'il avoit réussi dans son
dessein, abandonna le siège de Gran, & se posta si avantageusement qu'il
ne pouvoit être attaqué ni de front ni en flanc sans un extrême danger. Il
avoit sa droite couverte par le Danube, sa gauche étoit appuyée sur une
chaîne de montagnes qui s'étendoient l'espace de plusieurs lieues; le front
étoit inaccessible par de larges marais, qu'il falloit nécessairement passer pour
l'attaquer. Le Seraskier demeura quatre jours dans cette situation sans faire
aucun mouvement, comptant d'amuser l'ennemi, ou de le battre s'il entre-
prenoit de passer les marais. Le Duc de Lorraine comprit son dessein, &
vit aussi le danger qu'il y avoit pour l'armée de s'engager dans un endroit
si difficile; il eut recours à la ruse, & fit sonner la retraite, & par une
feinte fuite il se retira avec toute son armée la nuit du 14 de Ramazan.

*Ils bat-
tu.*

Les Turcs s'imaginant que les Impériaux tournoient le dos les suivirent
de près, & quoique toujours repoussés ils ne cessèrent de les harceler
toute la nuit. Les Impériaux avancèrent toujours jusqu'à ce que le ter-
rein fût assez ouvert pour perdre les marais, & découvrir le front des
Turcs. Ceux-ci se trouvant enfin assez éloignés des marais sans qu'il leur
fût possible de retourner aisément sur leurs pas, les Allemands firent volte-
face & les attaquèrent vigoureusement; comme ils suivoient confusément,
ils furent bientôt forcés de fuir précipitamment eux-mêmes & de tâcher de
regagner leur camp. L'Electeur de Bavière qui commandoit une des ailes
de l'Armée Chretienne les suivit par les marais, tandis que le Duc de
Lorraine sans savoir l'intention de l'Electeur fit la même chose d'un au-
tre côté. Les Turcs saisis alors d'une terreur panique prirent la fuite;
malgré tous les efforts du Seraskier, & le désordre devint si grand que
les Janissaires tuèrent ou démontèrent les Cavaliers & se sauvèrent sur leurs
chevaux, en sorte qu'il en mourut plus de la main de leurs compagnons que
de celle des ennemis. Leur camp, avec tout le bagage, la caisse militaire,
& une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, furent abandon-
nés aux vainqueurs (b).

La

(a) *Ricaut*, T. V. p. 100, 101. *Menley*. (b) *Continuir*, l. c. p. 301-303.

La Relation des Historiens Chrétiens est à quelques égards différente de celle des Turcs. Le Duc de Lorraine ayant eu nouvelle que le Seraskier étoit devant Gran, envoya un Parti à la découverte, qui revint le 4 d'Août, & rapporta que le Général Turc assiegeoit cette ville. Le Duc se mit alors en marche à la tête de quarante-mille hommes, & le 10 il fit halte à trois heures de distance de Gran. Le lendemain il fut fort surpris de rencontrer la Garnison de Vicegrade. On apprit d'elle le siege & la prise de cette place, dont on n'avoit eu aucun avis, quoiqu'elle eût été attaquée pendant seize jours avant que la ruine d'une tour qui joignoit le Château l'eût obligée de se rendre. Le 13 le Duc marcha pour chercher l'ennemi, qui à son approche avoit levé le siege; & le lendemain il arriva à la vue des Turcs, qui étoient campés de l'autre côté du marais. Mais comme il trouva qu'il n'étoit pas possible de le passer, il feignit d'avoir peur, & se retira à une lieue de distance. Les Turcs trompés par cette feinte passerent les marais le 15 & le 16, & vinrent fondre sur l'aile droite des Impériaux, qui les repoussèrent trois fois, pendant que le Duc faisoit avancer la gauche au petit pas pour soutenir la droite. Le Seraskier ayant remarqué le désordre de son aile gauche, avança en personne pour attaquer la droite des Impériaux; le Duc fit redoubler alors le feu de la première ligne, & le Comte de Dunewald marcha aussi pour la renforcer, de même que l'Electeur de Bavière, desorte que la confusion se mit parmi les Turcs.

Cependant aussitôt qu'ils furent hors de la portée des Allemands, ils se rallierent, & revinrent à la charge avec autant de furie qu'auparavant; à la fin ils furent néanmoins mis en déroute. Leur droite ayant aperçu que la gauche plioit, se jeta toute de son côté pour la soutenir & pour faire un nouvel effort. Un grand détachement de leurs gens s'avança dans cette vue pour prendre les Impériaux en flanc, mais ayant été repoussé toute leur armée tourna le dos, & en fuyant ils s'engagerent dans les marais, où plus de deux-mille périrent.

L'aile droite des Impériaux qui connoissoit le passage des marais les suivit par-là, & leur fit abandonner leur camp, leurs tentes, leurs équipages & leurs munitions; bien-que les Turcs n'eussent perdu que quatre-mille hommes dans la première action, ils en perdirent le double dans les marais & par d'autres voies. On prit trente-huit drapeaux, vingt-trois pieces de canon & deux mortiers. La perte des Impériaux n'alla qu'à deux-cens hommes en tout.

En attendant, ceux qui étoient restés devant Neuhausel pousserent si vivement le siege, que le 19 du même mois ils donnerent un assaut général; les Turcs se défendirent courageusement, & n'arborerent pavillon blanc que lorsqu'ils virent trois-mille ennemis entrés par la breche; mais il étoit trop tard, les soldats massacrèrent tout sans distinction d'âge ni de sexe. Le Gouverneur mourut le lendemain de ses blessures, & la Garnison qui avoit été composée de trois-mille hommes, & qui étoit réduite à dix-sept-cens, fut presque toute taillée en pieces, car il ne s'en sauva que deux-cens (a).

Les

(a) Ricaut, ubi sup.

1685.
SECTION
III.
Ce qui s'est
passé de-
puis le siege
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.
Autre Re-
lation de la
Bataille.

1685.
SECTION
III.
*Ce qui s'est
passé de-
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.*

*Succès de
Impé-
rieux.*

Les Historiens Turcs disent que la ville fut prise le 19 de Ramazan, qu'on passa la plus grande partie de la Garnison au fil de l'épée, & que les assiégeans prirent la ville avec peu de perte. La prise de cette Forteresse abattit tellement le courage des Turcs, que les Garnisons de Novigrade & de Vicegrade abandonnerent ces villes au seul bruit de l'approche des ennemis. Le Seraskier même, quoique d'ailleurs homme de courage, & qui avoit vieilli sous les armes, envoya deux fois un de ses Officiers au Général de l'Empereur pour faire des ouvertures de paix. Mais comme la situation présente des affaires promettoit de plus grandes conquêtes, on le renvoya les deux fois avec un refus absolu.

Tandis que le Duc de Lorraine étoit encore occupé au siège de Neuhausel, le Comte de *Lestey* à la tête d'environ huit-mille hommes faisoit le dégât dans l'Esclavonie. Après avoir mis en déroute le Pacha de Poshega (*) & brûlé la meilleure partie du pont qui traverse les vastes marais de la Drave, il surprit la ville d'Essek le 12 de Ramazan, mais ne pouvant forcer le Château, il l'abandonna après avoir mis la ville au pillage (†). *Schultz* eut un succès également heureux dans la basse Hongrie, le 10 de Ramazan il se rendit maître après un long siège d'Eperies, qui suivoit le parti de *Tekeli* (‡), & enleva encore aux Mécontents Tokai avec plusieurs autres Châteaux. *Merci* & *Heuster* ayant joint ensemble leurs Troupes, soumièrent Zolnok, Ibraini, Kalo, le petit Varadin, l'Eglise Saint-Nicolas & Saraïsa. *Tekeli* voyant son parti battu de tous côtés se retira à Cassovie, résolu de souffrir toutes fortes d'extrémités plutôt que de se soumettre à l'Empereur: il s'y fortifia de son mieux, dans l'attente du secours que les Turcs lui faisoient espérer.

*Siège de
Cassovie.
Tekeli
arrêté.*

Peu après, savoir le 3 de Zilkaadé, *Caprara* vint investir & attaquer la ville (§). *Tekeli* se sentant pressé, envoya message sur message au Pacha de Varadin, lui demandant un prompt secours. Le Pacha le lui promit, mais en même tems il l'invita à venir conférer avec lui sur les mesures les plus propres à dégager la ville. *Tekeli* ne se méfiant de rien vint accompagné de sept-mille Hongrois. Le Pacha alla à sa rencontre à quelque distance de la ville, le reçut avec de grands honneurs, & le pria d'entrer dans Varadin avec ses principaux Officiers, & de laisser ses soldats dans les villages voisins. *Tekeli* se conforma au desir du Pacha, & entra dans la ville peu accompagné. Le Pacha l'invita à dîner; après le repas un Officier Turc entra dans la salle suivi d'une bande de Janissaires, & montra l'ordre du Sultan d'envoyer *Tekeli* enchaîné à Constantinople. Il fallut se soumettre à son sort, n'étant pas en état de résister; ainsi on l'emmena lié. Ceux qui l'avoient accompagné demeurèrent immobiles de surprise, ils n'osèrent demander la raison de ce traitement, tremblans pour eux-mêmes.

Le

(*) Le Commandant des Turcs s'appelloit *Shams* Pacha, suivant les Relations des Chrétiens. Cette définite arriva le 13 d'Août, & le Pacha y fut tué.

(†) Il la brûla aussi, mais il ne jugea pas à propos d'attaquer le Château. *Jones*.

(‡) Le siège avoit commencé le 19 d'Août, & la ville se rendit le 18 de Septembre à des conditions honorables.

(§) Cassovie fut investie le 6 d'Octobre, & se rendit le 25.

Le Pacha manda immédiatement après *Petrozzi*, qui étoit le plus apparent d'entre eux; il lui dit de se rassurer, & de prendre le commandement des Troupes Hongroises jusqu'à ce que le Sultan en eût ordonné autrement. *Petrozzi*, forcé de dissimuler, répondit au Pacha que bien que le crime de *Tekeli* lui fût inconnu, & qu'il l'eût jusqu'alors regardé comme un fidele serviteur du Sultan, il ne doutoit pas que Sa Hauteffe n'eût des raisons importantes de le traiter comme elle faisoit; que du reste cette affaire n'altèreroit en rien sa fidélité & celle des Hongrois. Ce furent-là les assurances qu'il donna au Pacha, mais étant de retour au camp avec le reste de sa Compagnie, il tint aux Hongrois un langage bien différent. Après avoir rapporté aux Officiers de quelle maniere perfide on avoit surpris *Tekeli* à Varadin, il ajouta: „En vain nous flatterions-nous de voir la Hongrie remise en liberté, par des hommes qui ignorent ce que c'est que liberté, & qui dans leurs actions ne suivent d'autre regle que la volonté arbitraire de leurs Supérieurs. . . . C'est à vous à considérer quel parti vous avez à prendre, & ce qui convient le mieux à vos intérêts & à ceux du Royaume; ou de vous voir réduits à la condition d'exilés, de vivre dans une crainte continuelle d'être chargés de chaînes & d'être jettés dans une prison, enfin de voir votre Patrie désolée, ou bien d'implorer la clémence de l'Empereur d'Allemagne, dont les Troupes ont conquis en deux ans toute la Hongrie excepté Cassovie, & d'accepter l'amnistie qu'il veut bien vous offrir.”

Il n'y eut personne qui ne donnât les mains au dernier parti. *Petrozzi* alla sur le champ trouver *Caprara*, qui faisoit le siege de Cassovie; après avoir prêté serment de fidélité au nom de toute la Nation, il joignit ses forces à celles de l'Empereur, & leur ordonna de faire des courses sur les Turcs. A cette nouvelle la Garnison de Cassovie imita son exemple, & ouvrit les portes à *Caprara* le 26 de Zilkaade (a).

Nos Historiens disent au sujet de cet arrêt de *Tekeli*, que les grands succès des armes de l'Empereur en Hongrie avoit jetté une si grande terreur dans l'esprit des Turcs & des Mécontents, qu'ils rendirent sans coup férir Potak, Regenz, Unghwar & Serau, toutes places qui appartenoient à *Tekeli*; plusieurs autres places fortes suivirent cet exemple, desorte que le Seraskier pour justifier ses mauvais succès fit arrêter *Tekeli* à Varadin (b) (*).

Les Polonois ne purent engager les Moldaves à faire comme les Mécontents de Hongrie. Le Roi *Sobieski*, voyant bien après le mauvais succès de sa dernière expédition en Moldavie, que tant que les habitans ne se déclaroient pas contre les Turcs, il étoit impossible de rien avancer de ce côté-là, ne cessa pendant tout l'Hiver de solliciter par toutes sortes de voies le Prince *Constantin Cantimir*, de se soustraire à leur puissance. *Cantimir* répondit au Roi: „Qu'il seroit très-disposé à faire ce qu'il souhaitoit, s'il voyoit que la révolte pût être de quelque avantage à la Chrétienté; mais

Les Moldaves sollicités par les Polonois.

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 305-310. (b) *Ricant*, l. c.

(*) Notre Auteur ajoute que *Tekeli* se justifia si bien par les Agens qu'il avoit à la Porte, qu'on envoya incessamment ordre au Pacha de le mettre en liberté, & de publier son innocence à la tête de l'armée. On verra plus bas ce que les Turcs en disent.

Tome XXIII.

Bb

1695.

SECTION

III.

Ce qui s'est

puît de-

puis le siège

de Vienne

jusqu'à ce-

lui de Bu-

da.

Conseils

du Prince

Cantimir.

que dans les conjonctures présentes elle seroit plutôt préjudiciable au Roi ; que quand même il voudroit prendre les armes, on ne persuaderoit jamais les Etats du Pays de hazarder de perdre leurs enfans, qui étoient en otage à Constantinople."

Sobieski, ne pouvant vaincre la résistance du Prince de Moldavie, envoya au commencement de l'Été ses Troupes de ce côté-là, sous le commandement de *Potocki* & de *Tyblonowski*. Le Prince *Cantimir*, averti de leur marche, conseilla à ces Généraux par Lettres, de prendre *Caminiec* avant que de passer le *Tirasou Niester*, puisque sans cela les Turcs leur couperoit la retraite, comme ils en avoient fait l'expérience l'année dernière, & que toutes les victoires du monde ne les avanceroient pas d'un ponce de terre. Que de vouloir entrer en Moldavie, c'étoit de gayeté de cœur exposer les habitans aux tourmens & à la captivité, & qu'il seroit obligé de joindre ses forces à celles des Turcs, & de combattre contre les Polonois de tout son pouvoir pour la défense de sa Principauté, sous peine d'être traité avec la dernière sévérité."

Les Généraux se moquerent de l'avis de ce Prince, & lui répondirent qu'ils avoient un ordre positif de travailler à réduire la Moldavie, & qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de s'écarter de ce qui leur étoit prescrit ; que le siège de *Caminiec* étoit à-présent très-difficile & même inutile ; & que dès que le Pays d'alentour seroit conquis, la Garnison se verroit obligée d'abandonner la place, faute de pain. Qu'ils ne craignoient point les Turcs, & que quand tout leur Empire seroit assemblé, leurs forces ne tiendroient pas contre une armée telle que celle qu'ils avoient. Ils finissoient en l'exhortant de joindre ses Troupes aux leurs, en le menaçant en cas de refus de le traiter comme ennemi."

Les Polo-

nois pas-

sent le

Niester.

Sans attendre de réplique ils jetterent un pont sur le *Tiras*, & passèrent avec toute leur armée en Moldavie. A peine y étoient-ils entrés, qu'ils furent arrêtés à un village nommé *Boyan* par *Aineji Soliman* Pacha à la tête de vingt-cinq-mille Turcs, & *Selim Ghirai* Khan avec cinquante-mille Tartares, suivi du Prince de Moldavie, avec cinq-mille hommes. Les deux armées étant en présence, chacun songea à se retrancher. Le Seraskier & le Khan consultèrent sur le parti qu'il y avoit à prendre, s'il falloit attaquer sur le champ les Polonois, ou attendre qu'eux-mêmes attaquaissent, ou bien donner sur eux quand ils se retireroient. Les opinions furent partagées. Le Prince de Moldavie qui s'intéressoit dans le cœur aux Polonois, persuada au Seraskier de demeurer dans son poste, & de se retrancher de façon que l'ennemi ne pût l'entamer, afin d'arrêter les progrès des Polonois. Il alléguait, qu'il ne falloit pas hazarder témérairement une bataille ; que l'armée ennemie étoit nombreuse ; & que le Seraskier ne pouvoit compter que sur vingt-cinq-mille combattans efféminés, parceque les Tartares ne soutiendroient qu'à peine le premier feu. Que si malheureusement on étoit battu, toute la Moldavie, & peut-être le *Bujak*, aussi bien que les Provinces qui bordoiient le *Dunube*, deviendroient la proie des Polonois. En un mot qu'on pouvoit abattre l'ennemi sans risquer un seul homme, en l'or-

» ti.

"tifiant le camp par de doubles retranchemens, & en affoibliffant les Por-
 "lonois par de continuelles escarmouches."

Le Seraskier ayant goûté cet avis, *Cantimir* fit savoir aux Polonois la ré-
 solution du Conseil par un Messager sûr. Il les avertit aussi que son quar-
 tier étoit au bord du Tiras vers le couchant, & qu'ainsi ils n'avoient rien
 à craindre de ce côté-là. Les Généraux Polonois profitant de cet avis pri-
 rent la résolution d'attaquer d'abord les Moldaves mêmes, dans la pensée
 qu'après leur déroute ils auroient bon marché des Turcs. Ils marche-
 rent donc du côté du camp des Moldaves, qui étoit à une heure de distan-
 ce de celui des Turcs. Le Prince les voyant approcher si résolument, en
 fut surpris, & s'imagina qu'ils s'étoient trompés de quartiers. Il mit sous les
 armes quinze-cens hommes, non pour les combattre, mais pour leur faire
 connoître par leurs drapeaux, sur lesquels on voyoit la croix, qu'ils se trom-
 poient; les Polonois, sans respecter leurs dispositions pacifiques, fondirent
 avec furie sur eux, comme s'ils eussent été leurs mortels ennemis.

Le Prince n'ayant plus de ménagemens à garder avec des traîtres, fit
 prendre les armes à toutes ses Troupes, résolu de repousser la force par la
 force. Il le fit avec tant d'intrepidité, qu'il soutint non seulement leur pre-
 mier choc, quoiqu'ils fussent au nombre de six-mille, mais même voyant
 qu'ils se retiroient après avoir jetté leur premier feu, il les attaqua à son
 tour & les mit en fuite. Le bruit des mousquets alarma les Turcs, & ils
 envoyèrent plusieurs Régimens pour soutenir les Moldaves; le reste de l'ar-
 mée s'ébranla, & prit les Polonois en queue; en moins d'une heure six-mille
 furent tués, & cinq-mille Cosaques se voyant enveloppés se rendirent prison-
 niers. Les autres Troupes Polonoises tâchèrent de gagner leurs retranchemens,
 mais les Tartares leur ayant coupé le passage, elles prirent la fuite, & aban-
 donnèrent leur camp, leur bagage & leur canon aux vainqueurs.

Ce fut le seul avantage dont les Turcs pussent se glorifier; de toutes parts
 il venoit de fâcheuses nouvelles de défaites, de villes & même de Provin-
 ces entières emportées. Dès les premiers jours du Printems ils se présen-
 terent devant Seromero que les Vénitiens avoient pris l'année précédente,
 mais ils se retirèrent sur le bruit de l'approche de la Flotte Vénitienne(a).

Les *Mainotes*, Peuple de la Morée, voyant que les Turcs avoient du suc-
 ces par-tout, se déclarèrent pour les Vénitiens. Le Sultan fit marcher quel-
 ques Troupes pour les réduire, mais les Vénitiens leur envoyèrent du se-
 cours sous la conduite du Seigneur *Delfino*, avec lequel ils attaquèrent trois-
 mille-cinq-cens Turcs avec tant de vigueur qu'il ne s'en sauva que cent-qua-
 rante, tous les autres ayant été tués ou pris.

Ce n'étoient pourtant que des préludes de plus grands succès. La Flotte
 des Vénitiens commandée par *Morofini* se joignit aux Galères du Pape & de
 Malte, & fit voile pour les eaux de Sapientza. Ayant engagé les *Mainottes*
 à se révolter une seconde fois contre les Turcs, avec lesquels ces Peuples
 s'étoient raccommodés, on résolut d'assiéger Coron, comme la place la
 mieux située pour les protéger & les tenir attachés à la République. Dans

(a) *Cantimir*, l. c. p. 310-317.

1685.
Section
III.

Ce qui s'est
passé de
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce
lui de Bu-
de.

Siège de
Coron.

Arrivée
des secours.

Il est à
faire.

cette vue le Capitaine-Général fit débarquer ses Troupes, au nombre de huit-mille hommes de pied, outre la Cavalerie, sous le commandement du Comte de St. Paul, & presqu'à la portée du canon de la place (a).

Les Vénitiens ayant formé le siège de Coron le 23 du mois de Rajeb (le 15 de Juin), Halil, Seraskier de la Morée, marcha au secours de la place avec les Troupes qu'il avoit, & du premier abord enleva aux assiégeans un Fort qu'ils avoient élevé sur une hauteur, d'où il pouvoit canonner leur camp avec avantage. Les Maltois qui avoient la garde de ce quartier-là, vinrent à leur tour déloger les Turcs avant qu'ils s'y fussent retranchés; il se donna un sanglant combat, & les Maltois ayant été renforcés par d'autres Troupes, le Seraskier fut contraint d'abandonner ce poste. Peu de jours après il voulut faire une nouvelle tentative, mais il trouva les Vénitiens si fortement retranchés, qu'après quelques escarmouches il prit le parti de se retirer. Ainsi le siège fut poulé avec la dernière vigueur, les fortifications furent ruinées, & après un combat opiniâtre la ville fut emportée l'épée à la main le 10 de Ramazan. Les Turcs voyant la ville perdue arborerent le pavillon blanc, mais c'étoit trop tard, & ils furent tous passés au fil de l'épée (b).

Suivant les Historiens Chrétiens, les faubourgs de Coron furent promptement emportés, & deux Galeres canonnerent avec succès la tour du Fort du côté de la mer, qui incommodoit fort la Flotte. Les Turcs, à qui l'on faisoit espérer du secours, ne laissèrent pas de se défendre vigoureusement. Le 7 de Juillet il parut six-mille hommes sous la conduite de Siaux Pacha (*); ne se trouvant pas assez fort pour attaquer les assiégeans, ce Général fortifia son camp, & de-là les incommoda beaucoup d'une batterie de quatre canons, qui tiroient en croix, & par de fréquentes escarmouches. Les Vénitiens acheverent néanmoins deux mines, dont l'une étoit chargée de cent barrils de poudre; on la fit jouer le 24, elle fit sauter une partie de la muraille, mais n'ayant pas eu prise sur le roc, elle fit d'ailleurs son effet d'un autre côté. Les Turcs qui jugerent que c'étoit le signal d'un assaut général, comme ce l'étoit effectivement, attaquèrent une redoute & une batterie que les Vénitiens avoient élevées sur une hauteur pour couvrir leurs lignes, & ils s'y portèrent avec tant de furie qu'ils s'en rendirent maîtres, & y plantèrent vingt Drapeaux.

M. De la Tour, qui commandoit les Chevaliers de Malthe, & étoit le plus proche de ce poste, s'avança promptement, & entra le premier dans la redoute, où il tua deux Turcs qui l'attaquèrent, mais un troisième qui se trouva derrière lui, lui enleva son morion, & l'abattit par terre; en même tems un barril de poudre ayant pris feu, le fit sauter en l'air. Les autres Chevaliers le suivirent néanmoins de si près, que bien-qu'il y en eût plusieurs de tués, ils reprirent la redoute, & passèrent au fil de l'épée deux-cens Turcs qui s'y étoient logés. Ils repoussèrent encore les ennemis dans une seconde attaque, qu'ils firent pour l'emporter de nouveau. Afin de prévenir

(a) Ricaut, T. V. p. 103, 104. (b) Continuir, L. c. p. 318.

(*) C'est une méprise pour Halil ou Elhalil Pacha.

de nouvelles entreprises on résolut d'attaquer leur camp le 7 d'Août à la Section III. point de jour. On débarqua quinze-cens hommes des Galeres, dont une partie prit à la droite, & l'autre à la gauche des retranchemens, tandis que le Général *Sr. Paul* à la tête de trois-mille hommes s'avanga hors des lignes, pour les attaquer de front. Le signal donné, ils fondirent tous à la fois sur le camp des Turcs: ceux-ci, croyant que les Vénitiens avoient été fort renforcés par les *Mainottes* & par d'autres Troupes auxiliaires, furent si effrayés qu'ils prirent la fuite, laissant la terre couverte de morts. *Ce qui s'est passé depuis la prise de Vienne jusqu'à ce jour de Bude.*

Les assiegeans n'étant plus troublés par l'armée ennemie pousèrent le siège vivement, & le 11 d'Août ils firent jouer une mine chargée de deux-cens-cinquante barrils de poudre, qu'ils avoient trouvés dans le camp des Turcs; elle ruina tout le rempart, & fit sauter tous ceux qui le défendoient. La breche ainsi élargie, ils monterent à l'assaut & s'y logerent sans aller plus loin; mais les Troupes de Malthe soutenues de celles du Pape & de Brunswick, attaquèrent une autre breche, & gagnèrent le haut, où il se donna un terrible combat; ils furent à-la-vérité repoussés, mais l'après-midi ils se mirent en devoir de recommencer l'assaut. Les assiegés arborent alors le pavillon blanc; mais le Capitaine-Général ne voulut pas traiter, qu'on ne lui eût mis entre les mains la principale tour de la place. Sur ces entrefaites il arriva une querelle entre deux soldats, il y eut un coup de pistolet de tiré, & la bandouliere d'un autre prit feu; les assiegés en furent si alarmés, qu'ils se mirent à crier, trahison! & en même tems déchargèrent un de leurs canons chargé de mitraille. Plusieurs de ceux qui étoient au haut de la breche furent tués, ce qui fut cause que les soldats transportés de colère pousèrent jusques dans le milieu de la ville, & passèrent tout au fil de l'épée, sans avoir égard ni à l'âge ni au sexe (a). *Prise de la Ville.*

Après la réduction de cette Forteresse, les *Mainottes* (*) prirent aussi les armes & assiegerent Zarnate, & les habitans se rendirent d'abord sur le bruit que les Vénitiens envoyoiient un renfort aux assiegeans (b). *Rédaction de Zarnate.*

Nos Historiens parlent de la prise de cette place d'une autre maniere. Ils disent qu'après la prise de Coron, le Capitan Pacha fit voile avec ses Galeres pour Cerigo, espérant d'empêcher les Vénitiens de faire de nouvelles entreprises durant la campagne; mais bientôt après la peur le prit, & il se retira à *Napoli de Romanie*. En attendant le Capitaine-Général fit voile vers la côte de Zarnate, ayant reçu à Corfou un renfort de Troupes Saxonnnes. L'Aga qui commandoit à Zarnate, lui rendit d'abord la place. Cet Officier craignant d'être puni pour sa lâcheté ou sa trahison, resta dans le camp des Vénitiens, où le Capitaine-Général lui assigna une pension de trente écus par mois, après qu'il eut reçu le baptême avec vingt autres Turcs qui avoient aussi consenti à la reddition de la place. Le

(a) *Ricaut* l. c. p. 105. (b) *Contimir*, ubi sup. p. 318, 319.

(*) Ce sont les descendans des anciens Lacédémoniens, qui sont encore les plus braves des Grecs. Bien qu'ils ne forment pas plus de douze-mille hommes de guerre, ils n'ont pu encore être subjugués, ni réduits à payer tribut aux Turcs. Les Vénitiens n'ont jamais pu aussi les assujettir à leurs loix. Leur nom vient de *Mania*, furie, parcequ'ils ressembloit à des furieux quand ils vont au combat. Le Pays qu'ils habitent est tout environné de montagnes, ce qui en fait la force. *Contimir.*

r 1685.

SECTION

III.

*Ce qui s'est
passé de
jus le siège
de Vienne
jusqu'à ce
lui de Bu-
de.*

*Autres
succès.*

*Défaite
des Turcs.*

*Artifice du
Visir.*

Le Capitain Pacha, ayant laissé le commandement de la Flotte à *Mezzamama* ou *Mezzomorto*, vint camper avec sept-mille hommes de pied & trois-mille chevaux à cinq milles de *Zarnate*; mais lorsqu'il apprit la reddition de cette Forteresse, il se retira sous le canon de *Calamata*; quand les Vénitiens l'y suivirent, il mit le feu aux magazins, & se retira en escarmouchant (*). Les habitans se voyant abandonnés mirent le feu à leurs maisons & quittèrent la ville, que les Chrétiens firent démolir. Les Vénitiens se rendirent pareillement maîtres de *Porto Viralo*; & *Hassan* Pacha avec une suite de mille hommes vint apporter les clefs de *Khielata* à bord de la Galère Amirale. Pour couronner la campagne, le Capitaine-Général ayant relâché à son retour avec quelques Galères dans le Port de *Gommenizza*, ville d'*Achaïe* à l'opposite de *Corfou*, il força bientôt la Garnison à lui rendre le Château (a).

Valier avoit mis le siège devant *Zing* en Dalmatie; ne se sentant pas assez fort pour tenir contre les Pachas de *Bosnie* & d'*Ercogovine*, qui étoient venus au secours de la place, il s'étoit retiré avec une perte considérable. Les Turcs enflés de ce succès attaquèrent *Duare*; mais peu de jours après *Valier* ayant reçu des recrues, les en chassa avec une plus grande perte de leur part, que celle qu'il avoit soufferte lui-même auparavant (b).

Nos Historiens disent que *Paulo Michaël*, Noble Vénitien, fit des courses en *Bosnie* avec mille chevaux & trois-mille Morlaques; que cela ayant empêché le Pacha de se rendre en Hongrie comme il en avoit le dessein, il envoya huit-mille hommes assiéger la Forteresse de *Duare* en Dalmatie; mais que *Valier* & *Michaël* les repoussèrent, tandis que les Morlaques en battirent quatre-mille autres, que le Pacha commandoit en personne, destinés à appuyer le siège.

On ne sauroit presque croire combien le récit de tant de revers troubla la Cour Othomane, & sur-tout le Grand-Visir *Kara Ibrahim*. Il restoit chez lui sous prétexte d'indisposition feinte ou véritable, mais il avoit à craindre qu'il ne fût dépouillé de sa Dignité. Pour éviter ce coup fatal il eut recours à la méthode que quelques Visirs avoient employée avant lui (1), & qui étoit la seule ressource qui lui restoit; c'étoit de détruire tous

ceux

(a) *Ricaut*, l. c. p. 106. (b) *Continir*, l. c. p. 319.

(*) Les Historiens Turcs disent que les Vénitiens commandés par *Degenfeld* les mirent en déroute, & en firent un grand carnage; & que les vaincus ayant abandonné *Calamita*, *Pallava* & *Chicfala*, les vainqueurs les démantelèrent. *Continir*. T. III. p. 319.

(1) Plusieurs des plus célèbres Visirs ont suivi cette méthode. *Kiosrili Mehmed* Pacha est sans-contredit celui qui a le mieux mis cet artifice en usage. Pendant les sept années qu'il fut Visir, il fit mouir sous divers prétextes tous les anciens Pachas de la création d'*Amerah* IV. entre lesquels furent *Scid Ogh*, le défenseur de la Hongrie contre les Allemands, & *Delli Hussein* Pacha, Gouverneur de Dalmatie, deux des plus grands & des plus invincibles Héros que l'Empire Othoman ait jamais eus. Le Visir, après avoir obtenu le Katécherif qui ordonneit la mort du malheureux, l'envoya chercher, & lui témoigna avec des larmes feintes qu'il étoit affligé de son malheur. Mais *Hussein* qui connoissoit son hypocrisie lui dit, *L'écabable bécillard, comme un crocodile tu verses des larmes sur la victime que tu as étendue morte à tes pieds*. Après quoi il tira de son sein une boîte d'or, qui contenoit vingt-quatre esquilles d'or, que les Chirurgiens lui avoient tirés de ses blessures, & les lui jettant au visage avec dédain, il lui dit: *J'ai été élevé à l'Office de Visir & à l'honneur du Commandement, non comme toi par fraude &*

par

ceux que leur habileté à la guerre rendoit nécessaires à l'Etat, afin qu'en cas que le Sultan se dégoûtât de lui, il n'eût personne plus digne du Viliriat que lui. Il commença par *Schaitan Ibrahim* Pacha, Seraskier de Hongrie, & l'accusa d'avoir négligé de presser l'ennemi à la bataille de Gran, & de s'être approprié l'argent de la Caisse militaire (*). Plusieurs autres Pachas, à qui l'on put trouver ou supposer des crimes, eurent le même sort. Le seul qui fût bloit hors d'atteinte étoit *Aïnési Soliman* Pacha, Seraskier contre la Pologne; sa dernière victoire en Moldavie lui avoit acquis une telle réputation, que tout le monde universellement le regardoit comme digne lui-même du Viliriat.

Kara Ibrahim, voyant bien qu'il n'y auroit pas de sûreté à l'attaquer ouvertement, proposa au Sultan de le nommer Seraskier de Hongrie, se flatant que la valeur des Impériaux lui feroit perdre la gloire qu'il avoit acquise contre les Polonois. *Mahomet* ordonna donc de le rappeler de Moldavie, & de donner le commandement à *Buickli Mustapha* Pacha (†). Le Kilar Aga qui avoit tout crédit à la Cour, soupçonna que le Grand-Visir, qu'il savoit être ennemi mortel de *Soliman*, lui tendoit un piège sous ces belles apparences, il lui donna secrètement avis d'être sur ses gardes. Aussitôt que *Soliman* fut arrivé à Constantinople, il alla rendre ses respects au Visir, comme pour recevoir ses ordres, & il affecta d'être si pénétré de respect pour lui, que *Kara Ibrahim* croyant avoir pris la bête au filet, l'informa du dessein que le Sultan avoit de l'envoyer en Hongrie.

Quand il fut au Serrail, Sultan *Mahomet*, après l'avoir comblé de louanges pour ses exploits contre la Pologne, lui offrit le Poste de Seraskier de Hongrie.

par art magique, mais en récompense de sa fidélité & au prix de son sang. Coupe-moi la tête puisque tu es en envie, comme un lâche infidèle, mais tu dois mettre mes pieds dans le sein de ta mere. Ce *Husein* avoit été *Schahar* d'*Amurath* IV. qui ne faisoit rien sans l'avoir auparavant consulté. Il étoit d'une confiance inébranlable dans toutes les circonstances de la vie, & célèbre par son éloquence, sa présence d'esprit & ses vives réparties, dont le Prince *Constantin* rapporte quelques-unes.

(*) Nos Historiens rapportent que s'étant élevé des différends entre les Janissaires & les Spahis en Hongrie, on y envoya *Arenazick*, homme prudent, pour en rechercher la cause, & qu'il fit un rapport si défavantageux de *Schaitan Ibrahim*, qu'on envoya un Officier pour lui ôter la tête, qui fut apportée à Constantinople le 6 de Décembre. Il mourut regretté de tout le monde à l'âge de quatrevingts ans. Comme il étoit un excellent Arithméticien, *M. Davis*, depuis Chevalier, Facteur en Turquie, l'employa; en ce tems-là cet homme obscur fut fait Trésorier dans une sédition. Il fit d'abord parti de son avancement à *Davis*, & comme il avoit besoin d'argent pour apaiser les mutins, *Davis* lui avança tout ce qu'il put trouver; ce qui lui fut fort avantageux & à tous les Anglois de Turquie. Dans le tems qu'il étoit Pacha d'Egypte, ayant rencontré quelques Vaisseaux Anglois, il régala les Officiers, & ayant oui nommer le Chevalier *Davis*, il dit que c'étoit le meilleur ami qu'il eût jamais eu. *Jones*.

(†) *Buickli* signifie à longues moustaches. Il avoit été *Selhadar* de *Mahomet* IV. puis Capitain Pacha, & ensuite Pacha de Silistrie, enfin la victoire qu'il remporta sur les Polonois lui mérita la Dignité de Grand-Visir. *Ahmed* II. lui ôta les Secours, & lui donna le Gouvernement de Damas. Mais *Brillagou* II. le rappella & le créa Calimacan, & après la bataille de Zentia lui offrit de le faire de nouveau Grand-Visir. Il s'en excusa, & supplia le Sultan de ne pas l'exposer une seconde fois aux dangers de ce Poste, disant que le jour qu'il en avoit été déchargé lui paroissoit le plus fortuné de sa vie. *Constantin*.

1685.
SECTION
III.Ce qui s'est
passé de
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.

Hongrie. *Soliman* seignit de s'excuser, & représenta que dans la situation désespérée des affaires, & vu la terreur qu'avoit inspiré aux Troupes la défaite de Vienne, on avoit besoin de la présence, sinon du Sultan au moins du Grand-Visir; & que l'autorité d'un Seraskier ne suffisoit pas pour en imposer aux soldats, plus disposés à fuir & à se mutiner qu'à combattre. A ces mots le Sultan demeura en suspens, & parut pensif. Le Kislär Aga, qui étoit depuis longtems ennemi du Visir & ami de *Soliman*, prit alors la parole: „ Quoi Seigneur, lui dit-il, vous hésitez? Si le conseil que vous donnez ne le Seraskier vous paroît bon & conforme à la prudence, qui vous arrête & vous empêche d'apporter le remède au mal? Créez ce Héros Seraskier & Visir tout à la fois, à la place de *Kara Ibrahim*, sous lequel l'Empire est dans un état languissant, comme il est lui-même languissant par ses indispositions réelles ou feintes”.

Qui est fait
Grand-Vi-
sir.

Il n'en fallut pas davantage pour confirmer le Sultan dans les soupçons qu'il avoit conçus contre son Visir; il se persuada si bien que *Kara Ibrahim* étoit un homme à grimaces, & que la peur étoit sa vraie maladie, qu'il le déposa aussitôt & lui substitua *Aineji Soliman* Pacha. Il fit sur le champ arrêter son prédécesseur, & comme on l'accusa de plusieurs crimes, il fut relegué à Rhodes. Ensuite il tira *Tekeli* de prison, où il avoit été mis par *Kara Ibrahim*. *Ibrahim* Aga, Chambellan de *Kara Mustafa*, servit de témoin pour prouver son innocence. On mit au jour toutes les infamies de *Kara Mustafa*, & le Public fut instruit de ses pernicieux desseins contre l'Empire. *Tekeli* fut rétabli non seulement en honneur, mais aussi on lui rendit tous ses équipages & ses richesses, qui avoient été pillées par les soldats lorsqu'il fut arrêté. Ces affaires étant finies, le Visir s'appliqua à former une nombreuse armée, & fit fondre toute sa vaisselle d'or & d'argent (*) pour l'employer aux fraix de la guerre.

Prise d'A-
rad.

Quelque diligence qu'il apportât à ses préparatifs les Impériaux le prévirent; la terre étoit encore toute couverte de neige, que les Allemands sous la conduite de *Caraffa* avoient pris St. Nicolas le 18 de Rabio'l'awel de l'an 1097. Un autre parti sous les ordres du Comte de *Merci* avoit battu plusieurs Régimens Turcs, qui escortoient un convoi de provisions pour Arad; il avoit pris la ville (†), & brûlé les magasins que les Turcs y avoient faits (a).

Suivant nos Historiens ce fut le Général *Heussler* qui commença les hostilités par la prise d'un convoi de deux-cens chariots chargés de provisions, qu'on envoyoit de Transilvanie à Bude. *Apti Pacha*, devenu Seraskier à la place de *Schaitan Ibrahim*, averti par-là, fit toute la diligence possible afin de pourvoir les places frontières d'hommes & de vivres.

Le

(a) *Cantimir*, T. III. p. 316.

(*) Il y avoit fort peu d'argent en ce tems-là; les dépenses de la dernière campagne ayant épuisé le trésor, le Sultan pendant l'Été eut recours aux richesses de ses écuries, & employa les étrières d'or & d'argent & autres harnois à faire de la monnoye avec trente pour cent d'alliage, ce qui alla à deux-mille bourses. *Jenex*.

(†) Nos Historiens disent que la campagne de 1685 finit par la prise de cette place, située sur le Maroz, & que ce fut le Colonel *Heussler* qui la prit.

Le Comte *Caprara* avoit bloqué en ce tems-là *Mongatz*; cette ville étoit défendue par la Comtesse de *Tekeli*, qu'on ne put jamais engager à la rendre. *Tekeli* fit de grands préparatifs pour faire lever le siege. Ce mouve-
ment répandit l'allarme dans tout le Pays, & *Caraffa* alla à sa rencontre; mais l'autre ayant été informé de son dessein, marcha du côté de *Giula* pour joindre le nouveau Pacha de cette place. *Caraffa*, ayant ainsi manqué son coup, investit le 9 de Février le Fort de Saint Job, à trois lieues du grand Varadin; il y fit jeter des bombes sans beaucoup d'effet; mais à la fin il en tomba une dans une tour qui étoit au milieu du Château, & où l'on gardoit les poudres; elle sauta en l'air, ce qui obligea les Turcs à capituler. Le Comte de *Caprara* continuoit le siege de *Mongatz* avec beaucoup de vigueur. Les assiégés perdirent tant de monde, qu'ils furent à la fin obligés de se tenir uniquement sur la défensive; ils ne laisserent pas de prêter de nouveau serment de fidélité à la Princesse, qui les assura que son mari lui promettoit par ses Lettres qu'il viendrait dans peu en personne faire lever le siege. Mais bien que *Tekeli* ne tint pas parole, *Caprara* ne put se rendre maître de la place; les grandes pluies rendirent le terrain si humide qu'il ne put continuer ses travaux, de sorte qu'il fut obligé de lever le siege vers la mi-Avril (a).

SECTION IV.

Siege de Bude: Bataille de Mohatz: Déposition de Mahomet IV.

APRÈS différentes rencontres l'Armée Impériale vint le 26 de Rajeb (le 7 de Juin) former le siege de *Bude* (*), qui avoit été tenté en vain deux ans auparavant; & le 2 de Shaaban ils furent maîtres des faubourgs avec plus de facilité qu'ils n'espéroient; delà ils passèrent à l'attaque des fortifications, bientôt le plus fort bastion fut ruiné par le canon, ensuite que le 21 du même mois (le 2 de Juillet) la breche fut attaquée avec tant de succès, que les assiégés se virent contraints de l'abandonner; mais les pionniers qui devoient faire le logement & élever un rempart pour mettre les vainqueurs à couvert, n'étant pas venus assez à tems, il leur fallut essuyer le feu continuel des Turcs, qui en tuèrent un grand nombre; outre qu'ils trouverent moyen de faire sauter une mine qui avoit été creusée sous l'ouvrage, ce qui obligea les Impériaux à se retirer avec une grande perte. Les Chrétiens n'en furent que plus encouragés à se venger. Ils battirent de nouveau les murailles, & après en avoir renversé plusieurs pieds, ils donnèrent un nouvel assaut le 4 de Ramazan (15 de Juillet); le combat dura plusieurs heures, & avant qu'ils pussent monter à la breche ils eurent plus

(a) *Ricaut*, T. V. p. 129, 130.

(*) Nos Historiens, qui pour le gros sont d'accord avec les Turcs, disent que ceux-ci n'eurent pas la moindre connoissance du dessein des Impériaux.

Tome XXIII.

Cc

de trois-mille hommes tués ou blessés (*), ils l'emportèrent enfin avec bien de la peine après un très-long combat, & obligèrent les assiégés d'abandonner la première muraille. Les batteries furent ensuite dressées contre la seconde enceinte. Celle-ci étoit presque toute ruinée (†), lorsque le Grand-Vifir parut à la tête de son armée. Voyant qu'il n'étoit pas possible d'attaquer les assiégeans dans leurs retranchemens, il résolut de tenter de faire entrer du secours dans la ville, & d'amuser les ennemis jusqu'à ce qu'il trouvât occasion de les attaquer à son avantage, quand ils seroient fatigués de la longueur du siege.

*Le Vifir
tende le se-
cours de la
Place, mais
inutile-
ment.*

Dans ce dessein il détacha le 22 du mois Ramazan (le 3 d'Août) quatre Pachas avec huit-mille chevaux & deux-mille Janissaires (‡), avec ordre de s'ouvrir un passage entre les quartiers des Impériaux & des Bava-rois, & de jeter dans la ville du moins une partie des Janissaires. Le Duc de Lorraine se doutant du dessein des Turcs, envoya au devant d'eux un gros Corps de Cavalerie; ils se rencontrèrent avant que les Turcs eussent atteint le camp, & les Impériaux les attaquèrent avec tant de vigueur, que la Cavalerie prit la fuite après une légère résistance, & laissa les Janissaires à la merci du vainqueur. Le dernier jour du même mois (9 d'Août) le Vifir fit une nouvelle tentative, il détacha encore deux-mille Janissaires avec plusieurs brigades de Cavalerie (§). Ceux-ci marchèrent avec plus de précaution, ils surprirent la Garde avancée des Impériaux, & delà tombèrent sur le quartier de Brandebourg avec une telle furie, que plus semblables à des bêtes féroces qu'à des hommes, ils se jetoient au travers du feu & des épées, & franchirent ainsi le retranchement; mais *Caprara* & *Heuster* accoururent au secours des Brandebourgeois fort à propos, & couperent les Turcs au moment qu'ils étoient prêts d'entrer dans la ville; ils en firent un tel carnage, qu'il n'y en eut pas trois-cens qui s'y rendissent, encore étoient-ils la plupart blessés.

Deux jours après, les Impériaux, pour montrer aux assiégés combien peu ils craignoient le Vifir, donnerent l'assaut à l'endroit le plus fort du Château (**), & après un combat fort vif s'en rendirent maîtres. Par-là ils se virent prêts à forcer la place, lorsque le Vifir se mit une troisième fois en

de.

(*) Nos Historiens assurent qu'ils perdirent près de mille hommes, outre les Officiers & cinquante Volontaires, parmi lesquels il y avoit plusieurs Gentilshommes, & entre autres des Anglois de qualité. Les Turcs n'eurent que deux-cens morts & cent blessés.

(†) Principalement par le principal magazin auprès du Château qui avoit sauté. Les assiégeans donnerent un assaut général le 27 de Juillet, & s'emparèrent de la grande tour; & dans un autre ils poussèrent jusqu'à la seconde tour, non sans une perte considérable. Le Gouverneur *Apsi Pacha* offrit alors de rendre la ville, moyennant qu'on fit la paix. Le 3 d'Août on donna encore un assaut général où les assiégeans furent de nouveau repoussés. Le bruit de l'approche de soixante-mille Turcs les alarma aussi.

(‡) Nos Historiens disent qu'ils n'étoient que six-mille en tout, & que les Impériaux prirent huit pièces de canon & quarante étendards, après avoir tué presque tous les Janissaires. Ils mettent cette action au 14 d'Août.

(§) Les Auteurs Chrétiens rapportent qu'environ quatre-mille hommes firent cette tentative le 20 d'Août.

(**) Les Bava-rois, ayant battu le Château, donnerent le 22 l'assaut à la tour & l'emportèrent.

devoir de la secourir. Le 19 du mois de Shawal (le 18 d'Août) il obligea mille Janissaires, autant de Spahis, & quinze-cens Tartares de tenter encore de s'ouvrir un passage. Ils se comporterent avec la même bravoure que ceux qui les avoient précédés, & forcerent même en quelques endroits les retranchemens des Impériaux, mais ils furent à la fin repoussés avec perte. La Garnison avoit fait en même tems une sortie générale pour favoriser par cette diversion le passage du secours, mais voyant leurs compagnons battus ils regagnerent promptement la ville. Ces disgrâces firent presque entièrement perdre courage à l'Armée Othomane, & le bruit qui se répandit alors que les Impériaux ne seroient pas plutôt maîtres de Bude qu'ils viendroient attaquer les Turcs dans leur camp, jeta une telle épouvante parmi eux, que toutes les raisons & les prières mêmes du Visir ne purent les rassurer; il y en eut quantité qui quitterent le camp & s'en retournerent.

Les Impériaux ne craignant plus d'attaque par derriere (*), donnerent le dernier assaut le 13 du même mois (22 d'Août). Le Gouverneur *Abdi Pacha*, Général aussi brave qu'expérimenté, le soutint courageusement pendant plusieurs heures; mais ayant été tué, la Garnison perdit courage & ne fit plus qu'une foible résistance. A la fin trouvant la partie trop inégale, les Turcs arborerent pavillon blanc, & demanderent quartier; mais avant qu'on pût arrêter l'ardeur des Allemands, il y eut un grand nombre des assiégés de tués, desorte qu'à peine en resta-t-il deux-mille qui profiterent de la clémence du Vainqueur (a).

Nos Historiens disent, qu'après un combat sanglant sur la breche pendant l'espace de trois quarts-d'heure, les Impériaux entrerent dans la ville, & dans la chaleur de leur emportement massacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent, mais qu'à la fin seize-cens hommes s'étant retirés dans les ouvrages du Château demanderent quartier; on le leur accorda après avoir tenu Conseil de guerre, à cause de l'approche de la nuit, & du feu qui avoit pris en divers endroits de la ville. Les Chrétiens ne perdirent que quatre-cens soldats & eurent environ deux-cens blessés; mais les Turcs eurent environ trois-mille hommes de tués, & deux-mille blessés, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de marque qui furent fait prisonniers (b).

Après la prise de Bude, le Visir, qui durant l'assaut déplorait les larmes aux yeux son malheur & celui de l'Empire, s'enfuit plutôt qu'il ne se retira; les Garnisons voisines, entre autres celle de Hatman, abandonnerent aussi d'elles-mêmes les places qu'elles occupoient.

Le Duc de Lorraine ne voyant pas d'armée qui lui tint tête, divisa la sienne; il en envoya une partie dans la basse Hongrie, sous le commandement du Prince de Bade; l'autre marcha vers la haute Hongrie sous celui de

(a) *Constantin*, l. c. p. 326-331. (b) *Ricaut*, l. c. p. 134.

(*) Ayant été aussi renforcés par huit-mille hommes sous la conduite du Comte de Schaffenberg, le 2 de Septembre ils firent jouer toutes leurs batteries, & firent divers mouvemens pour faire croire qu'ils alloient combattre le Visir; mais tout d'un coup ils attaquèrent la breche par trois endroits, & y entrerent hardiment, *Apai Pacha* y ayant été tué. *Jones*.

Cc 2

1686.

S. c. r. i. o. n.

IV.

Siege de
Bude &c.
Déposition
de Maho-
met IV.

.....

Prise de
Cinq-E-
glises.

.....

Effek brû-
lé.

Prise de
Segedin.

de *Caraffa* & de *Heuser*. Le Prince de *Bade* vint assiéger *Simonthorn* le 8 de *Zilkkaadé* ou 15 de Septembre, & s'en rendit maître en peu de jours. Delà il alla attaquer *Kapofwiwar* ou *Kapofwar*, entra dans la ville & l'abandonna après l'avoir pillée, ne voulant pas perdre de tems devant le Château. *Scherfemberg* lui ayant amené des recrues considérables, il marcha vers Cinq-Eglises, & arriva avec son avant-garde à la vue de la ville le 28 du même mois (5 d'Octobre); la Garnison croyant que toute l'armée y étoit, mit le feu à la ville & se retira dans le Château (*). Le Prince fit mettre pied à terre à trois-cens Cavaliers, & leur ordonna d'éteindre le feu; le desir du butin rendit les soldats actifs, enforte que la plus grande partie de la ville fut préservée de l'incendie. La Garnison s'apercevant de son erreur, soit de honte, soit de regret, fit une sortie pour regagner la ville, mais elle fut repoussée avec perte.

Cependant les Turcs pour réparer leur faute arborent six étendards rouges & un noir sur la tour du Château, pour faire connoître aux assiégeans qu'ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, mais quand ils virent leurs principales fortifications ruinées par le canon, la vue de la mort leur inspira des sentimens plus pacifiques; ils ôtèrent leurs étendards sanguinaires, & offrirent de se rendre à condition de sortir avec leurs armes; le Prince refusa de les écouter, enforte qu'ils furent contraints de se rendre à discrétion, & furent faits prisonniers avec le Pacha & sept Begs, le 3 de *Zilkajé* (10 d'Octobre). Le Prince détacha ensuite *Scherfemberg* avec une partie de ses Troupes vers *Siclos*; ce Général y arriva le 7, & emporta la ville du premier assaut; il canonna ensuite le Château, & pressa tellement la Garnison par des attaques réitérées, que le 10 elle se rendit prisonnière de guerre.

Scherfemberg fut bientôt rappelé par le Prince de *Bade*, qui campoit à *Darda*, résolu d'attaquer quelques Troupes Turques, qui étoient encore aux environs de la *Drave*. Au premier bruit de sa marche, ils se retirèrent avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent entierement *Effek*, & brûlerent une partie du pont (†) de peur d'être poursuivis. Le Prince de *Bade* voyant que les Turcs lui avoient échappé, commanda qu'on mît le feu non seulement au restes de ce pont, mais à tous les autres que les Turcs avoient bâtis sur la *Drave*. A son retour il attaqua le Château de *Kapofwiwar*, qu'il avoit laissé, & le pressa si vigoureusement, que le Gouverneur le rendit le 22 du mois *Zilhajé* (29 d'Octobre) à des conditions honorables.

D'un autre côté *Caraffa* & *Heuser* étoient allés mettre le siège devant *Segedin*. Ils eurent avis que deux-mille Turcs avec un gros Corps de Tartares étoient campés proche de *Schinta*, ville située à six heures de distance de *Segedin*, dans le dessein d'y faire entrer du secours. *Caraffa* détacha *Veterani* avec plusieurs Régimens, qui mit les Tartares en fuite, s'empara

de

(*) Nos Historiens disent que les Impériaux surprirent la ville, escaladerent les murailles & y entrèrent l'épée à la main, pendant que les Turcs se retiroient dans le Château.

(†) Suivant le Docteur *Brown* ce pont avoit cinq milles de long & dix-sept pas de large, il s'étendoit depuis la *Drave* jusqu'à *Darda*.

de leur camp, & prit plus de cinq-mille chevaux. Les Tartares, croyant les Allemands occupés au pillage revinrent sur leurs pas, mais ayant été repoussés par les gardes avancées ils se retirèrent d'abord.

Le Visir parut peu après (*), & ramena les Tartares. *Veterani* fit bonne contenance, & attendit l'ennemi de pied ferme, quoiqu'il ne fût pas informé au juste du nombre des Turcs, de peur qu'en se retirant il ne décourageât ses soldats. Les Turcs commencerent l'attaque avec beaucoup de furie; pendant deux heures la victoire demeura en suspens, mais à la fin ils se retirèrent sous leur canon vers une montagne. *Veterani* les suivit, & malgré la difficulté du terrain les chassa encore de ce poste. Ces deux attaques coûtèrent aux Turcs mille Janissaires, & autant de Tartares. Segedin fut le fruit de la victoire; la Garnison épuisée se rendit le 5 de Zilhajé ou le 12 d'Octobre.

Ainsi se passa la campagne en Hongrie. En Pologne presque toute l'année se passa en négociations. L'Empereur avoit invité les deux freres *Jean & Pierre*, conjointement Czars de Russie, de se liguier contre l'ennemi commun des Chrétiens, & de faire une invasion dans la Tartarie Crimée, pour empêcher que les Tartares ne joignissent les Turcs, tandis que le reste des forces des Confédérés seroient occupées en Hongrie. Les Czars avoient répondu qu'ils étoient disposés à déclarer la guerre à la Porte, pourvu qu'ils n'eussent pas à craindre une rupture avec la Pologne. L'Empereur trouva enfin moyen de faire consentir les Polonois à renoncer à Kiovie & à Smolensko, villes qui avoient été pendant plusieurs siècles la matière des plus sanglans débats. Les articles de la paix furent signés le 20 du mois *Jomazio* l'année de 1097, ou le 3 Avril 1686.

Cette nouvelle alliance encouragea *Jean Sobieski* à tenter une autre expédition contre la Moldavie, qui servoit de barrière entre les Turcs & la Pologne; mais avant que de se mettre en campagne, il essaya encore une fois d'engager par son Ambassadeur le Prince de cette Province à s'unir avec lui contre les Turcs. *Constantin Cantimir* s'excusa d'en venir à une rupture ouverte, par les raisons qu'il avoit déjà alléguées, mais il promit que si le Roi dans l'expédition qu'il projettoit, battoit les Turcs & les Tartares, il se déclareroit contre eux, qu'en attendant il l'informerait de tout ce qui se passeroit dans le camp des ennemis, & donneroit ordre à ses sujets de fournir des provisions aux Polonois. Cette réponse détermina le Roi à se mettre en marche. Il passa le Tiras au commencement du mois de Shawal, & arriva à Jassi sans aucune opposition. Il y trouva des provisions abondantes de bled & de vin, que le Prince avoit fait rassembler pour l'Armée Polonoise, desorte que le Roi y passa quinze jours dans les festins.

Cependant le Sceraskier *Buickli Nussapha* Pacha avoit déjà passé le Danube à la tête de vingt-cinq-mille chevaux & de huit-mille Janissaires, & il attendoit *Nuraddin Sultan* (†) avec trente-mille Tartares. Il commanda à ce Prin-

(*) Proche d'un pont sur le Danube; il avoit douze-mille hommes. Les Turcs perdirent dans cette occasion tout leur canon & leur bagage. *Jones*.

(†) Il y a deux Charges parmi les Tartares qui ne se donnent jamais qu'aux fils du Khan,

1686.

SECT. IV.

IV.

Siège de
Bude &c.Déposition
de Mahomet IV.Disette de
l'Armée
Polonoise.Ils pillent
la Moldavie.

Prince d'entrer en Moldavie & de dévaster le Pays, pour se venger de *Cantimir*, qu'il regardoit comme un rebelle, parcequ'il n'avoit pas encore joint le camp. La Moldavie alloit être exposée aux plus affreuses calamités, si *Beg Mirtza*, Tartare de la Maison de *Cantimir* (*) n'avoit obtenu du Seraskier un délai de trois jours, au bout desquels il se constituoit caution que le Prince se rendroit au camp, où il arriva effectivement à la fin du mois.

Le Roi de Pologne s'avança enfin dans le dessein de chasser les Turcs de la Moldavie, mais dès le second campement il s'aperçut que les vivres manquoient, parceque tout avoit été consumé à Jassi par la négligence des Commissaires. Pour remédier à ce mal il passa le Pruth à Czoczura, comptant de s'emparer des riches magazins des Tartares, avant que les Turcs fussent plus avancés. Mais à peine étoit-il à deux journées de Czoczura que le Seraskier l'atteignit & l'enveloppa, tandis que les Tartares mirent le feu à l'herbe, & enlevoient les fourrageurs Polonois. Le Roi que cette manœuvre mit au désespoir, offrit la bataille au Seraskier, mais celui-ci l'évita soigneusement, soit qu'il ne voulût pas risquer le combat contre soixante-mille Polonois, soit qu'il eût dessein de les attirer plus loin de leurs frontières.

Sobieski, se voyant ainsi dans une extrémité fâcheuse, repassa le Pruth à *Vallestrimba* (†) avec beaucoup de difficulté & une perte considérable, les Tartares ayant tué ou pris nombre de Polonois. Le Roi tourna alors son ressentiment contre les Moldaves, & abandonna le Pays au pillage (‡). Il mit lui-même

Khan, du consentement de la Porte, savoir celle de *Calga* & de *Nuraddin*. *Calga* est proprement le Lieutenant-Général du Khan; il ne met jamais le pied hors de la Tartarie Cimée, qu'à la tête de l'armée entière des Tartares. *Nuraddin* est un titre qui signifie en Tartare *Volonté*; il est Inférieur au *Calga*, il commande dix ou vingt-mille Tartares, selon que les Turcs les demandent quand ils en ont besoin. *Cantimir*. Nous croyons que *Nuraddin* est un mot Arabe, & non Turc, le même que *Nuruddin*, qui signifie la lumière de la religion. *Calga* s'écrit aussi *Galgas*.

(*) Cette Maison, recommandable par sa noblesse & par ses richesses, a été fort considérée parmi les Tartares. Les *Cantimirs* descendent de *Temur* ou *Tamerlan*. *Khan-Temur* signifie le sang de *Temur*. Il y a eu un *Cantimir*, qui se souleva à la fois contre le Khan & contre le Grand-Seigneur; celui-ci le trompa à la fin en lui accordant le titre de *Beg*, & le fit mourir ensuite. Ses frères se fournirent au Khan, qui les plaça dans les Provinces d'Akkierman & de Kill. Son fils *Shahbaz* changea de nom, & prit celui de *Beg-Mirtza*, qui a passé à sa postérité. Le *Beg-Mirtza*, dont il est parlé dans le texte, venoit souvent en Moldavie, & racontoit au Prince *Constantin*, que dans le tems des plus grands efforts du Khan contre ses ancêtres, un des *Cantimirs* se réfugia auprès du Prince de Moldavie, & embrassa la Religion Chrétienne; d'où il concluoit qu'il étoit parent du Prince *Cantimir*. *Cantimir*.

(†) Ce nom signifie en Langue Moldave, vallée maudite & injuste. C'est une place située sur le Pruth, célèbre par les revers des Chrétiens. Ce fut-là que *Konicki*, Général des Cosaques, se vit forcé dans ses retranchemens par les Tartares, avec un terrible carnage des siens. Le *Jean Sobieski* fut obligé deux fois de se retirer avec une perte considérable. Là encore *Pierre Czay* de Russie fut réduit à conclure avec les Turcs un Traité de paix, à des conditions qui n'étoient pas de son goût. *Cantimir*.

(‡) Le Roi tâcha, dans une Lettre qu'il écrivit au Prince de Moldavie, de se disculper d'un procédé si odieux, il en rejeta le blâme sur le soldat qui avoit agi contre ses ordres. Mais si l'on fait réflexion sur son procédé à lui-même, on sera convaincu que les pillages & les violences étoient autorisés par son exemple, s'ils ne l'étoient pas par ses ordres. *Cantimir*.

même le feu à deux Monastères de Jassi, enleva les vases sacrés, aussi bien que les reliques de St. Jean de Soczava, ornées de quantité de bijoux, monumens de la piété des Princes précédens; il emmena même prisonnier le Métropolitain, sous prétexte qu'il refusoit de lui livrer les Trésors sacrés. De-là il passa au Monastère des trois Hiérarchies, & demanda qu'on lui remît les reliques de Sainte *Parasceva* (*) d'Epibate. L'Archimandrite les lui ayant refusées, le Roi ordonna d'amener du canon, menaçant d'enfoncer les portes, & de se saisir de tout: voyant que l'Archimandrite étoit inflexible, il se retira, soit qu'il fût touché de honte, soit qu'il se rendit aux remontrances de ses Officiers. Les soldats, ou pressés par la faim, ou encouragés par l'exemple du Roi, pillèrent les villes & les villages, sans épargner rien, ni sacré ni profane (a).

Ces violences ne demeurèrent pas impunies. Les habitans fuyoient de tous côtés pour se mettre à couvert de la cruauté des Polonois & des Cosaques. Les maisons étant désertes, les Troupes ne trouvoient plus rien, & étoient obligées de manger de la chair crue sans sel & sans apprêt. Cette nourriture causa des dysenteries si violentes, qu'il ne se passoit pas de jour sans qu'il mourût dans le camp cinq-cens soldats. Le Prince de Moldavie envoya aussi des Troupes de toutes parts, qui en surprirent quatre-mille; dont il fit empaler les uns & brûler les autres. Lorsque le Roi fut arrivé à Cotnar, les Tartares empoisonnerent avec des herbes venimeuses (†) le Lac qui fournit d'eau cette ville; ces herbes renferment un suc si subtil, que les eaux donnent infailliblement la mort aux hommes & aux bêtes qui en boivent. Le Roi en étant informé quitta le plat-pays, où le danger étoit inévitable pour son armée, & alla camper sur le Siratus, dans un lieu tout entouré de montagnes. Comme c'étoient des endroits impraticables pour la Cavalerie, les Tartares laissèrent les Polonois s'en retourner chez eux, & prirent aussi le même parti, chargés de prisonniers & de butin.

Chemin faisant le Roi attaqua la Forteresse de Nemez (‡), les habitans l'avoient abandonnée, & il y restoit seulement dix-neuf Chasseurs Moldaves, que le hazard y avoit amenés. *Sobieski*, ignorant l'état de cette prétendue Garnison, canonna la place pendant quatre jours; les Chasseurs se défendirent avec vigueur, & tuèrent cinquante Polonois avec le Maître de l'artillerie. Le cinquième jour, ayant perdu dix de leurs camarades, ils capitulerent

(a) *Cantimir*, T. III. p. 336-346.

(*) Elle étoit Dame du village d'Epibate, qui fut ensuite possédé par le grand *Apocauque*, Général de l'Empereur *Andronic*. *Cantimir*. Il est fait mention d'*Apocauque* dans l'Histoire des Empereurs Grecs.

(†) Je ne doute point, dit *Cantimir*, que ceci ne paroisse incroyable à ceux qui ne l'ont pas vu, mais j'en ai été moi-même témoin oculaire. Les Tartares ont un secret qui n'est connu par tradition que de trois ou quatre dans toute la Nation, c'est la connoissance d'une herbe dont le poison est si violent, qu'étant jetée dans le Pruth, dont le courant est fort rapide, à une distance assez considérable au-dessus du camp ennemi, toute l'eau qui coule depuis cet endroit avec cette herbe, prend une qualité mortelle, & tue presque sur le champ les hommes & les bêtes qui en boivent. *Cantimir*.

(‡) Ville fort ancienne de la basse Moldavie, située sur une haute montagne au-delà de Sirete, près d'une Rivière du même nom. *Cantimir*.

1686.
SECTION
IV.
Siege de
Bude &c.
Déposition
de Mahomet IV.

Et en font
punis.

Prise de
Nemez.

1686.
SACRIFICE
IV.
Siege de
Bude &c.
Dépôt au
de Mahomet
IV.

à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer où bon leur sembleroit. Spectacle surprenant ! On vit sortir six hommes qui en portoit trois autres sur leurs épaules, parcequ'ils étoient blessés : en ce moment tous les sentimens d'admiration, de honte & de colere se succédent dans le cœur de *Sobieski*, & il ordonne qu'on les pend ; mais sur ce que *Jablonowski* le fait souvenir qu'il a donné sa parole de les laisser aller en liberté, il les renvoye. Après avoir mis dans la place deux-cens chevaux d'élite il marcha vers *Soczava*, anciennement la Capitale de *Moldavie*, & trouvant la ville abandonnée il y mit Garnison.

Le Roi se
retire.

Ces succès des Polonois rappellerent les Tartares, qui se jetterent sur les traîneurs. Mais le Grand-Trésorier de la Couronne, que le Roi avoit envoyé devant avec huit-mille hommes, les ayant rencontrés le 16 du mois *Zilkaade*, les mit en déroute, après en avoir tué un assez bon nombre. Les Tartares eurent cependant leur revanche : comme les Polonois se débandoient souvent pour chercher dans les bois des fruits, qui étoient leur seule nourriture, les ennemis en tuoient beaucoup. Le Roi s'apercevant du danger s'évada enfin la nuit avec quelques confidens, ayant pris pour guide un Colonel *Moldave*. *Jablonowski* prit alors la conduite de l'armée, & rejoignit le Roi à *Javorow* vers la fin du même mois.

Succès des
Vénitiens.

Les Vénitiens furent cette année plus heureux que *Sobieski*. Au commencement du Printems les Morlaques assiègerent *Ottoc*, ville située entre les deux bras de la Riviere *Cettin* ; ils la prirent d'assaut, & passèrent la Garnison au fil de l'épée. Le Capitain Pacha voulut avoir sa revanche sur *Khieslafa* (*), mais il se retira à l'approche de la Flotte Vénitienne. Celle-ci se partagea en deux escadres, l'une alla bloquer les Dardanelles, l'autre attaqua le vieux *Navarin* : il se rendit dès le premier jour (†), ainsi on investit le nouveau *Navarin*. Le Seraskier de la Morée vole au secours de la place, mais en chemin il est mis en déroute par le Comte de *Koningsmark* (‡) & le Marquis de *Courbon*, à la tête de huit-mille-deux-cens hommes. Il tenta fortune une seconde fois avec trois-mille hommes, & fut encore battu ; la Garnison se rendit alors le 26 du mois *Rajeb* (le 7 de Juin). Trois jours après les Vénitiens assiègerent *Modon* ou *Methone*, que la Garnison rendit (§) le 15 de *Shaaban* ou le 26 de Juin, la défaite du Seraskier l'ayant intimidée.

Prise de
Napoli de
Roumanie.

Pour couronner leurs exploits, *Morofini* mit le siege devant *Napoli de Roumanie*, le 10 du mois *Ramazan* (20 de Juillet). Quoique la ville fût éga-

(*) Avec dix-mille hommes de pied & quinze-cens chevaux. *Cornaro* Général des Isles ; & le Capitaine-Général *Morofini*, ayant débarqué à la tête de quatre-mille hommes, en tuèrent quatre-cens à l'ennemi, qui abandonna six pieces de canon. *Jones*.

(†) On y prit quarante-trois pieces de canon de fonte. Le Château est sur un rocher, & n'est accessible que d'un côté.

(‡) Sur la nouvelle que le Seraskier approchoit avec dix-mille hommes, *Koningsmark* quitta le siege le 4 de Juin pour aller à sa rencontre, l'attaqua & le mit en déroute, avec perte de cinq-cens hommes, de toutes les tentes & du bagage. *Jones*.

(§) On y trouva cent pieces de canon, outre une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. *Jones*.

ement fortifiée par l'art & par la nature (*), en peu de jours les murs furent renversés. Le sixieme jour du siege le Seraskier avança au secours avec son armée, le Comte de *Koningsmark* va à sa rencontre & le bat. Mais sachant qu'il y alloit de sa tête si la ville étoit prise, il assembla de plus grandes forces, & le 9 du mois Shawal (18 d'Août) il vint à la pointe du jour attaquer les lignes des Vénitiens, & s'empara d'une hauteur, d'où il commandoit la plus grande partie de leur camp. Dans un danger si pressant *Koningsmark* avança & amusa l'ennemi, pour donner le tems à *Morofini* de faire avancer le reste de l'armée. Bien-que les Vénitiens fussent supérieurs les Turcs soutinrent le combat pendant sept heures avec autant de bravoure, que si cette journée eût dû décider du sort de l'Empire Othoman: ils céderent enfin & prirent la fuite. *Mustapha* Gouverneur de la ville prit alors le parti de la rendre, & eut la liberté de se retirer (a).

Nos Historiens entrent dans un plus grand détail. Les Vénitiens ayant pris poste le 30 Juillet sur le mont Lamida, qui commande la ville à une portée de mousquet, la battirent vigoureusement de-là: ils ne purent néanmoins empêcher le Seraskier qui campoit à Argos de renforcer la Garnison de trois-cens hommes, sous le commandement de *Mustapha* Pacha. Le Comte de *Koningsmark* jugeant qu'il falloit déloger le Seraskier, laissa quinze-cens Italiens pour garder les tranchées, & s'avança deux milles pour attaquer l'ennemi, qui se retira après avoir perdu deux-cens hommes. *Koningsmark* s'empara alors du Château d'Argos, & retourna au siege de Napoli. Les bombes & les carcasses y avoient mis le feu en divers endroits, & fait sauter le magasin des poudres. Le Seraskier ayant rassemblé encore dix-mille hommes, attaqua de nouveau les Vénitiens avec beaucoup de fureur; mais le Général, soutenu de deux-mille marins le reçut si bien, que les Turcs se retirèrent en confusion, après avoir eu quatorze-cens hommes de tués ou de blessés.

Les malheurs de cette campagne obligèrent le Sultan de songer à la paix, & il envoya un Chiaoux à l'Empereur pour lui faire des propositions, chose sans exemple chez les Turcs. Sa Majesté Impériale répondit qu'elle ne pouvoit entrer en Traité sans le consentement des Vénitiens & des Polonois ses Alliés. Cela obligea *Mahomet* à faire de nouveaux préparatifs de guerre, & à taxer si excessivement le Peuple, que le mécontentement augmenta. Le Visir, qui étoit à Belgrade, pensa aux moyens de pourvoir Zigetli, & de conserver cette place. Nonobstant tous ses soins, les Impériaux de Cinq-Eglises surprirent & brûlerent les fauxbourgs, ce qui rendit la communication plus libre entre les places voisines. Les Turcs craignant qu'Albe Royale ne fût attaquée, travaillerent à la mettre en état de défense, ce qu'ils ne firent pas sans être fort inquiétés par les Impériaux. Mais de toutes les places des Turcs Agria étoit celle qui étoit dans la plus grande détresse. *Tikeli*, à qui l'on commit le soin de la pourvoir des choses neces-

Les Turcs
font des
proposi-
tions de
paix.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 346-352.

(*) Elle est défendue d'un côté par la mer, & de l'autre par de hautes montagnes escarpées, de sorte que le siege fut fort difficile.

Tome XXIII.

Dd

1687.

SECTION

IV.

Siege de

Bu le Sc.

Dip-sition

de Maho

met IV.

—

Les Vénitiens

s'en prennent

à Zing.

1687.

saïres, fut souvent battu, & dans une occasion il fut blessé. En attendant, la Princesse sa femme défendoit courageusement Mongatz (a).

Le Pacha de Bosnie assiegea dès les premiers jours du Printems Duare en Dalmatie, mais à l'approche des Vénitiens il se retira avec grande perte. Toutes les autres tentatives qu'il fit en différens endroits lui réussirent mal, & lui coûtèrent bien du monde. Ces succès donnerent le courage aux Vénitiens de faire le siege de Zing, qui avoit été tenté en vain l'année précédente par Vallier. Cornaro l'entreprit le 7 du mois Shawal (16 d'Août). Le canon fit un tel effet, que le second jour de la tranchée ouverte il emporta la ville d'assaut, & passa la Garnison au fil de l'épée. Les Morlaques s'avancerent encore plus avant vers Constantinople; ils attirerent par stratagème mille hommes de pied, & cinq-cens chevaux de la Garnison d'une ville; & en ayant tué un grand nombre, ils poursuivirent si chaudement les autres, qu'ils entrèrent avec eux dans la ville, la pillerent & y mirent le feu.

Sédition à

Constantinople.

Tant de revers allarmerent l'Ulema & le Peuple de Constantinople, ils commencerent à tenir des discours séditieux, disant que le Ciel vengeoit l'infraction de la paix faite avec l'Empereur, & qu'on ne pouvoit arrêter les jugemens de Dieu, qu'en déposant le Sultan, auteur de cette injuste guerre, & tous ceux qui l'avoient conseillée ou approuvée.

Mahomet informé de ces discours, accourt à Constantinople, & dépose d'abord le Mufti: ensuite il répand dans tous les quartiers des émissaires pour persuader au Peuple que ce n'étoit pas lui qui étoit l'auteur de la guerre, mais qu'elle étoit le fruit de l'ambition du Mufti & du Visir Kara Mustafa, qui avoit été puni de mort. Pour témoigner son zele pour le bien de l'Empire le Sultan ordonna la vente des bijoux du Trésor afin de payer les soldats, & comme cela ne fut pas suffisant, il mit une taxe sur les Jamis & même sur chaque maison (*). Ces artifices arrêterent la sédition qui étoit prête à éclater, & l'on vit même le Peuple contribuer plus gayement aux besoins de l'Etat (b).

Embarras

des Turcs.

Les Historiens Chrétiens disent qu'on fit contribuer les principaux Officiers Civils & Militaires, les Gens de Loi & d'Eglise, les Directeurs des Douanes, les Receveurs des taxes & les riches Marchands. Mais la Cour se trouvoit plus embarrassée faute de monde, que par la disette d'argent. Car au-lieu de quarante-mille hommes qu'on attendoit d'Asie, il en vint à peine six-mille; & les levées réussirent aussi peu en d'autres endroits de l'Empire. Cela engagea le Sultan à donner ordre au Visir de faire la paix à quel-
que

(a) Ricaut, T. V. p. 136-140. (b) Continuir, l. c. p. 352-356.

(*) Les Marchands Chrétiens d'Europe qui demeurent à Constantinople, quelque pénétration qu'ils aient pour plusieurs autres choses, n'ont jamais pu savoir à combien monta ce tribut. Mais on peut conjecturer qu'il monta à des sommes immenses, puisqu'on payait à proportion de son bien & de la grandeur de sa maison, depuis dix jusqu'à cinq-cens Léons, & qu'il y a dans Constantinople au-delà de quatre-cens-mille maisons, non compris les faubourgs de Pera, Chryfopolis, Ayub, Bek-tash & les autres villages voisins, outre les marchés, les hôtelleries, les boutiques & les baux. Continuir.

que prix que ce fût, & d'offrir pour préliminaire de livrer *Tekeli*; mais l'Empereur demanda six millions d'or pour la réparation des dommages que les Turcs avoient faits, que l'on remit entre ses mains toutes les villes & les places que les Turcs possédoient en Hongrie, & qu'à tous autres égards on donnât satisfaction à ses Alliés. On envisagea ces propositions à la Porte, comme un refus absolu de traiter.

L'armée du Grand-Vifir se trouva de cinquante-mille hommes, sans compter les Tartares, ni les Troupes de *Tekeli* en Hongrie, outre les Garnisons & les Partis dispersés de côté & d'autre. Celle des Impériaux étoit de soixante-quatre-mille combattans de braves Troupes bien pourvues de tout (a).

Le Duc de Lorraine marcha avec l'Armée Impériale vers *Essek*, & passa la Drave pour attaquer le Vifir qui étoit campé aux environs; mais *Soliman* Pacha se posta si avantageusement, que le Duc au-lieu de commencer le combat, crut devoir se retrancher lui-même & se mettre en état de défense. Les deux armées demeurèrent ainsi en présence quelques jours, tâtant leurs forces par des escarmouches, & se canonnant l'une l'autre. Comme les Turcs avoient l'avantage de la situation, ils incommodèrent beaucoup les Impériaux, qui se retirèrent plus loin vers le Danube. Les Turcs crurent qu'ils fuyoient, ils les suivirent résolus de les combattre. Ils ne purent faire assez de diligence à cause de leur nombre, ainsi le Duc eut le tems de se camper à *Mohacz*, & de laisser reposer ses Troupes. Ensuite il se mit en marche vers *Zikli*, mais à peine les Impériaux avoient-ils quitté leur camp, que la Cavalerie des Turcs parut, & les attaqua de tous côtés, tâchant de retarder leur marche pour donner le tems au Vifir d'arriver avec toute son armée.

Les escarmouches ne discontinuèrent pas durant trois jours, au bout desquels le Vifir arriva; il alla se poster dans un petit bois par où les Impériaux devoient passer. Le lendemain, qui étoit le 4 de *Shawal* (premier d'Août) il mit son armée en bataille. Les Allemands présentoient un grand front qui parut trop large au Vifir pour que les ailes pussent se soutenir l'une l'autre, ainsi il commanda d'escarmoucher légèrement, quoique sans discontinuer à l'aile droite des ennemis, & de pousser l'aile gauche avec toute la vigueur possible. Ses ordres furent si bien exécutés, que l'aile gauche des Impériaux auroit été mise en déroute, sans le canon qui étoit placé d'espace en espace entre les bataillons, qui tua un grand nombre de Turcs, qui avançaient pleins de confiance, desorte qu'ils furent obligés de se retirer dans le bois. Ils revinrent néanmoins à la charge en plus grand nombre, mais cette seconde attaque ne leur réussit pas mieux que la première.

Le Duc de Bavière qui commandoit cette aile, croyant les Turcs découragés par le mauvais succès de ces deux attaques, alla les attaquer à son tour; mais avant qu'il pût gagner le bois, les Turcs en sortirent & marchèrent à lui. Aussitôt il plaça à la tête de ses Troupes plusieurs pièces de campagne chargées à cartouche, qui firent de si heureuses décharges, que les

(a) *Ricaut*, l. c. p. 143, 144.

1687.
SECTION
IV.
Siege de
Bude &c.
Déposition
de Mahomet IV.

Bataille
de Mohacs.

Les Turcs
attaquent.

1687.
SACRION
IV.
Siege de
Bude &c.
Déposition
de Mahomet
IV.

Turcs se retirèrent au plus vite. Le Duc de Baviere les poursuivit chaudement pendant une heure, alors il apperçut avec un extrême étonnement un camp tout formé, & bien retranché en peu de tems; il fallut se faire un passage à coups de canon, les ennemis entrèrent dans le camp, & presque tous les Janissaires, que leur Cavalerie avoit abandonnés, furent passés au fil de l'épée. Le Visir voyant les choses désespérées, prit lui-même la fuite avec un petit nombre de personnes, laissant tout son camp en proie aux vainqueurs; ils le poursuivirent avec leur Cavalerie, mais sans pouvoir l'atteindre (a).

Nos Historiens racontent cet événement avec des circonstances différentes, voici de quelle maniere ils rapportent cette bataille. Le Duc de *Lorraine*, qui avoit été joint par celui de *Baviere*, le Prince *Louis de Bade*, *Caprara*, *Heussler* & d'autres Généraux, ayant passé la Drave le 18 de Juillet, marcha vers *Essek*, & le lendemain s'avança du côté du Visir; il le trouva retranché proche de cette ville dans un camp avantageux & régulièrement fortifié, par la direction de quelques Ingénieurs François; car en ce tems-là les Turcs & les François commençoient à avoir de grandes liaisons ensemble. Les Impériaux n'ayant pu engager les Turcs à quitter leurs retranchemens, & ne pouvant les y attaquer sans danger, joint à cela que par leur position ils étoient exposés au feu de cent-cinquante piéces de canon, & qu'ils manquoient de vivres & de fourrage, ils prirent le parti de repasser la Drave. Les Turcs s'imaginant que les Chrétiens fuyoient, chargerent plusieurs fois l'arrièregarde, mais ayant été repoussés par l'habileté des Généraux, ils leur laisserent repasser la Riviere sans les inquieter, & ne profiterent pas des avantages qu'ils auroient pu avoir, en les attaquant au passage.

Ils furent
battus.

L'Armée Impériale ayant passé la Drave, alla camper le 28 près de *Mohatz*, où cinq-mille hommes d'Infanterie Allemande & mille chevaux vinrent la joindre. Le lendemain on eut avis que le Visir commençoit à passer la Riviere, & on se prépara à donner bataille. Le Duc pour y engager d'autant plus l'ennemi, continua de se retirer, & les Turcs, qu'on disoit avoir quatrevingt-mille combattans, le suivirent. Enfin le 12 d'Août, lorsque le Duc s'étoit avancé avec l'aile droite à moins d'une lieue de *Siclos*, l'aile gauche, où commandoit l'Électeur de Baviere, fut attaquée par huit-mille chevaux, soutenus par six-mille Janissaires, qui la nuit précédente s'étoient retranchés sur le penchant d'une colline, d'où ils firent plusieurs décharges sur la Cavalerie. Mais le Prince *Louis de Bade* ayant remarqué un poste avantageux sur la même hauteur, il eut ordre de l'attaquer, comme il fit fort heureusement; car les Janissaires ayant fait trois décharges, & les Spahis ayant chargé autant de fois, sans que les Impériaux branlassent, malgré les furieuses attaques des Turcs, ceux-ci ne pouvant plus souffrir le feu qu'ils faisoient, plierent & prirent la fuite avec beaucoup de désordre. La Cavalerie se renversant sur les Janissaires, ils furent tous repoussés dans leurs retranchemens, où les Impériaux entrèrent avec eux, & mirent toute leur

ar-

armée en déroute, deserte qu'ils abandonnerent leur camp, leurs tentes & tout leur bagage (*). Les Impériaux ne perdirent dans cette action que mille hommes, au lieu qu'ils tuèrent huit-mille Janissaires avec leur Artillerie, & firent deux-mille prisonniers; il y eut outre cela trois-mille Turcs de noyés (a).

Après cette défaite, le Visir ayant renforcé de plusieurs Régimens la Garnison d'Essek, & mis six-mille hommes à la garde du pont de Peterwaradin, se retira à Belgrade. Le Duc de Lorraine voyant ces places trop bien fortifiées pour se flatter de les forcer pendant les deux mois qui restoient de la campagne, fit courir le bruit qu'il avoit dessein d'assiéger Temeswar. Le Visir s'y laissa tromper, & envoya une partie de son armée de ce côté-là. Cela servit à affaiblir les Turcs en Esclavonie: ainsi le Duc de Lorraine ordonna à Dunewald avec un Corps de dix-mille hommes de les chasser entièrement de ce Pays, tandis qu'il resta lui-même en Hongrie avec le gros de l'armée pour observer les Turcs (f). Dunewald ayant passé la Drave arriva le 2 de Zilkadé (29 d'Août) devant Burzin, battit la place & y fit breche, deserte que la Garnison se rendit à discrétion le sixieme jour du siege.

Il attingua ensuite Walpo, dont le Gouverneur donna aussitôt à la Garnison d'Essek le signal de l'approche des Allemands, & demanda du secours; mais ceux d'Essek plus effrayés encore se préparèrent à déloger après avoir fait sauter les fortifications du Château. Dunewald averti de leur dessein, détacha deux-mille chevaux sous la conduite de Lotrone, pour observer la Garnison. Celle-ci s'imaginant avoir toute l'Armée Impériale sur les bras, quitta la ville avec tant de précipitation, qu'elle abandonna une partie du bagage, & qu'elle oublia de mettre le feu aux mines. Le Gouverneur de Walpo informé de cette desertion, se rendit avant que d'y être forcé. Dunewald passa rapidement de conquête en conquête, & prit Poshega, Capitale de la Province, Bellaftin, Patrask, Shirask, Telckham, Walkowar, Erdeli & plusieurs autres Fortereffes (1) que les Turcs abandonnerent d'eux-mêmes, & soumit ainsi toute l'Esclavonie à l'obéissance de l'Empereur. Arsziga, Ciokaku & Polota se rendirent au Gouverneur de Leopoldstadt: un petit Corps d'Impériaux investit Agria dans la haute Hongrie, pour lui couper tout secours.

La réduction de la Transilvanie couronna la campagne. Michel Apoffi, Prince du Pays, étoit convenu au commencement de l'Été de renoncer à l'alliance des Turcs & de recevoir les Impériaux, pourvu que les Turcs fussent cloi-

(a) Ricaut, T. V. p. 144, 145.

(*) On trouva dans le camp soixante-sept pieces de canon, mille quintaux de poudre, quatre-cens quintaux de meche, huit-mille boulets, trois-mille bombes ou carcasses, dix-mille grenades, toutes sortes d'armes, deux-mille bœufs, cinq-mille chevaux & mulets, outre un grand nombre de bêtes de charge, & abondance de provisions.

(1) La saison étant fort humide, & les maladies regnant parmi les Troupes, elles se rendirent avec beaucoup de peine à Zolnock. Jomel.

(4) Entre autres Orovitza & Zernack. Nos Historiens disent que les Turcs abandonnerent ces places, aussi bien que Poshega, à l'approche de Dunewald.

tras donna l'exemple aux autres, & prit la fuite (a).

Suivant nos Historiens, la Flotte des Vénitiens, composée de vingt-six Galeres & de six Galéasses, outre quatorzevingt-sept autres Bâtimens, entra dans la Riviere de Patras le 21 de Juillet 1687; & bien-que le Seraskier de la Morée fût bien retranché proche de la ville, & que les deux bords de la Riviere fussent gardés par deux Pachas, les Troupes ne laisserent pas de débarquer par le conseil de *Koningsmark*. Les Allemands qui étoient à l'avantgarde furent attaqués par un gros détachement de Turcs, qui furent bientôt obligés de tourner le dos. Le Capitaine-Général fit entrer pendant la nuit plusieurs Galeres dans le Golphe, & ayant coupé toute communication entre les Turcs & le Château, on prit la résolution d'attaquer le Seraskier dans son camp. Le 24 de Juillet le Comte de *Koningsmark* mit son armée en bataille, le Seraskier s'en étant aperçu détacha quelques-unes de ses meilleures Troupes pour rompre les rangs des Chrétiens. N'ayant pu y réussir il donna le signal de la bataille, & chargea les Vénitiens en flanc, comptant sur la grande supériorité de ses Troupes. Leur premier feu fut reçu par l'Infanterie Allemande, qui soutenue de la Cavalerie, commandée par le Marquis de *Courbon*, les mit bientôt en fuite. Après quoi Patras, cette Forteresse si puissante, se rendit (b).

Mehemed Pacha, quoiqu'il eût six-mille hommes sous ses ordres, pour défendre la Forteresse de Romélie, l'abandonna aussi, après en avoir fait sauter les fortifications. *Mehemed* Gouverneur du Château de la Morée suivit son exemple à la vue des Galeres Vénitiennes; & ce qu'il y eut de plus surprenant *Naupasse* (Lépante) même, ville fortifiée par la nature & par l'art, envoya faire ses soumissions à la Flotte, qui passoit près de ses murs, & offrit ses clefs.

Suivant nos Historiens, l'Amiral ordonna à la Flotte de faire une décharge générale de son artillerie contre la Forteresse de Lépante: les habitans furent si épouvantés qu'ils abandonnerent la place, & emporterent tout ce qu'ils purent charger sur leur dos. C'est ainsi que dans l'espace de vingt-quatre heures les Vénitiens se virent maîtres de quatre importantes Fortereses avec peu ou point de perte: on y trouva soixante pieces de canon, la plupart de fonte, outre huit autres qu'on avoit prises dans le camp du Seraskier, qui après sa defaite s'étoit retiré promptement à Corinthe, & fixa dans le camp de *Mistapha* Pacha.

Après avoir réglé tout dans les places conquises, *Morofini*, Général des Vénitiens, alla se montrer devant Castel Fornese & *Mistithra*, que les Gouverneurs lui remirent avec tous leurs magazins, sans faire la moindre résistance. La seule ville qui tint contre les Vainqueurs fut *Epidaure Linearia* (*). Elle souffrit le bombardement avec courage. *Morofini* ne voulut pas s'y arrêter, mais il fit voile vers la baye de Corinthe, & se présenta devant cette célèbre ville, ne doutant point que s'il s'en rendoit une fois maître,

(a) *Cantimir*, l. c. p. 361-366. (b) *Ricaut*, l. c. p. 167, 168.

(*) C'est la plus considérable Forteresse de la Morée; les Italiens la nomment *Napoli di Malvasia*. Les Turcs *Menekche*, & les Grecs modernes *Monentassia*. *Cantimir*.

1687.
SECTION
IV.
Siege de
Bude &c.
Déposition
de Mahomet IV.
Le Seraskier battu.

1687.
SECTION
IV.
*Siege de
Bude &c.
Disposition
de Mahomet
IV.*

tre, les Turcs ne perdissent toute espérance de remettre le pied dans la Morée, & que cela ne facilitât la réduction des autres places. Le Seraskier effrayé à l'approche de *Morofini*, ne crut pas pouvoir lui tenir tête avec quatre-mille hommes qui lui restoient; après avoir fait sauter les fortifications il mit le feu aux magazins, & se retira vers les montagnes de Thebes, & tua tous les Grecs qu'il rencontra, sous prétexte qu'ils étoient la cause de tous ses malheurs. *Morofini* ayant aperçu les flammes envoya un détachement qui vint assez à tems pour les éteindre & sauver une partie des magazins.

Prise d'Athènes. De-là *Koningsmark* marcha par son ordre vers Athènes avec une partie de l'armée, cette ville se rendit bientôt. Durant le siege, qui ne fut pas long, une bombe tomba sur le Temple dédié au Dieu *Inconnu*: les Turcs en avoient fait leur magasin à poudre, le feu y prit & fit sauter tout l'édifice (a).

Nos Historiens mettent la prise de Corinthe immédiatement après celle de Patras, & disent qu'outre Fornese & Mistra, plusieurs autres places, comme Saritenea, Idrapolica, Salone & la Forteresse de Mitra se rendirent. Ensuite, disent-ils, *Morofini* en allant à Athènes, ruina à coups de canon une partie de la ville & du Château de Malvasia. Le 20 de Septembre il arriva à Port Léon, à six ou sept milles d'Athènes, où il débarqua ses Troupes. Elles s'avancerent vers la ville, & l'on battit le Château avec quatre mortiers & six canons, qui tiroient des boulets rouges: il y eut un qui donna dans le magasin à poudre & le fit sauter. Cet accident, joint à la retraite du Seraskier à l'approche de *Koningsmark* pour le combattre, engagea la place à se rendre, à condition que les soldats fortiroient sans armes, avec ce qu'ils pourroient emporter sur leur dos. Six-mille personnes, parmi lesquels il y en avoit six-cens capables de porter les armes, quitterent la ville. Quantité de Grecs y resterent avec trois-cens Turcs, qui reçurent le baptême, leurs alliances par mariage avec les Grecs dans Athènes les disposant plus à embrasser le Christianisme qu'en d'autres lieux. On trouva dix-huit pieces de canon dans le Château. La nouvelle de la reddition d'Athènes engagea les habitans de Mégare à abandonner cette ville, que les Vénitiens brûlerent, comme n'étant d'aucune utilité (b).

*Affaires
de Dalmatie.*

En Dalmatie les Turcs ouvrirent la campagne par le siege de Zing, que *Cornaro* avoit prise l'année précédente; ils se présentèrent devant la ville, le premier du mois Jomazio'l'awel, sous le commandement d'*Atlaglik* Pacha, Gouverneur de Bosnie; mais après quarante jours de siege, pendant lesquels il perdit beaucoup de monde, l'approche de l'Armée Vénitienne l'obligea de se retirer. *Cornaro* étoit d'un autre côté occupé au siege de Castell-Nuovo en Dalmatie; qu'il avoit commencé le 25 du mois de Shawal, aidé des Flottes du Pape & de Malthe. Le Pacha de Bosnie se mit en devoir de secourir la place: il força les défilés gardés par les Morlaques, & le 8 du mois de Zilhajeh il attaqua les Vénitiens dans leurs retranchemens avec

tant

(a) *Cantimir*, T. III. p. 366-368. (b) *Ricaut*, T. V. p. 171.

tant de furie, qu'ils commençoient à plier, lorsque *Cornaro* soutenu des Troupes auxiliaires de Malthe, & le reste de l'armée parut fort à-propos pour les soutenir, de sorte qu'il mit les Turcs en fuite avec perte de plus de huit-cens des leurs. Les assiégés ne laissèrent pas de se défendre courageusement, mais la ville ayant été emportée d'assaut le 21 du même mois, ils furent obligés de rendre trois jours après le Château par composition (a).

Nos Historiens rapportent plusieurs circonstances qui méritent d'être sues. Le 2 de Septembre, le Général *Giralamo Cornaro*, Procureur de St. Marc, fit débarquer ses Troupes dans un lieu nommé Combort, proche de *Castel-Nuovo*, & bien-que les Turcs eussent élevé de bons retranchemens pour s'opposer à la descente, les Vénitiens les en chassèrent. On reconnut ensuite la ville, qui étoit bien fortifiée, & l'on jugea à-propos de faire une autre descente dans un endroit appelé Zéleucie, ce que le Général *St. Paul* exécuta : après cinq heures d'un combat opiniâtre, les Vénitiens se rendirent maîtres des deux premiers retranchemens & de la montagne de Sainte Venerande, qui commande la place, & de-là ils jetterent tant de boulets rouges, que les Turcs furent forcés d'abandonner leurs fortifications.

Dans ces entrefaites le Pacha de Bosnie s'avança avec toutes ses forces pour les secourir, mais deux-mille hommes ayant débarqué fort à-propos à l'orient de la ville, le mirent en déroute. Les Troupes de Malthe poussèrent ensuite jusqu'au bout du mousquet des ennemis, & se maintinrent avec tant de résolution, que bien-qu'il y en eût un grand nombre de tués, ils obligèrent les Turcs de se retirer sous le canon de la plus petite Forteresse. La ville étant ainsi investie, les assiégés firent une vigoureuse sortie avec leurs meilleures Troupes, mais furent repoussés avec perte. En ce tems-là le Pacha de Herzegovine, s'étant mis en devoir de secourir la place, trouva un détachement qu'on avoit envoyé à sa rencontre : comme il venoit d'être fait Gouverneur de Bosnie, il chargea le bataillon du Sergent-Major *Galli* avec tant de furie, qu'il le mit en désordre, & l'auroit entièrement défait, si le Major-Général *Grimani* n'étoit venu au secours. A la fin les Turcs furent mis en déroute, laissant sept-cens hommes sur la place, outre plusieurs personnes de marque, à qui l'on coupa les têtes, que l'on exposa sur des piques au nombre de trois-cens à la vue des assiégés.

Comme ceux-ci ne laissèrent pas de faire paroître beaucoup de résolution, on continua à battre la place sans discontinuer. Comme on apprit que le Pacha d'Albanie venoit au secours, & que l'on avoit fait sauter le magasin à poudre, les Vénitiens donnerent l'assaut à la breche, qui avoit trente-six pas de large, & pénétrèrent dans la ville, mais ils trouverent les rues barricadées, & étant exposés au feu des ennemis qui tiroient sur eux des fenêtres, tandis que les femmes les accabloient de pierres du haut des toits, ils furent obligés de se retirer; ils donnerent cependant un second assaut le 29 de Septembre, ce qui obligea les assiégés de capituler le lendemain à condition qu'ils fortiroient avec leur bagage, & seroient transportés en Albanie; peu après le principal Château se rendit aux mêmes conditions (a).

Dans ces entrefaites, il s'éleva dans l'Armée Turque pour un sujet très-
L'Armée
 le Turque se
 mutine.

(a) Continuer, l. c. p. 369, 370. (b) Ricaut, ubi sup.

1687.
 Section
 IV.
 Siege de
 Nade &
 Deposition
 de Maho-
 met IV.
 Siege de
 Castel-
 Nuovo.

Défaite
 des Turcs.

1557.

Section

IV.

*Siege de
Bude &c.
Déposition
de Maho-
met IV.*

léger une grande sédition, qui aboutit à la déposition du Sultan même, & causa un dommage irréparable à l'Empire Othoman. Le Visir *Aineji Soliman*, qui étoit à Peterwaradin, ayant appris qu'Agria seroit forcée de se rendre faute de vivres, si l'on ne remédioit promptement à ce pressant besoin, il commanda à mille Janissaires & à quelques centaines de Spahis de marcher incessamment & de jeter des vivres dans Agria. Ils refusèrent tous d'obéir à ses ordres, disant qu'ils étoient épuisés de la campagne, l'accusant hautement d'être la cause de toutes leurs disgrâces, le Visir insista, & ils protestèrent tous qu'ils ne marcheroient point sans lui (*). Un nouvel incident fit bientôt sortir un grand incendie de ces premières semences de sédition. Le Visir cherchant à se disculper du mauvais succès de la dernière bataille, en avoit rejeté la faute sur la négligence de plusieurs Pachas dans la relation qu'il en avoit envoyée au Sultan, & avoit demandé leurs têtes. Ils en furent informés par les amis qu'ils avoient à la Porte, & animèrent toute l'armée contre le Visir.

Siaous A la tête des séditieux parut *Siaous* Pacha (†), homme haut & fier & d'un courage intrépide, qui étoit du nombre de ceux que le Visir avoit dénoncés au Sultan. Il persuada à l'armée de demander au Visir le paiement de deux *Kyst* (‡) qui lui étoient dûs. Le Visir qui n'avoit point d'argent comptant, répondit que l'argent étoit en chemin, & que dans peu de jours il arriveroit au camp. Les soldats ne se contentent pas de belles paroles, & demandent leur paye à l'instant, ou que le Visir se démette de sa Dignité, ayant parmi eux un homme plus digne de ce poste, qui sauroit bien les payer. *Soliman* craignant alors pour sa vie, s'évade la nuit, & s'enfuit vers le Sultan lui apportant le premier la nouvelle de cette sédition. Il jeta tout le blâme sur *Siaous* & sur quelques autres, qu'il accusa d'avoir trahi les intérêts de l'Empire dans la guerre d'Allemagne.

Requise de l'armée au Sultan. *Mahomet* ajouta foi sans peine aux discours du Visir, & les larmes aux yeux lui ordonna de se tenir caché, jusqu'à ce qu'on vît plus clair dans les desseins des rebelles. *Soliman* assuré de la bienveillance du Sultan se retira secrètement chez un riche Grec nommé *Manolaki*, qui demeuroit assez près du Serrail, & y demeura caché vingt-sept jours, inconnu à tout autre qu'au Sultan même, & à son fidèle ami le Kissar Aga. Deux jours après la fuite du Visir, *Siaous* Pacha assembla à Belgrade les principaux conjurés, & leur

(*) Nos Historiens disent que la sédition commença à Essek, après la bataille de Mohatz; les Janissaires & les Spahis s'accusant les uns les autres de n'avoir pas fait leur devoir, la dispute alla si loin qu'ils en vinrent aux coups: que le Visir eut bien de la peine à appaiser ce tumulte à force d'argent; que s'étant retiré à Peterwaradin, l'insolence des Troupes devint si grande par les suggestions des Pachas *Osman* & *Siaous*, qu'il fut obligé de se sauver à Belgrade, après quoi les mutins choisirent *Siaous* pour Général. Ces Historiens diffèrent encore à d'autres égards de ceux des Turcs, dont l'autorité doit l'emporter sur ce sujet.

(†) Cet homme n'étoit distingué par aucun mérite avant cette action. Les Italiens écrivent *Siaous* ou *Siaous*. Nos Historiens l'appellent aussi *Ogli*, & disent qu'*Osman* Pacha étoit de concert avec lui pour fomenter la sédition.

(‡) Paye de trois mois: celle d'un mois s'appelle *Utiuse*, & celle d'un jour *Nayaka*. Les Janissaires sont payés ordinairement en quatre termes.

leur proposa de déposer le Sultan & de mettre à mort plusieurs des Grands. Cependant les Troupes s'imaginant que le Visir s'étoit sauvé pour les abandonner à la merci des Impériaux, & au ressentiment du Sultan, offrirent le Visiriat à *Siaous*. Celui-ci s'en excusa, & comptant de se faire de sa modestie un grand mérite auprès du Sultan, il répondit qu'un tel honneur ne pouvoit être conféré que par le Sultan même, & qu'il n'avoit garde de porter l'impunité jusqu'à attenter quelque chose contre lui; & les exhorta avant que de faire un pas plus avant, de lui faire présenter une Requête & d'attendre sa réponse.

Cet avis fut goûté de tous, & *Siaous* envoya au nom de l'armée un *Arz-mahzar* (*) à Mahomet, qui portoit: „ Que les forces de l'Empire étoient „ déterminées de marcher vers Constantinople, non dans la vue de rien „ commettre qui tint de la sédition, ni de rien attenter contre sa personne „ sacrée, mais pour lui demander justice de la trahison & de la désertion „ du Visir; qu'il étoit en son pouvoir de calmer en un instant ces mouve- „ mens violens, en envoyant au camp la tête du Visir, qui méritoit la mort „ comme traître, & en faisant apporter par le Testerdar & le *Giamrukchi* „ *Husseïn* Aga (†) les arrérages dûs à l'armée.”

Les plus sages Conseillers du Sultan furent d'avis qu'il donnât satisfaction aux soldats pour sa propre sûreté; mais le Sultan avoit conçu une si haute opinion de son Visir, qu'il se contenta de répondre à l'*Arz-mahzar*, que l'argent étoit déjà parti pour l'armée, & qu'on le toucheroit incessamment. Ce Prince comptoit que la vue de leur paye adouciroit leur ressentiment contre le Visir. Mais bien loin de-là les soldats persisterent dans leur demande, & crient que puisque le Sultan protège le Visir, il est coupable aussi, & qu'il faut le déposer (a).

Quand Mahomet apprit que les Rebelles avançaient à grands pas vers Constantinople pour exécuter leur dessein, il envoya à leur Chef les Sceaux de l'Empire avec l'étendard de Mahomet, se flattant que *Siaous*, après avoir obtenu ce qu'il souhaitoit, ne demanderoit plus la tête de *Soliman* avec tant d'importunité. Mais *Siaous*, considérant que son autorité seroit peu stable tandis que son ennemi posséderoit la faveur du Sultan & seroit en vie, reçut avec les plus vives démonstrations de respect & de soumission de la main du *Silhadar* Aga les marques du pouvoir suprême, mais en même tems il écrivit au Sultan, qu'il n'étoit pas possible d'apaiser l'armée, s'il ne punissoit le Visir, le Testerdar & le *Giumrukchi* Bachi, à la négligence desquels on imputoit les calamités présentes. Là-dessus le Sultan envoya la tête du Vi-

Il refuse la
demande.

Il est obligé
de l'accor-
der.

(a) *Contimir*, l. c. p. 370-372.

(*) On appelle ainsi une requête présentée au Sultan ou au Grand-Visir par toute l'Armée ou au nom d'une Province entière. Celle que présente un particulier se nomme *Arazhal*, comme on l'a vu dans une note précédente. *Contimir*.

(†) C'étoit un des plus riches Turcs, & le plus accrédité auprès du Sultan. Il ne se passoit guère de semaine que *Mahomet* n'allât dîner chez lui, dans une maison qu'il avoit au fauxbourg de Pera, nommée *Findikli*, presque vis-à-vis du Palais. Elle tombe à-présent en ruine, parcequ'il est défendu de l'habiter. Le *Giumrukchi* est le Receveur de la Douane. *Contimir*.

1687.

SECTION

IV.

Siège de
Bude &c.
Déposition
de Maho-
met IV.Siaous est
gagné par
le Sultan.

Visir (*); cela ne contenta pas les soldats, & *Siaous* conseilla à *Mahomet* de ne pas faire gloire mal-à-propos d'une clémence qui ne pouvoit avoir que de fâcheuses suites, l'assurant que s'il vouloit suivre son avis il espéroit de voir cesser la sédition dans peu.

Le Sultan s'étant rendu à cet avis, *Siaous* pensa à s'acquitter fidèlement de sa promesse, & tâcha de retenir l'armée à Andrinople; mais les séditeux, au-lieu de lui obéir, lui reprocherent qu'il les trahissoit par intérêt, & que son ambition étant satisfaite il prenoit le parti du Sultan; enfin ils le menacent de la mort, s'il ne les conduit à Constantinople, & de choisir un autre Général pour déposer le Sultan & mettre *Soliman* à sa place. Le nouveau Visir voyant qu'il y avoit du danger à ne pas céder, les conduisit à Constantinople, & *Mahomet* le reçoit avec toutes les marques possibles de distinction, & lui promet de le combler de faveurs au-delà de ses espérances, pourvu qu'il appaise la sédition. *Siaous* Pacha commença par s'excuser d'avoir accepté le commandement de l'armée sans son ordre, alléguant que comme il y avoit tout à craindre qu'elle ne se portât à quelque extrémité fâcheuse, il avoit jugé rendre un grand service à Sa Hauteffe & à l'Empire de se charger du commandement. Il ajouta que si le Sultan s'étoit prêté à la première requête de l'armée il auroit pu aisément venir à bout d'éteindre le feu de la sédition, mais que par le délai elle avoit jetté de profondes racines dans les esprits: il promit néanmoins avec serment de faire les derniers efforts pour l'étouffer, au risque même de sa vie.

Il devient
suspect aux
Rebelles.

Siaous ne fut pas plutôt de retour à son Palais, qu'il assembla les Chefs des rebelles, & tâcha de les dissuader de leurs desseins, en leur représentant: „ Que le Sultan avoit satisfait à toutes leurs demandes, & qu'on ne „ devoit pas lui imputer les malheurs causés par la faute des autres; qu'il „ n'y avoit pas d'homme de sens qui pût penser à le déposer, comme il fa- „ voit que quelques-uns le vouloient faire, vu que c'étoit un Prince pru- „ dent & guerrier, qui étoit en état de défendre l'Empire; que ses fils é- „ toient trop jeunes pour gouverner, & que ses freres, sur-tout *Soliman*, „ étoient plus propres à être moines que soldats, entendant les Loix & „ non le Metier des armes.” Les conjurés, que ce discours confirma dans les soupçons qu'ils avoient conçus contre le Visir, feignirent d'être disposés à agir conformément à ses vues. Mais aussitôt qu'ils lurent sortis de son Palais, ils s'assemblerent dans l'*Orta Jani* (†), & accusèrent *Siaous* Pacha de s'être rangé du parti de *Mahomet* au mépris de son serment, & proposent aux

(*) Aussitôt que le Chiaoux arriva à la prison, il lui dit, *je sai le sujet qui vous amène, la volonté de Dieu s'est faite*, après quoi il fit sa priere & fut étranglé. Avant sa mort il chargea le Chiaoux de dire aux Ministres, qu'il avoit donné la liberté à tous ses esclaves, & qu'ils ne tourmentassent pas ses gens pour découvrir ses richesses, parcequ'il n'avoit jamais eu grand chose, & que le peu qu'il avoit s'étoit perdu dans le camp; qu'il prioit seulement le Sultan de donner à son fils ce qui étoit dans sa maison à *Scutari*. *Jones*.

(†) Temple bâti au milieu des logemens des Janissaires, où ils s'assemblent pour délibérer sur les affaires importantes. Quand le Sultan soupçonne quelque complot de leur part, il fait épier ce qui se passe dans l'*Orta Jani*. *Continuer*.

aux Janissaires de passer à l'exécution de leur dessein, pour n'être pas surpris par les artifices du Visir (a).

Le feu de la sédition prend alors de nouvelles forces, c'est un incendie : les soldats courent en grosses bandes par les rues, criant à haute voix : *il faut déposer l'indolent & l'infortuné Sultan, & mettre Soliman sur le Trône, qui par ses prières apaisera l'indignation de Dieu.* L'Ulema se joignit aux soldats, partie par inclination, partie par nécessité ; toute la ville est en tumulteur, chacun craint de passer pour criminel s'il ne fait comme les autres, tous s'arment de ce qu'ils trouvent sous la main & courent à Sainte-Sophie. Là le Nakib (*) & le Sheikh (†) s'offrent eux-mêmes pour conduire cette importante affaire ; mais avant que d'entamer les délibérations, ils ordonnent au nom de toute la Nation Musulmane qu'on mande le Caimacan Kio-prili Mustapha Pacha (‡) pour y assister. Quand il fut arrivé le Sharif de Sainte Sophie fit un long discours à l'assemblée, dans lequel il fit l'énumération des Villes & des Provinces entières qu'on avoit perdus ; il rappella les torrens de sang répandus, les trésors dissipés ; il dit qu'on avoit de plus grandes pertes encore à craindre sous un Empereur tel que Mahomet, qui sans souci pour le bien de l'Empire & des Armées ne pensoit qu'à ses chiens de chasse & à ses faucons. Il apostropha ensuite le Caimacan, & lui rappella les grands services de ses illustres ancêtres, l'exhortant à marcher sur leurs traces dans le besoin présent (b).

Le Sharif alloit continuer, lorsqu'il fut interrompu par un cri que le *Shazadeh* étoit en danger. Mahomet, informé du sujet des délibérations des séditionnaires, jugea qu'il ne lui restoit d'autre ressource pour éviter la déposition que de faire mourir ses freres, & il avoit envoyé ses Chambellans pour leur ôter la vie. Mais le *Bostangi bachi* en ayant été averti à tems par quelques Courtisans qui étoient gagnés par les ennemis du Sultan, avoit placé un régiment de Bostangis aux avenues de l'appartement des Princes Soliman & Ahmed, en sorte que les Chambellans avoient été repoussés. Il informa aussitôt l'Assemblée de cette affaire, les Rebelles prirent feu de nouveau, & pressèrent le Nakib & le Sheikh de Sainte-Sophie de publier sur le champ la déposition de Mahomet & l'élection de Soliman ; il leur paroissoit que cet attentat sur la vie de ses freres suffisoit pour le rendre indigne du Trône ; que si l'on différoit le *Bostangi* pourroit se laisser gagner.

Il y a de l'apparence que toute cette multitude auroit déposé le Sultan par

(a) *Contimir*, l. c. p. 372-386. (b) *Ibid.* p. 386-388.

(*) Ou proprement *Nakib Athraf*, le sacré Inspecteur, qui est le gardien du *Sanjati Sharif* ou Etendard sacré. C'est le Chef des Emirs descendus de la fille de Mahomet, qui ne reconnoissent d'autre autorité que la sienne, & le Sultan n'oseroit sans son agrément en toucher aucun. Il n'est en rien inférieur au *Mufti* même ; mais comme il seroit dangereux de laisser longtems une aussi grande autorité entre les mains d'un même homme, le Sultan le change souvent, mais il conserve toujours les émolumens de sa Charge. *Contimir*.

(†) C'est le Prêlat ou Chef d'un Temple, celui de Sainte-Sophie a la prééminence sur tous les autres Sheikhhs. *Contimir*.

(‡) Fils du grand *Ahmed Pacha* ; personnage qui mérite d'être mis au-dessus de tous les Turcs pour son intégrité, la prudence & son courage. *Contimir*.

force, & attenté même à sa vie, si le Caimacan n'avoit prévenu le coup; en feignant d'approuver leur projet: par-là il gagna leur faveur, & ensuite il dit à l'Assemblée: „ Qu'il ne convenoit pas de faire les choses d'une manière tumultueuse, puisque le *Shakzadeh* étoit en sûreté sous la garde du „ *Bostangi Bachi*, leur conseillant d'y procéder de façon à conserver l'honneur de la Famille Othomane, & à prévenir des agitations plus dangereuses; qu'il étoit donc d'avis de députer vers *Mahomet* le *Sheikh Sharif* „ & le *Nakib*, pour lui déclarer au nom de l'*Ulema*, de la Milice & de „ tout le Peuple Musulman, qu'il étoit déposé, & le porter à quitter le „ sceptre de bonne grace & comme de son propre mouvement, & de le „ résigner à son frere *Soliman*." Cet avis ne trouva nulle contradiction: le „ *Shaikh Sharif* & le *Nakib* furent chargés, assez malgré eux, de ce fatal message. Ils s'acquitterent de leur commission avec le plus profond respect, & „ demanderent pardon au Sultan d'une hardiesse qu'ils n'auroient jamais prise s'ils n'y avoient été forcés par la multitude.

Réponse de Sultan *Mahomet* écouta les Députés avec un grand sang-froid, & leur „ *Mahomet*. répondit: „ Que leur message ne le surprenoit point; qu'il s'y étoit „ bien attendu; qu'il y avoit longtems qu'il s'apercevoit que l'*Ulema* corrompoit le Peuple, qu'il aimoit le changement, & que c'étoit lui qui étoit la source de la rébellion, & qu'il l'auroit prévenue en les bannissant „ les premiers." Il rappella ensuite l'équité de son Gouvernement, & les exploits qu'il avoit faits à la guerre pendant un regne de quarante ans. „ Il „ ne peut donc attribuer un attentat aussi odieux que le leur, qu'à la rupture avec l'Empereur avant l'expiration de la trêve, & au mauvais succès des quatre dernières campagnes; mais c'étoit eux-mêmes qui lui avoient conseillé la guerre, & le Mufti, le chef & l'ame de tous leurs complots, l'avoit déclarée juste par son *Fetva* . . . ajoutant qu'au lieu d'appaîser la colère divine par des jeûnes & des prières, selon le devoir de leur Charge, c'étoit à leur insigation qu'on osoit fouler aux pieds son autorité & les Loix dont ils étoient les dépositaires." Ensuite, après l'énumération des concessions & des sacrifices qu'il avoit faits pour contenter le Peuple, & pour appaîser la sédition, il finit en disant: „ Qu'il voyoit bien jusqu'où alloit l'influence que leur autorité (de l'*Ulema*) leur donnoit sur le Peuple, & qu'il s'étoit engagé sous leurs yeux à poursuivre un dessein odieux; mais qu'il savoit aussi qu'il y avoit un Dieu juste, qui le vengeroit, & que les auteurs de l'indigne traitement qu'on lui faisoit recevroient tôt ou tard la punition de leur crime."

Son Abdication. Le *Nakib*, sans s'émouvoir du discours de *Mahomet*, perdit tout sentiment de vénération, & lui répondit avec la dernière insolence: „ Qu'il n'étoit pas venu pour entendre son apologie, mais pour lui commander au nom de la Nation Musulmane de quitter le Trône; qu'il n'y avoit qu'un moyen de sauver son honneur & sa vie, qui étoit d'abdiquer de son plein gré la Couronne en faveur de son frere *Soliman*, au lieu qu'en s'opposant à la volonté du Peuple assemblé en corps, il risquoit tout sans pouvoir empêcher l'effet de leurs résolutions." Alors *Mahomet* voyant la nécessité de se soumettre, dit aux Députés: „ Puisque c'est sur ma tête que doit tom- „ ber

ber la colere divine irritée par les péchés des Musulmans, allez dire à mon frere, que Dieu déclare sa volonté par la bouche du Peuple, & qu'à lui appartient de gouverner désormais l'Empire Othoman." C'est ainsi que Sultan Mahomet résigna le Sceptre Impérial le 3 du mois Moharram (*) de l'an 1099 (a).

Les Historiens Turcs rapportent plus exactement les acheminemens & les divers degrés de cette grande révolution, que les Historiens Chrétiens; nous ajouterons seulement d'après ceux-ci deux circonstances, qui dévoient bien l'instabilité des grandeurs humaines, & les tristes vicissitudes auxquelles elles sont sujettes. Lorsque le Grand-Visir Soliman se sauva à Constantinople, le Caimacan Rejeb, qui étoit un très-habile homme & son ami, soupçonnant que les amis du précédent Visir Ibrahim fomentoient la sédition, obtint un ordre de transférer le Mufti, qui avoit été relegué l'année précédente à Pruse, à Rhodes. & d'ôter la tête à Ibrahim, qui étoit prisonnier dans cette Isle. Ensuite, lorsque les Troupes en marchant vers Constantinople commencerent à parler d'y déposer Mahomet, Rejeb redoutant le danger demanda au Mufti de déclarer par un Fetva rebelles & infideles tous ceux qui refuseroient d'obéir aux ordres du Sultan. Mais il refusa, & le Kassar Aga ayant insinué au Sultan que Rejeb intriguoit pour faire sa paix avec l'armée, on prit la résolution d'envoyer aux Troupes sa tête avec celle de Soliman dans l'espérance de sauver les autres Grands. On envoya donc le Bostangi Bachi pour arrêter Rejeb, qui ne fit aucune difficulté de le suivre; mais comme cet Officier & ceux qui l'accompagnoient marchaient devant lui, il s'arrêta au haut de l'escalier & dit: *Aga, je ne ferai pas mal de prendre quelques sequins avec moi dans la prison, viens dans ma chambre, pour que j'en prenne*; s'étant tourné d'abord il entre dans une chambre, passe rapidement dans une autre par une espece de porte de buffet, de-là par un escalier dérobé gagne le jardin, & se sauve par la fausse porte. Il fut néanmoins pris dans la suite & exécuté.

En vertu de l'ordre que Rejeb avoit obtenu le Mufti fut embarqué sur une Galere, dont le Capitaine étoit ami du Visir Ibrahim. Il tâcha pendant le voyage de découvrir si le Capigi Bachi avoit quelque autre commission à exécuter à Rhodes; cet Officier ne lui avoua point qu'il en eût aucune, desorte qu'à son arrivée le Capitaine alla trouver d'abord Ibrahim pour l'assurer qu'il n'avoit rien à craindre. Peu après le Capigi Bachi entra, & ayant baisé la veste d'Ibrahim, s'assit auprès de lui. Le Visir lui demanda ce qu'il y avoit de nouveau, l'autre répondit que tout alloit bien. Il but ensuite du café & fuma sa pipe, après quoi il tira un papier de son sein & le donna à Ibrahim, qui changea de couleur en le lisant; il avoit sur ses genoux un petit enfant, qu'il baïsa les larmes aux yeux, en disant: *qu'ai-je fait? ils se sont emparés de tous mes biens, & à-présent ils me font ôter la vie! ô Monde trompeur!* aussitôt il fut étranglé (b).

(a) Continuer, T. III. p. 388-397. (b) Ricaut, ubi sup.

(*) Qui coïncide avec le Samedi 29 d'Octobre 1687; nos Historiens mettent cet événement au 28.

1687-
SULTAN
IV.
Siege de
Bade &c.
Déposition
de Mahomet IV.

Sort d'Rejeb l'acha

Sul-

1687.
SECTION
IV.
*Siege de
Bude &
Déposition
de Mahomet
met IV.*

*Durée du
Regne de
Mahomet.*

Sultan *Mahomet* survécut cinq ans à sa déposition, renfermé dans son appartement, ce qui doit paroître assez surprenant, & il mourut au mois *Jo-mazio* l'awel de l'an 1104. Il vécut cinquante-deux ans, dont il en régna quarante, cinq mois & seize jours. Il laissa de différentes femmes sept fils, deux desquels, savoir *Muſtapha* & *Ahmed*, parvinrent au Trône, les autres moururent en bas-âge.

Ce Prince se distingua par son amour pour la justice, sa capacité à la guerre, & par son penchant à la clémence, & si l'on en excepte les quatre dernières années de son regne, il eut toujours la fortune favorable. Le reproche général & bien fondé que lui firent ses ennemis, fut d'avoir trop aimé la chasse sur la fin de son regne, & d'avoir trop négligé les affaires pour satisfaire cette passion. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été empoisonné par son frere *Ahmed* à l'instigation du Visir *Arabaji Ali* Pacha: celui-ci vouloir se défaire de quelques Grands dont la vue l'incommodoit, Sultan *Ahmed* le refusa par l'avis de *Mahomet*. Pour s'en venger il fuborna *Munejin Bachi* (*), pour qu'il dit qu'il avoit découvert par l'inspection des Astres, que *Mahomet* déposeroit l'on frere & remonteroit sur le Trône, & par cet artifice il anima *Ahmed* contre son frere. Mais c'est assez la coutume du Peuple de Constantinople de ne voir jamais mourir un Sultan, sans répandre le bruit qu'il a été empoisonné. Du reste il est très-certain que *Mahomet* avant sa déposition étoit fort sujet à la goutte aux mains & aux pieds. Joignez à cela les accès de mélancholie qu'une prison de cinq ans peut produire avec un tempérament hypocondriaque: en faut-il davantage pour épuiser les esprits viaux (a)?



C H A P T E R XXI.

Le Regne de SOLIMAN II. Vingtieme Sultan.

S E C T I O N I.

SECTION I.

*Troubles
dans l'Em-
pire. Sie-
ge de Bel-
grade &c.*

Sollman
II. *vingrie-*
me Sultan.

Troubles dans l'Empire Othoman. Siege de Belgrade, 3^e Bataille de Nissa.

LORSQUE le *Boflangi Bachi* (†) vint apporter à *Soliman* la nouvelle de la déposition de son frere, & de son élévation à l'Empire Othoman, ce Prince en témoigna du déplaisir, & tout le monde fut surpris de la réponse qu'il

(a) *Continued*, l. c. p. 397-399.

(*) Le premier Astrologue. Il y a quatre personnes dans l'intérieur du Palais qui sont censés gens de Loi, dont il est le quatrième: les trois autres sont, le *Hojé* Précepteur de l'Empereur, le *Ilakim Efendi*, premier Médecin, & le *Jerrah Bachi*, premier Chirurgien. *Continue.*

(†) L'Intendant des Jardins.

qu'il fit à ce Messager : „ Eh ! au nom du Dieu immortel ; pourquoi venir
 „ ainsi troubler mon repos ? Laissez-moi, je vous en conjure, passer en paix
 „ dans ma retraite le peu de jours qui me restent à vivre : que mon frere
 „ continue à gouverner l'Empire, c'est un droit que la nature lui donne ;
 „ pour moi je ne suis né que pour méditer les choses de la vie éternelle ;
 Ce discours frappa d'étonnement le *Bostangi Bachi* ; cependant il se remit
 de sa surprise, & pressa de nouveau *Soliman*, en lui disant, que la résolu-
 tion des Visirs, de l'Ulema, de l'Armée & de tout le Peuple ne pouvoit se
 révoquer ; & que *Mahomet* ne pouvoit être remis sur le Trône sans expo-
 ser l'Empire aux plus grands dangers. *Soliman* balança encore & répliqua :
 „ Qu'il devoit trop de respect à son frere pour s'emparer de son Trône,
 „ qu'il avoit quitté avec répugnance. Je voudrois bien me rendre, ajouta-
 „ t-il, mais je crains mon frere.”

Le *Bostangi Bachi* impatient reprit : „ Il faut absolument passer par-là, Sa timi-
 „ illustre Empereur, vous ne sauriez résister aux vœux de tout le Peuple ditte.
 „ Musulman.” Et pour abrégier il le tira en quelque sorte par force de sa
 chambre, & le conduisit au Trône. *Soliman* étant entré dans la Salle où
 l'on a coutume de le placer, regarda en tremblant de tous côtés, & recom-
 manda au *Bostangi Bachi* & aux Huissiers de regarder par-tout pour voir si
 son frere n'étoit pas caché quelque part, disant qu'il redoutoit sa vue. En-
 fin, étant rassuré sur ce qu'on lui dit que son frere étoit dans un autre appar-
 tement, il monta sur le Trône & reçut les respects des Courtisans. Mais à
 peine ces premières cérémonies furent-elles finies, qu'il sauta en bas du Trô-
 ne, se croyant souillé de s'être assis sur une place impure, & demanda l'*Ab-
 dest* (*). Après quoi il hésita encore s'il remonteroit sur le Trône : les
 Courtisans le pressèrent, & il leur répondit en mettant le doigt sur la
 bouche pour leur imposer silence (†) ; enfin malgré sa résistance on le pla-
 ça de-nouveau sur le Trône, & l'Ulema & les Grands furent admis à lui
 faire la robe.

Le premier acte d'autorité que fit *Soliman* fut de confirmer *Sinaous* Pacha *Nouvelle*
 dans la Dignité de Visir, le chargeant d'appaier la sédition. Le Visir étant *Sédition.*
 de retour à son Palais, les *Bulak Agalari* (‡) vinrent le complimenter sur sa
 Dignité, après quoi ils lui demanderent leur paye & un nouveau *Bachshih* (§),
 qui

(*) C'est de l'eau pour se laver les mains, la tête & les pieds avant la priere, selon le
 précepte de l'Alcoran.

(†) Les Turcs tirent des prétextes de la conduite future de leurs nouveaux Sultans, de
 leurs premières paroles & actions. *Contimur*.

(‡) Les Commandans des Régimens des Janissaires, & les Officiers supérieurs de ce
 Corps, qui en font aussi tirés. *Contimur*. *Buluk* signifie une compagnie de soldats.

(§) Ce mot signifie un don purement gratuit, qu'un nouveau Sultan fait à toutes les
 Troupes choisies qui se trouvent à Constantinople. Cette largesse doit son institution à
Soliman Canani ; & bien qu'elle soit propre à encourager les séditions, & qu'elle ait été
 la source de plusieurs révoltes, les Janissaires ayant pris part avec les ennemis des Sul-
 tans, lurrés par l'espérance d'un *Bachshih*, cependant, à examiner mûrement la fin de cet
 établissement, on ne pourra assez admirer la prudence d'un de nos Législateurs, & sa profon-
 de connaissance de la Politique : il eut dessein d'affermir l'Empire, d'arrêter le cours des vic-
 ces & de la tyrannie de ses successeurs & des Ministres, parceque cela engage les soldats à

1687.
Sacrois
I.
Troubles
dans l'Em-
pire. Siège
de Belgra-
de &c.

qui est une gratification du Prince à son avènement à l'Empire. *Si nous* trouvant les coffres vuides, amusa quelque tems les Officiers de belles paroles, ensuite il tâcha d'éloigner les plus ardens, & de les envoyer dans des Garnisons sur les frontieres, sous prétexte de leur procurer de l'avancement. Cette conduite acheva de le perdre dans l'esprit de la milice, la haine des soldats se réveilla; ils s'assemblerent à l'*Orta Yami*, & ensuite se mirent à courir les rues, en criant qu'il falloit tuer le Visir, que c'étoit un ennemi de *Soliman*, un défecteur de la cause commune, & un parjure qui manquoit à ses promesses.

Bravoure
du Visir,
qui est ins-

Les séditieux vinrent bientôt investir son Palais, où au premier bruit de leur résolution il s'étoit retiré avec ses Officiers. Ils demanderent à lui parler, & sur le refus qu'il en fit, ils entreprirent de forcer les portes; mais *Siaous*, qui avoit distribué aux siens les armes qu'il avoit trouvées, les repoussa vigoureusement, & il y eut du premier choc vingt Janissaires tués. Ce spectacle augmenta la fureur des soldats, ils enfoncerent les portes & entrèrent pêle-mêle dans le Palais. Le Visir, de la fenêtre de sa chambre qui faisoit face à la grande porte, ne cessa de tirer des fleches sur eux, tandis que ses Officiers au nombre de cent défendirent l'escalier, & empêchèrent les rebelles de monter; ils les repoussèrent dans le *Divan Khaneh* (*). Le combat devint sanglant, & il y eut plus de cent-cinquante des séditieux tués sur la place. A la fin plusieurs des défenseurs du Visir ayant perdu la vie, les autres se sauverent sur la terrasse, & se jetterent du haut en bas dans la rue. Le Visir resté seul se mit dans la porte de sa chambre, & le sabre à la main renversa douze Janissaires à ses pieds. Enfin, las de vaincre plutôt que vaincu, il fut abattu par terre, & tué; les rebelles couperent son corps en pieces, & le jetterent par les fenêtres (a).

Changement
à la
Cour.

Ricaut rapporte divers événemens qui précéderent la mort du Visir, dont les Historiens Turcs ne parlent point. Le premier jour de Novembre, *Shaus Pacha* fit son entrée à Constantinople en grande pompe, & alla présenter l'étendard de Mahomet au Sultan, lequel s'avança trois pas vers lui, le prit de sa main, & le mit entre celles du Seliétar. Ensuite le Visir lui rendit le grand sceau de son frere, qu'il garda, & il lui en donna un autre sur lequel étoit son nom à la place.

Levé de
Deuier,

Ce grand changement ne calma point encore la fureur des séditieux; ils

(a) *Continir*, T. IV. p. 109.

veiller sans cesse sur la conduite des Pachas, & à réformer la corruption & les abus qui se glissent dans l'État. *Continir*.

(*) Chambre du Jugement, ou la Place où sont portées les plaintes du Peuple. Dans le Palais du Grand-Visir il y a au premier étage une salle fort grande, fermée de murailles de trois côtés, le quatrième, qui est la piece de l'escalier, est soutenu de colonnes; c'est-là que se tiennent les plaideurs, ceux-mêmes qui restent en dehors sur l'escalier peuvent entendre. Le Visir est assis vis-à-vis de l'escalier sous une arcade faite dans la muraille. Il y a quatre jours de la semaine, le Vendredi, le Samedi, le Lundi & le Mercredi, auxquels le Visir est obligé d'y administrer la justice. Le Jeudi est un jour de vacance. Les Dimanches & les Mardis sont destinés aux Conseils du Sultan. Si quelque affaire importante empêcha le Visir de tenir audience au Divan, ce qui est fort rare, le *Chausch Buchi* remplut sa place. *Continir*.

mirent plusieurs des Grands en prison, & firent étrangler *Rejeb Pacha* ; il est vrai que l'on crut que le Visir, qui étoit jaloux de ses grands talens, avoit été le principal auteur de sa mort. Les Janissaires dépoulerent aussi leur Aga, & mirent à sa place le Seliçar, qui n'avoit que vingt-cinq ans, & avoit été Chirurgien dans le Serrail, homme sans expérience.

Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.

C'étoit ce qu'il leur falloit, parcequ'ils pouvoient le mener à leur fantaisie. Le Visir lui-même fut contraint de leur accorder tout ce qu'ils vouloient, & d'approuver par écrit les voies qu'ils jugeroient à-propos d'employer pour lever de l'argent. L'une fut de taxer les Grands Officiers du Sultan déposé, & même les Astrologues & les Orfèvres, & on fit payer à la plupart des sommes qui aborboient tout ce qu'ils possédoient. Un autre moyen qu'on employa, ce fut de mettre à rançon ceux qui étoient dans les prisons : quand on eut assez d'argent pour payer l'armée, la tranquillité se rétablit pour quelque tems. Le Sultan *Soliman* se rendit le 17 de Novembre par eau à la Mosquée d'*Ayub*, où le *Nakib Effendi* lui ceignit l'épée au côté, & ensuite il fit une cavalcade au travers de la ville sans grande pompe.

Il commença alors par retrancher de la dépense du Serrail, en diminuant le nombre des faucons & des chiens de chasse : il réduisit celui des chevaux à cent, mit dans le Corps des Spahis cent-cinquante des Pages, & changea les autres. On fit une réforme pareille dans l'appartement des femmes ; & par ces divers retranchemens on épargna annuellement huit-mille bourses. Cela plut fort aux soldats, & tant que l'argent dura tout fut fort tranquille, mais dès qu'il commença à manquer ils remuerent de nouveau, & il fallut que le Visir en trouvât pour les contenter ; ce qu'il fit en taxant encore les gens riches. Le *Kislar Aga*, par lequel il commença, fut obligé de payer neuf-cens bourses, outre des effets de grand prix, & ensuite on le relegua à Rhodes. Mais comme il manquoit encore deux-mille bourses à la somme dont on avoit besoin, on fit fondre tout l'or & l'argent des harnois des chevaux de l'Ecurie du Sultan.

Réforme de la Cour.

La tranquillité se rétablit alors pour deux mois : durant ce tems-là le Sultan eut envie d'envoyer un Ambassadeur en France, en Angleterre & en Hollande pour y notifier son avènement à l'Empire, mais ce dessein extraordinaire fut arrêté par les préparatifs de guerre, & par de nouveaux troubles. Les soldats s'assemblerent avec plus d'insolence que jamais, & demanderent brutalement au Visir la déposition de Caimacan *Kiopri* ; le Visir le leur accorda, & *Kiopri* fut envoyé aux Châteaux des Dardanelles, s'estimant trop heureux de sauver sa vie & d'échapper de leurs mains. Le Visir déposa encore plusieurs autres Officiers, & donna leurs Charges aux Chefs des Rebelles, qui l'obligerent à faire serment qu'il ne les abandonneroit jamais. Il arbora ensuite la queue de cheval, pour signal qu'il alloit se mettre en campagne afin de faire diversion à leurs entreprises, & il nomma *Shaban Aga* son Kichaya à la Charge de Caimacan, parcequ'il le regardoit comme un homme de confiance, sur qui il pouvoit se reposer du gouvernement de la Capitale pendant son absence. Mais ayant donné le Poite de Kichaya à *Zulfikar Effendi*, à qui les rebelles en vouloient, *Tesfuji*, un des plus ardens,

Les Soldats insistent le Visir.

1688.
SECTION
I.
*Troubles
dans l'Em-
pire. Siège
de Belgra
de &c.*

*Leur Chef
puni.*

*Il atta-
quent le
Visir.*

*La Sédi-
tion est
apaisée.*

vint le trouver, & lui déclara que s'il faisoit cet homme Kiehaya, il le massacreroit à ses yeux. Le Visir dissimula cet affront, dans l'espérance de rendre les rebelles plus odieux au peuple; ils le devinrent effectivement en taxant les cheminées, en ordonnant de loger des soldats, & en levant de l'argent par d'autres voyes extraordinaires.

Dans ces entrefaites, le Visir de concert avec *Kiopri* & l'Aga des Janissaires obtint un *Katti Sherif*, qui portoit: „ Que puisque tous les griefs des soldats avoient été redressés, & que l'on avoit accordé toutes leurs demandes justes, il étoit de leur devoir d'obéir au Sultan, aussi bien qu'à leurs Officiers établis par son autorité, & de ne se pas mêler du Gouvernement, & que ceux qui refuseroient d'obéir seroient punis comme rebelles.” Cet ordre ayant été envoyé à l'Aga des Janissaires il fit assembler les principaux Officiers, auxquels il en fit la lecture, & leur demanda ensuite s'ils vouloient y obéir? Ces Officiers qui n'avoient point trempé dans la révolte, répondirent qu'oui. Sur quoi *Tesfuji* s'écria *qu'il ne pouvoit y avoir que des lâches qui voulussent obéir à cet ordre.* L'Aga le fit alors conduire dans une chambre voisine, où il fut étranglé par son ordre. Le Visir fit mettre le scellé sur sa maison pour faire confisquer ses biens, & il en fit autant de ceux de plusieurs autres chefs des mutins; mais il auroit dû commencer par s'assurer de leurs personnes avant que d'en venir à cette extrémité.

Peu après l'Aga des Janissaires crut pouvoir par sa seule autorité dissiper une assemblée des mutins dans l'*Okmeidan* (*); mais dès que *Haji Ali*, renegat Arménien & ami de *Tesfuji*, l'aperçut, il alla droit à lui, & lui dit, *Tu as assassiné notre compagnon & sâché de semer la division parmi nous:* après quoi il lui déchargea un coup de cimeterre, & en moins de rien l'infortuné Aga fut taillé en pièces. De-là les mutins se rendirent à la maison du *Tesferdar*, d'où ils enleverent une somme d'argent considérable. Ensuite ils attaquèrent celle du Visir; le *Tesferdar* & le Capitain Pacha avec quelques autres amis bien armés qui s'y trouvoient, lui aidèrent à repousser cette canaille. A la fin le Visir, croyant apaiser le tumulte, résigna les Sceaux, & se démit de sa Charge; mais ce fut sa perte, car le voyant sans autorité tous ses amis l'abandonnèrent, & les mutins enfoncèrent les portes. *Haji Ali* le blessa d'un coup de pistolet, & un autre lui porta un coup dans le ventre; il se défendit en désespéré & tua plusieurs de ses assassins. On n'avoit jamais pu l'engager à se retirer; quand on le lui proposa, il répondit qu'il n'avoit pas longtems à vivre, & qu'ainsi il ne vouloit pas abandonner sa famille à la fureur de ces Infidèles (a).

La fureur des rebelles alla plus loin, & par un attentat inoui chez les Turcs ils pousèrent jusqu'à l'appartement des femmes, & s'étant saisis de la femme du Visir (†) & de sa sœur, ils leur couperent le nez, les mains & les pieds, & les traînerent toutes nues par les rues; les suivantes & les esclaves

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 183-185.

(*) Champ qui est hors de la ville, & où l'on s'exerce à tirer de l'arc.

(†) Elle étoit fille du célèbre Grand Visir *Kiopri Ahmed Pacha*, & sœur de *Kiopri Mustafa*.

claves furent traitées avec la brutalité la plus affreuse (*). Après avoir traité ainsi la famille du Visir, les séditieux semblables à des loups enragés, se répandirent par la ville, pillant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient, comme si tout le monde eût été complice de l'offense qu'ils croyoient avoir reçue du Visir. Quel spectacle ! quelle affreuse défolation ! Jamais Constantinople ne fut si proche de sa ruine. Heureusement les premiers mobiles de tout ce désordre, furent ceux-là mêmes qui le firent cesser ; l'Ulema, dis-je, voyant ce danger éminent, s'assembla à la porte du Serrail, arbora le *Sanjaki Sherif* ou l'Étendard sacré de Mahomet, & envoya par-tout des Crieurs avec une proclamation qui sommoit tous les Musulmans qui ne vouloient pas être jugés infidèles, de se rendre auprès de l'Étendard. Les habitants accoururent à ce cri, les Janissaires s'y rendirent aussi ; & pour ne pas se déclarer eux-mêmes atteints de rébellion, ils mirent bas les armes, protestant que ce n'étoit point contre le Sultan qu'ils les avoient prises, mais contre le Visir son ennemi, & que l'ayant puni ils étoient prêts à exécuter tout ce qu'il plairoit au Sultan de leur commander (a).

Suivant *Ricaut* la sédition fut apaisée d'une autre façon. Le tumulte continua l'espace de trois ou quatre jours, pendant lesquels les Rebelles semblerent être maîtres absolus, n'y ayant plus d'Officiers en vie qu'ils reconnussent. Un petit accident ruineux anarchie, après qu'ils eurent régné de cette manière pendant cinq mois, tuant ceux qui leur déplaïsoient, élevant & détruisant les Pachas à leur gré. Au bout de ce tems-là quatre Janissaires prirent dans des boutiques quelques mouchoirs brodés, dont les habitants furent tellement alarmés, qu'ils prirent les armes à l'instigation d'un Emir, fondirent sur les Janissaires & en tuèrent deux. Ensuite, l'Emir ayant mis un linge blanc au bout d'un bâton, qu'il éleva en l'air, s'écria à haute voix. *Que tous les véritables Musulmans se rendent au Serrail, pour prier le Sultan d'arborer l'étendard du Prophète, afin d'exterminer les Rebelles.* Sur quoi les Bourgeois, lassés des voleries & des insolences des Mutins, se rendirent en foule au Serrail, ce qui encouragea tellement *Soliman*, qu'à midi il fit arborer l'Étendard, & ordonna à tout le Peuple de s'y ranger.

Cette proclamation ayant fait accourir un nombre prodigieux de gens sous les murs du Serrail, un *Sheikh* leur demanda par trois fois, s'ils étoient contents de l'Empereur qu'ils avoient ? Ils répondirent trois fois à grands cris qu'ils l'étoient, mais qu'ils vouloient qu'on fit mourir les *Giurbas* ou Chefs de la Milice séditieuse. Treize d'entre eux furent pris & taillés en pièces, le reste prit la fuite. Le Mufti fut déposé pour avoir été de leur parti, & *Tabak Effendi*, que les séditieux avoient déposé, fut rétabli dans cette Dignité.

Le

(a) *Continuir*, T. IV. p. 79.

Mussapha Pacha, qui reprit peu après Belgrade sur les Allemands. *Continuir*.

(*) *Ricaut* ne dit point qu'on les ait traînées par les rues, mais que la femme du Visir fille du vieux *Kiwerli*, leur donna tous ses joyaux, ce qui ne les empêcha pas de la maltraiter & de la blesser, de sorte qu'elle fit une fausse couche dont elle mourut. Que sa fille aînée ne leur ayant pas donné assez tôt ses pendans - d'oreille, ils lui coupèrent les oreilles, & qu'ils enleveront sa cadette avec un esclave, qu'ils vendirent pour six écus.

1698.
SECTION
I.
*Troubles
dans l'Em-
pire. Siège
de Belgra-
de &c.*

Le *Nisfanji Bachi*, homme fort âgé, fut fait Grand-Vifir, & on donna la Charge d'Agâ des Janissaires à un jeune homme, qui étoit le cinquième Page de la Chambre Royale. On remplit encore d'autres places qui étoient vacantes, & le lendemain tout fut calmé comme s'il n'y avoit point eu de tumulte. Plusieurs Arméniens & autres gens, qui déguifés en foldats s'étoient mêlés parmi les mutins pour voler, furent découverts & pendus. On fit publier ensuite une proclamation, par laquelle on pardonnoit à tous les pillards qui dans l'espace de trois jours rapporteroient l'argent ou les effets volés à ceux à qui ils appartenoient; ce qui fit un effet surprenant. On peut donc avec raison regarder ce jour-là comme le premier du regne de *Soliman*. Ce Prince fit des Loix rigoureuses contre le vin & le tabac: un jour qu'il se promenoit *incognito* dans les rues pour voir si ses ordres étoient observés, il rencontra deux malheureux qui vendoient du tabac, qu'il fit exécuter sur le champ (a).

*Nouveaux
Troubles.* Le calme ne fut pourtant pas de longue durée: quelques jours après le Sultan ordonna au nouveau Vifir *Coja Ismaël Pacha*, de se saisir secrètement des Chefs des rebelles & de les faire exécuter (*); les Janissaires reprirent alors les armes, & menacerent d'exterminer le Vifir & le Sultan même. Ce Prince, pour détourner l'orage qui menaçoit sa tête, suivit le conseil de *Kioprili Mustapha Pacha* (†), & rejetta tout le blâme sur le Vifir (‡): il fit répandre le bruit que le Vifir avoit agi à l'insu du Sultan, & pour donner quelque couleur à ce bruit, il l'exila à Rhodes & mit à sa place *Tekkiur Daghi Mustapha Pacha*.

*Révoltes
dans les
Provinces.* L'incendie se communiqua de la Capitale aux Provinces. En Romélie *Egen Osman Pacha* (§) assembla un Corps considérable de Spahis, & les engagea à demander au Vifir le *Bakshilih Julus* (**), qui leur étoit dû par l'a-
vé-

(b) *Ricaut*, l. c. p. 186, 187.

(*) *Ricaut* dit qu'il fit jeter dans la mer pendant la nuit plus de mille des domestiques des principaux rebelles, mais il ne dit point que cela causât de nouveaux troubles.

(†) Suivant *Ricaut* on l'envoya en ce tems-là des Dardanelles en Candie.

(‡) Quand il arrive des troubles, c'est le seul bouclier que les Sultans ont pour se couvrir, & en sacrifiant leur Vifir ils se mettent en sûreté. On croit que *Mahomet IV.* n'auroit jamais été déposé, s'il eût abandonné *Aineji Soliman Pacha* dès la première fois qu'on lui demanda la tête de ce Vifir. Ainsi l'autorité sans bornes que le Sultan donne aux Vifirs, qui dans tous les autres Etats seroit d'une dangereuse conséquence, est précisément l'appui principal, sinon unique de l'Empire Othoman; parceque le Sultan peut toujours se débarrasser du Vifir, qui ne pensera jamais à déposer le Sultan, à cause qu'il ne peut que perdre au échange; il ne peut aussi se flatter d'usurper l'Empire, par la vénération que les Turcs ont pour la Race Othomane. *Cantimir*.

(§) Fameux Brigand qui infesta l'Asie. Ceux qui le suivoient passoient pour les gens les plus braves du Pays. Il menaça *Scutinar* & même la Ville Impériale. A la fin *Soliman* lui accorda son pardon; il se mit en marche avec un Corps de plus de mille volontaires pour servir contre les Allemands, mais à peine fut-il arrivé à Constantinople qu'on le fit mourir. *Cantimir*. Le Prince *Cantimir* parolt confondre *Egen* avec *Geduc*, supposé qu'*Ischinder* soit mis par erreur pour *Scutari*. *Ricaut* le nomme *Teghen*, & le fait aussi bien que *Geduc*, qu'il appelle *Tedik*, Général en Hongrie.

(**) Nommé aussi *Julus Aichas*, argent du nouvel Empire ou de l'Empire renouvelé: ou a expliqué plus haut ce que c'est.

vènement de *Soliman* à l'Empire. Le Visir leur ayant représenté que cela étoit impossible d'abord, ils pillèrent les habitans de la Romélie & de la Bulgarie jusqu'à Sophie. En Asie *Gieduc* Pacha porta ses Troupes à se révolter, & ayant été joint par plusieurs milliers de Bandits il menaça Constantinople même. Ayant pillé & soumis toutes les Provinces du Begler-beglik de Natolie, il s'avança par *Ismid Ghiechid* (*), & se mit en devoir de d'assiéger Chrysopolis ou Scutari, comptant que les Janissaires étoient trop occupés de leurs affaires pour s'embarraffer de lui. Mais ceux-ci renoncèrent à leur sureur, passèrent la mer, parurent devant Chrysopolis la nuit qui précédoit l'arrivée de *Gieduc*, & y firent de bons retranchemens : il fut donc obligé de se retirer, & peu après il fut défait par l'armée du Sultan.

Pendant que l'Empire Othoman étoit ainsi agité violemment au dedans, les Impériaux poussèrent leurs conquêtes. Agria, le plus fort boulevard de la haute Hongrie, fut obligée de se rendre par famine le 20 du mois Moharram de l'an 1099 (†). Mongaux dans la même Province eut un fort pareil. Cette Forteresse presque imprenable avoit été fortifiée à plaisir par *Teteli*, qui y avoit renfermé ses trésors, ses archives & sa femme. Quand il fut arrêté, comme nous l'avons rapporté, cette Héroïne de son siècle, voyant Cassovie prise, avoit assemblé le plus de Troupes qu'il lui avoit été possible, & avoit muni cette place de provisions immenses, dans l'espérance de s'y défendre jusqu'à la fin de la guerre, ou d'être secourue par les Turcs. Mais aussitôt que ceux-ci eurent été chassés du voisinage, le Comte de *Merci* avoit attaqué cette Forteresse l'an 1098, n'épargnant ni le canon ni les bombes pour forcer la Princesse à se rendre; au bout de quelques mois il prit le parti de bloquer étroitement la place, & coupa tellement les vivres, que la Princesse vaincue par la famine plutôt que par l'épée, se rendit à la merci de Léopold, le 14 de Rabio'lawel 1099, ou le 6 de Janvier 1688 (‡).

Cette reddition s'étant faite avant qu'elle eût reçu les instructions que son mari lui envoyoit là-dessus, il en fut si irrité qu'il ruina toutes les places jusqu'à *Petervaradin*, après quoi il se fortifia avec quelques milliers d'hommes dans le village de *Pheleig* proche de cette ville. Mais le 6 de Février le Général *Heuster* l'attaqua avec tant de furie dans ses retranchemens, qu'il fut mis en déroute, six-cens de ses gens demeurèrent sur la place, & quatre-cens furent faits prisonniers, parmi lesquels se trouva *Genai*, qui tenoit le premier rang après lui (b).

Le Peuple de Constantinople & les soldats s'étoient flattés que la colere du Ciel alloit être apaisée par le nouveau Sultan, Prince religieux & d'une piété capable d'attirer les plus grandes bénédictions du Ciel. Toutes ces espérances se trouvant trompées par la nouvelle de ces pertes, on jeta dans les Mosquées & dans le Divan des Libelles injurieux en prose & en vers, qui étoient

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 9-14. (b) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Le passage d'*Ismid*, c'est le nom qu'on donne au Golphe de Nicomédie. *Cantimir*.

(†) C'est-à-dire le 16 de Novembre 1687 : *Ricaut* dit le 16 de Décembre, & assure que la place se rendit à discrétion sur la nouvelle de la bataille de Mohauz.

étoient pleins de reproches contre le Visir, les Grands & le Sultan même (*). Le Visir, pour prévenir que le mal ne fit des progrès, fit faire jour & nuit la patrouille par la ville, empêcha les assemblées nocturnes, fit même arrêter quelques-uns des plus factieux, mais après une légère réprimande il les renvoya de peur de jeter de l'huile dans le feu (†). Il arriva à la fin que la timidité naturelle du Sultan apporta au mal un meilleur remède que le courage n'auroit fait; car sous prétexte de changer d'air il s'éloigna des séditieux, & se rendit avec sa Cour à Andrinople. Il faut avouer néanmoins que le Peuple avoit tout lieu de se plaindre de la mauvaise administration des affaires, mais il s'en prenoit mal-à-propos à ceux qui n'en étoient pas coupables. Il est vrai aussi que le trésor étoit épuisé, & que ce florissant Empire étoit réduit à la plus grande nécessité. Le voyage du Sultan en fournissait une preuve singulière; les Ecuries de l'Empereur, ne purent fournir le nombre de chevaux, de mulets & de chameaux nécessaires pour le voyage, & il ne se trouva pas dans le trésor assez d'argent pour en louer; de sorte que *Soliman* fit vendre publiquement sa vaisselle d'or & d'argent, & ses propres bijoux, pour avoir les fonds nécessaires. Enfin il partit avec des chevaux & des voitures de louage, & prévint par-là la sédition prête à éclater.

Soliman
demande
la Paix.

Etant arrivé à Andrinople, il fit d'abord mine de vouloir tourner toutes ses pensées vers la guerre, mais il avoit trop de goût pour la dévotion pour s'y appliquer; il aima mieux dépêcher *Zuo'lficar Effendi* (‡) Clerc des Janissaires, & *Alexandre Maurocordato* (§), Interprete du Divan, en qualité d'Ambassadeurs, vers l'Empereur d'Allemagne, sous prétexte de lui faire part de son avènement au Trône (**), mais au fond pour traiter de paix, & l'obtenir aux meilleures conditions qu'ils pourroient (a).

Les

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 14-16.

(*) *Ricaut* dit que les Satires portoient sur le dessein que le Sultan avoit de sortir de la ville, & qu'on prioit le Visir de l'en dissuader.

(†) Le même Auteur rapporte, que la veille de l'exécution d'un complot pour tuer le Visir, on se faisoit pendant la nuit des conjurés, qui furent punis comme ils le méritoient; plusieurs Officiers furent déposés, & cinquante personnes, la plupart Janissaires, exécutés. On soupçonna *Teghen* d'avoir trempé dans cette conspiration, mais il étoit trop puissant pour qu'on osât l'attaquer. On apporta aussi fort à-propos dans le trésor deux-mille-cinq-cens bourses des biens de deux riches Kisser Aga, qu'on avoit fait mourir; cela servit à payer les arriérés dds aux soldats, & le Sultan se rendit à Andrinople au mois de Juillet.

(‡) *Tengifcheri Effendi*, poste fort lucratif; il étoit très-estimé à la Porte pour son savoir. *Cantimir*.

(§) Petit-fils de *Scarlatus* ou *Sarlotti*, qui sous le règne d'*Amurath IV.* étoit *Sorguz* de la Cour, c'est-à-dire Pourvoyeur de bœufs & de moutons. *Pantelis Maurocordato*, pere d'*Alexandre*, épousa *Alexandre*, fille de *Scarlatus*, fort défigurée de la petite vérole, mais prodigieusement riche, qui étoit devenue amoureuse de lui. *Alexandre* pratiqua d'abord comme Médecin, & à la mort de *Panajotti* il fut fait premier Interprete de la Porte, en considération de son habileté dans les Langues Orientales. Il éprouva les vicissitudes de la fortune dans cette Cour orageuse, & mourut cependant en laissant des richesses immenses. En 1709 son fils *Nicolas* fut fait Prince de Moldavie, & ensuite Despote de Valachie, & son autre fils *Jean* premier Interprete.

(**) Et de renouveler l'ancienne amitié, que son prédécesseur avoit violée; car les Turcs

Les Turcs réduits à cette extrémité envoyèrent un Aga à *Apafi*, Prince de Transilvanie, chargé d'une Patente pour le confirmer dans sa Principauté, & avec ordre de demander un grand subside pour payer les Garnisons le long du Boristhène, ce que l'état présent de l'Empire exigeoit, disoit-il, & il le menaça en cas de refus d'une invasion des Tartares. Le Général *Caraffa* ayant eu le vent de ce qui se passoit, s'y rendit en diligence, & disposa le Prince *Apafi* & les Etats de Transilvanie, assemblés alors à *Liermanstadt*, à rejeter les demandes de l'Aga & à mépriser ses menaces; de sorte que le 9 de Mai 1688, ils renoncèrent entièrement à l'obéissance de la Porte, & confirmèrent le Traité conclu avec le Duc de Lorraine. Par-là ils se mettoient sous la protection de l'Empereur, & devoient recevoir Garnison Allemande dans leurs places fortes (*), à condition que l'on maintiendrait leurs privilèges, & le libre exercice de leur Religion (a).

Le Visir *Telkiurdaghi* (†) *Mustapha* Pacha, soit qu'il craignit les Allemands, soit qu'il appréhendât qu'on ne profitât de son absence pour persuader au Sultan de le faire mourir, ne voulut pas se charger du commandement de l'armée, & nomma pour Seraskier de Hongrie *Rejeb* Pacha. Mais avant que les Turcs se missent en campagne, Albe Royale, qui avoit été bloquée tout l'hiver par les Impériaux, se rendit (‡) le 19 de Rejeb (18 de Mai 1688). *Caraffa* avoit pris Lippe d'assaut, & le Château s'étoit rendu peu de jours après (§), aussi-bien que ceux de Solmoz & de Loghos ou Lagos. Il s'étoit aussi emparé d'Ilok & de Peterwaradin (**). Et comme il avoit le commandement de l'Armée Impériale en l'absence de l'Electeur de Bavière, il avoit détaché *Walls* & *Heusler* vers la Teisse pour se rendre maîtres du Château de Tiral (††); ils l'attaquèrent si vigoureusement que la Garnison se rendit par capitulation le 28 de Ramazan (b).

Dans ces entrefaites *Teghen Bey* étoit en marche pour faire tête à l'Electeur de Bavière qui commandoit l'armée de l'Empereur, au lieu du Duc de Lorraine, qui étoit malade, l'Electeur avoit dessein d'assiéger Belgrade; mais avant que *Teghen* fût arrivé jusques-là il s'en retourna à *Sophie*, disant qu'il lui étoit impossible de tenir une armée aussi nombreuse dans l'obéissance, à moins qu'on ne lui donnât le sceau & l'étendard du Prophète.

Ce-

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 191. (b) *Contimir*, l. c. p. 16-18.

Turcs trouvoient qu'il étoit au-dessous de la Dignité de l'Empire de demander la paix en termes plus clairs. *Ricaut*.

(*) *Cranstadt* ayant depuis refusé de recevoir Garnison Allemande, fut forcé de se rendre à discrétion par *Feteriani*, que *Caraffa* avoit fait Général en Transilvanie. *Ricaut*.

(†) C'est le nom que les Turcs donnent à Rodost, dont *Mustapha* étoit originaire. De simple Janissaire il s'avança jusqu'à la Dignité de Visir, mais il ne fit rien de remarquable. *Contimir*.

(‡) Le 19 de Mai il en sortit huit-mille personnes, parmi lesquels il y avoit trois-mille soldats. *Ricaut*.

(§) Dans l'attaque il y eut cinq-cens Turcs de tués, & l'on fit deux-mille prisonniers propres à porter les armes, que l'on fit esclaves, mais on mit en liberté les femmes & les enfans. *Ricaut*.

(**) Suivant *Ricaut*, les Garnisons de ces deux villes, à l'approche de *Caprara*, y mirent le feu & s'enfuirent à Belgrade.

(††) Par méprise peut-être pour *Tiral*.

Tome XXIII.

Gg

1688.
SECTION
I.
*Troubles
dans l'Em-
pire. Siège
de Belgra-
de &c.*

234 HIST. DE L'EMPIRE OTHOMAN. Liv. XVIII. CHAP. XXI.

Cependant, sur la nouvelle de l'approche de l'ennemi, il reprit la route de Belgrade, où toutes les Troupes Turques qui étoient dans le Pays se sou-mirent à ses ordres, comme Général de Hongrie. Ensuite il fit arrêter pour une vieille querelle *Hassan* Pacha, & sans le fils du Khan des Tartares il l'auroit fait étrangler. Il alla joindre *Teteli* avec dix-mille hommes, à des-sein de passer la Save, & de se camper de l'autre côté de cette Riviere pro-che de Semlin; mais ayant appris que le Prince *Louis de Bade* & *Capra* dirigeoient leur marche vers Illok, il ne put exécuter son dessein, & les Turcs découragés, envoyèrent deux Payfans à Essek, avec des Lettres aux Généraux de l'Empereur, pour les prier d'intercéder auprès de Sa Majesté Impériale, afin d'en obtenir la paix. Mais comme ces gens-là n'étoient pas qualifiés pour un message de cette nature, les Généraux ne les regarderent que comme des espions, & les firent emprisonner sans qu'on s'embaras-sât du sujet de leur venue, & peu après ils se saisirent d'Illok, comme on l'a dit plus haut.

*Défaite
des Turcs.*

Dans ces entrefaites le Prince *Louis de Bade* étant arrivé à Poshega Ca-pitale de l'Esclavonie, ne savoit comment passer la Save à Brodt, parceque les bords de la Riviere étoient gardés par deux-mille Turcs; mais *Hoffkirchen* & *Serini* ayant passé en bateau avec cinq-cens Heiduques & trois-cens Dragons, mirent les Turcs en déroute & en tuèrent deux-cens. De nou-velles Troupes vinrent les joindre, & ils fortifierent ce poste. Trois jours après *Topal* Pacha, s'étant joint à deux autres Pachas, ils vinrent à la tête de huit-mille hommes, & au cœur de la nuit attaquèrent les Allemands, qui bien-qu'ils ne fussent que treize-cens en tout les repoussèrent vigoureu-sément: à une seconde attaque ils en tuèrent cinq-cens; ils firent ensuite u-ne sortie si vive, qu'ils chassèrent les Turcs des nouveaux ouvrages qu'ils a-voient faits, en tuèrent encore sept-cens, & s'emparèrent de leur bagage, après quoi ils abandonnèrent ce poste & y mirent le feu.

L'Electeur de Baviere étant arrivé sur les bords de la Save, apprit que l'Armée Turque, forte de vint-cinq-mille hommes, étoit retranchée de l'aut-re côté de la Riviere pour lui en disputer le passage. *Teteli* étoit aussi posté avec un gros Corps, pour recevoir les Impériaux à leur passage. On prit la résolution de donner cette nuit-là l'alarme aux Turcs en divers en-droits, pendant que les Généraux *Serini*, *Stirum* & d'*Aspremont* tâcheroient de passer un peu plus loin avec six-mille hommes. Cela s'exécuta sans op-position, mais à la pointe du jour ils furent attaqués par huit-mille Janis-saires, dont il y en eut six-cens de tués. Pendant ce combat, qui dura deux heures, les Chrétiens jetterent un pont sur la Riviere avec tant de dili-gence que toute l'armée la passa le même jour. Cette difficulté étant sur-montée, les Turcs abandonnerent leur camp & prirent la fuite, tandis que l'Electeur continua sa marche vers Belgrade, qui n'étoit qu'à trois journées de chemin (a). Revenons aux Historiens Turcs.

*Siège de
Belgrade.*

Le chemin étoit libre par la prise de Tiral (Titul), l'Electeur de Baviere marcha vers Belgrade avec toute l'Armée Impériale. Les Turcs postés à l'ile

(a) *Ricaus*, ubi sup. p. 195-197.

l'Isle de Sabacs voulurent lui disputer le passage de la Save, mais ils furent repoussés. Ils se retirèrent ensuite sous le canon de Belgrade, & se retranchèrent autour de la ville. L'Electeur se mit en devoir de les attaquer, mais le Seraskier, sans l'attendre, mit le feu à son camp & aux faubourgs de la ville, & se retira à Semendrie. Les Allemands investirent Belgrade de tous côtés, & donnerent un assaut général le 11 de Zio'lkandé (26 Août). Après un combat opiniâtre, qui dura six heures, les Turcs furent chassés des remparts, & se retirèrent vers le Château, mais ils le firent avec si peu d'ordre, que les Allemands qui les poursuivoient, y entrèrent pêle-mêle avec eux, & se saisirent des portes: le combat recommença plus chaud & plus sanglant qu'auparavant, & l'on prétend que toute la Garnison, composée de neuf-mille hommes, y fut passée au fil de l'épée (a).

Les Historiens Chrétiens nous mettent en état d'entrer dans un plus grand détail du siège de cette importante Forteresse. Aussitôt que les habitants eurent appris la nouvelle de l'approche du Duc de Bavière, ils s'embarquerent avec leurs meilleurs effets sur le Danube, pour se rendre en divers endroits; plusieurs furent néanmoins pris ou tués. Après leur départ la Garnison mit le feu aux faubourgs, où les Impériaux à leur arrivée ne laissèrent pas de trouver un butin considérable. Ayant fini leurs tranchées & leurs autres ouvrages, ils commencèrent le 25 d'Août à canonner le Château de trois batteries, montées de vingt-six pièces de canon, outre quinze mortiers. La Garnison, qui n'étoit que de trois-mille hommes, ne laissa pas de faire plusieurs vigoureuses sorties, encouragée par Ibrahim Pacha, qui commandoit: il leur promit même du secours. Osman Pacha d'Alép, étant campé avec vingt-cinq-mille hommes à Nissa, Teghen (*) s'étoit retiré avec sa Cavalerie du côté de Sophie, son Infanterie l'ayant abandonné, & il fourrageoit tous les environs de cette ville. On éleva ensuite deux nouvelles batteries; la Garnison se défendoit néanmoins toujours courageusement, & faisoit beaucoup de mal aux assiégeans par ses feux d'artifice, aussi-bien que par son canon & ses bombes, dont une fit sauter un grand magasin à poudre.

Le Duc de Lorraine étant rétabli se rendit au camp, mais il laissa la conduite du siège à l'Electeur de Bavière, qui fit donner le 6 de Septembre un assaut général en quatre endroits différens. L'Electeur commandoit en personne dans le front, le Prince de Commerci à la droite, le Général Heusler à la gauche, & Pini, Sergent-Major du Régiment de Lorraine, du côté de l'eau. Les assiégeans entrèrent avec beaucoup de bravoure dans le fossé, au milieu d'une grêle de boulets, & se rendirent maîtres de la breche. Quand ils en eurent gagné le haut, ils furent consternés d'appercevoir plus loin un autre fossé plus difficile & bien pallissadé, aussi-bien que de la perte

(a) Continuir, T. IV. p. 18. 19.

(*) Comme il y a lieu de croire que les Historiens Turcs ne se trompent point aux noms de leurs Généraux, Ricout a sans-doute pris Teghen pour le Seraskier Kaptan, & son Teghen, supposé qu'il ait eu part à cette guerre, doit être Osman Pacha, dont il est parlé immédiatement auparavant, car les Turcs appellent Teghen Osman Pacha.

1683.
SECTION AI.
*Troubles
dans l'Empire.
Siège
de Belgrade
&c.*

du Comte de *Schaffenberg* leur Commandant, des Comtes *Emanuel de Furstenberg* & *Henri de Staremborg* avec plusieurs autres qui furent tués au commencement de l'assaut. Les Allemands reculèrent effectivement, & l'on auroit perdu tout l'avantage qu'on avoit, si le vaillant Electeur ne s'étoit exposé lui-même sur la breche, & n'eût menacé de tuer quiconque reculeroit. Les soldats pleins de respect pour leur Général, & animés par son exemple, descendant dans le second fossé, & escadant les palissades avec une si étonnante hardiesse, que les Turcs prennent la fuite, se retirent en foule dans le Château, qui n'est séparé de la ville que par un simple pont, & arborent pavillon blanc; mais quelques soldats emportés par l'ardeur du combat y entrent aussitôt, & y font une horrible boucherie.

Les Impériaux eurent le même succès aux autres attaques: il est vrai qu'à celle de *Commerci* il périt une centaine de Dragons, & que le Général *Heugler* eut un ponce emporté d'une balle de mousquet, ce qui ne l'empêcha pas d'escalader hardiment le rempart à la tête de ses soldats, nonobstant le feu des ennemis, & de se rendre maître d'une porte de fer qui donnoit entrée dans la ville: les Allemands altérés de sang passèrent tout sans distinction au fil de l'épée; ils auroient même massacré le Pacha, l'Aga des Janissaires, & d'autres Officiers qui s'étoient retirés dans une petite redoute derrière le Château, si l'Electeur n'eût par compassion fait cesser le carnage (a).

Après la prise de Belgrade, les Ambassadeurs Turcs arriverent au camp des Impériaux, & déclarerent qu'ils venoient notifier l'avènement de Sultan *Soliman* à l'Empire, & parler de paix. L'Electeur leur répondit qu'il étoit envoyé uniquement pour conquérir la Servie & la Bulgarie (*); & que s'ils avoient quelque chose à proposer à Sa Majesté Impériale, ils devoient aller à Vienne.

Succès en
Bosnie.

Le Prince de *Bade* eut d'aussi heureux succès en Bosnie. Il fut arrêté au passage de la Riviere *Unna* par un Corps de Turcs assez considérable, mais les ayant mis en déroute, les Allemands les poursuivirent si chaudement, qu'ils abandonnerent *Gradiska* & *Costanize*. Ensuite le Pacha de Bosnie à la tête de toutes ses forces le joignit proche de la petite ville de *Brodt*, le 10 du mois *Zio'lkandeh* (25 d'Août), & en étant venus aux mains les Turcs furent battus avec perte de cinq-mille hommes (b).

La relation que les Historiens Chrétiens donnent de ce qui se passa en Bosnie est fort imparfaite, la voici. Le Prince *Louis de Bade* étant parti de *Poffega*, passa la *Save* le 3 de Septembre, & fut de fausses informations du nombre des ennemis, il s'avanga pour attaquer *Topli* Pacha de Bosnie, qui étoit campé avec quinze-mille hommes sous *Tervat* ou *Terwent*, proche de la Riviere d'Ocraine, à environ six milles de *Brodt*. Bien-que le Prin-

(a) *Continuér*, T. IV. p. 19 20. (b) Le même.

(*) Suivant *Ricaud* l'Electeur invita *Zulfikar* à se rendre au camp, pour écouter ses propositions, & pour assister à une grande fête qu'il donna le 8 de Septembre au sujet de ses grands succès. [Je remarquerai ici une fois pour toutes, que nos Auteurs citent *Ricaud* sur bien des choses qui ne se trouvent point dans la traduction Française.
RM. DU TRAD.]

Prince n'eût que trois-mille chevaux & trois-cens Croates, ils repoufferent les Turcs trois fois, après quoi ils approcherent de si près, que n'ayant pas le tems de recharger leurs armes à feu, ils fondirent sur eux le sabre à la main. Ils firent de si grands prodiges de valeur, qu'ayant contrainit la Cavalerie d'abandonner l'Infanterie, ils tuèrent cinq-mille Turcs sur la place, parmi lesquels se trouverent le Pacha même, deux Agas & son Kichaja; outre cela deux-cens autres se noyèrent, les autres mirent bas les armes. Dans cette surprenante action les Impériaux ne perdirent pas au-delà de cent-cinquante hommes.

Ainsi finit la campagne en Hongrie. L'Electeur fut alors rappelé chez lui pour défendre ses propres Etats menacés par le Roi de France. Ce Monarque, irrité de l'élection du Prince *Joseph Clement de Baviere* pour Electeur de Cologne, au préjudice du Cardinal de *Furstemberg*, résolut d'appuyer les droits de celui-ci par les armes. Par-là le Maréchal *Copprava* se trouva chargé du commandement de l'Armée Impériale, quitta Belgrade, & alla s'emparer de Sémcndrie, Capitale de Serbie (*), & de la petite ville de Pasca-rowert, que les Turcs avoient abandonnées. Ces succès porterent les Rasciens à se soumettre à l'Empereur, & ayant formé un Corps de vingt-mille hommes, ils surprirent Waolva & Zolcolova sur la Duina, tuèrent mille Turcs, & mirent le reste en déroute. Dans ces entrefaites douze-mille Turcs, la plupart gens sans aveu, ravagerent & pillèrent le Pays aux environs de la Morave; mais le Général *Heuster* leur donna bientôt la chasse, & les habitans de ces quartiers, irrités de leur insolence, prirent les armes, s'emparerent de la ville d'Uziga, tuèrent cinq-cens Turcs, & en firent deux-mille prisonniers.

Vers ce tems-là le Prince *Louis de Bade*, après avoir fortifié Brodt & Gradisque, marcha vers Bertzka, la seule place de Bosnie qui restoit aux Turcs, qui l'abandonnerent à son approche. Le Prince ayant ainsi conquis toute cette Province dans l'espace d'environ neuf semaines, fut appelé pour faire tête aux François; il laissa *Piccolomini* pour tenir en bride le Pacha de Bosnie, qui rassembloit des Troupes.

Tekeli, renforcé par un Corps de Turcs & de Tartares, ravagea en ce tems-là les frontieres de la Valachie & de la Transilvanie, mais il se retira promptement à l'approche de quatre-mille Rasciens. Il tâcha d'engager les Transilvains dans son parti par une Lettre, où il leur représentoit qu'ils devoient avoir éprouvé déjà l'insolence des Allemands, & qu'ils devoient profiter de la conjoncture pour s'affranchir eux & leurs descendans de la cruelle servitude sous laquelle ils gémissaient (a).

Les Vénitiens continuerent la guerre avec un succès assez inégal. En Morée le Seraskier entra en campagne avant eux, & chassa leur Garnison d'Athe-nes après leur avoir tué beaucoup de monde. Peu après ils passerent eux-

mé-

(a) *Ricour.*

(*) Les Historiens Turcs disent que pendant le siege de Belgrade l'Electeur, ayant appris que les Turcs avoient abandonné cette ville, détacha mille hommes pour en prendre possession. Mais ici les Historiens Chrétiens doivent naturellement être les mieux instruits.

1683.
SECTION
I.
Troubles dans l'Empire Siege de Belgrade &c.

Les Rasciens se soumettent à l'Empereur.

Conquête de la Bosnie.

Differances des Vénitiens.

1688.
Section
I.
Troubles
dans l'Em-
pire. Siège
de Belgra-
de &c.
Siège de
Négro-
pont.

mêmes le petit détroit qui sépare l'Isle d'Egribuz ou Négropont du continent, & mirent le siège devant la ville; mais la mesintelligence parmi leurs Officiers, & la brave résistance des assiégés les obligèrent à lever le siège avec perte. Ils perdirent aussi le Comte de *Koningsmark*, Général d'une valeur éclatante, & à qui les Vénitiens devoient presque toutes leurs conquêtes dans la Morée; il tomba malade & mourut (a).

Mais ces deux faits sont faux, si nous en croyons les Historiens Chrétiens, qui entrent dans un grand détail touchant ce siège malheureux. Le Capitaine-Général *Morofini*, qui venoit d'être élu Doge de Venise, prit la résolution d'assiéger Négropont (*), & ayant mis à la voile avec sa flotte il débarqua le 14 Juillet huit-mille hommes de pied & cinq-cens chevaux. La Garnison de la ville étoit de six-mille hommes, les murailles étoient bien terrassées, fortifiées de tous côtés de bastions, de forts, de mines, & bien pourvues de canon. Les Turcs avoient élevé une batterie à la droite du pont, & s'étoient campés le long des aqueducs; à la gauche ils avoient tiré une ligne de communication entre les faubourgs & la colline, où il y avoit une batterie qui commandoit la mer; c'étoit-là où *Mustapha* Pacha, un des Gouverneurs, avoit pris son poste; l'autre nommé *Ibrahim* Pacha défendoit les ouvrages extérieurs. Il y avoit d'ailleurs divers retranchemens de tout ordre, fortifiés de pallissades, & un profond fossé de trente pas de large, qui alloit jusqu'à la porte de la ville, & qui étoit défendu par un ouvrage à corne. Au dessous des moulins il y avoit une autre batterie de trois gros canons, qui nettoyoit le rivage. On avoit mis dans chaque ouvrage des soldats, sur-tout des François, qui s'entendoient à jeter des bombes & des feux d'artifice. Enfin, pour mieux défendre la place, le Seraskier de la Morée étoit campé à six milles avec quatre-mille hommes.

Les Vénitiens firent leurs approches sans grande opposition de la part des assiégés, & le 30 de Juillet ils commencèrent à battre la place. Une bombe tomba dans le Palais du Pacha, & y mit tout en désordre. D'autre part les excessives chaleurs causèrent des fièvres malignes dans le camp des assiégeans, emportèrent quantité d'Officiers & de soldats, & en obligèrent d'autres à se retirer à bord des Vaisseaux; de ce nombre fut le brave Général *Koningsmark*, qui mourut le 15 de Septembre.

Les Turcs voyant que les Vénitiens souffroient, les inquiéterent par des sorties. Le 16 d'Août ils attaquèrent les tranchées des Maltois, mais ils furent repoussés, & l'on s'empara du Fort qu'ils avoient près des moulins, qu'ils

(a) Continuer, l. c. p. 20, 21.

(*) Elle s'appelloit anciennement *Chalcis*, & est située sur l'Euripe, petit détroit entre l'Isle & la Grèce, dont le flux & le reflux en de certains tems revient nombre de fois en vingt-quatre heures. La ville est à l'endroit où le détroit est le plus étroit, & il y a un pont qui le traverse: elle a deux milles de circuit; mais les faubourgs, séparés de la place par un profond fossé, sont grands & fort peuplés. Les Grecs l'appellent *Egerion*, qui est une corruption d'*Egerion*, comme *Négropont* l'est d'*Egripont*. Le nombre des habitans peut aller à quinze-mille en tout. C'est la résidence du Capitan Pacha, ou Grand-Amiral des Turcs. Il y a sur une langue de terre du côté de l'Euripe un Château nommé *Aarababa*, ou *Pere noir*.

qu'ils reprirent pourtant le lendemain. Cela engagea le Doge à attaquer le 20 les retranchemens des ennemis, qui avoient trois milles d'étendue depuis la colline jusqu'à la mer, & mettoient parfaitement les soldats à couvert. Le Marquis de *Courbon*, à la tête de sa Cavalerie, attaqua le premier les ennemis & fraya le chemin à l'Infanterie pour en venir aux mains; la victoire balança deux heures, car en quelques endroits les Vénitiens furent repoussés deux & trois fois. Mais à la fin la Cavalerie des Turcs se retira en désordre, abandonnant l'Infanterie à la merci des assiégeans, qui les poursuivirent jusqu'aux portes de *Négropont*, en en faisant un grand carnage, & se rendirent maîtres des fauxbourgs. Les Turcs eurent mille hommes de tués & autant de blessés, le fils du *Seraskier* & *Muslapha* Pacha furent du nombre des derniers. Les Vénitiens perdirent deux-cens hommes, & eurent quelques blessés, entre autres le Prince de *Wirttemberg* fut blessé mortellement.

Le 5 de Septembre, cinq-cens Turcs firent une sortie sur le quartier des Esclavoniens & les chassèrent de leurs tranchées, mais ils les reprirent. Le canon ayant fait breche à la tour du côté de la mer, au bout du fossé, l'Ingénieur *Romagnat* offrit de l'attaquer avec cinquante hommes, bien-qu'elle ne fût pas large, & que l'on y fût exposé au feu des ennemis. Le Doge vint à terre pour être spectateur de cette entreprise; elle s'exécuta le 8 avec tant de vigueur, que les assailans emporterent la breche; mais comme elle étoit très-étroite & sans abri, & que la descente du côté de la ville étoit fort roide, ils furent obligés de l'abandonner avec perte de sept ou huit hommes. Le Comte de *Waldek* & le Colonel *Piltz* s'étant avancés en même tems à la tête de leurs Régimens, l'un jusqu'au bord du fossé, & l'autre jusqu'au bas de la tour, furent tous deux tués avec sept Capitaines & deux-cens hommes.

Les Vénitiens ne se découragerent point, & dressèrent de nouvelles batteries au-delà de l'eau, avec lesquelles ils firent breche à l'autre tour, & battirent la courtine qui étoit entre deux. Cependant la saison qui avançoit, & les maladies qui augmentoient, ne permettoient gueres d'espérer de prendre la ville cette année, d'autant plus qu'elle recevoit continuellement du camp des Turcs des secours d'hommes & de vivres. Tout cela ne put néanmoins engager le Doge à renoncer à son entreprise; il tenta tout pour se rendre maître de la place, & ordonna de faire une traverse sur le fossé, qui avoit trente pas de large, pour faire passer les Troupes jusqu'au rempart. Mais ce projet se trouva de plus difficile exécution qu'on ne s'y étoit attendu, tant par la force du courant, que parceque les travailleurs étoient fort exposés au feu de la mousquetterie des ennemis, qui d'ailleurs construisirent un ouvrage dans la fausse braye pour empêcher la traverse d'avancer. Les assiégeans les chassèrent pourtant de cet ouvrage, & chemin faisant ils s'emparèrent d'un petit bonnet. Les Turcs le reprirent, mais le reperdirent bientôt après, & les Vénitiens le fortifierent, & l'assurèrent par une nouvelle batterie & une ligne de communication.

Leurs Troupes ne laissoient pas de diminuer de jour en jour par les maladies & l'épée, les Galeres de *Malthé* & de *Toscane* se retirèrent aussi: bien loin

1688.
SECTION
I.
Troubles dans l'Empire. Siège de Belgrade &c.

Après 36.
Aval.
ce-

1638.
SECTION
I.

Troubles
dans l'Em-
pire. Siège
de Belgra-
de &c.

cependant d'abandonner le siège, ils résolurent de donner un assaut général, que l'on jugea praticable : le 12 d'Octobre, vers les dix heures du matin, huit-mille hommes le commencèrent à quatre différens endroits, mais les alliegés firent un si terrible feu de leur mousquetterie sur ceux qui attaquoient la breche, qu'après avoir perdu grand nombre d'Officiers & de soldats, il fallut sonner la retraite, n'ayant pas été soutenus par ceux qui devoient le faire. Les autres attaques ne réussirent pas mieux. Dans un endroit ils trouverent la descente dans la ville impraticable par sa roideur ; dans un autre la place étant inaccessible en dehors, ils se trouverent au milieu du fossé, dans l'eau jusqu'à la ceinture, & exposés au feu de l'ennemi. L'assaut dura plusieurs heures, & les Vénitiens y perdirent plus de mille hommes, avec plusieurs Officiers. Le Galeres souffrirent aussi beaucoup.

Leve du
Siège.

La diminution de leurs forces rendit une nouvelle attaque impossible ; mais pour n'avoir pas la honte de lever le siège, après avoir passé tout l'Été devant la ville, on proposa dans le Conseil de rester pendant l'Hiver, mais les Troupes étrangères déclarèrent qu'elles ne vouloient pas demeurer : on leva donc le siège, & l'on perdit encore bien du monde en se retirant (a).

Prise de
Klin.

Ainsi finit le siège malheureux de Negropont, les Vénitiens furent plus heureux en Dalmatie. Ils s'y rendirent maîtres de *Kain* (*) dont étoit Gouverneur *Steaglik* (†), qui avoit été déposé de sa Dignité de Sopha en Bosnie, & ils firent plusieurs milliers de Turcs prisonniers ; ils prirent aussi les Châteaux de Verlicca, Quonigrad & Grassatch (b). Le 17 d'Août, le Procureur *Girolamo Cornaro* investit *Klin* ; & ayant fait breche dans le premier mur, les Vénitiens s'en rendirent maîtres le 2 de Septembre, les alliegés s'étant retirés derrière le second. Le 4. il y eut plusieurs nouvelles batteries prêtes, & une bombe fit sauter le magazin à poudre des Turcs ; ils ne laisserent pas de défendre le Château & le fauxbourg avec beaucoup de résolution. A la fin on commanda les Régimens de Courbon & de Sebenique pour passer un fossé, qui faisoit toute la défense de la ville de ce côté-là ; les soldats le traversèrent à la nage avec leurs épées à la bouche, tandis que les Turcs abandonnerent leur retranchement pour se retirer dans le Château. Les assiegeans n'en furent pas plutôt maîtres, qu'ils ruinèrent les tuyaux & l'aqueduc qui fournissent l'eau au Château. Ainsi le Pacha se rendit le 12 de Septembre à discrétion.

Narino
abandon-
née.

Après la reddition de *Klin*, *Cornaro* résolut de prendre *Narenta*, ancien Port où l'on apportoit autrefois toutes sortes de marchandises de Thrace, de Servie, de Bosnie & de plusieurs autres Provinces ; il fit voile pour *Narino*, petite Forteresse bâtie depuis trois ans par le Pacha de Bosnie à la pointe du Port de *Narenta*. Ayant débarqué quelques Troupes & battu la place, les Turcs l'abandonnerent ; ils furent poursuivis, & taillés en pieces, ou pris par

(a) *Ricaut*. (b) *Continir*, l. c. p. 21.

(*) C'est sans doute une faute pour *Klin*, par la ressemblance de deux caractères Arabes.

(†) *Ricaut* l'appelle *Atlagick*.

par les Morlaques, qui ravagerent ensuite tout le Pays, & revinrent chargés de butin (a). SECTION I.

Cependant les Ambassadeurs Turcs étoient arrivés à Vienne, ils furent conduits à l'audience de l'Empereur *Léopold*, à qui ils présentèrent au nom de Sultan *Soliman* les Lettres de *Julus Nameh* (*), qui lui notifioit son avènement au Trône. Ils ne firent d'abord aucune mention de paix, dans l'espérance que les Allemands en feroient les premières ouvertures, & qu'ils auroient par-là plus de facilité à négocier. Mais voyant que ceux-ci gardoient un profond silence, ils offrirent à l'Empereur de traiter de deux différentes manières, ou sur le pied d'une courte treve, ou pour une paix durable. Dans le premier cas ils offroient d'abandonner toute la Hongrie à l'Empereur, de rendre la Transilvanie tributaire des deux Empires, de restituer *Caminiec* démantelé aux Polonois, & demandoient que *Belgrade* fût parcellément remis aux Turcs. En cas de paix ils demandoient *Belgrade* & une partie de la Hongrie pour les Othomans.

Léopold ayant conféré avec les Ambassadeurs des Princes Confédérés, répondit : „ Que quoique dans la situation présente il eût lieu d'espérer de conquérir non seulement la Hongrie, mais encore l'Empire entier des Turcs, il étoit néanmoins prêt à faire la paix, pourvu qu'on lui cédât la Hongrie avec les Provinces qui sont de son ressort, savoir l'Esclavonie, la Croatie, la Bosnie, la Serbie, la Bulgarie & la Transilvanie; que la Moldavie & la Valachie restassent libres; que l'Exercice de la Religion Romaine fût permis dans tout l'Empire Othoman; que les Franciscains fussent mis en possession du St. Sépulcre à Jérusalem, & qu'on lui livrât „ *Tekeli*.“ Les Polonois demandoient que l'on rétablît les anciennes limites de leur Royaume, & qu'on leur cédât en conséquence toute la Tartarie Crimée, la Moldavie, la Valachie, & en général tous les Pays qui s'étendent des deux côtés du Boristhène jusqu'au Danube. Et pour surpasser les autres Confédérés par leur zèle pour la Religion, ils demandoient une exemption de tribut en faveur de tous les Chrétiens qui vivoient sous la domination des Turcs. Enfin les Vénitiens insistoient sur la cession de la Morée, & vouloient de plus toutes les Villes & Îles dont ils étoient en possession, & qu'on leur cédât toute la côte de Négropont depuis Corfou jusqu'à Corinthe, une partie de la Dalmatie, & enfin qu'on démolît les Ports de *Dulcigno* & d'*Antivari*.

Les Ambassadeurs informèrent *Soliman* de la réponse qu'ils avoient reçue, & il n'y a pas de doute que la paix n'eût été conclue, si le Roi de France, jaloux des grands avantages que les Chrétiens avoient remportés sur les Turcs, n'eût sans juste sujet déclaré la guerre à l'Empereur *Léopold*; en même tems il fit conseiller au Sultan par *Chateauneuf*, son Ambassadeur, de ne point

(a) *Ricaut*, Vol. II. p. 202.

(*) On devoit proprement dire *Nameh Julusi himayum*, c'est-à-dire les Lettres de la très-sublime & nouvelle Souveraineté. C'est ainsi qu'on nomme les Lettres que le nouveau Sultan adresse aux Pachas & aux Princes voisins avec lesquels il est en paix, pour leur notifier son avènement à l'Empire. *Constantin*.

Tome XXIII.

Hh

1683.

SECTION

I.

*Troubles
dans l'Em-
pire Siege
de Belgra-
de &c.*

*Les Re-
belles font dé-
faits.*

*Eghe-
n.*

*Succès de
Yedik.*

point faire la paix avec l'Empereur (*), ayant dessein l'année suivante de pénétrer dans le cœur de l'Allemagne avec quatre-cens-mille hommes prêts à entrer en action. Il ajoutoit que si le succès répondoit à ses espérances, il se réservoît toute l'Allemagne avec Vienne, qui en étoit la Capitale, mais qu'il rendroit la Hongrie au Sultan. De si flatteuses promesses ranimèrent l'esprit abattu des Turcs, & le Sultan négligeant les Ambassadeurs (†) qu'il avoit envoyés pour demander la paix, ne songea plus qu'à la guerre.

Il s'appliqua d'abord à mettre ordre aux affaires domestiques, & aussitôt que les Allemands furent entrés en quartiers d'Hiver, la plus grande partie des Troupes marcha contre les Rebelles *Egen Osman* Pacha, & *Ghieduc* Pacha, qui ne cessoient depuis un an de troubler l'Empire: ils furent défaits & menés prisonniers à Constantinople (a).

Eghe- n. *Ricaud* rapporte qu'après que *Teghen* eut abandonné Belgrade, il eut une querelle avec *Noradin Galga*, fils du Khan de Tartarie. Ce Prince le traita de lâche & de misérable, disant qu'il étoit plus propre à commander une bande de voleurs que des soldats. *Teghen* usant de son pouvoir le fit étrangler en présence de plusieurs Seigneurs de la Cour de Tartarie. Le Khan en porta des plaintes à la Cour Othomane, mais le Visir tâcha de donner un tour favorable à la conduite de *Teghen*, qui lui avoit sauvé la vie dans une sédition, lorsqu'il étoit Aga des Janissaires. Mais le Khan s'étant rendu à Andrinople pour assister à un Conseil sur les opérations de la campagne prochaine, sollicita si vivement le Divan de lui rendre justice, que *Teghen* fut condamné à mort. A cette nouvelle il se révolta ouvertement, invita *Tedik* son ancien Maître à en faire autant en Asie, & se mit à piller le Pays. Le Pacha de *Sophie* reçut alors ordre de le prendre mort ou vif. *Teghen* en fut effrayé & se réfugia en Albanie chez son ancien ami *Mohmud Bey Oglü*, qui gagné d'avance par la Porte lui fit couper la tête & l'envoya au Sultan.

Dans le même tems le nombre des Rebelles sous *Gieduc* ou *Tedik* grossissant en Asie, les Ministres de la Porte tâchèrent de les pacifier, en leur promettant de les employer en Hongrie sous le commandement de *Teghen*. Mais dès qu'on eut appris la mort de ce Rebelle, les Ministres changerent d'avis, & l'on envoya ordre au Caimacan non seulement d'empêcher les Asiatiques de passer en Europe, mais aussi de les exterminer. Il en attaqua & défit un gros Parti proche de *Scutari*. Cet échec ne découragea pas *Tedik*, il marcha à la tête de six-mille hommes vers *Pruise*, & ayant défit le Pacha de cette ville, il se fit proclamer Roi d'A-

na-

(a) *Continuer*, l. c. p. 21 - 25.

(*) Il fit aussi passer de grosses sommes en Pologne, & gagna l'avare Monarque, de sorte que bien-qu'il ne rompt pas absolument l'alliance avec l'Empereur, il eut soin de ne se mettre en campagne que quand la saison fut passée. *Ricaut*.

(†) *Ricaut* dit que les Ambassadeurs ayant proposé à *Léopold* de lui céder toutes les places qu'il avoit conquises, on ne sait per quelle fatalité ce Prince refusa non seulement d'y entendre, mais fit emprisonner les Ambassadeurs Turcs dans le Châneau de *Potten-dorf* proche de Vienne, où ils furent retenus quelques années contre le Droit des Gens.

natolie. Il mit ensuite le siège devant Anguri ou Ancyre, qui se sauva du pillage en lui donnant quatre-vingt bourfes de cinq-cens écus chacune.

La Cour Othomane reprit alors sa première méthode d'employer les belles promesses, on assura *Tedik* & ses complices de leur pardon, on leur promit des récompenses s'ils vouloient rentrer dans le devoir. Mais cette voie fut inutile : affectant beaucoup de zèle pour la Religion, qu'ils prétendoient avoir été corrompue par ceux qui gouvernoient, ils sommerent tous les habitans d'Anatolie de la défendre. A la fin on honora le Begler-beg de cette Province du titre de *Testish* ou d'Inquisiteur, qui, après avoir exposé au Peuple les odieux projets de *Tedik* contre la Religion, alla à la tête de six-mille hommes d'élite l'attaquer dans son camp, le força & remporta une victoire complete. La plupart des principaux Officiers furent tués ou pris : *Tedik* fut du nombre des premiers : on laissa retourner chez eux ceux qui se sauverent du combat. *Rejeb* Pacha fut fait Seraskier de Hongrie à la place de *Teghen*; le neveu de ce Rebelle, avec quarante de ses adhérens, & le Pacha de Widin, qu'il y avoit placé, furent pris & exécutés (a).

N'ayant plus d'ennemis domestiques, le Sultan se trouva les mains libres pour faire ses préparatifs contre ceux du dehors. D'abord, pour couvrir les Provinces méridionales de la Grece, menacées des armes des Vénitiens, il tira des Galeres un certain *Liberius Geralchari* (*), & le déclara Prince de Manie ou des Mainottes. Ce qui détermina le Sultan à cette création, fut le succès de ses armes en Moldavie, qui le convainquit qu'un Gouverneur Chrétien étoit plus propre à tenir dans le devoir les Peuples de même Religion que lui, qu'un Gouverneur Turc. Outre cela *Liberius* assuroit que tous les Grecs de la Morée haïssoient les Vénitiens, parcequ'ils vouloient les forcer à recevoir la Religion Romaine, de sorte qu'ils se soumettroient bientôt à la domination Othomane, si l'on donnoit le Gouvernement de cette Province à un Prince Grec (†).

Soliman usa encore d'un autre trait de politique pour inspirer du courage à ses Troupes, & intimider les ennemis; il déclara qu'il vouloit commander en personne contre les Allemands; il se mit donc à la tête de la plus grande armée qu'il put assembler, & marcha vers la Servie, comme s'il eût eu en vue le siège de Belgrade. A peine étoit-il arrivé à Sophie, qu'il apprit la reddition de Segedwar ou Sigeth, ville fameuse par la mort de *Soliman* I. que la disette avoit obligée de se rendre (‡). Il fut plus surpris encore d'ap-

(a) *Ricaut*, l. c. p. 204, 205.

(*) Il est plus connu aux Européens sous le nom de *Liberati*, qui est une corruption de *Liberius*, à la manière des Grecs modernes. Il naquit dans la Manie, qui est l'ancienne Laconie. Jeune encore il servit sur la Flotte des Vénitiens. Ensuite il fit le métier de Pirate quelques années, & étant tombé entre les mains des Turcs, ils l'envoyèrent aux Galeres, d'où il fut tiré à cause de l'avis dont il est parlé dans le texte; il fut honoré du Sanjak, mais sans queue, sous le titre de *Mania begh*. Continuer.

(†) On verra ceci vérifié au commencement du dix-huitième siècle.

(‡) Après un blocus de près de deux ans, & que l'Empereur eût signé la Capitulation le

1688.
SECTION
I.
Troubles
dans l'Em-
pire Siège
de Belgra-
de &c.

Il est tel.

Affaires de
Morée.

Prise de
Segedwar.
1100.
1688.

1688.
SECTION
I.
*Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.*

*Le Seras-
quier bat-
tu.*

*Grande
bataille
des Turcs
sur les
suifs.*

prendre que les Impériaux marcheroient droit à lui, tandis qu'il les croyoit occupés à faire tête aux François. La frayeur l'arrêta tout court à Sophie, & il chargea du commandement de l'armée le Seraskier *Rejeb Pacha*, lui enjoignant de ne pas hasarder la bataille trop légèrement, & de se contenter d'empêcher les progrès des ennemis.

Mais le Seraskier avoit avec lui un Astrologue (*), qui sur l'inspection des Astres lui promettoit une victoire certaine; ainsi quand il fut en présence des Allemands, sur les bords de la Morave, il les attaqua courageusement, mais il fut obligé après une perte considérable de se retirer à Nissa. Son malheur ne lui ouvrit pas encore les yeux, car préférant une seconde fois les visions de son Astrologue à sa propre expérience, il n'eut pas plutôt rétabli son armée par de nouvelles recrues, qu'il marcha contre les Impériaux; mais son armée fut défaite, & presque toute taillée en pièces; lui-même eut de la peine à échapper avec une petite suite, & il reconnut trop tard la vanité de sa superstition. Cette victoire ouvrit aux Allemands toute la Servie, ils prirent Widin, Nissa, *Shehirkivi*, & brûlèrent *Siopia*, ville de Bulgarie (a).

Comme pour juger de la gloire d'une victoire il faut connoître la force des deux armées, c'est une marque de partialité dans un Historien, ou un grand défaut de capacité, de ne pas marquer le nombre des combattans de part & d'autre. A en juger par la relation de la défaite du Seraskier qu'on vient de lire, on croiroit peut-être que les Turcs étoient fort inférieurs aux Impériaux, au-lieu que si nous en croyons les Historiens Chrétiens ils avoient le double & le triple de monde. Le Prince *Louis de Bade*, après avoir renforcé la Garnison de Belgrade de deux-mille hommes de pied, & fortifié *Sémendrie*, marcha avec son armée & vint camper proche de la Morave: ayant appris le 2 d'Août que les Turcs se retiroient, il les poursuivit vers *Nissa* avec le reste de son armée, qui n'étoit que de dix-huit-mille hommes, au-lieu que celle des Turcs montoit à quarante-mille hommes, outre les Troupes irrégulières. Les Impériaux n'avoient pas encore marché loin, que leurs gardes avancées furent attaquées par un gros de Tartares; on en fit deux prisonniers, dont on apprit qu'un grand Corps de Turcs & de Tartares sous le commandement de *Sultan Galga*, fils du Khan, avoit dessein de les attaquer d'un côté vers *Passarowitz*, tandis que le Seraskier avec cin-
quan-

(a) *Continuir*, l. c. p. 26, 27.

18 de Janvier 1689. Mais Canisè & le Grand Waradin, bien-que fort pressées, ne voulurent pas suivre cet exemple. *Ricaut*.

(*) L'Alcoran défend aux Turcs toute Magie & autre espèce de Devination, il y est dit expressément, *Kiulli Muncimân Kiezaahîn*, c'est-à-dire tous les Astrologues sont des menteurs; cependant ils donnent volontiers dans les prédications; ils s'imaginent que les Astres sont les instrumens dont la Providence se sert non seulement pour faire tout, mais encore pour annoncer ce qui doit arriver par les figures qu'ils forment ensemble. Ils croient aussi que le front de chacun reçoit dans le sein de sa mere en caractères inconnus aux hommes tout l'ordre de sa destinée conformément à l'harmonie des Corps Célestes. La Cour des Visirs est pleine de pareils Prophetes, qui n'ont garde de prognostiquer rien de fâcheux. *Continuir*.

quante-mille hommes les enfermeroit de l'autre pour leur couper les vivres. SECTION I.
Le Prince résolut alors de déloger le Seraskier, qui étoit campé à deux lieues de-là, & le 29 d'Août il marcha brusquement à lui; ce mouvement inat. Troubles dans l'Empire. Siège de Belgrade &c.
tendu obligea les Turcs à se retirer; au bout de trois heures étant arrivés à un passage étroit ils firent ferme, mais ils furent bientôt entièrement mis en déroute, & dispersés dans les bois après avoir perdu quatre-cens chevaux & douze étendards. Les Hussars qui les chassoient en tuèrent encore beaucoup, les chemins étoient couverts d'armes & d'habits qu'ils avoient jettés pour fuir plus promptement.

Encouragé par cette victoire, dont on fut principalement redevable à la bonne conduite des Généraux *Veterani* & *Piccolomini*, le Prince repassa la Morave, pour attaquer *Sultan Galga*, qui étoit campé de l'autre côté de la Riviere, avant qu'il pût être joint par le reste de la Cavalerie ennemie, qui venoit d'être battue. Comme il falloit traverser par un chemin étroit un bois fort épais, d'une demi-heure de long, qui aboutissoit à une petite plaine, il détacha le Comte *Solaro* avec cinq-cens hommes pour s'affurer du passage: trois-mille Janissaires soutenus d'un Corps de Cavalerie s'y opposèrent, mais le Général *Heufler* étant venu à leur secours, il se posta si avantageusement dans les bois & dans d'épais buissons, qu'il demeura maître du passage jusqu'au lendemain matin, que le Prince s'avança au milieu d'un grand bouillard avec le gros de l'armée jusques devant le bois. Sa droite étoit couverte par des haliars & des buissons par où il étoit impossible de passer, & son aile gauche s'étendoit jusqu'au bord de la Morave.

Mais avant que la Cavalerie fût arrivée, le brouillard se dissipa, & l'on apperçut tout d'un coup l'armée des Turcs en ordre de bataille vis-à-vis de l'Infanterie des Impériaux; les Turcs attaquèrent d'abord avec une impétuosité si extraordinaire qu'à peine le Prince eut-il le tems de ranger sa seconde ligne en ordre. Les Impériaux soutinrent le choc des ennemis avec beaucoup de courage, à la faveur du feu de leur artillerie & de leur mousquetterie; ensuite ils chargerent à leur tour, & pendant deux heures le combat fut fort vif à la portée du pistolet; alors le son des instrumens de la Cavalerie retentissant dans la forêt, les Turcs furent saisis d'une si grande frayeur, qu'ils se retirèrent dans le bois voisin & de-là dans une plaine qui étoit derrière, où ils se retranchèrent. Les Impériaux les y ayant suivis, on se canonna violemment de part & d'autre durant une heure & demie; alors les Turcs se retirèrent dans un autre retranchement, environné d'un fossé plein d'eau, qui n'étoit accessible que par un seul endroit.

Le Comte de *Palfi* eut ordre là-dessus d'entrer avec son Régiment dans le bois, & de faire grand bruit avec sa musique guerrière, pour faire croire aux ennemis qu'un grand Corps s'avançoit pour les prendre en queue, pendant que *Piccolomini* à la tête de l'avantgarde les attaquoit en front. Il le fit avec tant de résolution, que nonobstant le feu de leur canon ils quitterent encore ce poste, & se sauverent en désordre dans les bois; les Impériaux les poursuivirent, & les auroient tous taillés en pieces, si l'épaisseur des bois, dont les routes leur étoient inconnues, ne les en avoient empêchés. Ils les suivirent néanmoins jusqu'à leur camp de *Patafchin*, qu'ils abandonnerent,

SECTION

I.
*Troubles & dans l'Empire. Siège de Belgrade &c.**Bataille de Nissa.*

laissant toute leur artillerie (*), leurs munitions, leurs provisions & leur bagage; ils s'enfuirent vers Jagodina sur la Morave, les Hongrois & les Rasciens en tuèrent un grand nombre; ils firent aussi beaucoup de prisonniers, qu'ils amenèrent au camp avec trente-six pièces de gros canon (a).

Le Prince de Bade, après avoir fait rafraîchir ses Troupes, marcha vers Nissa par les bois & les montagnes, & fit vingt lieues. L'armée des Turcs étoit encore en son entier, & elle avoit outre cela reçu un renfort de vingt-mille hommes, ce qui n'empêcha pas qu'à l'approche du Prince le Seraskier ne quittât Nissa, pour venir se camper sur les bords de la Nissave. Le Prince campa à une lieue de Nissa, proche d'une petite Rivière qui se jette dans la Nissave, & le 24 de Septembre sur les cinq heures du soir il se posta sur le côté des montagnes opposées au camp des Turcs, nonobstant tous les efforts qu'ils firent pour l'en empêcher. Il se détermina alors à les attaquer d'abord, pour ne pas leur laisser le tems de fortifier leur camp pendant la nuit; il étendit son aile droite vers le bas de la montagne, & la gauche le long de la plaine jusqu'au bord de la Nissave. Le Seraskier mit la plus grande partie de sa Cavalerie en ordre sur le penchant de la montagne pour charger l'Infanterie de l'aile gauche; mais quand les Turcs la virent avancer avec son canon devant le front, ils tournèrent bride & vinrent fondre sur l'aile droite, qu'ils prirent en flanc au pied de la montagne.

Les Turcs mis en déroute.

Cela causa quelque désordre parmi les Hussars; mais ayant été soutenus à-propos par d'autres Troupes, la Cavalerie Turque auroit été mise en déroute, si quelques-unes de leurs propres Troupes n'avoient fait feu sur elle, pour l'obliger à tenir ferme. Mais Heister ayant eu ordre d'attaquer avec le Corps de bataille les ennemis qui étoient sur la montagne, il gagna le haut après un long combat, & le Duc de Croi, qui commandoit du côté de la Rivière, étant arrivé peu après, les Turcs en furent bientôt chassés avec un grand carnage. Leur Cavalerie ne laissa pas de se rallier dans la plaine, & de charger de-nouveau vigoureusement l'aile gauche, elle fut encore repoussée; les Janissaires qui travailloient à de nouveaux retranchemens, firent feu sur elle, & la contraignirent de soutenir un autre choc, ce qu'elle fit avec beaucoup d'intrépidité contre les Hussars. Cependant, comme ceux-ci furent soutenus par le Régiment de Caprara, ils forcèrent enfin les ennemis d'abandonner le champ de bataille, & les poursuivirent chaudement jusqu'à leur camp. En même tems un autre Corps de Cavalerie des Turcs attaqua le Corps de bataille, mais le Comte de Staremberg étant accouru, les ennemis furent obligés de prendre confusément la fuite, & on les poursuivit jusqu'à la nuit.

Les Turcs perdirent dans cette action dix-mille hommes, & les Allemands pas plus de trois-cens, ce qui est d'autant plus surprenant, que l'on comptoit que les premiers avoient quatre-vingt-mille hommes, & les autres à peine quinze-mille. On fit un butin considérable, qui consistoit en trente pièces

de

(a) Ricaut, ubi sup.

(*) Cent-cinq canons de fonte, & trois mortiers.

de canon, quelques milliers de tentes, plusieurs étendards, & une grande quantité de provisions.

Après cette seconde victoire, le Prince *Louis* fit bien fortifier Nissa, & fit un détachement pour aller à la découverte. Ce parti s'avança jusqu'à Dragoman à moins de quatre lieues de Sophie, & rapporta que les Turcs avoient abandonné la Palanque de *Mustapha* Pacha, & d'autres Châteaux. La nouvelle de cette défaite fut portée à la Porte par *Mustapha* Aga, que *Zulficar*, Ambassadeur de Turquie à la Cour de Vienne, avoit envoyé avec des Lettres, & que le Prince *Louis* avoit arrêté quelques mois.

Dans ces entre-faites ce Général ayant appris qu'Orsova & Fetislau avoient été brûlés, & que *Tekeli* étoit campé avec quelques Troupes Turques proche de Widin, où il avoit une magnifique maison, il résolut de retourner par-là du côté du Danube, & de terminer s'il étoit possible la campagne par la défaite de *Tekeli*. Il se mit donc en marche le 4 d'Octobre avec un petit Corps de troupes, & le 14 il se trouva inopinément à la vue des ennemis; ils se mirent promptement en bataille au nombre de douze-mille, & soutinrent le combat avec beaucoup de bravoure, de sorte que la victoire balança quelques tems: enfin les Turcs tournèrent le dos, laissant mille morts sur la place, & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Le Château de Widin se défendit bien, mais on le canonna si vivement qu'il se rendit le 19 par capitulation; la Garnison, composée de deux-mille-cinq-cens-cinquante-neuf personnes, fut conduite à Nicopolis, où *Tekeli* s'étoit ensui avant la bataille; il en sortit les larmes aux yeux pour aller à leur rencontre. La prise de Widin étoit d'autant plus avantageuse, qu'elle couvroit tout le Pays que l'on avoit gagné par les deux dernières victoires, & qu'au contraire les Turcs de *Témiswar* & des autres Garnisons de la haute Hongrie en étoient fort resserrés & incommodés.

SECTION II.

Ministère de MUSTAPHA KIOPRILI. Belgrade reprise & autres Conquêtes des Turcs.

SECTION II.
Ministère de Mustapha Kioprili. Belgrade reprise &c.

SOLIMAN, accablé de tant de malheurs les uns sur les autres, quitta Sophie à la hâte, & se retira à Andrinople. Alors il jugea à-propos de faire réponse à ses Ambassadeurs à la Cour de Vienne; il les chargea d'insister seulement sur la restitution de Belgrade, sans faire mention des Provinces que *Léopold* avoit demandées. Mais *Maurocordato*, ne voyant aucun jour à entamer un Traité sur ce pied-là, cacha les ordres qu'il avoit reçus, disant en général que le Sultan ne vouloit rien céder au-delà de ce qui avoit été d'abord proposé. Mais son collègue lui ayant ensuite fait appercevoir le danger où ils s'exposaient l'un & l'autre, en négligeant de suivre de point en point les instructions du Sultan, il communiqua à l'Empereur toute l'affaire dans l'état où elle étoit, & en reçut la réponse à laquelle

La Négociation reprise, & rompue.

il

il s'attendoit. *Léopold* auroit bien voulu convenir d'une trêve telle qu'elle pût être, parcequ'étant engagé avec deux ennemis puissans à la fois, il lui étoit impossible de faire la guerre avec succès ni contre l'un ni contre l'autre; cependant les Ambassadeurs Turcs n'ayant point de plein-pouvoir de traiter, il se vit obligé de remettre toute négociation à un autre; mais, car il ne croyoit pas pouvoir sans dishonneur, après tant de victoires, s'abaisser jusqu'à envoyer lui-même des Ambassadeurs à la Porte, comme pour aller demander la paix.

C'est ainsi qu'un petit point-d'honneur fit perdre des avantages qu'on ne put jamais recouvrer. Avant que de partir de *Sophie Soliman* avoit, de l'avis de son Conseil, consenti presque à toutes les demandes des Confédérés, & il avoit envoyé à son Ambassadeur à Vienne des instructions qui portoient ce qui suit. „ Qu'il fit tous ses efforts pour conclure une paix, „ sans prêter l'oreille aux promesses des François. Qu'il tâchât par toutes „ sortes de moyens de persuader à l'Empereur de rendre Belgrade, & de „ faire de cette place la borne des deux Empires. Qu'au cas qu'il trouvât „ de la difficulté à cet égard, il offrit d'abord Canise en échange, & en- „ suite Giula, Témefwar ou le Grand-Waradin. Que pour satisfaire les „ Polonois il proposât la démolition de Caminieci, & même la reddition de „ cette place, si on ne pouvoit les contenter autrement. Enfin qu'on cède- „ roit aux Vénitiens tout ce qu'ils avoient pris, sans faire aucune mention „ de Négropont.” *Mustapha Aga*, porteur des Lettres de l'Ambassadeur, fut chargé de lui rendre ces instructions (a).

Les Rus-
ses affie-
gent Or.

Cependant tout étoit tranquille du côté de la Pologne. Les deux armées se regardoient l'une l'autre sur les bords du Niefter, qui les séparoit. Les Czars au contraire avoient mis sur pied une armée de quatre-cens-mille hommes, dit-on, & l'avoient envoyée contre les Tartares, sous la conduite de *Basile Galliczin*, avec un attirail de quatorz-cens canons. Mais ces immenses préparatifs furent rendus inutiles, par le Régiment du Czar même qui se mutina, pendant qu'on étoit occupé au siège d'Or, appelé communément *Précop* (*). Les plus considérables Officiers prirent part dans cette querelle, enforte qu'il fallut songer à la retraite sans avoir rien fait. Les Tartares les attaquèrent, & par la perfidie de quelques traîtres cachés, ils leur causèrent beaucoup de dommage. Cet attentat ne demeura pas impuni. *Pierre Alexiowitz*, qui avoit été reconnu seul Monarque des Russes, fit des recherches très-sévères des auteurs de la sédition, aussitôt que l'armée fut de retour. Il trouva que sa propre sœur avoit eu la principale part à la rébellion, & il la fit enfermer dans un Monastère. *Galliczin*, complice de ses desseins, fut dépouillé de ses Emplois, & après la confiscation de tous ses biens il fut relegué à Archange; enfin douze-mille Strélitz furent publiquement taillés en pièces dans le marché & dans les rues comme des bêtes sauvages. Le Czar

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 210, 211 & suiv.

(*) Située sur l'isthme, par où l'on entre dans la Presqu'île de Crimée, que l'on appelle quelquefois *Tartarie Précopienne*.

Czar abolit cette Milice, & en forma une autre régulière à l'imitation des autres Princes Chrétiens.

1688.
SECTION
II.

Dans la Morée les Vénitiens mirent le siege devant Monembasie, ou Malvasie, & couperent toute communication au dehors à la Garnison. *Liberaki*, nouveau Prince de Manie, s'approcha de la place pour y jeter du secours, mais il fut repoussé avec perte (a).

Ministere de Mustafa Kio-prill. Belgrade reprise &c.

Cette guerre de Morée mérite un plus grand détail, en puisant dans les Historiens Chrétiens, mais il faut voir avant cela ce qui se passoit en Albanie. *Picolomini*, qui commandoit dans ces quartiers-là, écrivit au commencement d'Octobre au Prince de *Bade*, que tous les Albanois s'étant soumis à lui, il voudroit réduire tout le Pays depuis *Scutari* jusqu'à *Novibasar*, mais qu'il n'avoit pas assez de Troupes. Le Prince lui envoya alors le Prince *Charles d'Hanovre* avec trois Régimens. *Picolomini* ayant reçu ce renfort à *Procopia*, il s'avança vers *Pristina* & *Clina*, où six-mille Arnouts ou Albanois vinrent le joindre avec treize-cens chariots chargés de provisions. Il arriva ensuite à *Kazianech*, petite ville où il y a un Château, & de-là il marcha à *Ufcopia*, que les habitans tant Grecs que Turcs avoient abandonnée pour se sauver auprès de *Mahmud* Pacha, qui étoit campé dans un vallon avec dix-mille hommes. Les seuls cris des Allemands & le bruit de leur canon qu'ils tirèrent en signe de réjouissance, jeta une si grande terreur parmi les Turcs qu'ils s'enfuirent dans les bois, où les Hussars en tuèrent un grand nombre; ils prirent aussi deux-mille chariots, que les Turcs avoient enlevés pour emmener les habitans en esclavage.

Affaires d'Albanie.

Picolomini s'avança encore, & après avoir brûlé l'ancienne résidence de *Ladislav Oziocchi*, il retourna à *Kazianech*, où la maladie dont il étoit attaqué, que quelques-uns ont cru avoir été la peste, augmenta beaucoup. Il ne laissa pas de continuer sa marche vers *Panni*, où il apprit que le Gouverneur de *Pyroth* avoit fait irruption dans le Pays ennemi, & qu'après avoir défait un parti de quinze-cens Turcs, il s'étoit campé proche de *Dragoman*, à quelques lieues de *Sophie*, & avoit à son tour été battu par des Troupes plus nombreuses, qui avoient marché contre lui. Il se rendit avec beaucoup de fatigue à *Preslaren*, où l'Archevêque d'Albanie, & le Patriarche de *Clementa* vinrent le trouver, suivis de huit-mille Arnoutes, de Grecs & de Turcs, qui déclarèrent qu'ils se soumettoient à lui. Peu après ce brave Général mourut fort regretté de toute l'armée, & le commandement de ses Troupes fut donné au Général *Veterani*.

Passons à-présent aux affaires de la Morée. Après la levée du siege de *Négropont*, le Doge *Morofini*, qui avoit toujours des vues sur cette place, alla passer l'Hiver avec la Flotte à *Napoli* de *Romanie*, & fit garder le canal des deux côtés avec beaucoup de soin. Le Capitan Pacha ne laissa pas de se faire jour au travers de plusieurs Galeres, & débarqua cinq-cens hommes avec tous les outils nécessaires pour réparer les brèches, comme ils firent. *Morofini* n'ayant pas assez de forces pour assieger cette place une seconde fois, se détermina à attaquer *Malvasie*. Pour cet effet il envoya dix

Ga-

(a) *Constantin*, l. c. p. 31.

1628.
SECTION
II.Ministre
de Mustafa
Kio-
prili. Bel-
grande re-
prise &c.Entreprise
des Véniti-
ens con-
tre Libe-
rachi.Siege de
Malvasie.Les Véniti-
ens sont
repoussés.

Galeres & douze Galiotes, pour aider les Mainottes dans la construction de deux Forts proche du pont de la ville, afin de bloquer la place. *Liberachi* ou *Liberio*, Bey de la Morée, étoit campé à Xeromero, ou Misselonghi, proche de Lépante, avec environ cent Turcs, cent-cinquante Esclavoniens, & plusieurs Déserteurs de l'Armée Vénitienne, qui venoient le joindre. On tâcha d'arrêter cette désertion en promettant dix sequins pour chaque déserteur qu'on ramèneroit au camp. Cet expédient réussit.

Les Vénitiens songerent ensuite à perdre *Liberachi*, soit en l'attirant dans leur camp, soit en le rendant suspect aux Turcs. Dans ce dessein ils envoyèrent un certain *Dambi*, qui avoit été autrefois intime ami de *Liberachi* à *Uracori* proche de Lépante, pour gagner son ami. Après qu'il lui eut exposé sa commission, *Liberachi* lui répondit qu'il acquiescerait volontiers à ce que le Doge, qui étoit son parrein, souhaittoit, mais qu'il étoit engagé trop avant avec les Turcs; qu'il avoit non seulement épousé la veuve du défunt Prince de Moldavie, avec vingt-mille écus de bien, par l'entremise du Visir, mais aussi qu'il avoit une femme & des enfans à Constantinople, outre deux amis, qui étoient grands de sa fidélité auprès du Grand-Seigneur. Il ne laissa pas de donner bien des lumieres à *Dambi*, promit de donner d'autres avis au Doge, & le renvoya malgré *Ali Bey*, qui vouloit le mener au Seraskier, qui étoit campé à Zeitan avec quatre-mille hommes.

Après le retour de *Dambi*, le Doge mit à la voile pour Malvasie, & l'assiegea par mer & par terre. La Garnison n'étoit que de sept-cens hommes, qui avec les habitans faisoient en tout environ deux-mille ames. Les rues de la ville étoient étroites, mais les maisons solidement bâties, & on avoit rempli les chambres hautes de terre, pour arrêter l'effet des bombes. Sur ces entrefaites, les habitans des villages proche de Salone ayant refusé de payer le *Carach* ou la Capitation, que *Liberachi* leur avoit demandé, il marcha contre eux; mais après un sanglant combat, ces Payfans commandés par *Caropoliti* le mirent en déroute. Peu après on résolut de laisser quelques milliers d'hommes sous la conduite de *Dambi* pour garder l'Isthme de Corinthe, afin d'empêcher le Seraskier d'entrer dans la Morée: on commanda en même tems quelques Régimens pour élever des redoutes du côté des jardins, pour bloquer davantage Malvasie, & on posta une Escadre de Galeris pour soutenir les Troupes de terre.

Le Doge passa en même tems des Forts de St. Nicolas, le vieux Malvasie, aux nouveaux Forts construits auprès du pont, d'où il canonna la ville avec quatre pieces de canon de cinquante livres de balle; les assiégés de leur côté lui répondirent de leur artillerie. Un furieux orage qui s'éleva tout d'un coup fut favorable aux Turcs, en remplissant leurs citernes, tandis qu'il dispersa la Flotte des Vénitiens, & abattit leurs tentes. Quand l'orage fut calmé, & que l'on eut dressé les batteries, on canonna sans discontinuer la place par mer & par terre, & on y jeta des bombes, comptant de la réduire par ce grand feu; mais quand ils eurent fait d'assez grandes breches, il se trouva qu'ils n'avoient ni le monde ni les autres choses nécessaires pour l'assaut. Ils firent une autre faute, en négligeant de brûler les Galiotes & autres Bâtimens que les Turcs avoient conduits sous les

murs

murs de la ville. En attendant les Officiers & les soldats qui étoient à terre s'étant approchés imprudemment plus près de la ville qu'il ne falloit pour voir l'action, plusieurs furent tués à coups de mousquet, & entre autres l'Amiral *Venier*, le meilleur homme de mer qu'eût la République; ce concours ayant fait appréhender aux assiégés qu'on n'eût dessein de donner l'assaut, ils firent une sortie, & mirent tous ces curieux en fuite, & en tuèrent quelques-uns.

Le Doge désespérant alors d'emporter la place par force, changea le siège en blocus, & après avoir ruiné les fauxbourgs avec le canon de ses Vaisseaux, il mit à la voile dans le dessein de croiser durant le reste de l'Été dans l'Archipel. Mais il fut attaqué d'une violente fièvre, & le bruit ayant couru que le Capitan Pacha étoit en mer avec une puissante Flotte, il jugea à-propos de faire voile pour Venise le 15 de Septembre. Pendant que le Doge faisoit sa quarantaine à Spalato, on reçut, au commencement de Novembre, nouvelle que le Provéditeur-Général *Molino* avoit réussi heureusement dans son entreprise sur Trebigno, s'étant rendu maître dans ce quartier-là de dix tours, dont il en avoit rasé sept, & ayant mis Garnison dans les trois autres, pour arrêter les courses des Turcs (a).

Vers la fin de cette campagne, Sultan *Soliman*, attaqué d'hydropisie, quitta Andrinople de l'avis de ses Médecins, & revint à Constantinople, & là il fit mourir *Rejeb* Pacha, Seraskier de Hongrie, pour avoir donné bataille aux Allemands contre ses ordres. Il relegua aussi à Malgara, petite ville proche de Rodost, le Grand-Visir *Tekkiurdaghi Mustapha* Pacha, comme un homme également incapable pour la Guerre & pour l'administration des Affaires Civiles, & nomma à sa place *Kiopriili Mustapha* Pacha, Caimacan de Constantinople. Le nouveau Visir assembla aussitôt un grand Conseil, composé du Musti, des Cadilesquers, & du reste de l'Ulema, avec les grands Officiers de l'armée: il demanda aux Interpretes de la Loi leur opinion sur l'état présent des affaires, s'il falloit demander la paix aux Allemands, ou recouvrer par force ce que les Confédérés avoient injustement pris? Le *Mufti* parla le premier, & déclara que dans le cas de nécessité, ce n'étoit point aller contre la Loi Divine de demander la paix, même aux Infidèles. Le Cadilesquer de Romélie fut du même avis, mais celui d'Asie s'y opposa; soit que l'éloignement du danger le rendit plus hardi, soit que le Visir lui eût fait sa leçon auparavant, il soutint qu'il étoit préférable pour tout bon Musulman de périr par l'épée, plutôt que de faire *Eivallak* avec les Giaures, puisqu'il n'y avoit rien de plus capable de blesser l'honneur du Prophète & de l'Alcoran.

Le Visir applaudit au sentiment du Cadilesquer. „ En vérité, dit-il, *Discours* c'est pour moi un sujet de surprise, toutes les fois que je fais réflexion *qu'il suit.* „ sur la maniere dont les Ministres se sont comportés contre les Allemands „ depuis sept ans. Je ne vois que manque de conduite dans les Généraux, „ qu'aveuglement dans les Conseillers, & dans les Interpretes de la Loi un „ cœur gâté, ou une ame lâche & possédée de la crainte. Les Visirs & les

(a) *Ricaut*, ubi sup.

1688.
SECTION II.
Ministère de Mustapha Kiopriili. Belgrade reprise &c.

Ils bloquent la Place.

1688.
SECTION
II.
*Ministère
de Mustapha
Kiaprili. Bel-
grade re-
prise &c.*

les Seraskiers n'ont songé qu'à assembler de nombreuses armées, & les Conseillers qu'à remplir les coffres du Sultan à tout prix ; & l'Ulema, content d'être bien renté, & de jouir des douceurs du repos, s'est peu embarrassé si l'Empire étoit bien ou mal gouverné, & de réformer les mœurs & les vices du Peuple, sources des calamités présentes. Aussi ont-ils donné les mains aux premières propositions de paix, & ont en quelque sorte forcé les Musulmans à l'agréer. Puis quand il a plu à Dieu, irrité par tant d'infidélités, d'éloigner la paix qu'on proposoit à des conditions honorables, ils ont eu recours à leur ancienne méthode de blâmer les Sultans, quoique tout le mal vînt du Peuple. Ayant réussi dans leurs complots, ils ont assuré les soldats à leur départ pour la campagne, que notre Sainte Loi leur promettoit la victoire contre les Infidèles, & qu'ils les chasseroient de nos frontières. Leurs promesses ont été vaines, & il n'est pas surprenant que Dieu n'ait pas assisté les Musulmans, les promesses de notre Prophète supposent certaines conditions préalables, des cœurs purs dans les soldats, la pratique des bonnes œuvres & l'amour de la justice dans ceux qui sont préposés au Gouvernement des Peuples. Toutes ces vertus sont bannies d'entre nous. Et pour vous prouver la vérité de ce que j'avance, donnez-moi seulement douze-mille vrais Sectateurs de l'Alcoran, gens d'un cœur & d'un esprit pur, & j'espère avec l'aide de Dieu d'humilier les Infidèles, quelque nombreuses que soient leurs armées, & de les forcer à rendre tout ce qu'ils ont enlevé à l'Empire Othoman."

*Raisons de
ceux qui
veulent la
Paix.*

Le Mufti repiqua qu'on ne pouvoit dépendre avec des traits plus ressemblans les causes de la corruption, aussi bien que des maux qui affligeoient l'Empire, mais qu'il ne voyoit pas aussi clairement l'effet du remède que le Visir proposoit, que le courage manquoit aux soldats, & qu'il n'y avoit pas d'argent, le nerf de la guerre, dans le trésor. Il ajouta que chacun étoit prévenu de l'espérance d'une paix prochaine, par les dernières Lettres des Ambassadeurs à Vienne. Nos Ambassadeurs ! dit le Visir, & qui sont-ils donc ? quelle sorte de paix sont-ils allés traiter ? Le Mufti lui expliqua alors tout le mystère. A ce récit *Kiaprili* prit feu, & plein d'indignation il s'étendit fort au long sur l'infame procédé des auteurs de cette Ambassade, dont il jugeoit que son prédécesseur étoit le principal, & il fit voir combien il étoit contraire au bien de l'Empire ; & élevant la voix, „ Oui je tiens pour Infidèles tant les Ambassadeurs que ceux qui les ont envoyés, & comme tels ils n'échapperont point au jugement de Dieu. Il n'y a point de vrai Musulman, pour peu qu'il soit instruit des préceptes de l'Alcoran, qui osât abuser ainsi de la simplicité & de la douceur du Sultan, pour lui faire commettre un crime si exécrationnel."

*La Guerre
résolue.*

Telles étoient les dispositions du Visir, il ne respiroit que la guerre ; & l'Ambassadeur de France inspira à toute la Cour tant de confiance aux armes de son Roi, qu'on assemblea le *Galibé Divan* (*), où il y fut résolu de pousser

(*) C'est ainsi que s'appelle le Divan ou le Conseil du Sultan, qui se tient tous les Dimanches & les Mardis, sous un Kubbé, dans la grande Salle de la Cour extérieure, nom-

pousser la guerre avec vigueur ; cependant le Visir ne voulant pas rompre le Traité entamé à Vienne sans quelque ombre de raison , écrivit au Conseil de l'Empereur : „ Qu'ayant appris que certaines personnes étoient à Vienne , ne , prétendant avoir été envoyées par la Porte en qualité d'Ambassadeurs , deurs , pour y faire des propositions de paix au nom du Sultan , il les défavoit comme des imposteurs , qui avoient forgé les Lettres dont ils s'autorisoient , ou les avoient surprises au précédent Visir à l'insu de Sa Hauteffe.”

Section II.
Ministère de Mustafa Koprili. Belgrade prise &c.

Le Visir prit toutes les mesures qu'il crut convenables pour entrer de bonne heure en campagne ; il mit tous ses soins à lever une armée , & à se pourvoir de munitions ; mais il reconnut bientôt la vérité de ce qu'avoit dit le Musti , que les Turcs étoient saisis de frayeur , & qu'il n'y avoit gueres d'espérance d'assembler assez de forces pour tenir tête aux Allemands ; il vit aussi que le trésor étoit épuisé , & que tous les soldats ne faisoient leur devoir qu'à contre-cœur. Il prit une autre méthode pour ses levées , & le succès répondit admirablement à l'adresse qu'il fut mettre en œuvre. Les Visirs ses prédécesseurs avoient coutume de sommer dans leurs Mandemens tous ceux à qui il appartenoit de venir au rendez-vous pour le service de la guerre. *Kioprili* publia un *Firman* d'un stile tout différent ; il y disoit „ Que „ comme il avoit conclu de ne confier le commandement de l'armée contre les fiers Allemands qu'à lui-même , il ne vouloit recevoir aucun soldat enrôlé par force , parcequ'il savoit que Dieu regardoit plus à la bonne volonté qu'aux actions. Qu'il vouloit seulement remettre devant les „ yeux à tous les Musulmans , que par les préceptes de Dieu & de son Prophète , il n'étoit permis à personne d'éviter le martyre , & de désespérer du succès , quand on s'armoit pour la défense de la Loi , & pour extirper les Infidèles. Qu'ainsi tout Musulman qui se croyoit en conscience obligé de suivre cette Loi , n'avoit qu'à venir s'enrôler s'il étoit dans „ la résolution de souffrir tout pour sa Foi. Que celui au contraire qui douteroit , ou craindroit de s'exposer au martyre , ou auroit des affaires indispensables qui pouvoient l'excuser devant Dieu s'il n'entroit pas au service , pouvoit en toute liberté rester chez lui : Que là , après s'être purifié de ses péchés , il devoit tâcher par ses prières d'obtenir la benédiction de Dieu sur les armes de l'Empire. Il ajoutoit que quand même il seroit de profession militaire , non seulement il ne seroit ni recherché ni puni , mais même qu'il recevrait sa paye comme s'il étoit à l'armée.”

Ce

nommée *Babi Humayûn* , la Sublime Porte. Le Grand-Visir y préside ayant à sa droite le Cadisquer de Romélie , & à sa gauche celui de l'Anatolie. Le Musti y assiste aussi quand il est mandé par un ordre exprès. Tous les autres Kubbé-Visirs y ont séance , au-dessous d'eux est assis le *Testersir* , le Reis Effendi & les autres Chefs du *Calemji* se tiennent debout à côté ; mais les Officiers militaires , tels que sont l'Aga des Janissaires , le Spahilar Aga & les autres sont assis à la porte , *Babi Humayûn* en dehors du Divan. Le Sultan entend tout d'une fenêtre pratiquée au-dessus du siège du Grand-Visir. La robe de ce Ministre est de soie blanche , il porte un turban triangulaire. Les autres grands Officiers du Divan sont en brun *Continuer.*

Ce Mandement réveilla pour ainsi dire d'un profond assoupissement le peuple & les soldats, sur-tout en Asie. On ne vit plus ces frayeurs, qui portoient auparavant les plus craintifs à se cacher, toutes les fois qu'on proclamait de nouvelles levées, & qui échappoient aux recherches des Pachas, soit à force d'argent, soit à la faveur de ruses & de fausses excuses. Mais quand ils se virent appelés à la guerre contre les Infidèles par des motifs de Religion, non seulement ceux qui étoient encore à la solde, mais ceux qui avoient été licenciés, aimèrent mieux servir, que de passer pour des lâches ou des infidèles, en demeurant chez eux. C'est ainsi que le Visir *Kiopriili Mustapha*, par l'application d'une simple sentence de l'Alcoran, accomplit sans peine ce que ses prédécesseurs n'avoient pu gagner par leurs menaces, & par l'entremise des Pachas, des *Capigi Bachis* & des *Chiaoux*, & il se vit par ce moyen à la tête d'une armée plus nombreuse qu'on n'en avoit encore vu depuis *Kara Mustapha*.

Avant que d'entrer en action, le Visir crut qu'il étoit à-propos de faire la revue des Finances, ne voulant dans les coffres du Sultan qu'un argent levé légitimement. Il trouva les Finances aussi embrouillées que les autres affaires. Car en tems de paix les Visirs & les Grands prodiguoient le trésor sans discrétion. Ils donnoient ou vendoient aux uns des exemptions de tribut, & ils taxoient les autres au-delà de leurs forces. En tems de guerre les Testardars inventoient mille systèmes onéreux pour lever de l'argent; le Peuple étoit soulé en tant de manières, qu'on n'entendoit que des murmures contre ces injustes oppressions, qui crioient vengeance au Ciel. Le Visir s'appliqua donc entièrement à réformer ces abus. Il fit rentrer dans le trésor toutes les sommes qui avoient été diverties par ses Prédécesseurs, par les Pachas, par les Commis ou par les Fermiers; il fit de nouveaux réglemens pour la levée des impôts: il ne voulut plus souffrir d'exemption en faveur de ceux qui n'étoient pas de la Religion dominante. Il fournit sur-tout les Moines Grecs à l'*Haraj* (*) ou Carach, & il le partagea en trois classes: celle des riches étoit taxée à dix léonins par tête, celle des moindres conditions à six, enfin celle du petit-peuple à trois écus.

Il fit entrer dans le trésor les fondations ou dépôts d'argent que la dévotion superstitieuse avoit légués anciennement aux Jamis; le *Muteuelli* traita cette action de sacrilège, & *Kiopriili* lui répondit que des richesses destinées à des usages religieux devoient être employées à des guerres de Religion; & que l'intérêt des Musulmans demandoit de s'en servir pour l'entre-

tien

(*) Tribut réglé que doivent payer au Sultan tous ceux qui ne sont pas Mahométans. L'Alcoran ordonne que chaque personne parvenue à l'âge de maturité payera par an treize dragmes d'argent pur. Dans la suite du tems cette somme parut trop petite, on la fit monter à trois risdalers par tête, sous *Mahomet II.* & sous ses trois premiers successeurs; dans la suite on diminua & haussa cette taxe, selon le bon-plaisir du Sultan, jusqu'à ce que le Visir *Kiopriili* la regla en trois classes. Les Moines Grecs, même depuis la prise de Constantinople, prétendoient en être exempts en vertu d'une Charte donnée aux Moines du Mont *Sinaï* par le Prophète *Mahomet*. Mais le Visir dit que cette piece étoit supposée, ou qu'en la supposant autentique elle ne regardoit que les seuls Moines du Mont *Sinaï*. *(Continuer.)*

tion de ceux qui défendoient les Edifices Sacrés, plutôt qu'à nourrir des ennemis & des voleurs.

De-là le Visir passa à l'administration de la Justice, qui étoit presque partout vénale: il punit très-rigoureusement les Juges convaincus de s'être laissé corrompre; déchargea ceux qui étoient opprimés par de mauvaises voyes, & sans acception de personne il remit le Droit en vigueur & prévint les torts & les injures. Enfin il fit une Ordonnance, qui défendoit d'user de violence envers les Sujets (*), pour avoir des grains & d'autres provisions, ordonnant de les acheter argent comptant à un prix raisonnable, du consentement du Vendeur. Tous ces réglemens acquirent à *Kioprii* la réputation d'être un miroir de prudence, de justice & de Religion. Il se prépara alors à entrer en campagne. Et de peur que les grands changemens qu'il venoit de faire, ne causassent en son absence quelque sédition contre le Sultan, il lui persuada de venir au Printemps à Andrinople (a). Nous y laisserons le Visir, pour voir ce qui se passoit en attendant en Hongrie.

Jusqu'ici les armes de l'Empereur avoient eu un bonheur surprenant, mais l'Empire d'Allemagne étant furieusement attaqué en ce tems-là par les François jusques dans le cœur du Pays, plusieurs Princes furent obligés de songer à leur propre sûreté & à la défense de leurs Etats, & à rappeler les Troupes qu'ils avoient en Hongrie. L'Empereur eut donc seul à supporter de ce côté-là tout le faix de la guerre, dont les succès furent variables, & cependant assez favorables à ce Prince, pendant que ses affaires furent conduites par le vaillant Prince *Louis de Bade*. Cependant le commencement de l'année 1690 ne fut pas trop heureux pour *Léopold*. Le Prince de *Holstein*, qui en l'absence de *Vétran* commandoit l'armée d'Albanie apprenant que les Turcs ravageoient tout le Pays, se rendit à Presserlin avec quelques Troupes pour s'opposer à leurs courses. Ce Prince détacha alors le Prince d'*Hanovre* & le Colonel *Straffer* avec seize-cens hommes pour secourir Cassinek, que l'on disoit que les Turcs assiégeoient. Etant arrivés le lendemain à la vue des Turcs, ils se postèrent avantageusement, ayant un marais derrière eux, & quatre pieces de canon à leur tête, de sorte que les ennemis n'osèrent les attaquer. Cependant les Turcs, qui s'étoient tenus quelque tems dans les bois & dans les montagnes, détacherent à la fin un Corps de mille Tartares dans la plaine; le Colonel *Straffer* s'en étant aperçu, quitta son camp avantageux, & les obligea se retirer.

Mais les Allemands se trouvant alors en si campagne, furent enveloppés par trente-mille Turcs, dont ils soutinrent l'effort depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après midi, ayant alors consumé toute leur poudre & leurs munitions ils furent entièrement défaits. Le Prince d'*Hanovre*, le Colonel *Straffer*, le Comte de *Solari* & la plupart des Officiers & des soldats furent tués sur la place.

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 31-43.

(*) Cet exemple de Justice rendit *Kioprii* respectable à tous les Chrétiens de Turquie. Son équité s'étendoit à tout le monde, sans égard à la différence de Religion; ce dont le Prince *Cantimir* cite divers exemples.

1689.
SECTION
II.

Ministère
de Mustafa
Kio-prili. Bel-
grade re-
prise &c.

Règlemens
qu'il suit.

Siege de
Cassinek.

Défaite
des Alle-
mands.

1688.

SECTION

II.

Ministère
de Mustafa
pha Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.

place, & presque tous les blessés moururent de leurs blessures. Cependant il ne laissa pas de se sauver six à sept-cens hommes à la faveur de la nuit au travers des bois & des montagnes, qui se rendirent à Belgrade. Le Régiment de *Picolomini*, commandé par le Comte de *Montecelli*, ignorant cette défaite, arriva le 4. près de *Callinek* pour joindre le Colonel *Straffer*; les Tartares l'envelopperent d'abord, le Comte se retira du côté d'un marais où il y avoit un pont, & détacha un Lieutenant avec trente chevaux pour en garder l'autre bout. Quelque tems après les Tartares attaquèrent les Allemands des deux côtés, mais le Lieutenant ayant été soutenu par deux Compagnies, ils se défendirent vaillamment jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle ils se retirèrent à *Prisferen*, & de-là à *Procopia*.

Reddition
de Canise.

En ce tems-là le Général *Veterani*, qui avoit succédé dans le commandement à *Picolomini*, arriva à *Nissa*, venant de *Transilvanie* avec quelques Troupes. Comme cette place étoit ouverte, & par conséquent exposée aux insultes des ennemis, il la fit fortifier. *Callinek* se rendit alors. Mais sans nous arrêter à plusieurs petites rencontres dont les succès furent différens, nous passerons à la reddition de *Canise*, réduite par la famine, dit-on, après un long blocus. Le 16 de Mars le Pacha de cette place envoya deux *Agas* au Comte *Bathiani*, pour offrir de se rendre dans quatre semaines, s'il n'étoit pas secouru. Mais sur le refus qu'on fit d'accorder ce délai, le Pacha se rendit le 19, à condition que les habitans auroient la liberté de se retirer avec leurs meubles & leurs armes sur les Terres des Turcs. Le Pacha délivra lui-même les clefs de la ville au Comte *Bathiani* dans un bassin de vermeil doré attaché à une chaîne d'or, & lui dit en les lui présentant, *je vous délivre les clefs de la meilleure Forteresse qu'il y ait dans l'Empire Othoman*. Il est certain que la mesintelligence entre les Officiers contribua plus à la reddition de cette Forteresse, que le manque de provisions, y en ayant encore assez. Il y avoit cinquante-six canons de fonte & dix de fer sur les remparts : on y trouva encore trois-mille-sept-cens mousquets, & quantité de munitions de guerre.

Tekeli
déclare
Prince de
Transil-
vanie.

Nous ne finissons point, si nous voulions entrer dans le détail de toutes les petites actions qu'il y eut avant l'ouverture de la campagne. Mais ce qui mérite d'être rapporté, c'est que l'Ambassadeur de France à la Porte, pour frayer le chemin à des actions plus importantes, obtint après de longues sollicitations un *Baratz* ou Patente à *Tekeli*, pour le déclarer Prince de *Transilvanie*, avec les mêmes droits & privilèges que *Bethlem Gabor* avoit eu autrefois. *Tekeli* envoya des Lettres circulaires, datées du 26 Juin, pour notifier aux Etats & aux Villes son élévation, avec défense de donner aucun secours aux Allemands, requérant qu'ils se joignissent à lui & aux Turcs qui venoient le délivrer de la cruelle oppression des Impériaux. Les Généraux Allemands furent effectivement alarmés du nombre de Tartares qui étoient déjà entrés en *Valachie*, & de l'augmentation des Troupes de *Tekeli*, desorte qu'ils assemblèrent toutes les Troupes qu'ils avoient dans ces quartiers-là sous le commandement du Général *Heuster*, pour lui disputer l'entrée de la *Transilvanie*. Vers le milieu de Juillet les Tartares remonterent le

le Danube, & parurent devant Widdin avec quatre Galeres & soixante autres Bâtimens, montés de cinq-mille hommes, qui commencerent à faire feu sur la ville. A cette nouvelle le Général *Trautmansdorf* s'étant avancé au secours de la place, canonna si vigoureusement de dessus le bord du Danube les ennemis, qu'ils furent contraints de descendre plus bas de l'autre côté de la Riviere. Après quoi ayant pourvu la place d'hommes & de munitions, qu'il avoit amenés sur des barques, il s'en retourna à Jagodina, qui étoit le lieu du rendez-vous.

1629.
SECTION
II.
Ministère
de *Mulla-*
pha Kio-
prili Eel.
grade re-
prise &c.

Le Général *Veterani* ayant eu avis au mois d'Août que le Grand-Visir marchoit à Nissâ, ordonna à toutes les Troupes qui étoient dans ces quartiers-là de s'avancer vers cette ville, & y ayant jetté une Garnison de trois-mille hommes de pied & de cinq-cens chevaux, il alla camper avec le reste de l'armée à Alexin (a). Revenons-à-présent au Grand-Visir. Il marcha vers Belgrade à la tête de l'armée au commencement du mois de Shawal de l'an 1101; & ayant appris au passage de *Kir Derhend* (*) que les Allemands avoient fait sortir de Belgrade plusieurs milliers de soldats pour renforcer la Garnison de Nissâ, il voulut les couper, & détacha *Selim Ghierai*, Khan des Tartares, avec une partie de l'armée pour aller au devant d'eux. Ils étoient à la vue de Nissâ, lorsque le Khan fondit sur eux, & après un léger combat il les mit en fuite. Cet avantage ranima le courage des Turcs; & le Visir pour obtenir la bénédiction de Dieu sur les Armes Othomanes, ordonna de faire des prières publiques jour & nuit à Constantinople, à Andrinople, & dans le camp. Il fit aussi éclatter sa religion par la réforme des mœurs de l'armée. Il y avoit dans le camp un grand nombre de jeunes garçons, qui n'y étoient pas pour le service de la guerre, mais pour servir d'instrumens à une infame débauche, il fit publier par tout le camp qu'on eût à les renvoyer, & qu'il y auroit peine de mort, sans autre forme de procès, pour quiconque feroit trouvé dans la suite dans la compagnie d'un garçon; parcequ'il n'y a point de péché qui arrête plus le cours des bénédictions célestes, & que le Dieu de pureté ne peut se plaire dans un camp où de telles impuretés font souffertes.

Le Visir
entre en
campagne.
1101.
1689.

Après ce réglemeut, le Visir s'avança dans la Servie, & attaqua d'abord *Shahrkioi* (†), petite ville plus forte par sa situation que par ses ouvrages. La Garnison n'étoit que de cinq-cens Heiduques, qui voyant le quatrieme jour qu'il ne paroissoit pas de secours, se rendit par composition, avec la liberté de se retirer (‡). A leur départ les Janissaires voulurent les piller, mais

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 222-229.

(*) C'est-à-dire le passage de la Pucelle, c'est un des passages qui mènent à Belgrade par le Mont *Hizmus*; l'autre s'appelle *Kapuli Derhend* ou le passage de la Porte. Il a tiré son nom des ruines qu'on y voit à l'entrée du côté de l'orient d'une magnifique Porte, que plusieurs croient être l'ouvrage de *Trajan*: elle est à huit heures de distance de *Tatar Rosajik* & à douze de *Philippopolis*. A l'occident de ces passages est le village *Dragoman Kisi*, la dernière conquête des armes victorieuses de *Léopold*. *Constantin*.

(†) C'est la *Piroth* des Historiens Chrétiens.

(‡) *Ricaut* dit qu'il n'y avoit que cent-cinquante hommes dans *Piroth*, & qu'au bout de deux ou trois jours de siège ils stipulerent qu'on les conduiroit à Nissâ.

1639
Section
II.
*Ministère
de Mustafa
Kio-
prili, Bel-
grade re-
prise &c.*

E. Nissa.

mais le Visir les en empêcha par ses menaces, disant qu'il n'étoit ni honorable ni avantageux aux Musulmans d'enlever les armes aux *Giaurs*, puisqu'ils n'en pouvoient recevoir aucun dommage. Cependant il avertit les Heiduques de ne point aller à Nissa, parcequ'ayant dessein d'assiéger cette ville, quiconque d'eux qui s'y trouveroit, en cas qu'elle fût prise, ne pourroit éviter la mort. Ils ne laisserent pas d'y entrer aussitôt.

Kiopriili les suivit de près, & mit sans délai le siège devant Nissa; le Comte de *Starremberg* y commandoit avec une Garnison de trois-mille fantassins Allemands & de quatorze-cens chevaux. Il soutint avec courage toutes les attaques des Turcs, moins dans l'espérance de conserver la ville, que pour donner aux Impériaux le tems de fortifier Belgrade; mais le siège fut poussé avec tant de vigueur, que le 25. jour (*) de tranchée ouverte la Garnison capitula, & sortit avec les honneurs militaires. Comme elle défiloit, les Janissaires découvrirent quelques Heiduques déguisez, qui avoient été à *Shahr-kioi*; ils les saisirent, & leur firent avouer à force de tourmens que le reste de leurs compagnons étoit mêlé avec les Allemands, sur quoi le Visir obligea le Comte de *Starremberg* de les lui remettre; il en fit pendre une partie, & condamna les autres aux Galeres. Depuis il avertit *Starremberg* de ne point aller à Belgrade, le menaçant du même traitement s'il contrevenoit à ses ordres. Ces succès des Turcs allarmerent les Garnisons de *Semendrie* & de *Widdin*, elles abandonnerent ces villes, dont le Visir s'empara, & il parut devant Belgrade dans le mois de *Zilkaadeh* (a). Mais avant que d'entamer le récit du siège de cette importante Forteresse, nous rapporterons d'après les Historiens Chrétiens quelques circonstances relatives aux sièges des autres places dont nous avons parlé.

Prise de
Widdin.

Pendant que les Turcs assiégeoient Nissa, le Prince *Louis de Bade* vint joindre *Veterani* à *Jagodina*, où ils prirent des mesures pour secourir la place; mais sur la nouvelle que le Général *Heusler* avoit été défait par le *Sersaskier* & par *Tekeli* en Transilvanie, on résolut de marcher de ce côté-là avec la plus grande partie de l'armée; desorte qu'il n'y eut pas moyen de rien faire pour le secours de Nissa, les Allemands étant alors fort foibles en Servie. Le Visir apprenant que le Prince de *Bade* se retiroit, & qu'il s'étoit éloigné de *Widdin* & de *Semendrie*, détacha pour faire le siège de *Widdin* une partie de son armée, qui étoit, dit-on, de trente-mille hommes d'infanterie & de cinquante-mille chevaux, sans compter quinze-mille Tartares qu'on attendoit tous les jours. La Garnison de *Widdin* n'étant que de huit-cens hommes, se rendit le 29 d'Août, avant qu'on eût fait breche, & le 11 de Septembre elle joignit l'armée du Prince.

Semendrie em-
portée
d'assaut.

Dans ces entrefaites, la Garnison de Nissa se trouva réduite à deux-mille hommes, par le feu continuel du canon & des bombes, & les Turcs étoient maîtres de la contrescarpe, desorte que le Général *Starremberg* capitula le 8 de Septembre, à condition que la Garnison en sortiroit avec armes & bagage, & avec tous les honneurs de la guerre. Mais les Turcs

vio-

(a) *Cemimir*, ubi sup. p. 43-47.

(*) La place fut investie le 14 d'Août, & se rendit le 8 de Septembre. *Ricaut*.

violèrent cet accord , & en pillèrent & défarmerent plusieurs en chemin. Les Tartares les pourfuivirent aussi jusqu'à Semendrie , à dessein de les tailler en pieces. Les Turcs trouverent dans Nissa quatrevingt-dix tant canons que mortiers. Après la prise de cette ville ils s'avancerent vers Belgrade , & chemin faisant ils attaquèrent Semendrie ; toute la Garnison n'étoit que de mille hommes , commandés par le Lieutenant-Colonel *Wyngart* ; ils soutinrent néanmoins courageusement les efforts de toute l'Armée Turque , mais enfin accablés par le nombre ils furent tous taillés en pieces (a).

Aussitôt que le Visir eut investi Belgrade , il assembla le Conseil de guerre pour délibérer avec les Pachas si l'on feroit le siege de la place , où si l'on se contenteroit de la bloquer. Tous furent pour le dernier parti , ils alléguoient la force naturelle de Belgrade augmentée de nouveaux ouvrages (*) ajoutés aux anciennes fortifications , outre la nombreuse Garnison qui y étoit , qu'on faisoit monter à huit-mille Allemands , avec plusieurs Régimens de Bulgares & de Serviens ; raisons qui faisoient craindre que le siege ne trainât en longueur , & au-delà de la saison propre à la campagne , & qu'il ne coûtât beaucoup de monde. Ils faisoient craindre de funestes conséquences , en cas que la résistance de la Garnison obligeât de lever le siege , par le découragement entier de l'armée , qui commençoit à peine à se guérir de la peur. Ils proposoient au Visir de laisser Belgrade à côté , & de passer la Save avec toute son armée , ou d'en bien défendre les bords , & d'en disputer le passage à l'ennemi , & de tenir cependant Belgrade en échec , & lui couper les vivres , moyens infaillibles de l'obliger de se rendre cet Été même ou l'Hiver suivant. Il ne leur paroissoit pas qu'il y eût rien à craindre de l'armée des Impériaux , dont la plus grande partie étoit occupée à faire tête aux François ; ce qui en restoit n'étant pas soutenu par les Hongrois , auroit assez à faire à se défendre dans son camp , sans songer à attaquer les Othomans.

Le Visir pensoit bien autrement , mais il céda à la pluralité , ainsi on se contenta pendant plusieurs jours de ferrer la place de tous côtés. Mais ayant appris que les Allemands faisoient diligence pour venir secourir Belgrade , *Kiopri* reconnut la faute qu'il avoit faite de déférer à l'avis des Pachas , & il la répara en ouvrant la tranchée avec la moitié de son armée , destinant l'autre moitié à disputer aux Allemands le passage de la Save. Ces nouvelles mesures lui valurent la conquête de la ville ; il y a de l'apparence cependant qu'il auroit échoué sans un accident. Le huitieme jour du siege une bombe fit sauter une tour pleine de poudres , d'autres croient qu'on y mit le feu exprès ; l'effet en fut terrible , & tout un côté des murailles en fut renversé. Aussitôt les Turcs s'écrierent que Dieu s'étoit déclaré par ce miracle ,

(a) Ricant, l. c. p. 229, 230.

(*) Ils furent faits par *André Cornaro* Grec de Caudie : quelques Auteurs l'accusent d'avoir fait tomber Belgrade entre les mains des Turcs par trahison , mais à tort : ayant été pris par les Turcs , ils découvrirent qu'il étoit Ingénieur , & l'obligerent de leur rendre en cette qualité des services dont il fut bien recompensé. *Continuer.*

1689.
SACRION
II.
*Ministère
de Mustafa
Kio
prili. Bel-
grade re-
prise &c.*

*Par un
accident
aux Ma-
gazins à
poudre.*

cle, & ne doutant plus de son assistance, ils coururent aux brèches avant que les Allemands eussent le tems de remédier au dommage. Néanmoins ils soutinrent l'assaut pendant une heure, mais à la fin accablés par le nombre ils se retirèrent après avoir perdu bien du monde; & en ayant encore plus tué aux Turcs. Peu échappèrent avec le Général *La Croix* dans des bateaux, & gagnèrent l'autre bord du Danube (a).

Suivant les Historiens Chrétiens il n'y avoit pas plus de trois-mille-deux-cens hommes en état de servir dans Belgrade. Le Visir l'investit le premier jour d'Octobre, & fit un feu continu de son Artillerie contre la place jusqu'au huit, que le Duc de *Croi* arriva dans une barque, tandis que les Turcs attaquoient les palissades comme des furieux. Le lendemain le feu prit à la tour bleue du Château, où étoit le principal Magasin aux poudres, mais il fut bientôt éteint. Trois heures après le feu y reprit, & cette tour sauta en l'air avec tant de violence, que le coup renversa le grand boulevard qui défendoit le Château, & fit périr mille soldats de la Garnison, desorte qu'il ne se trouva pas assez de monde pour défendre la brèche contre les ennemis, prêts à profiter de cet accident, & qui pouvoient entrer par Escadrons. Le Duc de *Croi* fut aussi blessé & à demi enterré sous les ruines de son appartement.

On a cru que ce malheur avoit été causé par un Turc déguisé, ou par quelques François, qu'on avoit fait travailler dans les Magazins, & qui avoient déserté le même matin. Nonobstant cela la Garnison ne laissa pas de se défendre jusqu'à ce que tous les Magazins prirent feu, & sautèrent en l'air l'un après l'autre d'une manière si terrible, que non seulement la meilleure partie de la Garnison périt, mais aussi mille Turcs, qui donnoient l'assaut aux murailles, & le reste fut obligé de se retirer dans leur camp à cause de la fumée. Mais dès que l'air fut un peu éclairci, les Turcs voyant la consternation regner par-tout, entrèrent dans la ville, où ils trouverent très-peu de Chrétiens en vie, ou de maisons entières les barques memes qui étoient sur la Riviere étoient enfoncées par le poids des pierres & des ruines qui étoient tombées dedans. Ceux qui échappèrent se sauvèrent en passant le Danube ou la Save à la nage. Le Général d'*Aspremont*, qui se sauvait avec le Duc de *Croi*, ayant été accusé depuis d'avoir manqué à son devoir, le Prince *Louis de Bade* le justifia par un certificat de sa main (b).

Témefwar Le Visir se vit ainsi maître de ce rempart de la Hongrie bien plutôt qu'il ne s'y étoit attendu. Immédiatement après il songea à ravitailler Témefwar; il y envoya cinq-cens Spahis qui conduisoient chacun deux chevaux avec autant de sacs de farine qu'ils y devoient faire entrer. Il y avoit trois ans que les Impériaux tenoient cette place bloquée, après avoir reconnu qu'il étoit impossible de la prendre de force, à cause que sa situation en rendoit les approches difficiles. *Koja Jaser* Pacha (*) en étoit Gouverneur; les

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 47-50. (b) *Ricaut*, l. c. p. 230, 231.

(*) C'est-à-dire le vieux *Jaser*. C'étoit un homme fameux chez les Turcs, distingué par son habileté dans le Métier de la guerre, par sa prudence & son intégrité. Il combattit en plusieurs rencontres contre les Allemands. Ce fut lui qui défendit Témefwar & Belgrade

les soldats avoient un tel respect pour lui, qu'ils supportoient sous son commandement les dernieres extrémities; plusieurs périissoient par la famine, d'autres aimoient mieux languir dans l'attente de la mort que de manger des chats & des chiens, parceque ces animaux sont réputés immondes parmi les Turcs. On peut juger de la nécessité pressante de la ville par la maniere dont les Spahis furent reçus, car les Janissaires se jetterent sur les sacs de farine comme des loups enragés, ce qui donna lieu à une querelle; des paroles on ¹⁶⁸⁹ ^{SECTION} ^{11.} ^{Misilere} ^{de Mustafa} ^{Kiopri.} ^{Bel-} ^{grade re-} ^{prise &c.} en vint aux coups, & il y eut une bataille sanglante (*); plusieurs tant Spahis que Janissaires furent tués sur les sacs mêmes, & il fallut que le Pacha lui-même se retirât de peur de ressentir la fureur des Janissaires.

Après avoir réparé les breches de Belgrade, *Kiopri* Pacha passa le Danube, se saisit de Lippa, & chassa la Garnison Allemande d'Orsova. Il attaqua ensuite Essek, ville située au confluent de la Drave & du Danube. C'étoit une conquête d'autant plus importante, qu'elle couvroit celles qu'il venoit de faire contre les courtes des Impériaux, & outre cela lui ouvroit l'Esclavonie, mais la résistance de la Garnison & les approches de l'Hiver l'obligèrent à renoncer à cette entreprise: d'ailleurs la face des affaires, qui avoit changé en Transilvanie, y contribua aussi (1).

Le Duc de *Croi* ayant rallié environ quatre-cens hommes après la perte de Belgrade, se rendit par la voie de Titul & de Peterwaradin à Essek, & tira toutes les Troupes qu'il put des Garnisons, pour renforcer celle de cette ville. Le Visir avoit ordonné au Pacha de Bosnie de l'attaquer, pendant qu'il passeroit lui-même le Danube & qu'il assiègeroit Lippa sur le Marosk, proche d'Arad. A son approche les Allemands abandonnerent Lugos & Caransche. Il donna plusieurs assauts à Lippa, dans lesquels il perdit huit-cens hommes, tandis que les assiégés n'en eurent que dix de tués; cependant comme ils manquoient de tout, il se rendirent à des conditions honorables. En attendant *Hussien*, Pacha de Bosnie, investit Essek le 29 d'Octobre, avec un Corps de douze à quinze-mille hommes, comptant d'emporter la place d'emblée; il fit au sitôt donner l'assaut à la contrescarpe, mais les Turcs furent repoussés avec perte, quoique la Garnison ne fût que de deux-mille hommes. Le Pacha voyant qu'il avoit pris de fausses mesures commença à attaquer la place dans les formes; il fit ouvrir la tranchée & élever des batteries, & fit un feu si vif que le 5 de Novembre presque toutes les maisons se trouverent ruinées, desorte qu'il se disposa à donner un second assaut. Mais le Duc & les autres Généraux s'étant rendus dans la contrescarpe avec un courage héroïque pour la défendre, les Turcs comme saisis de frayeur n'entreprirent rien. Le Duc s'en retourna alors chez lui, où on lui amena trois Turcs. Il leur demanda pourquoi ils avoient fait des attaques si violentes sans tranchées & sans se couvrir de terre, ils ré-

(a) *Contimir*, ubi sup. p. 50, 51.

contre eux. Il perdit la vie à la bataille de Zenta par la révolte des Janissaires. *Contin.*

(1) *Nicolas* ne parle point de cette affaire. Il dit seulement que sur le bruit de la marche de la meilleure partie de la Cavalerie des Turcs pour la haute Hongrie, les Allemands furent tellement alarmés qu'ils quitterent le blocus du Grand Waradin.

1689.
SECTION
II.Ministère
de Mustafa
Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.

Levl.

Affaires
de Tran-
silvanie.
Futur de
Tekeli.

répondirent que c'étoit que le bruit couroit que les Chrétiens s'avançoient en grand nombre pour secourir la place, & qu'on vouloit tâcher de la prendre avant leur arrivée. Le Due ayant appris cela envoya pendant la nuit tous ses instrumens de guerre à quelques Troupes, campées de l'autre côté de la Drave, avec ordre de faire des mouvemens continuel pendant l'obscurité de la nuit, de battre différentes marches à des distances convenables, & de sonner des trompettes & de battre des timbales de côté & d'autre. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, les Turcs furent si alarmés qu'ils abandonnerent leur camp, & s'enfuirent avec beaucoup de précipitation vers la Bosnie. La nouvelle de la levée du siège d'Esik avant été portée à Vienne, on exalta extraordinairement le stratagème du Due de Croi & du Général *Starrumberg* (a). Voyons à-présent ce qui se passoit en Transilvanie.

Michel Apafi (*), Prince de cette Province, étoit mort au commencement de l'année, & comme il ne laissoit point d'enfans il nomma l'Empereur *Léopold* son héritier. Les Turcs de leur côté avoient donné cette Principauté à *Tekeli*, & avoient envoyé pour l'en mettre en possession le Seraskier avec dix-mille hommes, le Khan des Tartares & *Constantin Brancovan* (†), Prince de Valachie. *Tekeli* passa en Transilvanie par les montagnes de Valachie avec toutes ses forces, surprit le Général *Heusler* à la descente, & l'enveloppa de toutes parts. C'étoit *Brancovan* qui avoit attiré adroitement ce Général dans le piège. Il ne laissa pas de soutenir avec courage le premier choc de l'ennemi, & fit des prodiges pour s'ouvrir un passage l'épée à la main, mais au plus fort du combat les Hongrois abandonnerent les Allemands, & les attaquèrent en flanc; cette défection jeta l'effroi parmi eux, & ils tâchèrent de se sauver par la fuite; mais comme ils étoient enveloppés de tous côtés, la plupart furent tués ou pris, & *Heusler* lui-même fut fait prisonnier (b). Les Historiens Chrétiens disent que l'Armée Turque étoit de seize-mille chevaux, deux-mille Janissaires & cinq-cens Talpats. *Tekeli*, qui avoit neuf Pachas sous lui, passa les montagnes à la tête de cette armée & s'avança vers le Pas de *Terezwär*, à environ trois lieues de Cronstadt: le Général *Heusler* y étoit campé avec dix-sept-cens chevaux, & cinq-mille Transilvains, nommés *Zecklers* de la Province de ce nom, sous la conduite du Général *Toleki*. Les Impériaux, sans s'étonner de la supériorité des ennemis, firent avancer leur aile droite contre la gauche de *Tekeli*, qu'ils attaquèrent avec tant de vigueur qu'ils la mirent en déroute: ils auroient selon les apparences remporté une victoire complète si les Transilvains les avoient secondés, mais ils se retirèrent d'abord sans avoir tiré un seul coup de mousquet, de sorte que les Allemands furent mis en déroute après un très-rude & très-sanglant combat. Ils perdirent dans cette action

six

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 232, 233. (b) *Contimir*, T. IV. p. 52.

(*) Il n'étoit pas d'une famille fort illustre, cependant son pere étoit premier Magistrat de *Cibinina*. *Contimir*.

(†) Connu en Europe sous les noms de *Cantacuzene*, de *Brancovan* & de *Basjaraba*, il prétendoit qu'ils appartinrent tous trois à sa famille, mais sans fondement solide. *Contimir*,

fix Généraux, *Tolecki* fut du nombre, & cinq-cens chevaux; les Turcs prirent treize Etendards, vingt-neuf Drapeaux & quatre Pièces de canon, qui leur coûtèrent trois-mille hommes. Le reste de la Cavalerie Allemande se retira sous le canon de *Hermanstadt* (a).

Tekeli recueillit à l'instant le fruit de sa victoire, il avança à grands pas dans sa Principauté, & fut reçu par-tout avec des acclamations de joie de tous les habitants. Mais le Prince de *Bade* ne lui donna pas le tems de s'affermir dans sa conquête. Au-lieu de marcher au secours de *Belgrade*, comme il l'avoit projeté, la nouvelle de la perte de cette ville lui fit prendre la route de *Transilvanie*: il y prit plusieurs places, & tâcha d'attirer *Tekeli* au combat ou à composition. Ce nouveau Prince se défiant de ses forces, abandonna *Hermanstadt* à l'approche des Allemands, & retourna en *Turquie*, d'où il ne s'est plus hasardé de sortir (b).

Les Historiens Chrétiens nous fournissent de plus amples détails sur ce sujet. Le Prince *Louis de Bade* ayant appris la défaite du Général *Hessler*, partit de *Jagodina* en *Servie* avec toutes les Troupes qu'il put, passa le *Danube* proche de *Semendrie*, & arriva le 16 de Septembre à *Caransebe*. Le 21 il passa la porte de fer, qui est un défilé par où l'on entre en *Transilvanie*, & il vint camper près des ruines de *Vulpia Trajana*, Colonie Romaine, où beaucoup de Noblesse se rendit auprès de lui; les *Rasciens* entrèrent en *Valachie*, où ils mirent tout à feu & à sang. Le 3 d'Octobre le Prince se rendit à *Hermanstadt*, la Capitale du Pays, & de-là à *Medies*, où plusieurs Partis ennemis furent défaits. *Tekeli* n'osoit se montrer, se tenant toujours à six lieues au moins de distance des Impériaux. Quand il fut arrivé à *Cziek*, sur les frontières de *Valachie*, le Prince de ce Pays le quitta pour aller défendre ses Etats contre les *Rasciens*, ensuite les *Transilvains* l'abandonnerent aussi. Le Prince de *Bade* le poursuivit de lieu en lieu, & ne lui donnoit aucun repos; & à la fin il pensa être surpris au passage de la Rivière de *Marienbergh*. *Tekeli* en fut si épouvanté qu'il se sauva en *Valachie* par le passage de *Bocz*. Telle fut la conclusion du court regne de ce Prince en *Transilvanie*.

Le premier de Décembre, le Prince *Louis* arriva à *Zathmar* sur le *Samos* dans la haute Hongrie. Il y apprit que les Turcs au nombre de quinze-mille commandés par le fils du *Vilir*, ravageoient le Pays, & avoient investi *Saint-Job*, mais comme il n'avoit que deux-mille chevaux il n'osa pas se hasarder à les attaquer. Ayant reçu un renfort de deux-mille chevaux sous le Général *Nigrelli*, il poursuivit un Corps de douze-mille Turcs, qui faisoient le dégât aux environs de *Claustembourg*, & les obligea d'abandonner entièrement la *Transilvanie*. La campagne finit de ce côté-là par la reddition d'*Orsova*, qui se rendit aux Turcs faute de munitions. Le Gouverneur avoit stipulé par la Capitulation, d'être conduit à *Belgrade*, & quoique les Turcs l'assurassent que cette place étoit prise, il refusa de les en croire, & persista si fortement à vouloir y être conduit, que les Turcs l'y transportèrent avec son monde, consistant en six-cens hommes, outre les femmes & les enfans. Aussitôt qu'ils y furent arrivés, on les mit en prison, & la plupart y moururent,

(a) *Ricaut*, l. c. p. 227.(b) *Cantimir*, l. c. p. 53.

1689.
SECTION
II.
Ministre
de Mustapha
Kio-prill. Belgrade
reprise &c.
Il est re-
chiffé.

Prise
d'Orsova.

1690.

Section

II.

Ministre

de Mustapha

Kio-

prili. Bel-

grade re-

prise &c.

Les Polo-

nois en-

trent en

Molda-

vie.

Sans au-

cun succès.

Succès des

Véni-

tiens.

rent, à l'exception de ceux qui n'avoient pas atteint l'âge de vingt ans, qu'on fit raser & circoncirer, les obligeant à se faire Mahométans. Les femmes & les enfans furent vendus, & tout ce qu'ils avoient apporté avec eux fut exposé au pillage (a). Passons aux événemens de la guerre en d'autres quartiers.

Le Roi de Pologne se mit enfin en campagne le onzième mois de cette année (*); il passa le Tiras ou Niefter, & entra en Moldavie. Il y trouva le Prince *Cantimir* trop plein du souvenir des incommodités que des hôtes tels que les Polonois avoient causées à son Pays, aussi défendit-il sous de rigoureuses peines à ses sujets de voiturer du bled ou autres grains à leur camp. Le Roi, de Pologne qui avoit déjà passé le Pruth à *Stephanasti*, fut obligé de renvoyer une partie de ses Troupes pour amener des provisions de quelque autre endroit. Ces Troupes étant arrivées à *Soroka*, ville sur le Tiras, la trouverent sans défense, mais toute remplie de munitions de bouche; ils s'en emparerent, & y ayant laissé une forte Garnison ils retournerent au camp du Roi, & y porterent l'abondance.

Ces provisions venues si à-propos donnerent le courage au Roi d'avancer jusqu'à *Jacobeni*, village à cinq milles de *Jassi*. Mais avant appris que *Bujukli Mustapha* Pacha marchoit contre lui avec *Nuradin Sultan*, il jugea à-propos de rebrouffer chemin. Les provisions apportées de *Soraka* étant consumées, il fallut s'engager dans les montagnes; les Tartares se mirent aux trousses des Polonois, ils en tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre, qui s'écartoient dans les bois pour cueillir des fruits. Il auroit été fort difficile au Roi de sauver son armée, si le Prince de Moldavie, qui étoit bien aise de voir les Polonois hors de son Pays, mais qui ne desiroit pas leur perte, n'eût empêché le Seraskier de les poursuivre; il lui représenta que les Polonois touchoient à leurs frontières, & qu'ils ne pouvoient faire aucun mal aux habitans. Il est certain que si ce Général les avoit suivis, à peine s'en seroit-il sauvé un seul; ils étoient tellement pressés par la faim que les Cavaliers se rendoient ou plutôt s'offroient d'eux-mêmes aux Tartares (†), préférant la captivité à la rage d'une famine meurtrière.

De toutes les Puissances Chrétiennes, les Vénitiens furent les seuls à qui la fortune fut favorable. Ils étoient maîtres de la Morée. *Monembasie* ou *Malvasie* étoit la seule place qui tint encore; elle avoit été étroitement bloquée pendant deux Etés, sans qu'il y pût rien entrer. Enfin les Vénitiens en commencèrent le siège au Printems de cette année, & forcerent la Garnison à se rendre (‡). Sur mer l'Amiral *Daniel Delphino* mit en fuite le Capitan

(a) *Ricaut*, l. c. p. 233, 234.

(*) Qui tombe en Août 1690.

(†) L'Histoire fournit à peine un exemple semblable à celui de l'Armée Polonoise; qui sans tirer l'épée se dispersa d'elle-même, & fut réduite à la dernière misère, bien que les Historiens de cette Nation cachent avec soin cette disgrâce, & vantent les triomphes de leur Roi. J'ai vu, dit le Prince *Cantimir*, des Tartares, dont chacun traita sept Polonois enchaînés. La faim les avoit tellement affoiblis, qu'ils étoient hors d'état de faire la moindre résistance. Les Tartares n'ayant pas de quoi les nourrir, les vendoiient l'un portant l'autre trois *Toachimis* par tête. *Cantimir*. Cet Historien ni le Comte *Marfigli* ne nous apprennent point de quelle valeur est cette monnoye.

(‡) *Ricaut* dit que le blocus avoit duré dix-sept mois, & que les Vénitiens l'ayant

con-

pitân Pacha, après lui avoir coulé à fond & pris plusieurs Vaisseaux. Après cette victoire *Cornaro* prit Canina & la Vallone. En Dalmatie *Jin Ali* Pacha (*), Gouverneur de Hercegovine, attaqua Nisichos & Cuzzos, mais il fut défait, & demeura lui-même prisonnier (a).

Ricaut ne parle point de la défaite du Capitân Pacha, mais il est fort circonstancié sur la prise des différentes places dont on a parlé. Les Vénitiens arrivèrent le 11 de Septembre à Vallone. Les Turcs avoient assemblé un Corps de sept-mille fantassins & de quinze-cens chevaux pour s'opposer à la descente, mais les Vénitiens les chassèrent, & les poursuivirent jusqu'à la Forteresse de Canina, située sur un roc élevé & escarpé, à quatre milles de Vallone. Ils élevèrent des batteries en vingt-quatre heures, & l'attaquèrent vigoureusement de tous côtés, de sorte que les Turcs demandèrent à capituler, & on leur permit de sortir de la place avec leur bagage. En même temps le Général *Spar* s'avança dix milles à la poursuite des fuyards, qui dès qu'il parut tournèrent tous le dos en désordre. Le Capitaine-Général se rendit immédiatement avec toute son armée devant Vallone; le 18 il fit sommer la ville avec menace, & la Garnison, faisant mine de vouloir faire une vigoureuse défense, ne lui rendit point de réponse, mais elle s'enfuit tout doucement la nuit. On trouva dans ces deux places cent-trente-quatre pièces de canon de fonte ou de fer.

Quant à l'affaire de Hercegovine ou Arzigovine, ainsi qu'il l'appelle, voici ce qu'il rapporte. Le Pacha *Kin Ali* avoit formé le dessein d'attaquer les nouveaux sujets de la République avec un Corps de trois-mille hommes, & de les surprendre la Semaine de Pâques pendant qu'ils feroient leurs dévotions. Mais les habitants de Nixichi ou Nisichos, en ayant été informés, sortirent de leurs Eglises, & après un rude combat mirent les Turcs en fuite, en tuèrent sept-cens, & prirent le Pacha, qu'ils menèrent enchaîné à Cataro. On se rendit maître avec un pareil succès, par ordre de *Molino* de Philiporick proche de Glamez, qu'on rasa. Mais ces glorieux succès des Vénitiens furent un peu tempérés par un malheureux accident qui leur arriva sur mer. Deux de leurs Vaisseaux de guerre, le *Saint-Joseph* & le *Saint Marc*, furent attaqués proche de Candie par *Mezzo Morto*, Dei d'Alger, avec dix Sultanes; & après la plus courageuse résistance le feu prit aux poudres du *Saint Marc*, & le fit sauter en l'air; le *Saint-Joseph* fut pris, mais il coula à fond pendant la nuit quatre heures après (b).

La campagne étant finie en Hongrie, le Visir ramena son armée victorieuse à Andrinople, où le peuple le reçut comme son Libérateur. Les Médecins trouvant que l'air de cette ville ne convenoit pas au Sultan, qui étoit attaqué

(a) *Canimîr*, l. c. p. 56, 57. (b) *Ricaut*, l. c. p. 235-238.

converti en siège battirent la ville par mer & par terre. Les habitants épuisés se rendirent alors le 12 d'Août, à condition qu'ils seroient conduits à Candie.

(*) *Jin* ou *Gin* est parmi les Turcs le nom de certains Démon, qu'ils croyent formés d'une substance plus grossière que *Schaïtan* ou Satan. Ils sont mâles & femelles selon eux, & engendrent à la manière des hommes. Delà on appelle *Jin* tous ceux qui font un mauvais usage de leurs talens au préjudice d'autrui; on dit il est malin comme un Diable. *Canimîr*.

Tome XXIII.

L I

1690.

SECTION II.

Ministère de Mustafa Kio-prili. Belgrade reprise par les Russes.

Prise de Canina, & de Vallone.

Autres avantages.

Triumphes du Visir.

1690.
Section
II.
Ministère
de Mustafa
Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.

qué d'hydropisie, le Visir l'accompagna à Constantinople, & il y fit une entrée triomphante. On ne vit que jeux & festins pendant trois jours; la réjouissance fut générale, mais personne ne s'y distingua autant que l'Ambassadeur de France, pour faire voir combien la défaite des Impériaux faisoit de plaisir au Roi son Maître.

Dans le dessein de pousser la guerre de Hongrie, le Visir s'appliqua de nouveau à mettre sur pied une formidable armée, qu'il se proposa de commander en personne. Il nomma pour Seraskier de Pologne *Mustapha Pacha*, & *Caplan Ali Pacha* contre les Vénitiens. Celui-ci, campant avec son armée sur les bords de la Rivière *Celidnus*, prévint la révolte des Albanois. Il entra aussi dans Canina & Vallone, que les Vénitiens avoient pris l'année précédente, & qu'ils abandonnerent alors (a).

Affaires
de Hon-
grie.

Revenons aux affaires de Hongrie. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur du détail de toutes les rencontres qu'il y eut avant l'ouverture de la campagne de 1691, nous indiquerons seulement ce qu'il y eut de plus considérable. Au commencement de Janvier *Tekeli* parut au passage de Terez; on envoya contre lui le Prince d'Hanovre avec un détachement considérable, mais ce Prince s'étant trop avancé tomba dans une embuscade, où il fut tué proche du village de Sernist. Le Colonel *Pohland* fut plus heureux; s'étant rendu maître du Fort Facket & de celui de Waradin, il défit aussi proche de Caransebe le Général de Valaquie, & empêcha un grand Corps de Turcs & de Tartares d'entrer en Transilvanie, en ayant tué plus de mille, & fait trois-cens prisonniers, outre qu'il s'empara de beaucoup de bagage & de chevaux. Au mois de Février la Garnison du Grand Waradin fut battue par le Comte *Nigrelli*. Les Turcs s'emparèrent à-la-vérité du Château de Novi, mais les Croates les défirent dans le voisinage, & en tuèrent mille sur la place.

Lugos &
Chonad
enlevés
aux
Turcs.

Un autre Parti Turc, sorti de Lugos, tomba dans une embuscade que le Colonel *Pohland* lui avoit dressée; les Turcs se retirèrent vers leur Fort, où les Impériaux les poursuivirent; ils rendirent le Château après avoir perdu huit-cens-cinquante hommes de mille qu'ils étoient. Quelque tems après la Garnison de Ségédin surprit la ville de Chonad, dont elle passa tous les habitans au fil de l'épée; & les Turcs abandonnerent le Château pendant la nuit. Au mois de Mars le Gouverneur d'Essek détacha *Percilia* avec quatre-cens hommes, qui surprirent & ruinèrent Inik, mirent en déroute un Corps de Turcs & de Tartares, en tuèrent douze-cens, & revinrent chargés de butin. *Antonio*, fameux Capitaine Rascien, s'empara par stratagème du Château de Karakowar, situé sur un roc fort élevé. Il attaqua ensuite dix Vaisseaux chargés de provisions, qu'on envoyoit de Widdin à Belgrade, & en prit deux; deux autres tombèrent entre les mains des Rasciens proche de Modava, & les autres rebroussèrent chemin. Il disputa aussi par une ruse mille Turcs, qui étoient en marche pour surprendre Lugos.

Diverses
rencon-
tres.

Comme on étoit au mois de Juin, la saison étoit propre à de plus grandes entreprises. Le Comte *Guido de Starckenberg* assembla à Saufenberg les Troupes de différens endroits; dans ces entreprîtes les Rasciens surprinrent

Titul,

(a) Continuir, l. c. p. 57. 58.

Titul, & firent main-basse sur quatre-cens Turcs. Vers le même tems, le SECTION
Général Veterani, qui commandoit en Servie, ayant appris qu'il y avoit 11.
à Widdin trois-cens bateaux chargés de provisions, qu'ils devoient porter à Ministère
Belgrade sous une escorte de quatre-mille hommes, il détacha Antonio & de Mustafa
Pohland avec quatre-mille hommes pour les intercepter. Ceux-ci marcherent Kio-pha
si serrés qu'ils paroissoient n'être gueres qu'au nombre de quatre-cens, de- prill. Bel-
forte que les Turcs détacherent d'abord mille janissaires, & puis un second prise &c.
Parti; les Impériaux en tuèrent mille, & outre cela plusieurs se noyèrent en
faisant retraite, mais les bateaux s'échapperent en se jettant de l'autre côté
de la Riviere. Peu après un Parti de Rasciens enleva entre Belgrade & Temeswar
quatre-cens chariots, chargés de provisions. Un autre Parti attaqua
Cathina Mustapha, & lui tua quinze-cens hommes proche de Mitrovitz,
que les Turcs abandonnerent sur la nouvelle de cette défaite (a).

Tous les préparatifs du Visir pour la campagne de Hongrie demeurèrent
suspendus par l'indisposition du Sultan. Il craignoit que si ce Prince mouroit Mort de Soliman.
en son absence, un des fils de *Mahomet* ne succédât au trône, & qu'il ne fût
privé de sa Dignité ou du Commandement de l'armée. *Soliman* succomba en-
fin à son mal, & mourut hydropique le 26 du mois Ramazan de l'an 1102,
ou le 11 de Juin 1691, âgé de cinquante-deux ans, après un regne de trois 1102.
1691.
ans & neuf mois.

Soliman fut dès son enfance fort valétudinaire; il avoit le corps gros & Son Por-
pefant, la taille petite & ramassée, le visage pâle & bouffi (*), de gros yeux
de bœuf, une barbe oblongue, noire & mêlée de poils gris; il avoit peu
d'esprit, & étoit susceptible de tout ce que lui disoient à l'oreille ses Cham-
bellans & ceux de *Coluk Vizirleri* (†); mais du côté de la sobriété, de la dé-
votion, & de l'étrainte observance de sa Loi (‡), on ne trouve aucun Sultan
des Turcs qui en ait approché (b). *Ricaut* dit que comme la lecture avoit
été son unique passe-tems pendant sa détention, il l'aima toujours, & il hon-
nora de sa faveur *Kiuperli*, que l'on estimoit le plus habile homme de l'Em-
pire, & celui qui avoit la plus belle Bibliothèque. Avec tout cela *Soliman*
étoit un Prince stupide, simple & imbécile, & qui fut plus propre à être
Dervis qu'Empereur (c). C H A.

(a) *Ricaut*, l. c. p. 239-241.

(c) *Ricaut*, Vol. III. p. 242, 243.

(b) *Continuir*, l. c. p. 258, 259.

(*) *Ricaut* dit qu'il avoit le visage long, décharné & pâle, & que cependant il n'étoit pas désagréable. Sur tout le reste il est d'accord avec les Historiens Turcs.

(†) Nommés ainsi, parce qu'ils ont seuls le privilege de toucher à la personne du Sultan, de lui donner la main quand il se promène, ou de le soutenir sous le bras quand il monte à cheval; *Coluk* signifie l'aîné. Ce sont les principaux Courtisans qui aspirent aux Charges de Visir ou de Pachas à une prochaine promotion; de ce nombre sont les six principaux Officiers de la Cour. *Continuir*.

(‡) Jamais les Turcs n'ont vanté la sainteté d'aucun de leurs Sultans, comme celle de *Soliman*. Ils vont même jusqu'à lui attribuer des miracles. Entre autres, ils rapportent que lorsqu'il se vit assis sur le trône, il en descendit avec précipitation, & courut vers un bassin où il ne trouva point d'eau pour se laver, & qu'en prononçant le mot de *Bismillah* il fit sortir de l'eau du marbre, & l'ablution finie il commanda à l'eau de disparaître. Du reste, dans les choses les plus communes de la vie, il étoit le plus stupide des hommes. Un jour il prit de petits poissons grillés pour des gâteaux, & le lendemain demanda des mêmes gâteaux. *Continuir*.

C H A P I T R E XXII.

Le Regne d'AHMED II. Vingt-unieme Sultan.

1691.

Ahmed
II. vingt-
unieme
Sultan.

QUOIQU'ON s'attendît depuis longtems à la mort de *Soliman*, elle ne laissa pas de causer de grands mouvemens à la Cour Othomane. La plupart des Grands avec le peuple penchoient pour *Mustapha* ou *Ahmed*, fils de *Mabomet* qui avoit été déposé. Quelques-uns même vouloient rendre à ce Prince la couronne qu'ils lui avoient ôtée. Aucun de ces Princes ne convenoit au Grand-Visir; sa vie étoit en danger si *Mahomet* remontoit sur le trône, car il ne pouvoit se laver de la part qu'il avoit eue à sa déposition, & à la sédition qui l'avoit privé de l'Empire. Ses fils n'étoient pas plus favorables à ses intérêts; car il étoit à craindre que ces jeunes Princes, élevés avec soin dans les belles Connoissances, contre la coutume du Serrail, qui donnoit une toute autre éducation aux *Schehzade*, ne missent en usage les lumieres qu'ils avoient acquises sur la Politique, & ne congédiassent le Visir, ou du-moins ne lui ôtassent le commandement absolu des Troupes.

Armée
nombreu-
se.

Kiopriü résolut donc de placer sur le trône *Ahmed* frere cadet de *Soliman*, & qui n'avoit pas plus de capacité que lui. Sûr de faire goûter son choix par le peuple, que ses succès avoient comme enchanté, il proposa *Ahmed*, fils d'*Ibrahim*, qui fut universellement agréé, & salué Empereur deux jours après la mort de *Soliman*. Mais de peur que la stupidité du nouveau Sultan ne fournît aux mécontents un prétexte d'exciter une sédition, le Visir partit avec lui pour Andrinople au commencement du mois de Shawal. Là il donna tous ses soins aux préparatifs de la guerre de Hongrie. Les Turcs, encouragés par les succès de la dernière campagne, venoient en foule se ranger sous l'étendard de Mahomet; jamais on ne vit un si grand concours de Troupes dans leur camp, desorte que le Visir ordonna aux Pachas de ne point excéder dans leurs levées le nombre qui leur étoit enjoint, en disant que les Musulmans n'avoient pas besoin d'une nombreuse armée pour combattre les *Gisurs*, d'autant plus qu'il étoit à craindre qu'on ne manquât de vivres pour une si grande multitude, avant que d'atteindre Bude.

Cela n'empêcha pas les soldats d'accourir en plus grand nombre que jamais, notwithstanding les ordres contraires, protestant que ce n'étoit point l'espérance de la paye, mais le zele pour leur Foi qui les animoit, heureux de sortir *Gazi* de la bataille sous les auspices d'un si grand Capitaine, ou d'être couronnés du *Schehadet* (*).

Complot
contre le
Visir.

L'envie qui s'attache toujours au mérite ne put voir d'un œil tranquille la gloire du Visir, & de la Cour sa résidence favorite, elle lança ses traits contre lui. Le *Kijsar Agasi* & les autres Officiers domestiques du Palais ne souffroient qu'avec peine que *Kiopriü Oglü* possédât la faveur du Sultan & du Peuple, qui étoit autrement leur partage; ils conspirèrent tous contre lui, &

(*) C'est-à-dire du Martyre, les Turcs croyent que tous ceux qui sont tués dans la guerre contre les *Gisurs* ou Infideles sont des Martyrs.

& profitant de la stupidité de leur Maître ils lui remplirent l'esprit de soupçons contre le Visir. Ils avertissent *Ahmed* que ce Ministre a dessein de le déposer, & qu'il a gagné les Janissaires pour proclamer Empereur *Mustapha*, fils de *Mahomet*, dès que l'armée aura décampé d'Andrinople. Le Sultan persuadé dès le premier mot, demanda ce qu'il y avoit à faire ? Le *Kislar Agasi* lui conseilla d'envoyer le *Baltajilar Kiehajasi* (*) au Visir, pour lui dire qu'il vint lui parler, & d'en faire ce qu'il jugeroit à-propos quand il seroit une fois dans le Serrail.

Tandis que le *Kislar Agasi* parloit à *Ahmed*, & abusoit de sa simplicité, *Dionysius* un Muët (†), nommé *Dilfiz Mahomet Aga*, leva doucement la portière, & reconnu à leurs gestes & au mouvement de leurs levres, qu'ils concertoient la déposition du Visir. Il courut sur le champ lui en donner avis, & l'instruisit par ses signes du danger qui le menaçoit. Avant qu'il eût fini, le *Baltajilar Kiehaja* entra fort empressé, & dit à *Kiopriti* que Sa Hauteffe le mandoit à l'instant. Il n'y eut plus à douter de la vérité de l'information du Muët. Le Visir donna ordre de seller son cheval, & pria le Messager de prendre les devans, disant qu'il le suivroit sans tarder. Dès qu'il le vit parti, il envoya chercher l'Aga des Janissaires, & quelques autres *Ojak Agalari*, qu'il savoit être dans ses intérêts; quand ils furent entrés, il leur fit un discours où il leur rappella le souvenir des services qu'il avoit rendus à l'Empire, en recouvrant plusieurs Provinces que ses prédécesseurs avoient laissé perdre, & ce qu'il pourroit encore entreprendre avec les nombreuses forces qu'il avoit levées; après quoi il leur représenta que tout alloit être bouleversé, qu'on vouloit le perdre avec eux, leur ôter le commandement de l'armée, & que de vils Courtisans avoient persuadé au Sultan, Prince bon mais ignorant dans l'art de gouverner (‡), que le Visir & les Janissaires avoient conspiré de le déposer. Il ajouta que prévoyant qu'on lui donneroit pour successeur quelque orgueilleux Courtisan, qui seroit retomber l'Empire dans un état pire qu'il n'étoit auparavant, il vouloit les faire souvenir eux qui étoient ses amis, qu'après sa déposition ou sa mort, qu'il souhaitoit plutôt que de vivre pour être témoin de la ruine de l'Empire, ils devoient prendre soin de sa défense, le Sultan en étant incapable. „ Pour moi, ajouta-t-il „ en finissant, je suis résolu, si vous y consentez, de lui remettre demain les „ sceaux, parceque je ferois scrupule de contrevenir à sa volonté. Je de- „ manderai la permission d'aller à la Mecque (a) ”.

A ces mots l'Aga des Janissaires & les autres Officiers se recrièrent pleins de ressentiment contre l'audace des Courtisans; ils traitèrent le Sultan de stupide, le soutinrent, *Les Officiers des Janissaires*

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 123-128.

(*) Le premier Officier du Régiment des *Baltajis*, ou Hachiers, il est à tous égards soumis aux ordres du *Kislar Aga*. *Cantimir*.

(†) Il y a un grand nombre de Muëts dans le Serrail, dont tout l'emploi est de tenir la portière fermée quand le Sultan parle en particulier avec quelqu'un des Grands. C'est une erreur des Européens de croire qu'on les emploie, ou les Nains & les Bouffons, à mettre quelqu'un secrètement à mort, ou à quelque affaire sérieuse. *Cantimir*.

(‡) Qui à tout ce qu'on lui propose ne fait répondre que par un *Kosch*, *Kosch*, c'est-à-dire, *Soit*, *Soit*.

1591.

pide, d'imbécile, d'imprudent, & dirent que c'étoit une girouette qui tournoit à tout vent ; jurant que s'il persistoit dans son dessein, ils aimoient mieux le déposer lui-même, que de se voir privés de *Kioprili Ogli* leur invincible Général, le Défenseur de la Loi & le Bouclier de l'Empire Otthoman. Nous verserons, dirent-ils, jusqu'à la dernière goutte de notre sang plutôt que de souffrir qu'on touche à un seul cheveu de sa tête, & ils firent serment que tant qu'il vivroit aucun autre que lui ne les commanderoit, & qu'ils exécuteroient tous ses ordres avec empressement. Le Visir, qui n'avoit appelé ces Officiers que pour les sonder, & voir s'il pouvoit compter sur eux, écrivit dès le même jour un *Talkisch* (*) au Sultan en réponse à sa formation, s'excusant de n'avoir pas obéi. „ Comme je montois à cheval, „ disoit-il, j'ai appris que la Milice, par ressentiment pour quelque injure „ qu'elle prétend avoir reçue des Courtisans, étoit prête à se mutiner. J'ai „ cru l'affaire trop importante pour n'y pas mettre ordre, c'est pourquoi „ j'ai différé d'obéir aux ordres de Ta Hauteffe. J'ai fait venir les Officiers „ à cet effet, & j'espère porter demain à tes pieds le compte fidele des mesures que nous avons prises, afin de prévenir toute émeute ”.

Il fait punir ses ennemis.

Le lendemain il envoya un autre *Talkisch* au Sultan, par lequel il lui mandoit que malgré tous ses efforts pour calmer la Milice, il l'avoit trouvée assez insolente pour refuser de rentrer dans le devoir ; à moins qu'on n'éloignât le *Kislar Agasi*, & qu'on ne fit un exemple de son Secrétaire. Il supplioit instamment le Sultan, que dans le tems que l'armée étoit à la veille d'entrer en campagne, & qu'il avoit tout lieu de se flatter de la victoire, il n'arrêtât pas le progrès de ses armes par une indulgence hors de saison pour des Officiers qui l'exposaient à de grands dangers. Le *Kislar Agasi* vit bien par cette Lettre que le Visir avoit découvert sa trame, & se faisant honneur d'un excès de fidélité pour son Prince, il pria le Sultan de le sacrifier au bien de l'Empire. *Ahmed*, prévenu en faveur de ce fourbe, le refusa ; mais le Visir envoya un troisième *Talkisch*, qui détermina le Sultan, de peur de conséquences plus fâcheuses, à bannir le *Kislar Agasi* en Egypte. Le Secrétaire fut livré au Visir, qui le fit pendre dans son habit d'office, avec son écritoire d'argent attachée à sa ceinture.

Le Visir se met en campagne.

C'est ainsi que le Visir se maintint dans son poste ; & pour couper la racine à de pareils attentats, il fit sortir l'armée d'Andrinople trois jours après, & campant aux environs de la ville il se disposa à entrer en campagne. Là vint un Ambassadeur de la part de Guillaume III. Roi d'Angleterre, offrant la médiation de son Maître pour la paix (†). Le Visir le reçut avec toutes sortes

(*) Rescript, ou le compte qu'on rend d'une chose. On appelle ainsi les Lettres que le Visir adresse au Sultan pour l'informer de l'état des affaires publiques. S'il ne descend point à ce que le Visir demande, c'est un signe que ce Ministre est en grand danger. C'est le *Reis Efendi* ou Grand-Chancelier qui écrit le *Talkisch*, qui est porté en cérémonie. *Continuer.*

(†) Ricaut place cette Ambassade sous le regne de *Soltman* ; il dit que le Chevalier *Guillaume Hussy* partit pour Constantinople le 12 de Juin, qui étoit le lendemain de la mort du Sultan. Il proposa un *uti possidetis*, mais le Grand-Visir qui paroissoit ne songer qu'à la guerre, ne s'expliqua point. Le retardement du Chevalier *Hussy*, qui n'ar-

rive

fortes d'honneurs , disant qu'il étoit très-disposé à traiter de la paix à des conditions honorables; mais dans le fonds il ne cherchoit qu'à amuser les Allemands, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de Bude. Dans ce dessein il se rendit avec l'armée à Belgrade; il y apprit que le Prince *Louis de Bade* étoit déjà en campagne, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à Peterwaradin; là-dessus il se mit en marche pour aller à sa rencontre. Le Prince de *Bade* à cette nouvelle se campa sur les bords du Danube près de *Salankemen*, & s'y retrancha.

Le Visir parut peu après, & pour prévenir la retraite des Impériaux il se posta à la droite de leur camp. Ce fut la perte de cinq-mille hommes que le Prince de *Bade* faisoit venir pour le renforcer, ils se trouverent enveloppés, & furent tous tués ou pris à la vue de l'Armée Impériale. Cet échec fit changer de résolution aux Allemands, qui auparavant paroissoient déterminés à attaquer les Turcs. Leur Général s'aperçut trop tard de la faute qu'il avoit faite de se laisser resserrer dans un espace si étroit, où il ne pouvoit pas donner de front à son armée, & où il étoit exposé au canon de l'ennemi. La nécessité lui fit prendre le seul parti qui lui restoit, de se tirer de ce mauvais pas l'épée à la main. Pendant qu'il méditoit ce projet, les Turcs enflés de leur premier avantage, se jetterent avec furie sur le camp des Allemands, comme pour renverser leur armée entiere par cet impétueux effort. La bataille avoit déjà duré six heures avec un courage égal, malgré l'inégalité des forces, & la victoire balangoit encore. A la fin les Allemands, animés par le désespoir, franchirent résolument les retranchemens des Turcs. La honte redoubla le courage de ceux-ci, qui ne purent souffrir que la victoire leur fût arrachée des mains; ils poussèrent à leur tour les Impériaux dans leurs ouvrages, & y entrerent avec eux.

Enfin, dans le tems que la victoire penchoit visiblement pour les Turcs, le Visir voulant par sa présence achever de forcer la résistance des Impériaux, vint en personne avec son Corps de réserve attaquer leur aile droite, où le combat étoit le plus opiniâtre; dans le fort de l'action une balle de mousquet lui porta à la tempe, & le fit tomber de son cheval. Sa chute enleva la victoire aux Turcs, & la fit passer aux Allemands. Car dès que les Domestiques du Visir eurent vu leur Maître étendu par terre, ils appellerent les Officiers & les autres qui étoient aux environs; à ce lugubre spectacle le *Tabulchana* (*) cessa de se faire entendre: silence fatal qui porta la confusion parmi les Troupes Othomanes victorieuses. La Cavalerie saisie d'une terreur panique, s'ébranla la premiere, & les Janissaires se voyant abandonnés fuirent à leur tour. Les Impériaux combattoient moins dans l'espérance de vaincre, que pour vendre chèrement leur vie, desorte que voyant leurs ennemis reculer tout d'un coup, ils n'avancerent que lentement pour donner

aux

siva à Andrinople qu'au mois de Juin, fut causé par la lenteur de la Cour de Vienne, qui bien qu'elle souhaitât la paix, ne se pressa point de lui donner ses Instructions.

(*) Musique guerriere, qui dans les batailles se tient toujours à côté du Visir, & ne cesse de jouer tant que le combat dure pour soutenir le courage du soldat. Si elle vient à cesser les Janissaires en tirent un mauvais augure, & il est presque impossible de les empêcher de tourner le dos. Continuer.

1691.

Bataille
de Salan-
kemen.

Le Visir
est tué.

5

1691. aux Janissaires le tems de se retirer, car il n'étoit pas de leur intérêt, épui-
sés comme ils étoient, de les rappeler au combat.

Les Turcs
défaits. Toute l'Infanterie suivit les Janissaires avec précipitation, abandonnant
leur camp & leur canon. Les Turcs eurent vingt-huit-mille hommes de tués,
& les Allemands environ trois-mille, non compris les cinq Régimens qui a-
voient été interceptés avant la bataille. Toutefois on dit que lorsque l'Em-
pereur Léopold reçut la nouvelle de cette victoire, il dit qu'il ne souhaitoit
pas être souvent vainqueur à un tel prix; parce qu'il ne pouvoit que diffici-
lement réparer la perte de huit Régimens Allemands en trois ans, au-lieu
que le Sultan pouvoit avoir en huit jours quatre-vingt-mille hommes, s'il le
falloit. Après cette victoire le Prince de Bade reprit Lippra, que les Turcs
avoient conquis l'année précédente; puis il forma le siege de Waradin.
L'Armée Turque se retira jusqu'à Belgrade, & elle nomma Ali Pacha pour
son Seraskier (a).

Bravoure
de Thos.

Telle est la Relation des Historiens Turcs, voyons si nos Historiens sont
d'accord avec eux. Le Visir étant arrivé à Belgrade à la tête d'une armée
de cent-mille hommes, outre un grand nombre de Vaisseaux & de Galeres,
il en envoya cent avec quatre-mille hommes sous la conduite d'un Pacha
pour attaquer Titul. Le Capitaine Thos rendit la place le quatrieme jour, à
condition que l'on conduiroit à l'Armée Impériale la Garnison, composée
seulement de cent-vingt Allemands & de deux-cens Rasciens. Mais quand
ils défilèrent, le Lieutenant du Pacha ne voulut pas laisser passer les Ras-
ciens, & donna ordre de les passer tous au fil de l'épée. Thos ne voulut pas
souffrir cette perfidie, & en vint à de si grosses paroles avec le Pacha, que
celui-ci tira son cimeterre, mais Thos le prévint, & le coucha par terre
d'un coup de pistolet, de même qu'un Turc qui étoit à côté de lui. Il n'y
avoit plus alors de quartier à attendre, desorte qu'il ordonna à ses gens de
faire feu sur les Turcs, ce qui donna lieu à un sanglant combat; à la fin les
Impériaux, accablés par le nombre, furent presque tous tués, après avoir tué
cinq-cens Turcs.

Le Prince
de Bade
s'avance
jusqu'à Sa-
lankemen.

Dans ces entrefaites, le Prince de Bade étant arrivé le 29 de Juillet à Pe-
terwaradin, fit dire le lendemain au Visir par un Espion qui avoit été pris,
qu'il marchoit droit à lui avec toute son armée; avec les renforts qu'il reçut
elle montoit à soixante-six-mille-soixante-dix hommes. Il s'avança effecti-
vement jusqu'à Carlowitz & de-là à Salankemen (*), où il fit camper son
armée. Il apprit-là que toute l'Armée Othomane avoit passé la Save, &
étoit campée à Semlin sur le Danube, vis-à-vis de Belgrade, & il s'avança
le 12 d'Août jusqu'à une portée de canon du camp des Turcs. Ceux-ci é-
toient postés sur un terrain qui alloit en montant, desorte qu'on ne pouvoit
les attaquer sans*defavantage; on trouva donc à-propos le lendemain de se
rapprocher de Salankemen, où les Impériaux avoient leurs provisions, l'en-
nemí

(a) Cantimir, l. c. p. 141-145.

(*) Ou Slankemen; le Comte de Marfigli, qui a donné un plan de cette bataille, dit
que c'est un Château ruiné, sur le bord méridional du Danube, vis-à-vis de l'embou-
chure de la Teissa. *Etat Milit. de l'Emp. Orb.* P. II. p. 96.

nemi ayant trop de Vaisseaux, pour que les leurs pussent suivre l'armée. Le 16 les Impériaux se mirent en marche, & les Turcs prenant ce mouvement pour une retraite, attaquèrent l'arrière-garde le 17, mais ils furent repoussés avec perte. On s'attendoit le lendemain à une action générale; mais le Grand-Visir, suivant le conseil des François qui étoient dans son camp, s'avança une demi-lieue au-delà des Impériaux (*), pour leur couper la communication avec Peterwaradin; & sans perdre de tems les Turcs fortifièrent leur camp de retranchemens réguliers de la hauteur d'un homme, avec des bastions garnis de canon, ne laissant qu'un passage pour entrer & sortir.

Ce fut-là un malheur pour les Allemands; car par-là quatorze-cens hommes de renfort tombèrent entre les mains des ennemis, & périrent tous à l'exception de trente; à quoi se joignit la perte de deux-cens-cinquante chariots, qui venoient de Peterwaradin avec des provisions pour l'armée, outre celle de cent barques qui appartenoient aux Vivandiers. Les Impériaux ayant perdu de cette manière l'espérance de pouvoir subsister, eurent recours à la pointe de leur épée, & le désespoir les anima au combat. Le 19 à la pointe du jour ils marchèrent droit aux Turcs, le Prince de Bade commandant l'aile droite, & le Comte de Dunewald (†) la gauche.

L'Armée Turque étoit environ de cent-mille hommes (‡), dont soixante-mille étoient des meilleurs soldats qu'il y eût dans l'Empire Othoman, outre quinze-mille Janissaires aguerris. Ils étoient postés avantageusement, ayant le Danube à dos (§), devant leur front un profond fossé défendu par un parapet de terre. Leur aile gauche (**) étoit un peu plus exposée que la droite. D'autre part, la plus grande partie de l'Infanterie des Impériaux étoit divisée en vingt Bataillons, flanqués de deux Régimens de Cavalerie, & de presque tout le plus gros canon. L'ordre de bataille du reste de l'armée étoit à l'ordinaire. Une bombe ayant donné le signal du combat, ils avancèrent tous sur une ligne jusqu'à ce qu'ils fussent à deux-cens pas de l'ennemi; alors le canon commença de part & d'autre à jouer. On avoit d'abord dessein d'attaquer l'aile gauche (††) des ennemis avant la droite, pour faire place à l'Infanterie, qui étoit postée sur le penchant d'une hauteur,

(*) Le Comte de Marfigli dit qu'il fit une marche forcée à la faveur de la nuit.

(†) Ou Tinevald, ainsi que l'appelle Marfigli; il commandoit la Cavalerie, & le Prince Louis l'Infanterie.

(‡) Dans un autre endroit notre Auteur dit, que le Visir avoit rassemblé de toutes parts pas moins de quatre-vingt-mille soldats bien aguerris, outre dix-mille destinés pour le Grand-Waradin sous les ordres du Seraskier Topal Hussein, Pacha de Sillistrie. Plus bas on trouve qu'ils étoient au nombre de quatre-vingt-sept-mille deux-cens-vingt-six tant Cavalerie qu'Infanterie, quand ils passèrent la Save, outre trois-mille Mariniers, quelques Spahis, & la populace qui suit les armées.

(§) Le Danube couvroit aussi leur flanc à gauche, comme il couvroit celui des Impériaux à droite. Leur aile droite, composée de la Cavalerie sous le Seraskier, n'étoit pas si bien couverte; mais comme leur Cavalerie étoit fort nombreuse, elle flancoit celle des Impériaux.

(**) La droite étoit plus que la gauche, c'est-à-dire que l'Infanterie, qui étoit plus défendue par le Danube, qui en couvrait le flanc.

(††) Il semble que ce doit être plutôt l'aile droite, puisque la gauche fut attaquée la première.

teur, à l'opposite du principal retranchement des Turcs, défendu de quatre-vingt piéces de canon ; on vouloit aussi charger la Cavalerie ennemie postée au bas de la hauteur dans la plaine, dans la vue, après l'avoir désaite, de pénétrer par le camp jusqu'à l'endroit où les Turcs étoient moins fortifiés.

Il paroît que l'aile droite s'étant un peu trop pressée commença le combat avant que la gauche pût arriver, la hauteur de l'herbe & les buissons ayant retardé sa marche. Ayant poussé jusqu'aux retranchemens des ennemis, les Janissaires firent un feu si furieux de dessus leur parapet, que le Régiment de *Souches* fut obligé de plier, jusqu'à ce que l'Infanterie l'eût joint. Alors tant la Cavalerie que l'Infanterie s'étant avancées jusqu'au bord du retranchement, l'Infanterie l'attaqua à diverses reprises ; bien-qu'elle fût repoussée quelquefois, comme elle étoit soutenue & conduite par les vaillans Ducs de *Holslein* & d'*Aremberg*, le combat dura depuis trois heures après midi jusqu'au soir. Dans cet espace de tems tous les Officiers Généraux de l'Infanterie furent tués, à la réserve du Comte *Guido de Starremberg*, & du Prince *Charles de Vaudemont*, qui furent cependant tous deux blessés.

*Le Camp
des Turcs
forcé..*

Cependant les Turcs attaquèrent l'aile gauche & la prirent en flanc, mais *Castelli* & *Hoffkirchen* les repoussèrent vigoureusement : les ennemis ayant rallié leur Cavalerie en un seul corps, fondirent avec plus de furie encore sur la Brigade du Général *Sarau*, qui étoit de l'aile droite, & taillèrent en piéces deux Bataillons ; ceux d'*Offing*, de *Beck*, & les vieux Régimens de *Starremberg* & de *Brandebourg* souffrirent aussi beaucoup. Ainsi à six heures la fortune sembloit se déclarer en faveur des Turcs, desorte que les Généraux Chrétiens désespéroient de sauver un seul homme de cette sanglante action, n'ayant aucun lieu où ils pussent se retirer. Cependant animés par le désespoir les Impériaux redoublèrent leurs efforts, mais ils étoient prêts à tourner le dos, quand ceux qui gardoient les bagages volèrent à leur secours. Les choses étoient en cet état, lorsque le gros de l'armée commandé par les Généraux de *Brandebourg Barfus* & *Brandt*, vint au secours du Comte de *Sarau*, lequel encouragé par ce renfort rallia ses gens, & défendit son poste jusqu'à une heure avant la nuit, que les Brigades de *Hoffkirchen* & de *Castelli* avec l'aile gauche, commandée alors par le Prince *Louis* en personne, s'avancèrent vers la partie de l'armée des Turcs qui n'étoit pas encore retranchée, forcèrent enfin leur camp, & les chassèrent des hauteurs où ils avoient planté leur canon.

*Id. fait
des auts.*

Les Hongrois & les Rasciens, qui n'avoient presque rien fait jusques-là, & qui n'attendoient que l'occcasion de se sauver, s'en étant apperçus, se jetèrent dans le camp des Turcs, & taillèrent en piéces tout ce qu'ils rencontrèrent ; ce qui ouvrit le passage à l'aile droite, desorte que les Turcs environnés de tous côtés dans un terrain étroit entre leurs tranchées & le Danube, furent entierement renversés, & commencèrent à prendre la fuite. Cependant, quoique la meilleure partie de la Cavalerie Turque se fût sauvée par un espace qu'on avoit laissé ouvert pour l'aile droite, l'Infanterie continua à se défendre avec tant de furie, que nonobstant que les Impériaux fussent maîtres du champ de bataille, ce fut-là qu'ils perdirent le plus de monde. Cette dernière action leur coûta un deluge de sang ; & le Duc

de *Holflein* Lieutenant-Général perdit la vie pour achever de vaincre un ennemi presque terrassé. Le reste de la Cavalerie Turque se sauva par les défilés entre les lignes avec le Visir lui-même, mais elle perdit encore beaucoup de monde, tant tués que noyés, ou mortellement blessés; le Visir, le Seraskier & l'Aga des Janissaires furent de ce nombre, & moururent de leurs blessures à Belgrade (*).

1696.

Outre ces Officiers & un grand nombre d'autres des principaux, les Turcs perdirent plus de vingt-cinq-mille hommes, parmi lesquels il y avoit dix-mille Janissaires. Les Impériaux eurent trois-mille-cent-soixante-un hommes de tués, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de distinction; le nombre de leurs blessés alloit à quatre-mille-cent-trente-fix. Le Prince de *Bade*, & les autres Généraux se couvrirent d'une gloire immortelle; le butin fut très-considérable; on trouva cent-cinquante-quatre piéces de canon, dix-mille tentes; dans celles du Visir dix chariots chargés de monnoye de cuivre, & dans celles du Trésorier cinquante-quatre caisses de la même monnoye, douze caisses d'argent, & vingt-quatre remplies de Castans. On prit grand nombre de drapeaux & d'étendards, parmi lesquels étoit l'étendard du Grand-Visir.

Grandeur de leur perte.

Quand le Sultan reçut à Andrinople la nouvelle de cette grande défaite, il nomma *Ali*, Pacha de Scio, & *Kiehaja* de *Kioprih*, Grand-Visir, & l'envoya à Belgrade. Le Chevalier *Huffey* & M. *Collier* avoient dessein de l'y accompagner afin d'offrir leur médiation pour parvenir à la paix. Mais le Chevalier *Huffey* étant mort le 14 de Septembre, la négociation fut retardée. L'Ambassadeur de France encouragea fort les Turcs à continuer la guerre, en promettant une puissante diversion de la part de son Maître. Elle fut donc résolue nonobstant le fâcheux état de l'Empire, qui manquoit d'hommes, d'argent & de pain.

Après la victoire de Salankemen, le Général *Veterani* se rendit maître de Lippa, & les Turcs abandonnerent Brodt en Esclavonie; ils furent aussi battus en plusieurs petites rencontres; mais le principal dessein du Prince de *Bade* étoit de convertir le blocus du Grand-Waradin en siège, ce qu'il fit au mois d'Octobre. Bien-que les Turcs pour éviter l'assaut, eussent abandonné la ville, & que la moitié du Château eût été ruinée par le magasin à poudre qu'une bombe avoit fait sauter, ils ne laissèrent pas de se défendre avec tant d'opiniâtreté, que la mauvaise saison obligea le Prince à en revenir au blocus, après avoir construit un Fort qui commandoit le Château.

Suites de la Victoire.

Au commencement de l'année 1692 deux Princes Arabes pillèrent tout le Pays aux environs de Damas, & arrêtoient les Caravanes qui alloient à la Mecque, pour leur faire payer le Cafar, ou Droit, avec les arrérages que le Sultan leur devoit; on ne laissa pas de fermer les yeux sur leur entreprise, pour l'amour des Pèlerins. Au mois de Février il arriva un Ambassadeur de

(*) Les Turcs disent qu'il mourut au champ d'honneur, non en fuyant, mais dans le tems qu'il étoit victorieux. A qui s'en rapporter? peut-être aux Turcs sur le premier article, & aux Allemands sur le second.

1691.

de Perse à la Porte, avec une suite de trois-cens-trente-huit personnes, & soixante chameaux chargés de présens pour le Sultan. Il fut logé dans un Palais magnifique, toute sa vaisselle étoit d'argent. Il venoit complimentes *Ahmed* sur son avènement à l'Empire; mais sous prétexte de renouveler les anciens Traités, il fit un assez long séjour, pour bien examiner la foiblesse des Turcs, qui auroient bien voulu le voir parti, pour lui cacher le mauvais état de leurs affaires. Le Comte de *Tekeli* arriva aussi en ce tems-là à Andrinople, il y fut reçu très-favorablement, & sur les instances de M. de *Châteauneuf*, Ambassadeur de France, on lui fit bien plus de caresses qu'à l'ordinaire, & le Visir le traita avec distinction, après quoi il s'en retourna en Hongrie (a).

Mouve-
mens des
Polonois.

Pendant les opérations sur la Save, les Poïonois se mirent aussi en campagne; ils passèrent le Tiras le dernier mois de cette année, & entrèrent dans la Bessarabie, le manque de provisions; & la nouvelle de l'approche du Seraskier *Buyukli Mustafa* Pacha, qui s'avançoit pour les combattre, les firent retourner chez eux sans rien faire.

Affaires
des Vénitiens.

La guerre entre les Turcs & les Vénitiens se faisoit plutôt par stratagème qu'à force ouverte. Les premiers furent mis en possession de Garbussa, Château presque imprenable dans l'île de Candie par la trahison d'un Officier Espagnol (*). Ils tentèrent le même manège à l'égard de Suda & de Spinalonga; mais les Vénitiens plus vigilans sauterent ces Forteresces, & punirent de mort les traîtres.

Mauvais
kür

Dans ces entrefaites, Sultan *Ahmed* nomma en la place de *Kioprili Oglı* pour Grand-Visir *Arabaji Ali* Pacha (†), Caimacan de Constantinople, homme d'un mérite au-dessous du commun, mais supérieur à tout le monde en scélératesse. Il prêta volontiers l'oreille aux ouvertures de paix que lui firent les Ambassadeurs des Princes Chrétiens, sur-tout à celles de *Paget* (‡) Ambassadeur d'Angleterre, & de *Collier* (§) Ambassadeur de Hollande, qui étoient venus à la Porte comme Médiateurs. Mais *Maurocordato* lui ayant mandé que l'Allemagne étoit si épuisée d'hommes & d'argent, que l'Empereur *Leopold* ne seroit jamais en état de soutenir la guerre plus d'un an ou deux, il rompit toute négociation de paix (**). & ne songea qu'à la guerre.

Mais

(a) Ricaut in *Ahmed* II.

(*) Il s'appelloit *Alyssa*, & dit que le Gouverneur avoit eu commerce avec sa femme, ce dont il avoit voulu se venger. *Contimur.*

(†) *Arabaji* signifie un Charron ou un Charretier; surnom qu'on lui avoit donné parce qu'il avoit été l'un ou l'autre, ou à cause de sa bêtise. *Contimur.*

(‡) Il étoit d'une famille noble d'Angleterre; il entendoit parfaitement les Langues Grecque & Turque, & étoit très-versé dans les Sciences. Il avoit une grande prudence, & possédoit sur-tout l'art d'obtenir des Turcs tout ce qu'il vouloit. Il s'étoit acquis une grande réputation parmi eux. *Contimur.* C'étoit le Lord *Paget*.

(§) Il étoit né à Smyrne, où son pere étoit Consul. Cela lui procura la facilité d'entendre parfaitement le Grec & le Turc, & de se former jeune aux fonctions d'Ambassadeur; & les Turcs le regardent comme le plus civil & le plus accompli de tous ceux qui ont résidé à leur Cour. Comme sa maison étoit ouverte à tous les Courtisans, qu'il régaloit de son vin, il tiroit d'eux les plus grands secrets du Cabinet du Visir. *Contimur.*

(**) *Ricaut* dit qu'on regarda la paix comme honteuse pour l'Empire Othoman, parce qu'on.

Mais il commença par prendre des mesures pour remplir le trésor, & pour écarter tous ceux qui lui faisoient ombrage, & qui pouvoient l'effacer. En conséquence il fit exécuter plusieurs personnes du premier rang, & confisqua leurs biens. Tout ce qu'il y avoit de brave parmi les Janissaires & dans les autres Corps de milice étoient saisis de nuit, & jetés sans bruit dans la mer, comptant de rester seul digne du Poste de Visir.

Une cruauté si inouïe révolta tout le monde; ceux sur-tout qui se voient épargnés ou par pur hasard, ou parcequ'ils ne s'étoient pas fait remarquer du jaloux Visir, représentèrent si fortement au Sultan, que par-là l'Empire resteroit sans défenseur (*), qu'Aluned le déposa au bout de six mois; il lui ôta aussi ses trésors mal acquis, & lui substitua *Tarposchi Ali Pacha* (†) Gouverneur de Damas.

Le nouveau Visir prit des arrangements pour faire la paix, mais les Ambassadeurs de la Porte, qui avoient été quatre ans à Vienne, étant revenus, & gagnés, dit-on, par l'Ambassadeur de France, excitèrent les Turcs à continuer la guerre; ils représentèrent l'Allemagne comme un Pays ruiné, & dirent que l'Empereur manquoit d'argent pour faire de nouvelles levées, parcequ'il étoit enlété de cent millions; que d'ailleurs l'Allemagne & la Hongrie étoient affligées de la cherté des vivres. Langage qui étoit moins faux, que mesuré sur le goût de la Cour.

Le Visir éloigna donc toute pensée de paix, & ne s'appliqua qu'à continuer la guerre. Mais comme le nombre des Janissaires étoit fort diminué par l'épée des Allemands & par les exécutions fourdes du dernier Visir, & que d'ailleurs on ne pouvoit rassembler promptement les soldats, découragés par leur dernière défaite, il envoya le Seraskier avec les Troupes qui étoient prêtes sur les frontières de Hongrie, en lui recommandant d'éviter une bataille, de se tenir sur la défensive, & de secourir les places que les Allemands pourroient attaquer. Le Seraskier empêcha à-la-vérité qu'ils ne passassent la Save; car de leur côté étant foibles, ils ne cherchoient pas à en venir aux mains. Cependant les Turcs ne purent sauver Waradin, qui faute de vivres se rendit le 21 de Ramazan de l'an 1103 (le 25. de Mai 1692). au Général *Heusser*, qui avoit été relâché depuis peu.

Avant que les Turcs se missent en campagne, *Heusser* avoit rassemblé tout ce qu'il avoit pu de Troupes, pour réduire cette ville par siège. En Mai 1692 il fit élever deux boulevards à l'opposite de ceux de l'ennemi, nommés

qu'on la proposa sur le pied de *l'uti possidetis*; car alors la Transilvanie restoit à l'Empereur, & il falloit lui livrer *Tcheli*. Raguse ne devoit plus payer tribut à la Porte, & être déchargée des arrérages. La Pologne demandoit la restitution de Caminiec, la Podolie, les Châteaux sur le Boristhene, la Moldavie & la Valachie, & que la Porte s'engageât à la dédommager des pertes que les Tartares pourroient faire dans la suite. Les Vénitiens vouloient Livadia, Athenes & Thebes pour la Morée, outre d'autres Terres du côté de Lépante & de la Dalmatie.

(*) *Ricaut* parle de ce Visir comme d'un homme fort âgé, infirme & cruel; & dit qu'ayant demandé au Sultan la tête du Calmacan d'Andrinople, ce Prince voulut d'abord le faire étrangler, & qu'il se contenta de le bannir.

(†) *Tarpos* est une sorte de bonnet à l'usage des Femmes Turques. Il semble que ce Visir avoit travaillé à faire de ces bonnets dans sa jeunesse. *Continuer.*

1692.

més *Rungar* & *Capudan* ; & malgré les sorties des assiégés il fit jeter un pont depuis la Palanque d'Olofchi jusqu'à la vieille ville ; desorte que le 7 de Mai la place se trouva investie de tout côtés , & les Impériaux se logerent dans le fossé. On fit grand feu de part & d'autre jusqu'au 19, que la grosse artillerie arriva au camp : on élargit bientôt la breche, & le 28 les Impériaux se disposerent à donner l'assaut ; mais les assiégés, qui jusques-là n'avoient point voulu entendre parler de se rendre , jugerent à-propos de capituler, à condition qu'on les conduiroit à Panzova. On trouva dans cette importante Forteresse cinq-mille mesures d'orge, mille de froment, trois-cens sacs de riz, cinquante tonneaux de farine, cinquante canons de fonte, vingt-deux mortiers, soixante-dix-mille livres de bonne poudre, sept-cens-vingt-trois-mille de poudre gâtée, trois-mille-cinq-cens boulets, trente-mille livres de fer non travaillé, & quatre - mille - trois-cens livres de fer travaillé. Il sortit de la place douze-cens combattans, & en tout environ douze-mille ames, mais on les retint jusqu'à ce que les Turcs eussent relâché la Garnison de Pefcobara, qui avoit été arrêtée contre la capitulation.

Autres avantages des Impériaux.

Les Turcs, pour se venger de cette perte, détacherent au mois de Juin un gros Parti du côté d'Essek, dans le dessein de faire une incursion en Esclavonie, mais les Rasciens les repousserent. Ils ne réussirent pas mieux dans leurs entreprises contre Titul & Tutz, pendant que les Croates pillerent & brûlerent Behatz & Ostrofatz. Au mois de Juillet les Turcs attaquèrent la Forteresse de Portfen près de Peterwaradin, mais ils furent contraints de renoncer à leur entreprise, aussi bien qu'une seconde fois qu'ils la tentèrent encore.

Il ne se passa rien de considérable en Hongrie de part ni d'autre durant cette campagne ; les Croates & les Rasciens firent seulement une incursion du côté de Meidan avec succès ; les derniers eurent le bonheur d'entrer dans Morava, & d'enlever deux-cens-mille écus, après avoir défait les Turcs qui escortoient le convoi (a).

Affaires de Moldavie.

Le Seraskier de Babadaghi, *Daltahan Mustapha* Pacha, entra environ le même tems en Moldavie, accompagné d'*Arap* Pacha, Gouverneur de Trebifonde. Ils passerent le Danube vers la fin du mois Zilkâadeh, & ayant été joints par le Prince de Moldavie, & par vingt-mille Tartares que commandoit *Shahbaz Gieray Sultan*, ils marcherent vers Soroka ; mais le Seraskier étant proche de la ville d'Orheyus fut attaqué d'une dysenterie, qui le travailla plusieurs jours. Ce contretems donna aux Polonois le tems de pourvoir à la sûreté de Soroka, enforte que devenus plus diligens que par le passé, ils firent de nouveaux ouvrages à la ville, & en renforcerent la Garnison. Aussitôt que le Seraskier fut rétabli, il se hâta d'aller mettre le siege devant la place ; la Garnison intimidée aux premieres approches des Turcs, ne fut pas long-tems à revenir de sa frayeur, quand elle vit qu'ils n'avoient pour toute artillerie que sept petites picces de campagne & deux mortiers. Il ne se passoit gueres de nuit qu'elle ne fit quelque sortie, & qu'elle ne tuât bien du monde aux assiégeans. A la fin le Seraskier, voyant qu'il

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 254, 255.

qu'il étoit impossible de miner les murailles , parcequ'elles étoient fondées sur le roc ; & que l'Hiver approchoit , leva le siege au bout de trente jours , après avoir perdu près de trois-mille hommes (a). 1692.

Nos Historiens rapportent ce siege de Soroka d'une toute autre maniere. *Stège de Soroka.* Voici le récit de *Ricaut*. Le Seraskier *Mustapha* Pacha mit le siege devant Soroka le 27 Septembre , avec trente-mille hommes ; la Garnison , qui n'étoit que de six-cens hommes , se défendit courageusement contre des forces si supérieures. Bien-que les Turcs eussent avancé le premier d'Octobre leurs tranchées jusqu'au bord du fossé , ils perdirent six-cens hommes en donnant l'assaut. Par leur feu continuel ils faisoient de grandes breches , mais les assiégés les réparoient pendant la nuit avec une industrie infatigable. Le 6 ils chassèrent l'ennemi du fossé , & contremirent-là où ils sapoient. Une des mines des Turcs ayant renversé le 9 de bon matin une partie de la muraille , ils monterent à l'assaut , que les Polonois soutinrent vigoureusement pendant quatre heures , les chassant du rempart toutes les fois qu'ils y montoient & y plantoient leurs étendards. Les assiégés en prirent trois dans cette action , & leur tuèrent huit-cens hommes ; profitant ensuite de leur avantage , ils les chassèrent de la plupart de leurs postes , & tuèrent encore mille hommes. Découragés par ce mauvais succès , les Turcs se retirèrent pendant la nuit avec tant de précipitation , qu'ils laissèrent deux pieces de canon , trois mortiers , & beaucoup de munitions de guerre & de bouche (b).

A la fin de la campagne , le Seraskier engagea *Kior Sefa Gieray* (*), Khan de la Tartarie Crimée , à faire des ouvertures de paix à la Pologne. Ce Prince envoya au Roi un de ses Officiers nommé *Dervisch Shaban Aga* , & lui offrit de lui rendre Caminiec avec toute la Podolie & l'Ukraine , s'il vouloit se détacher de l'Empereur. Mais depuis que les Turcs avoient échoué devant Soroka , les Polonois se flattoient de se rendre maîtres de la Moldavie , desorte qu'ils ne voulurent point entendre aux propositions du Prince Tartare. *Les Polonois refusent de faire la paix.*

La même année , les Vénitiens , après avoir achevé la conquête de toute la Morée , résolurent de porter leurs armes en Candie ; ils y débarquerent toutes leurs forces , dans l'espérance de surprendre la Canée. Malheureusement les Turcs avoient été avertis de leur dessein par un Vaisseau François , enforte qu'ils y avoient fait entrer une forte Garnison. Ainsi au bout d'un siege de cinquante jours , après avoir perdu bien du monde , ils se virent obligés de se retirer (†). *Soliman* Pacha , Gouverneur d'*Arnaud* , ne fut pas moins heureux ; sachant que les habitans de Montenegro méditoient une révolte , il les attaqua & les défit entièrement ; il reprit aussi *Zuffa* & *Panduriza*.

(a) *Contimir*, T. IV. p. 150, 151. (b) *Ricaut*, l. c. p. 256.

(*) C'est le seul Prince de la famille de *Chiban Gieray* , dont on a parlé ailleurs , qui soit parvenu à la Dignité de Khan ; il n'en jouit gueres qu'un an , après quoi il fut déposé , & l'ancienne & légitime branche des *Gieray* fut remise en possession du trône. *Contimir*.

(†) *Ricaut* dit que leur entreprise ne réussit pas , parceque mille François qui étoient à leur service , se jetterent dans le parti des Turcs , dès qu'ils eurent mis pied à terre.

1691.

Le Seraskier de la Morée, animé par ces avantages, fit des courses sur les Terres des Vénitiens, mais il fut repoussé avec perte devant Lépante, qu'il avoit tenté de surprendre. En Dalmatie le Pacha de Hercegovine tâcha aussi en vain de reprendre Gracou; les Vénitiens vinrent attaquer les Turcs qui en faisoient le siège, les mirent en fuite, & emmenèrent prisonnier leur Général *Ali Beg*, qui avoit été chargé de cette entreprise. Ainsi finit la campagne.

Le Visir
déposé.

L'année suivante 1104, il nâquit à Sultan *Ahmed* deux fils jumaux, *Selim* & *Ibrahim* (*). Comme aucun Sultan avant lui n'avoit pu se glorifier de cet avantage, on regarda cet événement comme un présage des plus heureux succès. Huit jours entiers furent consacrés aux réjouissances, & le *Donanma* (†) ne discontinua point. Au milieu de ces divertissemens le Visir *Tarposchi Ali* Pacha tâcha de renouer les négociations pour la paix; le Mufti s'en scandalisa, & le Sultan déclara qu'il n'y avoit point de part, ainsi le Visir fut déposé comme prévaricateur de la Loi & ennemi de l'Empire. *Buyukli Muslapa* son successeur, s'étant mis en tête de réprimer les concussions des Grands, qui avoient pillé impunément sous les Visirs précédens, les coupables murmurèrent ouvertement, quelques-uns conspirèrent même secrètement contre lui. Mais l'Aga des Janissaires, ami particulier du Visir, averti de leurs assemblées, saisit les factieux, dont les uns furent bannis, & les autres exécutés, ce qui rétablit la tranquillité dans la ville.

Avanture
de Misri
Effendi.

Tandis que le nouveau Visir étoit occupé à ses préparatifs de guerre, & qu'il étoit campé hors de Constantinople, *Misri Effendi* (‡) Sheikh de Prusse leva de sa propre autorité l'étendard, & enrôla environ trois-mille volontaires sous le titre de Dervis. Ces Dévots, sans paye & sans autres provisions que l'assistance Divine sur laquelle ils se fondoient, partirent avec leur Chef & se rendirent à Andrinople. Là, accompagné de sa troupe, le Sheikh alla à la Mosquée de *Selim* à midi; après avoir fait ses prières avec beaucoup de dévotion, il s'adressa à l'Assemblée & dit: „ Que Dieu lui avoit „ révélé que la cause des malheurs de l'Empire n'étoit ni les péchés de la „ Nation, ni la valeur des Allemands, mais la mauvaise conduite de dix- „ sept Grands de l'Empire, le Visir, l'Aga des Janissaires, le Caimacan, „ le Testerdar, le Reis Effendi, & d'autres qu'il nomma. Qu'à moins qu'on „ ne les fit mourir, on espéreroit en vain de tenir contre les Allemands, „ mais qu'on devoit s'attendre à de plus grands malheurs, & même à la to- „ tale

(*) *Ricaut* rapporte qu'au milieu des réjouissances, le feu prit à Constantinople en trois endroits, & consuma plus de quatre-mille maisons & deux-mille boutiques. Dans le même tems un des Minarets de la Mosquée de Sultan *Soliman* tomba, ce qui fut regardé comme un mauvais augure pour la campagne suivante. Ce fut aussi vers ce tems-là que le Sultan *Ahmed* commença à être attaqué d'hydropisie, maladie de famille.

(†) On donne ce nom parmi les Turcs aux réjouissances publiques, qui se font après le gain d'une bataille, ou pour la prise de quelque place importante. Les Marchands sont obligés de tenir leurs boutiques ouvertes jour & nuit; toutes sortes de divertissemens sont permis, on peut même boire du vin publiquement. *Continuer.*

(‡) Il a eu parmi les Turcs la réputation de sainteté; bien-que plusieurs l'ayent soupçonné d'avoir trop de penchant pour la Religion Chrétienne, sur quelques expressions des Poésies sacrées de sa composition, qu'il a publiées & fait chanter dans les jams. *Continuer.*

„ tale ruine de l'Empire. Qu'on n'avoit point besoin de tant de Troupes
 „ contre les Infideles , & qu'il avoit assemblée par l'ordre de Dieu un petit
 „ nombre de soldats sans armes, mais revêtus d'un pouvoir divin, & qui
 „ n'étoient souillés d'aucun péché; qu'avec eux il affronteroit des armées
 „ innombrables d'Infideles, & les chasseroit des frontieres de l'Empire ”.

1693.

Le bruit de ce qui se passoit attira un concours effroyable de Peuple, les
 Janissaires, les Spahis & les Officiers mêmes y vinrent, & le Sheikh con-
 tinua pendant quatre heures à haranguer le Peuple. Ce tumulte alarma le
 Visir & lui fit craindre une sédition. Il envoya le Caimacan au Sheikh pour
 le prier de lui venir parler. *Misri Effendi* lui répondit, „ Qu'il étoit Ser-
 „ viteur de Dieu, envoyé de sa part à ses serviteurs pour leur déclarer ce
 „ qui lui avoit été révélé d'en-haut; & qu'il ne voyoit aucune raison d'a-
 „ bandonner sa mission, pour obéir aux ordres d'un *Giaur* tel que le Visir”.
 Le Caimacan, voyant bien qu'il ne pouvoit pas l'emmener par force à cau-
 se de la multitude, revint trouver le Visir, & lui ayant rendu compte de
 ce qu'il avoit vu & entendu, il lui conseilla de disperser incessamment le peup-
 le; puisqu'il étoit visible que tous les discours du Sheikh ne tendoient qu'à
 exciter une sédition contre les Grands, & peut-être contre le Sultan même.
 Là-dessus le Visir manda l'Aga des Janissaires, & les autres grands Officiers
 contre lesquels le Sheikh avoit invectivé, les traitant d'infideles. Ils en-
 voyerent un *Talchich* à *Ahmed*, dans lequel ils lui donnoient avis que le
 Sheikh, suivi d'un Corps considérable de soldats déguisés en Dervis, é-
 toit dans *Selimiya*, où il donnoit des noms odieux à Sa Hauteffe, & taxoit
 tous les grands Officiers de l'Etat d'être des Infideles & les amis des Alle-
 mands, & que c'étoit par cette raison que la Cour Othomane ne pouvoit
 s'attendre à la bénédiction de Dieu.

A ce récit la fureur s'empara de l'esprit du Sultan, & il commanda qu'on
 fassit ce boute-feu; & comme on ne pouvoit le faire mourir à cause du tur-
 ban verd (*) qu'il portoit, il ordonna qu'on le reconduisît à Pruse avec tou-
 te sa suite. Là-dessus le Visir envoya encore le Caimacan accompagné de
 l'Aga des Janissaires à la tête d'une forte Brigade de soldats; ils saluerent
 civilement au nom de Sultan, le Sheikh qui prêchoit encore, & lui dirent
 que Sa Hauteffe informée de sa sainteté souhaitoit de l'entretenir incessam-
 ment, & qu'il étoit prié de venir au Serrail. Le Sheikh leur répondit,
 „ Qu'ils lui paroissent venir plutôt de la part de *Scheitan* que du Sultan,
 „ que cependant il étoit prêt à les suivre où il leur plairoit de le con-
 „ duire; il ajouta, qu'ils seroient convaincus qu'il n'avoit pas parlé de lui-
 „ même, & que peu d'heures après Dieu leur seroit sentir les effets de sa
 „ toute-puissance”. Il monta ensuite dans le chariot du Sultan qui l'atten-
 doit, les Gardes marchant à ses côtés, & traversa ainsi une foule incroya-
 ble de peuple. Dès-qu'il fut un peu éloigné & dégagé de la presse, on le
 fit entrer dans un chariot couvert, & on le mena à Rodost, d'où il fut re-
 conduit à Pruse (†). On

(*) Il n'y a que les Emirs de la famille de *Mahomet* qui le portent, comme on l'a
 déjà remarqué.

(†) *Ricaut* parle de cette sédition, qu'un Turc savant excita contre le Sultan, le Visir
 Tome XLII. N n &

1693.

Comment
sa prédic-
tion s'ac-
complît.

On regarda comme l'accomplissement de sa prédiction, ce qui arriva deux jours après. Il s'éleva un orage épouvantable, qui renversa presque toutes les tentes dans le camp; & comme il y avoit du feu dans la plupart, parce-que c'étoit l'heure de préparer le dîner, il prit aux tentes dans le boule-versement général, & en consuma plus de mille en une heure de tems, & on ne sauva les autres qu'avec bien de la peine. Le peuple regarda ce spectacle sans s'émouvoir, disant que Dieu vengeoit l'insulte faite à son Servi-teur, & à ce témoin de la vérité. Le Sultan lui-même, frappé de terreur, écrivit une Lettre très-respectueuse au Sheikh, le priant de lui pardonner, parcequ'il avoit été trompé par les artifices de ses Ministres, & il le prioit de revenir à Andrinople afin que son armée pût recevoir sa bénédiction. *Misri Effendi* répondit: „ Qu'il savoit bien que le Sultan n'avoit point de „ part à son bannissement, & que c'étoit l'ouvrage des Grands, qu'ainsi „ il l'avoit oublié il y avoit long-tems & pardonné aux auteurs; mais „ qu'il ne lui étoit pas possible de retourner à Andrinople, parceque l'es- „ prit qui l'avoit incité d'abord à y aller, ne lui permettoit pas d'y faire un „ second voyage (a) ”.

Incendie à
Constanti-
nople.

Il y eut vers ce tems-là encore un incendie à Constantinople, qui consu-ma vingt-mille maisons ou boutiques. Ce malheur fut suivi de la fâcheuse nouvelle que le nouvel Emir des Arabes, descendu de *Mahomet*, menaçoit d'un siege Bassora, ou Basrah, prétendant que cette ville lui appartenoit par droit héréditaire: le Sultan fut donc obligé d'envoyer des Troupes sous la conduite du Pacha de Bosnie, pour renforcer celles qui étoient de ce côté-là; mais quand il fut arrivé dans le voisinage de cette ville, qui est un Pays uni, les Arabes ouvrirent leurs échuses, & inondèrent le camp des Turcs, de maniere qu'il y périt six à sept-mille Turcs, & le reste fut presque tout taillé en pieces.

Prise de
Jeno.

Depuis la prise du Grand-Waradin, les Impériaux avoient fort resserré *Giula* & *Jeno*. Le Général *Heustler*, qui avoit tenu la dernière de ces places bloquée pendant quelque tems, s'en approcha de plus près au mois de Juin, & le 16 attaqua les faubourgs, dont il se rendit maître; & ayant en peu de jours fait breche par le canon & les bombes, les Turcs n'atten-dirent pas l'assaut & capitulerent le 27, ensuite il s'empara de la Forteresse de *Philagoras* (b).

Siege de
Belgrade.

Cependant le Grand-Visir partit d'Andrinople dans le dessein d'entrer en Transilvanie par la même route que *Tekeli* avoit suivie; (*) mais ayant ap-pris à *Disfra*, que les Allemands avoient mis le siege devant Belgrade, a-près

(a) Continuir, T. IV. p. 155-162. (b) *Ricaut*, l. c. p. 260.

& tous les Ministres en général, & il la met au 15 d'Octobre de l'année 1694; il dit que le Caïmacan prévint la mutinerie, en faisant saisir l'Orateur & étrangler les principaux factieux; il y avoit parmi eux un Pacha avide, deux Agas, onze Officiers, & un Astrolo-gue, qui ne fut pas assez habile pour prévoir son propre sort. Ce tumulte fut suivi de bruits de prodiges & d'apparitions, dont le Sultan fut fort épouvanté.

(*) *Ricaut* dit qu'il partit dans ce dessein d'Andrinople le 26 de Juin V. S. mais qu'ayant appris que les Allemands menaçoient Belgrade, il marcha de ce côté-là à la tête de quatre-vingt-mille hommes, & renforça la Garnison de trois-mille.

près avoir pris Gena & Villagothwar, il rebroussa chemin, & passa au travers de *Chenghe Daghlari*, passage des plus difficiles entre les montagnes, où un homme seul sans armes peut à peine passer. Le Général Allemand croyant en effet que le Visir continuoit sa marche vers la Transilvanie, passa inutilement vingt jours autour de Belgrade (*); mais sur la nouvelle de l'approche du Visir, il poussa le siège avec tant de vigueur, qu'avec le canon & les mines il vint à bout en huit jours, non seulement de ruiner les ouvrages avancés, mais d'ébranler les derniers remparts, de manière qu'il paroïssoit devoir bientôt forcer la ville, malgré la Garnison de seize-mille hommes qui la défendoit. Le Visir vint trop tôt au secours, car ayant laissé derrière le bagage & le gros canon, il parut le huitieme jour de la tranchée ouverte.

Les Allemands voyant qu'ils n'étoient pas assez forts pour faire tête au Visir, & pour pousser en même tems le siège, le leverent & repasserent la Save. Le Visir prit leur retraite pour une fuite, & s'en fit honneur auprès du Sultan comme d'une victoire complete. Il n'osa pas néanmoins les poursuivre & passer la Save; il chargea *Selim Gieray*, Khan des Tartares, d'aller faire le ravage en Hongrie, afin d'affamer les Allemands & de leur ôter toute subsistance des Provinces voisines. Le Khan fit des courses de côté & d'autre sans se tenir sur ses gardes, & se trouva à la fin enveloppé à Chonad par les Impériaux sous la conduite du Général *Hoffkirchen*, qui le ferma de si près qu'il n'y eut plus moyen de faire usage de ses chevaux. Ne pouvant échapper, & réduit à la nécessité ou de mourir de faim ou de se rendre à discrétion à l'ennemi, *Selim* prit une résolution héroïque & inouïe, qui fut d'engager ses Tartares à tuer leurs chevaux, pour s'ouvrir un passage l'épée à la main. Cette attaque imprévue surprit d'abord les Allemands, mais revenus de leur étonnement ils presserent de plus en plus les Tartares, qui étoient sur le point d'échapper, & en firent un si horrible carnage, qu'à la réserve d'une petite Compagnie qui se fit jour avec le Khan, tous demeurèrent sur la place (a).

Ricaud ne parle point de cette action, mais il en rapporte une autre du même Général, qui se passa devant Giulia le 19 d'Octobre, & il cite sa Lettre au Duc de Croï, où il dit qu'il tomba sur les Turcs & les Tartares à l'improviste, qu'il les chassa au-delà de la premiere Palanque, & fit passer le fossé à ses Dragons à pied; que les ennemis étoient très-forts, ayant quarante Compagnies de Cavalerie, douze-cens Janissaires, & deux-mille-huit-cens Tartares, qui servoient à efforter un Convoi pour la ville; qu'il y avoit eu mille Tartares tués, deux-mille-cinq-cens piéces de bétail prises, & que l'on avoit brûlé toutes leurs provisions. Il ajoutoit qu'il se disposoit à suivre les Tartares qui marchaient vers Debrezin. Peut-être cette

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 162-165.

(*) Suivant *Ricaud* on fit plusieurs fautes dans ce siège sous le Duc de Croï, il finit le 10 de Septembre 1693. On n'ouvrit la tranchée que treize jours après avoir investi la place; la Flotte pour empêcher les vivres d'entrer dans la ville ne fut pas prête non plus avant qu'on l'investît, enfin le canon n'arriva que cinq semaines après.

1693. te défaite est-elle la même que les Historiens Turcs attribuent au Général *Hoffkirchen*.

Prise de Brunzen Maidan. Les Impériaux remportèrent cette année un autre avantage sur les Turcs. Le Comte de *Batheim*, Ban de Croatie, de Dalmatie & d'Esclavonie, partit d'auprès de la Rivière d'Unna & de Costanizza, & arriva le 19 de Septembre à *Brunzen Maidan* (*), qui étoit un des magasins du Sultan, & célèbre par les mines de fer & de cuivre qui sont dans le voisinage. Le lendemain le canon commença à jouer ; les Turcs se défendirent vaillamment pendant deux heures ; mais les pallissades ayant à la fin été abattues, les remparts de la ville furent emportés, & cinq-cens tant hommes que femmes passés au fil de l'épée ; de ce nombre étoient deux des principaux Commandans, un troisieme avec plusieurs autres personnes de marque fut pris. Les Allemands trouverent un grand nombre de bombes, parmi lesquelles il y en avoit du poids de deux-cens livres, beaucoup de fonte bien travaillée, & quantité d'autre riche butin, qu'ils enleverent, après quoi ils mirent le feu à la ville & aux faubourgs & les réduisirent en cendres. Cette perte chagrina fort la Porte ; mais elle fut encore plus allarmée du feu qui prit de nouveau à Constantinople le 26 d'Août, & qui consuma le quart de la ville (a).

Les Polonois ne font rien, & les Vénitiens peu de chose. Pendant que les Allemands vengeoient ainsi sur les Tartares le mal que ceux-ci avoient fait au Polonois, les Polonois eux-mêmes se tinrent tranquilles (†), soit que les nouvelles propositions de paix de Sultan *Selim Gieray* les retinssent, soit que le souvenir de leurs défaites les tint dans l'inaction. Les Vénitiens ne firent aussi rien en Grece. En Dalmatie ils tentèrent le siege de Clobuchi, sous le commandement d'*Erizzo*, Gouverneur de Catartaro, mais le Pacha de Hercegovine les obligea à se retirer avec perte ; il est vrai que peu après il fut lui-même défait par le Général *Canegotti*.

Le Visir déposé. Le Visir revint triomphant à Andrinople, mais dans le tems qu'il s'attendoit à des récompenses pour avoir fait lever le siege de Belgrade, & chassé les Allemands loin des frontieres de l'Empire, il se vit privé de sa Dignité pour un sujet des plus légers. Un jour qu'il étoit allé hors de la ville chasser à l'oiseau pour se délasser, les *Cosuk Vefirleri*, ses ennemis invétérés, prirent cette occasion de le perdre dans l'esprit du Sultan ; ils le représenterent à ce Prince crédule, comme un homme qui n'aimoit que son plaisir, & qui négligeoit les affaires de l'Empire ; desorte qu'il lui ôta les Sceaux, & les donna à *Sham Tarabolus Ali Pacha* (‡) : le Sultan eut cependant quelque égard à ses services passés, car il ne le fit point arrêter & ne confisqua point ses biens, il le fit au contraire Gouverneur de Damas, modération rare parmi les Turcs.

Ali

(a) *Ricaut*, 1. c.

(*) Cette place est située sur la Rivière Sana, entre *Castowitz* & *Bihacz*, à l'Orient.

(†) *Ricaut* rapporte que l'Ambassadeur de France engagea la Porte à envoyer un Ambassadeur à Varlovie, desorte que tout le monde crut que la paix se feroit ; il ajoute que les Vénitiens n'entreprirent & ne firent rien en l'année 1693.

(‡) C'est-à-dire *Ali Pacha*, Gouverneur de Tripoli en Syrie.

Ali Pacha commença son administration par des tentatives de paix ; il sentoit toute la foiblesse de l'Empire, & n'avoit aucune espérance de ramener la victoire du côté des Othomans, mais il ne vouloit traiter qu'avec l'Empereur & les Polonois (*) à l'exclusion des Vénitiens, ainsi il ne put réussir. D'un côté l'Empereur ne voulut entendre à aucune proposition, tant que ses Alliés seroient exclus du Traité. De l'autre l'Ambassadeur de France avoit si bien gagné les Grands & l'*Ulema* par présens & par promesses, que tous s'opposèrent aux vues pacifiques du Visir. Ne voyant donc encore point jour à réussir, il nomma un Seraskier pour la Hongrie vers la fin de l'année 1105. Ce nouveau Général assiégea Titul, mais il fut repoussé avec une perte considérable par *Caprara* Général des Impériaux. Cependant cette victoire ne procura pas un grand avantage aux Allemands ; car l'Empereur étant obligé de tourner toutes ses forces contre la France, n'avoit que peu de Troupes en Hongrie (a).

Titul, dont il est parlé dans ce récit des Turcs, y est mis par méprise au lieu de *Peterwaradin*, & ces Historiens passent sous silence une des plus mémorables actions de la guerre. L'Armée Impériale n'étant pas aussi nombreuse en 1694 qu'elle avoit coutume de l'être, le Comte de *Caprara* qui la commandoit, se retrancha auprès de *Peterwaradin*, parcequ'il avoit appris que le Visir avoit dessein d'attaquer cette place. Le Visir s'approcha effectivement jusqu'à la vue de l'Armée Impériale, mais au lieu de l'attaquer il se retrancha aussi ; & ce qui jusques-là étoit inoui, il commença à faire ses approches contre les retranchemens des ennemis. Le Comte de *Caprara*, surpris de cette nouveauté, jugea à-propos de faire élever un second retranchement entre le premier & la ville, où il pût se retirer en cas de besoin ; il fit creuser aussi des mines devant le fossé pour arrêter le Visir. A cette relation du Général Comte de *Marfigli* (b), qui suivant sa coutume a donné aussi un plan de la position des deux armées avec l'explication, nous ajouterons les circonstances particulieres que nous fournit *Ricaut*.

L'Armée Impériale se trouvant trop foible, résolut de se tenir sur la défensive, & de demeurer campée à *Peterwaradin*, dans les retranchemens de l'année précédente. Le 9 de Septembre, l'armée des Turcs venant de Belgrade sous le Commandement du Grand-Visir *Ali Pacha* de Tripoli (c), parut

(a) Continuir, T. IV. p. 167, 168. (b) *Etat Milit. de l'Emp. Oth.* P. II. p. 98 & suiv.

(*) *Ricaut* dit que vers le mois de Mai 1694, l'Ambassadeur de Pologne eut ordre de se retirer d'Andrinople sans avoir rien fait, & qu'on n'a jamais bien su le mystère de cette Ambassade, qui s'adressoit proprement au Khan des Tartares, qui donna audience à l'Ambassadeur, dont la Lettre de créance lui étoit adressée. Bien-qu'il prétendit être chargé de traiter de paix au nom de tous les Confédérés, les autres n'en avoient aucune connoissance, mais on crut que c'étoit une ruse des François pour engager la Pologne à faire la paix séparément ; ce qui auroit peut-être réussi, si l'Ambassadeur n'eût pas insisté si fortement sur la restitution de Caminiec, avec toutes les armes, les munitions & les fortifications, outre *l'uii possidetis*, qui étoit un terme odieux aux Turcs.

(c) Suivant *Ricaut* cet *Ali* de Tripoli est différent de l'*Ali* des Historiens Turcs. Cet Auteur fait deux Visirs de ce nom ; l'un fut fait Visir au commencement de Mars, & ayant été déposé peu après eut pour successeur le second *Ali* de Tripoli, qui arriva d'Asie le 18 d'Avril.

1694.

à la vue des Impériaux; ils eurent à peine le tems de réparer le dommage que l'orage de la veille avoit fait, il avoit emporté toutes les tentes, brisé leur pont de batteaux, & fait couler à fond plusieurs de leurs Vaisseaux. Le 10 toute l'Armée Turque s'approcha à une demi-lieue des retranchemens des Impériaux. L'Infanterie se posta près du front des Allemands, la Cavalerie à la gauche de l'Infanterie, & les Tartares camperent à la gauche de la Cavalerie. La Flotte des Turcs, composée de cent-dix Vaisseaux, s'avança aussi jusqu'à une portée de canon des Vaisseaux des Impériaux, & jeta l'ancre en ordre de bataille.

Le lendemain on crut que les Turcs attaqueroient le camp, car ils parurent à huit-cens pas des retranchemens, derrière le parapet du fossé, qui les couvroit de façon que le canon des Impériaux ne pouvoit leur faire gueres de mal. Le 12 les deux Camps & les deux Flottes commencerent à se canonner avec beaucoup de furie; il sembloit que les Turcs assiegeoient tant l'Armée Impériale que la Forteresse de Peterwaradin; car ils tirerent des bombes & firent un feu continu de leur artillerie jusqu'au 18, qu'ils se montrèrent au-delà des retranchemens, mais les Hussars les firent bientôt reculer. Ils tirerent encore une nouvelle parallele à soixante pas plus près du camp des Impériaux, & travaillèrent à la joindre à leur ligne de communication. Le 19, l'aile gauche des Allemands incommoda beaucoup de dessus une hauteur, par le feu du canon & de la mousquetterie, la premiere ligne des Turcs; leur Cavalerie & leur Infanterie accoururent de tous côtés pour renforcer leur aile gauche. Ce soir-là il arriva six Bataillons d'Infanterie de Brandebourg au camp, ce qui rallentit un peu l'ardeur des ennemis.

Ce qu'il y eut de plus fâcheux encore pour eux, c'est que le Gouverneur de Titul s'empara de vingt-cinq de leurs Vaisseaux & coula trois Fregates à fond, & que le Général *Bassompierre* tailla en pieces quinze-cens Tartares, qui étoient allés en course. Le fils du Khan fut du nombre des morts, ce qui irrita tellement ce Prince, qu'il menaça de s'en venger. Le Visir ne laissa pas de continuer ses attaques jusqu'au 13 d'Octobre, il plut alors sans relâche pendant sept jours, de sorte que les soldats avoient de l'eau dans les tranchées jusqu'aux genoux; cela déterminâ le Visir à se retirer pendant la nuit (a). Ces terribles pluies, dit le Comte de *Marfigli*, firent sentir au Visir sa folie, & il n'auroit pu réussir dans son dessein, quand il auroit eu le double du monde qu'il avoit (b). C'est ainsi que les Turcs finirent la campagne, mais les Impériaux ajouterent encore Giulia à leurs autres conquêtes.

Les Vénitiens se rendent maîtres de Chio.

Les Polonois & les Russiens se contenterent cette année de garder leurs frontieres, & resterent dans une espece d'inaction. Les Vénitiens furent les seuls qui pousserent les Turcs avec vigueur; ils firent une tentative qui leur auroit procuré l'Empire de la mer, s'ils avoient su user de leur bonne fortune avec prudence & modération. L'Isle de Chio étoit remplie d'habitans dévoués à la Religion Catholique-Romaine (*); ils inviterent les Vénitiens

(a) *Ricaut*, ubi sup. (b) *Etat Milit. de l'Emp. Oth.* l. c.

(*) Ils y étoient passés d'Italie, & sur-tout de Venise. Ils étoient en possession de la plus

nitien à y venir, & ceux-ci s'y rendirent au commencement du Printems avec une grande Flotte, & formerent le siege de la ville. *Stahdar Haffan* Pacha, qui en étoit Gouverneur, auroit bien voulu se défendre, mais il n'avoit qu'une très-petite Garnison, outre qu'il vit que les habitans qui étoient presque tous Chrétiens tâchoient de livrer la ville malgré lui, de sorte qu'il ne lui resta d'autre parti à prendre que de se rendre de bonne grace, de peur d'être fait prisonnier (*). Les Vénitiens ne furent pas plutôt maîtres de la ville, que dans la vue d'obliger le Pape ils fermerent toutes les Eglises de la Communion Grecque, & tant par artifice que par force ils contraignirent les habitans de se conformer à l'Eglise Romaine; & en plusieurs autres points ils violerent les loix de la Justice & les termes de la Capitulation.

1694.

Après avoir tout réglé à leur gré dans l'Isle de Chio, ils voulurent affieger Smyrne; mais les Consuls Anglois, Hollandois & François allèrent au-devant du Général Vénitien pour intercéder en faveur de cette ville; ils lui représentèrent que tous les Magazins étoient pleins de marchandises de leurs Nations, & que si elles se perdoient, ou étoient pillées par les soldats, leurs Maîtres en rendroient la République responsable, & lui redemandroient le principal avec les intérêts. Là-dessus les Vénitiens se désistèrent de leur dessein, & rembarquerent leurs Troupes.

En Dalmatie ils prirent Clobuchi, qu'ils avoient attaqué inutilement l'année précédente; *Delfini* se rendit aussi maître de Ciclut. Le Seraskier *Soliman* Pacha, Gouverneur d'Albanie, se présenta deux fois devant cette dernière place, mais il fut à chaque fois repouffé. Ce mauvais succès fut son crime, on l'accusa de négligence auprès du Sultan, qui le priva de son Poste, & lui substitua *Elmas Mehemed* Pacha, sorti depuis peu du Serrail pour être fait Gouverneur de Bosnie.

Ce ne fut pas seulement en Europe que les Armes Othomanes furent malheureuses, l'Asie vit naître une nouvelle sédition. *Emir Mahomet*, un des Princes Arabes, s'étant mis à la tête d'un Corps considérable de Troupes du

Pays,

plus grande partie de l'Isle, & les Grecs tenoient le reste; mais les Latins avoient de beaucoup plus grands privilèges que les autres sujets de l'Empire Othoman. Après la défaite des Turcs devant Vienne, ils firent le métier d'Espions des Vénitiens, & leur envoyèrent un détail exact de ce qui regardoit la Flotte des Turcs. Après que les Vénitiens eurent conquis la Morée, ils prirent la résolution de leur livrer l'Isle, mais ils jugerent à-propos de fonder les Grecs; ceux-ci, qui n'avoient pas grande opinion de la bonne-foi des Vénitiens, & qui ne croyoient pas qu'ils fussent en état de les protéger contre les Turcs, firent avertir le Capitan Pacha d'être sur ses gardes. Les Latins en ayant eu le vent, inviterent l'Amiral Vénitien, qui vint & prit la ville de la manière rapportée dans le texte. Les Vénitiens devenus les maîtres traiterent les Grecs & les Turcs avec la même cruauté; ils interdirent aux premiers l'exercice de leur Religion, & les condamnèrent comme rebelles s'ils ne fréquentoient les Eglises des Latins. Mais *Mezzan Diost* ayant pris l'Isle l'année suivante, les Latins furent traités à leur tour de la même manière. *Continuer.*

(*) *Ricani* dit seulement que les Vénitiens se rendirent maîtres de toute l'Isle par surprise, en peu de jours & presque sans résistance; que d'abord le Château & les Forts capitulerent, que le 19 de Septembre 1694 toute l'Isle fut remise aux Vénitiens, & que la nouvelle de cette prise causa une grande consternation dans l'Empire.

1695.

Pays, attaqua & pilla la Caravane des Pèlerins qui alloient à la Mecque (*). Il augmenta ensuite ses Troupes, & alla mettre le siège devant la Mecque même. Cependant la crainte de commettre un sacrilège contre une ville si respectable, le fit retirer. En vain le Beglerbeg de Damas assembla les Pachas du voisinage pour réduire le Prince rebelle, il les défit tous par un stratagème & les mit en fuite (a).

Ils font la
Paix.

L'Emir Mahomet, dont on vient de parler, semble, à en juger par les circonstances, être le même Emir dont on a parlé plus haut, sur l'autorité de *Ricaut*, qui rapporte que dans ce tems-ci le Cherif (†) avoit pris les armes, & qu'avant pillé une riche ville, il partagea son armée, qui observoit une exacte discipline en deux Corps; l'un commandé par le Cherif, resta campé entre la Mecque & Médine; l'autre entra dans la Province de Basra, pour faire tête de ce côté-là aux Pachas, & pour couper toute communication avec Alep. A la fin le Mufti, touché du triste état de l'Empire, écrivit au Cherif pour l'exhorter à la paix; il lui déclara qu'il ne pouvoit sans trahir les intérêts de la Religion Musulmane, continuer à faire la guerre au Sultan, dans un tems où l'Empire étoit attaqué de tous côtés. Cette Lettre du Mufti fut appuyée des exhortations de plusieurs Pachas, des Moljas, des Cadi, des Sheikhs, & autres Religieux. *Calailicos Ahmed* Pacha même, qui avoit été envoyé contre le Cherif, plaida pour la paix, & se servit de la plume au-lieu de l'épée. Ces remontrances en faveur de la Religion firent tant d'effet, que d'abord plusieurs Princes Arabes qui s'étoient ligués avec le Cherif, se détachèrent de lui, & qu'ensuite le Cherif lui-même cessa les hostilités.

Mort
d'Ahmed.
1105.
1695.

Au commencement de 1695 il y eut encore un terrible incendie à Constantinople, qui consuma plus de quatre-mille maisons & boutiques; on ne laissa pas de continuer les préparatifs de guerre par mer & par terre (b). Au milieu de désastres qui menaçoient l'Empire Othoman de sa ruine, *Ahmed* mourut l'an 1106 (†), ayant vécu cinquante ans, dont il en regna quatre.

Son Por-
trait.

Il ressembloit beaucoup pour le tempérament & le caractère à son frere *Soliman*, il fut un peu moins dévot, & avoit l'esprit un peu plus vif, sans pourtant être fort clairvoyant. Son grand foible fut de ne savoir pas se défendre des calomnies que débitaient ceux qui l'approchoient, & de changer à leur instigation de dessein dans les plus importantes affaires, sur les plus légers

(a) *Continuir*, ubi sup. p. 168-170. (b) *Ricaut*, Vol. III. p. 266.

(*) Après *Se'im I.* les Empereurs Othomans payèrent annuellement quarante-mille écus d'or aux Arabes, qui habitent les Déserts entre Damas, Bagdad & la Mecque. C'étoit à titre de gratification, & sous le nom de *Surreh*, c'est-à-dire qu'ils furent payés en apparence pour assurer les chemins contre les voleurs, mais au fonds pour les empêcher de piller les Caravanes. La guerre de Hongrie ayant empêché pendant plusieurs années de suite le paiement du *Surreh*, les Arabes prirent les armes, & attaquèrent la Caravane. Parmi les Pèlerins se trouva le très-illustre Khan des Tartares, il fut relâché à condition qu'il iroit porter au Sultan les plaintes des Arabes, & ce Prince ne se donna point de repos qu'on ne leur eût payé les arrérages qui leur étoient dus.

(†) C'est le Prince de la Mecque, qui prétend descendre de *Maïomet*.

(‡) Le 27 Janvier 1695. *Ricaut* met sa mort au même jour.

gers prétextes. C'est ce qui le rendit le plus mauvais Juge du monde, quoiqu'il affectât de paroître aimer la justice; car sa stupidité le rendoit le jouet de ses confidens, qui gagnés par les Parties lui exposoient les causes tout autrement qu'elles n'étoient (a).

1695.

Ricaud en fait un portrait plus avantageux: il dit que c'étoit un Prince de bon naturel, qui n'avoit envie de faire de mal à personne; qu'il étoit d'une humeur vive, gaye & agréable; qu'il étoit Poète & Musicien, de sorte qu'il faisoit des vers & les chantoit lui-même; il jouoit aussi de plusieurs instrumens. Cet Historien ajoute qu'il mourut d'une grande fluxion de poitrine; qu'étant à l'agonie il souhaita de parler à son successeur Sultan *Mustapha*, & que n'ayant pu l'engager à le venir trouver, il donna ordre à ceux qui étoient auprès de lui, de dire à son neveu qu'il le prioit de laisser vivre son fils (b).

Il étoit de moyenne taille avec un gros ventre, enflé d'hydropisie plutôt que de graisse; il avoit le teint pâle, de gros yeux noirs, la barbe ronde tirant sur le rouge, mêlée de noir, le nez long & droit (c).



CHAPITRE XXIII.

Le Regne de MUSTAPHA II. Vingt-deuxieme Sultan.

SECTION I.

Histoire de ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.

APRÈS la mort d'*Ahmed*, le Visir *Sham Tarabolus Ali* Pacha tenta d'éloigner du Trône *Mustapha* fils de *Mahomet IV.* comme *Kioprii Mustapha* l'avoit fait à la mort de *Soliman*, mais il manqua son coup. Le Visir assembla les principaux Officiers de l'Etat, & tâcha de leur persuader de mettre sur le Trône *Ibrahim* fils d'*Ahmed*, jeune Prince âgé de trois ans, disant qu'il n'étoit pas juste de priver de la Couronne le fils d'un Prince mort en possession de l'Empire, pour le donner au fils de son frere, qui avoit été déposé. Ce n'étoient-là que des prétextes dont le Visir couvroit ses frayeurs. Il savoit que *Mustapha* étoit un Prince d'un esprit mûr, plein de vigueur & d'une grande capacité; ainsi il ne pouvoit se flatter de retenir sous lui l'autorité absolue dont il avoit joui sous *Ahmed*, & qu'il auroit eue sous un Prince enfant. Mais avant qu'il pût faire goûter ses raisonnemens aux Grands, *Nezir Aga*, qui étoit *Hasnader Bachi* (*), alla trouver *Mustapha*,

SECTION
I.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.
Musta-
pha II.
Vingt-
deuxieme
Sultan.

(a) *Contimir*, l. c. p. 171.

(c) *Contimir*, ubi sup.

(b) *Ricaud*, l. c. p. 267.

(*) Ou Garde du Trésor déposé dans le Serrail des Femmes. Peu après il fut élevé à la Charge de *Kissar Aga*, & il jouit pendant tout le regne de *Mustapha* d'une si grande auto-
Tome XXIII. Oo 11

1695.
SECTION
I.*Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.**Il confirme
le Grand-
Visir dans
sa Charge.**Il le fait
mourir.*

pha, & lui apprit la mort de son oncle; il le tira de sa prison, & lui persuada de se saisir du Trône. *Mustapha* n'hésita pas à prendre ce parti, & pendant que le Visir délibéroit sur le choix d'un Sultan, ce Prince se fit saluer Sultan & placer sur le Trône par *Chalik Ahmed Aga* (*), & par *Cherhies Mahomet Aga* (†).

Cette élection ayant été notifiée au reste des Courtisans, elle leur fut fort agréable, & ils vinrent tous baiser la robe du Sultan. Le Visir lui-même voyant que les Officiers du Serrail l'avoient prévenu, s'empressa avec une joie apparente peinte sur le visage, de rendre ses respects au nouvel Empereur. Ce Prince lui fit présent d'une robe doublée de Zibelines, & lui recommanda de veiller avec soin sur les affaires, dissimulant son ressentiment. Trois jours après son installation, il déclara publiquement la résolution où il étoit de commander en personne contre les Allemands (‡). Il examina, il ordonna, & disposa tout; fit fonder du canon, & dirigea tous les préparatifs de guerre; sur-tout il combla d'honneurs les anciens Officiers de son pere, qu'il rappella des différentes Provinces où ils étoient bannis ou retirés. Entre autres il fit venir de Bosnie *Elnas Mahomet Pacha* (§) le Chambellan bien-aimé de son pere, & le nomma d'abord *Nishanji Pacha* (**), ensuite il le créa *Rekiub Caimacan* (††). Cette conduite lui acquit une si grande réputation, qu'on le regarda comme un Soleil qui se levoit après un grand orage; le peuple fut frappé de respect, & les soldats accoururent de toutes parts pour servir sous lui.

Le Sultan, après tous ces préparatifs, ordonna au Visir dès le commencement du Printemps de camper hors des murs d'Andrinople. Trois jours après *Mustapha* se déguisa, & se mêla parmi les soldats, à dessein d'apprendre

rité, que les Visirs le craignoient. Mais après la déposition de ce Prince, les rebelles le chargerent de toutes les fautes commises sous ce gouvernement, & il fut banni en Egypte. *Continuir.*

(*) On appelle *Cha'it* ceux qui sont défigurés par quelque blessure, ou qui sont mutilés. Il fut *Imrahor*, mais il ne voulut pas être Pacha. Il y en a eu un autre du même nom, que les Rebelles firent Aga des Janissaires sous *Ahmed III*. *Continuir.*

(†) Il succéda à *Chalik Ahmed Aga* dans la Charge de *Buluk Imrahor*, ou Grand-Porte-épée; dans la suite il fut successivement Pacha d'Alep, de Jérusalem, & Seraskier de la Morée. *Idem.*

(‡) *Ricaut* rapporte qu'*Ahmed* n'ayant laissé que quinze bourges dans le Trésor, ou taxa les Grands Officiers & l'*Ulem*. Le Grand-Visir paya un million & demi, outre cinq millions en joyaux. La Sultane Mere avança sept millions & demi en argent comptant, & la veuve du feu Sultan *Ahmed* donna un demi million.

(§) Il étoit si beau dans sa jeunesse, que *Mahomet IV*. lui donna le nom d'*Elnas* ou Diamant. Il étoit discret, sobre & prudent, exempt d'avarice, vertu rare parmi les Turcs de distinction; il aimoit aussi la justice, mais il ne laissa pas de se débarrasser de rivaux incommodes, sous prétexte du bien de l'Etat. Bien-qu'il n'eût pas autant d'expérience au Métier de la guerre que d'autres Pachas, il les surpassoit la plupart du côté du bon-sens & des autres qualités naturelles, & par son activité merveilleuse à exécuter un projet. *Continuir.*

(**) C'est l'Officier qui appose l'empreinte du nom du Sultan à tous les ordres qui sont expédiés en son nom. Cette Charge est fort honorable. *Idem.*

(††) C'est-à-dire, Député pour tenir l'étrier. Cet Officier est chargé d'expédier toutes les affaires pendant que le Visir est à la guerre, il est revêtu de toute son autorité. *Idem.*

dre ce qu'on pensoit de lui & de ses Ministres: il entendit clairement que le Visir dispoſoit de tout en Maître, & que bien des choses se faisoient ſans son conſentement & à ſon iñſu. Cette découverte irrita encore plus son reſſentiment contre le Visir, & il prit la réſolution de le faire mourir. En examinant les équipages de guerre, il trouva que les affûts des gros canons n'étoient que foiblement munis de fer, & en reprimanda aigrement le Mi-niſtre; le Visir en rejeta la faute ſur le *Topchi Bachi* (*), mais celui-ci ſe juſtifa, en diſant que le Visir lui avoit reſuſé le fer néceſſaire. Ce-lui-ci n'ayant pu diſconvenir du fait, *Mustapha* ordonna ſur le champ qu'on le fit mourir, & que ſon corps fût expoſé trois jours dans le *Sir-ick Meidan* (a).

Le Sultan nomma à ſa place *Elmas Mahomet Pacha*, digne à tous ces é-gards de ce grand Poſte par ſon génie: ſeulement il étoit jeune, & ne pou-voit avoir beaucoup d'expérience dans les affaires: auſſi les vieux Pachas en murmurèrent-ils, ne voyant qu'avec peine à leur âge un jeune Miniſtre au-deſſus d'eux. Sans avoir égard à ces murmures, Sultan *Mustapha* paſſa le Da-nube (†) à Belgrade, prit Lippa (‡) & Titul, & les fit démolir. Ayant ap-pris par les Coureurs Tartares que *Veterani*, à la tête de ſept-mille Allemands tirés de Tranſilvanie, n'étoit qu'à huit heures de chemin de l'Armée Im-périale commandée par *Frédéric Auguſte* (§) Eleſteur de Saxe, il détacha *Mahmud Beg Oglî*, Beglerbeg de Romélie, avec toutes les Troupes armées à la légère pour couper les Allemands, & ſuivit lui-même en diligence avec le reſte de ſes forces. Au bout de deux jours il fut à la vue de ces Allemands, qu'on peut regarder comme les plus braves & les plus intrépides que jamais leur Pays ait produit: ils firent halte ſans montrer la moindre peur, & ils parurent en quelque façon déſier au combat les Turcs, qui venoient fon-dre ſur eux en ſi grand nombre.

Mahmud Beg Oglî, quoique fort ſupérieur, ne jugeant pas à-propos d'en *Veteran* *vc. attaqué.*

(a) *Contimir*, T. IV. p. 208-212.

(*) C'eſt l'Officier commis à la garde du canon, qui a inſpection ſur les *Kombarsis* ou Canonniers, & ſur les ſoldats qui y ſont mis. Mais il y a un Commiſſaire de l'artillerie, nommé *Jebeji Bachi*, qui a dans ſon département la poudre, les balles, & tout le reſte des munitions de guerre. *Contimir*.

(†) Il ſe mit en marche le 10 de Juin avec une armée de cinquante-mille hommes: entre autres réglemens qu'il fit, il défendit à tous ſes Officiers de ſe faire ſervir par de jeunes garçons, & de gâter les terres labourées. *Ricaut*.

(‡) Le 7 de Septembre 1695, & il ſit paſſer toute la Garniſon au fil de l'épée. Les Turcs avoient gagné les devans ſur l'Armée Impériale, deſorte que l'Eleſteur de Saxe, dont l'armée étoit un peu plus nombreuſe, ne put les attendre, à cauſe des mauvais che-mins, & fut obligé après une marche de quatre jours de retourner à ſon premier camp, laiſſant l'ennemi maître d'attaquer Lippa: les Turcs l'emportèrent d'aſſaut après quatre heu-res d'un combat opiniâtre & ſanglant. *Ricaut*.

(§) Les Turcs l'appelloient *Nani Kyran* ou Brifeur de fers à cheval, à cauſe de ſa force prodigieuſe, qu'il eſſayoit quelquefois dans ſa jeuneſſe, en caſſant des fers à cheval avec ſes mains. *Contimir*. L'Eleſteur s'étoit avancé encore pour tâcher de joindre les Turcs à Lippa, mais après avoir reçu un renfort de ſix-mille Tartares, ils avoient pris du côté de la Tranſilvanie pour attaquer *Veterani* dans ſon camp, où il n'avoit que ſix à ſept-mille hom-mes. *Ricaut*.

1695.
Szcioron
I.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

venir aux mains avant l'arrivée du Sultan, se contenta d'escarmoucher pour empêcher l'ennemi d'échapper. Le Prince parut, & ordonna aux Janissaires de charger les Allemands de tous côtés. Le Général des Impériaux ayant laissé deux Régimens à la garde du camp, se mit en bataille avec seulement cinq-mille hommes, & soutint le choc des Turcs avec tant de bravoure, qu'ils tournèrent le dos presque sur le champ. Le Sultan, qui regardoit le combat à quelque distance, entra en fureur à la vue du massacre de ses gens, courut au devant des fuyards, & en tua plusieurs de sa main, obligeant les autres de retourner à la charge. La honte rendit le courage aux Turcs, ils tournèrent du côté de l'aile gauche des Allemands, attaquèrent les chariots qui couvroient leur camp, & percerent ce rempart, non sans perdre bien du monde. *Veterani* ramena alors ses Troupes vers le camp, donna sur les Turcs acharnés au pillage, & en fit un plus grand carnage encore qu'au paravant.

Sa belle
L'ajoute.

Ils prirent la fuite avec précipitation, & ne furent arrêtés que par le Sultan, qui les rencontra pour la seconde fois: ce Prince appercevant *Schahin Mahomet Pacha*, „ C'est bien à tort, lui dit-il, qu'on t'a donné le nom de „ *Schahin* (le faucon), puisque tu n'oses comme un fier faucon frapper de „ tes ferres ton ennemi à la tête; tu n'es qu'une grue, qui traînes après toi „ une troupe de fuyards.” *Schahin* piqué de ce reproche se joint à *Mahmud Beg Oghli*, & ils rallient ensemble les Troupes éparées; ils attaquent les Allemands pour la troisième fois, résolus de vaincre ou de mourir. L'Agas des Janissaires reprimandé de même par le Sultan rallia aussi ses Janissaires & revint à la charge. C'est ainsi que pendant plusieurs heures les deux Partis se disputèrent la victoire avec une bravoure incroyable, & selon toutes les apparences les Allemands auroient triomphé de tous les efforts de leurs ennemis, si leur Général *Veterani* étant blessé (*) au plus fort de l'action n'eût pas été contraint de descendre de cheval, & de se mettre sur un chariot. Ce malheur obligea les Allemands de songer à la retraite.

Retraite
des Alle-
mands.

Ils la firent en si bon ordre, que le Sultan craignant de poursuivre des gens si braves, & que le désespoir pouvoit rendre encore plus formidables, ordonna secrètement au Mufti de trouver quelque expédient pour retenir les Troupes dans le camp. Ce Prélat donna aussitôt son *Fatwa*, déclarant qu'il étoit contraire aux préceptes de l'*Alcoran* de poursuivre trop chaudement un ennemi qui fuit, & que quiconque périt en y contrevenant perdoit la couronne du martyr. Le Sultan avoit sans-doute de grandes raisons de retenir ses soldats, puisque mille chevaux & quinze-cens fantassins tués du côté des Allemands, avoient coûté la vie à dix-mille hommes, & aux principaux Généraux (†) des Turcs. Il laissa donc les Allemands faire leur retraite, & ramena ses Troupes vers le Danube. Il prit dans sa marche Logusch & Caransebes, vil-
les

(*) Il reçut une balle de mousquet dans le corps, & un coup de sabre sur la tête: il mourut de ses blessures. Tous ses gens furent tués en pieces, ayant combattu contre dix-huit mille Janissaires & quarante-mille Spahis. *Récit.*

(†) *Mahmud Beg Oghli*, Beglerbeg de Romélie, *Schahin Mehemed Pacha*, *Ibrahim Pacha*, frère de *Cosja Jusuf Pacha*, & d'autres.

les presque sans défense (*), il les démolit, & retourna par la Valaquie (†) à Andrinople, où il arriva triomphant. D'autre part, *Frédéric Auguste* s'étant contenté de montrer ses Troupes à l'ennemi sans en venir aux mains, ne put se glorifier d'aucun trophée & mit l'armée en quartiers d'Hiver.

Les Polonois ne pensèrent même pas à se mettre en campagne & à entrer en Moldavie; l'indisposition du Roi, ou le foudroyer de leurs dernières pertes les tint dans l'inaction. Ils crurent avoir assez fait d'assurer leurs conquêtes & de couvrir leurs frontières contre les courses des Tartares. Ils ne manquoient point de venir tous les ans faire le dégât dans la Podolie & dans la Poutie jusqu'à Lemberg, & d'emmener les habitants, qui comptoient trop sur la protection des armes de Pologne. Ils parurent effectivement cette année aussitôt que l'Hiver fut passé, & l'on vit *Caplan Gieray*, Khan des Tartares de Crimée, attaquer les fauxbourg de Lemberg même; il enleva quatre pièces de canon à la porte de la ville, & s'en retourna avec plus de quatorze-mille prisonniers, peu s'en fallut qu'il ne se fût fait du Général *Jablonski* lui-même (‡). *Pierre I.* Czar de Russie, ayant formé le dessein de détruire la puissance de ces Tartares, alla au commencement de l'Été mettre le siège devant Azof, le plus fort boulevard de la Tartarie Crimée, mais le manque d'expérience de ses soldats en fait de sièges le fit échouer (§), & il se retira sans réussir.

La guerre fut poussée cette année avec plus d'avantage contre les Vénitiens (**): fiers de la conquête de Chio (††) ils prétendoient être maîtres

1695.
Section
I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olsch.

Inaction
des Polo-
nois.

Affaires
des Véné-
tiens.

(*) Suivant *Ricaut* ces exploits attirèrent de grands applaudissemens au Sultan, avec cela on ne put rien attribuer à son expérience, & il ne donna pas même de grandes preuves de valeur, car il se tint toujours à distance & hors de la portée des coups: il ne laissa pas d'écrire à sa Mere & à plusieurs Pachas des Lettres où il se vantoit de ses grandes actions, disant qu'il avoit fait périr dix-mille Allemands, & qu'il en avoit pris trois-mille prisonniers.

(†) Il fit observer en traversant la Valaquie une très-exacte discipline, un Tartare fut pendu pour avoir pris un chevreau par force, & deux Turcs souffrirent le même supplice pour avoir volé une ruche. Le Sultan s'arrêta un peu à Widdin, & passa le Danube vis-à-vis de Nicopolis.

(‡) *Ricaut* rapporte une Lettre de ce Général, qui expose les choses d'une autre façon. Le 10 de Février 1695 *Zabaz* ou *Sinabaz Gherry*, fils du Khan, vint camper avec soixante-dix-mille Tartares dans les plaines de Léopoldstadt, dans le dessein de piller & d'enlever des esclaves, ce qu'ils firent pendant huit jours; le lendemain le Général ayant assemblé seulement trois-mille hommes, fit une sortie pour couvrir les fauxbourgs; il fut attaqué par ses ennemis, qui tâchèrent de forcer les dehors, qui n'étoient fortifiés que de palissades & d'un mur de nattes; ils firent treize attaques furieuses dans l'espace de quatre heures, & furent repoussés avec beaucoup de perte. Ils se postèrent ensuite entre eux & la ville pour occuper les Polonois, pendant qu'ils tâchèrent de pénétrer par un autre côté; mais après deux heures de combat, ils furent repoussés avec beaucoup de perte, sans qu'on ait su à quoi elle montoit. Les Polonois n'eurent que cent hommes de tués, & le lendemain les Tartares reprirent la route de leur Pays.

(§) Suivant *Ricaut* les Russes prirent Azof après cinquante-sept jours de siège, le Khan de Crimée étant arrivée deux jours après la reddition de la place.

(**) Ils remportèrent pourtant des avantages dans la Morée: un gros Parti des leurs s'avantça jusqu'à Thebes, & après avoir défait entièrement les Turcs, ils ravagèrent tout le Pays, emportèrent un grand butin, & emmenèrent quantité de prisonniers. *Ricaut*.

(††) Les Turcs l'appellent *Sakiz*, qui signifie Malice, parceque l'île en fournit en abondance.

1695.
SECTION
I.*Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.*

de la Mer; les Vaisseaux Turcs n'osoient plus se montrer, il n'y avoit pas d'autre moyen de remédier au mal que de rétablir les Forces navales de l'Empire, desorte que l'on tint sur ce sujet plusieurs Conseils à la Porte. Parmi ceux qui furent consultés *Mezzomorto* (*), Commandant d'un simple Vaisseau, fit la plus belle figure. Etant appelé au Conseil, & voyant que la plupart opinoient pour une guerre défensive sur mer, il fut d'avis contraire, & s'offrit même de reprendre Chio, pourvu qu'on lui donnât quatre Sultanes & huit Galeres. Cette confiance parut mal placée à l'Amiral *Amujeh Ogli Houssein* Pacha, il ne montra que du mépris pour *Mezzomorto*, qu'il traita de présomptueux, il joignit même les menaces aux reproches. Mais le *Seraskier Mearli Ogli* (†), qui avoit la principale direction de la guerre contre les Vénitiens, approuva le projet de *Mezzomorto*, & lui donna les Vaisseaux qu'il demandoit (a).

*Leur Flot-
te battue
par Mez-
zomorto.*

Ce Commandant se mit aussitôt en mer, & fit voile pour Chio, & bientôt le reste de la Flotte des Turcs le suivit. Il attaqua la Flotte des Vénitiens qui défendoit le Port, leur prit deux Vaisseaux & mit le reste en fuite (‡). La Garnison qui méprisoit d'abord les Turcs, perdit bientôt courage à la vue de cet échec. Les Vénitiens toujours vainqueurs sur mer regarderent comme un prodige que les Turcs eussent pu sitôt rétablir leur Marine; depuis longtems ils ne croyoient pas qu'il y eût parmi eux personne capable de former des sujets propres à un combat naval, desorte que se reposant entierement sur leur Flotte ils ne s'étoient point attachés à fortifier Chio. Ils ne s'étoient occupés qu'à faire fermer les Eglises des Grecs, & à commettre mille autres contraventions au Traité de Capitation. Se trouvant hors d'état de défendre la place contre une armée si nombreuse, ils déchargerent leur ressentiment sur les Grecs; non contents de les appeler traîtres & perfides, ils les menacerent ouvertement de les massacrer, & en se-
cret

(a) *Cantimir*, l. c. p. 212 - 219.abondance; les Européens la nomment communément *Selo* ou *Chio*.

(*) *Mezzo*, prononcez *Metzo*. Il étoit d'Afrique, né de parens Maures. Dès sa plus tendre jeunesse il fit le métier de Pirate sous la Régence de Tunis, & se rendit fameux. Il eut le malheur de tomber un jour entre les mains des Espagnols; dans l'action il reçut une blessure qu'on crut mortelle, & à cette occasion on lui donna le nom de *Mezzomorto* ou demi-mort. Au bout de dix-sept ans de prison il fut racheté, & retourna aussitôt à son ancien métier avec succès. Les services importants qu'il rendit à Chio furent récompensés par le titre de Capitaine de Galere; ensuite, quand on le mena au Sultan pour être revêtu de la Dignité d'Amiral, avec privilege de trois queues, on lui permit de garder son habillement marin. Quand les Grands l'importunerent sur son habit de matelot, & le sollicitèrent de le quitter, il leur répondit que les beaux habits ne convenoient point aux Marins, & depuis ce tems-là les Amiraux & les Capitaines de Vaisseaux ont porté l'habillement marin. Il dressoit aussi les matelots & les soldats aux combats de mer. *Cantimir*.

(†) Il n'en étoit gueres pour la bravoure au fameux *Coja Jaser*. Son nom de *Mesrli Ogli* montre qu'il étoit né Egyptien ou que ses parens l'étoient. *Idem*.

(‡) *Ricaut* dit qu'ils furent battus deux fois sur mer au grand étonnement de l'Europe, & que cela diminua fort leur réputation: Il ajoute que si les Turcs avoient poussé leur pointe, ils auroient pu ruiner toute la Flotte Vénitienne.

cret ils prirent leurs mesures pour les piller. Les Grecs se voyant dans une situation si triste, tâchèrent d'adoucir la fureur de leurs Tyrans, & d'exciter leur compassion, en leur donnant les plus fortes preuves de leur fidélité; mais quand ils s'aperçurent que les calomnies de leurs ennemis prévalaient, n'ayant plus d'autre ressource ils informèrent secrètement le Seraskier du danger où ils se trouvoient.

Ce Général, se méfiant de quelque stratagème, ne se pressa point, de peur de donner dans quelque piège. Ce délai donna le tems aux Vénitiens d'embarquer leurs effets sur les Vaisseaux qu'ils avoient dans le Port (*); ils eurent tout le loisir de dépouiller les Grecs & leurs Eglises, & ils s'évadèrent avec tout ce butin. Le lendemain le Seraskier apprit la fuite des Vénitiens, & il prit possession de la ville. Il fit chercher tous les Vénitiens qui se tenoient cachés & n'avoient pu trouver place dans les Vaisseaux, & les fit mettre à mort. Ensuite il ordonna que tous ceux qui avoient fait profession de la Religion Romaine se conformassent au Rit Grec, ou qu'ils fussent faits esclaves. Il rendit aux Grecs les Eglises qu'on leur avoit ôtées, & fit fermer celles des Latins (†); c'est ainsi que ceux-ci éprouverent la même tyrannie qu'ils avoient exercée sur les autres (‡). Leur malheur ne fut pas fort adouci par une victoire que les Vénitiens remportèrent près d'Argos, où les Turcs perdirent, dit-on, quatre-cens hommes.

La playe que les Arabes avoient faite à l'Empire Othoman par leur révolte sous Sheikh Emir Mahomet, fut guérie au moins pour quelque tems. Arslan Pacha, Gouverneur de Tripoli, ayant escorté la Caravane des Pèlerins de la Mecque, défit le Sheikh, & mit ses Troupes en fuite. A son retour à Andrinople Sultan Mustapha célébra avec grande pompe ces victoires, qu'il regardoit comme d'heureux présages du bonheur de son royaume. Tous ceux qui s'étoient distingués par leurs services furent récompensés honorablement. Mezzomorto fut fait Amiral pour prix de la conquête de l'Isle de Chio.

Le Sultan fit ensuite expédier les Mandats ordinaires pour les levées né-

(*) Récant dit seulement que la Flotte Vénitienne ayant été battue deux fois, les Généraux Vénitiens abandonnèrent honteusement Chio pendant la nuit, sans donner le tems à une partie de leurs Troupes, qui étoit en campagne pour la garde de l'Isle, des embarquer avec eux, de sorte qu'elles tombèrent dans l'esclavage.

(†) Quand Mezzomorto se fut rendu maître de l'Isle, les Latins demandèrent les privilèges dont ils avoient privé les Grecs; mais ceux-ci représentèrent qu'il n'y avoit point de sûreté pour eux tant qu'ils seroient mêlés avec les Latins, qui avoient déjà trahi une fois la ville, & qui le seroient encore quand ils en trouveroient l'occasion. Le Sultan, par l'avis du Capitan Pacha, condamna tous les Latins de l'Isle aux Galères, & confisqua tous leurs effets au profit des Grecs. Tout ce que l'Ambassadeur de France put obtenir, c'est qu'on les exempta des Galères, à condition qu'ils renonceroient à la Religion Romaine & embrasseroient celle de l'Eglise Grecque, de sorte qu'il ne reste pas aujourd'hui dans l'Isle de Chio un seul Catholique-Romain. Continuer.

(‡) Récant dit qu'ils firent pendre quatre Italiens, qui étoient envoyés pour propager la Religion Romaine. Il y en eut pourtant quelques-uns qui s'échappèrent avec quarante des principales familles, qui abandonnèrent toutes leurs possessions & leurs biens. Par cette révolution les Grecs prirent le dessus sur les Latins.

1696.
SECTION
1.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

Les Abon-
doment
Chio.

1107.
1696.

Siege de
Temes-
war.

1696.

SECTION

N^o. I.

Ce qui s'est

passé jus-

qu'à la

Bataille

d'Olach.

Les Alle-
mands at-
taquent
les Turcs.

cessaires; les Turcs, animés par leurs derniers succès, s'enrôlèrent volontai-
rement en grand nombre. Mais avant que cette nombreuse armée fût as-
semblée & en état d'agir, *Frédéric Auguste* Electeur de Saxe mit le siège de-
vant Témefwar à la fin de l'année 1707 (1696.) Cette nouvelle déterminâ le
Sultan à faire diligence pour secourir la place. Les Impériaux abandonnerent
effectivement le siège à l'approche des Turcs, & se camperent à huit heu-
res de distance de la ville, attendant l'ennemi de pied ferme.

Les Turcs parurent peu après & se camperent à la vue des Allemands,
& par le conseil de *Tekeli*, qui accompagnoit le Sultan, ils fortifierent leur
camp de profondes & larges tranchées avec un fort parapet, contre l'usage
de leur Nation. La nuit suivante, le Général des Impériaux forma un pro-
jet hardi, qui lui auroit acquis une gloire immortelle si le succès y avoit ré-
pondu. Il y avoit entre les deux camps une bruyere toute entourée d'un
marais; l'espace pouvoit bien avoir un mille d'Italie en largeur, mais le
terrein étoit si couvert qu'un homme sans armes auroit eu bien de la peine
à le traverser. Il y fit faire pendant la nuit vingt-quatre routes, & au
point du jour l'armée y passa par son ordre avec vingt-quatre pieces de
canon, & marcha droit aux Turcs. Tout fut exécuté avec la dernière bra-
voure, & après trois ou quatre décharges de l'artillerie les Impériaux at-
taquerent les retranchemens. Malheureusement pour eux ils tombèrent sur
le plus fort quartier du camp, où étoient les Janissaires & le Seraskier *Mer-
si* avec les Egyptiens. Ils ne laisserent pas de franchir les tranchées & de
faire un grand carnage, ce qui répandit la terreur à un tel point que le
Sultan quitta sa tente & se retira à l'extrémité du camp; mais peu après les
Turcs fondirent sur eux comme un torrent, les accablèrent par leur nom-
bre, & les chasserent avec une perte considérable d'hommes, outre celle de
leur vingt-quatre canons.

Ils sont
répoussés.

On fut redevable du retour de la victoire à la bravoure du Grand-Visir
Elmas Mahomet Pacha; il s'étoit présenté avec ceux de sa suite à la ren-
contre des plus avancés des Allemands, qui pouffoient avec ardeur vers le
Pavillon du Sultan: son exemple avoit encouragé les Janissaires, que l'irrup-
tion subite des Allemands avoit mis dans la dernière confusion. Après que
les Allemands eurent commencé à plier, ils furent mis entièrement en dé-
route par les Bostangis (*), qui étoient accourus pour soutenir les Janissai-
res; car quoiqu'ils n'ayent d'autre emploi que celui de garder le Sultan sans
être appelés à aucun service militaire, *Mustapha* dans le danger où étoit l'ar-
mée les avoit fait marcher au secours du soldat. Les Allemands ne laisse-
rent

(*) Ou Jardiniers, institués dans la vue de les rendre plus propres à la fatigue de la
guerre par les travaux pénibles des jardins, où ils sont exposés au froid & au chaud, & à
toutes les injures de l'air. D'abord on tira d'entre eux les *Asaphs* ou furieux, la plus
basse classe de soldats, mais parmi ceux-ci on prenoit les plus vigoureux pour en former
des Janissaires. Aujourd'hui que le Corps des Janissaires se recrute soit par les enfans des
morts, soit par ceux qui s'en-ôient volontairement, les *Bostangis* demeurent attachés à la
garde du Palais du Sultan, à la culture de ses Jardins, & à ramer sur sa Gondole. Leur Chef
ou Commandant est le *Bostangi* *Liacht*. Jamais on ne les a employés sur le pied de soldats
que dans l'occasion dont il s'agit ici. *Continuer.*

rent pas de tuer aux Turcs plusieurs milliers de Janissaires & d'Egyptiens, sans parler de quantité d'Officiers de distinction, parmi lesquels le plus remarquable fut *Mustapha* Pacha, Gouverneur de Témefwar & frere du Grand-Vifir. Les Allemands ne perdirent que ceux que les Janissaires couperent dans leurs retranchemens. Le reste de l'Armée Impériale demeura le reste du jour en ordre de bataille, attendant les Turcs; mais le Sultan, content de l'avantage qu'il avoit remporté, ordonna au Musti de défendre par son *Fetva* d'en venir aux mains; peu de jours après les Turcs reprirent le chemin de l'Orient, & mirent fin à la campagne (a).

Nos Historiens ne disent rien des routes que les Allemands firent au travers des buissons, mais ils rapportent d'autres circonstances importantes, dont les Historiens Turcs ne parlent point. Le 30 d'Août, N. S. l'Electeur de Saxe quitta son camp d'*Olach*, & ayant fait courir le bruit qu'il avoit dessein d'assiéger Témefwar, les Turcs passerent le Danube pour observer ses mouvemens. Le 20 de Septembre l'Electeur s'avança & repoussa quelque Cavalerie ennemie dont il fit un grand carnage. Le lendemain il apprit d'un Chiaoux qui avoit été fait prisonnier, que les Janissaires étoient postés avantageusement à la droite d'un marais, & que leurs quartiers s'étendoient jusqu'aux bords de la Temes; qu'un autre Corps de cette milice campoit à la gauche le long des bords du ruisseau Bege, vers lequel leur canon étoit pointé, comme étant le seul passage par où l'ennemi pouvoit venir à eux; & que le camp des Turcs étoit si bien fortifié de tous côtés, qu'on ne pouvoit les attaquer sans beaucoup de difficulté & de danger.

Les Turcs, pour inviter les Impériaux à une bataille, sortirent le 24 de leurs retranchemens, & en deux heures de tems firent d'autres lignes, & y ayant planté du canon on commença à se canonner vivement des deux côtés. Le 26 ils avancerent en ordre de bataille, & à la faveur des buissons, des broussailles & de quelques arbres s'étant postés entre Témefwar & les Impériaux, ceux-ci se mirent en devoir de les attaquer; mais ils étoient si bien défendus par les buissons & les fossés, qu'il étoit fort difficile d'aller à eux. Ils avoient aussi à dos une fondrière & un marais à gauche, outre trois rangs de chariots attachés avec des chaînes devant leur front, de sorte qu'il paroïssoit presque impossible de les attaquer. Les Généraux Allemands s'y déterminèrent néanmoins, & à cinq heures du soir six Bataillons soutenus de deux Régimens de Dragons sous la conduite du Général *Heusler*, s'avancerent au travers des buissons, chargerent les Turcs en flanc, & les maltraiterent cruellement par leur grand feu.

La Cavalerie ennemie s'étant avancée alors chargea avec furie la premiere ligne des Impériaux, & douze-cens des meilleurs Cavaliers rompirent deux Bataillons de Saxons malgré leur courageuse résistance. Mais le Lieutenant-Général *Zinzendorf*, à la tête de quelques Régimens de la même ligne, les repoussa, & rétablit la ligne par des Bataillons Saxons. Il attaqua ensuite les Janissaires dans leurs retranchemens, & les chassa de leur poste. Cependant l'Infanterie ennemie ayant été renforcée, & leur Cavalerie

pre:

(a) *Continué*, T. IV. p. 219-226,

1695.

SECTIOV

I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
bataille
d'Olach.

prenant les Allemands en flanc, ils furent obligés de se retirer: seulement il y eut deux Régimens de Dragons, commandés par le jeune Prince de Vaudemont, qui s'avancerent pour les soutenir, & qui repousserent la Cavalerie des Turcs. Mais les Janissaires étant revenus à la charge les Dragons, tant Officiers que Soldats, eurent beaucoup à souffrir de leur feu; le Général *Heusler* vint avec un autre Régiment à leur secours, & chassa les ennemis jusqu'à leurs retranchemens, mais il fut lui-même dangereusement blessé.

Dans ces entrefaites un autre Corps de Cavalerie Turque chargea un des Corps de la seconde ligne des Allemands, ceux-ci les reçurent de façon à ralentir leur ardeur. *Rose* s'avança à la tête de la Cavalerie de cette ligne, les repoussa & les poursuivit l'espace de neuf milles de Hongrie; vers ce tems-là la victoire commença à se déclarer en faveur des Impériaux, & ce Général eut ordre de cesser la poursuite. Cela n'empêcha pas quelques autres Escadrons de poursuivre les Turcs jusqu'à leurs retranchemens, mais ils firent un si terrible feu de leur canon & de leur mousquetterie, que les Impériaux furent forcés de se retirer; la Cavalerie ennemie les poursuivit, & culbuta un autre Régiment Allemand qu'elle rencontra. *Rose* s'en étant aperçu s'avança avec le Régiment de *Caprara*, chargea les ennemis en flanc, & en tua plus de mille.

Là-dessus toute la ligne avança & poussa les Turcs dans leurs retranchemens; cela les jeta dans une si grande consternation, que le Sultan eut bien de la peine à les arrêter, & à leur persuader de défendre leurs retranchemens: il en tua même plusieurs de sa propre main, parcequ'ils vouloient s'enfuir. Enfin la nuit termina le combat; les Impériaux auroient eu envie de le commencer le lendemain, mais les Turcs fortifierent tellement leur camp avant le matin, qu'ils le rendirent presque imprenable. Les Impériaux perdirent dans cette action beaucoup de monde, outre plusieurs braves Officiers, entre autres le Général *Heusler* & le Major-Général *Poland* moururent de leurs blessures; ils perdirent aussi quelques pieces de canon dans la chaleur du combat, les affûts ayant été mis en pieces. Les Turcs eurent plus de huit-mille morts, suivant le rapport d'un Pacha, qui fut fait prisonnier (a).

Mort de
Sobieski
Roi de
Pologne.

Les Rus-
siens pren-
nent Azof.

Les Polonois ne se mirent point en campagne: ils eurent une autre excuse que leur lenteur ordinaire, ce fut la mort de leur Roi *Jean Sobieski*, qui après une longue maladie expira le 6 de Juin 1697. Cette mort fut suivie des cabales ordinaires pour l'élection d'un nouveau Roi.

Tandis que les Polonois restoient dans l'inaction, *Pierre I.* Czar de Russie se mit en campagne à la tête d'une armée plus nombreuse & mieux disciplinée que l'année précédente, & vint assiéger Azof. Ce Prince avoit fait venir d'Allemagne des Ingénieurs & des Canonniers, aussi attaqua-t-il la ville avec tant de vigueur que la Garnison réduite à quatre-cens hommes, se rendit le 18 de Zilkaadch, ou le 6 de Juillet; son exemple fut bientôt suivi par celle de Lattich vis-à-vis d'Azof.

P. 298

(a) Ricaut, in *Muslachs* II.

Pendant que les Russes triomphoient de ce côté-là, les Vénitiens assiége-
rent Dulcigno, Port fameux qui seroit de retraite aux Pirates Turcs. O-
mer Beg, Pacha d'Arnaud, vint au secours de la place, mais ils l'obligerent de
se retirer. Cependant la courageuse résistance de la Garnison les força de
lever le siege. Il y a même apparence qu'ils n'auroient pu éviter de rece-
voir quelque échec considérable de la part du Seraskier, si Liberachi, Prin-
ce de Manie, n'eût fait révolter le Pays par un stratagème, desorte que les
forces des Turcs étant diminuées, le Seraskier jugea à-propos de se retirer.
Les Vénitiens de leur côté, contens de conserver leurs anciennes conquêtes,
n'allèrent pas plus avant, & ils s'appliquèrent à fortifier l'Hexamilion pour
mettre la Morée en sûreté.

SECTION I.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
bataille
d'Olach.
Affaires
des Vénti-
tiens.

Sur mer il ne se passa rien de considérable de part ni d'autre. Le Capitan
Pacha Mezzomorta conduisit la Flotte des Turcs d'une maniere nouvelle pour
eux. Il évita les combats, observa les vents & les parages avantageux, en
un mot prit le contrepied de ses prédécesseurs, qui se laissoient engager
sans attention à toutes les parties essentielles de la Navigation. Les Vé-
nitiens ne virent qu'avec admiration ce vigilant Amiral qui suivoit leurs mou-
vements, & ils se tinrent de leur côté sur la réserve, & n'osèrent risquer
un engagement.

Mustapha, ayant ramené & licencié son armée à Andrinople, s'achemina
vers Constantinople, & y fit une entrée aussi magnifique que si ses victoi-
res avoient été fort supérieures à celles des Conquérans de Constantinople,
de Hongrie & d'Egypte (*). Mais le plus grand ornement de ce triomphe
furent les vingt-quatre canons pris sur les Allemands proche de Témefwar,
suivis de quelques illustres prisonniers faits dans l'action contre Veterani. Trois
jours après cette entrée publique, le Sultan fut visiter le monument d'Aïbu
Ayub Ansari, & le Sheikh du Jami lui ceignit le cimetière (a).

Triomphe
de Mustapha.

Le premier jour de Novembre, il arriva un Ambassadeur de Perse (†) à
Constantinople, & le 20^e il fit son entrée à Andrinople en grande pompe
avec une suite de cent-cinquante personnes, & eut audience du Sultan. Le
but de cette ambassade étoit de demander la déposition de Babec Soliman
Bey, Gouverneur de Caramanie, à cause de son humeur inquiète; que le
Sultan voulût bien assigner une place aux Pèlerins Perfans à la Mecque, pour
y faire leurs dévotions en particulier; que l'on accordât au Patriarche d'Ar-
ménie la préséance sur tous les autres Chrétiens aux Lieux Saints. Au bout
de vingt-cinq jours le Sultan répondit à l'Ambassadeur, „ Que Soliman
„ Babec étoit un Prince héréditaire, qu'on ne pouvoit déposséder de son
„ Gou-

(a) Cantimir, l. c. p. 226. 230.

(*) Risant dit qu'ils ne se glorifient pas beaucoup des succès de cette campagne,
bien-qu'ils eussent tenu tête à des forces plus supérieures qu'ils ne l'avoient fait de-
puis bien des années; ce qu'ils attribuerent en grande partie à la valeur personnelle du
Sultan.

(†) Cet Ambassadeur vint de la part de Shah Selim II. nommé autrement Selim Hus-
sein; il avoit succédé en 1694 à son pere Shah Selim I. fils de Shah Abbas II. & il fut
détrôné en 1722 par Bahadur fils de Mir Fuzul ou Mirza, appelé communément Mir-
rwaiz.

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olech.

„Gouvernement sans contrevenir à la Loi. Qu'on ne pouvoit assigner une place particulière aux Pèlerins Persans à la Mecque, parceque c'étoit un lieu saint, également libre à tous les Mahométans. Que du tems du Grand-Visir *Mustapha* Pacha la préférence à la Terre Sainte avoit été accordée solemnellement aux Franks, & qu'on ne pouvoit pas la leur ôter „sans injustice.” Il est vrai qu'à la requisiion de l'Ambassadeur on accorda aux Persans qui habitoient à Galata pour faire leurs dévotions le lieu qui appartenoit autrefois aux Arméniens; mais après son départ les Turcs en reprirent possession, & le Commissaire Arménien ne put obtenir qu'on lui rendit justice (a).

Prépara-
tifs de
guerre.

Après les cérémonies dont nous avons parlé, le Sultan ne songea plus qu'à faire de grands préparatifs de guerre. Il ordonna de construire trente-six Vaisseaux de guerre, dont une partie étoit destinée contre les Vénitiens, l'autre contre les Russiens, qui depuis la conquête d'*Azof* (*) couvroient la Mer Noire de leurs Galeres & Galioles. L'Amiral *Mezzomorto* revêtu de son habit marin, fut honoré des trois queues de la main du Sultan, & établi Général de toutes les Mers & de toutes les Isles; les autres Officiers de mer eurent aussi des récompenses proportionnées à leurs services. Pour l'armée de terre *Mustapha* ordonna une recrue de douze-mille Janissaires *Tamogi* (†) & de huit-mille *Leyendi* (‡); chaque jour il prenoit la peine de leur faire faire l'exercice dans le *Kiaghiz Khaneh* (§), là les Courtisans aussi bien que les simples soldats se formoient en sa présence à l'usage des armes. Enfin ce Prince publia un Ferman, ordonnant à toutes les forces de l'Empire de se trouver au rendez-vous à Andrinople vers *Hedrez*, c'est-à-dire le jour de St. George (b). Le premier soin du Sultan pour faire tous ces préparatifs fut de se procurer des fonds nécessaires, en mettant des impôts sur le Peuple & les Emplois. Il fit aussi un nouveau règlement pour la Monnoye, auquel aucun de ses prédécesseurs n'avoit pensé, & sans exemple dans aucun Pays, si ce n'est en Angleterre, où on l'avoit fait l'année précédente. Il ordonna qu'on mît son nom sur la monnoye d'or & d'argent, qui auroit

cours

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 275, 276. (b) *Cantimir*, l. c. p. 230-232.

(*) Cela semble confirmer le récit de *Ricaut*, qui dit qu'*Azof* fut pris dans le tems que les Historiens Turcs prétendent que le siège de cette place fut levé.

(†) C'est ainsi qu'on appelle les nouveaux Janissaires, tant ceux qui sont nouvellement enrôlés, que ceux qui sont tirés d'entre les Jebejis, & d'autres nouvelles Troupes. *Cantimir*.

(‡) Ce mot est sans-doute corrompu de l'Italien; Il signifie les forces de la Marine. Elles ont été longtems indisciplinées, mais *Mezzomorto* y mit quelque ordre & les forma. Le nombre des matelots en tems de paix est de quatorze-mille, mais en tems de guerre le Sultan fait telles levées qu'il juge à-propos: on engage les matelots pour six mois, à vingt-cinq écus chacun. C'est le seul Corps de milice chez les Turcs où les Chrétiens soient reçus. *Ilem*.

(§) La *Maison* ou Boutique de papier. Cette place a retenu ce nom des moulins à papier qui y étoient autrefois: on y a bâti à leur place une fonderie pour toutes sortes de munitions de guerre. C'est une place fort agréable tout proche du faubourg d'*Aynk*. Il y a aux environs des prairies, où l'on met à l'herbe les chevaux du Sultan dans le Printems. On trouve au fond du lit de la Rivière qui y coule, une sorte de limon excellent pour faire de la brique & des tuiles, dont on s'est servi à Constantinople pour les Bâtimens depuis un grand nombre de siècles. *Lieu*.

cours dans l'Empire. En conséquence de ce réglement on porta à la Monnoye toutes les Pièces de cinq sols de France, les Sequins de Venise, & les Ecus de Hollande, dont il étoit entré plusieurs millions en peu d'années, & après avoir refondu ces especes on en donna de nouvelles. Il fit aussi une réduction des appointemens des Officiers, autant qu'elle put se faire convenablement. La pension de *Tekeli* entre autres souffrit un grand retranchement, car on ne lui accorda que cinq écus par jour pour son entretien, celui de sa femme & de sa suite; on lui permit seulement pour l'aider, de vendre du vin, chose défendue en ces tems-là. Ce Prince se fit donc Marchand de vin dans le quartier des Grecs, commerce qui lui rapporta beaucoup de profit.

1697.
SECTION
I.
*Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Otlach.*

Les François comptant sur les obligations que la Porte leur avoit, devinrent extrêmement fiers; nous en trouvons un exemple dans ce qui arriva au Banquier du Pacha du Caire, qui étoit le Juif le plus considérable d'Egypte. Le Consul de France au Caire se plaignit que cet homme lui avoit manqué de respect sous une prétexte assez léger: là-dessus l'Ambassadeur *Chateaufort* fit grand bruit, menaçant de se retirer si on ne lui donnoit satisfaction; desorte que le Visir fit venir le Juif d'Egypte, & le mit en prison. Le crédit des François diminua néanmoins quelque tems après, lorsque la Porte découvrit qu'ils travailloient à un paix générale avec les Confédérés, bien-que l'Ambassadeur le niât hautement d'abord.

*Fin des
Francois.*

S E C T I O N II.

Bataille de Zenta, & Terreur panique des Turcs.

EN attendant le Sultan n'étoit occupé qu'à se préparer pour la campagne, mais les Troupes d'Asie y étoient retenues par les progrès que les Rebelles faisoient dans cette partie de l'Empire; ils s'y rendirent si puissans, que le Sultan leur fit défendre par une proclamation de passer en Europe, sous peine de voir leurs maisons rasées, leurs Timariots & Ziamets avec toutes les terres qu'ils tenoient du Sultan ruinées. Ces menaces les irritèrent tellement, étant soldats, qu'ils couperent le nez & les oreilles à tous ceux qu'ils firent prisonniers, & les envoyèrent en cet état à Constantinople. *Mustapha* ayant publié quelque tems après un pardon général, il y en eut dix-mille qui abandonnerent les autres, & qui vinrent servir sous lui.

SECTION
II.
*Bataille
de Zenta
&c.*
—
*Rebellion
en Asie.*

Le Sultan étoit alors à Sophie, en marche pour la Hongrie, où les Impériaux avoient été obligés de lever le siege de Bihacz. Bien-qu'il n'eût que quarante-mille hommes, parceque les Troupes de divers lieux de l'Empire ne s'étoient pas rendues, il résolut néanmoins d'entrer en action. La nouvelle que le Prince de *Conti* avoit été élu Roi de Pologne lui fit tant de plaisir, qu'il fit écrire à *Tekeli* qu'il l'avoit déclaré Roi de Hongrie; il lui en envoya en même tems la commission, avec une Lettre dont le dessus

*Mustapha
se met en
campagne.*

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

portoit, *Orla Mijjar Krali*, au Roi de Hongrie. Ce malheureux Prince étoit allé aux bains de Pruse dans l'Anatolie pour sa santé; le Chiaoux que le Sultan lui dépêcha le trouva fort affligé de la godtte & d'une espeece de paralysie, ce qui n'empêcha pas que sans égard pour sa Dignité & pour l'état où il étoit; il ne le jettât dans un chariot pour le mener au Sultan, qui se mit enfin en marche pour joindre les Troupes, qui étoient déjà en Hongrie (a). Revenons aux Historiens Turcs.

Il se rend
à Belgrade.

Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande offrirent de nouveau la paix à *Muflapha*; mais bien que ce Prince n'ignorât pas que la guerre entre l'Empereur & le Roi de France étoit finie, il rejeta les offres des Médiateurs, & comptant sur ses forces il se vanta d'être seul en état non seulement d'arrêter l'Empereur, mais encore de le subjuguier. Au retour de la belle saison il se rendit à Belgrade, & dans la revue qu'il y fit de son armée il la trouva forte de cent-trente-cinq-mille combattans, outre le train des Pachas qui comprend bien du monde, & quantité d'autres gens inutiles qui suivent ordinairement le camp. L'Empereur n'opposa à toute cette multitude que quarante-six-mille hommes, sous le commandement du Prince *Eugene* de Savoye; il étoit chargé de couvrir *Peterwaradin* & les autres Forteresse situées le long du Danube, sans en venir à une bataille décisive, à moins que d'y être forcé.

Passé le
Danube.

Les Turcs en ayant eu avis par le moyen des prisonniers qu'ils mirent à la torture, on résolut dans un grand Conseil d'éviter les Allemands, qui étoient campés sous *Ségedin*, & de pénétrer en Transilvanie. *Tekeli* fut proprement l'auteur de ce Conseil: il représenta qu'on n'auroit aucune peine à soumettre ce Pays, tant à cause des détachemens que l'Empereur avoit tirés de presque toutes les Garnisons, que par la jonction des Hongrois mécontents, qui au nombre de cinquante-mille offroient leurs services au Sultan. L'Armée passa donc le Danube, & se mit en marche vers *Téméswar*. Au bout de deux jours on apprit que les Allemands s'approchoient de *Titul*, on assembla un nouveau Conseil, où il fut résolu de les attaquer de peur qu'ils n'emportassent *Belgrade* pendant que le Sultan seroit en Transilvanie, & parceque si une fois on pouvoit les mettre en déroute toute la Hongrie étoit ouverte. Pour exécuter ce dessein, le Sultan marcha avec son armée vers *Titul*, & ordonna à sa Flotte de remonter le Danube vers l'embouchure de la *Teisse*.

Echec des
Turcs.

Gependant les Allemands du haut des montagnes où *Titul* est situé, apercevant les Turcs qui avançaient vers eux, se déterminèrent à leur disputer le passage de la *Teisse*, quoiqu'ils ne fussent que six-mille chevaux; dans cette vue ils fortifièrent les bords de la Riviere de forts remparts, garnis d'artillerie. Le Sultan, indigné de voir un si petit Corps de troupes braver sa puissance, ordonna à plusieurs Pachas de passer la Riviere en bateau & à découvert (*), promettant vingt-cinq écus d'or pour chaque tête d'Allemand,

(a) *Ricaus*, in *Muflapha* II.

(*) Ce sont des Pontons appelés *Dumba*, que les Turcs portent en campagne sur des chariots pour servir à la construction des ponts.

mand, & cinquante pour tous ceux qu'on ameneroit en vie. Les Turcs traversèrent la Rivière sans ordre, ignorant qu'il y avoit des retranchemens sur l'autre bord. Les Allemands se tinrent tranquilles, attendant que les Turcs eussent passé en assez grand nombre; quand il parut monter à plusieurs milliers, ils déchargèrent leur artillerie sur eux, puis montant sur leurs remparts ils les attaquèrent l'épée à la main. Le bruit imprévu du canon faisoit tellement les Janissaires qu'ils prirent la fuite, de sorte qu'il y en eut plus de trois-mille de tués, & il n'en seroit pas échappé un seul si heureusement la Flotte ne fût pas arrivée au même tems à l'Isle qui partage le lit de la Teisse. Elle favorisa le passage des Janissaires, qui prenant plus bas formerent leurs Bataillons, & marchèrent en Corps contre les Allemands. Le second engagement fut court. Car les Allemands, voyant que le nombre des Turcs augmentoit, pour ne pas être accablés, se retirèrent d'abord vers la ville, & de-là dans la plaine de Cobila (*). Quelques Heiduques s'arrêterent plus longtems dans le Château; vers le soir ils y mirent le feu, & allèrent rejoindre leurs compagnons (a).

Après la retraite des Allemands le Sultan passa la Teisse avec le reste de l'armée & marcha vers l'ennemi, toujours campé sous Segedin. Il trouva dans la plaine de Cobila le pont que les Impériaux avoient laissé tout entier, soit à dessein, soit par précipitation. Il rabat alors sur le Danube, & s'arrête à la pointe de l'Isle que ce Fleuve forme à l'opposite de Peterwaradin. Là il se tient un troisième Conseil de guerre, où l'on décide de jeter un pont sur le Danube, & d'assiéger cette ville, ce qu'on espéroit pouvoir faire en deux jours, & avant que les Impériaux pussent s'y rendre de Segedin. Les Turcs auroient effectivement achevé le pont en deux jours, s'ils n'eussent été retardés par un Parti de la Garnison de Peterwaradin, qui s'étoit tenu caché dans un coin de l'Isle avec une batterie de quatre canons: voyant les Turcs prêts de joindre l'autre bord, ils firent une décharge, & percerent plusieurs batteaux qui soutenoient le pont. Il est vrai qu'ils furent obligés de se retirer à l'approche de la Flotte Turque, mais ils reculèrent d'un jour entier l'ouvrage du pont, & arracherent la victoire des mains des Turcs.

Car le Prince Eugene arriva le même soir, ayant quitté Segedin aussitôt qu'il apprit la marche du Sultan: il passa tout à côté du Camp Othoman, & se posta à la tête du pont sous Peterwaradin. En vain le Sultan *Shabaz Gieray* (†) avoit tenté de retarder sa marche, ayant été sur sa route à la tête de douze-mille Tartares, brûlant l'herbe par-tout aux environs, de sorte que dans un espace de neuf heures de chemin il n'y avoit ni fourrage ni eau. L'arrivée imprévue des Impériaux donna lieu à la tenue d'un quatrième Conseil, pour délibérer s'il étoit plus expédient de les attaquer en pleine campagne, avant qu'ils

(a) Continuer, l. c. p. 232-236.

(*) Les Turcs appellent ainsi la vaste plaine qui s'étend entre le Danube & la Teisse, depuis Titul jusqu'à Segedin & Peterwaradin. Continuer.

(†) Son père *Selim Gieray* étant mort, il lui succéda sous Sultan *Ahmed III.* mais peu après il fut surpris & tué par les Circassiens, comme on l'a rapporté ailleurs. Idem.

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
Sc.

Le Sultan
vient assie-
ger Peter-
waradin.

Le Prince
Eugene
vient au
secours.

qu'ils eussent le tems de se retrancher, ou s'il falloit les attendre de pied ferme & leur laisser commencer l'attaque.

Le Visir fit tout son possible pour déterminer le Sultan au premier parti. „ Il alléqua qu'il n'étoit pas honorable de voir l'ennemi si près sans hasarder la bataille; que l'impatience que Dieu avoit inspirée aux soldats d'en venir „ aux mains, indiquoit suffisamment que c'étoit-là le moment assigné pour la „ défaite de l'ennemi; que si l'on manquoit de donner carrière à l'ardeur du „ soldat, il étoit à craindre que l'armée ne tombât dans une funeste lan- „ gueur, ou qu'elle ne la tournât contre ses Chefs, & ne s'abandonnât à „ l'esprit de rebellion, faute d'autres occupations." *Coja Jaser* Pacha s'op- „ posa fortement à l'avis du Visir. C'étoit un vieux Capitaine qui s'étoit „ trouvé à presque toutes les batailles entre les Turcs & les Allemands, ce qui „ lui avoit acquis une grande expérience à la guerre. Il représenta „ Qu'il „ avoit toujours observé, que toutes les fois que les Allemands avoient eu „ dans leurs combats assez d'espace pour s'étendre, & faire leurs approches „ & leurs retraites, ils avoient été victorieux, lors même que les Troupes „ Othomanes étoient supérieures. Il fit remarquer que jamais ils n'avoient „ mis une si grande armée en campagne, que leur Général étoit un Prince „ d'une valeur & d'une conduite merveilleuse, & qu'il ne croyoit pas qu'il „ en voulût venir à un engagement, qu'après s'être posté de manière à „ pouvoir en quelque sorte maîtriser la victoire."

Le Visir, s'apercevant que presque tous les Pachas se rangeoient de l'a- „ vis de *Coja Jaser* pour empêcher qu'il ne l'emportât sur lui, l'appella in- „ fidelle & traître de donner un tel avis, il alla jusqu'à le soupçonner d'avoir „ été gagné par les ennemis pour décréditer les conseils qu'on donnoit au Sul- „ tan pour le bien de l'Empire. *Jaser* Pacha, voyant qu'il ne pouvoit vain- „ cre autrement l'obstination du Visir, pria le Sultan de vouloir bien tirer le „ rideau qui le cachoit (*), afin qu'il entendît en personne ce qu'il avoit à di- „ re pour l'intérêt de l'État. Cette grace lui étant accordée, il adressa ainsi „ la parole au Visir. „ Frere, il se peut que par une faveur extraordinaire „ Dieu vous inspire une portion de sa sagesse & de ses conseils, à l'aide „ dequoi vous êtes assuré de l'événement, mais au moins vous ne sauriez „ me faire un crime si je l'ignore, & partant si je n'en crois rien. Pour ce „ qui est de moi, je suis prêt, s'il plaît à Sa Hauteesse de l'ordonner ainsi, „ d'être chargé de fers, tandis que vous irez attaquer l'ennemi. Si dans „ une heure ou deux vous n'êtes mis honteusement en fuite, je consens d'é- „ tre traité comme le dernier des hommes, ou plutôt comme un chien, & „ de souffrir tous les tourmens qu'il plaira à Sa Hauteesse. Mais au contrai- „ re si l'événement répond à ma prédiction, ce qu'à Dieu ne plaise, ce se- „ ra à vous de vous disculper devant Dieu & devant le Sultan de votre im- „ prudence. Il ajouta, quelque chose qui m'arrive, je persiste dans mon „ sentiment, que nous devons nous garder d'attaquer les ennemis, mais nous „ retrancher & attendre qu'ils nous attaquent; il se pourra que nous „ „ ne

(*) Quand on tient un *Calibe Divan*, le Sultan y assiste, mais d'une manière particulière; il y est invisible derrière un *Perdê* ou rideau, qui le cache, sans l'empêcher d'enten- „ dre ce qui se dit. *Cantimir*.

ne serons pas victorieux, mais je suis bien assuré qu'en prenant ce parti nous ne serons jamais défaits. En cas que les ennemis passent devant nous, & s'avancent jusqu'à la tête du pont, je suis d'avis que sans aller de front sur eux nous les enveloppons. Ils sentiront bientôt le manque de vivres, & seront obligés, ou de nous attaquer dans nos retranchemens, ou de passer le Danube; en ce dernier cas nous ne risquons rien de tomber sur eux dans l'embarras du passage."

L'avis de *Jafer* fut du goût du Sultan, néanmoins ce Prince ajourna le Conf. il au lendemain pour délibérer plus amplement. Il commanda que cha-

cun eût à se tenir dans les tranchées, & les *Chiaoushi* (*) furent envoyés pour battre la campagne & ramener ceux qui d'eux-mêmes étoient déjà sortis. Comme cela ne suffisoit pas, & que les soldats monroient de l'impatience pour combattre, le Multi donna son *Fetva*, déclarant que ceux qui seroient tués en allant attaquer l'ennemi, non seulement perdroient la couronne du martyr, mais déplorent éternellement en Enfer leur hardiesse mal-entendue.

Cependant le Prince *Eugene* avança toujours & touchoit au pont. Après que ses Troupes demi-mortes de soif & de chaleur se furent rafraîchies dans le Danube, il rangea son armée en bataille, & resta toute la nuit dans la même posture sous les armes. La terreur au contraire se répandit parmi les Turcs, ils attribuoient à la peur la défense qui leur étoit faite de combattre, & prenoient pour le plus mauvais de tous les présages d'avoir vu ralentir leur ardeur. Le *Visir* ne manqua pas de saisir cette occasion pour se venger de *Jafer* Pacha; il représenta au Sultan les fatales suites que la grande précaution de ce Général auroit si l'on n'y apportoit un prompt remède; qu'il n'y avoit plus d'espérance de couper les vivres aux ennemis, puisqu'ils avoient le Danube ouvert, & que toutes les villes étoient à leur disposition. Que cependant le tems se passoit, l'armée demeurait dans l'inaction, & l'ennemi se fortifioit de jour en jour (a).

Mais *Mustapha* continuant dans la résolution d'éviter la bataille, il consentit d'entreprendre le siège de *Segedin*, le *Visir* assurant que la ville n'étoit pas en état de tenir dix jours; cette place prise, disoit-il, on étoit maître de tout le Pays qui est entre la *Teisse* & le Danube, & les Tartares pouvoient faire le dégât dans les Terres voisines de la Hongrie. Les ennemis, selon lui, fatigués & pesamment armés, ne pourroient suivre les Turcs. Il est vrai, ajoutoit-il, qu'ils pourroient former le siège de *Belgrade*, mais ils n'y réussiroient point, y ayant une forte Garnison, abondance de munitions, & une Flotte toujours à portée de fournir des vivres; que s'il étoit nécessaire de pourvoir encore plus particulièrement à la sûreté de cet-

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 236-244.

(*) Il y en a de deux sortes. Les uns sont employés dans le Divan du *Visir*, ils y reçoivent les requêtes des supplians, ils portent au Juge les ordres de ce Ministre, & font exécuter sa sentence. Les autres nommés *Alai Chau-hi* sont créés en tems de guerre, leur fonction est de porter les ordres du *Visir* aux Pachas, de faire tenir la Cavalerie sur une même ligne, de donner le signal du combat, de sonner la retraite &c. Ils représentent nos Aides de camp dans les Troupes réglées, mais ils n'en ont ni l'habileté ni la dextérité. *Cantimir*.

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

Il marche
vers Zen-
ta.

cette place, il n'y avoit qu'à en donner le Gouvernement à *Jaser Pacha*, dont la capacité en fait de sieges avoit suffisamment paru par la belle défense qu'il avoit faite à Témefwar.

Comme cette partie des conseils du Visir tendoit à éloigner *Jaser* du Sultan, pour trouver ensuite un prétexte de le faire mourir, afin que son exemple rendit les autres Pachas plus souples, *Mustapha*, qui pénétra l'intention du Visir, voulut que *Jaser* restât dans le camp, trouvant que ses conseils y étoient nécessaires. Le lendemain au point du jour, qui étoit le 5 du mois Jomazio'lawel, on se mit en marche, & après avoir marché neuf heures le Sultan campa près d'un Lac, sur lequel il y avoit un pont, & où les Allemands avoient aussi campé. Le second jour *Mustapha*, ayant laissé *Kiuc-huk Jaser Pacha* (*) à la garde du pont avec cinq-cens chevaux d'élite, gagna Zenta, Château peu connu auparavant sur les bords de la Teisse: il y fut avant le point du jour, tant il faisoit de diligence.

Le Prince
Eugene
le suit.

Le Prince *Eugene* entendant le *Tubulchane*, s'imagina que c'étoit le signal du combat: il rangea ses Troupes en bataille, & attendit les Turcs de pied ferme; mais ayant appris par les Coureurs Hongrois qu'ils marchoient vers Zenta, il crut qu'ils prenoient la fuite. Il fit prendre les devans à la Cavalerie Hongroise, & laissant derrière les Troupes les plus foibles & les plus pesantes, il les suivit sans hésiter un instant avec plus de courage que de prudence, ne prenant avec lui que seize-mille hommes. Les Hongrois arrivent la nuit au pont du Lac, & trouvent les Turcs endormis, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle visite. Ils les enveloppent & les taillent tous en pieces. Il n'y eut que le seul valet de chambre du Pacha qui échappa à la faveur de la nuit, il court en diligence à Zenta, porter au Visir la nouvelle de l'arrivée des Allemands. Ce Ministre fait couper la tête au porteur de cette fâcheuse nouvelle, de peur que l'armée n'en prenne l'allarme; dans l'instant il informe le Sultan que la Cavalerie Hongroise avoit surpris *Jaser Pacha*, mais que les Turcs l'avoient après cela mise en fuite. A peine avoit-il achevé de faire son rapport, que quelques bandes de Tartares arrivent, & allarmant tout le camp, disant que l'armée des Impériaux poursuivoit chaudement les Turcs, & qu'elle étoit sur le point de les joindre.

Mustapha
passe la
Teisse.

Aussitôt le Sultan fait faire halte, & commande qu'on jette un pont sur la Teisse, ce qui fut fait en quatre heures. Sur le midi *Mustapha* passa à cheval le premier; le Visir vint selon sa coutume lui baiser l'étrier, le Sultan le repoussa avec un air sévère & menaçant, lui commandant d'avoir soin que le canon & le bagage avec toute l'armée passât en sûreté, ajoutant que sa tête répondroit de la perte du moindre caisson. Ces paroles foudroyantes firent comprendre au Visir que sa perte étoit inévitable, s'il se pré-
sen-

(*) Ayant été pris par les Allemands, il ne leur déguisa rien de ce qu'ils lui demandoient au sujet de l'Armée Othomane: cette sincérité lui valut la liberté, & il fut renvoyé sans rançon après la bataille. Le Sultan ne lui en témoigna aucun ressentiment à son retour, loin de le punir il lui rendit sa Dignité, mais il mourut l'année suivante.
Continuer.

sentoit jamais devant le Sultan; car il étoit impossible que l'armée & tout l'attirail militaire pût passer en deux jours. Il envoya d'abord huit canons & toutes les munitions qui y étoient nécessaires, permit aux Spahis & aux Pachas de passer avec tout leur train; mais il retint le reste, alléguant que la proximité de l'ennemi demandoit que la meilleure partie de l'armée & de l'artillerie restât pour défendre l'arrièregarde en cas d'attaque.

A peine les Spahis & les Pachas eurent-ils achevé de passer vers le midi, lorsque le Visir fut informé que les Impériaux n'étoient éloignés du camp que de trois heures. Il se repentit alors d'avoir laissé aller les Pachas rivaux, & puisqu'il falloit périr il voulut les faire périr avec lui. Il les envoya rappeler sous prétexte de les consulter. Obligés d'obéir à ses ordres, ils vinrent à pied, parceque le pont étoit trop embarrassé par les bagages pour qu'on pût y passer à cheval. Le Visir les voyant tous assemblés, à l'exception du Caimacan *Buyukli Mustapha* Pacha, il leur dit: „ Quel ennemi approchoit; que ceux qui n'avoient pas voulu le combattre quand ils le pouvoient faire avec avantage, seroient obligés de le faire sans avoir l'occasion favorable qu'ils avoient manquée; qu'ils avoient cependant une prérogative bien consolante dans leur Religion, qui les déclaroit *Gazi* au cas qu'ils remportassent la victoire, & *Seclid* (Martyrs) s'ils mouroient en combattant vaillamment. Comme ce jour, ajouta-t-il, décidera de mon sort d'une façon ou d'une autre, j'ai cru qu'étant mes frères & mes compagnons de fortune, je ne devois pas vous priver de ce double bonheur. Regardez le Paradis ouvert devant vos yeux; Dieu vous commande par ma bouche d'y entrer, pour y jouir des plaisirs que nous y promet notre Prophète; & si vous refusez de vous conformer à mes ordres, suivant la Loi, ceci (mettant la main sur la garde de son cimeterre) vous privera tout à la fois de la vie que vous avez voulu conserver, & du Paradis dont vous n'aurez tenu compte.”

Les Pachas ne voyant aucun jour à s'évader, & n'osant s'opposer au Visir au milieu du camp, se firent honneur d'une prompte obéissance; ils retournèrent dans les retranchemens, où chacun prit son ancien poste. Ils étoient fort étendus, & comme il ne paroissoit pas possible de pourvoir à leur défense avec les Troupes qui restoient, on trouva à-propos de faire un second retranchement plus petit au-dedans du premier. Les soldats se mirent à y travailler en diligence, parcequ'il y alloit de leur intérêt, mais murmurèrent contre le Visir à la vue du danger qui les menaçoit. Sur ces entrefaites paroit l'armée des Impériaux, couvrant toute la plaine. *Mustapha* qui l'apercevoit de l'autre bord de la Teisse, plein de colere, envoyoit au Visir à chaque instant de nouveaux Katecheris, lui enjoignant de faire passer la Rivière aux Janissaires & à l'Artillerie, sans s'embarasser du reste du bagage. Mais *Elmas Mahomet* tenoit tous ses ordres secrets, & ne laissoit rien transpirer qui pût en instruire les Pachas; il se contentoit de répondre à chaque Messager, qu'il aimoit mieux mourir l'épée à la main en homme d'honneur, que de mourir en esclave par ordre du Sultan. Ainsi il retint les Janissaires, & ne voulut point les laisser passer. Les charretiers contribuoient à favoriser son dessein: tant de milliers de chariots ne pouvoient pas-

1697.

SECTION

II.

Bataille
de Zenta
&c.

passer qu'à la file, mais la peur empêchoit qu'on n'allât par ordre, desorte qu'ils pouissoient tous à la fois leurs bêtes de charge dans la Riviere. La violence du courant pousse les bêtes contre le pont, elles s'efforcent de monter dessus, & dans cette agitation trois batteaux ou pontons sont coulés à fond; alors le pont devient inutile, puisqu'à peine un homme seul peut y passer à l'aide d'une planche mise en travers.

Bataille
de Zenta.

Les Impériaux arriverent au camp des Turcs trois heures avant la nuit, & à l'instant, sans le reconnoître, commencerent l'attaque, croyant qu'il n'y avoit d'autre défense que les chariots, desorte qu'ils furent repoussés avec perte. Alors ils virent le double retranchement auquel ils ne s'étoient pas attendus, & deux rangs de chariots attachés ensemble avec des chaînes; & comme ce qui restoit de Turcs du même côté de la Riviere étoit encore bien supérieur en nombre à leur petite armée, ils s'y prirent d'une autre manière. Les bords de la Teisse du côté du Couchant sont escarpés & fort hauts; il y a cependant un espace d'environ trente pas entre ces bords & le lit ordinaire de la Riviere, lequel en Hiver ou en Automne, quand les pluies abondantes la font déborder, est tout couvert d'eau: en Été les eaux se retirent & laissent un vuide sablonneux. Le Prince *Eugene* choisit cet endroit pour faire creuser une tranchée un peu au-dessus du camp des Turcs, dans laquelle il fit entrer plusieurs Régimens, avec ordre de presser les Turcs au-dedans de leur camp, en même tems qu'il les attaqueroit par dehors. Puis, pour prévenir le secours que le Sultan pourroit envoyer de l'autre bord, il fit pointer deux pieces de canon contre la tête du pont, & le démolit aisément. Le Sultan de son côté fit dresser une batterie de quatre canons, & ordonna au Kiehaja *Arnaud Abdi* (*) de faire feu sur l'ennemi. Mais n'ayant rien pour mettre ses Canonniers à couvert qu'un amas de joncs, il fut contraint de retirer son canon, après avoir eu plusieurs de ses gens de tués.

Les Turcs
sont mis
en déroute.

C'est ici qu'on peut dire que tout conspiroit à la perte des Turcs. Les Janissaires ayant repoussé les Allemands du premier retranchement, se retirerent dans le second, résolus de s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Le Visir au contraire & les autres Pachas tâchoient de les dissuader de leur dessein; après bien des remontrances on voulut les forcer à y renoncer, la rage les saisit à l'instant, & sans égard pour leurs Chefs ils se jetterent sur eux, tuèrent le Visir, les Pachas & tous leurs Officiers, n'épargnant que leur Aga *Delli Balta Oglî* (†). Au milieu de ce désordre, une partie des Allemands se saisit du grand retranchement, qui avoit été abandonné par les Turcs, & firent mine d'attaquer le second, afin d'attirer l'ennemi de ce côté-là & de l'o-

(*) Il ne le cédoit à personne parmi les Turcs en courage & en politique. Après la bataille de Zenta, tous les Pachas ayant été tués, le Sultan l'honora des trois queues, & le chargea de conduire à Belgrade les restes de l'armée. Tous les autres Pachas sont créés par le Visir, c'est lui qui leur délivre les marques & les gages de leur Dignité, mais dans cette occasion le Sultan en personne fit l'office, ce qui lui fit donner le titre de *Pasijah-Chirag*. Il fut depuis Pacha d'Egypte. *Continuer.*

(†) *Delli* signifie enragé ou furieux; on lui donna ce nom à cause de sa hardiesse excessive, qui lui ôtoit la vue du danger. *Continuer.*

L'obliger à dégarnir le bord de la Riviere, vers lequel ils se glissent eux-mêmes. Cette manœuvre rendit l'attaque plus facile. Car les Turcs appercevant les Allemands à la pointe du pont, furent tellement frappés du péril qui les menaçoit, que poullant avec la dernière impétuosité vers cet endroit ils ne songerent qu'à les empêcher d'y entrer, sans penser davantage à défendre le retranchement du côté de la plaine. Les Allemands en effet le trouvant foiblement gardé, s'y ouvrent un passage, & prement en queue les Turcs qui combattoient au bord de la Riviere. C'est alors qu'attaqués de tous côtés ils combattirent vaillamment quoiqu'en désordre; ils firent des efforts prodigieux pour se sauver, mais furent tous taillés en pieces en trois heures de tems, sans qu'il en échappât un seul (a).

Voici la Relation que *Ricaut* donne de cette fameuse bataille. Les Impériaux, commandés par le Prince *Eugene*, ayant marché vers Titul & la Teisse pour aller au devant des Turcs, ceux-ci se retrancherent fortement. Le Visir assembla les Pachas au nombre de quinze, & laissa le Sultan de l'autre côté de la Riviere avec une partie de l'armée. Les *Arnautes*, voyant approcher les Impériaux, voulurent se sauver les premiers en repassant le pont; les Janissaires se mettoient en devoir de les suivre, disant que les Spahis les abandonnoient toujours dans l'action. Le Grand-Visir & les Pachas voulurent les empêcher de s'enfuir, il fit tuer plusieurs des *Arnautes*, ce qui irrita tellement les autres qu'ils se jetterent sur lui & le mirent en pieces. Quelques milliers de Spahis se posterent ensuite de l'autre côté du pont, & en défendirent le passage l'épée à la main. Les Impériaux s'étant mis en bataille pendant ce tems-là, attaquèrent vigoureusement les Turcs de tous côtés; ceux-ci lâcherent le pied à la seconde charge, & épouvantés du terrible carnage qu'on faisoit ils se précipiterent dans la Riviere, où une grande partie périt. Jamais on n'a vu un si grand nombre de gens de tués en si peu de tems, car le combat ne dura que deux ou trois heures (b).

Par les listes des morts publiées du côté des Turcs, il paroît qu'ils comptent quatorze-mille-soixante-dix Janissaires avec leur Aga, soixante-treize *Ojals* & *Buluk Agalari*, trois-mille-sept-cens *Topchis* & *Jebejis*, sept-mille *Arnautes* (*), le Grand-Visir *Elmas Mahomet* Pacha, outre quinze autres Pachas à trois queues (†), sans compter le grand nombre de gens qui suivent l'armée, en sorte que tout compté (‡) les Othomans perdirent en cet-

te:

(a) *Contimir*, l. c. p. 244-256. (b) *Ricaut*, Vol. III. p. 278, 279.

(*) Ils passent avec raison pour les meilleurs soldats de l'Empire; car ils vont à l'ennemi avec autant de résolution & plus de phlegme que les Janissaires. Ils tirent avec une justesse surprenante; & se font un jeu d'enlever avec une balle à deux-cens pas de distance une pomme ou un œuf de dessus la tête de leur-mere ou de leur-femme. *Contimir*.

(†) Les plus distingués furent *Cofa Jaser*, *Mevli Ogli* fameux par la prise de Chiù, *Köfeli Walli*, Pacha de Diarbeckir; *Fazli* Pacha de *Schirvan*; ce dernier étoit distingué par sa science, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Fazli*, & par ses autres excellentes qualités. Il avoit une plume si élégante, qu'*Elmas Mehmed* le fit *Kiebas* aussitôt qu'il fut Grand-Visir. *Contimir*. *Ricaut* nomme tous les mêmes Pachas.

(‡) Jamais de mémoire d'homme les Turcs ne combattirent avec plus d'impétuosité.

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

Etrange
frayeur
des Turcs.

te journée plus de trente-mille hommes. Le seul qui échappa fut *Mahmud Ebn Ogli* (*), Pacha des Arnauts : ayant été blessé deux fois il se jeta dans la Teisse le fiant sur la bonté de son cheval, qui en effet se porta sur l'autre bord. Il est vrai qu'il en coûta aussi aux Allemands six mille hommes (†).

Mustapha, triste & inutile spectateur du carnage de ses Troupes, fut tellement saisi de crainte, qu'il partit à minuit sans guide & sans lumière, & abandonna son camp sans considérer qu'il n'avoit rien à craindre de la part des Allemands, fatigués comme ils étoient, outre qu'ils n'auroient osé entreprendre de refaire le pont à la vue d'une armée aussi nombreuse que celle qui lui restoit. Le Sultan s'enfuit vers *Témefwar*; le *Capugi Bachi*, Vénitien de naissance, qui avoit pris le nom de *Shahin Mahomet*, s'avisa de remonter à *Mustapha* le tort qu'il se faisoit à lui-même d'abandonner ainsi son camp, que c'étoit donner volontairement une victoire complète à l'ennemi, quoiqu'il n'eût détruit qu'une petite partie de l'armée; mais le Sultan pour récompense de l'avis le fit mourir, en lui reprochant qu'il étoit encore Chretien dans le cœur, & qu'il s'entendoit avec les Allemands pour lui donner de pernicieux conseils. Pour surcroît de maux, la nuit devint si obscure qu'il étoit impossible de se conduire; ceux qui accompagnoient le Sultan perdirent leur chemin, ils prirent trop sur la droite, & en s'approchant mal-à-propos de la Teisse ils enfoncèrent dans un terrain bas & marécageux; ils eurent toutes les peines du monde à s'en tirer, & furent obligés d'y laisser leurs chevaux avec tout le bagage. Enfin, vers le lever du Soleil, *Mustapha* arriva à l'endroit où l'année précédente il s'étoit donné une bataille entre les Turcs & les Allemands; là il changea d'habit, & ainsi déguisé il vole vers *Témefwar* à l'insu de tout le monde.

Sur le midi l'armée arriva au même lieu : quelle fut sa surprise quand elle n'aperçut ni le Sultan, ni aucun des Grands Officiers ! Il se répandit en même tems un bruit sourd que le Sultan avoit été pris par les Hongrois, qu'il livré aux ennemis par ceux qui l'accompagnoient; là-dessus les soldats se dispersent de tous côtés, chacun cherche à se sauver des mains des Allemands, qu'il s' imagine voir paroître à chaque instant. Sur le soir les Troupes atteignent *Témefwar*, mais le Gouverneur ne veut pas les laisser entrer. Le silence qu'on garde au sujet du Sultan redouble leurs frayeurs, on en conclut qu'il

est il n'y en eut aucun qui tomba vivant entre les mains des ennemis. Si les Janissaires n'avoient pas avant la bataille tué presque tous les Commandans, gens d'une valeur reconnue, il n'y a personne qui ne pense que conduits par eux, ils auroient aisément repoussé, sinon défait les Allemands, beaucoup inférieurs en nombre. *Continuer.*

(*) Beglerbeg de Romélie, dont la famille a de grands biens dans cette Province. *Continuer.*

(†) L'Empereur dans sa Lettre à *Gaillaume III.* Roi d'Angleterre, rapportée par *Ricaut*, dit que dans cette bataille, donnée le 10 d'Octobre 1697, les Turcs étoient au nombre de trente-mille hommes, que dix-mille avoient été tués sur la place; que le pont ne pouvant contenir le reste, la plupart s'étoient jetés dans la Rivière & y avoient péri; qu'on avoit pris soixante-douze piéces de canon, & mille charlots chargés de provisions, & qu'il n'y avoit des Allemands que cinq-cens hommes de tués & autant de blessés.

qu'il a été pris. Mais c'étoit un silence de commande; car *Mustapha*, dans l'appréhension que les Allemands ne vinssent l'investir, avoit ordonné au Gouverneur de faire enforte que son arrivée ne fût sue de personne. Ce qui augmenta la peine des Troupes, ce fut le manque de provisions, les hommes & les montures étoient prêts à périr de soif; s'il restoit quelque mare d'eau croupie & puante aux environs de Témefwar, les plus forts (*) s'en emparoiert & en chassoient les autres.

Trois jours se passerent pendant lesquels l'armée resta sans Chef, comme un Vaisseau sans pilote & sans gouvernail au milieu de la tempête. Enfin *Mustapha*, revenu de la peur qu'il avoit des Allemands, se découvrit à ses Troupes. Il parut comme s'il fût revenu en triomphe, tant sa présence répandit de joie dans les cœurs; les soldats par les acclamations redoublées tâchèrent de laver la honte de leur défaite, & promettent de s'en venger dans l'occasion: le Sultan est en sûreté, tout va bien pour eux, le passé est à l'instant oublié. Le Sultan partit le lendemain à la tête de son armée, prenant la route de Belgrade; quand il fut arrivé à Alibunar (†), *Anujeh Oglî-Husseïn* Pacha, Gouverneur de Belgrade, vint trouver ce Prince, sur l'ordre qu'il en avoit reçu de sa part. *Mustapha* l'honora de la Dignité de Grand-Vifir, ne se trouvant alors aucun Pacha à trois queues qui fût présent. Après un court séjour à Belgrade le Sultan ramena à Andrinople les restes de son armée, vers la fin du mois Jomazio'lawel de l'an 1109.

Telle fut la destinée des Turcs dans cette fatale campagne. Les Allemands après leur victoire demeurèrent en armes toute la nuit sur le champ de bataille dans la crainte de quelque stratagème, les Turcs les mettant assez souvent en usage. Mais le lendemain ils passèrent la Teisse, & s'emparèrent du butin que *Tekeli* leur avoit laissé (‡). La saison étant trop avancée (§) pour entreprendre le siège ou de Belgrade ou de Témefwar, les Allemands tournerent leurs armes contre la Bosnie, ils prirent Dobe & Mogle, mirent le feu à Sarrayo Capitale de la Province, & réduisirent tout le Pays sous leur puissance. Les Troupes Turques chargées de la garde de la Bosnie ne sachant quel parti prendre dans cette fâcheuse extrémité, s'adressèrent à *Daitaban Mustapha* Pacha (**), qui se trouvoit à Bichkie, ville de Bos-

(*) Le Prince *Contimir*, qui étoit parmi les Turcs, rapporte d'une manière circonstanciée la confusion & la détresse qui regnoient parmi eux.

(†) La *Fontaine d'Ali*, entre Témefwar & Belgrade. Comme ce lieu est fort élevé, & qu'on découvre le Pays, les Espions des deux côtés s'y rendent ordinairement. *Contimir*.

(‡) Après la défaite des Turcs, jugeant bien que les Allemands ne pourroient réparer si tôt le pont, il resta toute la nuit dans le camp, & pilla à loisir ce qui lui parut de plus précieux, & par ce butin il trouva de quoi suppléer à la pension que lui faisoit le Sultan, qui n'étoit pas suffisante pour le faire vivre selon sa qualité. *Contimir*.

(§) On ne laissa pas de détacher quelques Troupes le 30 d'Octobre du côté de Caranzebes, & le 4 de Novembre elles investirent le Fort de Vipalanka, sous la conduite du Général *Isabutin*, elles l'emportèrent le 6 d'assaut; la Garnison, composée de huit-cens hommes, fut passée au fil de l'épée, sans qu'il en coûtât que peu de monde aux Allemands. C'est par-là que finit la campagne. *Rienzi*.

(**) Fameux Guerrier qui de simple Janissaire devint Agr de cette Milice; ce fut alors qu'il acquit le surnom de *Daitaban*, qui veut dire un homme sans chaussure, un pied pour deux;

1698.

Section

11.

Bataille

de Zenta

&c.

1109.

1698.

Affaires

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

de Bosnie.

268.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

Les Rus-
siens &
les Véné-
tiens ne
font rien.

312 HIST. DE L'EMPIRE OTHOMAN. LIV. XVIII. CHAP. XXIII.

Bosnie, & le forcèrent d'accepter le commandement. Ce Général releva le courage des Turcs, arrêta non seulement les progrès des Allemands, mais les obligea de repasser la Save, & leur enleva vingt-quatre Châteaux des deux côtés de cette Rivière.

Cet Été les Russiens s'appliquèrent à fortifier Azof & Lustisch, sans être troublés dans ce travail par les Turcs. Le nouveau Roi de Pologne *Frédéric Auguste*, Electeur de Saxe, ayant assez à faire à gagner l'affection de la Noblesse, fit des préparatifs pour la campagne de l'année suivante. Peu après que les Vénitiens eurent mis leur Flotte en mer, *Kiel Mehemed Beg* (*) se présenta avec ses Galères devant Tinos, mais *Barthelemi Moro* l'obligea de quitter l'Isle. Il y eut quelques autres petites rencontres sur mer, qui n'eurent rien de décisif. Cependant par deux fois les Turcs, après avoir montré quelque résolution, évitèrent le combat, ce que les Vénitiens regardèrent comme deux victoires. Cela n'empêcha pas les Turcs de mener en triomphe à Constantinople trois Corsaires qu'ils avoient pris (a).

S E C T I O N II.

Paix de Carlovitz, & Déposition de Sultan Mustapha.

SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Mustapha II.

On sou-
haite la
Paix.

TELS furent les événemens de la campagne de 1697. Les commences de la suivante vérifièrent le Proverbe Turc, qui dit qu'on n'a jamais vu un ennemi connoître bien la situation de son ennemi. Sultan *Mustapha* de retour à Constantinople fit bonne mine en apparence, & sembla se préparer à la guerre, mais il avoit l'esprit inquiet, & quelque chose qui lui prognostiquoit un mauvais succès. Jusques-là les gens s'étoient enrôlés volontairement, mais alors on vit une répugnance générale, les exhortations & les menaces étoient inutiles. Le Sultan alloit quelquefois déguisé dans les assemblées, & avoit le déplaisir d'entendre les citoyens comme les soldats tenir le même langage: „ Qu'il étoit impossible aux Othomans de vaincre les Allemands. Dieu s'en est assez expliqué, disoient-ils, il est „ pour les *Giaurs*; les preuves qu'il nous en a données sont plus que con- „ vainquantes. Pourquoi donc prodiguer davantage le sang des Musulmans? „ car

(a) *Cantimir*, l. c. p. 256-264.

deux; parceque pour maintenir l'ordre, il alloit nuit & jour par la ville à pied, & non à cheval comme ses prédécesseurs. Le Visir *Hoffin* Pacha le fit Gouverneur de Bagdad; il marcha contre une armée de cent-vingt mille Arabes, les mit en fuite, & en tua trente-deux mille, n'ayant lui-même que douze Régimens. Il reprit sur eux Basra ou Bassora, *Cantimir*.

(*) On voit plusieurs *Begs* dans les Isles; ils ont au moins une Galère à leur disposition, dont ils se servent pour trafiquer en tems de paix, & pour pirater en tems de guerre. *Mehmed* étoit plus riche que les autres, & avoit trois Galères, qu'il entretenoit à ses dépens. On le nommoit *Kiel*, à cause qu'il avoit la tête chauve, & sujette à la teigne. Les Grecs l'appelloient *Kosfia*. *Cantimir*.

„ car c'est vouloir combattre contre Dieu & les hommes." *Mustapha* sentoit combien la paix étoit nécessaire à son Empire épuisé, & il la fouhaittoit ardemment; mais le point-d'honneur le retenoit, il avoit peur de s'abaissier & de rendre son ennemi plus fier & plus intraitable en faisant les premiers pas. L'Empereur *Leopold* fouhaittoit pareillement la fin de la guerre par un autre motif. Il ne doutoit point à-la-vérité de la victoire sur les Turcs, mais il craignoit que si le Roi d'Espagne ne venoit à mourir avant la fin de la guerre, les contestations qui s'élèveroient pour sa succession, n'arrêtassent le progrès de ses armes. Cependant il pensoit que c'étoit se dégrader que d'offrir la palme à un ennemi vaincu & de faire les avances. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, qui s'étoient offerts pour Médiateurs, étoient rebutés des refus qu'ils avoient essayés. La raison vouloit qu'ils ne proposassent plus la paix, & qu'ils attendissent qu'elle leur fût proposée.

Dans ces entrefaites paroit sur la scene *Alexandre Maurocordato*, premier Interprète de la Porte. Cet homme d'un esprit subtil & pénétrant s'aperçut aisément de la disposition des deux Puissances; il aimoit la gloire, & étoit entièrement dévoué aux intérêts des Othomans. Il faisoit cette occasion de rendre un service signalé à l'Empire, qui gémissoit sous tant de maux accumulés, & de se faire à lui-même une réputation immortelle. Comme il fondeoit principalement ses espérances sur la connoissance qu'il avoit de l'humeur paisible & modérée du Grand-Visir *Hussain* Pacha, il fut lui rendre une visite, dans laquelle faisant tomber la conversation sur la paix, il lui dit qu'il ne pouvoit s'ôter de l'esprit, pour le peu de connoissance qu'il avoit des affaires de l'Europe, que l'Empereur d'Allemagne, dans la situation présente, seroit bien aisé d'avoir la paix avec les Othomans. Le Visir répondit qu'il n'étoit pas croyable que l'Empereur, victorieux comme il étoit & plein d'espérance d'obtenir de nouveaux triomphes, voulût accepter des offres de paix, bien loin d'en faire les avances. *Maurocordato* repliqua que cela paroïssoit à-la-vérité vraisemblable, que cependant si le Visir vouloit lui accorder une semaine pour sonder les Ambassadeurs des Puissances Chrétiennes, il oïoit promettre non seulement le consentement de l'Empereur, mais même une demande de sa part pour entrer en négociation.

Le Visir lui en donna la permission. *Maurocordato* se transporte chez les Ambassadeurs Chrétiens & leur dit „ Qu'il venoit de son propre mouvement, par un sentiment de reconnaissance des marques de bonté qu'il avoit reçues de l'Empereur, & pour lui donner en qualité de Chretien des preuves de son zèle: Qu'il savoit à n'en pouvoir douter, que l'Empereur, dans l'appréhension d'une rupture prochaine avec la France, seroit bien aisé de faire la paix avec les Turcs: Qu'il n'avoit garde de le laisser entrevoir, de peur que cette découverte ne rendit la Porte plus haute dans ses prétentions: Mais que si on vouloit s'en rapporter à lui, il savoit le moyen de procurer à l'Empereur des conditions aussi raisonnables qu'il pourroit souhaiter." Sur cela il s'avança jusqu'à leur demander de lui jurer qu'ils lui garderoient le secret sur tout ce qu'il leur communiqueroit, à cause du danger auquel lui & sa famille seroient exposés, si les Turcs le

Tome XXXIII.

Rr

soup-

1698.
SECTION
III.
Paix de
Carloviitz;
Disposition
de Mu-
stapha II.

Adresse de
Mauro-
cordato.

Il se con-
duit avec
beaucoup
de discrétion.

1593.
SÉRIEN
III.
Paix de
Carloviitz;
Déposition
de Mustafa
II.

Achmeine-
ment à la
Paix.

soupçonnoient de la moindre infidélité. Les Ambassadeurs lui répondirent, „ que, certainement l'Empereur ne s'abaisseroit jamais jusqu'à demander la „ paix, quoiqu'il ne fût pas éloigné de souscrire à des conditions honora- „ bles. Qu'il étoit le maître en son particulier de proposer l'affaire comme de lui-même, & que l'Empereur ne pourroit que lui en favoriser „ très-bon gré.”

Mauricordato retourne, ensuite chez le Grand-Visir, & lui représente les choses sous une face toute différente. Il lui fait entendre que par ce qu'il a pu recueillir du langage des Ambassadeurs, il n'y a point de doute que l'Empereur, bien loin d'être contraire à la paix, la desireroit ardemment, & qu'il les a chargés de mettre tout en œuvre pour l'obtenir. Ce discours sembla rendre la vie au Visir, & embrassant cet insigne imposteur pour récompense de ses agréables mensonges (*), il lui dit : „ Sois assuré que si tu „ viens à bout de cette œuvre divine, & que tu puisses rendre la tranquillité à l'Empire Othoman, tu rendras un service signalé au Sultan, & ta mé- „ moire sera chère à jamais à ceux qui sont à la tête du Gouvernement.” C'est ainsi que *Mauricordato* par ce double artifice engagea les Turcs & les Chrétiens à faire des ouvertures d'autant plus libres sur la paix, qu'on crut n'engager en rien l'honneur des Puissances intéressées, parceque l'Interprète faisoit accroître à chacun que les propositions venoient de la part de l'ennemi.

Mouve-
ment de
l'Ambas-
sadeur de
France
pour la
traverser.

Feriol (†), Ambassadeur de France, fut bientôt instruit de l'affaire par la voix publique, il n'oublia rien pour la traverser; promesses, présents, ruses, tout fut mis en œuvre; il dit que son Maître n'avoit fait qu'une trêve de peu de durée, & qu'en peu d'années il attaqueroit l'Allemagne avec de plus grandes forces que jamais. Mais la Cour Othomane avoit appris par expérience le peu de fonds qu'elle devoit faire sur les promesses de la France, desorte que tous les mouvemens de l'Ambassadeur furent inutiles, & on le pria de ne plus s'en donner (a).

Les Otho-
mans se ral-
lentissent.

Quoique toutes les apparences promissent une paix prochaine, les Turcs ne laissèrent pas de se mettre en état d'arrêter les progrès des Allemands. *Mustapha* à la fin du mois *Zilkaadeh* de l'an 1109 se rendit à *Andrinople*, & envoya le Visir avec toute l'armée en Hongrie le premier du mois suivant, mais il resta lui-même tout l'Été au village d'*Akbunar* (‡), dans l'attente du

(a) *Continuir*, T. IV. p. 264-270.

(*) *Alexandre*, qui entendoit parfaitement la Langue & la Poésie des Orientaux, sembla avoir eu présent à l'esprit ce mot du célèbre Poète Persan *Shéikh Saadi* dans son *Gluslihan*; un mensonge qui fait l'affaire, vaut mieux que la vérité qui l'embrouille. *Continuir*.

(†) Il succéda à *M. de Chateaufort*: c'étoit un homme fier & opiniâtre, qui fit plusieurs demandes & démarches contraires aux usages de la Cour Othomane, ce qui causa plus d'une fois du mécontentement, & le mit même en danger, comme l'Auteur le prouve par quelques traits. Au reste il étoit courageux, libéral, de très-bon commerce & de facile accès; ami sincère & constant en tout temps. À la fin il tomba en phrénésie, & on l'envoya enchaîné en France. *Continuir*.

(‡) C'est-à-dire la *Boutaine blanche*.

succès des négociations. Cependant les armées ennemies demeurèrent dans l'inaction dans l'espérance de la paix, & se contentèrent de garder leurs frontières, les Impériaux à Peterwaradin & les Turcs à Belgrade. Les Russiens & les Polonois en firent de même. Les Vénitiens eurent sur mer une petite rencontre avec les Turcs proche de Mitilene, & la Flotte Ottomanne fut mise en fuite. En Dalmatie ils voulurent surprendre Stolz par stratagème, & furent contraints de se retirer. D'autre côté le Seraskier tâcha de se rendre maître de Zing, mais il renonça à son entreprise à l'approche des Vénitiens.

C'est assez parler de guerre, voyons comment se menage l'affaire de la paix. Les Préliminaires ayant été réglés à Constantinople, tous les Princes engagés dans la guerre nommerent des Plénipotentiaires. C'étoient de la part des Turcs, *Rami Mehemed*, *Reis Effendi*, & *Alexandre Maurocordato*, à qui la Porte avoit donné le titre de *Beg*, & de *Mahremi E'rar* (*); de la part de l'Empereur *Léopold* le Comte de *Pettingen* & le Comte *Schlik*, ses Conseillers privés; de la part du Czar de Russie *Procope Bogdanowitz* & *Woznicini*; de la part de la Pologne *Stanislas Michelowski*, Vaivode de *Pofnanie*; *Ruzini* de celle des Vénitiens. Les Médiateurs étoient *Paget* & *Collier* Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande. Ils s'assemblèrent tous vers la fin de l'an 1110 à *Carlovitz*, entre Peterwaradin & Belgrade, sous des tentes qui furent dressées des deux côtés de la Riviere du même nom.

Il y eut d'abord des difficultés sur le lieu où se tiendroient les Conférences, sur les places des Ambassadeurs, sur la préséance, sur l'ordre des visites réciproques. Les Turcs prétendoient avoir la première place, & les Ambassadeurs de l'Empereur vouloient pareillement l'occuper; après ceux-ci l'Ambassadeur de Pologne demandoit le premier siege, celui de Russie le contestoit; l'Ambassadeur de Venise fut content d'être assis à côté de celui d'Angleterre. Ces contestations devinrent si sérieuses, que peu s'en fallut qu'on ne se séparât sans rien faire. *Maurocordato*, voyant que les choses étoient poussées trop loin, proposa un expédient qui concilia toutes les difficultés. Ce fut de bâtir la Salle de la conférence de forme ronde, avec autant de portes qu'il y avoit d'Ambassadeurs, ouvertes chacune du côté qui répondoit à leur Pays: les tentes devoient être placées de la même manière autour de la Salle, enforte que le premier jour du Congrès chacun d'eux sortant de son Pavillon d'un pas égal, ils entraissent en même tems dans la salle, se saluassent mutuellement & à la fois, & enfin prissent le siege qui se trouveroit devant eux (†).

Cet

(* C'est-à-dire celui à qui tous les secrets sont communiqués, titre que *Maurocordato* inventa lui-même. Il sollicita aussi les Princes de Moldavie & de Valachie de le traiter d'*Illustissime* dans leurs Lettres, au-lieu du titre de *très-excellens*, qu'ils lui donnoient comme au premier Intèrprete de la Cour, & qui ne passe pas pour si honorable que l'autre. *Continuer.*

(†) La Tente des conférences avoit quatre portes, par où les Ambassadeurs entrèrent; après les complimens ordinaires, ils prirent leurs places au milieu de la Tente, vis-à-vis les uns des autres, de façon qu'il ne pouvoit y avoir de difficulté pour le rang. Chaque Ambassadeur avoit son Secrétaire derrière lui à une petite table, pour prendre la minute

1698.
SECTION
III.
Paix de
Carloviitz;
Dissolution
de Mustafa II.
Conclusion
de la Paix.

Cet expédient fut approuvé de tous, & les conférences commencerent; elles continuerent jusqu'à ce que toutes les difficultés fussent levées: enfin la paix désirée de tout le monde excepté de la France, fut conclue le 26 du mois Rajeb de l'an 1110 (*), & toutes les pieces qui y avoient du rapport furent signées par les Ambassadeurs. L'Empereur convint d'une treve avec les Turcs pour vingt-cinq ans aux conditions suivantes. Que toute la *Transylvanie* seroit cédée à ce Prince dans la même étendue que la possédoit le dernier Prince *Michel Apafi*, & que l'avoient possédée ses prédécesseurs. *Temeswar* étoit laissé au Sultan, & pour prévenir tout dessein de bloquer cette ville on devoit démolir les fortifications de *Lippa*, *Chomad*, *Caransebes*, *Lugos*, *Herconissa*, *Betch*, *Betchkerek*, & *Sabbia* (†). Que la Navigation sur la *Teisse* & le *Maros* seroit libre aux sujets des deux Empires, & que l'Empereur resteroit maître de tout le Pays appelé *Batchkab*, qui est entre le Danube & la *Teisse*. Que pour fixer les limites de la Hongrie du côté de l'Orient de la dépendance de l'Empereur, on tireroit une ligne droite depuis l'embouchure du *Maros* vers les bords de la *Teisse* jusqu'à l'embouchure du *Bosus* à l'endroit où il entre dans la *Save*. Que du côté du Midi la *Save* serviroit de limites entre les Terres des Turcs & celles de l'Empereur, jusqu'à l'endroit où elle se joint à l'*Unna*. Que dans toute cette étendue de frontieres réciproques on n'éleveroit ni ne répareroit aucune Forteresse excepté *Belgrade* & *Peterwaradin*.

Le Czar de Russie ne fit la treve que pour deux ans (‡), pendant laquelle chacun resteroit en possession de ce qu'il avoit pris.

Les Polonois firent la même treve que l'Empereur; les conditions furent, que *Caminiec*, la *Podolie* & l'*Ukraine* leur seroient rendues dans la même étendue qu'elles avoient appartenu à la Pologne avant l'invasion de Sultan *Mahomet IV.* en échange la Pologne restituoit *Soczava*, *Nemoz* & *Soroka* en *Moldavie*.

Les termes de l'accord avec les Vénitiens furent, qu'ils auroient toute la *Morée* jusqu'à l'*Hexamilion*; & que les Turcs rentreroient en possession de la *Terre-ferme*, de *Lépante*, de *Prevesa* & du Château de *Romanie*, qui avoit été démolí; que la *Baye de Corinthe* seroit commune, mais que les Vénitiens resteroient maîtres de *Leucade* & des Îles voisines. Tout tribut devoit cesser dans les Îles, tant dans celles de l'Archipel qui l'avoient payé jusques-là aux Vénitiens.

des articles. *Minuocordato* étoit un peu derrière le *Reis Effendi*, mais ensuite il s'assit par terre à la mode des Turcs. Les portes étoient gardées par un nombre égal de Turcs & d'Allemands, *Ricaus*.

(*) Cette année commença le 29 de Juin 1698, desorte que le 26 de Rajeb tombe sur le 15 de Janvier 1699.

(†) *Ricaus* nomme *Czanad* au-lieu de *Chomad*; *Bersche* pour *Betch*; & *Sabla* pour *Sabbia*.

(‡) Ayant ensuite envoyé un Ambassadeur à la Porte, elle fut prolongée jusqu'à trente ans, à condition que les Russiens garderoient *Asof*, & toutes les places qu'ils avoient prises aux Turcs sur le *Nieper*, à l'exception de *Caskermen* proche de l'embouchure de cette Rivière, qui devoit être rendue aux Turcs après qu'on auroit démolí les fortifications. *Ricaus* n'a pu découvrir que les Russiens aient pu obtenir, malgré toutes leurs instances, la liberté du Commerce sur la Mer Noire.

nitens, que dans celle de *Zacynthé* qui l'avoit payé aux Turcs. En *Dalmatie*, la République devoit avoir *Kning*, *Zing*, *Kiklut*, *Verlica*, *Duare* & *Vergoraz*; ce devoient être là ses frontières. Les Ragusiens étoient maintenus dans leur liberté, cependant Venise retenoit les Châteaux de *Castell-nuovo* & de *Risano*, avec ce qu'ils possédoient dans le voisinage. Chacun de son côté pouvoit bâtir de nouvelles Forteresses sur les frontières, ou réparer celles qui avoient été démolies, à l'exception de *Lépante*, *Prevesa*, & le Château de *Romanie* (*).

1699.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Mustafa II.

A leur retour à Constantinople les Ambassadeurs Turcs reçurent de magnifiques récompenses du Sultan: ce Prince reconcilié avec tous ses ennemis licencia son armée, & partit pour Constantinople. Après avoir remis l'administration de l'Empire à son Visir *Hussain*, il alla évaporer ses regrets pour la perte de tant de Provinces à *Karischitran* (†), se divertissant avec sa Cour à chasser. Cette retraite du Sultan déplut au peuple, & sur-tout à la Milice; on lui envia ce repos après tant de travaux, & il sembla que la multitude n'avoit obtenu la paix que pour censurer les actions du Prince; elle poussa la licence jusqu'à faire le parallèle entre lui & *Mahomet IV.* son pere: on dit qu'après avoir comme son pere donné pendant les premières années de son regne toute son application aux affaires de l'État, il se livroit dans le plus bel âge à l'amour de la chasse & des chiens, ce qui lui étoit bien moins pardonnable qu'à ce Prince qui avoit rendu des services à l'Empire, au-lieu que *Mustapha* n'avoit rien fait qui méritât la reconnaissance du peuple, sinon que dans la dernière guerre il avoit empêché l'ennemi de pénétrer jusqu'au cœur de l'Empire. Ils concluoient que si son pere illustre par tant de victoires avoit été détrôné à cause de son excessive passion pour la chasse, il étoit à craindre que *Mustapha*, dont le mérite n'approchoit pas de celui de *Mahomet*, n'éprouvât le même sort, & quelque chose de pire (a).

On murmure contre le Sultan.

Mustapha informé de ces murmures, eut recours à la même méthode que ses prédécesseurs, & se retira à Andrinople avec le Grand-Visir & tous les grands Officiers de l'Empire, ce qui produisit un bon effet. Durant le séjour qu'il y fit, on reçut au mois de Rajeb de l'an 1112 (Décembre 1699) des Lettres du Khan des Tartares, qui informoient la Porte que le Czar de Russie avoit changé l'Habit & les Cérémonies Religieuses (‡) de son Pays, & avoit introduit les Rits d'Allemagne. Qu'il avoit levé une formidable armée,

Il se retire à Andrinople.

(a) *Cantim'r*, ubi sup. p. 270, 279.

(*) *Ricaux* a donné tout du long les Traitez faits avec les différentes Puissances. Les conférences commencerent vers le milieu de Novembre 1698, & continuerent par les débats qu'il y eut jusqu'au nouvel an. Les Russes furent les premiers à signer le Traité, les Allemands & les Polonois signèrent deux jours après, & les Vénitiens les derniers de tous.

(†) Ville située entre Chorio & Burgaz sur la route de Constantinople à Andrinople. On y voit un magnifique Palais que *Mahomet IV.* y a fait bâtir pour le plaisir de la chasse. Le Pays abonde en gibier, sur-tout en lievres fameux pour leur légèreté à la courre.

(‡) Le premier étoit vrai & l'autre étoit faux.

1699.
Sécl. 109
III.
Paix de
Carloviitz;
Déposition
de Mustafa
II.

mée, disciplinée à la maniere de l'Europe: Qu'il faisoit travailler avec toute la diligence possible à l'armement d'une grande Flotte: Qu'il faisoit bâtir des Villes & de nouveaux Châteaux sur le Don, le Niefter & autres Rivières: Que le Sultan devoit donc prendre garde que tandis qu'il étoit en paix du côté de l'Occident, il ne s'élevât dans le Nord un autre *Giaur*, *Nemche* (*), qui mit l'Empire Othoman en danger dans ces quartiers-là, parce que rien n'empêchoit les Russiens de parcourir la Crimée d'un bout à l'autre dès la première campagne, avant que les Turcs pussent s'y transporter & y donner du secours. Qu'il étoit donc de la dernière nécessité, ou de faire une paix solide avec le Czar, ou de lui déclarer la guerre sans délai, de peur de lui donner le tems de se fortifier. Au reste si le Sultan doutoit de la vérité de cet avis, il étoit facile de s'en éclaircir, & d'envoyer sur les lieux quelque Officier de confiance, qui pût voir lui-même ce qui se passoit & en faire rapport.

Le Sultan
fait observer
le
Czar.

Mustapha en conséquence ordonna à son Grand-Ecuyer *Kibleli Oglü*, neveu du Grand-Visir & fils de sa sœur, de se transporter dans la Tartarie Crimée, d'y examiner soigneusement la conduite des Russiens, & de revenir au-plûtôt lui rendre compte de sa commission, sans informer personne du sujet de son voyage. Nonobstant cela *Kibleli Oglü*, avant son départ, alla trouver secrètement son oncle, & l'informa de l'ordre qu'il avoit reçu. Le Visir appréhendant que la flamme ne se rallumât avec plus de violence que jamais, convint avec son neveu qu'à son retour ils concerteroient ensemble ce qu'il diroit au Sultan avant que de se présenter devant lui. *Kibleli* partit, & conformément à l'ordre de son oncle il le vint trouver à son retour en habit déguisé: il lui apprit qu'en effet les Russiens avoient construit une grande Flotte à Voronefchy (Veronitz) & à Azak (Azof), & qu'ils ne cessent d'augmenter leurs forces navales; qu'ils avoient extrêmement fortifié Taganorok, & qu'on employoit constamment plus de vingt-mille hommes à élever de nouvelles fortifications; que les ouvrages de Camenzaton au-delà du Boristhène étoient déjà en état; que les cataractes de ce Fleuve n'empêchoient plus que la Navigation n'y fût libre; que les Tartares n'avoient pas la moindre place forte au-delà de la Chersonèse, & que les Cosaques ne cessent point d'infester leur Pays.

Le Visir
le trompe.

Le Visir comprit qu'un tel récit ne pouvoit manquer d'irriter le Sultan, & d'allumer une guerre plus terrible que la précédente; il engagea donc son neveu à tromper son Maître, en lui disant que l'exposé du Khan étoit une pure fiction, grossie à la maniere des Tartares, impatiens de pouvoir piller; que c'étoit pendant la guerre que les Russiens avoient commencé à fortifier plusieurs Châteaux, mais qu'ils avoient discontinué leurs ouvrages depuis la paix; qu'ils n'avoient rien plus à cœur que de l'entretenir, & de faire revivre le Commerce entre les deux Nations; & que c'étoit pour cimenter la bonne intelligence qu'ils se dispoient d'envoyer dans peu un Am-

(*) C'est-à-dire un nouvel *Infidèle Allemand*, par allusion sans-doute à la Discipline Allemande que le Czar avoit introduite parmi ses Troupes. Les Turcs nomment *Nemche* les Allemands ou l'Allemagne.

Ambassadeur extraordinaire à la Sublime Porte. Telle fut la leçon que le Visir fit à son neveu *Kibleli Oglî*. Le lendemain il parut comme un homme nouvellement arrivé, & alla tout droit à l'audience du Sultan, à qui il débita les faussetés que son oncle lui avoit suggérées. Ce Prince, ne soupçonnant point la fidélité de son Ministre, écrivit une Lettre sévère au Khan, le reprimandant de son faux rapport. Le Khan voyant que l'Ecuyer de *Mustapha* en avoit imposé à ce Prince, répondit: „ Qu'il n'auroit jamais eu „ la hardiesse de tromper Sa Hauteesse, mais qu'il croyoit que la fausseté ve- „ noit de *Kibleli Oglî*, qui gagné peut-être par l'ennemi avoit déguisé „ la vérité de ce qu'il avoit vu & entendu dans la Crimée; que peut- „ être il ne l'accusoit de mensonge, que parcequ'il ne lui avoit pas fait „ d'aussi riches présens qu'il s'attendoit. Ajoutant, que ce qu'il avoit écrit „ au Sultan étoit clair & évident comme le Soleil en plein midi, & que si „ son examinait un peu sévèrement *Kibleli Oglî* il n'oseroit le nier.”

Le Khan eut soin de faire remettre cette Lettre au Sultan par une per-
sonne inconnue, & elle lui fut rendue à la sortie du Jami. *Mustapha* l'a-
yant lue, fit venir *Kibleli Oglî*, & le menaça de la mort s'il ne lui confes-
soit ingénument la vérité. L'Ecuyer tremblant de peur, reconnut que tout
ce que le Khan avoit mandé au sujet des Russes étoit vrai; il demanda
humblement pardon au Sultan de la faute qu'il avoit commise, aveuglé par
la déférence qu'il croyoit devoir à son oncle, & par le respect pour sa Di-
gnité de Visir. Après la découverte de l'imposture *Mustapha* priva *Kibleli*
Oglî de son Emploi & le bannit; peu après il ordonna qu'on le fit mourir.
Pour le Visir, il le déposa, & le relogua à un village proche de Selivree,
sans toucher néanmoins à ses biens. Cette déposition fut suivie d'une va-
cance de quarante jours, pendant lesquels le Viziriat ne fut point rempli,
chose presque sans exemple. Le Sultan attendoit l'arrivée de *Doltaban Mu-*
stapha Pacha, Gouverneur de Babylone, qu'il avoit résolu de créer Visir,
en considération des services qu'il avoit rendus dans la révolte des Arabes (*).
L'administration des affaires durant cet intervalle fut confiée à *Hassan* Pacha,
Silahdar, sous le titre de *Vekil* (a).

Purification
des Four-
bes.

Aussitôt que le nouveau Visir fut revêtu de cette haute Dignité, il prit *Doltaban*
une liste de toutes les Fortereffes qui étoient de la dépendance de l'Empire
Othoman avant la dernière guerre avec les Allemands. Son déplaisir fut
extrême quand il vit que par la paix on avoit rendu aux Allemands quan-
tité de places au-delà de la Save, qu'il leur avoit lui-même enlevées lors-
qu'il

créé
Grand-
Visir.

(a) *Continuir*, T. IV. p. 279-286.

(*) Pendant cette expédition *Rami Reis Effendi* s'accusa de favoriser les Arabes, de sorte qu'on envoya un Officier pour lui ôter la tête. Cet Officier l'ayant trouvé victorieux vit bien qu'il étoit dangereux d'exécuter sa commission, de sorte qu'il s'en retourna & fit son rapport au Sultan. Ensuite *Doltaban*, qui savoit l'ascendant que le Musti avoit sur l'esprit du Sultan dont il avoit été Précepteur, & qui connoissoit aussi son extrême avarice, lui envoya un présent de soixante-mille écus d'or. *Fcaullah Effendi* en retour lui fit offrir de le faire Grand-Visir, parceque *Isslem* étoit devenu fort infirme, & étoit incapable des affaires par son yvrognerie; il obtint effectivement pour lui le Sceau. *Continuir*.

1699.
SECTION
III.
Paix de
Carloviitz;
Déposition
de Mustafa II.

qu'il étoit Gouverneur de Bosnie: il ne put s'empêcher de dire que ceux qui avoient fait la paix étoient aussi *Giaurs* que les Allemands mêmes, d'avoir livré sans nécessité tant de places qu'il avoit sournées à l'Empire Othoman au prix de son sang: il se recria avec la même violence contre la restitution de Caminiec, ville que *Mahomet IV.* avoit rendue le boulevard de l'Empire du côté de la Pologne, l'ornant d'un magnifique Jami, comme d'un monument du triomphe de la Religion Mahométane, & cela pour trois misérables villes en Moldavie, presque entièrement peuplées de Chrétiens. Non content de s'exhaler en reproches contre les auteurs de la paix, il résolut de la rompre, du-moins de déclarer la guerre à la Pologne en particulier. Il avoit connu la faiblesse de ce Royaume, tandis qu'il commandoit sur les frontières en qualité de Seraskier; tout lui paroissoit promettre un heureux succès dans la situation présente de l'Europe depuis la mort du Roi d'Espagne, l'Empereur ni aucun autre Prince Chretien ne pouvant vraisemblablement s'intéresser beaucoup pour les Polonois.

Il eut dit
la vie au
Mufti.

Il chercha un prétexte de rupture, de peur que la partie superstitieuse de la Nation ne crût qu'on avoit violé la trêve, & n'en redoutât les suites; mais n'ayant trouvé aucun moyen d'accuser les Polonois de la plus légère infraction, il déchargea sa mauvaise humeur sur les Plénipotentiaires mêmes de la Porte; il les accusa sans détour d'avoir excédé leurs pouvoirs en accordant tant de choses aux ennemis, & déclara qu'ils avoient contrevenu à la Loi de l'Alcoran & aux ordres du Sultan, & sous prétexte de ce double attentat il résolut de les faire mourir. L'autorité du Mufti étoit un obstacle qui l'arrêtoit. Car outre qu'il avoit approuvé la paix par son *Fetva*, il étoit le Patron déclaré des Plénipotentiaires; le Visir résolut de s'en défaire sous main, sa Dignité le mettant à couvert de toute procédure publique. Dans cette vue il seignit une grande amitié pour lui; il alloit le voir souvent sans façon, & s'entretenoit familièrement avec lui de l'état des affaires publiques. Enfin il l'invita à un repas splendide, & disposa les choses de façon, que lorsqu'on donneroit à laver au Prélat, quelques-uns des Serviteurs du Visir lui passeroient une corde au cou & l'étrangleroient.

Il est trahi
par son
Kiehaja.

Cet attentat devint la cause de sa propre ruine; il fut assez imprudent pour découvrir son secret à son Kiehaja *Ibrahim Aga* (*). Celui-ci, voulant se faire un mérite auprès du Mufti, alla avec le *Kasab Bachi* (†) lui révéler toute l'intrigue. Le Mufti, à la vue du danger qui le menaçoit, se jeta sur son

(*) Le Mufti le recompensa de sa trahison en lui procurant la Dignité de Pacha de Thessalonique. On lui donna le surnom de *Topal*, c'est-à-dire boiteux, à cause qu'il boitoit d'une jambe. Au bout de quelques mois il mourut accablé, dit-on, d'horribles tourmens, & appelant d'une voix lamentable son ancien Maître. *Continuer.*

(†) Boucher en chef: il a la charge de veiller aux viandes qu'on expose dans les boucheries, il ne doit y en souffrir que de fraîche & de saine, & tenir la main au prix réglé par la Police. En tems de guerre on en fait un autre, qui pourvoit les armées de viande. Cet homme s'appelloit *Kara Mehmed Aga*, à cause de son teint basané; c'étoit le plus riche particulier de l'Empire, souvent à trois jours d'avis il prêtoit jusqu'à cinquans & même mille bourses; mais il fut à la fin dépouillé de tous ses trésors sur une fausse accusation, fort ordinaire de pareilles gens. *Idem.*

son lit, au moment que le Visir étoit venu l'inviter au festin (*), il seignit d'être indisposé, & d'une voix languissante lui fit une courte excuse de ne pouvoir répondre à l'honneur qu'il lui faisoit, promettant d'envoyer à sa place son fils *Nakih Effendi*. Quand le Visir fut parti le Mufti envoya chercher le Reis Effendi *Rami Mehmed Pacha*, élève depuis peu à la Dignité de *Visir Kubbeh* (†) & *Maurocardato*, pour les prévenir sur leur danger commun; ils convinrent de faire déposer le Visir par quelque accusation vraie ou fausse, & s'il étoit possible de lui faire perdre la vie. Le Mufti se chargea de l'affaire, & le lendemain alla trouver le Sultan; il l'avertit que le Visir tramait des desseins pernicieux à l'Empire, qu'il avoit secrètement enrôlé une très-nombreuse armée, dont tous les Officiers étoient ses créatures; qu'ils avoient ordre de pousser les soldats à demander publiquement le renouvellement de la guerre, & même de déposer le Sultan s'il refusoit de les satisfaire (a).

Le respect que *Mustapha* avoit pour le Mufti lui fit croire sans examiner tout ce qu'il lui suggéroit faussement au préjudice du Visir; il manda sur le champ ce Ministre, l'accabla de reproches, & ordonna de le mettre à mort (†) sans vouloir l'entendre dans ses défenses (‡), & nomma *Rami* à sa

1669.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Mustapha II.

Le Sultan
le fait
mourir.
Murmures
à ce sujet.
sa

(a) *Cantimir*, l. c. p. 286-290.

(*) Le Mufti & le Grand-Visir étant les premières têtes de l'Empire, ne se voyent jamais qu'avec des cérémonies extraordinaires. Quand le Mufti veut rendre visite au Visir, il envoie un Officier savoir s'il peut le recevoir, & le Visir envoie un Officier au devant de lui. Quand le Mufti arrive au Palais du Visir, deux autres domestiques le conduisent sous les bras jusqu'au bas de l'escalier; le Visir lui-même le reçoit au premier degré, & après s'être mutuellement salués ils montent ensemble, le Visir marchant le premier; le Mufti tenait ses deux mains croisées sur sa poitrine, bénit le monde des deux côtés en disant, *la paix soit avec vous*. Quand il est entré dans la chambre, il se place à la droite du Visir. *Cantimir*.

(†) Il étoit de basse naissance, & s'appliqua à l'étude & sur-tout à la Poésie, & l'Académie des Poètes lui donna le nom de *Rami*. Après avoir fini le cours de ses études il se mit à fréquenter les cabarets. Comme il étoit bien fait de sa personne, avoit la voix belle, & entendoit assez bien la Musique, il y gagnoit assez bien sa vie. Le fameux Poète *Nahî Effendi* le tira de ce genre de vie, & prit soin de l'instruire, desorte qu'il acquit à la Cour la réputation d'être une excellente plume. Le Visir *Elmas* l'avança, & *Hussin* le fit *Reis Effendi*; il le nomma avec *Maurocardato* pour traiter de la paix; il ne fit cependant que suivre les directions de l'Interprète. Après la rébellion le Visir *Hassan* le nomma *Pacha d'Egypte*; delà on le fit passer au Gouvernement de Chypre; la force de son tempérament persistoit trop longtemps à l'épreuve du mauvais air de cette Isle, on envoya un Officier pour le faire mourir, mais il expira en disant ses prières. *Idem*.

(‡) *La Muraye*, qui étoit en ce tems-là à Constantinople parle aussi peu de ce remarquable événement que s'il eût été à mille lieues de-là. Il dit seulement qu'*Ussin Pacha* ayant demandé au mois d'Octobre la permission de se démettre du Visirat, un certain *Ataban Mustapha*, esclave Géorgien, homme hardi, fier & grossier, qui ne savoit pas signer son nom, lui succéda, & fut étranglé quelques semaines après, parcequ'il avoit eu querelle avec le Mufti, à ce que l'on disoit. *La Strave Voyag.* T. I.

(§) Le Prince *Cantimir* rapporte cette Histoire en détail dans la note (gg) du regne de *Mustapha*. On y voit jusqu'à quel point ce Prince porta la soie & l'injustice en faisant mettre le Visir à mort sur la simple accusation du Mufti, & sans vouloir l'entendre, quoiqu'il dit qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Avant qu'on lui coupât la tête, on lui demanda ce qu'il avoit à dire au Sultan; il répondit qu'il ne pouvoit le communiquer qu'à lui seul, mais qu'après tout si ne pouvoit sans horreur regarder en

Tome XXIII.

S s

Juste

1699.
Sectiow
III.
Paix de
Carloitz;
Déposition
de Multa-
pha II.

sa place, mais le sang du Visir devint une source qui en fit couler des torrens. Tous les ordres de l'Etat se révolterent à la fois au récit de ce qui venoit de se passer à Andrinople. L'Uléma, la Milice & les Citoyens de Constantinople se plainquirent hautement du Ministère présent. „ Le nouveau „ Visir, le Musti & tous les grands Officiers étoient, disoient-ils, des traîtres, qui ne visioient qu'à renverser l'Etat; dans ce dessein ils avoient engagé le Sultan à faire mourir *Doltaban Mustapha* Pacha, le Héros incomparable du siècle, qui s'étoit signalé contre les Arabes & les Allemands; quand même il auroit été coupable de quelque faute dans son administration, c'étoit assez de le bannir, & dans l'occasion on auroit pu le lâcher contre l'ennemi. Mais son mérite avoit excité la jalousie des Ministres, & n'avoit pas permis qu'ils lui laissassent la vie. On lui avoit substitué *Rami Mehmed Effendi*, bonne plume à-la-vérité, & un Savant, mais incapable du Visiriat. Que c'étoit la raison qui les engageoit à rennir le Sultan, devenu fier par-là, à Andrinople, où il passoit les journées dans les bois, tandis que la Capitale de l'Empire, par l'absence de la Cour & par la tyrannie des Gouverneurs, étoit réduite à la misère. Que pour deshonorer davantage Constantinople on voyoit revêtu de la Dignité de Caimacan *Kioprii Zibattiah* Pacha (*), jeune homme de dix-huit ans, qui à l'exception de la gloire de ses ancêtres n'avoit d'autre mérite que d'être gendre du Musti; que ce Prélat ne mettant aucunes bornes à ses volontés, vouloit engloutir tout l'Empire, & en faire le partage de sa famille; que tous les plus beaux Postes de Mollas étoient remplis par ses fils, ou par ceux qui l'avoient bien payé. Que sa maison étoit devenue le séjour de l'avarice, où l'on vendoit la Justice & les Dignités Ecclésiastiques à beaux deniers comptans, les gens recommandables par leur science & leur intégrité étant exclus, & n'y ayant que des gens riches d'avancés (a)”.

Nouveau
sujet de
plainte.
1314.
1702.

Ces discours marquoient suffisamment que les esprits étoient disposés à la révolte, & qu'ils n'attendoient qu'un Chef & une occasion favorable pour éclater. Le Caimacan leur en fournit bientôt un prétexte par son imprudence. Vers la fin du mois Moharran de l'an 1114, les Janissaires ayant reçu leur paye, les *Jebeji*, qui suivent immédiatement après sur l'Etat de guerre, demandèrent aussi leur montre; trois ou quatre fois ils furent à la porte du Caimacan & du Tesserdar sans rien obtenir; on les remettoit toujours d'un jour à l'autre; enfin rebutés de tant de délais, ils envoyèrent quarante de leurs camarades à l'audience du Caimacan, & au milieu des plaidoyers des Citoyens ils lui présentèrent un Arzuhal, tendant à être payés à leur tour. Cette Requête ayant excité sa bile, & mis son jeune sang en mouvement,

(a) *Contimir*, ubi sup. p. 290-293.

face cabut qui étoit assez lâche pour donner la mort à ceux qui l'avoient fidèlement servi.
Contimir.

(*) Fils de *Kioprii Mustapha* Pacha, qui fut tué en 1691 à la bataille de Salankemen. Après les troubles l'expérience & l'âge le rendirent plus traicable, & ayant apaisé une rébellion le Sultan *Ahmed* III, le fit Pacha de Siwas ou Sébaste dans l'Anatolie. *Idem.*

ment, il fit plusieurs reproches aux Jebjis en termes durs, & leur ordonna d'attendre, parcequ'il n'y avoit point d'argent. Irrités d'un traitement si fier ils sortirent de la Salle du Divan, & sur l'escalier ils s'emportèrent en injures contre le Caimacan, parlant d'un ton si haut que chacun pouvoit les entendre distinctement.

Le Caimacan, à qui l'on en fit le rapport, commanda aux *Muhzurs* (*) de saisir ces insolens & de les conduire à leur Commandant, pour qu'il en fit un exemple & les punit de mort; car c'est un Crime capital chez les Turcs de manquer de respect à un Juge, & sur-tout d'user de termes injurieux envers le Caimacan, qui représente plus particulièrement le Sultan, & est comme son Vicaire. Les *Muhzurs* usant de violence les *Jebjis* leur résistèrent, la populace s'assembla dans les rues, & comme ils n'étoient pas les plus forts, ils appellent de toute leur force à leur secours, en se servant de l'expression ordinaire parmi les soldats, *Toldash Tokmidur*, à moi Camarades! A ce cri les *Jebjis* accourent de toutes parts, ils arrachent leurs camarades des mains des Officiers de la Justice, & retournent en triomphe à leur quartier, où ils racontent ce qui s'est passé, ajoutant qu'ils espéroient en vain d'être payés tant qu'ils seroient à la merci d'une jeune barbe, dont la cervelle étoit renversée par le poids d'une Dignité qui passoit son mérite & sa portée. Leur rapport est confirmé par *Karakash Mehemed*, homme hardi & impétueux qui ne cherchoit qu'à brouiller; il souffle le feu, & fait résoudre dans l'assemblée qu'on tirera vengeance de cet outrage fait au Corps. Tous les *Jebjis* prennent les armes, & courent assiéger le Palais du Caimacan.

Kiopriili Abdollah Pacha, informé de leur dessein, se sauve par une porte de derrière. Les *Jebjis* ayant manqué leur coup courent les rues par pelotons, & excitent les Janissaires & l'Uléma. Le lendemain les Chefs des séditieux s'assemblent dans l'Atmeidan (†), & s'engagent par serment à perdre le Visir, le Mufti & tous les tyrans du Peuple, ou de mourir dans la peine. Dans cette assemblée *Firari Hassan* Pacha s'offre d'être leur Chef, & ils le créent Caimacan (‡) à la place de *Kiopriili*; le *Nakib Kiasibi Mehemed Effendi* (§) s'arroe la Dignité de Mufti; & *Dorojan Ahmed* Pacha, autre personnage de nulle considération, qui vivoit retiré à Constantinople depuis qu'il avoit été privé de son Gouvernement, est fait Grand-Visir. Le *Kul-kichaja*

(*) C'est un nom formé du Verbe *Ihsar*, qui signifie *Amener*; parceque leur emploi est de monter la garde au Palais du Visir, d'y amener les criminels, & en cas qu'ils soient confinés en prison de les garder jusqu'au prochain Divan. Il y a un Corps tiré d'entre les *Muhzurs* affecté pour l'exécution des Malfaiteurs; on les appelle *Falang*; jé de *Falang*, qui est l'instrument dont on se sert pour couper la tête. *Idem*.

(†) C'est l'Hippodrome, bâti autrefois par l'Empereur *Justinien* près de Ste. Sophie; il sert à promener & à exercer les chevaux du Grand-Seigneur *Constantin*.

(‡) La *Mortye* du que *Firari* ayant étranglé le *Capigi Bacht*, qui avoit été envoyé pour l'étrangler lui-même, il se cacha parmi ses femmes à Constantinople, & parut quand un Crieur public le demanda.

(§) Il étoit de la race des Emirs, & autrefois Sultan *Mahomet IV.* l'avoit élevé à la Dignité de Mufti; son penchant à mentir lui fit donner le nom de *Kinabi*, qui signifie menteur. *Constantin*.

17C2.
SECTION
III.
Puix de
Carlovitz;
Déposition
de Musta-
pha II.
Sédition

Les Sé-
ditions
créent un
Visir &c.

1702.
SECTION
III.
Paix de
Carloviitz;
De l'édition
de Mustafa II.

kieleha Chalik Ahmed Aga est nommé Aga des Janissaires; enfin *Dia Ali* Aga (*) est rétabli dans le Poste de *Kukieleha*, dont il avoit été dépossédé. Ces Chefs firent fermer les portes de Constantinople de peur que ce qui se passoit ne vint aux oreilles du Sultan, & ne laissèrent à personne la liberté d'en sortir à moins qu'il ne fût muni d'un passeport : ils pillèrent ensuite l'Arsenal, & prirent contre l'Empire les armes réservées pour sa défense.

En avan-
çant en ar-
mes vers
Andrinop-
le,

Quand le Sultan apprit cette sédition, il envoya *Mustapha Effendi* premier Secrétaire-d'Etat, pour s'informer du sujet d'une si affreuse rébellion dans la Ville Impériale, & chargé de promettre qu'on ne refuseroit rien de ce qu'ils demanderoient. Arrivé à la ville le huitième jour depuis le commencement de la sédition, on le fit descendre de cheval à la porte, & les Gardes le menèrent à l'Atmeidan; le peuple se jeta sur lui, criant que c'étoit un espion de la Cour, & avant que les Chefs pussent le tirer des mains de la populace, on le battit cruellement pour lui faire dire ce que le Sultan faisoit à Andrinople; mais bien loin de pouvoir rien dire, il perdit toute connoissance aussi bien que la parole. Mais au-lieu de s'en prendre aux mauvais traitemens qu'ils lui avoient fait, ils l'attribuerent à son opiniâtreté, & n'en devinrent que plus animés contre le Sultan. Ils formèrent une armée de plus de cinquante-mille hommes, avec laquelle ils sortirent de la ville le dix-neuvième jour de la révolte, marchant vers Andrinople, dans la résolution de ruiner de fond en comble cette rivale de la Capitale, s'ils y trouvoient la moindre résistance. Etant arrivés à *Hapsa*, petit bourg à quelque distance d'Andrinople, ils députerent au Sultan pour lui donner avis de leur arrivée, & lui déclarer „ Qu'ils n'avoient pas pris les armes pour „ combattre ni contre lui ni contre les Musulmans, mais pour appeler les „ Ministres infidèles au tribunal sacré de l'Alcoran, & pour les obliger à se „ soumettre à un examen juridique; que s'il vouloit faire usage de l'épée „ dans une affaire de cette nature, ils repousseroient la force par la force, „ & qu'il seroit responsable du sang Musulman qu'on répandroit." Ils firent aussi savoir sous main aux habitans d'Andrinople de ne point paroître en armes, s'ils ne vouloient s'exposer à être saccagés, n'étant point venus dans l'intention de combattre leurs frères, mais pour punir les traîtres & les tyrans de l'Empire Otthoman (a).

Les Trou-
pes au Sul-
tan l'aban-
donnèrent.

Le Sultan sur leur message fit assembler en diligence les Troupes Européennes, & leur donna ordre de marcher contre les Rebelles sous le commandement du Grand-Visir *Raimi Mehmed*; & le Musti *Feizullah Effendi* (†) rendit son *Fetva*, par lequel il les déclaroit *Giaurs*, & promettoit la Cou-

(a) *Continuer*, ubi sup. p. 293-300.

(*) Il fut le seul des Rebelles qui échappa aux poursuites d'*Ahmed* III. On dit qu'il s'enfuit à Alger, & qu'on ne put jamais le trouver. *Continuer*.

(†) Il étoit né à Van en Arménie, & de la race des Emirs. Sous Sultan *Mahomet* IV. il fut *Makdû* ou Maître de l'Ecole de *Soumanich*, & ce Prince le nomma *Schahzade Hâdî*, c'est-à-dire Précepteur des fils du Sultan, *Mustapha* & *Ahmed*. Après avoir souvent changé de Charges Ecclésiastiques contre la coutume, il fut élevé à la Dignité de Musti, qu'il posséda sept ans, chose inouïe parmi les Turcs. C'étoit un homme de peu de savoir, & plus

Couronne du martyr à tous ceux qui mourroient les armes à la main en combattant contre eux. Mais quand les deux armées furent en présence, *Nakib Effendi*, qui faisoit Poilice de Musti parmi les Conjurés, leva l'Alcoran aux yeux des Troupes du Sultan, & les pria de considérer : „ Qu'ils étoient tous freres & du même sang, qu'ils avoient la même Religion, & vivoient sous le même Empire : que le Peuple de Constantinople n'a-
voit point pris les armes par un esprit de révolte contre l'Empire, & ne prétendoit rien de contraire à la Loi sacrée de l'Alcoran; mais qu'il vou-
loit seulement qu'on punit des Infidèles, qui renversoient les Loix au mépris de ses préceptes. Que s'ils s'opposoient à un si pieux dessein, ils at-
tireroient sur eux l'indignation de Dieu, & se rendroient dignes des plus sévères châtimens”. A ces mots les armes tombent des mains des soldats du Sultan, ils abandonnent le Visir, & courent embrasser les Rebelles en les appelant freres.

Le Visir voyant tout perdu se déguisa, & s'ensuit accompagné de deux valets à Varne, & de-là il passa à Constantinople, vivant inconnu pendant quelque tems dans le fauxbourg d'Ayub, où il avoit une maison. En attendant les Rebelles vinrent camper sous les murs d'Andrinople à *Solak Chermesi* (*), & de-là ils envoyèrent demander au Sultan de leur livrer le Visir, le Musti & ses enfans, & *Maurocordato*. Ce Prince, qui s'étoit bien douté que l'affaire prendroit ce train-là, avoit facilité deux jours auparavant l'évasion du Musti, & en même tems l'avoit fait suivre par plusieurs *Bostangis*, dans le dessein de le faire arrêter en cas que le trouble augmentât. Il le fit ramener en effet quand il vit que les Rebelles persisteroient à le demander, & le remit entre leurs mains avec ses deux fils. Il n'y eut point de tourmens qu'ils ne lui fissent souffrir, jusqu'à lui enfoncer des clous dans les genoux, pour le forcer à découvrir les trésors immenses qu'il avoit la réputation d'avoir amassés. Le Musti avec un courage héroïque souffrit tout sans dire un mot, il remit seulement à Dieu le soin de tirer vengeance de ces impies & de ces ingrats. Après avoir épuisé leur rage sur lui, ils lui donnerent le dernier coup, & jetterent son corps dans la Rivière (†), comme celui d'un Infidèle indigne de sépulture.

Musta-

plus rusé que sage. Il eut un ascendant si prodigieux sur l'esprit du Sultan, que ce Prince ne pouvoit se résoudre ni à rien faire sans l'avoir consulté, ni à lui rien refuser. Son avarice étoit extrême; il prenoit à toutes mains, & quand on manquoit de lui offrir, il n'avoit pas honte de demander; pour de l'argent il donnoit tel *Ferra* qu'on vouloit, sans examiner si l'équité le permettoit ou non. Il fit son fils aîné *Nakib*, les trois autres, quoique tout jeunes, furent pourvus des meilleures places de Mollahs, ce qui lui attira la haine de l'Uléma aussi bien que du peuple; ce qu'il y avoit de pire. c'est que tel qu'un autre *Ileli*, il les entretenoit dans toutes sortes d'extravagances. *Continuer.*

(*) La Fontaine de *Solak*, nom qui lui a été donné en considération de celui qui l'a construite, ou parcequ'il avoit perdu une main, ou qu'il étoit de l'ordre des *Solaki*. Elle est au milieu d'un champ par la route d'Andrinople à Constantinople, à un mille de la premiere de ces villes. *Continuer.*

(†) La Loi de l'Alcoran aussi-bien que les Constitutions de l'Empire Othoman défendent de mettre à mort un Mollah, encore moins un Musti. La plus grande punition de tout l'ordre de l'Uléma & d'un Cadi ne s'étend pas au-delà du bannissement. Ainsi les Rebelles

1793.
SECTION
III.
Paix de
Carloviitz;
Description
de Mustapha II.

Les Rebel-
les invi-
tent Sul-
tan Ah-
med à se
rendre à
leur camp.

Mustapha
lui résigne
l'Empire.

Mustapha s'aperçut par cette exécution, que le peuple étoit plus irrité contre lui-même qu'il ne se l'étoit imaginé; il envoya les Sceaux de l'Empire à *Dorojan Ahmed Pacha* (*) le Visir des Rebelles, confirma dans leurs Postes tous les Officiers dont ils avoient fait choix, avec promesse de donner au peuple toute la satisfaction qu'il demanderoit. *Rami* le précédant Visir & *Maurocordato* avoient pris la fuite, mais il donna des assurances de les livrer aussitôt qu'il les auroit en sa puissance. L'indulgence du Sultan ne servit qu'à rendre les Rebelles plus insolens, & ils prirent des mesures pour déposer *Mustapha*; dans ce dessein ils écrivirent une Lettre à Sultan *Ahmed*, pour l'inviter de venir à l'armée, ou avec la permission de son frere ou malgré lui, parceque dans la résolution où ils étoient de le proclamer Empereur, ils ne pouvoient vaincre le scrupule qui les empêchoit d'entrer à main armée dans le Palais Impérial.

Mustapha intercepta cette Lettre, qui le jetta dans l'embarras, & il balança s'il devoit résigner le Sceptre à son frere ou lui ôter la vie. Plusieurs de ses Officiers lui conseillèrent le dernier parti; par ce fratricide les Conjurés auroient été contraints de souffrir *Mustapha* sur le Trône faute d'autre héritier, mais il eut horreur d'une action si dénaturée, & il aim mieux se reposer de son sort sur la Providence. Il alla donc trouver son frere, l'embrassa avec une tendre affection, & lui déclara qu'on le demandoit tout d'une voix pour remplir le Trône; il le salua Empereur, & en le quittant il lui dit: „ Souvenez-vous, mon frere, que tant que j'ai été sur le Trône, ne, je vous ai laissé vivre avec une entière liberté, je vous prie d'en user de même envers moi. Vous êtes appelé à l'Empire, il n'y a rien en cela que de juste, vous êtes fils & frere d'Empereur. Mais n'oubliez pas que ce sont des traîtres qui ont été les instrumens de votre élévation; si vous laissez leur attentat impuni, ils ne tarderont pas à vous faire le même traitement (†)”. Ensuite *Mustapha* se retira dans le même appartement où il avoit gardé son frere *Ahmed*; là au bout de six mois la mélancolie

pour justifier le traitement qu'ils avoient fait au Mufti, le déclarerent *Claire*, & ne voulurent point souffrir qu'il fût enterré à la manière des Mahométans; ils aient venir un Prêtre Grec, qu'ils chargerent de lui rendre les derniers devoirs. Celui-ci prit avec lui quelques gens qui le traînèrent le long des rues, tandis qu'il précédoit cette pompe funebre, chantant au-lieu d'Hymne, *son ame fait-elle couverte d'ordure!* A la fin ils le jetterent dans la Riviere. On ajoute qu'avant que d'être jeté à l'eau le Prêtre l'encensa, récitant sur le corps deux vers Turcs, qui signifient, *Aucun des Vôtres, aucun des Nôtres, droit en Enfer ne fut enter.* Ce trait d'esprit plut si fort aux Turcs, qu'outre les louanges ils donnerent une récompense au Prêtre. *Cantair.*

(*) Les Rebelles lui donnerent ce nom, parcequ'il ressembloit à *Dorochenko*. Hetman des Cosaques, que les Turcs appelloient *Dorojan*. Son ancien nom étoit *Danaï Ahmed Pacha*, ou *Ahmed le Gentil*, parcequ'il avoit épousé la sœur du Grand-Visir *Année Ocili Hissin Pacha*, & petite-fille de *Kiopriti Mustapha Pacha*, la plus belle femme de son tems, & aussi la plus lascive, qui entretenoit nombre de Galans, & sur-tout des Francs. *Cantair.*

(†) *Abmed* profita de l'avis de son frere, ce qui vraisemblablement lasserait pour un tems sur le Trône. Cependant il eut enfin le même sort que *Mahmed*, & fut déposé en 1790, par la Rebellion de la Milice causée par la mauvaise administration. *Abmed* V. son neveu fut mis en sa place. *Ahmed* est mort en 1796.

colie que lui avoit causé sa déposition (*), mit fin à sa vie. Il avoit régné huit ans & quelques mois.

Mustapha II. fut un Prince dont on conçut de grandes espérances au commencement de son regne, mais vers la fin il devint le jouet de la fortune. La nature l'avoit plus avantage que les deux derniers Sultans ses prédécesseurs, il avoit un jugement solide, beaucoup d'application, & nulle pente au plaisir. Il aima la justice (†), & fut fort attaché à sa Religion; ni avare ni prodigue des Deniers publics il garda toujours un juste milieu. Il étoit bon Cavalier, & tiroit très-bien de l'arc. On ne peut nier que la paix de *Carlovitz* ne lui ait fait beaucoup d'honneur, ayant trouvé le moyen de s'accorder avec tant de Puissances liguées contre lui; plus adroit que son pere & ses oncles, qui l'avoient long-tems souhaité & n'y avoient pu réussir.

Il étoit de médiocre taille; il avoit le visage rond, le teint beau, mêlé de rouge & de blanc; le nez court & un peu retroussé, les yeux bleux; sa barbe tiroit sur le roux, elle n'étoit ni épaisse ni longue; ses sourcils étoient aussi blonds, & clair-semés. Au Printems il lui venoit des taches au visage, qui dispaçoient aux approches de l'Hiver. Quoiqu'il eût été pere de plusieurs enfans aucun de ses fils ne lui survécut (‡). Il fit paroître une tendresse extraordinaire pour *Ibrahim* (§) fils de son oncle *Ahmed*; il l'avoit toujours avec lui, & on croyoit qu'il le destinoit à être son successeur, en cas qu'il n'eût point de fils (a).

CHA-

(a) *Contimir*, T. IV. p. 300-306.

(*) Ou pour mieux dire son abdication, par laquelle il prévint une déposition forcée.

(†) La manière dont il traita *Daltaban* n'annonce gueres son jugement ni son amour pour la justice.

(‡) *Le Stray* dit qu'il laissa trois fils, *Jefus*, *Mustapha* & *Mahomet*. *Mahomet* est peut-être une suite pour *Mahmud* qui succéda à *Ahmed* III. *Mahmud* & *Mahomet* est essentiellement le même nom, au moins les Européens les confondent, & on a toujours appelé le Successeur d'*Ahmed* *Mahomet* V. Le Prince *Contimir* s'est certainement trompé, en disant qu'aucun des fils de *Mustapha* ne lui survécut, puisque *Mahomet*, V. devoit nécessairement être son fils. Car *Soliman* II. ne laissa point d'enfans; *Ahmed* II. ne laissa qu'*Ibrahim*; & *Mahomet* V. étoit neveu d'*Ahmed*; il faut donc qu'il fût fils de *Mustapha* II. Il y a plus; le Sultan actuellement regnant, *Mustapha* III. est aussi fils de *Mustapha* II. puisqu'il est frere de *Mahomet* V. Ainsi *Le Stray* est exact, au moins par rapport à ces deux fils de *Mustapha*. REM. DU TRAN.]

(§) C'étoit un Prince de belle espérance & d'excellent naturel; j'apprens qu'il est mort à Constantinople depuis que j'en suis sorti. *Contimir*.

CHAPITRE XXIV (*).

*Le Regne d'AHMED III. Vingt-troisième Sultan.*SECTION
I.

SECTION I.

*Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Paix con-
clue avec
le Czar.**Histoire de ce qui s'est passé depuis son Avènement à l'Empire jusqu'à la Paix
conclue avec le Czar Pierre I. sur le bord du Pruth.**Ahmed
III. l'ingt-
troisième
Sultan.*

APRÈS la déposition ou la démission de *Mustapha II.* son frere *Ahmed III.* monta sur le Trône des Othomans. Ceux qui l'y avoient placé exigèrent de lui qu'il éloignât de sa personne la Sultane sa mere, ce qu'il leur accorda, leur ayant trop d'obligation pour ne pas leur donner cette marque de complaisance (a), ou peut-etre plutôt parce qu'il pouvoit craindre qu'ils ne le fissent descendre du rang où ils l'avoient placé. Il confirma d'abord dans leurs Emplois ceux que les Conjurés y avoient mis. Tels furent le Grand-Visir *Dorojan Ahmed*, le Caimacan *Firari Hasan*, l'Agâ des Janissaires *Chalik Ahmed*, & même le nouveau Musti *Kiazibi Mehemed*. Cette complaisance écarta tous les soupçons.

*Il arriva
à Conju-
rés.*

Le Sultan se souvenoit néanmoins de l'avis que son frere lui avoit donné, & il fit voir que les Princes haïssent les Traîtres, lors même qu'ils ont recueilli les fruits de leur trahison. Après un court séjour d'environ vingt jours à Andrinople, il retourna à Constantinople, où il fit aux soldats la largesse ordinaire à l'avènement d'un nouvel Empereur. C'étoit pour amuser les Conjurés, & pour achever de calmer les mouvemens de la sédition. *Ahmed* concertoit en secret avec le *Silhadar Hasan*, qui avoit épousé sa sœur, les mesures nécessaires pour châtier tous les Rebelles. Comme ils étoient tous rassemblés dans la Capitale, il parut dangereux de s'en défaire tout à la fois; ainsi sous différens prétextes on les dispersa de côté & d'autre dans les Provinces, où ils ne purent plus faire corps (b).

*Ils sont
tués.*

Karakash Mehemed le principal boutefeu fut chargé d'une commission, & en s'en acquittant on le fit mourir. *Chalik Ahmed*, Agâ des Janissaires, fut honoré des trois queues & mandé au Serrail pour recevoir les Sceaux de l'Empire; mais il n'y fut pas si-tôt entré, qu'il fut embarqué sur une Galère & jeté dans la mer. Enfin le Grand-Visir *Dorojan Ahmed* fut déposé & relégué à Lépante; on lui sauva la vie, parcequ'il n'avoit point brigué la Dignité que les Rebelles lui avoient conférée. *Hasan*, beau-frere du Sultan, fut déclaré Grand-Visir en sa place vers la fin d'Octobre. C'est lui qui en cinq mois

(a) *Ricaut*, Hist. de l'Emp. Othom. Vol. III. p. 330.(b) *Centimire*, Hist. de l'Emp. Othom. T. IV. p. 401, 402.

(*) Ce Chapitre n'est point dans l'Original Anglois, & est tout entier de la main du Traducteur.

mois de tems fit disparoître plus de quatorze-mille soldats, qui avoient eu le plus de part à la rebellion, sans compter un grand nombre d'Officiers & de Pachas. On les enlevait scirettement de nuit, & on les noyoit dans le Bosphore. Il n'y eut que deux personnes qui eurent le bonheur d'échapper, *Diu Ali Aga*, & *Firari Hassan Pacha* (*).

Cependant, le nouveau Visir rempli de ses créatures toutes les places de ces victimes d'Etat. Voulant ensuite pourvoir à la sûreté de la Navigation, il ordonna à l'Amiral *Abaza Osman* d'aller avec toute la Flotte vers le Palus Méotide, & d'en fortifier le Détroit avec deux nouveaux Châteaux. Il exécuta cette commission avec une promptitude admirable, mais à son retour il perdit neuf Galeres, & eut bien de la peine à ramener le reste de la Flotte toute délabrée à Constantinople (a). Le Visir *Hassan* fut déposé après dix mois d'administration, parceque le peuple commençoit à murmurer. Il fut remplacé le 14 de Septembre 1701 par *Calaili Ahmed*, homme de peu de génie (†), mais qui s'étoit acquis auprès de la multitude ignoran-

SECTION
1.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Paix con-
clue avec
le Czar.
Nouveau
Visir.

(a) *Contimir*, ubi sup. p. 404.

(*) Il n'y eut proprement que le premier qui échappa entièrement, comme on l'a dit sous le regne précédent. *Firari Hassan* fut d'abord épargné, à cause du crédit qu'il avoit parmi le peuple, qu'il n'étoit pas à-propos d'irriter. Le Sultan le fit sortir de la ville avec distinction, revêtu du Caractère de Seraskier de Babadghî; mais il lui envoya un contre-ordre sur sa route, qui le fit aller à Sophie, en qualité de Beglerbey de Romélie. Quelques années après, quand on vit que les semences de la rebellion étoient entièrement étouffées, on le manda à Constantinople sous prétexte de lui donner les Sceaux de l'Empire, mais on l'enleva & on le jeta dans la mer (1).

(†) Il étoit de Césarée en Cappadoce, & né de parens Chrétiens, mais ayant été amené jeune à Constantinople, il abjura sa Religion. Il fut mis bientôt parmi les Saltajis, & son extérieur composé, qui cachoit un fond vicieux, le fit estimer. Après avoir passé par quelques emplois subalternes, il devint successivement Grand-Amiral & Caimacan, figura dans plusieurs Gouvernemens de l'Empire, & enfin fut élevé au Viziriat (2). Le Prince *Contimir* rapporte divers traits qui montrent la pètitesse de son génie, je n'en rapporterai qu'un qui est plaisant. Ayant invité le Sultan à dîner, comme c'est la coutume des nouveaux Visirs, *Ahmed* se rendit, & comme il passoit au travers des Officiers rangés en haye, il aperçut à côté du Testerdar un homme d'un regard farouche, qui n'avoit pourtant qu'un œil, & demanda au Visir qui il étoit. „ Est-ce que Ta Hauteſſe ne connoît pas cet hom-
„ me-là, dit le Visir d'un air surpris? Et comment puis-je connoître chaque particulier,
„ répond le Sultan? Comment, Seigneur, ajoute le Visir, ce n'est pas je t'assure un hom-
„ me du commun. C'est *Kior Ali Aga*, qui a près de Constantinople une belle Ferme, qui
„ lui rapporte chaque année tant d'oyes, de dindons & de poulets, que sa table fourme,
„ il en a à revendre pour une grosse somme, & il est aussi distingué par son Emploi de
„ *Bachbakula*“. Or cet Emploi est un des plus minces auprès du Testerdar. Le Sultan
fit semblant de ne pas remarquer la bêtise du Visir; mais le voyant sortir pour donner des
ordres, il se tourna vers le *Kislar Aga*, & lui dit: „ *Usail*, as-tu entendu ce que ce mon-
„ sieur vient de me dire au sujet de ce *Kior Ali Aga*? Je t'assure qu'au bout de trois jours
„ je me suis apperçu de reste, que le Visir que j'avois fait n'étoit qu'un sot; mais pa-
tience encore quelques mois; il est bon que ceux qui ont montré tant d'empressement
pour son élévation, voyent de leurs yeux leur propre idole; je le laisserai se montrer à
„ découvert, aussi-bien tout est à-présent tranquille, & les affaires publiques ne sauroient
„ souffrir de son manque de prudence (3)“. On voit par-là qu'il n'est pas surprenant que
cet homme resta si peu en place.

(1) *Contimir*, T. IV. p. 403, 404.

(2) *Ibid.* p. 413 414.

(3) *Ibid.* p. 418, 419.

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé sus-
sé à la
Paix con-
clue avec
le Czar.

Autre
Visir.

Ministre
de Cho-
lurlî Ali.

& superstitieuse la réputation de bon Musulman par sa haine pour les Chrétiens. Le Sultan avoit coutume, comme quelques-uns de ses prédécesseurs, de se promener par la ville en habit déguisé, pour être informé de ce qui se passoit (a). Un jour il fut touché d'entendre les plaintes du peuple; les uns déploreroient la corruption des mœurs, & les autres disoient qu'il n'y avoit point de réforme à attendre, à moins que *Calaili Ahmed* ne fut Visir. Le Sultan s'imagina que ce devoit être un homme de mérite, & la crainte de voir la sédition se rallumer de nouveau, le fit résoudre à donner cette satisfaction au peuple, desorte qu'il fit venir *Calaili* de Candie, où il étoit alors Pacha, pour le faire Grand-Visir (b). Mais le peuple revint bientôt de sa prévention pour lui, & il donna tant de preuves de sa stupidité, qu'on l'appelloit publiquement une bête. Il fut donc déposé au bout de trois mois & relegué dans l'Isle de Coos, avec une pension de trois-cens aspres par jour; il y mourut bientôt de chagrin (c).

Ahmed créa Visir à sa place *Baltaji Mehemed* Pacha, à la fin de l'année; ce nouveau Visir fut redevable de sa fortune à la passion que le Sultan avoit pour sa femme (*). Cependant au bout de seize mois il fut dépouillé de sa Dignité, & congédié de Constantinople; on lui donna le Gouvernement d'Alep (d).

Cholurlî Ali Pacha lui succéda le 3 d'Avril 1705; c'étoit un homme d'un esprit fin & d'un mérite supérieur (t). Ce fut durant son Ministère que

Char-

(a) Lett. du Baron de Fubrice, p. m. 105.

(c) *Ibid.* p. 412.

(b) *Cantimier*, l. c. p. 435, 436.

(d) *Ibid.* p. 405.

(*) L'aventure est des plus singulières, & mérite d'être connue. Pendant que *Muslapha* II. étoit encore sur le Trône, la Sultane Validé sa mere, & celle d'*Ahmed*, avoit pour sa Trésorière une Fille Circassienne, dont la rare beauté étoit relevée par un esprit infini. *Ahmed*, qui avoit la liberté de se promener aux environs du Serrail, l'ayant vue par hazard, en devint éperdument amoureux; il trouva moyen de nouer un commerce de billets avec elle. La Sultane découvrit l'intrigue, & craignant les fâcheuses conséquences qu'elle pouvoit avoir pour son fils, elle résolut de faire sortir la Circassienne du Serrail & de la marier. Dans ce dessein elle envoya chercher *Nah Effendi* son premier Médecin, & lui déclara que pour reconnoître ses services elle vouloit marier sa Trésorière à son fils, ce qui étoit un grand honneur. Le même soir la belle Circassienne fut conduite chez son époux. *Ahmed* qui en fut informé à temps, écrivit un billet menaçant au Médecin, lui déclarant que si l'on touchoit à cette fille il le feroit périr un jour avec toute sa famille. *Nah* fit faire toutes les cérémonies du mariage, mais en même temps avertit son fils que ce n'étoit pas une femme qu'on lui donnoit, mais un dépôt qu'on lui confioit. Il le garda fidèlement. A peine *Ahmed*, qui ignoroit ce qui s'étoit passé, fut-il monté sur le Trône, qu'il voulut se venger du Médecin; mais ayant été convaincu qu'on lui avoit gardé sa Maîtresse, il le combla d'honneurs, & le pria de la garder jusqu'à nouvel ordre, parcequ'il étoit résolu de la prendre dans le Serrail, & d'en faire sa femme. La Sultane sa mere s'y opposa fortement, parceque c'étoit violer les Loix du Serrail, qui défendoient d'y recevoir de nouveau une fille qui en est une fois sortie. *Ahmed* se rendit à ces raisons, & fit épouser sa Maîtresse à *Baltaji Mehemed*, on juge à quelle condition. Cette femme fut alors dévouer toutes les faveurs sur celui qui portoit le nom de son mari (1).

(t) Le Prince *Cantimier* en fait un éloge magnifique: „ Je ne craindrai point, dit-il (2), „ de blesser la vérité, en le mettant en parallèle avec les plus grands génies du Mon- „ de. Quoiqu'il n'eût point étudié les Arts Libéraux, il étoit impossible de l'entendre

» Y 15.

(1) *Cantimier*, T. IV. p. 442-450.

(2) *Ibid.* p. 412, 413.

Charles XII. Roi de Suede, se réfugia à Bender. On fait que ce Prince, a-Section
près avoir détrôné le Roi *Auguste*, & donné la Couronne de Pologne à 1.
Stanislas, se mit en tête de détrôner aussi *Pierre I.* Czar de Russie. Il mar- Ce fut s'effor-
cha avec toutes ses forces pour pénétrer en Moscovie par Pleskow; mais possé inf-
ensuite il prit le chemin de l'Ukraine engagé par les offres de *Mazeppa* qu'à la
Hetman des Cosaques, qui lui promettoit de lui mener un renfort considé- P. de con-
rable de Troupes. Durant sa marche *Ali Pacha*, qui ne cherchoit que l'oc- che avec
casion d'humilier le Czar de Russie, voyant qu'il ne pouvoit lui nuire sans le Czar.
exposer l'Empire, ordonna à *Caplan Gierai*, Khan des Tartares, d'entrete-
nir *Mazeppa* dans ses bonnes dispositions, & sur-tout de lui promettre de
sa part, qu'il ne tarderoit pas de venir à la tête d'une nombreuse armée de
Tures, aussi-tôt que le Roi de Suede auroit mis le pied dans l'Ukraine. *Ma-*
zeppa de son côté prit des engagements avec *Charles XII.* attendant tou-
jours d'être secondé des Tures & des Tartares; mais leurs promesses de-
meurerent sans effet, le Roi de Suede perdit la fameuse bataille de Pulta-
wa, & se sauva à Bender, où les Tures le reçurent avec honneur. Mais
quand il somma le Visir de tenir sa promesse, & de lui donner les secours
promis, on ne tira de ce Ministre que des réponses ambiguës; quoiqu'il
n'aimât pas les Russiens, il craignoit de s'engager dans une guerre. Enfin
le Roi de Suede fit présenter en secret une remontrance au Sultan même par
le Général *Poniatowski*. Elle étoit remplie de plaintes contre le procédé du
Visir, qui y étoit dépeint comme un traître vendu à l'ennemi de l'Empire;
on l'accusoit d'avoir reçu plus de quarante-mille ducats tous les mois du
Czar. Le Roi levoit la violation de la promesse qui lui avoit été faite de
pousser conjointement la guerre contre la Russie; promesse qui l'avoit en-
gagé sur la parole du Khan des Tartares à continuer la guerre contre le
Czar, qui l'avoit sollicité de faire la paix, tandis que le Visir, sourd à tou-
tes ses demandes, venoit de conclure un Traité de paix avec les Russiens,
plus avantageux qu'eux-mêmes n'auroient pu se flatter de l'obtenir (a).

Le Sultan, selon la coutume, envoya cette Lettre au Visir, avec ordre Il trompe
de le Sultan.

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 406-409.

„ parler, sans être charmé de son éloquence & de la délicatesse de son jugement. Il
„ n'avançoit rien qu'il ne le soutint par des preuves, & des raisonnemens aussi justes
„ qu'aucun Logicien de profession auroit pu faire. Quelque chose qu'on lui proposât il
„ étoit en état d'en parler pertinemment.... Ce qui étoit d'autant plus admirable, qu'a-
„ yant été durant toute sa jeunesse attaché aux Emplois du Serrail, il n'avoit eu lieu d'ap-
„ prendre de ses Maîtres que quelques cérémonies & autres devoirs extérieurs. Il
„ n'entendoit point l'Arabe, ni la Science de la Procédure Mahométane, qui est toute
„ rédigée en cette langue; & cependant, quelque point de Loi qui se présentât, il le dé-
„ cidoit avec une netteté qui auroit fait honte au plus habile *Mufti*. C'étoit un autre
„ *Ufse* du côté du conseil, de la pénétration à découvrir les desseins d'autrui, & de la
„ sagacité à prévoir les événemens. On commettoit des fautes toutes les fois qu'on né-
„ gligeoit de suivre ses mesures. Il avoit une mémoire excellente, & on le voyoit quel-
„ quefois rapporter article par article des Causes qui avoient été plaidées devant lui, trois
„ ou quatre ans auparavant.... On ne pouvoit le voir sans admiration toutes les fois
„ qu'il présidoit au Divan. Il sembloit s'y partager en trois, tant son esprit vif & subtil
„ favoit donner attention à trois choses à la fois”.

SECTION

I.
*Ce qui s'est
 passé jus-
 qu'à la
 Paix con-
 clue avec
 le Czar.*

de lui rendre compte de ce qui avoit été fait jusques-là par rapport aux Suédois. On peut juger de la colere du Visir dans cette occasion. Il étoit irrité contre le Khan des Tartares & contre le Roi de Suede, mais ne pouvant aisément se venger de celui-ci, il déchargea tout son ressentiment sur le Khan; car il rejetta sur lui toute la trahison, & dans le compte qu'il rendit de l'affaire, il accumula tant de faussetés pour le noircir, qu'il le fit déposer & bannir à Yanopolis. Il envoya ensuite en grande pompe dans la Crimée le nouveau Khan *Deulet Gierai*, lui recommandant sur toutes choses de vivre en bonne intelligence avec les Russiens. *Deulet Gierai* ne fut pas plutôt arrivé dans ses Etats, qu'il dressa des informations contre son prédécesseur. Il manda au Sultan que sa conduite avoit été aussi préjudiciable à l'Empire qu'il étoit possible, puisqu'il avoit perdu par son imprudence plus de trente-mille hommes dans son expédition contre les Circassiens; qu'il avoit de plus engagé les Cosaques à se révolter contre leur Hetman *Mazeppa*, en leur promettant au nom de la Porte toute sorte d'assistance pour recouvrer leur liberté. *Ahmed* ayant lu ces Mémoires s'informa au Visir des particularités de cette affaire; il voulut savoir quelles Lettres on avoit écrit au Khan des Tartares, & en quels termes on mentionnoit le secours qu'il devoit donner au Roi de Suede. Le Visir nia qu'il eût donné là-dessus aucun ordre, & soutint que le tout avoit été controuvé par le Khan. *Ahmed* soupçonna que le Ministre vouloit le tromper. Il envoya une personne de confiance à *Caplan Gierai*, pour savoir de lui s'il avoit écrit une telle Lettre à *Mazeppa*. Le Khan déposa convint du fait, & ajouta que c'étoit par l'ordre du Visir qu'il s'étoit avancé jusqu'à faire de telles promesses à l'Hetman des Cosaques. Le Sultan, éclairci de la vérité, fit venir le Visir, lui reprocha sa duplicité & son effronterie, & d'un ton qui marquoit son indignation lui dit ces paroles remarquables: „ De pareilles Lettres ne devoient „ pas être écrites durant la Treve; mais depuis qu'elles l'étoient, il n'étoit „ plus permis de les retracter. Il est indigne de la foi des Musulmans de „ tromper le Roi de Suede, & l'honneur de l'Empire Othoman ne doit pas „ être ainsi prostitué à la risée des Infidèles (a) ”.

*Il est dé-
 posé &
 Kioprili
 Oglu Nu-
 man lui
 succède,
 & se re-
 tire en-
 suite.*

Cela détermina le Sultan à déposer *Chorluli Ali*; on lui permit de vivre dans son Palais au fauxbourg d'Ayub, où il étoit visité de tout ce qu'il y avoit de distingué. Mais quelques discours imprudens obligèrent *Ahmed* à l'envoyer en exil à Mitylene (b). Les Sceaux de l'Empire furent donnés à *Kioprili Oglu Numan Pacha*, petit-fils du fameux *Ahmed Kioprili*, homme illustre par sa science & par son amour pour la Justice, mais peu instruit dans le métier de la Guerre (*). Comme il étoit ami des Suédois (c), *Char-*
les

(a) *Continr.*, T. IV. p. 409-412.

(c) *Lett. du Baron de Fabrice*, p. 12, 15.

(b) *Ibid.* p. 456 457.

(*) Son pere aima mieux l'appliquer aux Sciences qu'aux Affaires d'Etat, de sorte qu'il conçeva toujours le goût de la lecture, étudiant la plupart du tems. Sa grande application lui fit contracter une phantasie de la nature de celle qu'ont eue d'autres hommes célèbres. Il croyoit avoir toujours une mouche sur le nez; il la chassoit de la main, & pour le moment elle s'envoloit, & à l'instant y revenoit. Les plus fameux Médecins furent

les XII. sollicita plus vivement que jamais la Cour Othomane à déclarer la guerre au Czar. Le Sultan y parut disposé, mais le Visir ayant fait difficulté de mettre de nouveaux impôts pour fournir aux fraix, *Ahmed* le congédia au bout de deux mois, & lui donna le Gouvernement de Negrepont.

Ahmed donna les Sceaux de l'Empire pour la seconde fois à *Baltaji Mehemed*, mari de sa Maîtresse. Aussi-tôt tout retentit du bruit de la guerre; on fit par-tout de grands préparatifs pour entrer de bonne heure en campagne. Le Visir fit venir le Khan de Crimée au mois de Novembre 1710, & dans un Conseil qui fut tenu on résolut d'attaquer le Czar, conformément aux desirs du Sultan, & les ordres furent envoyés par tout l'Empire pour faire des levées. On fit arrêter l'Ambassadeur de Russie, & on l'envoya prisonnier aux sept Tours. Un Historien (a) assure que tous ses effets furent confisqués, & qu'on alla même jusqu'à prononcer arrêt de mort contre lui, comme contre un imposteur; & que cet arrêt auroit été exécuté, tant le Sultan étoit indigné, si le Visir n'eût remontré à ce Prince le tort qu'il se feroit, & que ce seroit une tache dont il ne se laverait jamais.

Sur ces entrefaîtes *Constantin Brancovan*, Prince de Valachie, fut accusé par *Mazepa* d'entretenir une correspondance secrète avec le Czar. Plusieurs Pachas appuyerent cette accusation, enforte que le Sultan songea, avant que de déclarer la guerre, aux moyens de s'assurer de cet ennemi domestique. Il ordonna au Visir de s'aboucher avec le Khan pour prendre les mesures nécessaires. Le Khan fut d'avis qu'on déposât *Nicolas Maurocordato*, Prince de Moldavie, qui selon lui n'étoit point propre à gouverner une Province comme celle-là, & qu'on élevât à cette Dignité *Demetrius Cantimir*, attaché aux intérêts de Sa Hauteffe; qu'on lui promît de réunir la Valachie sous son Gouvernement, s'il pouvoit se saisir de *Brancovan*, & l'envoyer mort ou vif à la Porte. Le Sultan suivit cet avis, & *Cantimir* reçut la veste de Zibeline au mois de Novembre 1710. Pour l'attacher davantage à son service, le Sultan déclara qu'il ne prétendoit aucun tribut de lui, ni le présent ordinaire en pareil cas, nommé *Pishkiesh*. Mais le Khan, qui croyoit avoir plus contribué à son élévation que le Sultan même, lui fit extrêmement valoir ses services, & lui demanda le *Pishkiesh*. Ensuite il lui ordonna de préparer des magazins dans sa Principauté pour la subsistance de l'Armée

(a) *Cantimir*, l. c. p. 418.

furent consultés, & employés sans pouvoir chasser cette mouche imaginaire. Il n'y eut qu'un Médecin François, nommé *Le Duc* qui eut l'honneur de cette cure; aussi ne s'y prit-il pas comme les autres, & n'alla point argumenter avec *Numan* pour lui faire entendre raison. Au contraire la première fois qu'il fut introduit chez lui, *Numan* lui ayant demandé s'il ne voyoit pas une mouche sur son nez, il lui répondit qu'oui, & par-là gagna sa confiance. Il lui ordonna d'abord des juleps & d'autres potions innocentes sous prétexte de le purger. Enfin un beau jour il se mit en devoir de lui couper sa mouche; il tira son petit coutEAU & le lui passa légèrement sur le nez; après cette feinte opération il lui montre une mouche morte, qu'il tenoit à dessein cachée dans sa main. *Numan* s'écria aussitôt que c'étoit la mouche même qui le tourmentoit depuis si longtems, & ainsi sa phantasie se guérit (1).

(1) *Cantimir*, l. c. p. 464, 465.

SECTION I. L'Armée Turque, qui devoit se mettre en campagne contre le Czar, de régler des quartiers d'hiver pour les Suédois & les Cosaques de la suite de *Charles XII.* de finir en diligence le pont qui étoit commencé pour le passage des Troupes Othomanes, & de se disposer à les joindre lui-même avec ses Moldaves (a). Ce manque de parole & d'autres corvées qu'on exigeoit de *Cantimir* le déterminèrent à entrer en liaison avec le Czar, ils furent bientôt d'accord, & le Prince de Moldavie s'engagea de joindre le Czar à la tête de six-mille hommes. Un Historien a fort blâmé la conduite de *Cantimir* dans cette occasion (*). Quoi qu'il en soit, il sollicita le Czar de se mettre promptement en campagne, & de pénétrer dans la Moldavie & la Valachie.

*Marche
& force
des deux
Armées.
Paix con-
clue avec
le Czar.*

Pierre I. fit marcher d'abord son armée sous les ordres du Général *Czeremetef*, & la vint joindre en personne. Elle étoit forte de cent-mille hommes, dont soixante-mille étoient de ces vieilles Troupes qui depuis onze ans faisoient la guerre aux Suédois; le reste étoient des recrues qu'on exerçoit sans relâche, avec vingt-cinq-mille Calmouques que le Czar avoit pris à sa solde (b). Ce Prince dirigea sa marche vers le Pruth, & entra dans la Moldavie, où les vivres commencèrent bientôt à lui manquer. Il détacha le Général *Roenne* avec dix-mille hommes pour entrer en Valachie, & pour y profiter des bonnes dispositions de *Brancovan*; on ne doutoit pas qu'il ne se joignît à ce Corps avec ses Valaques, & qu'il ne fournît toutes les munitions dont on avoit besoin; mais on se trompoit, & *Brancovan* espérant de faire sa paix avec la Porte, ne parut que pour charger le Général *Ruffe*, & pour lui enlever le peu de vivres qu'il avoit amassés à force d'argent (c). Pour comble de malheur l'Armée Turque partit de l'autre côté du Pruth sur le bord méridional de cette Rivière. Cette armée s'étoit mise en marche d'Andrinople le 23 Mai 1711; elle étoit forte d'environ cent-cinquante-mille hommes, outre cent-trente-mille Arabes, Tartares & Circassiens; l'Artillerie étoit de cinquante mortiers, deux-cens pièces de campagne, & de cent pièces de gros canon (d). Nous n'entrerons pas dans le détail de ce qui se passa dans cette importante occasion, on peut le voir dans les Historiens qui en ont fait mention; il suffira de dire que le Czar, réduit à la

(a) *Cantimir*, p. 419-422. Voy. aussi *Hist. de Pierre I.* L. V. p. 213.

(c) *Ibid.* p. 217.

(b) *Hist. de Pierre I.* p. 216.

(d) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 67, 68.

(*) C'est l'Auteur de la Vie de *Pierre I.* imprimée en 1742 in 4to. dont j'ai rapporté le récit, mais il attribue au Khan ce que *Cantimir* attribue aux ordres d'*Ossian Aza*, Kiehaï du Grand-Vifir. Voici la censure de l'Historien (1): „Mais ne lui en déplaise les inconvénients qu'il dit avoir eus du Khan des Tartares.... ne me paroissent pas assez graves, pour l'obliger à manquer à ses sermens, à ses promesses, & à la reconnaissance envers le Khan qui le protégeoit, & envers le Sultan son Souverain, qui le revêtoit d'une principauté qu'il n'auroit jamais eue sans cela". Il est certain, qu'à prendre les circois à la rigueur *Cantimir* n'est pas sans reproche; cependant quand on voit d'un autre côté que l'on manquoit à toutes les promesses qu'on lui avoit faites, il faut avouer que s'il eût été plus juste de tenir ses engagements, la tentation étoit forte d'y manquer.

(1) *Hist. de Pierre I.* p. m. 213.

à la dernière extrémité, trouva moyen à force de présens de gagner le Grand-Visir, d'obtenir la paix, & la liberté de se retirer avec son armée, malgré tous les efforts du Comte *Poniatowski* & du Roi de Suède lui-même, qui firent tout ce qu'il leur fut possible pour engager le Grand-Visir à profiter d'une si belle occasion de faire périr le Czar & toutes ses Troupes.

SECTION II.
Ce qui s'est passé jusqu'à la Paix conclue avec le Czar.

SECTION II.

Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix conclue avec le Czar jusqu'à celle de Passarowitz.

CHARLES XII. étant de retour à Bender, outré de ce que le Visir lui avoit fait perdre une si belle occasion de se venger avec éclat de son ennemi, dépêcha deux Couriers consécutifs avec des Lettres & des Mémoires au Grand-Signeur. Le Visir de son côté fit prier le Roi de lui envoyer quelqu'un de ses gens à l'armée, afin d'y traiter de la paix avec le Czar par le Vice-Chancelier *Schafirov*; mais comme ce Prince crut qu'il n'y avoit plus rien à faire, il répondit sèchement que le Colonel *Funk*, son Envoyé à Constantinople, se trouveroit suffisamment autorisé à cet égard en cas de besoin. Le Grand-Visir ne manqua pas de profiter de cette réponse pour faire venir l'Envoyé de Constantinople à l'armée, & l'envoya à Bender proposer au Roi de Suède de retourner dans son Royaume avec une escorte de cinq ou six-mille hommes. Ce Prince refusa absolument d'y entendre. Le Visir lui fit offrir alors par deux Pachas de le faire escorter par la Pologne avec dix-mille Spahis, & environ trente-mille Tartares Bulgariques. Le Roi accepta l'offre, mais demanda en même tems à emprunter six-cens-mille écus, tant pour faire son voyage que pour payer ses dettes. Cette somme ayant paru exorbitante au Visir, il refusa non seulement de la donner, mais recommença de nouveau à presser plus que jamais le départ du Roi, en y ajoutant des menaces. Le Monarque Suédois resta inflexible, & le Visir fut obligé de penser à lui-même (a).

Ayant reçu ordre de se rendre à Constantinople, il se mit en marche avec l'armée, & se rendit à Andrinople. Là il apprit par ses amis que le Sultan étoit très-mécontent de sa conduite, & qu'il différoit son retour à Constantinople sous divers prétextes, malgré les ordres réitérés de son Maître. Il espéroit que le tems l'adouciroit, & il comptoit encore plus sur les bons offices d'*Ali Pacha*, Siltadar du Musti. Mais ces délais ne firent qu'irriter davantage *Ahmed*, & tout ce que *Mehemed* mit en usage ne fit qu'augmenter ses soupçons. Ce Prince craignoit sur-tout que le Visir intimidé n'aimât mieux risquer tout que de s'exposer à sa colère, & ne portât les Troupes à se mutiner, ayant dans son camp l'étendard de Mahomet, & étant assuré

SECTION II.
Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.
Conduite du Roi de Suède après la Paix.
Le Grand-Visir déposé.

(a) Les mêmes, p. 82-86.

SECTION

II.

*Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.*

assuré de l'affection des soldats (a). C'est vraisemblablement ce qui a donné lieu à ce que rapporte un Historien de *Charles XII.* (b), qu'il y eut alors un projet d'ôter l'Empire à *Ahmed*; il l'attribue au vieux *Visir Chiorlufi*, relegué à *Mitilene*. Mais cette prétendue conspiration pourroit bien n'avoir été d'autre fondement que les soupçons du Sultan contre *Baltaji Mehemed*, joint à ce qu'on a rapporté des discours imprudens qu'avoit tenu *Chiorlufi*: on lui reproche d'avoir dit qu'il n'étoit pas fâché de n'être plus Grand-Visir, & que cette Dignité si brillante étoit réellement un fardeau pesant; mais que son grand déplaisir étoit d'avoir perdu son ame pour l'amour du Sultan, & de s'être rendu le tyran de quantité de riches citoyens, qu'ils avoient réduits à la dernière pauvreté, sans pouvoir encore assouvir l'insatiable avarice de ce Prince. Le Sultan, à qui ce discours fut rapporté, l'expliqua d'un dessein caché d'exciter quelque rebellion, & en conséquence l'envoya en exil à *Mitylene* (c): comme il eut la tête coupée, en vertu d'un *Fetva* du *Mufti*, environ vers le tems où l'on place le dessein de déposer *Ahmed*, le tout ensemble a vraisemblablement donné lieu à en parler comme d'un fait avéré, mais je n'en trouve point d'autre preuve. Quoi qu'il en soit, le Sultan dépêcha un Officier au Grand-Visir, pour lui porter un *Caslan* & un sabre magnifique, comme s'il étoit très-content de sa conduite, pendant que les ordres secrets de cet Officier portoient de prendre si bien ses mesures avec l'Aga des Janissaires, que le Grand-Visir fût arrêté à *Andrinople* sans causer le moindre bruit. L'Officier fit entourer la Maison du Visir par les Janissaires, y entra avec l'ordre du Sultan, ôta les Sceaux à *Baltaji Mehemed*, & les remit à *Jusuf Aga* des Janissaires. Les biens immenses du Visir furent aussitôt confisqués & ses équipages pillés. Le nouveau Grand-Visir se mit en chemin pour *Constantinople* avec une partie de l'armée, laissant le reste en quartier d'Hiver sur les frontières (d). *Mehemed* fut d'abord relegué à *Lemnos* & delà à *Rhodes*, & l'on fit courir le bruit qu'il y étoit mort de sa mort naturelle; plusieurs ont cru néanmoins que le Sultan l'avoit fait tuer, pour faire oublier promptement un homme que son humanité singulière avoit rendu cher aux soldats & au peuple (e).

*Nouvelle
Guerre
résolue
contre le
Czar, mais
sans effet.*

Les choses commencerent alors à prendre un tour favorable pour le Roi de *Suede*. Le Grand-Seigneur fit arrêter les deux premiers Ministres du Visir déposé, qui étoient cause de la conclusion de la paix, & après plusieurs Divans tenus ils furent décapités publiquement devant les portes du Serrail, & leurs corps exposés trois jours de suite, après quoi on les jeta dans la mer (f). Ce ne fut pas tout. Au mois de Février de 1712, le Sultan témoigna qu'il vouloit marcher à la tête d'une nombreuse armée pour être témoin de l'exécution de la Paix. Le 17 de Février il fit appeler le Grand-Visir & le *Mufti* à onze heures du soir, pour leur déclarer qu'il vouloit marcher en campagne ou descendre du Trône. Il se tint bien des Conseils, le *Mufti* & deux des principaux Pachas étoient pour le Grand-Seigneur, mais le

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 450, 451.(b) De *Voltaire*, Hist. de *Charles XII.* T.

II. p. 56, 57.

(c) *Cantimir*, ubi sup.(d) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 87.(e) *Cantimir*, l. c. p. 452.(f) *Fabrice*, l. c. p. 97.

le Grand-Visir, le Janissaire Aga, une partie des Janissaires & tous les Gens de Loi étoient contre la guerre. Cependant *Ahmed* tint ferme, il se fit de grands préparatifs, il y eut même un ordre circulaire envoyé à tous les Pachas de l'Empire sur le renouvellement de la guerre; mais tout cela n'aboutit à rien; on négocia si bien, que la Paix fut ratifiée par un nouveau Traité conclu le 16 d'Avril 1712. Une des conditions entre autres étoit que le Czar retireroit les Troupes qu'il avoit en Pologne (a).

Ce Prince ne se hâta pas d'exécuter ses engagements à cet égard, & cela lui attira une nouvelle querelle de la part du Sultan. *Ahmed* envoya un Aga avec un Murfa Tartare en Pologne pour reconnoître sur les lieux l'état des affaires. A leur retour ils rapportèrent que les Russes étoient encore répandus en grand nombre dans toute la Pologne. Le Grand-Seigneur fit assembler d'abord un grand Divan; quand tous les Membres de ce Conseil furent assemblés, le Sultan tira de sa poche l'Acte de garantie, que lui avoit donné en dernier lieu le Grand-Visir, le Mufti & les autres Ministres, que les Russes tiendroient & exécuteroient de tous points les articles de la Paix, & demanda d'un ton de Maître, pourquoi les Russes, malgré toutes ces assurances, n'avoient pas encore évacué la Pologne? Le Grand-Visir, sans répondre, baissa les yeux pendant que toute l'Assemblée gardoit un profond silence. Enfin le Mufti prenant la parole dit au Sultan: *puisque nous avons tous été dupés si grossièrement par ces traitres Moscovites, je veux pour te venger, & nous en même tems, te donner un Fetva.* Et après l'avoir écrit sur le champ il le présenta à *Ahmed*: ce Prince l'accepta, & donna ordre aussitôt de faire garder plus étroitement les Moscovites, & de ne permettre à personne de leur parler sous peine de la vie. Le lendemain le Capigi Bacha, que le Sultan avoit dépêché en secret au Khan des Tartares, étant de retour fit un rapport exact à ce Prince des sentimens du Khan: „ Que le Sultan étoit trompé par les Moscovites; que le Grand-Visir agissoit de concert avec eux, & que le Sultan courroit grand risque d'être déposé au premier jour, s'il ne prévenoit promptement le Grand-Visir, en le déposant le premier”. Il n'en falloit pas tant pour achever d'irriter le fier *Ahmed*. Il commença d'abord par faire mettre le lendemain aux sept Tours les deux Otages Russes, *Schafirov* & *Czeremetof* avec les deux Ambassadeurs & tous les Officiers & Sujets de leur Nation. Le lendemain le Grand-Visir eut ordre de se rendre auprès de l'Empereur, qu'il ne vit pourtant point; on lui ôta le Sceau de l'Empire, & on l'arrêta en même tems chez le Bostangi Bachi: sa Charge fut donnée à *Soliman* Pacha, qui avoit la réputation d'être un fort bon homme, sans être un grand génie. La guerre fut déclarée tout aussitôt, & les ordres envoyés par tout l'Empire (b).

Cependant la Porte souhaitoit le départ du Roi de Suede; le Sultan fit remettre à ce Prince douze-cens bourfes ou six-cens-mille écus pour son voyage; on régla qu'il partiroit à la première gelée avec une escorte de quelques milliers de Tartares & de Turcs. Mais *Charles* parut chercher des prétextes pour différer son départ. Ce qui acheva d'irriter les esprits, c'est que

SECTION II.
Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.

Déclaration de Guerre.

Le Roi de Suede trahit le Sultan contre lui.

(a) *Fabrice*, p. 120 & suiv.

(b) *Leit. de Fabrice*, p. 145-147.

SECTION
II.
*Ce qui s'est
passé de-
puis la
Porte avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Pestiro-
witz.*

ce Prince fit une nouvelle demande de mille bourses par M. Funk ; il reçut non seulement un refus, mais il fut mis en arrêt avec M. Poniatowski & tous leurs gens. Les représentations du Khan des Tartares & du Pacha de Bender y contribuèrent, de même qu'un grand Divan, auquel le Sultan assista publiquement, c'est-à-dire sans se tenir, selon la coutume, derrière une ja-loufie. Ce Prince y fit un long discours, qui portoit en subsistance : „ Que le Roi de Suede, avec qui la sublime Porte n'avoit jamais eu aucune liai- son d'intérêt ni de connoissance, ayant été réduit par ses malheurs de chercher un azyle dans l'Empire Othoman, il l'avoit protégé & comblé de bienfaits, en le nourrissant lui & tout son monde pendant trois an- nées; qu'il lui avoit donné à diverses reprises plus d'un million en argent comptant, outre quantité de présens; qu'il avoit fait assembler aux en- virons de Bender avec beaucoup de dépense, une nombreuse escorte pour le conduire dans ses Etats; qu'ayant demandé mille bourses pour son dé- part, il lui en avoit envoyé généreusement douze-cens, avec tous les che- vaux, chariots & autres choses nécessaires pour son voyage, que malgré tous ces bienfaits & quantité d'autres, & malgré la parole donnée de sa part au Khan & au Pacha de Bender, de partir avec la premiere gelée, ce Prince cherchoit tous les prétextes possibles pour différer son départ, pré- tendant tantôt que l'escorte n'étoit pas assez nombreuse, tantôt qu'il avoit besoin encore de mille bourses, qu'il venoit même de faire demander”. Ahmed finit son discours en demandant au Divan, si c'étoit violer les Loix de l'hospitalité, d'obliger ce Prince à tenir sa parole, & si les Princes Chre- tiens pourroient regarder comme une violence & une injustice, si l'on em- ploieroit la force après avoir tenté en vain la voye de la douceur. Tout le Divan répondit que le Sultan agissoit avec justice. Le Musti ajouta que l'hospitalité n'étant pas ordonnée par la Loi aux Musulmans envers les Infide- les, sur-tout envers les ingrats, le Roi de Suede s'en étoit rendu indigne, & n'en devoit pas jouir plus long-tems. Il donna son Fetva pour accompa- gner l'ordre du Sultan de faire partir le Roi de gré ou de force (a).

*Ce Prince
arrêté &
conduit à
Demir-
Tocca.*

L'ordre & le Fetva furent apportés à Bender le 28 de Décembre 1712 par le Bouyick Inraour ou Grand-Écuyer. Le Pacha se rendit à Varnitza le 2 de Janvier 1713, pour presser le Roi de fixer le jour de son départ. Mais ce Prince ayant cherché des raisons pour le retarder encore, le Pacha lui dit enfin qu'il étoit fâché de lui déclarer qu'en cas de refus il avoit ordre de le forcer à partir. Charles XII. le mit au défi, & lui dit d'un ton ferme qu'il n'avoit qu'à exécuter ses ordres. Nous n'entrerons pas ici dans le dé- tail de ce qui se passa ensuite, & de la maniere dont le Roi de Suede entre- prit de se défendre avec une poignée de monde contre une armée de Turcs & de Tartares; on peut voir cette aventure au long dans les Lettres de M. le Baron de Fabrice (b), & plus en abrégé dans l'Histoire de M. de Voltaire (c), dont la Relation paroît tirée des Lettres du premier. Il suffira de dire que le Roi fut enfin arrêté, & conduit ensuite à Demir-Tocca, pe- tite ville à six lieues d'Andrinople. Les

(a) Lett. de M. de Fabrice, p. 162-164. (c) Hist. de Charles XII. T. II. p. 86-104.
(b) *Ibid.* p. 181-248.

Les révolutions sont ordinaires à la Cour Othomane, on en vit bientôt une nouvelle, soit que le Sultan se repentit de la violence commise contre le Roi, soit qu'on eût excédé ses ordres en les exécutant; il résolut de donner à ce Prince toute la satisfaction possible, & de le conduire avec une escorte honorable à travers la Pologne. Au commencement d'Avril il dépêcha successivement le Khan des Tartares, le Musti, le Killar Aga, le Pachia de Bender, le Grand-Ecuyer, & enfin le Grand-Visir *Soliman*. Les Secaux furent donnés à *Ibrahim*, Grand-Amiral, qui avoit été il n'y avoit que sept ans simple matelot, & qui passoit pour hardi, entreprenant & grand ami du Roi de Suède. Il parut disposé d'abord à continuer la guerre avec vigueur contre les Russes, mais il ne demeura pas long-tems en place, il fut déposé peu de jours après son élévation & étranglé. *Ali* Pachia, Gendre du Sultan, fut nommé Vicair en attendant, & le Viziriat demeura vacant (a).

Il y eut ensuite bien des intrigues à la Porte pour & contre le Roi de Suède; ce Prince lia par le moyen de *M. Poniatowski* une correspondance avec la Sultane Valide, qui assuroit que tout iroit à merveille (b). *M. de Voltaire* a eu raison en parlant de cette correspondance (c), il s'est trompé seulement par rapport au tems. Les belles espérances du Roi s'évanouirent encore, on conclut un nouveau Traité avec le Czar, & enfin après bien des délais, qui ne font pas de notre sujet, *Charles XII.* partit pour s'en retourner dans ses Etats le premier d'Octobre 1714.

Il y avoit déjà long-tems que la Porte Othomane cherchoit une occasion de faire la guerre aux Vénitiens, comptant de regagner ce qu'elle avoit perdu dans la dernière guerre qu'elle avoit eue avec l'Empereur. La conquête de la Morée lui paroissoit très-aisée, & très-propre en même tems à li dédommager des Places & des Pays qu'elle avoit été obligée de céder en Hongrie par le Traité de Carlovitz. Elle commença donc à faire de grands préparatifs par mer & par terre, qui inquieterent la Cour Impériale. La Porte n'ignorant pas l'ombrage que ces armemens extraordinaires donnoient à l'Empereur, entreprit de l'amuser par de belles protestations, afin que négligeant de s'armer, il ne pût secourir les Vénitiens, ni retarder les progrès des Armes Othomanes. Le Sultan dépêcha donc un Aga à Vienne, avec des Instructions, qui tendoient à persuader à l'Empereur que le Grand-Seigneur ne prenoit les armes que pour se venger des Vénitiens, qui, à ce qu'il prétendoit, avoient fait mille avanies à des Vaisseaux Turcs, en avoient enlevé plusieurs, dont ils avoient vendu les effets, & fait les propriétaires esclaves (d).

L'Ambassadeur Turc arrivé à Vienne, eut le 13 Mai 1715, audience du Prince *Eugene*, qui faisoit encore les fonctions de Premier-Ministre. L'Aga lui remit une Lettre du Grand-Visir, qui contenoit des protestations d'amitié de la part du Grand-Seigneur envers Sa Majesté Impériale. L'Empereur fit offrir par le Sieur *Fleischman*, son Résident à Constantinople, sa Médiation à Sa Hauteffe, & le Prince *Eugene* la proposa aussi au Grand-Visir, dans

(a) Lett. de *M. de Faïrice*, p. 241-245.

(b) *Ibid.* p. 255.

(c) *Voltaire*, l. c. p. 7.

(d) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 2-4.

SECTION

II.

*Ce qu'on s'est
puiss. de
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passarowitz.*

*Guerre
avec les
Vénitiens.*

dans la réponse qu'il fit à sa Lettre. Comme le Divan vouloit la guerre, on ne fit aucune réponse positive aux offres de Médiation, & l'on continua à armer. L'Empereur se crut alors obligé de prendre un autre ton, & fit déclarer au Grand-Visir par le Sieur *Fleischman*, que si la Porte faisoit la guerre aux Vénitiens, Sa Majesté Impériale ne pourroit se dispenser, comme garante du Traité de Carlovitz, de la lui déclarer. Sur ces menaces, le Grand-Seigneur fit filer des Troupes en Hongrie, & ordonna qu'on travaillât à mettre les places en état de défense (a).

Cependant la Flotte Turque, ayant fait voile des Dardanelles, vint débarquer dans la petite Ile de Tine une armée de cinquante à soixante-mille hommes, qui pénétra en Morée par l'Isthme de Corinthe, assiégea & prit Napoli de Romanie. La République fit tous ses efforts pour se mettre en état de défense, mais comme elle n'entretient en tems de Paix jamais plus de six-mille hommes, il fallut penser à avoir des Troupes: le Sénat fit lever quelques Régimens en Suisse & chez les Grisons, il engagea aussi les Princes Allemands à lui fournir des Troupes pour de l'argent, & par ce moyen on forma une armée de trente-mille hommes. La Flotte Vénitienne fut renforcée des Galeres du Pape, de celles de Malthe & de plusieurs Vaisseaux François. Il ne se passa pas grand' chose entre les Turcs & les Vénitiens pendant le reste de cette campagne (b).

*L'Empe-
reur se dé-
termine à
la Guerre
contre les
Turcs.*

L'Empereur voyant bien que la guerre avec les Turcs étoit inévitable, consulta plusieurs fois son Conseil pour ne rien faire avec précipitation. On y examina mûrement s'il falloit en venir à une rupture, ou employer encore la voye de la Négociation. Le Prince *Eugene* opina fortement pour la guerre, fondé principalement sur deux raisons. L'une, que la gloire de la Maison d'Autriche étoit intéressée à ne pas abandonner les Vénitiens ses Alliés, qui avoient fidèlement rempli les conditions du Traité conclu avec l'Empereur *Léopold*. L'autre que les Pays héréditaires de Sa Majesté Impériale ne pouvoient qu'être exposés par les progrès des Turcs, qui ne cherchoient qu'à amuser l'Empereur jusqu'à ce qu'ils eussent accablé les Vénitiens. Ces raisons & plusieurs autres non moins importantes déterminèrent l'Empereur à la guerre (c).

*Prépara-
tifs.*

1716.

Ce Monarque nomma le Prince *Eugene* Général en Chef de ses Armées en Hongrie. On envoya dans ce Royaume un grand nombre de recrues, de canons nouvellement fondus, des munitions de guerre, & toutes sortes de provisions de bouche. Les soldats & les Officiers qui avoient été congédiés à la Paix de Rastadt furent rappelés, & tous les Régimens destinés à servir en Hongrie eurent ordre de se tenir prêts à marcher dès le mois d'Avril. On régla qu'il y auroit trois Corps d'armée dans ce Royaume, dont le premier, fort de soixante-dix-mille hommes, seroit commandé par le Prince *Eugene* en personne; l'autre, de trente-mille hommes, par le Comte *Gui de Stahrenberg*; & le troisieme, de vingt-cinq-mille hommes, par le Général *Hilster*. Le 15 de Mars on tint un grand Conseil de guerre, auquel le Comte de *Stahrenberg* assista; il y fit part des avis qu'il avoit reçus des amas

de

(a) Vie du Prince *Eugene*, l. 6. p. 4-6. (b) *Ibid.* p. 6. 7. (c) *Ibid.* p. 13-15.

de Troupes que les Turcs faisoient sur les frontieres de Hongrie & de Transilvanie, & des défenses sévères qu'ils avoient faites d'y laisser conduire des bestiaux & des chevaux. On apprit aussi de Constantinople, qu'il s'étoit tenu un grand Divan, après lequel tous les Pachas étoient partis pour leurs Gouvernemens, afin d'y assembler les Troupes qu'ils devoient fournir; que les queues de cheval étoient exposées depuis quelques jours, qu'on faisoit des levées dans cette Capitale avec toute la diligence possible, & qu'on y travailloit avec non moins d'empressement à de nouvelles tentes pour les Troupes, qui devoient bientôt camper. La Cour de Vienne redoubla ces soins à ces nouvelles. Les Galeres qu'elle avoit fait construire furent équipées, & l'on envoya des ordres dans la basse Allemagne pour avoir des matelots. On fit venir de Nuremberg & de Francfort des boulangers pour l'armée. On envoya des ordres en Hongrie pour faire des ponts sur les Rivières, & pour raccommoder les chemins, afin de faciliter la marche des Troupes. On travailla encore à Vienne à la construction de plusieurs barques à rame garnies de canon, afin de servir sur le Danube conjointement avec les Galeres (a).

Section
11.
Ce qui s'est
passé de
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.

Les Turcs, prévoyant bien que Temeswar seroit la premiere place attaquée, travaillerent avec beaucoup de diligence à la mettre en bon état. Ils ne se contentèrent pas de réparer les anciennes fortifications, mais ils en construisirent de nouvelles. Il arriva sur ces entrefaites deux choses qui ralentirent un peu l'ardeur des Turcs pour la guerre. La premiere fut, qu'il y eut deux incendies coup sur coup à Temeswar, où environ quarante maisons furent consumées; & un autre qui arriva presque en même tems à Belgrade, qui fit périr trente Barques chargées de grains & d'autres provisions. Les Turcs naturellement superstitieux prirent ces accidens pour un sinistre présage, & parurent intimidés, lorsque le Baron de Lasseholtz, Gouverneur de Peterwaradin, s'étant avancé avec les Troupes qui étoient sous ses ordres jusqu'à Mitrowitza sur la Save, au-delà des bornes qui séparent les deux Empires, ils ne firent aucun mouvement pour s'y opposer. Le Pacha envoya seulement faire des plaintes au Baron sur cette contravention aux Traités. Lasseholtz se plaignit à son tour de diverses infractions que les Turcs avoient faites depuis un mois au Traité de Carlowitz. Au mois de Juin l'Empereur signa une Alliance défensive & offensive avec la République de Venise (b).

Les Turcs
fortifient
Temes-
war &c.

Les Turcs firent avancer leur grande armée en Hongrie sous les ordres du Grand-Visir Ali Pacha, Gendre du Sultan. Elle étoit de cent-vingt-mille hommes. Le Général avoit feint de vouloir marcher en Dalmatie, mais tout d'un coup il s'étoit rabattu vers la Save & vers Belgrade, d'où il fit un détachement de trente-mille hommes pour couvrir Temeswar. Il fit passer la Save à un Corps guerres moins considérable que le précédent, & le fit camper dans un terrain qui appartenoit encore au Sultan. Il s'y rendit quelques jours après lui-même avec le reste de son armée, & fit de très-sévères défenses à ses Troupes de commettre aucun acte d'hostilité avant que

Armée des
Turcs en
Hongrie.

(a) Vie du Prince Eugene, p. 15-18. (b) Ibid. p. 18-22.

SECTION
II.

*Ce qui s'est
passé de
puis la
paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.*

*Le Prince
Eugene se
rend à
l'Armée.
Manifeste
du Sultan.*

*Premi-
eres hosti-
lités.*

que les Chrétiens eussent commencé ; s'imaginant de persuader par-là, que c'étoit ceux-ci qui étoient les infracteurs du Traité de Carlovitz, & non pas les Musulmans (a).

Le Prince *Eugene* partit de Vienne le premier de Juillet, & se rendit au Camp général près de Bechze, où toutes les Troupes avoient ordre de se rendre. Le bruit s'étant répandu que les Turcs se dispoisoient à passer la Save, le Prince commanda le Baron *Langlet* avec cinq-cens hommes pour leur aller disputer ce passage, mais ils n'osèrent pas le tenter. Le Détachement de M. *Langlet* ayant grossi jusqu'à trois-mille hommes, il s'avisa de former une entreprise sur Ratiza, poste important sur la Save, dans l'endroit où la Drina se jette dans cette Rivière. Un Corps de six-mille Turcs voulut s'y opposer, mais il s'empara du poste à leur barbe, sans qu'ils fissent le moindre effort pour l'en empêcher.

Sur ces entrefaites il se répandit une espèce de Manifeste de la part du Grand-Seigneur, en forme de Lettre circulaire à tous les Pachas de son Empire, où il exposoit les raisons qui l'engageoient à faire la guerre à l'Empereur. Il s'y plaignoit que ce Prince avoit violé le premier le Traité de Carlovitz, en se déclarant pour la République de Venise. Ce Manifeste étoit terminé par la Copie de la Lettre que le Prince *Eugene* avoit écrite au Grand-Visir, & par un ordre à tous les Pachas & autres Gouverneurs de l'Empire Otthoman de se tenir en état de défense, sans pourtant donner la moindre atteinte au Traité de Carlovitz (b).

Les Turcs avoient commencé à construire un pont sur le Danube, ils l'abandonnerent pour en faire un autre sur la Save. De son côté le Prince *Eugene* faisoit travailler à deux ponts près de Peterwaradin, pour faire passer, dès qu'il seroit nécessaire, le Danube à toute l'armée ; car il avoit ordre de tirer le Grand-Visir de ses lignes & de lui livrer bataille. Le Prince n'eut pas de peine à réussir au premier égard ; le Général Turc avoit du moins autant d'envie de combattre que lui. Ce Visir étoit un homme de fortune, qui ne manquoit ni de cœur ni d'esprit, mais sans expérience non plus que les Troupes qu'il commandoit ; il étoit d'ailleurs grand ennemi des Chrétiens. Résolu de combattre il fit passer la Save à son armée ; la moitié étant passée le reste suivoit de près, lorsque le Prince *Eugene* voulut faire reconnoître les ennemis, & savoir à peu près le nombre de ceux qui avoient passé le Fleuve. Le Comte *Jean Palsi* fut chargé de cette commission à la tête de seize-cens chevaux, qui furent ensuite renforcés de quatre Régimens. Ayant passé le Danube il s'approcha de Carlovitz, mais à peine fut-il arrivé à la Chapelle qui est près du Château de ce bourg, que sept-mille Chevaux Turcs fondirent sur lui dans le dessein de l'envelopper. Il soutint leurs efforts pendant plus de quatre heures avec toute la valeur imaginable, & gagna avec beaucoup de peine le défilé qui est près de Peterwaradin, où il ne fut pas plutôt qu'il lui fallut soutenir un nouveau choc ; mais enfin il fit sa retraite en bon ordre, n'ayant eu dans une action aussi vive & aussi inégale que quatre-cens hommes tués ou blessés. Il eut deux chevaux

(a) Vie du Prince *Eugene*, p. 25.(b) *Ibid.* p. 28-30.

chevaux de tués sous lui , & le Comte de *Breuner* fut fait prisonnier. Ce *Section*
fut-là le prélude de la guerre , & la premiere action qui rompit la paix
se passa dans le même endroit où elle avoit été conclus dix-sept ans au-
paravant (a). *IL*
Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.

Après le retour du Comte de *Palsi*, le Prince *Eugene* tint Conseil de guer-
re, & l'on résolut de passer le Danube pour aller au devant du Grand-Visir.
L'Infanterie passa le 2 d'Août , & la Cavalerie la nuit suivante. L'Infante-
rie avança en diligence en-deçà de *Peterwaradin*, & occupa le camp qu'on
lui avoit marqué , & qui étoit couvert de quelques vieux retranchemens
faits durant la dernière guerre. A mesure que les Impériaux prenoient pos-
te dans ce camp , les Turcs s'avançoient sur eux. Le soir du 3 d'Août ils
campèrent à une lieue du Camp Impérial , devant lequel ils commencerent
à ouvrir la tranchée & à tirer des parallèles. Ils continuerent leurs travaux
avec tant de vivacité cette nuit , que le lendemain leurs lignes se trouverent
poussées à cinquante pas des retranchemens. Ils tirent aussi une parallèle,
où ils éleverent de bonnes batteries de canons & de mortiers , & où ils
placerent l'élite de leur Infanterie. Ils commencerent dès les huit heures du
matin à saluer les Impériaux d'un feu continuel d'artillerie & de mousquette-
rie. Ceux-ci répondirent avec quelques pieces de campagne postées à la tête
du retranchement , qui ne firent pourtant pas grand mal (b). *L'Armée*
Impériale
passé le
Danube.

Le Prince *Eugene* se voyant comme assiégé dans son camp , ne crut pas
devoir attendre les Turcs dans ses retranchemens , de sorte qu'il fit ses dis-
positions pour la bataille. Son armée rangée sur deux lignes pouvoit s'éten-
dre à une lieue , dont le retranchement occupoit la moitié ou un peu plus.
La Cavalerie de la gauche étoit couverte par un marais , & celle de la droi-
te par des hauteurs en précipice. On a remarqué que s'a toujours été un
des premiers soins du Prince *Eugene* de bien appuyer ses flancs , sur-tout en
combattant contre les Turcs , dont les Troupes ordinairement plus nom-
breuses que celles des Impériaux , pouvoient les déborder & les charger en
flanc , ce qui est d'une grande conséquence dans une bataille rangée (c). *Le Prince*
Eugene
se dispose
à livrer
bataille
aux
Turcs.

Les Turcs , avertis de la résolution que le Prince avoit prise de les atta-
quer , se disposerent à le prévenir. On les vit le matin se mettre en mou-
vement de tous côtés. Les côtes & les vallons furent couverts de leurs
Troupes. Ils étoient cent-cinquante-mille hommes , dont il y avoit quaran-
te-mille Janissaires & trente-mille Spahis. On peut juger par-là qu'ils pré-
sentoient un front plus grand que les Impériaux , mais beaucoup moins ré-
gulier. Ils posterent leur Cavalerie vis-à-vis de celle du Prince *Eugene*.
Leurs approches furent remplies de Janissaires , & le reste de ce Corps se
forma derrière dans une vallée oblique , d'où ils pouvoient facilement se-
courir leurs camarades. Un autre grand Corps parut un peu plus loin sur la
gauche , mais il ne branla point pendant tout le combat , sans qu'on en ait
pu pénétrer la raison. Quant à l'Artillerie , quoique les Turcs en eussent
beaucoup , elle leur fut pourtant d'un fort petit secours , tant parce qu'el-
le étoit pesante & qu'il n'étoit pas aisé de la faire avancer , qu'à cause
qu'ils

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 34-37. (b) *Ibid.* p. 37-41. (c) *Ibid.* p. 41-45.

SECTION

II.

*Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.*

*Bataille
de Peter-
waradin.*

qu'ils n'eurent pas assez de tems pour cela. Ils n'eurent donc que trois batteries, l'une dressée contre la gauche du retranchement, l'autre contre le centre, & la troisième contre le flanc droit, avec un chaudron de quatre mortiers (a).

Les deux armées furent trois ou quatre heures à se mettre en ordre. Sur les sept heures du matin le 5 d'Août, le Prince *Eugene* fit sonner la charge. Le Prince *Alexandre de Wirtemberg* la commença avec sa Brigade, qui étoit de six Bataillons; ils percerent au travers des ennemis, & pénétrèrent jusqu'à une batterie de canon, dont ils se rendirent d'abord les maîtres. La Cavalerie chargea avec le même succès. Déjà la victoire se déclaroit pour les Impériaux, & l'on commençoit à se féliciter du peu de sang qu'elle alloit leur coûter, lorsqu'on s'aperçut tout-à-coup que l'Infanterie de la droite étoit rompue, & cela par une cause qui auroit dû produire un effet tout contraire. Je parle des retranchemens d'où cette Infanterie avoit dû sortir pour aller à l'ennemi. Quoique fort ruinés, ils ne l'étoient pas assez pour les passer de front. Il fallut défilér, & on le fit par huit ouvertures, qui formèrent huit Colonnes. Chaque Colonne fut menée par un Général-Major d'Infanterie, ou par un Lieutenant Feld-Maréchal. L'ordre étoit de s'étendre dès qu'on seroit hors des lignes, mais le peu d'espace qu'il y avoit de-là jusqu'aux travaux des Turcs ne le permit pas. On se trouvoit sous leur feu, & ils n'eurent pas si-tôt aperçu la tête des Colonnes, qu'ils sortirent de leurs trous avec des cris épouvantables. L'Infanterie Allemande soutint leur choc avec une vigueur extraordinaire, elle les repoussa, & gagna sur eux plus de vingt pas de terrain. Mais cet avantage ne dura qu'un instant; le Corps entier des Janissaires, posté dans la vallée, vint fondre sur elle d'une course rapide. Les Colonnes à demi passées ne purent résister à une charge si brusque & si pesante, & les Janissaires profitant de leur trouble les poussèrent & les renversèrent l'une sur l'autre. Ils pénétrèrent jusqu'au premier retranchement, & s'avancèrent même jusqu'au second. Les Lieutenans Feld-Maréchaux de *Bonneval*, *Lanken* & *Wellenstein* firent d'inutiles efforts pour remédier au désordre, les deux derniers furent tués, & le premier se sauva avec beaucoup de peine, & se retira vers le Fleuve, après avoir fait des prodiges de valeur.

*Les Turcs
mis en dé-
route.*

Pendant que les Turcs battoient l'Infanterie de la droite des Impériaux, la Cavalerie de ceux-ci maltraitoit fort celle des premiers. Les Spahis étoient venus l'attaquer avec de grands cris, en voltigeant & caracolant; mais les Escadrons Allemands ferrés comme des murs, marchant d'un pas grave & réglé, avoient bientôt su pousser la Cavalerie Turque, se rendre maîtres de son terrain, & le conserver, quoique celle-ci revint plusieurs fois à la charge. La Brigade du Prince de *Wirtemberg* se maintenoit aussi. La réserve n'étoit point ébranlée, & les flancs étoient gardés. Le mal n'étoit donc pas sans remède. Les Turcs, trop éblouis de ce rayon de victoire, ne prenoient pas garde qu'ils prêtoient le flanc aux Impériaux, & que ce flanc trop long & flottant seroit percé au premier choc. Le Prince *Eugene*, qui avoit

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 45-47.

avoit le coup-d'œil admirable , eut bientôt remarqué la fuite des ennemis. Il en profita aussi-tôt, & envoya ordre au Comte de *Passi* de détacher deux-mille chevaux de la gauche pour passer à la droite , & charge en flanc les Janissaires occupés à forcer le second retranchement , derrière lequel la moitié de l'Infanterie Impériale , qui avoit été rompue , s'étoit réfugiée , & où vraisemblablement elle ne pouvoit pas faire une longue résistance contre un si grand nombre d'ennemis. L'ordre s'exécute à merveille. Les deux-mille chevaux Allemands eurent bientôt percé les Bataillons ouverts des Janissaires ; ils sont foulés aux pieds des chevaux , on les pousse à leur tour ; cet avantage donne à l'Infanterie de la première & de la seconde ligne des Impériaux le tems de se rétablir. Le Corps de réserve s'avance , l'Artillerie de Peterwaradin tonne contre les Turcs ; ils se trouvent entre trois ou quatre feux , & ne savent de quel côté tourner ; à la fin ils prennent la fuite ; bientôt la déroute fut complète. Ils abandonnerent artillerie , munitions , tentes & bagage. On ne s'amusa pas à les poursuivre , ils étoient encore en si grand nombre qu'il y auroit eu du danger à le faire (a).

La bataille ne dura que cinq heures. Le Prince *Eugene* entra à midi dans la tente du Grand-Visir , qui étoit d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. On ne fait pas bien au juste le nombre des morts du côté des Turcs , il est au moins certain qu'il alloit à plus de six-mille ; les Impériaux eurent trois-mille morts & deux-mille blessés (b).

Le butin consistoit dans une quantité prodigieuse de bombes , de boulets , de poudre & de grenades , cent-soixante-quatre piéces de canon ou mortiers , tant grandes que petites. On rassembla cent-cinquante drapeaux ou étendards , cinq queues de cheval , & trois paires de timbales. La Tente du Grand-Visir resta au Prince *Eugene* , tout le reste fut abandonné aux soldats , qui se gorgèrent des richesses de l'Asie.

Cette victoire causa une joie générale , & le Pape envoya au Prince *Eugene* un Glaive nommé *Estop* avec un bonnet , & lui écrivit une Lettre des plus obligantes. Après avoir demeuré trois jours sur le champ de bataille , il repassa le Danube pour éviter l'infection que causoient tant de corps morts.

Après la défaite des Janissaires le Grand-Visir avoit rallié deux-mille chevaux de sa Garde , avec lesquels il passa un défilé pour venir charger les Impériaux , qui pouissoient les fuyards ; mais ayant été abandonné par une partie de ses gens , il reçut deux blessures , dont il mourut le lendemain à Carlovitz. Une heure avant sa mort , il donna de cruelles marques de sa haine contre les Chrétiens , en ordonnant qu'on massacrât le Comte *Bremer* , afin , dit-il , que ce chien ne me survive pas ; & plutôt à Dieu , ajouta-t-il , que je pusse exterminer avec lui tous les Infidèles (c).

Le Prince *Eugene* , voulant profiter de sa victoire & de la consternation des Turcs , résolut de faire le siège de Témefwar. Dans ce dessein il détacha seize Régimens de Cavalerie sous les ordres du Comte de *Passi* , & dix

(a) Hist. du Prince *Eugene* , T. V. p. 47-53.

(c) Vie du Prince *Eugene* , l. c. p. 62.

(b) *Ibid.* p. 54.

SECTION

11.

*Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Caut, jus-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.*

Bataillons commandés par le Prince *Alexandre de Wurtemberg*, pour aller investir la place, en attendant qu'il pût suivre avec toute l'armée. Le Comte de *Passi* ayant passé la Theille à Zenta, vint investir Téméswar, autant qu'il lui fut possible, ses Troupes n'étant pas assez nombreuses pour pouvoir occuper tous les environs de la place. Le 25 d'Août le Prince arriva au camp, & il y fut joint le lendemain par toute l'armée. On ouvrit la tranchée la nuit du premier au second de Septembre. Les travaux continuèrent jusqu'au 9, que les assiégés firent une sortie, mais ils furent repoussés. Le 10 on commença à battre en breche. Le 22 le Comte de *Passi* donna avis que les Hussars qu'il avoit envoyés à la découverte, rapportoient que l'Armée Turque avançoit, & qu'elle étoit en marche pour venir l'attaquer.

*Les Turcs
vulont
jetter du
secours
dans la
Place.*

Le dessein des Turcs étoit en effet de secourir la place, & pour cela ils avoient résolu de faire la nuit du 23 au 24 une tentative pour introduire un secours d'environ douze-mille hommes tant Spahis que Tartares, les uns portant en croupe cinq à six-cens Janissaires choisis, les autres des sacs de poudre, de riz, de farine, de biscuits & autres provisions dont on savoit que la Garnison manquoit. Le Seraskier de Belgrade, pour favoriser l'entrée de ce secours, avoit fait un détachement de vingt-mille Turcs & de huit mille Tartares, qui devoient forcer le quartier du Comte de *Passi*, pendant que les assiégés feroient une sortie pour les seconder. Le Prince *Eugene*, informé en gros de ce dessein, prit de si justes mesures qu'il le fit échouer, & que les Turcs laissèrent sur la place environ quatre-mille morts, parmi lesquels il y avoit beaucoup d'Officiers.

*Aussitôt
d'ind.*

Dès le 25 on fit les dispositions nécessaires pour donner l'assaut, mais il ne se donna que le premier d'Octobre. Le signal fut une décharge générale de toutes les batteries des approches. Les Troupes sortirent fièrement des travaux, & commencèrent l'attaque avec une furie & une valeur incroyables; après un combat des plus rudes & des plus opiniâtres, les Impériaux se rendirent maîtres de la Palanque qui couvroit un fauxbourg, qui contenoit lui seul plus de monde que tout Téméswar ensemble. On trouva dans la Palanque une quantité considérable de bestiaux & de chevaux, quoiqu'il en eût péri beaucoup par le feu que les Turcs y mirent en se retirant, & par celui que les Impériaux mirent ensuite à des mazes, ou à de certaines maisons où quelques détachemens de la Garnison s'étoient retranchés. Cet avantage ne laissa pas de coûter cher aux Impériaux, qui y eurent plus de six-cens hommes de tués, & au-delà de treize-cens de blessés (a).

*Rebelle
de la Ville.*

On continua les travaux, & jusqu'au 12 on battit la place vigoureusement; de leur côté les assiégés firent un feu terrible de leurs canons & de leur mousquetterie, de sorte que l'on commençoit à craindre qu'il ne fallût lever le siège, & certainement il auroit fallu en venir-là, si les Turcs eussent tenu encore quelques jours; la saison trop avancée auroit forcé le Prince *Eugene* de se retirer. Mais le matin du 13 les Turcs arborèrent le drapeau blanc, on convint des articles de la Capitulation, & le Garnison obtint

tint de sortir avec tous les honneurs de la Guerre. Elle étoit encore de dou- SECTION
ze-mille hommes sans compter les malades & les blessés, desorte qu'elle pou- II.
voit être de dix-huit-mille hommes au commencement du siège, dont *Ce qui s'est*
trois-mille furent tués. Les Impériaux y perdirent quatre-mille soldats, mais *passé depuis*
on se consola de cette perte par l'importance de la conquête, d'autant plus *la Paix*
qu'après la prise de la ville les Turcs abandonnerent divers petits postes aux *Czar, jus-*
environs que le Prince *Eugene* fit occuper aussitôt. La Valachie se sou- *qu'à celle*
mit aussi à la domination de l'Empereur. Le Prince mit Garnison dans *de Passa-*
Témefwar, & en divers autres postes importants; il donna le Gouverne- *rowitz.*
ment de Témefwar au Comte de *Wallis*, régla les quartiers d'Hiver, & s'en
retourna à Vienne (a).

Il y passa l'Hiver à assister à divers Conseils de guerre qui s'y tinrent, *Prépara-*
& à régler le plan de la campagne. Divers Princes de l'Empire fournirent *tifs pour*
des Troupes auxiliaires, plusieurs autres, & nombre de Grands Seigneurs vou- *la Campa-*
lurent faire la campagne sous le Prince *Eugene*. On comptoit que l'Armée de *gne sui-*
Hongrie, en y comprenant les Troupes auxiliaires, seroit de cent-quarante- *vante.*
mille hommes. Les préparatifs de vivres & de munitions de guerre n'étoient *1:17.*
pas moins extraordinaires, & l'armement du Danube surpassoit tout ce qu'on
avoit vu jusqu'alors en ce genre (b).

De son côté la Cour Othomane, malgré les ravages que la Peste faisoit à *Prépara-*
Constantinople, pressoit vivement ses préparatifs contre les Chrétiens. Ses *tifs des*
armées de terre & de mer étoient formidables, & elles ne menaçoient pas *Turcs.*
moins que de conquérir l'Isle de Corfou, où ils avoient échoué l'année pré-
cédente, & de reprendre Témefwar. Comme on prévint que Belgrade se-
roit attaquée par les Chrétiens, les Turcs n'oublioient rien pour la mettre
en état de soutenir un long siège, pour ne pas dire de la rendre imprena-
ble. Ils avoient élevé un retranchement depuis la petite Riviere de Grosca
jusqu'à la Save, occupant deux lieues de terrain, & défendu par un fossé pro-
fond de dix-huits pieds. De ce fossé au Danube étoit un terrain assez vaste pour
contenir une armée de plus de cent-mille hommes rangée en bataille, & tout é-
toit disposé de manière que ses flanes, ses derrières & son front étoient bien cou-
verts & bien appuyés. Deux Rivières se trouvoient-là fort à-propos pour cou-
vrir les deux ailes; à dos étoit le Danube, & en face les retranchemens dont on
vient de parler, & dont une partie étoit naturellement défendue par deux
montagnes escarpées, où les Turcs se propoioient de placer une bonne ar-
tillerie, pour mettre à couvert l'espace de terre qui s'étend depuis ces mon-
tagnes jusqu'aux bords de la Save. Tout l'extérieur de ces ouvrages étoit
embrasé par un autre fossé de deux toises de largeur sur douze pieds de pro-
fondeur, avec des redoutes palissadées à cinq-cens pas l'une de l'autre. Tous
ces ouvrages étoient destinés à couvrir les Troupes qu'on devoit poster
pour empêcher l'approche de la place, & les Turcs travailloient actuelle-
ment à un troisième fossé, à une petite portée de fusil des ouvrages avancés
de la ville, pour servir comme d'une espèce d'avant-fossé (c).

On a vu, dans le cours de l'Histoire de l'Empire Othoman, Belgrade atta- *Descrip-*
quée *tion de*
(a) Vie du Prince *Eugene*, p. 73-98. (c) Ibid p. 104, 108, 109. *Belgrade.*
(b) Ibid. p. 99-105.

SECTION II.

*Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, jus-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.*

quée en 1442 par *Amrath* II. en 1456 par *Mahomet* II. prise par *Soliman* I. en 1521; reprise par l'Electeur de Baviere en 1688, & de nouveau tombée sous la puissance des Turcs en 1690. Il semble qu'il étoit naturel de donner la description de cette ville à quelqu'une de ces occasions, mais comme nos Historiens Anglois ne l'ont point fait, nous suppléerons ici à leur silence, en suivant la description qu'en a fait un Historien de notre tems (a).

Belgrade est bâtie à l'extrémité d'une colline que forme la jonction de la Save avec le Danube, & au sommet de la colline est le Château ou la Citadelle qui commande toute la ville. Assez proche de cette Citadelle est un Fort, nommé *le vieux Château*, qui est défendu par deux ouvrages à couronne, & de plusieurs autres fortifications à la moderne, qui occupent toute la hauteur de la montagne. La ville peut être divisée en trois parties différentes, qui sont la ville basse, la ville haute, & la Citadelle. La ville basse est la partie la plus considérable: elle est enfermée par de bons remparts flanqués de plusieurs tours, les unes rondes, les autres carrées; son circuit est d'environ neuf-cens toises. A son Orient, & tout-à-fait hors de son enceinte, elle a un Port qui forme une espèce de boyau, large à son entrée de vingt toises, & d'un peu plus à mesure qu'on avance davantage dans son bassin. La longueur de la ville basse est de plus de quatre-vingt toises, une grosse tour attachée à ses murailles défend l'entrée du Port, par des batteries qui fouettent sur les deux Rivières, de maniere qu'on ne peut approcher par eau sans s'exposer à un feu d'artillerie des plus violens. Belgrade est une belle & grande ville, très-bien peuplée. Les rues sont étroites, mais ses maisons sont extrêmement remplies. On a la commodité de marcher dans la plupart des rues à couvert des intempéries de l'air, par le moyen des arbres plantés à droite & à gauche, qui sont si touffus que ni le Soleil ni la pluie n'y sauroient pénétrer. Deux grandes Places, appelées *Bezestens*, sont aussi partie des ornemens intérieurs de Belgrade, de-même qu'un grand nombre de Mosquées, dont la principale est contigue à une Maison magnifique qu'on nomme le *Palais du Grand-Visir*, parceque c'est un Grand-Visir qui l'a fait bâtir. La ville est fort marchande, il s'y fait un Commerce très-considérable. Les boutiques où l'on vend en détail & dont toutes les rues sont pleines, sont petites & n'ont presque point de profondeur; ceux qui y viennent acheter ne sauroient entrer, parceque le Marchand est assis sur un banc qui en ferme l'entrée. Ceux qui veulent acheter en gros vont aux Places, où ils trouvent de grands Magazins fournis de toutes sortes de marchandises d'Europe, d'Asie & des Indes, dont le transport est aisé par le moyen de la Save, du Danube, de la Drave, de la Morave & de la Theisse.

*Le Prince
Eugene
se dispose
à l'atta-
quer.*

Telle étoit la ville que le Prince *Eugene* se proposoit d'attaquer; on peut juger par la description que nous venons d'en faire, que l'entreprise étoit des plus difficiles, aussi plusieurs Généraux de l'Armée Impériale doutoient du succès. Mais le Prince ne se rebutoit pas par les obstacles. Il prit tou-

tes

(a) Vie Du Prince *Eugene*, T. V. p. 110 & suiv.

tes les mesures nécessaires pour réussir. Il dépêcha un Courier à Vienne ^{Section} pour presser le départ de trois Navires, qui devoient renforcer l'Armement naval, qui étoit déjà sur le Danube. La Flotte Turque étoit encore supérieure à celle des Chrétiens, & par-là les Infidèles étoient en état d'empêcher l'Armée Impériale d'approcher de Belgrade, mais l'arrivée de ces trois Vaisseaux changea la face des affaires. Avant que de rien entreprendre le Prince *Eugene* prit les précautions les plus propres à assurer les frontières, & il n'attendoit plus que les Vaisseaux de guerre pour faire passer le Danube à l'armée (a). 11. Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Caar, jusqu'à celle de Passarowitz.

Les Turcs de leur côté faisoient plusieurs dispositions pour empêcher ce passage. Le Fleuve étoit couvert de leurs Saïques; ils avoient élevé des batteries sur le rivage pour couler à fond les Vaisseaux Impériaux, en un mot le siège de Belgrade sembloit tous les jours devenir plus difficile. Le Sultan avoit pensé à choisir un Général dont le génie & les talens militaires pussent contrebalancer ceux du Général de l'Empereur; de sorte qu'après la mort du Grand-Visir, tué à la bataille de Peterwaradin, il jeta les yeux sur le Pacha de Belgrade, nommé *Hafsch Ali*, qu'il nomma Grand-Visir. Il ne pouvoit faire un meilleur choix. Ce Pacha avoit de la valeur, de la conduite, & de la pénétration; il en avoit donné des preuves en diverses occasions, & il ne démentit pas la bonne opinion qu'on avoit de lui. Il fit des dispositions fort judicieuses pour la conservation de Belgrade. Il ordonna qu'on assembleroit deux Corps d'armée des Troupes qui étoient en Hongrie, qu'il y en auroit un sous les ordres de *Numan Kioprili*, nouveau Pacha de Bosnie, qui seroit employé à couvrir Belgrade, en se postant dans les lignes qu'on avoit faites pour cela; & que l'autre agiroit sur les confins de la Valachie, pour empêcher que les Impériaux ne pussent tirer leurs Garnisons de la Transilvanie (b).

Le 10 de Juin 1717, l'armée du Prince *Eugene* se mit en marche pour s'approcher de Belgrade. Elle étoit déjà forte de plus de cent-mille hommes des plus belles Troupes qu'on pût voir. Les mesures prises pour passer le Danube, le Comte de *Merci* fit passer trente-sept Bataillons & vingt-quatre Escadrons fort heureusement. Au second embarquement les Turcs s'avancèrent, & firent mine de vouloir charger les Troupes qu'on alloit mettre à terre, & celles qui y étoient déjà, mais la contenance fière des Impériaux les obligea de se retirer. Le pont fut construit, & toute l'armée acheva de passer malgré les Turcs, qui s'avancèrent plusieurs fois en vain pour l'empêcher.

Le 19 le Prince *Eugene* alla reconnoître le terrain qu'il avoit désigné pour le camp. Douze-cens chevaux Turcs s'avancèrent pour attaquer son escorte, il y eut une escarmouche assez vive, & le Prince y courut risque de la vie (c). Il fit marquer le camp en sa présence, & envoya ordre au Comte de *Passi* de faire avancer les Troupes qui devoient composer l'avant-garde. Toute l'armée se mit ensuite en mouvement, & s'étant formée sur

(a) Histoire du Prince *Eugene*, T. V. p. 117-119.

(b) Ibid p. 119, 120.

(c) Campagnes du Prince *Eugene* en Hongrie, T. II. p. 153. note 2.

SECTION
II.
*Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, jusqu'à
celle de Passa-
rowitz.*

quatre colonnes, elle commença à marcher pour venir occuper le nouveau camp qu'on lui avoit destiné. Comme cette marche ne pouvoit se faire qu'en côtoyant le Danube, les Turcs firent avancer quantité de Saïques, qui tirèrent vigoureusement sur les Troupes, mais elles furent obligées de gagner le large, parceque le Prince *Eugene* fit dresser quelques batteries sur le rivage. Entre neuf & dix heures du matin l'armée commença à paroître dans la plaine de Belgrade. L'aile gauche s'étendit jusqu'à la Save, malgré un Corps de Cavalerie Turque qui parut de-nouveau, & qui escarmoucha plus d'une heure pour empêcher ce mouvement. L'aile droite se posta en s'étendant jusqu'au Danube, & l'on dressa de nouvelles batteries pour répondre au feu des Navires Turcs, qui s'étoient rapprochés pour incommoder l'armée. Un Vaisseau de Guerre Impérial qui se trouvoit à l'embouchure de la Temés, s'avança pour couper les Saïques Turques, ce qu'il fit avec succès. Quatre autres Vaisseaux de guerre se posterent d'un autre côté pour veiller aux entreprises que ceux de la ville voudroient faire par eau. Mais à peine les Vaisseaux eurent-ils été quelques jours dans leurs postes, qu'ils furent attaqués par cinq ou six Galeres Turques, avec plus de quarante Saïques ou demi Galeres. Le combat fut long & opiniâtre, on se canonna pendant plus de deux heures; enfin les Turcs furent repoussés avec perte, & les Impériaux restèrent maîtres de la Navigation. Le camp se trouva entierement fermé, & la ville de Belgrade investie & enfermée de la Save au Danube (a).

*Construc-
tion de cit.
vers Passa-
rowitz.* Dès le 20 de Juin on travailla aux lignes de circonvallation & de contre-
vallation. Le 22 tout se trouvant prêt pour jeter un pont sur le Danube du côté de la Citadelle de Belgrade, on y travailla avec toute l'ardeur possible, les Turcs firent des efforts pour l'empêcher, mais inutilement; il est vrai que le canon de la Citadelle & des Saïques causa beaucoup de désordre parmi les Travailleurs & les Troupes qui les soutenoient. On dressoit en même tems un pont sur la Save, qui devoit être défendu par une redoute. On en commença un troisième sur les marais voisins du Danube, pour entretenir la communication avec les Pays situés au-delà du Fleuve. Il y avoit quelque tems qu'ils étoient achevés, lorsqu'il s'éleva un violent orage qui rompit ceux de la Save & du Danube. Les Turcs voulurent profiter de cet accident pour achever de ruiner le pont qui étoit sur la Save, & attaquèrent avec beaucoup de furie la redoute qui le couvroit; mais soixante Hessois qui la gardoient repoussèrent vigoureusement l'attaque & sauverent le reste du pont, qui fut remis en état sur la fin de Juin. Dès le commencement de Juillet celui du Danube fut aussi rétabli (b).

*Action fort
vive.* Le 15 de Juillet on apprit par des prisonniers, que le Grand-Visir à la tête de toute son armée étoit venu camper à Nissa, où il avoit resté quelques jours; qu'ensuite il en étoit parti, & que le bruit étoit général qu'il avoit ordre de secourir Belgrade à quelque prix que ce fût, & qu'il marchoit dans ce dessein. Sur cet avis, on résolut dans un Conseil de guerre de tâcher de prendre poste au-delà de la Save, & de s'établir près de son embouchure.

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 124-126. (b) Ibid p. 128-132.

chure. Le Marquis de *Marcilli* fut commandé pour travailler à des lignes de ce côté-là. Il s'y renfit pendant la nuit, & les travailleurs agirent sans obstacle jusqu'à la petite pointe du jour. Les Turcs ayant découvert ce qui se passoit, firent grand feu de leurs Saïques & du canon de la Place, & ensuite commandèrent quatre-mille Janissaires, à qui ils firent passer la Saïve. Ces Troupes marchèrent avec beaucoup de résolution pour attaquer *Marcilli*: comme il sentoît que son détachement n'étoit pas assez fort pour leur résister, il envoya promptement demander du secours au Comte *Rodolphe de Heister*, qui commandoit assez près de-là un Corps de trois-mille hommes, mais il refusa de marcher. *Marcilli* prit son parti & rangea ses gens; les Turcs les attaquèrent si vivement, qu'ils les firent plier, & les mirent en désordre, & *Marcilli* fut tué en les ralliant. Sa mort redoubla la consternation, & les Impériaux alloient prendre la fuite, lorsque le Baron de *Plumberg* vint au secours avec deux Escadrons, & chargea les Turcs si à-propos qu'il les fit plier; mais revenus de leur surprise ils auroient enveloppé le Baron, & l'auroient infailliblement taillé en pièces, si le Prince *Eugene*, qui visitoit les postes, ne fût arrivé, & n'eût rétabli les choses; les Janissaires furent enfoncés, & après un combat fort vif ils regagnerent le rivage pour se jeter dans leurs Saïques. Les Impériaux firent une perte considérable dans cette action, cinq-cens de leurs plus braves soldats demeurèrent sur la place, aussi-bien que plusieurs Officiers de distinction. Le Comte de *Heister*, qui n'avoit pas voulu venir au secours du Marquis de *Marcilli*, fut tué d'un coup de canon. La perte des Turcs ne fut pas moins grande, & ils perdirent entre autres le Pacha de Romélie, qui commandoit leur Détachement, & qui passoit pour un des plus braves Officiers & des plus habiles de l'Armée Othomane (a). Cette action se passa le 17 de Juillet.

Les Turcs ayant été repoullés, les Impériaux acheverent leurs travaux au-delà de la Save. La tranchée fut ouverte par cet endroit. Le 22 de Juillet toutes les batteries contre la ville se trouverent en état de jouer, & l'on fit un feu si terrible de canons & de mortiers, que bientôt Belgrade ne ressembloit plus du côté de l'eau qu'à un tas de vieilles mazures. Mais du côté de la campagne les fortifications étoient en bon état, & même on y travailloit continuellement: c'est ce qui fit que la Garnison ne pensa pas à capituler, joint à cela qu'elle avoit des nouvelles certaines du départ de l'Armée Othomane d'auprès d'Andrinople, & de la diligence extrême qu'elle faisoit pour venir au secours de la place (b).

Le Prince *Eugene* apprit que cette armée avoit décampé d'auprès de Nis, & qu'après avoir passé la Morave, elle s'étoit avancée jusqu'à la Palanque de l'Alfom Pacha, petit endroit distant du Camp Impérial d'un peu moins de six lieues. Le 28 on apprit qu'elle marchoit à Semendrie, & que les Janissaires étoient déjà arrivés à Crutchea. Le lendemain un gros de Cavaliers Turcs vint reconnoître le camp, mais quelques volées de canon les obligèrent de se retirer. Le 30, l'avantgarde de l'Armée Othomane parut sur les hauteurs de Belgrade; le lendemain toute l'armée y arriva, & y tendit

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 135-141. (b) Ibid p. 141-143.

SECTION

78 II.

*Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, inf-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.*

Belgrade
pressée.

Ravages

*que l'Ar-
tillerie des
Turcs fait
dans le
Camp Im-
périal.*

Les Turcs

*assiègent
le Prince
Eugene
dans son
Camp.*

Bataille
de Bel-
grade.

dit ses tentes. Le premier d'Août, elle parut en front de bandière sur les montagnes de Crutcha, formant un amphithéâtre qui présentait le plus beau & le plus terrible coup-d'œil qu'on ait jamais vu. Cette armée étoit de cent-cinquante-mille hommes, parmi lesquels il y avoit quatrevingt-mille Janissaires (a).

Le Grand-Visir ayant reçu la grosse Artillerie qu'il attendoit, fit dresser sur les hauteurs des batteries de canon & de mortiers. Le Prince *Eugene* en fit dresser de son côté pour réduire la ville haute au même état où étoit la ville basse. D'ailleurs la disette commençoit à s'y faire sentir, parceque les Impériaux maîtres du Fleuve, empêchoient les provisions d'y entrer. Il étoit aisé de voir qu'elle étoit pressée, puisque l'on voyoit de tems en tems des fusées partir de la Citadelle, qui étoient autant de signaux pour engager le Grand-Visir à hâter sa délivrance (b).

Ce Général ne se pressoit pas; charmé de la situation avantageuse de son camp, il ne souhaitoit que de pouvoir y subsister assez de tems pour donner le loisir à son Artillerie d'exterminer les Impériaux. Ce fut le 3 d'Août qu'elle commença à tonner sur leur camp d'une furieuse manière. Les boulets qui plongeant de haut en bas renversoient les tentes, les hommes, les chevaux, en un mot tout ce qu'ils rencontroient. Les bombes qui pleuvoient de toutes parts achevoient de ravager les quartiers où les boulets ne pouvoient pénétrer. On ne savoit de quel côté tourner. Les Troupes Impériales se fendoient de jour en jour. Le canon des Turcs en emportoit des rangs entiers, & les bombes en tuoient ou estropioient un grand nombre. Pour comble de malheur la disenterie regnoit dans le camp depuis quatre semaines, & y faisoit un ravage épouvantable; une maladie contagieuse s'étoit aussi glissée parmi les chevaux, dont il mourait tous les jours un bon nombre, de sorte qu'en moins de trois semaines une partie de la Cavalerie se trouva démontée (c).

On s'étoit flatté que le Grand-Visir seroit obligé de décamper faute de vivres & de fourrages. On savoit qu'à l'égard de ce dernier point il devoit être sur-tout dans une disette extrême. Néanmoins les Turcs ne paroissoient point embarrassés sur cet article, parcequ'ils peuvent faire subsister leur Cavalerie là où celle des Chrétiens mourroit de faim. Ils tinrent bon, & ouvrirent la tranchée selon leur coutume devant le camp du Prince *Eugene*, & s'en approchoient peu à peu par des boyaux profonds, observant d'avancer leurs batteries à mesure qu'ils pouissoient leurs travaux, de sorte qu'ils se trouverent bientôt en état de pointer leurs canons à la portée de mousquet des lignes des Impériaux, de croiser leurs coups, & de causer un plus grand ravage que celui qu'ils avoient fait jusqu'alors (d).

Le Prince *Eugene*, ne voyant plus d'autre parti à prendre que d'aller à l'ennemi & de le combattre, tint le 15 d'Août un Grand-Conseil de guerre, où il fut résolu de livrer bataille le lendemain. On fit les dispositions néces-

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p.

(c) Ibid p. 155-159.

143-147.

(d) Ibid p. 159-162.

(e) Ibid p. 155.

faïres, & il se trouve que les deux lignes qui devoient agir seules, n'alloient guerres à plus de trente-cinq-mille hommes. On employa une partie de la nuit à arranger tout pour le combat, & une heure après minuit la première ligne se mit en mouvement avec le moins de bruit qu'il fut possible. Elle s'avanga lentement à la faveur de la Lune qui éclairoit encore, mais un brouillard épais s'étant levé tout à coup, la droite de cette ligne s'égarâ, & au-lieu de s'appuyer à la fleche des retranchemens, comme ses ordres le portoient, elle donna dans un boyau des ennemis. Ceux-ci, qui ne s'attendoient point à cette visite imprévue, furent d'abord un peu déconcertés. Néanmoins ils firent ferme, & tirèrent sur les Impériaux. Le Comte de Palfi qui se trouvoit-là, ordonna sur le champ à sa Cavalerie de tirer. Ce fut-là le dernier signal du combat. Les Turcs entendant cette décharge pousèrent des cris terribles, qui passant d'un bout de leurs quartiers à l'autre mit tout en mouvement. Ce qui augmentoit l'horreur de ce tumulte, c'étoit l'épaisseur du brouillard. On ne se voyoit pas à dix pas. Cependant les Spahis & les Tartares ayant regu bravement la Cavalerie Impériale, les Janissaires eurent le tems de se reconnoître. Le combat devint général, les décharges commencerent à la gauche & au Corps de bataille. La Cavalerie de l'aile droite des Impériaux poussoit toujours en avant, après avoir passé sur le ventre aux Spahis & aux Tartares. L'Infanterie de la même aile ayant suivi la Cavalerie la soutenoit avec beaucoup de bravoure, & l'on peut dire même qu'elle la sauva par son feu. Mais l'avantage qu'elle procura par-là fut balancé par un inconvénient dont elle fut causée; car en s'écartant de la route qui lui avoit été prescrite, elle laissa au centre un espace vuide, capable de contenir plusieurs Bataillons.

Le brouillard empêcha le Prince *Eugene* de s'appercevoir de cette ouverture. Les Turcs la découvrirent enfin, & s'y jetterent en grand nombre. Le combat devint alors douteux. Les Impériaux pris en flanc & par derrière étoient sur le point de succomber, lorsque tout d'un coup le brouillard tomba, le tems s'éclaircit, & l'on découvrit le danger où toute l'armée étoit. Le Prince *Eugene* fit avancer promptement sa seconde ligne, & se mettant à la tête des Troupes il chargea lui-même les Turcs. Ceux-ci, qui croient que la victoire est à eux, n'ont garde de se la laisser arracher. Ils font ferme, le combat devient sanglant. Les Turcs font couler des Troupes fraîches pour soutenir celles qui étoient fatiguées. Le Prince *Eugene*, légèrement blessé d'un coup de sabre, redouble ses efforts. Ceux que fit la seconde ligne pour repousser les Turcs au centre furent tels, qu'après en avoir fait un grand carnage, elle les obligea à regagner leurs tranchées, & l'espace vuide où ils avoient percé fut aussitôt rempli.

Le Prince *Eugene*, pour prévenir quelque nouveau désordre, envoya ordre à la gauche de ne laisser avancer aucune Brigade plus que l'autre, & que tout le monde chargéât en même tems. Mais les Généraux de cette aile ne purent jamais retenir l'Infanterie Bavaoise; emportée par une noble émulation cette Infanterie marche toujours en avant malgré les difficultés qu'elle rencontre. Elle franchit les fossés, les ravines qui se trouvoient en grand

SECTION

II.

*Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, jus-
qu'à ce qu'il
de Païta
rowitz.*

nombre de ce côté-là, les parapets & mille autres embarras, qui couvroient les Turcs. Elle les joint, les charge, & les culbute. On les voit fuir de tranchée en tranchée; ils veulent s'y cacher, on les y poursuit, & ils y sont percés à coups de bayonnettes, ou écharpés à coups de sabre. Les Bivarois profitant de leurs avantages, & se voyant soutenus de quelques Brigades & de divers Régimens de Cavalerie qui étoient venus à leur secours, marchent à une batterie de dix-huit canons, qui les incommodoit extrêmement. Il n'étoit pas aisé de s'en rendre maître; vingt-mille Janissaires & plus de quatre-mille Tartares la gardoient. Mais comme toute la Cavalerie & toute l'infanterie de l'aile gauche s'étoient avancées sur ces entrefaites, par le chemin que les Bivarois leur avoient frayé, & qu'elles étoient à portée de les soutenir, ils marchèrent sans balancer à la batterie, que les Turcs abandonnerent après une légère résistance, & on la tourna contre eux.

*Les Turcs
sont mis en
désordre.*

On en faisoit de-même à l'aile droite, où l'on s'étoit aussi emparé des batteries des ennemis. Ce fut alors que la victoire se déclara tout-à-fait. Les Turcs furent enfoncés de toutes parts, poursuivis jusques sur les hauteurs, d'où ils furent encore chassés dans la plaine. Là ils se rallierent en quelque sorte, & leur Cavalerie ayant fait demi-tour à droite vint envelopper trois Régimens Allemands de Cavalerie, qui s'étoient trop avancés. Un des trois fut d'abord mis en désordre, & une partie des Cavaliers taillés en pieces; mais les deux autres se défendirent si bien, qu'ils donnerent le tems à quelques Régimens de Dragons de la droite de venir à leur secours & de les dégager. Les Turcs ne pensèrent plus qu'à fuir, laissant derrière eux leur camp & tout ce qu'il contenoit. Les Rasciens & les Hussars, qu'on détacha après eux, en firent un grand carnage (a).

*Perte des
Turcs.*

Ainsi finit la fameuse Bataille de Belgrade, qui fait d'autant plus d'honneur au Prince *Eugene*, qu'il étoit dans la situation la plus dangereuse, & qu'il remporta la victoire sur une armée quatre fois plus nombreuse que les Troupes qu'il put faire agir, bien retranchée & pourvue d'une nombreuse Artillerie. La perte des Turcs fut considérable. On compte qu'ils eurent dix-mille hommes de tués sur le champ de bataille, cinq-mille blessés, autant de prisonniers, dont la plupart furent massacrés par le soldat, & environ trois-mille de tués dans leur fuite.

*Perte des
Impé-
riaux.*

Les Impériaux eurent deux-mille morts sur la place, plus de trois-mille hors de combat. Ils perdirent plusieurs Officiers de distinction, & d'autres furent blessés.

Butin.

Le butin qu'on trouva dans le camp des Turcs, consistoit en cent-trente-un canons de bronze, trente mortiers, dont quelques-uns jettoient des bombes de deux-cens livres; vingt-mille boulets, trois-mille bombes, trois-mille grenades, six-cens barrils de poudre, trois-cens barrils de plomb, cinquante-deux drapeaux, neuf queues de cheval, quatre trompettes, un grand tambour des Janissaires, une grande timbale des Spahis, une autre moindre & deux paires de petites. Le Prince *Eugene* ne voulut avoir pour lui que la Tente du Grand-Vizir, qui étoit toute neuve & la plus magnifiqu

qu'on

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 172-183.

qu'on eût jamais vue. Tout le reste fut abandonné aux soldats. Les char-
meaux devinrent après le pillage à si bon marché, qu'on en donnoit trois
pour deux florins. Les tapis de Perse, des Indes & les plus belles porcelai-
nes se vendoient à vil prix (a).

Le lendemain de la victoire, le Prince *Eugene* fit sommer le Pacha de
Belgrade, le menaçant de ne lui point accorder de capitulation, s'il ne pre-
noit le parti de se rendre sur le champ. Ce Gouverneur, qui voyoit que les
dehors de sa Forteresse étoient encore en très-bon état du côté de terre,
que tout y étoit miné, & qu'il pouvoit encore tenir longtems, étoit fort
d'avis de se défendre encore. Mais la Garnison voulut absolument qu'on
se rendit, de sorte que la capitulation fut réglée aux conditions que les Turcs
demandèrent (b).

Après la perte de la bataille le Grand-Visir se retira à Nissa, où à peine
il put rassembler trente-mille hommes des débris de son armée. Les Turcs
abandonnerent ensuite un grand nombre de places sur le Danube & sur la
Save; on trouva dans toutes ces places & dans Belgrade une prodigieuse
quantité d'Artillerie (c).

Des pertes si considérables firent sentir au Grand-Seigneur, dont les af-
faires n'alloient pas des mieux non plus dans la Morée, qu'il falloit penser
à la paix. Dans cette vue il accepta la médiation du Roi d'Angleterre &
des États-Généraux, que Mylord *Wortley Montagu*, & le Baron de *Colliers*
leurs Ambassadeurs lui offroient. A peine le Prince *Eugene* fut-il de retour
à Vienne, qu'il reçut une Lettre du Grand-Visir, par laquelle ce Premier
Ministre l'assuroit des bonnes dispositions du Sultan son Maître pour la
paix. Dans la réponse que le Prince lui fit, il lui déclara que l'Empereur
n'entendrait à aucun Traité que de concert avec la République de Venise,
en faveur de laquelle il avoit pris les armes. Le Grand-Visir lui écrivit de-
nouveau, que le Sultan consentoit de traiter avec les Vénitiens, & qu'il
étoit prêt à envoyer ses Plénipotentiaires où il plairoit à l'Empereur, à qui
il laissoit la liberté de nommer tel lieu de Hongrie qu'il voudroit pour les
Négociations de la paix. Cette Lettre fit sensir à la Cour de Vienne à
quelle extrémité les Turcs se trouvoient réduits, de sorte que le Prince *Eu-
gene*, dans sa Lettre au Grand-Visir en date du 15 de Février 1718, pro-
posa des Préliminaires exorbitans: il lui dit „ Que l'Empereur son Maître
„ prétend qu'on établisse pour base de la Négociation l'*Utī possidetis*, c'est-
„ à-dire qu'il vouloit qu'on lui assurât la pleine possession de tout ce que
„ ses armes avoient conquis dans les deux dernières guerres. Qu'il deman-
„ doit encore que pour le dédommager d'une guerre qu'il avoit été forcé
„ d'entreprendre pour soutenir ses Alliés & garantir les frontieres de la
„ Chretienté, on lui abandonnât toute la Bosnie & la Serbie sur la droite
„ du Danube, la Valachie sur la gauche, depuis la Riviere de Moldave
„ jusqu'au Niester (d).”

Le

(a) Histoire du Prince *Eugene*, l. c. p.
189-191.

(b) Ibid p. 191-193.

(c) Ibid p. 194-196.

(d) Ibid p. 199-211.

SECTION

II.

*Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, jus-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.*

*On traite
à Pa-
rowitz.*

Le Sultan entra dans une rage inexprimable en voyant des demandes si outrées : il protesta qu'il perdrait plutôt sa Couronne que de consentir à une paix qui létrirait son royaume jusqu'à la postérité la plus reculée, ajoutant qu'il ferait plutôt marcher toutes ses forces en Hongrie. Ces menaces n'effrayèrent point la Cour de Vienne, & l'on commença à faire les mêmes préparatifs que s'il n'avait jamais été question de paix. Dans ces entre-faites l'Espagne voulut profiter des conjonctures pour déclarer la guerre à Charles VI. Cela détermina ce Monarque à se relâcher un peu sur les Articles qu'il avait fait proposer, & la Porte qui ne desirait que la paix, consentit au Congrès. On choisit pour le lieu des conférences *Passarowitz*, petite ville de la Serbie sur la Morave. L'Empereur y envoya le Comte de *Virmont* & le Baron de *Dalman* pour ses Plénipotentiaires. Le Chevalier *Ruzzini* y vint de la part de la République de Venise. Les deux *Agas*, *Ibrahim* & *Mechmed* y parurent avec le caractère de Plénipotentiaires de la Porte. Le Chevalier *Robert Sutton* & le Baron de *Colliers* y étoient en qualité de Médiateurs de la part de la Grande-Bretagne & des États-Généraux. Les Négociations durèrent jusqu'au 21 de Juillet, jour auquel le Traité fut signé, tant entre l'Empereur & la Porte, qu'entre la Porte & la République de Venise. On peut voir ces Traités dans le Recueil cité (a).

SECTION III.

Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à la Déposition de Sultan AHMET III. en 1730.

SECTION

III.

*Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passa-
rowitz jus-
qu'à sa Dé-
position.*

*Guerre en
Perse. Les
Turcs bat-
tent devant
Tauris.*

1724.

LA disette de Mémoires ne nous permet pas de rien dire de ce qui se passa sous le règne d'*Ahmed* depuis la paix de *Passarowitz* jusqu'à l'année 1724. Ce fut alors que le Sultan, profitant des troubles qui agitoient la Perse, tourna ses armes de ce côté-là. Ses Troupes entrèrent en Perse, & s'avancèrent jusqu'à *Tauris*, qu'elles assiégèrent. Le Prince *Thamas*, fils de *Hussain*, ne se croyant pas assez fort pour chasser les *Aghvans* d'Ispahan, bornoit toute son ambition à conserver *Tauris*, & ce qu'il avoit pu sauver des débris de la Monarchie de ce côté-là : il prit donc fort à cœur la conservation de cette ville. Heureusement pour lui, il avoit alors calmé les dissensions domestiques de son Parti ; il venoit sur-tout de regagner les Arméniens des montagnes de *Capan*, dont la jonction le mettoit en état, non seulement de tenir tête aux Turcs, mais même de les aller attaquer jusques dans leurs retranchemens devant *Tauris*. Il le fit en effet, & avec tant de vigueur, qu'il remporta sur les Turcs une des victoires les plus complètes, car il y eut vingt-mille Turcs de tués dans cette bataille, & presque autant de prisonniers (b).

Ceux.

(a) *Roussel*, Rec. d'Actes &c. T. II. p.

411-457.

(b) *Dern. Révol. de Perse*, T. II. p. 280.

282.

Ceux-ci eurent bientôt leur revanche. Pendant qu'ils faisoient le siège de Tauris, ils avoient une autre armée sous les ordres d'*Ahmed* Pacha de Babylone, qui allégoit *Amadan*. Dès que le Prince *Thamas* eut délivré Tauris, il envoya une partie de son armée sous la conduite de *Flagella-Khan* contre le Pacha de Babylone pour lui faire lever le siège d'*Amadan*. Mais soit que ce Général manquaît de capacité, soit par quelque autre raison, le Pacha défit les Persans, & se vit en liberté de continuer le siège sans être inquiété. Malgré la défaite du secours, les assiégés continuoient à se défendre avec beaucoup de courage, & il y avoit déjà deux mois que le siège duroit, sans que les Turcs eussent fait encore de grands progrès, lorsqu'un Ingénieur Allemand & Renégat leur ouvrit l'entrée de la ville par le moyen d'une mine. Tout y auroit été mis à feu & à sang, si le Pacha par un sentiment d'humanité n'eût fait ouvrir une des portes de la ville, par où on laissoit échapper ceux qui se fauvoient de ce côté-là. Tout le reste, sans distinction ni d'âge ni de sexe, fut passé au fil de l'épée (a).

L'année suivante, les Turcs entrèrent en Perse par trois endroits différens avec trois armées. L'une tomba sur la Géorgie, où elle ne trouva aucune résistance, cette Province ayant été ruinée, premierement par des Guerres Civiles qu'il y avoit eu entre les Princes de ce Pays, & ensuite par les Lesgiens, qui s'étant emparés de Tenuis, qui en est la Capitale, y avoient tout mis à feu & à sang. La ville de Geng-a, Capitale d'une Principauté de même nom, ville célèbre par le commerce de soie, & l'une des plus belles & des plus riches de la Perse, ne tint que deux jours & se rendit aux Turcs par capitulation. L'armée qui entra en Perse du côté d'Ervan, prit cette place d'assaut dès la première attaque, & il y eut en cette occasion trente-mille Arméniens, qu'on n'avoit pu recevoir dans la Citadelle, qui furent massacrés, quelque effort que fissent les Officiers Turcs pour arrêter ce massacre. Mais les Janissaires, qui se souvenoient de la perte qu'ils avoient faite devant Tauris l'année précédente, où les Arméniens ne les avoient pas épargnés, étoient si acharnés sur eux qu'il ne fut pas possible de les sauver de leurs mains. La Citadelle soutint le siège pendant deux mois, au bout desquels elle se rendit par l'entremise du Patriarche des Arméniens, & fit sa capitulation avec les Turcs. Outre les trente-mille Arméniens qui furent tués à la prise de la ville, il y en eut encore un grand nombre qui furent réduits en captivité, & que les Turcs emmenèrent comme des troupeaux de bêtes. Les fous qui firent de la résistance, furent ceux qui s'étoient retirés dans les montagnes de Capan. Personne n'avoit plus contribué qu'eux à la défaite des Turcs devant Tauris; ils les en chassèrent une seconde fois; mais se voyant abandonnés du Prince *Thamas*, ils firent leur paix avec les Turcs, qui leur accorderent toutes les conditions qu'ils voulurent stipuler (b).

Tauris tomba enfin cette même année en la puissance des Turcs, & fut prise que aussitôt prise qu'assiégée. *Osman* Pacha, qui commandoit à ce siège, avoit fait dire aux Chrétiens renfermés dans la ville, de se retirer dans

Section III.
Histoire d'Achmet depuis la prise de Passarowitz jusqu'à la Déposition.
Fin de des Turcs, & Prof. d'Amadan.

Leur. Com-
mandes de
Perse.
1785.

Prise de
Tauris.

(a) Dern. Révol. de Perse, L. c. p. 282-284. (b) Ibid. p. 353-356.

SECTION

III.

Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passarowitz
jusqu'à sa dé-
position.Expédi-
tion d'Ah-
med Pa-
cha.Asrhaïf
succède à
Mahmoud.Il tâche de
faire la
paix avec
les Turcs.

1726.

les Eglises avec tous leurs effets, les assurant qu'il ne leur seroit fait aucun tort; il avoit même fait publier dans son camp une défense générale de pil-ler les Eglises quand on auroit forcé la ville; mais ce Général ayant été un des premiers qui fut tué à l'assaut, ses ordres furent inutiles, & les Turcs autant pour venger la mort de leur Général, que par ressentiment de la perte qu'ils avoient faite devant la même place l'année précédente, firent main-basse sans distinction sur tout ce qui tomba sous leurs mains; le carnage dura cinq jours, & plus de deux-cens-mille personnes y périrent (a).

Cependant *Ahmed* Pacha de Babylone, le même qui s'étoit rendu maître d'Amadan l'année précédente, voulut tenter en 1725 une excursion du côté d'Ispahan. Après avoir laissé une forte Garnison dans Amadan, il se mit en marche avec son armée, & s'avança jusqu'à Khurmava, qui n'est qu'à trois journées d'Ispahan. Ce Pays est occupé par les Bahtiaris, ou Baht-lariens, qui habitent sous des tentes. A l'approche de l'armée d'*Ahmed* ils se retirèrent dans les montagnes avec leurs familles & leurs troupeaux, qui font tout leur bien; & comme ils connoissent tous les défilés du Pays, ils prenoient leur tems pour tomber sur les Turcs. Ils les incommodèrent si fort, & leur donnerent tant d'exercice par leurs attaques aussi fréquentes qu'imprévues, qu'*Ahmed*, rappelé d'ailleurs à Babylone par les irruptions des Arabes, fut obligé de s'en retourner au mois d'Octobre, après avoir perdu beaucoup de monde, & sans autre fruit que d'avoir jetté la terreur dans les cantons où il passa (b).

Dans le cours de cette même année il arriva deux grands événemens qui intéressoient fort la Perse. Le premier fut un Traité conclu entre la Russie & la Porte pour regler les limites de leurs conquêtes respectives, dont on a parlé ailleurs (c). Le second fut la mort de *Mahmoud* au mois d'Avril, & l'avènement d'*Asrhaïf* au Trône.

Ce nouvel Usurpateur, comptant qu'il n'avoit plus rien à craindre du Prince *Thamas*, ne vit que les Turcs qui pussent lui disputer la Couronne: il se détermina à faire un Traité avec eux, se flattant d'obtenir facilement la paix, en renonçant aux Provinces dont ils s'étoient mis en possession. Il envoya donc un Ambassadeur à la Porte, qui arriva à Constantinople au mois de Janvier 1726. On l'y attendoit il y avoit déjà quelque tems, & sur le bruit de sa venue l'Envoyé de Russie avoit déjà fait quelques instances auprès du Grand-Visir, pour empêcher qu'il ne fût admis à son audience. Le prétexte de son opposition étoit, que ce Ministre du Chef des Rebelles de Perse, ne pouvant faire que des propositions préjudiciables aux intérêts de la Russie, on ne pouvoit l'écouter sans donner atteinte aux Traités conclus entre le feu Czar & le Grand-Seigneur. Mais le Grand-Visir lui répondit, que suivant les Loix de l'Empire Othoman il ne pouvoit se dispenser d'en-tendre tous les Musulmans qui avoient des affaires à traiter auprès du Sultan

(a) Dern. Révol. de Perse, T. II. p. 360. Otter, Voyage en Turquie & en Perse, T. I. p. 291.

(b) Dern. Révol. de Perse, T. II. p. 358. (c) Histoire Universelle, L. X. Ch. VIII. Section 4.

son Maître, & tout ce que le Ministre de Russie put obtenir, fut que le Grand-Visir lui communiqueroit tout ce qui se traiteroit avec l'Ambassadeur Persan. Celui-ci fut bien reçu, & des son arrivée le Grand-Seigneur nomma des Commissaires pour entrer en conférence avec lui sur les propositions qu'il avoit à faire.

Mais toutes ces favorables dispositions s'évanouirent dès la première audience que le Grand-Visir donna au Ministre d'*Ashraf*; car cet Ambassadeur ayant donné à son Maître le titre de *Shah*, le Visir en fut si choqué qu'il ne voulut pas l'entendre davantage. Il le fit sortir de l'audience, & ayant sur le champ fait assembler le Divan, il déclara *Ashraf* ennemi du Grand-Seigneur, & ordonna à son Ambassadeur de sortir de Constantinople (a).

Il n'y avoit point eu jusqu'alors de guerre déclarée entre la Porte & les Afghans, mais ils commencèrent à se regarder comme ennemis. On donna des ordres pour envoyer un renfort considérable de Troupes en Perse, où l'on ne se proposoit rien moins que d'assiéger *Ashraf* dans Ispahan. L'Armée Othomane, forte de soixante-dix-mille hommes, se mit de bonne heure en campagne, elle emporta Kasbin ou Kasvin d'emblée, & marcha vers Ispahan. *Ashraf* averti du dessein des Turcs ruina tellement tout le Pays qui est entre Ispahan & Kasbin, que l'Armée Othomane n'y trouvant pas de quoi subsister, fut obligée de prendre une route détournée, & pendant qu'elle s'avançoit vers la Capitale les habitans de Kasbin, excités par les Emisaires d'*Ashraf*, chassèrent la Garnison Turque, & reçurent les Afghans dans leur ville. Cependant les Troupes qu'*Ashraf* avoit postées aux environs d'Ispahan, attaquèrent l'avantgarde des Turcs dès qu'elle parut, & remportèrent un grand avantage sur elle, desorte que si le reste de l'armée ne fût venu au secours, cette avantgarde auroit été entièrement défaite.

Mais quand les Turcs n'auroient point reçu cet échec, *Ashraf* avoit mis si bon ordre à Ispahan, qu'en vain auroient-ils tenté d'en faire le siège. Il y avoit fait entrer vingt-cinq-mille hommes de Troupes réglées: il avoit outre cela un gros Corps de Troupes au dehors, qui harceloit sans cesse l'Armée Turque, déjà affaiblie par une maladie épidémique, & sur laquelle les Afghans avoient toujours eu l'avantage dans plusieurs combats. Toutes ces disgrâces rebutèrent tellement les Turcs, qui d'ailleurs ne pouvoient subsister autour d'Ispahan à cause du dégât qu'*Ashraf* y avoit fait, que l'armée fut obligée de se retirer, bien diminuée, dans la Géorgie, pour s'y mettre en quartiers de rafraîchissement. Ce fut ainsi que se termina la campagne de 1726, dont *Ashraf* eut tout l'avantage & l'honneur (b).

Les Turcs s'étant aperçus pendant le cours de cette campagne, que le succès ne repondoit pas à leurs espérances, renouèrent de nouvelles négociations avec le Prince *Thomas*. Le bruit courut alors qu'il étoit disposé à accéder au Traité conclu à Constantinople, en 1725, entre le Czar *Pierre I.* & 1727.

(a) Dern. Révol. l. c. p. 368, 377-379. (b) Dern. Révol. l. c. p. 379-382.

Oter, l. c. p. 296.

SECTION
III.
*Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passaro-
witz jus-
qu'à sa dis-
position.*

*Paix con-
clue avec
Ashraf.*

*Elle n'est
pas de
durée.*

& le Grand-Seigneur, pour la conservation des conquêtes que ces deux Puissances avoient faites en Perse, & qu'il consentoit à les leur abandonner, à condition qu'elles concourussent à le rétablir sur le Trône, selon la résolution qui en avoit été prise de la part des Turcs en plein Divan. Cette résolution étoit plus aisée à prendre à Constantinople qu'à exécuter en Perse, où les Turcs furent encore plus maltraités par *Ashraf* dans la campagne de 1727, qu'ils ne l'avoient été dans la précédente. Ils furent battus deux fois. La première par un Corps de troupes qui les alla attaquer dans leurs quartiers de rafraichissement, & la dernière fut si complète, que les Juifs, les Tartares, intimidés par des prophéties qu'*Ashraf* faisoit répandre par ses Emisaires, se rendirent prisonniers de guerre. La seconde proche de la ville d'Amadan, où *Ashraf* en personne dût un Corps de seize-mille hommes, qui en étoit sorti pour aller secourir Marasim, dont il vouloit faire le siège (a).

Tous ces malheurs furent aggravés par la perte d'un grand convoi que les Turcs envoyoient en Perse par la Mer Noire, & qui périt par naufrage, & par la mutinerie d'une partie de leurs Troupes, qui se soulevèrent faute de paye & de vivres. La Porte se vit donc obligée de penser sérieusement à la paix. Elle avoit perdu près de cent-cinquante-mille hommes de ses milleurs Troupes dans cette guerre, le Trésor étoit épuisé, & les Juifs qui n'étoient pas payés de leurs avances refusoient d'en faire de nouvelles. On fit partir *Berhalah Effendi*, homme d'une grande capacité, pour aller traiter de la paix avec *Ashraf*. Elle n'étoit pas difficile à conclure, dès que les Turcs y étoient résolus, le Persan leur ayant toujours offert de leur abandonner toutes leurs conquêtes. On exigea seulement de lui, pour sauver l'honneur du Grand-Seigneur, qu'il lui écrivît une Lettre, où en protestant qu'il n'avoit pris les armes que pour sa défense contre les Turcs, il lui demandât la paix. *Ashraf*, qui alloit à son but, se soumit sans peine à cette formalité; & le Divan, content de cette déférence, donna ses ordres pour la conclusion de la paix, qui fut conclue sur la fin de Septembre 1727, entre *Ashraf* & le Seraskier qui commandoit l'Armée Ottomane, & elle fut publiée à Constantinople le 18 Novembre (b). Les principales conditions du Traité furent, que la Porte reconnoîtroit *Ashraf* pour Souverain de Perse, sous quel titre qu'il jugeroit à propos de prendre, & que lui de son côté cédoit au Grand-Seigneur toutes les conquêtes qu'il avoit faites, y compris Tauris & Amadan.

Cette paix ne fut pas néanmoins de longue durée. Le fameux *Thomas Kuli-Khan* devenu Général du Prince *Thomas*, attaqua si vivement *Ashraf* qu'il le dût, & que cet Usurpateur perdit la vie. *Thomas*, devenu par-là possesseur du Trône de ses ancêtres demanda aux Turcs la restitution de toutes leurs conquêtes, & ne vouloit consentir à la continuation de la paix qu'à cette condition. Les Turcs de leur côté ne pouvoient se résoudre à rendre ce qui leur avoit coûté tant de sang & de dépense. Le Shah, pour amuser les Turcs feignit de vouloir terminer l'affaire par un Traité. Il envoya un Ambassadeur, qui arriva à Constantinople au mois de Juin 1730. Mais

(a) Dern. Révol. l. c. p. 382-384.

(b) Ibid. p. 285-289.

Mais il avoit à peine entamé sa négociation avec le Grand-Visir, que l'on reçut nouvelle que les Persans avoient recommencé les hostilités ; ainsi la guerre fut déclarée de nouveau.

Le Sultan & le Grand-Visir résolurent de se mettre en marche, pour faire croire qu'ils étoient déterminés à s'aller mettre à la tête de l'armée. Ils sortirent de Constantinople le 3 d'Août, & allèrent camper à Scutari, sous prétexte d'attendre que tout fût prêt pour continuer leur marche (a). Malgré toutes ces démonstrations la Cour Othomane étoit fort irrésolue sur le parti qu'elle devoit prendre. Cette irrésolution fit murmurer les soldats. Le murmure fit éclater la révolte, dont les semences étoient dans tous les esprits. Il y avoit longtems que l'on remarquoit parmi les Troupes & parmi le Peuple un mécontentement général du Gouvernement, & l'on disoit publiquement qu'on pourroit bien aisément voir éclater une rébellion. La rareté des vivres, la cherté des denrées, la misère où le manque de Commerce avoit réduit tout le Pays, & les vexations qu'on avoit à souffrir de la part des Troupes qui alloient en Perse, avoient produit un dégoût général parmi le peuple. La nouvelle du renouvellement de la guerre avec la Perse, toujours désagréable & souvent funeste aux Turcs, avoit achevé d'aigrir les esprits, qui n'attendoient qu'une occasion de faire paroître leur chagrin. Le mécontentement des soldats, les intrigues secrètes, à ce que l'on croit, de quelques Gens de Loi & de quelques Prédicateurs peu satisfaits du Ministère, & l'inquiétude de quelques misérables qui ne respiroient qu'un changement, firent enfin éclorre une rébellion ouverte (b).

Trois hommes de néant entreprirent de faire descendre Ahmed du Trône : ils se nommoient *Patrona Khalil*, *Muslub* & *Emir Hali*. Les deux premiers furent les principaux Chefs des Rebelles, *Patrona* étoit Albanois de nation ; il avoit été autrefois *Leventi*, c'est-à-dire soldat de Marine, & avoit servi sur la Galère la *Patrona*, d'où il avoit pris le nom de *Patrona*. Il avoit même, pendant qu'il servoit dans la Marine, étoit condamné à mort pour un assassinat, & n'avoit échappé au châtement que par la générosité d'un Officier (c). *Patrona* étoit devenu ensuite Janissaire, & comme tous les Soldats Turcs exercent quelque métier, celui de *Patrona* étoit de vendre de vieux habits. *Muslub* étoit aussi Janissaire & Vendeur de fruits ; il avoit l'esprit élevé, une éloquence naturelle, & ce qui le rendit sur-tout considérable dans le Parti des Rebelles, c'est qu'il savoit lire & écrire, chose d'autant plus estimée, qu'elle est rare en Turquie, du-moins parmi le peuple (d). Tels furent les principaux instrumens de la révolution que l'on va voir.

Patrona s'y prit d'une manière aussi adroite que hardie pour exciter un soulèvement dans Constantinople. Ayant fait provision de bon vin & de ce qui étoit nécessaire pour un régal, il invita ses confidens & ses amis au nombre de douze, & parmi la joie & l'ouverture qu'inspire le vin, il leur dit : „ Qu'il avoit eu une révélation en songe, qu'il devoit se défaire des

(a) Relat. des 2 dern. Rébellions arrivées à Constantinople &c. p. 4, 5.

(b) Ibid. p. 6, 7.

Tome XXIII.

(c) Ibid. p. 7, 8, 23.

(d) Ibid. p. 68.

Scutrix
III.
H. 10. 2
a' Ahmed
après la
Paix de
Pellaro-
witz juſ-
qu'à ſa Di-
ſpoſition.

„ Ministres, & déposer le Grand-Seigneur lui-même, qui s'étoient rendus
„ Tyrans --- que pour cela il étoit résolu de se mettre à la tête des Mé-
„ contens, & qu'il ne leur demandoit autre chose que de s'associer avec
„ lui dans l'accomplissement d'un si louable dessein." Tous les Convies ap-
„ plaudirent à sa résolution, & s'étant engagés par un serment solennel à
„ s'assister fidèlement l'un l'autre, ils fixèrent le jeudi 28 de Septembre pour le
„ jour de l'exécution. Ils s'assemblerent au jour marqué, & s'étant partagés
„ en trois bandes, ils marcherent le sabre à la main avec un drapeau déployé,
„ criant par-tout que les Marchands & les Artisans eussent à fermer leurs bou-
„ tiques, & que tout bon Musulman eût à suivre leur drapeau à l'Atmei-
„ dan, où l'on devoit leur communiquer les justes plaintes qu'on avoit à
„ faire contre le présent Ministère." Ces cris répandirent en un instant la
„ confusion dans la ville (a). Ils grossirent en peu de tems leur Parti par l'ab-
„ sence de ceux qui auroient pu arrêter les progrès de la Rebellion. Le Sul-
„ tan & le Grand-Visir étoient à Scutari. *Mustapha*, Grand-Amiral & Cai-
„ macan, qui en cette qualité devoit veiller à la tranquillité publique, se trou-
„ voit absent de la ville, & s'occupoit à faire planter des tulipes à sa Campa-
„ gne. Le Reis Effendi étoit aussi à une de ses Maisons, où livré à l'indolence
„ il traitoit de bagatelles & de fables tous les avis qui lui venoient de
„ ces premiers mouvemens, desorte qu'il n'y avoit à Constantinople aucun
„ Grand d'autorité propre à y rétablir l'ordre, que l'Aga des Janissaires &
„ le Kihaja du Visir; mais ce dernier, qui avoit plus à craindre de la
„ fureur du peuple qu'un autre, prit la fuite. L'Aga des Janissaires marcha a-
„ vec sa garde ordinaire contre les Rebelles; mais n'ayant pu rien faire il pas-
„ sa à Scutari, & fut s'enfermer dans une de ses Maisons, sans faire part au
„ Grand-Visir de ce qui se passoit, de peur qu'il ne le fit mourir (b). Les Re-
„ belles ayant ainsi le champ libre grossissoient leur Parti à vue d'œil, forçant
„ tous ceux qu'ils rencontroient à se joindre à eux.

Efforts du
Sultan
pour ap-
aiser la
Rébellion.

Quand le Sultan fut instruit du véritable état des choses, il revint à Con-
„ stantinople, & tint conseil dans le Serrail; les avis furent partagés, & il
„ se déterminà à tenter les voies de la douceur; il se contenta d'envoyer
„ simplement ordonner aux Rebelles de se retirer. Quoique cet ordre fût ac-
„ compagné de menaces, c'étoit pourtant une voie de douceur dans une cir-
„ constance où il falloit plus que de simples paroles pour ramener une trou-
„ pe de Séditieux à leur devoir. Aussi n'eurent-ils garde d'obéir, desorte
„ qu'on résolut de suivre l'avis que le Grand-Visir avoit ouvert d'abord, de
„ former un Corps de troupes pour l'opposer aux Rebelles. Pour cet effet
„ on choisit les Bostanjis, destinés pour la culture des Jardins & pour la gar-
„ de du Serrail. La plupart s'étant cachés, on jeta les yeux sur les Troupes
„ de la Marine, mais *Patrona* trouva moyen d'intimider celles qu'on avoit dé-
„ ja assemblées; ainsi les espérances conçues de ce côté-là allerent aussi en fu-
„ mée (c). *Ahmed* en revint donc à la Négociation; il envoya l'Affekî Aga,
„ un des principaux Officiers des Bostanjis, demander aux Rebelles ce qu'ils de-
„ si-

(a) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées
à Constantinople &c. p. 9. 12.

(b) Ibid. p. 11. 13.

(c) Ibid. p. 20. 23.

firoient de lui ? Ils répondirent qu'ils prioient le Sultan de leur faire remettre vifs le Mufti, le Grand-Visir *Ibrahim, Mustapha Caimacan* & Général de la Mer, & le Kichaja *Mahomet*, tous deux gendres du Grand-Visir. Que du reste ils étoient contents de Sa Hauteffe, & lui fouhaitoient toutes fortes de prospérités." Sur cette réponse le Sultan fit arrêter le Kichaja, comme il avoit déjà fait le Caimacan, mais il ne put se résoudre à en faire autant au Mufti & au Grand-Visir, & envoya prier les Rebelles de se contenter de leur déposition. Ils persistèrent à demander le Visir. Le Sultan lui fit redemander le Sceau de l'Empire, & le fit garder, espérant encore de trouver moyen de sauver un homme qu'il aimoit & qui étoit son gendre (a).

Pendant ce tems-là le nombre des Rebelles grossit par la jonction des Milices, qui depuis longtems avoient la rébellion dans le cœur, ce qui jetta la Cour dans le désespoir, d'autant plus que les Révoltés avoient coupé l'eau & les provisions qui se portoient au Serrail. *Ahmed* prit alors le parti de sacrifier ses principaux Ministres à la fureur de Séditieux, il fit condamner son Visir, le Caimacan & le Kichaja à mort. Ils furent étranglés le soir du 30 Septembre, & le lendemain on envoya les trois cadavres, chacun sur un char diffèrent à l'Atmeidan (b).

Les Séditieux ne furent pas contents de ce qu'il ne leur avoit pas remis ces Ministres en vie, & demandèrent la déposition d'*Ahmed*, & qu'on mît sur le Trône *Mahomet* son neveu. Ce fut, dit-on, la vue de leur propre sûreté qui porta les Rebelles à cet excès. Ils considéroient qu'*Ahmed* étoit naturellement cruel, qu'ayant fait mourir ceux qui avoient déposé son frere pour le mettre lui-même sur le Trône, ils ne pouvoient espérer d'en être mieux traités, s'ils le laissoient en état de se venger des outrages qu'ils lui avoient faits; au-lieu qu'en faisant regner Sultan *Mahomet* son neveu, qui languissoit en prison depuis vingt-sept ans, ils avoient lieu d'espérer que ce Prince les épargneroit par reconnaissance de la liberté qu'ils lui auroient procurée & de son élévation au Trône (c). Mais comme il falloit quelque prétexte pour colorer leur entreprise, non contents des plaintes ameres qu'ils avoient déjà faites contre *Ahmed* de ce qu'il ne leur avoit pas fait remettre vifs les trois Ministres dont il leur avoit envoyé les corps, ils feignirent de croire, & crurent peut-être véritablement que ce n'étoit point le corps du Grand-Visir qu'il leur avoit envoyé, & sous ce prétexte ils se rendirent à la porte du Serrail. Là ils demanderent à grands cris qu'on leur remit le véritable Visir, & dirent que puisque *Ahmed* n'avoit pas tenu ses promesses, & qu'il vouloit toujours, en dépit des Loix, protéger le Ministre qui avoit désolé l'Empire, il ne méritoit plus de regner, & qu'il falloit le détrôner pour mettre en sa place *Mahomet*, qu'ils avoient déjà proclamé Empereur (d).

Ahmed tâcha de les appaiser, en leur offrant des présens considérables & toutes les victimes qu'ils demanderoient; ils furent inflexibles, & le Sul-

Section III.
Histoire d'*Ahmed* depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à sa Déposition.

Progrès de la Séditieux.

Les Rebelles demandant la Déposition d'*Ahmed*.

Ahmed régnant l'Empire.

(a) Relat. des 2 dern. Rebelleons arrivées Constantinople, p. 24, 25.

(b) Ibid. p. 30-32.

(c) Ibid. p. 33.

(d) Ibid. p. 34, 35.

Section
III.
*Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passaro-
witz jus-
qu'à sa Dé-
position.*

tan éprouva que rien ne rapproche plus les Princes de la condition de leurs Sujets, que cet immense pouvoir qu'ils exercent sur eux; rien ne les soumet plus aux revers, & aux caprices de la fortune. L'usage où ils sont de faire mourir tous ceux qui leur déplaisent, au moindre signe qu'ils font, renverse la proportion qui doit être entre les fautes & les peines, qui est comme l'ame des Etats & l'harmonie des Empires; un Rebelle se porte sans peine aux dernières extrémités dans les Gouvernemens despotiques, parcequ'il voit la mort certaine & ne voyant rien de pis, il se porte naturellement à troubler l'Etat, & à conspirer contre le Souverain, la seule ressource qui lui reste. Pour revenir aux Séditieux, ils vinrent à bout de leurs dessein par les conseils & le crédit d'un nommé *Ispiri-Zadé*, Prédicateur ordinaire de la Cour & de la Mosquée de Sainte Sophie. Cet homme cachoit sous un air simple & pénitente une ambition démesurée. Il avoit souvent reçu de grandes faveurs du Sultan, qui ne l'empêchèrent pas de se rendre coupable de la plus noire ingratitude. Il alla trouver les Rebelles, les fortifia par ses pernicieux conseils dans leur malheureux dessein, leva toutes les difficultés qui pouvoient contribuer à leur faire changer de résolution, & se chargea lui-même de ménager cette affaire (a). Il se rendit au Serrail le soir du premier d'Octobre, lorsque le Sultan étoit dans la Chambre Impériale, & que tous les Ministres, les Gens de Loi & les Grands de l'Empire étoient dans un Pavillon, confternés & agités de divers mouvemens. Dès qu'*Ispiri-Zadé* parut, chacun s'empressa de lui demander ce qui se passoit. Il dit que les Rebelles vouloient absolument qu'*Ahmed* quittât le Trône, & que n'ayant pu leur faire changer de résolution, il étoit venu pour faire part de cette nouvelle. Personne ne lui ayant fait de réponse, & ne se mettant en devoir de porter un pareil message au Sultan, *Ispiri-Zadé* résolut d'y aller lui-même. Quand ce perfide parut devant le Sultan, *Ahmed* lui dit: Hé bien, qu'y a-t-il de nouveau? Les Rebelles sont-ils toujours à l'Ameidan? Pourquoi ne se retirent-ils pas, afin que chacun puisse vaquer à ses affaires? J'ai fait pour eux plus que je ne devois. Je les ai comblés de faveurs, & leur ai promis de leur faire justice de ceux dont ils croient avoir raison de se plaindre. Que demandent-ils, que souhaitent-ils davantage? *Ispiri-Zadé* lui répondit avec un air également ferme & modeste. Seigneur, ton regne est fini, & tes Sujets ne veulent plus te reconnoître pour Empereur. *Ahmed* se levant alors, lui dit en colere: Eh! pourquoi ne me le dis-tu pas d'abord, toi qui venois ici tous les jours, pourquoi tant tarder à parler (b)? Voyant qu'il n'y avoit plus de remède, ce Prince courut à l'appartement de *Mahomet* son neveu, le prit par la main, le conduisit à la Chambre Impériale, où il le plaça lui-même sur le Trône, & le salua comme Empereur: il lui donna ensuite ses avis avec beaucoup de tendresse: „souve-
„ nez-vous, lui dit-il, que votre Pere ne perdit le Trône que je vous cede au-
„ jourd'hui, que pour avoir eu une complaisance trop aveugle pour le
„ Musti Feizula Effendi, & que je ne le perds moi-même que par mon
„ ex-

(a) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées à Constantinople, p. 36.

(b) Ibid. p. 38.

„ excès de confiance en *Ibrahim* Pacha, mon Visir. Profitez de ces exem- Section
 „ ples. Ne vous attachez pas trop à vos Ministres, & ne vous reposez III.
 „ sur eux qu'avec beaucoup de circonspection. Si j'avois toujours suivi Histoire
 „ mon ancienne politique, de ne laisser jamais trop longtems mes Mini- d'Ahmed
 „ tres en place, ou de leur faire rendre souvent un compte exact des af- depuis la
 „ faires de l'Empire, j'eusse peut être fini mon regne aussi glorieusement Paix de
 „ que je l'ai commencé. Adieu; je souhaite que le vôtre soit plus heu- Paillaro-
 „ reux, & je vous recommande mes fils & ma propre personne (a).” Il witz jus-
 fut ensuite s'enfermer dans la même prison dont il venoit de tirer son ne- qu'à sa Dé-
 veu, après avoir régné environ vingt-sept ans. Il est le troisieme Sultan dé- position.
 posé dans l'espace de moins d'un demi-siècle, son pere *Biahomet* IV. l'ayant
 été en 1687, & son frere *Mustapha* II. en 1703.

Ahmed III. avoit de l'esprit, de la finesse & de la politique, & s'appli- Son Por-
 quoit plus aux affaires que jamais aucun Prince *Othoman* n'avoit fait (b). trait.
 Il aimoit passionnément les femmes, & encore plus l'argent, comme on l'a
 vu dans le cours de son Histoire. Nous avons eu occasion de remarquer
 qu'*Ahmed* se déguisoit souvent, & qu'il se glissoit dans les Lieux publics pour
 entendre ce qu'on disoit de lui, & pour recueillir par lui-même les sentimens
 du peuple. Ce fut ce qui fit la fortune d'*Ibrahim*, qui devint Grand-Visir en
 1713. Cet homme étoit simple Matelot sept ans auparavant, *Ahmed* étant
 descendu un jour, l'entendit qu'il se plaignoit que les Vaisseaux *Tures* ne re-
 venoient jamais avec des prises, & qui juroit que s'il étoit Capitaine de
 Vaisseau il ne rentreroit jamais dans le Port de Constantinople sans rame-
 ner avec lui quelque Bâtiment des Infideles. Le Sultan ordonna dès le len-
 demain qu'on lui donnât un Vaisseau à commander, & qu'on l'envoyât en
 course. Le nouveau Capitaine revint quelques jours après avec une Bar-
 que Maltoise & une Galiote de Genes. Au bout de deux ans on le fit
 Grand-Amiral (c). Ceux qui parloient librement n'avoient pas toujours au-
 tant de bonheur, sur-tout quand il étoit question du Sultan lui-même; dans
 le tems des affaires de *Charles* XII. *Ahmed* envoya aux Galeres un pauvre
 Chirurgien, pour lui avoir dit à lui-même sans le connoître, „ que le
 „ Grand-Seigneur étoit un Prince avare & capricieux, & qui vouloit la
 „ guerre sans savoir pourquoi (d).” Il est surprenant qu'un Prince qui pre-
 noit tant de soin de s'instruire de ce qui se passoit, ait pu ignorer le mécon-
 tentement général, ou que s'il l'a su il n'ait pas pris davantage de précau-
 tions contre la Rebellion, l'exemple de son pere & de son frere auroient
 dû naturellement le rendre circonspect & vigilant. Il est vrai qu'il n'est pas
 de Pays où des révolutions de cette nature arrivent plus fréquemment qu'en
 Asie, & un célèbre Auteur de notre tems en a très-bien rendu raison (e).
 „ Le plus mauvais parti que les Princes d'Asie aient pu prendre, dit-il,
 „ c'est

(a) Rel. des 2 dern. Rebellions &c. p. 39.

(b) Lettre de M. de Fabrice, p. 105.

(c) De Voltaire, Hist. de Charles XII. T. II.

(d) Lettre de M. de Fabrice, p. 105.

(e) Lett. Persanes, T. II. Lett. 100. p.

115-118. Edit. de 1724.

SECTION

III.

*Histoire**d'Ahmed**d'après la**Paix de**Passaro-**witz jus-**qu'à sa**Dé-**position.*

„ c'est de se cacher comme ils font. Ils veulent se rendre plus respectables,
 „ mais ils font respecter la Royauté & non pas le Roi; & attachent l'esprit
 „ des Sujets à un certain Trône, & non pas à une certaine personne. Cet-
 „ te Puissance invisible qui gouverne, est toujours la même pour le peu-
 „ ple. Quoique dix Rois, qu'il ne connoît que de nom, se soient é-
 „ gorgés l'un après l'autre, il ne sent aucune différence: c'est com-
 „ me s'il avoit été gouverné successivement par des Esprits. Quant aux
 „ Sujets, si quelqu'un d'eux forme quelque résolution, il ne sauroit l'exécu-
 „ ter sur l'Etat, mais il n'a qu'à aller à la source du pouvoir, & il ne lui
 „ faut qu'un bras & qu'un instant. Un Mécontent en Asie va droit au Prin-
 „ ce, étonne, frappe, renverse; dans un instant il en efface jusqu'à l'idée
 „ l'Esclave & le Maître.”



HISTOIRE UNIVERSELLE, DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'À PRÉSENT.



LIVRE DIX-NEUVIÈME.

*Histoire de la Dispersión des JUIFS, &c de leur triste condition
depuis la ruine de Jérusalem jusqu'à la fin du Siècle passé.*

CHAPITRE I. (*)

*Histoire des JUIFS depuis la Ruine de Jérusalem jusqu'au
cinquième Siècle.*

Nous avons terminé la seconde Partie de l'Histoire ancienne des Juifs par la Relation du terrible siège de leur Métropole jadis si célèbre, de l'horrible massacre de plusieurs milliers de ses habitans, de la dispersión & du cruel esclavage du reste de la Nation Judaique (a). Nous avons remarqué que ce fut le juste châtiment de l'assreuse impiété & des crimes multipliés des Juifs, qui étoient montés à un si monstrueux degré, que Joseph lui-même ne craint pas de dire, que si cette terrible vengeance n'étoit pas tombée sur eux, la Terre auroit d'elle-même ouvert son sein pour engloutir ces incrédules & ces ingrats. Il est vrai que ce qui mit le comble à leurs crimes, ce fut qu'ils rejetterent & crucifierent le Messie promis & attendu depuis tant de siècles: ce Libérateur annonça expressément & de la façon la plus claire tous les malheurs dont ils devoient être accablés, comme la peine de leur incrédulité, de leur injustice & de leur ingratitude, & l'événement a exactement répondu à ses divines & infaillibles prédictions. Cependant, si la vengeance divine s'étoit bornée à cela, que Dieu se fût contenté de la destruction d'une Ville & d'un Temple où son culte avoit été profané d'une manière si impie, & de la dispersión d'une Nation rebelle, qu'il

*Impiété des
Juifs au
sens de
leur Dis-
persión.*

avoit

(a) *Hist. Univ. T. VII. L. II. Ch. XI. Sect. VII.*

(*) Il n'y a dans l'Original Anglois point de division dans ce Livre, nous avons crû devoir pour la commodité du Lecteur le partager en Chapitres. *Edm. du Trad.*

avoit essayé si souvent de rassembler sous ses ailes; ou si les effets de sa vengeance n'étoient tombés que sur les coupables, & sur-tout sur les principaux de la Nation, les Scribes & les Pharisiens, qui avoient porté le crime plus loin que les autres, leur châtimement, quoique des plus accablans, n'auroit rien qui dût étonner.

Leur misérable Condition depuis.

Mais que leur châtimement se soit perpétué de génération en génération & de siècle en siècle depuis ce tems-là, que leur postérité ait déjà gémi sous le poids de la même dure captivité depuis presque dix-sept siècles sans le moindre adoucissement, sans la moindre lueur d'espérance, c'est ce qui est un juste sujet d'étonnement. Sur-tout, si l'on ajoute à cela que quelque infortunée & nombreuse que soit la Nation des Juifs dans toutes les parties du Monde, elle n'a pas laissé de subsister, malgré le mépris & la haine, les mauvais traitemens, les cruautés, & quelquefois les sanglantes persécutions dont elle a été l'objet dans presque tous les lieux de sa dispersion. Les Juifs ont reçu tant d'avaries & d'insultes des Chrétiens, des Turcs & de tous les autres Peuples, que leur Histoire n'est gueres qu'une suite continuelle de malheurs, de miseres, d'injustices & de violences, des plus accablantes calamités, & des plus sanglantes cruautés contre eux; de sorte qu'on ne peut assez s'étonner de voir subsister encore en tant d'endroits du Monde un Peuple, qu'on s'attendroit naturellement à trouver noyé depuis longtems dans les déluges de sang qu'on en a fait couler. On ne peut que penser que la Providence l'a conservé jusqu'à-présent que dans quelque vue également grande & glorieuse.

La Providence les conserve pour les convertir un jour.

Si ni la durée ni la dureté de leur captivité présente, ni les savans Ouvrages que les Chrétiens ont écrits contre eux, où ils dévoient les misérables subterfuges auxquels leurs Rabbins ont été aussi obligés d'avoir recours, aussi-bien que les mensonges grossiers, les impostures, les fausses gloses & les explications forcées qu'ils ont donné de leurs Livres Sacrés, pour soutenir leur espérance en un Messie qui n'est pas encore venu, n'ont pu encore leur ouvrir les yeux & leur faire reconnoître leur fatale erreur. Si tous les efforts que les Chrétiens ont fait soit par raison soit par violence, ont été jusqu'à-présent inefficaces pour les engager à chercher la vérité, la paix & le bonheur dans l'Evangile de JÉSUS-CHRIST, & s'ils ont préféré par-tout un misérable & honteux esclavage à leur félicité temporelle & éternelle, nous pouvons conclure avec raison que la sagesse & la bonté de Dieu, qui les ont conservés si miraculeusement pendant tant de siècles au milieu de tant d'infortunes & de tant de cruelles persécutions, ont en vue leur conversion en son tems, qui sera aussi merveilleuse que celle du Monde Païen. L'époque de ce grand & glorieux événement est un des secrets impénétrables que Dieu s'est réservé (a). Nous ne pouvons certainement lire les saints Livres du Vieux & du Nouveau Testament avec attention, sans y voir des promesses incontestables de leur rappel & de leur conversion générale. Mais comme cet article n'est pas de notre ressort, nous nous contentons de renvoyer le Lecteur à une multitude de savans

Trai-

(a) A& I. 7.

Traité écrit sur ce sujet, & particulièrement à ceux qui sont cités au bas de la page (a).

Nous nous bornons à ce qui regarde proprement leur Histoire, leur Dispersion par toute la Terre, leurs divers Etablissmens en Orient & Occident, leurs Souffrances, leurs Savans & leurs Ecrits, leurs faux Messies & leurs Miracles, leurs Académies & leurs Docteurs célèbres, leurs Disputes avec les Chrétiens & les autres Nations, & celles qu'ils ont eues entre eux; les principaux événemens arrivés depuis la ruine de leur Ville & de leur Temple, jusqu'à la fin du siècle passé. Nous commencerons par ceux qui après cette terrible catastrophe se retirèrent d'abord en Orient, en finissant par ceux qui se sont établis en Occident. Ce qui les a fait distinguer en Juifs Orientaux & Occidentaux (*).

On comprend aisément par l'étendue du tems & des matieres que nous embrassons ici, que nous n'avons pas dessein de donner une Histoire complète & dans toutes les formes de toute la Nation dans chaque Pays de sa dispersion, bien moins une Histoire chronologique de chaque siècle jusqu'à présent: cela demanderoit plusieurs volumes, & n'entre point dans le plan d'un Ouvrage aussi étendu que celui-ci. D'ailleurs une pareille Histoire ne seroit ni instructive ni agréable; la plus grande partie étant puisée dans les Auteurs Juifs, qui sont justement suspects, non seulement par leur extrême partialité pour leur Nation & par la haine & le mépris qu'ils témoignent pour les autres, mais encore par les faussetés palpables & les absurdités qu'ils débitent; ils surpassent en effet tous les Ecrivains fabuleux pour le nombre, la variété & la singularité des miracles & des événemens surprenans qu'ils racontent, pour la sublimité du caractère qu'ils attribuent à leurs

*Sujet de
cette His-
toire.*

*Défauts
des au-
teurs Juifs.*

Doc-

(a) Vid. int. al. *Joseph Mele, Jurieu, d'Israël* (en Anglois). *Sherlock Usages &c. Bleking, Rhod, & un Traité qui a paru de la Prophétie.*
puis peu sur le rétablissement des Juifs &c

(*) On doit faire attention que cette distinction n'est point celle qu'il y avoit entre les Juifs qui furent transportés au-delà de l'Euphrate, qu'on appelloit Orientaux, parce que les Pays qu'ils habitoient étoient à l'Orient de la Judée, de la Syrie, de l'Egypte &c. & ceux qui demouroient en-deçà, qu'on nommoit Occidentaux. Il s'agit ici d'une autre distinction; nous appellons Juifs Orientaux ceux qui se sont dispersés dans tous les Pays de l'Orient, comme la *Turquie, la Perse, l'Egypte, la Palestine* &c. & Juifs Occidentaux ceux qui ont été ou qui sont encore tolérés en *Italie, en Espagne, en Portugal, en France, en Angleterre, en Allemagne* & en d'autres Pays de l'Europe, où ils ont eu ou ont encore de considérables Etablissmens.

Outre cela les Juifs d'Europe se divisent encore eux-mêmes en Septentrionaux & Méridionaux: les premiers sont ceux qui depuis plusieurs siècles sont établis en *Allemagne, en Danemarck, & en d'autres Pays du Nord*; ils diffèrent des autres non seulement dans leurs Liturgies, leurs Cérémonies & quelques-uns de leurs Dogmes; mais comme ils y sont plus rigidement attachés, ils haïssent & méprisent les Juifs Méridionaux, qui sont principalement ceux d'*Espagne & de Portugal*: ceux-ci sont non seulement à divers égards plus relâchés, mais vont même jusqu'à faire extérieurement profession de la Religion Romaine pour s'enrichir; ils ne se font pas une peine d'aller à la Messe, de se confesser, d'adorer l'Hostie, le Crucifix, les Reliques &c. ils se font aussi Prêtres, & entrent dans des Couvents, comme nous aurons occasion de le dire dans la suite.

Tome XXIII.

Aaa

Docteurs, leurs Saints & leurs Martyrs; pour les descriptions hyperboliques qu'ils font de leurs Ecoles, de leurs Académies, de la richesse de leurs Villes, du nombre de leurs Habitans, & d'autres choses de cette nature. Tout cela n'est destiné qu'à relever la Nation Judaïque au-dessus de toutes les autres malgré leur triste situation. Mais dans le fonds ces Histoires romanesques sont écrites en termes si peu mesurés, & avec une hardiesse si surprenante que cela sert à dévoiler leur imposture ou leur crédulité (*). Ajoutons à ce-

(*) Pour n'en pas faire à deux fois, nous rapporterons ici quelques exemples, qui serviront d'échantillon du reste

Premièrement, la plupart de ceux qui se sont distingués parmi eux par leur savoir ou par leur sainteté, ont tous été non seulement gens à miracles, mais leur conception & leur naissance ont été précédées ou accompagnées de quelque prodige remarquable, tandis qu'un beaucoup plus grand nombre de prodiges de tout ordre ont rendu leur vie & leur mort illustres.

Commençons par le célèbre *Simeon Jochaidès*, que l'on croit Auteur du Livre *Zohar*. On lit qu'il vivoit quelques années avant la ruine de Jérusalem; il est le premier qui ait osé mettre par écrit les sublimes mystères de la *Cabbale*, que les Anges avoient révélés aux Patriarches jusqu'à Moïse; celui-ci les confia aux soixante-dix Anciens, & ils passèrent depuis eux par tradition orale jusqu'au tems de *Sim'on*, qui entreprit de les écrire, ce qu'il fit dans l'Ouvrage nommé plus haut, comme nous avons eu occasion de le dire ailleurs (1). Les Juifs disent que lui & son fils échappèrent miraculeusement à la cruauté de *Tite*, qui les avoit condamnés à mort, qu'ils se cachèrent dans une caverne, où ils eurent le loisir de composer le Livre dont nous parlons. Cependant, comme il ignoroit encore diverses choses, le Prophète *Elie* descendoit de tems en tems du Ciel pour l'instruire des mystères de cette Science divine qui étoient au-dessus de sa portée. L'Ouvrage étant ainsi miraculeusement achevé, *Simeon* sortit de la caverne, & communiqua le contenu de ce Livre à ceux de ses disciples qui furent en état de recevoir ces sublimes mystères. Pendant qu'il leur parloit une lumière éclatante se répandit dans toute la maison, de sorte qu'ils n'osèrent lever les yeux sur lui; dans le même tems un feu environnoit le lieu au-dehors, & empêchoit les voisins d'entrer; mais le feu & la lumière ayant disparu on s'aperçut que la lampe d'Israël étoit éteinte. L'un lui baïsa les mains, l'autre les pieds, & d'autres vinrent en foule pour honorer ses funérailles. Tandis qu'ils le portèrent en terre on entendit une voix qui criait du Ciel, *Venez aux noces de Simeon, il entrera en paix & reposera dans sa chambre nuptiale*. Une flamme marchoit devant le cercueil & sembloit l'embraser, & lorsqu'on le descendit dans le tombeau on entendit crier, *C'est ici celui qui a fait trembler la Terre & qui a ébranlé les Royaumes*. Voilà quelques-uns des miracles que les Juifs débitent sur le sujet de l'Auteur du *Zohar*, parcequ'ils le regardent comme le premier de tous les Cabbalistes. Son Livre ne laissa pas de demeurer inconnu près de mille ans.

Il ne font pas moins prodiges de miracles pour quelques-uns de leur anciens Docteurs, tandis qu'ils devroient non seulement avoir honte de ces gens-là, mais détester leur mémoire à cause de leurs impostures, & des horribles calamités qu'ils leur ont attirées.

De ce nombre est leur fameux *Atiha*, qui se fit le Précurseur de leur faux Messie *Coatiba*, qui parut sous *Abram*, & prit le nom de *Bar-Chischa*, fils de l'Etoile, dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite. Ils font descendre *Atiba* de *Vesera* Général de *Jabin* Roi de Tyr, & d'une mère Juive (2). Il avoit passé quarante ans à la campagne à garder les troupeaux d'un riche bourgeois de Jérusalem. La fille de son Maître, amoureuse de lui, ne voulant point épouser un Berger, lui conseilla de s'appliquer à l'Etude. Ils firent un mariage clandestin, ensuite duquel *Atiba* alla passer douze ans à une Académie, que l'Auteur (3) ne nomme point, & en ramena douze-mil-

(1) Hist. Univ. T. II. p. 377. note 1.

(2) Cant. Tzemach David. p. 99.

(3) Ex. *Kenath*, fol. 62. ap. *Wagenseil* in *Sera*. p. 312.

cela qu'ils font les plus mauvais Chronologistes qu'il y ait au Monde, tant par leurs calculs des tems, en quoi ils different extrêmement des autres Nations,

mille écoliers. Sa femme lui conseilla d'y retourner; il y demeura encore douze ans & en ramena vingt-quatre-mille disciples. Sa femme vint au devant de lui toute en pleurs & avec des habits déchirés, parceque son pere, irrité de son mariage, l'avoit deshéritée; mais à peine eut-il vu *Akiba* qu'il se jeta à ses pieds, cassa son Testament, & lui donna une grande partie de son bien. Ce qu'il y a d'aussi extraordinaire, c'est qu'on dit que ces vingt-quatre-mille disciples moururent tous entre Pâques & la Pentecôte pour ne s'être pas respectés l'un l'autre, & qu'ils furent tous enterrés proche de Tibérias, aux pieds d'une colline avec *Akiba* & sa première femme.

Ils disent des merveilles de son savoir & de ses écrits (1). Il étoit si savant qu'il rendoit raison de la plus petite lettre de la Loi, & l'on assure hardiment que Dieu lui révéla ce qu'il avoit caché à *Moyse*. On trouve dans la *Misnah* & le *Talmud* mille sentences qu'on lui attribue, & qu'on regarde comme autant de décisions judiciaires; d'ailleurs on pourroit faire un gros volume des choses mémorables qu'il a dites ou faites (2). Dieu lui avoit permis d'entrer dans le Paradis, aussi bien qu'un Docteur *Asai*, à qui il devoit donner sa sœur en mariage. Voilà quelques-unes des merveilles qu'ils racontent de ce fameux *Akiba*, qui fut néanmoins le Précurseur & le Fauteur zélé d'un faux Messie, qui par son imposture attira sous *Akiba* une aussi grande défolation sur sa Patrie, que l'avoit été la première sous *Tite*. C'est ce que l'on verra dans la suite.

Ils louent de la même façon plusieurs des disciples d'*Akiba*, entre autres ceux qu'il s'attachèrent à *Rabbi Juda* fils d'*Elai*, non seulement parcequ'il étoit le Prince des Orateurs, mais aussi parcequ'il ne pécha jamais pendant le cours de sa vie. Il devint Chef d'une Académie, & composa un Commentaire sur le *Lévitique*, qu'on appelle le *Livre* par excellence. Il jeûnoit presque toute l'année, vivant d'herbes & de racines. Ils mourut en odeur de Sainteté, c'est pourquoi les Juifs vont encore visiter son tombeau, qu'ils ont placé sur une montagne couverte d'Oliviers, proche d'une petite ville de Galilée, qu'on appelle *Zaithum*.

R. Chonina, fils de *Chachinai* autre disciple d'*Akiba*, vivoit dans le même tems; on le met au rang des cinq Juges qui avoient leur tribunal à Japhné. Il se maria jeune, mais il quitta sa femme pour étudier la Loi, & son application à l'Etude fut si violente qu'étant de retour chez lui, il ne reconnoissoit ni sa maison, ni sa femme. *Elkazar Ghifma*, autre disciple d'*Akiba*, étoit si grand Arithmétiqueien qu'il calculoit les gouttes d'eau qui sont dans la Mer (3).

Nous en passons plusieurs autres pour venir au plus illustre de tous, nommé par excellence *Mehir*, parcequ'il étoit la Lumière des Savans. comme *Akiba* son Maître avoit été la Lumière du Monde, & ce titre passa à son disciple *Juda HaNadiah* dont nous parlerons dans la suite. *Mehir* épousa une femme savante, dont les décisions sont reçues avec plus de respect que celles de son mari, de sorte qu'on la met au rang des *Tanaïm*, une des premières classes de Docteurs. Elle a laissé trois-cens Traditions, qu'elle avoit apprises de trente Maîtres, ou suivant d'autres de trois-cens. Un jour entre autres elle recitait le sens que son mari donnoit à un passage, d'une façon qui marquoit sinon la supériorité de son jugement, au-moins un plus haut degré de charité. Il y avoit dans le voisinage des sectérats qui incommodoient *Mehir*, qui les maudirent en se servant de ces paroles de *David*, que les *Pêcheurs* soient arrachés de dessus la Terre &c. Ps. CIV. 35. Emue de cette Interprétation, elle représenta à son mari que *David* demandoit seulement à Dieu que les péchés fussent anéantis, après quoi il n'y auroit plus d'impies, mais qu'il ne souhaitoit point la destruction des pêcheurs (4). Cependant cette femme si savante finit mal. Elle se laissa séduire par un Ecolier de *Mehir*, qui étoit d'intelligence avec son Maître, & lui céda sa place au rendez-vous qu'elle avoit donné. Elle se perdit de des-

(1) Ex *Keritub*, l. c.

(2) *Zacut in Tanchum*, p. 62.

(3) *Eusebius*, Bibl. Rabb. T. III. p. 271.

(4) *Ganz, Tremach. Wagtsel*, l. c. p. 100. *Wess*, Bibl. Rabb. sub voce.

tions, comme on peut le voir par le petit exposé que nous en donnons dans les Remarques (*), que par leur négligence sur cet article, passant sous silence.

sejoir. Son mari épousa une seconde femme, & eut soin qu'elle ne le deshonorât point.

Tous ceux dont on vient de parler étoient disciples d'*Akiba*, & l'échantillon que nous avons donné des choses extraordinaires que les Rabbins ont débitées sur leur sujet, suffit pour donner au Lecteur une idée de leur stile hyperbolique, & de leur goût excessif pour le merveilleux romanesque. Nous ajouterons seulement ce qu'ils racontent de la fameuse Université de *Bithur*, où *Akiba* & son faux Messie se réfugièrent pour se dérober à l'armée de l'Empereur *Hadrion*. Ils disent qu'il y avoit dans cette seule ville quatre-cens Collèges, dans chaque Collège quatre-cens Professeurs, & que chaque Professeur avoit quatre-cens disciples, qui tous ensemble formèrent une si grosse armée, que la défense qu'ils firent ébranla non seulement la Judée mais toute la Terre, parcequ'il n'y en avoit aucun qui ne fût assez fort pour arracher un cedre de terre au galop.

(*) Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce que nous avons dit dans l'Histoire Ancienne de l'imperfection des calculs des Juifs avant la captivité de Babylone. Et quoiqu'on eût corrigé leur Calendrier du tems des Princes Macchabées, il s'en falloit de beaucoup qu'il ne fût encore aussi exact que celui des autres Nations. D'ailleurs leurs Ecrivains ne se faisoient point de peine de prendre différentes Epoque, les uns comptent depuis le Déluge ou l'entrée d'*Abraham* ou de *Jacob* en Egypte; d'autres depuis la sortie d'Egypte, depuis l'établissement de la Royauté parmi eux, depuis la ruine du Temple sous *Nebucadnezar* ou sous *Tite* &c. & il paroît qu'ils n'ont commencé à compter les années depuis la création du Monde, que depuis que la *Gemare* fut achevée; c'est alors que la Création est devenue l'Epoque commune.

Mais il faut remarquer que les Juifs croient que *Jésus-Christ* est né l'an 3760 depuis la Création. Ceux qui suivent cette Chronologie ont un autre calcul qu'ils appellent *petit*, qui consiste dans le retranchement des milliers, & ils ne comptent que les années qui ont couru depuis le dernier Millénaire. Secondement, il faut ajouter à ce petit calcul le nombre de 240, & alors on trouvera précisément les années de *Jésus-Christ*. Nous croyons par exemple qu'il est né à la fin du quatrième Millénaire; ajoutez 240 à 3760, vous trouverez quatre-mille ans. Quand on lit que tel ou tel de leurs fameux Rabbins fleurissoit, que telle persécution ou tel événement est arrivé l'an 460, suivant le petit calcul, en ajoutant 240, on tombe à l'année 700 de *Jésus-Christ*. Le Lecteur aura une idée plus claire & plus nette de cette nouvelle méthode de compter par un Calendrier de l'année de notre Ere 1674, qui étoit suivant leur petit calcul l'an 4717 ou 435 (1).

De la Création	5435	De la Désolation du premier Temple	2097
Du Déluge	3779	Du Commencement de la Monarchie des Medes & des Perses	2046
De la Confusion des Langues	3439	De la Construction du second Temple	2027
De la Naissance d' <i>Abraham</i>	3487	Du Commencement du regne des Grecs	1992
— — — d' <i>Isaac</i>	3387	De la Cessation de la Prophétie	1982
— — — de <i>Jacob</i>	3327	Du Commencement du regne des Asmonéens	1772
De la Descente en Egypte	3197	Du Commencement de l'Ere des Chrétiens	1674
De la Naissance de <i>Moyse</i>	3067	Depuis la Ruine du second Temple	1607.
De la Sortie d'Egypte & de la Publication de la Loi	2987		De.
De l'Entrée dans la Terre de Canaan	2917		
De l'Onction de <i>David</i> pour Roi	2547		
De la Construction du Temple	2507		
De la Captivité des dix Tribus	2231.		

(1) *Banage*, Hist. des Juifs. L. VI. Ch. 29.

lence un grand nombre d'années, & retranchant même quelquefois plus d'un siècle pour faire quadrer leurs fables, ce dont nous aurons occasion de donner des preuves frappantes dans la suite. On ne doit donc pas être surpris que nous n'entreprenions pas une tâche qui nous exposerait à nous arrêter à chaque pas, soit pour réfuter quelques-uns de leurs contes absurdes, soit pour corriger leurs anachronismes, car c'est-là un article dont ils paroissent ne se soucier gueres: tant qu'ils sauront que leur Peuple ne lit aucun de nos Livres, & s'en rapporte entièrement aux leurs, ils ne s'embarassent gueres des objections que nous leur faisons, ni des erreurs ou des faussetés que nous relevons.

Nous sommes peu instruits de l'Histoire des Juifs d'Orient. Les Juifs eux-mêmes ignorent ce qui est arrivé à leur Nation dans ces Pays éloignés. Il est venu de-là peu de Monumens ou de Livres qui nous instruisent, ni même de Lettres qui donnent quelque éclaircissement. Les Chronologistes Juifs ont bien eu soin de conserver les noms des Docteurs qui ont régenté dans leurs Ecoles, ou qui ont été les Chefs de leurs Académies, tant en Orient qu'en Occident; mais ils parlent rarement des Princes de la Captivité, à peine font-ils mention de trois depuis *Huna* qui fut le premier (*) jusqu'à la

Depuis la Composition de la	Depuis le Commencement de la	
Mishna 1534	Foi des Israélites 1080	
Depuis Constantin 1401	Depuis que <i>Majemonides</i> composa son Livre <i>Halel</i> 500	
De l'Origine de la Secte de <i>Mantz</i> 1382	Depuis que les Juifs ont été bannis de France 279	
Depuis que le <i>Tahmad</i> ou la <i>Gemara</i> de <i>Babylone</i> fut achevée. 1196	D'Espagne 183	
Depuis la <i>Gemara</i> de <i>Jérusalem</i> 1167	De Portugal 175.	
Depuis la Naissance de <i>Mahomet</i> 1184.		

(*) Ce Prince de la Captivité n'a fleuri que vers la fin du second siècle de l'Ere Chretienne, car suivant les Chronologistes Juifs il étoit contemporain de *Juda Hakobesh* ou le Saint dont nous parlerons dans la suite. *D. Gans* est le seul qui renvoie *Huna* jusqu'à la fin du troisieme siècle, tous les autres disent qu'il fut élu Prince des Juifs Orientaux l'an 220 ou 222. On n'en trouve point avant lui, & nous pouvons affirmer que dans l'Occident cette Dignité n'a commencé que depuis la ruine de Jérusalem. Avant ce tems-là les Juifs d'Orient envoyotent leurs dons à Jérusalem, ou s'il y en avoit de Schismatiques, à Garizin. Les Chefs de ceux d'Orient & d'Occident étant soumis aux Romains n'avoient gueres d'autorité.

Il est vrai que quelques Critiques (1) soutiennent qu'après la ruine de la Métropole la Nation se partagea en trois portions différentes, qui se firent autant de Chefs. Ceux qui restèrent dans la Judée continuerent d'avoir à leur tête le Chef du Sanhédrin. Les Egyptiens élurent un Patriarche, dont parle l'Empereur *Hadrien*, & les Orientaux se firent à *Babylone* un Prince de la Captivité. On prétend quelquefois que le Patriarche de la Judée dominoit sur toute la Nation, & on le prouve parceque l'Empereur *Hadrien* ne parle que d'un seul Patriarche dont l'autorité s'étendoit en Egypte & de-là en Orient. *Origene* & *St. Jérôme* ont tenu le même langage. Il est presque certain que l'Egypte étoit soumise aux Romains comme la Judée, & le Patriarche de celle-ci ou de *Tikras* étant le seul reconnu dans l'Empire, il devoit naturellement étendre son autorité en Egypte. Mais pour ce qui est de celui de *Babylone*, comme il étoit indépendant des Romains, il est plus que probable que les Juifs d'Orient le choisirent pour se dispenser de l'obéissance & des hommages que leur demandoit le Patriarche de la Judée. Il y auroit de la témérité à as-

(1) Vid. *Gutsched. Cod. Theod. T. VIII. C. 21. Vid. Bannag, L. III. C. 4.*

la perfection du Talmud, c'est-à-dire dans un espace de trois-cens ans. Ce silence fait voir que malgré le titre de *Prince* qu'on donne à ces Chefs de la Captivité d'Orient, ils n'avoient pas un grand pouvoir en ce Pays-là, & rien qui pût relever la gloire de la Nation, ainsi que l'a prouvé le savant M. *Buxage*, que nous prendrons pour guide dans ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire que nous allons donner (*). Quelques Juifs pré-

fermer quelque chose de positif sur un sujet obscur & contesté, ainsi nous n'y insistons pas davantage.

(*) Nous avouons avec plaisir, que nous nous sommes déterminés à suivre principalement ce savant Auteur, tant à cause que son Histoire des Juifs depuis leur Dispersion est la plus approfondie & la plus ample, que parcequ'elle a passé chez les Savans jusqu'ici pour la plus exacte: aussi s'en est-il fait plusieurs Editions tant en Hollande qu'en d'autres Pays. Le célèbre *Du Pin*, qui la fit imprimer à Paris sous le nom de l'Auteur, n'a pu l'accuser d'aucune erreur ou omission de quelque importance; il s'est contenté d'en retrancher des faits & des remarques, qu'il jugeoit devoir déplaire aux personnes de fa Communion.

Nous en avons deux Versions Angloises; la première de M. *Thomas Taylor* de l'an 1708, que l'Auteur lui-même a trouvée exacte; l'autre, qui en est plutôt un Abrégé. par J. *Crall* M. D. F. A. S. en deux volumes in 8vo, imprimée la même année. Nous avons préféré de suivre la dernière Edition Française, que M. *Buxage* a non seulement augmentée, mais qu'il a mise à couvert de toutes les petites chicanes qu'on avoit faites en France; car en Angleterre l'Ouvrage a été reçu comme il le mérite à tous égards.

Dans la Préface que l'Auteur a mise à la tête de cette nouvelle édition, ce Savant a avoué & corrigé toutes les fautes, & suppléé à toutes les omissions qu'on lui avoit reprochées sur la première édition; il y expose l'injuste procédé de M. *Dupin* & du Comteur Royal M. *Araudin* au sujet de l'Édition tronquée & interpolée qu'on avoit publiée à Paris. Non content de cela, il s'est donné la peine de réfuter quantité de Critiques que ceux de l'Eglise Romaine avoient faites de cette Histoire avec plus de prévention & de partialité que de fondement & de candeur. Parmi ceux qui l'avoient attaqué le savant P. *Hardouin* s'étoit distingué, pour défendre principalement ses systèmes chimériques, mais toute la Société a eu tant de honte de ses visions, qu'elle l'a obligé de les retracter, nonobstant l'honneur que les Jésuites prévoyaient bien qu'une retractation publique seroit à l'Histoire des Juifs & à son Auteur; d'ailleurs l'homme du monde le moins dans les bonnes grâces de la Société Jésuitique.

Il parut quelques autres Libelles, c'est le titre qu'ils méritent, contre ce savant Ouvrage, qui parloit aussi du sein de l'Eglise Romaine; un particulièrement de M. *Simon*, publié par *Barat* son neveu en 1714. Nous ne parlons point de quelques autres publiés par des Moines, qui ne méritent pas d'être nommés, bien que l'Auteur ait eu la complaisance de leur répondre de la façon la plus satisfaisante, soit dans sa Préface, soit dans le Corps même de l'Ouvrage, & par cette raison nous n'y insisterons point.

Il y a cependant une Pièce plus extraordinaire, dont nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot, sans manquer à ce que nous devons à l'Auteur & à nous-mêmes, d'autant plus qu'elle venoit d'une main toute différente, & qu'un ton fier & haut joint à un grand appareil d'érudition sembloit menacer ce savant Ouvrage d'une chute sans ressource, & l'Auteur d'une perte inévitable de sa réputation. Cette singulière Pièce parut sous le titre roflant d'*Entretiens sur divers Sujets d'Histoire, de Religion, de Littérature & de Critique*; mais l'Auteur, qui étoit aussi Ministre de l'Eglise Française Réformée (1), & qui a été Bibliothécaire du Roi de Prusse, se cacha prudemment autant qu'il lui fut possible; pour donner plus de relief à ses censures, il les met dans la bouche d'un prétendu Juif,

(1) L'Auteur se trompe, M. *La Croix* n'a jamais été Ministre. Voy. son Article dans le *Nouveau Dictionnaire, Hist. & Crit. de M. de Charpentier*, RISM. DU TRAD.

tendent que le Chef de la Captivité étoit supérieur au Patriarche de Judée, parceque tous ceux qui étoient de la race de David quitterent la Judée pour se retirer à Babylone: ils soutiennent que c'est-là où se trouvoit le *Sceptre* dont parle *Jacob* (*); desorte que la Tradition des Juifs porte, que ces Prin-

à demi Chretien, en forme de Dialogue, où il ne fait lui-même d'autre rôle que de louer, d'applaudir, d'appuyer quelquefois les objections du Juif de quelque preuve spécieuse, & le plus souvent de les faire précéder de quelques traits flétrissans contre son Antagoniste, ou de grands éloges prodigués à son prétendu Juif. Les deux premiers Dialogues servent seulement d'introduction, & sont destinés à apprendre au Lecteur de quelle manière *Aboab*, c'est le nom du Juif, avoit acquis un grand fonds de Littérature; ainsi nous ne nous y arrêtons point. pour passer au troisieme, où la Critique de l'Histoire des Juifs commence à la p. 126 & finit à la p. 244. *Aboab* est ponctuel à se rendre à l'heure marquée, & il est si pressé de décharger sa bile sur son adversaire, qu'il débute par cette exclamation: *Di nostri horribilem & sacrum libellum!* & ensuite il commence étourdiment par accuser notre Historien d'avoir avancé fausement, que les Juifs présentent leur *Talmud* à l'Écriture Sainte, en comparant le premier à du vin & l'autre à de l'eau.

Nous avons observé ailleurs, que les Talmudistes comparent la Loi écrite à de l'eau, la *Mishna* à du vin, & la *Gemara* à de l'hypocras. Le fait est si certain, que jamais aucun Juif, avant le prétendu *Aboab*, ne l'a ni nié, ni contesté: il est le premier, sinon l'unique, qui ait entrepris d'expliquer cette espèce de proverbe dans un sens opposé. La manière dont il s'y prend n'est pas moins neuve & singulière: l'eau, dit-il, est la liqueur la plus nécessaire & du plus grand usage, sur-tout aux Juifs, à cause de leurs fréquentes ablutions, & de leurs purifications, dont en comparant le Texte Sacré avec l'eau, ils lui donnent la préférence.

Il fut effectivement avoir la stupidité & l'impudence du moindre des Juifs pour attribuer ce sens aux Talmudistes, contre leur propre aveu & contre la gradation manifeste de l'eau au vin & du vin à l'hypocras. M. La Croze a donc eu raison de penser qu'une Critique aussi remplie de chicane convenoit mieux dans la bouche d'un Juif supposé, qu'à un Protestant, bien-que pour qualifier mieux son Juif & pour donner un air plausible à sa critique, il lui ait fourni quelques citations de Poëtes Grecs, & quelques autres traits de Littérature, pour laquelle les Talmudistes ont toujours témoigné le dernier mépris. Il a mis *Aboab* en état de faire encore un pompeux étalage d'érudition, en ce que le gros de ses censures est purement critique, & même en ce genre ce qu'il y a de plus petit: chaque mot Hébreu, Grec ou Latin, mal accentué ou orthographié, & d'autres pareilles fautes d'impression presque inévitables sont citées comme des preuves incontestables de l'ignorance de l'Auteur de l'Histoire des Juifs dans les Langues savantes; tandis que s'il avoit relu son petit Dialogue avec la moitié de cette exactitude critique, il y auroit vu un beaucoup plus grand nombre de fautes de cette nature, sinon des erreurs bien plus palpables, qu'il n'a pu en découvrir dans ce grand Ouvrage. Nous ne doutons pas que c'est ce que pensera tout Lecteur dépréoccupé, & ce que trouveront tous ceux qui se donneront la peine d'examiner la chose, & sur-tout de lire les réponses satisfaisantes que le savant Auteur a eu la condescendance de faire à chaque critique dans la Préface de la nouvelle Edition de son Histoire. Par cette raison nous ne nous arrêtons pas plus longtemps à cet anas inutile d'impertinentes censures n'y ayant d'autre intérêt que de justifier ce que nous avons avancé dans notre Histoire Ancienne, & que le prétendu Juif a entrepris de contester d'abord. Le Lecteur peut aisément juger du reste par ce coup d'essai, & nous s'ensuivra bien de suivre plus loin cet Auteur, d'autant plus qu'il n'a rien paru de cette part ni d'aucun autre depuis les éclaircissemens satisfaisans donnés par M. *Baynagge*; & qu'au contraire on les a généralement approuvés, & donné à l'Ouvrage les louanges qu'il mérite.

(*) Ils citent un aveu de *Juda le Saint*, qui reconnoît que si *Ilana*, dont on a parlé, venoit en Judée, il seroit obligé de lui céder le pas & de se lever devant lui, parceque ce Chef de la Captivité à Babylone étoit de la race de *David* par le Roi *Jehojakim*, au lieu

Princes de la Captivité ont été institués à la place des anciens Rois, & qu'ils ont le droit d'exercer leur empire en tous lieux, soit que cela plaise ou déplaise à ceux qui y ont établi leur domicile (*). Mais ils se contredisent grossièrement, pour relever l'autorité des Chefs de la Captivité à Babylone au-dessus de celle des Patriarches de Judée, parcequ'ils ont subsisté plus longtems & avec plus d'éclat, & cela vraisemblablement pour faire voir que la Dignité Royale subsiste encore en leur personne, & pour éluder l'objection des Chrétiens fondée sur ce qu'il y a longtems qu'elle est éteinte. Car suivant leurs Généalogies *Hillel* l'ancien, Chef de la Famille des Patriarches, étoit de la Tribu de *Juda*, de la Race de *David*, puisqu'il descendoit de *Sephatia* fils d'*Abital* fils de *David* (†). Les Juifs d'Occident prétendent néanmoins que la plupart des plus considérables Familles des Tribus de *Juda* & de *Benjamin* passèrent en *Sepharad* ou *Espagne*, & s'y établirent; que c'est-là que la Ligne Royale s'est le mieux conservée; aussi par cette raison ont-ils regardé le reste de leur Nation avec un grand mépris, & se sont-ils attribué la supériorité sur les autres Juifs. Nous croirions cependant que s'il y en a qui puissent à juste titre prétendre à la prééminence, ce doivent être ceux qui au lieu de quitter leur Patrie pour aller chercher fortune en Espagne ou à Babylone, ont mieux aimé vivre au milieu des ruines de leur Capitale & de leurs autres villes, dans la vue d'y rappeler ceux qui s'étoient dispersés, & de relever autant qu'il dépendroit d'eux les lieux de leur naissance de dessous leurs mazures. Nous laisserons aux Juifs ces points à discuter entre eux, en ajoutant seulement que tous leurs détours ne prouvent nullement ce qu'ils veulent, l'existence du Sceptre & de la Royauté, puisque les Chefs de la Captivité à Babylone dépendoient des Rois de Perse,

lieu que lui *Juda* n'étoit que de la Tribu de *Benjamin* & de la Race Royale par les femmes. Mais ce discours si deshonorant pour les Juifs de la Palestine, paroît s'être glissé dans le Talmud de Jérusalem après l'extinction des Patriarches, & lorsque les Chefs de Babylone eurent pris le dessus. D'ailleurs il n'est gueres croyable que *Juda le Saint*, qui étoit mort avant l'élection de *Hana*, au moins avant qu'il prit possession de sa Dignité en Judée, ait pu en parler ainsi avant son élection, d'autant plus que ses Ancêtres étoient également de la Tribu de *Juda* & de la Race de *David*, ainsi que nous le prouverons par les généalogies mêmes des Juifs.

Quoi qu'il en soit, ces Chefs se sont toujours distingués par le titre de *Rabona*, au lieu qu'ils ne donnent à ceux des Juifs que celui de *Rabbi*. Ils prennent encore la qualité de *Nassi* ou Prince, sous prétexte que c'est en eux que la Race de *David* subsiste dans toute sa vigueur, bien que quelques Juifs d'Occident, & sur-tout ceux d'Allemagne, de Pologne & d'Italie donnent ce titre dans un sens moins relevé, & en honorent ceux qui ont seulement la Surintendance sur environ vingt Synagogues.

(*) Le Livre *Jad Chazachia* (1) porte: *Capita, sive Principes Captivitatum, qui sunt Babylone, vice Regis constituti sunt, licetque ipsi imperare in omni loco, sive placeat illis, sive non placeat.*

(†) Nous pouvons ajouter, qu'on dit sans fondement que les Juifs de la Race de *David* quitterent la Judée, car au contraire il y avoit encore du tems d'*Hadrien* des parens de Jésus-Christ, & on ne voit point qu'ils aient changé de domicile pour se retirer à Babylone. C'est donc une fable des Juifs de dire, que tous ceux de cette famille étoient à Babylone, & qu'il n'y en avoit point en Judée.

(1) Trad. de Regib. C. IV. de *Micholmanach*.

se, & ne pouvoient par conséquent s'attribuer ni l'un ni l'autre. Nous parlerons ailleurs en son lieu de leur prétendue grandeur, de la pompe de leur installation, & d'autres circonstances que les Auteurs Juifs en rapportent. Ce que nous avons dit jusqu'ici suffit pour faire connoître leur stile hyperbolique & romanesque, leur goût excessif pour le faux merveilleux, afin d'entretenir l'espérance mourante d'un Messie, & pour inspirer au peuple une foi implicite & un souverain respect pour ces Docteurs & pour leurs Ecrits. On comprendra aisément par-là quel fonds il y a à faire sur des Historiens & des Maîtres, dont la principale autorité est fondée sur un tas de miracles si absurdes, qu'il n'y a qu'un Juif qui puisse y ajouter foi. Nous reprendrons donc le fil de l'Histoire, & nous rapporterons ce qui est arrivé de plus important aux Juifs depuis la ruine de leur Capitale.

Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce que nous avons dit vers la fin de leur Histoire du triste état de la Judée, & du déplorable esclavage auquel la plus grande partie des Juifs qui restèrent furent condamnés par le Vainqueur (*). Ceux qui échappèrent à cette triste catastrophe & à la fureur des Romains se retirèrent les uns en Galilée, & le plus grand nombre en Egypte & en Cyrene, où nous les verrons exciter de nouvelles rébellions, commettre d'horribles malices, & attirer encore contre eux les armes victorieuses des Romains.

Un de nos savans compatriotes (a) a cru que le *Sanhedrin* subsista encore, & qu'il fut transféré à Jamnia & de-là à Tibérias, où il ne discontinua d'exercer son autorité qu'après la mort de *Juda le Saint*; qu'on établit aussi des Académies en plusieurs Villes, & que la Nation continua à être gouvernée par un Patriarche. Mais tout cela n'est fondé que sur la seule autorité de la Tradition, sur laquelle il y a très-peu de fonds à faire quand l'honneur des Juifs est intéressé, & dans le cas présent elle est souverainement fautive (†); car il ne paroît point que les Romains aient laissé

(a) *Lightsfoot*, Op. Posth. p. 70.

(*) Si l'on suivoit le calcul outré de quelques Auteurs Chrétiens (1), qui comptent dans la Judée soixante-six millions, deux cens quarante-mille habitans, elle n'auroit pas certainement été si fort dépeuplée par la perte de treize ou quatorze-cens-mille habitans, qui périrent dans cette guerre suivant le compte de *Josèphe*; au contraire il seroit resté un nombre suffisant de personnes pour l'empêcher de tomber dans cette extrême désolation où l'Historien la représente. Mais si ces énormes calculs sont certainement exagérés & faux, il ne paroît pas moins évident que la dépopulation est outrée de l'autre part, puisque soixante ans après la ruine du Temple les Juifs remirent des Troupes sur pied, & fortifièrent cinquante Châteaux dans lesquels ils se défendirent contre *Habir*, sans compter la ville de Bithur qui feutint un long siège. Il s'ensuit de-là évidemment de deux choses l'une, ou qu'il resta dans la Judée un plus grand nombre d'habitans qu'on ne le suppose, ou qu'ils ne furent ni tellement dispersés, ni tellement détruits ou asservis, qu'ils n'aient pu se rassembler & se rétablir de nouveau dans leur Pays.

(†) Cette Tradition, fondée sur quelques prédictions de la *C. Male*, porte que cette

trans-

(1) *Villobrand*, de *Ezech. Vision*, Explan. T. II. P. III. L. V. Disq. 3. Ch. 32 p. 329.

la moindre ombre d'autorité à ce Tribunal suprême; au contraire la Nation fut opprimée par toutes sortes de voies à cause des fréquentes & sanglantes révoltes des Juifs, en sorte qu'ils n'avoient pas seulement le libre exercice de leur Religion, à moins qu'ils ne payassent à l'Empereur la Didrachme (*), outre les autres impôts dont ils étoient déjà accablés; & nous voyons que *Tite* qui se l'appropriâ de même que *Domitien* son successeur, la firent payer avec la dernière sévérité; jusques-là qu'on dépouilloit un homme afin de s'assurer de son origine & de sa religion par la circoncision, pour lui faire payer cette taxe (a). Est-il croyable qu'on ait permis à un Peuple devenu si odieux & que l'on accabloit de toutes manières, d'avoir un Tribunal de cette nature & revêtu d'un pouvoir si étendu; ou que si *Tite* avoit accordé quelque chose de semblable, *Josèphe* n'en eût fait aucune mention pour en faire honneur à ce Prince & pour relever la gloire de sa Nation? Et quant à *Domitien*, sa haine pour les Juifs est trop connue, pour se persuader qu'il leur ait accordé la jouissance d'un si grand privilège, ayant été leur persecuteur, & non leur ami & leur bienfaiteur. Il faut donc que ce soit sous *Nerva* son successeur, qui leur fut beaucoup plus favorable (†), que nous cherchions la première institution de ces Patri-

(a) *Sueton. L. VII. Xiphilin. in Vespas.*

translation se fit environ quarante ans avant la ruine de Jérusalem, tandis qu'il est évident que *Jésus-Christ*, *St. Etienne* & *St. Paul* comparurent devant le Sanhedrin & furent condamnés par ce Tribunal, siégeant à Jérusalem. *Josèphe* nous apprend qu'il y étoit encore dans le tems de la guerre des Juifs, & il ne paroît point par l'Histoire qu'il ait été transféré nulle part ailleurs. Ceux qui prétendent que *Tite* accorda ce privilège aux Juifs à la prière de *Joachim*, le Patriarche de ce tems-là, contredisent non seulement ceux qui soutiennent qu'il avoit été transféré quarante ans auparavant, mais encore *Josèphe*, qui n'auroit pas passé sous silence cette preuve de la déférence de l'Empereur pour ce Pontife, qui supposé qu'il ait été Patriarche étoit mort avant le siège de Jérusalem. Enfin cela est contraire au sentiment général des Juifs & des Chrétiens, qui assurent que le Sanhedrin ne pouvoit s'assembler qu'à Jérusalem, comme nous avons eu occasion de le faire voir ailleurs, & notre Sauveur semble l'insinuer, quand il dit *Luc XIII. 33. Qu'il n'arrive point qu'un Prophète meure hors de Jérusalem*, parceque le Sanhedrin seul avoit le pouvoir de le condamner à la mort.

(*) C'étoit une taxe que tous les Juifs payoient anciennement au Temple, qui alloit à seize sols. *Tite* ordonna après la prise de Jérusalem, qu'on la payeroit à *Jupiter Capitolin* (1): ce qui étoit d'autant plus cruel & plus honteux, qu'elle les obligeoit d'acheter la liberté de conscience au prix de ce même argent qu'ils donnoient auparavant pour le maintien de leur Religion & pour le service du Temple.

(†) Cet Empereur ordonna trois choses avantageuses aux Juifs. 1. Il fit absoudre ceux qui étoient accusés d'impieété, & rappella les bannis: ce qui fait voir que si *Domitien* en avoit eu la pensée, comme quelques-uns l'assurent, il n'avoit pu l'exécuter prévenu par ceux qui l'assassinèrent. 2. Il défendit qu'on tourmentât à l'avenir les Sujets de l'Empire pour cause de Religion, d'impieété ou de Judaïsme. 3. Il déchargea les Juifs des impôts dont *Domitien* les avoit accablés: une médaille en fait foi, puisqu'on y lit ces paroles

CALUMNIA FISCO JUDAICI SUBLATA.

Quelques-uns en ont même conclu, que l'impôt annuel de la Didrachme avoit été aboli: mais *Origen* assure si positivement qu'on le payoit encore de son tems, qu'il n'y a pas lieu

(1) *Xiphilin. in Vespas.*

triarches Juifs, plutôt que sous les deux regnes précédens, sous lesquels ils n'éprouverent que cruauté & oppression, & par cette raison on ne peut supposer qu'il aient pu se rétablir de leur dispersion totale dans des tems si fâcheux, & obtenir une pareille Dignité, bien moins qu'elle fût accompagnée d'un si grand pouvoir.

On croit, non sans de bonnes raisons, que c'étoient des Lévites & des Sacrificateurs, plutôt que des personnes de la Tribu de Juda. La Maison de David étoit presque éteinte, ou au moins ses descendans étoient tellement déchus, que non seulement ils ne pensoient pas depuis longtems à rétablir le Trône de leurs Ancêtres, mais que la moindre tentative à cet égard auroit réveillé contre eux la jalousie & la cruauté des Romains. Il est d'autant plus probable, qu'on permit aux Prêtres & aux Lévites d'instruire le peuple, & d'établir pour cela des Ecoles, & des Maîtres pour y presider, & enfin d'en choisir un pour Chef des autres sous le titre de *Rosh Abbât*, ou Chef des Peres, auquel répond en Grec celui de *Patriarche*, qui devint le plus en vogue; cela, disons-nous, est d'autant plus probable, que ni leur Tribu, qui n'avoit aucune prétention à la Royauté, ni leur office qui se bornoit à ce qui regardoit la Religion, ne pouvoient donner d'ombrage aux Romains; sur-tout parceque leur autorité sur le peuple, qui augmenta par degrés, dut principalement son accroissement à leur grande réputation de piété & de savoir, & qu'elle consistoit à décider des cas de Conscience, & d'autres questions de Religion, & à donner les regles les plus sages & les plus efficaces pour la rétablir, & la maintenir d'une maniere solide & durable. Et comme les villes de Tibérias, de Japhné ou Jamnia & Lydda leur parurent les plus commodes pour y former leurs premieres Académies, sans-doute de l'aveu du Gouvernement cela a pu donner occasion aux Juifs de dire dans la suite que le Sanhedrin avoit été transporté dans ces villes. Il y a encore de l'apparence, que ces Patriarches s'étant fait un assez grand nom par leur grand savoir, leur zele & leur piété, ont non seulement attiré un grand concours de Juifs des autres Pays, comme de l'Egypte, & des autres Provinces Occidentales où ils étoient dispersés, mais y ont aussi fait par ce moyen reconnoître leur autorité. Avec le tems ils se hazarderent à lever sur eux une espece de tribut pour soutenir leur Dignité & pour subvenir aux fraix des Officiers qu'ils avoient sous eux, qui couroient les Provinces pour y porter leurs ordres & leurs décisions, afin d'entretenir par ce moyen quelque ombre d'union entre les Juifs d'Occident. Ils nommoient aussi les Docteurs pour être à la tête des Académies & de leurs Ecoles, auxquels on donna avec le tems le titre de *Chefs* & de *Princes*, pour relever la dignité de cette Charge, ou pour témoigner la vénération que les Disciples doivent avoir pour ceux qui les enseignent. Ces Chefs des Académies étoient souvent rivaux des Patriarches; ils avoient quelquefois de violens combats; un même homme exerçoit aussi quelquefois ces deux Charges, ce qui cause beaucoup de confusion.

Com-

lieu d'en douter. La médaille porte seulement qu'on abolit la *Calomnie*, c'est-à-dire qu'on cassa de condamner les Juifs à de grosses amendes sous de faux prétextes, comme l'on avoit fait sous *Domitian*.

*Liste des
Patriar-
ches.*

Comme les Rabbins font néanmoins remonter beaucoup plus haut l'Institution de la Dignité Patriarchale, & qu'ils en rapportent la succession jusqu'au cinquième siècle, où elle fut abolie, nous insérerons, ci-dessous (*), en substance ce qu'ils en disent, & nous ferons voir en même tems la faus-

(*) Ils prétendent que le premier Patriarche fut *Hillel*, surnommé le Babylonien, parcequ'il étoit venu de ce Pays-là à Jérusalem cent ans avant la ruine de cette ville, & trente ans avant la naissance de *Jésu-Christ*. On le consulta sur la célébration de la Pâque, qui tomboit cette année-là sur un jour de Sabbat, & l'on fut si content de sa décision, qu'on le fit Patriarche de la Nation, & sa Postérité lui succéda jusqu'au cinquième siècle de l'Église. On fait de ce premier Patriarche un second *Moyse*, parcequ'il vécut six-vingts ans comme ce Législateur. Il en passa quarante dans l'obscurité, quarante en réputation de savoir & de sainteté, & quarante dans la Dignité de Patriarche. Quelle apparence qu'*Hillel* le *Grand*, jaloux de son autorité à l'excès, ait souffert qu'on élevât un Étranger à une si haute Dignité, simplement pour avoir décidé une question qui devoit naturellement avoir été jugée plusieurs fois avant lui.

On fait succéder à *Hillel*, *Siméon* son fils, & les Chrétiens se sont imaginés que c'étoit-là le vénérable vieillard qui reçut *Jésu-Christ* entre ses bras (1). Les Juifs avouent qu'ils ignorent le commencement & la durée de son Patriarchat, & ses actions ne sont pas plus connues; ils ne laissent pas de le faire Chef du Sanhedrin. *St. Epiphane* assure que les autres Prêtres, irrités du glorieux témoignage qu'il avoit rendu au Sauveur, brisèrent son corps sans sépulture. Mais est-il aisé de se persuader que *St. Luc* n'eût rien dit de sa double Dignité, s'il en eût été réellement revêtu, & qu'il se fût contenté de le qualifier d'homme juste & craignant Dieu?

Jochanan succéda à *Siméon*. Il n'étoit pas de la famille de *Hillel*, mais son mérite éleva au Patriarchat, & fit passer sur les loix de la succession. Cet homme est un de ceux que les Rabbins louent avec le plus d'excès. Il composa un si grand nombre de Préceptes & de Leçons, que si les Caux étoient de papier, que tous les arbres des forêts fussent autant de plumes, & tous les hommes autant de Secrétaires, ils ne suffiroient pas pour les écrire. Il ne jouit de sa Dignité que deux ans, quoique quelques-uns lui en donnent cinq. Ce fut lui qui voyant les portes du Temple s'ouvrir d'elle-même, s'écria *Ô Temple! Temple! pourquoi te troubles-tu? Nous savons que tu dois être détruit, car Zacharie l'a prédit en disant: Mont Liban couvre tes portes, & que la flamme consume ses ceûres!* On dit qu'il salua *Jésus* en lui donnant le titre de Roi, d'autres prétendent que ce fut *Tite*, parceque le Temple devoit être détruit par un Roi; & qu'il obtint par-là la permission de transporter le Sanhedrin à Japhné. Les Juifs ajoutent qu'il y érigea une Académie fameuse, qui subsista jusqu'à la mort d'*Abba*, & qui étoit en même tems le siège du Patriarchat; on y comptoit jusqu'à trois-cens classes d'Écoliers. On dit encore, que l'on fonda du tems de *Jochanan* une autre Académie à Lydde, qui n'étoit pas fort éloignée de Jamnia, & dans laquelle les Chrétiens ont enterré leur *St. George*. Il vécut six-vingts ans; on lui demanda comment il avoit fait pour prolonger sa vie si longtems? à quoi il fit cette sage réponse, Je n'ai jamais fait de l'eau à moins de quatre coudées de distance d'un Onagroire; je n'ai jamais déguisé mon nom; j'ai été soigneux de célébrer toutes les Fêtes; & ma mère a même vendu mes ornemens de tête afin d'acheter assez de vin pour me rendre gai ces jours-là, & en mourant elle m'en a laissé trois-cens muids pour sanctifier le Sabbat. On prétend qu'il y avoit de son tems d'autres Docteurs fameux, entre autres *Chamma*, en faveur duquel la fille de la voix, *Beth Cè*, cria, que le *Maria* étoit couru à cause de lui. On voyoit un *Nicodème*, qui arrêta le Soleil dans sa course, comme *Josué*.

Jochanan eut pour successeur *Gammaliel*, qui étoit d'un orgueil insupportable, & cependant son autorité fut si grande, que non seulement les Juifs de tout l'Univers obéirent à ses loix, mais les Rois étrangers en permirent l'exécution, sans qu'il y en eût un seul

(1) Luc II: 35. *Ecclésiaste*, Ann. I. Num. 40. Ps. 118. *Matth.* de Siméon, p. 2. *Calme*, sub voce.

fausseté & l'absurdité de cette succession prétendue de Patriarches imaginaires. Par-là on verra clairement qu'ils ne commencerent à paroître en Judée que

seul qui s'y opposoit (1). *Samuel le petit* vivoit alors, qui composa contre les Hérétiques, c'est-à-dire contre les Chrétiens, une prière remplie des plus terribles malédictions, qu'on a toujours récitée solennellement. *Gammaliel* ne les hâtoit pas moins. Cependant on dit que ce dernier étoit le Précepteur de *St. Paul*, & que *Samuel le petit* étoit *Saul*, qui prit le nom de *Paul* après sa conversion; car en retranchant un *m* du nom de *Samuel* *הַשֵּׁט*, on en fait celui de *Saul* *הַשֵּׁט*, & cette lecture retranchée ne demeure pas inutile, car elle sert à marquer que *Saul* devint Hérétique, parcequ'elle est la première du mot *Alin* qui signifie Hérétique; enfin le *Katon* ou *Petit* des Hébreux signifie *Paul* ou petit des Latins (2). L'Auteur des *Reconitions* prétend que *Gammaliel*, dont il est parlé dans les *Actes* étoit Chrétien, mais secret & caché, & que c'étoit par le conseil de l'Eglise qu'il demouroit parmi les Juifs (3). *Barnabas* a non seulement suivi ce fabuleux Auteur, mais il ajoute qu'on enterra *Gammaliel* dans le tombeau de *St. Etienne*, le premier de nos Martyrs, & que les Reliques de l'un & de l'autre faisoient des miracles. Il est surprenant, si *Gammaliel* étoit Patriarche & Chef du Sanhedrin, que *St. Luc* le qualifie simplement Placidor & Docteur de la Loi, qui avoit beaucoup de réputation parmi le peuple, & auquel de le représenter comme Président du Conseil, il en parle comme d'un membre qui opiné à son tour (4). Il y a d'ailleurs un anachronisme manifeste à le faire succéder à *Jeshanan*, qui survécut à la ruine du Temple. Ce ne peut donc être le même dont il est parlé dans le Livre des *Actes*.

Siméon II, son fils & son successeur, fut le premier Martyr, qui fut tué pendant le siège de Jérusalem. Il fut tellement regretté que les Juifs ajoutèrent trois verres de vin à ceux qu'ils buvoient à l'enterrement des Saints, & au lieu de dix coups qu'on buvoit, on résolut d'en boire treize, en mémoire de ce premier Martyr. On s'en voyoit si souvent par cette augmentation de verres, que le Sanhedrin fut obligé de les retrancher.

Voilà les Patriarches qui suivant les Rabbins doivent avoir précédé la ruine de Jérusalem. Nous n'avons pas besoin d'autre raison pour prouver qu'ils sont imaginaires, que le silence de l'Ecriture, qui ne parle jamais de ces Princes de la Nation. On trouve par-tout le Souverain Sacrificateur à la tête du Conseil, devant lequel toutes les affaires qui concernoient la Religion étoient portées & décidées. Ce fut le Souverain Sacrificateur qui interrogea & condamna notre Seigneur, qui prononça l'arrêt de *St. Etienne*, qui descendit aux Apôtres de prêcher au nom de Christ, & qui étoit à la tête du Conseil quand *St. Paul* y comparut. D'ailleurs ces Patriarches ou Princes sont aussi inconnus à *Josèphe*. Il ne pouvoit en ignorer les noms, la succession & les droits, s'ils avoient été établis avant la ruine de Jérusalem. Cependant il a gardé un profond silence sur ces Patriarches; au contraire il met, comme les Evangélistes, le Souverain Sacrificateur à la tête du Conseil, & donne à *Aronus* la direction de la guerre contre les Romains, preuve évidente qu'il n'y avoit point alors de ces Patriarches (5).

Enfin les Talmudistes auroient transmis une succession si remarquable à la Postérité la plus reculée. Cependant ni eux ni les anciens Docteurs de l'Eglise Judaïque ne parlent de ces Patriarches, mais ce sont des Docteurs qui ont vécu longtemps après eux, & dont nous avons parlé ailleurs, gens dont le témoignage n'est d'aucun poids dans des choses de cette nature. D'ailleurs ils tombent dans des contradictions si sensibles, que ni les Juifs ni les Chrétiens n'ont pu avec tous leurs efforts les concilier (6).

Voici la suite de ces Patriarches suivant le plus grand nombre de ces Rabbins.

1. *Hillel* le Babylonien.

2. *Siméon* son fils.

3. *Gammaliel* fils de *Siméon*.

4. *Siméon II*, fils de *Gammaliel*.

5. *Gad*

(1) V. *Gazet*, Tazmach D.vid.

(2) *Alin* in Sch'On, l. V. c. 17. *Erach* l. III. des Juifs, l. III. Ch. I. § 13 & suiv.

(3) *Reconit*, l. 1. Ch. 42.

(4) *Act*, V. 34.

(5) *Antiq.* l. XX. Ch. 2. & de *Bello Jud.* in fin. l. III. Et alibi.

(6) *Proph.* Observe. p. 224. *Paralip.* l. VII. Rabb. T. III. p. 223. *Quoniam* Hillel. Doct. *Alin*, p. 24.

que sous l'Empereur *Nerva*, & qu'ils ne parvinrent à ce haut point d'autorité que les Juifs leur attribuent, que du tems de *Trajan* son successeur, ou pour mieux dire que du tems d'*Hadrien*.

Temps de
leur In-
stitution.

En supposant donc la vérité de la succession rapportée dans la note précédente quant au fonds, bien-qu'elle soit fautive par rapport au grand pouvoir attribué à cinq ou six de ceux qui y sont nommés, il y a de l'apparence que *Gamaliel* fut le premier qui du tems de *Nerva* prit le titre de *Rosh Abbé* ou de Patriarche, & qui commença à avoir quelque autorité sur les Juifs d'Occident. Mais si nous fixons l'Etablissement de cette Dignité au tems du premier Auteur contemporain qui en fait mention, nous sommes obligés de descendre jusqu'au regne d'*Hadrien*, qui est le premier qui en parle (*). En suivant cette origine, *Siméon III.* sera le premier Patriarche, car il vivoit sous l'Empire d'*Hadrien*, & il devoit être descendu en ligne directe du vieux *Hillel*; cette Dignité demeura dans la famille jusqu'à l'an 429 de l'Ere Chrétienne, comme nous le verrons dans la suite.

Nous n'avons pas dessein néanmoins de faire une Histoire suivie de ces Patriarches, sur-tout telle qu'elle est farcie par les Auteurs Juifs des plus absurdes légendes & de miracles fabuleux. On en a déjà vu un échantillon sur l'article des premiers de ces Chefs, ainsi on nous dispensera bien d'entrer dans le détail sur celui des autres. Nous croyons qu'il suffira de rapporter leurs actions les plus importantes, dépouillées des fables Rabbiniques, & en écartant tout ce qui est douteux, contesté ou ridicule.

Leur Ré-
sidence à
Tibériade.
Académie
fondée
dans cette
ville.

Après avoir fixé l'époque la plus vraisemblable de leur origine, il faut déterminer le lieu de leur séjour & de leur résidence. Quelques-uns ont

sup-

5. *Gamaliel II.* fils de *Siméon II.*
6. *Siméon III.* fils de *Gamaliel II.*
7. *Juda* fils de *Siméon III.*
8. *Gamaliel III.* fils de *Juda.*
9. *Juda II.* fils de *Gamaliel III.*
10. *Hillel II.* fils de *Juda II.*
11. *Juda III.* fils de *Hillel II.*
12. *Hillel III.* fils de *Juda III.*
13. *Gamaliel IV.* fils de *Hillel III.*

David Ganz réduit cette Généalogie à dix Générations, & les compte ainsi,

1. *Hillel Babylonien.*
2. Rabban *Siméon* son fils.
3. R. *Gamaliel Ribona.*
4. R. *Siméon* fils de *Gamaliel.*
5. Rabban *Gamaliel* son fils.
6. R. *Jehuda* le Prince.
7. *Hillel* le Prince son fils.
8. Rabban *Gamaliel* le vieux.
9. R. *Siméon III.*
10. R. *Juda Nassi* Prince.

(*) On rapporte que l'Empereur *Hadrien* apprit en Egypte, qu'un Patriarche y venoit qu'il pressoit, & qu'après les uns le prièrent d'adorer Sérapis, & les autres voulaient qu'il adorât Jésus-Christ (1). D'où il est naturel de conclure qu'il n'étoit ni Païen ni Chrétien, mais Juif, puisqu'il refusoit d'adorer le Dieu des uns & des autres. Tout bien considéré nous trouvons ici l'origine du Patriarchat; on n'en parla presque pas sous l'Empire de *Trajan*, à cause que ce Prince traita les Juifs avec beaucoup de sévérité, mais le Patriarche se fit connoître sous *Hadrien*, par les visites qu'il faisoit de tems en tems en Egypte. Ainsi on ne peut assigner une époque plus naturelle de l'origine & de l'accroissement de cette Dignité, que celle où il en est fait mention pour la première fois, aussi bien que des marques de son exercice.

(1) *Euseb. Vopiscus.*

supposé que c'étoit *Lydde* ou *Jamnia*, mais le plus grand nombre les place à *Tiberias*, ville située sur les bords du Lac de ce nom. *Hérode*, qui l'avoit bâtie, lui donna le nom de *Tilere* (a): elle devint la Métropole de la Galilée, & la Résidence d'*Agrippa*, à qui l'Empereur *Claude* la donna, & de-là elle prit le nom de *Claudia Tiberias*. Cette ville, célèbre par sa situation avantageuse, & par ses Eaux & ses Bains chauds, fut choisie pour être non seulement le séjour du Patriarche, comme moins suspecte aux Romains, mais encore pour y fonder une Académie, qui devint fameuse par la réputation des Docteurs qui y enseignèrent, mais sur-tout par la composition de la *Mishna*, dont nous parlerons en son lieu (*).

Les Juifs ont extrêmement exalté l'autorité des Patriarches, pour répondre à un argument pressant des Chrétiens de ces premiers tems, pris de l'oracle de *Jacob* (b), par lequel ils prouvoient que le Sceptre n'étant plus parmi eux, il falloit que le Messie fût venu. Mais, quoi qu'en disent les Juifs, c'étoit plutôt une ombre d'autorité qu'une autorité réelle; les Romains étoient trop jaloux de leurs droits, pour souffrir une autre Autorité Souveraine que la leur. Celle des Patriarches se bornoit principalement aux choses qui concernoient la Religion. Ils avoient sous eux des Officiers de divers rangs, dont l'office consistoit à porter leurs décisions dans les lieux où s'étendoit leur pouvoir, & régler les autres affaires qui étoient de leur ressort. Ces Officiers se nommoient *Apôtres*, *Envoyés* ou *Légats*. Ils avoient encore la Commission de lever l'impôt qu'on payoit tous les ans au Patriarche (†), & à leur retour ils l'instruisoient de l'état des Juifs, de sa dépendance; ils lui servoient de Conseillers, & tenoient un rang distingué dans la Nation. Le Patriarche nommoit les Chefs des Synagogues, des Ecoles & des

(a) Voy. *Joseph*. Antiq. L. XVIII. Ch. 3. (b) Gen. XLIX. 10.
Bell. Jud. L. II. Ch. 8.

(*) *Buxtorf* (1) soutient que cette ville subsistoit encore du tems de *St. Jérôme*, & même que ce fut-là où les *Masorethes*, si fameux dans l'Histoire des Juifs, parurent avec éclat, & où l'on prétend qu'ils inventèrent les points voyelles &c. dont nous avons parlé ailleurs.

(†) Il est difficile de décider quel étoit le Tribut dont il s'agit: étoit-ce la didrachme que les Juifs payoient autrefois pour le Temple, & ensuite à *Jupiter Capitolin*, que *Nero* leur remit en tout ou en partie; ou étoit-ce quelque autre droit imposé par le Patriarche? Ce qu'il y a d'incontestable par l'origine de ce Tribut, destiné à soutenir une nouvelle Dignité & à maintenir l'union parmi les Juifs dispersés, par les Ecrits des Rabbins & par les Loix Impériales, que ce Tribut se payoit au Patriarche d'Occident; & qu'il se portoit de tous les lieux de la dispersion à *Tiberias*, & non au Prince de la Captivité à *Babylone*, comme le prétend *Borlometti*. Le Patriarche exigeoit ce Tribut de toutes les Synagogues d'Occident. Il tiroit sur-tout de grosses sommes de l'Egypte, où les Juifs étoient établis depuis longtems & riches; afin de le faire avec plus de facilité il y alloit en personne. *Sr. Epiphane* assure qu'on le levait dans toutes les Provinces de Cilicie, & l'on voit par les Loix Impériales qu'il se payoit dans toutes les Provinces de l'Empire Romain où il y avoit des Juifs. On dit de plus que les Patriarches exigeoient le Tribut avec tant de sévérité, que le Peuple fit des plaintes de l'avarice de ces Prélats, de sorte que *Julien* l'Abolir l'abolit entièrement l'an 363, en supposant que la Lettre qu'on cite pour le prouver soit autentique (2).

(1) In *Tiberiad*. Ch. V. VII. (2) *Julian*, Epist. *Justinus* τῷ νόμῳ. p. 397. Edit *Spanhemii*.

des Académies, & leur donnoit ses ordres. Les Loix des Empereurs lui donnent le titre d'*Illustre* & de *Clarissimus*, & défendent aux Chrétiens de l'outrager, mais il ne paroît point qu'il eût le pouvoir de vie & de mort.

*Avant de
leur l'ou-
vrir.*

Les Patriarches avoient le droit de porter des censures, de lancer même l'excommunication, & d'infliger quelques peines corporelles; mais on les accusa à la fin d'avoir abusé du pouvoir que les Loix leur donnoient, & d'avoir fait fouetter jusqu'au sang & jusqu'à la mort ceux qui avoient embrassé le Christianisme, ou qui en avoient le dessein. Comme leur Dignité étoit héréditaire (*), & à divers égards fort lucrative, ils abusèrent à la fin tellement de leur autorité, que l'Empereur *Théodose le jeune* fut obligé de publier un Edit, & de donner des bornes au pouvoir exorbitant dont ils s'étoient emparés. Ils s'enrichissoient fort souvent non seulement par des exactions, mais en vendant les Dignités Ecclésiastiques, & en déposant ceux qu'ils avoient établis pour en mettre d'autres à leur place (a). L'Edit de *Théodose* leur défend d'ériger de nouvelles Synagogues, ou de nouveaux Tribunaux, & de juger les différends qui naussent entre les Chrétiens & les Juifs. C'en est assez sur l'origine des Patriarches & leur institution dans le premier siècle.

*Savans de
ce siècle.*

Les Juifs tâchent de relever la gloire de leur Nation, en faisant survivre à la ruine du Temple, & dans le commencement du second siècle un grand nombre de Savans, auxquels ils attribuent plusieurs Ouvrages qui sont évidemment supposés. Nous en passerons donc la plus grande partie sous silence, & nous indiquerons les autres dans la Remarque ci-dessous (†).

(a) Vid. *Pallad.* in Vit. Chrysostom.

Le

(*) Il y en a qui prétendent qu'elle n'étoit pas tellement héréditaire, que le Patriarche ne pût la remettre à quelqu'un qui ne fût pas de sa famille; on cite en preuve le fameux *Juda le Saint*, qui préféra *Chamma* à l'un de ses enfans. Mais ce fait est évidemment faux, puisqu'il laissa le Patriarchat à son fils *Gammaliel*, & que *Chamma* devint seulement le Chef de l'Académie. *Epiphane* nous apprend aussi que le Patriarchat étoit tellement héréditaire, que quoiqu'*Isidore* n'eût laissé qu'un fils qui étoit mineur, il ne laissa pas d'être créé Patriarche, & il avoit appris cela de *Joseph* Tuteur de cet enfant, qui étant Juif devoit connoître les usages de la Nation.

(†) Nous avons déjà parlé plus haut du fameux *Simeon Jachaiel*, Auteur du Livre *Zohar*. Nous lui joindrons *Eliezer Haggadol* ou le *Gadol*, qui écrivit un Ouvrage fort mystique des *trente-deux propriétés de la Loi* par rapport aux *trente-deux chemins de la Sagesse* (1). Il y avoit encore un autre *Eliezer* auquel on attribue un *Traité des mesures du Temple* (2); on prétend qu'il avoit vu le Temple, qu'il en avoit pris les mesures, & c'est de lui que les Rabbins qui sont venus longtems après ont tiré leurs lumières (3). En ce tems-là vécut aussi le Poëte *Ezechiel*, qui composa en vers Grecs la *sortie d'Egypte*, sans-doute pour consoler la Nation accablée de malheurs. Il doit avoir vécu depuis *Joseph*, qui ne l'a point connu, & avant *Clement d'Alexandrie*, qui l'a cité. Il faut donc le placer à la fin du premier, ou plutôt au commencement du second siècle (4).

Le dernier dont nous parlerons est l'Auteur du *Testament des douze Patriarches*. Cet Ecrit.

(1) *Rossetius*, & Wolf, Bibl. Rabbin.

(4) *Le Moine*, Var. Sac. T. II. p. 356, *Ennagie*

(2) *Abidin* in Tannin, fol. 7 *Wageningen*, 111. L. VII. Col. XI.

(3) *Baronius*, l. c.

Le second siècle produisit plusieurs événemens remarquables, dont les Principaux furent. I. La révolte des Juifs sous l'Empereur *Trajan*. II. *Paux Evénemens du II Siècle.* L'horrible massacre qu'ils firent à Cyrene ville de Lybie, dans l'île de Chypre & en d'autres lieux. III. L'entreprise & la punition du faux Messie *Barchocheba*, avec la prise de Bithér par les Romains suivie d'une nouvelle défection de la Nation. IV. La réédification de *Jérusalem* par *Hadrien*. V. La composition de la *Mischna* par *Juda le Saint*.

I. & II. La révolte des Juifs sous un Prince aussi puissant que *Trajan*, ne peut être attribuée qu'à l'impatience avec laquelle ils portoient un joug étranger, jointe aux misères qu'ils souffroient & à la dureté du Gouvernement: c'est ce qui fit que malgré l'état de bassesse où ils étoient réduits, ils éclatèrent avec une fureur dont on ne peut lire la relation sans être saisi d'horreur. Ils commencèrent à Cyrene où ils étoient établis & puissans depuis plusieurs siècles. Ils eurent d'abord quelques avantages sur les Cyréniens & les Egyptiens; mais les fugitifs s'étant sauvés à Alexandrie, y portèrent la conternation, de sorte qu'on égorga tous les Juifs qui y étoient restés. Ceux de Cyrene, irrités d'une représaille qu'ils avoient justement méritée, mirent à leur tête un certain *André*, qu'*Eusebe* appelle *Lucas (a)*; sous sa conduite ils ravagèrent tout le plat-pays, & massacrèrent deux-cent-vingt-mille habitans de la Lybie; ils livrèrent divers combats sanglans contre *Marcius Turbo*, que *Trajan* avoit envoyé avec une nombreuse armée contre eux. La Lybie demeura tellement dépeuplée, que l'Empereur *Hadrien* fut obligé d'y envoyer une Colonie pour la repeupler (b) (*).

Révolte des Juifs sous Trajan. An de J. C. 115.

L'an-

(a) Hist. Eccl. L. IV. Ch. 2.

(b) *Gaza*, Tzemach David, p. 104. *Salmun*, Fil Firgiaz Trib. Judæ. p. 67.

Ecrivain a caché sa Religion, & parle si souvent comme un Juif, que le savant *Græke* (1) qui a le premier publié le Grec de cet Ouvrage, qui n'étoit connu auparavant que par la mauvaise Version Latine du Docteur *Greathead* Evêque de Lincoln & par quelques fragmens, soutient que l'original étoit en Hébreu, composé par un Docteur Juif quelque tems avant la naissance de *Jésus-Christ*, parce que l'Auteur a suivi les préjugés ordinaires des Juifs de tems-là, qu'il attendoient un Messie qui seroit un Roi temporel & un Conquérant. L'Evêque de Lincoln, qui le fit copier en Grec par un Grec nommé *Nicolas*, dans le XIII Siècle, paroit avoir été dans la même pensée, puisqu'il se plaignoit amèrement de la jalousie des Juifs, qui avoient caché si longtems cet Ouvrage aux Chrétiens, de peur qu'ils ne se servissent des Prophéties qui regardent le Messie.

Il est vrai que ces Prophéties sont en grand nombre & très-précises, si l'Ouvrage étoit de quelque autorité; mais il paroît avoir été écrit par quelque Juif à demi converti, qui attribue aux Patriarches diverses Prophéties touchant le Christ, mais qui conserve encore bien des préjugés du Judaïsme, entre autres celui d'un Libérateur temporel & non spirituel. On ne peut donc en tirer des preuves ni contre les Juifs ni contre les Chrétiens. Nous renvoyons aux Auteurs cités ci-dessous (2) ceux qui souhaiteront de connaître plus particulièrement cet Ouvrage, & la prétendue Version Grecque faite par *Chrysostome*. Nous ajouterons seulement qu'il est très-ancien, puisqu'*Origène* le cite, & qu'il doit avoir été écrit dans le tems dont nous parlons, puisque l'Auteur parle de la ruine de Jérusalem, & des Ecrits des Evangélistes. C'est assez parler des Savans qu'on fait vivre en ce tems-là.

(*) *Lysias* assure dans son Histoire que *Trajan* entra dans la dix-huitième année de son

(1) *Spittler*, Patr. T. I. § 1.

(2) *Baronius*, ibid. *Patriarcha*, Cod. Apocryph.

Tome XXXII.

V. T. *Menory*, App. ad Bibl. Patr. M. *Essepi* l. 6. *Græce* sub voce, *Fridmann*, H. R. des Juifs &c. Ccc

L'année suivante ils prirent les armes dans la Mésopotamie, & firent trembler tout le Pays, ce qui obligea *Trajan* à y envoyer *Lucius Quietus*, le plus grand Capitaine de l'Empire, qui tua un si grand nombre de Juifs, qu'il apaisa les troubles pour ce tems-là. Cependant, comme on crut sa présence nécessaire pour les tenir dans le devoir, & qu'on eut raison de craindre qu'ils ne reprissent les armes dès le moment qu'ils verroient le vainqueur éloigné, l'Empereur le fit Gouverneur de la Palestine, afin qu'il pût veiller sur leurs mouvemens (a).

Cela n'empêcha pas ceux qui étoient dans l'Isle de Chypre de se soulever, & de faire un massacre horrible. Leurs propres Historiens grossissent le nombre des morts au lieu de le diminuer, bien que tous les autres, tant Payens que Chrétiens (b), le fassent monter à deux-cens-quarante-mille (*).

Trajan y envoya *Hadrien*, qui les réduisit, & donna ensuite un Edit qui défendoit aux Juifs de mettre le pied dans l'Isle sous les plus rigoureuses peines, & cet ordre fut exécuté avec tant de sévérité, qu'on trouve dans la suite des tems peu des Juifs dans l'Isle de Chypre.

Le faux
Messie
Barcho-
cheba.

III. Ils y eut un nouveau soulèvement sous le faux Messie *Coziba* ou *Barchocheba*, ainsi qu'il se nommoit lui-même. Cet Imposteur profita du mécontentement que causoit parmi les Juifs l'entreprise d'*Hadrien*, qui en-

(a) *Eusebe* in Chron. Hist. L. IV. Ch. 2. (b) *Dio. Euseb.* ubi sup.
Xiphilin ex Dion. L. LXVIII. *Oros.* L. VII.

son regne quand cette révolte arriva, & il la place un an plutôt dans sa Chronique, mais comme l'Histoire est plus exacte que la Chronique il suit la préférence. Les Historiens Juifs disent que la guerre fut causée par l'ambition des réfugiés qui s'étoient retirés à Alexandrie après la ruine de Jérusalem, & qui y avoient bâti un Temple. Les uns voulant dominer sur les autres, les plus foibles appellèrent *Trajan* à leur secours, qui en tua cinq-cens-mille; mais ce Temple d'Alexandrie est imaginaire, celui d'*Onias*, dont nous avons parlé ailleurs, étoit unique. Quelques Talmudistes disent que ce fut *Hadrien* qui fit tuer en Egypte deux fois plus de Juifs qu'il n'en étoit sorti de ce Pays sous *Moyse*, desorte que selon notre calcul cela iroit à quelques millions. Hyperbole Rabbinique!

(*) Les Historiens Juifs disent que le bruit des soulèvements qui se faisoient ailleurs, étant venu à *Cosbari*, c'est le nom qu'ils donnent à l'Isle de Chypre (1), les Juifs qui y étoient se jetterent sur tous les habitans, & en firent un massacre si général qu'il n'en resta pas un seul. Quelques Auteurs ont voulu trouver-là l'Egypte au lieu de Chypre, en supposant une erreur dans l'Hébreu, & *Beg-hel* au lieu de *Begphel* à cause de la ressemblance du *q* & du *r*. Mais il n'est pas nécessaire de donner carrière aux conjectures; il paroît clairement par le Livre des Actes, que les Juifs étoient puissans dans l'Isle de Chypre, qui étoit le lieu de la naissance de *St. Barnabé*. D'ailleurs tous les Historiens Payens & Chrétiens s'accordent sur cet événement. *Dion* dit en termes formels, que les Juifs de Chypre ayant mis *Artemion* à leur tête, ils tuèrent deux-cens-quarante-mille habitans; c'est pourquoy il n'étoit plus permis à aucun d'eux d'entrer dans l'Isle, & on voit ceux que la terreur y avoit poussés. *Eusebe* (2) n'est pas moins exprès, mais il borne le massacre à la Capitale de l'Isle; cependant il est difficile de concevoir qu'il y ait eu un si grand nombre d'habitans dans *Salamine*, il y a plus d'apparence qu'il s'agit des habitans de l'Isle en général.

(1) *Osara*, L. c. p. 102. *Zachar* in *Juchasin*. (2) Chron. & Hist. Lib. IV.

envoya une Colonie pour rebâtir Jérusalem à la Romaine, & lui donner son nom en l'appellant *Alia*; à quoi les Historiens Juifs ajoutent qu'il avoit défendu la Circoncision. *Coziba* se mit à la tête des Juifs, & se donna pour le Messie depuis si longtems attendu (*). C'étoit un de ces Voleurs, qui infestèrent la Judée, qui espéroit de s'acquiescer de l'autorité par ses violences contre les Romains: il se rendit si puissant qu'il fut élu Roi des Juifs, & selon leurs Auteurs il succéda à son pere & à son ayeul qui avoient possédé la Dignité Royale (†). Ils le reconnurent pour le Messie. Cet Imposteur fit trois choses qui lui faciliterent le succès de son entreprise: il changea de nom & prit celui de *Barchocheba* ou *Fils de l'Etoile*, par allusion à l'Etoile annoncée par *Balaam* (a): il soutenoit qu'il étoit un des Astres du Ciel envoyé pour rendre à sa Nation sa liberté & son ancienne gloire (‡), & il choisit pour son Précurseur le célèbre *Akiba*, dont nous avons parlé plus haut. Ce Docteur, qui étoit alors en grande réputation & Chef du Sanhedrin, déclara que c'étoit l'Etoile qui devoit sortir de *Jacob*.

La persécution que les Juifs avoient soufferte sous *Hadrien* fit que ces deux Imposteurs trouverent les esprits si bien disposés, qu'ils assemblèrent bientôt une armée de deux-cens-mille hommes, dont on exagère la force & le courage. *Bithur* fut choisie pour la retraite & la capitale de ce nouveau Royaume (§). Ce fut-là que *Barchocheba* reçut l'Onction de Roi, & fit

Il fait de
Bithur sa
Capitale.
An de J. C.
134.

bat-

(a) Nomb. XXIV. 17.

(*) Nous ne parlons point, pour abrégér, de plusieurs autres Imposteurs qui avoient paru avant lui, les uns sous le titre de Messie, & les autres sous celui de son Précurseur. *Cambyses* en avoit vu périr deux (1). *Origene* a mis *Simon le Magicien* & *Désiré* au rang des faux Messies. Ces deux hommes étoient Samaritains, & l'on dit que le dernier avoit été le Maître du premier. Il ne parolt pas par le récit de *St Luc* que *Simon* prit directement la qualité de Messie, il se disoit la vertu de Dieu la grande (2). Mais c'étoient, aussi bien que plusieurs autres que nous passons sous silence, d'insignes Imposteurs, & ce Siècle en produisit un grand nombre; la plupart étoient des disciples de *Judas le Gaulonite*, qui donnèrent aux Juifs de grandes espérances que le Libérateur paroitroit bientôt, & les portèrent ainsi à de nouvelles révoltes.

(†) Ils disent que *Ceziba* l'ayeul de celui dont il s'agit, fut élu Roi par les Juifs, cinquante-deux ans après la ruine du Temple, & mourut à *Bithur*, ville voisine de Jérusalem, & la Capitale de son Royaume. Son fils *Rob* ou *Rev* lui succéda, & ensuite regna son petit-fils *Remulus*, qu'on appella *Ceziba*; celui-ci fut tué, disent-ils, par ses propres gens, parcequ'il n'avoit point le caractère du Messie, qui étoit de connoître par l'adorat si un homme étoit criminel (3). Ils font durer le regne des trois *Ceziba* vingt-un ans, & même au-delà; mais l'ancienne Chronique des Juifs ne parle point des deux premiers, & ne donne que deux ans & demi de regne au dernier, & c'est vraisemblablement ce qui s'est le mieux fondé (4).

(‡) C'étoit pour confirmer cela, qu'il faisoit sortir du feu & de la flamme de sa bouche tout ce qu'il parloit, abusant par-là le peuple.

(§) Nous avons parlé plus haut de cette ville & de sa nombreuse Académie. *St Jérôme* l'appelle *Bethoron*, & la place de même qu'*Eusebe* dans le voisinage de Jérusalem. Mais il y avoit deux villes de ce nom, l'une à douze milles & l'autre à cinquante-deux milles de cette Capitale (§).

(1) AD. V. 14 & suiv.

(2) AD. VIII. 5.

(3) *Scot* O. III. Ch. 31. Vid. & *Comars*, TIZOL. *Sanct* Ch. 11. 12. *Antisthenes*, *Caliban*. *Comars*.

l. c. p. 102.

(4) *Toussaint*. L. VII. Ch. 32. § 17.

(5) *Eusebe*, & *Jerome*. *De Loc. Hebr.*

battre monnoye ensuite, se déclarant en même tems le Messie & le Prince de sa Nation. Il attendit à déclarer la guerre que l'Empereur *Hadrien* eût quitté l'Egypte, mais il éclata la dixseptieme année du regne de ce Prince, ainsi que l'a prouvé clairement *M. Bafnage* (a). On méprisa les commencemens de cette révolte, & on se persuada que les Juifs affoiblis par les guerres de *Trajan* auroient de la peine à soutenir leur témérité; mais lorsqu'on vit que tous les voleurs des Provinces voisines & d'autres gens se rangeoient sous les étendards de *Barchocheba*, l'Empereur fit marcher *Tinnius Rufus* contre lui, ce qui n'empêcha pas que l'Imposteur ne remportât de grands avantages, massacrant tous les Juifs qui avoient renoncé à leur Religion, aussi bien que les Romains & les Chrétiens qui tomboient entre ses mains. A la fin *Hadrien* fit venir d'Angleterre *Jules Severe*, l'un des plus grands Capitaines de son siècle, & l'envoya contre les Juifs. Cet habile homme n'osa en venir aux mains avec une armée si nombreuse, il les attaqua par pelotons, les ferra de près, leur coupa les vivres, & devenant supérieur par-là il alla mettre le siège devant Bithér.

*Signe de
Bithér.*

Les alligés se défendirent courageusement, & on fit mourir *Tryphon*, fameux Rabbín, parcequ'il parloit de se rendre. Cependant la ville fut prise, *Barchocheba* y fut tué, on fit un horrible massacre des Juifs, & on dit qu'il fut si grand qu'il périt plus de monde dans cette guerre qu'il n'en étoit sorti d'Egypte. Les Ecoliers qui avoient si bien défendu la place, quoiqu'ils ne fussent armés que des poignons dont ils se servoient pour écrire, furent liés avec leurs Livres & jetés dans le feu (*). *Akiba* fut mis en prison, & condamné ensuite à un supplice cruel, & avec lui, dirent les Juifs, l'honneur de la Loi s'évanouit (†).

*Nombre
des morts.*

Les Romains de leur côté perdirent un grand nombre de bonnes Trou-
pes,

(a) *Bafnage* L. VII. Ch. 12. & Auteur. ab eo citat.

(*) Les Juifs ajoutent qu'*Hadrien*, à qui l'on avoit porté la tête de l'Imposteur, eut la curiosité de voir son corps, mais lorsqu'on voulut l'enlever, on trouva un serpent autour de son cou, qui effraya les porteurs, & le Prince reconnut que Dieu seul pouvoit ruer cet homme. Cependant on a reconnu depuis son impolture, & on l'a appelé depuis *Barchozab*, ou le *Fils du Mensonge*. On a'oute que le massacre fut si grand qu'on trouva sur une seule pierre les cranes de trois-cens enfans. Les ruisseaux de sang étoient si gros, qu'ils entraînoient de grosses pierres à la Mer, qui en étoit éloignée de quatre milles. Enfin les habitans de ces lieux ne fumerent point pendant sept ans leurs terres, suffisamment engraisées par les cadavres. C'est pourquoi ils ont inséré dans leur Liturgie un Hymne destiné pour le Jeûne, qu'on célébroit le 18 du mois d'*Ab*, qui répond aux mois de Juillet & d'Août, dans lequel ils appellent *Hadrien* un second *Nehuchadnezzar*, & prient Dieu de se souvenir de ce Prince cruel, qui a détruit quatre-cens-quatrevingt Synagogues (c).

(†) *Hadrien* le fit écorcher avec un peigne de fer (2). *Lightfoot* dit qu'*Akiba* fut la seule personne considérable qui périt dans ce massacre (3), cependant il y en eut grand nombre d'autres non moins célèbres, qui souffrirent de cruels supplices. Entre autres *Juda* fils de *Barz*; l'Empereur avoit défendu de remplir les places vacantes dans le *Sinhedrin*, & *Juda* ne laissa pas de donner l'imposition des mains à cinq Docteurs, dont l'un étoit le fameux *R. Meir*. Ces Docteurs s'enfuirent, mais *Juda* tint bon, & attendit de pied ferme les soldats, qui le percerent de trois-cens coups de lance (4).

(1) *Écrit de Justor*. Hebr. Men p. 17. *Exod.*

Exod. c.

(2) *Mécha*, in *Saba*.

(3) *Chronie* Temp. V. VI. T. II p. 144

(4) *Guar*, *Tisch* *Sanhed* *Berolense*, T. II. p. 276. *Mezuzah*, in *Saba*. *Bafnage* ubi sup.

pes, & suivant le témoignage de leurs Historiens cette guerre fut une des plus cruelles qu'on ait faites; de la part des Juifs, cinq-cens-quatrevingt-mille furent tués dans les combats, & on ne peut compter ceux qui périrent de faim, de misère ou par le feu (a), ce qui ne se put sans que l'ennemi perdît beaucoup; car on fait que les Juifs se sont toujours battus en désespérés, & qu'ils ont vendu leur vie le plus cher qu'il leur a été possible. D'ailleurs après la prise de Bithér ils avoient encore cinquante Châteaux fortifiés & des Troupes pour les défendre, mais au fond la résistance ne fut pas longue, & les Chefs étant abattus le reste plia avec moins de peine.

Hadrien profita de cet intervalle de paix pour achever de rebâtir Jérusalem. Nous avons remarqué ailleurs, que l'enceinte de la nouvelle ville fut un peu différente de l'ancienne, mais on se servit souvent des fondemens de la première ville. Ce ne fut pas néanmoins en faveur des Juifs qu'on la releva de ses ruines; ils auroient pu être excités à de nouvelles révoltes, si on leur eût permis de s'y établir. On avoit dessein au contraire de les mortifier, en y élevant un grand nombre d'Edifices Payens, qui devoient leur inspirer de l'horreur (*); d'ailleurs *Hadrien* leur défendit par un Edit sévère d'y rentrer jamais. Et pour vuidier plus sûrement la ville de ses anciens habitans, il en fit vendre une grande partie à deux différentes Foires (†) au prix des chevaux, & les autres furent transportés en Egypte.

Jérusalem
rebâtie.
137.

L'Etat

(a) *Dio in Adriano. Hieronym. in Chron. p. 168.*

(*) Il fit démolir les anciens Monumens, & se servit des matériaux pour bâtir un Théâtre & d'autres Edifices: quelques-unes des pierres du Temple furent employées à cet usage, & il plaça les statues des faux Dieux dans les lieux où avoit été le Temple, & en d'autres respectés par les Chrétiens. Enfin, ce qu'il y eut de plus outrageant pour les Juifs, c'est qu'il fit mettre sur la porte qui conduisoit à Bethléhem la figure d'un Poirecau, non tant pour leur faire sentir qu'ils étoient soumis à la puissance des Romains, comme l'a cru un Pere, (†) mais parceque cet animal étoit défendu par la Loi de *Moyse* & que les Juifs l'abhorroient.

(†) Une de ces Foires se tenoit tous les ans dans la plaine de *Manré*, lieu vénérable parcequ'*Abraham* y avoit planté ses Tentes, & reçu les Anges. 2). On l'appelloit la Foire de *Terebinthe*, du nom du fameux Chêne qui y étoit, que le Vulgaire traduit *Terebinthe*, quoique le mot Hébreu *Elah* signifie plutôt un Chêne, un Orm ou, un grand arbre. Quoi qu'il en soit, *Herodote* soutient que cet arbre subsistoit depuis la Création du Monde, & c'étoit sous lui qu'on s'affaibloit pour faire le Négoc. *St. Jérôme* assure qu'il subsistoit de son tems, & qu'il étoit fort respecté des Chrétiens & des Juifs, qui s'y rendoient en foule. *Josephus* & *Eusebe* le placent à environ six milles de Hébron (3). *St. Jérôme* seulement à deux milles, & *Strabon* à quinze stades (4). *St. Jérôme* ajoute que la Foire de Terebinthe durait encore, mais que les Juifs auroient eu honte d'y aller, parcequ'ils se souvenoient de ce qui étoit arrivé à leurs Peres (5). Ceux qui ne purent y être ven les furent transportés à une autre Foire qui se tenoit à Gaza, & les autres en Egypte, où ils devinrent bientôt fort nombreux. L'Empereur fit frapper en mémoire de sa victoire sur les Juifs une Médaille. On y voit une Femme tenant deux enfans nus, qui sacrifie sur un Autel, avec ces mots, *ADVENTUS ALO. JOVIANI, F. INV. DE L'EMPEREUR ET PATRIS*. On voit encore une autre Médaille de ce même Prince, où la Judée est représentée comme une femme à genoux, qui donne la main à l'Empereur, & trois Enfans qui demandent grâce.

L'un

(*) *Hieronym. in Chron. in ann. 137.*

(†) *Cen. 3. 111. 2.*

(3) *Eccl. Juda. IV. C. 7. Euseb. Loc. Hist.*

(4) *Hist. Eccl. L. II. C. 4.*

(5) *In Joysm. p. 195.*

Il devint très-célèbre pour sa sainteté, mais encore plus par son profond savoir; il étoit Chef de la fameuse Académie de Tibérius, dont nous avons parlé, & la gouverna avec une autorité absolue. Il eut souvent occasion de décider des questions de la dernière importance, & se fit par-là un grand nom; mais il se rendit sur-tout recommandable par la *Mischna* ou *Répétition de la Loi*, qu'il publia; les Grecs l'appellent *Deuteronomie*. Nous donnons en peu de mots une idée de cet Ouvrage dans les Remarques (*).

Juda crut qu'il étoit souverainement nécessaire d'y travailler, parceque la Nation dispersée en tant de lieux, avoit oublié les Rites, & se feroit éloignée davantage de la Religion & de la Jurisprudence de ses Aïeux, si on les confioit uniquement à leur mémoire. Il les rassembla donc en un Corps, & en fit une espèce de Système, qu'on suivit depuis exactement dans les Académies. Les sentimens sont partagés sur le tems de la composition de ce Livre. L'opinion la plus probable est qu'il le finit vers l'an 180 de J. C. lorsqu'il avoit quarante-quatre ans, à la fleur de son âge, & qu'une assez longue expérience lui avoit appris à décider les Questions de la Loi.

Ju-

(*) Nous pouvons d'autant mieux nous dispenser de parler au-long de cet Ouvrage, qu'il a été traduit en Latin par *Sarchonius*, avec les notes de *Moyennides*, de *Barinora*, & de *Gosse*, & a paru en six volumes in folio en 1702. Il est divisé en six parties. La première intitulée *סדר זרעים Seder Zeraim, Ordo Seminum*, traite de la distinction des Semences dans un champ, des Arbres, des Fruits. La seconde *סדר בערכים Seder B'rahim, Ordo Festorum*, règle l'observation des Fêtes. La troisième *סדר נשים Seder N'sim, Ordo Mulierum*, traite des Femmes & de toutes les Causes Matrimoniales. La quatrième *סדר נזקים Seder Nezikim, Ordo Damnum*, regarde les Pertes, & roule sur les procès qui naissent dans le Commerce, & les procédures qu'on y doit tenir. La cinquième *סדר ערובין Seder Erubin, Ordo Sanctorum*, regarde les Sacrifices, les Oblations & toutes les choses saintes. La sixième *סדר תהרות Seder Taharoth, Ordo Purificationum*, traite des Purifications. L'Auteur a joint à la quatrième partie un Chapitre intitulé *ערוך דורו Mod'u Zarai, Cuius extraneus*, qui traite de l'Idolâtrie & de ses peines. Chacun de ces Traités contient plusieurs Livres, qui sont en tout au nombre de trentefix.

Ce Code des Traditions Orales est fondé sur cinq sortes d'Autorités 1. Les Explications de *Moyse*, qui ne souffrent aucune difficulté, parcequ'elles sont exprimées dans la Loi, ou qu'on peut les en tirer par une conséquence facile & naturelle 2. Les Ordonnances de *Moyse* par le Mont Sinaï, ou comme ils l'appellent la Loi Orale, qui sont reçues avec le même respect que les précédentes, quoiqu'on n'ait aucune preuve que *Moyse* les ait données. 3. Les Décisions différentes des anciens Docteurs, sur lesquelles il est libre de prendre tel parti qu'on veut, & de suivre celles de *Hillel* ou celles de *Schammaï*. 4. Les Maximes & les Sentences des Prophètes & des Sages, qu'on appelle les *Hayot de la Loi*. On respecte fort ces Constitutions, mais les Rabbins ne laissent pas de s'en écarter souvent. 5. Enfin les Usages & les anciennes Coutumes, qui ont acquis force de Loi, & elles obligent également. C'est-là ce qui fait le Corps de cette Tradition tant vantée, que l'on appelle le Corps du Droit Civil & Ecclésiastique des Juifs, & qui est comme le Recueil de leur Loi Orale. Il y a de l'apparence que cet Ouvrage ne fut pas publié ou au moins reçu d'abord, puisque nous trouvons dans *Hecateus* qu'il est parlé de la Tradition Orale à laquelle on en appelloit encore vers la fin du second siècle. Ceux qui auront la curiosité de connaître cet Ouvrage plus à fond, peuvent consulter la Version Latine, & les Auteurs cités ci-dessous 1. Nous ajouterons seulement, qu'on ne doit pas le confondre avec le *Thalmud*, qui ne fut achevé que longtemps après, & dont nous parlerons en son lieu.

(*) *Barlaam, Biblia h. Rabbim. T. III. B'sa'a, M' Chua, P'zera N'El, des Juifs &c. T. I. L. V. H'it, des Juifs, T. III. Ch. 2. & 6. C'est au mot T. II. p. 129 & 130. Edit. de 1722.*

Coradere
de Juda.

Juda s'acquit une si grande autorité par cet Ouvrage, que suivant les Historiens de sa Nation il se mit au-dessus des Loix, & devint d'un orgueil qui n'assortissoit gueres le titre de Saint (*). Il le conserva jusqu'à sa mort, puisqu'avant que de mourir il disposa de toutes les Charges & de tous les Titres; il ordonna qu'un de ses fils nommé *Simeon* seroit appelé *Kacham*, le Sage, que *Chenina* deviendroit Chef du Conseil, & que *Garnatiel* III. son fils aîné seroit le Prince (†). Il voulut aussi qu'on lui fit des funérailles magnifiques, que l'on portât son corps avec pompe dans les villes principales, & qu'on y pleurât. On dit qu'il y eut un grand concours de toutes parts pour assister à l'enterrement (a). On peut voir ci-dessous les autres circonstances que les Juifs ajoutent (1).

Garnatiel
luisucede.

Il eut pour successeur son fils *Garnatiel*, qui confirma, dit-on, la *Mischna* que son pere avoit publiée, & mourut l'an 229.

Juda.

Hillel II.
corrige le
Calen.
drier.

Juda fils de *Garnatiel* ne fit rien digne de mémoire (§).

Son fils *Hillel* II. fut un homme savant & d'un grand mérite. Ce fut lui qui introduisit le premier l'Ere de la Création du Monde, comme nous l'avons dit au commencement de ce Chapitre. Nous ne déciderons pas si ce fut lui qui abrégé les années du Monde, pour qu'il parût que *Jésus-Christ* n'étoit pas venu à la fin du quatrième Millénaire, & dans le tems marqué expressément par les Prophetes, ou si ce furent les *Gemaristes* dont nous parlerons dans la suite. On fut encore redevable à *Hillel* d'un Cycle de dix-neuf ans, par lequel il accorçoit le cours du Soleil avec celui de la Lune, à la faveur de sept intercalations. Il s'étoit fait quelque chose de pareil sous *Simon Macchabée*, environ 170 ans avant notre Seigneur. D'autres ont depuis travaillé à la réformation du Calendrier, sur-tout *R. Samuel*, surnommé *Jarkin* ou le *Lumatique*, qui enseignoit à *Nahardea* l'an 240 de *Jésus-Christ*,

(a) *Othom* Hist. Doctor. Misn. p. 161. & Auctor. ab eo citat.

(*) Au lieu que pendant que Jérusalem subsistoit les Chefs du Sanhedrin étoient soumis à ce Conseil & sujets à la peine, *Juda* s'attribua une autorité supérieure; & *Simon* fils de *Loth* ayant osé soutenir que le Prince devoit être foudré lorsqu'il péchoit, *Juda* envoya ses Officiers pour l'arrêter, & l'auroit puni sévèrement, s'il ne lui étoit échappé par une prompte fuite. Comment peut-on donc penser qu'un homme aussi fier & aussi peu traitable ait jamais reconnu l'autorité des Chefs de la Captivité de Babylone, comme le prétendent les Rabbins de Babylone, ainsi qu'on l'a vu plus haut?

(†) C'étoient les trois principales Dignités de la Nation. Le Prince ou le Patriarche tenoit le premier rang, le Chef tenoit sa place en son absence, & le *Kacham* avoit le troisième rang. Il devoit être savant, car on le consultoit sur les controverses & les doutes qui naissent sur la Loi. Il étoit assis à la gauche du Prince, comme le Chef étoit à la droite.

(1) Les Juifs disent qu'on y accourut de près & de loin, & que le jour fut prolongé & la nuit retardée, jusqu'à ce que chacun fût de retour dans sa maison, & eût le tems d'allumer une chandelle pour le Sabbat, qui étoit le lendemain. La Fille de *Isaï* se fit entendre, & déclara que tous ceux qui avoient suivi la pompe funebre seroient sauvés, à l'exception d'un seul, qui tomba dans le désespoir & se précipita (1).

(§) Il faudroit le faire vivre jusqu'à la fin du troisième siècle pour le rendre contemporain des deux Rabbins *Amos* & *Alens*, qui vivoient l'an 4060, c'est-à-dire l'an 300 de l'Ere Chrétienne. Mais nous avons déjà remarqué que les Ouvrages des Juifs fourmillent d'anachronismes.

(1) Vid. *Canz* & al. sup. citat. apud *Othom* & *Ensejue* ubi sup.

Christ, & passoit pour grand Astronome. Mais son calcul ne se trouvant pas encore assez juste *R. Ada*, un de ses successeurs, le rectifia, comme *Hipparque* avoit fait celui de *Calippe*, & il suivit le calcul d'*Hipparque*. Comme *Hillel* étoit le Prince de la Captivité en Occident, il introduisit l'usage de son Cycle, & par-là facilita l'introduction des deux autres. Il est vrai qu'il est pourtant assez vraisemblable, que les Juifs furent contraints en ceci comme en d'autres choses de recevoir la loi des Vainqueurs, & d'adopter la réformation du Calendrier faite par *Jules César*. *Hillel* réforma aussi la *Tephuka* ou Révolution de l'année, en changeant les Equinoxes & les Solstices, qu'il fit retrograder de treize jours de la date où il les trouva, par exemple l'Equinoxe du Printems recula du 7 d'Avril au 25 de Mars (a).

Mais la conversion de ce Patriarche, qui reçut le Baptême avant sa mort, Conversion (*) l'a sur-tout fait aimer des Chrétiens; sentant sa fin approcher, il fit appeler l'Evêque de Tibérias sous prétexte de le consulter sur son mal, mais réellement pour faire profession de la Foi Chrétienne, & pour recevoir le Baptême de sa main. La Cérémonie se fit fort secrètement, les domestiques qui avoient apporté de l'eau ayant eu ordre de se retirer, on tint l'affaire secrète de peur que ses amis & ses domestiques ne lui fissent quelque violence. Cependant il est surprenant qu'on n'ait pas rendu publique une conversion si édifiante, puisque *Constantin* étant sur le Trône, les Chrétiens avoient alors assez de pouvoir pour garantir le Patriarche des insultes de sa Nation, quoique l'Edit de ce Prince sur les Profélytes ne fût publié peut-être que quelques années après (†) sous le Patriarchat du fils & du successeur de *Hillel*, ayant été donné principalement en faveur du Tuteur de ce fils, comme nous allons le voir.

Hillel laissa *Juda* son fils unique mineur, sous la tutelle de *Joséph* son ami, *Juda* le dont il est parlé dans les Remarques, & l'un de ses Apôtres. Les Juifs s'étant mineur lui apperçus que *Joséph* dissimuloit à l'exemple de *Hillel*, le traitèrent avec succès. tant de violence (‡) qu'il fut obligé d'aller à la Cour, où il fut bien reçu de l'Em-

(a) Scaliger, Can. Iug. L. III. p. 279.

(*) Les Rabbins gardent le silence sur ce fait par un effet de la jalousie qu'ils ont pour la gloire de *Hillel* & de leur Nation. Mais nous le tenons d'*Epiphane*, qui nous apprend qu'étant allé avec *Eusebe* de Vercell à Scythopolis voir *Joséph*, ami intime de *Hillel*, l'un de ses fils, & l'un de ses Apôtres, ils leur avoit conté toute l'histoire.

(†) Il est difficile de fixer le tems de cette conversion. Les Rabbins font vivre *Hillel* au-delà de l'année 360, mais ils le confondent avec un autre Patriarche du même nom, qui vivoit sous *Julien* l'Apostat. *Bartolocci* met sa mort vers l'an 320, mais il faut l'avancer de huit ou dix ans. 1. Parceque c'est lui donner un regne trop long. 2. Parceque sa conversion doit avoir précédé la Loi que *Constantin* publia l'an 315, contre les violences auxquelles les Profélytes sortis du Judaïsme étoient exposés de la part de ceux de leur Nation. Si *Scaliger* avoit fait attention à cette circonstance, il ne l'auroit pas fait travailler à la réformation du Calendrier l'an 344 (1). Il est donc vraisemblable que *Hillel* mourut l'an 310 ou 312.

(‡) Ils le soupçonnoient seulement d'être Chrétien dans le cœur. car il n'avoit pas encore professé publiquement le Christianisme. Quelques-uns d'entre eux aillent l'insulter dans sa maison, & l'ayant trouvé qu'il lisoit l'Evangile, ils lui arrachèrent le Livre, l'ac-

ca:

(1) Scaliger, ubi sup. Gemara tit. Sanhedrin. C. 2.

l'Empereur, & obtint de lui la liberté d'aller bâtir des Eglises en divers lieux où il n'y en avoit jamais eu; il s'enrichit dans cette entreprise, & bâtit de belles maisons à Scythopolis, & ce fut -là qu'il fit à *Eusebe* de Verceil & à *Epiphane* le récit de la conversion de *Hillel*. *Juda* son élève succéda à son père dans le Patriarchat, & en jouissoit encore en l'année 356, qui est celle où *Joseph*, âgé de soixante-dix ans, reçut la visite des deux Evêques. Il doit être mort peu de tems après, car *Julien* écrivant aux Juifs l'an 363, parle d'un autre Patriarche nommé *Jules*, qui est en Grec le nom de *Hillel*, fils & successeur de *Juda*, qui gouverna les Juifs jusqu'à l'an 385.

Gamaliel
IV. der-
nier Pa-
triarche.

A ce *Hillel* III. succéda son fils *Gamaliel* IV. le dernier de tous les Patriarches d'Orient. *St. Jérôme* parle de lui comme d'un homme savant, qui dès l'an 392 avoit eu de longs démêlés avec *Hezychius*. Ce ne fut que l'an 415 que par la Loi donnée par l'Empereur *Théodose*, il fut dépouillé d'une partie de son autorité; soit que *Gamaliel* en eût abusé, soit que la Race Patriarchale manquât, il est certain que cette Dignité fut abolie l'an 429, après avoir subsisté pendant treize générations dans la même Famille, l'espace de 350 ans (*). Les Primats succédèrent aux Patriarches, mais comme leur Dignité & leur autorité étoient moindres, & que leur établissement est d'un autre tems, nous en parlerons ailleurs. Il faut reprendre l'Histoire où nous l'avons laissée, pour donner cette liste des Patriarches successeurs de *Juda le Saint*.

Révolte
des Juifs
sous Anto-
nin.

Nous avons remarqué plus haut d'après les Historiens Juifs, qu'ils jouirent d'une grande liberté sous le regne des trois successeurs d'*Hadrien*, *Antonin le Pieux*, *Marc Aurele*, & *Commode*. Ils font du premier de ces Princes non seulement un ami & un protecteur de leur Nation, mais un profélyte Juif & un disciple de *Juda le Saint*, bien-qu'il fût extérieurement Payen & fort attaché au service des Idoles (†). La défense qu'*Hadrien* avoit faite aux Juifs de se circoncire, subsistoit néanmoins encore; ils ne purent plus la supporter, & voulurent les armes à la main obliger *Antonin* de les laisser dans le libre exercice de leur Religion. L'Empereur apaisa bientôt la révolte, mais il usa de sa victoire avec tant de modération, qu'il leur rendit le privilege dont la privation leur avoit fait prendre les armes. Mais la Loi qu'il donna regardoit les Juifs seuls,

cablèrent de coups, & le traînent à la Synagogue, où il fut cruellement fouetté. Ils le jetèrent ensuite dans le Fleuve Cydnus, dont le courant l'emporta assez loin pour leur donner la joie de croire qu'il étoit noyé. Mais la Providence le conserva, il regut le Baptême, se fit connoître à la Cour, & obtint diverses graces de l'Empereur. On croit que la Loi dont nous avons parlé, fut publiée à l'occasion des violences que les Juifs commettoient en de pareilles occasions contre ceux qui abandonnoient leur Religion.

(*) Nous avons vu dans la Liste des Patriarches ou des Princes, ainsi que les Juifs les ont appelés depuis, que quelques-uns de leurs Chronologistes, & *Gens* en particulier, abregent la durée de cette Dignité de trois générations, & la finissent à *Juda* II. mais il est évident par la Loi de *Théodose* qu'elle a duré jusqu'au tems que nous avons marqué.

(†) Entre autres fables qu'ils débitent sur l'amitié que ce Prince avoit pour *Juda*, ils disent qu'il alloit tous les jours par un chemin souterrain de son Palais à la maison de ce Chef des Juifs pour étudier avec lui (1).

(1) *Josephus* *Antiq.* Apol. 11.

seuls, les Samaritains étoient exclus; elle défendoit aussi aux Juifs de faire des Prosélytes (*). Nous ne nous étendrons pas sur deux Conférences fameuses qu'il y eut sous l'Empire d'*Antonin*. La première fut entre *Jafon*, Juif converti au Christianisme, & *Papisque* Juif d'Alexandrie: *Jafon* y prouva que *Jésus-Christ* étoit le Messie, & son Antagoniste employa les plus horribles imprecations contre le Sauveur. Le peu de fragmens qui restent de cette Conférence, ne donnent pas lieu de regretter le reste. L'autre fut entre *Justin Martyr* & le savant *Tryphon*, à Ephèse, où il s'étoit retiré à l'occasion de la guerre qu'*Antonin* faisoit aux Juifs. *Justin* l'y rencontra, & conféra avec lui; & l'on croit sur de bonnes raisons que cette Conférence se tint vers l'an 155, ou après que l'Empereur eut rendu aux Juifs la liberté de se circoncire. Car il n'est pas apparent qu'avant ce tems-là *Tryphon* eût avoué si franchement qu'il étoit circoncis, comme il le fit dès le commencement de la Conférence (†).

Le Lecteur a pu voir par ce que nous avons remarqué dans la dernière Note, que les Juifs, bien loin de jouir d'aucune tranquillité sous ce Prince, craignoient de plus grands malheurs sous son successeur *Marc Aurele*. Ce Prince avoit si mauvaise opinion d'eux, que passant un jour par la Judée pour aller en Egypte, il s'écria qu'il y avoit trouvé des Peuples aussi méchans que les Sarmates & les Marcomans (a). Ce qui l'indisposa encore davantage contre eux, c'est qu'ils se joignirent à *Vologèse* Roi des Parthes contre les Romains, & qu'ensuite ils prirent le parti de *Cassius*, qui à l'instigation de *Fausline*, femme de *Marc Aurele*, se fit proclamer Empereur (b). *Marc Aurele* pardonna aux amis de *Cassius*, mais ainsi que nous le verrons dans la suite, il renouvella les Loix d'*Hadrien* contre les Juifs, & les fit exécuter (†).

La

(a) *Pap. Stat. Sylv. L. III.* (b) *Fulcat. p. 40.*

(*) On ajoute que la Loi défendoit de se rendre Eunuque. Il n'est pas aisé de fixer le tems de ce soulèvement des Juifs. *Capitola* a renfermé l'Histoire de cette guerre en cinq ou six lignes, ce qui a fait croire à quelques Auteurs qu'elle arriva les premières années de l'Empire d'*Antonin* (1). D'autres prétendent que les Juifs, dispersés & fort affoiblis par *Hadrien*, eurent besoin de quelques années pour se rassembler, & pour se mettre en état de tenir tête à un Prince si puissant. (2). Cela seroit incontestable, si c'eût été une guerre dans les formes comme les autres; mais, à en juger par le peu de circonstances qu'on en rapporte, il semble que ce fut un soulèvement tumultueux, auquel les Juifs se portèrent sitôt, & leur désaite ne consista peut-être qu'à les obliger de poser les armes, sous la promesse de leur rendre le privilège qu'ils demandoient.

(†) Les Juifs parlent d'un Rabbín célèbre qui fleurissoit en ce tems-là, nommé *Tarshon*, & *Lichtor* suppose que ce fut avec lui que *Justin Martyr* disputa (3). Si cela est, il ne paroit pas que çait été un Docteur fort savant, à en juger par ses réponses à son Antagoniste. Quoi qu'il en soit, nous ne prétendons point décider du mérite des deux Contendans, cela n'étant point de notre ressort. Ce qui est digne d'attention, c'est que *Justin* représenté aux Juifs que leurs villes étoient brûlées, leur Pays habité par des Etrangers, qu'ils ne pouvoient plus aller à Jérusalem, & qu'il y avoit peu de sûreté pour eux dans la Judée; on leur reproche que malgré la misère qui les accabloit, ils ne laissoient pas de maudire dans leurs Synagogues tous ceux qui croyoient en *Jésus-Christ*, & de les devouer aux Enfers comme des Athées & des Impies (4).

(1) Cela ne doit s'entendre que des Provinces les plus voisines, mais la Loi ne fut pas

(1) *Berninus.*

(2) *Arifage, L. VIII C. I. §. 5.*

(3) *Chron. Temp. T. II. Sect. 5. Bartolæus, T. I. p. 863.*

(4) *Dialog. p. 234-237 &c.*

*Nouvelles
Sectes par-
mi les
Juifs.*

*Septe des
Hellénis-
tes.*

La dernière chose digne d'attention dans ce siècle, est la naissance de quelques nouvelles Sectes parmi les Juifs, outre celles qui étoient dominantes du tems de notre Sauveur, & dont *Hegesippe* parle comme subsistant encore de son tems, les Pharisiens, les Sadducéens, les Esséniens & les *Gaulonites*, qui étoient toujours animés d'un esprit séditieux contre tout Gouvernement étranger. Les nouvelles sectes dont il parle sont les *Hemerobaptistes*, qui se lavoient plusieurs fois chaque jour, & les *Marbothéens*, qui nioient la Providence & qui croyoient que tout arrivoit au hazard (*), & quelques autres dont il est parlé dans les remarques.

La principale de ces Sectes fut celle des *Hellénistes*, qui commencerent peu après qu'on eut fait la Version des LXX. dont nous avons parlé ailleurs; ils avoient été si longtems mêlés parmi les Grecs, qu'ils avoient appris leur langue, & avoient oublié l'Hébreu. Nous avons observé la Joie qu'ils eurent lorsque les Livres Sacrés furent publiés en Grec, & qu'ils ne se servirent dans la suite que de cette Version, ce qu'ils fit mépriser des autres Juifs qui lisoient l'Original (†). Les Savans parlent de différentes manieres de cette rupture ouverte entre les deux Partis; les uns prétendent qu'on n'a jamais lu la Bible en Grec (a); d'autres rassemblent les Juifs & les Hellénistes dans une même Synagogue (b); d'autres, entetés de la Version des LXX. l'élevent au dessus de toutes les autres Versions & des Originaux mêmes (c), & soutiennent que les Hellénistes s'y tinrent avec raison à cause de son exactitude & de sa clarté. Quoiqu'il en soit, il y a de la folie à nier que les

Juifs

(a) Vid. *Salmas.* & *Auctor.* ab eo citat.

(c) *Morin.* Exercit. Bibl. *Folius* de LXX.

(b) *Crojus.* Observ. in N. T. p. 238. *Basf.* Interpret.

nage. L. VIII. Ch. L.

si sévèrement exécutée dans celles qui étoient plus éloignées, & sur-tout dans celles de l'Asie, car les Juifs se signalèrent en ce Pays-là par leur haine contre les Chrétiens; ils la firent paroître sur-tout à Smyrne, où ils eurent beaucoup de part au Martyre de *S. Polycarpe*, & sollicitèrent le Juge de refuser son corps aux Chrétiens, sous le faux prétexte qu'ils l'auroient adoré. Les Savans sont partagés sur le tems de ce Martyre, les uns le placent en l'an 147 sous *Antonin* (1), d'autres avec plus de vraisemblance sous *Aurélien* vers l'an 166, le 22 de Février, jour d'un grand Sabbath (2). Ce qu'il y a de certain, c'est que par-tout les Juifs étoient ennemis implacables des Chrétiens, mais principalement de ceux qui abandonnoient le Judaïsme pour embrasser l'Evangile. Mais nous ne pouvons multiplier les exemples (3).

(*) Les *Marbothéens* étoient une branche des Sadducéens, & les *Hemerobaptistes* une des Pharisiens, qui ont été inconnus aux Evangélistes sous ces noms. *Juslin Martyr* y en ajoute trois autres, les *Génistes*, les *Mérisites* & les *Hellénistes*. Les deux premiers ne faisoient pas grande figure. On dit que les *Génistes* tiroient leur gloire d'être descendus d'*Abraham* le Pere des Croyans. Les *Mérisites* ne recevoient pas tous les Prophetes. Il n'y a donc que les *Hellénistes* qui méritent de l'attention.

(†) Ils reprochoient aux *Hellénistes* qu'ils lisoient l'Ecriture à l'Egyptienne, de la gauche à la droite, ce qui étoit, disoient-ils, contre le cours du Soleil, & aussi absurde que si on le faisoit lever dans l'Occident & se coucher à l'Orient. Ils passioient des injures aux coups (4). Il ne parolt pas cependant que cette haine eût encore éclaté du tems de notre Sau-

veur.

(1) *Presfen* & *Doddwell.* Diss. ad Op. *Folius*. *Præ-*
sen C. 15.

(†) *Falk.* H. B. Eccl. L. V. C. 16. *Nierph.* &c.

(4) Vid. *Santiger.* Not. in *Eulch.*

(2) *Norris.* Epoch. Syr. Mæced. p. 320.

Juifs Grecs s'en servoient dans leurs Synagogues (*), la Langue Grecque étant fort généralement en usage, & peut-être la seule que les Hellénistes entendoient.

Ce qui dégoûta dans la suite les Juifs de la Version des LXX. & les porta à la décrier, c'est que *Justin* & les autres Chrétiens s'en servirent contre eux, de sorte que l'on tomba dans un excès opposé, on la rejetta comme pernicieuse, & cette dispute produisit quatre effets. 1. Le nom d'*Hellénistes* devint odieux, & on les regarda comme des Sectaires & des Schismatiques. 2. On travailla à de nouvelles Versions, *Aquila*, *Théodotion* & *Symmaque* en firent chacune une, dont nous avons parlé ailleurs, & sur lesquelles on peut consulter les Remarques (†). 3. Les Gémariſtes ne pouvant interdire la lecture des Livres Grecs, la bornèrent au Pentateuque, parcequ'il y avoit dans ces cinq Livres moins d'Oracles contestés que dans ceux des autres Prophètes. 4. Cela porta les *Hellénistes* à imaginer des prodiges fabuleux pour relever le crédit de leur Version (‡), & l'on parla d'un jeûne qui se célébroit à cause de cette Version, dont il n'est fait aucune mention dans le

Pourquoi la Version des Septante fut décriée.

veur, au contraire nous voyons par le Livre des *Actes*, que les *Hellénistes* avoient des Synagogues, où ils lisoient la Version des Septante. *Joseph* ni *Philon*, qui étoit un Juif Helléniste, ne disent rien qui donne à entendre qu'on les regardoit comme une Secte particulière, bien moins qu'ils fussent méprisés & persécutés: il est vrai que le grand respect que les autres Juifs avoient pour l'Original Hébreu leur inspiroit véritablement du mépris pour ceux qui ne pouvoient lire l'Ecriture que dans une Langue étrangère & Payenne.

(*) *Lipsfoot* même n'a punier qu'il n'y eût des Exemplaires Grecs dans les Synagogues, mais il s'est imaginé qu'on les plaçoit-là par précaution, afin que quand les Payens y entroient pour décrier la Religion, on pût les convaincre par leurs propres yeux qu'elle n'étoit point mauvaise. Mais cela est avancé sans preuve, & n'est nullement probable. *Simeon* fils de *Gamaliel*, qui vivoit du tems de *Tite*, décida qu'on pouvoit lire & écrire la Loi en Grec, & un autre Rabbín a dit que tout homme qui la lit dans une langue qu'il fait ou qu'il entend fait son devoir.

(†) Le grand but qu'on se proposoit étoit d'ôter aux Chrétiens l'avantage qu'ils tiroient de la Version des Septante, & ces Versions devinrent fort à la mode parmi les Juifs dispersés. *Aquila* fut le premier qui en entreprit une. Sa Version fut reçue avec un applaudissement général des Hellénistes, cependant les Talmudistes firent leurs efforts pour en dégoûter les peuples & pour les ramener à l'Hébreu. Les Chrétiens la blâmèrent comme faite à mauvaise intention, ils ne laissent pas de s'en servir quelquefois, & *St. Jérôme*, qui l'avoit condamnée, loua dans la suite l'exactitude du Traducteur. *Théodotion*, Payen converti au Christianisme, en fit une autre. Ayant embrassé le Judaïsme, il apprit assez d'Hébreu pour traduire l'Ecriture, ou plutôt pour copier les Septante, & il les suivit de si près, qu'*Origène* se servit de sa Version pour remplir les lacunes qui se trouvoient dans son Exemplaire des septante. Les *Ébionites* & les *Nazaréens* la préféreroient à toutes les autres. *Symmaque* en fit une troisième, elle parut beaucoup plus claire & plus utile que les précédentes, parceque l'Auteur a eu plus d'égard au sens qu'à la signification des termes. Cependant la Version des Septante tint toujours le dessus, parceque ces autres étoient faites pour nuire aux Chrétiens, & qu'elles avoient supprimé des Oracles, & entre autres celui d'*Isaïe*, voici une *Virge* enfantera &c.

(‡) C'est ainsi que *Philon* (in Vit. Moïse) dit que les septante Anciens qui travaillèrent à cette Version, furent enfermés tout le tems dans des cellules à part; que lorsqu'ils eurent fini l'Ouvrage, on l'apporta au Roi qui étoit assis sur son Trône; que là ayant été examiné, on trouva une si exacte conformité entre leur travail aussi bien qu'avec l'Original, sans qu'il y manquât un jota, que le Roi & tous les assistants furent convaincus qu'ils devoient avoir été inspirés par le St. Esprit. Quelques Peres, comme *St. Augustin*,

le Talmud. Cette nouvelle Secte, ainsi que les Juifs la nomment, parut donc peu de tems après *Justin Martyr*. C'en est assez sur les deux premiers siècles.

Les Juifs
font juve-
les à Seve-
re: ce
Prince les
favorise.

On ne trouve rien d'important sur le sujet des Juifs jusqu'au tems que *Pescennius Niger*, ayant été proclamé Empereur en Syrie au commencement du regne de *Severe*, tâcha de les faire déclarer pour lui, mais comme il n'y put réussir il leur fit autant de mal que la brièveté de son regne le put permettre. *Severe* ne fut pas d'abord aussi sensible à ce service qu'il le devoit, au contraire on dit qu'il leur fit la guerre & aux Samaritains au retour de son expédition contre les Parthes (a); & que le Sénat, confondant ce que le pere avoit fait dans la Syrie & le fils dans la Judée, ordonna un Triomphe sur les Juifs (b) (*). *Severe* pendant les premières années de son regne maintint les Loix qui défendoient aux Juifs de faire des Prosélytes & de demeurer à Jérusalem, il leur laissa cependant la liberté de circoncire leurs enfans (c). Mais il leur devint favorable dans la suite, quand il fut instruit de leur fidélité; peut-être aussi eut-il une raison plus forte encore: comme ce Prince étoit souverainement avare, il fut qu'il y avoit parmi les Juifs des Personnes très-considérables qui seroient charmés d'acheter sa faveur & sa protection à tel prix qu'il voudroit. Aussi trouve-t-on qu'il les protégea non seulement, mais qu'il en mit même quelques-uns dans les Charges; à-la-vérité il ne manqua pas de leur faire payer chèrement la préférence qu'il leur accordoit sur les Chrétiens, qu'il persécuta, car il les chargea de grands impôts (d). Il y avoit à-la-vérité dans la Loi qu'il donna une clause fort avantageuse pour eux; c'est qu'en leur accordant tous les privilèges des Bourgeois de Rome, on leur laissoit la liberté de refuser toutes les Charges qui étoient plus onéreuses qu'honorables. Ces avantages les rendirent si insolens contre les Chrétiens que l'on persécutoit, que *Tertullien*, qui écri-

voit

(a) *Euseb. Chron. ann. 198.*

(b) *Spartian. in Severe.*

(c) *Tertullian. Apolog. C. 21.*

(d) *Ulpian.*

St. Hilaire & autres, ont été si persuadés de cette Inspiration, que dans les endroits où cette Version diffère de l'Hebreu, comme elle fait en bien des passages, ils ont cru que l'une & l'autre étoit également inspirée, & que les deux sens sont bons, bien-qu'il n'y ait pas moyen de les concilier (1). D'autre part les Juifs Hébraïzans assurent (2) que le jour que cette Version a été faite, a été plus fatal à leur Nation que celui dans lequel *Jérusalem* érigea les Vaux d'or à Dan & à Béthel. & que le Ciel fut obscurci pendant trois jours consécutifs, aussi ont-ils en mémoire de cela institué un Jeûne le 8 du mois de *Tisbet*, qui répond à notre mois de Décembre, pour marquer leur horreur pour ceux qui ont osé traduire les sacrés Oracles en une Langue étrangère & impure.

(*) *Abalfurage* rapporte à-la-vérité que la première année du regne de *Severe* il s'éleva une Guerre Civile entre les Juifs & les Samaritains, dans laquelle il y eut beaucoup de morts de part & d'autre. Mais comme aucun autre Historien n'a parlé de cette guerre, il y a de l'apparence qu'*Abalfurage* a pris pour une guerre civile quelques rencontres d'un Chef de Volens nommé *Claude* avec les Samaritains. Cet homme étoit si hardi, qu'il surprit même l'Empereur, & le salua comme s'il eût été un des Tribuns de son armée, & s'enfuit après, de sorte qu'on ne put le déterrer.

(1) De His Vid. *Chm. Alex. Strom. L. 1. Justin. Mart. Euseb. ad Gentes & Dialog. cum Tryph. Irenæus, Epiphane, Origène. Rom. 4. August. de Doct.*

Chr. L. II. C. 25. *Hilar. in Ps. 137. not. 24. & 25.*
(2) *Vid. Sephor Tannin in Menle Tibet. & Scatiger not. in Euseb. Chron. sub ann. 133.*

voit en ce tems-là son *Apologétique*, s'en plaint hautement (a) (*).

Il y a de l'apparence qu'ils jouirent des memes privileges sous *Caracalla*, De même au moins ne trouve-t-on rien qui démente cette pensée; car comme cet Empereur, quel que méchant qu'il devint dans la suite, avoit été élevé avec un Juif pour lequel il avoit une amitié extraordinaire (†), il est naturel de croire qu'il conserva pour eux assez d'affection pour les laisser jouir tranquillement des faveurs que son pere leur avoit accordées, & qu'ils profiterent de ce tems de paix pour faire le Recueil de leurs Traditions, tant de celles des Hébreux que de celles des Hellénistes, qui en ce tems-là s'étoient fort multipliées, les Auteurs des unes & des autres étant en grand nombre. Parmi les derniers il faut mettre le faux *Esdras*, Auteur des Additions à *Daniel*, ceux des Histoires de *Tobie* & de *Judith*, du Livre d'*Enoch*, de l'Assomption de *Moyse*, & de quelques autres Apocryphes, sur lesquels, comme sur le tems le plus vraisemblable de leur compolition, on peut consulter les Auteurs que nous citons (b).

Dans ce siecle fleurissoit le fameux *R. Jochanan*, le plus célèbre disciple de *Juda le Saint*, Chef des *Amorajim* ou Commentateurs de la *Mischna*, & Auteur du *Talmud de Jérusalem*. Les Savans ne font pas d'accord sur le tems où il le composa. L'opinion la plus vraisemblable, c'est qu'il nâquit vers la fin du second siecle, l'an 184 ou 185. Quelques Ecrivains prétendent qu'il fut élu Chef de l'Académie de Tibérias à l'âge de quinze ans (c), ce qui est contre la vraisemblance, & opposé à la coutume des Juifs; son Maître vivoit encore, & *R. Chanina* qu'il avoit nommé pour lui succéder, occupa cette place dix ans, suivant les Chronologistes Juifs; *Jochanan* n'entra donc dans l'exercice de sa Charge que vers l'an 225 au plutôt, âgé de près de quarante ans. Il avoit eu le tems d'étudier sous *Juda*, & de se perfectionner sous *Chanina*, & de commencer son Ouvrage avec le secours de deux autres savans Rabbins, *Samuel* & *Rab* ou *Rau*, qui avoient aussi été disciples de *Juda* & de *Chanina*. On trouvera dans les Remarques ce qui regarde ce fameux Ouvrage, connu ordinairement sous le nom de *Talmud de Jérusalem* (†).

(a) Apologet. ad Scapul.

(b) Fabric. Cod. Apocryph. V. T. Bartoloccc. Dedwell de Cyclis DiL IX. Frideaux,

Calmet, Bafnage &c.

(c) Bartoloccc. Bibl. Rabb. T. III.

Les:

(*) Il rapporte qu'il avoit vu un Juif qui se promenoit dans les rues de Carthage, portant le tableau d'un homme qui avoit des oreilles d'âne, vêtu d'une longue robe, & tenant entre ses mains un Livre avec ces mots, *le Dieu des Chrétiens*. Cela prouve que les Juifs avoient passé de l'Egypte dans le fond de l'Afrique, & qu'ils étoient devenus fort insoumis à la faveur de la protection de l'Empereur.

(†) Ce jeune Enfant étoit compaignon de *Caracalla*, âgé de sept ans & jouoit avec lui; ayant été fouetté par ordre de l'Empereur, *Caracalla* en pleura, & fut si ailligé qu'il ne voulut pas voir son pere pendant plusieurs jours (1).

(1) *Talmud* signifie *Doctrina*, & on donne ce titre par excellence à cet Ouvrage, parcequ'il est un Sytème complet de la Doctrine & de la Morale des Juifs. Ils ont deux *Talmuds*; celui de *Jérusalem*, qui est le plus court & le plus obscur, comme aussi d'un siecle le plus

(2) *Spartian in Caracalla*,

227

Sei Disci-
ples.
279.

Les Historiens Juifs donnent à *Jochanan* quatorzevingt quinze ans de vie. Il laissa deux disciples fameux, *R. Ase*, dont il est parlé dans les Remarques, Auteur du *Talmud de Babylone*, & *R. Ame*, qui se vançoit d'avoir écrit quatre-cens Livres. Il ne les avoit pas composés, ni même copiés; car il

ancien; & celui de *Babylone*, dont nous parlerons en son lieu. Ce sont proprement des Commentaires sur la *Mishna* de *Juda* le Saint, voici ce qui donna lieu à sa composition.

Juda le Saint avoit à peine achevé son Ouvrage, qu'il eut le chagrin de voir le Rabbim *Chva* publier sous ses yeux des Traditions toutes différentes, sous le titre Chaldaïque de *Barasithoth* ou *Extravagantes*, & on les joignit à la *Mishna* pour faire un même Corps de Droit. Il y avoit effectivement deux défauts considérables dans le Recueil de *Juda*; l'un, qu'il étoit très-confus, parceque l'Auteur y avoit rapporté le sentiment de différens Docteurs, sans décider lequel méritoit d'être préféré, ce qui confirme la conjecture que *Juda* n'avoit fait que compiler des Ecrits déjà publiés. Il y avoit un second défaut, qui rendoit ce Corps de Droit-Canon presque inutile; il étoit trop court, & ne déceloit qu'une petite partie des cas douteux, & des questions qui commençoient à s'agiter chez les Juifs. Ce fut pour remédier à ces défauts, que *Jochanan* & les Rabbins *Rab* & *Samuel* firent un Commentaire sur l'Ouvrage de leur Maître, & c'est ce qu'on appelle le *Talmud de Jérusalem*; soit qu'il ait été composé en Judée pour les Juifs qui étoient restés en ce Pays-là, soit qu'il fût écrit dans la Langue qu'on y parloit, on le nomma *Gemare* ou *la Perfection*.

Ni les Juifs ni les Chrétiens s'accordent sur le tems où il a été composé; les uns disent 150, d'autres environ 200, & *Buxtorf* 230 ans après la ruine de Jérusalem (1), c'est-à-dire vers l'an 300 de Jésus-Christ. Cet Ouvrage ne peut être placé avant le regne de *Diocletien* ou après lui, puisqu'il y est parlé de ce Prince. Le *P. Marin* soutient qu'il y a des termes barbares, dont on est redevable aux Vandales ou aux Goths, d'où il conclut qu'il ne peut avoir paru que dans le cinquième siècle (2). On trouva encore un défaut dans ce *Talmud de Jérusalem*, c'est qu'il étoit trop succiné, & qu'on n'y rapportoit que le sentiment d'un petit nombre de Docteurs, d'ailleurs il étoit obscur par le nombre de termes barbares empruntés des autres Nations; ce fut ce qui donna naissance au *Talmud de Babylone* dont nous allons parler.

Ce dernier fut l'Ouvrage de *R. Ase*, savant disciple de *R. Jochanan*: ayant quitté l'Académie de Tibérias, il alla présider à celle de Sora proche de Babylone; il y régenta sixante ans, & y produisit sa *Gemare* ou son Commentaire sur la *Mishna* de *Juda*; c'est ce qu'on appelle le *Talmud de Babylone*, soit du lieu où le Livre a été composé, soit parcequ'il a été fait pour l'usage des Juifs qui habitoient au-delà de l'Euphrate. *Ase* ne vécut pas assez pour l'achever, mais ses enfans & ses disciples y mirent la dernière main; de sorte que c'est un grand & vaste Corps, qui renferme les Traditions, le Droit-Canon des Juifs, & toutes les questions qui regardent la Loi. La *Mishna* est le Texte, & la *Gemare* le Commentaire.

Les Juifs présentent généralement le *Talmud de Babylone* à celui de Jérusalem, parcequ'il est plus clair & plus complet; & bien qu'il soit rempli de fables & de contes ridicules, ils taxent d'Hérésie ceux qui en révoquent l'autorité en doute. Ils présentent même le *Talmud* à l'Ecriture Sainte, qu'ils comparent à l'eau, la *Mishna* à du vin, & la *Gemare* à de l'hyppocras. Ils prétendent que toutes trois sont également inspirées, mais que la dernière l'emporte sur l'autre en lumière, & que sans son secours la Loi ne feroit qu'une Lettre morte. Nous nous dispenserons d'entrer dans le détail de ce volumineux Ouvrage, nous observerons seulement que *Matjemontides* en a fait un excellent Abrégé, où en écartant les fables & les contes puériles, il ne donne que les Décisions des cas dont il y est parlé; il a donné à cet Ouvrage le titre de *Jad Hachazakah*: c'est un Digeste de Loi des plus complets qui se soient jamais faits, non pas par rapport au fonds, mais pour la clarté du stile, la méthode & la belle ordonnance de ses matières.

Les opinions varient sur le tems où le *Talmud de Babylone* fut achevé, les Juifs lui ont

don-

(1) Recens. Op. Talmud. p. 200.

(2) Exercit. Bibl. L. II. Exercit. VI.

il suffit d'écrire un verset du *Deutéronome*, qui renferme sept mots pour se vanter à juste titre d'avoir écrit ce Livre, & c'est de cette manière qu'*Ame* étoit

donné une beaucoup trop grande antiquité, comme ils font à tous leurs Livres, & les Chrétiens le connoissoient si peu avant le tems de *St. Jérôme*, qu'on ne peut compter sur le témoignage ni des uns ni des autres. Le P. *Morin* est de tous les Ecrivains celui qui lui donne le moins d'antiquité, & il prouve par des raisons assez plausibles qu'il ne put être composé que vers l'an 700 (1). Mais comme ce seroit sortir de notre département, & allonger excessivement cette Note que d'entrer dans un plus grand détail là-dessus, nous renvoyons les Lecteurs qui pourroient être curieux sur cet article aux Auteurs cités-ci-dessous (2).

Les sentimens ne sont pas moins différens sur l'Ouvrage même. Nous avons vu le cas qu'en font les Juifs; & quelques Chrétiens ne leur en cedent gueres, ils regardent le Talmud comme une Mine abondante, d'où l'on peut tirer des trésors infinis. Ils s'imaginent qu'il n'y a que le travail qui dégoûte les hommes de chercher ces trésors, ils accusent de paresse, d'orgueil & de suffisance ceux qui ne veulent pas s'en donner la peine. Ils vont même jusqu'à soutenir qu'il n'y a rien de grand & de sublime dans les discours de *Jésus-Christ* & de ses Apôtres qu'ils n'ayent tiré de cette source divine; les plus belles Paraboles de l'Evangile, & l'Oraison Dominicale même sont prises du Talmud. Si vous demandez comment ils ont pu les puiser dans un Ouvrage qui a paru si long tems après eux? On vous dira qu'elles s'étoient conservées par Tradition, & avoient passé de main en main, qu'on les enseignoit dans les Ecoles longtems avant qu'on les eût mises par écrit.

D'autre part il se trouve des gens, qui se jettant dans une extrémité opposée, regardent le Talmud comme un Livre abominable & dangereux, & le condamnent au feu. Ceux qui en jugent le plus équitablement, sans en relever l'autorité, croient qu'on en peut tirer parti pour l'explication des Saints Livres, & pour l'intelligence des anciennes Coutumes & des Cérémonies religieuses des Juifs: c'est aussi ce que nous avons tâché de faire en divers endroits de cette Histoire, autant que nous avons jugé que cela pouvoit être utile, & nous nous flattons que ce n'a pas été sans succès, & au contentement de ceux de nos Lecteurs qui ne sont pas prévenus en faveur du sentiment outré de quelques-uns. Comme nous avons néanmoins insinué que le Talmud est rempli de choses absurdes & ridicules, nous terminerons cette Note en en rapportant un petit nombre d'exemples, par lesquels on pourra juger du reste.

Il ne se peut rien de plus absurde & même de plus impie, que ce qu'on y conte, que Dieu pour passer le tems avant la création de l'Univers, s'occupoit à bâtir divers Mondes qu'il détruiroit aussitôt, jusqu'à ce que par différens essais il eût appris à en faire un aussi parfait que le nôtre: Qu'il créa le cinquième jour les Monstres *Hemoc* & *Leviathan*, dont le premier fut envoyé pour courir la Terre, & qu'il lui faut l'herbe de mille montagnes par jour; le second est confiné dans la Mer jusqu'au jour du Jugement, & alors il doit être tué pour en faire un banquet à tous les Elus; qu'il a créé le *Béhémot* mâle & femelle, & qu'il a tué & fait la femelle pour servir au même festin: Qu'il fit *Adam* hermaphrodite, & qu'ayant voulu assouvir sa passion avec tous les Animaux de la Terre, il ne trouva qu'*Eve* qui pût le contenter. Ces contes & plusieurs autres de même nature dont un Juif sage a honte, sont reçus avidement par le Vulgaire; tandis que quelques-uns des plus avisés soutiennent que ces Histoires sont allégoriques & cachent des mystères si sublimes, qu'il n'y a que leurs plus grands saints qui puissent les pénétrer.

Se peut-il rien de plus puéril & de plus profane en même tems, que ce qu'ils rapportent de la finesse d'un Rabbín qui trompa Dieu & le Diable? Il pria le Démon de le porter jusqu'à la porte des Cieux, afin qu'après avoir vu de-là le bonheur des Saints il mourût plus tranquillement. Le Diable fit ce que le Rabbín demandoit, le quel voyant la porte du Ciel ouverte, se jeta dedans avec violence, en jurant son grand Dieu qu'il n'en

for-

(1) Exercit. Bibl. l. c. 2. *Serrarius* de Rabbín. l. 1. c. 9. *Eusebius* T. 1. p. 446 T. III. p. 159. *Tregland* de Caraitim. p. 17 & 15. *Heersbach* Cotte. jud. l. 1. *Refuge* l. III. C. 6. *Calmus* lub vocet, Pre-

deux T. I. L. V.

(2) *Ligfoot*, in Math. XX. *Raban* *Annales* Rabbín. *Seraphim* Trif. in Cod. Jems. l. 2. in Math. V. 5. *Martin*, *Prédicateurs*, *Calmus* & al. sup. *Ginz*

toit parvenu au nombre de quatre-cens (a). L'un & l'autre de ces disciples avoit reçu l'imposition des mains pendant la vie de leur Maître, & furent Chefs de l'Académie de Tibérias, plus heureux que *Sceman Bar-Abba*, un de leurs condisciples, qui pleura fort de ce qu'on ne lui avoit pas conféré la même Dignité.

*Les Juifs
font en
diner
for Heliogabale.*

Jusques ici les Juifs avoient été heureux & tranquilles, mais il s'en fallut peu qu'ils n'essuyassent une cruelle persécution sous l'Empire d'*Heliogabale*. Ce Prince bizarre s'étoit fait circoncire, & ne mangeoit jamais de chair de Pourceau par dévotion pour servir plus purement ses Dieux. Il pouvoit avoir emprunté cela des Juifs, dans le voisinage desquels il étoit né, & avec lesquels sa famille, particulièrement *Mammée* sa tante, avoit beaucoup de com-

(a) *Barlocci* T. III. p. 673.

fortiroit jamais, & Dieu qui ne vouloit pas laisser commettre un parjure, fut obligé de l'y laisser.

Plusieurs des Décisions des Rabbins ne sont pas moins ridicules qu'absurdes; par exemple, ils introduisent deux Femmes qui vont disputer dans les Synagogues sur l'usage qu'un Mari peut faire d'elles, & les Rabbins décident nettement qu'un Mari peut faire sans crime tout ce qu'il veut, parcequ'un homme qui achète un poisson, peut manger le devant ou le derrière selon son bon-plaisir. On y trouve des contradictions sensibles, & au-lieu de se donner la peine de les lever, ils font intervenir une voix miraculeuse du Ciel, qui crie que l'une & l'autre, quoique directement opposées, vient du Ciel. Nous ne parlerons point de quelques traits qui portent principalement contre les Chrétiens; ils veulent non seulement qu'on fasse le matin & le soir de terribles imprecations contre eux, mais ils les portent aux plus grandes cruautés. Il y a lieu d'espérer que ceux qui ont le bonheur de vivre sous un Gouvernement aussi doux que le nôtre, ne se croient point obligés de suivre des préceptes si contraires à la Charité, & même à la Loi de *Moyse*. On peut juger cependant combien l'autorité du Talmud doit l'emporter sur elle par l'Histoire suivante qui en est tirée, & par laquelle nous finirons cette Note.

Un certain Roi infidèle, nommé *Pirgandicus*, pria onze Docteurs fameux à souper. Il les reçut magnifiquement, & leur proposa de manger de la chair de Pourceau, d'avoir commerce avec des Femmes Payennes, ou de boire du vin consacré aux Idoles. Après mûre délibération, on résolut de prendre le dernier parti, parceque les deux premiers articles avoient été défendus par la Loi, & que c'étoient uniquement les Rabbins qui défendoient de boire le vin consacré aux Faux Dieux. Le Roi se conforma au choix des Docteurs, on leur donna du vin impur dont ils burent largement. On fit ensuite tourner la table qui étoit sur un pivot. Les Docteurs échauffés par le vin ne prirent point garde à ce qu'ils mangeoient, c'étoit de la chair de Pourceau. En sortant de table on les mit au lit, où ils trouverent des Femmes. La concupiscence échauffée par le vin, joua son jeu. Le remords ne se fit sentir que le lendemain, qu'on apprit aux Docteurs qu'ils avoient violé la Loi aux trois égards par degrés. Ils en furent punis, car ils moururent tous la même année de mort subite, & ce malheur leur arriva parcequ'ils avoient méprisé les préceptes des Sages, & qu'ils avoient cru pouvoir le faire plus impunément, que ceux de la Loi écrite (1). C'est pourquoi *R. Eleazar* étant au lit de mort, répondit à ses écoliers qui lui demandoient le chemin de la vie: Détournez vos enfans de l'étude de la Loi écrite, & mettez-les aux pieds des Sages. La raison qu'ils en donnent est des plus singulières; car, disent-ils, les Prophetes étoient obligés de prouver leur doctrine par des miracles, mais pour les Sages ils n'ont pas besoin d'un pareil secours, puisqu'ils Dieu a dit simplement, *Tu garderas leurs préceptes & tu seras toujours qu'ils te soient*, Deut. XVII. 10. C'est un autre principe du Talmud, qu'il n'y a point de paix pour les confidences qui quittent l'étude de ce Livre pour s'attacher à celle de la Loi. Voilà qui suffit pour donner une idée des deux Talmuds & de leur autorité parmi les Juifs.

(1) *Tiañ*, *Sanchelion* C. X. n. 30. T. IV. p. 25.

commerce. Cependant cela ne les auroit pas garantis de sa fureur, si ses soldats ne l'avoient assassiné, avant qu'il pût exécuter le projet que *Lampridius* dit qu'il avoit formé, de faire adorer par tout l'Empire son Dieu *Iléiogabale* uniquement, & certainement les Juifs auroient tout souffert plutôt que de le faire. Mais ce péril fut bientôt passé, & ils goûterent de nouveau les douceurs de la paix sous l'Empire de son successeur.

La douceur d'*Alexandre Sévère*, jointe aux préjugés qu'il avoit reçus dès sa jeunesse en faveur des Juifs & de leur Religion (*), firent qu'il les favorisa ouvertement, & les Plaïsans de ce tems-là l'appelloient *Archisynagogue de Syrie*. Il n'étoit pas moins admirateur des Chrétiens; il voulut qu'on proclamât les noms des Officiers qu'il envoyoit dans les Provinces, & donna au Peuple la liberté de les accuser, parceque comme les Juifs & les Chrétiens proclamoient leurs Prêtres & leurs Evêques afin qu'on pût les connoître, il étoit juste de faire la même chose pour les Gouverneurs, auxquels on confie la vie & la fortune des Peuples. Il répétoit aussi souvent cette Maxime des Juifs & des Chrétiens, *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse*. Il est vrai qu'il semble avoir ignoré cette autre Maxime plus excellente encore, qui est particulière à *Jésus-Christ* & à ses Disciples, *Tout ce que vous voulez que les Hommes vous fassent, faites leur aussi de même*, sans quoi il lui auroit sans-doute donné la préférence.

Les Empereurs suivans laissèrent aux Juifs la tranquillité dont ils jouissoient. *Philippe*, né en Arabie, où les Juifs avoient un si grand commerce, les favorisa, de-même que les Chrétiens. *St. Cyprien* écrit de son tems le *Livre des Témoignages*, dans lequel il avoit recueilli un grand nombre de Prophéties accomplies en *Jésus-Christ*. Parmi les Juifs fleurit vers la fin du troisième siècle le célèbre *R. Scefciah*; il étoit aveugle, ce qui n'empêcha pas qu'il ne devînt fort savant; il eut même une dispute avec les Chrétiens, dans laquelle il combattit la coutume de se tourner vers l'Orient pour prier. On lui attribue deux Ouvrages; l'un sur la Cabbale, qui est une Explication des *Sephiroth* ou *Splendeurs*, dont le Manuscrit étoit dans la Bibliothèque de *Heidelberg*; l'autre étoit un *Targum* ou une Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecriture (*a*). *Decius* persécuta l'Eglise Chrétienne en haine de la protection que *Philippe* lui avoit accordée, & quelques-uns ont cru que les Juifs en souffrirent aussi; mais comme la différence de ces deux Religions étoit suffisamment connue alors, il y a de l'apparence qu'ils ne partagerent pas les maux des Chrétiens. Il ne faut pas les accuser d'avoir eu part à la persécution de *Valérien*, & encore moins les en regarder comme les auteurs, parceque *Dionys d'Alexandrie* dit que ce Prince y fut poussé par un *Archisynagogue d'Egypte*.

(a) *Saghi Nahor. Bartolacc. Bibl. Rabbin. T. V.*

(*) Sa Mere *Mamme* lui avoit donné une si forte teinture du Judaïsme, que bien-qu'il n'ait jamais abandonné les Dieux du Paganisme, il leur associa *Abraham* le Pere des Croisians & le grand Patriarche des Juifs; il voulut aussi y mettre *Jésus-Christ*. C'étoit un bizarre mélange de Religions; il semble qu'il ne fit que rectifier le dessein qu'*Iléiogabale* avoit conçu, avec cette différence, qu'il le fit avec douceur & ne tourmenta personne. Quant au titre d'*Archisynagogue de Syrie*, on le lui donna parcequ'il étoit de cette Province, & qu'il favorisa les Juifs.

gypte. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a donné ce titre au Chef des Magiciens, en haine des Juifs; car il est certain que ce fut un Magicien d'Egypte qui poussa *Valérien*, & il ne paroît point que les Juifs aient eu aucune part à la persécution.

Histoire
des Juifs
d'Orient.

Après avoir fait l'Histoire des Juifs d'Occident durant les trois premiers siècles le l'Eglise, voyons ce qui se passa parmi ceux qui habitoient au-delà de l'Euphrate; faisons connoître ces Juifs d'Orient, leurs Chefs, leur Captivité, leurs Académies, leurs principaux Docteurs, & ce qui mérite le plus d'être lu sur leur sujet. C'est ici qu'il est d'autant plus naturel de commencer leur Histoire, que ce fut dans le troisième siècle, & non avant, que ces Chefs & ces Docteurs commencèrent à faire quelque figure, & qu'ils fondèrent leurs plus célèbres Académies. Nous croyons sur les raisons rapportées dans les Remarques (*), que les Chefs de la Captivité à Babylone ne commencerent qu'à

Hu-

(*) Nous avons déjà vu plus haut, que les Juifs sont ardens à donner la supériorité à ces Chefs de Babylone sur les Patriarches de Tibérias, parcequ'ils étoient de la Race de *David*, & ceux qui avoient des droits au Sceptre des Juifs. En conséquence de cela leur *Petite Chronique* ou *Seder Olam Zuta* en a donné une Liste depuis le Roi *Jechonias*, qui fut emmené captif à Babylone par *Nebucadnezar*, & ensuite tiré de prison par *Evilmeroac* son fils, la première année de son règne, lequel le mit au dessus de tous les autres Rois captifs (1). La *Petite Chronique* donne neuf successeurs à *Jechonias*, 1. *Salathiel* son fils sous *Belsazar*, 2. *Zorobabel* son fils, qui ramena le peuple sous *Cyrus*, 3. *Besallum* son fils, sous lequel la Prophétie cessa, & qui mourut sous le règne d'*Alexandre le Grand*, 4. *Hananias*, sous le règne de *Sabon*, *Aliscan* & *Mapparis*, Rois des Grecs; c'est ainsi qu'ils nomment *Ptolomée* fils de *Leuz*, *Seleucus* & *Cassandre*. Il mourut l'an 140 des Grecs ou de l'Ere des Séleucides, 5. *Barachias* son fils, sous *Ptolomée*, qui fit traduire la Loi en Grec. Il mourut l'an 170 des Grecs, 6. *Hafadai* son fils, l'an 175, lorsque *Nicanor* fut défait par les Juifs, 7. *Esaie* son fils, 8. *Abdias* son fils, qui mourut sous *Hérode le Grand*, & 9. *Samaia* son fils, qui fait la dixième Génération de la Maison de *David* depuis la Captivité. La Chronique nous donne ensuite une succession suivie de trente un Chefs de plus, qui commence à *Sechania* fils de *Samaia*, qui mourut l'an 166 de la ruine du Temple, ou 236 de l'Ere Chretienne, & finit à *Azarias*, frere de *Jacob Phinder*, le quarante-unième & le dernier de ces Chefs, qui faisoit selon la Chronique la quatrevingt-neuvième Génération. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par la Liste de ces Chefs, puisqu'elle est évidemment fautive à divers égards, & qu'elle ne contient gueres que des noms, & ici & là quelque synchronisme, dont nous rendrons compte dans la suite; on trouve aussi quelques-uns de ces Chefs qui furent enterrés dans la Judée.

Mais quand même cette Liste seroit autentique par rapport à la succession des Familles, il n'en seroit pas moins vrai que le pouvoir que les Juifs attribuent à ces Chefs n'étoit pas grand; ils ne peuvent ignorer que plusieurs de ceux auxquels ils prodigient les titres pompeux de *Najhi* ou Prince, de *Rosch* ou Chef & autres semblables, vivoient dans la dernière indigence, sur-tout pendant qu'ils gémissaient sous l'esclavage des Parthes, des Romains &c. les titres qu'ils ont pris regardoient plutôt le mérite, les lumieres & la vertu que le pouvoir de ces Maîtres.

Ce qui prouve encore que les Princes de la Captivité ne sont pas plus anciens que nous le supposons, c'est que *Josèphe* qui écrivoit encore sous *Trajan*, ne les a point connus. Lorsque *Justin Martyr* objectoit à *Tryphon* que ceux de sa Nation n'avoient ni Roi ni Chef, *Tryphon* laisse triompher son adversaire par son silence. N'auroit-il pas relevé le titre de Prince & la succession de ces Princes, si cette Dignité avoit été connue? On peut ajouter que ces prétendus Chefs ne sont connus que par leurs noms, excepté *Nathan*, qui passa de Babylone en Judée, sous le Patriarchat de *Simeon*, pere de *Juda le Saint*; il est illustre

chez

Huna fils de *Nathan*, contemporain de *Juda le Saint*, qui fleurissoit vers l'an 220, ou au plutôt à *Nathan* son pere vers le commencement du troisieme siecle, & leur autorité ne pouvoit être grande, puisque les Juifs gémissaient sous l'esclavage des Parthes, des Romains, ou d'autres Tyrans, quels que soient les titres qu'on leur ait donné pour faire honneur à la Nation.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons rapporté en d'autres parties de cette Histoire de la guerre d'*Alexandre Severe* contre le fameux *Artaxerxes*, le Restaurateur de la Monarchie des Perses. Ce dernier mourut l'an 244, & laissa son Royaume à son fils *Sapor*, nom qui devint fort commun aux Rois de Perse. Ces deux premiers Rois favorisèrent extrêmement les Juifs, & estimèrent tellement leurs Rabbins, que l'un d'eux porta le nom de ces Princes. Car les Juifs disent que *Samuel* surnommé le *Lunatique* (*) s'appelloit aussi *Antiochus* ou *Artaxerxes*, & après la mort d'*Artaxerxes* on lui donna le nom de son fils *Sapor*, parceque ses avis avoient la même autorité que les Edits Royaux. Nous avons observé plus haut que *Samuel* avoit passé de la Judée en Orient, & entre autres Dignités il eut celle de Conseiller de *Huna*, Chef de la Captivité (a). On le fait mourir l'an 250. Il eut pour successeur *R. Ada*, qui acheva la réformation du Calendrier, qu'il avoit commencée. Nous parlons des autres Docteurs, qui

Commencement des
Chefs de la
Captivité.
Savants de
ce tems-là.

(a) *Ganz Tzemach*, p. 113. *Bartolocc*, T. IV. p. 388. *Bainage*, ubi sup.

chez les Juifs, non seulement parcequ'il devint pere de la Maison de Jugement à *Tibérias* (1), mais aussi parcequ'il publia quelques Ouvrages. Mais est-il probable qu'il eût changé la Dignité de Prince ou de Chef de la Captivité à Babylone, s'il l'avoit possédée, pour la seconde place dans le Sanhedrin des Juifs, dans un tems où la Judée étoit désolée par la ruine du Temple & par l'avarice de *Dominien*? Si sa Dignité & son Autorité avoient été si grandes à Babylone, auroit-il accepté un Emploi aussi inférieur à *Tibérias*? On fait que son pere avoit été fort riche, & que ses trésors l'avoient rendu considérable à la Cour du Roi des Parthes, & c'est sans-doute ce qui lui a fait donner par les Juifs, selon leur coutume, quelque titre pompeux. *Nathan* vint chercher de la science & de l'emploi à *Tibérias*, ne se contentant pas des richesses qu'il possédoit. Il s'en retourna à Babylone après avoir jémeuré longtems dans la Terre Sainte, & il voulut sans-doute établir quelque Dignité semblable à celle de Patriarche de Judée. Il vécut très-longtems, puisqu'on le met au rang des Ecrivains Talnudistes, ou des Commentateurs de la *Mishna*; il ne peut donc être venu à *Tibérias* gueres qu'après la guerre d'*Adrien* & sous l'Empire d'*Antonin*. Mais après son retour à Babylone, les guerres entre les Parthes & les Romains, sous l'Empire de *M. Aurèle* & de *Severe*, ne permirent pas de faire le changement qu'il méritoit. On ne put le faire qu'après les conquêtes de *Severe*, qui réduisit les Parthes à la dernière extrémité à la fin du second siecle, & quand les affaires eurent pris un tour plus favorable, c'est-à-dire sous *Huna* fils de *Nathan*, qui doit être regardé comme le premier Chef de la Captivité (2).

(*) Ainsi nommé à cause de ses connoissances Astronomiques : on prétend avoir des Tables Astronomiques de sa façon dans la Bibliothèque du Vatican (3). Il étoit d'ailleurs habile & savant dans la Loi, & fut Président de l'Académie de *Nahardea*, où il s'acquit un grand nom par ses leçons, & sur-tout par son travail sur le Calendrier, comme nous l'avons dit plus haut.

(1) *Bainage*, L. VIII. Ch. 1.

(2) *Vide Bartolocc*, & *Bainage*.

(3) *Bainage*, L. VIII. Ch. 1.

illustrerent ce siècle, & qui rendirent l'Académie de Nahardea célèbre ; dans les Remarques (*).

Le bonheur des Juifs fut le prélude d'une violente persécution sous *Sapor*, le second Roi de Perse de cette Race. Il paroît que ce Prince eut commerce avec les Rabbins & qu'il disputoit avec eux ; un jour il leur demanda raison de l'usage qu'ils avoient d'enterrer les morts, & voulut qu'ils le prouvassent par un passage exprès de la Loi ; mais ayant reçu une réponse fort peu satisfaisante, de leur ami il devint un furieux persécuteur (†). Mais

on

(*) *R. Jehuda* fils d'*Elitzur* s'éleva par son savoir : on trouve dans le Talmud de Babylone un grand nombre de ses Décisions, où l'on apperçoit sensiblement sa haine pour les Payens & les Etrangers. Quelques uns l'ont placé mal-à-propos à Pundebita, dont l'Académie n'étoit pas encore fondée. *Nachman* occupa la même Chaire avec autant de réputation, & l'on dit en général que les Professeurs de Nahardea l'emportoient sur ceux de Sora, qui étoient alliés au Prince de la Captivité.

On peut mettre parmi ces derniers au premier rang le fameux *R. Abba Aricha*, à qui l'on a donné le titre de *Rab* ou *Rau*, le Grand par excellence, & qui n'est connu que par ce nom. Il avoit passé dans la Judée pour étudier sous *Jula le Saint* avec *Sannei* l'Astronome. Mais après la mort de leur Maître ils retournèrent à Babylone & s'établirent l'un à Sora & l'autre à Nahardea. Un des Princes de Babylone nommé *Adarshan* aima si tendrement *Rab*, qu'il alloit écouter ses leçons & le fit circuire vers l'an 243. On lui attribue un Commentaire sur *Kuh* & quelques autres Ouvrages. Il s'imaginoit que les Romains devoient être maîtres du Monde entier, neuf mois avant la venue du Messie.

Huna, parent du Prince de la Captivité qui portoit le même nom, lui succéda. Cet homme fier de cette alliance, fut le premier qui prit le titre de *Prince de l'Académie* ראש ישיבה : il avoit cent-soixante volumes de la Loi, mais l'un fut trouvé illégitime פסול, parcequ'il étoit aussi long que large. Cela suffit pour deviner le caractère des Princes de l'Académie, & le goût de ce tems-là.

Ajoutons un autre Savant, nommé *Cohana*, qui étoit Prêtre, ainsi que son nom l'indique, & de la maison du Grand-Prêtre *Hebi* ; ce dont quelques-uns doutent. Il avoit aussi étudié à Tibérias sous *Jochanan*, & avoit vu le Patriarche *Sannei*. C'étoit alors la mode, on ne passoit pas pour savant si l'on n'avoit vu cette Académie. Tout cela prouve non seulement que les Juifs vivoient tranquillement sous la domination des Perses, mais qu'ils y étoient en faveur à la Cour d'*Arsasaxes*.

(†) Ils rapportent qu'un Docteur fut réduit au silence, mais qu'un autre plus subtil au-lieu d'un précepte cita des exemples. *Sapor* cita à son tour l'exemple de *Mesle* qui ne fut point enterré ; les Docteurs élaidèrent encore la difficulté, en disant que le Peuple l'avoit pleuré. Cela ne le satisfait point, & de la controverse il passa à la persécution. Il est vrai que si l'on s'en rapporte à certaines Annales de Perse, qu'on avoit envoyées au Roi d'Espagne (1), il y fut contraint par ses Sujets, qui étoient chagrins de l'estime qu'il avoit pour les Juifs, & sur le point de se mutiner. Il emprisonna donc malgré lui trois des principaux Juifs, & voulut les forcer à coups de verge de renoncer à leur Religion. Irrité de leur constance, il fit arrêter tous les Princes de la Nation, & les tourmenta si cruellement qu'il ne leur restoit que la peau & les os. Mais Dieu vengea les Perses furent malheureux dans toutes leurs guerres, sur-tout contre les Arabes, qui les vainquirent & les garotterent. Les Perses reconnoissant que la violence qu'ils avoient exercée leur avoit attiré ces châtiments, permirent aux Juifs le libre exercice de leur Religion, & le Roi des Arabes qui regardoit la persécution comme injuste & inhumaine, en attira un grand nombre dans ses Terres, où ils les protégea & les caressa.

Les Annales, qui seules rapportent ces circonstances, sont contestées par les Savans. Copen-

(1) Ex *Gimar*. Tract. *Saneh Salsim*. Fil. *Virg* &c.

on peut juger par ce que nous disons dans les Remarques du fonds qu'il y a à faire sur ce fait. Ce qu'il y a de certain, c'est que la fameuse Inscription que *Capitolin* assure avoir été gravée sur le tombeau de *Gordien* en caractères Persans & Hébreux, afin que tout le monde pût la lire (a), prouve qu'il y avoit en ce tems-là un grand nombre de Juifs dans les Terres des Perses, puisqu'on se servit de ces caractères pour leur faire part des éloges qu'on donnoit à *Gordien*. On dit que *Sapor* regna depuis l'an 241 jusqu'à l'an 272: nous avons vu ailleurs qu'il fut malheureux dans les guerres qu'il eut contre les Romains, & sur-tout contre le grand *Odenat* & la fameuse *Zénobie*. Ce fut sous le glorieux regne de cette Princesse, que les Juifs firent une grande figure dans toute l'étendue de son Empire, qui étoit fort vaste.

Zénobie avoit été élevée dans leur Religion & y étoit fort attachée. Son mari & elle furent si heureux & se rendirent si puissans en Orient, qu'il n'y a point de doute que les Juifs n'ayent mis à profit autant qu'ils ont pu la faveur & la protection de deux amis si puissans. On rapporte d'elle en particulier qu'elle fit bâtir de belles Synagogues, & qu'elle éleva des Juifs aux premières Dignités. Son malheur fit évanouir toute sa gloire & la prospérité des Juifs, à moins qu'on ne veuille dire que *Vaballat* son fils, à qui *Aurélien* donna quelque Souveraineté, eût embrassé la Religion de sa mère, & qu'il favorisât les Juifs comme elle avoit fait, ce qui est très-incertain; & quand il les auroit protégés, cette protection ne pouvoit pas s'étendre bien loin. Après la chute de *Zénobie*, les Juifs se retirèrent dans les villes de Perse, où ils pouvoient espérer de vivre plus tranquillement que dans les Pays que cette Héroïne avoit conquis, & où leurs Docteurs continuoient à faire du bruit. A-la-vérité plusieurs se rendoient célèbres par les actions les plus puériles, telle est celle du fameux *Chiia*, qui ne pouvant être le maître des mouvemens de la concupiscence se jeta dans un four fumant. L'Académie de *Nahardea* étant tombée avec la ville qu'on avoit prise & pillée, celle de *Sora* fut plus fréquentée, & plus célèbre par ses Docteurs (*).

Ce fut dans ce siècle de prospérité que les Docteurs Juifs inventèrent ou multiplièrent les Titres fastueux, tels que ceux d'*Abba* Père, *Baal* Seigneur, *Ron* Haut, *Raub* Maître, *Mor* Précepteur, *Rosch* Chef ou Tête, & autres semblables. Il y avoit en ce tems-là un fameux Disputeur nommé *Jérémie*, qui se qualifioit le *Maître des Questions*, & pour mortifier davantage les Docteurs de *Babylone* il faisoit disputer sa femme contre eux (b): ils fleurissoient

(a) In *Gordiano*, p. 165. (b) *Barlaam*. T. III.

pendant, si on veut les suivre, il faut entendre par les Arabes les Palmyréniens, & les Sarrasins, commandés par *Odenat*, qui réduisit effectivement les Perses à de grandes extrémités, dans le tems qu'il favorisa & protégea les Juifs.

(*) Il y avoit le savant R. *Zira* surnommé *Kottin*. L'un & l'autre de ces noms signifie *poit*. Il avoit été étudier à Tibérias, mais *Huna* Chef de la Captivité l'avoit rappelé à *Sora*; il y demeura jusqu'à l'an 300, que l'envie de se faire enterrer dans la Judée l'ayant pris, il aima mieux y porter lui-même son corps vivant, que de lui faire faire le voyage après sa mort (1).

(1) *Gent.*, ubi sup. *Salomon Ben. Vis.*

soient vers l'an 290. *Manès*; ou *Maniché*, parut vers la fin du troisième siècle; il étoit avant, mais la Religion des Juifs, leur Dieu même ne l'accoutuma pas; il ne put souffrir un Dieu qui faisoit exterminer tant de Nations, & il trouva plus de son goût celui des Chrétiens, qui recommandent avec tant de soin la bienveillance universelle & la douceur. Cependant il ne laissa pas d'avoir de grandes conférences avec les Juifs de Perse, dans le dessein de leur inspirer à sa manière des idées plus saines de la Divinité. Les Rabbins modernes ne conviennent pas de la conférence de leurs Ancêtres avec *Manès*, & dans leur Calendrier ils mettent l'origine de sa Secte vers la fin de l'Empire de *Constantin*, quoiqu'il ait vécu vers la fin du troisième siècle. La persécution que *Dioclétien* fit aux Chrétiens ne s'étendit point aux Juifs ni en Orient ni en Occident, au moins aucun Auteur n'en parle. Il est vrai que leurs Docteurs content que ce Prince avoit dessein de leur faire éprouver son ressentiment à cause des piquantes railleries des disciples de *Juda le Saint* contre lui, mais qu'ils trouverent moyen de l'appaiser (*). Passons au quatrième siècle, & voyons leur condition sous les Empereurs Chrétiens.

*Histoire
des Juifs
pendant le
IV. Siècle.*

Nous avons eu occasion de parler de quelques Edits sévères que *Constantin* fut obligé de donner pour réprimer l'insolence des Juifs envers les Chrétiens, leur défendre de faire des Prosélytes, & d'insulter ceux de leur Nation qui embrassoient le Christianisme. Mais quelques Historiens vont plus loin, & font de ce Prince un grand persécuteur des Juifs; un Pere Grec assure, que s'étant un jour assemblés pour rebâtir Jérusalem, il leur fit couper les oreilles, & ensuite les dispersa dans toutes les Terres de son Empire comme autant d'Esclaves fugitifs; un autre ajoute qu'il les obligea tous à se faire baptiser & à manger de la chair de Pourceau un jour de Pâques (a). Mais ces faits sont rejetés par les gros des Historiens modernes, & non sans de bonnes raisons, que l'on peut voir dans les Remarques (†).

Con-

(a) *Eurych. Annal. T. I. p. 466.*

(*) Ils se moquoient de ce qu'il avoit gardé les pourceaux, mais ils éludèrent sa colere en lui disant, que s'ils avoient méprisé le porcher, ils respectoient l'Empereur. Cette fable est peut-être fondée sur la prédiction qu'on avoit faite à *Dioclétien* qu'il seroit Empereur lorsqu'il auroit tué un sanglier, *aper* en Latin. Mais ce sanglier étoit *Aper* Préfet du Prétore, dont la mort lui ouvrit le chemin à l'Empire.

(†) Les Juifs disent eux-mêmes que ce fut *Hadrien* qui leur fit couper les oreilles, & *Attafargas* (1) confirme le fait. D'ailleurs Jérusalem étoit rebâtie sous l'Empire de *Constantin*: son Evêque avoit assisté au Concile de Nicée, & l'Empereur y éleva de nouveaux Edifices si superbes, qu'*Eusebe* lui dit que c'étoit la nouvelle Jérusalem prédite par les Prophetes qu'il avoit bâtie (2). Comment donc les Juifs pouvoient-ils s'assembler tumultueusement pour faire une chose qui étoit déjà faite? Enfin, quoiqu'il y ait dans le Code Théodosien plusieurs Loix contre les Juifs qui portent le nom de *Constantin*, il n'y en a pas une seule qui les condamne à avoir les oreilles coupées, à manger de la chair de Pourceau &c. Quelques-uns les accusent à-la-vérité d'avoir lapidé & brûlé ceux de leur Nation qui témoignaient de l'inclination à embrasser le Christianisme, & d'avoir forcé leurs Esclaves Chrétiens & Païens à recevoir la Circoncision; c'étoit-là ce qui avoit excité l'indignation de *Constantin* contre eux.

(1) *Dj. 4^e. VII. p. 77.*

(2) *la Vie. Constant. L. II, Ch. 11.*

Constantin ne voulut ni les persécuter, ni les forcer à se faire baptiser, il eut seulement dessein de les empêcher d'insulter au Christianisme. Dans cette vue il publia une Loi six mois avant sa mort, pour donner la liberté à tous les Esclaves que leurs Maîtres Juifs auroient fait circoncire (*). Il ordonna aussi que les Juifs pourroient être faits Décursions, parcequ'il étoit juste qu'ils prissent part aux Charges publiques; il en exempta les Patriarches, les Prêtres, & ceux qui avoient des Emplois considérables dans les Synagogues, dans les Ecoles &c. pour ne pas les détourner de leurs fonctions indispensables (a).

Le Concile d'Elvire en Espagne, qu'on place communément sous son règne, fit deux Décrets plus sévères contre les Juifs d'Espagne. Ils avoient en ce Pays-là beaucoup de commerce avec les Chrétiens, ils mangeoient ensemble, mais le Concile défendit sous peine d'excommunication aux Chrétiens de manger avec un Juif. Bien que la peine ne tombât que sur les Chrétiens, cela ne faisoit pas d'exposer les Juifs au mépris & aux insultes. Le Concile défendit par un autre Décret aux Possesseurs des Terres de laisser bénir leurs fruits par les Juifs, parceque leur bénédiction rendoit celle des Chrétiens inutile. Cette coutume de bénir les fruits de la terre en de certaines saisons de l'année étoit en usage parmi les Païens & les Juifs, comme parmi les Chrétiens; mais se seroit-on imaginé que les derniers eussent fait bénir leurs fruits par les Juifs, si ce Décret ne nous l'apprenoit? L'un & l'autre de ces Décrets prouve que les Juifs d'Espagne avoient été fort paisibles, & qu'ils avoient vécu en fort bonne intelligence avec les Chrétiens jusqu'alors, quelle qu'ait été leur conduite depuis.

Leur condition en Orient ne fut pas moins tranquille, & leurs Académies y étoient florissantes: ils y essuyèrent néanmoins un revers en la personne d'un de leurs plus illustres Docteurs, le fameux *Ravna* ou *Rabba Nachmanides*, Chef de l'Académie de Sora. Il étoit si estimé, qu'on comptoit douze-mille disciples qui étudioient sous lui (b) (†). *Ravna*, après avoir enseigné longtems dans cette ville, fut accusé de divers crimes auprès du Roi de

(a) Cod. Theod. L. XVI. T. VIII. Ch. 2. (b) Ganz, Tzemach & al.

(*) *Ensehe* qui devoit avoir connu cette Loi, lui donne beaucoup plus d'étendue; il soutient qu'il n'étoit pas permis aux Juifs d'avoir des Esclaves Chrétiens, & il en donnoit pour raison, qu'il n'étoit pas juste que ceux qui ont été rachetés par le sang de Jésus-Christ fussent soumis à ses Meurtriers (1).

(†) On parle de deux hommes célèbres de ce nom; l'un distingué par le titre de *Hacenanon* ou l'Ancien, qui fleurissoit avant le Concile de Nicée, & qui mourut dès l'an 322; l'autre, nommé *Hacaran* ou le Jeune, vivoit l'an 474. Il s'agit ici de l'Ancien, qui avoit un savoir si profond qu'il applanissoit les plus grandes difficultés, ce qui lui fit donner le titre de *הקדוק החרמין* *Hoker Harim*, le Transplantateur de Montagnes. Son principal Ouvrage est le *Bersshit Rabba*, savant Commentaire sur la *Genèse*, dans lequel on trouve la Description de la Terre Sainte, avec le sens littéral & mystique de ce Livre (2). Nous l'avons souvent cité sur l'Histoire des Juifs. Il ne faut pas le confondre avec un autre Ouvrage qui porte le même titre, qui est un Commentaire sur la *Mischna* de *Juda le Saint* composé par un de ses disciples nommé R. *Hofchangin*.

(1) In Vit. Constant. L. IV. Ch. 27.

(2) Vid. *Parislael*, l. c. W'el, Bbl. Heb. fol. B. Ben Nathman & Raboth. & Lib. Cabb. p. 61. 2.

de Perse ; il prit la fuite & se cacha. Les uns assurent qu'il mourut dans sa retraite, & d'autres disent que le Roi le bannit, & qu'il mourut dans son exil (*). On ne dit point quel étoit son crime ; il n'eut cependant aucunes suites fâcheuses pour la Nation, ni même pour sa famille, puisque son neveu, qui portoit son nom & qu'il avoit adopté (†) lui succéda. Ce dernier avoit si bien profité de ses leçons, qu'il devint Chef de l'Académie de Pumbedita dès l'an 325, & la gouverna jusqu'en l'an 339. Il se maria sur la fin de sa vie, & eut un fils connu sous le nom de *Rau-bibi*. Il y avoit encore dans l'Académie de Sora un Professeur nommé *Joseph, Saghi Nahor Grande Lumière*, bien-qu'il fût aveugle, mais il étoit rempli de connoissances. On lui donna même le surnom de *Sinai*, parcequ'il possédoit en perfection toutes les Traditions qui avoient été données à Moïse sur cette sainte montagne. On croit qu'il est l'Auteur des Paraphrases Chaldaïques sur quelques-uns des *Hagiographes*, comme les *Psaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclesiaste*, *Ruth* & *Esther*. Cette Paraphrase est fort estimée, si l'on en juge par le nombre des Editions qu'on en a fait, quoiqu'elle soit remplie de fables & d'explications subtiles.

*Persécution qu'ils
exercent
en Perse
contre les
Chrétiens.*

Enfin ce fut sous le regne de *Constantin* (‡), que les Juifs, puissans à la Cour de Perse, se vengerent de ce qu'ils souffroient dans l'Empire Romain, en excitant une cruelle persécution contre les Chrétiens d'Orient. L'Evangile avoit passé depuis quelque tems en Arménie, & de-là en Perse & en d'autres lieux de l'Orient ; on y avoit bâti nombre d'Eglises & fondé des Evêchés sans la moindre difficulté. Mais lorsque les Juifs virent qu'un des principaux Eunuques de *Sapor*, nommé *Ukazade*, se faisoit Chrétien, ils ne gardèrent plus de mesures & se liguerent avec les Mages. *Simeon*, illustre

(*) Quelques-uns rapportent que *Sapor* l'avoit déjà condamné à la mort, mais que l'Impératrice sa mere lui envoya le même message que la femme de *Pilate* à ce Juge ; qu'il n'eût point affaire avec ce *Juif*, parcequ'elle avoit beaucoup souffert en songe pour lui (1). Nous ne déciderons point si les Talmudistes ont copié l'Evangile, ou s'ils ont inventé ce trait (2). Mais le songe de l'Impératrice Douairière eut plus d'effet que celui de la femme de *Pilate*, puisque *Sapor* se contenta de bannir le Rabbim.

(†) Il lui donna le nom de *אביי Abiï*, premierement pour marquer qu'il avoit été orphelin, & qu'il l'avoit recueilli par charité. En second lieu, pour qu'on ne confondît pas le neveu avec l'oncle & le disciple avec le Maître.

(‡) Il ne fera peut-être pas étranger à l'Histoire des Juifs de dire un mot de l'invention de la Croix, qu'un des plus anciens Auteurs qui en ont écrit attribue à un Juif nommé *Judas*, qui peu après embrassa le Christianisme & prit le nom de *Cyriaque* (3). Le gros des Ecrivains de l'Eglise Romaine font honneur de cette découverte à l'Impératrice *Hélène*, mere de *Constantin*, sur l'autorité de *Sulpice Severe*, qui fait faire plusieurs miracles dans cette circonstance (4). On cite encore une Lettre de *Cyrille* Evêque de Jérusalem, qui est justement suspecte de supposition. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer en discussion là-dessus. Nous remarquerons seulement, que le silence d'*Ensebe* sur une découverte si importante porte furieusement coup contre les partisans d'*Hélène*. Il n'est pas étonnant qu'il n'en ait point parlé si cela s'est fait sans bruit, sans miracle, par un Juif peu connu ; mais qui pourra penser qu'il se soit tu, si c'est l'Impératrice qui a déterré cette Croix dans un lieu voisin de son Evêché & de sa résidence, qui l'a fait avec éclat, & que Dieu ait scellé son zèle par des miracles publics ?

(1) *Math. XXVII. 29.*

(2) *Légit.*, Hist. Talmud. in *Math. XXVII.*

(3) *Gregor. Turon. L. I. Ch. 36.*

(4) *Id. II. Ch. 42.*

tre Evêque de Créfishon, qu'ils accusèrent d'avoir des intelligences criminelles avec *Constantin*, fut un des premiers Martyrs, *Uflazade* en fut un autre; la persécution fut longue & cruelle, on abattit toutes les Eglises, & on anéantit presque toutes les traces du Christianisme.

Les Juifs furent bientôt punis. *Constance*, qui avoit succédé à *Constantin*, voyant jusqu'à quel point ils avoient porté l'insolence en divers lieux de l'Empire, & sur-tout en Egypte, où ils outragèrent les Chrétiens de la manière la plus injurieuse (*), se vit obligé de les traiter avec plus de sévérité que n'avoit fait son pere. Mais ce qui l'irrita le plus contre eux, ce fut la trahison des Juifs de Diocésarée dans la Palestine (†), qui excitèrent une révolte en Judée, pendant que l'Empereur marchoit en Hongrie contre *Magnence*, & que les Perses faisoient une grande diversion en Orient, ayant mis le siege devant Nisibe. Mais *Gallus* que *Constance* avoit créé César, & à qui il avoit donné commission de marcher contre les Perses, passa dans la Judée, battit les Rebelles, & rasa Diocésarée. Ensuite l'Empereur, qui étoit justement indigné contre les Juifs, & qui d'ailleurs étoit zélé pour sa Religion, renouvela non seulement les Loix d'*Mattien* & de *Constantin*, mais en fit de nouvelles plus sévères, entre autres une qui condamnoit à mort un Juif qui épouserait une Chretienne & qui concevroit un Esclave; il leur défendit même d'avoir des Chrétiens à leur service & d'entrer dans Jérusalem; ceux qui vouloient contempler cette ville de loin étoient obligés de payer chèrement ce privilege; il les chargea d'impôts, & il avoit même projeté de nouveaux Edits contre eux, quand il mourut (a). Ce fut sous son regne qu'*Epiphane*, né Juif, embrassa le Christianisme, non fans que sa conversion fût accompagnée de quelques miracles, dont nous ne fatiguerons pas le Lecteur, puisqu'ils furent à peine assez efficaces pour l'empêcher de donner dans les extravagances des Gnostiques en Egypte (b).

Le

(a) *Socrôme*, L. II. Ch. 9. *Hilar.* in Pl. (b) *Joann.* in Vit. Epiphani, Num. 1. & LVIII. p. 731-734. Pl. CXXXI. & CXLVI. seqq. p. 33.

(*) Ils pillèrent les Eglises, brûlèrent les Livres Sacrés, profanèrent les Baptisteres d'une manière si impudente que *St. Athanase* n'a osé le dire (1). Leur insolence alla jusqu'à forcer les Vierges, qu'ils avoient dépouillées, à abjurer leur Religion (2). Mais comme ces désordres se commettoient à la sollicitation de *Grégoire* Evêque Arien, & qu'il étoit fort en faveur à la Cour, on ne se mit pas en peine de punir les mutins de leurs violences.

(†) C'étoit l'ancienne *Sephoris*, située dans la *Palestina Secunda*. Après la ruine de Jérusalem un grand nombre de Juifs s'y retira, de même qu'à Tibérias; les Païens & les Chrétiens qui demeuroient dans ces deux villes eurent beaucoup à souffrir d'eux pendant la révolte sous *Hadrien*; c'est pourquoi lorsque l'Empereur les eut délivrés de ces insultes, ils témoignèrent à l'envi leur reconnaissance. Ceux de Tibérias bâtirent un Temple, qu'ils appellerent *Adrianien*, & *Sephoris* quitta son ancien nom pour prendre celui de *Diocésarica Adriana*, pour la distinguer de trois autres villes du même nom, l'une en Phrygie, l'autre en Cappadoce, & la troisième en Isaurie, dont l'Evêque assista au Concile de Chalcedoine (3). *St. Jérôme* place celle de la Palestine à un mille & demi de *Geth*. Et bien-qu'elle eût été le siege de la révolte des Juifs, elle ne laissa pas d'être de nouveau dans la suite le lieu où ils se rassemblèrent, deserte qu'ils en étoient les seuls habitans.

(1) *Epist.* ad Orthodox. (2) *Idem* *Ibid.* *Socrôme*, L. II. Ch. 9. (3) *Act.* Conc. Chalced. III.

Julien les
Juifs.

Le regne de *Julien* fut plus favorable aux Juifs ; ils se plaignirent à lui, lorsqu'il fut monté sur le Trône, de la dureté qu'on avoit de leur fermer les portes de Jérusalem, qui avoit été le glorieux domicile de leurs Ancêtres pendant un si grand nombre de siècles. Ils furent écoutés, il les déchargea des impôts dont ses prédécesseurs les avoient accablés, leur accorda le libre exercice de leur Religion, & leur permit de rebâtir le Temple de Jérusalem & d'y rétablir l'ancien Culte, il leur fournit même des matériaux & de l'argent pour cet ouvrage. Ce Prince leur écrivit, & dans sa Lettre il fait l'honneur à leur Patriarchie de le traiter de *Frere* (*). Tant de faveurs ne pouvoient manquer de porter leur insolence au plus haut point contre les Chrétiens, sachant bien qu'il n'y avoit rien de plus propre à leur gagner les bonnes grâces de *Julien*. Ils s'assemblerent dans plusieurs villes de la Judée & de la Syrie, renversèrent les Eglises & commirent d'autres violences, surtout à Gazi, à Ascalon & à Bérïte, de même qu'à Damas. Ceux d'Egypte firent la même chose à Alexandrie & en d'autres lieux ; tandis que les autres se mirent à rebâtir le Temple de Jérusalem, hommes, femmes & enfans y mirent la main, quelques-uns même portèrent leur zèle jusqu'à faire faire des instrumens d'or & d'argent pour travailler à ce nouvel Edifice ; mais Dieu arrêta le cours de cette entreprise par des miracles, qui les obligèrent d'y renoncer, & les convainquit de l'infailibilité des prédictions de *Jésus-Christ* contre ce lieu (†). Peu après *Julien* lui-même, faisant la guerre aux Perses, fut blessé mortellement d'une façon surprenante, & contrain

re-

(*) Quand on fait réflexion sur le caractère de *Julien*, il seroit absurde de penser qu'il ait eu d'autre vue en comblant les Juifs de faveurs, que d'affoiblir les Chrétiens & de grossir le nombre de leurs ennemis, pour faire triompher le Paganisme de toutes les autres Religions. D'ailleurs il ne devoit pas aimer les Juifs plus que les Chrétiens, puisqu'ils avoient également en horreur l'idolâtrie des Païens. Ce qui auroit dû les lui rendre plus odieux, c'est l'opinion que *St. Jérôme* assure qu'il regnoit parmi eux ; ils s'imaginoient que 430 ans après leur Dispersion ils devoient se rendre maîtres des Romains, les vendre aux Sabéens, rebâtir Jérusalem & toutes les villes de Judée, sans en excepter Sodome même. Lorsqu'ils virent *Julien* les inviter à travailler à cet ouvrage, ils crurent que cette prétendue Prophétie alloit s'accomplir, ou plutôt ce mot du Psalmiste & d'autres Prophetes, *Dieu vengera son Peuple de ses ennemis & rebâtira les villes de Juda*.

(†) Les Historiens Ecclésiastiques (1) rapportent ce merveilleux événement de différentes manières : on fait qu'il y eut un tremblement de terre, que des globes de feu sortirent de l'endroit où l'on creusoit pour poser les fondemens ; à quoi quelques-uns ajoutent d'autres circonstances miraculeuses, du détail desquelles nous ne fatiguerons pas le Lecteur, parceque tous les Historiens s'accordent sur le point essentiel, qui est que cela interrompit absolument l'ouvrage ; le fait est constaté par le témoignage irréprochable d'*Ammien Marcellin*, Auteur Païen, qui le rapporte de la même manière que nous avons fait (2) ; mais sur-tout par celui de deux célèbres Chronologistes Juifs, dont l'un (3) attribue l'interruption de l'ouvrage à la mort de *Julien*, & l'autre (4) dit que ce Temple rebâti à grands frais tomba, & que le lendemain un grand feu qui vint du Ciel, fonda les ferremens qui restoient, & fit périr une multitude innombrable de Juifs. Cet aveu des Rabbins est d'autant plus considérable, qu'ils ne sont pas accoutumés à copier les Livres des Chrétiens, bien moins encore à appuyer ce que ceux-ci écrivent au désavantage de leur Nation.

(1) *Antiq. Le III. Ch. 20. Ségenant, L. V. Ch. 22. Trévoux L. III. Ch. 20.*
(2) *Liv. XXIV. Ch. 4.*

(3) *Gant, Tzemach David p. 2.*
(4) *Qudaisa, Shalichet Hakkabala.*

reconnoître en mourant la puissance souveraine du Sauveur, comme on l'a vu dans l'Histoire Romaine (a) (*).

Jovien, qui lui succéda, n'auroit pas manqué de réprimer l'insolence des Juifs, si la mort ne l'eût enlevé, n'ayant pas régné huit mois, desorte qu'ils recommencèrent à respirer bientôt sous ses deux successeurs *Valentinien* & *Valens*, qui leur accordèrent non seulement une pleine liberté de Conscience, mais maintinrent leurs Patriarches dans la possession de tous leurs Privilèges. *Valens* anéantit néanmoins un des plus grands, en cassant les Edits qui les exemptoient des Charges publiques. Comme les termes de cette Loi sont remarquables, nous les rapportons dans les Remarques (†). Elle demeura en vigueur sous *Gratien*, *Théodose* & *Arcadius*, bien-que d'ailleurs les Juifs véussent heureux sous ces Princes. On trouve seulement qu'une de leurs Synagogues ayant été brûlée à Rome, le rebelle *Maxime* ordonna de la faire rebâtir pour les attacher à ses intérêts. Peu après *Maxime* fut défait & décapité à Aquilée. *St. Ambroise* Evêque de Milan, qui étoit fort indigné contre lui, regarda sa fin tragique comme un juste châtiment de Dieu, pour avoir favorisé les Juifs (b). *Théodose* & *Valentinien* étant venus quelque tems après à Milan, le Prélat obtint d'eux la révocation de tous les Privilèges que *Maxime* avoit accordés à cette Nation.

Ce Pere étoit fort animé contre eux, comme on le peut voir par sa Lettre à *Théodose*, & il s'opposa vigoureusement au rétablissement d'une autre Synagogue à Callinique, que les Chrétiens avoient brûlée, l'Empereur ayant ordonné de la rebâtir aux dépens des Incendiaires. Mais ce que *Zonare*, Moine Grec, & quelques autres Ecrivains postérieurs rapportent, est faux & absurde : suivant eux *Ambroise* prêcha devant *Théodose*, & le reprit d'une manière indécente de ce qu'il souffroit que les Juifs eussent des Synagogues dans sa Capitale, tandis que leurs Prières étoient autant de malédictions & d'imprecations. *Ambroise* ne prêcha point, mais il écrivit à l'Empereur, & sa Lettre que nous avons encore, est un témoin plus digne de foi qu'un Moine Grec. Tout ce qu'on peut dire de plus, c'est qu'il porta les choses trop loin, en disant à l'Empereur, que tant s'en falloit que les Juifs se crussent tenus d'obéir aux Loix Romaines, qu'au contraire ils croyoient que c'étoit un crime de s'y soumettre (c).

Le

(a) *Hist. Univ.* T. XI. p. 109. (b) *Ambros. Ep.* 29. (c) *Ibid.* L. V. C. 29.

(*) Dans l'endroit cité ici, il ne paroît point que l'on ajoute foi à ce qui s'est débité des dernières paroles du *Julien*, & il y a longtemps que les plus judicieux Savans ont mis ce que certains Auteurs ont écrit de la mort de cet Empereur au rang des fables inventées pour le rendre plus odieux. Voy. *La Bletterie*, Vie de *Julien* p. 319-321. REM. DU TRAD.

(†) „ L'Edit sur lequel les Juifs se flattent qu'ils sont exempts des Charges de la Cour, „ est cassé par ces présentes; car il n'est pas permis au Clergé même de se consacrer au „ service de Dieu, sans avoir auparavant rendu ce qu'il doit à la Patrie, & celui qui veut „ véritablement se donner à Dieu, doit fournir un homme qui puisse remplir sa place dans „ les Charges publiques (1).” Il paroît évidemment par-là, que le Clergé n'étoit pas aussi privilégié qu'on se l'imagine aujourd'hui.

(1) *Valens ad Hypocr.*

Eti 3

*Loix de
Théodo-
se.*

Le contraire est évident par ce que nous avons dit jusqu'ici des Edits faits contre eux ou en leur faveur, & plus encore par la Loi que ce Prince donna la dernière année de sa vie contre le zèle mal entendu de quelques Chrétiens, qui sous prétexte de Religion pillioient & démolissoient les Synagogues, ce qui étoit défendu par les Loix, qui leur accordoient la liberté du Conscience, ordonnant de punir sévèrement ceux qui en agioient ainsi. Il leur accorda même une Jurisdiction particulière pour les procès qu'ils avoient avec les Chrétiens ou entre eux (*); ce qui non seulement leur épargnoit la peine & la dépense d'aller demander justice à des Tribunaux étrangers, mais la leur faisoit obtenir plus aisément des Juges qu'ils avoient eux-mêmes en particulier. Et certainement il n'y a pas d'apparence qu'on leur eût accordé tous ces privilèges, si, comme le prétend *St. Ambroise*, ils avoient regardé l'obéissance aux Loix comme un crime.

*Estime que
St. Jérôme
avoit
pour eux.*

St. Jérôme, bien loin d'avoir pour les Juifs la même horreur, eut des liaisons avec quelques savans Rabbins, apprit d'eux avec beaucoup de peine & de travail l'Hébreu, & se servit de leur secours pour faire une Version de l'Ancien Testament, & il ne s'est pas fait une peine de donner les plus grands éloges à ces Docteurs, qu'il fit venir de leurs plus célèbres Académies, de Tiberias, & de Lydda & d'ailleurs. Le principal de ses Maîtres fut le fameux *Rabbi Barrabanus*, qui pour ne pas scandaliser ses freres venoit le trouver de nuit (†). La réputation que ce Pere s'acquit par son savoir & ses

(*) Nous ne pouvons dire si ce fut *Théodose* qui fit sortir les Juifs de Constantinople, & leur accorda un quartier dans le *Stauron*, c'est-à-dire dans cet espace qui étoit demeuré vuide entre la ville & la mer. Mais ils se bâtirent-là une espee de ville, qui subsistoit encore du tems des Croisades, & qui étoit fort peuplée & riche, & c'est-là qu'il sont encore aujourd'hui. *Théodose* accorda qu'ils ne seroient obligés de répondre que devant le Préteur de *Stauron*, & ils ont joui de ce privilege jusqu'à *Musnel Comnene* (1).

L'Empereur *Arcadius* donna une autre Loi, qui confirme ce que nous disons de l'obéissance que les Juifs rendoient aux Loix; car il ordonna que les Juifs qui vivoient selon le Droit Romain & Commun, fussent obligés de poursuivre & d'intenter leurs actions devant les Juges ordinaires, dans toutes les causes qui ne regardoient point leur superstition, & qui appartiennent à nos Tribunaux & à nos Loix. Cette Loi a pour titre *De Foro Judaeorum*; elle finit par cette clause remarquable, que si les Parties sont des compromis devant leurs Patriarches, le jugement prononcé aura force de Loi, & les Juges le feront exécuter (2). Comme les affaires de Religion sont exceptées, ils avoient outre le Juge Civil leurs Officiers & leurs Magistrats particuliers, qu'ils choisissoient eux-mêmes, & *St. Chrysostome* nous apprend que l'élection se faisoit au mois de Septembre. Ces Magistrats jugeoient les Causes Ecclésiastiques, ils pouvoient même infliger des peines & excommunier selon l'exigence des cas. Il y a donc de l'apparence que le zèle de *St. Ambroise* le fit tomber dans l'excès, & qu'il étoit aigri peut-être à la vue de la trop grande liberté dont les Juifs jouissoient & de l'abus qu'ils en faisoient, étant toujours prêts à se montrer hardis & insolens contre les Chrétiens dès qu'ils croyoient pouvoir le faire impunément, bien-qu'à d'autres égards ils rendissent aux Loix & à l'Autorité Civile l'obéissance dûe.

(†) Les éloges que *St. Jérôme* donnoit à ses Maîtres, & à *Barrabanus* en particulier, furent

(1) *Halfmann* in *Notio* Can. Tit. L. De Fide, Ch. XL. (2) *Cod. Theod. L. XVI. T. VIII. p. 227. Vid. Bannag. L. VIII. Ch. V. § 22 & suiv.*

ses utiles Ouvrages, le fit regarder comme un prodige. En effet, si l'on considère quelle difficulté il y avoit à apprendre les Langues Orientales dans un tems où il n'y avoit ni Grammaires, ni Dictionnaires, ni Concordances, ni aucun des secours qu'on a eus depuis, on ne sera point surpris de la haute estime où *St. Jérôme* fut dans l'Eglise, & de l'opinion avantageuse qu'il avoit de lui-même par cet endroit; d'autant plus qu'il fut le premier qui entreprit cette tâche, & le seul qui en ce tems-là y réussit un peu, tandis que les Evêques & le reste du Clergé n'entendoient gueres que leur propre Langue. *St. Augustin* qui ne l'aimoit pas, ne laissa pas de l'admirer comme un prodige.

CHAPITRE II.

Histoire des JUIFS depuis le Cinquieme Siecle jusqu'au Huitieme.

Nous voici parvenus insensiblement au cinquieme Siecle de l'Eglise; nous voyons les Juifs devenus si insolens par la longue paix & la li-^{li. répri-} berté dont ils avoient joui, sur-tout sous *Théodose II.* que ce Prince doux, ^{me leur} généreux & équitable fut obligé de remédier à ce mal, en punissant les ^{insolence.} coupables, sans néanmoins user de sévérité envers ceux qui vivoient paisiblement & qui obéissoient aux Loix. La premiere occasion où ils donnerent sujet de plainte, fut la Fête d'*Haman* (*), ils avoient coutume de pendre cet ennemi de leur Nation à un grand gibet, mais ils s'aviserent l'an 408 de le mettre en croix, ce que les Chrétiens ne manquerent pas de regarder, & avec raison, comme une insulte faite à *Jésus-Christ*: ils brûlerent ensuite la croix & la figure qu'ils y avoient attachée, ce qui se fit avec des malédictions. Cela n'eut pas d'autres suites, excepté quelques coups donnés de part & d'autre, sinon que l'Empereur défendit d'élever ces sortes de gibets & de les brûler, sous peine de perdre tous leurs privilèges. Les Juifs obéirent en quelques lieux de l'Empire, mais ceux de la Macédoine, de la Dace & d'autres Pays continuoient d'insulter les Chrétiens,

rent que *Ruffin*, qui croyoit que la Version des Septante devoit être préférée à celle d'un Rabbín peu connu, se moqua de lui, & pour le tourner en ridicule l'appelloit *Barrabas*. Je vois, disoit-il, d'un côté *Jésus-Christ* & de l'autre *Barrabas*, il vous est permis de crier avec les Juifs, je veux *Barrabas*, & à moi de préférer *Jésus-Christ*. *Eusèbe* reprochoit aussi aux Juifs qu'ils continuoient à préférer *Barrabas* à *Jésus-Christ*, en s'unissant aux Impies plutôt qu'aux Chrétiens. Cependant il ne laissa pas de se servir du secours des Juifs pour composer son Commentaire sur le Prophète *Ésaïe* (1).

(*) Cette Fête se célébroit en mémoire de leur délivrance par *Esther* avec beaucoup de joie & d'extravagances; car en lisant le Livre d'*Esther*, les hommes & les enfans faisoient un bruit épouvantable en frappant des pieds ou sur les bancs avec des pierres & des maillets toutes les fois qu'on prononçoit le nom d'*Haman*. Après la dévotion suivait la débauche, & souvent ils se laissoient aller à une sorte de phrénésie dans laquelle ils n'épargnoient pas les insultes aux Chrétiens.

(1) In *Esaiam*, Ch. V.

tiens, & ceux-ci de leur côté brûloient les Maisons & les Synagogues des Juifs, dont quelques-uns mêmes furent condamnés à mort.

Nouvel
Edit.

412.

Théodose toujours équitable donna un nouvel Edit, par lequel il défendoit aux Chrétiens de les persécuter à cause de leur Religion, à condition que de leur côté ils ne violeroient point le respect dû à l'Eglise dominante. Cette Ordonnance arrêta le cours de leurs insolences pendant deux ou trois ans. Au bout de ce tems-là ceux d'*Immeslar*, ville de Chalcide, échauffés par le vin & par le zèle furieux ordinaire à la Fête, attachèrent un jeune Chretien au gibet d'*Haman*, & le fouetterent si cruellement qu'il en mourut. Les Chrétiens irrités de cette action coururent aux armes; le combat fut violent parceque les Juifs y étoient nombreux, & il y en eut plusieurs de tués de part & d'autre. Le Gouverneur de la Province en ayant informé l'Empereur, il donna ordre de châtier les coupables, & le tumulte fut apaisé par leur supplice (a) (*).

Représail-
les des
Chrétiens
défendues.
423.

Cela n'empêcha pas néanmoins les uns de renouveler fréquemment leurs insultes, & les autres de brûler & de piller les Synagogues. Les Chrétiens d'Antioche, où les Juifs étoient nombreux & riches, pillèrent la Synagogue, & donnerent à l'Eglise ce qu'on avoit pillé, ce qui étoit assez ordinaire. Ces violences devinrent si communes & si scandaleuses, qu'on en porta des plaintes à l'Empereur, qui furent appuyées par le Préfet du Prétoire, & *Théodose* condamna le Clergé à restituer ce qu'il avoit pris, & ordonna qu'on assignât aux Juifs un lieu pour rebâtir une Synagogue. L'Arrêt tout équitable qu'il étoit, déplut au fameux *Saint* ou comme on l'appelle *Martyr en Fair*, *Simeon Stylite* (†); il prit le parti du Clergé, & engagea *Théodose* non seulement à révoquer les ordres qu'il avoit donnés, mais à casser le Préfet du Prétoire qui les avoit obtenus. Il fut cependant contraint peu après de donner un nouvelle Ordonnance en explication des Arrêts précédens, pour réprimer les excès auxquels la révocation du dernier avoit encouragé quelques esprits emportés, non seulement à Antioche mais en d'autres Provinces de l'Empire, & pour défendre de persécuter les Juifs sous prétexte de Religion & de brûler leurs Synagogues.

Conversion
des Juifs
et Candie.

434.

Un incident, qui arriva dans l'Isle de Candie, où il y avoit un grand nom-

(a) Cod. Theod. L. XVI. XVIII. & XXI.

(*) Le savant Jurisconsulte *Codefrui* prétend que ce fut le meurtre du jeune Chretien qui obligea *Théodose* à donner ces Loix (1). Mais il y a une différence de tems & de lieux. Car le premier Edit fut donné l'an 408 pour tout l'Orient, c'est pourquoi il est adressé à *Anthemius*, qui en étoit le Préfet. Le second ne fut publié que quatre ans après, & ne regardoit que l'Illyrie Orientale, la Dace & la Macédoine, c'est pourquoi il fut envoyé à *Philippe*, Gouverneur de ces Provinces.

(†) Parcequ'il se tenoit toujours sur le haut d'une colonne. Ce Fanatique étoit alors en si grande estime parmi le Clergé, que pour ne pas s'exposer aux censures de ce Dévot & des Ecclésiastiques, l'Empereur révoqua les ordres qu'il avoit donnés en faveur des Juifs. *M. de Valois* prétend qu'il écrivit à ce Solitaire, & qu'il mit sur sa Lettre cette adresse, au *Saint Martyr en Fair*; mais si ces termes sont de l'Empereur ou d'*Evagre* grand admirateur de *Simeon*, c'est ce qui ne mérite gueres d'être examiné. le titre qui lui est donné ayant quelque chose qui tient plus de la raillerie que de la vénération.

(1) In Cod. Theod. L. XVI. XVIII. ann. 408. XXI. ann. 412. *Socrat. L. VII. Ch. 14.*

nombre de Juifs riches, les engagea la plupart à se convertir; & la honte d'avoir été trompés par un faux Messie (*), & d'avoir eu tant de confiance en lui, leur ouvrit les yeux, & les porta à chercher le véritable en entrant dans l'Eglise Chrétienne. Un autre événement, rapporté aussi par *Socrate* (a), produisit encore un grand nombre de Profélytes sortis du Paganisme, tandis que la guérison d'un Paralytique dont il s'agit ne fit aucune impression sur les Juifs (†). Comme c'est l'Histoire des Juifs que nous faisons & non celle de l'Eglise, nous passerons sous silence nombre de ces conversions miraculeuses dont ce Siècle est rempli; nous remarquerons seulement que les Chrétiens ayant coutume de faire des présens aux nouveaux convertis, cet attrait seul engagea plusieurs Fourbes à se faire baptiser, & qu'il y en eut même qui allèrent de Secte en Secte, & qui reçurent le Baptême dans toutes pour avoir part à leurs libéralités. *Socrate* cite un exemple singulier d'un fripon de Juif, qui fit le tour de toutes les Sectes à Constantinople, & qui fut à la fin miraculeusement reconnu par l'Evêque Novatien, & avoua qu'il avoit été baptisé dans toutes, excepté dans celle-là (b). Ces friponneries ne pouvoient que rendre les Juifs odieux aux Chrétiens; ce qui y contribua encore, c'est que les Novatien & les Nestoriens adoptoient quelques-uns de leurs principes, ce qui leur faisoit donner le nom de Judaïzans & de Juifs. Voyons de quelle manière ils se conduisirent en d'autres Pays, & comment ils y furent traités.

On comptoit cent-mille Juifs à Alexandrie, & ils étoient si mutins qu'il arrivoit souvent des émoti^{ons} dans cette grande ville, qui finissoient rarement sans effusion de sang (‡). *Cyrille* qui en étoit Evêque, passoit pour être d^{excité} à Alexan-
drie.

(a) *Socrat. L. VII. Ch. 37.*

(b) *Ibid. Ch. 17.*

(*) Cet Imposteur avoit pris le nom de *Moyse*, & prétendoit être l'ancien Législateur du Peuple, lequel descendoit du Ciel pour lui procurer une glorieuse délivrance, en le faisant passer au travers de la Mer pour rentrer dans la Terre promise, comme on avoit fait en quittant l'Egypte. On assure que non seulement il avoit cette imagination, mais qu'il n'eut besoin que d'une seule année pour courir toutes les villes & tous les villages de l'Isle pour persuader à tous les Juifs de le suivre (1), & de se tenir prêts au jour & au lieu marqué. L'entêtement fut si grand, qu'ils négligèrent la culture des terres, & abandonnerent leurs maisons; chacun se contentoit de ce qu'il pouvoit emporter. Au jour assigné le faux *Moyse* ayant assemblé sa Troupe sur le haut d'un rocher, hommes, femmes & enfans se précipitèrent dans la mer avec une ardeur surprenante, les uns se noyèrent, les autres furent sauvés par des Pêcheurs, ce qui désabusa les autres & leur fit reconnaître l'imposture. On tâcha de saisir l'Imposteur, mais il avoit disparu, ce qui fit soupçonner que c'étoit un Démon, qui avoit pris le nom & la figure de *Moyse*. La plupart renoncèrent au Judaïsme, & reçurent le Baptême.

(†) C'étoit un Juif de Constantinople, qui étoit demeuré paralytique depuis un grand nombre d'années, & qui avoit épuisé l'art des Médecins, & c'étoit presque ruiné par là. Il crut pouvoir recouvrer le mouvement s'il se faisoit baptiser. *Atticus* Patriarche de cette ville le baptisa, & en sortant des Fonts Baptismaux il se trouva guéri. Cette guérison devoit convertir beaucoup de Juifs, cependant ils persévérèrent dans leur incrédulité pendant que plusieurs Païens entrèrent dans l'Eglise (2).

(‡) Il paroît qu'en ce tems-là les Juifs étoient devenus non seulement insolens mais si corrompus, qu'au-lieu d'aller dans leurs Synagogues faire leurs dévotions, ils aimoient mieux

(1) *Socrat. Hist. Ecclési. L. VII. Ch. 35.*

(2) *Ibid. L. IV. Ch. 17. p. 354.*

être au-ti animé contre eux, que le Préfet *Oreste* étoit porté à les favoriser. A la fin le Prélat entreprit sur les droits du Préfet, & menaça les Juifs. Ils méprisèrent ses menaces, comptant sur la protection du Gouverneur. Ils portèrent même la hardiesse jusqu'à vouloir faire main-basse sur les Chrétiens. Pour cet effet un nombre de leurs gens courut les rues pendant la nuit, en criant que la principale Eglise des Chrétiens à Alexandrie brûloit. Le peuple sortit en foule & sans armes pour aller éteindre le feu. Les Juifs qui s'étoient distingués par une marque, les tuoient à mesure qu'ils arrivoient.

Cyrille l'ayant appris, ne demanda pas justice au Tribunal Civil, mais se mit à la tête d'une foule de Chrétiens, entra dans toutes les Synagogues, les faisoit pour l'Eglise, abandonna les maisons au pillage, & chassa les Juifs tout nus hors de la ville. Le Préfet en fut violemment irrité, parceque l'Eveque empiettoit sur son autorité, & dépeuploit la ville par l'exil d'un si grand nombre d'habitans. Il en informa la Cour, pendant que *Cyrille* y envoyoit aussi ses griefs contre les Juifs. Le Peuple prit le parti du Préfet contre son Patriarche, & obligea celui-ci à aller demander la paix à *Oreste*, qui refusa de se reconcilier.

Cyrille fit intervenir la Religion, & alla trouver le Gouverneur l'Evangile à la main, pour l'obliger à la vue de ce Livre de se réunir; mais l'ayant trouvé inflexible, il fit descendre des montagnes un Régiment de Moines, au nombre de quinze-cens, qui attaquèrent le Préfet dans son chariot par une grêle de pierres, desorte qu'il fut blessé à la tête & couvert de sang. Ses Gardes accablés par le nombre l'abandonnèrent, & il y auroit péri si le peuple n'étoit accouru à son secours. *Ammonius* l'un des mutins fut arrêté & condamné au supplice, & *Oreste* écrivit à la Cour. *Cyrille* de son côté justifia le procédé des Moines, ayant fait un Martyr d'*Ammonius* dans un Sermon. Le tumulte recommença quelque tems après, & parmi ceux qui furent tués se trouva la célèbre *Hypatie*, jeune fille Païenne, distinguée par son savoir & sa vertu, que les gens de *Cyrille* traînèrent & massacrèrent cruellement à la porte d'une Eglise. Le zèle violent & l'orgueil de ce Patriarche ont été justement blâmés par toutes les personnes impartiales, & *Socrate* même (a) avoue que la mort de l'aimable *Hypatie* le couvrit de honte de même que tout le Clergé. Il est évident aussi que les habitans d'Alexan-

(a) *Socrat. L. VII. Ch. 13-15.*

mieux assister aux Spectacles, ce qui ne manquoit gueres de produire de ces combats sanglans dont nous avons parlé, & les Gouverneurs avoient rarement assez d'autorité pour réprimer ces mouvemens. Un jour que le Préfet d'Alexandrie étoit au Théâtre, où il faisoit quelques réglemens pour arrêter les désordres, il s'aperçut qu'il étoit environné des partisans de *Cyrille*: on soupçonna qu'ils n'étoient-là que pour aigrir l'esprit du Préfet contre les Juifs. *Hierax*, l'un des flatteurs à gage de l'Evêque, acheva de les irriter, ils se plaignirent que cet homme n'étoit venu là que pour les insulter, & afin d'émouvoir la sédition. Le Préfet le fit arrêter & fouetter sur le théâtre sans autre forme de procès. *Cyrille* regarda cette action comme un sensible affront, & s'en ressentit; desorte qu'au lieu de s'unir ensemble pour affermir la tranquillité publique, ils ne songeoient qu'à se traverser l'un l'autre au grand préjudice de la paix (1).

(1) *Socrat. Hist. Eccles. L. VII. Ch. 13.*

Alexandrie furent scandalisés de sa conduite, puisqu'ils prirent toujours le parti du Préfet contre lui. Il est vrai que si *Cyrille* ne se conduisit pas en Evêque Chrétien, le Préfet témoigna tant de haine pour lui & une partialité si visible pour les Juifs, que son procédé étoit indigne d'un Gouverneur Chrétien.

On porta dans ce Siècle un rude coup aux Juifs par l'entière abolition du Patriarchat parmi eux. On a vu plus haut que les Patriarches subsistoient de certains impôts qu'ils faisoient lever sur la Nation par leurs Officiers ou Apôtres. Ces impôts excitèrent des murmures & des plaintes; les Juifs s'adressèrent à la Cour, & tout le soulagement qu'ils obtinrent fut que ce tribut s'appliqua au Fisc de l'Empire & que le Patriarche en fut privé. *Théodose* & *Valentinien* se l'approprièrent, & par-là ils abolirent la Dignité Patriarchale plus efficacement qu'ils n'auroient pu le faire par l'Edit le plus exprès: elle disparut d'elle-même faute de soutien. *Photius* croit même que les Primats qui succéderent aux Patriarches étoient obligés de répondre des deniers qu'on levoit, & de porter cet argent au Trésor (*).

Abolition
du Pa-
triarchat.
429.

Passons à-présent en Occident, & nous y verrons les Juifs jouir d'une entière liberté de Conscience sous *Honorius*. Ce Prince donna une Loi qui lui fait honneur, car il déclara que la gloire d'un bon Prince consiste à laisser chaque Société jouir tranquillement des droits qui lui sont acquis, & que lors même qu'une Religion n'est pas approuvée du Souverain, il doit lui conserver ses privilèges (a). En suivant ces maximes il défendit de renverser ou de s'approprier les Synagogues, d'obliger les Juifs à violer le Sabbat sous prétexte du service de l'Etat, parceque le reste de la semaine suffisoit pour satisfaire aux besoins de l'Empire. D'autre part, pour les empêcher d'abuser de leur liberté, il défendit de bâtir de nouvelles Synagogues, de faire des Prosélytes, & leur ôta certaines Charges dont ils avoient joui jusqu'alors (†), & en particulier celle de fournir les Magazins & l'Armée de vivres. Ce Prince réprima plus sévèrement la Secte de *Calicoles*, ou Adorateurs du Ciel, qui commençoient à paroître sous son regne en Afrique; comme il se trouve à la fin de l'Edit une défense aux Juifs de faire des Prosélytes, quelques Savans ont cru que les *Calicoles* étoient les Juifs, mais c'est sans fondement, comme on peut le voir dans les Remarques (‡).

Erat des
Juifs en
Occident.

C'est

(a) Cod. Theod. T. XVI. L. XX.

(*) Quelques-uns prétendent que *Théodose* abolit expressément la Dignité de Patriarche, d'autres croient qu'elle fut anéantie par les Juifs, les d'un autre tenir un si grand Seigneur, ce qui n'est pas apparent; cette Charge ne laissoit pas de donner du relief à la Nation, & d'être un centre d'unité pour elle dans l'Empire Romain.

(†) Entre autres celle d'*Agens*, qui dans la Milice avoient trois sortes d'Emplois. 1. De lever les impôts dans les Provinces. 2. De faire transporter le bled dans les magasins & à l'armée pour la nourriture des Troupes. 3. De servir d'Espions & de Couriers aux Princes; il leur rapportoient tout ce qui se passoit, & pour cet effet ils dispoient des voitures publiques (‡).

(‡) Le célèbre *Godefroi* a remarqué judicieusement, que la Loi doit être distinguée en deux articles, dont l'un regarde les *Calicoles*, & l'autre les Juifs; ce qui n'a pas empêché qu'on

(‡) De his vid. *Salmassi* in Spasiam. p. 21 & seqq.

Conversion
des Juifs de
Minorque
420.

C'est encore dans ce Siesle qu'on place la conversion aussi contestée que miraculeuse des Juifs de l'Isle de *Minorque*. On trouvoit dans cette Isle deux villes considérables; l'une, où résidoit l'Evêque, étoit inaccessible aux Juifs; lorsqu'ils vouloient y entrer, ils mouroient subitement d'une façon extraordinaire. Au contraire dans l'autre ville, qu'on appelle encore *Port-Mahon*, les Juifs y étoient si considérables, que bien-qu'elle fût soumise à l'Empereur *Honorius*, ils ne laissoient pas d'y exercer toutes les Dignités Civiles, & de jouir de titres honorables; car *Théodose*, qui étoit Docteur de la Loi & Chef de la Synagogue, tenoit le premier rang dans toute l'Isle. *Severe* en étant devenu Evêque, résolut de convertir les Juifs à la persuasion d'*Oforius*, qui venoit de la Judée, chargé de Reliques qu'il portoit en Espagne. On commença par des disputes en particulier, ensuite on en vint à des disputes publiques. La dernière conférence devoit se tenir dans la Synagogue. *Severe* y alla suivi d'une grande foule de peuple, les femmes Juives les attendirent armées de pierres; les Chrétiens s'armèrent de leur côté, ils renversèrent la Synagogue, dont on ne sauva que les livres & l'argent. Mais l'Evêque étourdit les Juifs par un si grand nombre de miracles que les principaux d'entre eux plierent, & qu'en huit jours de tems la plupart se convertirent, & changerent leur Synagogue en Eglise. Il y en eut néanmoins plusieurs qui s'obstinèrent, & prirent la fuite pour s'allier dans les cavernes, d'où ils ne sortirent que pour ne pas mourir de faim. D'autres abandonnant leurs biens allèrent se réfugier en d'autres Pays. Circonstances qui prouvent que l'Evêque & son Clergé usèrent de violence. *Baronius* l'avoue non seulement, mais il ajoute que cet exemple auroit été suivi en d'autres lieux si les Princes ne s'y étoient opposés.

Leur Con-
version sous
les Van-
dales.

L'irruption des Vandales, Peuples cruels, devoit naturellement être fatale aux Juifs; mais il ne paroît point qu'ils ayent été plus maltraités que d'autres, ils essuyèrent les maux inévitables dans les grandes révolutions; d'ailleurs il avoient la liberté de professer leur Religion & de négocier. Ils étoient obligés à-la-vérité de payer tribut, & ne pouvoient posséder des Emplois Civils ou Militaires, mais c'étoit-là leur cas sous les Empereurs, ainsi leur condition ne fut pas plus dure. *Théodoric* en particulier les protégea contre les Zélateurs Chrétiens, & ne voulut pas qu'on employât la violence pour les convertir; il censura le Sénat d'avoir permis qu'on eût brû-

qu'on ne les ait confondus, & qu'on a prétendu que les premiers n'avoient pris le nom de *Catholiques*, qu'afin d'éviter l'autre qui étoit plus odieux (1). Quelques-uns ont cru que c'étoient les *Samaritains*, qui avoient autrefois proche de Naplouse un Oratoire qui étoit bâti en forme de théâtre. D'autres ont prétendu que c'étoient des *Esséniens*, mais l'un & l'autre de ces sentimens est absurde; puisque ces deux Sectes étoient beaucoup plus anciennes & assez connues, au-lieu que dans l'Eglise dont il s'agit il est dit que la Secte des *Catholiques* ne faisoit que de naître, & la clause qui les obligeoit de rentrer dans l'Eglise avant un an, prouve que c'étoient des Chrétiens, & peut-être une branche des *Donatistes*, dont les opinions s'accordoient assez avec les leurs (2).

(1) *Jurnal. Sct. XIV. v. 97. Petrus in Ca-*

ta eccl.

(2) *Fuit, Val. Lett. L. II Ch. 12. Concilio Risp.*

Hebr. L. I. C. 6. Ruzmann. Hist. Eccles. Samar-
it. L. VIII. Ch. 7. § 4 & suiv.

brûlé une de leurs Synagogues à Rome, il reprit aussi fortement les Ecclésiastiques de Milan qui vouloient s'emparer d'une autre. Enfin les Citoyens de Genes, ayant voulu anéantir tous les privilèges dont les Juifs jouissoient depuis longtems chez eux, ceux-ci eurent recours à *Théodoric*, & ce Prince leur permit de rebâtir la Synagogue, à condition de n'y ajouter aucun ornement, & de ne la pas faire plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'est ainsi que les Juifs acheverent le cinquieme Siecle dans l'Empire Romain (a).

Jettons un coup d'œil sur ceux de Perse pendant cet intervalle. Les Académies y fleurissoient sous la conduite de R. *Afse*, Compilateur du Talmud de Babylone. Cette ville étoit le lieu de sa naissance, mais il enseignoit à Sora; il fut élu Chef de cette Académie à l'âge de quatorze ans, & occupa cette Dignité pendant soixante ans, jusqu'à l'année 427 qu'il mourut (*). Ce fut pendant ce tems-là qu'il publia un Recueil de ses Décisions, qu'il divisa en quatre Parties. La premiere renfermoit les regles & les maximes de la *Mischna*, avec les doutes qu'on pouvoit proposer & les solutions. Dans la seconde il agitoit diverses questions, sur lesquelles il rapportoit les sentimens des *Tannéens* & des *Gemariſtes*. La troisieme contenoit les sentences & les maximes qu'on avoit publiées depuis *Jula le Saint*. Dans la derniere on trouvoit toutes les explications que l'Ecriture fournit pour le jugement des Procès, avec les Commentaires des principaux Docteurs; c'étoit la premiere division du Talmud de Babylone. Mais comme *Afse* ne put achever son Ouvrage, ceux qui y mirent la main après lui changerent de méthode, & firent des additions qui l'ont rendu beaucoup plus confus.

Les uns lui donnent pour successeur R. *Marimar* ou *Animar*, mais R. *Thobion* d'autres disent que les prêtres de R. *Huna* se hâterent, c'est-à-dire qu'il devint Chef de l'Académie de Sora à la place d'*Afse*. Son fils *Thobion* succéda

(a) De hoc vid. *Teser del Regn* d'Ital. sub *Theodorico*.

(*) Les Juifs disent que son mérite extraordinaire l'éleva si jeune à cette Dignité, & ils ajoutent qu'on trouvoit chez lui la Loi, la Dévotion, l'Humilité, la Magnificence, quatre choses que tout autre que lui n'a jamais possédées. Il imagina une nouvelle méthode d'enseigner; car au-lieu de tenir ses disciples toujours attachés au Collège, il ne faisoit des leçons qu'aux mois de Février & d'Août. Au mois de Février il donnoit aux Ecoliers un Traité, & les envoyoit étudier chez eux pendant six mois. Ils revenoient au mois d'Août, & rendoient compte de ce qu'ils avoient appris. On examinoit les matieres, on disputoit en sa présence, & ensuite il levoit les doutes par les décisions des Docteurs qui l'avoient précédé. Dix personnes étoient assises vis-à-vis de lui, dont sept s'appelloient les *Princes des Couronnes*, qui étoient chargés d'expliquer amplement ce que le Maître avoit dit, & de faire des répétitions aux Ecoliers, dont le nombre se montoit à deux-mille-quatre-cens. On louoit ceux qui se distinguoient par leur diligence, & on leur donnoit des prix. Le Président recueilloit toutes les matieres qui avoient été traitées, & c'est de ce Recueil que le Talmud de Babylone fut composé. Enfin il marquoit le sujet qu'on devoit étudier pendant le semestre suivant, & l'assemblée se séparoit (1).

(1) *Teshuv*, p. 124. Vid. & *Goss*. *Tromsch David* sub A. M. 4719. C. 119. R. *Afse*, *Braddir* in l. b. *Cabbal*, p. 68. *Bartolucci*, T. I. p. 486. *Welf*, Bibl. H. b. sub WR 37 in Talmude,

da l'an 455, & pour parler le stile pompeux des Rabbins, il regna treize ans, pendant lesquels la Nation jouit d'une si grande tranquillité, qu'on appelloit ce Docteur *la prospérité quotidienne*. Nous avons eu occasion de parler du peu de pouvoir de ces Chefs, & de la médiocrité de leurs revenus, nonobstant les termes de *regne*, de *trône* &c. dont se servent les Rabbins, comme s'ils avoient été en pleine possession de l'Autorité Royale. Ils étoient si obscurs durant ce cinquieme Siecle, que bien-que l'on trouve la succession, les noms & quelques actions des Docteurs qui ont enseigné dans les Ecoles de Sora & de Pundebita, les Historiens ne parlent presque jamais des Chefs de la Captivité. On célèbre fort R. *Asce*, mais d'ailleurs on oublie les prétendus Princes, dont il semble néanmoins que la Dignité auroit dû recevoir un nouveau lustre par l'abolition du Patriarchat en Occident.

*Violente
Persecu-
tion.*

Asce laissa outre son fils *Huna* deux disciples célèbres, *Animar* & *Mor*, qui auroient achevé le Talmud de Babylone, mais ils en furent empêchés par une violente persécution contre la Nation, qui dura disent-ils soixante-treize-ans. Les Synagogues furent fermées, la célébration du Sabbat fut interdite, on donna les Ecoles & les Maisons saintes aux Mages. On arrêta prisonniers *Huna* Chef de la Captivité avec *Animar* & *Mor*, ils furent condamnés à la mort & la souffrirent courageusement; mais la Jeunesse plus attachée aux plaisirs de la vie, abandonnoit la Religion, tellement qu'Israël se trouva dans une grande affliction vers la fin du cinquieme Siecle (a). Cependant on reprit courage au bout de quelque tems, & le Talmud fut achevé peu après: ou, si nous en croyons les Historiens Juifs avant même que la persécution eût cessé, & elle ne cessa que par la ruine de la Monarchie Persane, dont les Sarrazins se rendirent les maîtres, ils prétendent que l'Ouvrage fut achevé à la fin de ce Siecle, ou au commencement du Siecle suivant: on le répandit dans toute la Nation, laquelle convint qu'il ne seroit plus permis d'y ajouter-ou d'en retrancher (*).

Ce

(a) R. Ganz, Tzemach. p. 121.

(*) Nous avons déjà remarqué qu'il est impossible de concilier les anachronismes & les contradictions des Chronologistes Juifs: ici l'Auteur, quoiqu'un des meilleurs, contredit non seulement les autres Historiens, mais il est en contradiction avec lui-même. Car *Asce*, le premier Auteur du Talmud, mourut l'an 427; son fils *Huna* fut créé Président de l'Académie de Sora l'an 455 & regna treize ans, pendant lesquels la Nation fut tranquille, ce qui dura jusqu'à la persécution dont il s'agit. Elle ne commença qu'en 464, & si elle dura soixante-treize ans, le Talmud, qui ne fut achevé qu'après la fin de cette persécution, doit être remis à l'an 547, suivant cet Historien même, & cependant il assure qu'il fut achevé vers la fin du cinquieme Siecle (1). Il est plus difficile encore de le concilier avec les autres Historiens, & même avec ceux de sa Nation. Ceux-ci assurent que la persécution fut suscitée par *Indigerde*, le dernier Roi de Perse, & qu'elle dura soixante-treize ans, c'est-à-dire jusqu'au tems de la conquête des Sarrazins, il faut donc qu'ils se trompent ou sur le tems de la mort d'*Asce* ou sur celui où le Talmud fut achevé, & qu'ils aient anticié la fin de cet Ouvrage de près de cinquante ans. Mais ce sont-là de petites bévues fort ordinaires à ces Ecrivains, qu'il faut leur passer, quand on y a recours.

(1) Ganz, Tzemach. p. 121.

Ce fut vers la fin de ce cinquieme Siecle qu'on vit naître un nouvel ordre de Docteurs, appellés *Séburéens* ou Sceptiques, à la tête desquels étoit *R. Yosi*. Ces nouveaux Docteurs semblent avoir eu dessein de s'opposer à l'infailibilité que les Talmudistes attribuoient au Talmud, mais s'ils en contes-toient ouvertement l'autorité, ou seulement le sens de ses décisions, c'est ce que nous ne pouvons dire. Quoi qu'il en soit, ils se rendirent si odieux au reste des Juifs, qu'ils ne subsisterent pas longtems, car ils ne commencèrent à paroître que sur la fin du cinquieme Siecle, & disparurent vers le milieu du sixieme, que les *Gaons* ou *Excellens* prirent leur place, & devinrent les Idoles des Académies & du Peuple, comme nous le verrons dans le Siecle suivant, où il est tems d'entrer (*).

Le sixieme Siecle s'ouvrit par la persécution que les Juifs dispersés en Orient eurent à essuyer sous *Cavade*, Prince violent & fier, qui entreprit de forcer tous les Sujets Chrétiens & Juifs d'embrasser la Religion Persane. Quelques Historiens attribuent cette persécution à une cause bien singulière (†): elle fut si violente, qu'on vit en moins de dix ans quatre Chefs de la

(*) *Agathias* rapporte (1) que *Pirotes* s'engagea dans une fâcheuse guerre contre les *Nephthalis*, où il périt. Quelques Critiques (2) ont cru que c'étoient les restes de la Tribu de *Nephthali*, que *Tiglat-Pileser* avoit transportés sur les frontieres de Perse (3), où l'on assure (4) qu'ils étoient depuis longtems. Mais *Procope* appelle ces Peuples *Sépharites*, & ne dit point qu'ils fussent descendus des dix Tribus, mais que c'étoient des *Huns blancs*, qui vivoient sur les frontieres de la Perse, proche du Fleuve Oxus. *Agathias* même, qui les appelle *Nephthalites*, reconnoît qu'ils étoient Huns & non Juifs d'extraction, aussi nous n'en parlons pas davantage. On peut voir ailleurs le détail de cette guerre avec la trahison & la punition de *Peroses*.

(†) Deux Historiens Chrétiens (5) assurent que *Cavade* ayant assiégé un Château rempli de trésors que les Démonsgardoient, il éprouva que toutes les machines de guerre étoient inutiles. Comme il desiroit ardemment de s'en rendre maître, il fit venir ses Magies, les Manichéens, les Juifs & les Chrétiens pour chasser les Démonsg, & il n'y eut que les Chrétiens qui en vinrent à bout. *Cavade* donna aux autres leurs privilèges, & les transporta aux Chrétiens. Mais ce récit est contredit par d'autres Historiens, qui assurent que ce Prince persécuta les Chrétiens aussi-bien que les Juifs. La division s'alluma chez ces derniers sous son regne entre le Chef de l'Académie & celui de la Captivité. Celui-ci traita *Channan*, c'est le nom du Chef de l'Académie, avec tant d'indignité & d'inhumanité, que par ses larmes & ses prieres il obtint que la Peste se mit dans la Maison du Prince, & fit périr toute la famille, à l'exception d'un enfant qui n'étoit pas encore né. *Channan* reconnut par un songe qu'il étoit coupable d'avoir fait mourir tous les enfans du Prince de la Captivité, mais il crut qu'il n'auroit quelque rejetton de cette famille. Il consulta les Docteurs, qui lui apprirent que la fille du Prince étoit grosse & proche de son terme. Il alla assieger sa porte, & ne la quitta ni nuit ni jour, ni pendant le chaud, ni pendant la pluie jusqu'à ce que l'enfant fût né. Il l'enleva & se chargea de son éducation, car il se trouva que c'étoit un garçon qu'on appella *Zutra*. Cependant, comme la Dignité de Prince étoit vacante, *Papira* qui s'étoit allié dans la famille de David, l'acheta du Roi, & en jouit jusqu'à ce que *Zutra* eût atteint l'âge de quinze ans. Alors ce jeune homme réclama une Dignité dont il étoit le légitime héritier, *Papira* fut dégradé, & mourut subitement par punition de ce qu'il étoit devenu Chef de la Captivité à prix d'argent.

(1) L. IV. Ch. 11.

(2) Vid. *Schickard*, Tarsis. p. 172. & *Aud.*

(3) 2 Rois XV. 19. XVI. passim.

(4) *Procop.* Bell. Pers. L. I. Ch. 4. & *sqq.* *Ab.*

(5) *Ben Jera l.* l'apocryphe de *Isaac*. Ca. 25.

(6) *Tardus*, Lett. L. II. p. 164. *C. de* p. 127.

la Captivité de Babylone se succéder les uns aux autres ; on ne sait si *Cavade* les déposa ou les fit mourir. Ces Chefs étoient *Huna*, qui regna deux ans ; *Acha*, qui gouverna trois ans ; *Tettana*, qui regna quatre ans ; & *Zutra*, qui ayant été sauvé miraculeusement , comme on l'a vu dans les Remarques, gouverna vingt ans. De son tems s'éleva le fameux Rabbin *Meir*, grand Thaumaturge ; il assembla quatre-cens hommes avec lesquels il déclara la guerre au Roi de Perse, & fut heureux pendant sept ans. Mais à la fin de ce terme ses soldats se débauchèrent avec des femmes Persanes (*), les Perses le défirent, il tomba entre leurs mains , & fut tué. Ils entrèrent aussi dans la ville où *Zutra* faisoit sa résidence, la pillèrent & pendirent le Prince avec le Président du Conseil sur un pont. Tous ceux qui étoient de la famille de David furent obligés de prendre la fuite. *Zutra* II. fils du Chef de la Captivité, se retira en Judée, & devint Prince du Sénat. C'est ainsi que les Historiens Juifs content le premier de leurs malheurs, dont les suites furent si longues, que leur Maître *Hahonai* n'osa se montrer l'espace de trente ans, c'est-à-dire tout le tems que *Cavade* regna (a).

Il s'en
persecutés
sous Chos-
roës.

389.

Chosroës le Grand ne leur fut pas plus favorable que l'avoit été son pere. Ils avoient tâché de gagner ses bonnes grâces, en lui persuadant de rompre les négociations pour la paix avec l'Empereur *Justinien*, qui étoient fort avancées. Ils insinuerent à *Chosroës* que s'il vouloit continuer la guerre on lui fourniroit cinquante-mille hommes en Judée, par le moyen desquels il se rendroit maître de Jérusalem, une des plus riches villes du Monde. *Chosroës* accepta ce projet, rompit la négociation, & se préparoit à aller seconder l'effort des Traîtres, lorsqu'on eut avis que les Députés, qui étoient partis pour aller travailler à l'exécution, avoient été arrêtés & condamnés au supplice, après avoir confessé leur crime. Le Roi de Perse ne laissa pas de continuer la guerre, & de faire avec succès de fréquentes irruptions dans la Syrie & la Palestine ; ce qui n'empêcha pas les Juifs d'avoir part aux malheurs généraux de l'Empire, & que ce Prince ne fit fermer toutes leurs Académies en Orient, ce qui anéantit l'amour des Sciences. Les Juifs d'Orient se virent même presque sans Chefs, puisque *Zutra* II. avoit été obligé de se retirer en Judée, & qu'il y exerça une Charge infiniment au-dessous de celle qu'il auroit possédée à Babylone (b).

Hormis-
das les sa-
vorise, &
Chosroës
II. les
persecute.

Avant la fin de l'année *Hormisdas* III. leur rendit la liberté qu'ils avoient perdue. L'Académie de Pundebita fut ouverte ; R. *Chanan Mehisheka* commença à enseigner, & on vit paroître un nouvel ordre de Docteurs sous le titre de *Gaons* ou d'Excellens. Ils jouirent de cette liberté pendant les dou-

ze

(a) *Seder Olam Zuta* cum noc. *Meiri*, *Banage*, L. VIII. Ch. 9.
Vid. & *Imben. Bibl. Rabb. T. V. p. 46.* (b) *Theophan. Chron. p. 152.*

(*) Les Juifs ne nous apprennent point le sujet de cette guerre, & il n'est pas aisé de deviner si elle fut cause de la persécution, ou si elle fut entreprise pour la faire cesser. Et comme ils aiment mieux s'occuper de prodiges & de miracles que faire une Histoire exacte, ils racontent que *Meir* avoit obtenu la Colonne de feu qui guida autrefois les Israélites, qu'il remporta de fréquentes victoires, & leva de grosses contributions ; mais qu'à la fin ses soldats se débauchèrent, & commirent divers péchés contre la Loi. Ce qui fut la cause de leur perte, comme on l'a dit.

ze ans que ce Prince regna, au bout desquels son propre fils *Chosroës* II. lui ôta la vie. Ce jeune Prince ne jouit pas longtems du fruit de son parricide; car *Varame*, qui avoit été l'ennemi de son pere, se déclarant aussi le sien, le chassa de Perse après avoir battu son armée. Il fut obligé de se jeter entre les bras de l'Empereur *Maurice*, qui lui donna des Troupes & des Généraux. Il fallut livrer bien des combats avant que de pouvoir prendre le dessus sur *Varame*, qui s'étoit fait un gros parti dans l'Etat, & les Juifs étoient dans ses intérêts. Cette Nation, dit l'Historien Grec (a), *infidèle, inquiète, impérieuse, turbulente & implacable, étoit alors assez puissante en Perse, pour soulever les Peuples contre ses Princes, & pour sortir les Rebelles. Chosroës* devenu le Maître leur fit payer chèrement leur perfidie. Ceux d'Antioche (*) furent les premiers qui éprouverent les terribles effets de sa vengeance. *Mébede* Général des Romains l'ayant prise fit passer une grande multitude de Juifs au fil de l'épée, fit périr les autres par différens supplices, & réduisit ce qui resta dans une triste servitude (b).

Cependant *Chosroës* ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il se reconcilia avec eux, & s'en servit utilement pour ses desseins, sur-tout dans la guerre qu'il fit à *Phocas*, le meurtrier de *Maurice*: il se jeta dans la Syrie & dans la Judée, où il fit un terrible carnage & prit la ville de Jérusalem. Il est très-apparent que les Juifs étoient d'intelligence avec le Persan, puisque lorsqu'il fut maître de Jérusalem il leur remit tous les prisonniers Chrétiens, & qu'ils ne les achetèrent que pour satisfaire leur haine en les tuant impitoyablement. Quatrevingt-dix-mille personnes périrent par leurs mains dans cette occasion (c).

Elmacin & les autres Historiens Arabes ajoutent, que *Chosroës* étant allé assiéger Constantinople, on fut obligé de tirer les Garnisons de toutes les places de Syrie, afin de courir au secours de la Capitale. Les Juifs profitant de cette circonstance, conjurèrent tous ensemble d'égorgé un jour de Pâques tous les habitans de Tyr, afin de se rendre maîtres de cette importante place. Ils se rendirent secrètement au pied des murailles de la ville, mais trouvant plus de résistance qu'ils n'avoient cru, parcequ'on avoit été averti de leur dessein, ils se répandirent à la campagne & brûlèrent les Eglises des Chrétiens en grand nombre. Enfin les Tyriens sortirent sur eux, & en firent une terrible boucherie (d). Cela prouve qu'ils servoient efficacement le Roi de Perse, si même il ne les payoit. Nous avons rapporté ailleurs la fin tragique de ce Prince.

Nous voici parvenus au septieme Siecle, dont les commencemens furent

Etat des Juifs sous Mahomet
c. 6.
Ils se déclarent d'abord pour lui.

(a) *Theoph. Simocatt.* in *Mauricio*, L. V.

(c) *Theophan.* l. c. p. 152.

Ch. 7. Vide & *Bassage*, l. c. § 7.

(d) *Elmacin.* p. 271. *Patricides*, p. 236.

(b) *Ibid.*

Hottinger, *Hist. Orient.* L. I. Ch. 3.

(*) Ce n'étoit pas celle de Syrie, mais une autre que *Chosroës* I. avoit fait bâtir sur le modele de la premiere, & qui y ressembloit si bien, que les habitans qu'il y fit transporter eurent de la peine à croire que ce ne fût pas la même.

célebres non seulement par les événemens qu'on vient de rapporter , mais sur-tout parceque l'on vit paroître *Mahomet*. Nous avons donné l'Histoire de la vie & des actions de ce fameux Impositeur dans un autre volume, il s'agit d'examiner seulement ici quelle part les Juifs y eurent. *Théophane* assure que cette Nation voyant paroître *Mahomet* avec éclat, commença à le regarder comme le Messie, enforte que plusieurs abandonnerent leur Religion pour embrasser la sienne; mais ils s'en dégoûtèrent lorsqu'ils s'aperçurent qu'il mangeoit de la chair de chameau (*), qui est défendue par la Loi (†). Cependant ils n'osèrent pas renoncer publiquement au Mahoméisme, de peur qu'on ne les accusât de légèreté & d'inconstance; d'ailleurs l'espérance de faire par son moyen plus de mal aux Chrétiens, leur fit supporter cette petite faute. Nous avons dit ailleurs quel secours il tira d'eux pour former son nouveau plan de Religion. Nous observerons seulement qu'il paroît par l'Alcoran, qu'il avoit lu leurs Livres, & qu'il étoit instruit de leur Religion & de leurs Coutumes. D'ailleurs, comme les Juifs étoient nombreux & puissans en divers endroits de l'Arabie (‡), qu'ils y avoient des Forteresse, des Châteaux, des Armées & des Princes qui les commandoient, lorsque *Mahomet* jetta les fondemens de son Empire il est plus que probable qu'il ne négligea rien pour les engager dans ses intérêts, tandis qu'eux de leur côté, toujours occupés du temporel, se laissent aisément gagner par ses promesses & ses caresses. Mais quel qu'ait été le sujet qu'ils lui donnerent dans la suite de se dégoûter d'eux, il est évident par ses Ecrits qu'il les haïssoit & les méprisoit: il a inféré des malédictions contre eux dans l'Alcoran; il les appelle les meurtriers des Prophètes, & des gens que Dieu pu-

(a) Lévit. XI. 4. Dent. XIV. 7.

(*) Il paroît assez surprenant que des gens qui avoient renoncé à leur Loi, fussent si choqués de ce que *Mahomet* en violoit une des plus légères Ordonnances. Mais il n'est pas rare de voir de pareilles contradictions dans l'esprit & la conduite des hommes. Mais comme *Théophane* ajoute qu'ils n'osèrent renoncer à leur nouvelle Religion, il y a de l'apparence qu'il y avoit plus de politique que de bonne foi dans leur conversion. Car en demeurant attachés à lui, ils restèrent non seulement dans le Parti le plus fort & le plus heureux, mais ils avoient le moyen d'aggraver l'Impositeur contre les Chrétiens, & de leur susciter de nouvelles persécutions. C'est pourquoi, dit l'Auteur, ils demeurèrent auprès de lui jusqu'à ce qu'il fût dégoûté (1). Cette expression a paru étrange, puisque *Mahomet* ne mourut point de mort violente. S'il y a quelque faute dans le texte, il faut qu'elle soit de vieille date, puisque *Celsène* a dit précisément la même chose. Mais quelle que soit la faute, on croit en général qu'il s'agit de la suite de *Mahomet*, & non de sa mort. Car il est assez probable que des gens qui s'étoient tant promis de lui, le voyant obligé de s'enfuir, prirent le parti de l'abandonner. Les Auteurs Arabes se vantent que les Juifs envoyèrent à leur Maître douze Docteurs pour composer avec lui l'Alcoran (2). Si ce fait est vrai, il prouve que si les Juifs ne coururent pas après cet Impositeur, comme après le Messie, du-moins ils entrèrent en liaison avec lui pour composer le système de sa Religion.

(†) Sur-tout dans cette partie qu'on appelle *Hérisse*. Ce nom signifie *Séparation*, parcequ'elle se trouve entre l'Arabie Déserte & l'Arabie Heureuse, sans appartenir ni à l'une ni à l'autre. Les Grecs qui l'ont jointe à l'Arabie Heureuse n'avoient pas examiné sa situation souverainement stérile. C'est-là qu'est la ville de la Mecque.

(1) Tausch. sub ann. 622.

(2) Imbaut. Bibl. Rabbin. ubi sup.

punit justement pour avoir violé insolemment le Sabbat, & pour leur incrédulité tant à l'égard des anciens Prophetes que par rapport à lui-même, & enfin il en vint à une guerre ouverte avec eux.

La guerre commença contre un des principaux d'entre eux nommé *Cajab*, *Il leur fait la guerre.* qui arrêtoit les progrès de sa Secte, c'est pourquoi il apostropha des gens pour le tuer. Il assiégea d'abord les Châteaux qu'ils tenoient dans l'Hégïase, & après avoir contraint ceux qui y étoient de se rendre à discrétion, il les chassa du Pays & donna leurs biens aux Musulmans. Ensuite *Cajab* lui donna bataille près de Kaibar à quatre journées de Médine, la troisième année de l'Hégïre; le Chef des Juifs fut défait, la plupart de ses gens furent massacrés, & lui-même se sauva par la fuite. Cet échec n'empêcha pas les Juifs de tenter encore plus d'une fois fortune, mais avec si peu de succès qu'ils furent à la fin obligés de céder à la force, & de se soumettre à payer le tribut pour jouir de leurs revenus. Ce joug devint néanmoins si désagréable à la Nation, qu'une Femme Juive résolut de l'en délivrer par le moyen d'une épaule de mouton empoisonnée; mais *Mahomet* goûta qu'il y avoit du poison, & par-là échappa au danger. Il y eut plusieurs autres hostilités entre les Juifs & les Mahométans (a), qui ne valent pas la peine qu'on les rapporte. Enfin les Juifs ayant éprouvé à leurs dépens la supériorité de ce faux Prophete, & la pesanteur de son joug, lui ont appliqué la vision de la statue de *Daniel*, en soutenant qu'il est désigné par les pieds en partie de fer en partie de terre, d'où ils concluent que le Messie qui doit détruire cet Empire n'a dû paroître qu'après qu'il a été fondé, puisque c'est cette pierre coupée sans main. Tout cela réuni ensemble prouve que les Juifs n'ont point été d'intelligence avec *Mahomet* ni avec ses premiers disciples, comme on les en a accusés. Voyons à-présent ce qui leur arriva sous ses successeurs pendant le septième Siècle.

Après qu'*Omar* le second Calife eut conquis la Perse, les Juifs furent non seulement assujettis aux Sarrasins, mais changerent souvent de Maîtres, tant *parce que les Califes se succéderent de fort près, que par la rapidité de leurs conquêtes en Orient*; nous ne trouvons pas néanmoins que leur condition ait été plus fâcheuse, sinon qu'ils eurent part aux calamités générales dont les Provinces où ces Conquérans entrèrent, se ressentirent. Nous voyons même qu'ils se réjouirent des victoires d'*Omar* sur *Isdigerde* (*), & de chaque avantage que lui & ses successeurs remportèrent sur les Chrétiens: d'autant plus

(a) Vid. *Vattier*, Hist. Mahomet. L. 1. *Herman Dalmata*, Suffrat. 49. p. 265. p. 6. De Generat, Mahumed. Latin edit ab *Hottinger*, Hist. Orient. L. II. Ch. 2.

(*) Il ne faut pas s'en étonner, s'il est vrai que ce Prince, le dernier des Rois de Perse, avoit commencé ou continué une si cruelle persécution contre eux, & fait fermer toutes leurs Académies; mais ce n'étoit pas le seul sujet de leur joie; les grands succès des Princes Sarrasins, grands ennemis des Chrétiens, dont ils démolissoient les Temples, les flattoient de l'espérance de voir les Chrétiens bientôt abattus. On les accuse même d'avoir animé ces Conquérans contre eux (1), de sorte qu'ils se mirent si bien dans l'esprit de ces Princes, qu'ils recouvrèrent tous les privilèges qu'ils avoient perdus sous les Monarques Persans.

(1) *Pentz*, *Dissen*, Hist. L. XXII. p. 112.

plus qu'ils trouverent ces nouveaux Conquérans plus doux & plus humains envers leur Nation que leurs anciens Maîtres, enforte qu'ils eurent non seulement la liberté de professer leur Religion, mais que leurs Académies furent ouvertes, & qu'ils vécurent dans une condition assez florissante. Il est vrai qu'*Alli* eut quelques démêlés avec eux sur le reproche qu'ils lui faisoient que sa Secte, quoique naissante, étoit déjà divisée en factions. Ce Calife leur demanda à son tour, pourquoi ils étoient tombés si souvent dans l'idolâtrie après le passage miraculeux de la Mer Rouge? Il ne laissa pas cependant de les protéger, parcequ'ils avoient eu soin de le prévenir par les hommages qu'ils lui avoient rendus (*). Il est vrai qu'on dit que quelques Juifs qui se méloient de magie & de prédire l'avenir, promirent à *Jesid* fils de *Hassan* un regne de quarante ans, à condition qu'il aboliroit les Images dans son Empire. *Jesid* accorda ce que les Juifs lui demandoient, mais tous les Saints du Ciel prirent si fortement le parti des Images, qu'ils obtinrent que ce Prince mourût. Son fils voulut venger sa mort & punir les Juifs, mais ils se déroberent à son ressentiment en se retirant sur les Terres des Romains (a). Mais pour ne rien dire de plus, il y a dans ce conte un anachronisme évident: *Jesid* I. mourut l'an 683, & l'Edit contre les Images ne fut publié suivant *Maimbourg* qu'en 686. D'ailleurs les Juifs, bien loin d'avoir souffert sous *Jesid* & ses premiers successeurs, jouirent alors d'une pleine & parfaite tranquillité. Leur Chef de la Captivité regnoit avec une autorité presque aussi grande que s'il avoit été leur Roi (†). On en peut dire autant de ceux qui étoient en Egypte & en Syrie (b); celle-ci obéissoit en ce tems-là aux Ommiades, dont la famille favorisoit également les Juifs.

II

(a) *Bartoloc.* T. IV. p. 464. *Maimbourg* (b) *Bainage*, L. VIII. Ch. X. § 13. *Hist. des Iconocl.* L. I.

(*) Ils disent que *R. Isaac*, un de leurs Docteurs *Excellens*, alla rendre ses hommages à ce Calife après qu'il eut vaincu le Roi de Perse, & que ce Prince l'honora beaucoup & l'éleva à quelque haute Dignité (1). Il fit aussi épouser une des filles du Roi de Perse à *Bossenal*, qui étoit alors Chef de la Captivité. Mais il y a là une grande erreur, ce fut *Omar*, & non *Alli* son successeur, qui défit le Roi de Perse, à moins que l'on ne suppose que l'Auteur a mis un nom pour l'autre; car *Omar* favorisa aussi quelquefois les Juifs, suivant eux-mêmes, bien-que dans la suite il obligeât ceux d'Arabie de lui payer tribut (2), & qu'en suite il les en chassa.

(†) Nous avons remarqué plus haut qu'on rouvrit les Académies, & qu'elles fleurirent; mais la désertion des Écoliers & des Maîtres avoit été si grande, qu'on fut obligé à Sora d'élever un Tisserand au Professorat, parcequ'il avoit étudié la Loi. On reprit alors le goût des Sciences, & on vit reparôître divers *Excellens*. Plusieurs s'acquirent un nom dans la Médecine, aussi bien que dans la Théologie. Un Prêtre d'Alexandrie nommé *Aaron* publia un Livre sous le titre de *Pandectes* ou de *Trésor de Remèdes*; le Juif *Massegiute*, qui étoit à la Cour du Calife, le traduisit en Arabe. Quelques-uns ont fait vivre ce dernier sous l'Empire d'*Heraclius* & sous le Califat de *Mervan* I. mais ces deux Princes n'étoient point contemporains; *Mervan* ne régna que l'an 68 de l'Hégire, ou 684 de J. C. Ce que l'on vient de dire, prouve que les Juifs étoient sur un pied florissant sous les Califes.

(1) *Ganz*, *Tzemach* p. 113. (2) *Vauier*, *Hist. Mahomet* L. I.

Il est tems de voir ce qui se passoit en Occident par rapport aux Juifs, sous *Édit de* les Empereurs à Constantinople, en Afrique, en Italie, en France & en Espagne. Justinien gne pendant le sixième & le septième Siècle, que nous joignons ensemble pour *contre eux.* ne pas interrompre le fil des événemens. *Justinien* entroit dans toutes les affaires de Religion, & se plaçoit à faire des Loix sur cette matière. Ce Prince défendit aux Juifs de célébrer la Pâques selon leur calcul, & voulut qu'ils la célébrassent le même jour que les Chrétiens (a). Il en fit autant à ceux-ci, & renversa l'ordre de la Pâque dans sa propre Eglise, ce qui causa un grand désordre (b). Les Juifs toujours attachés à leurs usages sentirent vivement cette atteinte (*).

L'Empereur donna bientôt après une Loi plus sévère contre eux, par laquelle il les privoit de plusieurs privilèges; il défendit aux Magistrats de recevoir leur témoignage contre les Chrétiens, quelques-uns ajoutent qu'il ordonna que leurs enfans seroient catéchisés dès l'âge de deux ans, afin qu'on pût travailler plus efficacement à leur conversion. Mais ce dernier fait est contesté. Enfin, à la sollicitation du Concile de Carthage, il leur fit l'exercice public de leur Religion en Afrique, & envoya ordre au Préfet du Prétoire de convertir toutes les Synagogues en Eglises, & d'empêcher les Juifs de s'assembler dans les cavernes (c) (f).

Ces

(a) *Procopé*, Hist. Secrete, Ch. 28.(c) *Procopé* de *Ædific.* L. V. Ch. 2.(b) *Theophan.* ad *Justinian.* ann. 19.

(*) Un savant Critique que nous citons souvent, remarque qu'il y a erreur tant pour l'année que pour l'occasion de cette Loi, à suivre le récit de *Téodophras* & de *Nicéphore*; il croit que l'Empereur différa le Carême d'une semaine, parceque cette année-là la Pâque tomboit en même jour pour les Chrétiens & pour les Juifs, de sorte qu'il fit un changement au Carême pour faire changer le jour de la Fête; mais comme cette conjecture contredit non seulement les deux Historiens nommés, mais aussi le récit de *Procopé*, nous laissons ce qu'ils rapportent en son entier. Il reste encore une difficulté sur ce que dit *Procopé*, que *Justinien* défendit aux Juifs de manger l'Agneau de Pâques sous peine d'une grosse amende, & cependant ils ne le mangeoient jamais hors de Jérusalem. Cela ne regarde donc que ceux qui étoient habitués dans le voisinage de cette ville, ou peut-être les Samaritains qui sacrifioient en secret sur le Garizim, les uns & les autres s'imaginant qu'ils pouvoient célébrer cette Cérémonie en secret.

(f) Cette Loi fut exécutée principalement à *Larim*, ville située au pied des montagnes qui bornent la Pentapole du côté de l'Occident. L'assiette de cette ville étoit forte, parcequ'une chaîne de montagnes en fermoit l'entrée, & ne laissoit qu'un passage fort étroit pour y parvenir. Les Juifs s'y étoient fait une retraite, & la remplissoient; ils y vivoient d'autant plus tranquillement, que l'Empereur n'y exigeoit aucun impôt. Ils y avoient un Temple superbe, dont ils faisoient remonter la fondation jusqu'à *Salomon*, ce qui prouve qu'ils étoient établis-là depuis fort longtems, & qu'ils étoient riches. malgré le voisinage des Maures. Les ordres de *Justinien* furent néanmoins si ponctuellement exécutés, que la plupart des Juifs se convertirent, leur Synagogue ou Temple devint une Eglise, & l'Empereur fit fermer la ville de murailles afin de la rendre plus sûre (1).

Ce siècle est fertile en miracles opérés pour la conversion des Juifs & des Païens; mais il y en a de si ridicules, qu'ils ne méritent pas d'occuper une place dans un Ouvrage tel que celui-ci; ceux par exemple de *Simeon* d'Emese, qui étoit un fou, qui ne laissoient pas d'opérer la conversion des Infidèles, si nous en croyons les Autens, qui les ont rapportés (2). Nous en citerons un fort remarquable arrivé à Constantinople, parcequ'il peut répandre du jour sur l'Histoire de ce tems-là.

II

(1) *Procopé*, ubi sup.(2) *Fract.* L. IV. C. 16

Faux Messie dans la Palestine.
530.

Ces Edits que les Juifs regardoient comme une espece de persécution, ne manquèrent pas, ainsi que c'est l'ordinaire, de causer un extrême mécontentement, qui quand l'occasion s'en présenta dégénéra en soulèvement. Le premier fut excité par un faux Messie, nommé *Julien*. Il parut dans la Palestine, & comme il prenoit la qualité de Conquérant il se fit suivre, & fit armer tous ceux qui se déclarerent pour lui. Les séditieux fondant d'une manière imprévue sur les Chrétiens, qui s'imaginoient n'avoir rien à craindre d'une Nation tant de fois domptée, en firent un assez grand carnage; mais les Troupes de *Justinien* accoururent au secours des opprimés, & dilapèrèrent en peu de tems ces mutins, qui manquoient d'expérience & suivoient les premiers mouvemens de leur haine. Leur Chef fut pris & puni de mort, ce qui mit fin à cette révolte (a) (*).

Sédition à Césarée.
555.

Il y eut une seconde émotion vingt-cinq après à Césarée. Les Samaritains & les Juifs, qui se haïssoient mortellement, ne laissèrent pas de se réunir contre les Chrétiens de cette ville. Les Eglises furent abattues, on é-

gor-

(a) *Paul. Diacon. Procop. Malala &c.*

Il paroit que c'étoit la coutume, lorsque la Communion étoit achevée d'appeller les enfans pour manger les restes du pain consacré. L'enfant d'un Juif y vint, & mangea comme les autres. Cela retarda son retour à la maison. Le pere étonné de ce qu'il étoit demeuré plus longtems qu'à l'ordinaire, lui en demanda la raison, & l'ayant appris, ce pere inhumain jetta son fils dans un fourneau chaud, & l'y tint renfermé trois jours. La mere inquiette & tendre, après l'avoir cherché inutilement, prononça son nom en soupirant auprès du fourneau, l'enfant l'appella, & lui apprit qu'une femme vêtue de pourpre l'avoit empêché d'être brûlé & de mourir de faim. L'Empereur en ayant été informé, fit venir la mere & l'enfant, qui reçurent le Baptême. L'enfant fut placé dans le Clergé de Constantinople, & la mere fut élue Diaconesse, mais le pere refusa opiniâtement de se convertir, & fut crucifié dans un fauxbourg de la ville (1). *Bede* rapporte le même événement, mais il change la scene, & fait faire le miracle à Rome sous *Théodose* le jeune (2).

(*) Un autre Historien rapporte la chose d'une manière très-différente (3). Il assure que les Samaritains ayant eu quelque démêlé avec les Chrétiens de Scythopolis, brûlèrent plusieurs maisons de la ville. *Justinien*, irrité de ce que le Gouverneur n'avoit pas arrêté assez promptement cette sédition, lui fit trancher la tête. Cette sévérité effraya les Samaritains, & ils choisirent pour leur Roi un Chef de Volcurs nommé *Julien*, qui pilla & brûla quelques Eglises, massacra *Ammonas* Evêque de Naplouse, coupa ses Prêtres en morceaux pour les faire frire avec les Reliques; en un mot ces furieux commirent d'horribles séditions, en sorte que personne n'osa se montrer sur les chemins jusqu'à ce que les Troupes de l'Empereur eussent défait les Rebelles.

Julien étant entré dans Naplouse, où l'on célébroit des Jeux & l'on faisoit des Courses, s'éleva en Juge. *Nicias* qui avoit remporté le premier prix, s'étant adressé à lui pour le recevoir de sa main, *Julien* lui demanda de quelle Religion il étoit, & chagrin d'apprendre qu'un Chretien avoit remporté le prix, il lui coupa la tête sur le champ. Peu après il fut battu & pris, on lui coupa aussi la tête, qui fut envoyée à *Justinien* avec la couronne qu'il portoit. Vingt-mille Samaritains périrent dans cette bataille, les autres se retirèrent sur le Garizim, *Arparisim*, & sur d'autres montagnes dans la Trachonitide. Vingt-mille jeunes Juifs furent vendus pour esclaves & transportés en Perse, où on les vendit à des Marchands Indiens.

(1) *Euseb. L. IV. C. 16.*

(2) *Coluth. ad fin.*

(3) *Malala, Chicon. Hist. Chronol. T. II. p. 181.*

apud Basnage, Hist. des Juifs, L. II. Ch. 1. § 1; L. VIII. Ch. XII. § 9, 10.

gorgea nombre des personnes, & le Gouverneur fut tué dans son Palais (a). Sa femme étant échappée au péril, alla porter sa plainte à *Justinien*, & ce Prince envoya promptement à *Adamantius* les ordres pour informer du fait. Les informations étant faites, & les Juifs chargés de tout ce qu'il y avoit d'odieux & de cruel dans cette violence, *Adamantius* confisqua les biens de tous ceux qui étoient riches, bannit un grand nombre des mutins, & fit trancher la tête aux autres. L'exécution fut si sanglante qu'elle fit trembler tous les Juifs de ce Pays-là, & les empêcha quelque tems d'attaquer les Chrétiens (*).

Ils se déclarerent hautement en Italie pour les Goths contre *Justinien* & *Belisaire* son Général, qui assiégeoit Naples (†). Les Juifs qui y étoient se battirent en désespérés, persuadés qu'on ne leur feroit aucun quartier. Car pendant que les habitans délibéroient de se rendre, & que les articles de la Capitulation étoient déjà dressés, les amis des Goths haranguerent pathétiquement les bourgeois, & soutinrent leur harangue par la présence de Marchands Juifs, qui assurèrent le peuple qu'il ne manqueroit ni de vivres ni de munitions pendant le siege. Cela le fit tirer en longueur, *Belisaire* y perdit un grand nombre de bons Officiers & de soldats, de sorte qu'il étoit fort irrité contre les Juifs. Les autres circonstances de ce siege étant étrangères à notre sujet nous n'y insistons point. Disons seulement que les Juifs faisoient la garde du côté de la mer, & que la ville étoit déjà prise de l'autre côté, qu'ils combattoient encore. Mais enfin ils furent forcés, & *Procope* dit que *Belisaire* exhorta ses soldats à user de clémence; mais soit qu'il ne parlât que foiblement, soit que le soldat acharné au meurtre & au pillage fût sourd à la voix de son Général, on fit un horrible carnage sans distinction ni d'âge, ni de sexe, ni de condition, & les Juifs furent traités plus inhumainement encore que les autres (b). Cette sévérité les rendit tranquilles pour

(a) *Paul. Warnefrid*, Hist. L. XVI. in Biblioth. Max. Patr. T. XIII. p. 376. *Cearen.* p. 316.

(b) *Procop.* Bell. Goth. L. I. Ch. 8.

(*) Quelques Historiens modernes font mention d'une troisième révolte des Juifs de la Palestine contre *Justinien*; mais ni les Historiens Grecs à qui cet événement ne devoit point échapper, ni *Paul le Diacre* qu'on cite en preuve, n'en parlent, & il y a de l'apparence qu'ils s'étoient trop mal trouvés de la seconde, pour s'engager si promptement dans une troisième.

(†) Ce Général avoit vaincu les Vandales en Afrique, & recouvré les vases sacrés du Temple de Jérusalem que Tite avoit portés à Rome, & que *Genferic* avoit enlevés lorsqu'il pilla cette grande ville. *Justinien* avoit ordonné qu'on les portât à Constantinople pour orner le triomphe de son Général. Cet objet, qui rappelloit la mémoire de la prise de Jérusalem & de la ruine, devoit émouvoir les Juifs de Constantinople. A cette vue l'un d'eux parut saisi d'un esprit prophétique, & s'écria que ces vases précieux ne devoient être placés que dans le lieu où *Salomon* les avoit consacrés; c'est pour cette raison, ajouta-t-il, que *Genferic* a pris Rome, & que les Romains ont vaincu *Genferic*. *Justinien*, à qui on rapporta cette espèce d'Oracle, crut le Prophète Juif, & envoya promptement les vases d'or & d'argent à Jérusalem (1).

(1) *Procop.* Bell. Vandal. L. II. Ch. 9.

pour un tems, & il n'est fait aucune mention ni de révolte, ni de persécution sous les deux successeurs de *Justinien*. Peut-être les Juifs acheterent-ils la liberté & le repos, au moins de *Maurice*, qui étoit souvent troublé par la guerre avec les Avars.

Cruautés qu'il exercent à Antioche. Mais sous le regne du perfide *Phocas*, ils se souleverent à Antioche, où ils étoient en grand nombre & riches, les Chrétiens se trouverent les plus foibles, desorte que les Juifs commirent les plus inhumaines cruautés ; ils tuèrent un grand nombre de personnes, & brûlerent les autres dans leurs maisons où ils mirent le feu : l'Evêque *Anastase*, non le premier de ce nom comme l'a cru *Nicéphore* (a), mais le second, successeur immédiat de l'autre, fut traité de la manière la plus indigne & la plus barbare ; car on le traîna dans les rues, on lui coupa les parties honteuses, on les lui mit dans la bouche, & après l'avoir promené dans cet état affreux on le jeta dans un feu. *Phocas* envoya à Antioche le Comte *Bonose* avec des forces suffisantes, qui défit les rebelles & leur fit souffrir le châtimement dû à leurs crimes (b). Ceux qu'on traita le plus doucement furent mutilés & bannis de la ville.

Conversion de ceux de Chypre. Ils étoient aussi nombreux & redoutables dans l'Isle de Chypre, où ils avoient trouvé moyen de se rétablir malgré la sévérité de l'Edit d'*Hadrien*, qui leur en interdisoit l'entrée même en qualité de voyageurs. Environ quatre ans après le massacre d'Antioche, le bon *Léontius*, Evêque de cette Isle, craignant peut-être le sort de ceux d'Antioche, entreprit de travailler à leur conversion, & si l'on peut compter sur l'exhortation qu'on lui attribue, & qui est fort suspecte de supposition, il le fit avec tant de succès que la plupart reçurent le Baptême de sa main (c).

Leur continuation tranquille sous Gregoire le Grand. Nous trouvons qu'ils étoient nombreux & tranquilles en Italie sous *Gregoire le Grand*, qui vivoit alors ; il exhortoit son Clergé & son Troupeau à les ménager & à les traiter avec douceur, parcequ'ils doivent être rappelés un jour (d). Par cette raison, disoit-il, il faut les rappeler à l'unité de la Foi par la douceur, en les persuadant & en leur donnant des avis charitables, & non par la violence, qui n'est propre qu'à les dégoûter. Aussi est-il parlé des conversions qu'il faisoit parmi eux, dont quelques-unes furent accompagnées de circonstances presque miraculeuses, que nous passons sous silence (e). Ce Pontife condamna le zèle mal entendu non seulement de quelques Evêques, mais de certains Néophytes, entre autres celui d'un de ces derniers, qui alla à la Synagogue de la Nation, & y planta une Croix avec l'image de la Vierge ; il ordonna qu'on les ôtât, disant que puisque la Loi leur défendoit de bâtir de nouvelles Synagogues, il falloit les laisser jouir de celles qu'ils avoient (f). Il renouvella non seulement les Loix qui leur

(a) Hist. L. XVIII. Ch. 44.

(b) Zonar. Annal. T. III. *Paul. Diacon.* L. XVII.

(c) *Leont.* Epist. Neapolcos Cypri, Apol.

Cont. Jud. Act. Conc. Nicen. II. Can. 4.

P. 235.

(d) *Gregor.* I. L. IV. Ind. 13. Ep. 50.

L. VII. Ep. 24.

(e) *Idem* L. I. Ep. 34. Dial. L. III. Ch. 7.

(f) Il paroît par-là, que les Edits de *Théodose* contre eux étoient maintenus, nonobstant

leur défendoient d'avoir des Esclaves Chrétiens, qu'on avoit honteusement négligés; mais il ordonna que les domestiques Juifs qui fueroient à l'Eglise pour se convertir, acqueriroient par-là leur liberté (*).

Leur condition devint plus fâcheuse, aussitôt que l'Empereur *Héraclius* Change-
ment de
leur con-
dition sous
Héraclius.
628. eut conclu la paix avec les Perses, par laquelle on lui restitua le bois de la véritable Croix, qu'il porta à Jérusalem, comme nous l'avons dit ailleurs. On voit clairement par les propres paroles de ce Prince, qu'il haïssoit les Juifs, parcequ'ils étoient ennemis de *Jésus-Christ* & de sa Religion. Ce qui lui donna la première prise sur eux, c'est qu'en passant à Tiberias il y trouva un Juif nommé *Benjamin*, si riche qu'il avoit seul fourni les vivres à l'Armée & à la Cour, & si fier par cette raison qu'il faisoit souvent des chicanes aux Chrétiens & les tourmentoient. *Benjamin* ne trouva pas de meilleur expédient pour éviter le ressentiment de l'Empereur, que de se faire baptiser; mais cela ne rallentit pas la haine de ce Prince contre la Nation, il la bannit de Jérusalem, & lui défendit d'en approcher de trois milles.

La prédiction de certains Devins qu'il avoit consultés, l'anima beaucoup plus contre elle. *Héraclius* les interrogea sur le sort de l'Empire, & ils lui répondirent qu'il périroit par une Nation circoncise. Comme les Juifs étoient nombreux & puissans en divers lieux, qu'ils avoient fait de fréquens efforts pour recouvrer leur liberté, & excité de sanglantes révoltes contre les Chrétiens en différens tems & en divers endroits, l'Empereur ne douta point qu'ils ne fussent la Nation circoncise désignée par les Devins. Il crut prévenir l'accomplissement de la prédiction en les persécutant, & en les obligeant par la violence à abjurer leur Religion. Ce Prince ne pensoit gueres que les Sarrafins, qui étoient circoncis aussi-bien que les Juifs, seroient les destructeurs de l'Empire.

L'Empereur ne se contenta pas de les persécuter dans les Terres de son obéissance, il tâcha de les faire persécuter en France, en Espagne & en d'autres Pays. Il mit pour condition à la paix qu'il conclut avec *Sisebut* Roi d'Espagne, que ce Prince obligeroit les Juifs d'abandonner leur Religion, ou de quitter le Pays. *Sisebut* accorda cet article, & sans consulter les Evêques sur cette matière, dit *Mariana*, il s'engagea à une chose contraire à la Religion Chrétienne. Nonobstant toutes leurs remontrances *Sisebut* fit arrêter les principaux, on les jeta dans une prison, où ils languirent longtemps. Une partie abandonna sa Religion pour éviter les supplices auxquels ils étoient condamnés. Les autres se retirèrent en France, où *Héraclius* Leur triste
sort en
Espagne
& en
France. leur

la clémence du Pontife. Il défendit aussi qu'ils eussent des Esclaves Chrétiens, parcequ'il croyoit que la Religion Chrétienne seroit deshonorée si elle étoit soumise à la Judatique, & il ordonna que les Chrétiens qui avoient été vendus, fussent mis en liberté sans rançon, parceque les Loix Impériales avoient défendu ce Commerce.

(*) Quelques Prélats, & entre autres *Janvier*, Evêque de Cagliari, avoit suivi une méthode plus louable; il renvoyoit les Esclaves fugitifs à leurs Maîtres, comme *St. Paul* avoit fait *Orsine* à *Philemon*, ou bien il achetoit leur liberté des deniers Ecclesiastiques. Mais *Gregoire* ne voulut point que les deniers de l'Eglise fussent employés à cet usage, prétendant que leur conversion seule les affranchissoit (1).

(1) *Gregor. L. III. Ep. 2.*

leur fit éprouver le même sort (*). *Isidore* de Seville, qui étoit un des grands admirateurs de *Sisebut*, ne laissa pas de condamner le zèle de son Prince (a).

Décrets des
Conciles.
633.

Le quatrième Concile de Tolède, où *Isidore* présida, déclara au/ſi qu'on ne doit forcer perſonne à croire, parceque Dieu *endurcit & a pitié de qui il veut*. Mais ce Concile fit un autre Règlement qui déroge en quelque façon au premier; il ordonne que ceux qui ſe ſeront convertis, ſeront obligés de perſévérer dans la Foi, & de demeurer dans l'Egliſe, parcequ'ils ont reçu les Sacremens, & que le ſaint Nom de Dieu ſeroit blaſphémé & la Foi avilie ſ'ils l'abandonnoient (b). Il eſt vrai qu'il n'y avoit peut-être que de trop bonnes raiſons de ce Règlement, parcequ'il étoit fort ordinaire de voir les Juifs diſſimuler, & reprendre leur ancienne Religion dès qu'ils en trouvoient l'occaſion favorable. Mais cinq après, un autre Concile de Tolède, bien loin de condamner la violence contre les Juifs lous *Sciuntila* ſon

633.

Roi qui étoit animé d'un zèle perſécuteur, & bénit Dieu de le lui avoir inſpiré: le Concile ratifia la Loi que ce Prince avoit faite contre les Juifs, & ſtatua qu'à l'avenir aucun Roi ne monteroit ſur le Trône qu'après avoir fait ſerment de ne jamais violer cette Loi, & l'anathématoſoit ſ'il la violoit. Les Rois ſuivans obſerverent ſi ponctuellement ce Décret, & firent des Loix ſi rigoureuſes contre les Juifs qui reſuſoient de ſe faire baptiſer, qu'ils aimèrent mieux en paſſer par-là que de ſ'expoſer aux peines portées par les Loix. Mais comme ces conversions forcées n'étoient rien moins que ſincères, & qu'un grand nombre des Proſélytes ne laiſſoient pas de Judaïſer, *Réceſuinthe* aſſembla un autre Concile pour remédier à cet abus. Les Juifs prirent le parti de prévenir les ſacheuſes ſuites qu'il pouvoit avoir pour eux, les principaux écrivirent au Roi au nom de ceux de toute l'Eſpagne, pour lui proteſter que ſ'ils avoient diſſimulé juſqu'à-là, n'étant ni tout-à-fait Juifs, ni tout-à-fait Chrétiens, ils étoient réſolus de changer de conduite, en embranſant ſincèrement la Religion Chrétienne (†). Cette Lettre étoit ſi préciſe, qu'elle en devint ſuſpecte; le Roi & le Concile la regardèrent com-

com-

(*) *Isidor.* Chron. Goth. p. 402. Vid. & (b) Aſt. Conc. Tolet. IV. ſub ann. 633. *Salomon*, Ben Virg. *Schevet Jehuda*, p. 93 Ch. 57-59. T. V. p. 1719. & ſeqq.

(*) Les Juifs qui appellent ce Prince *Sisebut*, rapportent qu'ils lui alléguèrent l'exemple de *Joſud*, qui ne força jamais les Cananéens de ſe faire circonciſe, mais les obligea ſeulement d'obſerver les préceptes des Noachides (1). Le ſait eſt faux. Mais le Roi ſans l'examiner répliqua, que *Joſud* avoit fait ce qu'il avoit voulu, mais qu'à préſent le cas étoit différent; que ſi l'on devoit laiſſer aux hommes une pleine liberté d'accepter ou de rejeter les biens temporels, il falloit les contraindre à recevoir ceux de l'ame, comme on oblige un enfant à apprendre ſa leçon. En conſéquence il employa la violence, & ſ'il n'en fit pas de bons Chrétiens, il les força à le paroltre. Ses ſuccéſſeurs marcherent ſur ſes traces, & l'on fit une nouvelle Loi, qui ſtatuoit que tout Juif qui ne ſe ſeroit pas baptiſer après que la publication en auroit été faite, recevrait cent coups de fouet, & qu'il ſeroit banni avec la conſiſcation de ſes biens (2).

(†) Ils promettoient entre autres choſes, qu'ils n'auroient plus aucun commerce avec ceux de leur Nation qui n'étoient point baptiſés; qu'ils ne s'allierent plus à eux per
ma

(1) *Salomon* Ben Virg. *Schevet Jehuda* l. c. (2) *L'eges Valguth.* L. XII. Tit. 3. L. III.

comme destinée à empêcher le Prince d'exercer contre eux la rigueur des Loix. En effet les Juifs persévéroient si ouvertement dans la profession publique de la Loi, & attaquoient la Religion Chretienne (*) de maniere qu'*Erige* ordonna à *Julien*, Archevêque de Toledé, d'écrire contre eux, ce qu'il fit avec beaucoup de force & de succès (a), ayant publié un savant Traité peu avant la fin du septieme siecle.

Egica se plaignit à un autre Concile de Toledé que les Juifs avoient conspiré avec leurs freres d'Afrique contre ses Etats. Il ajouta que le mal étoit répandu dans toutes les Provinces du Royaume; qu'il n'avoit pas passé les Alpes ni en France, mais qu'il n'en étoit pas moins digne d'une sérieuse attention. Il fut conclu là-dessus que les Juifs seroient dégradés de leurs privileges, & déclarés Esclaves à perpétuité, que leurs biens seroient confisqués, & leur enfans mis entre les mains des Chrétiens pour les élever (†). Il y a néanmoins de l'apparence qu'ils éludèrent cet Edit si sévère, comme à l'ordinaire, en se faisant baptiser; car on ne trouve point qu'il y en ait eu qui aient souffert les peines décernées.

Ils avoient fait peu de figure en France pendant les premiers Siecles, & Juifs de France. si l'on en excepte les Loix de *Constantin*, qui les indiquent dans la Gaule Belgique (b) on a de la peine à trouver les traces de leur établissement. En effet les Historiens en parlent rarement jusqu'au commencement du sixieme Siecle; alors ils font mention d'une fausse accusation qu'ils intentèrent à *Césaire*, Evêque d'Arles, d'être d'intelligence avec les François, qui assiégeoient cette ville, & de vouloir leur rendre la place. L'Evêque fut arrêté, & on l'enferma dans le Palais; on voulut le tirer de-là pour le noyer dans le Rhône, mais Dieu le sauva miraculeusement, & on le ramena secrettement dans

(a) *Julian. Tolet. Cont. Jud. L. I. Bibl.* (b) *Vid. Gregor. Turon. T. II. Rabb. p. 122. Julian. L. III. p. 139.*

mariage; qu'ils n'observeroient ni le Sabbat ni la Circoncision, & que s'ils ne pouvoient se résoudre à manger du lard, à cause de la répugnance que l'éducation & la coutume leur avoient inspirée, du moins ils ne se feroient aucun scrupule de prendre ce qui seroit cuit avec de la chair de Pourceau. Enfin ils promettoient de lapider ou brûler celui qui violeroit cette promesse; & si le Roi vouloit faire grace en lui accordant la vie, ils consentoient qu'il devint Esclave, & que ses biens fussent confisqués.

(*) Ils objectoient entre autres, que *Jésus-Christ* n'étoit pas né dans le sixieme Millénaire, qui avoit été marqué pour l'apparition du Messie. Le savant Archevêque leur prouva par les Ecrits des Prophetes, que le Christ étoit né dans le tems qu'ils avoient marqué; il leur rappella qu'ils étoient chassés de la Terre promise, sans Rois, sans Prêtres, sans Sacrifice, sans Autel, conformément à ce que les Prophetes avoient prédit. Sur quoi ils dirent, comme ils l'avoient dit longtems auparavant, qu'ils avoient en quelque coin de l'Orient un Roi de la race de David; mais *Julien* leur reprocha qu'ils avoient une fausseté insoutenable.

(†) Cela fait voir la faute de *Luc de Tudele*, qui assure que les Juifs n'entrèrent en Espagne que sous le regne de *Vitiza*, qui les y avoit appelés; car *Vitiza* étoit fils d'*Egica*, qui les persécuta, & ils étoient établis en ce Pays-là depuis plusieurs siecles. Un autre Auteur (1) s'est trompé encore plus sensiblement, en plaçant le regne de *Vitiza* à l'an 520, & celui de *Nisibis* cinq ans auparavant, car l'un regnoit au commencement & l'autre à la fin du septieme siecle; comment donc les placer l'un proche de l'autre au commencement du sixieme?

(1) *Jacobi Schmidt, Comp. Hist. Jud. L. III. C. 4.*

dans le Palais. Les Juifs qui le crurent mort en triomphèrent, & publièrent ce qu'ils avoient fait. Leur triomphe ne dura pas longtems, car un d'eux feignant de lancer une pierre de dessus la muraille sur le camp des Affligés, y lançoit en même tems un billet d'avis, par lequel il exhortoit l'ennemi d'escalader du côté où il faisoit la garde, promettant de les laisser entrer, à condition que tous ceux de sa Nation seroient garantis du pillage. Le billet fut trouvé le lendemain matin, & découvrit la perfidie du Juif & l'innocence de l'Evêque (a). Cette circonstance prouve qu'ils étoient alors en crédit, puisqu'on leur confioit pendant le siège la garde d'une partie de la ville (*).

Elles con-
tre eux.
540.

Quand les Romains eurent été chassés de France, & que les Visigoths furent battus, les Conciles depuis *Chlovis*, premier Roi François, firent divers Réglemens sur l'article des Juifs. Il falloit qu'ils se fussent établis à Paris & dans le voisinage, puisque *Childebert* publia une Ordonnance, par laquelle il leur défendoit de paroître dans les rues depuis le Jeudi Saint jusqu'au Dimanche de Pâque (†). Le Concile d'Orléans, tenu la même année, fit un semblable Réglemeut, ce qui marque qu'ils étoient répandus dans le Royaume.

Ils sont
chassés du
Langue-
doc.

On les voyoit sur-tout nombreux & puissans en Languedoc, puisque *Fereol*, Evêque d'Uzès, fut banni à cause d'eux. Il croyoit qu'il pourroit les convertir en vivant familièrement avec eux. Cette familiarité le rendit suspect à la Cour, & il fut obligé d'aller à Paris se justifier auprès de *Childebert*. Ayant été rétabli après plusieurs années d'exil, il tomba dans un autre excès, & chassa tous les Juifs de son Diocèse (‡).

Ce qui leur
arrive à
Clermont.

Ils s'attirèrent plus de mal encore par un zèle hors de saison à Clermont en Auvergne, dont l'Evêque *Ayit* travailloit aussi à leur conversion. Un nouveau converti entrant dans la ville avec ses habits blancs, un homme de sa Nation irrité de le voir dans cet état, répandit sur lui un pot d'huile puante. Le peuple ému par cette insolence alloit le mettre en pieces, si *Ayit* ne s'y étoit opposé. Mais la vengeance ne fut que différée, car le jour de l'Ascension les Chrétiens quitterent la Procession pour aller abattre la Syna-

go-

(a) Fragm. de morib. & gest. Francor. T. 662. *Balsage*, L. VIII. Ch. 13.
1 p. 232. *Cyprian*, ap. *Mabillon*. Sæc. I. p. (b) *Le Coigne*, Annal. sub. A. C. 556.

(*) Nous ne fatiguerons pas le Lecteur en discutant comment la trahison du Juif rendoit *Césaire* innocent; quoique ce fût à d'autres égards un homme de mérite, comme c'étoit un Prêtre Orthodoxe fort zélé, il se peut bien qu'il penchoit plus pour *Chlovis*, que pour le Roi des Goths, qui étoit un Arien ardent. Les Auteurs Catholiques-Romains ont vivement relevé M. *Balsage* pour avoir douté de l'innocence de *Césaire* (†). Tout ce que nous dirons là-dessus, c'est que si le bon Evêque & les Juifs avoient eu les mêmes desirs, il n'est nullement vraisemblable qu'ils se fussent portés pour accusateurs contre lui, qu'ils eussent eu tant d'empressement à le faire périr, & tant de joie lorsqu'ils le crurent noyé. Cela seul justifie cet excellent Prêtre, & est plus fort que ce que le savant Historien allègue à sa charge, à-moins que l'on ne suppose que la haine que les Juifs avoient pour lui à cause de son grand mérite, de son savoir & de sa piété, ne les ait engagés à une double trahison.

(†) Le motif de cette Ordonnance fut sans-doute, qu'on craignoit qu'ils ne profitassent de la solennité, où les Eglises sont pleines & les rues désertes, pour exciter quelque soulèvement.

(‡) *Balsage*, L. VIII. Ch. 13. §. 14 & suiv.

gogue (a). Il fallut que les Juifs se fissent baptiser, ou quittassent la ville. Plusieurs prirent le premier parti, & les autres retournerent à Marseille d'où ils étoient venus.

Saint Germain, Evêque de Paris, n'étoit pas moins zélé pour leur conversion. Les Historiens en rapportent quelques exemples, qui furent accompagnés de miracles, sur lesquels nous renvoyons à eux (b). Le Roi *Chilperic*, qui les trouva riches & puissans dans son Royaume de Soissons & de Paris, les força au fi à se faire baptiser, & punit ceux qui refuserent de le faire. Ce méchant Prince (c) prétendoit racheter ses péchés par les excès d'un zèle inconsideré. La même chose leur arriva sous le Roi *Dagobert*, qui réunir tout le Royaume sous sa domination. Ce Prince, qui ne valoit pas mieux que *Chilperic*, chercha à gagner le Clergé & le Peuple, en témoignant de la haine pour les Juifs (d); il ordonna à tous ceux de cette Nation de sortir des Terres de son obéissance ou d'embrasser le Christianisme; de sorte que ceux qui s'y étoient sauvés d'Espagne, se trouverent dans la même détresse où ils s'étoient déjà vus (*). Les uns se retirèrent où ils purent, les autres aimèrent mieux dissimuler, & insensiblement retournerent à leur ancienne Religion.

Ils reçurent un nouvel échec sous la Régence de *Bathilde*, veuve de *Clovis* II. Entre autres Ordonnances qu'elle fit, elle abolit la Capitation qu'on payoit dans le Royaume depuis longtems, parcequ'elle empêchoit les habitants de se marier pour ne pas payer une grosse taxe, ou les obligeoit à vendre leurs enfans pour s'en défaire. Les Juifs s'étoient rendus odieux par ce

Sous Chilperic & Dagobert.
509.

629.

Sous Bathilde.
655.

tra-

(a) *Gregor. Turon. L. V. C. II. Finantius*, cor. T. I.
L. IV. Ep. 5. in Bibl. Max. Pat. T. X. p. 554.

(b) *Festus. Vit. S. German. C. 64. p.* le même T. I. p. 386.
580. Vid. & *Fredegar. Chron. III. Fran.*

(c) *Gregor. Turon. & Marolles, Notes sur*
(d) *Gesta Dagob. p. 520.*

(*) C'est dans le septième siècle que la fameuse Académie de Lunel commença à fleurir, & devint une des plus célèbres des Juifs en Occident, tant à cause des Docteurs habiles qui y enseignoient, que par la charité exemplaire avec laquelle ils entretenoient leurs disciples. Cette ville est en Languedoc entre Montpellier & Nîmes; elle étoit encore très-florissante dans le douzième siècle, lorsque *Benjamin de Tudèle* y passa. Le fameux *Salomon Jarchi*, un des plus savans Rabbins que la France ait produits, étoit né dans cette ville, ou y avoit fait ses études, & c'est de-là que lui venoit le surnom de *Jarchi*, par allusion au mot Hébreu, qui signifie la Lune. *Bartolocci* rapporte le témoignage d'un Rabin, qui soutient que *Salomon* étoit né à *Cluses*, Ville du Languedoc ou de la Gaule Narbonnoise. Il étoit habile, & ses Décisions sont estimées, d'autant plus qu'il les avoit recueillies de la bouche des Docteurs de toutes les Académies des Juifs où il avoit passé, ayant parcouru presque toutes les parties du Monde où il y avoit des gens de sa Nation. Les Chrétiens ne s'accoutrent pas de ses Commentaires sur l'Ecriture, parcequ'ils sont remplis de pensées Talmudiques.

Lunel a produit un autre grand homme, *Zichari le Levite*, car il en étoit originaire, & si on l'appelle Espagnol, ce n'est que parcequ'il étoit aussi bien que le reste du Languedoc dépendoit alors de l'Espagne. Il fit un Ouvrage intitulé *Les Lux Luminaires*. Nous pourrions nommer encore d'autres savans qui ont été les ornemens de cette Académie, mais tous ont fleuri dans le douzième siècle ou depuis; *Salomon Jarchi* même n'étoit né qu'en 1105. quoique nous en ayons parlé à cause du titre de *Jarchi*, ou *Lunatique*, qu'il prit du nom de la ville de Lunel.

trafic honteux, car ils achetoient ces enfans & les alloient vendre aux Barbares. *Bathilde* abolit la Capitation, racheta les enfans qu'ils avoient entre les mains, & défendit aux Juifs de faire à l'avenir ce Commerce. D'ailleurs nous ne trouvons point qu'elle ait usé de sévérité envers eux.

Wamba
les honnrit.
675.

Wamba, Roi des Goths dans le Languedoc, voulut faire la même chose dans ses Etats; mais l'Abbé *Raymire* & le Comte de Toulouse, unis ensemble, protégeaient les Juifs, & s'opposèrent à l'exécution de l'Edit. *Wamba* envoya le Comte *Paul*, son Favori, contre eux; mais au-lieu de les combattre il se déclara pour eux, & se fit couronner Roi à Narbonne. Ayant été défait dans la suite & condamné par *Wamba*, lui & ses complices, de même que les Juifs, éprouverent les effets du ressentiment de ce Prince; l'Edit contre les Juifs fut exécuté, & le Roi les chassa de ses Etats (a).

C H A P I T R E III.

Histoire des Juifs depuis le Huitieme jusqu'au Douzieme Siecle.

Conversion
du Roi de
Cozar ou
Judaïsme.
740.

LE huitieme Siecle, auquel nous en sommes, est principalement célèbre par la conversion du Roi Payen de Cozar à la Religion Judaïque; car c'est dans ce Siecle-là qu'on place cet événement extraordinaire. *Cozar* ou *Chozar*, bienque Païen, étoit un Prince qui pensoit profondément; un songe, ou, comme le prétend l'Histoire fabuleuse, un Ange le dégoûta de sa Religion de maniere qu'il résolut d'en chercher une meilleure. Il eut des conférences avec des Philosophes, des Chrétiens, des Mahométans & des Juifs; & malgré le mépris naturel qu'il avoit pour ces derniers, un fameux Rabbïn nommé *Sangari*, le convainquit que le Judaïsme étoit la meilleure de toutes les Religions, & que toutes les autres n'étoient en comparaison d'elle, que ce qu'est l'ombre par rapport au corps, ou le portrait par rapport à l'original vivant (b). Il alléguait tant d'argumens, & traita un si grand nombre de matieres (*) à la satisfaction du Roi, que ce Prince, qui craignoit de soulever ses sujets idolâtres, ne fit confidence du dessein où il étoit de se faire Juif

(a) *Catel*, Mém. pour l'Hist. du Langue. (b) *Lib. Cozar*, P. II. p. 82.
doc L. III. p. 388.

(*) Pour que le Lecteur ne pense pas que les raisonnemens du Docteur Juif méritent qu'il en regrette la perte, nous en rapporterons un échantillon. Il soutint au Roi, que la Judée étoit au dessus de toutes les autres Terres du Monde, qu'*Adam* y avoit été créé, & qu'il y étoit enseveli dans le sépulcre d'*Abraham*; que la dispute née entre *Abel* & *Cain* venoit de ce que l'un & l'autre vouloit avoir la Terre Sainte dans leur partage; que *Cain* sortit de devant la face de Dieu, c'est-à-dire de la Judée (1). C'étoit bien mal connoître la situation du Paradis terrestre. Tout le reste est dans le même goût, ainsi nous n'en dirons pas davantage.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que le Royaume de *Cozar* ne se trouve nulle part, quelques peines que les Juifs les plus zélés aient prises pour le déterrer, ils n'ont pu le découvrir. *Benjamin de Tudèle*, ce fameux voyageur du douzieme siecle, avoue qu'il n'a pu le trou-

trou-

(1) *Haasfiri*, 2. II. p. 83 & 84.

Juif qu'à son Général d'armée. Il partit secrètement avec lui, & ils arrivèrent dans des montagnes qui s'élèvent dans un Désert proche de la Mer. La nuit qui les surprit les ayant obligés d'entrer dans une caverne, ils y trouverent des Juifs, qui observoient là le Sabbat. Le Prince & le Général ravis de cette aventure, firent leur abjuration entre les mains de ces Juifs, & après avoir été circoncis ils reprirent la route de la Capitale. Le Roi ménagea habilement l'esprit de ses Peuples; cependant le bruit de sa conversion s'étant répandu, ceux qui avoient dissimulé jusques-là leur Judaïsme, en firent ouvertement profession, & convertirent les Cozaréens. On fit venir de plusieurs endroits des Rabbins & des Docteurs pour instruire les nouveaux convertis, qui alloient à plus de cent mille, le Roi lui-même prit un des plus habiles Docteurs pour son Maître. Il avoit beaucoup d'inclination pour les Caraites, scrupuleusement attachés à la Loi, mais il se rendit aux raisons de *Sangari*, qui étoit Talmudiste. Depuis ce tems-là les Juifs originaires furent fort honorés. On bâtit un Tabernacle parfaitement semblable à

trouver, quoiqu'il n'ait rien négligé de ce qui peut relever la gloire de sa Nation, quelque peu vraisemblable que cela soit, & depuis ni Juifs, ni aucune autre Nation, n'en ont pu donner des nouvelles. Nous verrons dans la suite de quelle autorité est la prétendue conversion du Roi. Nous remarquerons seulement, que l'on a cru jusqu'à présent que ce Royaume est imaginaire, jusques-là que *Buxtorf* & d'autres ont prétendu que *Cosar* étoit le nom du Roi en question, bien que cela soit contraire aux règles de la Grammaire, selon lesquelles ce doit être le nom du Pays; cependant nous trouvons une ville du nom de *Cosar* dans la Tranfoxiane, au Sud-Est de la Mer Caspienne, & au Midi de Samarcande, l'ancienne Capitale de la Bactriane, qui étoit encore florissante du tems de *Timur Beç* ou *Tamerlan*, & dont il est parlé dans l'Histoire de ce Conquérant, écrite par *Cherreffeddin Ali*, & traduite par M. *Petit de la Croix*. A quoi nous pouvons ajouter que les Tables Géographiques de *Nasir Eddin* & d'*Uluz Beg*, publiées par *Gieuvès*, parlent de la ville de *Bactanjar* comme de la Capitale du Roi de *Cosar*.

Mais quoique ce que nous venons de dire prouve en quelque façon contre M. *Basnage*, *Calmet* & d'autres qu'il y a eu autrefois une Ville ou un Royaume de ce nom proche de la Mer Caspienne, cela n'empêche pas que l'Histoire de la conversion du Roi ne soit révoquée en doute avec raison par tous les sçavans, & même par quelques Rabbins, qui sont persuadés que le Livre appelé *Huccori* & par les Arabes *El Chour*, est une fiction de *Juana Halavi* qui en est le premier Auteur, & qu'il avoit composé ce Dialogue avec le Roi de *Cosar*, à l'imitation de *Platon*, de *Cicéron* & d'un grand nombre d'autres, dans le douzième siècle, plus de trois-cens ans après l'époque de 740 où il place la scène; bien que les différens Editeurs de cet Ouvrage, particulièrement R. *Juda Ben Tibbon*, & R. *Abulcaro*, qui l'ont fait imprimer à Venise, & depuis eux *Jean Buxtorf*, & R. *Allen Dans*, défendent tant le Livre même que les faits qui y sont rapportés. Mais quelconque le lit sans prévention, voit bientôt que c'est un Roman, où l'on commence par un miracle, & l'on fait venir *Deus ex machina* pour appuyer des faits qui n'ont aucune vraisemblance. Par exemple, l'apparition d'un Ange qui dégoûte le Prince de sa Religion, sans lui indiquer celle qu'il doit préférer aux autres; les puériles raisons sur lesquelles il rejette la Religion Chrétienne; les connoissances extraordinaires que le Roi fait paroître en Philosophie, en Critique; la manière dont il entre dans les questions les plus subtiles du Judaïsme; la construction d'un Tabernacle avec l'Arche au-lieu d'un Temple, bien-qu'il n'y ait jamais eu d'Arche depuis le retour de la Captivité de Babylone; un Autel pour offrir des sacrifices, qu'il n'étoit permis d'offrir qu'à Jérusalem; en un mot le soin de régler son Culte, son Gouvernement &c. sur le modèle de celui de *Abyle*; tout cela ensemble fournit des raisons suffisantes de n'ajouter aucune foi à cet Ouvrage; quand son autorité seroit mieux attestée qu'elle ne l'est.

à celui que *Moyse* avoit dressé dans le Désert, où les Juifs & les Profélytes s'acquittoient des cérémonies du Judaïsme. Le Roi devint heureux & puissant; il triompha de ses ennemis, découvrit des trésors cachés dans le sein de la Terre, & fit de nouvelles conquêtes (a). Tel est le récit du Livre dont nous avons parlé dans les Notes, & dont nous avons discuté l'autorité.

Lettre de
Joseph Roi
de Cozar.

Comme il n'a pas eu assez de poids pour faire recevoir cette Légende de tout le monde, les Juifs se sont avisés deux-cens-cinquante ans après de produire une autre autorité, qui n'est pas moins suspecte: il s'agit d'une Lettre obtenue avec beaucoup de peine par R. *Chasdai*, homme en grand crédit à la Cour d'*Abdolahman* en Espagne; cette Lettre est de *Joseph* Roi de Cozar, qui y fait à la prière du Rabbín une description de son Royaume, de son Gouvernement &c. & rend compte de sa Foi. Cette Lettre, si elle n'est pas supposée, prouveroit non seulement que le Judaïsme s'étoit établi dans ses Etats sous un de ses prédécesseurs, qu'il nomme *Bula*, de la manière rapportée dans le *Haccozri*, & avec d'autres circonstances qu'on peut voir dans les Remarques (*), mais qu'il y étoit florissant encore. Mais tout ce qu'il

(a) Vid. Lib. *Cozri*, P. II. p. 75 & seqq.

(*) *Chasdai* étoit, dit-on (1), Trésorier-Général d'*Abdolahman*, & en grand crédit à sa Cour. Il avoit, dit-il, souvent entendu parler du Royaume de Cozar, & des Ambassadeurs venus de Constantinople lui apprirent qu'on voyoit souvent des Marchands venir de ce Pays-là, qui apportoit des peaux dont ils faisoient commerce, & qu'il lui avoit dit que le Roi regnant s'appelloit *Joseph*. Le Trésorier résolut d'écrire à ce Prince, & de lui envoyer un Exprès pour lui porter sa Lettre; l'Exprès alla avec les Ambassadeurs à Constantinople, mais il fut obligé de revenir sur ses pas; parce qu'on lui apprit que les chemins pour aller à Cozar étoient impraticables. *Chasdai* tenta ensuite plusieurs autres voyes, dont le détail est inutile; enfin il y en eut une qui lui réussit, il reçut réponse du Roi *Joseph*, qui le faisoit sur tout ce qu'il lui avoit demandé. Nous passerons sous silence bien des choses frivoles de cette Lettre, nous dirons seulement qu'elle confirme l'Histoire de la conversion de *Bula* par *Sangari*, qu'elle ajoute qu'*Obadia* fils de *Bula* bâtit des Synagogues, & donna des appointemens à plusieurs Professeurs. pour expliquer l'Ecriture Sainte & le Talmud. Passant ensuite à la description de son Royaume, il disoit qu'on ne pouvoit en faire le tour que dans l'espace d'un mois, qu'il est proche de la Mer *Gargan*, que plusieurs Nations voisines lui payoient tribut; qu'il y a quantité de villes, & qu'une des trois principales avoit environ cinquante *Parasanges* de circuit, & étoit le Domicile de la Reine, de ses Femmes & de ses Eunuques. Les Chrétiens & les Mahométans y avoient la liberté de Conscience. Le Prince résidoit avec son Conseil dans la troisième, qui étoit beaucoup plus petite que les autres; il n'y demouroit que l'Hiver, & partoit ensuite pour la Campagne aussi bien que les habitans, qui avoient tous leurs Champs & leurs Terres à cultiver. Il faisoit le tour de la Province, dont le Gouvernement étoit si bien réglé, qu'il n'y avoit ni Receveur d'impôts, ni Procès ni Disputes. Il ajoutoit qu'il y pleut rarement, mais il y a un grand nombre de Rivières très-poissonneuses. On y cultive des Vignes & toutes sortes d'Arbres fruitiers. Enfin il parloit du tems où le Messie doit paroître, & avoit appris qu'il étoit très-incertain, parce que Dieu avoit retardé la délivrance à cause des péchés du Peuple. Il invitoit avec empressement *Chasdai* à venir dans son Royaume, lui promettant de l'y recevoir honorablement & avec distinction. Telle est en substance le contenu de la Lettre du Roi *Joseph*. Mais si *Chasdai* a été trompé par une Réponse supposée, ou s'il a forgé & sa Lettre & celle.

(1) *A. Ben Dier*, *Shalshelet Hakkabalah*, sub. A. M. 4921.

qu'il dit de la Situation, des Bornes, du Climat, des Villes, des Rivières, des Productions &c. de son Pays, ne peut aider à le découvrir, ainsi il seroit inutile de s'arrêter plus longtems à ce Roman.

Tournons les yeux sur les Tribus dispersées en Orient, & voyons leur état pendant le huitième & le neuvième Siècles. Il y eut en ce tems-là des Guerres Civiles entre les Califes Omniades & Abbassides; sans-doute que les Chrétiens & les Juifs se ressentirent des maux communs qui accompagnaient les guerres, mais d'ailleurs nous ne trouvons pas que ces Princes les aient inquiétés. Les Juifs en particulier jouirent d'une entière liberté de Conscience sous le Califat d'*Abd-elmec* au commencement du huitième Siècle, & sous celui de ses fils *Valid* & *Soliman*. Leurs Académies fleurirent, & il les laissa en possession de leurs anciens privilèges (*). Sous *Soliman* les Chrétiens furent obligés de fortifier *Rama* dans la Palestine, pour arrêter les courses que les Arabes faisoient dans le Pays, & empêchèrent le concours de Pélerins Juifs & d'autres Nations dans la Terre Sainte. Les uns & les autres souffrirent sous le regne de *Jérid II.* son frere, plutôt par l'avidité de ses Ministres que par la cruauté du Prince. Mais la révolution la plus favorable pour eux fut l'avènement des Abbassides au Califat, après que la Maison des Omniades eut fini en la personne de *Mervan*.

Ab on *Abba Saffa*, qu'*Elmacin* appelle *Abulcabas*, étant parvenu au Califat, transféra le Siege de l'Empire de Damas à Cufa, ville située sur les bords de l'Euphrate, à quatre journées de Bagdad. Ce changement rapprocha les Abbassides du domicile des Juifs, & les mit à portée de connoître mieux leurs Académies.

Almanzor succéda à son frere: c'étoit un Prince savant, qui aimoit les Sciences, & ceux qui les cultivoient, sans s'informer de quel Pays & de quelle Religion ils étoient, desorte qu'il avoit fait venir un grand nombre de Gens de lettres à sa Cour; il y avoit sur-tout un bon nombre de Juifs qui profitèrent de l'occasion pour faire fleurir leurs Académies. Les Rabbins *Joséph* & *Samuel le Gaon* ou l'Excellent présiderent dans celle de Pundebita. *Doreus*, autre Excellent, *Ananias* & *Malcha* leur succéderent. Il y avoit deux hommes illustres à la tête de l'Académie de Sora, qui portoient tous deux le nom de *Juda*; l'un étoit fils de *Nachman*, & l'autre d'*Otrineus* (†).

R.

le-là, c'est ce qu'il est difficile de décider: quoi qu'il en soit, la Relation du Royaume de *Coxar*, & la Lettre, sont également supposées.

(*) On dit même qu'un Juif demanda au Calif *Omar II.* publiquement sa fille en mariage; le Calif lui répondit que cela ne se pouvoit à cause de la différence de Religion. Le Juif répliqua que *Alahomet* avoit donné sa fille à *Ali*, qui étoit Chef d'une Secte différente, & qu'on le mouroit dans les Mosquées, preuve que la différence des Religions ne mettoit pas obstacle aux mariages. Cette conversation, qui paroît avoir été concertée entre le Juif & le Calif pour faire cesser l'abominable coutume de maudire *Ali*, produisit son effet, au moins sous le regne de ce Prince & de quelques-uns de ses successeurs (†). Cependant il falloit que les Juifs tinssent un rang considérable à la Cour pour oser jouer ce personnage, & pour tromper les Docteurs du Mahométisme qui étoient présents.

(†) Quelques-uns prétendent que le premier de ces Professeurs publia les *Craie de Le*

furs,

(1) *Ministres*, p. 131.

R. *Acha* étoit un autre Savant célèbre, qui composa un gros volume sur les Préceptes de la Loi, sous le titre de *Scheulot*, ou *Questions*; mais comme il se brouilla avec *Samuel* Chef de la Captivité, il eut la double mortification & de se voir exclus du rang des *Gaons* ou *Excellens*, & peu après à la mort de *Samuel* de voir *Nithronius* son valet élevé à la Dignité de Chef de la Nation. *Acha* ne put digérer ce dernier affront, il alla mourir en Judée, & laissa *Nithronius* en possession de sa Principauté, qu'il conserva treize ans (a) (*). Vers ce tems-là l'Imam *Giaffar*, surnommé *Zadik* ou le Juste, ordonna que les Juifs d'Arabie & de Perse qui se feroient Mahométans, seroient les héritiers universels de leur famille; & comme cette Loi fut observée exactement elle fit tomber beaucoup d'enfans, qui s'emparèrent par ce moyen de la succession qu'ils ne pouvoient obtenir par une voie légitime (b).

Mohdi
Callé.
170.

Almanzor eut pour successeur *Al Mohdi*, ce fut sous le regne de ce Prince que parut l'infame *Hakem*, ou *Ahnacaneus*, ainsi que l'appelle un Historien Arabe. Quelques-uns ont assuré qu'il étoit Juif d'origine, mais sans fondement; ainsi nous n'en parlerions point, si ce n'étoit que parmi les impiétés qu'il enseignoit il y avoit des Dogmes qu'il paroïssoit avoir emprunté du Judaïsme, & qu'il se fit un grand nombre de Sectateurs, par quelques faux miracles dont il les amusoit. *Mohdi* fit marcher des Troupes, qui l'alliégerent dans une de ses Fortereses; il prit alors le parti d'empoisonner tous les disciples & de les brûler, ensuite il se jeta lui-même dans le feu, ou selon d'autres dans une cuve pleine d'eau-forte, où son corps fut consumé à la réserve des cheveux.

Haroun.
786.

Aaron ou *Haroun* frere de *Mohdi* lui succéda: ce Prince fut surnommé le Juste, il aimoit beaucoup les Gens de lettres, & étoit si puissant que *Charlemagne* lui envoya des Ambassadeurs, qui étoient les Comtes *Lanfred* & *Sigismond*, accompagnés d'un Juif nommé *Ijaac*, qui étoit chargé principalement de la Négociation. Les Historiens ne sont pas d'accord sur le dessein & le succès de la Commission (c); comme elle est étrangère à notre sujet

(a) *Gonz. Tzemach.* p. 124 & seqq.

(c) Vid. Du Haillon, Hist. de France L. IV.

(b) *Abulfarag.* ubi sup. D'Herbicus, Bib. p. 175. *Arentin.* Annal. Bojor. L. IV. p. 204. Orient.

gens, que d'autres attribuent avec plus de probabilité à *Simeon Keiara*, autre Savant qui brilloit en ce tems-là en Orient, quoiqu'on l'ait exclu du nombre des *Excellens*: son Livre, intitulé *Hileuth Geshloth*, les *Grandes Leçons*, fut reçu avec un applaudissement si général, que *Juda* qui enseignoit à Sora, en fit peu de tems après un Abrégé, sous le titre de *Hileuth Pissuth*, les *Leçons Décidées* (1). Cependant on donne à *Keiara* le titre de *Grande Lumière*, comme au R. *Mari*, qui vécut dans le même siècle, celui de *Lumière des yeux*, parcequ'il avoit perdu la vue.

(*) En ce tems-là fleurit aussi le célèbre *Ananus*; ce Rabbïn étoit habile, mais on ne voulut pas le mettre au nombre des *Excellens*, parcequ'on le soupçonna de quelque erreur capitale dans sa Doctrine. On ne se trompoit pas, car il fit revivre la Secte des Sadducéens, & se mit à leur tête, tandis qu'on les croyoit presque anéantis sous les ruines de Jérusalem. Ils reprirent vigueur sous la conduite d'*Ananus*, & se rendirent redoutables aux Pharisiens (2). Quelques Critiques regardent *Ananus* comme le Père des Caristes, mais ils se trompent, nous avons fait voir qu'ils étoient plus anciens que lui.

(1) *Bartoloc.* Bibl. Rabb. & Welf. Bibl. Heb.

(2) *Gonz. Tzemach.* p. 125.

jet nous renvoyons là-dessus à l'Histoire des deux Monarques, & nous remarquerons seulement que *Charlemagne* choisit *Isaac*, à cause du crédit que ceux de sa Nation avoient à la Cour du Calife. Quoi qu'il en soit, comme *Haroun* aimoit tous les Savans sans distinction de Religion (a), & qu'il voyageoit rarement sans en avoir une centaine à sa suite, les Juifs gagnèrent ses bonnes grâces par ce moyen, & firent fleurir leurs Académies, où ils placèrent les plus savans Docteurs.

Son fils *Amin al Musa al Hadi* ou *Abumusa*, ainsi qu'*Elmacin* l'appelle, lui *Amin*. succéda au commencement du neuvième Siècle; mais ce Prince étoit si foible, & si adonné à ses plaisirs, que son frere *Mamân* trouva bientôt moyen de le détrôner. 808.

Mamân aimait les Sciences, & fit traduire en Arabe tout ce que les Juifs avoient de bons Livres. Cela déplut à ses sujets, qui furent sur le point de se révolter contre lui, mais il ne laissa pas d'aimer toujours les Savans de tout Pays; de ce nombre fut un célèbre Astronome Juif, qui s'étoit déjà fait connoître du tems d'*Almanzor*, mais on le regardoit à la Cour de *Mamân* comme le Phénix de son Siècle, & ce Prince l'aimoit tendrement. Sous son règne les Académies de Sora & de Pundebita brillèrent par le grand nombre d'habiles gens qui y enseignoient (*). Ce fut aussi en ce tems-là que parut le fameux Imposteur *Moussa* fils d'*Amran*; il soutenoit qu'il étoit *Moyse* le grand Législateur des Juifs, que Dieu avoit ressuscité miraculeusement. 831. *Mamân*.

Mamân eut pour successeur *Al Motasem*; ce Calife remporta plusieurs victoires, il défit entre autres un fameux Imposteur nommé *Babek*, qui ne s'accommodant d'aucune des Religions connues, s'en étoit fait une de plaisir & de joie; il étoit devenu si puissant, qu'on fut obligé d'employer toutes les forces de l'Empire contre lui. *Motasem*.

Wathek ou *Wathek Billah*, qui succéda à *Motasem*, se déclara ouvertement contre les Juifs par deux raisons; l'une, parcequ'ils avoient manié les Finances de son prédécesseur, & qu'il étoit mécontent de leur administration, il les taxa & en tira de grosses sommes; l'autre, parcequ'ils refusoient de recevoir l'Alcoran. 841. *Wathek* les Juifs.

Mo-

(a) *Songallens*. de Gest. Caroli M. L. II. ap. *Canis*. Lect. antiq. T. I. p. 407. *Eginhard* Vit. Carol. M. p. 7.

(*) *R. Gans* a donné un long catalogue des *Gans* & autres savans Juifs qui ont fleuri dans ces deux Académies (1); mais comme il ne nous en reste que les noms, il seroit inutile de les insérer ici. Il parle seulement d'un malheur qui arriva au commencement du neuvième siècle à Sora, car il n'y eut point de Professeur dans cette Académie pendant deux ans, & ce ne fut point la persécution qui causa ce désordre, puisqu'*Abumée* enseignoit alors publiquement à Pundebita, mais la division qui regnoit parmi les Docteurs empêchoit l'élection d'un Chef. *Abumée* envoya son fils *Chen Tz'lek* à Sora, où son Parti l'emporta, de sorte que cette Famille remplit les deux Chaires avec réputation pendant longtemps. Le pere & le fils, l'oncle & le neveu furent Chefs des deux Acad.

(1) *Gans* Tzemach p. 125.

Motawakel n'a fait
aut. vol.
846.

Motawakel son successeur les maltraita encore davantage, il leur ordonna de porter une ceinture de cuir, afin qu'on pût les reconnoître à cette marque; il leur défendit d'avoir des étriers de fer & de monter des chevaux, ne leur laissant que l'usage des ânes & des mulets; il les exclut de toutes les Charges, ce qui prouve qu'ils y avoient eu entrée jusques-là, & il les dégrada ainsi de tous les honneurs dont ils avoient joui. Ce qu'il y eut de plus triste pour eux, c'est que la Loi du Calife se répandit non seulement dans son Empire, mais dans les Etats voisins, & cette marque d'infamie qu'il leur imprima subsiste encore aujourd'hui plus ou moins dans les lieux où les Turcs commandent (*), & même en plusieurs Pays de l'Europe, & sous les Princes Chrétiens.

Les successeurs de Motawakel, dont les regnes furent courts & violens, traitèrent aussi les Juifs avec rigueur, & ils achetèrent aux dépens de grosses sommes le peu de liberté dont ils jouirent. Ce fut sous le regne de *Mothamed* le dernier, Prince foible & adonné à ses plaisirs, qu'*Almed* Gouverneur d'Egypte se révolta, & y fonda une nouvelle Dynastie; par-là cette Province fut démembrée de l'Empire des Califes vers la fin du neuvième Siècle (†).

Juifs
d'Occi-
dent.

Nous passons à présent aux Juifs d'Occident, c'est-à-dire à ceux qui étoient dans l'Empire, en Italie, en Espagne, en France & en d'autres Pays de l'Europe, & nous allons voir ce qui leur arriva pendant le huitième & le neuvième Siècles. La question des Images causa de violens mouvemens dans l'Empire entre les Iconoclastes & les Iconolâtres, & l'on accusa les Juifs d'y

démies. Après leur mort, la prospérité dont on jouissoit fit revivre les anciennes divisions, comme on le verra dans la Note suivante.

(*) Ils eurent un autre malheur en ce tems-là. La division se ralluma dans une de leurs Académies. *R. Menachem* fils du *Joséph* se voyoit seul Président dans celle de Pundebita, lorsqu'on s'avisa de lui donner un Collegue nommé *Muthathian*. Il ne put souffrir ce concurrent. Chacun se fit un Parti; les disputes furent violentes; enfin *Menachem* l'emporta; Il mourut deux ans après, & laissa sa place à *Muthathian* qui en jouit beaucoup plus longtemps. Ces discussions étoient d'autant moins de saison, que les Califes regnans n'aimoient pas autant les Sciences que leurs prédécesseurs; ces deux causes réunies produisirent une grande décadence dans les Académies, dont elles eurent de la peine à se relever.

(†) Quelque tems avant le décès de ce Calife, qui mourut en 292, on découvrit un ancien Monument dans un lieu de Syrie nommé *le Côté de l'Amour* ou *d'Amour*; il y avoit dans ce tombeau sept corps, entre lesquels étoit celui d'un jeune homme, dont le visage & les lèvres étoient aussi vermeilles qu'il avoit été vivant. Auprès de ce sépulchre étoit une Inscription gravée sur une pierre, qu'on ne pouvoit déchiffrer. *Mohamed* curieux de savoir ce qu'elle contenoit, consulta les plus habiles Docteurs Juifs & Chrétiens, qui furent obligés d'avouer leur ignorance (1).

On vit paroître aussi entre les Juifs Arabes un fameux Astronome, nommé *Abrahamassar*, qui prétendit prédire les événemens futurs, sans en excepter ce qui regardoit la Religion (2) par l'observation du cours des Astres. Il soutenoit que l'Eglise Judaïque étoit née sous la Conjonction de *Jupiter* & de *Saturne*, & que la même Conjonction devoit former l'Antichristianisme. Il prédit sur-tout que l'an 1460 seroit fatal à la Religion Chrétienne. Mais l'événement a démenti la Prophétie, & découvert la vanité de cette Science. Cet homme mourut l'an 886.

(1) Ch. on. Abbaftid ad ann. Heb. 275, de J. C. (2) *Esusage*, L. IX. Ch. 2. § 124.
179 L'Hist. des. Bibl. Orient. p. 632.

d'y avoir eu beaucoup de part, sinon d'en être les premiers moteurs. Nous avons fait ailleurs l'Histoire de cette sanglante querelle, nous examinerons seulement ici l'accusation qu'on fait aux Juifs d'en avoir été les auteurs; comme cela nous paroît fort douteux & même faux, nous renvoyons cet examen aux Remarques, & nous accompagnerons cette Histoire de quelques courtes observations (*).

Quoi qu'il en soit, il est certain que *Léon l'Isaurien* étant monté sur le Trône ne se déclara pas moins ennemi des Juifs que des Images; car il ordonna aux Juifs & aux Manichéens de se faire Chrétiens; les Manichéens se firent brûler avec leurs Temples plutôt que d'obéir, mais les Juifs suivant leur coutume de dissimuler, se dédommageant, à ce qu'ils pensoient, en particulier de la contrainte qu'ils se faisoient en public. Cependant le Culte des Images l'emporta malgré l'opposition de *Léon* & de quelques-uns de ses successeurs, & dans la suite des tems les Juifs, sur la sincérité desquels on avoit raison de ne pas compter, furent obligés de reconnoître par les Formulaires d'abjuration, qu'ils adoroient la Croix & les Saintes Images, & de déclarer qu'ils prioient Dieu de les frapper de la lepre de *Guchazi*, ou de les faire trembler comme *Cain*, s'ils ne le faisoient pas sincèrement (a).

Ils se trouverent enveloppés dans les malheurs qui désoleient Jérusalem & En Syrie: la Syrie: *Abdall* fils d'*Ali*, courant toute la Judée, voulut que les Juifs, aussi bien que les Chrétiens, fussent marqués à la main, afin qu'on pût les dis- 769.

(a) Ap. *Coar.* Euchol. p. 149.

(*) On dit (1) que les deux Juifs qui avoient trompé *Jesús* en Orient par la promesse d'un long regne, passèrent dans la Cilicie, & delà dans l'Isaurie, Province de l'Asie Mineure vis-à-vis de l'Île de Chypre. Fatigués du voyage & de la chaleur du jour ils s'arrêtèrent proche d'une fontaine pour se reposer. Un jeune homme du Pays, qui venoit de petites merceries dans les villages voisins, vint se mettre auprès d'eux. Les Juifs, après l'avoir regardé fixement, lui prédiront qu'il seroit un jour Empereur, & lui demandèrent pour toute récompense de leur prédiction qu'on ôrât toutes les Images aux Chrétiens, parcequ'elles étoient contraires au second Commandement. Delà vint que lors qu'il monta sur le Trône sous le nom de *Léon l'Isaurien*, il fit une si cruelle guerre aux Partisans des Images.

Nous observerons avec *M. Basnage* que toute cette Histoire est peu vraisemblable, mais comme cela suute aux yeux de tout homme qui pense, nous remarquerons seulement que bien que *Léon* fût originaire d'Isaurie, il ne pouvoit y être dans le tems que les Juifs eurent y chercher retraite, puisque *Justinien* l'avoit déjà auparavant transporté dans la Thrace avec sa famille, & avant qu'il fût en âge de faire le prétendu petit commerce de Mercerie. Ce ne fut point la prédiction des Juifs, mais l'ordre de *Justinien* qui le fit entrer dans la Milice, puisque ce Prince l'avoit mis dans ses Gardes l'an 705. Enfin, ce qui prouve pleinement la fausseté de cette Histoire, sur-tout en ce qui regarde la prédiction des Juifs, c'est la persécution qu'il fit à la Nation d'abord après son avènement à l'Empire; s'il y avoit eu quelque chose de semblable, ces Juifs ne se seroient-ils pas plaints de son ingratitude & de son injustice? Toute cette Histoire paroît forgée pour faire croire que *Léon* n'a pu concevoir tant d'aversion pour le Culte des Images, à moins qu'elle ne lui ait été inspirée par les ennemis du Christianisme. Tandis que les Juifs, bien loin d'en souhaiter l'abolition, étoient charmés de les voir multiplier pour s'en faire un sujet de triomphe sur la Religion Chrétienne.

(1) *Tianphon. A. C. 715. p. 126. E'phrem. A. C. 724. p. 145. Zonar. T. III. p. 42. Cedren. in Leon. Imper. Constantin. Hist. des Iconoclast. L. I.*

ftinguer des Mufulmans. La plupart des Chrétiens fe retirèrent fur les Terres de l'Empire Romain ; les Juifs fe fournirent non feulement à cet ordre, mais on affûre qu'ils fuivirent l'armée d'*Abdalla*, afin de s'enrichir des dépouilles des Chrétiens. Il eft vrai que ce Général en avoit toujours un nombre confidérable dans fon armée, auxquels il vendoit les vafes des Eglifes, & les meubles qu'il avoit pillés (a).

Nicéphore le favo-
rife.

Ils furent plus heureux fous *Nicéphore*, qui monta fur le Trône au commencement du neuvième Siècle. Il fe déclara auffi contre les Images, & il y a de l'apparence que c'eft ce qui a fait que ceux qui les vouloient, ont accusé d'avoir abandonné Dieu. Ils difent qu'il fit venir à fa Cour les Manichéens & les *Attingans*, qui étoient des Devins, mais dans le ftile des Iconolâtres c'étoient des Magiciens qui avoient commerce avec le Démon, & qui par leur art pouvoient rendre les Empires floriffans, & donner la victoire (*). Au fond il n'y a aucune apparence que les *Attingans* fuflent Juifs, mais il fuffit pour les décider tels, que *Nicéphore* ait protégé les Juifs, & qu'il les ait laiffés tranquilles fous fon regne.

De même
que Michel
le Begue.
800.

Michel le Begue leur fut encore plus favorable que *Nicéphore* ; on affûre même qu'il étoit demi-Juif, on lui a même donné le titre odieux d'*Egoût de toutes les Religions*, parceque l'on prétend que dans fa jeunefle il avoit pris quelque chofe de toutes. Il eft vrai qu'il toléra toutes les Séctes, & particulièrement les Juifs, mais comme il fit une profeflion ouverte du Chriftianifme, & qu'il ne fe fépara jamais des Orthodoxes, il y a de l'apparence que cette calomnie a été inventée parcequ'il fe déclara contre le Culte des Images (†). *Photius* affûre qu'il y avoit de fon tems une Loi qui condamnoit les Juifs à la mort, lorsqu'ils ufurpoient les biens de l'Eglife (b). *Balfamon*, qui a commenté cet endroit de *Photius*, nie que cette Loi foit véritable, parce qu'elle ne fe trouve pas dans le Code Théodofien. Mais ne pouvoit-on pas en avoir fait une depuis *Théodofe*, parceque les Juifs achetoient des Mahométans tant de biens de l'Eglife qu'ils avoient pillés, comme on l'a vu plus haut ? L'Impératrice *Théodora*, qui perfécuta avec tant de cruauté tous les Iconoclaftes, ne peut-elle pas avoir fait une pareille Loi, pour les punir de l'horreur qu'ils avoient pour le Culte des Images ?

On

(a) *Theophan.* sub A. C. 759. (b) *Photius*, Nomocan. Tit. IX. p. 123.

(*) Il n'eft pas aifé de dire ce que c'étoient que ces *Manichéens* & ces *Attingans* ; les uns les confondent, & prétendent que ce n'étoient que deux noms différens de gens qui étoient de la Sécte de *Maniche* (1), & qu'ils avoient des efpeces de Sacremens. *Zonare* affûre que les *Attingans* faifoient le métier de Devins (2), & que l'un d'eux promit l'Empire à *Michel le Begue*. Mais ce Prince s'étant déclaré contre les Images, on en rejeta encore la faute fur les Juifs, & l'on foutint que les *Attingans* étoient de cette Nation, pour noter les Iconoclaftes.

(†) Un feul trait en fournit la preuve ; c'eft que *Théodore Studite*, dont on fait un Saint à miracles, vit monter *Michel* fur le Trône par un meurtre & par un attentat fur la perfonne de l'Empereur, & qu'il ne laiffa pas cependant d'en faire un *Jofias* & un *David*, pendant qu'il efpéra que cet ufurpateur favoriseroit le Culte des Images ; mais lorsqu'il vit fes efpérances trompées, il en fit un Monftre, & les partifans des Images ne lui donnèrent plus que le nom infâme & odieux d'*Egoût de toutes les Religions*.

(1) *Paul. Diacon.* L. XXIV. p. 552. (2) *Annal. T. III.* p. 130.

On ignore ce qu'ils faisoient en Italie & en Espagne pendant ces deux Siècles; on fait seulement qu'en Espagne un Juif, nommé *Serenus*, profitant par un des guerres que les Gouverneurs de ce Pays faisoient aux François, se donna pour le Messie, & se fit un grand nombre de partisans disposés à le suivre en Judée, où il devoit établir son Empire. On ne dit point jusqu'où *Serenus* mena ces esprits crédules. On voit seulement qu'*Ambisa*, qui étoit alors Gouverneur, se prévalut de cette défection, pour s'emparer de tous les biens que ces aveugles avoient laissés vacans par leur extravagance. Il est très-apparent que les uns périrent en chemin, & que les autres revinrent dans leur Pays gémir de leur folie & de la perte de leurs biens (a). Sous le regne d'*Abdalahman* ou *Abderame*, qui avoit été reconnu Calife d'Occident, & qui commença à bâtir la fameuse Mosquée de Cordoue, parut le R. *Juda*, R. *Juda* homme d'un grand savoir; il publia un Traité, qui le fit fort estimer, sur les Causes qui empêchent la Mer d'inonder la Terre. Il traduisit aussi plusieurs Livres Arabes en Hébreu, & publia un Dictionnaire Arabe, ce qui marque non seulement que les Sciences fleurissoient alors parmi les Juifs en Espagne, mais que ces premiers Califes leur étoient plus favorables qu'aux Chrétiens, qu'on faisoit travailler à bâtir une Mosquée, après leur en avoir enlevé les matériaux (b).

Comme le Languedoc étoit joint à l'Espagne depuis que les Visigoths s'en étoient emparés, cette Province fut la première exposée aux courses des Arabes. On assure que les Juifs avoient fait un Traité particulier avec eux, & qu'ils les aiderent à condition qu'on égorgeroit tous les Chrétiens. On les accuse encore d'avoir appelé les Sarrasins d'Espagne, pour se délivrer de la cruelle tyrannie de l'Evêque de Toulouse. Les Sarrasins prirent Narbonne & Toulouse, & s'avancèrent jusqu'à Lyon, mettant tout à feu & à sang, il n'y eut que les Juifs d'épargnés. Mais *Charlemagne* ayant défait les Sarrasins & repris Toulouse, voulut punir rigoureusement les Juifs de leur perfidie, & de tant de sang qu'ils avoient fait répandre. Mais les cris & les gémissemens de tant de malheureux touchèrent enfin *Charlemagne*, & l'obligèrent à commuer la peine; il se contenta d'ôter la vie aux Chefs de la trahison, & d'ordonner qu'à l'avenir tous les Juifs demeurant à Toulouse, recevraient un foufflet trois fois par an à la porte d'une Eglise qui seroit marquée par l'Evêque, & qu'ils payeroient à perpétuité une amende de treize livres de Cire. Un célèbre Historien (c) a réfuté l'accusation & les faits dont on l'appuie. En effet la douceur que *Charlemagne* eut pour eux, ne marque nullement qu'il les regardoit comme des traîtres, qui avoient appelé les Sarrasins dans le Royaume (*); mais comme une plus ample discussion

(a) *Marca*, Hist. de Bearn L. II. C. 2.

(c) *Basnage*, L. IX. Ch. 3. §. 2. & suiv.

(b) *Marca*, l. c. p. 138.

(*) Ils se vantoient sous son regne d'avoir la liberté d'acheter les vases sacrés, & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Trésor des Eglises & des Abbayes, que le luxe & l'avarice des Evêques & des Abbés leur faisoient vendre. *Charlemagne* en fut informé, & fit une défense sévère à son Clergé de tomber dans un excès si criminel; mais il n'imposa aux Juifs

de ces articles nous mèneroit trop loin, & ne seroit qu'une répétition de l'Histoire de ces Monarques, nous renvoyons le Lecteur à l'Histoire de ce tems-là, & à l'Auteur que nous citons.

*Leur cré-
dit sous
Louis le
Débon-
naire.*
185.

Ils eurent encore plus de crédit à la Cour de *Louis le Débonnaire*. Il avoit pour premier Médecin un Juif nommé *Sédécias*, dont quelques Historiens parlent comme du plus fameux Magicien du Monde (a). Cet homme avoit un si grand crédit auprès du Prince, que tous les Courtisans étoient bien aise de gagner son amitié & celle de ses compatriotes par les plus beaux présents. L'Empereur leur donnoit la liberté de bâtir de nouvelles Synagogues, & leur accordoit de si grands privilèges, que cette puissante protection ne pouvoit manquer de leur inspirer une insolence extraordinaire, & de donner beaucoup de jalousie aux Chrétiens, c'est ce qui arriva sur-tout dans le Diocèse de Lyon (b). *Agobard*, qui en étoit alors Evêque, ne se contenta pas de leur défendre d'acheter des Esclaves Chrétiens, & d'observer le Sabbat, il défendit au li aux Chrétiens, sous de frivoles prétextes, d'acheter du vin d'eux, & de manger avec eux pendant le Carême. Les Juifs ne balancerent pas à se plaindre de ces Loix à l'Empereur, qui envoya trois Commissaires à Lyon pour en informer. L'information faite, on rétablit les Juifs dans leurs droits, ce qui mortifia fort *Agobard*, qui, bien-que d'ailleurs très-moderé & ennemi de la persécution, douta que ce fussent de véritables ordres de l'Empereur, quoique ce Prince y eût apposé son sceau. Cela le porta à charger les Juifs de nouveaux crimes, & à envoyer à la Cour de nouvelles remontrances contre eux, signées de deux autres Evêques. *Evrard*, Commissaire de l'Empereur, continua de protéger les Juifs, & la Cour n'eut aucun égard aux accusations, qu'on regarda comme fausses & malsondées, & la plupart l'étoient effectivement; d'autres étoient si ridicules, qu'elles dévoient honteusement le zèle aveugle de ces Prélats. On peut les voir dans les Auteurs cités (c).

*Le zèle
hors de sa-
ison d'Ag-
obard.*

Agobard, voyant tous ses pieux efforts inutiles, fit un voyage à la Cour pour solliciter plus efficacement contre les Juifs. Il eut audience de l'Empereur, mais ce fut une audience de congé. On lui permit de retourner dans son Diocèse sans lui donner aucune satisfaction, ainsi qu'il s'en plaint lui-même; il craignoit même d'irriter la Cour en baptisant les Païens qui étoient au service des Juifs, bien-qu'il offrit de leur en rendre le prix (d). Il n'osa même entreprendre ce rachat, sans en donner avis à la Cour. On ignore ce qu'elle répondit, mais on a lieu de conclure que la Réponse ne lui plut pas, par les malédictions terribles contre les Juifs qui se lisent dans la Lettre qu'il écrivoit au savant *Nehédias* Evêque de Narbonne; sa bile, qu'il évapore dans cette Epître peu charitable, étoit d'autant moins excusable, qu'il

(a) *Dandin*, de Suspectis de Heresi, Chro- *Evrardi* de Judaïc. Superstition.
nic. Hirsaugiens.

(b) Vid. *Agobard* de Insolentia Judæor.

(d) *Agobard* l. Consult. ad Procer. de Bapt.
Jud. Vid. & *Bajnage*, l. c. § 14.

(c) *Agobard* ubi sup. & Epist. *Bernardi* &

Juifs ni restitution dans leur Commerce, & décerna toute la peine contre les Ecclésiastiques qui se rendroient coupables de cet infame trafic.

qu'elle rendit les Juifs non seulement plus florissans & plus insolens, mais qu'elle pensa causer une défection générale. On disoit hautement à la Cour qu'il falloit respecter la Postérité d'*Abraham* & celle des Patriarches; on se conforma même à divers égards aux Cérémonies des Juifs (*) d'une manière scandaleuse & deshonorante pour le Christianisme.

Ils n'eurent pas le même succès sous *Charles le Chauve*. *Remi*, aussi Evêque de Lyon, ayant fait prêcher tous les Samedis dans leur Synagogue, un si grand nombre d'enfans étoient prêts selon les apparences à se convertir, que les Pères les envoyèrent secrètement à Vienne en Dauphiné, à Macon, & particulièrement à Arles en Provence, où ils étoient puissans. L'Evêque en porta plainte à l'Empereur, & le pria d'ordonner à l'Evêque d'Arles d'agir comme il avoit fait, parceque c'étoit une plus grande charité de travailler à la conversion de ces enfans, que de les arracher de la gueule d'un lion. Il obtint apparemment ce qu'il demandoit, puisqu'un grand nombre d'enfans Juifs reçurent le Baptême de leur bon gré. Peu après *Charles* fut empoisonné par *Solécias*, ce Médecin Juif dont nous avons parlé, qui avoit été corrompu par un grand nombre de Seigneurs pour commettre ce crime (a).

*Sous Char-
les le
Chauve.*

Ce fut sous le regne de *Charles le Chauve* que les Normands commencèrent à courir & à piller les côtes de France, & on accusa les Juifs, qui étoient puissans dans l'Aquitaine, de les avoir favorisés. Il y a de l'apparence que les Historiens François les chargent de plus de crimes qu'ils n'en avoient commis, comme d'avoir livré *Bordeaux*, *Périgueux* & d'autres villes aux Normands, qu'ils pillèrent & les brûlèrent (b), sans que les Juifs eussent part au malheur général. Il ne faut pas douter néanmoins qu'ils n'aient été fort sensibles à la perte d'un si grand nombre de leurs enfans, bien- que l'on n'eût usé d'aucune violence pour les convertir (c), & qu'ils se seroient joints à toute autre Nation, par le moyen de laquelle ils auroient espéré d'être délivrés de ce grief, sur-tout si l'on ajoute qu'ils étoient encore soumis à l'a peine ignominieuse que *Charlemagne* leur avoit infligée, d'être souffletés trois fois par an à la porte de l'Eglise: à-la-vérité avec le tems cela ne s'exéc-

cu-

(a) *Florus* Collect. de Bâpt. Hebr. D'A. Incert. Aut. de Gestis Norman. ap. du Chieffery Spicil. Vet. Script. T. XII. p. 52.

(b) *Du Moûlin*, Hist. de Normand. p. 38.

(*) On dit que quelques-uns négligeoient le Dimanche & observoient le Sabbath; on aimoit mieux aller entendre les Sermons des Rabbins que ceux des Curés & des Moines. Enfin un Diacre du Palais nommé *Putho* ou *Pauvo* quitta sa Charge & l'Eglise Chrétienne pour entrer dans la Synagogue.

(†) *Florus*, Diacre de l'Eglise de Lyon, rapporte que l'Evêque se contenta d'abord d'appeller tous les Juifs, & de demander s'il n'y avoit personne qui voulût se faire Chrétien? Six enfans se jetterent d'abord à ses pieds, & demandèrent le Baptême. Quarante-sept autres suivirent cet exemple. L'Evêque protesta à l'Empereur qu'il rendit aux parens tous ceux qui étoient restés sans les toucher, *intactos* (1). Mais si l'on n'usa point de violence, on put employer indirectement d'autres moyens, tels que les caresses, les promesses, les présens, également propres à les gagner, & par conséquent aussi odieux aux Parens.

(1) *Flori*. Collect. de Baptisat. Hebr.

cutoit plus que sur leur Syndic, qui recevoit les soufflets au nom de tous. Enfin, quel que fût leur crédit à la Cour durant la vie du traître *Sédécias*, ils ne laissoient pas d'être exposés aux insultes du Peuple dans les villes éloignées. A Beziers on les chassoit à coups de pierre, depuis la veille du Dimanche: des Rameaux jusqu'à la dernière Fête de Pâques, & à la fin ils ont été contraints de se racheter par le tribut qu'ils payoient à l'Evêque (a).

Etat des Juifs en Orient pendant le X^e & le XI^e Siècle.

Nous passons au dixième & à l'onzième Siècles, que nous sommes obligés de joindre ensemble pour ne pas interrompre le fil des événemens. Nous commençons comme de coutume par les Juifs d'Orient: si nous en croyons leurs Historiens, ils furent durant cet intervalle dans une situation très-florissante, sur-tout par rapport aux Sciences, qui commençoient à revivre parmi eux, & par rapport au grand nombre de Docteurs célèbres qu'ils avoient, tandis que le reste du Monde & sur-tout les Pays Chrétiens étoient ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance. Ils furent obligés d'ériger une nouvelle Académie (*), parceque celles qui subsistoient depuis plusieurs Siècles ne pouvoient plus contenir le nombre des Professeurs & des Ecoliers. Ils se vantent même qu'ils n'ont jamais eu des Docteurs si excellens qu'en ce tems-là. Leur gloire ne fut pas néanmoins de longue durée, tant par les divisions qui s'élevèrent entre les Professeurs & les Chefs de la Captivité, que sur-tout par le zèle des Croisés, qui se faisoient une dévotion de massacrer tous les Juifs avant que d'aller conquérir la Terre Sainte. Tout cela ensemble causa la ruine entière de leurs Académies, toute la Nation se vit chassée de l'Orient, & fut obligée de chercher une nouvelle retraite en Espagne, en France & en d'autres Pays de l'Europe. C'est ce que nous allons développer d'une manière aussi concise qu'il sera possible.

Leurs Académies ruinées par leurs divisions.

David étoit Prince de la Captivité; cet homme fier porta les prérogatives de sa Dignité beaucoup au-delà de ce qu'avoient fait ses prédécesseurs, (t), & gouverna sa Nation avec l'autorité d'un Roi. Ce procédé excita de si grandes divisions entre lui & les Chefs des Académies, qu'elles en précipitèrent bientôt la ruine (b). Celle de *Pundebita* avoit élu pour son Chef *R. Misbischer*; *David* en choisit un autre. La jalousie de ces deux Docteurs augmenta le désordre; la division fut violente pendant cinq ans, & on ne put l'appaiser qu'en formant deux Ecoles différentes dans le même lieu.

Le Chef de la Captivité traversé par R. Soudiah.

Celle de *Sora* étoit tellement déchue de son ancien éclat, qu'on ne trouvoit plus personne qui voulût ou qui pût y enseigner. *David* y envoya: un:

(a) *Catel*, Hist. du Languedoc. L. III. (b) *Ganz*, Tzemach. p. 130.

(*) On peut se rappeler que nous avons fini l'Histoire du neuvième siècle par les divisions qui s'élevèrent entre les Chefs des Académies, & qui firent arrêter tout-à-fait le progrès des Sciences. Ce qui les fit renaître, fut l'exemple des Arabes, chez lesquels elles commencèrent à fleurir, & bien-qu'ils s'attachassent principalement à la Médecine, à la Dialectique, à l'Astronomie & à l'Astrologie, ils ne laisserent pas de réveiller parmi les Juifs l'amour & le goût des Sciences.

(†) Les Historiens Juifs se plaignent de ce que les Chefs de la Captivité avoient toujours payé tribut aux Califes, & disent que *David* secoua ce joug honteux. Deux choses pouvoient contribuer à son élévation: Le long règne de ce Chef, qui gouverna sa Nation plus de trente ans, & la faiblesse du Calife *Muktader*, qui regnoit alors; il avoit été déposé deux fois, & se laissoient entièrement gouverner par ses Officiers.

un nommé *Jom Tob*, homme ignorant & sans capacité, desorte que bien loin de relever l'Académie, elle seroit tombée sans ressource, si l'on n'eût appelé d'Egypte un habile homme capable de la rétablir; c'étoit R. *Saadiah*, homme savant & de mérite. Un de ses premiers soins fut de guérir sa Nation de l'erreur de la Transmigration des ames, répandue depuis un grand nombre de Siecles non seulement chez les Perses, mais parmi les Arabes & les Juifs. Il avoit déjà fait des progrès, mais le Prince de la Captivité l'ayant prié de signer un Règlement qu'il avoit fait contre les Loix, le Docteur le refusa constamment; il s'en fit un ennemi juré, desorte qu'il fut contraint de s'enfuir & de chercher une retraite où il fût hors de sa portée, & il y resta jusqu'à ce qu'il se fût reconcilié avec *David* (*).

La Nation étoit alors si nombreuse & si puissante, qu'on comptoit neuf-
cens-mille Juifs dans la seule ville de *Pherutz Schibbour* (†). C'est peut-être
une exagération de leurs Historiens. Ce fut-là qu'ils fondèrent une nouvel-
le Académie, à la tête de laquelle étoit le R. *Scherira*, qui la fit fleurir
l'espace de trente ans; c'étoit un homme savant, mais ennemi mortel des
Chrétiens & particulièrement des Moines, & par cette raison il étoit d'au-
tant plus agréable à ses disciples & à toute sa Nation. Se sentant à la fin
accablé de vieillesse, il remit sa charge à son fils *Hay*, que les Juifs appel-
lent le plus excellent de tous les *Excellens*. On peut voir ce qui regarde son
caractère & ses Ouvrages dans les Remarques (‡). On dit qu'il fut le dernier
des

Les Juifs
nombreux.
Ils fondent
une nouvelle
Académie.
1737.

(*) Le refus de *Saadiah* irrita si violemment le Chef de la Captivité, qu'il envoya son fils le menacer de lui casser le tête s'il n'obéissoit pas à ses ordres; mais le Rabbin en ayant donné avis à ses écoliers, ils se mutinèrent contre *David*, & l'attaquant en foule lui donnerent plusieurs coups. La Nation se divisa, chacun prit parti; celui de *Saadiah* prévalut d'abord assez pour faire déposer *David*, & pour faire proclamer *Joseph* son frere Chef de la Captivité. Mais *David* reprit bientôt son autorité; *Saadiah* fut obligé de se sauver, & de chercher une retraite où il demeura sept ans.

Ce fut dans cette retraite qu'il composa la plupart des Ouvrages qui l'ont rendu célèbre après sa mort. Il en sortit enfin pour se reconcilier avec son Prince, mais il eut le bonheur de lui survivre, & d'être paisible possesseur de l'Académie. La déposition de *David* nous apprend que la Dignité des Princes de la Captivité n'étoit ni absolue, ni inaliénable. Les Chefs d'Académie pouvoient aussi être Princes de la Captivité, quoique cela n'arrivât pas toujours. Ces Chefs s'élevoient à la pluralité des voix, mais l'Autorité du Prince ne laissoit pas d'y influer, quelquefois le Peuple donnoit sa voix comme les Docteurs. On en vit un exemple dans le dixieme siecle. On avoit besoin d'un Professeur à Pundebita, un Marchand fort riche se présenta pour remplir cette place. Une partie du peuple demanda qu'on lui présérât *Nehémie* savant Rabbin, les autres se déclaroient pour le Marchand nommé *Jaïren*, & ce dernier l'emporta; mais l'autre lui succéda dixsept ans après l'an 959.

(†) Cette ville, dont le nom signifie la *Rupture de Sapor*, étoit située à cinq milles de Babylone; les uns reconnoissent pour son Fondateur *Sapor* II. Roi de Perse, grand Conquerant, qui bâtit un grand nombre de villes; d'autres en font honneur à un Rabbin nommé *Schibbour* ou *Sapor*, qui fonda l'Académie (1).

(‡) On prétend que ce Docteur descendoit en droite ligne de *David*; & l'on assure qu'il portoit un lion dans ses armes, qui étoit aussi dans celles des anciens Rois de Juda, con-

(1) Vid. d'Herbelot, Bib. Or. sub voce.

des *Excellens*, & qu'il enseigna quarante ans. Il mourut en 1037 âgé de soixante-neuf ans (1).

Les Juifs
persécutés.

On élut après lui *Ezéchias* pour Chef de la Captivité, mais son regne fut court & malheureux; car au bout de deux ans le Calife le fit arrêter avec toute sa famille, & les fit mourir tous, à l'exception de deux fils qui se réfugièrent en Espagne. Les Académies furent fermées, les Savans obligés de chercher une retraite en Occident, où le peuple les suivit pour se dérober à la persécution.

Nouveaux
S. histoire
patrimoniaux.

Ce fut sous le regne d'*Ezéchias* que se forma le Schisme des enfans d'*Aser*.

&

(1) *Ganz*, sub A. M. 4797. *Juchasin* p. 125. *Schalfeleth Haccab*. p. 37. *Bartoloea, Wolf*. *Hettinger*, Hist. Eccl. N. T. Sæc. XI. p. 495.

formément à la Prophétie de *Jacob* (1). Mais il se distingua sur-tout par un grand nombre d'Ouvrages très-différens, comme sur les *Achans* & les *Pentes*, sur les *Giges*; il y en a un sur l'Interprétation des *Songes*, imprimé à Venise avec d'autres Pièces semblables de *Salomon Jarchi* (2) en 1623, & à Amsterdam en 1636 & 1642, & à Wettersdorf avec le *Shahare Zion* en 1690 (3). Son Traité intitulé *Mishjehet Schebughath* ou *Jugemens sur les Sermons*, en vingt Sections, a été imprimé à Venise en 1602, avec celui des *Pentes* & des *Achans*. Son Traité Poétique, qui a pour titre *Musar Hasebekel*, ou sur la maniere de former l'esprit, a paru à Paris en 1562 & à Venise en 1579. Il y en a un intitulé *Pirush Schemoth* 42 & 72, ou Explication des Noms de Dieu écrits avec 42 & 72 lettres (4). Un autre contient ses Réponses sur le Livre *Jesira* ou de la Formation, dans lequel on voit la maniere dont on écrivoit autrefois à Jérusalem le nom de *Jehovah*. Comme cette maniere est singulière nous l'insérerons ici (5).



Quelques Chrétiens soutiennent que chaque Cercle représente la Lumière, & que comme on trouve trois de ces Cercles par-tout, *Hay* a voulu expliquer par-là la Trinité des Personnes, dont chacune peut être regardée comme un Cercle de Lumière. Ce Rabbini étoit Cabbaliste, & non seulement il a expliqué l'Art & les termes de la Cabbale, mais son Traité de la *Voix de Dieu en puissance* est rempli de principes Cabbalistiques. Il étoit en si grande réputation parmi ceux de sa Nation, qu'ils venoient en foule de toutes parts pour l'entendre & pour le consulter. Il devint Chef de l'Académie de Pundebita aussi-bien que de celle de Perutz Schiabbour, dans laquelle il avoit enseigné dès l'âge de vingt-neuf ans. Il semble même qu'il fut élu Chef de la Captivité durant la vie de son pere. Mais s'étant attiré la jalousie de sa propre Nation, son pere & lui tombèrent en disgrâce sous le Califat de *Kaiser*; ce Prince étant monté sur le trône excita une sorte de persécution contre les Juifs, qui avoient trop profité des troubles précédens, & se donnoient plus d'autorité qu'ils n'en devoient avoir. *Scherira* & *Hay* lui furent déshonorés comme des gens riches & puissans qui gouvernoient la Nation. Le Calife les dépouilla de tous leurs biens, & fit arrêter *Scherira*, qui devoit avoir plus de cent ans; *Hay* eut le bonheur de se sauver; il reprit même le cours de ses Leçons dans l'Académie, & y enseigna jusqu'en 1037 (6).

(1) *Ganz*, T. LXX. p.

(2) *Bartoloea*, T. II. p. 377.

(3) *Wolf*, B. B. H. p. 101.

(4) *Nouveau Chochmah* p. 195. *Wolf* L. 4.

(5) *Ganz*, Tremachah A. M. 4797. *Sepher Juchasin*, p. 125. *Schalfeleth*, Haccab, p. 37.

(6) *Ganz*, ubi sup. & al.

& de *Nephthali*, qu'on regarde comme les premiers *Masorethes*, au moins ce sont les premiers Grammairiens qui se soient appliqués à revoir & à corriger le texte de l'Ecriture (*). Quoi qu'il en soit, la persécution continua, tant par les dissensions qui regnoient entre les Califes, & par la jalousie que ces Princes concurrent contre le Chef de la Captivité (a), que parce que les Juifs exciterent quelque sédition: ce qu'il y a de certain, c'est que la persécution fut violente, puisqu'elle fit périr le Chef de la Captivité avec sa famille, que les Académies furent fermées, comme on l'a vu plus haut, & qu'elle obligea le reste des Juifs à se disperser dans les Déserts de l'Arabie, & ensuite dans les Provinces de l'Occident. On fait finir ici les Chefs de la Captivité: il est vrai que si nous en croyons deux Voyageurs Juifs, *Benjamin de Tudela* & le R. *Petachia*, qui allèrent en Orient dans le douzième Siècle, ils trouverent un Chef des Juifs dispersés en Perse; il s'appelloit *Samuel*, & faisoit remonter sa généalogie jusqu'au Prophète de ce nom, & il produisoit en preuve un Livre Généalogique qu'il avoit. Cela prouve deux choses. L'une, que tous les Chefs de la Captivité n'étoient pas de la Maison de *David*, comme le supposent les Juifs, puisque *Samuel* le Prophète étoit de la Tribu d'Ephraïm. L'autre, que les Chefs de la Captivité ne furent pas absolument abolis dans le onzième Siècle; mais ils devoient avoir perdu beaucoup de leur ancienne splendeur, si même il leur restoit autre chose que le nom sans autorité. Quant aux Académies, entre autres celles de *Sora*, de *Pumbedita*, & de *Pharutz Schiabbour*, il paroît clairement qu'elles furent entièrement ruinées dès l'an 1039: s'il resta quelque Ecole, à laquelle on

don-

(a) *Salomon Ben Virg.* p. 307.

(*) Ils s'appelloient *Moyse* & *Aaron*; & quoiqu'on les nomme enfans d'*Azer* & de *Nephthali*, il ne faut pas s'imaginer que ce soit le nom de leurs Parens, c'est celui des Tribus dont ils prétendoient être sortis. Quelques Critiques ont cru qu'*Aaron* étoit de Tiberias (1), parceque l'Académie de cette ville, où il avoit recueilli, prit son parti contre les Juifs d'Orient, qui préféroient la révision de *Moyse*. Ce seroit une peine assez inutile de faire de grandes recherches sur le lieu de sa naissance, mais il paroît clairement par les Historiens Juifs, qu'il avoit enseigné en Orient du temps d'*Aschmoun*, & si le retour peut-être à Tiberias à cause de la persécution; & ce fut alors que les Docteurs de Tiberias lui donnerent la préférence sur *Moyse*, parcequ'il avoit préféré leur Académie & leur ville à toutes les autres où il pouvoit se réugier. Il est évident que la dispute ne rouloit pas sur les Points, comme l'a cru *Capel*, mais sur les Mots de la Loi. Un Critique habile dans ces matières (2), qui a vu les correcteurs manuscrits & imprimés d'*Aaron*, ne les estime pas, les croit postérieures à la *Masora* & assez nouvelles. On ne doit pas en juger par le bruit & par le Schisme que ces deux Matières firent dans la Nation, car on se divise souvent dans les Ecoles pour des minuties de Grammaire. Mais si leurs Corrections sont légères l'autorité du Texte Hébreu n'en est que plus grande; car c'est une preuve que le Texte Original avoit conservé jusqu'à son intégrité, & qu'il n'avoit pas besoin d'une grande révision. Il est incontestable qu'*Aaron* & *Moyse* ont vécu dans le onzième siècle; car non seulement ils enseignoient à Babylone, dont les Académies furent fermées, mais *Majmonides* 1, qui vécut en Egypte dans le siècle suivant, copia son Exemplaire sur celui de *Ben Aser*; il vivoit donc plusieurs années avant *Majmonides*, puisque ses Corrections avoient déjà été approuvées en Egypte. Et si l'on veut faire ces Révisits plus anciens que le onzième siècle, on peut encore moins leur reprocher leur nouveauté. V. *Eusebe*. L. IX. Ch. 4. §. 11.

(1) *Capel* Arcan. Fund. (2) *Simon Hill.* Cat. du V. T.

donnoit le nom d'Académie, elle étoit trop peu de chose & trop obscure pour mériter ce titre (*).

Persecution en Egypte.

Il ne nous reste plus rien à dire des Juifs d'Orient, sinon un mot de la persécution qu'ils essuyèrent en Egypte sous le regne de *Hakem*. Ce Calife entreprit d'établir une Religion nouvelle opposée à toutes les autres, qui est celle des *Druses*, qui nous est si peu connue, que l'on croyoit il n'y a pas longtems qu'ils étoient descendus des anciens Druides. *Ha'em* la remplit des notions les plus extravagantes & les plus impies, qu'il prétendoit tenir de Dieu. Le grand nombre de Sectateurs qu'il se fit parmi les Païens, le porta à persécuter les Chrétiens & les Juifs, comme les seuls qui s'opposoient aux progrès de sa Religion. Il ordonna aux Juifs de porter une marque à laquelle on les pût reconnoître, il fit fermer toutes leurs Synagogues, & les força à coups de bâton de quitter leur Religion pour la sienne. Mais comme il étoit inconstant, il changea de sentiment, & leur permit de reprendre leur ancienne Religion (a) avant sa mort (†). Passons en Occident.

Etat des Juifs en Espagne pen lant le X. & le XI. Siècles.

Nous commençons par l'Espagne; les divisions & les guerres qui la troublerent pendant le dixième Siècle, donnerent si bien aux Juifs le tems de respirer que leurs Ecoles furent très-florissantes sous le Califat d'*Abdallah* & d'*Abdrahaman*. Ce dernier regna glorieusement plus de cinquante ans, & pendant ce tems-là les Juifs devinrent nombreux & riches, & eurent quantité de savans Docteurs nés en Espagne & venus d'ailleurs. Du nombre de ces derniers fut *Moyse vêtu de sac*; cet homme sorti d'Orient ayant été pris par des Corsaires, fut racheté par les Juifs de Cordoue par charité; mais s'étant allé cacher dans le coin d'une Ecole, n'ayant pour tout habit qu'un sac pour couvrir sa nudité, il raisonna si profondément sur toutes les Questions qu'on proposoit, que le Chef de l'Ecole, plein d'admiration, lui céda sa place. On le créa ensuite Juge de la Nation avec des appointemens considérables. Mais le desir de revoir sa Patrie en aurioit privé l'Espagne, si *Hakem*, qui occupoit alors le Califat, ne l'en eût empêché par des raisons

(a) *Kitab Almakail* traduit par M. de la Croix. D'Herbelot Bibl. Orient p. 418.

(*) Les Chrétiens ont pris occasion de-là de prouver aux Juifs par la Prophétie de *Ja-ash*, qu'il est absurde d'attendre encore la venue du Messie, puisqu'il y a si long-tems que de leur propre aveu le Sceptre s'est départi de Juda. Il est certain qu'ils n'ont plus à alléguer les Chefs de la Captivité pour éluder la force de cet Oracle. Et si l'on examine mûrement ce que nous avons dit de l'autorité de ces Chefs, on verra sans peine que par les termes de *Sceptre* & de *Législateur* le Patriarche n'a pu vouloir désigner des Princes tels que ces Chefs de la Captivité, puisque dans leur plus haut point de gloire ils étoient tributaires & esclaves des Princes dont ils dépendoient, exposés à leurs caprices, & à être déposés, emprisonnés & mis à mort. Peut-on penser qu'une Dignité aussi précaire, qui n'étoit ni héréditaire ni bornée à la Tribu de Juda, ait été le *Sceptre* & le *Législateur* de la Prophétie? Mais on a suffisamment prouvé qu'il y a longtems qu'ils n'ont plus ni l'un ni l'autre.

(†) *Hakem* alloit tous les matins sur la montagne de Mucattam, où il se vantoit d'avoir des entretiens secrets avec Dieu: ce fut-là que sa sœur le fit tuer l'an de Jésus-Christ 1026, mais comme le meurtre fut secret, *Hanzab*, qui avoit été son Maître, profita de cette circonstance pour publier qu'il n'étoit que disparu pour un tems, & qu'il reviendrait un jour; & les *Druses* qui sont aujourd'hui maîtres du mont Liban, de Bérée & de quelques villes voisines de Syrie, l'attendent comme les Juifs font leur Messie.

sons d'Etat ; il le retint pour enseigner le Talmud aux Juifs Espagnols (*), & décider leurs controverfes. *Moyse* regna longtems, pour parler le langage des Juifs, jufqu'à l'an 997, & laiffa le Trône ou pour mieux dire la Chaire à fon fils *Enoch*.

Hafchem, qui fuccéda à fon pere à Cordoue, fit beaucoup plus que lui, *Le Talmud* car il ordonna de traduire le Talmud en Arabe, foit par curiofité de favoir ce que contenoit ce Livre tant vanté chez les Juifs, foit qu'il voulût le rendre plus commun en Efpagne, afin d'empêcher les pèlerinages de Bagdad & de Jérufalem. Le *R. Jofeph*, difciple de *Moyse*, entreprit ce grand Ouvrage, & l'acheva fort heureufement ; mais il en devint fi fier, qu'il traversa l'élection d'*Enoch* pour Juge de la Nation. Le Parti de ce dernier prévalut néanmoins, & le fit même excommunier. *Jofeph* eut d'abord recours à *Hafchem*, mais il ne voulut point fe mêler de cette affaire, de forte que *Jofeph* fortit d'Efpagne & prit la route de Bagdad, où il croyoit trouver une retraite auprès du fameux *Hay* ; mais celui-ci le fit avertir qu'il ne pouvoit le recevoir, parceque les Synagogues d'Efpagne l'avoient excommunié. Il demeura donc à Damas, où il mourut fans pouvoir obtenir la révocation de la Sentence qu'on avoit portée contre lui (a).

Les guerres en Efpagne continuèrent auffi vivement dans le onzieme Siecle, qu'elles avoient fait dans le dixieme. Les quatre premieres années de ces troubles furent fort avantageufes aux Juifs ; car *R. Samuel Levi* devint Secrétaire & Miniftre d'Etat du Roi de Grenade, qui l'établit enfuite Prince de fa Nation. Il fe fervit du crédit qu'il avoit à la Cour pour la protéger. Il répandit même fes libéralités jufques fur les Etrangers, car les Docteurs de l'Afrique, d'Egypte & de Babylone recevoient penfion de lui. On eut même la fatisfaction de voir fon fils fuccéder à fes Charges, & la feule chofe qui tempéroit cette joie, étoit la fierté de ce jeune-homme, que fes richelfes avoient rendu fuperbe, au-lieu que fon pere avoit confervé l'humilité dans fa plus grande élévation. 1027.

Un revers imprévu troubla le repos & la tranquillité dont on jouiffoit. *Jofeph Hallevi*, un des favans hommes de ce Siecle, s'avifa de faire le convertiffeur parmi les Mahométans. La traduction du Talmud en Arabe, dont nous avons parlé, facilitoit ce defsein. Le Roi de Grenade ne put fouffrir cet attentat d'une Religion tolérée contre la Religion dominante. Le Docteur Juif fut arrêté & pendu. La perfécution commença par ordre du Roi, & quinze-cens familles de Juifs qui étoient dans fon Royaume, fouffrirent 1046.

(a) *Cons Tzemach*. p. 130.

(*) Le Talmud étoit alors très-peu connu en Efpagne, & lorsqu'il s'élevoit quelque difpute, les Juifs envoyoient des Députés à Bagdad, pour en avoir la décifion. La Prieure même que les Synagogues d'Efpagne récitotent dans les jours de Jeûne, & particulièrement dans celui des Expiations avoit été compofée par le *R. Miffin*, Chef d'une des Académies de Babylone. Le Calife qui étoit *Ommiadé* n'aimoit point que fes Sujets paffaffent en Orient où regnoient les Abbaffides, ennemis de fa Maifon, de peur de quelque révolution. Il retint donc *Moyse* pour arrêter le cours de ces Députations, & pour qu'il pût décider en Efpagne les Controverfes, fans qu'on fût obligé d'avoir recours aux Docteurs de Babylone.

rent beaucoup. Ce malheur étoit d'autant plus sensible, que la prospérité les avoit rendus riches & puissans (a), & que l'on avoit lieu de craindre que les Rois voisins n'imitassent un si fâcheux exemple. Mais la violence s'arrêta assez promptement, & ne passa point le Royaume de Grenade (*).

Les Evêques s'opposent à Ferdinand.

Ils esquivèrent de la part des Chrétiens une autre révolution, qui auroit causé leur ruine si les Evêques & le Pape *Alexandre* II. même ne s'étoient opposés au zèle furieux de *Ferdinand* (†). Ce Prince, poussé par sa femme, qui étoit fort bigotte, voulut sanctifier la guerre qu'il déclara aux Sarrasins, en commençant par faire main-basse sur les Juifs. Mais ce qui selon les apparences contribua le plus à les mettre à couvert des excès du zèle de ce Monarque & de son successeur, ce fut la révolution causée par les Maures d'Afrique. Les besoins de l'Etat, investi de tous côtés, ne permettoient pas à *Alphonse* d'opprimer les Juifs, il falloit les ménager pour en tirer de l'argent & des secours. Il leur donna des Charges & leur accorda des privilèges, conduite que le Pape *Grégoire* VII. désapprouva (‡); mais les censures du Pontife ne purent obliger le Roi à changer de système. *Pierre* I. son petit-fils, fut également sourd aux exhortations de *Nicolas de Valence*, qui tâcha de le dissuader de s'engager dans la Croisade qui venoit d'être publiée. *Nicolas* lui représenta qu'il étoit inutile d'aller chercher si loin des ennemis, puisqu'il en avoit dans son propre sein. Il lui représenta que les Juifs haïssoient tellement les Chrétiens, qu'ils ne vouloient les saluer que d'une salutation moyenne. Ce terme est obscur, & on peut en voir l'explication dans les Remarques (§): il ajoute plusieurs autres motifs également ridicules; mais le Roi,

1080.

1096.

(a) *Salomon Ben Virg.* p. 8.

(*) Comme cette persécution fut si violente, tant qu'elle dura, les Juifs croient que Dieu l'avoit fait pleurer par avance, parcequ'on jectoit depuis longtems dans les Synagogues d'Espagne le 9. de Décembre, & que la persécution commença ce jour-là.

(†) Le Pape *Alexandre*, qui étoit reconnu en Espagne présérablement à *Honorius* son Compétiteur, écrivit aux Evêques pour les louer de ce qu'ils avoient fait, en s'opposant au dessein sanguinaire de *Ferdinand* contre les Juifs, qui vouloit ôter la vie à des gens à qui Dieu veut-être donner le salut & l'immortalité. Il condamne le zèle de ce Prince, & allégué l'exemple de *Grégoire le Grand*, qui avoit réprimé un zèle semblable & empêché qu'on n'abût une Synagogue. Enfin il leur représente la différence qu'il y a entre les Sarrasins & les Juifs, dont les uns persécutoient les Chrétiens, au lieu que les autres étoient toujours prêts à leur servir d'Esclaves (1). On a douté si cette Lettre étoit adressée aux Evêques de France ou d'Espagne; mais les guerres fréquentes que ces derniers avoient alors avec les Sarrasins, font assez connoître que c'est aux Prélats Espagnols qu'*Alexandre* II. écrivoit.

(‡) Le Pape blâma sur-tout le Roi d'avoir permis que les Juifs fussent Juges des Chrétiens, & il lui reprocha d'avoir élevé la Synagogue de Satan au-dessus de l'Eglise de *Christ* (2). Mais *Alphonse* étoit trop occupé contre les Maures pour se rendre à ses remontrances, & il laissa les Juifs jouir tranquillement de leurs privilèges.

(§) Voici ce qu'il vouloit dire. Lorsqu'un Juif voyoit venir de loin un Chrétien, il disoit, les *Dioux* & les *Desseins* se *fussent* perdus lorsqu'il étoit proche, il lui souhaitoit une longue vie & prospérité; lorsqu'il n'étoit plus à portée d'être entendu, il reprenoit la malédiction, & prioit Dieu que la terre s'ouvrit sous ses pieds & l'engloutît, comme *Coré*, ou qu'il fût noyé dans la Mer comme *Pharaon* (3).

(1) *Alexand. II. Epist. XXXIV. p. 1183.*

(2) *Gregor. VII. Epist. 2. L. IX. Epist. 2. p.*

277. *Vid. Osorge L. IX. Ch. 5.*

(3) *Salomon Ben Virg. p. 71.*

Roi, qui étoit ennemi de la persécution, n'y fit aucune attention. Cependant les Croisés ne laisserent pas de tuer les Juifs en divers lieux d'Espagne, pour obtenir la bénédiction du Ciel sur leur entreprise.

Ces persécutions n'empêcherent pas qu'il n'y eût en Espagne un grand nombre de savans Rabbins pendant le onzieme Siecle. *Samuel Chopini*, né à Cordoue, publia un Commentaire sur le Pentateuque, dont le Manuscrit est dans la Bibliothèque du Vatican: Ceux qui l'ont examiné l'estiment comme un bel Ouvrage, mais ils avouent qu'il est trop plein d'allégories. L'Auteur mourut l'an 1034. Peu après on vit paroître les cinq *Isaacs*, tous célèbres par leurs Ouvrages, nous renvoyons le détail aux Remarques (*).

Cette multiplication de Savans ne manqua pas de multiplier les Disputes & les Divisions, sur-tout entre les Ecoliers & les Maîtres. Les premiers avoient pris le goût des Belles-Lettres, & vouloient se pousser dans les Arts & les Sciences, à quoi les Maîtres s'opposoient. Nous avons eu occasion de remarquer plus d'une fois dans le cours de l'Histoire des Juifs, que les Docteurs se faisoient une affaire d'entretenir leurs disciples dans un grand mépris pour l'étude des Langues & des Sciences étrangères. L'Apôtille attachée au Texte de la *Mischna* renferme une malédiction contre celui qui nourrit un pourceau, ou qui apprend le Grec à son fils, comme si c'étoit une chose également impure. Mais dans le tems dont nous parlons, les Rabbins se trouverent presque dans l'impossibilité d'empêcher qu'on n'apprit les Langues étrangères, & que leurs disciples ne s'appliquassent à la lecture des Livres écrits dans ces Langues, & ne consussent beaucoup de goût pour les Sciences Humaines. Les Docteurs se partagerent eux-mêmes là-dessus, les uns condamnerent sans restriction cette profane curiosité, & tâcherent d'en

*Disputes
& Divi-
sions.*

(*) L'un d'eux s'appelloit *Isaac Alphefi*, parcequ'il avoit passé de l'Afrique & du Royaume de Fez en Espagne, vraisemblablement avec les Morabehons, ou, comme *Marians* le appelle, les Almoravides, qui descendoient des Arabes Homérites, lesquels embrasserent le Christianisme sous l'Empire de *Justinien*. Les *Morabehons* ayant soumis la Mauritanie sous la conduite de leur Général *Abubekre*, son neveu *Joseph* étendit ses conquêtes jusqu'en Espagne, où sa famille regna jusqu'au douzieme siecle. Il y a de l'apparence qu'*Isaac Alphefi* y étoit venu avec ces Arabes. Il passa pour un des plus savans hommes de son siecle, & devint Prince de la Captivité en Espagne. Son Epitaphe est écrite en Vers, composés de Spondées, & porte: „ Gravez sur cette pierre que la Lumiere du „ Monde est éteinte: Dites que dans ce tombeau repose la source de la Sagesse. Vencez „ Filles de Sion & pleurez. Le Monde est enseveli & tombe dans l'aveuglement: pleurez & gémissiez, car l'Arche & les Tables de la Loi sont brisées avec ce Docteur: 1)“.

Un autre des *Isaacs* étoit fils de *Baruch*; il faisoit remonter sa Généalogie jusqu'à *Baruch* Secrétaire de *Jérémie*, & prétendoit que sa famille avoit passé en Espagne dès le tems de *Tiré*. Il avoit étudié les Mathématiques, & s'étoit tellement distingué dans cette Science, que le Roi de Grenade, appelé le *Mathématicien*, parcequ'il aimoit passionnément cette étude, l'appella à sa Cour, afin de prendre de ses leçons. Il y demeura fort estimé jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1004. Il étoit fort brouillé avec *Isaac Alphefi*, & on ne put les reconcilier pendant la vie; à l'heure de la mort, l'un donna un exemple de repentance & l'autre de charité. *Isaac* fils de *Baruch* mourut le premier, & se sentant malade il ordonna à son fils d'aller demander pardon à son ennemi; le fils obéit, *Alphefi* le reçut chez lui, & en eut soin jusqu'à sa mort. Les trois autres *Isaacs* étoient aussi des gens savans, & du même caractère, ainsi nous n'y insisterons point.

(1) GANT. D. 134.

arrêter le cours, d'autres voulurent y prescrire certaines bornes, & d'autres enfin donnerent une entière liberté (*). Ces derniers prévalurent tellement, que les jeunes Etudiants s'appliquèrent aux Langues, aux Mathématiques & aux autres Sciences, & cela produisit un nombre considérable de grands Hommes en Espagne (a).

*Petit nom-
bre de Sa-
vants en
France.* La France ne fut pas si féconde en Rabbins illustres pendant les deux Siècles dont nous faisons l'Histoire, car on n'y trouve tout au plus que cinq ou six Docteurs qui se distinguèrent. Le plus illustre fut R. *Gershom* ou *Gershom* : quelques-uns le font naître en Allemagne à Mayence, cependant il étoit né en France, ou du-moins il y publia son Livre des *Constitutions*. On balança longtems à recevoir ce Recueil de Loix, qui ne commencerent à avoir cours que vers l'an 1240, & l'Auteur fut honoré du titre de *Lumière de la Captivité Francoise* (b). Les uns le font mourir en 1028, & d'autres quarante-deux ans plus tard, desorte que ceux qui le font vivre dans le neuvième Siècle se sont grossièrement trompés. Il eut quelques Disciples célèbres, dont nous parlons dans les Remarques (†).

*Je salue
Joseph.* Mais parmi les Rabbins de France dans le onzième Siècle, nous ne devons pas oublier l'Auteur de la prétendue Histoire de *Josipp Ben Gorion*, que les Juifs mettent à la place de l'Historien Grec de ce nom. Cet Impositeur, afin de prévenir sa Nation, se représente comme un Prince, un Roi, un Sacrificateur, en la personne duquel Dieu a réuni l'Empire & le Sacerdoce pour faire la guerre. Il s'appelle lui-même, le Joseph plein de l'Esprit de sagesse & d'intelligence, de l'Esprit de conseil & de force, de l'Esprit de science & de la crainte de Dieu, celui qui a donné sa vie pour le Peuple de Dieu, pour son Sanctuaire.

(a) *Canz* & al. (b) *Bartoloc. T. IV. p. 69. Wolf. Bibl. Heb. sub voce.*

(*) Il étoit comme impossible qu'ils n'appriussent les autres Langues; comment ceux qui habitoient en Egypte pouvoient-ils ne pas parler Grec, ceux de Rome Latin, & ceux d'Espagne l'Arabe? Le R. *Salomon*, qui enseignoit à Barcelone dans le onzième siècle, n'osant abolir tout-à-fait les anciennes Loix prononça sentence d'excommunication contre tous ceux qui commenceroient à étudier le Grec avant l'âge de vingt ans. Mais le R. *Mar* donna ensuite une pleine liberté.

(†) Un des principaux fut *Jacob* fils de *Jekar*, grand Musicien, & célèbre Casuiste, dont on cite les Décisions comme des Loix qu'on ne peut violer sans crime. On le fait mourir la même année que son Maître. Un autre Disciple de *Gershom* fut *Juda*, surnommé *Albarcellonita*, Docteur de Barcelone, qui composa un Traité sur les Droits des Femmes. Il en publia un autre sur les Tens. Il y rapportoit historiquement les différentes manières dont les Juifs avoient compté les Tens. Leur première Epoque fut celle de la sortie d'Egypte; ils en commencerent une autre à la création d'un Roi. Il y en eut une troisième à l'entrée d'*Alexandre* à Jérusalem, qu'on suivit jusqu'au dixième siècle de l'Ere Chrétienne; *Sherira*, qui vivoit alors, obligea sa Nation à calculer les années depuis la Création du Monde. *Juda* publia aussi des Sermons. Le dernier Disciple de *Gershom*, qui mérite qu'on en parle, c'est *Mosse Hardarschian* ou le *Prédicateur*; on commençoit à faire des Sermons dans les Synagogues, ce qui avoit été fort négligé jusqu'alors. *Mosse* étoit sans-doute plus éloquent que *Juda*, puisqu'on lui donnoit lecture de *Prédicateur*; Il est aussi Auteur du *Berechit Rabba*, qui est un ample Commentaire sur la Genèse, cité souvent par les Chrétiens (1) contre les Juifs, & que nous avons eu occasion de citer. Il mourut en l'année 1070, & laissa pour Disciple le fameux *Salomon Juchit* ou le *Lunatique*, dont nous avons parlé.

(1) *Ben. Gala. L. VIII. C. 11, & lib. Raymond. Fugio Eidel. Mish Neander &c.*

tuairer & pour sa Nation. Un de ses Soldats lui cria un jour, *Tu es l'Homme de Dieu ! Bénis soit le Dieu d'Israël qui a créé l'aine que tu portes, & qui s'a rempli de sagesse.* Et lorsqu'il fut pris par les Romains, on se demandoit en pleurant parmi eux : *Est-ce-là cet homme si admiré chez les Juifs & si redoutable aux Romains ? Comment a été pris celui qui seul jettoit la terreur dans notre armée, & qui a rempli l'Univers du bruit de sa valeur ?* Tite lui rendit la même justice que l'Armée, & l'éleva au-dessus de tous les Lévitcs & les Sacrificateurs de sa Nation (*).

Nous avons déjà eu occasion de parler de cette Histoire fabuleuse, & de ce qui donna lieu à l'Auteur de la publier dans un Siècle aussi éloigné du tems où il prétend l'avoir écrite, aussi bien que de celui où cet Ouvrage commença à être connu, savoir en 1140. Son imposture réussit, parcequ'il pillait dans le véritable *Joseph* les faits qui faisoient à son dessein, déguisant les autres, ajoutant ce qui lui plaisoit ; & comme il écrivit en Hébreu, le *Joseph* Grec fut non seulement négligé, mais on le soupçonna de supposition, & enfin il a été rejeté par tous les Juifs comme faux. On ne doit donc pas s'étonner si la foule d'entre eux l'éleve jusqu'aux nues, & qu'il ait trompé quantité de Savans parmi les Chrétiens. Nous renvoyons à l'Auteur cité (a) pour la parfaite réfutation de ce Roman, rempli de faussetés, d'absurdités & de contradictions. Nous allons continuer l'Histoire des Juifs dans les autres Pays de l'Europe.

Ils fleurissoient en Hongrie vers la fin du onzième Siècle : *Ladislas* le Saint, Juifs en Hongrie 1092. qui y regnoit, assembla un Synode l'an 1092, dans lequel il fit divers Réglemens, & il ordonna que si les Juifs s'associoient, *sibi associaverint*, une Femme Chrétienne, ou achetoient un Esclave, on devoit leur rendre la liberté, les enlever, ôter le prix au Vendeur, & le confisquer au profit de l'Evêque (b). *Coloman* son fils, étant parvenu à la Couronne, leur défendit par une nouvelle Loi d'avoir des Esclaves Chrétiens, mais il leur permettoit d'acheter des Terres & de les faire valoir, à condition qu'ils se servissent d'Esclaves Païens pour les cultiver, & qu'ils n'établissent leur domicile que dans les lieux où il y avoit un Evêché (c). Ces deux Loix prouvent que les Juifs étoient nombreux & puissans dans le Royaume.

Ils ne l'étoient pas moins en Allemagne & en Bohême ; ils avoient même bâti des Synagogues dans la plupart des villes considérables, particulièrement à Trèves, à Cologne & à Mayence ; ils avoient même pénétré jusques dans la Franconie. De-là ils avoient passé en Bohême, où ils rendirent pendant le dixième Siècle des services si considérables aux Chrétiens contre les

(a) V. *Basfrage* L. IX. Ch. 6.

(c) *Colomanni* Reg. Decret. L. 1. ad ann.

(b) *Ladislas* Reg. Decret. L. 1. C. X. 1100. C. 74, 75. ap. *Weibez* p. 65.

p. 16. ap. *Werbez* Corp. Juris Hungar.

(*) Nous avons cru devoir rapporter ces traits pour donner une idée de la modestie & du stile de ce fanfaron Juif ; on ne doit pas s'étonner qu'un homme qui avoit dessein de tromper le Public par une pareille imposture, se soit vanté & ait trompé ses propres louanges ; mais on peut s'étonner avec raison, qu'un grand nombre de gens de sa Nation se soient joints à lui, & aient renchéri sur le panegyrique qu'il fait de lui-même, ainsi que nous avons eu occasion de le faire voir ailleurs.

irruptions des Barbares, qu'on leur accorda la liberté d'avoir une Synagogue (*). Ils effluèrent à-la-vérité en plusieurs endroits d'assez rudes persécutions de la part de zélateurs du caractère de ceux dont nous parlons dans la dernière Remarque ; mais l'Empereur *Henri* se déclara en leur faveur, les rétablissant dans les lieux dont ils avoient été chassés, & fit rendre gorge à ceux qui les avoient pillés. Mais ce fut-là une nouvelle source d'iniquités, car on accusa les innocens de s'être enrichis du butin, afin d'avoir le plaisir de les dépouiller. L'Historien des Juifs (a) se trompe en attribuant cet acte de clémence à *Henri V* ; car ils en furent redevables à son pere, qui eut alors de si grands différends avec *Grégoire VII.* pour les Investitures.

*Les Croisades
les massacres
étaient
1096.*

Les Croisades allumèrent un nouveau zèle contre les Juifs. Ils se plaignent que les Croisés passant à Cologne, à Mayence, à Worms & à Spire, y firent un massacre depuis le mois d'Avril jusqu'à celui de Juillet, qu'on y égorga ou noya cinq-mille personnes, & que le nombre de ceux qu'on obligea d'abjurer leur Religion ne se peut compter (b). Ils n'exagèrent pas, au contraire les Historiens Chrétiens grossissent le nombre, & y ajoutent des circonstances affreuses (c) (†). Quant à ceux qui embrassèrent le Christianisme, ils y renoncèrent dès que l'orage fut passé. L'Evêque de Spire fut plus humain

(a) Schafferseth Haccab. sub A. M. 4856. *Pistor. Hist. Germ. T. III. ad A. C. 1089.*
p. 110. *Berthold. Constant. Append. ad Herm. ap.*

(b) *Idem Ibid.* *Vurster T. I. p. 375. Hist. Trever. ap.*

(c) Vid. Addit. ad *Lamb. Schafnaburg. Dachery Spicileg. T. XII. p. 236.*

(*) On prétend qu'ils furent épouvantés par un grand nombre de prodiges, & que craignant que la fin du Monde n'arrivât bientôt, ils perdirent l'espérance de voir arriver le Messie, & se firent Chrétiens. Il est vrai que si l'on s'en rapporte aux Historiens, le onzième siècle fut fertile en prodiges. Les Morts revenoient toutes les nuits, & ce Voyage de l'autre Monde au nôtre n'étoit pas rare. Le Pape *Benoit XII.* revint déjà monté sur un cheval noir, & avertit un Evêque qu'il souffriroit cruellement, parce que tous les aumônes qu'il avoit faites n'étoient que le fruit de ses concussions, & que pour les réparer il falloit obliger son frere à distribuer l'argent d'une Caisse qu'il avoit en réserve. Les Religieuses se mêloient de faire des calçons, que personne ne portoit sans brûler d'amour pour elles : l'Evêque de Treves trouva une Abbaye où toutes les Religieuses ne s'occupoient à autre chose. Tel étoit le génie du siècle.

Ces prodiges ne convertirent pas néanmoins un si grand nombre de Juifs, qu'il n'en restât assez pour exciter le zèle d'un Prêtre nommé *Gotschal*, qui se mit à la tête de quinze-mille Brigands, & déclara la guerre à tous les Juifs, sur lesquels il exerça mille cruautés, en quoi il fut même soutenu par des Rois. Il parcourut en peu de tems la France, & passa delà en Hongrie ; mais quand on s'aperçut que sous prétexte de Religion cette armée pillait les Chrétiens, comme les Juifs, & violait les femmes, on les surprit pendant la débauche, & *Gotschal* fut tué avec la meilleure partie de ses Troupes (1). Le Comte de Liningen voulut imiter ce Prêtre ; il ravagea une partie de l'Allemagne en se déclarant le persécuteur des Juifs, mais ayant voulu passer en Hongrie il fut attaqué à l'improviste par les Hongrois, qui s'étoient assemblés pour arrêter ses progrès, & ils le défirent (2).

(†) Ils assurèrent qu'on en brûla 1400 à Mayence, & que le désordre qui arriva à cette occasion fut cause que la moitié de la ville fut réduite en cendres. Ceux de Worms s'étoient

(1) *Mutius Chron. German. L. XV. XVI. p. 123 & 124.* (2) *Id. Ibid. & Pistorius Hist. German. T. III. A. C. 1089.*

main que les autres, car non seulement il retira chez lui les fugitifs, mais il fit pendre quelques-uns de ceux qui les avoient persécutés. Les Annalistes de Bavière (a) comptent douze-mille morts dans leur Pays, & les autres assurent que le nombre de ceux qui périrent en Allemagne fut infini.

Ce n'étoit-là que la première Croisade, il s'en fit une autre cinquante ans après. *Rodolphe*, qui fut chargé de la prêcher sur les bords du Rhin, le fit avec beaucoup de succès; comme c'étoit un des Articles de ses prédications, qu'il falloit auparavant se défaire des ennemis du Christianisme, & égorger ceux qui étoient proche avant que d'en aller chercher dans les Terres éloignées, cela donna l'alarme aux Juifs, la plupart se retirèrent à Nuremberg, & dans les autres villes qui dépendoient de l'Empereur, sous la protection duquel ils trouvoient plus de sûreté. Il est vrai que la doctrine de *Rodolphe* déplut à nombre d'Evêques & à d'autres personnes. *St Bernard* écrivit à l'Archevêque de Mayence une Lettre, dans laquelle il blâmoit hautement cet Hermite, voulant qu'on le renvoyât dans son Désert (b). Cette persécution que les Croisades excitèrent fut générale, on la sentit non seulement en Allemagne, mais dans les autres Pays de l'Europe; les Chrétiens massacrèrent un grand nombre des Juifs, mais il y en eut encore davantage, suivant leurs Historiens, qui poussés au désespoir par la violence qu'on leur faisoit, se tuèrent eux-mêmes (c); & ce fut par ces massacres que le onzième Siècle finit. Nous nous dispensons d'entrer dans un plus grand détail, & nous allons voir la Nation plus tranquille & plus florissante en Orient pendant le douzième Siècle.

Ce qui leur arrive durant la seconde Croisade.
1144.

CHAPITRE IV.

Histoire des Juifs en Orient & en Occident pendant le Douzième Siècle.

L'AUTEUR que nous suivons, & dont on verra le caractère ci-dessous (*), Juifs d'Orient dit qu'il trouva en Orient quantité de Synagogues considérables, & rien. un grand nombre de Juifs qui vivoient tranquilles, & sans être troublés dans

(a) *Avent. Ann. Bojor. L. V. p. 361.*

(c) *Gana Tarnach p. 155.*

(b) *Bernard Ep. 133. T. I. p. 133.*

toient d'abord retirés chez l'Evêque, mais il ne voulut les recevoir qu'à condition qu'ils se feroient Chrétiens. Le Peuple ne leur permit pas de délibérer long-temps; les plus timides se firent baptiser, & les autres se tuèrent eux-mêmes. Il arriva quelque chose de semblable à Treves; les Femmes voyant les Croisés approcher, massacrèrent leurs enfans, disant qu'il valoit mieux les faire passer dans le sein d'*Abraham*, que de les abandonner aux Chrétiens. Les autres se chargeant de pierres se jetterent dans le Rhin.

(*) Nous serons obligés, faute de meilleur guide, de suivre le fameux Voyageur du douzième siècle, nommé *Benjamin de Tudèle*, originaire de cette ville située dans le Royaume de Navarre. Nous avons déjà eu occasion de remarquer, que c'est à divers égards un Ecrivain fabuleux, qui a inséré dans sa Relation nombre d'Histoires absurdes & incroyables, pour relever la gloire de sa Nation. Il a même imaginé des Pays nouveaux, & parlé de Royaumes & de Villes qui n'existoient point; & il rapporte touchant d'autres des particularités ridicules, qui ne méritent pas qu'on les répète. On en pourra juger par

dans l'exercice de leur Religion (a). Celle de Bassora, dont il est parlé dans la dernière Remarque, située dans une Île que forme le Tigre, en avoit quatre-mille. Il en trouva sept-mille à *Amozal*, qui répond à l'ancienne Ninive, l'une ayant été bâtie des ruines de l'autre. Là étoit *Zadée* descendu de la Maison de David, & *Beren Alpherec*, fameux Astronome qui servoit de Chapelain au Roi *Zin-Aldin* (*). *Benjamin*, en allant à Bagdad, passa par Rohoboth, & y trouva deux-mille personnes de sa Nation, & cinq-cens à Carkemis, fameuse par la défaite de *Pharao Neco*, & située sur les bords de l'Euphrate. Pundebita, ou, comme il l'appelle, Pambeditha, qu'on nommoit alors Aliobari ou Elnehar, étoit fort déchu de son ancienne splendeur; il y avoit peu de Docteurs, & environ deux-mille Juifs, dont quelques-uns s'attachoient à l'étude de la Loi; on y voyoit le tombeau de *Bostenay*, Chef de la Captivité, qui avoit épousé une fille du Roi de Perse, & ceux de deux Docteurs illustres, avec les Synagogues qu'ils avoient bâties avant leur mort (b). L'Académie de Sora, jadis si célèbre par plusieurs Chefs de la Captivité descendus de la Maison de David qui y avoient fait leur séjour, & par la multitude des Ecoliers & par les Professeurs qu'on y avoit vus, avoit de même perdu son ancien lustre. Il en dit autant de Nahardea, dont les Ecoles étoient entièrement détruites, & dont les Docteurs s'étoient retirés en Occident (†). Nous avons parlé dans l'Histoire du Siècle précédent de cette retraite. Mais quoiqu'il n'y eût plus ni Académies ni savans Rabbins

(a) Itinerar. Benjam. passim. (b) *Idem* p. 63.

un exemple ou deux. Sur les bords de l'Euphrate, dit-il, étoit la ville de Pethora, fameuse par le séjour de *Balaam*, où l'on voyoit encore une Tour qu'il avoit bâtie par Art Magique. En Mésopotamie il vit une Synagogue, qu'*Esdra*s avoit élevée en quittant Babylone pour retourner à Jérusalem, comme si cet illustre Chef s'étoit arrêté à construire des Temples en Chaldée, dans le tems qu'il ne pensoit qu'à ramener ses Freres dans leur ancienne Patrie. Il parle d'une autre Synagogue qui étoit dans une ville bâtie par *Omar*, l'un des premiers & des plus heureux Califes, & il dit que la ville étoit située au pied du Mont Ararat (1), à quatre milles du lieu où l'Arche s'étoit arrêtée, & dont *Omar* prit les débris pour faire une Mosquée. Mais quand on supposeroit que l'Arche subsistât encore en ce tems-là, ses débris n'auroient pas été propres à un pareil Edifice. D'ailleurs la ville qu'*Omar* fonda n'étoit pas située au pied d'Ararat, mais à l'embouchure du Tigre, pour empêcher les Persans d'aller aux Indes par le Golphe Persique, & cette ville s'appelloit Bassora. Ce sont-là quelques-uns des contes absurdes dont il a orné sa Relation. Il ne laisse pas d'être très-propre à nous donner une idée générale de l'état des Juifs dans le douzième siècle; mais nous ne suivrons pas la route qu'il a tenue, nous commencerons, comme nous l'avons toujours fait, par les bords de l'Euphrate & par l'Orient.

(*) On ne devine pas aisément comment un Juif pouvoit officier chez un Mahométan, car *Zin-Aldin* étoit tel, & frere de *Noraldin* Roi de Syrie, que les Mahométans vénéraient non seulement comme un de leurs plus illustres Conquêteurs, mais comme un de leurs plus grands Saints, parcequ'il avoit un zèle ardent pour sa Religion. Mais en faisant réflexion sur la disposition de la plupart des Juifs à temporiser par crainte ou par intérêt, on sera moins surpris que cet Astronome Juif se soit accommodé à la Religion du Prince qu'il servoit (2).

(†) Cette Ville & cette Académie n'étoient célèbres alors, que par une superstition que les habitans avoient eue d'y bâtir une Synagogue de la terre & des pierres qu'ils avoient apportées-là de Jérusalem (3).

(1) Itinerar. p. 59-61. (2) *Besage Hist.* des Juifs L. IX. Ch. 8 § 4. (3) *Itinerar.* p. 81.

bins dans ces lieux, il y'avoit beaucoup de Juifs; il en trouva dix-mille à Obkera, dont il attribue la fondation à *Jéchonias*, pendant la Captivité de Babylone.

Benjamin se rendit de-là à Bagdad; *Mofstanged*, qui regna deux ans, favorisoit extraordinairement les Juifs, & il en avoit plusieurs à son service. Il entendoit parfaitement leur Langue & l'écrivoit, il avoit même quelque connoissance de leur Loi. Il n'y avoit cependant que mille habitans de cette Nation, bien-que quelques-uns y en ayent mis quelques milliers, exagération ordinaire aux Auteurs Juifs. Il y avoit peu de Juifs, & cependant, dit-il, on y voyoit vingt-huit Synagogues, & dix Tribunaux ou Conseils, à la tête desquels étoient dix Personnes illustres qui ne travailloient qu'aux affaires de la Nation, & on les appelloit *les dix Oïseux*; au-dessus d'eux étoit le Chef de la Captivité. Celui qui tenoit alors ce rang étoit descendu de David; les Juifs lui donnoient le titre de *Seigneur*, & les Mahométans celui de *Fils de David* (a). Son autorité s'étendoit sur tous les Juifs qui étoient sous la domination du Calife, depuis la Syrie vers l'Orient jusqu'aux Portes de fer & aux Indes (*).

*Les Juifs
favorisés à
Bagdad.*

Les Rabbins, qui ne veulent pas que ces Chefs fussent soumis aux Princes Orient, & soutiennent qu'ils avoient le Droit de vie est de mort, n'ont rien négligé pour prouver cette assertion. Enforte qu'*Origene* lui-même a cru que les Rois d'Assyrie, contens de les avoir soumis, leur laissoient la liberté de gouverner leur Nation suivant ses Loix, avec la liberté d'infliger la mort à ceux qui la méritoient; il le prouvoit par l'exemple des Empereurs Romains depuis la ruine du Temple par Tite, & c'est par-là qu'il faisoit voir la vérité de l'Histoire de Susanne, qu'*Africanus* lui contestoit (b). D'autres tant anciens que modernes l'ont suivi, & ont soutenu que

*Le Chef de
la Captivité
n'étoit
point indé-
pendant.*

(a) *Itinerar. p. 72. & seqq.* (b) *Origene. Ep. ad African. p. 144.*

(*) L'Auteur nous représente ce Chef de la Captivité comme une espèce de Souverain, que les Mahométans étoient obligés de respecter comme les Juifs, & celui qui le trouvant sur sa route refusoit de se lever & de le saluer, recevoit cent coups de fouet. Cent Gardes marchoient devant lui lorsqu'il rendoit visite au Calife, criant, *Préparez les voies, au Seigneur, Fils de David*. La Nation étoit obligée de lui demander des lieux les plus éloignés, leurs Prédicateurs & leurs Docteurs, qui recevoient de lui l'imposition des mains. Les Marchands Juifs levoient un impôt dans les Foires, & lui payoient une espèce de tribut. On lui envoyoit aussi quelques rafraichissemens des Provinces éloignées. Il avoit d'ailleurs son Patrimoine & des Terres qu'on lui avoit données, il tenoit table, & il avoit des Hôpitaux où il faisoit nourrir des Pauvres. Il falloit néanmoins acheter cette Grandeur & cette Liberté par un tribut qu'on payoit au Calife, & par de riches présens aux principaux Officiers de sa Cour; ce qui montre évidemment, que s'il y avoit encore un Prince de la Captivité dans ce douzième siècle, qui vécu avec tant de splendeur, il n'avoit qu'un pouvoir qu'il empruntoit des Califes, & étoit obligé de leur payer tel tribut qu'ils jugeoient à propos. Les Juifs n'ont donc pas trop de sujet de se vanter qu'ils avoient encore des Princes de la Maison de David en possession de la Dignité Royale. Cependant il y a de l'apparence que la Dignité de Prince de la Captivité, toute bornée & dépendante qu'elle étoit, avoit été abolie dès le onzième siècle, comme nous l'avons dit. Il y a tout lieu de penser que notre Voyageur Juif a représenté ce Chef dans son ancien état, puisque la persécution que la Nation avoit essuyée dans le siècle précédent, avoit ruiné les Académies & dispersés les Habitans, enforte qu'on ne peut gueres croire que le Chef prétendu ait tenu un rang si distingué, & ait été environné d'une si grande splendeur.

que les Princes de la Captivité avoient le droit de lever un impôt sur toute la Nation, & de punir les coupables de mort (a). Nous ne répéterons point ce que nous avons dit ailleurs pour prouver que le Sceptre étoit départi de Juda, & du peu d'apparence qu'il y a que les Vainqueurs accordent aux Vaincus un pouvoir aussi étendu, nonobstant l'Histoire apocryphe de *Susanne* & les autres preuves qu'*Origene* allègue. Ce que nous avons dit dans la dernière Remarque suffit pour refuter toutes les prétentions des Rabbins; car qu'on donne à l'autorité du Chef de la Captivité telle étendue qu'on voudra, elle étoit soumise à un Pouvoir supérieur, & pouvoit être révoquée ou continuée selon le bon-plaisir des Princes qui la conféroient par commission spéciale: ce n'étoient donc qu'une autorité précaire & une ombre de Royauté que chaque Calife donnoit à son avènement, sans quoi elle étoit nulle. Delà vient aussi que les plus sincères Docteurs Juifs n'ont pas fait difficulté d'abandonner leurs prétentions à cet égard (*). Après cette courte digression sur le pouvoir prétendu du Chef de la Captivité, nous allons suivre notre Voyageur dans les autres Provinces de l'Orient.

Juifs en
d'autres
Lieux d'O-
rient.

En quittant celle de Bagdad, il passa par Resen, où il trouva, dit-il (b), près de cinq-mille Juifs, qui faisoient leurs dévotions dans une très-grande Synagogue. Quelques lieux delà il y en avoit mille qui faisoient leurs prières à l'air, ou dans la chambre que *Daniel* avoit bâtie pour prier Dieu. *Heli* n'en est éloignée que de cinq milles, il y avoit quatre Synagogues & dix-mille Juifs. En marchant vers l'Orient, il arriva au tombeau d'*Ezéchiel* sur les bords du Fleuve *Chebar*; il y avoit-là soixante tours, dans chacune desquelles étoit une Synagogue. Proche delà étoit le Palais de *Jéchonias*, que ce Prince bâtit, lorsqu'*Évilmerodac* lui rendit la liberté. On peut voir dans les Remarques ce que *Benjamin* en dit (†). Il se rendit ensuite à Cufa, autrefois la Capitale des Califes, mais dont ils abandonnerent le séjour; notre

Vo-

(a) *Sulpic. Severe* L. XI. C. 2. *Drusii* (b) *Itinerar.* p. 78 & seqq.

Not. p. 279.

(c) *Hist. des Juifs.* L. VII. Ch. 3. §to. & suiv.

(*) Deux de leurs plus savans Rabbins, *Kinchi* & *Abravanel*, avouent qu'ils n'ont ni Autorité Royale, ni Droit de juger. *Meyemonides* soutient qu'on ne pouvoit exiger de peine de sang ni à Babylone, ni en aucun autre lieu, excepté dans la Terre d'Israël. Desorte que les Chefs de la Captivité seroient dû regarder comme une violence, si les Califes les avoient obligés d'exercer le Droit de vie & de mort, puisqu'on ne peut punir de mort ni avoir de Tribunal Souverain que dans la Terre Sainte.

(†) Ce Palais, dit-il, a la vue d'un côté sur l'Euphrate, & de l'autre sur le Chebar. On y voyoit encore dans la voûte le portrait de *Jéchonias*, & ceux de tous les Officiers qui l'accompagnerent, à la queue desquels est *Ezéchiel*. Mais le Tombeau de ce Prophète qu'on a conservé y attiroit les Peuples de toutes parts: les Chefs de la Captivité s'y rendoient tous les ans avec une nombreuse suite. C'étoit un lieu de Dévotion non seulement pour les Juifs, mais pour les Perses, les Medes, & quantité de Mahométans, qui alloient y porter leurs présens & payer leurs vœux à la Synagogue. Ils le respectent comme une chose sacrée, c'est pourquoi dans toutes les guerres aucun Conquérant n'y a touché. Une lampe brûloit jour & nuit sur ce tombeau, & c'étoient le Chef de la Captivité & ceux des Conseils de Bagdad qui fournissoient l'huile. Là est une riche Bibliothèque, & tous ceux qui meurent sans enfans l'augmentent, en y envoyant leurs Livres. On y voyoit même l'Original des Prophéties d'*Ezéchiel*, que ce Prophète écrivit de sa main (1). Nous ne parlons pas de plusieurs autres antiquités & ruines que notre Voyageur vit,

coui-

(1) *Itinerar.* p. 79 & suiv.

Voyageur ne laissa pas d'y trouver sept-mille Juifs, qui n'avoient qu'une Synagogue. Il passa delà à Thema, où demeuroient les *Rechabites*, auxquels il donne un grand & vaste Pays, dont ils sont les maîtres. Mais ce fait & plusieurs autres qu'il avance touchant les dix Tribus transportées par les Rois d'Assyrie de ce côté-là, leurs divers établissemens &c. ont été suffisamment réfutés par M. *Bafnage*, auquel nous renvoyons (a). Suivons notre Auteur en Egypte.

Les Juifs y étoient nombreux, parceque c'est un Pays où ils ont été établis depuis très-long-tems, avant aussi bien que depuis leur entière dispersion. Il en compte trente-mille dans une seule ville sur la frontière d'Ethiopie, qu'il appelle *Chouts*. Il vit deux mille Juifs & deux Synagogues à Misraïm, qui est aujourd'hui le Grand Caire: il y avoit quelque division entre eux au sujet de la lecture de la Loi, les uns n'en achevoient la lecture qu'au bout de trois ans, & les autres la lisoient toute entière dans un an, comme l'on faisoit en Espagne. C'étoit-là que résidoit le Chef de toutes les Synagogues d'Egypte, celui qui créoit les Docteurs, & qui avoit soin des intérêts de la Nation. Notre Voyageur visita la Terre de Goscen, jadis si célèbre; il y trouva assez de Juifs, deux-cens dans un lieu, cinq-cens dans l'autre, & près de trois mille dans la ville de Goscen, autant à Alexandrie & très-peu à Damiette (b). Les autres, dit-il, sont dispersés dans toutes les Provinces & les Villes d'Egypte en fort grand nombre, mais qui n'approche point de ce qui étoit autrefois, lorsque l'on comptoit près de cent-mille Juifs dans la seule ville d'Alexandrie (*). Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il ne parle d'aucun des Docteurs d'Egypte, quoiqu'il y en eût deux fort célèbres dans le tems que *Benjamin* prétend y avoir voyagé; l'un étoit *Avi Joseph*, fameux Rabbin d'Alexandrie, qui a composé un Traité des *Intelligences qui meuvent les Cieux & du Jugement des Astres*, cependant il fleurissoit l'an 1150. L'autre étoit le grand *Maimonides*, qui vivoit en ce tems

Grand nombre de Juifs en Egypte.

(a) Hist. des Juifs. L. VII. Ch. 3. § 10. & suiv. (b) Itinerar. p. 83 & suiv.

comme le Palais de Nebucadnezar devenu la retraite des Chat-huans & des Reptiles, la Fournaise ardente où les trois Compagnons de *Daniel* furent jetés &c. Cependant les Voyageurs qui ont visité depuis ces endroits-là, en font une description bien différente, ainsi que nous l'avons vu ailleurs. *Benjamin* crut aussi voir à Cusa le magnifique tombeau de *Jérobœas*, mais il y a de l'apparence qu'il a pris le tombeau de quelque Seigneur Mahométan pour celui du Roi Juif prisonnier. Une pareille erreur n'est rien moins que rare.

(*) Notre Voyageur parle non seulement de la ville de *Chouts*, qui est inconnue, mais il place celle de *Goscen*, Capitale du Pays de ce nom, proche d'Alexandrie. Cependant l'Ecriture lui donne une autre situation. Il assure qu'il avoit vu à Misraïm les Greniers de *Joseph*, & à Alexandrie l'Académie d'*Aristote*, où l'on venoit de tous les coins du Monde (1). Cependant les Greniers de *Joseph* étoient détruits depuis long-tems, & l'Académie d'*Aristote* étoit à Athènes & non à Alexandrie. Il a fait encore une faute grossière à l'égard du Calife qui regnoit alors en Egypte, & a ajouté d'autres circonstances qui ne s'accordent ni entre elles ni avec l'Histoire de ce tems-là. Mais comme nous ne pouvons entrer en discussion là-dessus sans nous écarter de notre sujet, & sans passer les bornes que nous nous sommes prescrites, nous renvoyons au savant Historien que nous citons souvent (2).

(1) Itinerar. p. 113 & suiv. (2) Ibid. p. 224 & suiv. V. *Revue* L. IX. Ch. 8. § 16.
Tome XXIII.

tems-là au Caire, qui étoit si renommé, qu'il passoit & passe encore pour le plus grand Homme de son Siècle & de sa Nation. Nous avons eu fréquemment occasion de parler de lui. On peut voir la liste de ses savans Ouvrages dans les Remarques (*). Il est vrai, qu'à la réserve de ces deux-là l'Égypte

(*) 1. *Pirush Hamishnah*, ou Commentaire sur la *Mishnah*; Il le commença en Espagne à l'âge de vingt-trois ans, & l'acheva en Égypte à celui de trente; cet Ouvrage étoit écrit originairement en Arabe, & il y en a encore plusieurs Manuscrits en cette Langue dans la Bibliothèque du Vatican, & en d'autres Bibliothèques; & il a été depuis traduit en Hébreu en divers tems & par différentes mains (1).

2. *Yad Hozrakah*, il *Mishna Hatorah* ou la Répétition de la Loi; cet Ouvrage est divisé en quatre Parties, celles-ci en quatorze Livres, & ces Livres subdivisés en divers titres.

La première Partie, Livre I. sous le titre de *Sepher Hamadah*, ou le Livre de la Science, contenant les cinq suivans 1. *Yefode Hatorah*, les Foudemens de la Loi. 2. *Hate-doth*, Maximes de Morale. 3. *Talmud Hatorah*, ou l'Étude de la Loi. 4. *Havsdah Zarah*, de l'Idolâtrie. 5. *Hatzhu'a*, de la Repentance.

Livre II. intitulé *Sepher Ahavah*, le Livre de l'Amour, renferme les six suivans. 1. De la lecture du Texte sacré de *Moyse*. 2. Des Prières & de la Bénédiction Sacerdotale. 3. Des Phylactères aux mains, au front &c. 4. Des Franges sacrées. 5. De la Bénédiction & de la Consécration de toutes choses par la Prière. 6. De la Circoncision.

Le Livre III. intitulé *Zemanim*, des Tems, comprend les dix suivans. 1. Du Sabbat. 2. Des *Milangurs* le Jour du Sabbat. 3. Du Jour des Expiations. 4. Des Fêtes ordinaires ou des jours entre la première & la dernière des Fêtes. 5. De l'obligation d'ôter tout Levain. 6. Du son de la Trompette ou du Cor aux jours solennels. 7. Du Tribut annuel du Siècle. 8. De la consécration des nouvelles Lunes. 9. Des Jeûnes. 10. De la Fête de *Purim* ou des Sorts, ordonnée dans le Livre d'*Esther*.

SECONDE PARTIE, Livre IV. Des Femmes. Il traite 1. Des Mariages. 2. Du Divorce. 3. Du *Jibum Achim*, ou des Freres qui épousent la veuve d'un Frere décédé. 4. Des Vierges deshonorées par fraude ou par violence. 5. Des Femmes adultères.

Le V. Livre intitulé de la *Sainteté*, traite 1. des Commerces illégitimes, du l'inceste &c. 2. Des Mets défendus. 3. De la manière de tuer les bêtes &c.

TROISIÈME PARTIE, Livre VI. qui a pour titre De la Séparation, traite 1. des Sermens. 2. Des Vœux. 3. Du Nazaréat. 4. De la Consécration des Personnes & des Choses à des usages sacrés, & du prix de leur rachat.

Le Livre VII. traite 1. Du mélange de choses hétérogènes. 2. De l'obligation de mettre en réserve la portion des Pauvres. 3. Des Offrandes. 4. Des premières Dîmes. 5. Des secondes Dîmes. 6. Des premiers Fruits & des autres offrandes pour les Prêtres. 7. De la septième année ou du Jubilé.

Le Livre VIII. intitulé du *Service Divin*, traite 1. Du Temple. 2. Des Vaisseaux sacrés. 3. De la manière d'entrer dans le Sanctuaire. 4. Des choses qu'on ne doit pas offrir. 5. De la manière d'offrir les Sacrifices. 6. Des Sacrifices de chaque jour & des autres. 7. Des Sacrifices défécieux. 8. Des Sacrifices du jour des Expiations. 9. Des Péchés en mangeant des Sacrifices.

Dans le Livre IX. qui a pour titre Des Sacrifices, ou des Choses offertes, il s'agit 1. De l'Agneau de Pâque. 2. De l'obligation de se présenter trois fois l'an devant Dieu. 3. Des Premiers nés. 4. Des Péchés commis par ignorance. 5. Des Fautes qui n'ont pas besoin d'être expiées par des Sacrifices. 6. Du Sacrifice expiatoire.

Le Livre X. des *Purifications* traite 1. De l'impureté contractée par l'attouchement des Morts. 2. De la Vache Rouille. 3. De la Lèpre. 4. De ce qui souille les lits, les maisons &c. 5. Des Souillures capitales. 6. De la Souillure en mangeant. 7. De la souillure & du nettoyageement des Ustensiles. 8. Des Ablutions.

QUATRIÈME PARTIE, Livre XI. intitulé des *Dommages*. Il s'agit 1. Des différens dommages qu'on peut causer à ce qui appartient aux autres. 2. Du Larcin. 3. De la Restitution

(1) Vid. Isaac Port Meila, Wolf Biblioth. Hebr. p. 117.

gypte n'a pas produit durant ces derniers Siècles beaucoup d'habiles gens, ainsi nous passerons avec notre Voyageur en Judée, où nous n'en trouverons guercs davantage.

Il

tion de ce qui a été volé ou perdu. 4. Des Gages. 4. Du Meurtre, & de la manière de sauver le Meurtrier innocent.

Le Livre XII. intitulé *des Possessions & des Acquisitions*, traite. 1. Des Ventes & des Achat. 2. Des Acquisitions publiques par la chasse, la pêche &c. 3. Des Voisins & des droits de voisinage. 4. Des Devoirs des Messagers qu'on envoie, de leur punition pour négligence, fraude &c. & des Droits de Société & de Commerce. 5. Des Domestiques.

Le Livre XIII. a pour titre *des Jugemens ou Sentences des Juges*, & il traite. 1. De la manière de louer & de ceux qui louent. 2. Des Prêts, des Gages, & de la Restitution. 3. Des Emprunts & des Prêts. 4. Du Coupable. 5. Des Héritages.

Le Livre XIV. intitulé *Des Juges*, parle 1. Du Sanhedrin ou Grand-Confess. 2. Des Témoins & de leurs dépositions. 3. Des Rebelles. 4. Du Deuil. 5. Des Rois & de la Guerre. Teis sont les principaux Chêfs du fameux Traité *Yad Hazaakah* ou *Main forte*, dont nous avons jugé à-propos de donner ce plan général, pour que l'on ait une idée claire de la méthode exacte avec laquelle l'Auteur a distribué & traité les différens sujets, & cela avec une précision & une force fort au-dessus de tout ce qu'ont fait ceux qui l'ont précédé & suivi. On peut consulter sur ce Rabbin & sur ses Ouvrages les Bibliothèques de *Wolf* & de *Bartolocci*, nous nous contentons d'indiquer seulement le titre de ses autres Ouvrages.

3. Son troisième titre *Moreh Nevuchim*, ou le Docteur des Questions douteuses, c'est l'explication des Textes difficiles de l'Ecriture.

4. *Spher Hamitsvot*, le Livre des Commandemens, ou Explications des Préceptes tant négatifs que positifs de Moïse.

5. Sa Lettre ou son Discours sur la Résurrection des morts.

6. Sa Lettre aux Juifs des Parties méridionales du Monde, pour les exhorter à persévérer dans la foi.

7. Lettre aux Docteurs de Marseille en Provence, qui est une espèce de réutation du préjugé commun des Juifs sur l'influence des Astres, & d'un imposteur qui se donnoit pour le Messie.

8. Lettres à la grande Lumière, c'est-à-dire à *Maimonides* lui-même; ce sont celles que lui avoient écrites les Docteurs de France & d'Espagne, avec ses réponses.

9. Des Sermons, dont il parle dans son Traité du Sanhedrin, & dont il est fait mention dans le *Shalshet Haccabala* p. 43.

10. Sa Logique divisée en quatorze Chapitres, dont le Manuscrit est dans la Bibliothèque du Vatican.

11. Son Traité sur la conservation de la Santé, dédié au Roi d'Egypte, qui est en Manuscrit à la Bibliothèque Bodléienne.

12. Aphorismes de Médecine, & autres petits Traités sur les Maladies & leur Cure.

13. Le Jardin de la Santé, où il traite des Animaux, des Plantes, des Pierres & des autres productions de la Terre.

14. Quelques autres Traités de Médecine en Arabe, dont parle le Docteur *Pocock*.

15. De la Connaissance de Dieu par le moyen des créatures.

16. Traité de l'Âme.

17. Commentaire sur *Hippocrate*.

18. ——— sur la Loi.

19. ——— sur *Avicenne*.

20. ——— sur la *Gemare*.

21. *Pirké Moïse*, ou Extraits de *Galien*.

22. Questions & réponses sur diverses Coutumes.

23. Questions & réponses sur d'autres Sujets.

24. Sur les treize Articles de Foi.

25. Le Pentateuque écrit de sa propre main.

Nnn 2

Cc

Juifs à
Tyr.

Il passa à Tyr, où il trouva quatre-cens personnes de sa Nation, dont quelques-uns étoient versés dans le Talmud ; la plupart étoient Verriers, parcequ'alors le verre de Tyr étoit fort recherché.

Samaritains.

Les Samaritains avoient abandonné leur ville Capitale, mais il y en avoit deux-cens à Césaire & une centaine à Sichem, dont ils ont fait le Siege de leur Religion. Ils avoient des Prêtres qui se vantoient d'être de la famille d'*Aaron*, qui ne s'allioient jamais dans d'autres familles, afin de conserver plus sûrement la succession du Sacerdoce. Ils offrent des sacrifices sur le mont Gézirim dans toutes les Fêtes solennelles, & soutiennent que leur Autel a été bâti des pierres que les Tribus placèrent dans le Jourdain, lorsqu'elles passèrent ce Fleuve sous la conduite de *Josué*. Ils sont fort scrupuleux sur les ablutions & sur le choix des habits, & ils ne mettent jamais en d'autres jours ceux qu'ils portent à la Synagogue.

Juifs à
Jérusalem.

Jérusalem, autrefois le Siege de la Religion Judaïque, & pour laquelle les Juifs soupirent si ardemment, est presque abandonnée de la Nation; notre Voyageur n'y trouva pas plus de deux-cens Juifs, qui étoient presque tous Teinturiers en laine, & qui achetoient tous les ans le privilege d'être les seuls de ce métier. Ils occupoient un quartier particulier sous la *Tour de David*, & n'y faisoient point de figure; sur une fausse imagination qu'il est resté une des murailles du Lieu Très-saint, ils alloient prier devant cette muraille (*). Si Jérusalem étoit dépeuplée de Juifs, le reste de la Judée l'étoit encore plus. *Benjamin* en trouva deux dans une ville, vingt dans une autre, dont la plupart étoient Teinturiers. *Scunem* étoit une des villes où il y en avoit le plus grand nombre, parcequ'il y en compta jusqu'à trois-cens. *Ascalon*, bâtie à quelques lieues de celle dont l'Ecriture parle souvent, renfermoit cinq-cens-cinquante-trois personnes. Le plus grand nombre étoient des Samaritains, le plus petit des Caraites, & les autres étoient Talmudistes.

Dont la
Haute
Galilée.

Il y en avoit eu beaucoup plus dans la haute Galilée, appelée aussi la *Galilée des Gentils*. Car ce fut dans cette Province que les Juifs se retirèrent après la ruine de Jérusalem. Ils y fondèrent la fameuse Académie de Tibérias, dont nous avons parlé fréquemment; notre Voyageur ne trouva cependant à Tibérias que cinquante personnes de sa Nation, & une Synagogue, du reste rien qui soit digne de remarque, que ses bonnes eaux que les Juifs appellent miraculeuses. Cependant un autre Voyageur

Juif

Ce sont-là les principaux Ouvrages de *Maimonides*. Nous ne parlons pas de quelques autres moins importants, outre ceux dont il fait mention lui-même, & qui ne le trouvent plus. Ceux qui seront curieux de le connoître plus particulièrement aussi-bien que ses compositions, peuvent consulter les Auteurs cités ci-dessous (1).

(*) *Benjamin* a embelli sa relation de cette Capitale ruinée de la description de plusieurs belles antiquités, mais qui sont aussi peu réelles que la prétendue muraille du Temple, puisqu'il fut rasé par les Romains jusqu'aux fondemens, & que selon la prédiction de notre Sauveur, il n'y est resté pierre sur pierre. Il parle des Ecuries de *Salomon*, & d'autres choses semblables qui ne valent pas la peine d'être répétées. Nous avons marqué ailleurs ce qui reste de cette ancienne ville, & les sépulchres qu'on y voit.

(1) *Bartolæ & W. f. Bibl. Rabbi, vid. Scph. x*
Shulceth Hakkabalah, p. 44 *Juchasin, p. 131.*
Bauerf, Trafat. in Maimon. Moit Necho R.

Clavering, Dissert. d. Maimonide & ejus Opcrib.
Hunting, Thet. Alderini, Excerpt. Bibl. Bazarz,
ubi sup.

Juif (a) ayant passé dans cette ville vingt-cinq ou trente ans après Benjamin, donne une toute autre idée de l'Académie, il dit qu'il consulta les Docteurs qui y étoient. Il ne pouvoit pas être arrivé en si peu de tems un changement assez considérable à cette ville pour y rétablir l'Académie & y assembler des Docteurs, & il n'est pas apparent que Benjamin, qui par-tout ailleurs fait tant d'honneur à sa Nation, ait voulu diminuer la gloire de Tibérias. On ne peut concilier ces deux Voyageurs, qu'en supposant qu'elle avoit essuyé quelque fâcheux revers, immédiatement avant que Benjamin y passa, par les courses des Arabes, qui l'ont pillée souvent, jusqu'à ce que Soliman en eut fait relever les murailles qui avoient été démolies, après quoi elle se peupla davantage tant de Juifs que de Turcs (*). Mais comme il y avoit encore une Synagogue, il y avoit par conséquent quelques Rabbins qui la conduisoient, & c'étoient-là peut-être les Docteurs qu'Aben Ezra consulta, outre qu'il pouvoit y en être venu d'autres depuis le tems de Benjamin.

De la Palestine notre Voyageur passa en Grece, & il trouva le Mont Juifs en Parnasse habité par deux-cens Juifs, qui le cultivoient & qui y recueilloient des légumes. Ils avoient quelques Rabbins à leur tête, mais depuis ils n'ont offé s'établir qu'à quelques lieues de-là. Il y avoit trois-cens Juifs à Corinthe, & deux-mille à Thebes, Ouvriers en soie & Teinturiers. Leurs Rabbins étoient si savans qu'il n'y avoit que ceux de Constantinople qui les égalaient, cependant ceux de Thebes ne sont gueres connus par leurs Ouvrages. Les deux plus habiles étoient Samaritains. Il y avoit encore des Juifs à Patras, à Lépante, & dans la plupart des villes de l'Empire, mais le nombre n'en étoit pas considérable, & ils n'étoient pas riches. Et pour les Savans ils n'étoient pas comparables à ceux d'Occident, dont nous allons parler. En quittant la Grece pour aller à Constantinople, Benjamin passa à Ægriphou (†), où il trouva deux-cens Juifs, & environ le même nombre

(a) Aben Ezra. ap. Basnage, L. IX. Ch. 8. § 25.

(*) L'Auteur d'une Lettre qui a pour titre, *les Géologes des Justes de la Terre d'Israël* (1), qui est assez moderne, assure qu'il y avoit de son tems deux especes d'Académies, situées hors des portes de Tibérias, dont l'une étoit petite & l'autre très-médiocre. Le R. Juda Zera, qui embrassa le Christianisme & qui mourut à Rome au milieu du siecle passé, avoit fait ses études dans une des Académies de Tibérias. Il y en a une autre beaucoup plus fameuse à Sapheta, mais Benjamin n'en parle point, ce qui fait croire qu'elle n'étoit pas encore érigée (2).

(†) Cette grande ville, dit-il, est située sur le bord de la Mer, & les Marchands s'y rendent de toutes les parties du Monde. On soupçonne que c'étoit l'ancienne Chalcis, voisine de Négrepont. Le Voyageur parle encore de *Jabasteria*, autre ville magnifique, où il y avoit cent Juifs, de même qu'à *Robenica*, mais ces deux villes sont inconnues, & ne se trouvent nulle part. Il fait mention aussi de Séleucie, où les Juifs vivoient tranquillement sous l'Empire de Manuel Comnene, qui leur permit d'avoir un Chef de leur Nation, lequel dépendoit immédiatement de lui, & ce fut ce qui attira en ce lieu-là un grand nombre de Juifs, mais ce n'étoient que des Ouvriers & des Artisans. Cela est un peu différent de la manière dont il dit que ce Prince traitoit les Juifs à Constantinople, comme on le va voir, ainsi il faut qu'ils aient commis quelque faute dans cette Capitale, pour s'être attirés un traitement plus rude.

(1) Basnage, L. IX. Ch. 8. § 25. (2) Idem ibid. § 26.

bre dans deux autres villes, dont il est parlé dans la dernière Note, qui nous sont encore plus inconnues.

Juifs à
Constantinople.

Il trouva à Constantinople environ deux-mille Juifs, Ouvriers en soie & Marchands. Ils étoient tous habitués dans le fauxbourg de Galata ou de Pera, domicile que *Théodose* leur avoit assigné comme nous l'avons vu. Outre cela il y avoit cinq-cens *Caraites*, qui vivoient en paix avec les autres Juifs, mais qui ne laissoient pas d'en être séparés par une muraille, pour empêcher la communication. *Théodose* leur avoit accordé le privilège d'avoir un Magistrat particulier, qui étoit le Commandant du fauxbourg, mais *Manuel Comnene* leur ôta ce privilège, & les soumit aux Juges ordinaires. Il est même apparent que ce Prince l'avoit déjà fait lorsque *Benjamin* y passa, puisqu'il représente sa Nation comme fort haïe des Grecs, quoique le Médecin de *Comnene*, qui étoit Juif, n'oubliât rien pour les protéger. Non seulement il ne leur étoit pas permis d'aller à cheval dans la ville, mais les Grecs s'attroupoient pour les maltraiter & les battre lorsqu'ils y étoient; ils enfonçoient leurs portes & les outragoient de façon, qu'il dit qu'ils étoient-là dans un esclavage très-honteux & très-dur. Ils n'ont pas laissé de s'y maintenir depuis ce tems-là, & leur quartier est appelé par les François *la Juiverie*.

Juifs à
Rome, à
Capoue
& en d'au-
tres lieux
d'Italie.

Benjamin passa en Italie : il remarqua les divisions qui regnoient entre les habitans de Genes & de Pise, de sorte qu'il y avoit peu de Juifs dans ces deux villes, parceque par-tout où il y a des dissensions de cette nature, quel que soit le Parti qui l'emporte, il est toujours sûr qu'ils sont opprimés. Il vint à Rome, où il en trouva un grand nombre, & plusieurs savans Rabbins, & entre autres *R. Jehiel*, qui étoit Intendant des Finances du Pape. Il y en avoit aussi à Capoue, c'étoit-là que résidoit le Prince de la Nation. On y voyoit des Docteurs savans & célèbres, cependant il n'y avoit que trois-cens Juifs, & l'autorité du prétendu Prince ne s'étendoit point sur le reste de l'Italie. Il trouva à Naples cinq-cens habitans de sa Nation; il y en avoit six-cens à Salerne, où le Prêtre *Salomon*, le Grec *Elie* & le *R. Abraham* de Narbonne tenoient le premier rang. Il y en avoit encore à Malfi, à Benevent, à Ascoli & à Trani, qui est le rendez-vous de ceux qui veulent s'embarquer pour faire le pèlerinage de Jérusalem. Il n'en trouva qu'un seul à Corfou, mais le nombre en étoit plus grand en Sicile, il en comptoit deux-cens à Messine, & cinq-cens à Palerme.

En Alle-
magne
&c.

Notre Voyageur parcourut aussi l'Allemagne, où il les trouva non seulement en plus grand nombre & tranquilles, mais plus zélés pour leur Religion, plus dévots, honnêtes & civils envers les Etrangers; ils pleuroient la ruine de Sion, & s'excitoient à attendre patiemment que *la voix de la Tourterelle* les rappellât, par où ils entendent leur glorieux rappel dans la Terre-Sainte (*). *Benjamin* pénétra jusques dans la Bohême, qu'on ap-

(*) Cette expression est tirée du Cantique des Cantiques; les Juifs, sur-tout ceux du Nord, croyoient que leur Délivrance arriveroit dans un clin-d'œil, & par cette raison ils s'excitoient à la joie, & ils étoient dans la pensée que ceux qui sont trop impatients, inquiets, ou qui ne se soucient point du rétablissement du Peuple, ne verront point la Délivrance & ne ressusciteront point avec Israël.

pelloit la Nouvelle Canaan, parceque les habitans venoient leurs enfans à toutes les Nations voisines. Enfin ce Voyageur passa en France par la route de Barcelone & de Girone; le nombre des Juifs n'étoit pas considérable dans ces deux villes; mais il y en avoit trois-cens à Narbonne, à la tête desquels étoit le R. *Calonymé*, descendu en ligne directe de David, riche & puissant, sur-tout en Terres, qui lui avoient été données par les Seigneurs du Pays, en recompense des services que lui & ses ancêtres avoient rendus. Cette ville étoit regardée comme le centre de la Nation & de la Loi. Montpellier étoit alors pleine de Mahométans, de Grecs, de Chrétiens & de Juifs, qui y venoient des Pays les plus éloignés. Dans le voisinage étoit Lunel, où la *Sainte Assemblée* étudioit la Loi nuit & jour. *Meschullans* y présidoit, il avoit cinq fils tous habiles, dont l'un souverainement profond dans l'étude du Talmud, jeûnoit souvent. Les Etrangers qui venoient étudier là, y étoient nourris. *Benjamin* trouva aussi des Synagogues à Marseille, à Arles, & en d'autre villes, il y en avoit même jusques dans les bourgs. Le Voyageur finit par Paris, où il trouva une assemblée fort attachée à la Loi & pleine de charité, qui recevoit tous les Juifs qui y venoient comme autant de freres (*). Avant que de finir l'Histoire du douzième Siècle, nous croyons devoir faire connoître les Juifs dispersés en d'autres lieux, suivant la relation d'un autre Rabbín nommé *Petachia* (†).

Ce

(*) Il paroît par la Relation de notre Voyageur, que les Juifs étoient fort déchus tant en Orient qu'en Occident, sur-tout sur les bords de l'Euphrate, où l'on en avoit compté jusqu'à neuf-cens-mille. Les Croisés ne leur avoient pas permis aussi de se rétablir en Judée. Il est vrai qu'ils s'étoient en même tems répandus dans l'Occident, mais il paroît par le compte de ceux que *Benjamin* trouva dans chaque ville, que le total n'étoit pas considérable; on peut assurer néanmoins en examinant le tour de la Relation, qu'il n'a rien négligé pour leur donner tout le relief qu'il a pu par rapport au nombre, aux richesses, aux Savans, & au rang qu'ils tenoient. Il n'est pas moins surprenant, que les Docteurs qu'ils avoient en grand nombre, tiraient si peu de fruit de l'étude de l'Ecriture Sainte, & ne se servissent de leurs lumieres qu'à affermir leurs Disciples dans l'erreur, au-lieu de découvrir combien ils se trompoient trilement, & de reconnoître que le Messie étoit venu longtems auparavant, dans le tems marqué par les Oracles des Prophetes.

(†) Ce Rabbín étoit né à Ratisbonne, & étoit contemporain de *Benjamin de Tudèle*; il parcourut non seulement les mêmes Pays que lui, mais il rapporte si souvent les mêmes choses, qu'il semble que l'un ait copié l'autre. Nous ne répéterons donc point ce que nous avons déjà dit d'après *Benjamin*, nous nous bornerons aux faits particuliers qui se trouvent dans *Petachia*. Il dit qu'il alla à Jérusalem, lorsque les Croisés étoient maîtres de cette ville; or *Godefroi de Bouillon* la conquit en 1187, ainsi il doit avoir voyagé à peu près dans le même tems que son compatriote. Sa Relation est intitulée, *Peregrinatio R. Petachia, R. Isaac Albi, & R. Nachmanis, Ratisbona ortorum Fratris, citu vii verò Rabbi Petachia universas Regionis ad fluvium usque Sambation, atque res omnes novas, miraque à Deo editas quas intuitus est, auditque, memoria causâ consignavit literis, ut populo sue Israëliticæ nota fierent, & in lucem protraherentur occulta*. Il ne la composa point lui-même, mais ses deux freres *Isaac* & *Nachman* mirent par écrit ce qu'ils avoient entendu dire à *Petachia*, ou le tirèrent de son Journal, en y ajoutant plusieurs circonstances. Il y eut même un troisième Auteur qui y mit la main, dont nous parlerons dans la suite, au-lieu que *Benjamin de Tudèle* mourut l'an 1173. Ceux qui seront curieux de connoître plus particulièrement ce dernier, & d'être instruits de ce qu'il faut penser de son voyage, doivent consulter la premiere Dissertation dont

81.

*Relation
de R. Pe-
tachia des
Juifs es
Tartarie.*

Ce Voyageur ne trouva point de véritables Juifs en Tartarie, mais seulement certains Hérétiques de la Nation, auxquels il demanda pourquoi ils ne suivoient point les *Traditions des Peres*? Ils répondirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance; ils étoient néanmoins si rigides observateurs du Sabbat, qu'ils coupoient dès le vendredi tout le pain qu'ils vouloient manger le lendemain. Ils demeuroient assis tout le jour, mangeoient dans l'obscurité, & ne connoissoient point d'autres Prières que celles qui sont contenues dans le livre des Pseaumes.

A Ninive.

Quand *Petachia* arriva à la Nouvelle Ninive, il y trouva plus de six-mille Juifs, qui avoient pour Chefs *David* & *Samuel*, deux proches parens sortis de la maison de *David*. Tous les Juifs de ce Pays-là étoient obligés de payer la Capitation, dont la moitié se portoit au Lieutenant du Roi de Babylone, & l'autre appartenoit aux Chefs de la Nation. Ils avoient des terres, des champs & des vignes qu'ils cultivoient. C'étoit un usage parmi eux, aussi-bien qu'en Perse & à Damas &c. de n'avoir point de Chantres en titre d'office dans les Synagogues, mais le Prince de la Nation nourrissoit à sa table un certain nombre de Savans, & il choisissoit tantôt l'un, tantôt l'autre pour chanter. Ce Prince avoit une si grande autorité qu'il punissoit les Etrangers comme ceux de sa Nation, lorsqu'ils plaidoient l'un contre l'autre, & que l'étranger avoit tort, & pour cet effet il avoit une prison où il faisoit renfermer les criminels (*).

*A Bagdad
ce qu'il dit
des Chefs
de la Cap-
tivité.*

Il alla à Bagdad, & quoiqu'il n'y compte que mille Juifs habitans, il donne au Chef de la Synagogue deux-mille disciples, tous savans. Ils sont assis à terre, pendant qu'il enseigne dans une Chaire élevée, couverte d'un tissu d'or. Chacun à un exemplaire de l'Ecriture contenant vingt-quatre livres. Les femmes marchent voilées dans les rues, & ne parlent jamais à aucun homme, pas même dans la maison. Nous ajouterons seulement à ce que nous avons rapporté du Chef de la Captivité à Bagdad, d'après *Benjamin*, qu'après la mort de *Daniel*, qui ne laissa point de mâles pour lui succéder, les Juifs qui avoient conservé le droit d'élire le Chef de la Captivité se divisèrent, les uns élurent *David* & les autres *Samuel*, descendus l'un & l'autre en ligne droite de *David*. La division duroit encore lorsque *Petachia* quitta Bagdad. Les Juifs y étoient traités avec beaucoup de douceur & ne payoient point d'impôt au Roi, mais une piece d'or au Chef de la Synagogue (†).

No.

M. Baratier a enrichi sa Traduction des Voyages de *Benjamin de Tudela* T. II. p. 1-42. REM. DU TRAD.]

(*) Pendant le séjour que *Petachia* fit à Ninive, il tomba malade, & on désespéra de sa guérison. Il apprit avec d'autant plus de douleur, qu'il savoit que c'étoit l'usage de sa Nation de confisquer au profit du Gouverneur la moitié des effets des Etrangers qui mouraient dans la ville. Comme il avoit d'assez beaux habits, & d'autres effets, il se fit transporter sur une claie faite de roseaux, au-delà du Tigre, & trompa non seulement le Gouverneur, mais recouvra sa santé par le bon air qu'il respira. En descendant le Tigre il vit des Synagogues dans toutes les villes & les bourgs. Il entra dans le jardin d'un Chef de Synagogue, où il trouva toutes sortes de fruits, sans en excepter les Mandragores dont parle l'Ecriture.

(†) Notre Auteur n'en cède point à *Benjamin*, ni à aucun de ses confreres, en fait de mi-

18.

Notre Voyageur fait monter à six-cens-mille le nombre de ceux qui sont établis en Perse, & il remarque qu'ils y étoient souvent traités avec beaucoup de rigueur, c'est ce qui fit qu'il ne passa que dans une seule des villes de ce Royaume. Il alla d'Orient en Judée, dont il donne la même idée que son confrère; il avoue de bonne foi qu'il ne put trouver la statue de sel de la femme de *Lot*, & qu'elle ne subsiste pas. Mais nous avons remarqué ailleurs (a) qu'on en a trouvé depuis un tronc, qui a peut-être crû & s'est rétabli dans son premier état. Ce qu'il raconte du sépulcre d'*Abraham*, & qu'on y avoit mis trois corps, qui n'étoient pas ceux des Patriarches, pour tromper les Etrangers, est trop fabuleux pour nous y arrêter. Après avoir rapporté ce qu'il y a de plus essentiel dans nos deux Voyageurs Juifs, nous passerons en d'autres Auteurs ce qui regarde les autres Pays & les faits qu'ils ont passés sous silence.

Nous avons remarqué déjà que *St. Bernard*, intolérant & persécuteur des Albigeois, prit dans le même tems le parti des Juifs; il fit pencher le Pape *Innocent II.* en leur faveur. Ils acheverent de le mettre dans leurs intérêts; quand il fit son entrée à Paris, ils lui présentèrent avec beaucoup de respect de rouleur de la Loi. C'est une des Cérémonies de l'installation des Papes à Rome, qu'on a observée longtems; en recevant l'Exemplaire de la Loi, le Pape répond; *Je vénère la Loi que vous avez reçue de Dieu par Moïse, mais je condamne l'Explication que vous y donnez, parce que vous attendez le Messie, que l'Eglise Catholique croit être Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit & regne avec son Pere & le St. Esprit.* Le Pape *Alexandre III.* ne les favorisa pas moins, il défendit de les insulter dans la célébration de leurs Sabbats & de leurs autres Fêtes, comme le Peuple avoit coutume de faire. Sous une protection si avantageuse ils fleurirent à un tel point, que *Cozzi* petit bourg du Milanéz, *Monzza* & *Ricina* No-

(a) Vld. *Hist. Univ. T. I. p. 507.*

racles. En voici un fort remarquable. Le Roi, qui aimoit le Chef de la Synagogue, lui témoigna quelque envie de voir le corps d'*Ezechiel*. *Samuel* s'y opposa, parcequ'il ne faut pas découvrir les choses saintes aux Profanes. Mais le Prince s'étant entêté, *Samuel* lui dit qu'il falloit essayer par l'ouverture du tombeau de *Baruch*, fils de *Nerija*, Secrétaire du Prophète, qui étoit enterré proche de lui. Les Israélites qui voulurent ouvrir le sépulcre moururent tous sur le champ, desorte que les Juifs furent chargés de le faire. Ceux-ci obligés d'obéir, jeûnerent trois jours avant que d'essayer l'ouverture. On découvrit bientôt le cercueil de *Baruch*, & on vit même un pan de sa robe. Le Roi trouva mauvais que deux Saints enrichissent un même lieu. Il ordonna que *Baruch* fût transporté ailleurs. *Samuel* obéit; mais après avoir transporté le tombeau, qui étoit de marbre, à un mille de-là, il se fixa tellement qu'on ne put l'enlever. Le Saint déclarant qu'il avoit choisi ce lieu-là pour sa sépulture, il fallut désérer à ses ordres, qu'il signifiât par la pesanteur & l'immobilité de son cadavre. *Pitachia* n'est pas moins éloquent à décrire les merveilles du tombeau d'*Ezechiel*, mais au-lieu de le suivre dans ce détail, nous finirons cette Note par l'ordre que les Juifs de ce Pays-là observent dans leurs Synagogues. Il n'est pas permis à tout le monde d'entonner, celui que le Chef de la Synagogue choisit a seul le droit de le faire. Il récite seul les Oraisons, & le Peuple répond *Amen*. Un autre entonne les Prières de louange & d'actions de grâces. Si quelqu'un détonne le Chef, de la Synagogue fait signe de la main, & dans le moment on se corrige & l'on change de ton. On ôte ses souliers, & on demeure nus pieds pendant tout le Service.

Tome XXIII.

Ooo

Nova dans la Marche d'Ancone, produisirent un grand nombre de Rabbins illustres (a).

Il s'ont
persécutés
en Espa-
gne.
1170.

Ils n'étoient pas moins puissans en Espagne; un d'eux, nommé *Joséph*, étoit Premier Ministre du Roi *Alphonse VIII*. Il devint si puissant qu'il avoit un carrosse & des gardes. Un de ses Commis, nommé *Gonzalez*, le perdit. Il déclara au Roi qu'il savoit le secret de lui procurer de grandes sommes, & pour cet effet il demanda à ce Prince huit têtes de Juifs à son choix, qui lui furent accordées. Il fit décapiter huit des principaux, & confisqua leurs biens à son profit, il se dédommagea avantageusement de ce qu'il avoit donné au Roi. Il offrit ensuite une somme plus considérable, à condition qu'on lui abandonneroit encore vingt têtes. Mais cette offre ne fut pas acceptée, parceque le Roi aimoit mieux tirer le profit sans effusion de sang, en obligeant les plus riches de la Synagogue à racheter leur vie (b). Mais ce qui les remit en faveur, c'est qu'*Alphonse* devint si éperdument amoureux d'une Juive dont la beauté l'avoit touché, qu'il lui sacrifioit sa gloire & les intérêts de son Royaume (c). Les Juifs profitèrent de cette heureuse conjoncture, & devinrent si puissans & si insolens, que le Clergé & les Seigneurs de la Cour rompirent le charme, en tuant la Maîtresse du Roi (*). Les Juifs ne laissèrent pas de prospérer, jusqu'à ce que leur union fût troublée par la division qui se mit entre leurs Docteurs, dont il est parlé dans la dernière Remarque. Ce fut durant ce tems de tranquillité, ou peut-être un peu avant suivant les Chronologistes Juifs (d), qu'on vit répandre les Copies du Texte Hébreu selon le Manuscrit du fameux *Hillel*, qui avoit paru quelque tems auparavant; on ignore en quelle année, & on ne fait pas non plus ce qu'il est devenu: il y manque deux versets du Ch. XXI. du Livre de *Josué* (†).

Leur

(a) *Barlocci* Bibl. Rabb.

(b) *Salomon*, Ben. Virg. p. 98.

(c) *Mariana*, de Reb. Hisp. L. XI. C. 18, 19.

(d) *Ganz*, Tzemach, sub A. 1140.

(*) Ils se firent non seulement de la jeune Maîtresse, mais ils firent paroître une espèce de spectre, qui prêcha au Roi la Chasteté & la Pénitence. On dit même que la victoire remportée en ce tems-là par les Maures sur *Alphonse*, étoit un châtiment exemplaire de Dieu. Cela n'empêcha pas les Juifs d'être si puissans, que le R. *Ellakim*, qui vivoit alors, & qui composa un Rituel, contenant toutes les Cérémonies qui étoient observées dans toutes les Synagogues, & qu'on appelle la Coutume de l'Univers, comptoit douze mille personnes de la Religion dans la seule ville de Tolède. Ils étoient aussi fort nombreux dans l'Andalousie, où l'on s'appliquoit fort aux Sciences; mais à la fin l'étude les desunit & ils se partagèrent en trois Sectes différentes, que *Maimonides*, qui vivoit alors, a distinguées, & qu'il regardoit comme une suite malheureuse de la destruction du Sanhedrin (1). Nous renvoyons pour le détail à l'Ouvrage même de ce Rabbín.

(†) Il s'agit des versets 36 & 37, où il est parlé des villes de refuge de la Tribu de Ruben. Comme on lit le fait dans les Chroniques, *Crotius* croit qu'on l'a transporté dans le Livre de *Josué*. Mais non seulement les Septante, ou du moins les Auteurs d'une Version Grecque beaucoup plus ancienne que les Manuscrits d'*Hillel*, ont rapporté ce passage, mais ils l'ont éclairci, en remarquant que ces villes étoient en-deçà du Jourdain du

(1) *Morék Nevoch*. F. L. C. 11.

Leur sort fut moins heureux en France. On les accusa d'avoir tué *Saint Philippe Guillaume*, & pour les en punir on les condamna au feu (a). Ils méritoient les persécution en France. la mort s'ils étoient coupables, & si on n'enveloppa point les innocens dans la punition. Mais rarement se renfermoit-on dans les bornes, au moins étoient-ils si haïs, qu'ils étoient exposés aux insultes du Peuple (*). Enfin *Philippe Auguste*, sous prétexte de dévotion, bannit tous les Juifs de son Royaume, confisqua leurs biens, & leur permit seulement de vendre leurs meubles & d'en emporter l'argent; mais ils ne trouverent point d'acheteurs, enforte qu'ils furent réduits à la dernière misère, & qu'un grand nombre en périrent (b). Ceci arriva selon les uns en 1170, & suivant d'autres en 1182 ou 1186 (†). Cependant la Politique l'emporta bientôt sur le zèle, & quel qu'ait été le motif secret de ce Prince, il les rappela de leur exil. Les zélés blâmerent ce rappel, autant qu'ils avoient applaudi au ban-

(a) *Rob. de Monte*, App. ad Chron. Sigeb. (b) *Ganz*, ubi sup.
ann. 1177.

côté de Jéricho. N'est-il donc pas plus apparent qu'*Hillel* ou les Copistes l'ont passé, que de supposer qu'on l'a transporté du Livre des Chroniques dans *Josue*? Et si la Tribu de *Ruben* avoit naturellement ses villes de refuge comme les autres, n'est-il pas plus vraisemblable que *Josue* en a fait mention, plutôt que de les avoir omises? Puis donc que tous les Exemplaires Hébreux, les Septante & les autres Versions ont ces deux versets, pourqu'il le seul Manuscrit d'*Hillel*, ou pour mieux dire les Copies qu'on en a, qui n'ont que cinq-cens ans, l'emporteroient-elles sur les autres?

(*) Ceux de Languedoc en particulier furent obligés de se racheter de plus cruelles insultes, auxquelles ils étoient communément exposés vers le tems de l'Aques; ils traitèrent avec l'Evêque de Beziers, qui s'engagea, moyennant un tribut annuel, de les protéger le jour & la nuit depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à Pâques, & de fermer les portes de son Eglise à tout homme qui enfonceroit celles des Juifs. Ce Traité, qui fut concia l'an 1160, leur procura quelque repos, jusqu'à ce qu'ils fussent chassés par *Philippe Auguste*.

(†) Cette persécution n'est pas restée sans apologie; l'Auteur de la vie de ce Prince (1), dit qu'il vengia par-là la mort d'un jeune homme nommé *Richard*, que les Juifs avoient crucifié à Paris, comme ils faisoient, dit-il, tous les ans. Cette accusation revint souvent, & la plupart des persécutions qu'ils essuyèrent dans ce siècle & dans les siècles suivans ont eu pour cause ou quelque enfant crucifié, ou le vol de quelque Hostie consacrée & traitée avec la dernière indignité, où quelque autre crime de cette nature, commis en haine du Christianisme, qui ne manquoit jamais d'être découvert d'une façon miraculeuse, qui sembloit autoriser à infliger les plus cruels supplices aux coupables. C'est ainsi que *Richard* ayant été enterré dans un Cimetière ordinaire, devint fameux par ses miracles, & l'on en a fait un Martyr. Son corps fut ensuite transporté dans l'Eglise des Innocens, d'où les Anglois l'enleverent sous le regne de *Charles V.* & ne laisserent que la tête. Ce fut néanmoins pour ce prétendu cruchement qu'ils furent cruellement bannis (2), il n'y eut que ceux qui se firent Chrétiens qui demeurèrent possesseurs de leurs biens; leurs Synagogues furent converties en Eglises. Les Historiens de France ne s'accordent pas néanmoins sur les motifs de leur bannissement & de leur rappel; mais c'est une discussion où nous ne pouvons entrer, & sur laquelle on peut consulter les Auteurs cités ici (3).

(1) *Rigord*, de Gest. Philip. Aug. Hist. Franc. T. IV. p. 61.

(2) *Rob. de Monte*, App. ad Chron. Sigeb. ann. 1180. *Pissier*, Hist. Germ. T. XI. Falcet. Temp. divi. T. III. p. 75. *Besange*, L. IX. Ch.

12. § 16.

(3) Conf. Auteur, supra citat. *Nouvel. Chron. Gen.* 40. T. II. p. 262. ann. 1182. *Spondan.* sub ann. 1182. *Alberit.* T. I. *Font.* sub ann. 1179 & 1182.

bannissement; & l'on n'a pas trouvé de meilleure excuse, qu'en disant qu'il le fit afin de tirer de l'argent d'eux pour la Croisade.

*Ils cruel-
sirent un
Enfant.
1193.*

Ils revinrent donc en grand nombre, mais ils ne restèrent pas longtems, car se retrouvant nombreux, puissans, & toujours incorrigibles, pour nous servir de l'expression de notre Auteur, sur le meurtre des Enfants, ils s'assemblerent avec la permission de la Reine Mere, dans un Château sur les bords de la Seine, & ils y crucifierent un jeune Garçon, après l'avoir fouetté & couronné d'épines, ce qui obligea le Roi d'y aller en personne, & d'en faire brûler quatrevingt (a). Cela n'empêcha pas qu'on ne le blâmât de les avoir rappelés, & l'on regarda l'avantage que le Roi Richard remporta sur lui comme un juste châtimement du Ciel.

*Les Juifs
d'Angle-
terre ob-
tiennent
un nou-
veau Cime-
tiere. Ils
sont perse-
cutés.*

Ils avoient été chassés d'Angleterre dès l'an 1020, & c'est-là un des grands exils dont ils se plaignent, parcequ'ils y souffrirent beaucoup. Cependant ils n'avoient pas laissé de se rétablir dans ce Royaume, & ils y étoient si nombreux sous le regne de Henri II. que n'ayant qu'un seul Cimetiere à Londres, ils présentèrent requête à ce Prince pour en avoir d'autres, qui leur furent accordés (b) (*). Mais ils souffrirent cruellement sous Richard, parceque quelques-uns d'eux se hazarderent, nonobstant les défenses (†), d'assister au couronnement de ce Monarque; ils furent découverts, on les chargea de coups de bâton, & on les tira de l'Eglise à demi-morts. Le Peuple s'émut, enfonça les maisons, & tua tous les Juifs qu'il rencontra. La flamme se répandit de la Capitale dans les Provinces. Il est vrai que le lendemain du couronnement on publia des ordres pour arrêter

(a) *Alberic. trilm Font. Chron. sub ann. 1182. Daniel, Hist. de France, T. I. Ba-* *nage, L. IX. Ch. 12. § 23 & suiv.*
(b) *Polydor. Virg. L. XIII. p. 236.*

(*) Ils lui représentèrent qu'il falloit apporter les cadavres puans des Provinces éloignées, ou les laisser sans sépulture. Henri, convaincu de la justice de leur demande, leur accorda des lieux pour enterrer leurs morts, dans toutes les villes où ils étoient établis.

(†) La raison de cette défense étoit que la Cour & les Peuples étoient dans l'idée superstitieuse, que les Juifs étant presque tous Sorciers pourroient jeter quelque maléfice sur le Roi s'ils assistoient à son Entrée & à son Couronnement. Quelques-uns, qui venoient de loin à grands frais pour voir cette pompe, ne voulurent perdre ni leur peine ni leur argent. Ils se flatterent qu'on ne les connoitroit pas, puisqu'ils étoient étrangers dans la ville. Ils se tromperent, & non seulement la Cour & la Ville prirent leur parti contre eux, mais la plupart des villes où il y avoit des Juifs se souleverent contre eux & en massacrèrent beaucoup. Ils essayèrent une persécution bien plus rude, lorsque Richard se croisa. Ils croyoient avoir acheté la faveur de ce Prince par de grandes sommes qu'ils avoient portées au Trésor, mais le Peuple résolut d'en faire une exécution générale. On commença à Norwich, Stamford & Edgemont, où l'on en fit une horrible boucherie. Ce fut bien pis à York, où quinze-cens d'entre eux s'étoient emparés de la ville pour se défendre, mais ayant été assiégés, ils offrirent de capituler, & de racheter leur vie par de l'argent. L'offre ayant été refusée, l'un d'eux au désespoir cria qu'il valoit mieux mourir courageusement pour la Loi, que de tomber entre les mains des Chrétiens. Chacun prit aussitôt son couteau pour égorger sa femme & ses enfans. Les hommes se retirèrent ensuite dans le Palais où ils mirent le feu, & se brûlèrent. Le Peuple entra dans les maisons abandonnées, & s'enrichit du pillage. Le Roi vit avec douleur ce carnage sans pouvoir l'arrêter (†).

(†) *Polydor Virg. L. XIV. p. 238. Hainb. Paris p. 1196.*

cette violence, & pour réprimer la fureur du Peuple; mais cela n'empêcha pas que la persécution ne durât presque toute l'année, qui étoit suivant la plupart des Chronologistes l'an 1189 ou 1190 (a). C'est par-là que nous finissons le douzième Siècle.

Mais avant que de passer au suivant, nous donnerons, selon notre promesse, une courte notice des plus célèbres Rabbins qui ont fleuri dans ce Siècle, qui, comme nous l'avons insinué, a été plus fécond qu'aucun autre à cet égard.

Nous commençons par le savant R. *Nathan Ben Jehiel*, Chef de l'Académie de Rome, au commencement de ce Siècle, Auteur du Livre intitulé *Aaruch*, dans lequel il explique tous les termes du Talmud, & il a tellement épuisé la matière que ceux qui sont venus après lui ont été obligés de le piller. On reproche même au grand *Buxtorf* de ne l'avoir pas cité souvent, quoiqu'il fit un fréquent usage de ses remarques. On dispute sur le nom de sa famille & sur le tems où il a vécu, mais il est presque certain qu'il mourut à Rome l'an 1106 (b).

Celui qui le suit pour le tems, bien-qu'il lui soit fort supérieur en mérite, c'est le fameux *Aben Ezra*, ou comme son nom est tout du long *Abraham Ben Meir Aben Ezra*, appelé le Sage par excellence, & il fut effectivement un des plus grands hommes de sa Nation & de son Siècle. Il alla voyager parcequ'il crut que cela étoit nécessaire pour faire de grands progrès dans les Sciences: il étoit bon Astronome, Philosophe, Médecin, Poète & Critique, & en cette dernière qualité il surpassa tous ceux qui l'avoient précédé (c); les Chrétiens eux-mêmes admirent ses judicieuses explications de l'Ecriture Sainte (*); il mourut âgé de soixante-quinze ans, comme il l'insinua lui-même avant sa mort, l'an 1174 (f). On trouvera la liste de ses Ouvrages dans les Remarques.

On

(a) *Math. Paris.* p. 108. *Triveti Chron.* Gen. Spicileg. d'*Acheriti*, T. VIII. p. 498.

(b) *Juchasin*, p. 131. *Ganz*, Tzemach, A. M. 4866. *Wolf*, Bib. Heb. N. 1727.

(c) *Simon*, Hist. Crit. du V. T. L. III. Ch. 5. *Wolf*, Bib. Heb. N. 1110. *Banage*, l. c. Ch. 10. § 3 & suiv. *Schickard*, Bechinath Happerushim. p. 172.

(*) Au-lieu de suivre la méthode ordinaire des Rabbins, & de courir après les Traditions & les Explications mystiques, il s'attacha à la Grammaire & au sens littéral des Ecrits sacrés, qu'il développa avec tant de pénétration & de jugement, que les Chrétiens mêmes le préférèrent à la plupart de leurs Interpretes. Il est vrai qu'il se donne quelquefois des libertés, qu'on a justement blâmées. Il a montré le chemin aux Critiques, qui soutiennent aujourd'hui un sentiment que nous avons réfuté en son lieu; c'est que le Peuple d'Israël ne passa point au travers de la Mer Rouge, mais qu'il y fit un cercle pendant que l'eau étoit basse, afin que *Pharaon* les suivit & fut submergé. Il eut quelques disputes fort vives avec les Caraïtes, qu'il traite de Sadducéens, parce-qu'ils n'admettoient pas les Traditions des Peres, bien-qu'il fit voir par sa méthode d'expliquer l'Ecriture, qu'il ne sulvoit pas scrupuleusement la Cabbale; peut-être même n'en avoit-il pas meilleure opinion qu'eux; mais il n'osa pas la rejeter absolument, de peur de s'attirer sur les bras les partisans de ces Traditions, qui étoient nombreux & fort échauffés sur l'article. Ainsi il est assez apparent qu'il maltraita les Caraïtes, pour se justifier de l'imputation d'être Anticabbaliste.

(f) Prévoyant sa mort, il disoit que comme *Abraham* sortit de *Charan* âgé de soixante-

Trois sa-
vans Lé-
vi.

On trouve dans ce Siècle trois savans Rabbins qui portoient le nom de *Levi* ou *Hallevi*. L'un né à Cologne, qui après avoir eu plusieurs conférences avec les Chrétiens reçut le Baptême, & enseigna le Latin sous le nom d'*Herman*. Un autre *Juda Hallevi*, bon Poète, composa le Dialogue avec le Roi de *Cosar*, dont nous avons parlé. Enfin *Araham Hallevi*, grand antagoniste des Caraïtes, mais qui ne les égalait ni en habileté ni en jugement, sentant qu'il ne pouvoit répondre à leurs raisons, employa le crédit qu'il avoit auprès d'*Alphonse VII.* auquel il avoit rendu de grands services, & obtint un ordre pour imposer silence à ses Adversaires (*).

Défenseurs
& Anta-
gonistes de
Maimonides.

Nous avons déjà parlé du fameux *Maimonides*, qui a fleuri dans ce Siècle, en parlant des Juifs d'*Egypte*. Les Ouvrages dont nous avons donné une courte notice, & sur-tout le *Moreh Nevochim*, lui firent un grand nombre d'admirateurs, & encore plus d'ennemis, en sorte que les Synagogues prirent parti pour & contre, & s'excommunierent réciproquement. *Juda Alcharijs*, qui fleurissoit en ce tems-là, & étoit grand Poète, entreprit de traduire ses Commentaires sur la *Mischna*, à la prière des Docteurs de *Mar-*

te-dix ans, il fortiroit aussi au même âge de *Charan*, ou du feu de la colère du siècle, ne changeant qu'une lettre dans le mot de *Charan* pour faire cette allusion (1): il devoit donc être né en 1099, bien que quelques Chronologistes le fassent naître dix ans & davantage plutôt.

Ses Ouvrages sont 1. Un savant Commentaire sur tous les Livres du Vieux Testament, Ouvrage estimé de tous les Savans, tant il est utile, clair, concis & beau; on n'y trouve point les rêveries puériles des Docteurs Juifs. 2. *Sepher Sodith Hashora*, Traité des mystères de la Loi. 3. *Jessed Thorah*, le Fondement de la Loi. 4. Commentaire sur le Décalogue, que *Munster* a traduit en Latin, en y ajoutant des Notes. 5. Un nouveau Commentaire sur *Esaïe* & sur les petits Prophètes, revu & corrigé. 6. Un nouveau Commentaire sur les Proverbes, le Cantique des Cantiques, *Esther* & les Lamentations de Jérémie. 7. Epître sur le Sabbath en vers rimés. 8. Un autre Poème qui traite des Peines & des Recompenses, auquel *Bartolocci* en joint un autre, intitulé du Royaume des Cieux. 9. *Isar Kora*, le Fondement de la Crainte. 10. *Sepher Haschem*, sur le Nom de *Jehova*. 11. Huit Traités sur la Grammaire Hébraïque. 12. Un Traité de Morale. 13. Logique. 14. Poème sur l'Âme. 15. Le commencement de la Sagesse, Traité d'Astrologie, divisé en huit Parties, où il parle de l'influence des Etoiles & des Planètes, de leurs mouvemens, de leurs aspects, des jours heureux & malheureux, de l'Algebre & de la Géométrie, de l'Arithmétique & de l'Astronomie, du Monde, des Années intercalaires, du Sort, & de l'Astrologie Judiciaire. 16. Un excellent Poème sur le Jeu des Echecs, que le Docteur *Hyde* a traduit. Enfin quelques autres Ouvrages moins considérables. Ceux qui seront curieux de connoître plus particulièrement cet excellent Rabbín, peuvent avoir recours aux Auteurs que nous citons (2).

(*) Ce Rabbín étoit né l'an 1090, & mourut l'an 1140. Un Historien de sa Nation (3) assure qu'*Alphonse* irrité contre lui, le menaça de le faire pendre s'il ne se faisoit Chrétien, & qu'ayant persévéré dans sa Religion il fut pendu. *Bartolocci* s'inscrit en faux contre ce fait: il soutient que les Rois d'Espagne n'ont jamais forcé les Juifs à se faire Chrétiens par la crainte du dernier supplice, qui n'étoit ordonné que contre les relaps (4). Mais sans examiner la chose, *Hallevi* peut avoir été coupable de quelque autre faute, qu'*Alphonse* refusa de lui pardonner à moins qu'il n'abjurât sa Religion.

(1) Schallseheth Haccab, p. 41. Ganz, Tac-
mach & al.

(2) Idem ibid. Juchasin, p. 180 & 163. Schio-

hard, Simon, Bartolocci, & Wilf, & al. sup. citos.

(3) Salmun Ben Vizg. p. 7.

(4) Bibl. Rabbín. T. I. p. 21.

Marseille, qui n'entendoient point l'Arabe, & qui donnerent à cet Ouvrage les plus grands éloges. Il traduisit aussi le *Moreh Nevochim*, ou Explication des Questions douteuses; mais bien-qu'on élevât cette Version jusqu'aux nues, *Maimonides* n'en fut pas content, & la désapprouva. D'autre part *R. Salomon*, qui étoit à la tête de la Synagogue de Montpellier, trouvant qu'il s'expliquoit plus clairement contre les décisions des Talmudistes dans le *Moreh Nevochim*, qu'il n'avoit fait dans son Commentaire, perdit patience, & engagea tous les Docteurs de sa ville, sur-tout les Rabbins *Jonas* & *David* qui étudioient sous lui, à prendre la défense du Talmud, il alla même jusqu'à brûler ses Ouvrages, & excommunia tous ceux qui les lisoient, ou qui s'appliqueroient à la Philosophie.

Ce fut-là une déclaration de guerre contre *Maimonides* & ses Partisans, *Les Syn-* mais bien loin de se laisser intimider ils agirent vigoureusement. *Les Syn-* Rabbins de Narbonne qui avoient le célèbre *Kimchi* à leur tête prirent non *agogues* seulement parti pour lui, mais engagèrent encore tous leurs freres d'Es- *s'excom-* pagne à se déclarer en sa faveur (*). Cette guerre entre les Docteurs des deux *muni-* Nations dura quarante ans, & occupa les meilleures plumes de part & d'au- *repro-* tre. On ne peut pas même dire qu'elle fut parfaitement éteinte, puisqu'on *quement.* a vu longtems après des Docteurs se soulever contre les Ouvrages de *Maimonides*, les censurer, & combattre ses opinions. Mais le schisme qu'elle avoient formé finit en 1232. Voyons les autres Savans Juifs qui ont fleuri dans le douzieme Siecle (a).

R. David Kimchi étoit fils de *Joseph Kimchi*, & l'un des plus zélés dé- *Les trois* fenseurs de *Maimonides*; il étoit plus habile que son pere. Ce dernier & *Kimchi.* soit ennemi violent des Chrétiens, & s'est souvent emporté contre eux dans ses

(a) *Catal Hist. du Languedoc. L. IV. p. 565. Bartoloc. Wolf, Bainsage*, ubi sup.

(†) Narbonne dépendoit alors de l'Espagne, ce qui contribua à engager les Juifs de ce Royaume à prendre parti avec ceux de Narbonne, & à excommunier les Synagogues de France, comme celles-ci avoient excommunié les leurs. Il se trouva cependant en Espagne des Partisans de ceux de Montpellier; deux Docteurs du nom d'*Abraham*, qui enseignoient à Pescualre, petite ville de la vieille Castille, se déclarerent contre *Maimonides*: l'un disoit avec mépris que c'étoit un jeune homme, & l'autre écrivit si fortement contre lui, que *Maimonides* avoua que cet homme étoit le seul qui l'avoit vaincu; mais en même tems s'érigeant en Prophete, il l'avertit qu'il n'achèveroit pas son Ouvrage, en effet il mourut la même année.

Juda, Médecin & Chef de la Synagogue de Toléde, entra aussi dans les Intérêts des Rabbins François préférentement à ceux de sa Nation, il attaqua sur-tout *Kimchi* le plus zélé défenseur de *Maimonides*. Il écrivit si violemment contre ce Rabbini, que *Kimchi* n'eut d'autre moyen pour le faire taire, que d'engager par ses cabales les Synagogues d'Arragon & de Catalogne à excommunier celles de France avec leurs Partisans. Les Rabbins de France, étonnés de ce coup imprévu, plierent & révoquerent les excommunications qu'on avoit lancées contre les Synagogues d'Espagne. On consentit même d'effacer l'Épithape qu'on avoit gravée sur le tombeau de *Maimonides*, parce qu'on y disoit qu'il étoit un excommunié (1). [Je ne comprends point ce qu'on veut dire, car si cette dispute commença dans le douzieme siecle, *Maimonides* n'étoit pas mort, il ne mourut qu'en 1201, ou 1205 ou 1208; d'ailleurs son tombeau n'étoit pas à Montpellier. V. *Bainsage L. IX. Ch. 10. § 8 & 10. REM. du Tzan.*]

(1) Vid. *Bartoloc. Wolf & al.*

ses Traicés de la Foi & de l'Alliance contre les Hérétiques, car c'est ainsi qu'il appelle les Chrétiens (*). Son fils *David*, ou par abréviation *Radak* pour *R. David Kimchi* (†), n'héritait point de la haine de son pere contre les Chrétiens; il en parle avec plus de modération que lui; ses Ouvrages, dont on peut voir la notice dans les Remarques, sont très-utiles & fort estimés, sur-tout sa Grammaire & son Commentaire sur les Pseaumes, qui a été traduit en Latin avec d'autres de ses Commentaires, & on les a insérés dans les Bibles de Venise & de Bâle. Son frere *Moyse*, qui étoit aussi savant, composa le *Jardin de la Volupté*, où il parloit de l'état de l'ame; mais il n'a jamais été imprimé, on en voit seulement le Manuscrit dans la Bibliothèque du Vatican (a).

Salomon
Jarchi.

Un autre savant Rabbín de ce Siècle est *Salomon Jarchi*, que quelques-uns appellent fils de *Isaac*, & d'autres *Raschi*, qui est un abrégé de son nom. Il étoit né à Troyes en Champagne, & quitta sa patrie pour voyager jusques dans la Judée & la Perse. A son retour il s'attacha particulièrement à l'étude du Talmud (†). Son Commentaire sur la *Gemara* a paru si plein d'érudition, qu'on l'appelle le *Prince des Commentateurs*; ses Notes sur l'écriture sont chargées de fables & de visions Talmudiques, ce qui les fait estimer des uns & mépriser des autres. Il mourut à Treves, âgé de soixante-

quin.

(a) Bartolocci, T. IV. Wolf, l. c. N. 495. 4950. Schalscheit, A. C. 1192.
& al. sub. nom. Cass, Tzemach. sub A. M.

(*) On dispute s'il étoit Espagnol ou François, parce que son fils *R. David* étoit appelé Provençal, demeurant à Narbonne, & que cette ville est dans le Royaume de France; mais elle appartenait alors à l'Espagne, comme on l'a vu dans la Note précédente, & cela décide la question.

(†) Les Juifs faisant allusion à son nom, qui signifie *Meunier*, disent qu'il n'y a point de farine sans *Meunier*, c'est-à-dire qu'il n'y a point de véritable Science sans *Kimchi*. Il n'y a effectivement rien de meilleur pour l'Hébreu que sa Grammaire, & quoiqu'il ait emprunté une partie de ses Remarques d'un Arabe nommé *Abul Faid Marum*, il enrichit tellement son Ouvrage qu'il parait nouveau. Il est intitulé *Mikhal* ou *Perfection*, & il ne faut pas le confondre avec le *Mikhal Jophi* du *R. Salomon Ben Melek*. La Grammaire de *Kimchi* est en deux Parties, la première est proprement la Grammaire, & la seconde un Lexique de toutes les Racines Hébraïques. Son *דבר חסד* ou la Plume de l'Écrivain, est du genre Masorétique, & le savant *Élie Lévi* en fait grand cas. On lui attribue quelques autres Ouvrages du même ordre; mais ce qui l'a rendu principalement célèbre, ce sont ses Commentaires sur le Vieux Testament. On dit qu'il les a traduits lui-même en Espagnol (1).

(†) Nous avons remarqué ailleurs que son nom de *Jarchi* signifie *Lurétique*; les uns le dérivent de la ville de Lunel en Languedoc, où il y avoit une Académie, que *Salomon* rendit plus fameuse; d'autres de la ville de Lune en Italie. Nous avons vu qu'on a donné aussi ce nom à *R. Samuel* à cause qu'il étoit grand Astronome. Il est donc assez inutile de rechercher des étymologies incertaines, quand même il seroit question de quelque chose de plus important que ce dont il s'agit ici. Pour parler de quelque chose de plus digne d'attention, nous remarquerons que sa méthode d'enseigner étoit particulière. Il avoit fait un Recueil de plusieurs difficultés, qu'il avoit entendu décider dans ses voyages. A son retour en Europe il alla dans toutes les Académies, & disputa contre les Professeurs sur les questions qu'ils traitaient, ensuite il jetoit sur le pavé une feuille de ses Recueils, où la controverse étoit décidée sans nom d'Auteur. On prétend que l'on a recueilli ces Cahiers dispersés en une infinité de lieux, & que l'on en a composé la Glose du Talmud.

(1) Vid. Wolf & al. sup. citat.

quinze ans (*), & son corps fut porté à Prague, où il a son tombeau (a).

Les Juifs eurent donc dans ce Siècle des hommes qui se distinguèrent dans toutes les Sciences; d'excellens Grammairiens, comme *Kimchi*; des Poëtes fameux, comme *Juda Alcharisi*, *R. Hallevi*, *Joseph Hadaïian* de Cordoue, & *Aben Ezra*; & des Astronomes, comme *Aben Ezra* & *Abraham Naffi*. Nous ne finirions point si nous faisions l'énumération de tous leurs Professeurs célèbres, nous n'en nommerons qu'un seul, c'est *Isaac Hazachen* ou le vieux, qui avoit soixante disciples si versés dans la Gemare, qu'ils pouvoient disputer sur toutes les matieres qu'on leur proposoit, & tirer de la Gemare même des argumens pour & contre. *Juda* de Paris, qui fit beaucoup de bruit dans le Siècle suivant, étoit un de ses disciples (b).

Ceux d'Allemagne se distinguèrent plus par leur piété, leurs miracles & leurs prophétiques, que par leur érudition. Si nous en croyons leurs Historiens, le *R. Samuel*, qui vivoit à Vienne, mérita le titre de Prophète, à cause d'un grand nombre d'oracles qu'il avoit prononcés. Son fils *Juda le Pieux* ne fut pas moins fameux par les miracles qu'on lui attribue, & que les Juifs seuls sont capables de croire (†).

La Synagogue enfanta aussi dans le douzième Siècle des Femmes savantes. *Filles sa-*
Un des Voyageurs Juifs rapporte que le Chef de la Captivité avoit une vante.
ne fille si savante dans la Loi & le Talmud, qu'elle avoit un grand nombre de disciples, auxquels elle faisoit des leçons publiques; mais de peur que quelqu'un de ses écoliers ne prit de l'amour pour elle, ou ne lui en donnât, elle faisoit ses leçons à la fenêtre de la maison, derrière un treillis (c).

Nous avons vu aussi dans ce Chapitre des Juifs élevés aux premiers Postes dans les Cours de divers Princes; d'autres à la tête des Armées, qui s'acquies-
toient de leurs fonctions avec honneur. Le Portugal entre autres produisit un Général Juif, qui s'éleva non seulement par son mérite au Commandement de l'Armée, mais se distingua autant par sa rare modestie que par sa valeur & ses succès, & rendit inutiles par-là les cabales & les intrigues des

(a) *Eartoloez*, T. IV. *Hof* l. c. N. 495.
& al. sub nom. *Ganz*, *Tzemach* sub A. M.
4950. *Schalschelet*, A. C. 1192.

(b) *Ganz*, & al. sup. citat.

(c) *Idincr*, *R. Petachia*, ap. *Wagenfeil* in
Sota, p. 120.

(*) Il maria ses trois filles à trois Savans; le plus célèbre, *R. Meir*, eut trois fils, dont l'un travailla au Recueil des Cahiers de son Grand-Pere; *Tham*, un autre de ses petits-fils étoit surnommé *Ruth*; il mourut en Champagne. La France produisit encore alors *Jacob d'Orléans*, surnommé aussi *Rach*, qui fut tué l'an 1150, & ses Ecrits périrent avec lui (1).

(†) Donnons-en un échantillon. *R. Gledalia* rapporte que voulant se retirer devant un chariot qui passoit rapidement, la rue se trouva si étroite qu'il fut obligé de se ferrer contre la muraille, qui s'enfonça afin de lui faire place, & sans ce miracle il auroit été écrasé. D'autres disent que cette aventure arriva à la mere de *Juda* dans le tems qu'elle étoit enceinte de lui. *Wagenfeil* croyoit cette relation plus certaine, parcequ'il la tenoit de la bouche de certains Juifs, qui marquoient le lieu où le miracle étoit arrivé. C'étoit à Worms que se fit ce prodige, car cette ville étoit alors remplie de Juifs; d'ailleurs on assuroit que le creux de la muraille s'y voyoit encore.

(1) *Ganz*, *Schalschelet* &c.

des Grands du Royaume contre lui (*). Nous pourrions aussi faire mention de quelques-uns de leurs Savans, qui abandonnerent la Synagogue pour se faire Mahométans ou Chrétiens; mais comme cela nous meneroit trop loin, nous en indiquerons seulement un exemple ou deux dans les Remarques (†), & nous passerons à l'article des faux Messies.

Faux Messies. Les Grands-hommes qui fleurirent n'empêchèrent point divers Impos-
teurs de paroître, & d'abuser de la crédulité du Peuple: il n'y eut pas moins de neuf ou dix faux Messies en Orient & en Occident.

Le premier en France. Le premier parut en France l'an 1137; on ne marque ni le lieu de
sa manifestation, ni le succès qu'il eut, mais on dit que *Louis le Jeune*,
qui regnoit alors, fit abattre les Synagogues, & maltraita les Juifs, d'où
il est naturel de conclure qu'il en avoit imposé à une grande partie de
la Nation (‡).

Un second en Perse. L'année suivante il en parut un autre en Perse; il se fit un si grand
nombre de Sectateurs, que le Roi obligea le reste des Juifs de fommer leur
Mes-

(*) C'étoit le Grand *Dom Salomon*, fils de *Jechia*; il étoit aussi habile Philosophe que Général; sa valeur l'éleva en 1190 à la Dignité de Maître de Camp-Général, qui est la première Dignité de la Milice. Il s'acquitta heureusement de cet Emploi, & commanda l'armée avec beaucoup de succès. Les Grands du Royaume devinrent jaloux de sa prospérité, mais il éluda leurs calomnies par une modestie exemplaire. Non content de la pratiquer, il l'inspira à sa Nation, car il l'obligea de n'aller plus dans les rues à cheval, parceque cette pompe choquoit le peuple: il défendit aussi l'usage des habits de soie.

(†) *Samuel Ben Jehuda*, ou, comme on le nomme communément, *Amaoui*, Espagnol d'origine & Médecin de profession, se jeta parmi les Mahométans, & afin de les convaincre de la sincérité de sa conversion, il écrivit contre les Juifs l'an 1174. Il les accusa d'avoir altéré la Loi de *Moyse*. Cette accusation fut reçue avec applaudissement des Mahométans, qui continuèrent de l'intenter aux Juifs, & ils défendirent par cette raison de traduire ou de citer aucun endroit de la Loi de *Moyse* sur les Exemplaires des Juifs & des Chrétiens. Ils se plaignent sur-tout qu'il n'y a dans ces Exemplaires aucun passage où il soit parlé de la Résurrection des Morts, de la Vie-à-venir, des Aumônes, de la Prière. Ces accusations peuvent leur avoir été fournies par *Samuel*, qui les inventa par haine pour sa Nation; mais il est beaucoup plus apparent que les altérations de la Loi dont il se plaignoit, regardoient les fausses interprétations des Talmudistes (‡).

Nous ne nommerons de ceux qui se firent Chrétiens que *Pierre Alphonse*, qui prit ces deux noms, l'un parcequ'il fut baptisé le jour de la Fête de St. Pierre, & l'autre à cause du Roi *Alphonse*, qui étoit son parrain (1). Ce Profélyte étoit né à Oïsa, il fit profession du Judaïsme jusqu'à l'âge de quarante ans, qu'il se fit baptiser, & devint Médecin d'*Alphonse VI.* Roi de Castille & de Leon, qui mourut l'an 1109. Ce Docteur converti écrivit contre les Juifs; on a encore de lui des *Dialogues* (2), qui donnent lieu de penser qu'il avoit plus de zèle que d'habileté, si même il ne s'étoit converti par des vues d'intérêt; car son exemple prouve que les Juifs avoient assez d'encouragement de ce côté-là.

(‡) *Maïmonides*, qui vécut trente ans après cet Imposieur, assure que les François, entre les mains desquels il tomba, le tuèrent, & avec lui l'*Assébi. Sainte* (4). Et un autre Historien Juif (5) se plaint, de ce que par la faute de cet Imposieur on avoit abattu un grand nombre de Synagogues en France.

(1) *D'Hérelot*, Bbl. Orient.

(2) *D'Aguiro*, Bibl. Hisp. T. II. L. I. Ch. 5.

(3) *Alphonse*, Dial. Tit. 2 & 3. Bbl. Pat. Max.

T. XXI. p. 114.

(4) *Maïmonides*, Epist. de Region. Aul. ap. *Vossium* ut. in *Talmach* p. 191.

(5) *Salomon Ben Vuz*, p. 169.

Messie de mettre bas les armes. Ils le tentèrent d'abord en vain, il feignit cependant de se laisser émouvoir à la vue des enfans, que les meres affligées lui présentoient pour exciter sa pitié. Il proposa au Roi de Perse de payer les fraix de la guerre, & de lui laisser ramener ses Troupes en sûreté. Les Juifs qui firent ces propositions au Prince, furent étonnés quand ils virent qu'il les acceptoit. L'argent que demandoit le Messie fut payé, & il congédia les Troupes; mais le Roi, qui n'eut plus rien à craindre, obligea les Juifs defarmés à le rembourser. On dit même que l'Imposteur eut la tête tranchée (a).

Maimonides parle d'un troisieme, qui avoit paru, dit-il, depuis dix ans ^{Un troi- sieme en Espagne.} en Espagne, & qui attira à sa Nation une persécution en 1157. Il étoit né à Cordoue, & un des plus célèbres Rabbins l'appuya, & fit un Livre exprès pour prouver par le cours des Altres que la venue du Messie étoit prochaine. Maimonides dit que les justes & les sages de la Nation le regardèrent comme un fou, mais le nombre des sages & des justes est toujours le plus petit. Il falloit que cet homme eût de la réputation, s'il la perdit par l'événement (b).

Dix ans après, un autre annonça la venue du Messie, & soutint qu'il paroît- ^{Un qua- sieme dans le Royaume de Fez.} roit au bout d'un an. La prédiction se trouva fausse, & ce fut une nouvelle source de maux & de persécutions contre les Juifs crédules. C'étoit dans le Royaume de Fez, où l'on assure (c) qu'il se trouva un autre Imposteur, qui se dit le Messie prédit (*).

La même année 1167 un Arabe persuada aux Juifs qu'il étoit envoyé par ^{Imposteur Arabe.} le Messie pour les assembler; il se vantoit de faire des miracles; mais Maimonides le regarde comme un homme qui manquoit plutôt de jugement que de bonnesoi (d). Les Juifs consulterent ce Rabbín, qui leur prédit les malheurs que cette imposture attireroit à la Nation, & à cet esprit foible. Ses conseils n'empêcherent pas que l'Imposteur ne fût suivi d'une grande foule de peuple. Il fut pris au bout d'un an. Le Roi lui demandant le motif de son imposture, il soutint hardiment qu'il étoit envoyé de Dieu, & assura que si on lui coupoit la tête on le verroit ressusciter aussitôt. Le Roi le prit au mot, & lui fit couper la tête (f); on reconnut alors l'imposture; ceux qui l'avoient suivi furent sévèrement punis, & on fit payer à la Nation de grosses amendes (e).

Peu de tems après un Lépreux fut guéri dans une nuit; ce miracle fait ^{Un Lé- preux se donne pour le M. sic.}

(a) Salomon Ben Virg. p. 169. *Lent de Picudo-Mess. Jud. p. 36.*

(c) Salomon Ben Virg. l. c.

(d) Maimonid. Ep. ad Judæos in Massilia,

(b) Maimonid. Epist. de Region. Austr. ap. Vorstium p. 293.

sp. Vorstium. l. c.

(e) Idem ibid.

(*) On pourroit penser que ces deux Imposteurs agissent de concert; cependant comme Maimonides, qui vivoit alors, ne parle que d'un seul, il y a lieu de croire que Salomon s'est trompé ou s'est mal exprimé.

(f) Il y a de l'apparence qu'il se servit de cet artifice pour éviter un supplice plus cruel. Cependant l'entêtement étoit si grand, que bien des gens persévérèrent à croire que cet homme ressusciteroit, ce qui n'arriva pas; il fallut se détromper, & souffrir la peine de la crédulité.

en sa personne lui fit croire qu'il étoit le Messie. Il le publia aux Juifs qui étoient au-delà de l'Euphrate, & ils s'attrouperent autour de lui. Les Docteurs de la Nation, qui s'aperçurent bien que cette guérison, toute miraculeuse qu'elle paroïsoit, ne suffisoit pas pour indiquer le Messie, le détromperent, & l'obligerent de renoncer à une imagination aussi creuse. Cependant cette levée de bouclier irrita les Peuples; on persécuta de nouveau les Juifs, & un de leurs Historiens (a) assure que dix-mille, fatigués des maux qu'ils souffroient à l'occasion de ce prétendu Messie, abandonnerent la Loi; ce qui a rendu sa mémoire fort odieuse.

*Septieme
Messe en
Perse.*

La persécution se renouvella aussi fortement en Perse à cause d'un septieme Messie, qui avoit séduit l'an 1174 quelque populace, qui le regarda ensuite comme un Magicien ou un Démon (b).

*Un Hérétique
en
Moravie.*

On vit un huitieme Imposteur en Moravie. Cet homme qui s'appelloit *David Almußer*, se vantoit d'avoir le pouvoir de se rendre invisible quand il vouloit; il s'attira une grande foule de Sectateurs. Pour prévenir les fâcheuses conséquences de ces mouvemens, on lui offrit la vie pourvu qu'il se remit entre les mains du Roi; mais on lui manqua de parole, & on le mit en prison. Les Historiens disent qu'il s'échappa à la faveur de son Art. On eut beau le poursuivre, il fut impossible de l'atteindre; on ne le voyoit pas dans les lieux où il étoit; le Roi qui marchoit en personne eut le chagrin de le voir un moment sans pouvoir se saisir de lui. On se lassa d'une poursuite inutile, & on somma la Nation, qui étoit en ce tems-là nombreuse en Moravie, de le représenter. La crainte d'une nouvelle persécution fit qu'on trouva moyen de l'arrêter; il fut mis en prison, & alors, soit qu'il eût épuisé son Art, soit qu'on usât d'un charme plus fort, il ne put ni fuir, ni échapper à la main du bourreau (c) (*).

*Un Neu-
vieme
nommé
Eldavid.*

Mais le plus fameux des Imposteurs du douzieme Siecle fut *David Alroi* ou *Eldavid*, on le place ordinairement à l'an 1199 ou 1200; mais *Benjamin de Tudela*, qui fit son voyage en 1173, a parlé de lui comme d'un homme qui avoit paru dix ans auparavant. Cet Imposteur étoit né à Amaria, où l'on comptoit jusqu'à mille familles de Juifs qui payoient tribut au Roi de Perse. Il s'attacha d'abord au Chef de la Captivité & au Chef de la Synagogue de Bagdad, fort versé non seulement dans l'étude du Talmud, mais dans la connoissance de la Magie, si ordinaire chez les Chaldéens. Lorsqu'il eut appris quelques secrets, il gagna les Juifs habitans d'une montagne nommée Hapthan, & les excita à prendre les armes, en les trompant par quelques faux miracles. Le Roi de Perse qui apprit ce soulèvement, & les conjures que faisoit *Eldavid*, en eut peur, & lui ordonna de se rendre incessamment à la Cour, avec promesse que s'il pouvoit prouver qu'il étoit le Messie, il le reconnoîtroit comme un Roi envoyé du Ciel.

El-

(a) *Maimonid. Ep. de Reg. Aufl. ap. Fürstum p. 293. Salomon l. c.*

(b) *Ibid. Ibid.*

(c) *Ut supra.*

(*) *Maimonides & Salomon* parlent d'un neuvieme imposteur, dont on ne connoît ni le pays, ni le nom, ni les actions; ils disent seulement qu'il vivoit dans le tems de *Salomon* fils d'*Adramet*.

Eldavid, contre toute attente, se présenta, & s'offrit au Roi qu'il étoit le Messie. On le mit en prison, & on attendit à le reconnoître qu'il en fût fort miraculeusement. Comme le Roi délibéroit sur la nature du supplice qu'il devoit lui infliger, on lui vint dire qu'*Eldavid* s'étoit échappé. On détacha promptement des Courcurs après lui, qui rapportèrent qu'ils avoient entendu sa voix sans le voir, & sans pouvoir le prendre. Le Roi qui crut que ses Gardes s'étoient laissés corrompre, marcha à la tête de ses Troupes jusqu'aux bords du Fleuve *Gozan*; là il entendit la voix d'*Eldavid*, qui crioit, *6 Pous!* mais on ne le voyoit point. On l'aperçut un moment après, qui avec son manteau séparoit les eaux du Fleuve & le passoit. Le Roi commença alors à penser que ce pourroit bien être le Messie, mais ses Officiers le rassurèrent en lui persuadant que ce n'étoient-là que des prestiges. L'armée passa le Fleuve sans trouver le coupable.

Le Roi écrivit aussitôt aux principaux Juifs, pour les obliger de lui livrer *Eldavid*, sous peine d'être massacrés sans quartier. Le Chef de la Captivité ^{hi par son beau-pere.} lui écrivit de sauver la Nation en se livrant, mais il se moqua de cette prière, & ne voulut point se sacrifier pour le Peuple; il continua ses défordres jusqu'à ce que son beau-pere, tenté par dix-mille écus d'or qu'on lui promit, pria son gendre à souper, l'enivra & lui coupa la tête, qui fut envoyée au Roi (*). Ce Prince ne tint pas la parole qu'il avoit donnée. Il demanda qu'on lui livrât tous ceux qui avoient suivi *Eldavid*, & sur le refus qu'on fonda sur l'impossibilité, il fit massacrer un grand nombre de Juifs dans son Royaume (a).

C'en est assez sur le sujet des faux Messies qui ont paru dans le douzième Siècle. On voit par-là le penchant extrême que les Juifs ont à courir après tous les Imposteurs qui leur promettent de les délivrer, & à prendre les armes sous leur conduite, aussi-bien qu'à commettre toutes sortes de violences contre ceux qu'ils appellent leurs ennemis, parcequ'ils les tiennent assujettis, Chrétiens, Mahométans ou Païens. Cela prouve encore combien il importe à tous les Souverains sous la domination desquels ils vivent, de

veil-

(a) *Salomon Ben Virg* p. 162.

(*) Il est assez apparent qu'*Eldavid* est le même qu'un *David* fils de *David*, dont parle une ancienne Chronique (*). Ce dernier étoit Persan comme l'autre, & parut au commencement du treizième siècle. On dit que les Juifs le regardoient comme leur Roi, & qu'ils formèrent une grande armée sous ses ordres. L'Hi orien ajoute qu'ils vouloient venir de Perse à Cologne, prendre trois Magiciens de la Nation qui étoient-là. Ils avoient déjà couru quelques Provinces voisines de la Perse, lorsqu'ils furent obligés de retourner chez eux. Ce qu'on dit que ces hommes étoient d'une prodigieuse stature, donne à cette Histoire un air de Roman. Mais quand on fait réflexion que les Juifs d'Allemagne étoient fort crédules sur les prétendus miracles, & qu'ils accueilloient avec avidité tous les bruits d'un Messie, il n'est pas hors de vraisemblance, qu'ayant entendu parler des conquêtes d'*Eldavid* en Perse, ils firent courir le bruit que ce Libérateur viendrait avec une armée du fond de la Perse en Occident pour les délivrer, afin d'inspirer du courage à leurs frères, & de tenter peut-être en Allemagne la même chose qu'on faisoit en Perse (2). Il y a donc de l'apparence que ces deux *David* sont un seul.

(*) *Fragn. Hist. ann.* 8222. ap. *Verf. Hist.*
Genab. T. II. p. 49.

(2) *Barney, L. IX. Ch. 11. § 14.*

veiller sur eux, & de faire des Loix propres à les contenir dans le devoir ; d'autant plus que la plupart, quand ils sont persécutés ou qu'ils souffrent, sont extrêmement prompts à renoncer à leur Religion, pour en embrasser une autre quelle qu'elle soit, afin de se dérober au danger présent ; ces Conversions forcées ne servent qu'à les rendre plus implacables & plus avides de se venger de ceux qui les contraignent, quand ils trouvent l'occasion favorable de jeter le masque. Il n'y a donc rien de plus contraire à la saine Politique, comme à l'Humanité, que d'obliger ces gens-là à racheter leur liberté & leur vie aux dépens de leur Religion. Passons au Siècle suivant.

C H A P I T R E V.

Histoire des Juifs d'Orient & d'Occident, pendant le Treizieme & le Quatorzieme Siècle.

*Dépendance
des Juifs
dans le
XIII. & le
XIV. Siè-
cle.*

*Les Juifs
persécutés
à Bagdad.*

Nous sommes obligés de joindre encore ici le treizieme & le quatorzieme siècle, pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire. Nous commencerons, comme nous avons fait toujours par les Juifs d'Orient. Diminués, & faisant peu de figure tant par leurs Chefs & leurs Académies que par leurs Docteurs, leurs propres Historiens en parlent rarement.

Pétachia, qui voyagea en Orient vers la fin du Siècle précédent, assure (a) qu'il avoit vu encore un Prince de la Captivité ; mais il y a de l'apparence que la persécution dont nous avons parlé, qui continuoit encore au commencement du treizieme Siècle, anéantit entièrement ces Chefs de la Nation. *Nasser Ledinillah*, Calife de Bagdad, étoit fort zélé pour sa Religion & d'un avarice extrême : les grandes richesses des Juifs excitèrent sa cupidité, & leur ardeur à suivre le premier imposteur qui prenoit le titre de Messie, lui donna de l'ombrage, de sorte qu'il les persécuta ouvertement, & leur ordonna de sortir de ses Etats ou de se faire Mahométans (b). Une partie s'exila, & l'autre dissimula (*). Les guerres qui s'élevèrent ensuite entre *Melek*

Al

(a) *Intiner. MS. ap. Wagenfeil.*

(b) *D'Herbelot Bibl. Orient. sub voce. Abulfarag. Dyn. IX. p. 532.*

(*) Un de ceux qui restèrent fut *Joseph* fils de *Jahla*, habile Médecin & Mathématicien ; il aimoit mieux dissimuler quelque tems, que de s'exposer à une misère certaine. Il convertit à la première occasion tout son bien en argent, & se retira en Egypte. Il y trouva *Maimoni les*, qui vivoit encore, & corrigea avec lui un *Traité d'Astronomie* qu'il avoit apporté. Après la mort de *Maimoni les* il se retira à Alep, où il acheta une Terre & se maria. Il mourut quelque tems après, & promit à un de ses amis qu'il viendrait lui apprendre l'état des âmes après la mort. Il ne revint qu'au bout de deux ans. Comme il faisoit quelque difficulté d'apprendre à son Ami de quoi il étoit question, le vivant prit le mort par la main, & le somma de sa parole ; mais il ne put en tirer que ces mots obscurs : *L'Universel s'est rejoint à l'Universel, & le Particulier au Particulier* (1). Il y a de l'apparence que ce fut un songe de l'Ami, après avoir beaucoup pensé à la promesse faite, sans quoi il n'étoit pas besoin de faire un si long chemin pour dire si peu de chose.

(1) *Abulfarag p. 502. ap. Beringe, les IX. Ch. 16. § 4.*

Al Nasser & son frere contre *Holagu* ou *Hulaku*, Empereur des Tartares, la mort de ces deux Princes qui furent tués après la prise de Bagdad, acheverent la ruine des Juifs.

La Palestine n'étoit pas moins désolée par les guerres que les Sarrasins & les Chrétiens y faisoient. Cependant on ne laissoit pas d'y voir des Synagogues & des Docteurs. Ce fut-là que le fameux Rabbim *Moyse Nachmanides*, ou *Ramban* par abbréviation, se retira, & qu'il bâtit une Synagogue (*). Il devint un des plus célèbres Cabbalistes de son Siecle. On ne devine pas pourquoi *Ramban*, qui jouissoit d'une grande réputation dans son Pays, le quitta pour aller dans la Judée, si désolée en ce tems-là par les guerres, à moins qu'il ne se fût rendu suspect au Clergé d'Espagne par les conférences qu'il eut avec quelques Moines, & sur-tout par celle qui se tint en présence du Roi d'Arragon & de sa Cour en 1263. On fit différemment le tems de sa mort, les uns la mettent en 1300; en ce cas-là il doit avoir vécu cent-six ans; d'autres le font mourir quarante ans plutôt, ce qui est huit ans avant le tems où l'Auteur du *Yuchasin* assure qu'il acheva son *Explication de la Loi Cabbalistique*. On peut voir la notice de ses autres Ouvrages dans les Remarques (†). Avec tout cela les Juifs ne firent pas grande figure dans la Palestine durant cet intervalle: ils se contentèrent de jouir en liberté de leurs Ecoles & de leurs Synagogues: *Nachmanides* fut le seul Docteur célèbre qu'il y eut parmi eux (a).

Ils

(a) Vid. *Bartoloc. l. c. Wolf, Bibl. Heb. p. 876.*

(*) Il étoit né à Gironne l'an 1194. Il s'appliqua d'abord à la Médecine, mais il ne laissa pas de faire de grands progrès dans l'étude de la Loi, qui l'ont fait appeler le *Pere de la Sacrifice, le Luminere, le Fleur de la Couronne de la Sagesse*. Un Sermon qu'il prononça devant le Roi de Castille, le fit regarder aussi comme le *Pere de l'Eloquence*. Il méprisa d'abord la Cabbale; mais ayant goûté cette Science, il y devint souverainement habile. Il trouvoit tout ce qu'il vouloit dans les Ecrits Sacrés, & particulièrement dans le Cantique de *Moyse*; mais non content d'une Cabbale spéculative, il se jeta dans l'opérante ou *Hammahafshik* (1).

(†) 1. Une Priere sur la ruine du Temple. 2. Lettre sur la sainteté du Mariage, où il donne des regles aux parens pour procréer d'honnêtes enfans. 3. *Le Jardin du plaisir*, autre Lettre dans le goût Cabbalistique. 4. Lettre à son fils sur des sujets de Morale. 5. Une quatrieme Lettre pour la défense de *Maimonides*. 6. *Le Trésor de la Vie*, Traité Cabbalistique. 7. Sur la Foi & la Confiance, aussi Cabbalistique. 8. *Explication de la Loi*, du même genre & plus subtile encore que le 11. 9. De la délivrance de l'Exil. 10. Sermon prononcé devant le Roi de Castille sur l'excellence de la Loi Divine. 11. Traité de la Pureté. 12. Nouvelle Explication du Traité *Bava Barra*. 13. Sur le *J-tora* ou Traité de la Création. 14. Des Guerres du Seigneur. 15. Sur le *Jad Hazzakah de Maimonides*. 16. Sur les Ordres de Salut, Cabbalistique. 17. *L'Eden de Dieu*, du même genre. 18. La Fontaine de *Juschib*; de même. 19. Commentaire sur *Zohar*. 20. Commentaire sur quelques Traités du Talmud. 21. Traité sur la venue du Messie. 22. Sur la Grenade, Cabbalistique. 23. Questions & Réponses. 24. Le Lys des secrets, Explication Cabbalistique par les Nombres. 25. La Table carrée. 26. La Regle de l'homme, ou Directions sur la maniere de se conduire dans la maladie, à la mort, dans le Deuil & l'attente d'une autre vie. 27. La Conférence avec un Dominiquain, dont il est parlé dans le Texte.

(1) *Garricus, T. IV. Wolf Bibl. Heb. p. 574 Gant, Schalschlet, Yuchasin.*

Leur état
en Egypte.
R. Simeon
Duran.
1391.

Ils ne furent pas sur un pied plus brillant en Egypte, où l'invasion de *St. Louis* & la révolution arrivée parmi les Mamlucs, ne leur permirent gueres de s'enrichir ni de cultiver les Sciences; d'un côté ils n'avoient aucune part aux affaires publiques, & de l'autre ils furent obligés de renoncer à toutes les Sciences, en sorte qu'il n'est pas fait mention d'un seul Rabbín de marque parmi eux. On vit seulement vers la fin du quatorzième Siècle un *Simeon Duran*, dans quelques villes d'Afrique, lequel publia des Ouvrages dont on peut voir la liste dans les Remarques (*), mais il n'étoit ni Egyptien, ni Africain, mais Espagnol; il y étoit passé de son Pays, d'où il avoit apporté le Commentaire d'*Alphés* qu'il traduisit (a).

Argun fa-
vorise
Saadde-
doulat.
1391.

Les Juifs de Babylone, & ceux des dix Tribus dispersés en divers lieux de l'Orient, souffrirent beaucoup, comme nous l'avons insinué plus haut, de l'invasion des Tartares. A la fin ils jouirent de quelque repos sous *Argun Khan* par la faveur d'un Médecin de leur Nation, nommé *Saadde-doulat*, habile & agréable dans la conversation, dont *Argun* fit son premier Ministre. On lui rend cette justice, qu'il ne fit rien perdre aux Chrétiens de ce qu'ils possédoient dans l'Empire de son Maître; mais il se servit de tout son crédit pour élever sa Nation, & pour lui procurer de nouveaux Etablissmens. Ils ne jouirent pas longtems de sa faveur. *Argun* tomba malade, & mourut peu après. *Saadde-doulat*, qui s'étoit attiré la haine des Mahométans par son zèle pour les Juifs, fut accusé d'avoir empoisonné son Maître, & on le massacra avec un grand nombre de ceux de sa Nation (b). Cela n'empêcha pas qu'après la mort d'*Argun* ils ne trouvassent moyen de se rétablir à la Cour des Mogols (†). Mais comme il n'est parlé ni d'Académies ni de Savans, il y a tout lieu de croire qu'ils ne pensoient qu'au temporel.

Les Juifs
font crain-
dre aux
Grecs.

Il y a de l'apparence qu'ils jouirent de la même tranquillité dans l'Empire Grec pendant ces deux Siècles, au moins l'Histoire ne nous apprend-elle rien qui démente cette pensée. Ce qui confirme qu'ils y avoient une entière liberté de Conscience, c'est que les Grecs de ce tems-là reprochoient aux Latins qu'ils faisoient violence aux Juifs, & qu'ils les forçoient à recevoir le Baptême, quoique d'ailleurs ils fussent les premiers à Judaïser (c).

Ces

(a) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. sub voce.

num. Eccl. Græc. T. III. p. 99--501,
504, 506, 515.

(b) *Idem* Ibid.

(c) *Græci in Latinos ap. Coteler. Mo-*

(*) Outre la Traduction dont il est parlé, il composa une *Chronologie des anciens Rois; le Bouchier des Peres, le prompt Jugement & le Jugement de Justice* (1). *Buxtorf* a confondu ces deux derniers en un, parcequ'on les trouve toujours ensemble.

(1) On lit dans la vie d'*Abulfâz*, qui reçoit au commencement du quatorzième siècle, qu'un Juif parut à sa Cour dans un pompeux équipage, car il étoit suivi de plusieurs Pages, sur quelques-uns desquels il s'appuyoit en marchant. Un Poëte Indien qui étoit présent alla se mettre à genoux devant lui, je vois, dit-il, le reste de la maison de Moïse porté par les Anges, & je viens l'honorer (2). Quel fut le sort des Juifs, quand la Monarchie Mogole fut partagée en Principautés, & déchirée par des guerres cruelles, c'est ce qu'on ne peut que conjecturer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne manquoient pas d'avancer leurs intérêts à force d'argent & en rendant des services aux Princes, & on ne trouve point qu'ils aient été persécutés.

(1) *Barlaam*, T. IV. p. 411. (2) *D'Herbelot* Bibl. Orient. art. *Abulfâz*.

Ces accusations étoient bien fondées, car les Croisés traitèrent fort cruellement les Juifs, non seulement en Occident avant que de partir, mais dans tous les lieux de l'Orient où ils passèrent: d'ailleurs on avoit renouvelé dans l'Eglise à Rome plusieurs Coutumes Judaiques, on mangeoit un Agneau de Pâques, on se servoit de pain sans levain dans la célébration de l'Eucharistie, & l'on observoit plusieurs autres Rits, que l'on peut voir dans l'Auteur cité ci-dessous (a).

Passons en Occident, nous y trouverons la Nation nombreuse & puissante, & cependant exposée à la persécution. Leur nombre & leur autorité excitoit quelquefois la Jalousie des Ecclésiastiques, qui les persécutoient. Dès le commencement du treizieme Siecle, l'Archevêque de Tolède, chagrin de voir dans son Diocèse un trop grand nombre de Juifs qui prospéroient, émut contre eux la multitude, & s'étant mis à la tête de la populace il entra tumultueusement dans leur Synagogue, & alla ensuite piller leurs maisons (*). Les Croisés, qui se préparoient à passer dans la Terre Sainte (b), ayant eu leur rendez-vous auprès de cette grande ville, acheverent ce que le Prélat avoit commencé, prévenus de la pensée que la destruction de ces ennemis de JÉSUS-CHRIST attireroit la bénédiction de Dieu sur leur entreprise. Aussi ne donnerent-ils aucunes bornes à leur cruauté, & *Abraham* regarde cette persécution comme une des quatre les plus cruelles que sa Nation ait souffertes (c); car à son compte elle fit sortir d'Espagne un plus grand nombre de Juifs, que Dieu n'en avoit tiré d'Egypte par le ministère de *Moyse*. La Noblesse d'Espagne s'opposa au cours de ces cruautés; mais le Roi *Ferdinand*, qui tâchoit de gagner l'amour des Peuples en persécutant les Albigeois & les autres Hérétiques, ne fut pas favorable aux Juifs, les plus odieux de tous les Hérétiques. Il est certain néanmoins que si les Juifs sont sinceres, ils devoient suivant leurs principes se reprocher leurs malheurs, car ils étoient tombés en deux péchés crians selon eux (†).

Leur situation était en Occident.

On

(a) *Bainage*, L. IX. Ch. 16. § 15.

(c) In *Isaïam*, C. 46.

(b) *Mariana*, L. XI. Ch. 22.

(*) Cette persécution n'attaqua que leurs biens & l'exercice de leur Religion; le Prélat alléguait pour la justifier, que les Juifs avoient trahi la ville lorsque les Maures l'assiégeoient. Mais ce qui prouve la fausseté de cette accusation, c'est d'un côté le silence des Historiens, & de l'autre la Capitulation des habitans, à qui l'on accorda ou la liberté de se retirer & d'emporter tous leurs effets, ou de rester à condition de payer les impôts qu'ils avoient payés aux Goths.

(†) On a vu que la *Mischna* a chez eux au moins une autorité égale à celle de la Loi, cependant pour être moins odieux aux Chrétiens en ne suivant pas trop scrupuleusement la Tradition, ils s'étoient relâchés sur bien des choses qui sont étroitement commandées; particulièrement à l'égard de leurs *Theophilim* ou Phylactères, qu'ils sont obligés de porter à la tête & aux mains, & sur le sujet desquels on compte jusqu'à huit décisions sorties de la montagne de Sinaï, comme on parle; dont les plus considérables sont, que les Phylactères doivent être d'une figure carrée, & cousus avec des nerfs. Cependant les Juifs d'Espagne & de Portugal étoient tombés dans le relâchement sur ces articles & sur d'autres, en sorte que leurs freres d'Allemagne toujours plus rigides en furent scandalisés. *R. Baruch* partit d'Allemagne pour leur reprocher les nouveautés qu'ils introduisoient dans leurs Synagogues. Le peu de fruit des censures l'engagea à passer en Candie, & de-là en Judée (1).

II

(1) *R. Isaac de Garmisa* ann. 1136. *Revoluc.* T. I. p. 693; T. V. p. 75.

Accusés
d'avoir
crucifié un
Enfant.
1250.

On les a chargés d'un crime énorme, c'est d'avoir enlevé un Enfant déchoué à Saragosse, nommé *Dominique*, & de l'avoir crucifié. Les Légendaires attribuent la découverte de ce crime à une lumière éclatante qu'on aperçut sur le tombeau du petit *Dominique*, que les Juifs avoient enterré sur le rivage; on enleva le corps mort, & le petit Saint fut transporté dans l'Eglise Cathédrale (a). On orne le fait de plusieurs circonstances non moins extraordinaires (b), mais qui ne sont reçues que des plus crédules Bigots. On ne voit pas cependant qu'un crime si atroce ait excité de persécution, ce qui est bien singulier, si les Juifs étoient réellement coupables; il servit à les rendre plus odieux & à les exposer aux insultes du peuple: cela les intimida à un tel point, que la frayeur contribua à avancer leur conversion, à laquelle on travailloit avec beaucoup de zèle & de succès, si l'on en croit les Historiens.

Raymond
de Penna-
forte tra-
vailla à
leur con-
version.

1255.

Parmi ceux qui s'occupoient le plus fortement à cette sainte œuvre, étoit le savant *Raymond de Pennafort*, Général des Dominicains, qui avoit beaucoup de crédit auprès de *Jacques I.* Roi d'Arragon, dont il étoit Confesseur, & souvent le Ministre auprès du Pape. Il avoit déjà condamné la violence dont on usoit, & il persuada à ce Prince qu'il falloit réprimer l'insolence des Peuples, employer les voyes de l'instruction & de la douceur pour convertir les Juifs (c), & obliger plusieurs personnes à étudier l'Arabe & l'Hébreu, afin de se mettre en état de disputer contre eux, & de les convaincre solidement de leurs erreurs (*). Quelques-uns s'appliquèrent à l'étude de ces Langues & à celle des Livres Sacrés avec tant de soin, qu'ils découvrirent aisément les erreurs & les fables des Rabbins, & furent en état.

(a) *Bazov. Annal.* ad ann. 1250.

(b) *Vincent. Blasco*, Peristeph. Arrag. L. IV. fol. 72. *Tamayo Salazar*, Martyr Hisp. p. 625, 626. *Fuscic. Temp.* in Hist. Germ.

T. III. fol. 18. *Willi. Monachi vet. avi*
Analect. Mathsei T. IV. p. 90.

(c) *Anonym.* in *Vit. Pennaforti*.

Il y avoit en Espagne un autre scandale plus grand & mieux fondé. On ne se faisoit plus un scrupule d'épouser des femmes étrangères, & comme les mariages avec les Chrétiennes étoient défendus, il y a de l'apparence qu'ils se contractoient au moins le plus souvent avec les filles des Sarrasins. *Moyse de Cozza* soudroya ces mariages, comme avoit fait *Esdra*. Il étoit originaire d'Italie, c'est pourquoi il retenoit le nom du bourg de Cozza dans le Milanais, d'où il étoit issu, mais il étoit né en Espagne, & passoit pour le plus savant Rabbín de son tems. Il ne put souffrir le scandale que lui causoient ces mariages bigarrés. Il prêcha plusieurs fois sur cette matière, & enfin il eut le bonheur d'être écouté, car plusieurs renvoyèrent les femmes étrangères qu'ils avoient épousées. Il y avoit alors près de douze-mille Juifs dans la seule ville de Tolède.

(*) On vante fort les succès qu'il eut contre les Sarrasins, & l'on assure qu'il en convertit plus de dix-mille; mais les Juifs se bornèrent à témoigner un grand respect pour sa personne, & beaucoup de reconnaissance de la manière douce & équitable avec laquelle il en agissoit envers eux, sans néanmoins se convertir. Il est vrai que le Roi publia quelques Edits, & quoique ces Edits ne fussent pas sanglans, ils ne laissoient pas de donner atteinte à leur ancienne liberté.

On vante non seulement le zèle de *Pennafort*, mais on lui attribue aussi des miracles; entre autres on dit que fuyant une Cour trop corrompue, il passa la mer sur son manteau, & que son bâton lui servit de gouvernail (1).

(1) *Anonym.* in *Pennaf. ap. Bataja*, L. IX, Ch. 17, § 71.

État de les battre de leurs propres armes. On vit paroître le *Pugio Fidei* ou *Poignard de la Foi*, que quelques-uns attribuent à *Pennaforte*, mais ce Livre ne parut que trois ans après sa mort, composé par un homme de son Ordre, nommé *Raymond Martin*, que *Pennaforte* avoit encouragé (*).

Vers ce tems-là *Alphonse X.* Roi de Castille, célèbre Astronome, qui travailloit aux Tables qu'on a depuis appellées *Alphonfines*, encouragea beaucoup les Rabbins. Comme il y en avoit plusieurs qui étoient grands Astronomes, ils n'eurent pas de peine de s'insinuer à la Cour de ce Prince. *Alphonse X. favorisa les Juifs.* *Juda* 1255.
de Toledo traduisit par son ordre quelques Ouvrages Astronomiques d'*Avicenne*, & y ajouta le nombre des Etoiles, partagées en quarante-huit constellations (a). Les principaux Juifs qui aidèrent *Alphonse* à composer ses Tables, étoient *Aben Raghel* & *Alquibitz* de Toledo, qu'il appelloit ses Maîtres,

(a) *Higuera*, Hist. Tolet. L. XXI. C. 8. MS. & L. XXII. C. 12.

(*) Quelques-uns ont cru qu'il étoit né Juif, & qu'il s'étoit fait Religieux après sa conversion. Il se distingua dans son Ordre par son savoir, & il fut nommé pour avoir avec le R. *Nachmanides* cette fameuse conférence en présence du Roi *Jacques*, dont nous avons parlé plus haut. On assure que *Raymond* confondit tellement son Adversaire, qu'il fut obligé de quitter l'Espagne & de se retirer en Judée par honte. Mais on fait plus d'honneur à *Martin* qu'il ne mérite, car il ne fut point le Tenant dans la Dispute, un Moine nommé *Paul* soutint le choc, & l'autre parla peu. C'est de *Paul* seul que le Roi parle dans l'Edit qu'il publia après la Conférence. & ce Moine est cité dans une autre Conférence tenue en présence de *Benoit XIII.* comme celui qui avoit disputé avec *Nachmanides*.

Chacun se donna l'avantage de la dispute. *Paul* obtint du Roi d'Arragon un Arrêt, par lequel il étoit enjoint aux Juifs de lui ouvrir les portes de leurs Synagogues & de leurs Maisons pour disputer avec eux, & de lui fournir les Livres dont il avoit besoin pour les convaincre (1). D'un autre côté *Nachmanides* (2) publia les Actes de la Conférence, dans lesquels il soutient que le Roi fut si content de sa conduite, qu'il lui donna trois-cens écus pour son voyage. On ajoute qu'il vécut depuis en réputation d'homme habile, qu'on l'a cité encore comme un des grands Défenseurs de sa Religion, & que s'il se retira à Jérusalem, ce fut par dévotion. Il paroît néanmoins par la Conférence imprimée, que le Docteur Juif répondit très-foiblement sur l'objection du tems où le Messie devoit paroître, & que le seul avantage qu'il eut, venoit de la manière ridicule dont le Moine entreprit de prouver la Trinité.

Il y a cependant diverses circonstances qui rendent ces Actes de la Conférence suspects, & qui donnent lieu de penser que c'est l'Ouvrage d'un Rabbín Allemand plus moderne, car il y a plusieurs mots Allemands qui ne conviennent point à un Rabbín né à Gironne. Cette Conférence fit aussi si peu de bruit, que le Pape *Benoit*, qui étoit d'Arragon, n'en avoit pas seulement entendu parler. Les Juifs s'en faisoient tant d'honneur, que le Pontife condamna le Roi d'Arragon qui l'avoit permise, & le Moine *Paul* qui en avoit été le Tenant.

Pour ce qui est du *Pugio Fidei*, on l'a beaucoup vanté comme le meilleure Ouvrage qui eût été écrit contre les Juifs; mais ce n'a été que dans le siècle passé qu'il a paru (3). Nous ne déciderons point de son mérite: c'est-là que *Porchet*, *Galatin*, *Nicolas de Lyra*, *Finus*, *Ricci*, *Jérôme de Sainte Foi*, & du *Plessis Morvay* entre les Réformés, ont puisé la plus grande partie de leur érudition Hébraïque, avec tout cela plusieurs des argumens de *Martin* sont faibles & peu concluans. L'Auteur possédoit si bien les Livres des Juifs, que c'est ce qui a fait croire à quelques Savans, qu'il étoit sorti de la Synagogue; mais il y a de l'apparence que *Nachmanides* n'auroit pas manqué de lui reprocher sa défection dans les Actes de la Conférence.

(1) Cod. Leg. antiq. ap. Lindsch. fol. 235. Sarag. T. II. p. 144

(2) Disp. *Nachmanid.* ap. *Wagenf.* Telsigne (3) *Sausage* l. 6.

tres, *Aben Musio* & *Mahomad* de Seville, *Joseph Ben Ali* & *Jacob Abvens* de Cordoue (*). Il se servit encore d'eux pour d'autres Ouvrages, comme on le peut voir dans les Remarques; mais la généreuse protection qu'il leur accorda, excita la jalousie des Zéloteurs, & les porta à tramer de nouveaux complots contre les Juifs, & à inventer de nouvelles accusations. Ce fut vraisemblablement sous ce regne que trois Scélérats d'Orfana, ville d'Andalousie, jetterent un corps mort dans la maison d'un Juif, & l'accuserent d'avoir tué l'homme; la populace prit feu, & massacra tous les Juifs qui tombèrent entre ses mains; quelques-uns se sauverent dans les maisons des Chrétiens de leur amis; mais comme c'étoit la Fête de Pâques, & qu'ils ne trouvoient que du pain levé, peu s'en fallut qu'ils ne mourussent de faim, parcequ'ils aimèrent mieux jeûner que de violer la Loi (a). Les habitans de Palma imiterent ceux d'Orfana, & massacrèrent nombre de Juifs.

Ils font
massacrés
à Orfana,
& à Pal-
ma.

Le Roi les
décharge.

Ils firent prier alors leurs freres d'envoyer des Députés à la Cour, afin d'arrêter un massacre qui alloit devenir général. Les persécuteurs suivirent de près les Députés & arriverent même les premiers, parceque les Juifs avoient été obligés de quitter le grand chemin & de se cacher dans un bois de peur de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Joseph*, Chef du Conseil, qui portoit la parole, parla néanmoins avec tant d'éloquence, qu'il fut admiré de toute la Cour. Le Roi déchargea la Nation du meurtre qui n'avoit point été commis, mais il ne laissa pas de reprocher aux Juifs diverses choses par lesquelles ils se rendoient odieux aux Chrétiens (†). Les accusa-

teurs.

(a) *Salomon Ben Virg.* p. 72-92.

(*) Outre cela *Alphonse* fit venir cinquante autres personnes de Lettres de Gascogne & de Paris pour traduire les Tables de *Ptolémée*, & en former de nouvelles qui fussent plus correctes. Ce Prince plaça tous ces Savans dans son Palais proche de Tolède, pour y faire leurs observations. Il présidoit en personne à leurs Conférences, & *Aben Raghel* & *Alquibiz* y tenoient sa place en son absence. Ils travaillèrent depuis l'an 1258 jusqu'en 1262 (1) à observer les mouvemens des Astres, & lorsque leur travail fut achevé le Roi les récompensa magnifiquement.

Ce même Prince fit publier un autre Traité, intitulé *Libro de las Armillas*, c'est-à-dire des Cercles, lequel est gardé précieusement à Complute. Il se servit encore pour ce grand Ouvrage de Docteurs Juifs, qui étoient devenus les plus célèbres Astronomes de ce tems-là. Il fut achevé la vingt-cinquième année de son regne, l'an 1276.

Moïse fils de *Tibbon*, qui vivoit alors dans le Royaume de Grenade, traduisit aussi les Elémens d'*Euclide*; un Historien Juif (2) assure qu'il enseignoit à Montpellier lorsqu'il composa cet Ouvrage, vers l'an 1330; mais il est certain qu'il a fleuri en Espagne vers l'an 1270 sous le regne d'*Alphonse*, qui favorisoit les Savans de toutes les Nations & de toutes les Religions (3).

(†) Il leur reprocha leurs usures excessives, la magnificence de leurs Habits, & la pompe avec laquelle ils marchaient dans les rues. Il leur demanda pourquoi ils apprennent à chanter, puisqu'ils devoient être dans le deuil? Pourquoi ils apprennent à leurs enfans à faire des armes, puisqu'ils n'alloient jamais à la guerre? „ Si, leur disoit-il, vous prenez les mauvaises coutumes de mes Peuples, vous devriez imiter ce qu'ils ont de bon, à adopter leur modestie & leur amour pour la paix. Je ne vous parle pas, comme un Prin-

(1) *Boissier*, L. IX. Ch. 174.
(2) *Schäussel* *Makkabi*.

(3) *Gant*, *Tzemach* ann. sect. *Milich*. 30, fol. *Chisul* 1270.

teurs insisterent qu'on mît le Juif à la question, pour savoir s'il avoit commis le meurtre, mais il s'en garantit en faisant ouvrir le tombeau, d'où l'on avoit tiré le corps mort pour le jeter dans sa maison (a).

Parmi les Savans Juifs qui fleurirent sous le regne d'*Alphonse*, étoit le fameux *Mithridas*, c'est ainsi que *Ganz* l'appelle, mais il étoit fils de *Théodore*, Prince des Lévités de Burgos. Il ne faut pas aussi le confondre, comme l'on fait souvent, avec un autre *Meir* de Narbonne, son contemporain, & qui eut comme lui un grand nombre de disciples (*).

Jacques I. Roi d'Arragon, quoique dévot, bien loin de persécuter les Rabins, les aimoit jusqu'à emprunter d'eux des leçons de Morale. Il leur demanda même des Livres de dévotion & de piété pour son usage (†). On voit par-là que bien-qu'ils fussent haïs de la Populace, & des Ecclesiastiques ignorans, les Savans & les Grands les protégeoient non seulement, mais les admiroient & les encourageoient. Ce bonheur ne laissa pas d'être troublé par divers malheurs qui leur arrivèrent à la fin du treizième & au commencement du quatorzième Siècle.

Un Imposteur se mit en tête de tromper toutes les Synagogues d'Espagne. Cet homme, qui s'appelloit *Zacharie*, ne se donna pas à-la-vérité pour le Messie, mais il prétendit avoir découvert par les Prophéties (‡) le tems de sa venue, disant qu'il alloit paroître, & il marqua le jour. Les Juifs, après s'être préparés par des jeûnes & des Aumônes, allèrent à la Synagogue

*Jacques I.
Roi d'Ar-
ragon les
affectionna.
1264.*

*Un Impos-
teur trom-
pe les Juifs
d'Espagne.
1298.*

(a) *Salomon Ben Virg.*

» Prince qui vous hait, car pourquoi vous haïrois-je, puisque Dieu vous aime ? Je n'en-
» tends point aussi disputer avec vous; je sai que vous allez produire des excuses & de
» vains prétextes. Profitez seulement de ce que je vous dis."

(*) Celui de Tolède étoit grand Cabbaliste; il écrivit un Ouvrage intitulé *לפני וליחסי* *Liphne Ulejhamsi*, c'est-à-dire *Devant & Derrière ou Devant les Faces*, pour faire comprendre qu'il pénétrait au fond de la Cabale la plus subtile, & qu'il l'avoit étudiée de tous côtés. Il écrivit aussi un volume de Lettres contre *Nachmanides* & *Maimonides*, & forma un grand nombre de disciples, qui soutinrent l'honneur de la Nation (1).

(†) *R. Jonas*, qui fleurissoit alors, écrivit à un autre *Jonas* de Gironne, pour savoir de lui comment il devoit répondre à l'intention du Roi d'Arragon, qui l'avoit chargé de faire un Livre pour instruire l'homme des devoirs de la Religion & de la Piété. On croit même que c'est à ce *Jonas* qu'il faut restituer un Livre de la Crainte de Dieu, qu'on attribue à l'autre *Jonas*, & qui a été traduit en plusieurs Langues.

Il faut avouer que quelques-unes des Prières de Juifs sont d'une grande beauté, & ont beaucoup d'onction & d'élevation. Celle qu'ils font le jour des Expiations est un Chef-d'œuvre de la plus touchante dévotion, & le Chretien le plus pieux peut s'en servir avec fruit. Il n'est donc pas surprenant, que dans un siècle où le Clergé s'appliquoit plus à la controverse qu'à la pratique de la piété, ce Prince religieux se soit adressé à des Juifs pour avoir des Ouvrages de dévotion.

(‡) Nous avons parlé ailleurs de l'opinion superstitieuse dont les Juifs sont prévenus, qu'un homme qui peut savoir la véritable prononciation du Nom de Dieu en Hébreu devient par-là en état d'opérer les plus grands miracles & de pénétrer les profondeurs des Conseils de Dieu. *Zacharie* prétendoit non seulement en avoir trouvé l'explication, mais il la publia, au-lieu de la cacher comme on l'avoit fait jusques-là, & l'envoya à toutes les Synagogues d'Espagne: ce qui lui acquit un grand crédit parmi la Nation.

(a) *Leviticus*, T. IV, p. 12. *Mss. Bibl. Hebr. N. 1210. p. 746.*

gue en habits blancs, pour attendre l'effet de cette promesse. Un Juif, qui se fit Moine, & qui écrivit contre sa Nation, en 1458, assure qu'ils furent bien surpris de trouver des croix rouges sur ces habits blancs, & sur-tout le linge qu'ils avoient laissé à la maison (a). Mais il y a de l'apparence que leur seule croix fut la honte d'avoir été trompés, & de s'être exposés à la risée des Chrétiens.

*Fourberie
d'un Rab-
bin.
129c.*

Environ trente ans après il furent trompés d'une autre façon par un Rabbin pauvre, nommé *Moyse de Leon*. Cet homme ne pouvant entretenir sa famille du revenu de la Synagogue qu'il conduisoit, résolut de tromper les Maîtres. Ils avoient entre leurs mains divers Cahiers du *Zohar*. *Moyse* voyant qu'on ne le distribuoit que par morceaux, en imita le stile, acheva ce qui y manquoit, & en vendit un grand nombre d'Exemplaires (b). Mais on s'aperçut qu'il y avoit quelque différence de stile entre le Docteur ancien & le Rabbin moderne, qui après cette conviction fut couvert de honte.

*Irruption
des Pas-
toureux.
130c.*

Mais tous ces malheurs n'étoient pas à comparer à celui qu'ils essuyèrent au commencement du quatorzième Siècle, par l'irruption d'une troupe de Bergers fanatiques, qui se vantoient de faire des miracles; ces gens-là formèrent de nombreuses armées, pillèrent les Provinces, & ne purent être dispersés qu'après une prodigieuse effusion de sang (*). Les Juifs eurent beau-

(a) *Alph. de Spina*, Fortalit. Fidci Tit. 3. (b) *Bartoloc. T. IV. p. 82.*

(*) Les Historiens ne s'accordent pas sur l'origine de cet événement (1). Les François assurent que l'Assemblée des Pasteurs commença en France sous le regne de *Philippe le Long*, & qu'ils prirent pour prétexte la conquête de la Terre-Sainte. Ils avoient à leur tête un Prêtre chassé de son Eglise, & un Moine Bénédictin, déserteur de son Ordre, qui abusèrent tellement de la crédulité des Peuples, qu'on les regarda comme des hommes miraculeux. Les Payfans quitoient leur travail & leur charrue pour les suivre, & les Grands-Seigneurs entraînés par le torrent leur donnerent leur protection, jusqu'à ce qu'ils se trouverent intéressés à les détruire pour éviter d'être pillés. Les Pasteurs ravagerent le Languedoc & les Provinces voisines, ils brisoient les portes des prisons, & en tiroient les malfaiteurs pour grossir leur troupe: ils se rendoient maîtres des villes, où ils exerçoient les dernières cruautés, particulièrement contre les Juifs. Un nombre considérable de cette Nation s'étant retiré dans un Château sous la protection du Roi de France, ces Pasteurs allèrent les assiéger, dans le dessein de les faire périr. Les Assiégés se défendirent en désespérés; lorsque les armes leur manquèrent, ils jetèrent leurs enfans du haut des murailles pour exciter la compassion. Ce sacrifice fut inutile. Les Assiégeans mirent le feu aux portes, entrèrent dans la place pour assouvir leur rage dans le sang de leurs ennemis, mais ils ne trouverent que des cadavres, & quelques enfans qui étoient restés. Les Juifs s'étoient égorgés les uns les autres, pour ne pas tomber entre les mains de ces impitoyables Barbares.

Les Juifs rapportent la chose d'une manière un peu différente; & prétendent l'avoir tirée de quelques Ouvrages Espagnols traduits en Hébreu. Un jeune Berger Espagnol, nommé *Roar*, débita qu'une colombe lui parloit à l'oreille, & qu'elle se transformoit en un jeune homme lorsqu'il étendoit la main pour la prendre. *Roar* feignit qu'elle lui avoit ordonné de se mettre à la tête des Peuples, d'assembler une armée pour chasser les Sarrasins, & que pour le faire mieux connoître il avoit imprimé sur son bras le signe de la croix, sur lequel quelques-uns plus habiles ou plus crédules, lisoient aussi une promesse positive de vaincre les Sarrasins. *Roar* se vit en peu de tems à la tête de trois-cens-mille

(1) Vid. *Bainage*, L. IX. Ch. 12. & *Auß.* ab eo cit.

beaucoup de part aux cruautés qu'ils exercèrent par-tout, & ce fut par-là que commença cette longue suite de maux qu'ils souffrirent pendant le quatorzième Siècle. Ceux qui purent sauver leur vie par le sacrifice de leur Religion & de leurs biens furent heureux, & ceux qui refuserent d'abjurer furent inhumainement massacrés par-tout, comme on l'a vu dans la dernière Remarque. La Peste, qui passa de l'armée des Pastoureaux dans les Provinces voisines, fut une nouvelle source de malheurs pour les Juifs. On les accusa d'avoir corrompu les Paysans de Meſura pour empoisonner les eaux de la Rivière, & de leur avoir fourni le poison. On les jeta dans les prisons, on fit de longues informations contre eux. Leur innocence fut reconnue; mais le Roi, qui ne vouloit point condamner l'injustice qu'il avoit commise en les retenant prisonniers si longtems, & en si grand nombre sur un faux prétexte, déclara qu'il ne les avoit fait enfermer que pour les convertir, & sur leur refus d'embrasser le Christianisme on en brûla quinze-mille (a).

Alphonse XI. Roi de Castille, les protégeoit. *Joseph*, Juif d'Astigi, & Intendant de ses Finances, s'étoit emparé de son esprit. Mais ses sujets s'étant matinés à l'occasion d'une infolence d'un petit Juif, qui avoit uriné dans un calice qu'on portoit à la Procession, le Conseil fut assemblé dès le soir, on y délibéra sur l'exil ou sur le massacre des Juifs: l'avis du bannissement prévalut, & le Roi signa l'Edit, qui leur enjoignoit de sortir du Royaume dans l'espace de trois mois. Heureusement pour eux le Prince Royal demanda la révision du procès, & il se trouva que c'étoit un jeune Chrétien, qui s'étoit mis à la fenêtre par curiosité pour voir passer la Procession, avoir ren-

Edit n° Alphonse XI. contre les Juifs.
1333.

ver-

(a) *Salomon Ben Virg. p. 181. Bainsage L. IX. Ch. 18. § 8.*

hommes: cette armée étoit destinée d'abord à chasser les Maures; mais on changea de dessein, parcequ'on craignit d'attaquer des gens aguerris, & l'on se détermina à tomber sur les Juifs. Une circonstance acheva d'y déterminer. Un homme de cette Nation avoit eu querelle avec un Berger: toute la troupe prit avec chaleur le parti du confrère, & on résolut de piller les Synagogues. On assomma le Juif sur le champ, & l'on massacra tous ceux de cette Nation qu'on trouva dans les lieux voisins. Les Pastoureaux passèrent dans la Navarre, où les cruautés redoublèrent, parceque les Juifs y étoient en plus grand nombre. Six-mille furent égorgés dans la seule ville d'Estella. Il n'échappa que ceux qui purent acheter une retraite dans les Châteaux fortifiés des Seigneurs. *R. Menahem* trouva pourtant un soldat qui lui sauva la vie. Il étoit encore jeune. Son pere, sa mere & ses quatre freres avoient été égorgés, & on l'avoit laissé tout nud & couvert de plaies sur le quai. Le soldat touché de ses gémissemens l'emporta chez lui, & le fit guérir. Il devint ensuite Chef de la Synagogue de Tolède, & fameux par son savoir.

Les Pastoureaux passèrent de la Navarre dans le Languedoc, en Provence, & en d'autres Provinces de France, pendant que d'autres coururent l'Espagne, ravageant & pillant par-tout, sans épargner les Chrétiens mêmes, quoiqu'ils s'attaquaient principalement aux Juifs. Le Pape, qui résidoit à Avignon, eut beau lancer ses foudres contre eux, ils méprisèrent son excommunication. Les Souverains de l'un & de l'autre Royaume tenterent en vain de les réprimer. Enfin les Rois de France & d'Arragon, à la tête de leur Noblesse & de leurs meilleures Troupes, les pressèrent tellement, qu'une partie périt par l'épée, & l'autre par la peste qui se mit parmi eux. C'est ainsi que finit ce terrible soulèvement, après avoir fait couler des torrents de sang, & causé une infinité de maux (1).

(1) *Vid. B. sage ubi sup. Salomon Ben Virg. p. 181.*

versé un pot d'eau sur le calice. Le Roi révoqua son Edit (*), ce qui mortifia beaucoup les zélés, qui croioient qu'on avoit gagné le Chretien pour faire une déposition favorable aux Juifs (a). Ils ne laisserent donc pas de se jeter sur les Juifs dans une autre ville sous le même prétexte & d'en massacrer quelques-uns, & les choses auroient été suivant les apparences portées, plus loin, si le Roi n'avoit pas fait pendre dix des mutins.

*Massacre
des Juifs
à Tolède,
& leur dés-
espoir.
1342.*

*Leur fide-
lité pour
Pierre le
Cruel.*

A peine étoient-ils échappés de ce péril, qu'ils tomberent dans un autre beaucoup plus terrible. On se souleva contre eux à Tolède, & l'on vit alors un mouvement de désespoir & de fureur, qu'on ne peut lire sans frémir. *R. Asher* fuyant quelque tems auparavant de Nothembourg sa Patrie, s'étoit retiré à Tolède avec huit fils. L'un d'eux voyant que les Chrétiens enfonçoient sa maison pour l'égorger, fut tellement transporté de fureur, qu'il tua tous ses parens, qui s'étoient renfermés avec lui; il égorga sa propre Femme, & celle de son frere *Jacob* (†), & enfin il se tua lui-même, de peur de tomber entre les mains des persécuteurs. *Alphonse XI.* qui vivoit encore & les avoit toujours protégés, fut obligé de souffrir une sédition qu'il ne pouvoit reprimer. *Pierre le Cruel* son fils, monté sur le Trône l'an 1350, fut tué quelque tems après par *Henri de Translamare*, son frere naturel, qui prit Tolède. Il se présenta ensuite devant Burgos, qui résistoit encore. Les Juifs se fortifièrent dans leur quartier, & refusèrent de se rendre au Vainqueur, disant que *Pierre*, dont ils ignoroient la mort étoit leur Roi légitime, & qu'ils perdroient plutôt la vie que de recevoir un autre Maître que l'Héritier de sa Maison. *Henri* ne put s'empêcher d'esti-

(a) *Salomon l. c. Mariana L. XV.*

(*) On raconte que le Roi songea qu'il voyoit des loups assemblés pour demander à un Berger qu'il égorgéât son troupeau, en réparation des outrages qu'ils en avoient reçus. Le Berger intimidé alloit leur accorder une demande si pernicieuse, si un lionceau qui étoit proche de-là ne l'en avoit détourné. Les loups irrités revinrent quelques jours après, égorgèrent plusieurs moutons, & s'enfuirent. Ce songe étoit trop suivi pour n'être pas regardé comme un présage. Un des favoris du Roi découvrit le mystère, en apprenant à ce Prince, que ses sujets mutins lui demanderoient un jour de chasser les Juifs de son Royaume, qu'il céderoit à une poursuite si injuste s'il n'étoit arrêté par son fils, qui étoit désigné par le jeune lion. Le songe fut accompli (1). Qu'il soit vrai, aussi bien que l'explication, ou que l'un & l'autre aient été inventés pour favoriser les Juifs, cette Histoire prouve qu'ils étoient puissans à la Cour. Et il n'est pas sans apparence, que la déposition du jeune Chretien fût encore une ruse de leurs Amis. Car d'ailleurs les Juifs, vieux & jeunes, étoient assez portés à insulter les Chrétiens, quand ils croyoient pouvoir le faire impunément.

(†) Ce dernier étoit non seulement savant, mais si désintéressé qu'il enseigna toujours gratuitement; il est Auteur d'un Livre fameux intitulé *ארכיב טורים* *Archeb Turim* ou les quatre Ordres, & de quelques autres Ouvrages dont on peut voir la notice dans les Auteurs cités (2). Quelques-uns placent cette persécution en 1340, mais d'autres avec plus de raison neuf ans plus tard; car selon *Gawa* & l'Auteur du *Schehseheret*, *Jacob* étoit encore en Allemagne l'an 1340, & composoit tranquillement son Livre, qui est une espèce de Corps de Droit Civil & Ecclésiastique, tiré de la *Gemare* & d'autres Auteurs Juifs.

(1) *Mariana*, de Reb. Hispan. L. XV. (2) *Bartolocci*, ubi sup. *Wolf*, Bibl. Heb. N. 1023, p. 522

d'estimer leur fidélité, & leur accorda des conditions honorables, quand ils entrèrent dans son parti (a).

Le Comte de *Translamare* étant parvenu à la Couronne fit le Juif *Don Meir* ^{Meir mis} son Médecin; mais étant mort quelque tems après, on soupçonna ^{à la Question pour avoir empoisonné le Roi.} qu'il avoit été empoisonné; *Meir* fut mis à la Question, & confessa qu'il avoit fait mourir le Roi (b). Mais *Mariana*, *Gusman* & d'autres Historiens d'Espagne disent, qu'il avoit été plutôt empoisonné par un Maure que le Roi de Grenade lui avoit envoyé. Comme il mourut d'un affoiblissement de nerfs, il n'est pas certain qu'il ait été empoisonné, & il n'est pas apparent qu'un Médecin qui avoit part à sa faveur, aussi-bien que sa Nation, ait commis ce crime (c). Cela n'empêcha pas que les Juifs ne fussent odieux & qu'on ne les insultât. Ils se plaignent que vers la fin du quatorzième siècle, les Moines affectoient de paroître leurs ennemis irréconciliables, pour se faire valoir. L'un d'eux obtint par le moyen de la Reine un ordre de les chasser tous de l'Espagne, mais cette Princesse ayant été avertie qu'il ne falloit couper ni déraciner une vigne qui portoit de bons fruits, s'apaisa par une somme de cinquante-mille écus d'or.

Ils souffrirent davantage sous le regne de *Henri III.* Roi de Castille. *Mar-* ^{Il souffrit} *tin*, Archidiacre d'Astigi prêcha dans les rues de Seville & de Cordoue, & ^{persecuté sous Henri III.} échauffa tellement le peuple contre les Juifs, qu'on les massacra. Le feu ^{1394.} passa à Tolède, à Valence, à Barcelone, où l'on pilla les uns & tua les autres, pendant que les plus fins changeoient de Religion pour se dérober à la violence du peuple. Les Synagogues de Seville & de Cordoue, si nombreuses, furent dissipées par la désertion de plusieurs. *Henri* leur donna la chasse. Ceux qui se retirèrent dans l'Andalousie & en d'autres lieux furent massacrés par les habitans (d) (*).

Son fils le Roi *Jean* ne fut pas plus humain que lui. Ceux qui s'étoient ^{Sous Jean,} cachés sous le regne du pere, périrent malheureusement sous celui du fils, parcequ'on leur refusoit tout ce qui étoit nécessaire à la vie, & qu'on les distinguoit aisément à une marque rouge qu'ils étoient obligés de porter.

Ils n'étoient pas plus heureux en Arragon; les guerres qui déchiroient ^{En Arra-} ce Royaume obligeoient à lever de gros impôts; les Juifs en étoient non ^{gon.} seulement accablés, mais d'ailleurs ils avoient à souffrir des vexations, qui les consumoient & les réduisoient à la dernière misère (e). On ne laissa pas d'avoir d'habiles gens pendant ce siècle; nous parlons des plus célèbres dans les Remarques (f). Et nous allons jeter un coup-d'œil sur les autres Pays de l'Eu-

(a) *Cardoso* las Excellencias, p. 371.

(b) *Fortalit. Fid.*

(c) *Cardoso* l. c. p. 373.

(d) *Salomon Ben Virg. Mariana, Buvius & al.*

(e) *Mariana* ubi sup.

(*) *Salomon Ben Virg.* place cette persécution l'an du M. 5150, qui seroit 1390. *Spondanus* l'an 1391, & *Mariana* en 1392. Mais *Henri* ne monta sur le Trône qu'en 1393, c'est pourquoi *Buvius* l'a retardée judicieusement jusqu'en l'année 1394 (1).

(1) On doit mettre à leur tête *Isaac Sciprus* ou *Sprett*, ennemi violent de la Religion Chré.

(1) *Baro. Ann. sub. ann. 1394. Refuge, l. 1, l. 1, Ch. 10. §. 12.*

Les Juifs
persécutés
en France.
1218.

l'Europe, pour voir quelle fut-là leur condition pendant ces deux Siècles. Ils ne furent pas plus favorablement traités en France qu'en Espagne. Nous les avons vu dans le douzième Siècle bannis & rappelés par *Philippe Auguste*. Ils ne furent pas sitôt rétablis, qu'ils recommencèrent leurs usures & leurs extorsions, ce qui les rendit riches & puissans, les mit en état d'acheter des Terres, & leur inspira une insolence si tyrannique, tandis que la Nation François se appauvrissoit, que l'on fut obligé de faire de nouvelles

Loix

Chrétiennes, & qui écrivit contre elle. Les Critiques conviennent tous qu'il a fleuri dans le quatorzième siècle, quoiqu'ils ne s'accordent pas sur le tems précis. Les uns le placent en l'année 1374, & les autres en 1396. Mais *Bartolucci* avoit vu un Manuscrit de son Ouvrage contre le Christianisme, à la tête & à la fin duquel on voit qu'il fut composé à Turiaso, ville de la vieille Castille, l'an 1340, la même année que *R. Jacob* composoit son Cours de Droit (1).

Son fils *Schem Tob* hérita de la haine de son pere contre la Religion Chrétienne. Il fleurissoit l'an 1375. il traduisit en Hébreu l'Evangile de *St. Matthieu* sous le titre de *Eben Bochen*, עֵבֶן בֹּחֵן, ou la *Pierre de touche*. On dit qu'il avoit imaginé ce titre pour rendre l'Evangile méprisable à sa Nation, parceque l'Evangile est la règle de foi des Chrétiens. Il entra ensuite en dispute contre nos principaux Mythes, & il y ajouta les contradictions de *Mattheu* *Alphonse l'Apoſt.* On ne devine pas aisément quel étoit cet adversaire de *Schem Tob*; car *Alphonse de Spina*, qui après avoir embrassé le Christianisme écrivit contre les Juifs, n'a vécu qu'en 1458 (2), & *Schem Tob* devoit être mort en ce tems-là. *Bartolucci* (3) parle d'un *Alphonse* qui a répondu à toutes les objections contre le Christianisme, que *Kimchi* a recueillies dans ses *Guerres du Seigneur*, mais on ne fait pas s'il étoit Profélyte, & s'il a vécu dans le quatorzième siècle. *Schem Tob* publia aussi son *Paradis*, dans lequel il foutoit qu'on doit donner un sens allégorique à la plupart des Histoires Talmudiques (4). Nous remarquerons ici qu'il y a eu plusieurs Rabbins de ce nom. *Schem Tob* de *Leon* écrivit contre le sacrement de l'Eucharistie, pour amener un jeune Juif qui s'étoit retiré auprès du Pape à Avignon. Il publia le *Grand chemin de la vérité*, *Derek Gadol Emonnah*, dans lequel il prétendoit prouver la vérité de sa Religion par des démonstrations Philosophiques. Un autre *Schem Tob*, fils de *Palkera*, qui vécut dans le seizième siècle, étoit non seulement grand Prédicateur, & fit imprimer des Sermons sur le Pentateuque & sur les principales Fêtes de l'année; mais on estime sa Lettre, dans laquelle il examine si l'on doit préférer l'étude de la Loi à la Piété, ou la Piété à l'étude de la Loi.

Un autre savant Rabbín du quatorzième siècle étoit *Salmon* fils de *Chanah* (5), qui passa de Constantinople à Burgos, pour y révéler les professeurs de la Loi. C'étoit le titre d'un Livre, dans lequel il expliquoit les endroits difficiles du Pentateuque, & les interprétations des Rabbins qui étoient ou trop métaphoriques, ou excessivement hyperboliques.

Zerachias le jeune vivoit aussi du tems de *Schem Tob* (6), & il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui vivoit dans le douzième siècle, qui étoit né à Lunel en Languedoc. Enfin le Roi de Castille avoit à son service deux Médecins qui étoient Juifs, tous deux habiles gens. Le dernier, qui s'appelloit *Meir Algados*, étoit en même tems Chef de toutes les Synagogues d'Espagne; il traduisit les *Ethiques d'Aristote*, & vécut jusqu'à l'an 1405 (7). Les Ouvrages d'*Aristote* étoient alors tellement estimés des Rabbins, que *Schem Tob*, autre Savant, les inséra dans son *Excellence de la Loi*. Cette marque d'estime est d'autant plus singulière, que nous avons eu occasion de remarquer que ces Docteurs méprisent souverainement les Ouvrages des Etrangers.

(1) *Bartolucci* T. III. p. 527. Conf. *W. l. f. Bibl.*

N. 2157. p. 127.

(2) *Hob.* N. 1221. p. 691. & N. 1623. p. 322.

(3) *Ibid.* N. 1576. p. 1034. *Bartolucci* T.

(4) *Forst.* F. 1.

IV. p. 476.

(5) *Bartolucci* *W. l. f. sup.* *W. l. f. c.*

(6) *W. l. f.* N. 591. p. 369.

(7) *Bartolucci* T. I. p. 366. T. IV. p. 508. *W. l. f.*

(7) *Ibid.* N. 1341. p. 744.

Loix pour arrêter les monstrueux abus qu'ils commettoient tous les jours (*). Comme ces Loix ne furent pas suffisantes pour arrêter le cours du mal, *St. Louis* tint au commencement de son regne une Assemblée à Melun, qui défendit à tous ses sujets d'emprunter de l'argent des Juifs (a).

Mais de toutes les Loix publiées contre eux, il n'en est point de plus remarquable que celle que donna *Jean le Roux*, Duc de Bretagne, en l'année 1239. Les Juifs répandus dans cette Province y étoient fort nombreux, & comme ils étoient presque tous usuriers ils ruinaient le Peuple. Les Marchands & la Noblesse s'en plaignirent au Duc. Ce Prince assembla les Etats, dans lesquels il fut ordonné à la requête „ des Evêques, Abbés, „ Barons & Vassaux de la Bretagne, que tous les Juifs en seroient chassés pour jamais (†). En Bre-
tagne.
1239.

Le fameux Concile de Lyon, où l'Empereur fut excommunié, fit deux nouveaux Décrets. Dans l'un il ordonnoit aux Princes qui avoient des Juifs dans les Terres de leur obéissance, de les obliger à rendre aux Croisés toutes les usures qu'ils en tiroient, sous peine d'excommunication pour les uns, & pour les autres d'être privés des droits de la Société Civile. Secondement on défendoit aux Juifs d'exiger ce qui leur étoit dû des Croisés, jusqu'à leur retour, ou jusqu'à ce qu'on eût reçu un certificat authentique de leur mort (b). Le Concile de Vienne, tenu dans le même Siècle, fut obligé encore de maintenir les Chrétiens contre les vexations qu'ils souffroient par les usures des Juifs. Nonobstant tous ces Décrets & toutes ces précautions, les Juifs ne laissèrent pas de se soutenir, en sorte qu'en quelques Provinces de France, &

Conciles
de Lyon
& de
Vienne.
1240.
1267.

(a) Vid. Decret. Philipp. Aug. de Judæis ge, l. IX. Ch. 20. § 2.

ann. 1218. Spicileg. D'Acher. T. VI. p. 471.
Stabillim. ap. Melend. ibid. p. 473. Basan-

(b) Conc. Lugdun. Can. 17. T. II. p. 636.

(*) Pour qu'on puisse juger de ces Réglemens, nous indiquerons ici quelques Arrêts du Conseil. Premièrement il étoit défendu aux Juifs de prêter à un Moine ou à un Prêtre, s'ils n'étoient muni de Lettres patentes de son Chapitre, de prendre en gage les ornemens des Eglises, & les instrumens nécessaires d'un Artisan. Le soldat avoit la liberté d'engager son cheval, mais le Laboureur & le Charpentier ne pouvoit rien emprunter d'un Juif, sous peine de perdre ce qu'il auroit prêté. On étoit encore plus sévère en Normandie, car les Créanciers étoient obligés de citer devant le Baillif ceux qui empruntoient, & les dettes n'étoient bonnes que lorsqu'on les avoit enregistrées en sa présence (1).

(†) On statua de plus. 1. que tous les Débiteurs des Juifs étoient déchargés des dettes qu'ils avoient contractées avec eux, & on permut à tous ceux qui en avoient reçu des gages, de les garder. 2. On déclara innocens tous ceux qui tueroient un Juif, & défenses furent faites aux Juges d'en informer, ou d'en faire des poursuites. 3. On résolut de prier le Roi de France d'en chasser aussi les Juifs, de les dépouiller de leurs biens, & de permettre de les tuer. 4. Le Duc s'engagea pour lui & pour ses descendans, pour le présent & pour l'avenir, à maintenir ladite Ordonnance, & en cas qu'il la violât les Evêques avoient non seulement le pouvoir de l'excommunier, mais encore de consacrer les Terres qu'il avoit dans leurs Diocèses, sans avoir aucun égard aux privilèges obtenus, ou qu'il pourroit obtenir dans la suite. 5. Enfin il déclaroit qu'aucun des Vassaux de la Bretagne ne seroit reçu à faire hommage, jusqu'à ce qu'il eût juré devant deux Evêques ou deux Barons, d'observer cette Loi, & de ne souffrir aucun Juif dans ses Terres (2).

(1) Philipp. Aug. Decret. A. 1218, D'Acher. T. VI. p. 471.

(2) D'Arment. Hist. de Bret. T. IV. Ch. 24. p. 267. Basnage L. IX. Ch. 20. § 10.

& sur-tout en Languedoc, ils jouissoient du privilege de parvenir aux Charges (*), & dans la plupart des lieux de celui d'avoir des Esclaves Chrétiens, ce qui avoit souvent de grands inconvéniens, & occasionnoit d'énormes abus (†).

Ils sont
persécutés
sous St.
Louis.
1236.

Mais la plus violente persécution qu'ils eussent eue durant cet intervalle, fut excitée contre eux par les Parisiens sous le regne de St. Louis, sous prétexte qu'ils immoloient des Enfans le Vendredi Saint, & qu'ils avoient besoin de sang Chrétien pour ce jour-là: on en massacra plusieurs. La même fureur passa de Paris dans les Provinces de Brie, de Touraine, d'Anjou, de Poitou, & du Maine, où l'on fit mourir plus de deux-mille-cinq-cens Juifs, qui ne vouloient pas abjurer leur Religion. Enfin les choses allèrent si loin, que le Pape fut obligé d'en écrire au Roi, & de prier ce Monarque de laisser les Juifs suivre les mouvemens de leur conscience (a). Cela leur procura de la tranquillité pour le présent, mais ils eurent beaucoup à souffrir de la part des Bergers, qui pendant le séjour malheureux de ce Prince dans la Terre Sainte, s'associerent pour courir à sa délivrance; ces Pastoureux se conduisirent avec la même fureur fanatique que le firent ceux d'Espagne dans le Siècle suivant, dont nous avons parlé plus haut. Ils avoient à leur tête un certain Jacques de Hongrie, Mahométan, & ensuite Apollat de l'Ordre de Cîteaux. Il les conduisit d'abord à Orléans, où il massacra tous les Prêtres & les Moines qu'il trouva. De-là il alla à Bourges. Il fit prendre tous les Livres des Juifs afin de les brûler, & les pilla par-tout où il put le faire. Il commit tant de désordres, qu'enfin on s'assembla contre ces pillards, qui furent la plupart tués (b).

Bannis de
France.
1253.

L'année suivante, il se tint une conférence en présence de la Reine Blanche, qui étoit Régente en l'absence de St. Louis, entre R. Jechiel, grand Cabbaliste, & Nicolas Donim, qui avoit embrassé le Christianisme (c). Ce qui

(a) Innocent. III. Ep. 155.

359. Math. Paris. Hist. Angl. p. 530. Sacerdotes Ben Virg. p. 417.

(b) Vid. Gest. P. Ludov. per Guilielmum de Nungiac, Hist. Franc. Scriptor. T. V. p.

(*) A Montpellier on s'étoit trouvé en risque de voir un Juif à la tête de la Magistrature. C'est pourquoi Guillaume IV. Seigneur de cette ville, fut obligé de le défendre dans son Testament, comme son ayeul l'avoit déjà fait cinquante ans auparavant. Cependant, afin de décharger sa conscience, il ordonna à ses héritiers de payer une somme très-considérable à un Juif nommé Bonnet, auquel il étoit fort redevable (1). Cela prouve combien ils avoient de crédit dans ces lieux.

(†) Les Continuateurs de Barrois racontent qu'une Servante Chrétienne accoutumée à mépriser les Mythes, quoiqu'elle communiait à Pâques, garda l'hostie qu'on lui avoit donnée, & la porta dans son mouchoir à son Maître qui étoit Juif. Il la prit & la mit dans une bourse avec son argent. Quelque tems après il ouvrit sa bourse, & trouva que sept piéces d'argent qu'il y avoit, s'étoient changées en autant d'hosties. L'avarice auroit pu le porter aisément à la profanation, mais on dit qu'au contraire il se convertit (2).

(c) Les Juifs qui en font un Favori & le Premier Ministre de St. Louis, assurent qu'il triompha dans cette Conférence. Mais quel qu'en ait été le succès, il est absurde de prétendre

(1) Testam. Guilielmi. Montpel. ap. D' Achery T. IX. p. 146 & 161.

(2) Ezer. Annal. sub A. C. 1273. N. 19. Spenser sub eodem ann. N. 23. p. 13.

qui prouve que *St. Louis* n'aima jamais la Nation, c'est que pendant qu'il étoit prisonnier, il envoya un Edit pour chasser tous les Juifs de son Royaume. La Régente fit exécuter les ordres de son fils, & mourut l'année suivante (a). Les Juifs prétendent que ce fut ce Prince qui les bannit, après être revenu dans ses États.

Philippe le Hardi les rappella: c'étoit un Prince naturellement doux, qui se détermina d'autant plus à les faire revenir, qu'il crut ne pouvoir mieux rétablir les Finances épuisées, qu'en rappelant des gens propres à faire fleurir le Commerce & circuler l'Argent. Leur rappel est incontestable, on ne peut douter non plus qu'ils ne soient devenus riches & puissans sous ce regne, puisqu'ils furent chassés fors *Philippe le Bel*, comme nous le verrons en son lieu.

*Il sont
rappelés.
1275.*

Vers la fin du treizieme Siecle fleurissoit le fameux *R. Lévi* fils de *Gersem*, & petit-fils de *Nachmanides* par sa fille. Il étoit né en Provence (b). Comme cette Province dépendoit en ce tems-là de l'Espagne, les Espagnols & les François le réclament également (*).

*R. Lévi
Ben Ger-
sem.*

Il y avoit aussi des Juifs dans la Gascogne, & ils s'y étoient rendus si puissans, qu'un Chevalier Anglois se plaignit à *Edouard I.* à qui cette Province appartenoit alors, qu'ayant engagé une de ces Terres à un Juif, il la lui retenoit sans raison, & que le Juif, quoiqu'assigné devant le Juge, refusoit de comparoître. Le Roi fit une réponse au Chevalier, qui fit comprendre au Juif qu'il étoit de la prudence de plier; il déclara que bien-qu'il eût laissé aux Juifs les privilèges que son pere leur avoit accordés, s'il trouvoit qu'ils en abusassent, il seroit lui-même le Juge, & qu'il ne prétendroit pas qu'ils eussent de l'avantage sur les Chrétiens: le Juif se soumit alors à la Justice ordinaire. Mais quelque tems après le Roi les chassa de la Gascogne & de toutes les Terres de sa domination en France, ayant échappé à un grand danger; car le tonnerre passa sur le lit où il étoit couché pour aller tuer deux

*Edouard
I. bannit
les Juifs de
Gascogne.
1288*

(a) *Matth. Paris.* p. 576. *Salomon Ben*

(b) *Gonz.* *Tzemach.* p. 145. *Bartolocc.* l. c. *Wolf.* N. 348. p. 726.

tendre qu'il avoit été élevé à une si grande Dignité par un Prince qui étoit ennemi déclaré de sa Nation. Les Chrétiens soutiennent au contraire que *Jechiel* fut réduit au silence par son Adversaire, & que de honte il quitta la France, & se retira dans la Judée; mais il peut y être allé par dévotion, car ce goût de pèlerinage étoit alors général, & renoit parmi les Juifs comme parmi les Chrétiens.

On peut juger combien les Juifs étoient nombreux en France, puisqu'on fut obligé de faire venir d'autres gens pour repeupler les lieux qu'ils abandonnoient, & qu'on permit à ceux qui voudroient être Marchands & Artisans de demeurer. D'ailleurs il y avoit proche de Paris une ville, qui portoit leur nom, & qu'on appelloit la ville Juive (1).

(*) Il a écrit un Commentaire sur le Pentateuque qu'il acheva en 1330, où il soutenoit que toutes les apparitions faites à *Abraham*, aux Patriarches & aux Prophètes n'étoient que des songes & des visions, & ne vouloit jamais admettre les explications différentes du Talmud. Huit ans après il donna son Commentaire sur *Samuel*, & quelques autres Ouvrages, dont on peut voir la notice dans *Bartolucci* & dans *Wolf*. Il vit une partie des malheurs qui désolèrent la Nation en France.

(1) De *hævid.* *Barney.* L. IX. Ch. 20, § 10.

deux Officiers qui étoient dans la même chambre (a). D'ailleurs il crut peut-être comme les autres, que dans le dessein d'une nouvelle Croisade il ne convenoit pas de protéger les ennemis de la Croix.

Grands
abus en
France.

Vers ce tems-là il s'étoit glissé de si crians abus tant parmi les Chrétiens que parmi les Juifs en France (*), que le Pape Nicolas IV. envoya ordre aux Inquisiteurs de veiller plus exactement sur la conduite des uns & des autres, & d'arrêter le cours des scandales. Ils exécutèrent les ordres du Pape avec beaucoup d'exactitude & de rigueur.

Les Juifs
bannis par
Philippe
le Bel.

Peu de tems après, Philippe le Bel suivit l'exemple d'Edouard, & chassa tous les Juifs de son Royaume (†). On attribua leur bannissement à divers motifs, mais on convient généralement qu'il fit une bonne œuvre par un mauvais principe; c'étoit le desir de piller & de s'enrichir, de sorte qu'il sacrifia toute la Nation à son avarice (b). Il confisqua tous les biens des bannis à son profit, & leur permit seulement d'emporter leurs habits, & une somme d'argent pour les conduire hors du Royaume. Une partie mourut en chemin de fatigue & de misère; les autres se retirèrent en Allemagne, & c'est par-là que

(a) *Walsingham*, Vit. Reg. Angl. p. 53. A. C. 1310. D'Archer Spicil. T. XI. p. 637.

(b) *Contin. Chron. Cul. de Nangis*, sub *sp. Bataigne*, ubi sup. § 6.

(*) Il y avoit des Chrétiens qui se faisoient Juifs, & qu'on circoncisoit d'une manière différente des autres, afin qu'on pût toujours les distinguer des Juifs originaires. D'autres judaïsèrent en partie; quand il leur arrivoit quelque malheur ils couroient en dévotion aux Synagogues, tenoient des chandelles allumées, y faisoient des oblations & observoient le Sabbat, bien que d'ailleurs ils fissent profession du Christianisme. D'autre part les Juifs avoient non seulement profité de l'occasion pour pervertir les Chrétiens, mais aussi pour rappeler parmi eux ceux qui les avoient abandonnés. Il s'éleva donc en ce tems-là un ordre de *Kéudaïsants* ou de Relaps, qui rentroient dans la Synagogue par des ablutions & en se faisant raser la tête (1).

On parle d'un autre scandale sous le Pontificat de Nicolas IV. (2). Une femme qui avoit donné son habit en gage à un Juif le redemanda pour un jour, afin de faire ses dévotions de Pâques. Le Juif ne rendit l'habit qu'en recevant une hostie pour gage. Il la perça de coups, & vit aussitôt conler le sang, de sorte qu'il la jeta dans de l'eau bouillante. Quelques Chrétiens qui avoient besoin d'argent étant entrés chez lui, l'hostie sortit de la cuve où on l'avoit jetée, & s'envola. Le prêtre fut bientôt fait au coupable, ses biens furent confisqués & sa maison fut rasée, à la place de laquelle on bâtit l'Eglise de St. Sauveur. Il est permis au Lecteur de rejeter ces miracles fabuleux. Mais nous verrons dans la suite que la plupart des persécutions des Juifs dans ces siècles-là, n'ont eu d'autre origine que de pareils contes.

(†) Les Juifs ont extrêmement exagéré leurs malheurs, & ils soutiennent que le nombre de ceux qui quitteront alors la France excédoit du double celui de ceux qui sortirent d'Egypte & qui conquièrent la Terre de Canaan (3). Mais il y a toute apparence qu'ils n'ont jamais été la moitié de ce nombre en France. Quelques-uns attribuent leur exil à une aventure de la même nature que celle qui est rapportée dans la Remarque précédente. Ils ajoutent que le Juif fut condamné au feu, & qu'il crut se sauver en tenant le Talmud à la main (4). Un Continuateur de *Baronius* admet le miracle, mais il soutient que s'étant fait seize ans auparavant, il ne peut être regardé comme la cause de l'Arrêt de bannissement donné contre les Juifs. *Platina* croit qu'on les punît alors à cause de leur Magie (5).

(1) V. *Bataigne*, l. c. Wolf & *Bartolocci*, ubi sup.

(2) *Idem* ibid. & *Walsingham* l. c. *Nanci. Chron.* Cœt. T. II. p. 275. *Bataigne* l. c. § 11.

(3) *Gent.* p. 143. *Euseb.* sub A. C. 1306. p. 13.

(4) *Spandau*, sub eod. ann.

(5) *In* *vic. Clement.*

que les Juifs de ce Pays-là se regardent comme originaires de France.

Quelques-uns se firent Chrétiens pour éviter l'exil : de ce nombre fut le célèbre *Nicolas de Lyra*, qui écrivit plus fortement & plus savamment contre les Juifs que personne n'a fait ni avant ni depuis (*). Mais il y en eut très-peu qui fussent aussi sincères que lui, plusieurs rentrèrent dans la Synagogue, & témoignèrent leur haine pour le Christianisme en crachant sur les Images, & il y en eut un brûlé à Paris quatre ans après l'Edit de leur bannissement (a). Les Historiens Juifs disent que Dieu punit *Philippe le Bel* de l'injustice qu'il leur avoit faite, par une chute à la chaise, & qu'il mourut subitement (b); ce qui est faux.

Ils ne laisserent pas d'être rappelés huit ans après par son successeur *Louis Hutin* ou le *Mutin*, pour rétablir les Finances épuisées & faire fleurir le Commerce; il exigea aussi des Juifs une grosse somme d'argent pour leur rétablissement, qu'ils donnerent, & ils vécurent paisiblement sous son règne; mais par malheur pour eux il fut très-court, desorte qu'ils se virent exposés à de nouvelles disgrâces (c). Nous avons déjà parlé de ce qu'ils souffrirent en Espagne & en France des nouveaux Pasteurs. A peine ce malheur étoit-il passé, qu'ils en eurent un autre. On prétend qu'ils s'étoient laissés corrompre par le Roi *Sarrafin* de Grenade, pour empoisonner les Rivières, les fontaines & tous les réservoirs, & qu'ils comèrent l'exécution de ce dessein à des Lépreux qu'ils gagnèrent à force d'argent, & par l'espérance de profiter des dépouilles des Chrétiens (d).

*Rapports
& persé-
cutés, de
nouveaux
Bannis.
1330.*

(a) Cont. Chron. *ut sup.*

(b) *Salomon* Ben Virg. p. 149.

(c) Il y a quelque dispute sur le Pays de sa naissance, & sur sa qualité de Prosélyte, mais il semble qu'on ne peut douter qu'il ne fût Juif d'origine par la connoissance qu'il avoit de l'Hébreu & des Rabbins. Après sa conversion il étudia dans l'Université de Paris, & se fit Cordelier. Il écrivit ensuite son *Traité* contre les Juifs, & s'attacha toute sa vie à l'Explication de l'Ecriture Sainte; il divisa selon la coutume des Juifs & des Protestans les Livres Sacrés en Canoniques & Apocryphes. Il a peut-être un peu trop philosophé selon les Principes d'*Aristote*; mais au fond il est moins barbare & plus judicieux que les Auteurs de son siècle, comme on le voit par ces especes de vers.

*Si Lyranus non lyraffet,
Totus Mundus aberrasset,*

Il mourut dans son Couvent à Vernuil l'an 1340 (1).

(d) Il est assez évident par plusieurs circonstances que ce fait est faux. Par exemple que les Lépreux tinrent quatre Assemblées générales, où il se trouva des Députés de tous les Lazarets répandus dans le Monde Chrétien, où ils distribuèrent les titres, les biens &c. de ceux qui devoient être empoisonnés par les eaux; la déposition d'un de ces Lépreux devant le Seigneur de *Permy* avec la recette pour empoisonner les eaux, composée, de sang humain, d'urine, de trois sortes d'herbes & d'une hostie, le tout étant desséché & enfermé dans un sac on le jetoit dans les eaux, & plusieurs autres circonstances également ridicules. D'ailleurs si le Roi *Sarrafin* avoit corrompu des Juifs pour un crime aussi noir, il auroit sans-doute commencé par l'Espagne, qui lui donnoit le plus de jalousie, & non par la France & l'Allemagne, dont il n'avoit rien à craindre.

Il y a de l'apparence qu'il regna alors une grande mortalité dans ces deux Pays. On

dit

(1) *V. W. l'f. N. 1697. p. 912, Essai de L. II, Ch. 21 § 10.*

Les eaux se trouverent empoisonnées en France & en Allemagne ; & un Lépreux ayant avoué que c'étoit un riche Juif qui l'avoit corrompu, on envoya sa déposition à la Cour. On fit le procès aux Lépreux, les uns furent enfermés dans les prisons & les autres dans leur Lazaret. Le Peuple du Languedoc sans attendre les formalités nécessaires se jeta sur les Juifs qu'on accuſoit, & les traita avec une barbarie qu'on ne peut lire ſans horreur, tandis que les prétendus criminels alloient au feu & aux autres ſupplices comme à des noces. On eut un peu plus d'équité à Paris, car on ne fit mourir que ceux qui parurent coupables ; les uns furent bannis, & les autres retenus prifonniers juſqu'à ce qu'ils euſſent découvert leurs tréſors, dont le Roi *Philippe le Long* ſe faiſit, & tira une ſomme confi dérable (a). Il y en eut auſſi un grand nombre de maſſacrés en Dauphiné, dont les biens furent conſiſqués & cédés avec le Dauphiné au Dauphin de France (b).

On ſont
rappelés.
1356.

Charles, Dauphin de Viennois & Duc de Normandie, fut obligé de les rappeler pendant les défordres que cauſoit la priſon du Roi ſon pere en Angleterre ; & quand il parvint à la Couronne, il confirma les privilèges qu'il leur avoit accordés, & les obligea ſeulement à porter une marque qui les diſtinguoit (c). Mais ce Prince ayant dans la ſuite perdu l'eſprit, ou, comme le diſent quelques-uns, ayant été enſorcelé, les Juifs furent de nouveau accuſés d'avoir commis des meurtres & d'autres excès (d). On en prit pluſieurs, dont les uns furent pendus, les autres eurent le fouet, & la Synagogue fut condamnée à une amende, ce qui fit que pluſieurs embrallèrent le Chriſtianifme.

Bannis
ſans re-
tour.

Enfin deux ans après on les bannit tous du Royaume ſans retour, & c'eſt de ce dernier exil qu'ils ont fait une époque, & qu'ils commencent à compter leurs années (*). Il faut cependant excepter la ville de Metz en Lorrain

ne

(a) Cont. Chron. *Cul. de Nangis* ubi ſup. p. 691.

(b) Mém. pour ſervir à l'Hiſt. du Dauphiné ap. *Bainage* l. c. § 7.

(c) Idem Ibid.

(d) *Du Haillan*, Hiſt. de France L. XVIII. ſub A. 1395. *Juv. des Ursins*, Hiſt. de Charles VI. p. 129. *Bainage* l. c.

dit qu'elle commença à Reims, & qu'elle s'étendit en France & en Allemagne. Comme on ne put en découvrir la cauſe, les Médecins eurent recours à la Magie, & accuſèrent les Juifs. Cette opinion fut reçue d'autant plus aiſément, que le Peuple ſuperſtitieux étoit alors fort entêté de Sorciers & de ſortilèges, auxquels ils attribuoient les calamités de cet ordre. Cela n'a pas empêché un Hiſtorien moderne, de ſoutenir l'empoifonnement des eaux pour juſtifier la rigueur dont on uſa envers les Juifs (1); mais c'eſt d'une façon qui ne ne perſuadera gueres que ceux qui ſeront la même partialité que lui. Il dit auſſi, que les Juifs furent bannis pour jamais du Royaume, & qu'ils n'y font jamais rentrés par autorité publique, & nous allons voir néanmoins qu'ils furent rappelés ſous le regne ſuivant.

(*) Il ne laiſſèrent pas de conſerver un grand crédit par l'argent qu'ils prêtoient aux particuliers. Ils conſacrèrent leurs intérêts à un Bourgeois de Pontolſe, nommé *Nicolas Flamel*, à qui ils cédèrent la moitié du profit. Cet homme devint ſi riche en peu de tems, que l'on crut qu'il avoit trouvé la Pierre Philoſophale: il bâtit diverſes Eglifes à Paris, entre autres celle de *St. Jacques de la Boucherie*, où il ſe fit enterrer avec ſa femme *Pernelle*, & où l'on voit encore ſa ſtatue. On dit qu'il étoit Poète, Peintre & Philoſophe.

(1) *Daniel*, Hiſt. de France, regne de *Philippe le Long*, A. 1321, ap. *Bainage* l. c. § 12.

ne, où ils ont conservé leur Synagogue & leurs Privilèges ; comme cette ville étoit Impériale, ils y eurent la même liberté que dans le reste de l'Empire. Louis XIII. donna même en leur faveur un Edit important, par lequel il ordonna qu'à l'avenir les Causes Criminelles des Juifs seroient évoquées au Conseil, & confirma leurs privilèges par un arrêt donné à Saint Germain en 1617.

Passons en Italie & dans les autres Pays de l'Europe, & voyons quelle étoit la condition des Juifs pendant le treizième & le quatorzième Siècles. Nous commençons par l'Italie, où nous trouvons que le Pape les favorisoit & dans les Terres de son obéissance, & dans tous les lieux où son autorité étoit reconnue (*). Nous avons vu le Pontife Romain recevoir humainement les Juifs que Ferdinand X. & d'autres Princes, animés du même zèle, chassoient de leurs Etats, pendant qu'il donnoit extérieurement de grands éloges à leur piété. Grégoire IX. suivit les traces de ses prédécesseurs, & bien qu'il fût fort zélé pour la Guerre Sainte, ayant appris que les Croisés massacroient les Juifs en divers lieux, il empêcha ces exécutions barbares. Ils s'étoient rendus fort puissans dans le Royaume de Naples, sur-tout à Naples même & à Trani. Ils y avoient de savans Rabbins & de grands Poètes. Le Roi les protégeoit ouvertement, parcequ'il en avoit reçu des services importants ; il les recommanda en mourant, mais on crut ne pouvoir leur rendre un plus grand

Les Juifs favorisés en Italie par les Papes.

On voit encore dans la suite des Juifs tolérés en France, quoiqu'ils n'y eussent pas une liberté entière. *Profanus*, Astronome célèbre, enseignoit à Montpellier au milieu du quinziesme siècle. *Maria de Médicis*, non seulement fit venir *Montalte* autre fameux Juif à Paris pour lui servir de Médecin, mais elle obtint de *Henri IV.* une entière liberté de Conscience pour lui & pour toute sa maison ; on dit même que le Roi lui fournit des relais pour ne point violer le Sabbat, en allant voir un malade éloigné (1).

Il y a eu depuis des Juifs en Gascogne, & c'est de-là qu'étoit sorti *Isaac Castro de Tarsas*, qui ayant été pris au Brésil par les Portugais, fut brûlé vif. Les Juifs ajoutent qu'il fut causé qu'on abrogea en Portugal la coutume de brûler vif, parcequ'ayant toujours crié au milieu des flammes, *Ecoutez Israël notre seul Dieu*, le Peuple qui l'écoutoit, rempli d'admiration, répétoit les mêmes termes, & devenoit Juif sans le savoir (2). Nous pourrions entrer dans un plus grand détail, mais on sait assez qu'il y a encore aujourd'hui en France des Juifs déguisés, qui ont entrée dans les Charges publiques & dans l'Eglise, pour se mettre à couvert de la rigueur des Loix, comme nous aurons occasion de le voir dans la suite.

(*) C'est ainsi que nous voyons le Pape *Nicolas* intercéder auprès de l'Empereur *Rodolphe* en faveur de *R. Meir*. Allemand, que ce Prince avoit fait mettre en prison, dans l'espérance d'en tirer une grosse somme : il représenta à l'Empereur, que si *Meir* n'avoit d'autre crime que celui d'être fortement attaché à sa Religion, il ne méritoit aucune punition, & qu'ainsi il le prioit de lui rendre la liberté. Nous avons vu plus haut, comment *Grégoire IX.* s'opposa à la persécution qu'on leur faisoit en France & en Espagne. Et bien qu'il fût brouillé en ce tems-là avec *Isidore*, il ne se fit pas une peine de lui écrire une Lettre, par laquelle il convenoit que l'on devoit punir les Juifs pour des crimes d'Etat, mais que ces peines ne devoient pas s'étendre à ce qui regardoit uniquement la Religion & la Conscience. Ajoutons qu'il y a eu peu de Papes qui se soient opposés à ce qu'on leur accordât une pleine liberté à cet égard, & que plusieurs les ont élevés aux Charges & à des Postes de confiance dans leurs Etats.

(1) *Vid. Barrios*. Relation de los Fcchos p. 35. L. IX. Ch. 21. § 20 & suiv.
Mémoires de Bassompierre sous l'an 1615. *Barroge* (2) *Cordoba* las 22 de Jencios. p. 224.

grand service que de les faire Chrétiens, au-lieu de les laisser vivre dans leur Religion. Afin d'éviter la persécution, ils promirent de changer de Religion, pourvu qu'on leur accordât la liberté d'épouser des filles de bonnes maisons & des familles illustres de Naples. Tout le monde fut trompé dans ce compromis, excepté les Ecclésiastiques, qui étoient contents d'acheter leur conversion à ce prix; on fut plus étonné encore lorsqu'on vit divers mariages qui se faisoient à la faveur d'un Christianisme si suspect; car ceux qui ne trouverent pas à se marier, revinrent à leur première Religion. Un Moine de Trani résolut de les en punir, pour cet effet il cacha une Croix sous le fumier, & accusa un Juif de la ville de l'avoir fait. Il n'en fallut pas davantage pour émuouvoir le peuple; il égorga tous les Juifs qu'il put trouver. Le tumulte passa de Trani à Naples, où les Juifs auroient été massacrés, si quelques grands Seigneurs n'avoient caché les plus riches chez eux, & ne les eussent dérobés à cette fureur populaire. Le Pape *Alexandre IV.* qui tenoit alors le Siege à Rome, ne fut point du tout auteur de cette émeute, ni ne put y apporter de remède. Il mourut peu après. Ils étoient plus tranquilles dans la Marche d'Ancone; bien-que ce Territoire ne fût pas encore de l'Etat Ecclésiastique (*), ils y jouissoient d'une entière liberté de Conscience. Les Juifs prétendent que Dieu y fit un grand miracle, en faisant de *Menachem*, né à Ricina Nova avec un esprit pesant & stupide, un des plus habiles Cabbalistes de son Siècle (†). Nous avons vu 1320. plus haut que *Clément V.* qui transporta son Siege à Avignon, fut leur protecteur contre la violence des Pasteurs, jusqu'à excommunier ces derniers. Il travailloit en même tems à leur instruction, car il ordonna qu'il y auroit dans toutes les Académies des Professeurs pour enseigner l'Hébreu, & former des élèves qui pussent disputer contre les Juifs, & les convaincre par leurs propres Ouvrages (a). *Jern XXIII.* lui qui succéda, prit une route opposée, sollicité par sa sœur, & plus encore par les Evêques qu'elle lui amena, qui l'assurèrent avoir vu les Juifs se moquans d'eux, lorsqu'ils portoient la Croix en procession.

*E. lit. com-
tre eux.*

Révoqu.

Cela donna lieu à un Edit pour chasser toute la Nation des Terres de l'Eglise, ce qui causa une consternation d'autant plus grande, que demeurant-là depuis longtems elle y étoit devenue fort riche. Afin d'arrêter ce malheur on s'adressa à *Robert*, Roi de Jérusalem, qui d'un côté favorisoit les Juifs, & de l'autre vivoit dans une étroite union avec le Pape. Celui-ci consentit à la révocation de l'Edit pourvu que sa sœur fût contente, & il le cassa dès qu'el-

(a) *Salomon Ben Virg. p. 123.*

(*) Ce ne fut que l'an 1532 que les Troupes de *Clément VII.* s'en emparèrent sous prétexte de le défendre contre les Turcs.

(†) Les Juifs racontent qu'il s'endormit un jour dans la Synagogue, & crut voir un homme qui lui présentoit un vase plein d'eau, & à peine en eut-il bu, qu'il se trouva aussi habile qu'il étoit auparavant ignorant. Il est connu communément sous le nom de *Re'emari*, du nom du lieu de sa naissance; on a de lui divers Ouvrages Cabbalistiques (1). Nous ne garantissons pas ce changement miraculeux, mais il sert à faire voir que les Juifs étoient alors répandus dans tous les coins de l'Italie.

(1) *Schalschelet p. 61. Barbiere Wolf p. 775. Bannay & al.*

qu'elle eut reçu cent mille florins (*). Il paroît clairement que le Pape a-voit publié cet Edit contre son inclination, puisqu'il se fit si peu de peine de le révoquer (a).

Nous avons déjà dit que Clément VI. tâcha d'arrêter la persécution qu'on leur fit en Espagne, en France & en Allemagne, sur le ridicule prétexte qu'ils avoient empoisonné les eaux; ce Pontife ne fit pas difficulté de leur donner un azyle dans ses Terres. Il est vrai que quelques Historiens l'accusent de les avoir sauvés par avarice, mais il accusoit à son tour les persécuteurs de n'agir si violemment que pour s'enrichir en pillant le bien d'autrui. Les Inquisiteurs qui exerçoient de grandes cruautés contre les Albigeois qui secouoient le joug de l'Eglise Romaine, laissoient les Juifs en paix, & leur faisoient rarement de la peine, à moins qu'ils ne se rendissent coupables de quelques-uns de ces crimes atroces dont nous avons parlé.

Ils étoient alors puissans à Bologne, car outre la Synagogue qu'ils y avoient déjà, on y en bâtit une autre plus grande & plus belle, & même on y érigea une Académie. Ce fut un des *Hannabarim*, qui passant de Rome à Bologne y fit cette fondation. Cette famille faisoit remonter sa généalogie jusqu'aux Juifs que *Tite* avoit transportés à Rome. Ils avoient demeuré dans cette grande ville jusqu'à la fin du quatorzième Siècle, mais alors ils préférèrent Bologne. Ils firent-là de grandes acquisitions, & bâtirent la plus belle de toutes les Synagogues d'Italie. Plusieurs Rabbins lui donnèrent un nouvel éclat en y venant enseigner. C'est-là une nouvelle preuve que les Papes protégeoient les Juifs (f). Mais il est tems de passer aux autres Pays de l'Europe.

Juifs de
Bologne.
1394

(a) *Barnage*, L. IX. Ch. 19 § 8.

On

(*) On ne nomme pas le Pape qui avoit donné & ensuite révoqué cet arrêt de bannissement; on nomme seulement *Sangis* sœur de ce Pontife, qui n'est pas plus connue; mais puisque les Historiens disent que cet événement se passa sous *Robert*, Roi de Jérusalem, & qu'il y avoit un Roi de cette ville, aussi-bien que de Naples & de Sicile, dont *Jean XXII.* avoit été Chancelier, & avec lequel il vécut toujours en bonne intelligence, & que *Benoît XII.* lui qui succéda n'avoit point de sœur, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de *Jean XXII.*

(†) La ville de Bologne étoit alors de l'Etat Ecclésiastique, & *Boniface IX.* si redoutable à ses Sujets, n'empêcha point qu'on élevât une nouvelle Synagogue, dont la grandeur & la beauté surprenoient les Voyageurs (1).

Ezerie, qui fleurissoit vers le milieu du quatorzième siècle, & qui a fait le *Directoire* de l'Inquisition, reçut des Juifs de Bologne une Bible, écrite dit-on de la main d'*Eldras*, que les Dominicains y conservent encore aujourd'hui avec beaucoup de vénération, on lit dans le Pentateuque cette inscription Hébraïque.

C'est le Livre de la Loi de Moïse, qu'Eldras avoit écrit, & qu'il a lu en présence de la multitude, tant hommes que femmes étant debout sur un Tour de bois.

Mais on y en voit une autre Latine, qui explique la chose beaucoup plus au long. On y assure 1. que ce Rouleau de la Loi est le même qu'*Eldras* écrivit de sa propre main au retour de la Captivité. 2. Qu'on est assuré que c'est-là l'original par le témoignage des Juifs anciens, qui l'ont reçu dans les Synagogues où il étoit gardé. 3. Que les Juifs l'ont

(1) *Barnage* L. IX. 19.

Juifs en
Angle-
terre.

On ne trouve rien de digne de remarque touchant les Juifs en Angleterre jusqu'au regne du Roi *Jean*, sinon que *Guillaume le Conquérant* les invita à venir s'établir dans ce Royaume, & qu'ils s'y rendirent de Rouën; mais dès l'an 1145 sous le regne d'*Etienne* on les accusa d'avoir crucifié un jeune Chretien par mépris pour Jésus-Christ & sa Religion, & ils furent punis comme coupables. On les poursuivit encore pour le même crime à Gloucester en 1160 sous le regne de *Henri II.* & en 1181 pour un meurtre du même genre à St. Edmondsbury. Il y a eu encore d'autres poursuites contre eux en divers lieux, dont *Matthieu Paris* ne parle point; il ajoute à celles-ci des circonstances que nous passerons à-présent sous silence, parce que nous aurons dans les Siècles suivans un beaucoup plus grand nombre de faits de cette nature, que le gros de nos Lecteurs n'est disposé à en croire; nous serons cependant obligés de rapporter les plus remarquables, parce qu'ils ont toujours été, sinon la véritable cause, au-moins les prétextes & les avant-coureurs des plus rudes coups qu'on a portés à cette malheureuse Nation.

Bannis
par le
Roi Jean.
1210.

Nous passons donc au Roi *Jean*, dont le regne fut troublé par tant de dissensions intestines, qu'il fut obligé d'avoir recours pour se maintenir aux plus grandes exactions; les Juifs qui étoient dans ses États y furent sur-tout exposés, & quand ils commencèrent à lui refuser de l'argent, il les fit mettre en prison, & arracha par la violence des supplices ce qu'il n'avoit pu obtenir (*); on ajoute (a) que *Jean* confisqua tous leurs biens & les bannit du Royaume par un Edit.

Leur con-
dition sous
Henri III.
1233.

Ils ne furent gueres mieux traités sous le long regne de *Henri III.* plusieurs se firent Chrétiens pour éviter la sévérité de ce Prince; mais la fraude ayant été découverte, ils furent justement punis de leur dissimulation. Cela n'empêcha pas *Henri* de vouloir travailler à leur conversion, & pour le faire plus efficacement il fonda un Séminaire, où tous les Juifs convertis avoient une retraite sûre, & où ils vivoient paisiblement sans être obligés de gagner leur vie par un travail servile, ni par leurs usures: cela fit que le

(a) *Trivet, Chron. Matth. Paris. A. 1210. p. 159.*

l'ont cru de génération en génération, & qu'ils l'ont donné à *Emeric* comme un original. 4. Que les savans Rabbins, qui l'ont examiné en présence de témoins, l'ont reconnu à certains caractères & à de certains traits, qu'on ne remarque point dans les Manuscrits modernes. 5. On assure que cet Exemplaire se montrait au Peuple dans le Temple les jours de Fête, d'où l'on conclut qu'il faut le regarder avec une grande vénération, comme un Livre dédié par le St. Esprit, après que tous les Ecrits sacrés furent brûlés (1). On montre dans la même ville le *dagilliah* ou le Volume d'*Esther*, qui paroit encore plus ancien que le Manuscrit d'*Esdras*. Enfin on y voit une Bible écrite pour l'usage du R. *Menachem*, où l'on trouve qu'on acheva de l'écrire le 26 du mois d'Adar l'an 953 ou de J. C. 1287. afin que, *Menachem & sa Postérité, & la Postérité de sa Postérité fut instruite par ce Livre.*

(*) On rapporte d'un Juif de Bristol, à qui le Roi demandoit dix-mille marcs d'argent, qu'il aimoit mieux se laisser déchirer & couvrir de plaies, que de se racheter. Le Roi ordonna qu'on lui arrachât tous les jours une dent jusqu'à ce qu'il eût payé. Il souffrit constamment qu'on lui en arrachât jusqu'à sept, mais il paya quand on voulut lui arracher la huitième (2).

(1) *Menasseh Diat. Itai. C. XLVIII. (2) Matth. Paris. A. 1210. p. 159.*

le nombre des nouveaux Convertis se multiplia beaucoup, & la Maison subsista longtems (a).

Les Juifs de Norwich furent accusés peu de tems après d'avoir enlevé un *Puiss à* *Norwich.* *1235.*
Enfant aux Chrétiens, de l'avoir nourri un an, & de vouloir après l'avoir circoncis le crucifier à la Fête de Pâques, mais leur dessein ayant été découvert, ils en furent punis (*).

On intenta encore la même accusation contre ceux de Londres quatre ans après avec des circonstances singulieres. L'Enfant leur avoit été vendu par ses parens, on l'avoit crucifié, & le crime se découvrit par quelques miracles, que nous ne rapportons point. L'Enfant fut déclaré Martyr, & ses Reliques firent des miracles. Cependant on ne put découvrir les meurtriers, mais quelques Juifs étant sortis de Londres en ce tems-là, donnerent lieu de les accuser (b). Toute la Nation fut effrayée l'année suivante par les persécutions que lui faisoient les Croisés en Espagne, en France & en Allemagne. Craignant que cet orage ne passât au-delà de la mer & ne tombât enfin sur eux, ils le prévirent & achetèrent du Roi un Edit, par lequel il étoit défendu de leur faire aucun mal dans toute l'étendue de son Royaume (c). Mais comme le Premier Ministre demandoit toujours de l'argent, & qu'ils refusèrent de lui payer les grosses sommes qu'il exigeoit, on les accusa d'avoir commis un meurtre à Londres, & après un grand nombre de vexations & de tourmens ils furent obligés de donner le tiers de tous leurs biens (d) (†).

La Guerre Sainte fournit à Henri un nouveau prétexte de tirer de l'argent *Nouvelles*
de ses sujets. Le Pape lui avoit écrit une Lettre très-forte pour l'obliger à *Taxes.*
se croiser; il s'y engagea, & en même tems il arracha aux Juifs ce qui pou- *1252.*
voit

(a) *Trivet Chron. Matth. Paris. A. 1210.*

(c) *Idem ibid. Barnage, l. c. Ch. 22. § 9.*

P. 159.

(d) *Matth. Paris. A. 1243.*

(b) *Matth. Paris. sub A. 1244. p. 436.*

(*) *Matthieu Paris* (1) impute trois fois la même chose aux Juifs de Norwich, il y change seulement quelques circonstances. Car la première fois on mena les accusés à la Cour du Roi à Westminster, & ils confessèrent-là leur crime. Cependant on se contenta de les enfermer, & de remettre leur vie à la volonté du Roi. La même accusation ayant été renouvelée l'année suivante, on attaqua les quatre plus riches Juifs de la ville, & l'on s'empara de leurs biens après les avoir pendus. Enfin on les dénonça à l'Evêque en 1239 pour un pareil attentat. Ce fut alors le pere qui trouva dans la chambre d'un Juif son enfant, qu'il croyoit perdu depuis un an. Les accusés réclamèrent inutilement l'autorité du Roi, l'Evêque soutint que puisqu'il s'agissoit d'un outrage fait à la Religion, il en étoit le Juge; il fit prendre quatre des accusés, on les attachâ à la queue de quatre chevaux, qui les traînèrent au gibet, où ils expirèrent. Il falloit que les Juifs de Norwich fussent bien incorrigibles, s'il est vrai qu'ils commirent quatre fois le même crime dans l'espace de cinq ans, après avoir été sévèrement punis.

(†) L'Auteur parle d'un Juif nommé Aaron, qui paya pour se tirer de prison à diverses reprises, deux-cens mars d'or & trente-mille mars d'argent. Le reste des Juifs n'étoit pas plus heureux: on les accusoit de faire de la fausse monnoye & de contrefaire le sceau du Prince, & il ne se tiroient d'affaire qu'en gagnant leur Juge à force de présents, & en corrompant les Exécuteurs (2).

(1) *Matth. Paris. A. 1235. [p. 232, 280 A. 1216. p. 159.]*

(2) *Idem A. 1250 & suiv.*

voit leur rester. Ensuite il fit courir le bruit que le Roi d'Espagne avoit dessein de lui déclarer la guerre, & demanda de nouveaux subsides, mais les Seigneurs du Royaume refusèrent de donner de l'argent jusqu'à ce que la guerre fut déclarée. On demanda alors de nouvelles sommes aux Juifs, mais comme ils étoient épuisés, ils demandèrent la permission de sortir du Royaume pour chercher un séjour plus favorable (*); mais on leur refusa leur demande, on modéra la taxe, & ils furent obligés de payer. L'année suivante le Roi leur demanda encore huit-mille marcs; ils alléguèrent leur impuissance, sur quoi ce Prince les vendit à *Richard* son frere, qui lui prêta une grosse somme sur ce Contrat de vente. On ne doutoit pas que *Richard* n'exigeât au double le paiement de sa dette, mais il eut pitié d'eux, parcequ'il fut convaincu de leur pauvreté & de leur impuissance.

1254.

1255.

Enfant
crucifié à
Lincoln.

Ceux de Lincoln furent accusés en ce tems-là d'avoir crucifié un Enfant avec des circonstances pleines d'inhumanité (†). Un nommé *Copin*, maître de la maison où le crime s'étoit commis, le confessa devant le Seigneur de *Lexington* après qu'on lui eut promis la vie, & il avoua que c'étoit l'usage des Juifs de crucifier tous les ans un Enfant quand ils en pouvoient trouver. Le Roi à son retour du Nord de l'Angleterre, informé du fait, blâma *Lexington* d'avoir promis la vie à un scélérat comme *Copin*, il révoqua une grace qu'il n'avoit pas droit de donner. *Copin* fut attaché à la queue d'un cheval, traîné au supplice & pendu, ou, comme s'exprime l'Auteur, *son corps & son ame furent présentés aux Démon*s de l'air (a). Leur condition fut encore plus malheureuse durant les Guerres Civiles qui s'allumèrent sous le regne de *Henri*; quel que fût celui des Partis qui eût le dessus, les Juifs en étoient toujours les victimes. Les Ligueurs s'emparèrent de leur Synagogue à Lincoln, & passèrent de-là dans l'Île d'Ely, où ils firent encore de grands ravages. Enfin on prétend que ce fut *Henri* III. qui les bannit d'Angleterre par un Edit perpétuel (‡).

1267.

Les

(a) *Trivet Chron. A. 1267. Spicleg. T. VIII. Barnage* l. c. § 18.

(*) *Elie* de Londres prit la parole pour tous, & représenta au Conseil l'impossibilité où ils étoient de payer la somme exorbitante qu'on leur demandoit, disant qu'il valoit mieux les chasser du Royaume que de les opprimer d'une façon si cruelle, & que quand on les écorcheroit tout vifs ils ne pourroient pas fournir la somme qu'on exigeoit. Il arrosa son discours de ses larmes, & finit en tombant en foiblesse. Cependant le Conseil les obligea à payer la plus grande partie de ce qu'on demandoit (1).

(†) On rapporte qu'ils nourrirent cet Enfant de lait pendant quelque tems, après quoi ils convoquèrent une assemblée des principaux Juifs d'Angleterre pour assister au sacrifice. On élit un Juge pour tenir la place de *Pilate*, & après avoir prononcé la sentence, on fouetta l'Enfant jusqu'au sang, on le couronna d'épines, on lui cracha au visage, on lui donna des soufflets. Chacun le perçoit de coups de couteau; on lui donna du vinaigre à boire, & on le crucifia sous le nom de *Jésus*. Son cœur fut percé d'une lance, & après sa mort on lui arracha les entrailles pour s'en servir à des opérations magiques, & on jeta le reste de son corps dans un puits de la maison, où la mère qui cherchoit son enfant le trouva (2).

(‡) Les Historiens rapportent la chose fort diversement. Les Juifs assurent que ce

mal/

(1) *Matth. Perif. A. 1254 p. 596. (2) Idem A. 1255.*

Les Chrétiens conviennent de l'Arrêt de bannissement donné contre les Juifs à la fin du treizième Siècle, sous le règne d'Edouard (a), & on en trouve des preuves dans quelques Chancelleries d'Angleterre. *Trivet* assure qu'Edouard en les bannissant de son Royaume leur donna de l'argent pour passer en France, & confisqua ensuite leurs biens (b). *Walsingham* dit la même chose (c). *Polydore Virgile* attribue cet Edit à un Concile tenu à Londres l'an 1291, lequel voulant séparer les bœufs des agneaux, fit ordonner que tous les Juifs eussent à sortir d'Angleterre en peu de jours, & qu'on leur laissât la liberté d'emporter leurs biens (d). Il ajoute qu'ils obéirent

Bannis
par E-
douard.
1291.

(a) *Selden*, de Jur. Nat. L. II. C. 6.

(b) *Chron. sub A. 1290.*

(c) *T. de Walsingham*, Hypodigma. Neulm.

(d) *Hist. Angl. L. XVII. p. 327*

malheur arriva l'an du Monde 5020 (de J. C. 1260). *Selden* (1) a cru qu'il étoit impossible qu'on se fût trompé si grossièrement, & il croit qu'il faut lire 5030: cette correction seroit juste, si la faute ne se trouvoit pas dans plusieurs Auteurs (2), mais le nombre se trouvant marqué par divers Historiens, il faut avouer nécessairement qu'ils ont avancé mal-à-propos leur exil de trente ans. En effet on a trouvé à Winchester, dans un lieu qui avoit sans-doute servi de prison aux Juifs, une pierre sur laquelle un des prisonniers avoit gravé en caractères Hébraïques (3), ces mots: „ la Communauté des Juifs a „ été arrêtée prisonnière l'an 5047 ” Ils ne pouvoient donc pas avoir été chassés en 5020 ou 1260. D'ailleurs, les Ligueurs qui furent défaits par *Henri III.* s'emparèrent de leur Synagogue à Lincoln en 1267. Ils subsistoient donc encore dans le Royaume, & ils y avoient des Synagogues sur la fin du règne de *Henri*. Enfin aucun des Annalistes Anglois ne parle de l'Edit de bannissement donné par ce Prince, mais ils remarquent qu'Edouard son fils fit arrêter les Juifs prisonniers l'an 1287, & qu'il les bannit trois ans après. Les Dominicains de Colmar disent dans leurs Annales, que ce fut l'an 1291 (4); & ce qui est d'autant plus vraisemblable, que le Concile tenu à Londres en 1291 causa leur perte.

On rapporte aussi diversément les motifs de cet exil. Un Historien Juif soutient qu'ils furent accusés devant le Roi d'avoir altéré la Monnoye, & que les Délateurs étoient eux-mêmes les coupables, & que le Roi, qui vit un grand acharnement contre eux, eut peur que le peuple ne les déchirât, desorte que pour leur sauver la vie il leur ordonna de sortir du Royaume (5). D'autres racontent qu'un Prêtre éperdûment amoureux d'une belle Juive, lui sacrifia sa Religion & se fit circoncire. La chose devint bientôt publique, & les zélés demandèrent qu'on brûlât tous les Juifs qui étoient à Londres, mais le Roi ne condamna au feu que ceux qui avoient circoncis le Prêtre, & ordonna à tous les autres de sortir de ses Etats (6). Mais il n'y a gueres d'apparence que ni dans l'un ni dans l'autre cas, le Roi ait banni pour le crime de quelques particuliers toute la Nation, qui avoit si souvent rempli ses Coffres.

D'autres prétendent que son fils *Edouard*, voyant le Royaume défolé par la Peste & la Famine, voulut en favoriser la raison. On lui persuada que l'incrédulité des Juifs attireroit cette vengeance de Dieu sur la Nation, desorte qu'il les obligea tous à se faire Chrétiens, mais la famine n'ayant pas cessé on se persuada que le Ciel étoit irrité de la violence qu'on avoit faite aux Juifs. Le Roi fit dresser deux Pavillons sur le bord de la mer, au-dessus de l'un étoit une Croix, & sur l'autre la Loi de Moïse; on publia en même tems que tous ceux qui voudroient se faire Chrétiens, entraissent dans le premier Pavillon, & que ceux qui persévéreroient dans le Judaïsme passassent dans le second. Les plus fins s'apercevant qu'il y avoit un dessein caché demeurèrent Chrétiens, les autres étoient sacrifiés à mesure qu'ils entroient dans la tente de *Moïse*, & on jetoit leurs corps dans la mer (7).

(1) *D. 122 Nat. L. II. Ch. 6. p. 190.*

(2) *S. hal helei Hakk. fol. 112. Salomon Ben Virg. p. 139. Ganz. Tremach. p. 142.*

(3) *Selden ubi sup.*

(4) *Ap. Vardaj, Hist. Germ. T. II. p. 23. V. Bar-*

naga L. IX. C. 22. § 18.

(5) *Salomon Ben Virg. p. 140. Shalheleth, fol. 111.*

(6) *Ibidem ibid.*

(7) *Cardoso, los Exceit. p. 352.*

rent à cet Arrêt: ainsi cette Nation, dont le nombre étoit prodigieux en Angleterre, en sortit pour jamais; se retirant toujours d'un lieu dans un autre, jusqu'à ce qu'elle périt entièrement; & sa perte, dit-il, ne seroit pas fort affligeante, pourvu qu'il nous laissent leurs Livres Sacrés, sans lesquels il seroit difficile de conserver notre Religion dans les siècles à venir (*). Il paroît que l'Historien n'ajoutoit gueres de foi aux Prophéties qui annoncent que les Juifs seront rappelés avant la fin du Monde. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils n'ont plus paru en corps dans le Royaume jusqu'au tems d'*Olivier Cromwel*, qu'ils furent rappelés, comme nous le verrons en son lieu. Passons en Allemagne, en Hongrie, & dans les autres Pays du Nord.

Juifs d'Al-
lemagne
accusés.
1223.

Soit que les Juifs ayent été réellement plus méchans en Allemagne qu'ailleurs, soit que le peuple y fût plus superstitieux, il n'y a point de Pays où ils ayent été si souvent accusés de crimes énormes que-là durant le treizième & le quatorzième Siècles. Nous avons déjà dit qu'on les accusa d'avoir favorisé les conquêtes des Perses & des Tartares sous un faux Messie; & parlé de la joie qu'ils se faisoient de les recevoir, sur-tout à Cologne, si l'entreprise n'avoit échoué. Quoique leurs espérances eussent été trompées, & qu'ils s'en fussent ressentis, ils ne laissèrent pas d'en concevoir de nouvelles, sur une seconde irruption des Tartares, qui avoient pénétré jusqu'en Hongrie, de sorte que l'Empereur *Frédéric* en fut effrayé. Mais ce qui semble faire à la décharge des Juifs, c'est que l'Empereur fut aussi soupçonné d'avoir appelé ces Barbares, cependant l'accusation étoit fautive. Le Clergé & le Pape l'avoient inventée pour le rendre odieux, & il s'en lava bientôt, en chassant les Tartares.

Incendie
& massacre à
Francfort.
1241.

On les accusa la même année, peut-être avec plus de fondement, d'avoir empêché la conversion d'un jeune homme de leur Nation qui vouloit se faire baptiser à Francfort; car en pareil cas les Juifs perdent patience; quand ils voyent leurs enfans ou leurs parens abandonner leur Religion, ils se portent souvent à de grandes violences. D'autre part les zélés, qui étoient avides & fiers de ces sortes de conversions, ne souffroient gueres les oppositions sans s'en venger doublement. C'est ce qui arriva à Francfort, & la furie des deux Partis alla si loin, qu'on prit les armes; quelques Chrétiens furent tués dans le combat, cent-quatre-vingt Juifs y périrent par le feu qu'ils avoient allumé; la moitié de la ville fut consumée, ce qui mit le reste des Juifs en danger d'être massacrés par la populace. Les plus prudents, au nombre de vingt-quatre, se firent baptiser pour éviter la mort; de ce nombre fut le Chef de la Synagogue, que l'Historien (a) appelle ridiculement leur Evêque, car il n'y a point parmi eux de Dignité qui répond à celle d'Evêque.

Ils furent accusés en Allemagne comme ailleurs de tuer & de crucifier des Enfans. On leur imputa ce crime à Haguenau dans la Basse Alsace, & on les

(a) Addition. ad *Lambert Schafnaburg*, *Pfifer*. T. II. p. 257. *Basnage* l. c. § 4.

(*) On doit se rappeler qu'*Eduard* avoit donné dès l'année précédente un Edit semblable pour toutes les Provinces qu'il possédoit en France, parcequ'ils corrompoient les Chrétiens.

les accusa d'en avoir tué trois qu'on trouva morts dans leurs maisons. On en porta des plaintes à l'Empereur; ce Prince, qui ne croyoit pas aisément ces fortes d'histoires, renvoya les accusateurs avec une réponse qui fentoit la plaifanterie (*); cela ne servit qu'à irriter le peuple; mais comme il n'y avoit point de preuve, on ne douta point qu'ils n'eussent gagné l'Empereur par de gros présens.

Ils ne furent pas traités si favorablement à Munich en Bavière. Une vieille femme avoua qu'elle avoit livré un enfant aux Juifs, qui avoient tiré son sang pour en faire un sacrifice. Le peuple, sans attendre la sentence du Juge, affomma tout ce qu'il put de Juifs. Les Officiers s'opposant inutilement à ce torrent, conseillèrent au reste des Juifs de se retirer dans la Synagogue, qui étoit de pierre. Leur malheur n'en devint que plus général. Le peuple mit le feu à la Synagogue & brûla tous ceux qui se croyoient dans un asyle sûr, sans que ni le Duc ni les Officiers pussent arrêter le cours de cette violence (a). On accusa du même crime les Juifs de Wurtzbourg & de Berne, on les massacra, & les deux enfans furent déclarés Martyrs à miracles (b).

Massacre
en Bavière.
re.
1286.

Malgré toutes ces persécutions & l'amertume du zèle contre les Juifs, Savans l'Allemagne produisit plusieurs illustres & savans Rabbins durant ces deux Siècles. La seule ville de Gernersheim, dont ils prirent le nom, comme cela commença à être la coutume, produisit *Baruch & Eliezer de Gernersheim* (†). Vienne produisit le célèbre R. *Isaac*, Auteur du Livre intitulé *la Lumière semée*; il se donnoit la peine de transcrire des Livres pour les Synagogues de son Païs, afin de les rendre plus corrects & plus exacts. Il eut pour disciple *Meir de Rottemburg*, qui surpassa son Maître, & devint le Juge & le Docteur de sa Nation (†). Les Juifs Allemands se font aussi beaucoup d'honneur du R.

Am.

(a) *Avenin. Annal. Bojor. L. VII. p. 441.*
Annal. Stenon. A. 1288. Hist. Germ. T. VI.
p. 396.

(b) *Ibid. & Fascic. Temp. Ætas VI. Hist. Germ. Pissor. T. III. fol. 83.*

(*) Il répondit, qu'il falloit enterrer ces Enfans puisqu'ils étoient morts. Le Moine, qui rapporte ce fait, accuse ce Prince de s'être laissé corrompre par les Juifs, & le damne pour jamais (†). Un Historien plus équitable dit, que l'Empereur convoqua une assemblée de Théologiens habiles, & s'informa s'il étoit vrai que les Juifs se crussent obligés de répandre le sang des Enfans Chrétiens le Vendredi Saint? mais que n'ayant pu découvrir rien de certain sur cette matière, il ne voulut pas que l'on fit des poursuites (2).

(*) Ils étoient tous deux Cabbalistes. *Eliezer* composa, dit-on, en 1240 un Traité intitulé *le Mantou du Seigneur*. Mais il semble que ce Rabbïn doit être un peu plus ancien, puisqu'il enseigna la Cabbale à *Moyse Nachmanides*, qui mourut en 1260, âgé de soixante-six ans.

(†) L'Empereur taxa ce Rabbïn à une grosse somme, & le fit arrêter prisonnier faute de paiement. Un de ses disciples le cautionna, mais il mourut avant que d'avoir obtenu sa liberté. Sur quoi il faut remarquer qu'on s'est trompé (3), en disant qu'il étoit mort dans une ville nommée *Beth Sahur*; il finit tristement sa vie dans sa prison, qui étant appelée en Hébreu *Beth Hoffahar*, on en a fait une ville. Observons encore que *Buxtofs*

l'a

(1) *Richer. Chron. Senon. L. IV. Ch. 32 & 33.* II. p. 97

Sp. cil. T. III. p. 401.

(2) *Auct. incert. Fragm. Hist. sp. Vaudis. T.*

(3) *Gene. Tzemach sub ann.*

Tome XXIII.

Ttt

Amnon, distingué non seulement par ses richesses, son savoir & sa beauté, mais encore pour avoir recouvré miraculeusement les doigts des mains & des pieds, que l'Achevêque de Mayence lui avoit fait couper, pour avoir refusé de se déterminer au changement de Religion au bout de trois jours, comme il l'avoit promis. Mais c'est-là une légende des Juifs.

Ils fleurirent au si en Lithuanie pendant le treizieme Siecle. *Boleslaus*, surnommé le *Chaste*, leur donna liberté de Conscience, & y ajouta plusieurs privileges considérables, qu'ils ont conservés durant plusieurs Siecles. Il semble que c'étoit-là leur cas dans presque tous les Pays du Nord; les Seigneurs & les Princes les protégeoient à cause des services qu'ils en tiroient, & des grosses sommes qu'ils leur rapportoient; mais les autres, & sur-tout les Ecclésiastiques, voyoient leur prospérité d'un œil d'envie, & irrités, à ce qu'il paroît, souvent par leur insolence, & par le mépris qu'ils témoignoiént pour leurs superstitions, ils leur suscitoient perpétuellement des affaires pour troubler leur repos, & pour les rendre odieux. C'est ce qui paroît par le Concile de Vienne, qui se tint en ce tems-là.

Concile de
Vienne.
1267.

Ce Concile remarqua que le nombre des Juifs & leur pouvoir étoient si grands, que le revenu des Curés en diminueoit considérablement, c'est pourquoi on les obligea de dédommager les Curés à proportion du profit qu'ils auroient tirés d'une Famille Chretienne qui auroit demeuré dans leur Paroisse (*). Le Concile ordonna aussi qu'on abattît leurs nouvelles & magnifiques Synagogues, en maintenant les anciennes (a).

Mais ces Décrets étoient inutiles, pendant que les Seigneurs & les Princes Chrétiens prenoient sous leur protection ceux qui refusoient d'obéir, & donnoient ordre à leurs Baillifs de soutenir ceux qui imploreroient leur secours. Le mal étoit grand, puisqu'on en vint à déclarer aux Souverains & à leurs Officiers, qu'ils étoient excommuniés & chassés de l'Eglise, s'ils continuoient à protéger les Juifs, & refusoient d'exécuter ce que les Ecclésiastiques avoient statué contre eux.

Réglement
à Augs-
bourg.
1285.

On fut obligé de faire un autre Réglement à Augsbourg sur les Sermens; que les Juifs violoient impunément (†), & on les obligea de jurer toujours par

(a) Concil. Vienn. ap. *Conf. Lect. Ant. T. I. p. 621.*

la confondu avec un autre *Meir Cohen*, qui a écrit contre *Maimonides*. On se trompe aussi lorsqu'on dit que ce fut l'Empereur *Rodolphe* qui le fit arrêter l'an 1305, car ce Prince étoit mort dès l'an 1294. Il est assez apparent que ce fut son successeur *Adolphe de Nassau*, ou plutôt *Albert d'Autriche* fils de *Rodolphe*. Enfin on lui attribue un Ouvrage sous le titre de *Hut ubats*, mais ce furent ses disciples qui composeroient après sa mort un Recueil de ses Dîctions, & qui y donnerent ce Titre (1).

(*) On alléguoit encore, qu'ils empêchoient leurs femmes & leurs enfans d'embrasser le Christianisme, & ne laissoient pas de circonceindre des Chrétiens, ce qui donnoit atteinte à la Religion. Enfin leurs Synagogues se multiplioient: on les faisoit plus grandes, plus hautes & plus magnifiques (2).

(†) Il paroît qu'on faisoit jurer les Juifs par les Saints, par la bienheureuse Vierge, ou même par le Fils de Dieu. Ils ne se faisoient pas un scrupule de prêter ces sermens & de les violer (3).

(1) *Rafnage L. IX. Ch. 23. § 10.*

(2) *Cronus Annal. Succor. Ch. 1. Ragnae l. c.*

(3) Concil. Vienn. ap. *Conf. Lect. Antiq. T. I. Ch. 23. § 14. p. 621.*

par le Nom de Dieu & par la Loi de *Moyse*, en leur faisant tenir la main sur le Pentateuque (a). Mais malheureusement ils croient que Dieu anéantit ces Sermons le jour des Expiations; ils ne peuvent donc valoir que pour un an. D'ailleurs ils ont aussi leurs Casuistes, qui approuvent les Equivoques & les Mensonges Officiels, suivant ce que dit le Talmud, *qu'il est permis de varier pour la paix* (b).

Les disputes entre les Talmudistes & les Caraïtes étoient alors si échauffées, que *R. Aaron*, qui étoit à la tête des derniers, & fort avant, composa un Traité pour exposer les extravagances du Talmud (*), afin de réprimer le goût que ceux de sa Secte commençoient à prendre pour les Traditions, qui étoit tel que *Nissi* fils de *Nob*, autre Caraïte, fut obligé d'expliquer la *Mischna*, parcequ'on le lui demandoit avec empressement. *Aaron* voulut en vain s'opposer au torrent, il fut contraint aussi d'avoir quelque complaisance pour ses disciples, & afin de ne les pas dégoûter, il donna une explication allégorique à divers passages de l'Ecriture. Le Talmudistes furent charmés de voir leurs ennemis faire un pas vers eux, cependant ils ne se reconcilièrent pas; la guerre continua avec la même animosité.

Les Juifs essuyèrent un plus grand malheur pendant les guerres que causa la concurrence d'*Aldolphe de Nassau* & d'*Albert d'Autriche*, qu'on avoit élus Empereurs. Un Payfan nommé *Raind Fleisch*, profitant de cette circonstance de confusion & de trouble, alla dans le Haut Palatinat, la Franconie & les Provinces voisines, & y prêcha que Dieu l'envoyoit pour exterminer les Juifs; & afin de donner plus de poids à ses discours, il publia qu'ils avoient

Disputes
avec les
Caraïtes.

Juifs héd-
lés à Nu-
remberg
&c.
1264.

(a) *Crusis*, Annal. Suevor. C. 8. p. 3.

(b) *Manass. Conelliat. Quæst. in Gen. Quæst. 37. p. 48.*

(†) Il intitula ce Traité *Morah Aaron* ou le Docteur *Aaron*; mais il expliqua aussi les Articles de Foi, & donna à son Livre le titre d'*Arbre de vie*, parcequ'il ne croyoit pas qu'on pût avoir la vie si on ne croyoit ces Articles. Il croyoit la résurrection des Morts, mais il la bornoit à la seule Maison d'Israël. *Bartolucci* soutient (1) qu'il rejettoit tous les Livres Sacrés à la réserve du Pentateuque, mais il se trompe, puisqu'*Aaron* commenta les *Pseauxmes*, les *Prophetes Esaié & Jérémie*, & que ces Ouvrages sont manuscrits dans la Bibliothèque de Leide (2).

Au reste il y a eu deux Docteurs Caraïtes du nom d'*Aaron*. L'un dont nous venons de parler, étoit fils de *Joséph*, & s'appelloit lui-même *Aaron Cohen* ou le Prêtre; il vivoit à la fin du treizième siècle, cinquante ans avant *Aaron* fils d'*Elie*. Le P. *Morin* avoit trouvé son Commentaire manuscrit dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire à Paris, que *M. de Sancy* y avoit apporté de Constantinople, ce qui a fait croire à quelques Savans que ce Docteur avoit écrit en Orient. Mais comme il combattoit les Rites des Juifs Allemands, il faut nécessairement qu'il ait vécu quelque tems en Occident, & qu'il ait destiné son Ouvrage pour les Synagogues d'Allemagne (3). Il est aussi Auteur d'une Grammaire intitulée *Miklol Josphi, Parfait en beauté*.

Aaron fils d'*Elie* vivoit en Orient l'an 1362. Il attaqua vivement *Aben Ezra* & les autres Défenseurs des Traditions; cet Ouvrage fut trouvé à Bude, & apporté de-là en Allemagne. Il avoit publié un autre Traité sous le titre de *la Couronne de la Loi*; c'est un Commentaire littéral sur le Pentateuque, dans lequel il suit exactement la méthode des Caraïtes (4).

(1) B. l. Rabb. T. I. p. 19.

(2) *Fugis, Excerpt. Ahaion. Expian. in Fen- tuch.*

(3) *Barnata*, ubi sup. § 16.

(4) *Idem ibid.* § 18.

voient volé une Hostie. Le Peuple s'émut à cette accusation sans l'approuver. Les habitants de Nuremberg, de Nieuemark, de Rottembourg, d'Amberg, & des autres villes de Franconie & de Bavière, se saisirent de tous les Juifs qui étoient en ce Pays-là & les brûlèrent. Quelques-uns aimèrent mieux se brûler eux-mêmes avec leurs meubles, leurs femmes & leurs enfans, que d'être jettés dans le feu par les Chrétiens. *Albert d'Autriche* vouloit réprimer cette violence, mais il n'osoit agir fortement, de peur que le Peuple, qui regardoit *Raind Fleisch* comme un Envoyé de Dieu, ne se déclarât pour *Adolphe de Nassau*. Enfin la persécution fut arrêtée, vraisemblablement par son autorité, & Nuremberg fut punie par une grosse amende, d'autant plus onéreuse, que la moitié de la ville avoit été réduite en cendres, par le feu que les Juifs avoient mis à leurs maisons (*). Cela n'éteignit pas la haine des habitants; elle se ralluma dix ou douze ans après, & ils pendirent le célèbre *R. Mardochée*, Auteur d'un Commentaire sur quelques Livres du Talmud, & sur les Ouvrages d'*Isaac Alphez*, qui estoit fort estimé des Juifs (†).

Proté-
stés
par l'Évê-
que de
Spire,
1339.

Quelques années après, le Concile que *Clément V.* assembla à Vienne contre les Templiers, fit un Décret contre les Usures, & condamna comme Hérétiques ceux qui les approuvoient. Ce fut-là une nouvelle source de vexations contre les Juifs, sur-tout en Allemagne (a). *Menicho*, Evêque de Spire, prit leur défense; il crut que la Loi ne les regardoit pas, puisque l'Eglise ne juge point ceux de dehors; c'est pourquoi il défendit sévèrement de les inquiéter à l'avenir pour les Usures. L'an 1344. *Louis I.* Roi de Hongrie, qui soumit les Moldaves, chassa les Juifs de tous ses Etats (b).

En-

(a) *Clément, L. V. p. 510. Nauclet. Chro-*
nog. p. 1003.

morab. Húngar. Catal. p. 236. ap. Bafnage
L. IX. Ch. 23. § 22.

(b) *Saentivany Diff. Paralipom. rer. me-*

(*) Quelques-uns renvoyent cet événement après la mort d'*Adolphe*, & y ajoutent deux circonstances; l'une que l'Hostie jeta du sang, lorsque les Juifs la broyoient dans un mortier; l'autre, qu'il y eut beaucoup de Chrétiens qui se joignirent à ceux qu'on opprimoit, & les défendirent si vigoureusement, que la populace fut contrainte de les assiéger & de les forcer dans leur retraite (1). L'une de ces circonstances détruit l'autre; car il n'est pas apparent qu'un si grand nombre de Chrétiens eût pris le parti des Juifs si on avoit été convaincu du miracle, & l'Archiduc ne se seroit pas mis à leur tête. Ce n'étoit donc-là qu'une émotion populaire que les honnêtes gens condamnoient. En effet on ne fit mourir personne à Francfort sur cette accusation, parceque les Magistrats résolurent d'instruire le procès dans les formes ordinaires de la Justice.

(†) Il avoit quitté l'Autriche pour enseigner à Treves, où *Muse*, originaire de Dijon, étoit son Allocé; mais ayant voulu repasser à Nuremberg, il y fut pendu. Les Juifs en font un Martyr (2). Le désordre augmenta au-lieu de diminuer. Un nommé *Armleder*, se mit à la tête de quelques Payfans, & massacra un grand nombre de Juifs. L'Empereur *Louis de Bavière* arrêta cette émotion, en faisant couper la tête à *Armleder* (3). *Bavins* aoute que les Juifs furent encore accusés d'avoir pris une Hostie, & qu'en la perçant de coups ils furent si effrayés d'en voir ruisseler le sang, qu'ils s'enfuirent de la maison où ils commettoient ce sacrilège. Étant découverts, on les dénonça au Duc d'Autriche, qui ne voulut rien faire sans consulter *Benoit XII.* & ce Pape répondit qu'il faisoit vénéral l'Hostie, & punir ceux qui l'avoient percée (4).

(1) *Stroen, Annal. H. R. Germ. T. V. p. 402.*
H. R. Ann. ap. Acheny Edit. Germ. T. V. p. 141.

(2) *Bartoloc. T. IV. p. 47. Goss. Tschmach.*
p. 147.

(3) *Stranden, An 1316. p. 448.*

(4) *Bavins, Annal. 1316. N. 20. p. 814.*

Environ cinq ans après, il y en eut un grand nombre de pillés & de brûlés par les Flagellans (*) à Spire, à Strasbourg & en d'autres lieux (a) ; mais sur-tout dans la Thuringe, où ils irritèrent les Peuples contre la Nation. Le plus grand malheur arriva à Francfort, où les Flagellans, après avoir fait quelque désordre, avoient consenti à un accommodement, lorsqu'un Juif, nommé *Cicogne*, dont la famille étoit nombreuse dans la ville, voulant venger ses frères, jeta un feu d'artifice dans l'Hôtel de ville. Le feu y prit, les Archives furent consumées; la flamme passa dans l'Eglise, qui fut réduite en cendres; elle vola jusqu'à *Saxenhausen*. On ne laissa pas ce crime impuni, non seulement le coupable périt, mais tout ce qu'il y avoit de Juifs dans la ville, à l'exception d'un petit nombre, qui se sauva en Bohême (b) (*).

*Persecution
par les Fla-
gellans.
1349.*

On les accusa la même année d'avoir empoisonné les Puits, les Sources & les Rivieres, sans autre raison, que parcequ'ils échappoient aux ravages que la Peste faisoit en Europe. Nouveau massacre dans la plupart des Provinces d'Allemagne, un an après celui de Francfort: on les brûloit en certains lieux, on les assommoit en d'autres. Ceux de Mayence se défendirent, & ayant surpris deux-cens Chrétiens désarmés, ils les massacrèrent cruellement. Le Peuple irrité courut aux armes, & fonda sur ces ennemis avec tant de fureur, qu'il en périt douze-mille dans cette seule occasion. On mit le feu aux maisons, & l'incendie devint si violent, que la grosse cloche & les vitres de la Cathédrale se fondirent (c). Cette fureur se répandit par toute l'Allemagne. Les Villes Impériales abattirent les maisons des Juifs, & se servirent des matériaux pour bâtir des Châteaux & des Tours. On étoit d'autant plus acharné à renverser les maisons, qu'on trouvoit de grandes richesses dans les ruines. *Robert*, Comte Palatin, voulut s'opposer à cette violence & donner retraite aux persécutés, mais le Peuple & une partie de la Noblesse s'y opposa; on l'accusa d'avoir reçu de l'argent pour les favoriser. Tous les habitans d'Ulm furent brûlés (d) avec leurs familles & leurs effets. Les Princes n'osèrent se mêler d'une affaire si délicate, & la Nation ne trouva de retraite nulle part. Il n'y eut que la Lithuanie, où ils étoient plus:

(a) *Ihm*, ibid.

(b) *Baunag* l. c.

(c) *Nacler*. Chronogr. 45. p. 1009.

(d) *Cruzins*, Antiq. Suevor. L. V. p. 253;

(*) Cette Secte, qui avoit été presque éteinte, reprit vigueur en ce tems-là; ces gens-là s'assembloient deux fois le jour, & s'étant deshabillés tout nus, ils se fouettoient avec des cordes armées de cloux & d'éperons. Ils entonnoient d'un ton lugubre quelques Prières, & lisoient à haute voix une Lettre qui leur avoit été apportée du Ciel par un Ange, par laquelle Dieu qui l'avoit écrite, ordonnoit de souffrir ces macérations, pour soulager les âmes qui gémissent dans le Purgatoire, & pour arrêter le cours des péchés qui désoleoient l'Allemagne.

(†) Ils n'y jouirent pas d'un long repos: le Peuple de Prague, chagrin de leur voir célébrer la Fête de Pâques, choisit ce jour-là pour brûler leur Synagogue & ceux qui y faisoient leurs dévotions. Personne ne s'y opposa, & aucun des Juifs n'échappa à la mort qu'on leur avoit préparée. Cet événement fut si douloureux & si sensible, que la Synagogue de Prague en conserve la mémoire dans une prière qu'elle fit quelque tems après, pour déplorer son malheur.

plus tranquilles, parceque *Casimir le Grand*, amoureux d'une belle Juive, nommée *Esther*, leur avoit accordé de grands privileges.

*Massacre
en Bohême.
1391.*

Ceux qui s'étoient réfugiés en Bohême ne furent gueres plus heureux que ceux d'Allemagne, comme on l'a vu dans la dernière Remarque. Deux ans après *Wenceslas* Roi de Bohême & Empereur, voulant plaire à ses Sujets, à qui sa mollesse & son amour pour le vin l'avoient rendu souverainement odieux, déchargea la Noblesse & les Villes de tout ce qu'elles devoient aux Juifs (a). Cet Arrêt fit croire au Peuple qu'on pouvoit tout ôser contre une Nation que l'Empereur ne protégeoit plus: le massacre commença à Gotta, mais il devint plus terrible lorsque les Payfans se joignirent au Peuple. Ceux de Spire ne respectèrent ni âge ni sexe, & tout fut passé au fil de l'épée, à l'exception de quelques enfans qu'on porta à l'Eglise pour les baptiser (*). Cependant, comme de semblables exécutions sont odieuses & dépeuplent les Etats, on les arrêta en punissant quelques-uns des plus mutins.

*Ils sont
bannis de
l'Empire.
1400.*

On les accusa encore une fois d'avoir empoisonné les eaux, & on les punir par les plus cruels supplices, en Allemagne, en Italie & en Provence. Les Historiens Juifs assurent que l'Empereur reconnut leur innocence, & qu'il représenta à son Conseil qu'il étoit impossible d'empoisonner une source qui coule toujours (b), & qui fournit de nouvelles eaux; mais le Peuple soutenant qu'il avoit vu les Juifs jeter le poison, en prononçant à voix basse certaines paroles, l'Empereur importuné résolut de les bannir. Cet avis fit jeter de grands cris aux séditieux, disant qu'il n'y avoit pas de supplices trop cruels pour ces gens-là. L'Empereur leur ordonna donc de fuir ou de changer de Religion. Les Historiens Juifs assurent que malgré la misère, qui étoit si grande qu'on n'en avoit point vu de semblable depuis la ruine de Jérusalem, personne n'abandonna sa Religion, ni ne renonça à Dieu, c'est leur expression. Mais il faut croire cette rare persévérance sur la bonne foi des Auteurs de la Nation. Nous allons passer au quinzième Siècle.

C H A.

(a) *Crusius*, L. VI. C. 3. Hist. Landgr. nage ubi sup.
Thuring. C. 132. p. 948. *Pistter*. Hist. Germ. (b) *Salomon* Ben Virg. A. 160. p. 151.
T. I. *Ann. Suvvii* Hist. Bohem. C. 31. Bus. & *Gova* A. 160. p. 146.

(*) On prit pour prétexte de cette violence, que les Juifs avoient insulté un Prêtre qui portoit le viatique à un malade.

C H A P I T R E VI.

Histoire des Juifs en Espagne pendant le Quinzieme Siecle, & leur Expulsion de ce Royaume & de celui de Portugal.

Nous ne commencerons pas l'Histoire du quinzieme Siecle par les Juifs d'Orient, comme nous avons fait jusqu'ici; on en verra les raisons dans la suite. Nous passons d'Allemagne en Espagne. Les Juifs y vivoient depuis longtems, & s'y étoient multipliés; ils y avoient des Synagogues, des Docteurs célèbres & des Etablissmens considérables, & cependant nous allons les voir tous bannis de ce Royaume, à la réserve de ceux qui ont voulu dissimuler leur Religion. C'est cette révolution fatale qui excite les plaintes des Juifs, & la compassion des Chrétiens équitables. Mais comme cette révolution n'arriva qu'à la fin du quinzieme Siecle, & qu'elle fut précédée de plusieurs événemens considérables, nous les rapporterons avant que de parler de leur entière expulsion.

L'Antipape Benoît XIII. étoit dans l'Arragon, le seul lieu qui lui restoit, & qui faisoit toute son obéissance; il voulut gagner le reste de la Nation Espagnole, en signalant son zele pour la conversion des Juifs. Il indiqua donc une Conférence (*); & comme le Pape reçut les Docteurs Juifs avec civilité & les défraya, ils eurent beaucoup de complaisance pour lui & le flattèrent; cependant ils traitèrent durement son Médecin, qui étoit le principal auteur & le tenant de la Conférence (a). On rapporte fort différemment le succès qu'elle eut, & ce qui s'y passa; les Historiens Juifs & Chrétiens nous l'ont transmise ne s'accordent point, bien-qu'ils y fussent présens (b). Chacun s'attribua la victoire, comme c'est l'ordinaire (c). Mais comme il n'y a

*Conférence
entre eux
& les
Chrétiens
1413.*

(a) Solomon, Ben. Virg. p. 227-246-264. cont. Jud. L. I. C. 2. in Bibl. Patr. T. IV.

(b) Schalsheleth. p. 113. *Hieron. de S. Fe* P. I. p. 750.

(*) Jérôme de Sainte Foi, qui avoit abandonné la Synagogue & qui étoit son Médecin, lui inspira ce dessein, en l'assurant qu'il convaincroit tous les Juifs par des passages du Talmud, que Jésus-Christ étoit le Messie. *Garsias Alvarez & Alarcón*, qui savoit beaucoup d'hébreu, & un autre Juif de Valence, nommé *Berrond*, qui s'étoit fait Chretien, & étoit devenu ensuite Aumônier du Pape, se joignirent à lui pour attaquer les Juifs. On appella les principaux Rabbins du Royaume. *Don Vidal* fut choisi de leur côté pour le tenant dans la Dispute. Il ne faut pas le confondre avec *Don Vidal* de Tolose, qui vivoit en Catalogne quarante ans avant cette conférence.

A l'égard du titre de *Don*, par abbréviation pour *Domini*, les Rabbins commencèrent à le prendre vers la fin du quatorzieme siecle, à l'exemple des Docteurs Espagnols, chez lesquels c'étoit un titre d'honneur; mais depuis ce tems-là il est devenu fort commun, car on le donne aux Abbés, aux Prieurs & autres Chefs de Couvents. Les Ecrivains Juifs le donnent souvent aux Rabbins plus anciens. *Ghetalia* même en honore un de ses ancêtres, qu'il place au dixieme siecle: il est certain néanmoins qu'il n'a commencé à être en usage que dans le tems que nous avons dit (1).

(1) Les Juifs assurent qu'ils donneront de l'argent à plusieurs Evêques, qui étoient présens, afin qu'ils persuadassent au Pape de rompre promptement la conférence, parce-qu'ils

(1) *Barnage*, L. IX. Ch. 24 § 3.

a rien de particulier ni dans les argumens des uns, ni dans les réponses des autres, nous les passons sous silence, & renvoyons à l'Historien cité souvent (a). Nous ajouterons seulement, que le Pape ne fut présent qu'aux premiers Séances, & qu'il fit ensuite tenir sa place par le Général des Dominicains (b). La Conférence commença le 7 Février 1413, & finit le 10 de Mai 1414. Le 10 de Novembre de cette dernière année Jérôme de Sainte Foi présenta sa relation au Pape, qui fut approuvée le 12 de Décembre. Cet Ecrit a été imprimé à Francfort l'an 1602, & on le trouve dans la *Bibliothèque des Pères*. On assure que trois ou cinq-mille personnes se convertirent par la relation de Jérôme, ce qui l'a rendu souverainement estimable; enforte que Joseph Albo, qui eut peur que toutes les Synagogues ne devinssent désertes, composa des *Articles de Foi*, par lesquels il tâcha de raffermir la foi chancelante des Peuples (*). Ce qu'il y a de certain, c'est que Benoît XIII. publia l'an

(a) Barnage, L. IX. Ch. 24. § 4 & suiv.

(b) D'Aguira, Bibl. Hist. T. II. C. 1. ap. eund.

qu'ils craignoient d'algrir les Chrétiens; mais que le Pape demeura ferme, & voulut que Jérôme de Sainte Foi tint sa promesse. Ils ajoutent que leurs Rabbins en sortirent avec honneur, qu'on ordonna seulement qu'ils restitueroient une partie des usures excessives qu'ils avoient tirées des Chrétiens, mais que s'étant pourvus devant Marc, Pape de Florence, ils en furent déchargés (1). Nous passons sous silence quantité de fautes & d'anachronismes de ces Historiens, & nous nous contentons de marquer le tems & les faits tels qu'on les rapporte de part & d'autre.

Les Chrétiens d'autre part prétendent non seulement avoir triomphé, mais que Jérôme de Sainte Foi présenta la même année à Benoît un Ecrit, contenant les Erreurs dangereuses qui sont dans le Talmud contre la Loi, contre le Messie, & contre les Chrétiens; & que le Rabbini Asmuth présenta peu après un Ecrit au Cardinal de Saint-Ange, par lequel il avouoit que les passages qu'on avoit tirés de ce Livre lui paroissent choquans & erronés; qu'il est vrai qu'on peut leur donner un autre sens, mais qu'il ne le connoît pas. C'est pourquoi il déclare qu'il ne prétend point les défendre ni les justifier, & désavoue toutes les réponses qu'il peut avoir faites pour les éluder. Et tous les Rabbins qui étoient présens, à l'exception de Joseph Albo & de Ferrier, signèrent cet Ecrit (2). Voilà un triomphe des Chrétiens, & une condamnation solennelle du Talmud par ceux qui devoient être ses principaux Défenseurs, si le Manuscrit, dont Bartolocci a tiré ce fait, étoit authentique, mais il est suspect; parceque Jérôme de Sainte Foi, qui publia quel que tems après son Ecrit contre le Talmud, ne parle point de cette retraction. D'ailleurs Asmuth, qui envoya à Gironne les Actes de la Conférence, n'en parle point non plus. Ajoutons que puisque tous les Rabbins, à l'exception de deux, étoient de ce sentiment, ce n'étoit point à Asmuth à dresser cet Ecrit; il devoit être fait & signé par Doss Vidal, qu'on avoit choisi pour Chef. Quoi qu'il en soit, R. Vida Ben Lévi écrivit contre cette Conférence son *Kadesh Kadeshim* ou le *Saint des Saints*, & R. Isaac Nashim publia la *Censure du Séduteur*, mais ce dernier Livre ne parut qu'après la mort de Jérôme de Sainte Foi (3).

(*) Il réduisit les Articles de Foi à l'Existence de Dieu, la Loi de Moïse, les Peines & les Récompenses. Peut-être avoit-il senti qu'on pressoit trop ses confesseurs sur la venue du Messie; ce qu'il y a de clair, c'est qu'il effaça cet article de sa Confession, & déclara qu'il n'étoit point nécessaire à salut. Il censura *Samonides*, sans le nommer, d'avoir mis ce Dogme au rang des Articles essentiels. Son Ouvrage est si estimé, que *Chekalia* Polonais y a fait un Commentaire sous le titre d'*Arbre planté*; ses Notes sont les racines

(1) Schafschet p. 113. GREL, p. 144.
(2) BARTOLOCI, T. III. p. 177.

(3) Heringer, Bibl. Orient.

l'année suivante une Bulle contre le Talmud & contre les Usures des Juifs (a). Mais comme cet Antipape fut déposé quelque tems après, cette Bulle fut cassée avec ses autres Constitutions, ainsi les Juifs n'en sentirent pas l'effet. Nous ne trouvons pas non plus que *Martin* son successeur, qui résida quelque tems à Florence, ait imité son exemple contre les Juifs.

Mais le plus fameux Convertisseur de ce tems-là fut *Vincent Ferrier*, qui a été canonisé depuis, & élevé jusqu'aux nues pour son zèle & ses miracles (b). Les Chrétiens comptent qu'il convertit huit-mille Maures & trente ou trente-cinq-mille Juifs. Ceux-ci, soit pour lui faire plus d'honneur, soit pour décréditer le témoignage des autres, font monter ceux de leur Nation à deux-cens-mille, outre cent-mille mauvais Chrétiens. Mais quel qu'ait été le nombre des Prosélytes Juifs, les conversions qu'il fit ne laissent pas d'être fort suspectes, parcequ'elles ne furent pas de longue durée; la plupart des nouveaux convertis, après avoir dissimulé quelque tems levent le masque, & firent connoître qu'ils n'avoient cédé qu'à la violence & à la nécessité, & pour éviter de plus mauvais traitemens (t); car ils se plaignent que *Ferrier* étoit aussi grand persécuteur que calomniateur (b); ainsi il n'est pas surprenant qu'ils reprissent chez eux en particulier la pratique de leurs anciennes cérémonies; ils circoncisoient en secret leurs enfans, & observoient la Fête de Pâques (c).

Le Clergé ne fut pas longtems sans s'apercevoir de cette manœuvre; on

(a) Vid. *Bartoloe.* T. III. p. 771-797.

eo citat.

(b) *Cardo*, los Excellentias & Audi. ab

(c) *Bov.* ann. 1412.

*Nombres
des Conversions
de Vincent
Ferrier
1415
& suiv.*

*L'Inquisition
veille
sur les
Relaps.*

de l'Arbre, les Indices des Passages de l'Ecriture sont les branches, & les Explications alégoriques sont les feuilles (1).

(*) On l'appelle (2) *l'Etoile brillante de l'Espagne, la Lumière de Valence, le Prodige de l'Univers, le Modèle des Dominicains, & la Gloire des Saints glorifiés*. On dit encore qu'il abboyait dans le ventre de sa mère comme un chien, ce qui fit prédire qu'il seroit un grand Prédicateur; il ne parloit que sa langue maternelle, mais par un miracle plus incompréhensible que celui qui se fit pour les Apôtres, toutes les Nations ne laisserent pas de l'entendre. Il acquit tant de crédit, qu'il parvint aux premières Dignités de l'Etat & de l'Eglise, & qu'il fut Confesseur de l'Antipape Benoît XIII. Les Juifs l'appellent *Mummar* ou *Aposst*, comme s'il avoit abandonné la Synagogue pour embrasser le Christianisme. D'autres prétendent qu'il étoit né Chrétien d'une famille illustre de Valence. Quoi qu'il en soit, on dit qu'il faisoit plus de conversions par ses miracles que par son éloquence, & qu'un jour étant entré la croix à la main dans une Synagogue, les habits des hommes & le linge des femmes furent couverts de croix, ce qui obligea les Juifs à changer la Synagogue en Eglise, qui porte le titre de Sainte-Croix (3).

(†) On en a une preuve sensible dans une Lettre manuscrite à la Bibliothèque du Vatican, écrite par un Rabbín nommé *Duran*, qui après avoir embrassé le Christianisme, écrivoit habilement à son fils qu'il n'ailât pas ses peres. Toute la Lettre étoit équivoque. On croyoit d'abord en lisant, que c'étoit une exhortation à demeurer ferme dans la Religion qu'il avoit embrassée; mais on développa aisément le mystère, & l'on s'aperçut en y faisant attention, que ce pere vouloit obliger son fils à rentrer dans le Judaïsme, qu'il avoit quitté à l'instigation de *Vincent Ferrier*.

(1) *Trichast.* p. 120. *Gaux.* p. 147. *Wolf.* Bibl. Heb. N. 453 & 842. *Bafnage.* l. c.

(2) *Tamayo Salazar* Martyrol. Hisp. T. II. p. 109. *Sausser.* Martyrol. Gal. T. I. fol. 190. *Le-*

gend. MS. Lett. L. IV. ap. *Tamayo* p. 510. *Bafnage* l. c.

(3) *Ecce.* ann. 1412. N. 27. *Egid.* *Gonzal.* *Abul.* *Historiogr.* *Philipp.* III. L. III. C. 15.

en informa le Roi & le Pape Sixte IV. Ce Pontife ordonna à l'Inquisition de veiller, & de punir sévèrement les délinquans, exhortant tous les Princes Chrétiens à donner main forte aux Exécuteurs. Le Décret fut affiché dans toutes les villes d'Espagne; dix-sept-mille Juifs, alarmés de la rigueur des Edits, rentrèrent dans l'Eglise, & se soumirent à la pénitence qu'on leur imposoit: on en brûla deux-mille, dont quelques-uns ne laissoient pas de reconnoître *Jésus-Christ* pour le Messie. On enferma les autres dans des cachots, où ils souffrirent longtems. Ceux qu'on en tira furent déclarés infames, & obligés de porter sur leurs habits deux croix rouges, pour marquer qu'ils avoient mérité le feu. On n'épargna pas les morts; on déterra leurs os qu'on fit brûler, on confisqua leurs biens, & on priva les familles de tous les droits qu'ils avoient à la succession de leurs Peres. Ces rigueurs obligèrent plusieurs Juifs de se sauver en d'autres Pays, & de se dérober à la vigilance de l'Inquisition. Les autres dissimulèrent plus profondément, ou s'instruisirent mieux avant que de changer de Religion, pour ne pas courir le risque d'être punis comme relaps (*). Ces conversions n'empêchoient pas que le peuple n'insultât souvent les Juifs, & qu'on ne leur attribût tous les malheurs qui arrivoient.

Soulève-
ment à
Toledo.
1445.

Ils eurent bonne part au soulèvement qui arriva à Toledo; cette ville se plaignit qu'on avoit violé ses privilèges, en lui imposant une taxe, bien-que légère & nécessaire pour la guerre. Le peuple mutiné pilla les maisons des plus riches citoyens, & assomma ceux qui firent quelque résistance. Les Juifs ne furent pas épargnés, & l'on poussa la violence jusqu'à la postérité de ceux qui étoient convertis. Lors même qu'on fut un peu plus tranquille, on publia des Loix qui excluoient de toutes les Charges les nouveaux convertis tant du Judaïsme que du Paganisme (a). Le Clergé fut plus équitable envers ces Néophytes, il les protégea, condamna ces Loix comme contraires à l'Evangile, & bientôt le Pape confirma cette censure (†).

Al-

(a) Mariana L. XXII. Ch. I.

(*) Parmi ceux qui se convertirent sincèrement on compte *Salomon fils de Lévi*, ayant lu la Somme de *Thomas d'Aquin*, il se convainquit de la vérité de la Religion Chrétienne, se fit baptiser & prit le nom de *Paul de Burgos*. Il devint Evêque de cette ville, qui étoit sa Patrie, & ensuite Patriarche d'Aquilée. Il a laissé des Additions à *Nicolas de Lyra*; il le critique & le corrige presque toujours, mais on prétend qu'il auroit besoin lui-même de Correcteur, ayant fait des fautes grossières. *Simon de Gironne* écrivit contre lui, mais il ne réussit pas, & fut obligé d'abandonner quelquefois le Talmud, dont l'autorité est si grande dans son parti. *Paul de Burgos* laissa un fils, qui lui succéda dans l'Episcopat, & qui se fit connoître par un Ouvrage sur l'Histoire d'Espagne. Il y en eut un second Evêque de Plaisance: le troisième s'allia dans une Maison illustre, & devint Précepteur du Roi de Castille. Mais au milieu de ses Dignités il avouoit qu'on ne devoit jamais confier les Charges de l'Etat & de l'Eglise à ceux de sa Nation, parce-qu'ils étoient accoutumés à dissimuler. Etoit-il lui-même de ce caractère?

(†) Le Doyen de la Cathédrale fulmina contre cet Edit des habitans. Il fit soutenir des Theses publiques, dans lesquelles il le combattit. Afin d'y donner plus de poids, il indiqua par leurs noms plusieurs Maisons illustres, qui s'étoient alliées avec celles des Juifs convertis, & qu'on privoit par-là des Emplois. Tous ses efforts auroient été néanmoins inutiles, si le Pape *Nicolas V.* n'eût publié une Bulle foudroyante contre cet Ar-
rêt,

Alphonse le Grand & les Seigneurs de sa Cour ne laissoient pas de protéger les Juifs & de les aimer; un de leurs Historiens (a) rapporte un entretien entre ce Monarque & *Thomas*, le *Philosophe subtil* (*). *Thomas* arriva fort à-propos, car un Evêque imprudent avoit prêché quelques jours auparavant, que les Juifs ne pouvoient célébrer leur Pâque qu'avec le sang de quelque Chretien, & le Roi avoit dit que si cela étoit vrai, il vouloit les chasser de ses Etats. Ce Prince fut bien aise de voir un si habile homme entreprendre de réfuter cette absurde accusation, ce qu'il fit néanmoins avec moins de force & de solidité qu'on ne devoit naturellement attendre. Le même Historien parle d'une autre conférence, en présence d'*Alphonse Roi de Portugal*, sur l'objet du Pseaume XXII. & sur l'application que les Chrétiens font de divers passages de ce Cantique à *Jésus-Christ*. Mais comme l'Auteur ne dit point quel fut le succès de cette conférence, & que de part & d'autre il ne se dit rien de fort particulier, nous ne nous y étendrons point.

Outre les savans Juifs d'Arragon dont nous avons parlé, on en vit paroître plusieurs autres. *Shanmai* (b) étoit fameux en ce tems-là par son Art Juif, Cabbalistique (†). *Joël* fils de *Sciocu* publia des Sermons; il est long & diffus, on ne laisse pas de trouver solide son explication de quelques Sections du Pentateuque. La Famille des *Alcadeb* produisit deux Astronomes célèbres, l'oncle & le neveu, qui dressèrent l'un & l'autre des Tables Astronomiques (c). L'un s'appelloit *R. Isaac Ben Tzadic*, & l'autre *R. Isaac Ben*

(a) *Salomon Ben Virg.*

(b) *Eartolocc. T. II. p. 840.*

(c) *Idem. T. III. p. 250 & 225. Wolf*

Bibl. Heb. N. 1273.

rêt, excommuniant tous ceux qui voudroient exclure des Charges Politiques & Ecclésiastiques, du Sacerdoce & du Gouvernement, les Juifs ou les Païens qui se convertissoient. Cette Bulle ne fut pas bien reçue. Il fallut même que le Pape en envoyât une seconde pour appuyer la première, & *Mariana* est presque le seul des Historiens Espagnols qui ait bien voulu l'insérer dans son Histoire (1), parcequ'elle déplaît aux autres.

(*) Il semble que ce titre convienne à *Thomas d'Aquin*, d'autant plus qu'il fleurissoit du tems d'*Alphonse*, le grand Protecteur des Juifs. Mais il ne paroît point que ce Docteur soit allé en Espagne. D'ailleurs on parle dans cette Conférence des Commentaires de *Nicolas de Lyra* & d'*Abrovanet*, qui ont vécu l'un & l'autre après le Docteur subtil. Il faut donc que l'Historien ait rassemblé des hommes qui n'étoient pas contemporains, ou que le Roi d'Espagne dont il parle, soit *Alphonse V. Roi de Portugal*, qui regnoit au milieu du quinzième siècle. Quoi qu'il en soit, la conférence dura plusieurs jours, & finit favorablement pour les Juifs. *Thomas* cita *Abrovanet*, qui décharge les Chrétiens de l'accusation d'idolâtrie, & il en parla comme d'un homme descendu de *David*, de sorte qu'il leur attira la protection du Roi. Il conseilla cependant à ce Prince de donner quelques Loix contre l'Usure & le Luxe, qui plurent fort au Peuple.

(†) Il enseigne le secret d'avoir dans le mariage plus de garçons que de filles, en tournant son lit du Septentrion au Midi. En effet c'est le principe des Rabbins, que la Majesté de Dieu réside de l'Orient à l'Occident, & que c'est la déshonorer que de tourner son lit de ce côté-là; & lorsqu'on le place du Nord au Midi, Dieu récompense cette marque de respect par la génération des garçons, qu'on préfère ordinairement aux filles: raison fort différente de celle des anciens Philosophes, qui se sont imaginés que le Vent du Nord contribue à la génération des mâles.

(1) *Mariana, de Reb. Hisp. L. XXII. C. 1. & suiv.*

Salomon, Ben Tzadic. Nous trouverons encore plusieurs Savans compris dans l'Arrêt de bannissement, & enveloppés dans le dernier malheur de cette Nation infortunée, dont nous allons parler (*).

Les Juifs
bannis
d'Espa-
gne.

Ferdinand & Isabelle, après avoir terminé heureusement la guerre qu'ils avoient contre les Maures, donnerent au mois de Mars de l'an 1492, un Edit par lequel ils ordonnoient à tous les Juifs de sortir des Royaumes d'Espagne dans l'espace de quatre mois. *Turrecremata*, qui étoit l'ame de cette persécution, conseilla d'abréger le terme, & fit défendre sous de grosses peines de donner des vivres & de prêter aucun secours à ceux qui ne seroient pas sortis dès le mois d'Avril. Quelques Historiens croient même qu'on révoqua la permission qu'on leur avoit accordée d'emporter leur or & leurs pierreries, qu'il leur fut seulement permis de les changer pour des draps, du vin, ou d'autres marchandises (†). Cependant cela ne fut pas exécuté à la rigueur, puisqu'on assure qu'ils emportèrent trente millions de ducats (a).

Leur nom-
bre.

Mariana dit que soixante-dix-mille familles, ou huit-cens-mille personnes sortirent d'Espagne, en exécution de cet Edit; & les Juifs comptent six-vingt-mille familles, & cent-mille têtes (b). Ceux-là même qui étoient le plus en faveur à la Cour furent obligés de s'embarquer; de ce nombre fut le célèbre *Abravanel* (†), qui avoit été longtems très-bien auprès du Roi & de la

[(a) *Bainage*, l. c. C. 25. § 1. (b) *Abraban. Cardoso*, las Excellencias.

(*) Nous devons observer, qu'*Abraham*, Prince de la Nation & Précepteur d'*Alen Ezra*, avoit prédit deux-cens ans auparavant, que la même constellation qui avoit fait naître *Moyse* produiroit le Messie. Cette constellation étoit la conjonction de *Saturne* & de *Jupiter*, & devoit se faire 2359 ans après *Moyse*, c'est-à-dire l'an 1464 de J. C. En effet cette conjonction arriva deux fois dans le même siècle, l'an 1444 dans l'*Ecrusse*, & vingt ans après dans les *Poissons*. Mais au lieu des miracles qui devoient être la suite de ces conjonctions, & de la naissance du Messie qu'on attendoit, la Nation essuya plusieurs revers, & enfin l'exil général d'Espagne en fit périr une partie.

(†) Ceux qui avoient le courage de quitter leur Patrie, étoient obligés de payer quelques ducats par tête au Roi pour le passage dans le Vaisseau; ceux qui ne pouvoient sortir faute d'argent devenoient esclaves, & leurs biens étoient confisqués. Cette dernière clause fut exécutée avec tant de rigueur, que deux Vaisseaux qui étoient chargés, n'ayant pu partir dans le terme précis, on vendit impitoyablement tous ceux qui y étoient embarqués.

(‡) Ce savant Rabbín prétendoit descendre de la famille de *David*, & il fut toujours distingué dans sa Nation par ses richesses & ses Emplois, cependant il fut obligé souvent de fuir d'un Pays dans un autre. Il parut dès sa première jeunesse à la Cour d'*Alphonse* de Portugal, & eut beaucoup de part à sa faveur. Mais *Jean II.* son fils ayant d'autres sentimens, *Abravanel* passa secrètement en Castille. *Ferdinand* & *Isabelle* se servirent de lui pour les Finances: il y amassa, dit-on, de grands trésors en peu de tems. Ayant été obligé de quitter l'Espagne avec le reste de sa Nation, il se retira à Naples, & s'acquiesça bientôt la faveur du Roi, auquel il rendoit de grands services. Mais ce Prince étant mort, & *Charles VIII.* s'étant emparé du Royaume de Naples, *Abravanel* fut obligé de s'enfuir en Sicile avec *Alphonse II.* qui avoit succédé à son pere. Il demeura fidèle à son Prince au milieu des malheurs, qui le dépouilloient de ses richesses & de sa couronne. Ce Prince mourut en Sicile, & notre Rabbín fut encore obligé de changer de retraite. Il passa d'abord à Corfou, & de-là dans la Pouille, & après y avoir demeuré quelque tems il alla mourir à Venise. Son corps voyaqua encore après sa mort, & on le porta à Padoue.

Abra-

la Reine. On ne permit de rester qu'à ceux qui pour éviter l'exil, firent profession du Christianisme, & le nombre en fut aussi fort grand.

La misère de ceux qui s'embarquèrent fut extrême. Le feu prit à quelques Vaisseaux de transport, & consuma ceux qui y étoient embarqués. ^{Leur misère.} Plusieurs firent naufrage, & périrent dans la mer. La peste ayant infecté les autres, & les mit à terre, & une partie de ceux qu'on avoit descendus moururent de froid & de faim, ou furent exposés à de nouvelles infortunes. Les autres arrivèrent à Fez, dont les habitans effrayés par un si grand nombre de fugitifs, fermerent les portes. Il fallut dresser des tentes à la campagne, & vivre de quelques herbes, que la sécheresse & la stérilité rendoient très-rares. Outre les injures de l'air, ils furent obligés d'essuyer l'insolence & les mauvais traitemens de quelques habitans, qui se croyoient tout permis contre les malheureux. On en peut voir quelques traits dans les Remarques (*). On murmura fort contre la politique du Roi & de la Reine,

Abraçant n'est pas moins célèbre par ses Ouvrages; & l'on peut dire que c'est de tous les Rabbins celui dont on peut le plus profiter pour l'intelligence de l'Ecriture. Il écrit d'un stile pur, facile à entendre, bien-qu'il ait quelquefois le stile d'un Rhéteur, plutôt que celui d'un Interprete de la Bible. Il explique le sens literal de l'Ecriture, & traite les Questions les plus importantes qui se trouvent dans les Livres qu'il a commentés. Il étoit homme doux, & vivoit familièrement avec les Chrétiens. On ne laisse pas de se plaindre que ses Ouvrages sont remplis d'invectives contre eux, particulièrement contre le Clergé & le Pape, c'est pourquoi il y a des gens qui seroient d'avis qu'on en dé fendit la lecture aux Juifs (1).

On voyoit encore entre les illustres Réfugiés, *Isaac* fils d'*Arama*, grand Philosophe & Cabbaliste. Les Juifs estiment souverainement son Explication de la Loi; mais quelques Critiques Chrétiens (2) trouvent que ses Commentaires sont trop diffus, remplis d'allégories & d'une morale tout-à-fait Juive. Il emmena *R. Meir* son fils, un des principaux Rabbins de son tems, & Auteur d'un Commentaire sur *Job*, que *Buxtorf* a attribué à son Pere.

Un autre qui prit aussi le parti de la fuite étoit *Joseph Gigatella*, surnommé le *Divin Cabbaliste*, le *Thaumaturge*. Il expliqua dans son exil les Attributs de Dieu, ses Noms, & les dix *Sephiroth*, c'est-à-dire cette partie de la Théologie Judaique qui est la plus mystérieuse, & en même tems la plus estimée chez cette Nation.

Isaac Foro étoit un autre Savant parmi les Exilés. Il se retira d'abord en Portugal, & passa de-là à Jérusalem, mais il perdit en chemin ses enfans & ses livres. Il vécut dans une grande solitude, & composa les *Générations* ou les *Enfans d'Isaac*, pour se consoler de ceux qu'il avoit perdus. Ce sont des doutes sur le Pentateuque, qu'il résout assez clairement, en partie d'une manière Cabbalistique, (3).

Abraham Zacuth vivoit aussi en ce tems-là. *Bartolocci* l'a confondu avec *Abraham le Juif*, qui a traduit de l'Arabe un Traité de la vertu des remèdes. Ces deux Auteurs avoient bien étudié l'Astronomie, & publièrent un Almanac perpétuel. *Zacuth* étoit de Salamanque, & enseigna à Sarragosse, mais l'Edit de *Ferdinand* l'obligea de quitter sa Patrie. Il se retira en Portugal, où le Roi *Emanuel* lui donna le titre de son Historiographe. Ce fut-là qu'il composa ce Livre fameux des Généalogies, *Juchabim*, depuis la création du Monde jusqu'en 1490. Nous passons sous silence plusieurs autres Savans fautes de place. Ceux dont nous avons parlé étoient les plus célèbres parmi les exilés.

(*) L'un de ces fédérats viola une fille en présence de ses parens, & revint un moment après

(1) *Bartolocci*. T. III. p. 257. *Simon Hist. Crit.* du V. T. L. III. Ch. 6. *Saenja* L. c. Ch. 25. § 4. & suiv.

(2) *Simon* ubi sup.

(3) *Bartolocci*, L. c. *Wolff Bibl. Heb.* p. 659.

ne, qui dépeuploient le Royaume par une persécution si mal entendue, & l'exposaient à une Guerre Civile, puisque nonobstant toutes les précautions, huit-cens-mille personnes poussées au désespoir, étoient en état d'exciter des mouvemens dangereux, & *Abravanel* a raison de vanter cet exemple de la fidélité de sa Nation. Nous laissons au Lecteur à décider du principe qui dicta à *Ferdinand* un Arrêt si injuste, si ce fut l'avarice & l'espérance de se saisir des immenses richesses des Juifs, ou la Religion & le désir de gagner le Ciel en persécutant les ennemis de *Christ*, ou enfin l'envie de gagner les bonnes grâces du Clergé. Quoi qu'il en soit, *Ferdinand* reçut quelque tems après le titre de *Catholique* du Pape *Alexandre VI.* qui rioit en secret, en lui voyant chasser des gens qu'il recevoit dans ses Etats.

*Ils font re-
çus en Por-
tugal à des
conditions
dures, &
ensuite
chassés.*

Jean II. Roi de Portugal, offrit à un grand nombre un asyle plus voisin. Il avoit reçu d'eux des services considérables (*), & bien-qu'il ne les aimât pas, l'intérêt de ses Etats demandoit qu'il leur donnât retraite; il les reçut à des conditions très-dures, auxquelles ils aimèrent mieux se soumettre que de s'exposer à de nouveaux risques. *Emanuel*, successeur de *Jean*, eut d'abord pitié d'eux, mais bientôt il les sacrifia de-même que les Maures à ses intérêts, & à l'alliance qu'il contracta avec *Ferdinand* & *Isabelle*. Il ordonna aux uns & aux autres de sortir des Terres de son obéissance, mais il permit aux Maures de se retirer avec leurs effets, parcequ'il eut peur des reprefailles qu'on feroit en Afrique sur les Chrétiens. Mais on viola doublement la

foi

après l'égorger, de peur qu'elle n'eût conçu, & qu'elle ne mit au monde un enfant qui seroit Juif. Un homme de mer surprit une troupe d'enfans qui venoient chercher des coquillages & des poissons lorsque la mer se retiroit; il les fit entrer dans son Bord & leur donna du pain, ce qui en attira un grand nombre. Un jour il leva l'ancre & emmena tous ces enfans, dont il vendit les uns à quelques Grands-Seigneurs, & fit les autres esclaves. Un Capitaine Espagnol prit la résolution d'égorger tous les Juifs qu'il avoit à bord, pour venger, disoit-il, par leur mort le sang de Jésus Christ qu'ils avoient répandu. On lui représenta que *Jésus-Christ*, qui avoit répandu son sang pour la rédemption des hommes, ne demandoit pas la mort du pécheur. Adouci par cette remontrance il se contenta de les dépouiller, & de les jeter sur le rivage; une partie périt de faim, quelques-uns furent déchirés par des lions qui sortirent d'une caverne voisine: les autres se sauverent par la charité d'un Maître de Vaisseau, qui les voyant dans un état si triste, les reçut sur son Bord, & déchira ses voiles pour couvrir leur nudité. Ceux qui passèrent en Italie aborderent à Genes, où la famine rendoit les vivres extrêmement chers. Les Habitans voyant ces fugitifs atténués par de si longues souffrances, & dénués d'argent pour acheter de quoi vivre, alloient dans les rues, tenant du pain d'une main, & de l'autre une Croix. Ce stratagème réussit, & ceux qui avoient eu le courage de quitter leurs biens & leur patrie, succomberent à cette seconde tentation.

(*) Il en avoit envoyé quelques-uns, entre autres *Abraham de Beja*, & *Joséph Zapatera* de *Lemégo* du côté d'Ormuz & de la Mer Rouge, qui lui firent un fidèle rapport, & qui lui servirent à la découverte des Indes Orientales: cependant il ne les aimoit pas. A fin de satisfaire sa politique & son aversion pour eux, il les reçut & leur imposa des conditions très-dures. Chaque tête étoit obligée de lui payer huit écus d'or pour le Droit de refuge. Il fixa de plus un terme au-delà duquel il n'étoit plus permis de demeurer dans ses Terres sans devenir esclave. Ils se plaignent aussi qu'il en envoya un grand nombre dans les Îles des Larrons, nouvellement découvertes, où ils périrent misérablement. Mais en même tems ils se consolent par l'idée que Dieu les en vengea, par les malheurs qui arriverent à lui & à sa famille (1).

(1) *Carle's*, les *Excellencias*, p. 385.

foi aux Juifs, d'abord en leur ôtant la liberté d'emmener les enfans au-dessous de quatorze ans ; ce qui les réduisit à un si grand désespoir, que les uns se tuèrent eux-mêmes, & que les autres sacrifièrent la nature à la Religion, & devinrent les bourreaux de leurs propres enfans. Ensuite, après avoir assigné trois Ports, où ils devoient se rendre pour être embarqués, on les réduisit à un seul. Il fallut changer de mesures, faire un double voyage, & épaissir sa bourse. Enfin les délais qu'on apporta à l'embarquement firent un grand nombre de misérables. Ceux qui eurent le bonheur de s'embarquer eurent à souffrir toutes sortes d'insultes de la part des Capitaines & des Matelots, qui allèrent jusqu'à deshonorar leurs femmes & leurs filles, ou à exiger de grosses sommes pour les épargner. Ceux-là mêmes qui se firent Chrétiens pour éviter tant de misères, furent la plupart traités durement, parceque leur sincérité étoit justement suspecte, & sur le prétexte le plus mince il y en eut un grand nombre de massacrés (*). La perfidie & la cruauté d'Emanuel encourageoient les Persécuteurs ; si l'action de ce Prince a trouvée des Panégyristes (a), il y a eu des Historiens plus équitables qui l'ont condamnée (b).

Nous avons vu les Juifs bannis de quatre Royaumes de l'Europe, de l'Angleterre, de la France, d'Espagne & de Portugal ; mais avant que de passer à ceux d'Orient, nous croyons devoir dire quelque chose de ceux qui restent dans les deux derniers Royaumes en grand nombre, quoique sous l'habit & le titre de nouveaux Chrétiens, & sous le masque de zélés Catholiques, tandis que dans le cœur ils sont aussi fermement attachés au Judaïsme, que ceux qui en font une profession ouverte dans les lieux où ils sont tolérés. Il est en effet surprenant, comment une dissimulation aussi impie a pu se perpétuer ainsi de génération en génération jusqu'à une postérité aussi éloignée. Les Grands Seigneurs d'Espagne & de Portugal ont beau faire des alliances, changer de nom & prendre des armes anciennes, on ne laisse pas de savoir qu'ils sont de race Juive & Juifs. Les Couvents des Moines

(a) *Le Quien*, Hist. de Portugal, L. IV, C. 8. (b) *Ofer*, L. I. *Mariana*, L. XXVI, C. 13.

(†) Il y avoit dans une Eglise de Lisbonne un Crucifix, dont la plaie étoit couverte d'un verre ; quelques Dévots imaginatifs crurent voir sortir de ce verre une lumière éclatante, & crièrent au miracle. Un Profélyte Juif ayant eu l'imprudence de nier le fait, il n'en fallut pas davantage aux Dévots & à deux Moines Dominicains pour ébranler la populace contre les nouveaux convertis. La sédition dura trois jours, pendant lesquels on en tua plus de deux mille ; on alloit les chercher jusques dans les Eglises, & les arracher du pied des autels. On pilloït les maisons, & on tuoit impitoyablement ceux qui s'y étoient renfermés. Les Magistrats, au-lieu de s'opposer à ces violences, les favorisoient. Emanuel vint enfin y donner ordre par la punition des deux Dominicains qui furent brûlés, & par la déposition des Magistrats qui n'avoient pas fait leur devoir pour réprimer la sédition. Quelques Historiens étrangers ont dit qu'on trouva quelques-uns de ces nouveaux Convertis qui célébroient en secret la Fête de Pâques. Mais le témoignage de *Mariana* (1) doit être préféré à celui des Auteurs Allemands & Etrangers ; & il rapporte le fait tel que nous l'avons exposé. Cependant il ne laisse pas d'être vrai, que la plupart de ceux qui restent en Espagne & en Portugal, dissimulerent au-lieu de se convertir, & c'est là l'effet naturel que produit la violence en matière de Religion.

(1) *Mariana* de Reb. Hiip. L. XXVIII, C. 17.

nes & des Religieuses en font pleins. La plupart des Chanoines, des Inquisiteurs & des Evêques sortent de cette Nation (a). Cela doit faire trembler le Clergé & le Peuple, puisque de semblables Ecclésiastiques ne peuvent que profaner les Sacremens, & ce qu'il y a de plus solennel dans leur Religion & leur Culte. Cependant *Oratio*, qui rapporte le fait, avoit non seulement connu ces dissimulateurs, été lui-même du nombre (b), mais donne des preuves de ce qu'il avance, en soutenant qu'il y a dans la Synagogue d'Amsterdam des freres, des sœurs & de proches parens des bonnes Maisons d'Espagne & de Portugal, & même des Religieux de divers Ordres, sans en excepter celui des Jésuites, qui viennent faire pénitence & réparer le crime qu'ils ont commis en dissimulant.

Quelques-uns des Savans renommés au Judaïsme.

Nous pouvons ajouter que parmi ceux qui honteux à la fin de dissimuler avec tant d'impieété, sont rentrés dans la Synagogue; on a vu des gens fort habiles, & qui avoient beaucoup plus étudié leur Loi que l'Evangile. *Joséph* fils de *Jehosuea*, qui a continué sa Chronologie jusqu'à l'an 1554, étoit Espagnol, & le meilleur Historien que les Juifs aient eu depuis *Joséph*. *Joséph Ben Sheveth*, ou *Fils de la verge*, étoit un autre Espagnol, qui a rassemblé diverses regles nécessaires pour l'intelligence de la Gémare. *Isaac Cardoso*, qui descendoit aussi des dissimulateurs de Portugal, devint un des premiers Médecins de la Castille; nous avons eu occasion de citer souvent un de ses Ouvrages (*). L'Inquisition veille soigneusement sur ces nouveaux convertis. Le moindre soupçon suffit pour les rendre criminels, & pour leur attirer les plus rigoureux châtimens. Les Espagnols & les Portugais sont si superstitieusement prévenus contre eux, que s'il arrive quelque malheur public, ils ne manquent pas de l'attribuer à ces nouveaux Chrétiens, & de s'en prendre à eux comme ils faisoient autrefois aux Juifs. *Cardoso* en rapporte un exemple frappant arrivé au commencement du Siècle passé: le Peuple s'étant ému, on ne fait sur quel prétexte, un Dominicain se mit à la tête des mutins, qui pillèrent & massacrèrent quatre ou cinq-mille de ces convertis (c).

Leur Requête à Charles V. écoutée favorablement, & traversée par la Cardinal Ximenes.

Ces rigueurs, tant contre les Juifs que contre les faux Convertis, ne les empêcherent pas de faire un nouvel effort pour se rétablir en Espagne, aussi.

(a) *Limborch*, Coll. cum Jud. p. 102.

(c) *Cardoso*, las Excelencias p. 353.

(b) *Ap. Basnage* L. IX. Ch. 25. § 11.

(*) Il a écrit en Espagnol deux Ouvrages: l'un est un *Traité de l'Utilité de l'Eau & de la Neige, de boire froid ou chaud*; l'autre roule sur les prérogatives du Peuple Juif, qui doivent le faire honorer malgré la dispersion & ses malheurs, que Dieu ne lui envoie que pour le punir de ses péchés. Il remarque que ce Peuple a été choisi de Dieu, qu'il est seul séparé des autres Nations, qu'il a reçu de Dieu même le Sabbat & la Circconcision, que la Divinité l'a instruit par des hommes inspirés. Cet Ouvrage est suivi d'une espèce de seconde Partie, intitulée *Las Colonias de los Hebreos*, où il repousse dix accusations que les Chrétiens font à ce Peuple. Il est surprenant que cet Ouvrage ait échappé à *Bristoloch*, qui avoit une si vaste connoissance des Livres Juifs. *Cardoso* l'écrivit après qu'il eut quitté l'Espagne & le nom de *Ferdinand*, qu'il avoit reçu au Baptême: il se retira à Vérone vers le milieu du siècle passé, & y prit le nom d'*Isaac* après avoir renoncé au Catholicisme (1).

(1) *Vid. Basnage*, L. IX. Ch. 25. § 18. *Wolf Bibl. Hebr. N. 1263. p. 689*

aussitôt qu'ils apprirent l'avènement de Charles V. au Trône, ils lui députèrent plusieurs personnes considérables de leur Nation pour aller en Flandres, lui représenter qu'ils gémissaient sous le joug d'une Religion qu'on leur avoit fait embrasser par force, & qu'ils étoient tous les jours exposés aux rigueurs du Tribunal impitoyable de l'Inquisition: qu'ils faisoient avec honneur tout le Commerce de son Royaume: qu'ils espéroient aussi de sa justice & de sa bonté qu'il laisseroit à chacun la liberté de sa Conscience. Ils promettoient de grands secours à l'Etat, & offroient huit-cent-mille écus d'or en reconnaissance de cette bonté. Charles V. reçut très-favorablement ces Députés, & le Conseil de Flandres fut d'avis qu'on eût pitié d'eux en recevant leur argent. Mais le Cardinal Ximenes ayant appris cette résolution, envoya promptement un Courrier au Roi pour lui dire qu'il n'étoit pas permis de faire trafic de Religion, ni de mettre à prix & vendre Jésus-Christ même; que la Justice de l'Inquisition avoit été conjointement & prudemment instituée; qu'il devoit s'en tenir à l'ordre établi par ses prédécesseurs & suivre l'exemple de Ferdinand son Ayeul, qui dans une extrême nécessité avoit refusé de ces mêmes Juifs six-cent-mille écus d'or pour la même grâce qu'ils lui demandoient. L'Historien (a) ajoute, que le Roi se rendit à ces raisons, & préféra les conseils fideles de Ximenes aux persuasions intéressées de ses Ministres. C'est-là la dernière tentative qu'ils ont faite, & comme elle ne leur réussit point, ils ont toujours depuis usé de dissimulation, & en affectant un fort grand zèle pour une Religion qu'ils détestent dans le cœur, ils évitent sinon d'être suspects, au moins de se faire remarquer.

Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans le détail des procédures de l'Inquisition contre ceux qui sont accusés d'Apostasie, ni des rigoureux supplices qu'on fait souffrir à ceux qui sont convaincus. Il suffira de dire qu'on les livre au Bras Séculier pour les faire mourir, en demandant de ne point répandre de sang, & pour obtenir à cette priere on les fait brûler tout vifs. Les Historiens Juifs se plaignent amèrement de ce qu'on continue à exercer ces violences à Cordoue, à Lisbonne, à Conimbre, & jusqu'aux Indes. Mais en même tems ils font de ceux qui souffrent autant de Saints & de Martyrs, dont Dieu venge la mort par des miracles éclatans (*). Afin d'hon-

(a) Flechier, Vie du C. Ximenes, L. VI. p. 772, 773.

(*) Ils content qu'un Médecin nommé de Sylva, qu'on avoit tenu prisonnier à Lima pendant treize ans, se circoncit lui-même dans sa prison, ne mangea point de viande, se fit Nazaréen, & s'appelloit *Heli Nazar. no indigno servo de Dios*, allés Sylva. Ayant été condamné au feu, il n'y fut pas plutôt jeté, qu'un vent impétueux & une tempête affreuse renversa la maison où il avoit été condamné. Les Indiens mêmes furent étonnés de ce prodige, & avouèrent qu'ils n'avoient jamais vu rien de semblable (1). Un autre qu'on brûla en Portugal vit tomber ses chaînes au milieu des flammes, & on ne le revit plus, ce qui fit dire aux Bourreaux, que le Diable l'avoit enlevé, mais les Juifs croyent qu'il avoit disparu miraculeusement. Solremons, après avoir souffert vingt-deux ans de prison à Lima, où il exerçoit la Médecine, fut brûlé. Don Lope de Vera, étoit d'une famille Chrétienne & noble, mais ayant étudié à Salamanque il se fit Juif, se circoncit lui-même dans la prison, & se donna le nom de Juda le Croyant. Il fut brûlé à Valladolid en 1644, & mourut avec tant de constance qu'il obligea le Chef de l'Inquisition d'a-

(1) Cardozo, p. 122.

d'honorer leur mémoire, ils en conservent en quelques lieux le Martyrologe (a), dont on peut voir un échantillon dans la dernière Note. Passons en Orient.

CHAPITRE VII.

Histoire des Juifs d'Orient, pendant les quinzième, seizième & dix-septième Siècles.

Juifs d'Orient pendant les trois derniers Siècles.

Israël méprise les Juifs.

NOUS commencerons l'Histoire des Juifs d'Orient par ceux qui étoient établis en Perse, dans la Médie, l'Arménie, & dans les Etats du Grand-Mogol; & pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire, & à cause du peu de matériaux, nous les suivrons pendant les quinzième, seizième & dix-septième Siècles. Les Juifs eurent beaucoup à souffrir durant les guerres de *Timur Bec* & de ses successeurs; ceux qui étoient en Perse & dans la Médie avoient été ruinés & faisoient une triste figure; leurs Académies avoient été détruites, les Sciences & les Savans avoient disparu (*).

Ils eurent une nouvelle mortification de la part d'*Ismaël Sophi*, Chef de la

(a) A Amsterdam. Vid. *Barriar*. Gouverno popular Judaico. p. 42. *Menaïsch* Esperanza d'Israël p. 99.

d'avouer qu'il n'avoit jamais vu des desirs si ardens de mourir, une assurance si grande de son salut, & une fermeté si parfaite que celle de ce jeune homme, qui étoit à la fleur de son âge (1). C'est ainsi qu'ils conservent la mémoire de leurs Martyrs, & ils disent que Dieu permet ces exécutions, parcequ'il veut avoir dans tous les Siècles, & dans toutes les Nations, des témoins irréprochables de son Unité.

(*) On assure qu'il y avoit dans le Royaume de Cachemire un grand nombre de Juifs, qui y avoient passé dès le tems de *Salomon* ou de *Saimanazar*. *M. Thevenot* pria un de ses amis d'examiner si ceux qui étoient en ce Pays-là avoient l'Ecriture Sainte, & si leur Ancien Testament étoit semblable au nôtre. Mais on lui répondit que s'il y avoit eu-là autrefois des Juifs, il n'y en avoit plus présentement, & que tout le Peuple y est ou Gentil ou Mahométan (2). „ C'est dans la Chine, dit-il, qu'il s'en pourroit peut-être trouver; car j'ai vu depuis peu des Lettres d'un Jésuite de Pekin, qui marquoient qu'il y en avoit vu qui avoient conservé le Vieux Testament, & qui ne savoient rien de la mort de *Jésus-Christ*. . . . En entrant dans le Royaume, après avoir passé la Montagne de *Pire Peniale*, tous les habitans que je vis dans les premiers villages, me parurent Juifs à leur port & à leur air; d'ailleurs le nom de *Moussa* ou de *Moyse* est fort en usage parmi eux, & ils disent communément que *Salomon* est venu dans leur Pays, & que c'est lui qui a coupé la montagne de *Baramoulé*, pour donner issue aux eaux. Ils disent aussi que *Moyse* est mort à Cachemire, & que son tombeau est à une lieue de cette ville. Enfin ils prétendent que ce petit & très-ancien édifice qui paroît sur une haute montagne a été bâti par *Salomon*, & que c'est pour cela qu'on l'appelle encore le *Trône de Salomon*.” Mais tout cela est trop fabuleux pour en parler; nous avouons cependant qu'il y a eu des Juifs qui ont passé dans les Etats du Grand-Mogol, & comme ils vont dans tous les lieux où ils peuvent faire fortune, la prospérité des Princes Mogols put y attirer des Marchands, des Astronomes & des Médecins, bien-qu'à la longue & par divers changemens ils aient oublié leur Religion & adopté ces fables.

(1) Vid. *Savage* L. IX. Ch. 25. § 21, 22. (2) Voyage de *Bernier*, T. II.

la Famille qui a régné en Perse jusqu'à la grande révolution arrivée au commencement de ce Siècle. Les Juifs, qui étoient nombreux en Médie, par où *Ismaël* avoit commencé ses conquêtes, éblouis par sa valeur & par le succès prompt & rapide de ses desseins, s'imaginèrent que ce Conquérant pouvoit être le Messie. Ce qui les confirma dans cette pensée, c'est qu'il se vantoit d'être un Prophète envoyé du Ciel pour réformer la Religion Mahométane. Mais ce Prince refusa leurs hommages, & parut avoir pour eux plus d'aversion que de bonne volonté.

Ismaël mourut l'an 1523, & laissa le Trône à son fils *Thabamasp*, qui eut pour successeur *Ismaël*, qui étoit aveugle, & qui fut pere du fameux *Shah Abbas*, qui persécuta les Juifs. La manière dont on rapporte le fait, est à divers égards peu vraisemblable, comme on peut le voir dans les Remarques (†). Cependant, suivant notre Auteur (a), le dessein de persécuter les Juifs ne s'exécuta qu'en 1663 sous le regne d'*Abbas II*. Ce Prince qui eut un regne plus tranquille que ses prédécesseurs, feuilletant un jour les Registres du Palais, trouva dans le journal d'*Abbas I*. le Contrat fait avec les

Persécutés.

1577.

(a) Hist. de deux Turcs & d'un Juif &c. p. 203 & suiv.

(*) *Shah Abbas*, ayant accordé de grands privilèges à ceux qui viendroient s'établir dans ses Etats, qui étoient fort dépeuplés, les Juifs y vinrent en foule, attirèrent à eux tout le Commerce, & s'enrichirent. Ils excitèrent bientôt la jalousie des autres habitans, qui en portèrent leurs plaintes au Roi. Il n'y avoit pas moyen de les punir sans donner de l'ombrage aux autres Etrangers, & les voir se retirer. Mais on trouva dans l'Alcoran que cette Nation devoit embrasser la Religion Musulmane six-cens ans après sa publication, ou être entièrement détruite: *Abbas* auroit exécuté l'ordre de *Mahomet*, & fait périr tous les Juifs si le Musti ne l'avoit arrêté. On résolut cependant de citer les *Chahmans* de la Nation devant le Tribunal du Roi, afin de répondre à ses demandes. *Shah Abbas* les interrogea particulièrement sur l'abolition des Sacrifices, & des autres Cérémonies, dont l'usage avoit cessé depuis la venue d'*Isaï* ou *Jésus*, sur le refus qu'ils faisoient de croire en lui, parceque l'Alcoran en parle honorablement, & sur ce qu'ils pensoient de *Mahomet*; n'ayant pu répondre à ces questions d'une manière satisfaisante, ils eurent recours aux prières & aux supplications, & le prièrent d'avoir pitié d'eux, ne s'étant établis dans ses Etats que pour lui plaire (1).

Abbas, après leur avoir fait quantité de reproches piquans, leur ordonna de fixer un tems de la venue du Messie, promettant de les tolérer jusqu'à ce tems-là, & que si le Messie venoit alors, lui & ses successeurs embrasseroient sa Religion, mais que s'il ne paroissoit point les Juifs se feroient Mahométans, ou perdroient leurs biens, leurs enfans & la vie. Il leur accorda du tems pour conférer ensemble, & pour voir dans quelle année le Messie devoit paroître. Après mûre délibération, ils décidèrent qu'il devoit paroître dans soixante-dix ans, à compter du jour qu'ils avoient paru devant le *Siff*; ils éluoient par-là le supplice dont ils étoient menacés, puisqu'*Abbas* & eux devoient mourir avant ce tems-là. *Abbas*, qui étoit aussi avare que cruel, leur vendit chèrement ces années de repos, il fit enregistrer leur promesse, & l'accord fut signé de part & d'autre; les Juifs furent taxés à deux millions d'or. *Abbas* mourut âgé de soixante-trois ans en 1628 ou 1629. Cent quinze ans s'écoulerent sans qu'on pensât au contrat qu'il avoit fait avec les Juifs; en effet l'Empire de Perse fut troublé par des guerres presque continuelles avec le Turc. *Amurath IV*. qui s'empara de Bagdad en 1638, y trouva beaucoup de Juifs; & bien-qu'il fit main-basse sur les Persans contre sa parole, il ne laissa pas d'épargner les Juifs, parcequ'il crut qu'ils lui étoient très-utiles (2).

(1) Hist. de deux Turcs &c. p. 219 & suiv. *Kid-* p. 415.

der, Demonstration of the Messiah, P. III. Ch. 2. (2) *Barnes* L. IX. Ch. 24. § 9.

les Juifs dont il est parlé dans la dernière Remarque: cela le surprit d'autant plus que *Sabataï Sevi* faisoit alors beaucoup de bruit, & que la plupart des Juifs le regardoient comme le Messie qui venoit dégager leur parole.

*Massacres
en divers
Lieux.*

Abbas II. assembla un grand Conseil pour délibérer sur une affaire si importante; il y fut résolu tout d'une voix de détruire sans aucun délai cette Nation remplie de fourbes & d'imposteurs, qui ne travailloient qu'à l'oppression du Genre Humain. L'ordre fut donné à tous les habitans, tant Naturels qu'Etrangers, des Etats du *Sofi*, de se jeter sur les Juifs, & de n'épargner ni sexe ni âge, à l'exception de ceux qui se feroient Mahométans. Ce massacre commença à Ispahan, la Capitale de l'Empire; il continua avec la même barbarie dans les Provinces de Shiras, de Ghelan, de Hamadan, d'Ardan & de Tauris, où les Juifs s'étoient établis. Cette persécution dura trois ans, depuis l'an 1663 jusqu'en 1666, sans que l'humanité ni la compassion des Persans se réveillât; tellement qu'il ne resta pas un seul Juif dans toutes ces Provinces, où ils avoient amassé de si grandes richesses. Quelques-uns se sauvèrent sur les Terres des Turcs & aux Indes, ou en abjurant le Judaïsme (*).

*Is obtien-
nent libér-
té de Con-
science.
Sont dis-
posés à
persecutés.*

Mais ayant decouvert que presque tous ces Déserteurs du Judaïsme dissimuloient, il y a de l'apparence qu'il se dégoûta de ces conversions forcées, & qu'il rendit aux Juifs la liberté de Conscience, comme c'est la coutume des Persans. Ils en ont joui jusqu'à ce qu'un Ministre d'Etat, qui les haïssoit, ou qui vouloit s'enrichir de leur dépouille, engagea son Maître à les persécuter (a). Il n'épargna ni la violence ni la douceur pour les obliger à se faire Mahométans; il y eut même un Ordre du Prince qui défendoit l'exercice de la Religion Juive dans ses Etats. Mais malgré tout cela il n'en put venir à bout, car les ayant fait observer de près, on trouva que quelque apparence de Mahométisme qu'il y eût en eux, ils exergoient toujours le Judaïsme, si bien que l'on fut contraint de leur permettre d'être d'abord de méchans Juifs, puisqu'on ne pouvoit en faire de bons Musulmans; cependant, continue *Thevenot*, tous ceux qui sont à Ispahan sont gueux & misérables. Aussi n'y en a-t-il pas grand nombre. Ils pa-

(a) *Thevenot*, Voy. T. IV. L. II. Ch. 14.

(*) Il est impossible d'accorder la Chronologie avec la Relation de l'Auteur. *Abbas I.* ne fit tuer son frere que l'an 1506, seize mois après la mort de son pere, & il ne s'écoula que quatre-vingt ans depuis son élévation jusqu'à l'an 1666 où le massacre fut achevé; dépendant on en compte cent-quinze. *Abbas* eut besoin de quelques années pour affermir un Trône qu'il avoit usurpé; Il falloit même donner aux Juifs le tems de s'enrichir, ce qui ne se fait pas si promptement; il ne s'écoula donc pas soixante ou soixante dix ans depuis son Traité avec les Juifs jusqu'au commencement de la Persécution; & on ne peut dire qu'on fut obligé de suspendre longtems l'exécution de ce prétendu Traité à cause des guerres. D'ailleurs qui peut s'imaginer qu'un Prince aussi despotique soit entré en Traité avec ses Esclaves, & qu'il ait mis sa Religion & celle de ses successeurs en compromis, en s'engageant à la changer s'il paroïssoit un Messie? Il y a donc tout lieu de penser qu'*Abbas* persécuta les Juifs d'abord, & qu'il fit autant de Prosélytes qu'il lui fut possible, zèle dont les Princes Mahométans font gloire; & comme la confiscation des biens suit le refus de se convertir, l'avarice est un nouveau motif qui les détermine.

payent tous les ans un sequin par tête au Roi, & ils sont obligés de porter une petite piece d'étoffe quarrée, large de deux ou trois doigts, cousue sur leur robe, au milieu de l'estomac, & qui doit être d'une couleur différente de celle de l'habit sur lequel elle est cousue. Il paroît encore clairement par ce Voyageur, qui voyagea en ce Pays-là depuis l'an 1663 jusqu'en 1665, c'est-à-dire dans le tems du massacre prétendu fait en vertu du Contrat entre *Abbas I.* & les Juifs, qu'ils jouissoient d'une entière liberté de Conscience, puisqu'il ajoute qu'on trouva fort étrange le procédé d'un *Eatemad Doulet*, qui entreprit il y avoit quelques années de contraindre les Juifs à se faire Mahométans.

La Tribu de *Lévi* prétend s'être maintenue à Schiras, où les Persans ont une belle Académie. On assure qu'il y a-là beaucoup plus de Juifs qu'à Ispahan; mais on ne devine pas sur quoi peut être fondée leur prétention d'être de la Tribu de *Lévi*, ni comment cette Tribu qui vint de la Chaldée avec *Esdra* & *Néhémie*, a pu être assemblée dans cette ville pour y faire le Commerce des verres & du vin; car c'est-là leur principale occupation.

Ils sont encore plus nombreux à Lar, Capitale d'une Province, car ils ont là un Quartier particulier qui leur appartient, au pied de la Montagne, entre la Ville & le Château (a). Ils se sont aussi étendus dans la campagne du côté d'Ormus & de Bander Abassi, afin d'avoir quelque petite part au Commerce qui se fait de-là aux Indes, où ils avoient autrefois beaucoup de leurs freres (*).

Bagdad, qui avoit été si longtems le séjour des Princes de la Captivité, n'est plus depuis longtems une ville considérable. On n'y compte pas plus de quinze-mille habitans, depuis qu'elle fut prise par *Amirath IV.* en 1638. Cependant les Juifs s'y sont maintenus; ils y ont une Synagogue, & leur nombre augmente considérablement tous les ans, par les Pèlerinages qu'on fait au tombeau d'*Ezéchiel*. Cependant ils y sont souverainement haïs, & on les tient fort bas, bien-qu'ils aient le libre exercice de leur Religion.

On dit qu'ils vivent plus tranquillement en Arménie (b), mais leurs Historiens n'en conviennent pas, car ils content que les habitans de Masiac-

cu-

(a) *Thevenot*, P. II. L. III. p. 461. (b) *Herbert*, Voy. en Perse. J

(*) On y en remarquoit de deux especes, les uns nés des Indiens qui s'étoient fait Juifs, & les autres qui descendoient de la race d'*Abraham*. Le Roi de Portugal, qui les avoit chassés de son Royaume ne laissa pas de les tolérer à Goa, & en d'autres lieux, où ils avoient des Exercices publics (1). Ce fut-là qu'on vit paroître en 1639 un imposteur, qui croyoit être le Messie, dont la réputation vint jusqu'en Portugal, où il se trouva des personnes assez simples pour croire tout ce qu'on en disoit. Mais l'Inquisition leur donna aujourd'hui la chasse, & les oblige la plupart à se cacher ou à dissimuler (2).

On les accuse dans ce Pays-là de sacrifier au Diable, comme font les Indiens, afin de l'empêcher de faire du mal. Mais cette accusation est fautive; il est seulement vrai qu'ils croient la Métempsychose, & qu'ils se mécient de prédire l'avenir, soit par la Cabbale, soit par l'étude des Constellations & du mouvement des Astres, ce qui plait extrêmement aux Indiens.

(1) *Mandeflo*, L. II. p. 272. (2) *Saunders*, L. IX. Ch. 26. § 14.

cusèrent leur Nation d'avoir tué un Chrétien, parcequ'on l'avoit vu entrer chez un Juif, d'où il n'étoit pas sorti. Les informations ayant été faites avec beaucoup de précipitation, les accusés avouèrent le meurtre; on crucifia les uns & on brûla les autres; on n'épargna pas même *Aïob*, Médecin célèbre, qui fut jetté au feu. Trois jours après le Chrétien reparut dans la ville, & on reconnut que l'accusation avoit été faite par haine, & la confession arrachée par la violence des tourmens. On en porta des plaintes à *Soliman II.* qui ôta aux Juges subalternes la connoissance de ces sortes de crimes, & la réserva au Souverain. Comme cet événement a été tiré d'un Livre qui a pour titre *les Mœurs des Juifs*, & qu'on l'attribue à un Auteur qui écrivoit en Egypte, il est évident que si la Nation vit en paix dans l'Arménie, ils en sont redevables à la protection de la Porte plutôt qu'à aucune conformité avec les Chrétiens Arméniens, comme le prétend le Voyageur cité plus haut.

En Mé-
dic.

On les voit aussi dans la Médie, où ils avoient été transportés au tems de la Captivité par *Sennacherib.* On ne peut dire s'ils s'y sont toujours maintenus depuis (*), mais au moins il y a dit-on cent familles de Juifs contre quarante de Chrétiens. On ne les souffre point à Scamachie, située sur la Mer Caspienne, où il se fait encore un grand Commerce; mais les Tartares qui amènent-là des filles, des garçons & des chevaux pour les vendre, les tolèrent par nécessité, & se mêlent avec eux pour faire Commerce. On en grouve jusqu'aux pieds du Mont Caucaze, & l'on dit que le Prince de Mingrelie & le Roi d'Imirette prétendent descendre du Roi *David*. Les anciens Rois de Géorgie s'attribuoient la même origine, & le Khan de Géorgie met dans ses titres, qu'il est issu de ce grand Roi par *Salomon* son fils (a). Mais ces prétentions ne sont appuyées d'aucune preuve; il est seulement vrai qu'il y a dans ce Pays-là un grand mélange de Judaïsme, & qu'il y a une Synagogue à Acalzike, petite ville située au pied du Mont Caucaze, que les Géorgiens avoient bâtie pour se défendre contre les invasions de l'ennemi, & que les Turcs leur ont enlevée (b).

Voilà l'état des Juifs dans toute cette partie de l'Orient; ils y ont leurs Synagogues, & sont encore nombreux, puisqu'il y en a dans toutes les villes de Commerce, depuis Bassora & les Indes jusqu'à la Mingrelie; mais les Tribus y sont tellement confondues, qu'on ne les distingue plus. Ils sont ignorans, pauvres, misérables, réduits aux plus vils offices pour gagner leur vie. Enfin ils ont si peu de commerce avec leurs freres d'Occident,

(a) *Chardin.* (b) *Le même.*

(*) Soit que Tauris soit l'ancienne Ecbatane, ou une ville bâtie depuis, il y a beaucoup de commerce & plusieurs Juifs qui le font. On en peut dire autant de Chasbin, que quelques Géographes croient être la même que *Tobie* appelle *Rages* de Médie, où les Juifs avoient été transportés, & c'étoit-là que demouroit *Cahazil*, à qui *Tobie* avoit confié dix Talens. C'est encore une ville que sa situation avantageuse rend très-riche. Elle sert à lier le Commerce de l'Hyrcanie, de l'Ibérie, & de la Médie avec les autres Provinces du Royaume. *Tahamasp* en avoit fait sa Capitale, & y passoit ordinairement l'Hiver; ses successeurs firent la même chose jusqu'à *Abbas I.* qui transporta sa Cour à Isphahan.

dent, qu'ils ne les connoissent presque pas. Continuons leur Histoire dans les autres Provinces de l'Orient.

C'est en Judée qu'on s'attendroit naturellement à trouver le plus grand nombre de Juifs, mais leur amour pour la Terre Sainte est extrêmement refroidi, parcequ'elle n'est plus décollante de lait & de miel pour eux. On se fait à-la-vérité une dévotion parmi eux, comme parmi les Chrétiens, d'y aller en pèlerinage; mais il y a peu de gens qui s'y établissent, parcequ'il y a peu de moyens d'y subsister & de s'y enrichir.

Sapheta, ou, comme les Juifs l'appellent, *Sephet* ou *Tzepleth*, ville de Galilée est la plus peuplée & la plus célèbre chez eux. Ils y jouissent de plusieurs avantages (*), & on les y traite avec plus de douceur que dans tout le reste de l'Empire Othoman (a). Un Voyageur assure qu'au commencement du dernier Siècle la ville n'étoit peuplée que de Juifs (b), mais il n'a voit pas vue, il s'étoit contenté de passer au pied de la montagne sans y entrer; car il y a un tiers d'habitans qui sont Turcs, & le reste sont des Juifs. Il y a-là une Académie qui est devenue fort célèbre, & quoique les Juifs Orientaux aient fort négligé les Sciences, ils y envoient étudier les enfans, parcequ'on croit y apprendre la Langue Hébraïque dans sa pureté; & l'Académie de *Sapheta* est depuis quelques Siècles ce qu'étoit autrefois celle de *Tiberias*. Nous parlons dans les Remarques des plus célèbres Docteurs qui y ont enseigné (†). Tout ce que nous ajouterons, c'est que de

D'où vient qu'il y en a si peu en Judée.
Académie de Sapheta.

(a) *Fuller's Pisgah sight.* p. 111. (b) *Stachove's Voy. of the Levant.* p. 342.

(*) Cette ville, située dans la Tribu de *Nephthali*, à neuf milles de *Betsaida*, sur une montagne à trois croupes, est d'un très-difficile accès; c'est pourquoi on y est à l'abri des courtes des Arabes, qui pillent & défont les villes où ils peuvent entrer.

(†) Elle doit avoir été fondée depuis le voyage de *Benjamin de Tudela*, puisqu'il n'en parle point, aussi n'y trouve-t-on point de Docteurs célèbres que vers la fin du treizième Siècle. Le premier & un des plus fameux est *Mosé Corièvre*, qui étoit né à Cordoue; il quitta l'Espagne, & fut peut-être un des premiers Fondateurs de cette Académie. Il passa pour le plus fameux Cabbaliste qu'il y ait eu depuis *Simon Jochai* (1). Il a donné un Ouvrage le titre de *Paradis des Grenadiers* (2). Le terme de *Paradis* renferme les quatre sens qu'on peut donner à l'Écriture. Le P. signifie le sens littéral, l'R. le sens mystique, le D. le sens énigmatique, & l'S. le sens secret & caché (3).

Dominique de Jérusalem a aussi enseigné quelque tems dans cette Académie. Il étoit devenu Docteur après y avoir fait ses études, & faisoit des leçons sur le Talmud. La Médecine, qu'il pratiquoit en même tems, le fit mieux connoître encore. Le Sultan l'appella à Constantinople pour être son Médecin. Il vécut jusqu'au commencement du siècle passé. se fit Chrétien, traduisit le Nouveau Testament en Hébreu, & répondit en même tems à quelques objections des Rabblins contre le Martyre de *St. Etienne*. *Morfas* parle d'un autre *Dominique de Jérusalem*, qui étoit comme le premier Juif de naissance, Médecin du Sultan, & qui embrassa aussi le Christianisme; mais il y a toute apparence qu'il s'agit d'un seul & même homme (3).

Mais les deux qui ont fait le plus d'honneur à cette Académie sont *Mosé de Trani* & *Joséph Karo*, qui la conduisoient vers le milieu du seizième siècle. Le premier étoit de Trani ville de la Pouille, & enseigna avec tant de succès à *Sapheta*, que les Juifs l'appellèrent *la Lumière d'Israël*, le *Sage du Sinaï*, le Docteur qui arrache les montagnes, parcequ'il leve les difficultés qu'on faisoit sur la Loi. *Buxtorf* s'est trompé quand il a cru qu'il

(1) *Cantab. Ch. IV. 13.*

(2) *Antiquit. T. IV. p. 210. T. II. p. 282.*

(3) *Nic. Morfas, Relat. della città de Contramainop. con tutti de' del Ottomanno Imperio. p. 34.*

toutes les villes de la Palestine il n'en est aucune où les Juifs aient subsisté depuis plus longtems & subsistent encore aujourd'hui avec plus d'éclat & de sûreté. Ils y avoient une Imprimerie de-même qu'à Thessalonique & à Constantinople, que la Porte a supprimées dans la suite (a).

Petit nombre de Juifs à Jérusalem,

Il y a moins de Juifs à Jérusalem qu'à Sapheta. On n'y compte qu'environ cent familles, qui ont leur principal domicile sur la montagne de Sion. Quel-

(a) Vid. Mattaire, Annal. Typogr. Orlandi, Orig. della Stam.; a. Palmer's Hist. of Printing.

qu'il n'avoit publié que des Sermons; le titre de son Ouvrage fait voir que c'est un Abrégé de la Jurisprudence des Juifs, dans lequel il remonte à la source des Loix, & distingue celles qui viennent de Moïse, celles qui ont été transmises par Tradition Orale, & celles qui ne sont fondées que sur les décisions des Rabbins (1). Joseph Kara étoit Espagnol, & passa dans la Galilée où il mourut l'an 1575. Il expliqua aussi le Droit de la Nation avec un si grand applaudissement, qu'on l'a appelé le *Prodige de l'Univers* (2).

Cette Académie n'a pas toujours été conduite par des Etrangers; elle a eu des Docteurs qui étoient de son sein. Moïse Alschich étoit né à Sapheta & s'y distingua dans le dix-septième siècle, non seulement par l'éloquence de ses Sermons, mais par ses Commentaires sur une partie de la Loi. Tous les Titres de ses Ouvrages sont Métaphoriques, l'un s'appelle *l'Oeil de Moïse*, l'autre *la Rose de Saron*, un troisième le *Lys des Paléstrins*, le quatrième les *bonnes Paroles*, le cinquième les *Paroles de Consolation*, le sixième la *Portion du Législateur*, le septième les *cent Portes*, le huitième le *Fardau de Moïse*, le neuvième le *Miroir du Guerrier*; le dixième la *voix de ceux qui pleurent*, le onzième la *Loi de Moïse*, & quelques autres dans le même goût. On le loue beaucoup, parcequ'en expliquant l'Ecriture, il tâche de dire quelque chose de neuf, & qu'il s'attache plus aux anciens Interprètes qu'aux modernes; il a rapporté exactement leurs sentimens, lors même qu'ils favorisoient les Chrétiens. Il ne dissimule pas, par exemple, que le Messie devoit être affligé (3). Au contraire il le prouve par le partage que les Anciens ont fait des afflictions en trois portions; l'une pour les Patriarches; l'autre pour les Juifs, quand ils ont été chassés de la Terre Sainte; & la troisième pour le Messie; mais il est moins exact & moins consistant dans l'application des Prophéties, rapportant à Moïse celles dont le Messie est évidemment l'objet (4).

Samuel Ozida étoit un Prédicateur célèbre, né aussi à Sapheta. Il expliqua les *Lamentations de Jérémie*, & donna à son Commentaire pour titre le *Pain de Larmer*.

Moïse de Nagiara étoit aussi de Galilée, quoique quelques-uns le fissent Portugais, à cause de la famille de *Nachera*. Il enseignoit à Sapheta, & a laissé un Commentaire sur le Pentateuque, que les Juifs estiment.

Le dernier dont nous parlerons est Judas Jona, qui fut le Maître de Bartoloci, & lui inspira le dessein de composer sa *Bibliothèque Rabbinique*. Il étoit né à Sapheta, & issu d'une famille Espagnole, qui après l'expulsion de Ferdinand se retira en Toscane. Pl. V. l'en ayant fait sortir, elle passa en Orient, où naquit Judas Jona à Sapheta; après y avoir fait ses études & pris le degré de Docteur, il alla en Occident, & jugea à Amsterdam la validité d'un Testament fait en faveur d'un enfant bâtard par son pere; & sa sentence fut approuvée par quatre-vingt-sept Rabbins d'Allemagne & de Thessalonique. Les Juifs de Hambourg le prirent ensuite pour leur Juge; il passa de-là en Pologne, où il se fit Chretien, & devint jouailler de Sigismund III. Ce Prince l'ayant envoyé à Constantinople, sous prétexte de chercher des Pierres, il fut arrêté comme Espion, & il auroit perdu la vie si l'Ambassadeur de Venise ne l'eût racheté. Il alla s'établir à Rome, où il enseigna l'Hébreu à Bartoloci. On dit qu'il avoit la mémoire si bonne, que si le Talmud avoit été perdu il eût pu le refaire; il mourut l'an 1668 (5).

(1) Bartoloci, T. IV. p. 31.

(2) Ibid. T. III. p. 219. Vid. Wolf & Casanov.

(3) Étaie LIII.

(4) R. Mes. Alschich in Isaiam, ex versione

Cass. Imperator, Prefat. Sc. p. 232, 235, 240.

(5) Bartoloci, T. III. Wolf Bibl. Hebr. N. 720, p. 470.

Quelques-uns ont des Emplois aux Douanes, les autres sont Secretaires du Gouverneur, mais la plus grande partie sont des gueux qui vivent d'aumônes; ils en envoient chercher jusqu'en Occident (*). Lorsqu'on leur demande la raison du peu de zèle qu'ils ont de s'établir à Jérusalem, ils répondent que cette ville sera réduite en cendres par le feu du Ciel à la venue du Messie, & qu'ensuite une pluie miraculeuse éteindra ce feu, afin que cette ville ayant passé par le feu & par l'eau, soit purifiée des impuretés que le Chretien & le Mahométan y ont commises. Ils craignent, dit-on, d'être enveloppés dans cet incendie général, c'est pourquoi ils s'éloignent de-là. Mais ils parleroient plus sincèrement, s'ils avouoient que le peu de trafic qu'il y a, les taxes excessives dont les Turcs les chargent, la misère qui regne parmi ceux qui y demeurent, & les persécutions auxquelles ils sont exposés de la part des Mahométans, qui ont autant & plus de vénération pour cette ville, sont les véritables raisons qui les empêchent de s'y établir.

Lorsque *Selim* la prit au commencement du seizième Siècle, il y avoit le fameux *R. Jacob*, qui composa l'*Oeil d'Israël*. Cet Ouvrage est un Recueil des Explications de la Loi qui se trouvent dans le Talmud. Plusieurs Docteurs avoient déjà compilé ce qui regarde le Droit & les Rites; mais *R. Jacob* recueillit les explications de la Loi qui étoient semées dans ce grand Ouvrage. Il ne put achever le sien, mais son fils *Lévi*, qui étoit pour le moins aussi savant que le pere, y mit la dernière main & le publia, en donnant à la tête des marques publiques de la douleur qu'il avoit encore de la mort prématurée de son pere. Ce fut à l'occasion de cet Ouvrage qu'il y eut une grande division pendant la vie de *Lévi* entre lui & les Professeurs de Sapheta, qui étoient des Docteurs Contemplatifs. Mais après sa mort leur jalousie s'éteignit: on honora sa mémoire, & son Ouvrage, qui épargnoit la lecture de plusieurs gros volumes, fut reçu avec beaucoup d'applaudissement (†).

Il est parlé d'un autre savant Juif de Jérusalem, que l'avarice & l'ambition portèrent à dissimuler si profondément, qu'il devint Patriarche des Chrétiens de cette ville (‡), après avoir passé par tous les Ordres Ecclésiastiques.

(*) La plus grande preuve de leur extrême pauvreté, ce sont les fréquentes Députations qu'ils envoient ailleurs pour faire des collectes. C'étoit pour ce sujet que *Jacob Tomerita* passa à Francfort & en Hollande l'an 1684. Son pere s'étoit retiré de Portugal dans un petit bourg de la Terre Sainte, voisin de Sapheta & nommé *Tomer*. Ses freres le députèrent pour chercher leur subsistance, & à son retour il se chargea des lettres de M. R. *Ludolf* pour les Samaritains de Garizim, dont il étoit connu.

(†) *Leon de Modene*, un savant Rabbín Italien du siècle passé, travailla à le perfectionner, en y ajoutant les sentimens des plusieurs Docteurs, qui y manquoient. Il y mit une Table des passages, afin qu'on pût les trouver plus facilement. Il intitula ses additions, *la Maison de Juda*, & la fable, *le Pain de la Maison de Juda*, l'an 1635.

(‡) Comme ce Patriarche ne fut pas agréable aux Jésuites, il est encore incertain s'il se rendit coupable d'une dissimulation si impie, ou s'ils l'ont chargé de ce crime pour flétrir sa mémoire. Il n'est pas aisé dans un aussi grand éloignement de découvrir la vérité. Mais en supposant la réalité du fait, ce n'est pas le seul Juif qui ait fait cela; plusieurs.

Tomc XXXIII.

Yyy

R. Jacob,
1517.

Fourberie
d'un Juif.

va

tiques. Mais comme il ne donnoit point de bornes à son ambition, il passa de Jérusalem à Constantinople, afin d'en obtenir le Siege, qui étoit vacant. Il y fut attaqué d'une maladie, qui ne lui permit pas de douter qu'il ne fût proche de sa fin. Il résolut alors de déchirer le voile sous lequel il s'étoit caché si longtems. Il appella auprès de son lit plusieurs Evêques Grecs & un plus grand nombre de Juifs, auxquels il déclara qu'il avoit toujours cru la Religion Judaïque la meilleure, & qu'il renonçoit à l'Evêché de Jérusalem pour mourir dans son ancienne Foi, qu'il n'avoit jamais abandonnée que de bouche (a). L'étonnement fut grand, & le scandale encore plus grand dans les lieux où ces exemples de dissimulation sont fréquens, & où l'intention de consacrer est nécessaire pour la validité du Sacrement.

Juifs de
Damas.

Les Juifs sont plus nombreux & plus florissans en Syrie qu'en Judée. Ils ont toujours eu à Damas leurs Synagogues, leur *Chachams* ou leurs Docteurs (b). Ils ont d'ailleurs une Synagogue fameuse dans le lieu où ils croient que le Prophete *Elie* appella *Elifée* pour en faire son disciple. C'est une conquête qu'ils ont faite sur les Chrétiens, qui avoient bâti une Eglise dans le même lieu. Enfin ils ont proche de la ville un Cimetière public, qui n'est séparé de celui des Chrétiens que par une petite allée (c). Alep est l'ancienne Bérée; les Juifs y sont en grand nombre, ils y ont des Synagogues, & y font une partie du Commerce. Ils se distinguent ordinairement dans les fêtes publiques, & donnent des spectacles pour marquer leur joie de la prospérité de l'Empire Othoman, ou pour la naissance des enfans du Sultan, & tâchent par-là d'augmenter leur crédit à la Cour, & particulièrement auprès du Gouverneur de la ville (d).

Sabathai
Tzevi.

C'étoit de cette ville que sortit le fameux Imposteur *Sabathai Tzevi*, qui, nonobstant la bassesse de sa naissance (*), ne laissa pas de former le dessein

(a) *Hilar. Cont. Phil. Cyp. Chronic. Eccl.*

(b) *Thevenot, T. IV. p. 507*

Grac. p. 497. ap. *Bausnage l. c. Ch. 28.*

(c) *Stochevi's Voy. of the Levant. p. 374.*

f ult.

(d) *Ibid. ann. 1638.*

ve de ce que nous avons dit d'un grand nombre en Espagne & en Portugal; encore ne sont-ils pas si honnêtes gens que de confesser leur dissimulation à l'heure de la mort.

(*) Quelques-uns le font naître à Smyrne, mais le plus grand nombre à Alep. Son pere n'étoit qu'un Poulaillier de cette ville. A peine étoit-il sorti de l'école, qu'il prêchoit dans les rucs & dans les champs à la vue des Turcs, qui se moquoient de lui, pendant que ses disciples l'admiroient. Il se maria à vingt-quatre ans avec une jeune Juive, qu'il répudia sans l'avoir connue, & en prit une autre avec laquelle il vécut aussi dans l'abstinence, sans-doute pour éblouir la multitude par sa chasteté. Il se jeta dans les Prophéties, qui acheverent de lui gâter l'esprit, par l'application qu'il s'en faisoit. Il s'imagina qu'il devoit s'élever sur les nues, & blâma ses disciples de ne l'avoir pas vu élevé en l'air. Il y eut des gens sages qui sentirent bien où alloit un homme qui se vantoit si hardiment de faire des miracles & de prononcer le nom de Jehovah. On le cita devant les Chefs de la Synagogue, & il fut condamné à mort; mais personne ne voulant exécuter la sentence, on se contenta de le bannir.

Il passa à Thessalonique, ville pleine de Juifs, qui lui paroissoit un Théâtre propre à jouer son personnage; mais on le chassa de-là, aussi-bien que d'Athènes & de divers autres lieux de la Grece, ce qui l'obligea de se retirer à Alexandrie. Il s'étoit marié une troisième fois avec une fille débauchée, que ses parens Juifs avoient laissée en Pologne sous la conduite d'un Seigneur Chrétien. Il publia que l'esprit du pere de cette fille, dé-

de persuader qu'il étoit le Libérateur d'Israël promis par les Prophetes. Comme cette imposture l'emporte sur tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans ce genre, tant à l'égard des circonstances que des suites, & qu'elle est néanmoins assez peu connue, on ne sera pas fâché de trouver ici ce qu'il y a de plus essentiel dans cet événement.

On a vu dans la Remarque précédente la naissance de *Tzevi*, & de quelle *Son Pré-* façon il s'y prit pour acquérir du crédit dans sa Nation, nonobstant les *curseur.* oppositions des gens sages. Pour soutenir mieux sa qualité de Messie, conformément aux Prophéties, il falloit qu'*Elie* parût, & qu'il eût un Précurseur. Il jeta les yeux sur un Juif de réputation à Gaza, nommé *Nathan Lévi* ou *Benjamin*, très-propre à favoriser ses desseins. *Lévi* entra d'autant plus aisément dans ses vues, que les Cabbalistes soutenoient sur un passage de *Daniel*, que le Messie devoit venir l'an 1675. Le prétendu *Elie* assembla les Juifs à Jérusalem, & abolit le Jeûne qu'on y célébroit au mois de Juin, parceque la tristesse ne convenoit point au tems de la venue du Messie. Il montra *Tzevi* comme celui qu'on attendoit, qui devoit être leur Libérateur, & détruire l'Empire Othoman au mois de Novembre. Les Sages, au-lieu de se laisser éblouir, s'appergurent que ce soulèvement causeroit leur perte; ils s'opposèrent au nouveau Messie, l'anathématisèrent, & le condamnerent à mort, parcequ'il n'avoit pas les caractères du Messie, ni *Elie* ceux de son Précurseur (*).

Le parti de *Tzevi* ne laissa pas de se trouver le plus nombreux; il fit as- *Ses Pré-* sembler à Smyrne le peuple dans la Synagogue, prononça plusieurs fois le *Gré.* nom de *Jehovah*, & fit quelques changemens à la Liturgie. On reconnut son autorité, on crut même voir quelque chose de divin en sa personne. Un troisième arrêt de mort, prononcé par les Rabbins, ne l'étonna point; il savoit que personne n'oseroit l'exécuter. Ses amis avoient gagné le Cadi; il alla le trouver & se mit sous sa protection. Le peuple publia que le feu sortoit de la bouche de *Tzevi* lorsqu'il parloit au Cadi, qu'une colonne

taché de son corps, avoit passé de l'Asie jusqu'en Pologne pour reprendre sa fille, & la transporter toute nue dans sa maison. *Tzevi* l'épousa après qu'elle eut couru l'Allemagne & l'Italie, & il eut assez de crédit pour la faire regarder comme la Reine de l'Empire qu'il devoit conquérir. Le frere de cette femme, qui étoit Marchand de Tabac à Francfort, quitta sa boutique, & alla trouver son beaufrere, dans l'espérance d'avoir part aux Charges de la Couronne; & il eut la consolation de grossir le nombre des foux & des dupes que cet imposteur avoit déjà trompés par un effet de l'extrême crédulité des Juifs.

(*) Il fut obligé de quitter Jérusalem & de repasser à Smyrne, & de-là à Constantinople, où il espéroit se faire des Sectateurs; mais vingt-cinq Rabbins l'avoient prévenu par des lettres qui marquoient que c'étoit un impie, & que celui qui le tueroit feroit une œuvre agréable à Dieu. Il quitta Constantinople pour revenir à Smyrne, où sa présence étoit nécessaire. Il avoit que quatre Ambassadeurs, envoyés par *Lévi*, devoient venir le trouver-là, & le reconnaître pour le Messie. Cette Ambassade imposa au Peuple, & même à quelques-uns des Docteurs. D'ailleurs toute la multitude, trompée par son humilité feinte, par son assidue à se laver tous les matins, à aller le premier à la Synagogue, & sur-tout par ses Sermons pathétiques, le reconnut pour son Roi, chacun lui porta des présens afin qu'il pût soutenir sa Dignité.

de feu avoit épouvanté ce Juge; ce qui l'avoit obligé de le renvoyer, au lieu de le faire mourir. On le ramena en triomphe, en chantant ces paroles du Psaume CXVIII. 16. *La droite de l'Eternel s'est élevée.*

*Il est ar-
rété.*

Il ne manquoit plus qu'un Trône à ce nouveau Roi. Il s'en fit dresser un; il en éleva un autre pour la Reine son épouse, & il parloit de-là à ses sujets. Il dressa une nouvelle Formule de foi, que tout le monde étoit obligé de recevoir, comme venant de la main du Messie. Quelques-uns de ceux qui s'opposèrent à lui, furent contraints de se sauver par la fuite. Plusieurs autres, qui avoient été incrédules, céderent au torrent, ou crurent de bonne-foi qu'ils s'étoient trompés. On appliquoit à cet Impositeur avec art les Oracles de l'Ancien Testament, & on en faisoit voir l'accomplissement en sa personne. Lorsqu'il se vit élevé à un si haut degré d'autorité, il fit effacer des prières le nom du Sultan, pour y mettre le sien; & avant que de faire la conquête de son Empire, il en partagea les Charges à ses Favoris. Il prenoit le titre de *Roi des Rois d'Israël*, & donnoit à *Joseph Tzevi* son frère celui de *Roi des Rois de Juda*. Enfin il partit pour Constantinople dans un petit Vaisseau, pendant que la plupart des Juifs faisoient le voyage par terre. Il fut trente-neuf jours sur mer, pendant lesquels le Grand-Seigneur fut averti de sa venue; il donna ordre au Grand-Visir de le faire arrêter & bien bâtonner, ce qui fut exécuté.

Cet incident n'étonna point les Juifs; ils se souvinrent de la prédiction de *Lévi*, que le Messie devoit être caché neuf mois, pendant lesquels la Nation souffriroit beaucoup; ils crurent que c'étoit-là l'accomplissement de l'Oracle. *Tzevi* répondit dans son Interrogatoire, qu'il n'avoit pris le titre de Roi que malgré lui, & pour se mettre à couvert de la violence des Juifs, qui l'y avoient contraint. Cette réponse obligea le Visir, qui parloit pour Candie, de le traiter doucement, & de l'enfermer aux Dardanelles. Ce fut-là un nouveau miracle; & les Juifs soutinrent que le Grand-Seigneur n'avoit pas eu le pouvoir de le faire mourir, puisqu'il ne l'avoit pas fait. On accourut de toutes parts aux Dardanelles; on gagna le Gouverneur à force de présents, on en fit de plus grands au Messie, lequel, enflé des honneurs qu'on lui rendoit, ordonna à toute la Nation de célébrer la fête de sa naissance; envoya des Ambassadeurs par-tout, pour annoncer qu'il étoit le Messie, & publier les miracles qu'il se vantoit d'avoir faits, & de faire encore. Il donna des Indulgences plénières à ceux qui feroient leurs dévotions au tombeau de sa mere, & les Juifs de leur côté lui rendirent de grands hommages dans sa prison. Ceux de la Synagogue Portugaise d'Amsterdam composèrent même un petit Livre, qui contenoit les oraisons que devoient réciter ceux qui alloient à Andrinople pour voir ce prétendu Messie (a). Il ne laissoit pas d'avoir ses ennemis. *Néhémie Cohen*, Juif Polonois, alla lui soutenir jusques dans sa prison la fausseté de ses prétentions, & se fit Mahométan afin de le perdre plus sûrement, en révélant au Caimacan toute cette intrigue. Le Musti s'échauffa, parcequ'on laissoit vivre un homme qui deshonoroit la Religion Mahométane en se disant le Messie. Le Grand-Sei-

(a) *Let. de Simon T. II. p. 19.*

Seigneur, sollicité par ses principaux Officiers, fit venir l'Impositeur à Andrinople, & ordonna qu'on le perçât d'un trait & d'une épée, afin de voir s'il étoit invulnérable.

Cet ordre fit peur à Tzevi, qui aima mieux se faire Mahométan à la sollicitation du Médecin du Sultan, qui lui en avoit donné l'exemple. Sa femme le suivit, & tous les Juifs qui l'apprirent furent étonnés & confondus. Cependant on ne fut pas entièrement détrompé. Les Cabbalistes soutinrent que le Messie devoit demeurer quelque tems chez les Turcs, comme *Ejther* avoit demeuré chez *Assuerus*. Mais tous ceux à qui il restoit quelque pudeur furent couverts de honte par son apostasie & son imposture (*). Tel fut néanmoins l'excès de la crédulité du peuple, que même après que le Grand-Seigneur eut fait couper la tête à Tzevi, on a prétendu qu'il vivoit encore, & un autre Impositeur, sortant pour ainsi dire de son tombeau, a persuadé à un grand nombre de gens, que c'étoit-là le Messie qui devoit paroître avec éclat dans le Monde. Cet événement singulier & peu connu mérite de devenir public, nous le rapporterons sur la Lettre que Mr. de Hochepiel, Consul Hollandois à Smyrne, écrit à M. Cuper, qui la communiqua à M. Bainsage, Auteur de l'Histoire des Juifs. En voici l'Extrait (a).

Il se fait Mahométan & est décapité.

„ Tzevi, ayant eu la tête tranchée par ordre du Sultan, on ne pensoit plus à lui, lorsqu'un Juif, nommé *Daniel Israël*, qui a demeuré ici (à Smyrne) six ou sept ans, s'est avisé de publier que cet Impositeur vit encore, qu'il s'est caché dans quelque lieu, & qu'il demeurera quarante-cinq ans dans la retraite, après lesquels il en sortira selon l'oracle de *Daniel* (b): *Depuis que le Sacrifice continuel sera aboli, & qu'on aura mis l'abomination de la désolation, il s'écoulera mille-deux-cens-quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra & qui atteindra jusqu'à 1335 jours, afin qu'il paroisse alors, & qu'il vienne délivrer son Peuple.* Ces jours prophétiques sont des années, dont il fait tomber l'accomplissement précisément au terme de quarante-cinq ans depuis la mort, ou, comme il parle, la retraite de *Sabathai Tzevi*.

Un nouvel Impositeur publie son retour.

„ Ce *Daniel* n'est point un Rabbini ni un Docteur, mais il lit la Loi dans la Synagogue. Il se sert de différens artifices pour en imposer à ceux qui l'écotent, & il est assez difficile de deviner la manière dont il les trompe. Etant assis à table, il prononce à haute voix ces paroles en Langue Hébraïque, j'ai entendu & mes entrailles en sont émuës, & en même tems il se leve avec tant de rapidité, qu'on croiroit qu'il est enlevé par quelque force supérieure. Pendant qu'il s'éloigne on voit derrière lui en l'air un globe de feu, qui suit les mouvemens qu'il se donne, jusqu'à ce qu'il tourne le visage du côté des assistants. En se tournant il prononce ces

pa-

(a) Lett. de M. de Hochepiel à M. Cuper, (b) Dan. XII. 11, 12.
du 6 Janv. 1703.

(*) Il a donné lieu à un Livre des trois Impositeurs, différent d'un autre qui porte le même titre, qui n'a peut-être jamais existé; les trois Impositeurs dont traite le Livre en question sont *Sabathai Tzevi*, *Mahomet Bey* ou *Jean Cigala*, & *Padre Ottomanno* (1).

(1) Bainsage, L. IX. Ch. 27. § 15.

„ paroles, *le Seigneur est le Roi, le Seigneur est le Roi: le Seigneur regnera*
 „ *toujours & éternellement.* Alors le globe lumineux change de place, &
 „ on le voit sur sa poitrine. On y lit même le nom de Jehova, mais en-
 „ suite le globe disparoit. Ces prodiges (& quelques autres tours, que
 „ nous passons sous silence pour abrégier,) ont ébloui un grand nombre de
 „ Juifs, à la tête desquels est le fameux *Abraham Michael Raphael Cardo-*
 „ *so*, qui demeure en Candie. Ces gens-là sont persuadés que *Daniel* n'est
 „ pas un Magicien, mais un Prophète qui agit par la vertu de Dieu, & que
 „ *Sabathai Tzevi* vit encore. On attend avec impatience le tems de son
 „ apparition; & en attendant on célèbre avec beaucoup de cérémonie le 26
 „ de Casleu ou le 18 de Décembre, qui est le jour de sa naissance.

„ Les Chrétiens ni le Cadi n'auroient eu aucune connoissance de cette im-
 „ posture, si la division ne s'étoit pas mise parmi les Juifs. Il faut leur ren-
 „ dre justice que les Savans sages se sont élevés contre l'Imposteur. L'af-
 „ faire a éclaté, & on l'a portée par nécessité devant le Cadi. Les sages
 „ ont offert cent-soixante-quinze écus pour le faire chasser de Smyrne,
 „ afin de se mettre à couvert de la honte qui en rejailliroit sur eux. Les
 „ défenseurs de *Daniel* offroient une somme beaucoup plus considérable.
 „ Mais quoique la balance penche toujours du côté le plus pesant, le Cadi
 „ a eu peur qu'on ne lui fit des affaires à la Cour, pour avoir protégé un
 „ disciple de *Sabathai Tzevi*, & qui résuscitoit un homme que la Porte a-
 „ voit fait punir de mort. Le Cadi a banni ce séducteur; mais il n'est pas
 „ fort éloigné d'ici, dans une petite ville appelée Cassaba, qui est située
 „ dans la vallée de Magnésie, vers la Rivière de Hermus: il prétend même
 „ revenir avec ses Sectateurs dans cette ville, parceque la Régence du Ca-
 „ di, qui l'a banni, finira dans six mois.”

*Fin de cet-
te Impo-
sture.*

Mais les espérances furent trompées. Mr. *Cuper* s'étant informé de la
 suite des aventures de *Daniel*, M. *Heyman*, qui servoit l'Eglise Hollandoise
 de Smyrne en 1707, lui répondit que cette affaire étoit finie par la mort de
Cardoso, qui le soutenoit, & qui avoit été égorgé par son gendre au Grand-
 Caire; que l'assassin s'étoit ensuite retiré dans une Mosquée, & avoit em-
 brassé le Mahométisme. Il ne dit point ce qu'étoit devenu *Daniel*. *Cardoso*
 ajoutoit beaucoup de foi aux prétentions de *Nostradamus*, qu'il avoit lues à
 Salamanque où il avoit fait ses études (a).

On s'appercvra aisément par tout ce que nous venons de rapporter, que
 les Juifs sont nombreux, puissans & riches dans tout l'Empire Othoman.
 Quelque méprisés qu'ils soient des Mahométans, ils ont trouvé moyen de
 se rendre si nécessaires, qu'il ne se fait presque aucun commerce, sur-tout
 entre les Turcs & les Chrétiens, sans l'entremise d'un Courtier Juif. Et
 comme les Turcs sont en général de bonne foi, ils sont ordinairement les
 dupes des uns & des autres, les Juifs étant bien payés de leur friponnerie;
 de sorte qu'ils deviendroient avec le tems excessivement riches, sans les gros-
 ses taxes qu'ils sont obligés de payer pour avoir la liberté dont ils jouissent.

Vo-

(a) Lettre de M. *Heyman* à M. *Cuper* du 29 Janvier 1707.

Voyons à-présent ce qui regarde ceux d'Ethiopie, d'Egypte, & du reste de l'Afrique pendant les trois derniers Siecles.

L'Ethiopie est un des lieux où les Juifs se sont maintenus le plus tranquillement, à cause de la conformité qu'il y a entre leur Religion & leur Coutumes & celle des Ethiopiens (*), dont les Rois prétendent être descendus des anciens Juifs. Ceux de ce Pays-là ne reçoivent point le Talmud, ni cet amas de Traditions sous lesquelles leur Religion est ensévelé en d'autres lieux. Lorsque les Sarrafins s'emparerent de l'Ethiopie, les Juifs se retirèrent dans l'Abylinie, & y furent bien reçus (a). Ils prétendent encore être fort puissans dans ce Pays-là, & y avoir possédé des Royaumes considérables (†). II

(a) Ludolf, Hist. Æthiop. L. II. C. 1.

(*) Nous aurons occasion de parler de la Religion des Abissins dans leur Histoire; nous nous contenterons d'observer ici, qu'ils s'accordent en plusieurs choses avec les Juifs; ils ont la Circoncision, ils observent religieusement le Sabbat, & ne mangent point de chair de Porc. Leurs Rois croyent même être descendus des anciens Juifs, comme nous le disons dans le texte; ils portent dans leurs Armes un Lion qui tient une Croix, avec ces mots : *Le Lion de Juda a vaincu*. Dans les lettres que le Roi David écrivit au Pape Clément VII. il prenoit ces titres : *Moi David, bien-aimé de Dieu, la Colonne de la Foi, fort de la Tribu de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la Colonne de Sion, & de la Semence de Jacob*. M. Ludolf (1) soutient que ce ne sont point-là les titres ordinaires du Roi d'Ethiopie, & qu'on les enfit dans cette occasion, afin de donner plus d'éclat à l'Ambassade qu'on envoyoit au Pape. Mais il est toujours sûr que les Rois d'Ethiopie se croient descendus des Juifs.

(†) Un Auteur Arabe, qui a fait l'éloge des Ethiopiens, assure qu'un jour que le massacre général des habitans étoit résolu, ils demandèrent par grace au Roi, qu'il les traitât comme les Peuples de l'écriture; ce sont les Juifs dans le stile des Arabes. *Mahomet* les appelle dans l'Alcoran (2) *le Peuple du Livre*, à cause du Livre de la Loi. Les Ethiopiens vouloient donc avoir le même sort que les Juifs (3), & le Roi des Arabes leur accorda leur demande, à condition qu'ils se feroient une coupure au visage, afin qu'on pût les distinguer & les reconnaître.

Nous passerons sous silence le détail de l'Ambassade prétendue du Roi d'Ethiopie au Pape Clément VII. dont parlent Ghedaliah (4) & Perisfol (5). Un petit Juif noir en étoit le Chef, & il venoit pour demander du secours au Pape, & d'envoyer à son Maître des canons, des Ingénieurs, & d'autres personnes capables, pour défendre les Etats contre les Arabes & autres Nations voisines, à condition qu'il enverroient au Pape des Aromates, & qu'il seroit la conquête de la Terre Sainte, dont il laisseroit l'Empire à ce Pontife. Perisfol dit que le Pape répondit favorablement à sa demande, & le renvoyoit dans un Vaisseau chargé d'Ingénieurs, de canons & de machines de guerre. Il ajoute que pendant huit mois que l'Ambassadeur fut à Rome, les Cardinaux & les personnes considérables voulurent lui rendre visite, & qu'il les refusa tous. Il se promenoit sur une mule, afin de voir ce qu'il y avoit de curieux dans la ville; un jour il entra assez loin dans l'Eglise de Saint Pierre. On voulut le faire descendre, mais il demeura sur sa mule, en disant, *Dieu fasse du bien à Israël* ! On peut consulter sur cette Ambassade les trois Auteurs cités les derniers, & dans Bartolocci (6) la réfutation de ce fait; de-même que dans Barnage (7); nous la supprimons faute de place. Par la même raison nous ne dirons rien des contes que l'on fait du Prêtre Jean, du Fleuve Sambation, qui s'arrête le jour de Sabbat, & d'autres choses de cette nature qui sont étrangères à notre sujet.

(1) Ludolf, Hist. Æthiop. L. II. C. 1.

(2) Koran Surat. III.

(3) Hist. Orient. L. I. C. 2. p. 249.

Barnage L. IX. Ch. 29. § 2.

(4) Shulhelein Hakkabulab A. C. 1724.

(5) Perisfol. In. Mard. C. XIV. p. 91. Vid. & Ludolf's unimp. & L. II. C. 9. cor. 5.

(6) Bibl. Rabbin. T. I. p. 41.

(7) Hist. des Juifs. L. IX. Ch. 29. § 7 & suiv.

Leur domicile.

Il n'est pas aisé de déterminer en quel tems ils s'y sont établis ; mais un Voyageur moderne assure qu'on ne trouve pas un seul Juif dans toute l'Éthiopie, sinon sur une grande & vaste montagne au milieu du Pays, qui n'est accessible que d'un seul côté, & on n'y monte qu'avec beaucoup de peine : au haut est une plaine agréable, où coulent divers ruisseaux, où l'on trouve des fruits excellens, & des pâturages propres à nourrir des Bestiaux : c'est-là que les Juifs ont établi leur domicile, il n'en descendent jamais, & n'ont aucune communication avec le reste des Abissins (a). Ce fut-là que *Claude*, fils de *David* dont il est parlé dans les Remarques, chassé par son propre frere & par *Goranka* Roi d'Adel, chercha une retraite. Les Juifs le reçurent à bras ouverts, & le défendirent si vigoureusement contre le Roi d'Adel, que ce Prince se retira. Cette action leur assura son amitié & sa protection pendant tout le cours de son regne.

Ils étoient indépendans.

Oviedo, que *Jules III.* avoit fait Patriarche d'Éthiopie, & qui y fut envoyé, assure que les Juifs possédoient de grandes montagnes inaccessibles, & qu'ils avoient enlevé plusieurs Terres aux Chrétiens. Il ajoute que les Rois d'Éthiopie ne pouvoient les soumettre, parcequ'ils avoient peu de Troupes, & qu'il est très-difficile de percer dans les rochers où ils sont enfermés. Ils conservoient encore cette indépendance au commencement du dernier Siècle, & ils se rendoient quelquefois redoutables aux Rois Abissins. En effet ils possédoient alors presque trois Provinces. *Sufneus* ou *Sultan Saghed*, qui regnoit & étoit un Prince entreprenant, après avoir défait les *Gallans*, porta la guerre jusques dans les rochers des Juifs, & trouva moyen de les en chasser ; il les obligea d'abandonner les Provinces qu'ils occupoient, & de se disperser dans le Royaume ; ce Prince mourut en 1632. Les uns se sont retirés vers les sources du Nil, auprès des Cafres ; les autres sont demeurés dans la Province de Demba, où ils sont Tisserans ou Forgerons. Comme ce dernier métier est odieux aux Abissins, on le laisse en partage aux Juifs, qui se chargent de leur fournir tous les instrumens nécessaires à la guerre. Ils ont-là leurs Synagogues & leurs Exercices de Religion, pour lesquels ils se servent de l'Hebreu Talmudique, quoiqu'ils n'ayent pas adopté le Talmud. Enfin il y en a un grand nombre à la Cour du Roi des Abissins. Un Arabe, qui avoit voyagé en ce Pays-là à la fin du dernier Siècle, assuroit *M. Ludolf* qu'ils étoient au nombre de soixante-mille à la Cour (b). Ils ont commerce avec les Chrétiens, & vivent avec eux dans une grande familiarité.

Leur Déclaration en Egypte. 1524.

Ceux d'Égypte furent sur le point d'être exterminés en 1524, quand *Ahmed*, qui en étoit Gouverneur, se révolta sous *Soliman I.* Ce Rebelle taxa cette Nation à deux-cens Talens. Elle représenta son impuissance, & ne porta que quinze Talens au Trésor. *Ahmed*, irrité de ce refus, donna ordre qu'on arrêtât prisonniers tous ceux qui n'avoient pas payé la Taxe (c) ;

mais

(a) *Joann. de Caffro*, Sin. Arab. seu Mar. Rub. Itiner. p. 32.

(b) *Ap. Ludolph. L. II. C. 7. L. IV.*

C. 5. N. 12.

(c) *Salomon Ben Virg. p. 402*

mais la Providence se déclara en leur faveur. *Ahmed* ayant été pris & mis à mort, le repos & la tranquillité se rétablirent au Caire; les Juifs célébrèrent une Fête en mémoire de cet événement, qu'ils appelèrent *Nessim*, parceque ce mot signifie un miracle & le pieu sur lequel la tête d'*Ahmed* fut mise (a). Le Caire étoit plein de gens de cette Nation, la plupart riches Marchands. La liberté dont on les laissoit jouir, les avoit rendus considérables, leurs Artisans étoient répandus à la campagne & dans toutes les villes; enfin ils prétendoient être plus nombreux en ce Pays-là que lorsqu'ils en fortirent sous la conduite de *Moyse*. Mais ce nombre est fort diminué depuis quelques années; car on assure qu'ils n'ont des Etablissements qu'au Caire & dans les villes maritimes de l'Egypte, & que non seulement il n'y en a point dans les autres lieux & à la campagne, mais que si la nécessité du Négoce les oblige d'y aller quelquefois, il faut qu'ils se déguisent & se cachent, parceque les Payfans les maltraitent dès qu'ils les connoissent (b).

Vers le milieu du seizieme Siecle fleurissoit *Moyse Alescar* ou le Rou-
ge (*), qui écrivit en faveur de *Maimonides*, & réluta ceux qui avoient
attaqué ce Docteur. R. Moyse Alescar 1555.

Dans la plupart des autres Pays connus de l'Afrique, les Juifs sont non
seulement protégés mais favorisés. Ce sont eux qui sont le principal com-
merce de l'intérieur des Terres, d'où ils emmènent des esclaves, & portent
de la poudre d'or, & quantité d'autres marchandises, sur-tout des gommés
& des drogues. Le malheur est, qu'ils faussent tout ce qui passe par leurs
mains. Il y en a de si riches, qu'il ne fallut que les dépouilles d'un seul à
Muley Archey, Roi de Tafilet, pour s'emparer de la Province de Quiviane,
& pour dépouiller son frere, Roi de Fez & de Maroc. Il reconnut le
service que le Juif lui avoit rendu, en accordant à cette Nation la même li-
berté dont elle avoit joui, & en faisant *Josué Ben Amossch* Prince de la Na-
tion (c). *Ismaël* frere du Roi de Tafilet qui lui succéda, les favorisa encore
davantage; car afin de recompenser les services que *Dom Joseph de Toledo* lui
avoit rendus pendant sa disgrâce à Miquenez, il le fit non seulement un des
premiers Officiers de sa Maison, mais il l'envoya à la Cour de divers Princes
pour entrer en négociation avec eux, & ce fut lui qui traita la paix avec les
Provinces-Unies l'an 1684 (d). Le fils a conservé les Charges de son pere.

Ils ont demeuré longtems à Oran, & y exerçoient même des Charges
considérables; & malgré les sujets qu'ils avoient de se plaindre des Espagnols,
ils ne laissoient pas d'avoir pour eux une fidélité inviolable. Ils en facilitè-
rent la conquête au Cardinal *Ximenes*, peut-être par avarice, & parcequ'ils
su-
sont trafif. sent Oran.

(a) *Gana Tzemach*, sub ann.

(c) Hist. du Roi de Tafilet.

(b) *Vangsch*, nouv. Relat. d'un Voy. en Egypte, p. 15.

(d) Hist. Génér. de *Barriot*. *Damag*, l. c. § 17.

(*) Son nom a fait croire qu'il étoit de la famille des *Rubels*, illustre dans cette Nation. Il a écrit quelques autres petits Ouvrages, outre l'Apologie de *Maimonides* contre *R. Shm Tob* (1). *Buxtorf* parle d'un Traité de la Rédemption, mais il est plus apparent que c'est l'Ouvrage de *R. M-fes Gerundenfir* (2).

(1) *Shalsileth* p. 63. *Barilecci*, T. IV, p. 59 b 61. (2) *Wolf*, N. 1517. p. 103.

furent gagnés à force d'argent. Ils ont continué depuis à être fideles aux Espagnols ; car lorsque cette ville fut menacée par ses voisins, ils résolurent de sacrifier leur vie plutôt que de la laisser prendre. Dans une révolte ils retinrent les Troupes dans l'obéissance, en payant ce qui leur étoit dû, & en leur fournissant des vivres. Cependant on les en chassa tous l'an 1669 (a), on ne devine pas bien par quelle raison (*), & depuis ce tems-là ils n'y sont point rentrés.

Ils sont en grand nombre à Suz.
1535. Il y en avoit un grand nombre dans la Province de Suz, qui dépendoit autrefois du Royaume de Maroc, & qui s'en est séparée. Ils avoient dans la Capitale de cette Principauté leur Synagogue riche & belle, servie par plusieurs Prêtres. Ils y avoient leurs Juges & leurs Interpretes de la Loi aux gages de la Nation, qui gagne sa vie par le travail & le Commerce. Il y en a dans les montagnes du Royaume de Maroc, qui font le métier de Maréchaux & de Forgerons, & qui servent à bâtir les maisons, parceque les habitans trouvent cet ouvrage trop pénible. Ils se poussent aussi souvent à la Cour, & entrent dans les Charges. C'étoit un Juif, nommé *Pacheco*, que le Roi de Maroc envoya au commencement du Siecle passé en qualité d'Ambassadeur aux Etats-Généraux ; il mourut à la Haye l'an 1604, & fut enterré avec beaucoup de pompe. Leurs Synagogues ayant été abattues dans le Royaume de Fez, non seulement *Muley Mahomet* les fit rebâtir lorsqu'il remonta sur le Trône, mais il fit d'un Juif son Trésorier & son Premier Ministre (b).

Juifs de Turquie.
Mais c'est sur-tout dans les Terres du Grand-Seigneur qu'ils sont nombreux & favorisés, & même à Constantinople. Il n'y a ni Seigneur, ni Marchand, ni Mahométan, ni Chretien, qui n'ait un Juif à sa solde, lequel est le Procureur de sa maison, conclut les marchés, a soin des revenus & des affaires au dedans & au dehors : ils sont les Courtiers ordinaires des Ambassadeurs & des habitans du Pays (†). Nous avons remarqué ailleurs qu'ils habitoient autrefois le faubourg de Galata, qu'on appelloit par cette raison la Juiverie ; ils sont présentement dans Constantinople sur le bord de la mer, où ils ont leur domicile & leur Synagogue. Ils ont le privilege de vendre du vin, ce qui leur est d'autant plus avantageux, qu'on préfere le leur à celui des Chrétiens, parceque la Loi de *Moyse* condamnant les mixtions, on s'imagine que leur vin est plus pur. Ils sont-là, comme partout

(a) *Mig. de Barrios*, Hist. Univ. Jud. (b) *Cerio*, Regn. Marocc. Descript. p. 308-341.

(*) Ils accusent le Marquis de *Los Velez* d'avoir employé divers artifices pour obtenir cet ordre de la Cour, parcequ'il vouloit satisfaire l'ambition d'une femme qu'il aimoit, en lui donnant une Charge, qui étoit héréditaire depuis longtems dans une famille Juive. Mais faisoit-il faire tant de fracas pour ôter une Charge ?

(†) Il faut en distinguer de deux ordres différens. Ceux qui sont sous la protection d'un Prince ou d'un Ambassadeur, portent la livrée de la Nation qu'ils servent : les autres portent un chapeau en pain de sucre sans bord, & une espee de turban violet, avec des foulers de la même couleur. Ce n'est point-là une Note d'infamie, car chaque Nation est distinguée par sa marque particuliere.

tout ailleurs, fort attachés au Commerce & à l'Usure (*). Ils payent le tribut par tête, mais au-lieu de le laisser imposer par l'Officier de l'Empire, ils se font accommodés avec lui pour une somme, dont le Chef de chaque Synagogue fait la répartition; & comme ils la proportionnent aux richesses de chaque particulier, les pauvres se trouvent par-là considérablement soulagés (a).

Cependant il ne laisse pas de s'en trouver nombre, qui pressés par la misère se font Mahométans (b): après avoir examiné les motifs de leur changement, on leur fait prononcer ces paroles *La Allah illallah Mohammed Refoul Allah. Il n'y a point de Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophète* (t). Ils sont néanmoins généralement aisés, & ont beaucoup de crédit.

Les Chrétiens les accusent de la mort de Bajazet II. Ils disent que *Selim* son fils gagna le Médecin Juif de ce Prince, pour lui donner du poison lorsqu'il se retiroit à Demotique, & que *Selim* se défit ensuite de ce traître (c). Mais les Turcs n'accusent ni *Selim* ni le Médecin Juif d'une action si détestable, & ils croient que la mort de Bajazet fut naturelle.

Quoi qu'il en soit, ce fut un Juif, nommé *Micheser*, qui, piqué contre les Vénitiens, inspira à *Selim II.* le premier dessein de conquérir l'Isle de Chypre, & il accorda à la Nation de grands privilèges dans cette Isle (4); ensuite il envoya un autre Juif, nommé *Salomon Kophe* à Venise, pour négocier la paix avec la République.

Ils obtinrent quelque tems après un privilege bien plus considérable, la liberté d'avoir une Imprimerie à Constantinople & à Thessalonique; à la faveur de laquelle les Exemplaires de la Loi, qui étoient devenus très-rare en Orient, furent répandus par-tout, & on s'attacha avec d'autant plus d'ardeur à l'étude. En effet on vit paroître un grand nombre de Savans & de Chefs de Synagogue. *Salomon Japhé*, qui avoit quitté l'Allemagne, y étoit allé dès le Siècle précédent; il y expliqua le Talmud de Jérusalem.

(a) *Smith* Notit. Sept. Eccl. p. 116. *Ricaut*, *Hill*, *Thevenot*.

(b) *ThiVENOT*, Voy. du Levant, L. I. Ch. 32.

(c) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 104.

(*) Une partie fait le métier de Portefaix, mais il y a contre eux une distinction désavantageuse, car on leur défend de mettre sous leurs fardeaux un sac de foin, comme font les Turcs. Un de ces malheureux demanda à *Mahomet IV.* pour récompense d'avoir un sac, & il l'eut. Il avoit trouvé le Prince à la chasse dans un bois, où il auroit passé la nuit s'il ne l'avoit ramené à Constantinople, & pour reconnoître ce service on lui permit de soulager sa peine.

(†) On regarde ces paroles comme sacrées, qu'il n'est pas permis de prononcer sous peine du feu, à moins que de se faire Mahométan. On croit communément qu'un Juif doit se faire Chrétien avant que d'embrasser le Mahométisme; mais ce n'est-là qu'une raillerie, qui a passé pour une vérité. On ne les circonçoit pas, parcequ'ils portent déjà cette marque de l'Alliance.

(‡) Il vanta à *Selim* la beauté de l'Isle, qu'on appelloit, *Macaria*, ou le *Pays des Bienheureux*; il loua sur-tout l'excellence des vins, que *Selim* aimoit beaucoup. Un jour que le Sultan étoit à demi ivre, il promit à *Micheser* la Couronne de Chypre, mais il ne lui tint pas parole, & le récompensa en accordant à sa Nation de grands privilèges, à la faveur desquels ils y sont devenus nombreux & riches.

rusalem, & le rendit plus complet qu'il n'étoit auparavant, en y ajoutant les éclaircissemens nécessaires (*). *Ghedalia*, qui se prétendoit descendu de *David*, prit aussi le parti de quitter Lisbonne sa patrie, pour aller professer le Médecine à Constantinople & en même tems il enseigna les Rites & les Loix de sa Nation. Il devint Chef de la Synagogue, & travailla à la réunion des Caraïtes & des Rabbanistes; mais les uns & les autres furent trop entêtés; les premiers profitèrent seulement de l'avantage de faire imprimer quelques-uns de leurs Ouvrages (†). Nous ne parlerons plus que de *Mardochée* fils d'*Eliezer*, qui prenoit le titre de *Constantinopolitain*, quoique son séjour ordinaire fût Andrinople. Il expliqua la Grammaire d'*Aben Ezra*, intitulée *Jesod Miorah*, le *Fondement de la crainte* (‡).

Filles où ils ne font pas respect. Il y a quelques villes de Grece où les Juifs n'ont pas la liberté de s'établir; telle est la ville de Salone, dont les habitans Turcs & Grecs les haïssent mortellement. La même chose a lieu à Athènes, où ils étoient établis du tems de *St. Paul*; mais depuis il leur a été défendu d'y demeurer, peut-être parceque le nombre des Chrétiens y prévaut de beaucoup sur celui des Turcs, y ayant en tout dix ou douze-mille habitans, dont les trois quarts sont Chrétiens (a).

Autres où ils sont établis. Mais il y a un grand nombre d'autres lieux où ils ont des Etablissmens considérables. Ils ont quatre Synagogues à Patras; ils y ont leurs Juges, qu'ils choisissent dans leur Nation; ils ont aussi leur Cimetiere particulier sur la montagne voisine, qui a l'air d'une grande ville (§). Il y a aussi des Juifs à Lépante, à Livadie, à Corinthe, & dans les autres villes, où ils peuvent gagner leur vie par le Commerce. Mais la Grece est tellement défolée par les révolutions qu'elle a effuyées, par le tribut qu'elle paye, & plus encore par les vexations des Officiers du Grand-Seigneur, que leur condition est souverainement triste.

Ils sont sur un pied beaucoup plus avantageux à Thessalonique. Ils y étoient déjà établis dès le tems de *St. Paul*; ils s'y sont maintenus non seulement, mais ils y ont depuis plusieurs Siècles une Académie considérable; ils y ont eu aussi une Imprimerie qu'on leur a ôtée. C'est-là qu'ont fleuri plusieurs savans Rabbins, dont on trouvera les noms avec la notice de leurs Ouvra-

(a) Voyag. de *Wheler*. T. I. p. 398.

(*) Il publia deux autres Ouvrages, dont l'un s'appelloit la *Beauté des yeux*, & l'autre *Beau de regard*; il faisoit allusion à son nom qui signifie *Beau*: l'un contenoit des Sermons, & l'autre l'Explication du *Middrash Rabba* sur le Pentateuque (1).

(†) *Ghedalia* publia *Schibba Enajim* les *sept yeux*, par allusion au Ch. VII. 10. de *Zacharie*, & quelques autres Ouvrages, qui ne sont pas connus. Car il ne faut pas le confondre avec un de ses parens du même nom, dont nous parlerons dans la suite.

(‡) Depuis on a détaché de lui un Commentaire MS. sur le Pentateuque, dont les Explications sont si littérales qu'on l'a cru Caraïte. Mais qu'il l'ait été ou non, un Auteur qui l'a soigneusement examiné, en parle avec éloge (2).

(§) Ce cimetiere est composé de petites maisons de pierre, où chaque famille se fait enterrer. Une table de marbre, sur laquelle est gravé le nom de la famille à qui appartient le tombeau, en fait la porte.

(1) *Berlesee*. Bibl. Rab. T. IV. p. 195 & 199.

(2) *Fry*, *Bibliothec. Excerpt. Atonis*. *Vide* *Enajim* L. IX. Ch. 10. § 94.

vrages, dans les Remarques (*). C'est dans l'Académie de cette ville que les Juifs envoient aujourd'hui leurs enfans de Constantinople, lorsqu'ils veulent leur faire apprendre l'Hébreu.

On dit qu'il y en a six-mille à Gallipoli, ville située dans la Chersonese de Thrace à l'embouchure de la Propontide, & un beaucoup plus grand nombre à Pruse, bâtie sur un côteau de la Mysie proche le Mont Olympe; car on y en compte douze-mille qui demeurent dans l'enceinte de la ville, pendant que les Chrétiens sont obligés de se loger dans les faubourgs (a). Ils avoient aussi autrefois un quartier à Rhodes, proche de la muraille qu'on appelloit la muraille & le quartier des Juifs (b). Quelque tems après que les Turcs eurent levé le siege de cette place, le Grand-Maitre proposa au Conseil de chasser les Juifs non seulement de toute l'Isle, mais de tous les Etats de l'Ordre. Son avis fut suivi. On permit aux Juifs de vendre leurs effets dans l'espace de quarante jours; on leur défendit d'aller s'établir au Levant, de peur qu'ils ne servissent d'Espions au Grand-Seigneur. Enfin, on prétendit que les Juifs n'avoient pas sur leurs enfans le même droit que les autres hommes, & sous ce prétexte on retint tous les enfans, qu'on fit baptiser & nourrir aux dépens de l'Ordre, de peur que s'ils sortoient de l'Isle, ils ne reprissent leur ancienne Religion. Rhodes ayant été prise depuis par les Turcs, les Juifs y rentrèrent & s'y rétablirent: on les y traite même plus favorablement que les Chrétiens (c); car ces derniers, qui ont leurs magazins & leurs boutiques dans la ville, n'ont pas la liberté d'y coucher, au-lieu que les Juifs ne sont pas obligés de quitter leurs maisons pour chercher un gîte dans les villages voisins; cependant on n'y en compte que deux-cens. Ils sont plus nombreux à Smyrne, car ils y comptent

1692.

(a) *Wheeler*, l. c. p. 185.

(b) *Spon Voy.* T. I. p. 209.

(c) *Stobore* p. 227. *Thevenot* ubi sup.

(*) Du nombre de ces Rabbins est R. *Moyse Abeldia*, que *Plantovitus* (1) fait Sicilien, parcequ'il a pris *Salonichi* pour la Sicile, au-lieu que c'est le nom qu'on donne aujourd'hui à Thessalonique. *Abeldia* composa un gros volume de Sermons, qui contiennent des Explications mystiques du Pentateuque; il tacha de consoler le Peuple contre la fragilité & les misères de la vie par un Traité qu'il intitula la *Porte des Larmes* (2).

C'étoit à Thessalonique qu'enseignoit l'an 1490 *Joseph* fils de *Levi*, connu par un Traité qu'il fit de *l'usage de la Gemme*. Il étoit en même tems Chef de la Synagogue à Constantinople & de l'Académie de Thessalonique. C'est cette ville que *Sabbathai Tzevi* choisit pour en faire le théâtre de ses impostures, persuadé que s'il pouvoit tromper les Chefs de cette Académie, il entraîneroit aisément tous les autres Juifs.

Ce fut-là que se retira en 1614 un fameux Apollat de Marburg. Il étoit Chretien de naissance & Professeur dans cette Académie. Mais étant choqué du Mystere de la Trinité qu'il ne pouvoit comprendre, il se jeta dans le Judaïsme, & prit le nom de *Mosé Pardo*, au-lieu de celui de *Vidur* qu'il portoit auparavant. La pauvreté où il tomba, l'engagea à écrire à *Hertman*, qui avoit été de ses amis; dans cette lettre il soutenoit que toutes les Bibles sont corrompues, excepté celles de l'Original Hébreu, qu'il avoit étudié depuis qu'il étoit à Salonichi. Il ne voulut point abandonner la Loi, puisque c'étoit une Religion Divine de l'aveu de tout le monde, au-lieu qu'on étoit fort partagé sur le Christianisme. Il mourut à Thessalonique dans la Religion qu'il avoit embrassée, quoique très-misérable (3).

(1) *Plantovius*, B. I. Rabb. p. 116.

(2) *Wolf*, Bibl. Hebr. N. 1518. p. 204.

(3) Epist. *Mosé Pardo*, ap. *Schmidt* Comp. Hist. Jud. L. III. C. 2. p. 445. Vid. *Baume* l. c. § 12.

tent six-mille personnes de leur Nation, & ils y ont plusieurs Synagogues (a). Enfin il y a peu de villes ou de gros bourgs dans l'Empire Ottoman, où l'on ne trouve des Juifs. Ils y souffrent par l'avarice des Officiers du Sultan, mais ce malheur leur est commun avec la plupart des sujets de ce grand Empire.

C H A P I T R E VIII.

Histoire des JUIFS en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Bohême &c. pendant les Quinzième, Seizième & Dix-septième Siècles.

Histoire des Juifs en Italie &c. pendant les trois derniers siècles.

APRE'S avoir vu l'état des Juifs en Orient pendant les trois derniers Siècles, il faut à-présent repasser en Europe, & voir quel est leur état dans les divers Pays où ils sont tolérés. Nous nous flattons qu'on nous permettra sans peine d'être plus courts que nous ne l'avons été, à l'égard des cruelles persécutions qu'ils ont souffertes pendant le quinzième & le seizième Siècles, & même au-delà, sur de fausses accusations d'avoir crucifié des Enfants Chrétiens, & d'avoir volé des Hosties pour s'en servir dans des Conjurations Magiques, aussi bien qu'au sujet des miracles par lesquels ces prétendus crimes ont été découverts, & les ont exposés à la fureur barbare d'un peuple superstitieux, & à des supplices si rigoureux qu'on ne peut les lire sans frémir. Tout cela s'est renouvelé si souvent & en tant d'endroits de l'Europe durant cet intervalle, que la relation seule de ces faits demanderoit plus d'un volume. Nous nous bornerons donc à rapporter quelques-uns des exemples les plus remarquables de ce zèle inhumain contre eux, en indiquant les tems & les lieux, sans entrer dans le détail de plusieurs circonstances révoltantes, qui les ont accompagnés. D'ailleurs nous aurons soin d'indiquer les faits d'un autre genre, qui peuvent intéresser, à mesure qu'ils se présenteront.

Ils sont persécutés par Jean XXIII. 1418.

Commençons par l'Italie, où nous les avons vu jusqu'ici protégés & favorisés de la plupart des Papes. Leurs Historiens ouvrent le quinzième Siècle par la cruelle persécution qu'ils essuyèrent de la part de Jean XXIII. Pontife guerrier, qui donna plusieurs Edits contre eux ; & ne se contentant pas de les tourmenter dans les Terres de son obéissance, il écrivit à la Reine d'Espagne, Régente pendant la minorité de Jean II. pour l'engager à agir de concert avec lui. Cette Princesse y acquiesça, & força par ses rigueurs seize-mille personnes à abandonner le Judaïsme. De ceux qui persistèrent les uns périrent par le feu & par d'autres supplices auxquels on les condamna, les autres tombèrent en fuyant entre les mains des Payfans, qui les massacrèrent. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui racheterent leur liberté & leur vie à prix d'argent (b). Ce malheur ne dura pas longtems, au moins en Italie. Ils goûterent bientôt après le plaisir de voir leur Persécuteur

(a) Smith, 7 Eccles. (b) Salomon Ben Virg. p. 318.

teur plus malheureux encore qu'eux (*).

Nicolas II. les consola des maux qu'ils avoient effuyés, & leur accorda sa protection. Il reprima les Inquisiteurs, qui les tourmentoient avec excès. Il écrivit même en Espagne pour empêcher qu'on ne les contraignît à changer de Religion. Il maintint ceux qui se convertissoient dans le droit d'entrer dans les Charges, que les habitans de Tolède leur avoient ôté par un Edit solennel, comme on l'a vu plus haut. Nicolas II.
les protège.
1447.

Après avoir joui quelques années de la protection de ce Pontife, il s'éleva contre eux un nouvel orage d'un autre côté; nous ne déciderons point si ce fut de propos délibéré ou non. Sixte IV. canonisa le petit Simon, qu'on prétendoit que les Juifs avoient égorgé (†) dans la ville de Trente dès l'an 1276. On peut aisément deviner pourquoi l'on avoit attendu deux-cens ans à le canoniser. Cette Canonisation réveilla la haine & le zèle du peuple contre les Juifs, non seulement dans l'Evêché de Trente, mais dans les Terres de la République de Venise. Les Prédicateurs excitoient la populace, qui émue par l'idée d'un faux miracle, pilloït & faisoit main-basse sur tous les Juifs qu'elle trouvoit. Le désordre fut si grand, que le Doge & le Sénat furent obligés de le reprimer, & d'ordonner aux Magistrats de Padoue de traiter les Juifs comme leurs autres Sujets, & d'empêcher qu'on ne les maltraitât, parceque le bruit répandu à Trente leur paroïssoit une fausseté, inventée avec art pour certaine fin, que le Sénat ne vouloit pas pénétrer (a). On les bannit tous de la ville de Trente, où le Magistrat n'étoit pas si équitable. Mais quelque tems après ils obtinrent la liberté d'y demeurer trois jours de suite, parcequ'ils y font une partie considérable du Négoce. On dit que depuis quelque tems les trois jours de liberté ont été réduits à trois heures, pour les punir de ce qu'ils ont défendu Bude si opiniâtrément contre les Chrétiens, dans la dernière guerre avec les Turcs. Nouvel
Orage contre eux.
1472.

Alexan-

(a) Voy. l'Ordonnance du Doge Mocenigo dans *Cardoso* las Excellencias p. 27. Elle est datée du 22 d'Avril. Indict. 8. ann. 1475.

(*) Le terrible changement de fortune de cet orgueilleux Pontife, est heureusement dépeint dans les vers suivans :

*Qui modo summus eram gaudens & nomine Præsul,
Tristis & abjectus nunc mea Fata gemo.
Excelsus Solio nuper versabar in alto,
Cunctaque Gens pedibus oscula prona dabat.
Nunc ego panarum fundo devolvor in imo:
Falsum deformem quemque videre piget.
Omnibus ex terris aurum mihi sponte ferebant:
Sed nec Causa juvat, nec quis amicus adest (1).*

(†) On dit que les Juifs avoient égorgé impitoyablement cet enfant, qui étoit fils d'un Artisan. On montre encore aujourd'hui un couteau, des tenailles & quatre grandes aiguilles, dont ils s'étoient servi pour tirer son sang, & deux gobelets d'argent dans lequel ils l'avoient bu. Toute cette Histoire est même peinte dans une des Eglises de la ville, où le petit Saint a sa Chapelle (2).

(1) *Raspey*, L. IX. Ch. 31. §. 1. (2) *Misson*, *Voyage* d'Italie, T. I. p. m. 151.

Accueilli
par A-
lexandre
VI.

Alexandre VI. reçut non seulement ceux que les Rois d'Espagne & de Portugal avoient chassés de leurs Etats, mais ayant appris que les Juifs qui étoient depuis longtems établis à Rome, laissoient les exilés dans la misère sans vouloir les secourir, il les menaça de les chasser s'ils ne changeoient de conduite, & s'ils ne donnoient à leurs freres malheureux les moyens de s'établir dans l'Etat Ecclesiastique. Il accorda aux nouveaux venus les mêmes privileges dont les anciens habitans de leur Nation jouissoient, & il tâcha de leur procurer les mêmes avantages dans le reste de l'Italie, ce qui y en attira un grand nombre (*).

Charle-
quint les
huit.

Une autre partie des Réfugiés d'Espagne & de Portugal crut trouver une retraite à Naples (a), mais les Inquisiteurs les poursuivirent avec tant de rigueur que le peuple se souleva. Le Viceroy résolut de chasser les Juifs pour se défaire en même tems des Inquisiteurs. Cette conduite fut confirmée depuis par Charlequint, qui ne voulut point tolérer les Juifs dans ce Royaume ni dans celui de Sicile. En effet ce Prince les haïssoit, & les imposteurs qu'il avoit découvertes sembloient l'y autoriser. Nous en rapportons un ou deux exemples dans les Remarques (†). Ricci ne laissa pas de-

(a) D'Acheril, Spicil. T. IX. p. 162.

(*) Du nombre de ceux que le favorable accueil du Pape attira à Rome, fut R. Joachan Allemand de nation, qui vint de Constantinople, & servit de Maître à Pie Comte de Mirandole. Il y avoit déjà longtems que ce Prince s'étoit entêté des Ecrits des Cabbalistes (1). On assure qu'il disoit que ceux qui lisoient les Livres Hébreux puisoient à la source, que les ruisseaux avoient coulé de-là chez les Grecs, & qu'on ne trouvoit que des marais & de l'eau croupissante chez les Latins. Ils soutenoient que c'étoit Esdras qui avoit fait écrire certains Livres Cabbalistiques qu'il avoit achetés à grand prix, & que Sixte IV. avoit ordonné de traduire en Latin. On lui fit un crime de cet entêtement; mais il prit Dieu à témoin (2) qu'il avoit trouvé dans la Cabbale la Trinité & les autres Mysteres du Christianisme; tellement qu'il ne restoit pas la moindre controverse avec les Juifs, qui parloient comme St. Paul & comme St. Jérôme. Il prétendoit même avoir converti par le moyen de cette science un grand Cabbaliste nommé Dathilius. Il ne faut pas s'étonner qu'un Prince de ce caractère fût ami des Juifs persécutés & les protégéât. Bonis de Latini, né en Provence, qui vivoit alors, dédia à Alexandre VI. son Traité de l'Utilité de l'Anneau Astronomique, qu'il avoit inventé. Il l'écrivit en Latin, & on a trouvé que son stile n'étoit pas mauvais, quoiqu'il ait cru être obligé de s'excuser par ces deux Vers:

*Parce, precor, quæ sunt rudibus errata Latino:
Lex Hebræa mihi est, Lingua Latina minus (3).*

(†) Un homme de cette Nation fut assez hardi pour soutenir en sa présence qu'il étoit le Messie. Charles, pleinement convaincu que c'étoit un imposteur, le fit brûler. Cela n'empêcha que deux autres n'entreprissent de faire le même personnage. L'un étoit originairement Juif, mais on l'avoit élevé dans le Christianisme; il avoit même une petite Charge à la Cour de Portugal, lorsque l'autre nommé David Lemelzin y arriva de Rome, & résolut de le faire servir à son dessein. David se vantoit d'être le Chef de l'Armée d'Israël. Il l'avoit publié à Rome, où il avoit vu Clément VII. Etant arrivé à Lisbonne, il engagea le jeune Chretien à rentrer dans le Judaïsme, & lui donna le nom de Solomon Malcho. Il le fit étudier, & il fit de si rapides progrès dans la connoissance des Traditions

(1) Ap. Manassé de Fesgël, Prefat.

(2) Pie, Mirand. Apol. p. 82.

(3) Basnage L. IX. Ch. 31. § 4.

de dédier à ce Prince un Ouvrage considérable sur l'*Architecture Céléste*. C'étoit un Juif converti, qui exerçoit la Médecine en Allemagne. Il étoit grand Cabbaliste, & prétendoit prouver tous les Mythes du Christianisme par la Cabale; mais quand on lit son Ouvrage, ses cinquante Théorèmes & ses Explications des *Sephiroth*; on est convaincu qu'il ne mérite gueres les magnifiques éloges que quelques Savans en ont fait (*), & son Dialogue sur le Symbole des Apôtres n'est pas digne d'un Théologien qui raisonne (a).

Les Juifs étoient si puissans sous le Pontificat de Paul III. que la bile ^{ils sont} du Cardinal Sadolet, Evêque de Carpentras (†) s'en échauffa. Il écrivit au Cardinal Farnese (b), auquel il représenta que le Pape n'avoit jamais fait ^{puissans} tant de bien aux Chrétiens qu'aux Juifs, & que les Chrétiens n'étoient plus ^{sous Paul} que comme des brebis au milieu des loups; qu'on ne pouvoit parvenir aux ^{III.} Dignités Civiles & Ecclésiastiques que par le crédit des Juifs, pendant que le Pape persécutoit avec rigueur les Luthériens. Enfin il découvrit le véritable motif de cette protection accordée aux Juifs; c'est que les Trésoriers du Pape & les Intendants des Finances en avoient besoin. On ne laissa pas d'avoir quelque égard aux remontrances du Cardinal; on remédia aux abus les plus frappans & les plus scandaleux, & on pallia les autres.

Peu de tems après Jules III. persuadé que les interprétations allégoriques ^{Le Talmud} de ^{bruit.}

(a) Barnage, L. IX. Ch. 31. § 7. (b) Sadolet, L. XII. Ep. 5 & 6. 1554.

tions & de la Loi, que les Juifs d'Italie soutenoient qu'un Ange lui disoit ses Sermons. Non content de prêcher avec force, il composa plusieurs Ouvrages, qui augmentèrent sa réputation. Son associé David se distinguoit aussi par ses jeûnes, car on assure qu'il étoit six jours sans prendre de nourriture, de sorte que ceux qui en étoient témoins le regardoient comme un homme divin. Cependant ni lui ni *Malcho* n'osèrent prendre le titre de Messie, ils se contenterent l'un & l'autre de se vanter d'être ses précurseurs. *Malcho* eut l'imprudence de demander audience à *Charlequin*, qui étoit à Mantoue; ce Prince la lui accorda, mais en sortant de sa chambre il le fit arrêter & brûler. *David Lemelin* fut envoyé en Espagne, où il mourut peu après en prison. Les Juifs d'Italie ne furent pas néanmoins déçus, & ils crurent longtems que *David* vivoit encore, & qu'il revenoit toutes les années voir sa femme, qui étoit demeurée en Italie (1).

(*) *Krause*, qui étoit outré dans ses loanges comme dans ses satires, ne se lassoit point d'admirer ce Profélyte. Il l'exaltoit comme bon Philosophe & profond Théologien; il l'avoit vu Professeur en Philosophie à Pavie, & il en avoit été charmé; mais il l'étoit plus encore de la simplicité de ses mœurs, qui représentoient un *Israhélite sans fraude*. Il ne prenoit de plaisir que dans l'étude de l'Ecriture Sainte, & n'avoit point d'autre occupation. C'est pourquoi *Er. sue* lui souhaltoit un Emploi honorable, qui lui procurât le moyen de faire valoir ses talens (2). Mais outre ce que nous avons remarqué sur ses Ecrits, nous devons qu'il fait paroître peu de jugement en mettant les Ecrits de *D. nye* l'*Aréopagite* en parallèle avec le *Zohar*, & une grande ignorance de la Chronologie, en disant que ces deux Auteurs vivoient du tems de la ruine de Jérusalem.

(†) Cette ville est dans le Diocèse d'Avignon, & Jean ne Reine de Sicile en avoit fait présent au Pape. Les Juifs y avoient toujours été tolérés; ils y avoient & y ont encore, comme à Avignon, leur Synagogue, & le libre Exercice de leur Religion, sous la protection du Pape. Ils ont seulement un quartier à part, & sont obligés, les hommes de porter un chapeau jaune, & les femmes un ruban ou une piece d'étoffe de la même couleur sur leur coëffure.

(1) *Joh. anat.* Bibl. Rab. T. V. Gen., Trasmach. Scholasticus p. 45 & 48. *Wiss* Bibl. Rab.

N. 2000. p. 1096. *Perissol* *Winer*. C. 14. p. 31.

(2) *Krause* Ep. L. 1. p. 37.

de la Gemare étoient dangereuses (a), fit brûler le Talmud ; desorte que suivant les Historiens Juifs tous les Exemplaires de la Gemare qui étoient en Italie périrent (b). Ce fut sous ce Pontificat que *Joseph Tzarphati*, Rabbín célèbre qui avoit enseigné longtems à Rome, embrassa le Christianisme, & pour faire honneur au Pape il prit le nom de *Monte* (*), & prouva par la Gemare qu'il est parlé de ce Pontife dans l'Ecriture.

Elie le
Levite.

Mais de tous les Juifs s'avans qui fleurissoient en ce tems-là à Rome, *Elie le Levite*, Auteur de divers excellens Ouvrages, mérite le premier rang. Les uns le font naître à Padoue, & disent qu'une partie de sa famille résidoit à Rome, où il y avoit encore du tems de *Bartolucci* un *Abraham Aschenafi*, Chef de cette famille, & l'un des Juges de la Synagogue (c). Mais *Aschenafi* est le nom que prennent tous les Juifs Allemands, d'*Askenaz* fils de *Gomer*, qu'ils croyent qui a peuplé l'Allemagne. Il y a plus d'apparence par conséquent, qu'*Elie* étoit né, comme le prétendent d'autres, à Eisch, petite ville voisine de Nuremberg (d). Quelques-uns ont cru qu'il s'étoit fait Chretien, parcequ'il avoit eu beaucoup de commerce avec les Chrétiens, mais ils se trompent. *Elie* mourut dans sa Religion, & dans un de ses Ouvrages il rend grâces à Dieu de ce qu'il étoit Juif (f). Mais il étoit fort

(a) Bullar. T. I. Constit. Paul IV. p. 19
& 24.

(c) *Bartolucci*. T. I. p. 135.

(d) *Genzbrard*, *Buxtorf*, *Wolf*, N. 249.

(b) *Ganz*, *Tzemach*. p. 153.

p. 153.

(*) Il étoit originaire de Fez, & né en France; mais s'étant retiré en Italie où les Lettres florissoient, il expliqua le Talmud dans la Synagogue & dans l'Académie de Rome. Après sa conversion il écrivit une Lettre de paix aux Juifs de Rome, en 1582, afin de leur prouver que le Messie étoit venu. On le fit prêcher aux Néophytes & aux Juifs qui doivent assister à certains Sermons ; mais il étoit odieux à cause de sa désertion, les Juifs s'en plaignirent au Cardinal *Sirles*, qui lui fit ôter cet Emploi. Il publia un Traité de la Confusion des Juifs, prétendant que tous les Mystères du Christianisme se trouvent dans le Vieux Testament (1) ; & comme cet Ouvrage ne fut point imprimé, un Auteur Italien, qui a publié le *Dialogo di Fede*, crut qu'il lui étoit permis de le piller.

(†) *Elie* fut aussi malheureux que savant. Il perdit tout ce qu'il avoit à Padoue, lorsque cette ville fut prise. Il alla à Rome, où il enseigna l'Hébreu à plusieurs personnes de qualité, & particulièrement au Cardinal *Cisles*, qui l'aida à soutenir sa famille. On lui en fit un crime dans sa Nation, les uns l'accusoient d'Apostasie, d'autres prétendoient qu'on ne doit point enseigner les Oracles Divins aux Etrangers, en vertu de ces paroles de *David*, que *Dieu a donné ses Loix à Jacob & ses Ordonnances à Israël, & qu'il n'a pas fait la même chose aux Nations*. C'est peut-être ce qui a fait croire qu'il s'étoit fait Chretien, à moins qu'on ne l'ait conclu de ce que son petit-fils embrassa le Christianisme, & se fit Jésuite sous le nom de *Jean Baptiste Elianus*. Quoi qu'il en soit, notre *Elie* se justifia dans la Préface de son Livre intitulé בְּרֵאשִׁית le *Livre Choisi*, & dans une Préface en vers à la tête d'un de ses autres Ouvrages, intitulé *Masseketh Hammasareth*, où il avoue que sa situation l'avoit obligé d'enseigner l'Hébreu, & il proteste en même tems qu'il n'a jamais ni expliqué ni exposé aucun des Mystères de la Foi Judaique, pas même le premier verset de la Genèse.

Il perdit encore au pillage de Rome par l'armée du Connétable de Bourbon, tout ce qu'il avoit gagné. On ne lui laissa, dit-il, ni pain pour se nourrir, ni bois pour se chauffer pendant le froid, ni habits pour couvrir sa nudité. Il se retira à Venise, & passa de-là en

Als-

(1) *Fabiano Fieschi*. *Bartolucci*. T. III. p. 818 *Bamberg* l. c. § 12.

fort modéré, & n'avoit rien de ce fiel amer que l'on trouve dans les Ecrits de ceux de sa Nation. On peut voir le reste de ce qui le regarde dans les Remarques. Enfin il y avoit à Rome une femme nommée *Débora*, qui commença en 1560 à se faire connoître, & qui a continué de le faire par ses Poésies & par ses autres Ouvrages, car elle n'est morte qu'au commencement du dix-septième Siècle (a). Elle étoit femme de *Joseph Ascariel*, savant Rabbin, connu sous le nom d'*Ascarellus Romanus*.

Paul IV. se déclara l'ennemi de cette Nation. Il la haïssoit mortellement, & dès la première année de son Pontificat il donna deux Bulles contre les Juifs. Il ordonna par la première, que chaque Synagogue dans les Terres de son obéissance, payeroit tous les ans dix ducats pour l'instruction des Catéchumènes qui vouloient abjurer le Judaïsme; & par la seconde, le Pape obligeoit les hommes de porter un chapeau jaune, & les femmes un voile de même couleur; de-plus ils devoient demeurer tous dans un même quartier de la ville, dont les portes seroient fermées la nuit. On les privoit de toutes Sociétés, Charges, ou Professions chez les Chrétiens, sans en excepter la Médecine & le Commerce, car on bernoit ce dernier à la Friperie. On leur défendoit d'avoir plus d'une Synagogue dans chaque ville. On leur ordonna de vendre tous leurs fonds dans l'espace de six mois, ce qui en fit tellement baisser le prix, qu'ils n'en retirèrent pas la cinquième partie de la valeur, qui ne laissa pas de monter à cinq-cens-mille écus (b). Enfin le Pape fit une Ordonnance contre les Livres Hébreux, mais au-lieu que *Jules III.* les avoit condamnés tous sans distinction à être brûlés, il distingua les Ecrits qui contenoient des blasphèmes contre Jésus-Christ, des autres où l'on se contentoit d'expliquer la Religion Judaïque. Il permit la lecture de ceux-ci, & fit jeter les autres au feu (*).

Bulles de Paul IV. contre les Juifs.

Le

(a) Les mêmes. (b) Bannage l. c. § 17.

Allemagne; mais comme il étoit déjà vieux, il ne put supporter l'air qui étoit beaucoup plus froid que celui d'Italie. Il passa les Monts, & mourut âgé de quatre-vingts ans (1). Ses principaux Ouvrages sont, une Explication de la Grammaire de *Kim-hi*. Sa propre Grammaire ou *Bachur*, divisée en quatre Parties: La première traite des Conjugaisons; La seconde des Verbes réguliers & anormaux; La troisième des Substantifs; Et la dernière des Adjectifs; il y a joint des règles sur la véritable prononciation de l'Hébreu. Son Traité de la Composition est encore un Ouvrage de Grammaire. Il y a de plus son *Sopher Zichronoth*, ou Livre de Mémoires; c'est un Recueil d'Observations Malorthiques, tirées des anciens Auteurs. Son *Tob Taham* (Pl. CXIX. 66.) ou Traité des Accens Hébreux. Son *Massefeth Hemmasfeth*, ou Art Critique du Texte Hébreu. Son *Meturgamon* ou Dictionnaire Chaldaïque, Targumique & Rabbinique. Son *Pirké Eliahu*, ou Règles de Grammaire en vers. Son *Shibre Luchoth*, ou Rupture des Tables, c'est un Traité de Grammaire sur la véritable manière de lire &c. Son *Thishy* ou Dictionnaire. Quelques Poésies à la louange de quelques Livres & d'Auteurs, & quelques autres Pièces moins considérables dont on peut voir la notice dans les Auteurs cités. [Ajoutons ici que son petit-fils le Jésuite fut compagnon du Jésuite *Roderic*, envoyé par le Pape Pie IV. en qualité de Nonce au Patriarche des Coptes, *Grégoire XIII.* l'envoya aussi aux Maronites, & à quelques autres Chrétiens du Levant. Il a traduit en Arabe le Concile de Trente (2).]

(*) Ils pensèrent souffrir encore davantage, sur ce que quatre-vingt-neuf femmes Juives

(1) Vid. Bannage, Barlaam, Wolf, ubi sup. (2) Bannage L. IX. Ch. 31 § 14.

Canons du
Cœcile de
Milan.
1565.

Le Cardinal *Charles Borromeo*, Evêque de Milan, qui a été canonisé depuis, dressa dans le premier Concile qu'il tint divers Canons, à peu près de la même teneur que les Constitutions de *Paul IV.* & il pria les Princes Chrétiens d'en faire autant (a), pour faciliter la conversion des Juifs. Mais on voit en même tems par les précautions que l'on prenoit, que les Juifs étoient nombreux, puissans, & mêlés avec les Chrétiens à Milan & dans les autres villes d'Italie, puisqu'on vouloit qu'ils eussent des quartiers séparés, & qu'on leur défendit autant qu'il étoit possible tout commerce avec les Chrétiens.

B. l'e de
Pie V.
1569.

Pie V. fut encore plus sévère aux Juifs, non seulement il leur imposa le même joug que *Paul IV.* mais dans la Constitution qu'il publia contre eux, il les accusa de trahison & de fausseté; d'encourager le vol, l'impureté & les autres vices; de se mêler de Magie, de Sortilèges & de prédire l'avenir, en un mot de tout ce qui pouvoit les rendre odieux aux Chrétiens (b). C'est pourquoi on les chassa de toutes les villes de l'Etat Ecclésiastique, à l'exception de Rome & d'Ancone (*).

T. Hénaut
de Sixte V.
1567.

Sixte V. fut plus sincère, & il avoua que la véritable raison qui l'engageoit à tolérer les Juifs, étoit l'espérance du profit. Un Rabbín, nommé *Aleir*, ou Maître *Magin*, François d'origine, qui faisoit sa résidence à Venise, passa à Rome; & comme il avoit de l'esprit il plut beaucoup au Pape. Il lui dédia un Livre, & fit des vers à sa louange. Enfin il lui présenta requête pour avoir un privilège particulier de travailler en soie. Il prétendoit avoir le secret de multiplier les vers, & le profit qui en reviendrait.

(a) Concil. Mediolan. I. Ann. 1565. C. (b) Bullar. T. II. Pii V. Constit. 82. 14. de Judæis: Concil. T. XV. p. 333. ep. *Sponian.* A. C. 1569. *Essange.*

ves prosélytes faisant les possédés à Rome, dirent quand on les exorcisa, que les Juifs leur avoient envoyé ces Diabes à cause qu'elles s'étoient fait baptiser. Le Pape qui haissoit la Nation, & qui étoit un pauvre Théologien, prit la résolution de bannir tous les Juifs des Terres de son obéissance. Un Jésuite l'arrêta, en lui faisant sentir l'absurdité de l'accusation. Sur son avis on fit de plus amples Informations. Les prétendus Démoniaques avouèrent dès les premiers coups de fouet qu'on leur donna, qu'elles s'étoient portées à cette fourberie à la prière de quelques Courtisans, qui espéroient s'enrichir des dépouilles des Juifs. Ces Courtisans furent arrêtés & punis de mort la nuit, & le Pape apprenant l'exécution s'écria: „ Sans mon bon Jésuite j'étois damné; car j'eusse fait mourir à tort les Juifs. Je prie Dieu qu'il les convertisse, mais tant que je vivrai je ne les haïrai ni ne les molesterai." On tient ce fait d'un Auteur (1) qui n'étoit pas éloigné de ce tems-là, & il dit qu'il le tenoit de son frere qui avoit été Chapelain du Cardinal de *Gravelle*. Il peut servir à détromper ceux qui croient trop légèrement les accusations contre les Juifs, & ceux qui ajoutent foi aux Sorciers (2).

(*) On ne peut concevoir que s'ils avoient été convaincus des crimes dont le Pape les chargeoit, il eût pu leur laisser une retraite à Rome. Il avoit ses raisons, bien que celles qu'il allégué soient plaisantes; il gardoit les Juifs dans sa Capitale, afin que les Chrétiens se souvinssent de la passion du Fils de Dieu: il espéroit aussi qu'ils se convertiroient par la Ruïnée qu'ils auroient avec les Chrétiens, par la sainteté du Lieu &c. Mais la véritable raison étoit d'entretenir le Commerce de l'Orient par leur moyen, & le profit que le Pape en retiroit.

(1) *Louis Guyon Deters.* Lettres. T. II, L. III. Ch. 9. p. 483. (2) *Saunders* L. 1. § 14.

droit. Sixte lui accorda non seulement sa demande, mais cassa toutes les Déclarations & Bulles contraires de ses prédécesseurs, quand même elles auroient été données avec serment & menace d'excommunication (a). L'espérance d'enrichir la Chambre Apostolique en mettant un gros impôt sur chaque livre de soie, étoit le motif qui portoit le Pape à donner à ce Juif un privilège qui ruinoit tous les autres Ouvriers.

Clement VIII. renouvela la Bulle de Pie V. qui les bannissoit des Terres de l'Etat Ecclesiastique (b); cependant il ajouta la ville d'Avignon à celles d'Ancone & de Rome, où ils conservoient toujours la liberté de Conscience. Ce Pape fondeoit la tolérance: qu'il avoit pour eux à Rome sur la même raison que Pie V. C'étoit afin qu'ils pussent se convertir. Les Juifs ne furent pas fort reconnoissans de cette exception, car ils appliquèrent au Pape l'Oracle de Zacharie *Je frapperai le Berger & les Brebis seront dispersées* (*). *Abraham Eschellenfis* les taxa d'ingratitude, de ce que comme *Semei* ils maudissoient les Papes de qui ils avoient reçu tant de marques de bonté.

Ils sont tolérés dans toutes les Terres de la domination de Venise (c), Juifs de Venise, & ils se vantent d'être redevables de la protection de la République aux grands services qu'ils ont rendus dans la guerre contre les Turcs, & particulièrement au siège de Candie. Un de leurs principaux Etablissmens est à Venise même, où le fameux Imprimeur *Daniel Bomberg* passa d'Anvers, & imprima pour la première fois leurs Bibles Hébraïques (d). Afin de les imprimer correctement, il employa les plus savans Juifs, auxquels il donnoit pension. On assure qu'il en avoit plus de cent à ses gages (e) (f). Il voulut aussi avoir une Grammaire, & R. *Abraham de Balmis* y travailla par son ordre; il mourut avant que de l'achever, & R. *Calonymus*, qui étoit alors à Venise, y mit la dernière main. Enfin *Bomberg* imprima les Ouvrages de plusieurs Rabbins, ce qui a rendu sa mémoire précieuse aux Savans, & sur-tout aux Juifs.

Ce

(a) V. le Privilège ap. *Bartoloe. T. IV.*

(d) *Ganz Tzemach. p. 151.*

p. 20.

(e) Vid. *Mémoire, Annal. Typogr. Or-*

(b) *Clem. Const. 19 & 20. Bullar. T. III.*

landi, Orig. della Stampa. Palmis's Hist.

(c) *Luzzati Carduso ap. Balmage, L. IX.*

of Printing &c.

Ch. 32. § 1.

(*) Il est vrai que leurs Interpretes ne s'accordent point sur le sens de l'Oracle. Les uns soutiennent que Dieu menace le Grand-Seigneur sous l'empire duquel les Juifs vivent; ce Seigneur ayant été détruit, les Juifs doivent conquérir la Terre Sainte & ensuite tout le Monde. *Salman Jarchi* l'expliquoit de l'Empereur des Romains. Mais le fameux *Menasséh Ben Israel* a décidé qu'il falloit l'entendre du Pape, qui s'appelle le grand Pasteur, le premier Pasteur après Dieu, & son Vicaire sur la Terre. C'est le Commentaire qui excita l'indignation d'*Abr' ben Eschellensis*.

(f) *Felix Vresensis* eut soin de l'Edition d'une Bible, avec les Paraphrases Chaldaïques, & les Commentaires de plusieurs Rabbins, qu'il dédia au Pape *Leon X.* Mais cette Edition n'est pas la meilleure, parcequ'il ne put ranger avec assez d'ordre les diverses Leçons des Misoraïthes. Il en fit une autre, dans laquelle les Inquisiteurs retrancherent plusieurs choses, qu'ils trouvoient injurieuses à la Religion; ce qui la rend encore moins exacte que la précédente, & on leur préféra une Edition in folio de 1512, à la tête de laquelle on voit une Préface de R. *Jacob Chelim.*

David de
Pomis.

Ce fut à Venise que se retira *David* fils d'*Isaac de Pouis*, qui par reconnaissance composa un Traité pour prouver que les Loix de cette République sont divines, & que Dieu a promis par son Prophète de la conserver. Ce Rabbín prétendoit que sa famille descendoit d'un des captifs que *Tite* avoit transportés de Jérusalem à Rome; il comptoit entre ses ancêtres un *Isaac le Riche*, & un *Elie le Saint* sur le tombeau duquel on avoit vu briller des feux miraculeux pendant sept nuits. *David* fut un prodige de savoir dès ses plus tendres années, s'il est vrai, comme *Bartoloci* l'affure (a), qu'à l'âge de sept ans il ait composé son *Germe de David* ou *Tzemach David*, qui est différent de celui que nous avons cité fréquemment. Mais *Bartoloci* s'est trompé (*). *David* composa son Ouvrage à loisir sur un Dictionnaire Hébreu manuscrit d'un de ses ancêtres, qui avoit vécu au commencement du douzième Siècle, & il fit entrer dans le sien tout ce qu'il y avoit de bon dans ceux de *R. Nathan*, d'*Elie le Lévi*, & dans les Racines de *Kimchi*. On y trouve les mots Hébreux & tous les termes Rabbiniques avec le Latin & l'Italien.

Divers au-
tres Rab-
bins.

A Venise fleurit aussi *R. Simcha*, autrement *Simcon Luzati*: il y publia son *Socrate*, dans lequel il fait voir que les plus grands génies sont foibles, & s'égarent souvent lorsqu'ils ne sont pas guidés par la Révélation (b). Il composa un autre Traité sur l'état présent de sa Nation, dont nous parlerons à la fin de ce Livre. C'étoit aussi à Venise que demouroit *R. Samuel Nachmias*, quoiqu'il fût originaire de Thessalonique. Il y abjura le Judaïsme en 1649, avec *David* son fils & une partie de sa famille, qui prit le nom de *Morofini*. Afin de faire voir que sa conversion étoit sincère, il publia un Traité Italien, qu'il intitula *Derek Einunah*, ou la *Voye de la Foi*; il y fait voir l'inutilité des Cérémonies de sa Nation; il prouve que les six-cens-treize Préceptes qu'on distingue dans la Loi, ne sont observés de personne. Enfin il réfute toutes les Superstitions & les Sectes Judaïques. Il se retira à Rome, où il mourut fort âgé en 1687 (c). *R. Mardochee Korkos*, qui enseignoit à Venise, où il étoit né, fit en 1672 une autre action guerres moins hardie & moins odieuse aux Docteurs de sa Nation; car il composa un

(a) *Bartoloci*. T. II. p. 40.

(c) *Bartoloci*. T. IV. p. 404.

(b) *Padra Paolo*, Istoria de gli Ufcocchi.

(*) *Bartoloci* n'a pas bien pris la pensée de cet Auteur. Son pere s'étant retiré de Spolète pour aller à Bevagna, tous ses effets furent pillés, desorte qu'il se vit réduit à une extrême pauvreté; & *David* rapporte qu'étant à Bevagna, il trouva l'Ouvrage de *Nathan* & le lut avec beaucoup d'attention; qu'il forma le dessein de l'abrégé; qu'il trouva quelque temps après le *Meturyamam* & le *Thibsi d'Elie le Lévi*, avec les *Racines de Kimchi*, & que de tous ces Ouvrages il composa le *Tzemach*, qu'il intitula le *Germe*, parcequ'il le composa peu à peu; en effet il ne le fit imprimer que l'an 1587, après avoir publié plusieurs Ouvrages. Il fut appelé en divers lieux, où il exerça la Médecine. L'Evêque de Chiusi lui ferma la porte de sa ville, quoiqu'on l'y désirât fortement. Il passa de-là à Rome, & ensuite à Venise, où il finit ses jours. Comme il avoit été fort malheureux, il composa pour se consoler un Traité sur la misère de l'homme & les moyens de l'éviter, qu'il orna de divers passages de l'*Ecclesiaste*. C'est une espèce de Commentaire Italien sur ce Livre, avec des Notes (1).

(1) *Bartoloci*, T. II. p. 404. *Walf N.* 459. *Barnage* h. c. Ch. 32. § 6.

un Traité contre la Cabbale, & contre les dix *Sephiroth*, qui sont ce qu'il y a de plus sublime dans cette Science. Il fit voir par-là son goût pour une saine Théologie, & son courage en s'exposant au ressentiment, à la haine & aux anathèmes des Sectateurs de la Cabbale; car le préjugé en faveur de cette Science est si grand, qu'il semble que ce soit ébranler les fondemens de la Religion que de l'attaquer. C'est pourquoi les Docteurs ont eu la précaution de ne pas faire imprimer cet Ouvrage.

Dans le même tems que *Bomberg* avoit son Imprimerie à Venise, quelques Juifs, venus de Spire, en établirent une autre à Soncino, petite ville située dans le Duché de Milan, proche de l'Oglio; ils commencerent à y imprimer des Livres Hébreux vers la fin du quinzième Siècle, & tirent de la poudrière un grand nombre d'Ouvrages qui y seroient demeurés ensevelis, & qu'on ne lisoit qu'avec peine. Ils quitterent le nom de leur famille pour prendre celui de la ville de Soncino; & comme ils étoient presque les premiers qui rendoient à leur Nation le service d'imprimer des Livres Hébreux, ils devinrent fameux & riches. Ils se répandirent de Soncino en d'autres villes d'Italie. Il y a eu même des Docteurs de leur nom fort célèbres, & *R. Asher* étoit de cette famille. On peut voir la liste des Livres imprimés à Soncino dans les Auteurs cités (a). *R. Jacob Tzaphalon* enseigna à Ferrare. Il étoit né à Rome l'an 1630, & avoit même pris ses degrés de Docteur en Médecine dans cette ville, mais il s'appliqua à l'étude du Droit, & devint un des principaux Docteurs du dernier Siècle. Le séjour de Ferrare lui fut d'autant plus commode, qu'il s'approchoit de Venise, où il fit imprimer plusieurs Ouvrages (*).

Il y avoit aussi une Synagogue à Imola, & ce fut-là que naquit le fameux *R. Ghebhalia*, originaire de Portugal. Il composa son Ouvrage Généalogique, intitulé *Shalsholet Hakkabala*, ou la *Chaîne de la Cabbale*, en 1539: c'est le seul de ses Ouvrages qui ait été imprimé, bien-qu'il en ait composé vingt autres sur divers sujets (†). Quoique dans la Chaîne de la Cabbale il ait pillé beaucoup de choses d'un Ouvrage semblable au sien, & qu'il se trom-

pe:

(a) *Mattaire, Orlandi, Palmer, Chevillier &c.*

(*) Il publia ses *Pierres Précieuses*, qui est un Recueil de Pensées dévotes, à la tête desquelles il a mis diverses Prières. Il y en a une entre autres assez longue pour les Médecins, lorsqu'ils vont voir leurs malades. Il y a peu de gens dans cette Profession, qui croient avoir besoin du secours du Ciel, ils s'imaginent que la Nature & les remèdes operent la guérison sans ses Influences. *Tzaphalon* plus dévot vouloit corriger cette erreur. Il a fait d'autres Ouvrages: l'un a pour titre la *Lumière de Jacob*, un autre la *Lumière des Prédicateurs*, un troisième le *Théâtre de la Vie*; il y traite des fièvres, des poisons simples, & des maladies particulières à chaque partie du corps humain.

(†) Il étoit fils de *R. Joseph Jachia*, qui se retira à Imola, lorsque la Nation fut chassée de Portugal. Sa famille se vançoit d'être descendue en ligne directe de *Jesse* père de *David*; mais en donnant sa généalogie il peche grossièrement contre la Chronologie (1). Il étoit Prédicateur, & publia cent-quatrevingt Sermons, qu'il dédia à son fils *Abuse*. Il donna plusieurs autres Ouvrages, dont on peut voir la notice dans la Bibliothèque de *Wolf*.

(1) *Barnage, L. IX. Ch. 32. § 2.*

pe très-souvent dans la Chronologie, *Bartolucci* n'a pas laissé d'en tirer de grands usages, comme il le reconnoît lui-même; & ce Livre est un des plus nécessaires à ceux qui sont entetés de la chaîne de la Tradition, & de la succession personnelle des Docteurs. Nous renvoyons pour les autres Ouvrages aux Auteurs cités (a).

R. Samuel de Modène. La Synagogue de Modène a produit plusieurs Savans, entre autres *R. Samuel*, qui en étoit le Chef, & qui publia l'an 1550 les *Jugemens de Samuel*: c'est un Recueil de Décisions Talmudiques & Rabbiniques, auxquelles il a ajouté les siennes, qui sont fort estimées (b) (*).

Académie de Padoue. Il y avoit aussi à Padoue une Académie, qui a fourni plusieurs savans Rabbins. On y reçoit les Juifs Docteurs en Médecine, & ils peuvent ensuite l'exercer dans toutes les Terres de la République de Venise. Ils ont à Padoue trois Synagogues, environ huit-cens personnes de leur Nation, & un Ghetto ou Quartier, qui a trois portes, que l'on ferme le soir, & sur l'une on lit une Inscription qui commence par ces mots: *Ne populo caelestis regni Harēdi usus cum Exularede esset (c)*, par allusion à ce que *Sara* dit à *Abraham* (d). *R. Meir* étoit à la tête de l'Académie de Padoue. *R. Joseph de Padoue*, qui avoit pris le nom de sa Patrie, y enseignoit aussi. *Isaac Pheca* y publia son *Chemin de la Foi*, qui lui fit beaucoup d'honneur. *R. Menochem Rabba* fut encore un des hommes illustres de Padoue, & étoit grand Prédicateur; ses Sermons sur les quatre saisons de l'année ont été depuis publiés par son fils. Il vivoit encore au commencement du dernier Siècle.

Division à Mantoue. La Synagogue de Mantoue sont fameuses depuis longtems. Deux Rabbins, *Messer Leone di Mantova* & *Kolon*, qui la conduisoient à la fin du quinziesme Siècle, se diviserent par ambition & par jalousie; les Juifs de Mantoue se partagerent aussi, & les Chrétiens entrèrent si avant dans cette querelle, qu'on en vint aux armes. *Louis de Gonzague*, qui étoit alors Marquis de Mantoue, tenta inutilement toutes les voyes de réconciliation, mais enfin il fut obligé de prendre le parti de chasser les Chefs, & par leur exil il rétablit la tranquillité dans la ville. D'autres Docteurs succéderent à ceux qu'on avoit bannis, & *Moses Vecchio* ou *Moyse le Vieux*, y parut dans le Siècle suivant avec beaucoup d'éclat: il publia ses Corrections sur *Alphés* & ses Commentateurs, qui lui firent beaucoup d'honneur.

Savans Rabbins du Siècle passé. Les Juifs étoient aussi établis à Pesaro, petite ville du Duché d'Urbain; mais quand ce Duché tomba entre les mains du Pape, ils furent obligés d'en sortir en vertu de la Bulle de *Clément VIII* (†). Ils se sont soutenus dans

(a) *Bartolucci*. T. I. p. 722. Wolf N. 451.

(c) *Misson*, Voy. d'Italie T. I.

p. 277.

(d) *Gen.* XXI. 10. Coll. cum *Galat.* IV.

(b) *Idem* Ibid. N. 2137.

30.

(*) *Mr. Basnage* appelle par méprise cet Ouvrage les *Jugemens de Salomon*. Il a paru à Venise chez *Don. Sancti* en 1569. in-fol. (1).

(†) C'est à Pesaro que naquit *R. Jehiel de Pesaro*. Ayant entendu pendant quelque tems les Sermons d'un Inquisiteur à Florence, il alla à Rome pour abjurer le Judaïsme. Le Pape *Grégoire XIII.* assista à la harangue qu'il fit en présence d'une nombreuse Assemblée, & le reçut en descendant de la chaire avec ces paroles, *Bienheureux soit celui qui vient au*

(1) *Vid.* Wolf l. c. N. 2137. p. 1120.

toute l'Italie pendant le dernier Siècle, & y ont eu des Rabbins favans, dont nous dirons un mot.

R. *Jehuda Arié*, beaucoup plus connu sous le nom de *Leon de Modene*, nâ- Léon de quit dans la ville dont il prit le nom. C'étoit un homme savant, mais il Modene. haïssoit fort les Chrétiens & ne cachoit pas sa haine; c'est ce qui paroît par divers anagrammes insultans, & par d'autres traits de cette nature, indignes de lui (a). Mais son *Traité des Cérémonies des Juifs* est universellement estimé. La *Bouche du Lion* est un autre Ouvrage utile, parcequ'il y a recueilli les mots qui ne sont pas tout-à-fait Hébreux, ni tout-à-fait Chaldaïques, dont les Rabbins se servent; il a tâché d'en fixer la prononciation, de façon que les Juifs de tous les Pays pussent les entendre (*). Il fut longtems Chef de la Synagogue, passoit pour bon Poëte tant en Hébreu qu'en Italien, & a composé divers autres Ouvrages. Il avoit dessein de traduire la Bible en Italien, mais les Inquisiteurs l'en empêcherent, ce qui le détermina à travailler au Dictionnaire dont nous avons parlé. Il mourut à Venise en 1645, âgé de soixante-dix ans (b).

Jehuda Azaël se distinguoit aussi par ses Prédications à Ferrare, dans le *Jehuda der. Azaël*.

(a) *Barnage*, L. IX. Ch. 32. § 15.

(b) *Idem* ibid. & suiv. *Wolf* Bibl. Heb. N. 692. p. 412.

nom du Seigneur. Le Pape le baptisa quelques jours après. Il devint Prédicateur, & on a fait imprimer quelques Sermons Italiens, qu'il avoit prononcés en 1585 à Florence, contre les Juifs, qui étoient-là nombreux (1).

(*) Les Juifs n'ont aucune Version de la Bible en Italien, c'est ce qui fait que leurs Docteurs lisent & prononcent les mots Hébreux d'une manière très-différente; ce qui cause beaucoup de confusion, parceque les disciples sont obligés de changer aussi souvent de langage qu'ils ont des Maîtres différens. Afin d'éviter cette confusion *Leon de Modene* fit un Dictionnaire Italien auquel il joignit une Grammaire. Il y a eu deux Editions de cet Ouvrage, dont la dernière est de Padoue l'an 1640; mais elle est très-rare, & c'est la meilleure.

On vante fort un Poëme qu'il composa à l'âge de quatorze ans, mais où il y a plus d'art & de travail que de génie & de jugement. Il y associa si bien la Langue Italienne avec l'Hébreu, quoique très-différentes, qu'on trouve dans l'Hébreu les mêmes syllabes que dans les vers Italiens. Un seul suffira pour en donner l'idée:

Chi nasce, muor; oi mè, che Pass' acerbo.

C'est-à-dire, celui qui naît, meurt; hélas! que ce pas est difficile! On trouve les mêmes syllabes dans ces mots Hébreux.

Kimah, Seemor. ai meli, cepas asfor, be.

Tout ce qu'on peut dire à la louange de cette Piece, c'est que c'est un Ouvrage de jeunesse.

Ses autres Ouvrages sont, la *Captivité de Juda*, ou l'Explication des Mots. Sa Relation Historique de la Pâque en Italien écrite en caractères Hébreux, son *Leb Arié* ou *l'aur de Lion* en Hébreu; c'est un Traité de la mémoire artificielle appropriée à toutes les Sciences. *Sod Jeshcharim*, le *Secret des Justes*, c'est un Traité sur les secrets de la Nature. *Sur Merah*, éviter le mal, Dialogue entre *Elad* & *Meriad* sur les Dez: l'un les approuve & l'autre les condamne. *Tzemaach Tsadik*, le *Cerme du Juste*; Ouvrage moral par voye d'Apologue, & quelques autres moins considérables (2).

(1) *Bartolocci*, ex Schedis Mogliabek. T. IV. p. 164. (2) *Wolf*, N. 692. p. 412.

dernier Siècle. Sa réputation étoit si grande, que les Chrétiens l'alloient entendre par curiosité. Il a publié un *Traité Cabbalistique*, intitulé *les Trônes de la Maison de David* (*), & est mort à Ferrare en 1677 (a).

Autres
Rabbins.

Vers le même tems *Jehosua Menachem* étoit à la tête de l'Académie de Rome, & il y avoit aussi un autre Docteur, nommé *Jacob Datilo Delli Piatelli*, qui passoit pour un des Maîtres les plus habiles pour l'instruction de la Jeunesse. Le R. *Nathanael Tribotti* parut encore vers le milieu du Siècle, il avança dans son *Traité du Bain des Femmes*, quelques propositions qui souleverent les Docteurs d'Italie contre lui. La Synagogue & l'Académie de Rome, afin d'arrêter la multiplication des Livres & le cours de la Division, prononça sur toutes ces questions, se déclara pour *Tribotti*, & les autres Docteurs se soumirent à sa décision (b).

Juifs nom-
breux à
Rome.

On compte douze ou quinze-mille Juifs à Rome. Ils y ont neuf Synagogues & une Académie, qu'ils appellent *Thalmud Thorah* ou l'*Etude de la Loi*. Ils y ont des Professeurs, entre lesquels on voyoit sur la fin du dernier Siècle *Joseph Kinchi*. Il semble qu'on y conserve une espèce de supériorité sur les autres Juifs d'Italie, puisqu'on les consulte sur les cas douteux, & que les décisions sont reçues avec respect. Ils sont gouvernés par des Triumvirs, qu'ils appellent *Memmonim*, Gouverneurs; ces trois Magistrats décident tous les différends qui naissent entre les Particuliers, & veillent à la conservation des Privilèges que les Papes leur ont accordés. On les change tous les ans, afin qu'ils ne puissent pas abuser de leur autorité. Ils vivent si familièrement avec les Chrétiens, que ceux-ci ne se font pas un scrupule d'aller souvent à leurs Synagogues, & le nombre en étoit si grand, qu'*Innocent XI.* fut obligé de menacer de l'excommunication & de condamner à vingt-cinq écus d'amende tous ceux qui y iroient (c). Autrefois les Papes employoient souvent les Juifs, mais à cause du scandale que cela donnoit, cet usage a cessé (d).

Innocent
XI. les
favorise.

Innocent XI. leur donna même en 1685 une marque singulière de protection. *Moresini*, Général des Vénitiens, revenant victorieux de la Morée, ramena de ce Pays-là plusieurs Chrétiens & Juifs, les premiers furent mis en liberté, & les derniers retenus prisonniers. Ils implorèrent la protection du Pape, étant fort nombreux à Venise (f). Le Pape établit une Con-

gré-

(a) *Wolf*, N. 766. p. 452.

(b) *Iidem*, N. 1742. p. 928.

(c) *La Roque*, Mém. de l'Eglise. L. V. p. 605.

(d) *Naudema*, p. 54.

(*) On l'accuse de l'avoir pris de son pere *Eliazer*, connu sous le nom de *Leon del Reame*, qui enseigner aussi à Ferrare, & qui l'avoit intitulé *la Ville de David* (1). Il divise ce *Traité* en huit Maisons, auxquelles il donne cinquante portes. Il a été imprimé à Vénice en 1646 (2). Il y a un autre Ouvrage de lui intitulé *Jeshua Mechokki, Juda est noster Legislator*; il consiste en partie en Poésies & en partie en Epîtres, les unes & les autres bien écrites.

(†) On compte près de deux-mille personnes de leur Nation dans cette ville, où ils jouissent d'une entière liberté de Conscience; ils y ont des Synagogues, une Académie, un Cimetière (3).

(1) *Bartolus*.

(2) *Wolf* N. 766.

(3) *La Roque* L. c.

grégation pour prendre connoissance de l'affaire, & desapprouva la conduite des Vénitiens, sur quoi la République mit les Juifs en liberté (a).

Ce Pape s'appliqua aussi à leur conversion, il établit une maison où tous ceux qui se convertissoient étoient nourris & habillés; il bâtit un Hôpital pour les malades: il fit faire des Sermons pour prouver que le Messie étoit venu, & que c'étoit *Jésus-Christ*; mais ces derniers produisoient peu de fruit, ou parceque les Juifs n'y assistoient point, ou parcequ'ils n'y venoient que pour se moquer des Prédicateurs, & qu'ils profanoient les Églises par des indécentes scandaleuses, nonobstant certains Inspecteurs établis pour veiller sur eux. Lorsqu'un Juif se convertit à Rome, un Cardinal est ordinairement son Parrain; il lui fait un présent à son Baptême, & le promène quinze jours dans son carrosse habillé de satin blanc; quand tout le monde l'a vu & reconnu pour Chrétien, il s'habille comme les autres. Si un Chrétien se fait Juif on le condamne au feu (b). On a beau faire, nonobstant toutes les peines qu'on se donne, la plupart des Juifs persistent dans leur incrédulité, & le Cardinal *Barberin*, qui avoit ajouté de grosses sommes aux instructions, a reconnu avant sa mort que ces conversions faites à prix d'argent sont feintes & inutiles (c).

Il faut avouer néanmoins, que quelque opiniâtres qu'ils soient dans leur Religion, ils ne sont pas fort scrupuleux quand leur intérêt se trouve en compromis. Ils sont obligés de célébrer l'élevation d'un nouveau Pape, & de l'attendre sur le chemin de St. Jean de Latran pour lui rendre leurs hommages. Ils tâchent de s'excuser, en disant qu'ils regardent le Pape comme un Prince temporel: cependant ils ne peuvent ignorer que l'inauguration des Papes est un pur acte de Religion, par lequel on l'élève à la Dignité de Chef de l'Eglise & de Vicaire de *Jésus-Christ* en Terre. Dans le fond on ne fait que ce qui est le plus à blâmer, ou des Juifs, qui rendent hommage au Vicaire de *Jésus-Christ*, qu'ils détestent, ou des Papes, qui exigent que les Juifs leur rendent un hommage qu'ils refusent à leur divin Maître (*).

Il y a longtemps que les Juifs sont établis à Turin, & en quelques autres Juifs de lieux du Piémont, par un Edit, ou Transaction, qui leur donne une entière sûreté pour ce qui regarde leur Religion; & bien-qu'ils aient quelquefois à souffrir quelque insulte de la part d'une populace superstitieuse, ils ne laissent pas d'y vivre plus tranquillement qu'en d'autres endroits de l'Italie. Cependant il arriva en 1671 une aventure, qui pensa avoir de fâcheuses suites pour eux (†);

(a) *La Roque*, l. c.

(c) *Wagenfell*, Tela Ign. Præfat.

(b) *Nouveau* p. m. 50.

(*) Il se pratique encore une autre Cérémonie très-mortifiante pour eux, quoiqu'ils n'y aient aucune part. Le Pape prie pour eux le Vendredi Saint, mais on ne fléchit point les genoux en faisant cette prière, parceque l'Eglise veut témoigner l'horreur qu'elle conserve de ce que leurs ancêtres firent dans un semblable jour, en se mettant à genoux devant *Jésus-Christ* pour se moquer de lui (1).

(†) Un Enfant Juif passant un ruisseau, un Enfant Chrétien lui jeta de l'eau sur la tête en prononçant la formule du Baptême. En vertu de ce Baptême le Grand-Vicaire de Turin fit enlever l'enfant Juif, & prétendit qu'il appartenait à l'Eglise (2). On consulta la Sor-

(1) *Missal. Rom. Fer. VI. in Parasceve* p. 122.

(2) *Idem* § 24.

Sejan. Ordo Roman. XIV. p. 168, ap. Bannag. l. c.

l'affaire s'accorde selon les apparences, car on n'en a plus entendu parler (a). Nous avons conduit l'Histoire des Juifs en Italie jusqu'à la fin du dix-septième Siècle. Si l'on veut connoître plus exactement le nombre & l'état présent de leurs Synagogues, on peut consulter la Taxe de celles qui sont dans l'Etat Ecclésiastique. On en compte neuf à Rome & dix-neuf dans la campagne, trente-six dans la Marche d'Ancone, douze dans le Patrimoine de St. Pierre, onze à Boulogne, & treize dans la Romandiole, qui sont taxées à un peu plus de sept-cens écus qu'elles payent tous les ans, outre ce qu'on en peut tirer par des vexations extraordinaires (b) (*).

Juifs d'Allemagne, de Pologne &c. opprimés. 1401.

Nous passons à-présent aux Juifs établis en Allemagne, & dans les Pays plus au Nord, & nous allons examiner leur état pendant les trois derniers Siècles. Nous les trouverons très-nombreux, mais bien plus pauvres que ceux d'Italie, & plus maltraités par les Ecclésiastiques & par la Populace. Le quinzième Siècle s'ouvrit en Allemagne d'une manière triste pour eux. Un grand nombre s'étoit établi dans la Thuringe & dans la Misnie, mais les Landgraves leur faisoient souvent acheter leur repos & leur liberté; soit par besoin, soit par avarice, ils exigeoient souvent des sommes considérables. Il n'y avoit peut-être pas longtems qu'ils avoient payé une grosse taxe, lorsqu'on leur en demanda une nouvelle en 1401. Ils refusèrent de la payer, mais on les arrêta tous prisonniers, & on ne les mit en liberté qu'après les avoir bien rançonnés (c).

Savans parmi eux.

Ils avoient encore de savans Docteurs, entre autres le célèbre *Jacob Movilin*, qui se rendit fameux tant par le grand nombre de ses disciples, que par ses *Réponses aux Questions* qu'on lui avoit proposées (d) (†). En ce tems-

(a) Sanction. Cerem. Rom. L. 1. Sect.

(c) *Ihm.* Ch. 33. § 1.

2. p. 26

(d) *Gana Tzemach.* p. 147.

(b) *Basnage* l. c. Ch. 32. § 25 & suiv.

bonne, mais les sentences furent partagées. Les Juifs en appellerent à Rome, nous ignorons ce que le Pape a décidé.

On peut encore voir le Testament de *Zacharie à Porto*, riche Marchand Juif, qui mourut à Florence en 1671. Il avoit composé une espèce de Concordance sur les Commentateurs du Talmud, qu'il confia en mourant aux Docteurs de Rome, & il légua sa Bibliothéque à l'Académie. De plus il donna vingt-quatre-mille piastres à sa Nation; un quart devoit être partagé entre les Académies de Livorne, de Venise, de Jérusalem & de la Terre d'Israël, & dix-huit-mille piastres devoient être distribuées pour la dot des pauvres filles Juives des Synagogues de Rome, de Ferrare, d'Ancone, d'Ubin qui étoit la Patrie, de Pésaro, de Césano, de Venise, de Padoue, de Vérone, de Rovigo, de Florence, de Sienne, de Pise, de Livorne, de Mantoue, de Modène & de Reggio. Ce dénombrement fait voir que les Juifs sont encore nombreux en Italie (1).

(†) On conjecture qu'il faut placer vers ce même tems l'Auteur des fameuses *Concordances Hébraïques*, auxquelles on a donné le titre de *Sepher Meir Natli*, le Livre qui illumine le chemin. On ne convient pas du nom de l'Auteur. On croit néanmoins généralement que c'est R. *Nathan*, qui fleurissoit au commencement du quinzième Siècle. *Reuchlin* fit imprimer cet Ouvrage, & on en a fait depuis un grand nombre d'Éditions. La meilleure est celle de Rome, faite par un Moine, nommé *Martin Calusio*; car non seulement il y a ajouté les Concordances des Livres d'*Ézéchiel* & de *Daniel* qui y manquoient, mais on y trouve des éclaircissemens sur les Notes Chaldaïques, & sur tout ce qui regard

(1) *Basnage* Ch. 32. § ult. *Walf N.* 173. p. 351.

tems-là le titre de *Docteur* commença à s'établir parmi les Rabbins d'Allemagne, on verra dans les Remarques à quelle occasion (*). *Movilin* fut un des premiers qui le prit, en la place de celui de *Rabbin*, qui étoit tombé dans le mépris.

Le Concile de Bâle les mortifia par un Décret : comme ils étoient en grand nombre dans cette ville & ailleurs, il ordonna aux Prélats de choisir dans tous les lieux où il y avoit des Juifs quelques personnes habiles dans les Langues & de faire prêcher contre eux, de les obliger d'assister à ces Sermons sous de grosses peines contre ceux qui s'absenteroient. On défendit en même tems d'avoir aucun commerce avec eux : il n'étoit pas permis d'avoir des Valets, des Nourrices, des Fermiers ou des Médecins de cette Nation, ni de leur louer des maisons proche des Eglises, ou dans le sein des villes. Et afin de les reconnoître plus aisément, on les obligea de porter un habit différent de celui des Chrétiens, & l'on condamna ceux qui prêteroient de l'argent sur les Livres Sacrés, les Croix, les Calices & les Ornaments des Eglises, à le perdre (a) (†).

Les Décrets du Concile de Bâle n'apportèrent pas un grand changement en Allemagne. Il est vrai que *Louis X.* Duc de Bavière, chassa les Juifs de ses Etats, mais il ne le fit que vingt ans après. Ce Prince n'écouta point ses intérêts, & résista à toutes les remontrances qu'on lui fit. Il leur ordonna même de sortir dans un seul jour & à une même heure de quarante villes, & de tous les bourgs de ses Etats; il confisqua leurs biens, & bâtit des

Décret du Concile de Bâle contre eux.

Ils sont chassés de la Bavière 1454.

(a) Concil. Basil. Sess. XIX. Art. 5 & 6. C. 2. p. 547.

de la description des Lieux Saints. *Calisto* mourut à Rome l'an 1602, & son Ouvrage fut imprimé en 1622 (1). Il étoit devenu si rare, que les Savans en souhaitoient ardemment une nouvelle Edition, le Docteur *Romain* en a donné enfin une, il n'y a pas long-tems, fort perfectionnée.

(*) Il y avoit en ce tems-là une dispute entre les Rabbins d'Allemagne sur les Lettres de Divorce. Les jeunes gens se méloient de les dresser, & comme ils n'étoient pas parfaitement instruits des anciens Rites, ils y faisoient des fautes. Afin de prévenir cet abus, on ordonna qu'il n'y auroit que les *Docteurs* reçus qui pourroient dresser ces Lettres, & que toutes les autres seroient de nulle valeur. Les Chrétiens donnoient le Bonnet de Docteur avec beaucoup de pompe dans leurs Académies, & pour les imiter on prit le même titre : le *Don* n'étoit en usage qu'en Espagne, mais les Docteurs étoient distingués chez tous les Chrétiens. *Abraham*, qui vit que les Allemands ordonnoient leurs disciples, en disant *Morana, vous êtes noté Docteur*, fut surpris de cette coutume, mais il trouva depuis qu'on faisoit la même chose en Italie (2).

(†) Le Concile fit aussi des réglemens pour ceux qui se convertiroient. Les nouveaux convertis acquéroient par le Baptême le droit de jouir de leurs biens, excepté ce qu'ils avoient volé par des usures, car on les obligeoit de restituer des intérêts excessifs. Le Concile décaroit encore les Prosélytes capables de toutes les Charges dans les villes où ils se faisoient baptiser. Il défendoit aux nouveaux Convertis de se voir fréquemment les uns les autres, & d'avoir commerce ensemble, parceque souvent ils se pàtoient, & que leur foi s'affoiblissoit. On leur défendit encore d'enterrer leurs morts à la Juive, & d'observer le Sabbat & les autres Rites de leur Nation; on devoit procurer à ceux qui obéiroient, de bons mariages avec des filles Chrétiennes, mais les autres devoient être livrés au Bras Seculier pour être punis avec la dernière rigueur (3).

(1) Vid. *Interpret. Bibl. Rabbin.* T. V. p. 116.

(2) Concil. Basil. ubi sup.

(3) *Basnage* L. IX. Ch. 33. § 3.

des Prisons & d'autres Edifices publics dans les Places qui leur avoient appartenu (a).

Bred'ls à Mecklenbourg. 1492. On fit aussi une exécution cruelle à Mecklenbourg; trente Juifs y furent condamnés au feu avec un Prêtre, accusé de leur avoir vendu une Hostie, qu'ils avoient percée de coups, & qui fut trouvée sanglante. Comme les femmes & les enfans étoient compris dans la sentence, une mere au désespoir tua de sa main deux de ses filles, & la troisieme auroit subi le même sort, si les Chrétiens ne la lui avoient enlevée pour lui faire souffrir une mort plus cruelle (b).

Accusés en Hongrie. 1494. Deux ans après ils furent accusés en Hongrie d'avoir bu le sang d'un Chrétien qu'ils avoient égorgé. On les mit à la question, pour leur faire avouer que non seulement ils étoient coupables de ce crime, mais que la Nation y avoit part (*): cependant il n'y eut que ceux qui avoient commis le meurtre de punis (c).

Chassés de Nuremberg. En l'année 1499, le peuple de Nuremberg les chassa tous de cette ville, où ils étoient riches & puissans depuis un grand nombre d'années; mais ils allèrent s'établir dans une petite ville voisine, où ils bâtirent une Synagogue. On les chargea de divers crimes, afin de les chasser avec justice; mais l'insolence que leur inspiroit la prospérité, leur nombre qui les rendoit redoutables, leurs usures qui entretenoient la débauche de la Jeunesse, les rendoient si odieux qu'on résolut de s'en défaire (f).

L'E.

(a) *Aventin. Annal. Bojor. L. VII. p. 513.*
Stat. Europ. sub Frederico III. ap. *Preher.*
Hist. German. T. VI. p. 79.

(b) *Nacler. T. II. p. 1110.*
(c) *Vid. Wolf, N. 1145. p. 641.*

(*) Rien ne prouve mieux la fausseté de ces accusations, que les raisons que l'Auteur allègue, & que nous rapporterons pour que le Lecteur puisse en juger (1). 1. Il assure que les Juifs se servoient de sang humain comme d'un remède excellent pour consolider la plaie du Prépuce. 2. Que les hommes avoient des écoulemens ordinaires comme les femmes, & que ce sang aidoit à les soulager. On dit que Dieu, pour punir les Juifs d'avoir crucifié son Fils, ordonna qu'ils auroient une perte de sang tous les Vendredis de la Passion ou toutes les pleines Lunes. 3. Que le sang des Chrétiens est propre à exciter l'assour. 4. Enfin ils ont fait un vœu de sacrifier tous les ans un homme, dans quelque endroit du Monde, pour être délivrés de l'infamie qui les couvre, & ils appellent le sang qu'ils répandent, *Joël*, venant de Dieu, ou peut-être *Gôl*, Rédempteur, en dérision de Jésus-Christ crucifié (2).

(†) Peut-être que ce qui contribua à ce bannissement, fut l'Imposteur *David Leimlein*, qui parut en ce tems-là. Il n'osa pas se déclarer le Messie, mais il soutint avec tant de confiance que le Libérateur alloit paroître l'an 1500, qu'il obligea les Juifs crédules à abattre leurs fours où ils cuisoient les pains sans levain. Ces fours devenoient inutiles, puisq' l'année suivante on mangeroit les Azymes à Jérusalem (3). On se préparoit déjà à ce voyage, mais *David* s'aperçut qu'il avoit pris un tems trop court pour ses Prophéties, c'est pourquoi il publia que les péchés du Peuple avoient retardé l'apparition du Messie, & la Nation s'assembla auprès de Jérusalem, où elle célébra un Jeûne solemnel, afin d'appaiser Dieu, & de hâter la délivrance. Tout cela suffisoit pour alarmer les habitans de Nuremberg, & pour leur donner de l'ombrage: ils craignirent que ces Juifs ne tramasent quelque chose contre eux, & ils ne furent pas les seuls qui prirent le parti de les chasser pour s'en défaire.

(1) *Briefv. Res. Hung. Decad. IV. L. V.*
(2) *Sprenger. Annal. A. C. 1494. N. 10. p. 217.*

Baragis l. c. § 7.
(3) *Idem § 9.*

L'Évêque de Cologne suivit bientôt cet exemple, & les chassa de son *Et de Co-*
 ocese; & *Vitor à Carle*, qui quitta le Judaïsme pour devenir Prêtre, se logea.
 répandit en louanges pour ce Prélat, le félicitant d'avoir arraché l'Yrrais du *1509*
 champ du Seigneur, & d'avoir purgé son Evêché de ceux de sa Nation. Il
 conseilloit aussi aux Chrétiens de ne disputer jamais contre les Juifs, parce-
 qu'ils étoient accoutumés à la dispute dès leur enfance, disant que pour les
 vaincre on avoit besoin d'un carquois plein de fleches (*).

Quelques années après, un autre Prosélyte, nommé *Pfeffercorn*, alluma *Avis de*
 une guerre terrible entre les Savans du seizieme Siecle; il tâcha de persuader *Pfeffer-*
 à l'Empereur *Maximilien*, qu'il falloit brûler tous les Livres des Juifs, à *corn contre*
 cause qu'ils étoient remplis de fables, de mensonges & de blasphèmes contre *les Juifs.*
Jésus-Christ. Il avoit écrit il y avoit quelques années un Traité sur la *1519*
 maniere dont les Juifs observent la Pâque, dans lequel il les accusoit d'être
 Hérétiques, déserteurs de l'Ancien Testament, & ennemis du Nouveau. Il
 publia un autre Ouvrage, intitulé l'*Ennemi des Juifs*, lequel decouvroit leurs
 usures & leurs imprecations contre les Chrétiens; par ce moyen il attira tant
 de Théologiens dans son Parti, que l'Empereur étoit assez disposé à lui ac-
 corder ce qu'il demandoit. Cependant ce Prince voulut savoir le sentiment
 de quelques autres Docteurs. Le célèbre *Capnio* ou *Reuchlin*, homme sa-
 vant, qui entendoit très-bien l'Hébreu, & qui avoit été employé en diver-
 ses affaires importantes, s'opposa à la destruction des Livres Hébreux, &
 ne voulut qu'on brûlât que ceux qui contenoient des blasphèmes contre
Jésus-Christ (†), mais point du tout ceux qui renfermoient les Dogmes, la

(*) *Bartolœus* parle de quatre Livres que *Vitor à Carle* écrit contre les Juifs; *M. Ros-*
maïe & *Welf* indiquent un cinquieme Ouvrage, intitulé *les Mœurs des Juifs*; le premier en
 a donné un Extrait, auquel nous renvoyons (1). On lit encore sur les portes de l'Eglise
 de *Sainte Ursule* à Cologne ces mots: *Vitor, autrefois Juif, écrit l'an 1509 quatre Li-*
vres contre les Erreurs des Juifs. Il avoit près de cinquante ans lorsqu'il se fit baptiser:
 c'est lui qui nous apprend que les Juifs avoient souffert dans le Diocèse de Cologne au
 commencement du seizieme siecle. Ils vivoient vers ce tems-là dans le voisinage de *R.*
Simcon, célèbre Prédicateur, & Auteur d'un Livre intitulé *Jalkut*, qui est un Recueil des
 Explications des anciens Docteurs sur l'Ecriture, les meilleures & les plus aisées à enten-
 dre. Cet Ouvrage fut imprimé d'abord à Thessalonique. Un Rabbín de la famille de
Chetalia, nommé *Abraham*, qui s'étoit retiré à Jérusalem, a composé un long Commen-
 taire sur le *Jalkut*; comme il n'étoit pas assez riche pour le faire imprimer, *Dias Meharo*,
 riche Juif Espagnol, en fit la dépense, & le *Jalkut* parut avec les Notes d'*Abraham* à Li-
 vorno en 1658; le Correcteur, qui s'appelloit *Abraham Ben Salomon Chajim*, le dédia
 au Grand-Duc *Ferdinand II*. On a depuis imprimé à Amsterdam un nouveau *Jalkut* ou
Jalkut Kadash, dans lequel on a recueilli les Interprétations littérales & mystiques par or-
 dre Alphabétique, au-lieu que *Simcon* a suivi l'ordre des Livres Sacrés, & ne s'est attaché
 qu'au sens allégorique. Enfin il y a un troisieme *Jalkut* du *R. Ruben*, qui est un Recueil
 de Notes sur le Pentateuque, imprimé à Amsterdam en 1700 (2).

(†) Il s'agissoit sur-tout de deux Ouvrages, le *Nizzachon* de *R. Lipman*. Ouvrage Poé-
 tique plein des invectives les plus injurieuses contre *Jésus-Christ* & l'Evangile, & que nous
 avons eu occasion de réfuter souvent dans l'Histoire des Juifs; nous aurons encore occa-
 sion d'en parler, aussi bien que de l'Auteur, dans la suite. L'autre Ouvrage est le *Thole-*
doub Jeshu ou *Générations de Jésus*, Livre plein de blasphèmes; on y dit que *Jésus-*
Christ

(1) *Essays* L. 6. § 104. *Welf* N. 365. p. 335. (2) *Remise* L. 12. Ch. 33. § 11.

la Morale & les Rites des Juifs. Il alléguait de plus, qu'il étoit impossible de supprimer par un Décret Impérial des Livres répandus dans tout l'Univers, & dont un seul Exemplaire suffisoit pour procurer de nouvelles Editions.

Les persécutions qu'un jugement aussi équitable attira à *Reuchlin*, & les vives disputes qu'il y eut entre les Théologiens, étant étrangères à notre sujet, nous n'en dirons rien, & nous renvoyons sur ces articles à l'Histoire de ce tems-là. Il suffira de dire que l'affaire fut portée par appel à Rome. *Hochstrate*, un des plus violens ennemis de *Reuchlin*, s'y rendit muni de Lettres de recommandation de divers Princes, & de sommes considérables pour se faire des Protecteurs, qu'il accompagna de menaces pour intimider le Pape. Tout cela n'empêcha pas que *Reuchlin* ne triomphât; tout ce que *Hochstrate* put obtenir, fut une surseance que le Pape lui accorda, lorsqu'on alloit le condamner.

Juifs depuis la Réformation.

Reuchlin demeura victorieux, ce qui n'empêcha pas ses ennemis de l'inquiéter; mais il dit que les Moines avoient trouvé dans *Luther*, qui commençoit à faire du bruit, un homme qui leur donneroit assez d'affaires, pour les contraindre à le laisser mourir en repos. En effet cela arriva. Non seulement les Livres des Juifs furent épargnés, mais on commença à les lire, & on les a réfutés avec plus de succès. Ainsi il est difficile de décider si les Juifs ont gagné ou perdu à la Réforme, qui a donné lieu d'étudier leurs Ecrits, & de les combattre par leurs propres Principes (*). Bien-que les Protestans, & sur-tout ceux d'Allemagne, s'en donnent la gloire, parceque plu-

Christ étoit un idolâtre, né d'un adultère, & qu'il avoit été puni de mort pour ses crimes. Comme *Reuchlin* connoissoit très-bien le Talmud & les autres Livres des Juifs, qu'il étoit renommé parmi les Savans, & qu'on savoit qu'il étoit en état de juger de ces Ouvrages, il n'est pas surprenant qu'on le consultât sur le sort qu'ils devoient avoir. D'autre part la conversion de *Pfeffersheim* étoit fort suspecte, & l'on soupçonnoit que son zèle n'avoit d'autre source que l'avarice; on l'a accusé de n'avoir voulu se rendre maître de tous les Livres des Juifs, que pour les obliger à les racheter à grand prix. Il fut encore accusé de divers crimes, & on le représenta comme un scélérat qui dissimuloit sa Religion, afin de semer avec plus de succès la discorde entre les Chrétiens. On l'a confondu avec un certain *Jacob Nielsinsky*, qui fut brûlé à Hall en Saxe l'an 1515, & qui confessa qu'il avoit fait pendant vingt ans les fonctions de Prêtre, & qu'ensuite s'étant fait Médecin il avoit donné du poison à l'Electeur de Brandebourg & à son frere l'Evêque de Magdebourg. Mais il est clair qu'il s'agit de deux hommes différens, quoiqu'ils fussent peut-être assez du même caractère. On convient que *Pfeffersheim* mourut de mort naturelle (1).

(*) Il est certain que *Luther* n'aimoit pas les Juifs, & que ceux-ci ne l'aimoient pas non plus. Il leur reprochoit sur-tout qu'ils étoient fourbes (2), parcequ'il avoit entendu dire au Duc de Saxe qu'un Juif lui avoit promis de le rendre invulnérable. Les Rabbins de leur côté soutiennent, que ce Chef de la Réformation avoit demandé à leurs Freres de Francfort une grosse somme d'argent, avec promesse de les en payer par les louanges qu'il leur donneroit dans ses Livres, & que le refus qu'ils firent excita sa bile contre eux (3). Mais ce conte est ridicule. Le grand sujet de leur chagrin contre *Luther* vient de ce qu'il a empêché quelques Princes Chrétiens de les recevoir dans leurs Etats.

(1) Baunage L. IX. Ch. 33. § 16. & Auzan. ab eo citat.

(2) Voy. son petit Traité de *Judeorum mendacibus*.

(3) Cordes's las Excolecacias.

plusieurs de leurs Théologiens se sont attachés à prouver la vérité de la Religion Chrétienne, d'une manière non seulement nouvelle & sans réplique, mais à tous égards fort différente de ce qu'avoient fait les Théologiens de Rome; il faut néanmoins avouer que l'Eglise Romaine a produit depuis un très-grand nombre de Théologiens excellens, & profondément versés dans la Littérature Judaïque. Les Juifs ont cependant retiré grand avantage de la Réformation, en ce qu'on a cessé de les persécuter sous prétexte de massacres d'Enfans, d'Hoslies enlevées & sanglantes, & d'autres crimes fondés sur des miracles supposés.

De leur côté les Juifs se voyant plus vivement pressés par les Chrétiens, *Leurs Défenseurs* ont été obligés de s'y mieux prendre pour se défendre, & il ne faut pas dissimuler qu'ils ont eu leurs Défenseurs, à la tête desquels on peut mettre R. *Iaac* fils d'*Abraham*, que quelques-uns font Polonois; mais il assure lui-même qu'il a passé sa vie dans les Cours d'Allemagne, auprès des Princes qui lui donnoient souvent des marques de distinction. Il est Auteur d'un Ouvrage virulent & dangereux (*) contre la Religion Chrétienne. Il parcourt l'Evangile entier, & s'attache à tous les endroits de l'Histoire Sainte qui peuvent lui fournir quelque difficulté; il la pousse vivement, & réfute en même tems les réponses des Chrétiens. Il composa cet Ouvrage contre les disciples de *Luther*, avec lesquels il eut souvent des conférences.

Ce Livre fut suivi quelque tems après d'un autre aussi virulent, intitulé *Nizzachon* ou la *Victoire*, attribué à R. *Jom Tob Lysman*, publié & réfuté par *Wagenfeil*, & par *Munster* dans la Version Hébraïque de l'Evangile de St. *Matthieu*. Nous renvoyons aux Remarques ce qui regarde cet Ouvrage & l'Auteur (†).

Ces

(*) L'Auteur paroît avoir vécu au commencement du dix-septième siècle, son Ouvrage est intitulé *חזקת עמנו* *Chazak Emaana*, l'*Appui de la Foi*. *Joseph* fils de *Mardoche* le fit imprimer en 1616, après qu'il avoit longtems resté Manuscrit, & qu'il étoit devenu fort rare. Les Juifs Portugais l'ont traduit en Espagnol, & l'ont répandu dans les Royaumes voisins. Les Africains en font aussi beaucoup de cas, & c'est delà que le célèbre *Wagenfeil* l'avoit apporté; il l'a publié & traduit dans ses *Tela Ignea Sotanae*. Il seroit à souhaiter que ce savant homme eût suivi pas à pas cet Auteur, & l'eût réfuté avec la même solidité qu'il a fait *Lipman*; car dans la Préface ce Rabbin se vante de prouver la vérité de la Religion Judaïque & de réfuter le Christianisme par les raisonnemens les plus clairs & les plus forts, & par les argumens Théologiques les plus convaincans. Il faut même convenir qu'il raisonne plus judicieusement que ne font ordinairement les Rabbins; aussi les Juifs ont-ils une si haute idée de son Ouvrage, qu'ils le regardent comme un Livre sans réplique. Cependant il se trompe souvent, comme lorsqu'il fait de *Julien* l'Apôstat un Empereur Arrien, & lui donne un petit-fils, Défenseur des mêmes Opinions & de la même Secte. Mais il ne laisse pas d'être vrai que son Livre est un des plus dangereux qu'on ait produits contre le Christianisme. Il a été imprimé d'autres fois depuis que *Wagenfeil* l'a publié, & il a été solidement réfuté par de savans Théologiens. Sur quoi nous renvoyons à M. *Wolf* (1).

(†) *Barishacci* n'a pas eu ici son exactitude ordinaire; il y a de l'apparence, comme quelques Savans l'ont observé, qu'il y a eu d'autres Ouvrages intitulés *Nizzachon* ou *Victoire*, parceque les Rabbins aiment les Titres ronflans. Un de ces Ouvrages paroît avoir été composé dans le douzième siècle, parcequ'on n'y cite aucun Docteur qui ait vécu de-

puis

(1) Bibl. Heb. N. 1145. p. 641.

Les Demi-
Juifs.

Ces disputes entre les Juifs & les Chrétiens donnerent naissance à une nouvelle Secte qu'on appella par mépris des demi-Juifs. *Seidelius*, qui en étoit un, soutenoit que le Messie ne regardoit point les Païens, mais uniquement les Juifs, auxquels il avoit été promis au même titre que la Terre de Canaan, c'est-à-dire comme un privilège dont ils devoient jouir seuls. Il prétendoit encore que toute la Religion consistoit dans le Décalogue, qui se trouve gravé naturellement dans le cœur de tous les hommes (a). Cet homme fit d'inutiles efforts pour se faire des disciples dans la Silésie, où il étoit né.

On accusa aussi *François David* d'être un demi-Juif, parcequ'il enseignoit que *Jésus-Christ* ne devoit pas être invoqué, puisqu'il nous avoit donné l'exemple de prier le Père seul, & qu'étant à-présent dans le Ciel il ne connoît point nos besoins & ne peut entendre nos prières (b). On met aussi dans cette classe *George de Novare*, qui fut brûlé à Bologne, parcequ'il soutenoit que le Messie n'étoit pas encore venu; on regarda encore comme tels des.

(a) *Mart. Seidelii* ad cont. Cracov. Ep. I. p. 806.

(b) *Fr. David*, *Def. Int. Op. Socini* T. II. p. 717.

puis ce tems-là. *Schickard* vouloit réfuter un autre Livre, qui portoit le même titre, composé par *Mathias* l'an 1399, contre un Juif nommé *Pierre*, qui avoit abandonné sa Religion, & qui avoit reçu ce nouveau nom au Baptême. *Hakspan* l'ayant eu avec beaucoup de peine d'un Rabbín le publia à Altorf en Hébreu l'an 1644, & *Wagenjill* l'a donné depuis plus correctement avec des Notes. *Lipman*, qui a vécu jusqu'à la fin du quinzième siècle, composa deux Ouvrages sous le même titre de *Viduire*, l'un étoit particulier sur l'Oracle de *Jacob*, Gen. XLIX. 10. Il prétendit réfuter les preuves que les Chrétiens en tirent contre les Juifs sur la venue du Messie; mais son principal dessein fut de mettre par le second entre les mains de toute la Nation un Abrégé d'Objections contre la Religion Chrétienne; il le composa en vers, afin que les Enfans pussent l'apprendre facilement: c'est celui que *Wagenjill* a trouvé si dangereux, qu'il en a entrepris la réfutation. Celui que *Munster* relève si souvent dans sa Version Latine de *St. Matthieu*, & dont il cite quelquefois des paragraphes entiers, étant en prose, il y a de l'apparence que c'est le premier de *Lipman*. Il y a eu un cinquième Livre sous le même titre, qu'on a composé depuis *Luther* & *Calvin*, puisqu'ils y sont cités. Cependant il semble que les Juifs craignent de le laisser paroître, puisqu'un d'eux le déroba à *Hakspan*, qui le traduisoit en Latin, & il n'a jamais paru (1).

Lipman, dans l'Ouvrage en prose dont nous avons parlé plus haut, non seulement tâche de réfuter toutes les preuves qu'on allégué pour prouver que *Jésus-Christ* est le Messie, mais il s'exprime par-tout avec la plus grande amertume contre lui & contre sa Religion, & il attaque l'Evangile de la façon la plus virulente; il emploie même les pointes les plus basses, l'appellant par allusion au nom Grec & Latin *Havon-Chaton*, c'est-à-dire la Révélation d'iniquité, & la bienheureuse Vierge du nom injurieux de *Choria*, que nous ne rendrons point en François. Ceux qui auront la curiosité de connoître plus particulièrement ce pernicieux Ouvrage, peuvent consulter les Auteurs cités, & les Notes de *Munster* sur sa Version Hébraïque de *St. Matthieu*. Nous nous flatoons en même tems que nos Lecteurs apprendront avec plaisir, que les Juifs d'aujourd'hui, sur-tout ceux de quelque distinction, bien loin d'imiter *Lipman* & d'adopter ses blasphèmes contre notre divin Législateur, ne se font point de peine de témoigner la plus haute admiration pour ses Préceptes & de les préférer aux leurs, principalement ceux qui regardent la bienveillance & la charité universelle, la douceur, l'humilité, le pardon des injures; & quelles impressions ne feroient-ils pas si ses disciples, à son imitation, les mettoient toujours exactement en pratique?

(1) *Wolf* N. 1464. p. 714. *Benedict* LX. Ch. 14. § 5-10. *Wagenjill*, *Tela ignea Satanae*.

des gens qui vouloient observer le Sabbat, & s'abstenir du sang & des choses étouffées; il y en eut plusieurs de condamnés en Angleterre & en d'autres Pays, comme demi-Juifs.

L'Evêque de *Mersbourg* chassa les Juifs de son Diocèse au commencement du seizième Siècle, bien-qu'ils prétendissent y être établis depuis la prise de Jérusalem. Ils se consolèrent par la protection qu'ils trouverent en d'autres lieux; car l'Empereur *Ferdinand I.* non seulement les protégea, mais il leur accorda le droit d'avoir un Prince de la Captivité en Allemagne, & ordonna que le Rabbín de Worms eût cet avantage sur tous les autres de sa Nation. On compte au nombre de ces Princes le fameux *Jakob*, né à Worms, estimé par son savoir, & qui laissa quatre fils habiles, lesquels furent tous Présidens des Académies, Princes de la dispersion, & admirés de leur Nation (a). L'un d'eux enseigna principalement à *Fribourg*, où il y avoit Ecole & Synagogue, comme dans la plupart des villes de l'Empire, & particulièrement à *Vienne*, où l'on avoit élevé un Bâtiment superbe. Ce Siècle produisit aussi un bon nombre de Rabbins savans en Allemagne & en Pologne (*); ils avoient dans ce dernier Royaume de beaux privilèges, & y jouissoient de la liberté & du repos. Il y avoit à *Cracovie* une Synagogue, une Académie, une Maison de Jugement, & une grande Assemblée. Ils étoient répandus dans la plupart des villes du Royaume, & y vivoient sous la protection du Gouvernement; cependant ils ne laissoient pas de souffrir quelquefois par des émotions populaires. Leurs maisons s'embrasèrent un jour à *Posnanie*, & ils les virent brûler sans pouvoir éteindre le feu, parcequ'ils craignoient que la multitude ne se jettât sur eux. Ils prétendent qu'il y avoit-là une frayeur de l'Eternel, & que la crainte les avoit tellement saisis qu'ils n'osoient puiser de l'eau, tellement que leurs maisons, leurs effets, & les Livres mêmes de la Loi furent réduits en cendres. A la réserve de ces petits désastres, les Sciences fleurissoient parmi eux aussi bien

(a) *Ganz Tzemach*, p. 153.

(*) En Autriche fleurissoit le fameux *Salomon Luria*, qui étoit plus célèbre que *Jakob* même, & qu'ils qualifient dans leur stile pompeux la Couronne d'*Israël* & la Merveille du Temps; ils disent que tous les Peuples marchent à sa lumière, que toutes les Différences d'*Israël* buvoient de son eau, & que son Nom avoit passé dans tout l'Univers. Il composa un Ouvrage qu'il intitula la Mer de *Salomon*, par allusion à son nom; il y fondeit les profondeurs du Talmud, & en examina particulièrement le stile & les phrases. Il fut appelé au Conseil Céleste, c'est-à-dire qu'il mourut l'an 1573 (1). On a de lui plusieurs autres Ouvrages dans le même goût, la Sagesse de *Salomon*, les Courtines de *Salomon*, la Couronne de *Salomon*, les Colonnes de *Salomon*, outre quelques autres, comme son *Barcath Hammanon* ou la Bénédiction des Alméms, & son *Shechitath U'edictah*, qui est une espèce de Dictionnaire sur la manière de tuer & d'examiner les animaux destinés à servir de nourriture (2).

Vers ce tems-là vivoit aussi *Simson*, né à *Guntzbourg*, dont il prit le nom. C'étoit un Géomètre de réputation, Architecte habile, qui après avoir amassé des richesses prodigieuses les distribuoit avec beaucoup de libéralité. *Burtolucci* dit qu'il composa un Traité d'Architecture, qui n'a jamais été imprimé (3).

(1) *Theod. Elett in Poët. Heb. Ganz* ubi sup.
(2) *Welf N.* 2000. p. 1071.

(3) *Hist. N.* 2211. p. 1133.

bien que le Commerce, & leurs Académies étoient conduites par des gens célèbres (*).

Juifs dans
l'Ukraine.

Le Cardinal *Commendon*, allant en Russie, trouva dans l'Ukraine une grande quantité de Juifs, qui n'y étoient pas méprisés comme en plusieurs autres endroits. Ils ne s'enrichissent pas dans ce Pays-là par des usures exorbitantes, mais ils y font un Commerce honnête. Ils cultivent les Terres. Ils étudient particulièrement la Médecine & l'Astrologie. Ils sont souvent les Fermiers des Douanes & des Voitures pour le transport des marchandises. Non seulement ils ne portent point de marque qui les distingue, mais ils peuvent porter l'épée, avoir des Charges & des Emplois, comme les autres habitans du Pays (a).

Ecole de
Prague.
1530.

Nous avons dit plus haut qu'ils étoient établis en Bohême dès le dixième Siècle, puisqu'ils rendirent de grands services aux habitans contre les Voleurs. Ils bâtirent non seulement une Synagogue à Prague, mais ils y fondèrent dans la suite des tems une Ecole, dont *R. Falk* fut le Chef (†). Ils n'ont pas laissé d'y avoir leurs ennemis & leurs persécutions. Un incendie presque général ayant ravagé une partie de la Bohême, les Juifs furent accusés d'y avoir mis le feu, & on les y condamna. Ceux qui échappèrent aux flammes furent tous chassés par *Ferdinand*, qui ne put apaiser l'émotion populaire que par ce moyen. Dix personnes trouvèrent grâce, & furent les seules à qui on laissa la liberté de demeurer à Prague; mais les Incendiaires ayant été découverts avant la fin de l'année, on rappella tous les Juifs qui vinrent se rétablir dans leur Patrie (b).

Nouvel
Orage.
1550.

Ils essuyèrent un autre orage peu de tems après, car on les soupçonna d'avoir fait à Prague des Prières contre les Chrétiens. Sur ce soupçon on enleva tous leurs Livres, & on les envoya à Vienne. Cette perte les affligeoit non seulement à cause du prix, qui étoit considérable, mais principalement parcequ'on fut obligé de faire le Service de vive voix, & par mémoire, sans lire. L'orage fut court. On rendit les Livres qui avoient été enlevés; peut-être ne l'avoit-on fait que pour les obliger à les racheter. *Ferdinand* les chassa cette année de toute la Bohême, & ne laissa que dix familles dans Prague, mais ils furent rétablis peu de tems après. L'Auteur (c) ne dit pas par quelle raison l'Empereur les chassa, d'autant plus

(a) *Flecher* Vie du C. *Commendon*, p. 1578. art. 2. ap. *Verdon* Corp. Jur. Hung. T. I. p. 52. *Rodolph* II. Decret. Posan. ann. 1595. art. 20.

(b) *Gansl* l. c. p. 151.

(c) *Rodolph* Imp. Decret. Posan. ann.

(*) De ce nombre étoit *R. Iserdes*, qui enseignoit à Cracovie en 1553, & avoit un grand nombre de disciples, qui venoient de tous côtés écouter ses leçons. Il étoit dévot par-foit, & fit réviser la Loi en *Israël* pendant vingt ans (1).

Joséph *Cris*, né dans cette même ville, portoit dit-on, quatre Couronnes; celles du Sacerdoce, de la Loi, de la Dignité ou de l'Empire, & de la grande Réputation (2).

(1) Ce fut lui qui le premier commença à exercer les Ecollers dans la Dispute à la manière des Chrétiens; mais cette méthode ne plut pas aux Sages. Les Juifs, qui ont une Théologie tout-à-fait mystique, & qui dépend plus de l'Imagination que du Raisonnement, ne s'accoutrent pas d'arguments & de syllogismes.

(2) *Gansl* l. c. *Wolf*, *Rejnye* l. c. Ch. 34. § 15 & suiv. (2) *Ibidem*.

plus qu'il leur permit de demeurer dans tous les autres lieux de son obéissance. On peut voir dans les Remarques quels Docteurs fleurirent parmi eux (*).

Il

(*) Ils avoient-là plusieurs Docteurs, qui relevoient la gloire de leurs Académies. *Isaac Ahlting* enseignoit à la fin du seizième siècle. En mourant il laissa son fils *R. Charam* à la tête de cette Ecole. C'étoit-là que se voyoit ce fameux *Liwa Bispeer*, que l'Empereur *Rodolphe* entretenoit tête à tête, & dont les Juifs disent que *tout Israël bivoit de son eau & marchoit à sa lumière* (1). Il fonda en 1592 une Académie célèbre, appelée *Kunin*, où il attira un prodigieux nombre de disciples, & ensuite il devint Surintendant de toutes les Synagogues de Pologne.

Jehuda Biesfeldt, autrement *L'en de Prague*, étoit né en Bohême, & fleurissoit l'an 1553. Il conduisit d'abord les Académies de Moravie, & étoit le Juge de sa Nation en ce Pays-là. Il passa à Prague l'an 1573, & y fonda une nouvelle Ecole, dans laquelle il enseigna onze ans avec beaucoup de réputation. Cependant il la quitta pour aller en Pologne, où il mourut vers le commencement du dernier siècle. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entre lesquels il y en a un de la *Rédemption & de l'Eternité d'Israël*. Il assure la Nation de la venue du Messie, & ne doute point qu'il ne rende la prospérité de son Peuple éternelle. On avoit vu quelque tems avant lui dans la même ville un *Abraham de Prague*, qui donna un Commentaire sur les Commentaires de *R. Jarchi*, & qui étoit mort dès l'an 1540, comme son Epitaphe le porte.

Mardochee Jophi, ou le *Beau*, étoit aussi né à Prague. Il se retira en Pologne, où il mourut en 1611, après s'être acquis la réputation d'un des plus savans hommes de sa Nation & de son Pays. On a de lui divers Ouvrages, un des principaux a pour titre le *Ptémont Royal*, faisant allusion, suivant la méthode des Rabbins, à son nom de *Mardochee*, & à l'Habit Royal dont le Roi *Alexius* fit revêtir l'ancien *Mardochee*. Afin qu'on connoisse sa méthode nous donnerons ici le plan de cet Ouvrage. Il l'a divisé en dix Habits Royaux, quoiqu'il n'en ait fini que cinq, qui contiennent un Commentaire sur un autre Ouvrage. Le premier Traité est un *Habit de pourpre*, où il traite des Bénédictions & des Prières. Le second est l'*Habit blanc*, qui regarde les Fêtes & le Sabbat. Le troisième est la *Couronne d'or*, où il s'agit des choses permises & défendues. Le quatrième est une *Robe de fin lin & d'écarlate*, dans lequel il explique les Cérémonies du Mariage. Et le dernier est l'*Habit de la ville de Susan*, qui se réjouissoit de la prospérité des Juifs (2).

Enfin le dernier Savant dont nous parlerons est *David Cantz*: cet Historien des Juifs, que nous avons cité si souvent, étoit né à Prague, & ce fut-là qu'il composa son *Taemoch David* ou sa Chronologie, depuis la Création jusqu'à l'an 1492 de l'Ere Chrétienne. Il ne faut pas confondre cet Ouvrage avec le Dictionnaire du même titre, dont nous avons parlé. L'Auteur lui donna ce titre, parce que c'étoit le premier de ses Ouvrages, & pour faire souvenir sa Nation dans la misère du Germe de David, & pour l'engager à prier pour sa manifestation. Il y a trois choses particulières dans son Histoire. 1. Qu'il commence par la Création du Monde, & remonte au premier Temple & aux Patriarches, au-lieu que les Juifs ne commencent ordinairement qu'à l'époque des Grecs. 2. Quoiqu'il ait copié souvent le *Joséph* Hébreu, & les Docteurs de sa Nation qui l'avoient précédé, il ne laisse pas d'être plus exact & d'en corriger les fautes. 3. Enfin il a compilé dans son second Livre divers Auteurs Chrétiens; mais il n'est pas heureux dans le choix, & en s'écartant de la coutume des Docteurs Juifs, qui négligent les Historiens étrangers, il devoit en même tems préférer des Auteurs plus exacts & d'un plus grand nom. On bâtissoit alors à Prague une Synagogue qui égaloit celles de Pologne & de Jérusalem, & comme *Mardochee Meusel* avoit contribué libéralement à ce grand Edifice, aussi bien qu'au soulagement des Pauvres de Bohême & de Pologne, *Cantz* l'appelle *la Muraille & la bote de l'Ecole*, le *Chef des ames libérales*, le *Pere des Pauvres*, le *Chêne de son Peuple & l'Amour de ses Freres* (3). C'est par-là qu'il finit sa Chronologie.

(1) *Simone*, l. c. Ch. 34 § 21.

(2) *Barnet*, T. III. p. 49. *Wolf* N. 2412. p. 2. *Barnet* L. IX. Ch. 34 § 24, 25.

782, *Cantz*, *Estrogo* &c.

*Opprimés
en Hongrie.*

1595.

Ils étoient fort diminués en Hongrie vers la fin du seizieme Siecle, & l'Empereur *Rodolphe*, afin de les en faire sortir plus promptement, ordonna qu'ils payeroient une double taxe. Il leur imposa même une taxe de cinquante deniers par tête, payable tous les mois, ce qui devoit les ruiner; cependant un bon nombre ne laissa pas de s'y maintenir, bien-que la plupart se vissent contraints d'aller chercher fortune ailleurs.

*Persecutés
en Moravie.*

1574.

Les Synagogues de Moravie souffrirent une cruelle persécution en 1574; car on condamna les Juifs au feu, & un grand nombre furent exécutés avant qu'on pût en porter des plaintes à l'Empereur *Maximilien*, qui eut enfin pitié de ces malheureux, qu'on brûloit impitoyablement. Ceux de Franconie furent accusés d'être les auteurs d'un incendie dans la ville de Bamberg; on entra dans leurs maisons, & on les pilla, pour se dédommager de la perte qu'on venoit de faire, mais au-moins il n'y eut point de massacre.

*Ils s'établissent
dans le
Brunswick.*

1592.

Ils eurent quelque tems après le même malheur à Bonn, lorsque cette ville fut prise & pillée par le Général *Schenk*; mais ils eurent sujet de s'en consoler, puisqu'ils obtinrent à la fin du Siecle la liberté de s'établir dans les Terres des Ducs de Brunswick. On avoit toujours persuadé aux Princes de cette Maison qu'un pareil établissement seroit désavantageux. On ne permettoit pas même aux Marchands de passer sur leurs Terres, & lorsqu'on en surprenoit quelqu'un on le pilloir impunément; mais les plaintes ayant été portées à *Henri-Jules* Duc de Brunswick, non seulement il accorda aux Juifs la liberté de Conscience dans ses Etats, mais il leur donna un lieu dans la *Basse-Saxe* pour y faire leur Commerce (a). Il y avoit donc peu d'endroits dans toute l'Allemagne où ils ne trafiquassent à la fin du seizieme Siecle.

*Juifs de
Pologne
dans le
XVII.
Siecle.*

Il n'est gueres de Pays en Europe où les Juifs ayent plus de liberté & de plus grands privileges qu'en Pologne, où l'on ne souffre point les Protestans. Non seulement ils y ont leurs Synagogues & leurs Académies, mais ils y jouissent d'une grande autorité dans leurs Maisons de Jugement, puisqu'ils y décident le Criminel comme le Civil. On assure (b) qu'ils y ont eu le droit de battre monnoye, parcequ'on y a trouvé des Sicles avec une inscription Hébraïque; mais comme le tombeau dans lequel on les a trouvés est fort suspect, on ne peut fonder là-dessus un Droit de battre monnoye, qui n'appartient qu'aux Souverains. C'est de la Pologne que sortent souvent des Rabbins savans, & c'est-là aussi qu'on en envoie étudier la Jeunesse qui veut s'instruire du Talmud & des Traditions des Peres. Nous avons parlé dans le Siecle précédent de plusieurs de ces Docteurs, qui faisoient honneur à la Nation. Dans celui-ci un d'eux embrassa le Christianisme en 1656, & publia trente-sept Démonstrations contre les Juifs. Mais la

si-

(a) *Ganz Tzetzach. Bannage* l. c. (b) *Hist. Univ. Judaïc.* C. 3.

Elle a été traduite & continuée en Allemand Rabbinique & en Latin; on a outre cela deux autres Ouvrages de lui, l'un sur l'Arithmétique, & l'autre sur la Géométrie, qui ont pour titre, le *premier* de *Bouclier de David* & l'autre la *Tour de David* (1).

(1) Les mêmes.

situation où il se trouvoit, & son stile enflé, font naître des soupçons sur la sincérité de sa conversion (*).

Hambourg est appelé la *petite Jérusalem*, à cause du grand nombre d'Hambourgeois Juifs qui y sont établis & qui y trafiquent. Cependant leur Synagogue est à Altena sous la juridiction du Roi de Danemarck, qui leur donne aussi retraite à Gluckstadt. Il y en a à Hambourg de fort riches, d'autres s'y appliquent aux Sciences & sur-tout à la Médecine. Ils ont été plus traitables dans cette ville qu'ailleurs, car plusieurs ont été convertis par *Estas Edzard*, que quelques-uns ont pris sans raison pour un Juif converti, qui s'est fait une affaire de les instruire & de les convaincre. Un Théologien s'est imaginé que les instructions deviendroient beaucoup plus efficaces, si elles étoient armées de violence; mais le Sénat réprima un zèle qui auroit diminué le nombre de ses Citoyens, & qui causoit déjà une émotion fâcheuse.

Nous avons déjà remarqué qu'on leur a accordé de grands privilèges à Prague, à cause des services qu'ils rendirent lorsque cette ville fut assiégée par les Suédois en 1648. Ils ont été si jaloux de la gloire qu'ils y acquirent, que R. *Juda Leon* écrivit l'Histoire de ce Siège; il y relève extrêmement la fidélité & la bravoure des Juifs, leur zèle infatigable à découvrir les mines, à veiller & à défendre la place, & sur-tout leur piété, parcequ'ils s'assembloient souvent pour prier Dieu, & réciter des Litanies que le R. *Simcon*, dont la tête brille d'une lumière très-éclatante, avoit composées; en un mot il semble attribuer la délivrance de la ville à leurs prières & à leurs mérites. Mais ils eurent la douleur d'apprendre que les ennemis en se retirant, étoient entrés dans Tabor & dans plusieurs autres villes de Bohême, où ils avoient pillé les Juifs. L'Auteur veut que tous ceux de sa Nation qui liront son Histoire du Siège s'écrient: *Béni soit celui qui a fait des miracles en ce lieu pour nous!* Avec tout cela la bonne intelligence ne regne pas entre les habitans & eux; au contraire ils se haïssent les uns les autres, & saisissent toutes les occasions de faire éclater leur haine. Il est vrai que les Juifs ont commis des actions si atroces, qu'elles ne peuvent que les

(*) Il s'appelloit *Salomon*; on l'avoit arrêté prisonnier à Danzig, parcequ'il avoit cautionné quelques-uns de ses Freres, dont il ne pouvoit acquitter les dettes; cette circonstance & la facilité avec laquelle il se rendit aux raisons de celui qui l'instruisoit, rendirent sa conversion suspecte. Il reconnut que le Messie étoit venu, que la Raison ne pouvoit & ne devoit pas être Juge des Mystères de la Foi, & qu'on devoit se tenir uniquement à la Révélation. Quand on lui dit, que si Dieu avoit donné autrefois des marques si sensibles de sa présence dans l'Arche, qui n'étoit qu'un Coffre de bois, on devoit croire à plus forte raison qu'il avoit été uni à la Chair Humaine, dont l'Arche de l'Alliance n'étoit que le Type, il s'écria, *ces paroles sont plus douces que le miel & me percent le cœur*. Après son Baptême il travailla à la conversion de ses Freres, & composa ses trente-sept Démonstrations, où il prouve que le Messie est venu, que c'est une Personne Divine, distincte de Dieu le Pere. Il dédia son Ouvrage au Roi *Casimir*, auquel il écrivoit de la manière la plus emphatique (†).

(†) *Jeh. nan Salomon*. Demonsstr. cum Hist. Colloq. cum *Jeh. Batzzen*. Congr. 3. Ptol. p. 14.

les rendre suspects & odieux aux Chrétiens. Nous en citons quelques exemples dans les Remarques (*).

*Déprivés
de leurs
privileges
en Hongrie.
1630.
1647.*

Ils avoient en Hongrie le privilège d'être les Fermiers des Douanes, *Ferdinand II.* les leur ôta en 1630 (a); mais ils ne laissent pas de conserver ces Emplois, puisque *Ferdinand III.* fut obligé de faire une nouvelle Ordonnance pour les en chasser, sous peine de perte d'Office pour ceux qui les admettoient, *parce que*, dit la Loi, *les Juifs sont infidèles, sans conscience, incapables de jouir des privilèges du Royaume de Hongrie (b).* Cela n'empêcha point qu'on n'usât de connivence, & l'Empereur fut obligé deux ans après d'envoyer des Commissaires pour chasser les Juifs, & de punir les Communautés qui avoient connivé; avec tout cela il fallut renouveler les mêmes Ordonnances en 1655 (c). Ils y subsistent encore non seulement sous la protection du Grand-Seigneur dans les Terres de sa dépendance, mais dans celles de l'Empereur. Ils observent une forme de Serment singulière, qu'ils sont obligés de prêter quand ils plaident contre des Chrétiens (f).

Ce.

(a) Vid. *Ferdinand II.* Decret. Imper. Art. ann. 1647. Art. IX. ap. *emud.* p. 344.

XV. ann. 1630. ap. *Verbuz Corp. Jur. Hung.*

T. II. p. 256.

(b) *Ferdinand III.* Decret. II. Posonienf.

(c) *Ibid.* sub ann. 1649. p. 383. & Decret. Poson. V. ann. 1655. Art. XXIX. p.

402. Vid. *Barnage*, L. IX. Ch. 35. § 8 & 9.

(*) Le Rabbín *Chajim*, ou *Yaachim*, trompa les Chrétiens de Prague d'une façon inouïe. Après avoir fait un vol considérable, il embrassa le Christianisme pour effacer la honte de son crime, & il composa un Livre fort violent contre les Juifs. Il passa à Vienne, & s'insinua à la Cour de *Ferdinand*, qui lui accorda sa protection. Voyant quelque tems après sa fortune déchoir, il s'associa avec deux autres Juifs, avec lesquels il vola le Trésor Impérial. Les coupables furent bientôt découverts & condamnés au supplice. *Ferdinand François Engelberg* (c'étoit le nom que *Chajim* avoit pris à son Baptême), dissimula jusqu'à ce qu'il eût perdu toute espérance de sauver sa vie; mais étant sur l'échaffaud il déclara qu'il n'avoit jamais été Chrétien, qu'il avoit vécu Juif & qu'il mouroit Juif, & que s'il avoit reçu le Sacrement peu d'heures auparavant, on le retrouveroit dans son urinal où il l'avoit jetté, & jettant la Crucifix qu'il avoit entre les mains il le brisa (1). *Bartoloci* le soupçonna d'être l'Auteur du *Tholothé Jésu*, mais c'est ce qui n'est pas vraisemblable.

Nous avons un autre exemple de la haine que les Juifs ont contre les Chrétiens & contre leur Religion; un nommé *Lazare*, habitant de Prague, apprenant (en 1694) que son fils demandoit le Baptême, se jeta sur lui & le tua. On le mit en prison, où faisoit d'un autre accès de désespoir, il s'étrangla avec le secours d'un autre Juif, qui étoit dans le même lieu. Ce dernier fut condamné à la roue; il demanda le Baptême pour sauver sa vie, on le lui accorda, mais cela ne l'empêcha point d'être exécuté (2).

D'autre part il faut avouer que les Chrétiens ne négligent rien pour leur faire de la peine & pour les mortifier. On a voulu les obliger de rendre hommage à un Crucifix de bronze, qu'on a placé sur un pont qui sépare les deux villes de Prague. Afin de les tromper on a mis autour de ce Crucifix les Noms de Dieu en Caractères Hébreux; mais comme la Nation, accoutumée à regarder les langues avec horreur, passe sans rendre aucun respect aux Noms de Dieu qu'on y a mis, cela cause souvent du trouble. Les Écoliers maltraitent les Juifs, obligés de payer les frais d'un combat, après en avoir essuyé les coups & la disgrâce. Ils ne laissent pas d'être si nombreux dans ce Pays-là, qu'ils remplissent seuls la troisième ville de Prague. Mais ils y sont pauvres & misérables; ils obéissent les Étrangers, & se prostituent aux services les plus bas pour gagner leur vie (3).

(1) On les oblige de tourner la face vers le Soleil, de se tenir nus pieds, couverts d'un

(1) *Wagenfeld*, *Tela ignea Strana* p. 189.

(2) *Barnage*, L. IX. Ch. 37. § 5 & suiv.

(3) Remarques Histor. & Critiq. faites dans un voyage d'Italie en Hollande l'an 1704. p. 130, 131.

Cependant ils choisirent la Hongrie préféablement à tous les autres États, pour y assembler leur Concile l'an 1650. Il s'agissoit d'examiner la question la plus importante de la Religion, & de décider si le Messie étoit venu. Un de nos Compatriotes, qui prétend avoir assisté à ce Concile, rapporte le fait de la manière suivante (a). Les Juifs ayant quelque doute sur ce grand nombre de Siècles qui se sont écoulés depuis le tems où ils attendoient le Messie, résolurent de former une Assemblée générale des Rabbins, pour s'éclaircir là-dessus. La Hongrie leur parut un lieu très-propre, parce que les Guerres du Turc avoient dépeuplé une partie du Pays. Ils choisirent la plaine d'*Ageda*, à environ trente lieues de Bude, & les Princes qui étoient en guerre ne laisserent pas de leur accorder la liberté de s'assembler. Trois-cens Rabbins de différentes Nations s'y trouverent; il y eut aussi un grand nombre de Juifs qui s'y rendirent des autres Pays. On campoit sous des Tentes, & il y en avoit une très-grande dans laquelle se tint le Concile Juif (*). R. *Zacharie* de la Tribu de *Lévi* fut élu pour présider, & pour former la Question. Il étoit assis devant une table vis-à-vis de la porte d'Orient, & tous les Docteurs étoient placés en rond autour de lui.

Le premier jour fut employé aux complimens & aux baisers des Juifs, qui étoient ravis de se trouver ensemble; on travailla aussi à l'exclusion de cinq ou six-cens Juifs, qui ne pouvoient prouver leur origine. Le second jour on fit la proposition en ces termes: *Nous devons examiner si le Messie est venu, ou si nous devons l'attendre encore.* Quelques-uns penchoient à croire que le Messie étoit venu, à cause des châtimens que Dieu déployoit sur la Nation depuis un grand nombre de Siècles: car, disoient-ils, on ne peut imputer nos malheurs à notre idolâtrie, puisque nous n'y sommes jamais retombés depuis la Captivité. Il faut donc chercher une autre cause de nos malheurs. Le raisonnement étoit juste, & ceux qui le faisoient auroient pu ajouter, que la véritable cause de leurs infortunes étoit leur opiniâtreté à rejeter le Messie.

(a) *Brett's Narrative of Proceedings, Phanix XIV. T. II. p. 544.*

d'un manteau, & la tête d'un chapeau Juif. Ils mettent la main sur un Exemplaire de la Loi, & prononcent ces paroles: „Moi Juif, je jure par le Dieu vivant, le Dieu saint, le Dieu tout-puissant, qui a fait les Cieux, la Terre & la Mer, & tout ce qui est en eux, que je suis innocent du crime dont ce Chretien m'accuse; & si je l'ai commis, que la terre s'ouvre pour m'engloutir, comme elle fit *Dathan & Abiram*; que la paralysie, la lepre qu'*Elisée* ôta à *Naaman*, & qu'il fit tomber sur *Curhass*, tombe sur moi; que le mal-caduc, le flux de sang, la goutte me prenne sur le champ, qu'une mort subite m'enlève; que mon corps & mon ame périssent; que ma fortune se ruine; que je n'aie jamais dans le sein d'*Abraham*; que la Loi donnée sur le Sinaï m'efface (me delete); que toute l'Ecriture contenue dans les cinq Livres de *Moyse* me confonde; que si mon serment n'est pas véritable & juste, *Adonai* m'efface par le pouvoir de sa Divinité (1)“.

(*) On avoit fait un grand amas de provisions, car il étoit venu à cette Assemblée plusieurs des plus considérables de la Nation, de presque tous les Pays de l'Europe, & peut-être même d'Orient. On ne reçut dans l'Assemblée que ceux qui pouvoient parler Hébreu, ou qui montroient leur généalogie, ce qui donna l'exclusion à un grand nombre; ils eurent seulement la liberté de demeurer avec les Etrangers à une certaine distance de la grande Tente, où le Concile étoit assemblé.

(1) *Verbox Corp. Jur. Hung. Pars. III Tit. XXXVI. T. I. p. 119. ap. Bazarre ubi sup. § 10, Tome XXIII.*

Messie, que Dieu avoit envoyé au tems assigné, comme on l'a prouvé ailleurs. Mais la pluralité des voix l'emporta de beaucoup, pour décider que le Messie n'étoit pas encore venu, & ils imputoient ce retardement à leurs péchés & à leur impénitence.

On délibéra ensuite sur la manière dont le Messie devoit venir, & l'on convint aisément de ces trois choses. 1. Qu'il paroîtroit en Roi conquérant, qui délivreroit son peuple du joug des Nations. 2. Qu'il ne feroit aucun changement à la Religion que *Moyse* avoit établie. 3. Qu'il naîtroit d'une Vierge, & ce doit être-là un caractère pour le faire connoître à ceux qui sont étrangers de l'Alliance. On agita encore d'autres Questions, que l'on peut voir en substance dans les Remarques (*).

Il y avoit déjà six jours que le Concile étoit assemblé, lorsque quelques Ecclésiastiques qu'on avoit envoyés de Rome, se présentèrent à l'Assemblée. Ils ne se contenterent pas de vouloir prouver que le Messie étoit venu, mais ils étalèrent les Usages, le Culte & l'Autorité de l'Eglise Romaine, dont le Chef est le Vicaire du Messie. Cette prétention mit un trouble épouvantable dans le Concile, ils crièrent en tumulte: *Point de Christ! Point d'Homme-Dieu! Point d'Intercession des Saints! Point d'Adoration des Images! Point de Prières à la Vierge!* Ils hurloient & déchiroient leurs habits, & ils ne se rassemblèrent le lendemain, qui étoit le huitième jour, que pour se séparer, & pour indiquer une autre Assemblée à trois ans de-là dans la Syrie, où il y a encore des disciples des anciens *Réhabites*. L'Auteur ajoute qu'il trouva quelques Rabbins ébranlés, mais que la présence des Moines leur fit peur, & qu'ils craignirent que l'Assemblée ne finit par quelque exécution tragique. Ils témoignèrent de l'envie de conférer avec quelques Théologiens Protestans.

Leur cri-
dit à
Vienne.
1660.

Environ dix ans après, ils avoient tant de crédit à la Cour de Vienne, que R. *Zacharie* avoit obtenu la liberté de bâtir dans cette Capitale une Synagogue magnifique, & d'y joindre une Ecole, afin de ranimer l'amour des Sciences parmi ceux de sa Nation. Il avoit fondé une pension pour vingt-quatre personnes, qui devoient lire de *Thalmud* toutes les heures du jour & de la nuit. L'un relevoit l'autre, & l'Ecole toujours ouverte ne se trou-
voit

(*) On agita entre autres la question, si *Jésus qu'on avoit crucifié ne seroit pas le Messie?* Les Pharisiens, qui dominoient dans cette Assemblée, répondirent le jour suivant, qu'il ne pouvoit pas l'être, puisqu'il avoit paru dans un état de bassesse, au lieu que la manifestation du Messie devoit être éclatante & glorieuse. Ils insistoient sur la naissance de *Jésus-Christ*, qui étoit fils d'un Charpentier, & sur l'aversion qu'il avoit témoignée pour la Loi de *Moyse*. Un Rabbín, nommé *Abraham*, qui ne trouvoit pas ces raisons bonnes, insista fort sur les miracles de *Jésus-Christ*, & demandoit par quel pouvoir li pouvoit faire ces miracles? *Zibébe*, un des Chefs de la Secte, répondit qu'il les avoit faits par Art Magique. *Abraham* repliqua qu'on ne pouvoit pas en imposer à ceux qui étoient nés sourds, muets & aveugles, & qui avoient été guéris: le Pharisien lui soutint qu'ils avoient été ainsi formés dans le sein de leurs mères par l'Art de quelques Magiciens, & que le Démon avoit donné le pouvoir de dissiper le charme. Les Sadducéens se rénnirent ce jour-là avec leurs ennemis pour avilir les miracles de *Jésus-Christ*, & pour le rendre odieux au Peuple Juif; ils étoient d'autant plus animés contre le Sauveur, qu'il a enseigné si clairement la Résurrection des Morts.

voit jamais sans Docteur. Mais son Bâtiment étoit à peine achevé, que l'Empereur chassa tous les Juifs de sa Capitale, & s'empara de la Synagogue pour en faire une Eglise (a). Ils se plaignent de ce que l'Impératrice superstitieuse, s'étant imaginée que la tolérance qu'on avoit pour eux causeroit sa stérilité, poussa l'Empereur à les bannir, & ils ajoutent que Dieu l'en punnit, parcequ'elle mit au monde une fille, & mourut en couche. Après la mort de cette Princesse ils furent rétablis à Vienne. L'Empereur eut un nouveau sujet de chagrin contre eux, parcequ'ils aiderent aux Turcs à soutenir le siège de Bude; mais ils faisoient leur devoir, puisqu'ils étoient Sujets de l'Empire Othoman. Au fonds l'Empereur les favorisoit à Vienne, les fait entrer dans ses affaires, & donne des titres honorables à ceux qui y entrent, ou qui les achètent. Le peuple seul, jaloux des richesses qu'ils amassent, tâche quelquefois de les en dépouiller par des émotions violentes.

Ils se maintiennent dans la Servie, la Croatie, la Moldavie, la Valachie, & dans les villes riches d'Allemagne. Si on les a chassés de Nuremberg, ils se sont répandus à la Campagne dans les bourgs, & ils ont leur Synagogue à Pfurt, qui est dans le voisinage. Ils peuvent entrer dans la ville sous la conduite d'un Garde qui les mène. Ils sont environ sur le même pied à Augsbourg; ils y avoient autrefois une Synagogue & une Ecole, des Docteurs & des Disciples, entretenus par de riches Marchands (b); mais ils en ont été chassés, & s'ils ont la liberté d'entrer dans la ville, ce n'est qu'en payant un florin par heure pour le tems qu'ils y sont.

On reproche aux Juifs de Ratisbonne d'avoir volé aux Chrétiens un de leurs plus grands Saints, nommé *Saint Emmeram*, venu du Poitou pour prêcher l'Evangile aux Huns. Mais les Juifs le réclament comme étant de leur Nation, descendu d'*Amram*, pere de *Moyse*. Quoique le procès soit difficile à décider, il y a un préjugé violent en faveur des Juifs, c'est qu'ils ne sont pas assez jaloux des Saints pour voler ceux des Chrétiens, au-lieu que ceux-ci en prennent à toutes mains. Un Prosélyte forti de la Synagogue reproche aux Juifs de Worms, qu'ils avoient le Nom de *Jéhova* gravé au haut de leur Synagogue par superstition, croyant que c'étoit un moyen infallible de conserver cet Edifice, en sorte qu'ils laissoient les araignées filer leur toile sans oser les chasser, de peur d'effacer le Nom de Dieu; mais les Français les ont convaincus de la fausseté de leur notion, en abattant la Synagogue lorsqu'ils prirent la ville.

Un Voyageur moderne (c) compte trente-mille Juifs à Francfort, mais ils n'y sont pas tranquilles; on les pille souvent, on les met à l'amende, on les oblige à porter l'eau quand il y a du feu; on les peint sous diverses formes propres à les rendre ridicules, méprisables & odieux. Tout cela n'empêche pas qu'ils n'aiment à demeurer dans toute l'Allemagne, bien-qu'ils y vivent dans une grande misère. Ils ont eu même de savans hommes parmi eux (*).

C H A.

(a) *Barrios* Hist. Jud. *Bainage* L. c. § 20.(c) *Remarq.* Hist. sur un voyage d'Italie.(b) *Benjam. Tudel.* Itiner.ap. *Bainage* ubi sup. § 25.(*) De ce nombre étoit le fameux Cabbaliste *Nathan de Spire*, qui publia vers l'an

C H A P I T R E IX.

Etablissement des Juifs en Hollande, & leur Etat présent dans toutes les Parties du Monde.

Grand
nombre de
Juifs en
Hollande.

Dans tous les Etats du Monde il n'en est aucun où les Juifs vivent plus tranquillement qu'en Hollande ; le Commerce les y enrichit , & par la douceur du Gouvernement ils jouissent d'une entière liberté de Conscience (a). Il y en a de deux sortes ; les uns sont Allemands , & les autres sortent d'Espagne & du Portugal ; ils sont divisés pour quelques Cérémonies , & se haïssent les uns les autres (*). *Ziegler* étoit du nombre des Allemands. Il vint exprès à Amsterdam pour tromper les Juifs par l'espérance d'un Messie , qu'il prétendoit avoir vu à Strasbourg , & qui paroîtroit immédiatement après leur conversion (†). Il devoit alors détruire l'Ante-Christ & l'Empe-
re

(a) *Dan. Lévi de Barrios. Casa de Jacob, p. 24.*

1640, un Eloge de la Terre Sainte, sous le titre du *Bien de la Terre* : il a composé un autre Ouvrage intitulé *Megillath Hammucuth, des Profondeurs*. C'est un Commentaire Cabalistique sur quelques versets du Chapitre troisième du Deuteronome, dans lequel il prétend approfondir les Mystères, & lever les difficultés qui s'y présentent.

Ils eurent en 1682 à Eilenstadt un Rabbín fameux, nommé *Mordoché* ; il fit d'abord le Prophète, & ensuite, encouragé par la crédulité du peuple, il publia qu'il étoit le Messie. Les Juifs d'Italie écrivirent en Allemagne afin qu'on le leur envoyât. On le reçut honorablement, & le Rabbín qui le conduisoit ayant reconnu son imposture, voulut détromper ses Frères, mais il fut obligé de se retirer. On lui donna une Attestation de bonne vie, à condition qu'il ne continueroit point à décrier ce nouveau Messie. Mais comme il ne tint pas parole, les Juifs d'Italie l'accusèrent de divers crimes. Cependant le faux Messie fut obligé de revenir en Allemagne, & d'aller chercher une retraite en Pologne. Le Rabbín qui l'avoit conduit en Italie nous a laissé ce récit, ainsi on ne peut en douter (1).

Mais un des Docteurs les plus célèbres que l'Allemagne ait produits dans le dernier siècle étoit *Isaac Loria*, Auteur de l'*Introduction Métaphysique à la Cabale*. Il y examine les raisons qui ont porté Dieu à créer le Monde. Il étoit né à Jérusalem , & on l'appella *Akenafi* ou Allemand, à cause qu'il demeura longtems en Allemagne ; vers la fin de sa vie il retourna dans la Palestine, & fut enterré à Saphota, dans la haute Galilée. Il a composé d'autres Ouvrages, dont on peut voir la Notice dans les Auteurs cités (2). Celui dont nous avons parlé charma tellement *Henri More*, qu'il crut ses Principes très-propres non seulement à la conversion des Juifs, mais à celle des Païens (3).

(*) Si l'on en croit les Juifs Allemands, la source de cette haine est bien plus réelle, & plus excusable ; c'est la dissimulation & le relâchement de ceux d'Espagne & de Portugal, qui, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois, se conforment dans ces Pays-là en tout à la Religion Romaine afin de s'enrichir, après quoi ils se retirent en Hollande pour y jouir tranquillement des fruits de leur hypocrisie. Ils les taxent encore de relâchement sur plusieurs points de la Loi, dont ils sont eux-mêmes plus rigides observateurs. Si nous devons juger de ceux de Hollande par ceux d'Angleterre, où les uns font scrupuleux & les autres extrêmement relâchés, l'accusation n'est pas tout-à-fait sans fondement.

(†) Il suffiroit que ce Messie étoit de la Maison de *David*, & de la Ligne de *Nathan*, dont les Ancêtres avoient demeuré mille ans dans le Royaume de Tunis. Ils avoient passé de

(1) *Narratimacul Judai eujusdam de Pa'bi Mir'achel P'ulo - Me'il, ann. 1682. inter Sacerd' Catalc&2, p. 161.*

(2) *Buxtorf, Wilsb. Bibl. Hebr. N. 1227. p. 671.*

(3) *Barnage, L. 12. Ch. 31. § 28.*

re du Turc, étendre sa Monarchie jusqu'au bout du Monde, & assembler un Concile à Constance, qui dureroit douze ans, & dans lequel tous les différends sur la Religion seroient abolis. Ce Messie ne parut point, & ceux qui avoient cru cet Imposseur s'appercurent trop tard qu'il les avoit trompés (a).

Strada (b) accuse *Michetz*, un des Chefs des Juifs qui étoient venus d'Espagne & de Portugal, d'avoir contribué à fomentier la guerre dans les Pays-Bas, en promettant aux Magistrats d'Anvers un puissant secours, & l'Historien assure qu'il leur manda de Constantinople que dans peu de tems le Grand-Seigneur embarrasseroit tellement le Roi d'Espagne, qu'il n'auroit pas le loisir de penser aux affaires des Pays-Bas. *Michetz* ne tint pas ce qu'il avoit promis, mais il paroît que les Juifs étoient plus en sûreté dans les Provinces qu'en Espagne, puisque *Michetz* y cherchoit un asyle. Mais ce ne fut que quarante ans après que les Réfugiés d'Espagne & de Portugal commencèrent à s'établir en Hollande. Leur première Assemblée à Amsterdam causa même quelque ombrage dans la ville, on les prit pour des Catholiques-Romains qui se cachotent. Ils disent qu'on visita le lieu où ils faisoient leurs dévotions, mais comme on n'y trouva que des Livres Hébreux & la Loi de *Moyse*, on leur demanda pour toute condition de prier Dieu pour la prospérité de la ville; ce qu'ils promirent de faire.

Quelque tems après ils éleverent leur première Synagogue, qu'ils appelèrent la *Maison de Jacob*, parcequ'un riche Juif de ce nom en étoit le Fondateur. Peu après ils en bâtirent une seconde, qu'ils nommèrent *Neve Schalom*, *Donnicile de Paix*; celle-ci étoit conduite par *Juda Vega*, Docteur venu d'Afrique, qui la quitta pour se retirer à Constantinople, où il publia l'Histoire de sa Nation jusqu'à la ruine de Jérusalem par *Tite*. *Uziel*, qui lui succéda, censura si vivement les défauts des Juifs, qu'il s'attira leur haine. On forma une troisième Synagogue, en 1618, dans laquelle les Schismatiques s'assembloient, sous la conduite de *David Pardo*. On l'appella *Beth Israël*, la *Maison d'Israël*. Ce schisme dura environ vingt ans, & il y eut beaucoup de chaleur de part & d'autre; à la fin on s'entendit, & les trois Synagogues se réunirent en une seule, à laquelle on donna le nom de *Thalmud Hashorath*, l'Etude ou la Science de la Loi (*).

R.

(a) *Voetii*, *Disp. Select.* T. II. p. 95. (b) *Strada*. L. V.

delà dans le Royaume de Grenade, d'où ayant été chassés par *Ferdinand* le Catholique, ils s'étoient établis en Allemagne, où ce Messie étoit né depuis quatorze ans; *Ziegler* l'avolt vu à Strasbourg. Il gardoit un Sceptre & une Epée pour les lui remettre entre les mains, lorsqu'il seroit en âge de combattre. C'étoient-là les visions que débloit cet Imposseur. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Ziegler*, qui étoit descendu de la Maison de Salms, né à Landau, fort habile dans les Sciences, & qui étoit mort soixante-dix ans avant celui dont nous parlons. D'ailleurs ce dernier s'appelloit *Philippe*, au-lieu que l'autre portoit le nom de *Jacques* (1).

(*) On a eu soin de fonder des Ecoles aussi bien que des Synagogues, dont l'une s'appelle la *Couronne de la Loi* (*Kether Thora*), qui a été conduite par de savans hommes, & qui a été fondée en 1643. Mais ce qui marque plus la prospérité de cette Nation, est

(1) *Voetii*, *Disp. Select.* Vol. II. p. 95.

Dddd 3

R. Ménassé.

R. Ménassé, Auteur de plusieurs savans Ouvrages, & un des plus habiles Théologiens qui ait paru chez les Juifs depuis un grand nombre de Siècles, fut choisi dès l'âge de dix-huit ans pour expliquer le Talmud à Amsterdam. Il s'acquitt dans cet Emploi une réputation, qui lui attira des envieux & des ennemis; mais il méprisa leurs outrages, & continua de s'appliquer à l'étude avec tant d'assiduité, qu'avant l'âge de vingt-huit ans il publia la première Partie de son *Conciliator* sur le Pentateuque. Il tâchoit d'y concilier les contradictions apparentes de l'Ecriture, par l'explication des Docteurs anciens & modernes, & par ses propres conjectures. Cet Ouvrage qu'il acheva dans la suite, lui concilia l'estime de tous les Savans tant Chrétiens que Juifs (a), & il faut avouer qu'il n'y a aucun Rabbín qui ait travaillé sur cette matière avec une érudition aussi solide (*).

Passé en
Angleterre.
1656.

Bartolucci accuse Ménassé d'avoir voulu profiter des troubles d'Angleterre sous Cromwel, afin d'y procurer un Etablissement à sa Nation. Un Auteur Juif assure que ce fut Cromwel & la République d'Angleterre qui l'appellerent (b). Mais sans examiner la vérité de ce fait, n'étoit-il pas naturel qu'il travaillât à procurer à sa Nation un Etablissement aussi avantageux ? Mais qu'il ait été appelé ou non il passa en Angleterre: Cromwel & le Parlement le reçurent très-favorablement, aussi-bien que l'Apologie de sa Nation qu'il leur présenta, dans laquelle il réfutoit toutes les calomnies qu'on a débitées contre elle, & en particulier celle des gens qui prétendent que les Juifs crucifient des enfans Chrétiens & se servent de leur sang à Pâques; il plaida leur cause avec tant de force, que si l'on s'en rapporte à quelques Auteurs de ce tems-là, il obtint de plus grands privilèges pour eux qu'ils n'en avoient jamais eu en Angleterre (c). Nous parlerons de cette Apologie en ren-

(a) Zocutus, Ep. ad Menass. Conciliat. præf.

(b) Barrius, Hist. Univ. Jud.

(c) Vid. Theoph. Spizel, Coronid. Philol. p. 382. & Pantheon Anabap. P. II. L. III. p. 234. Wolf l. c. p. 783.

la grande & superbe Synagogue qu'ils consacrerent l'an 1675, qui a mérité les éloges de tous les Connoisseurs en fait d'Architecture; & les Docteurs Juifs ont si fort exalté cette entreprise, qu'on a imprimé un Recueil des Sermons qui furent prononcés à la Consécration (1)? on peut les appeler de pompeux Panégyriques dans le stile hyperbolique des Juifs. Ce n'est pas que les Juifs ne soient dignes de louange, puisqu'ils éleverent ce bel Edifice durant la guerre qui y causa quelque interruption; car ils le commencerent au mois d'Avril 1671, & il fut achevé dans l'espace de quatre ans (2).

(*) R. Ménassé étoit d'origine Juive & de la famille du fameux Abravamel, mais il n'étoit nullement de l'humeur chagrine des Docteurs de sa Nation, qui suient la société des Chrétiens, car il se fit de véritables amis parmi eux. Le célèbre Barlaus fut du nombre; il fit des vers à sa louange, & protesta qu'aucune différence de Religion n'étoit capable de diminuer l'estime qu'il avoit pour un si savant homme. Le savant Grotius même le consultoit souvent sur les endroits difficiles de l'Ecriture, & il en recevoit des éclaircissemens utiles; il l'engagea à continuer de publier ses Ouvrages, & même il les recommandoit comme très-utiles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte (3).

Il avoit aussi des amis parmi les Personnes de l'Etat; la chose alla si loin que quelques Théologiens s'en alarmèrent, & firent un procès à Barlaus des vers qu'il avoit publiés à la louange de son ami. La guerre s'échauffa & chacun prit parti (4).

(1) Sermones que prægazon &c. de his vid. Barlaus l. IX. Ch. 26. § 5, (2) Ibid.

(3) Graev. Epist. 1246 p. 564.

(4) Vid. Wolf, Bibl. Heb. N. 1461. p. 778.

rendant compte de ses Ouvrages. *Bartoloci* lui fait encore autant de crimes de plusieurs choses frivoles; il dit qu'il se jeta dans le Parti des Remontrants pour se faire des amis & des protecteurs, & qu'il ne demanda point l'approbation des Docteurs Chrétiens, en faisant imprimer ses Ouvrages. *M. Bsnage* l'a pleinement justifié sur tous ces articles. Il mourut à Amsterdam l'an 1652, & laissa un fils qui hérita de son Imprimerie, & qui s'en servit pour publier quelques Ouvrages de son pere (a) (*).

Ménasse avoit pour ami & pour panégyriste *Zachut* (b): il étoit Portugais, *Zachut* & né à Lisbonne en 1575. Ses parens qui dissimuloient le Judaïsme, l'envoyèrent étudier en Médecine à Salamanque & à Conimbre. Il revint de là s'établir dans sa Patrie, où il fut estimé parcequ'il avoit beaucoup de charité pour les malades qui étoient pauvres, & qu'il fit des cures considérables à la Cour. Il composa plusieurs Ouvrages, & entre autres l'*Histoire des principaux Médecins*; il dédia ce Livre à un Chanoine de Lisbonne, qui étoit Référendaire du Pape. *Zachut*, après avoir dissimulé trente ans, se réfugia à Amsterdam, où il se fit circoncire, & mourut l'an 1642 en travaillant à plusieurs Ouvrages qu'il ne put achever (c). Ceux qu'il a publiés sont tous de Médecine.

Abraham Israël Pilzaro a aussi fleuri à Amsterdam. Il écrivit un Ouvrage intitulé *le Scapitre de Juda*, qui est une Explication de la Prophétie de *Pilzaro*. Ja-

(a) *Bartoloci*. *Wolf*. *Bsnage*.

(b) Les mêmes.

(c) Voy. sa vie écrite par *Louis Lemofo*,

au devant de son *Traité de Calculum Arabico*. *Wolf* N. 568. *Bsnage* Ch. 36. §. 13.

(*) Outre le *Conciliator* dont nous avons parlé, & dont les trois autres Parties sont destinées à éclaircir le reste de l'Ancien Testament, il a publié, 1. Une Bible Espagnole, en 1630. 2. Un Pentateuque Hébreu avec une Version Espagnole. en 1646. 3. *Tefeto des Dinim*, ou Trésor des jugemens, en Portugais, l'an 1645. 4. *Economia*, ou Recueil des Rites touchant les Femmes, les Enfans, les Domestiques & les Biens. 5. Le Panégyrique de la Reine de Suede. 6. *Phoclyde* en vers Espagnols. 7. *Ehen Yekara* ou *Pierre précieuse*, Commentaire sur la Statue de *Nebucadnezar*. 8. Un *Traité de la Résurrection* & de l'Immortalité de l'Âme. 9. De la Chûte d'*Adam*, & de la Folie Humaine. 10. De l'Espérance d'Israël, dans lequel il s'efforce de prouver par la Relation d'*Antonie Moïseino*, que les dix Tribus d'Israël sont principalement établies en Amérique, le long du Fleuve *Sabbation*. Il dédia cet Ouvrage au Parlement d'Angleterre, & le Président du Comité l'en remercia par une Lettre datée de Londres 1650, dans laquelle il appelle *Ménasse son très-cher Frere*. 11. Trente Problèmes sur la Création en Latin, en 8vo. l'an 1635. 12. *Traité sur la certitude du terme de la Vie*. 13. *Sepher Phene Rabbah*, ou Indice Hébreu des Passages de l'Ecriture qui sont expliqués dans le *Midrash Rabbah*; c'est un Commentaire sur ces passages par ordre Alphabétique. 14. *Sed Tesh-rim*, ou Secret du Juste, *Traité sur les Secrets de la Nature*, ou Magie Naturelle. 15. *Nishmath Chojim*, sur l'Immortalité de l'Âme. 16. *Shaphab Ibraiah*, ou Livres pures. C'est une Grammaire. 17. Sa Logique. 18. Apologie des Juifs, imprimée en Anglois en 1656, & réimprimée depuis dans le *Phanix* en 1707. Il ne faut pas la confondre avec une autre sous le nom d'*Eliard Nicolas*, qui déclare qu'il n'est point Juif, mais son titre & sa tournure le font connoître tel. On doit ajouter ses Lettres aux Savans de son tems sur diverses questions difficiles; il en parle dans la seconde Partie de son *Conciliator*. Il y a encore trois Editions de la Bible en Hébreu de sa propre Imprimerie, & un plus grand nombre d'Ouvrages Rabbiniques, dont on peut voir la liste dans *Bartoloci*, *Wolf*, *Bsnage*, *Hettinger* & autres Auteurs, & sur-tout dans l'*Histoire Universelle des Juifs* de *Daniel Levi de Barrios*.

Jacob; son stile est fort enflé; il le dédia aux *Parnassim* ou Juges de la Synagogue d'Amsterdam; il les appelle des *Astres qui éclairent le firmament*, & des *Atlas qui portent le Peuple d'Israël*. C'est un Ouvrage plein de fiel contre le Christianisme; l'Auteur se plaint du danger que l'on court en le réfutant, de leur méthode infidèle d'expliquer l'Écriture, de leur peu de capacité à cet égard, & de la manière tyrannique dont ils traitent les Juifs qui l'expliquent autrement qu'eux. Il y a de l'apparence que ces traits empêchèrent les *Parnassim* de publier cet Ouvrage, qui leur étoit dédié avec tant d'éloge. M. *Basnage*, qui l'avoit vu Manuscrit, en a donné un petit Extrait, & a indiqué la manière dont il explique les mots de *Sceptre*, de *Schilo* &c. auxquels il donne un sens fort différent de celui qu'y attachent les Chrétiens, pour combattre le sentiment que le Messie est venu. Mais nous renvoyons à M. *Bisnige* pour ne pas trop nous étendre (a).

R. Mortera.
1615.

R. *Mortera* étoit un autre Docteur célèbre dans la Synagogue d'Amsterdam, & beaucoup plus subtil que *Pitzaro*. Il a composé un gros Volume pour prouver la vérité de la Loi de Moïse, & la Providence miraculeuse de Dieu sur son Peuple. Son but est de prouver que la Loi de Moïse est parfaite, & que les Chrétiens ont eu tort d'y ajouter de nouveaux préceptes, sous prétexte d'y donner un nouveau degré de perfection. Il attaque également les Protestans & les Catholiques-Romains. Il conteste l'autorité des Livres du Nouveau Testament, l'efficacité des Sacremens, le peines & les recompenses de la Vie à venir; on peut voir un Extrait de son Livre dans l'Auteur cité (b). Nous parlons dans les Remarques (*) des autres Savans qui ont fait honneur à la Synagogue d'Amsterdam.

Les

(a) *Basnage* L. IX. Ch. 36. § 14-21. (b) *Ibid.* § 22-31.

(*) *Joseph Athias*, Espagnol de naissance; enseigna d'abord à Hambourg, mais il vint de-là à Amsterdam, où il acheta l'imprimerie du célèbre *Elzevier*, & devint lui-même un célèbre Imprimeur parmi les Juifs. Sa Bible Hébraïque & les autres Ouvrages qu'il a imprimés, étant non seulement fort corrects & commodes, mais en caractères aussi beaux qu'on en ait vus; & son Edition de la Bible, où l'on voit en marge les diverses Leçons des *Masorethes*, n'a été surpassée depuis que par celle de notre admirable *Cajon*.

R. *Isaac Aboab*, venu du Brésil, étoit non seulement un Prédicateur de réputation, mais un grand Cabbaliste. Ce fut lui qui traduisit d'Espagnol en Hébreu la *Porte des Cieux* (1) d'un autre Cabbaliste nommé *Ivira*, ou *Abraham Cohen Herrera*, Espagnol (2). C'est sur cette Version Hébraïque qu'on en a fait depuis une en Latin. *Aboab* publia aussi une Paraphrase du Pentateuque, & chanta en vers Héroïques le triomphe de Moïse.

Benjamin Masaphis fut un autre Savant, qui a commenté le Talmud. Il s'appliqua à une matière encore plus obscure, puisqu'il voulut expliquer le Flux & le Reflux de la Mer. Il possédoit si parfaitement la Langue Hébraïque, qu'il composa un Dictionnaire dans une méthode nouvelle & facile (3), qu'il intitula *Masaph Hagharne*, ou *Additions au Gharne*, autre Dictionnaire dont nous avons parlé ailleurs (4). Il publia aussi le *Zecher Rab* ou la grande Mémoire; il y a compilé les Racines Hébraïques, & a facilité le moyen de les apprendre, en y attachant certaines Sentences ou Maximes. On lui attribue aussi une Lettre sur l'Or potable, sous le nom de *Masaphis (de Auro)* (5).

Nous ne devons pas oublier *Spinosa*, qui s'est rendu fameux par un Athéisme nouveau,

(1) *Barris*, Vids de Isaac Husick. p. 26.

(2) Vid. *Cabbala Denudat*.

(3) *Barris* L. c. *Wiss* N. 402. p. 254.

(4) *Ibid.* *Basnage*, L. c. § 6.

(5) *Wiss*, ubi sup.

Les Juifs ne sont pas moins nombreux & puissans à la Haye, où ils ont une belle Synagogue. C'est-là que les puissans de la Nation se rassemblent, *chets à la* & Haye.

& qui est bien connu des Savans par ses Ouvrages Philosophiques. Il étoit né à Amsterdam en 1632. Ses parens étoient Portugais & Juifs, & quoiqu'alors il ne prit qu'un lit de la succession de son pere, & vécut de la façon la plus sobre, gagnant sa vie à polir des Verres & à faire des Lunettes, & bien-qu'il vécut de lait & de gruau, il ne lui restoit rien au bout de l'an. Il étoit si désintéressé qu'il refusa une somme considérable qu'un de ses amis lui offrit pour soulager sa nécessité, & se contenta d'une petite pension que cet ami lui fit payer. Il avoit appris le Latin sous *van den Ende*, qui enseignoit alors à Amsterdam, & l'on prétend que ce fut ce Maître qui jeta les premières semences de l'Athéisme dans l'esprit de *Spinoza*. Mais ce fut principalement la Philosophie de *Descartes* qui lui donna de l'éloignement pour les Principes & les Sciences des Rabbins. Lorsqu'on s'aperçut qu'il ne fréquentoit plus la Synagogue, on voulut l'y retenir par une bonne pension: il la refusa, & ce refus le rendit si odieux, qu'on tenta de le poignarder. Ne le croyant plus en sûreté à Amsterdam où les Juifs étoient nombreux & puissans, il chercha une retraite auprès de Leide & ensuite à la Haye. Il fut excommunié de la grande Excommunication; mais il protesta contre cette Sentence par un Ecrit Espagnol, adressé aux Rabbins de la Synagogue. Il publia peu après une Démonstration Géométrique des Principes de *Descartes*. Ensuite ses Méditations, & enfin son *Tractatus Theologico-Politicus*, dans lequel il forma un nouveau Syllème d'Athéisme, qui le fit estimer beaucoup des gens qui aiment de semblables nouveautés, en Hollande, en Allemagne & en France; on lui offrit même de ces divers Pays des Postes honorables & de grands avantages; il refusa tout, & mourut à la Haye en 1677 âgé de quarante-quatre ans. Nous passons sous silence les autres particularités de sa vie & de sa mort. On dit qu'à sa mort il s'écria, *ô Dieu ayez pitié de moi misérable Pêcheur!* On assure encore qu'il avoit toujours auprès de lui du suc de Mandragore pour hâter sa fin & ne la sentir pas approcher. On peut voir sa vie écrite par un Ministre Luthérien (1).

Son *Tractatus Historico-Politicus* a été traduit en diverses Langues, & on l'a produit sous des titres différens pour cacher l'Auteur & le Poisson: on a intitulé la Traduction Française *Traité des Cérémonies anciennes & modernes des Juifs*. On dit que *Spinoza* avoit entrepris une Version de l'Ancien Testament, & que le Pentateuque étoit achevé, mais qu'il le brûla quelques jours avant sa mort. Il en fit autant d'un *Traité de l'Arc-en-ciel*, parce que les Savans qui l'avoient lu ne le trouvoient pas digne de l'impression. On l'accusa d'avoir publié l'an 1665 un Ouvrage contre les Droits Ecclésiastiques, dans lequel on soutient que le Clergé dépendant absolement du Magistrat, il ne doit point enseigner ce qu'il croit, mais ce que le Souverain lui ordonne. *Spinoza* nioit que cet Ouvrage fût de lui, & on l'attribue au Médecin qui le vit dans sa dernière maladie, & qui étoit aussi l'Auteur d'un autre intitulé *Philosophia S. Scripture Interpres*; on désigne ce Médecin par deux Lettres L. M. c'est *Louis Meyer*. Il parut après la mort de *Spinoza* un Volume d'*Oeuvres Posthumes*, dans lequel on trouve une *Morale géométriquement démontrée*, la *Génération de l'Entendement*, des Lettres, un Abrégé de Grammaire Hébraïque & un Traité de Politique (2).

Comme *Spinoza* eut plusieurs Sectateurs & Disciples, dispersés çà & là, sans former de Secte proprement dite, il trouva aussi des contredisans, mais nous n'en dirons rien, cela étant étranger à notre sujet; nous nous contenterons de parler du savant *Balthazar Oratio*, Espagnol de naissance & Médecin de profession. Ses parens faisoient extérieurement profession de la Religion Romaine, mais lui-même ne fut pas assez bien dissimuler, l'Inquisition le fit arrêter, & après avoir passé trois ans dans les prisons, on le mit à la question pour lui faire avouer qu'il étoit Juif; mais il la soutint si constamment que les Inquisiteurs le mirent en liberté.

Oratio, qui avoit étudié la Philosophie (3), & qui avoit été Lecteur en Méta physique à Salammanque, eut le loisir dans sa prison de s'y perfectionner, & de se rendre Maître com-

mun:

(1) *Coler Vita Spinozzæ passim* &c. p. 172, 174.

(2) *Le Clere*, Bibl. Univ. T. VI.

(3) *Ibid.* p. 97.

& viennent jouir tranquillement des trésors qu'ils ont amassés. C'est-là qu'ils brillent par leur prospérité, leur luxe, & leurs bâtimens superbes. Et tel est cependant leur bonheur sous le Gouvernement des Etats, qu'ils jouissent de leur grandeur sans exciter la jalousie des Chrétiens. Les autres font un Commerce considérable au dedans & au dehors, sans être exposés à ces avanies, à ces vexations, à ces proscriptions, & à ces disgrâces sous lesquelles nous les avons vu gémir en d'autres Pays de l'Europe.

Ceux

sommé dans cette Science: au lieu de se retirer d'Espagne en lieu de sûreté, il obtint la Chaire de Professeur à Toulouse, où il enseigna quelque tems. Il se laissa ensuite de dissimuler sa Religion, & passa à Amsterdam, où il reçut la Circoncision & fit profession publique du Judaïsme. Il y exerça la Médecine avec tant de réputation, que ses occupations ne lui permettoient presque pas de s'appliquer à l'étude. Lorsqu'il vit paraître l'Ouvrage de *Spinosa*, il le méprisa d'abord à cause de l'Auteur, & il jugea ses Principes trop évidemment faux pour éblouir des gens sensés. Il remarqua bientôt qu'il s'étoit trompé. On lui envoya l'Ouvrage de *Bredenburg*, qui en réfutant *Spinosa* convenoit de deux Principes dangereux; l'un, qu'on ne doit recevoir en matière de Religion, que ce qui est évident à la Raison; l'autre que la Raison ne pouvant comprendre que rien se fasse de rien, on ne pouvoit admettre la création du Monde. *Orobio* entreprit la réfutation de *Spinosa* & de *Bredenburg*, bien-qu'il parût n'attaquer que le dernier; & comme il étoit bon Philosophe & habile Métaphysicien, il le fit avec succès (1).

Il prit aussi la défense de sa Religion contre le savant *Limborch*, Professeur parmi les Remontrants, ce qui donna lieu à cette belle conférence si connue des Savans (2); *Orobio* mourut en 1687, peu après qu'elle eut paru. Il a laissé quelques autres Ouvrages, dont on peut voir la Notice dans les Auteurs cités (3).

Plusieurs savans Rabbins fleurissoient en ce tems-là en d'autres villes de Hollande, mais nous ne parlerons que de deux des plus célèbres.

David Cohen de Læa, Disciple de *Huizel*, & Auteur de la *Ville de David*: c'est un Traité dans lequel il prouve le rapport que l'Hébreu peut avoir avec le Grec & avec plusieurs autres Langues. Il a fait aussi le *Kether Kehunah* ou la Couronne du Sacerdote, qui est un Dictionnaire beaucoup plus ample que celui de *R. Nathan*, puisqu'il y a ajouté deux-mille mots. Il a aussi traduit de l'Hébreu en Espagnol le *Commencement de la Sagesse* (4). Il avoit demeuré à Amsterdam, & mourut à Hambourg en 1674.

Enfin le fameux *Jacob Juda Leon*, si connu par la Description du Temple de Sa'omon, qu'il composa à Middelbourg. Il étoit né en Espagne, mais il se retira en Hollande pour jouir d'une plus grande liberté. Afin d'avoir une idée plus nette du Temple de Jérusalem, il en bâtit un de bois sur les Plans qu'il avoit tirés de divers Auteurs de sa Nation. Il fit ensuite la Description de son Edifice, qu'il publia d'abord en François, sous le titre de *Description du Temple de Salomon*, par Jacob Juda Leon, habitant de Middelbourg dans la Province de Zelande l'An du Monde 5403, c'est-à-dire 1643. Il augmenta depuis cet Ouvrage en le traduisant en Hébreu, & l'intitula *Tahneh Hekel*. Les Savans admirèrent une peinture si exacte de cet ancien Edifice, & le Duc de Brunswick ordonna d'en faire une Traduction Latine, afin d'en juger par lui-même. *Juda* fit aussi une *Description du Tabernacle*, un Traité des Chérubins, une Explication des Pseaumes; il entreprit encore d'expliquer tous les endroits du Talmud qui sont métaphoriques. Il dit lui-même que cet Ouvrage lui avoit coûté beaucoup de travail & de peine. Il composa de plus la Relation de quelques conférences qu'il avoit eues avec des Docteurs Chrétiens, mais ces deux derniers Traités n'ont point été imprimés, non plus que celui de la *Manière dont on offroit l'Oblation du Soir & du Matin* (5).

(1) *Notae Orobii*, Centamen Philosophi adversus J. B. Trincipia.
(2) *Amica Collatio cum erodito Talmud.*
(3) *Welf* N. 1048. p. 593. *Baldagne* l. c. § 18.

L. IX. Ch. 3^e. § 16.

(4) *Baldagne* ubi sup. *Welf* N. 507. p. 314.

(5) *Welf* N. 1048. p. 593. *Baldagne* l. c. § 18.

Ceux qui sont établis en Angleterre n'ont pas moins sujet de se louer de *Les Juifs* la douceur du Gouvernement, & de la modération de la Nation envers eux. Ils jouissent d'une parfaite liberté de Conscience, trafiquent sans obstacle, & *d'Angleterre* possèdent tranquillement ce qui leur appartient. On les distingue communément, comme ceux de Hollande, en Allemands & Portugais, ou plus exactement en Juifs du Nord & du Midi; les uns & les autres ont leurs Synagogues, leurs Chefs & leurs Ecoles, mais point d'Académie, de sorte qu'ils sont obligés d'envoyer leurs enfans étudier les uns en Allemagne & les autres à Amsterdam. Les premiers sont les plus pauvres comme les plus zélés pour leur Religion, ils ont grand soin d'instruire leurs moindres enfans sur cet article, & de leur enseigner l'Hébreu: au-lieu que les autres étant riches, & quelques-uns même opulens, sont à tous ces égards plus relâchés, en sorte qu'il y en a plusieurs qui n'entendent pas les Liturgies de leurs Synagogues, & en ont des Versions Portugaises. Les uns & les autres ont quelques savans Rabbins; parmi les Portugais le feu R. *Netto* passoit à juste titre pour un homme très-versé & dans la Littérature Judaïque & dans les autres Sciences. Mais la plupart s'appliquent plus au Trafic & au Commerce qu'à l'Etude. Ceux d'entre eux qui sont riches, sont généreux & charitables non seulement envers les pauvres de leur Nation, mais aussi envers les Chrétiens, quelques-uns même ont répandu leurs charités, dans les environs de leurs maisons de campagne, à un tel point & d'une façon si discrète, que les meilleurs Chrétiens pourroient se faire honneur de les imiter. Quant à ceux du bas état, sur-tout ceux qui font trafic en merceries, on peut dire d'eux ce que les Espagnols disent des Andalous, *El Andalus haze la Cruz*.

Nous avons déjà dit, en parlant de *Menaſſe Ben Israël*, comment ils sont rentrés dans le Royaume, après en avoir été exclus depuis si longtems par des Loix sévères. Ce rétablissement leur a paru si avantageux, qu'ils en ont fait une nouvelle Ere, qu'ils font mettre sur leurs tombeaux, & dont ils se servent pour dater leurs Ecrits les plus importans. Ayant obtenu la permission de bâtir une Synagogue, ils l'appellerent *la Sainte Assemblée & le Parnasse Juif* (a). Ils sont ici plus affables, plus familiers & plus sociables que dans la plupart des autres Pays; ils ne se font point une peine de disputer de Religion, lorsque cela se fait par forme de conversation, & ils disent fort librement leur sentiment. Mais si l'on veut disputer dans le dessein de les convertir, leurs Docteurs mêmes le refusent. C'est ce qui arriva au savant Evêque *Kidder*: ce Prélat ayant souhaité d'avoir une conférence avec l'un d'eux, au sujet d'une jeune Juive qui avoit déjà quelque connoissance de la Religion Chrétienne, & qui paroissoit la goûter, le Rabbín déclina non seulement la conférence, mais avertit les parens de la fille de l'enfermer (b). Il est vrai que les plus rigides d'entre eux permettent d'abjurer le Judaïsme pour éviter la mort, la persécution, l'exil, & même la perte de leurs biens, qui sont tous des cas où quelques-uns des

Tal-

(a) *Barrios*, Ep. ad Kahal Kadosh de Londres, ann. 1663. p. 22.

(b) *Kidder*, Demonstration of the Messias.

Talmudistes prétendent que la Loi permet de dissimuler; mais il est certain néanmoins que les plus relâchés détestent tous ceux qui se font Chrétiens par d'autres raisons, & ces Prosélytes ne peuvent avoir sûrement quelque Commerce avec eux.

Leur état-présent dans toutes les Parties du Monde. Après avoir conduit l'Histoire des Juifs d'Orient & d'Occident jusqu'à la fin du dix-septième Siècle, il ne nous reste qu'à donner une idée de leur état présent dans toutes les Parties du Monde. Plusieurs Savans tant de leur Nation que Chrétiens, ont tâché de savoir à peu près leur nombre; nous nous bornerons à ceux qui nous paroissent avoir fait les recherches les plus exactes.

Description de Luzati. Un de leurs Rabbins, qui enseignoit il n'y a pas longtems à Venise (a), s'exprime en ces termes. „ Il est difficile de marquer précisément le nombre des Juifs qui sont aujourd'hui dispersés en tant de lieux. On ne peut dire des nouvelles certaines des dix Tribus que *Salmanasar* avoit transportées, & on ne fait où elles sont, quoique le Monde entier soit assez connu. En commençant par l'Orient, nous savons qu'il y a une assez grande quantité de Juifs dans le Royaume de Perse, quoiqu'ils y aient peu de liberté. L'Empire du Turc est leur principale retraite, non seulement parcequ'ils y sont établis depuis longtems, mais parcequ'une grande partie de ceux qui ont été chassés d'Espagne, s'y est retirée. Il y en a plus à Constantinople & à Salonichi qu'en aucun autre lieu. On en compte plus de quatre-vingt-mille dans ces deux villes, & plus d'un million dans l'Empire du Grand-Seigneur. Un grand nombre de Pèlerins se rendent à Jérusalem de tous les coins du Monde, & on y envoie des sommes considérables pour nourrir les Pauvres, & pour entretenir les Académies. On en trouve beaucoup en Allemagne dans les Terres de l'Empereur, mais ils sont plus nombreux en Pologne, en Lithuanie & dans la Russie. C'est-là que nous avons des Académies & des disciples par milliers, lesquels étudient nos Loix Civiles & Canoniques, parceque nous y jouissons du droit de juger les Procès Civils & Criminels de ceux de notre Nation. Il n'y a pas tant de Juifs dans les Etats Protestans séparés de l'Eglise Romaine. Cependant on les traite avec beaucoup de charité & de douceur dans les Pays-Bas, à Rotterdam, à Amsterdam, à Hambourg, parceque ces villes marchandes sont ouvertes aux Etrangers. Tous les Princes d'Italie reçoivent les Juifs, ils les favorisent, leur accordent leur protection, & maintiennent inviolablement leurs privilèges sans les altérer, & je crois qu'il y en a pour le moins vingt-cinq-mille dans ce Pays-là. Fez & Maroc & les autres villes voisines, qui ne sont pas soumises au Turc, en renferment un nombre d'autant plus grand, qu'on peut s'y retirer d'Espagne & de Portugal; dont elles ne sont pas éloignées. Il y a d'autres lieux d'Afrique sur les bords de la mer, qui sont aussi peuplés de Juifs. Mais comme nous les connoissons peu, il est difficile d'en fixer le nombre. C'est ainsi que le Rabbín de Venise expose l'état de sa Nation.

R.

(a) R. *Sinon Luzati* circa il *Stato degli Ebrei*. C. 18.

R. Menassé Ben Israël, qui croyoit le retour des Juifs très-prochain, s'imaginait que leur condition étoit clairement exprimée dans un Oracle d'Ézéchiel (*). Il remarque que cet Oracle ne peut s'appliquer au retour de la Captivité de Babylone, parceque Dieu ne rappella pas alors toutes les Tribus dispersées de tous les Pays de leur dispersion. La délivrance promise est appelée *seconde*, parceque celle d'Égypte, qui fut *générale*, a précédé. Au lieu que le retour de Babylone ne regardoit que les deux Tribus de Juda & de Lévi; & lorsque les Israélites quitterent l'Assyrie pour entrer dans la Terre Sainte, ils ne passerent point le Nil, ni aucun Fleuve d'Égypte ou d'Éthiopie, comme Dieu promet que cela arrivera à leur retour général, où les eaux du Nil & de l'Euphrate seront séparées pour laisser un libre passage aux Tribus, comme les eaux de la Mer Rouge & celles du Jourdain se séparèrent après la sortie d'Égypte (†).

Les

(*) *En ce jour-là*, dit le Prophète (1), *le Seigneur mettra encore sa main une seconde fois pour acquiescer le résidu de son Peuple, qui sera demeuré de reste d'Assur & d'Égypte, de Pathros & de Cus (Éthiopie), de Helam (Perse) & de Sinhar (Babylone), & de Hamath (l'Orient), & des Isles de la Mer (l'Occident). Et il élèvera l'enseignement parmi les Nations, & assemblera les Israélites qui auront été chassés, & recueillira des quatre coins de la Terre ceux de Juda qui auront été dispersés &c.* Le Prophète ajoute (2): *En ce jour-là l'Eternel se couvrira depuis le cours du Fleuve (Euphrate) jusqu'au Torrent d'Égypte (le Nil), & vous serez glorifiés un à un, ô Enfants d'Israël!* Il y a plusieurs autres Oracles de la même teneur dans *Ésaïe*, *Jérémie* & dans les autres Prophètes, qui annoncent un retour plus général que celui de la Captivité de Babylone, puisqu'alors il n'y eut pas un tiers des Tribus de Juda & de Lévi qui revint. Il faut donc nécessairement attendre un rappel plus général, & plus conforme à ces Oracles. Les Juifs les prennent à la lettre, & croient que les douze Tribus seront rassemblées de tous les Pays de leur dispersion sous la conduite du Messie, & iront habiter de nouveau la Palestine, la demeure de leurs Ancêtres; mais la plupart des Chrétiens expliquent ces Prophéties de la Conversion des Juifs au Christianisme. La vérité se trouve dans un juste milieu entre ces deux extrêmes, ainsi que nous avons eu occasion plus d'une fois de l'insinuer, & comme on le verra encore à la fin de ce Livre.

(†) Suivant ce s'avant Rabbín, le Prophète parle 1. De l'*Assyrie* & d'*Égypte*, parceque ce sera dans ces deux Pays que les douze Tribus se réuniront. 2. Il indique *Pathros*, & il ne faut pas entendre par-là ni *Peluse* ni *Petra*, mais les *Parthes* voisins de la Mer Caspienne, où plusieurs Docteurs placent le Fleuve *Sabbation*, au-delà duquel habite un grand nombre de Juifs. 3. *Cus* est l'*Éthiopie*, & en effet il y a plusieurs Tribus dans l'*Arabie*. 4. *Helam* est une Province de Perse, de l'autre côté de l'Euphrate, où l'on voit des déserts affreux, dans lesquels une partie de la Nation est cachée. 5. *Sinhar* est une autre Province proche de Babylone; car *Moyse* a placé *Babel* dans la *Terre de Sinhar*, & *Daniel* rapporte que *Nebucadrezzar* emporta les Vaisseaux du Temple dans la *Terre de Sinhar*. 6. L'Écriture parle souvent de *Hamath*, & le Paraphraste Chaldaïque, que plusieurs Interprètes ont suivi, assure que c'est *Antioche*. On compte douze villes de ce nom, mais celle-ci est *Antioche en Asie* dans la *Tartarie*. 7. Les Septante ont traduit *Hamath* par l'*Orient*, & ils ont eu raison, parceque *Hamath* est peut-être la même chose que *Hama* le Soleil ou l'*Orient*. Ainsi le Prophète parle-là des Juifs qui se trouvent dispersés aujourd'hui à l'Orient de la Terre Sainte, c'est-à-dire dans la Grande Asie, aux Indes Orientales & à la Chine. 8. *Ésaïe* dit que les Israélites sortiront des *Isles de la Mer*; mais il faut traduire les *Isles d'Occident*, par lesquelles notre Rabbín entend tous les Juifs qui sont à l'Occident de la Terre Sainte, c'est-à-dire ceux qui peuplent aujourd'hui

(1) Ch. XL. 11, 12. (2) Ch. XXVII. 12.

SA les dix
Tribus sont
en Amé-
rique.

Les deux Rabbins ne s'accordent pas sur le sort des dix Tribus. *Luzati* assure qu'elles sont perdues depuis longtems, ou au moins tellement confondues, qu'on ne peut les découvrir avec quelque espèce de certitude. *Menassé* soutient qu'elles sont cachées dans l'Amérique & en d'autres lieux, où Dieu les conserve miraculeusement, jusqu'à ce qu'elles reparoissent au jour de la délivrance générale; alors sortant de tous les lieux qu'elles habitent, elles se rassembleront dans l'Assyrie & dans l'Egypte, d'où elles voleront toutes à Jérusalem, comme les Oiseaux à leur nid. *Menassé* appuie son sentiment sur ce que certains Peuples de l'Amérique sont inconnus, & ne paroissent avoir aucune relation avec les autres habitans. En second lieu, sur ce que les Espagnols assurent, qu'en entrant dans le Pérou ils y trouverent un Edifice superbe, qui étoit dédié au Créateur de l'Univers, qu'on ne peut supposer être l'ouvrage des Indiens, qui étoient idolâtres, & ne connoissoient point encore les instrumens de fer dont on se sert pour bâtir les maisons: il faut donc regarder cet Edifice comme une Synagogue élevée par les Juifs. Enfin la tradition des Indiens portoit que ce Palais avoit été bâti par une Nation blanche, qui portoit barbe, & plus ancienne que les Incas (a).

D'ailleurs R. *Menassé* rapporte d'après *Genebrard* (b), que dans l'Île de St. Michel, l'une des Azores, les Espagnols découvrirent un Tombeau avec une Inscription, dont les caractères & les termes indiquent que ce sont des Juifs qui l'ont gravée. Enfin il cite un grand nombre d'Auteurs Chrétiens, qui lui prêtent leur secours pour fortifier cette conjecture sur les dix Tribus (c). Mais tout cela ne contrebalance point ce qu'on allègue contre cette opinion (*).

Nous

(a) *Esperanza de Israël*, p. 114. (b) *Ibid.* p. 44. (c) *Ibid.* p. 26 & 116.

d'hui certaine portion de l'Amérique. Enfin le Prophète assure que Dieu ramènera les Israélites chassés, & il se sert d'un terme qui signifie *separés, excommuniés*, parcequ'en effet les dix Tribus séparées des autres, non seulement habitent des lieux fort éloignés de la Terre Sainte, mais sont cachées dans les extrémités de la Terre, dans des Provinces qui sont peuplées de Gentils; mais pour les Juifs ils sont *dispersés*, & Dieu les rappellera des quatre coins du Monde; parcequ'en effet la Tribu de Juda est dispersée en divers lieux, & comme elle a des Synagogues à l'Amérique, elle reviendra de tous les coins du Monde; mais il n'y aura plus de division ni de jalousie entre ces deux Parties de la Nation, entre Ephraïm & Juda; selon ce que dit *Eséchiel*, ils n'auront plus qu'un Roi, & ne feront plus deux Nations, ni deux Royaumes (1).

(*) Bien moins encore ce qu'il ajoute, que les dix Tribus sont cachées par miracle dans l'Amérique, & qu'elles y ont passé par le Détroit d'Anian, qui ne s'est formé qu'après leur passage. Ce qu'il dit, qu'elles ont leurs Rois, leurs anciennes Loix, & qu'elles possèdent de vastes Terres, est une fable Judaique, inventée pour relever la gloire de la Nation. Leur conservation miraculeuse & la manière dont elles sont cachées aux autres Peuples jusqu'à la venue du Messie, n'est qu'un subterfuge, démenti par le témoignage unanime de tous les Voyageurs & de tous les Historiens. Car quelque fond que *Menassé* fasse sur quelques-uns qu'il cite, il n'y en a presque pas un seul qui parle des dix Tribus, ni de la Colonie des Juifs en Amérique. Les Espagnols qui en possèdent depuis si longtems la plus grande partie, ne connoissent pas encore cette Peuplade. Ceux-mêmes qui touchent cette matière, se contentent de hazarder des conjectures très-incertaines. En un

NOT

() *Esperanza de Israël*, p. 103 & suiv.

Nous avons vu ailleurs que ces Tribus furent établies en Orient sur les bords du Chaboras qui se jette dans l'Euphrate, enforte que Dieu les avoit ramenées dans le Pays d'où Abraham étoit parti. Nous avons aussi remarqué qu'il y en eut un grand nombre qui revinrent en Judée avec leurs freres de Babylone, bien-qu'ils aient depuis été confondus avec eux, & un Savant, qui a entrepris de réhabiliter l'Histoire de la Version des Septante d'*Aristote*, l'a prouvé clairement (a). Quant aux Tribus qui restèrent en Orient, elles se répandirent par degrés à mesure qu'elles se multiplièrent, & elles venoient de-là faire leurs dévotions & leurs offrandes à Jérusalem, tant que le Temple subsista. Elles y ont subsisté depuis ce tems-là jusqu'à l'onzieme Siecle, puisqu'elles y ont eu des Chefs de la Captivité, des Synagogues & des Académies. Quoiqu'elles aient été considérablement affoiblies par les persécutions & par les révolutions, elles y subsistoient dans les douzieme, treizieme & quatorzieme Siecles, & elles y subsistent encore aujourd'hui. Il n'est donc pas nécessaire d'aller les chercher en Amérique, & elles ne sont ni perdues ni cachées dans des Terres inconnues. Si l'on ne peut distinguer ni les Familles ni les Tribus, il est impossible que cela n'arrivât pendant une si longue suite de Siecles, & au milieu de tant de vicissitudes (*).

Divers Ecrivains, tant Juifs que Chrétiens, ont prétendu que les dix Tribus se voient & se conservent à la Chine (b). Un des premiers soutenoit qu'il y avoit à Peking une Synagogue qui leur avoit coûté dix-mille écus à réparer, & qu'il y avoit plus de cinq-cens ans qu'ils s'étoient établis dans cette Province, & qu'on y conservoit un des cinq Livres de Moïse. Il ajoutoit que dans la ville de Ham-cheu, Capitale de la Province de Chekiang, il y avoit

(a) Vindication of the Septuag. p. 121. *avant de Christianâ Expeditione apud Sinas*

(b) *Ménasse*, *Esperanza* de Israël. *Tribu* susceptr.

mot on a cherché jusqu'à cet établissement des Juifs en vain; les uns le placent au Pérou, d'autres au Brésil, d'autres derrière les Montagnes *Cordilleras*; d'abord qu'on a découvert quelque Peuple tant soit peu différent des Indiens naturels, on s'est imaginé avoir trouvé les Juifs en question. Il est donc plus sûr de dire que c'est dans l'Orient qu'il faut chercher les dix Tribus. Il est vrai qu'il y a des Juifs en différens endroits de l'Amérique, mais ils n'y forment aucun Corps, & sont dispersés dans tous les lieux où l'espoir du gain les attire; ainsi ils y sont passés depuis la découverte de ce continent; car ce seroit un phénomène bien extraordinaire. Si les Juifs avoient négligé ces riches contrées, & s'ils n'avoient pas tâché de partager les trésors du nouveau Monde.

(*) Les deux Voyageurs Juifs dont nous avons parlé dans l'Histoire du douzieme siecle, ont à-la-vérité représenté ces Juifs d'Orient, leurs Princes & leurs Chefs comme descendus de la Tribu de Juda, & non comme étant des dix Tribus. Il n'est pas sans apparence qu'après la destruction de Jérusalem un grand nombre de Juifs y aient cherché un asyle parmi leurs freres, & qu'insensiblement ils n'aient acquis quelque espèce de prééminence sur les autres, en vertu du sceptre & des autres prérogatives assignées à la Tribu de Juda. Mais cela ne prouve rien contre ce que nous avons dit, & n'empêche point que les dix Tribus n'aient toujours subsisté dans ces Pays-là, & qu'elles n'aient pu s'étendre à l'Orient & au Nord; ce qui le confirme, c'est que plusieurs des plus éloignés prennent encore le nom d'*Israélites*, & sont très-peu instruits de ce qui est arrivé à ceux de la Tribu de Juda depuis leur transmigration sous *Salamanjour*.

avoit un grand nombre de Synagogues & de Familles *Ifratites*; car c'est le nom qu'ils s'y donnent, parcequ'étant sortis des dix Tribus, ils ne connoissent point celui de *Juifs*. *Alvarez*, qui avoit demeuré longtems à la Chine, dit qu'il y avoit six-cens ans qu'ils y étoient établis, & qu'ils avoient obtenu de grands privilèges pour recompense de leur fidélité & des services qu'ils avoient rendu au Roi *Hum*. Le même Historien assure encore, qu'ils sont nombreux en de certaines Provinces, & du-moins dans toutes les villes considérables; qu'ils sont sur-tout fort nombreux dans la Province de Honan, & dans la Capitale Kai-fong-fu: ils y ont une Synagogue bien bâtie, une Armoire ornée de ses rideaux & de ses courtines. Ils disent qu'ils y conservent une ancienne Bible en caractères Hébreux, mais ils ne la montrent à personne. Cependant ils n'entendent point l'Hébreu; ils parlent seulement des Noms de *David*, d'*Abraham*, d'*Isaac*, qu'ils connoissent. Ils sont ignorans & relâchés sur l'observation de la Loi, jusqu'à se dispenser de circoncire leurs enfans, parceque les Chinois leur reprochent qu'il y a de la cruauté à répandre le sang de ces créatures innocentes (a) (*).

Alvarez assure encore que ces Juifs de la Chine n'ont aucune idée du Messie des Chrétiens (b), d'où il conclut qu'ils étoient établis en ce Pays-là avant la venue de *Jésus-Christ*; mais cela prouve plutôt leur ignorance que leur antiquité; si même ce n'est pas une échappatoire Juive de la même nature que celle dont ils usèrent avec un autre Jésuite, qui eut la curiosité de visiter leur Synagogue en 1704. Ce dernier leur ayant parlé du Messie promis dans les Ecritures, & leur ayant dit qu'il s'appelloit *Jésus-Christ*;
ils

(a) *Alvarez*, Hist. de la Chine. P. I.

(b) *Idem*. Ch. 30. p. 212.

(*) Il n'est pas aisé d'accorder cela avec ce qu'il ajoute, qu'ils s'allient avec les Chinois en épousant leurs filles, mais qu'ils ne marient jamais leurs filles aux Chinois, parceque la femme suit toujours la Religion de son mari, qu'ils s'éloignent des Boucheries, parcequ'on y vend de la chair de Porc; qu'ils veillent sur la tuerie des bêtes, & ne mangent que de celles qui ont été tuées par leurs gens. Un autre Auteur dit qu'ils ne se servent ni de tablettes ni d'images, mais qu'ils adorent Dieu sous le titre de *Tien*, *Charm-tien*, qui est le nom par lequel les Chinois désignent le Créateur de l'Univers (1). Ce n'est pas la seule chose qu'ils ont empruntée des Chinois; comme eux ils rendent des honneurs à leurs *Chingins* ou Grands-Hommes; ils font brûler des parfums, ils n'ont ni statues ni images, mais seulement quelques casiolettes de différentes grandeurs; les plus grandes sont pour *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, *Moyse* & *David*. Au-dessus de la chaire il y a un Tableau où est écrit le nom de l'Empereur. Ils honorent aussi *Confucius*, comme tous les Chinois; le Jésuite les ayant interrogés sur cet article, ils répondirent franchement: „Qu'ils l'honoreroient de la même manière que les autres Lettrés de la Chine, & qu'ils assistoient avec eux aux Cérémonies solennelles qui se font dans les Salles de leurs Grands-Hommes. Ils ajoutèrent qu'au Printems & dans l'Automne ils rendoient à leurs ancêtres les honneurs qu'on a coutume de leur rendre à la Chine; qu'à-la-vérité ils ne leur présentoient pas des viandes de cochon, mais d'autres animaux; que dans les cérémonies ordinaires ils se contentoient de présenter des porcelaines pleines de mets & de confitures, ce qu'ils accompagnoient de parfums & de profondes révérences ou prosternemens.” Ces cérémonies ne se faisoient pas dans leur Synagogue, mais dans une Salle voisine.

(1) Lettres Curieuses, & Edif. T. VII. p. 9.

ils lui répondirent qu'on faisoit mention dans leur Bible d'un saint homme nommé *Jésus*, qui étoit fils de *Syrach*, mais qu'ils ne connoissoient point celui dont il vouloit leur parler (a). Ils firent encore au même *Jésuite* une réponse équivoque, lorsqu'il s'informa de leur nombre dans l'Empire; réponse qui contredit toutes les autres relations, & dont le but étoit sans contredit de lui déguiser leur état florissant à la Chine, soit par défiance, soit par aversion pour la Société.

Il dit que les Juifs de Kai-fom-fu ont une belle Synagogue, où il y a divers appartemens; au milieu on voit une magnifique Chaire, sur laquelle ils mettent le Livre de la Loi aux jours de Fête. Ils prétendoient avoir un ancien Exemplaire de la Loi, mais le Hoamho ou Fleuve jaune, une des plus grandes Rivières de la Chine, ayant inondé la ville de Kai-fom, Capitale de la Province, on eut de la peine à le sauver. Les feuilles en furent mouillées, & les caractères effacés; & afin de prévenir un semblable malheur, ils en ont fait faire douze copies, qu'ils gardent dans douze Tabernacles. On ne peut douter que ce ne soient-là des Juifs, puisque non seulement ils marquent les titres Hébreux des cinq Livres du Pentateuque, mais qu'ils parlent aussi des Juges & des Rois de la Nation. Et le témoignage du Missionnaire ne peut être suspect, puisqu'ignorant l'Hébreu il a rapporté exactement les choses qu'on lui a dictées. Mais ces Juifs se donnent une fausse antiquité dans l'Empire de la Chine, puisqu'ils prétendent y être entrés sous le regne de la cinquième Dynastie appelée *Han*, laquelle a régné depuis l'an 226 avant *Jésus-Christ*, jusqu'à l'an 220 de l'Ere Chrétienne. On pourroit croire qu'ils s'y réfugièrent après la ruine de Jérusalem, mais il est difficile de concevoir qu'ils aient cherché une retraite si loin, & qu'ils y soient parvenus sitôt, vu le peu de connoissance, si même ils en avoient quelqu'une, qu'ils pouvoient avoir d'un Pays si reculé. Mais nous avons parlé de cela avec assez d'étendue dans l'Histoire de la Chine, & nous y renvoyons le Lecteur.

Nous savons encore moins que penser d'une Lettre que les Juifs de *Cochin* Lettre des Juifs de Cochin à ceux d'Amsterdam. écrivirent il y a bien des années en Hébreu à la Synagogue d'Amsterdam (b). Car ils y disent „ Qu'ils se sont retirés aux Indes dans le tems que les Rois „ mains conquirent la Terre Sainte. Ils assurent qu'ils ont en-là soixante- „ douze Rois, qui se sont succédés les uns aux autres dans l'espace de mille „ ans, & qu'alors la division s'étant allumée par la jalousie de deux freres „ qui se disputoient la couronne, les Princes voisins les subjuguèrent. De- „ puis ce tems-là ils demeurèrent soumis aux Rois des Indes. Cependant „ ils ont donné tant de marques de leur fidélité à ces Princes, que *Samuel* „ *Castel*, qui mourut l'an 1640, étoit Gouverneur de *Cochin*, & laissa „ son Gouvernement à un homme de même nom & de même Religion „ que lui.” Il est difficile de décider si cette Lettre est authentique, ou fautive & supposée, n'ayant point de preuves pour démentir l'Historien Juif qui la rapporte. Mais au moins cette succession de soixante-douze Rois, fondée sur la retraite des Juifs à *Cochin* dès le tems de Tite, paroît imaginée pour relever la gloire de la Nation. On nous renvoie à des tems éloignés, &

(a) *Alvarez* Hist. de la Chine. Ch. 30. p. 212. (b) *Barrios*, Hist. Univ. Judaeæ, Tome XXIII.

à des Histoires inconnues, parcequ'on ne trouve rien dans l'état présent de ces Juifs qui puisse nous éblouir (a).

Il y a des
Juifs dans
les Indes
Orientales.

Tout ce qu'on peut conclure de tout cela, c'est qu'il y a aujourd'hui des Juifs répandus dans les Indes Orientales; on en trouve à Cochin, à Goa, à Malabar, dans la Chine, & même dans les Isles de l'Amérique; mais ce ne sont point les dix Tribus qui ont passé dans ces Pays-là; nous avons vu qu'il faut les chercher sur les bords de l'Euphrate, dans la Perse & dans les Provinces voisines, où ils sont pauvres, & ne laissent pas de se maintenir. Les autres sont des Marchands que le Commerce a attirés dans les lieux où on les voit, & qui sont de toutes les familles de la Dispersion, sans qu'on puisse les distinguer que par une tradition incertaine, pour ne pas dire entièrement fautive. D'ailleurs il n'y a point d'endroit où la Nation ait eu des Rois & un Gouvernement Souverain. Ils vivent dans l'Orient & en Amérique, comme en Europe, sous la domination des Princes Chrétiens ou Infidèles. Ceux de l'Amérique, & sur-tout ceux qui sont dans les Pays soumis aux Espagnols & aux Portugais, payent souvent bien cher leur avarice & leur dissimulation; parceque le Tribunal de l'Inquisition les découvre & les punit rigoureusement, comme nous l'avons dit ailleurs. Ils ont un peu plus de liberté en Turquie, à Fez en Barbarie & en Egypte, quelquefois même ils sont admis aux Charges (*), sur-tout en Egypte (b). Les Princes Ottomans les envoient même en Ambassade, & alors ils se font un devoir de relever la gloire de leur Nation par la pompe & la magnificence de leur train. La prospérité dont ils jouissent fait qu'on compte aujourd'hui un million de Juifs dans leurs Etats. Ainsi on peut compter aujourd'hui douze ou treize-cens-mille personnes de cette Nation en Orient.

Juifs parmi les
Protestans &
les Catholiques-Romains.

Les Ecrivains Juifs, que nous avons cités, partagent l'Occident entre deux Souverains, ou plutôt entre deux Religions qui y dominent, les Protestans & les Catholiques-Romains. Ils se louent fort de la protection des Papes, & se plaignent souvent des Protestans, par un principe étrange de malice, ou par une basse flatterie; la *Pontificia Roma*, dit de *Barrios*, *siempre los ha patrocinado desde que a destruyo a Jerusalem su General Tito.* „ Rome Pape, disent-ils (c), les a toujours protégés, depuis que son Général Titus prit Jérusalem (t). Il est vrai qu'en général les Papes les ont protégés.

(a) *Barnage* l. IX. Ch. 38. § 13.

(c) *Barrios* l. c. p. 3.

(b) *Ménuje* *Esperanza* &c. p. 103.

(*) Un Historien moderne affirme, on ne fait sur quelle autorité, que *Soliman* leur accorda une ville avec ses dépendances, à la sollicitation de *Miches*, qui étoit fort en faveur auprès de son fils (1). Mais comme aucun Historien ni Juif ni Chrétien ne parle de ce fait, & qu'on ne trouve nulle part qu'on leur ait accordé une ville, il faut que *Sirada* se soit trompé, ou que cette grâce ait été de peu de durée.

(t) On peut juger par ce trait de l'habileté d'un Historien, qui a pris *Tite* pour un Général du Pape. Avec tout cela ce n'est pas le plus mauvais des Historiens Juifs, comme nous avons eu occasion de le remarquer.

(1) *Sirada*, d: *Bell. Belg.* l. IV.

tégés & favorisés; il y en a eu cependant qui les ont persécutés, & l'on peut dire la même chose des autres Princes & Etats d'Italie; cependant le bien qu'ils en ont reçu l'emporte beaucoup sur le mal, comme on l'a vu. Mais peut-on en dire autant de la France, du Portugal & de l'Espagne, d'où ils sont bannis depuis si longtems, & où ceux qui se hazardent de rester sont contrainsts de le faire en dissimulant leur Religion, & au risque du feu lorsqu'ils sont découverts? Ils sont sur un meilleur pied dans l'Empire, & sur-tout en Pologne, en Lithuanie & en Russie. Cependant, quoique leurs Académies y fleurissent davantage qu'en d'autres Pays, ils y sont néanmoins pauvres, au moins dans une situation moins avantageuse qu'en Angleterre & en Hollande; ce qui devroit, semble-t-il, leur donner sujet de se louer de ceux qui en agissent si bien avec eux: cependant leurs Ecrivains se plaignent souvent des Protestans, comme s'ils n'avoient pas pour eux assez d'humanité, quoiqu'ils aient toute la liberté possible pour la Religion & le Commerce, & qu'ils jouissent de toute la tranquillité & de toute la sûreté qu'ils peuvent souhaiter, ainsi que nous l'avons observé plus haut. Il est vrai qu'ils sont extrêmement fiers de leur origine, & qu'ils se vantent d'être les témoins de l'unité de Dieu dans toutes les Nations du Monde, le Peuple de Dieu, & Fils du Roi, & que par conséquent on ne doit craindre de leur part ni bassesse ni infidélité. C'est ce qui fait que non seulement ils sont fort sensibles aux moindres injures, & à tout ce qui tend à gêner leur liberté, mais encore qu'ils supportent avec chagrin & avec impatience leur état présent, & de se voir assujettis aux autres Nations, qu'ils regardent comme fort au-dessous d'eux tant pour l'antiquité, que pour la Religion & les Prérogatives Nationales.

Au milieu des desagrémens qu'ils éprouvent, ils se consolent en s'assurant que l'avènement du Messie si longtems attendu n'est pas éloigné, ils se flattent que ce Libérateur les élèvera au-dessus de tous les Peuples du Monde, qu'il les rassemblera des quatre coins de la Terre, les ramènera dans la Terre de leurs Peres, où ils verront avec une joie & une admiration inconcevables leur saint Temple & leur Ville sainte rebâti avec plus de gloire que jamais, tous les Enfans d'Adam embrasser leur Loi, & la Terre entière soumise au sceptre de leur Messie. Ce sont-là leurs espérances, que non seulement eux, mais un grand nombre de Chrétiens croient fondées sur les Oracles les plus clairs & les plus précis du Vieux & du Nouveau Testament (*).

Mais

(*) Rassembler ici toutes les Prophéties qui se rapportent à leur conversion, ce seroit répéter ce que nous avons fréquemment fait sentir dans le cours de leur Histoire, & ce qui ne peut échapper à quiconque lit avec attention le Vieux & le Nouveau Testament. Quand on pèse mûrement ce que *Siméon* dit dans son Cantique, que *Christ sera la gloire de son Peuple Israël*, & ce que *St. Paul* assure que les Juifs seront rappelés dans l'Alliance & qu'*Israël sera sauvé*, peut-on penser que ces promesses aient déjà eu leur accomplissement? Qu'on nous dise quelles bénédictions la Nation des Juifs a reçues par le Messie? „ Depuis près de deux-mille ans, dit un *savant Théologien* (1), cette misérable Nation „ est éparpillée sur la Terre; elle en est l'excrément, la malédiction, la racine; elle gé-

mit

(1) *Jurieu*, Accompliss. des Prophéties, T. II. p. 205-207.

Mais quant à l'époque de leur accomplissement, les uns & les autres se sont si souvent trompés dans leurs calculs, qu'ils n'osent plus rien hasarder sur ce sujet, & les Juifs ont même défendu sous les plus grands anathèmes de faire des recherches à cet égard. Cependant & eux & nous croyons, sur de solides raisons, qu'avant qu'il soit longtems on verra des avantcoureurs de ces jours glorieux, où le Soleil de Justice éclairera l'un & l'autre Hémisphère. Mais comme ce sont-là des points dont la discussion est plus du ressort des

„ mit dans une longue & cruelle Captivité. L'affaire se passera donc ainsi; la fin du Mon-
 „ de viendra; les Juifs périront dans leurs misères. Si cela est, certainement toutes les
 „ Prophéties sont des illusions. Le Saint-Esprit a trompé cette Nation; tous les Oracles
 „ sont faux, & Dieu les a soutenus de vaines espérances. Car- ce seroit se moquer de Dieu
 „ & de nous, que de dire que ces promesses ont été accomplies dans ce petit nombre de
 „ Juifs qui furent convertis au Christianisme; Juifs Chrétiens, si mauvais Chrétiens,
 „ qu'ils n'ont servi qu'à fonder une Hérésie & une Secte malheureuse, à qui on donne le
 „ nom d'*Ébionites* & de *Nazaréens*. On dira sans-doute que les Juifs auront l'accomplis-
 „ sement de ces grandes promesses par leur retour & leur rappel, qui se fera à la fin du
 „ Monde. En effet c'est un des Dogmes du vrai Christianisme que les Juifs seront rap-
 „ pellés. Mille Oracles le promettent, & le miracle par lequel Dieu conserve cette Na-
 „ tion le prouve d'une manière à mon sens invincible. Car enfin c'est une chose qui n'a
 „ pas d'exemple, & qui ne se peut comprendre, que Dieu depuis deux-mille ans conserve
 „ ce Peuple dispersé parmi les autres Nations, sans qu'il se confonde avec elles, qu'il
 „ prenne leurs Mœurs, leur Religion, leurs Manières, comme il est arrivé à tous les
 „ Peuples dispersés. Cela dit clairement que Dieu les conserve pour quelque grande œu-
 „ vre. Or, je vous prie, supposant cela, que les Juifs seront convertis, si inconcevable-
 „ ment après le Monde vient à finir, si les Juifs ne possèdent, ni eux ni leur Postérité, les glo-
 „ rieux avantages qui leur sont promis, comment verront-ils les suites & l'accomplisse-
 „ ment de tant d'Oracles? voilà une infinité de millions d'Âmes de Juifs qui se perdent
 „ depuis dix-sept-cens ans: un petit nombre de ce Peuple seulement sera sauvé dans les
 „ dernières années du Monde. En conscience, en est-ce assez pour remplir les grandes-
 „ idées que donnent les promesses magnifiques faites à la Nation? Sur cela il faut remar-
 „ quer que le Messie appartient aux Juifs; qu'il a été promis aux Juifs; que cette Nation
 „ dès son origine a été nourrie dans l'espérance de la venue du Messie, comme d'un bien
 „ qui ne se pouvoit dépeindre tant il seroit grand. Le voilà venu, & ce Peuple pour
 „ l'accomplissement de ces grandes promesses voit brûler son Temple, raser sa Ville Capi-
 „ tale, son Caire abolir, ses Enfants dispersés dans tout l'Univers, & devenus l'exécration
 „ & le mépris des hommes. Ainsi ce Messie, la gloire de la Nation, ne leur apporte
 „ que honte, qu'accablement, que des misères infinies, & qui n'ont pas d'exemple dans
 „ tous les autres Peuples. Pour tout avantage, à la fin du Monde il se trouvera quel-
 „ ques milliers de Juifs qui se convertiront, & qui ne seront pas damnés. J'avoue que:
 „ je n'entends rien dans la conduite de Dieu & dans ses Oracles, si cela est. Il faut donc
 „ qu'il vienne un tems, qui sera ce regne du Messie & des Juifs, dans lequel cette Na-
 „ tion soit élevée, comme il lui a été promis, au-dessus de toutes les Nations; il faut
 „ qu'elle regne par ses Saints, par ses Apôtres, par ses Apôtres. Autrement j'ose dire
 „ que tous les Oracles donnés à ce Peuple sont trompeurs, & ne lui ont été donnés,
 „ que pour lui servir de piège. Nous ajouterons, que ce sont-là des difficultés, qu'il
 „ partent, non d'un Millénaire innuïté, mais d'un Théologien éclairé & dépreoccupé,
 „ qui les a vu entendre faire ou lues dans les Ecrits des Juifs, & que tout autre enten-
 „ dra faire à des Juifs savans. Ce sera donc en vain que l'on se flattera de faire de vé-
 „ riables & sincères Prosélytes parmi eux, tant qu'on ne lèvera pas ces difficultés mieux.
 „ qu'on ne l'a fait jusqu'ici; au moins par quelque autre voye que celle d'un second avène-
 „ ment & d'un second regne de *Jésus-Christ*. Mais nous renvoyons là-dessus à ce que nous
 „ avons dit ailleurs, & aux remarques continuées dans le Chapitre dixième.

des Théologiens que des Historiens, nous ne les approfondirons pas.

Qu'il nous soit permis seulement d'observer ce qu'il y a d'admirable dans la conservation des Juifs, qui ont subsisté jusqu'à aujourd'hui au milieu des traverses, des persécutions, & de tant de malheurs qu'ils ont essuyés, non seulement depuis leur sortie d'Egypte, & depuis leur retour de la Captivité, mais sur-tout depuis la ruine de Jérusalem par les Romains, & leur dispersion générale dans tous les Pays & parmi toutes les Nations du Monde, n'ayant ni Rois, ni Princes, ni Temples, ni Autels, ni Prêtres, ni Sacrifices, ni aucune de ces parties extérieures de Religion, pour lesquelles ils ont eu toujours un goût si naturel, & qui étoient les liens qui les unissoient autrefois entre eux dans leur Terre jadis si heureuse; n'ayant point d'apparence tant soit peu consolante, bien moins aucune assurance de voir la fin de leur malheureuse Captivité, & l'éclaircissement des doutes & des craintes qu'ils ont que le tems de la venue du Messie ne soit passé depuis longtems. Il n'y a qu'une Providence miraculeuse qui ait pu les conserver dans cet état, soutenir leur foi & leurs espérances, & leur inspirer un attachement si constant à leur Religion depuis dix-sept Siècles, au milieu de tant de maux propres à les décourager.

D'autre part, quand nous faisons réflexion sur leur nombre, sur l'extrême misère des uns en de certains lieux, sur l'opulence des autres, sur les vœux ardents qu'ils forment pour un Libérateur, sur la facilité avec laquelle ils ont suivi tous les Imposteurs qui ont pris ce titre, sur les grands efforts qu'ils ont faits si fréquemment pour recouvrer leur liberté, & pour s'élever au-dessus des Puissances qui les oppriment, & sur l'inutilité de leurs tentatives, nous ne pouvons nous empêcher de reconnoître que la même Providence qui a veillé à leur conservation, a fait échouer leurs projets, mais qu'elle les maintient jusqu'à ce qu'elle accomplisse parfaitement ses dessein^s miséricordieux, & ses promesses tant en leur faveur qu'en celle du reste du Genre Humain.

Dira-t-on qu'en tenant ce langage nous confirmons les Juifs dans leur incredulité, & que nous les encourageons à remettre leur conversion jusqu'à cette grande époque? Mais que l'on considère combien peu de Profélytes on a faits par la seule voye du raisonnement depuis les premiers Siècles du Christianisme; l'éloignement que leurs Docteurs ont pour entrer en conférence avec les Chrétiens de quelque Parti qu'ils soient, & combien ceux qui ne sont pas sçavans doivent craindre d'y entrer sans leurs Rabbins; le nombre de prétendus Convertis, fort zélés en apparence, qui sont rentrés dans la Synagogue, ce dont nous avons rapporté divers exemples; la haine qu'ils ont témoignée, les horribles blasphèmes qu'ils ont vomi contre Jésus-Christ & son Évangile, après leur retour au Judaïsme, & les imprecations terribles qu'ils font contre ceux de leur Nation qui se convertissent par de bons & louables motifs; si l'on considère mûrement tout cela, on verra qu'il n'est pas fort à craindre, que ce que nous avons dit mette obstacle à leur véritable conversion, bien moins à leur retour général; d'autant plus que nous serions assez portés à croire avec notre sçavant *Joseph Mede*,.

Efff 3;

&c

& avec d'autres célèbres Théologiens, que leur conversion générale ne se fera point sans l'interposition miraculeuse de la même Providence, qui a paru si visiblement dans l'établissement & dans la propagation de l'Evangile.

C H A P I T R E X.

Sources de l'incrédulité des Juifs. Remarques importantes sur le sujet de cette Nation.

Sources de l'incrédulité des Juifs.

Nous écartons toutes les conjectures Théologiques sur l'époque & la manière miraculeuse du rappel général des Juifs; nous ne discuterons point, s'ils seront rétablis alors dans la Palestine, ou s'ils seront seulement incorporés dans l'Eglise spirituelle de *Jésus-Christ*, parceque des recherches de cette nature ne sont point du ressort de l'Histoire. Mais comme nous touchons non seulement à la fin de ce Volume, mais aussi à celle de l'Histoire de l'Asie, & que dans le volume suivant nous passerons à une autre Partie du Monde, savoir au grand Continent de l'Afrique, nous nous flattons que l'on ne sera pas fâché que nous finissions l'Histoire de la Dispersion des Juifs par quelques Remarques curieuses & intéressantes, qui n'auroient pu trouver place sans interrompre le fil de la narration. Nous nous bornerons à celles qui peuvent répandre le plus de jour sur notre sujet, puisées dans le grand nombre de Volumes qu'on a écrits sur une matière aussi obscure que contestée, & nous choisirons celles qui sont les plus propres à rassurer cette Nation infortunée & incertaine sur l'infailibilité & la certitude des promesses divines en sa faveur, dont les fausses notions qu'ils se sont faites sur le tems & la manière de leur accomplissement, ont fait désespérer presque entièrement la plupart d'entre eux. Enforte que nous savons par nous-mêmes & par leur propre aveu, que quantité de ceux d'Angleterre & de Hollande, entraînés par le torrent de l'incrédulité regnante, ne croient plus l'autorité divine de leurs Livres Sacrés.

Ce ne fera donc point nous écarter de notre sujet que d'indiquer à nos Lecteurs Juifs & Chrétiens le fatal écueil sur lequel les premiers ont donné malheureusement, qui leur a fait perdre tout l'avantage de ces grandes & extraordinaires promesses, & les mauvaises méthodes que les derniers ont suivies pour les convaincre de leur erreur, qui n'ont servi qu'à les confirmer de plus en plus dans leurs funestes préjugés contre la Personne, le Caractère & la Doctrine de notre Divin Messie. L'éclaircissement de ces deux Articles nous paroît d'autant plus utile, qu'il servira seul à rendre raison de l'invincible oblation des uns, & du peu de succès des autres, notwithstanding tous les moyens les plus puissans de douceur & de sévérité employés dans tous les Siècles & dans tous les Pays, sur-tout par les Chrétiens, pour les engager ou les forcer à abjurer une Religion si diamétralement contraire à leur intérêt & à leur repos présent, & si destructive de tout ce qu'ils peuvent espérer pour l'avenir.

Quand

Quand on fait sérieusement reflexion sur l'invincible attachement à sa Re- *Leur attachement à leur Religion.*
 ligion de toute une Nation, dispersée dans tous les climats du Monde, sans
 Roi, sans Sacrificateur, sans Autorité, & sans aucun de ces liens de Socié-
 té qui unissent les hommes, & ce qui est plus encore, méprisée, oppri-
 mée & persécutée, & qui néanmoins persévère dans sa Religion depuis
 plus de seize Siècles, nonobstant tout ce qu'il y a de plus propre à décou-
 rager, toutes les incertitudes & les anxiétés d'esprit, & sans la moindre
 lueur d'espérance de voir enfin un rétablissement attendu depuis si longtems
 & si ardemment désiré: Quand, dis-je, on réfléchit sérieusement sur
 cet attachement surprenant à une Religion, qui non seulement a trompé
 jusqu'ici leurs plus chères espérances touchant un Messie encore à venir,
 mais les a exposés aux mépris & aux insultes de toute la Terre, on est for-
 cé d'avouer qu'un lien plus fort que le simple préjugé d'éducation, doit
 les y avoir attachés, & que sans cela il y a longtems que la foi & les espé-
 rances des Juifs auroient été anéanties, aussi-bien que la distinction entre
 eux & les autres Nations. Il y a longtems qu'ils se seroient confondus avec
 les Peuples qui leur auroient procuré les meilleurs établissemens, & qu'ils
 en auroient embrassé la Religion, si la Providence dans des vues sages,
 avantageuses pour eux & pour la confirmation de l'Evangile, n'avoit pré-
 venu leur totale Apostasie, & n'en avoit conservé un nombre suffisant par-
 tout, pour être des témoins irréprochables de l'autorité divine des Livres
 Sacrés du Vieux Testament, ou jusqu'à la fin du Monde, ou, ce qui est plus
 vraisemblable, jusqu'au tems assigné pour l'entière Conversion des Gentils;
 auquel les Juifs seront admis dans un même corps avec eux & reconnoi-
 tront avec joie l'autorité du Nouveau Testament; enforte que ce qui aura
 été une pierre d'achoppement pour eux, je parle de l'admission des Gentils
 dans l'Eglise Chretienne, deviendra par la sage direction de la Providence
 l'instrument de leur Conversion, & les uns & les autres participeront avec joie
 aux mêmes grâces & privilèges.

Nous avons fait voir ailleurs, que ce fut en faveur des Gentils que la *Leur pré-*
 même sage & bonne Providence procura la Version des Septante, ou la Tra- *jugé invin-*
 duction des Livres Sacrés de l'Hebreu en Grec, la Langue la plus généra- *cible con-*
 le en ce tems-là, quelques Siècles avant l'accomplissement des Oracles les *tre la vo-*
 plus importans qui sont contenus dans ces Livres. Aussi en ont-ils seuls re- *cation des*
 cueilli le fruit, tandis que les Juifs incrédules, ceux-là mêmes qui ont été les *Gentils, &*
 plus zélés pour cette Version, parcequ'ils avoient perdu l'usage de l'Hebreu, *leur propre*
 irrités du succès avec lequel les premiers Prédicateurs de l'Evangile s'en sont *rejection.*
 servis pour convertir le Monde Payen, n'ont rien épargné, & ont eu re-
 cours aux plus indignes pratiques pour la décréditer entièrement. Ils n'ont
 pu se mettre dans l'esprit, que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob,
 ait jamais eu dessein d'être aussi le Dieu des Gentils, dans le même sens qu'il
 étoit le leur, & qu'il ait pu vouloir les rendre égaux à eux. Quelques pro-
 messes & Oracles qu'il y ait qui annoncent quelque chose de semblable,
 comme que toutes les Nations seront bénites en la semence d'Abraham (a),
 qu'il

(a) Gen. XXII. 18.

qu'il viendra un tems où elles seront toutes rassemblées sous la bannière du Messie, & auront part aux lumieres qu'il fera briller, & à ses bénédictions (a), ils les entendent dans un sens temporel; ces Oracles annoncent suivant eux, que le Messie réduira tous les Peuples à son obéissance, mais de façon que ceux qui se soumettront volontairement à son sceptre s'estimeront souverainement heureux d'être au service d'un si illustre Conquérant & d'une Nation choisie avec tant de distinction du Tout-puissant, & si glorieusement comblée de ses faveurs; tandis que ceux qui subiront le joug malgré eux, ou qui les auront traités avec mépris & cruellement, seront les malheureux objets de son ressentiment, & seront condamnés à gémir sous la domination des Juifs, sous une tyrannie plus accablante que celle que ces derniers ont éprouvée en Egypte, en Babylone, & depuis leur dernière dispersion. C'étoit-là l'idée qu'ils avoient du regne du Messie dans le tems que *Jésus-Christ* parut au milieu d'eux, idée bien contraire à la nature de l'Être infini, qui n'a point d'égard à l'apparence de personnes (b): à ses déclarations expresses par la bouche des Prophetes, & ce qui est plus, visiblement contraire à leur accomplissement, & qui à leur étonnement & à leur douleur a abouti à leur rejection, & à l'entiere ruine du peu de pouvoir & d'autorité qui leur restoit encore. Un coup si rude n'a pas néanmoins déraciné ce fatal préjugé, il s'est propagé & nourri avec une obstination inconcevable depuis ce tems-là jusqu'au nôtre, & toute la Nation l'entretient; ils ont encore la même idée d'un Messie conquérant, qui soumettra toute la Terre, rebâtera la Sainte Ville & le Temple, rétablira l'ancien Culte Mosaïque, & contraindra toutes les Nations à renoncer à leurs différentes Religions, & à observer les Loix de *Moyse* sous les peines les plus rigoureuses.

*Préjugés
contre
l'état ab-
solut du
Souverain.*

C'est donc-là le grand sujet de scandale, & l'écueil funeste contre lequel ils donnent, & ils ne veulent point reconnoître d'autre Messie que celui qu'ils se figurent; combien moins peut-on obtenir d'eux de se soumettre à un Messie qui a paru, parlé & agi d'une maniere toute contraire à ces idées, & à toutes leurs espérances temporelles. Quant aux difficultés qu'on leur fait, tirées des Saintes Ecritures, pour combattre leur vaine attente, ils ont cherché à les eluder; telles sont, par exemple, que depuis ce tems-là il n'a point paru de Messie tel qu'ils l'attendent, bien moins dans le tems assigné par les plus célèbres Prophetes, qui annoncent sa venue avant que le Sceptre se fût départi de *Juda* (c), avant la fin des Semaines de *Daniel* (d), & pendant que le second Temple a subsisté (e), quelque insolubles que soient ces objections & d'autres de la même nature, & quoiqu'ils sachent très-bien qu'aucun de leurs Rabbins n'y a répondu, ils ont trouvé quelques subterfuges spécieux & quelques chicanes pour s'y dérober; mais qui, quelque impression qu'elles puissent faire sur un Juif prévenu, décelent une envie secrette de déguiser leur impuissance à lever les difficultés, comme nous l'avons prouvé ailleurs. C'est ainsi que par leurs fausses gloses sur les Oracles

les

(a) Esaïe XLII. XLIX. 6. LX. &c.

(b) Act. X. 34.

(c) Gen. XLIX. 10.

(d) Daniel IX.

(e) Agé II. 9.

les plus précis, & par leurs mauvaises chicanes ils se sont efforcés, depuis seize-cens ans, de soutenir les espérances vagues & chancelantes de leur Nation, & lui ont persuadé, que quelque délai que leurs péchés & ceux de leurs peres ayent causé à l'avènement du Messie, il n'y a que l'entière apostasie de toute la Nation qui puisse l'empêcher de paroître dans le tems que Dieu a marqué, & de la maniere glorieuse qu'on leur a enseigné de l'attendre. C'est par-là qu'ils ont passé cette longue suite de Siècles dans une cruelle incertitude, qu'ils ont saisi la moindre lueur d'espérance, & prêté l'oreille à tous les Imposteurs, au hazard des plus mortifians revers, & d'une aggravation de leurs maux.

Nous en avons rapporté divers exemples dans le cours de ce Livre, & ^{Fausse} nous aurions pu en ajouter nombre d'autres, si les bornes que nous devons nous prescrire l'avoient permis. Il y en a cependant un que nous ne pouvons passer sous silence, que l'on vit peu après la découverte prétendue du Royaume du *Prêtre-Jean*, ou de l'Empire d'Abyssinie, dont nous parlerons en son lieu. On n'eut pas plutôt appris en Europe que quelques Portugais avoient découvert ce Royaume qu'on cherchoit depuis si longtems, & qu'ils avoient trouvé qu'il étoit gouverné par un Roi descendu en ligne directe de *Salomon*, fils de *David*, que lui & tous ses sujets étoient circoncis, qu'ils observoient le Sabbat, s'abstenoient de la chair de Pourceau, & d'autres mets impurs, que les Juifs tant en Europe qu'en Asie, conçurent les plus grandes espérances, & ne doutèrent point que le Roi d'Ethiopie & ses sujets ne fussent Juifs, & que la Providence n'eût conservé-là le sceptre de Juda. La vaste étendue de son Empire, la magnificence de sa Cour, & d'autres circonstances qui avoient trait à cet Empire nouvellement découvert, furent fort exagérées par deux Juifs Portugais que l'on envoya pour prendre des informations. R. *Abravanel*, dont nous avons parlé, se trouva alors à Lisbonne, & prit occasion de cette agréable nouvelle d'exalter dans un de ses Commentaires sur les petits Prophetes, la gloire & la multitude des Juifs. Dans le même tems on fit grand bruit d'une Lettre prétendue que l'Empereur d'Abyssinie leur avoit écrite, ceux de Constantinople la firent imprimer en Hébreu, & la répandirent au loin & au près dans toute la Nation. Ils la firent traduire dans la plupart des Langues de l'Europe, & l'envoyèrent à tous leurs freres, appuyée de plusieurs circonstances adroitement inventées, qui ne manquèrent point de ranimer par-tout, comme à l'ordinaire, leur courage, & de leur persuader le triomphe de la Tribu de Juda.

Mais ce triomphe s'évanouit bientôt; aussitôt que les Portugais eurent pénétré dans l'Abyssinie, ils trouverent que le Monarque & les Peuples étoient Chrétiens, & que bien-qu'ils retinssent les anciens Rites Juifs dont nous avons parlé, ils avoient de leur propre aveu été convertis au Christianisme dès le tems des Apôtres, comme nous le prouverons quand nous en serons venus à cette partie de l'Histoire. Cette découverte non seulement anéantit tout d'un coup la joie & les espérances des Juifs, mais les couvrit de confusion & les découragea.

Ne trouvant point ce Sceptre de Juda si désiré & cherché avec tant de soin dans les trois parties connues de l'ancien Monde, ils prirent bientôt le

parti de l'aller chercher dans les vastes Contrées de l'Amérique nouvellement découvertes, & de tenter fortune dans ce nouveau Monde. Nous les y rejoindrons à la fin de ce Chapitre, & nous verrons quel sujet de triompher un de leurs savans Rabbins a prétendu fonder sur quelques indices vagues & obscurs en faveur de la Dignité Royale & de la Nation des Juifs dans ces Pays éloignés. Tant ils sont déterminés à courir à tous risques les Terres & les Mers pour chercher ce Sceptre, ou même de croire qu'il subsiste encore glorieusement dans les nuées ou dans le fond de la Mer, plutôt que de reconnoître qu'il a été absorbé, ou pour mieux dire élevé à une plus haute Dignité par le Sceptre & le Royaume spirituel de celui que leur grand Sanhedrin condamna aux plus ignominieux de tous les supplices, pour s'être arrogé d'une manière impie cette haute Dignité, que ce Tribunal suprême auroit reconnue le premier, & proclamée dans tout l'Univers, si elle lui avoit appartenu. Car c'est ainsi que tous, depuis le premier jusqu'au dernier, jugent de toute cette affaire; ils ne peuvent sans la plus grande horreur, imaginer qu'il soit seulement possible que le Grand-Conseil de leur Nation, infaillible comme ils le conçoivent en ce tems-là, ait pu tomber dans un aveuglement fatal sur une chose de la dernière importance, & qu'il ait été capable de prononcer une sentence si injuste contre un homme d'un mérite & d'un caractère extraordinaire. Cette réflexion juste & frappante dans leurs principes, doit naturellement donner un nouveau degré de force à leur averfion pour l'Evangile, qui les représente comme coupables de ce crime énorme, & qui attribue leur rejection, la ruine de leur Ville & de leur Temple, & la dure Captivité où toute la Nation des Juifs gémit à cette cause, & enseigne que les Gentils ont été reçus en leur place dans le Royaume spirituel de *Jésus-Christ*. Quelle suite de vérités mortifiantes pour ce Peuple autrefois si favorisé, qu'il faut néanmoins reconnoître & croire avant que de pouvoir être admis eux-mêmes dans ce Royaume! Qu'il est décourageant encore pour un Peuple si charnel, d'être obligé de renoncer à toutes les espérances d'un Empire temporel & glorieux, tel que celui que leurs Docteurs ont dépeint avec tant de soin & de peine d'après les expressions figurées & magnifiques des Prophetes, & qu'ils représentent comme abondant en tout ce qu'il y a de plus magnifique & de plus attrayant, & d'y renoncer pour un Empire fondé sur la plus profonde humilité & sur le renoncement à soi-même, qui ne promet d'autre satisfaction sur la Terre, que celle qui résulte de la pratique des vertus morales & sociales les plus sublimes, & de l'attente d'une meilleure vie. D'ailleurs, c'est en particulier anéantir toute l'autorité de leur Talmud, qu'ils regardent comme supérieure à celle du Texte Hébreu, ainsi qu'on l'a vu; c'est donner l'idée la plus odieuse de ceux qui en sont les Auteurs, parcequ'ils se sont donné carrière plus que personne dans les descriptions qu'ils ont faites de la pompe & de la gloire temporelle du Royaume du Messie, il faut reconnoître que ces Docteurs l'ont dépeints d'une manière opposée à la pensée des Auteurs Sacrés, & à ce que *Jésus-Christ* a décidé qu'il est. Doit-on s'étonner qu'ils crient tous d'une voix, comme dans la Parabole, *nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous*. Doit-on être surpris qu'ils s'obstinent dans leur éloignement pour une Religion

tion qui demande tant, & qui offre si peu de ce qu'ils se sont accoutumés à regarder comme les plus précieuses bénédictions du Ciel, favori la paix & les richesses, le pouvoir & l'abondance, une postérité nombreuse & l'empire de toute la Terre, bénédictions qu'ils s'attendent devoir se répandre sur eux comme à grands flots sous le regne de leur Messie?

D'autre part, vu le fatal aveuglement qui leur fait préférer les bénédictions incertaines (*) & temporelles de l'ancienne Loi, aux bénédictions certaines, précieuses & durables de l'Evangile, & cela sur la fautive opinion que la Dispensation Mosaïque, & par conséquent ses promesses & ses préceptes sont éternels & immuables, quelle voie plus efficace la Providence pouvoit-elle suivre pour les détromper, après qu'ils ont eu rejeté le Messie, que Dieu leur a envoyé au tems assigné & revêtu des caractères propres à le faire reconnoître, que celle qu'elle a suivie? D'abord elle a fait détruire le Temple de Jérusalem, le centre de la Religion Mosaïque, & l'a laissé enseveli sous ses ruines depuis ce tems-là, pour les convaincre de l'abolition de la Loi. Ensuite elle les a dispersés dans tout l'Univers, & leur a fait subir la plus longue & la plus dure servitude sous la domination de ces mêmes Gentils, sur lesquels ils se promettoient un empire absolu & perpétuel sous leur Messie inutilement attendu, jusqu'à ce que leur condition les oblige à reconnoître le véritable Messie. On auroit pu raisonnablement espérer qu'un argument aussi frappant les auroit conduits à lui, & qu'il les auroit convaincus il y a longtems non seulement de la vanité, mais de l'absurdité de leurs espérances, leur auroit fait sentir combien elles sont injurieuses à la justice & à la bonté de Dieu, & contraires au véritable intérêt & au bonheur du Genre-humain, si la prévention orgueilleuse en faveur de leur Nation n'eût vérifié trop clairement l'accusation d'un Prophète contre eux (a); que leur cœur est engraisé & charnel, en sorte qu'en voyant ils n'apperçoivent point, qu'en écoutant ils n'entendent point, & que leurs cœurs ne comprennent point ce qu'il leur importe le plus de connoître, savoir que les bénédictions par lesquelles la Sagesse Divine avoit dessein de signaler le regne du Messie sont d'une nature plus noble, plus sublime & plus durable, que toute cette pompe & cette grandeur mondaine dont ils sont si stupidement préoccupés, & que leur cœur charnel desire avec tant d'ardeur. Mais puisque toutes ces voies de rigueur, les plus propres, sinon les seules, qui pouvoient, sans donner atteinte à la liberté d'agens raisonnables, corriger un travers enraciné depuis si longtems, ont été jusqu'à-présent inefficaces, doit-on s'étonner que la Providence continue à les tenir sous la même discipline, jusqu'à ce qu'elle ait atteint son but, & les ait guéris radicalement. Mais nous renvoyons le Lecteur sur cette dispensation envers eux, à ce qu'on a dit *St. Paul* dans son Epître aux Romains (b): on y verra clairement expliquée la source de leur incrédulité, aussi-bien que leur

Vritable cause de leur aveuglement & de leur misère.

(a) Esaié VI. 9. (b) Rom. XI.

(*) Nous les appellons incertaines, parceque, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois, le retardement de ce regne imaginaire, tant de siècles au-delà du terme fixé par les sacrés Oracles, les a jetés dans la plus grande incertitude.

Gggg 2

Leurs Calomnies
contre
Jésus-
Christ.

merveilleuse conservation jusqu'à l'heureux tems de leur conversion générale pour être un monument subsistant de la vérité des anciens Oracles, la bonté & la justice de la conduite & des desseins de Dieu à leur égard pleinement justifiées & dignement exaltées.

Ce préjugé fatal d'un Messie conquérant & de son glorieux regne, ne paroît être né que vers le tems qu'ils avoient gémi si longtems sous le joug des Romains; ce n'est qu'alors qu'ils ont pensé à une délivrance temporelle; leurs plus anciens Docteurs en avoient une toute autre idée (*), & n'ont jamais rêvé à des conquêtes imaginaires & à la Monarchie universelle. Cependant ce triste préjugé a produit d'autres effets encore. Ils ont non seulement renoncé, & renoncent encore à la grande rédemption promise, que *Jésus-Christ* leur offre, qui consiste à les délivrer du péché & de ses peines, parcequ'elle ne répond pas à leur attente, qui étoit qu'il les affranchiroit du joug des Romains, & soumettroit ces Tyrans & le reste de l'Univers à leur domination: ils ont fait plus; pour justifier leur procédé injuste & impie, & pour étouffer autant qu'il est possible les murmures du petit nombre d'entre eux qui le condamnoit, ils ne se sont pas contentés d'avoir persécuté le Sauveur pendant sa vie avec la plus noire malice & la plus grande inhumanité, ils ont tâché de noircir sa personne & sa doctrine par les plus lâches déguisemens & par les plus odieuses calomnies, pour rendre sa mémoire exécration à leur Nation. A sa véritable Généalogie, selon laquelle il descend en droite ligne de la Tribu de *Juda* & de la Famille du *David*, ils en ont substitué une fausse, & le font naître d'un adultère & d'un inceste. A l'égard de ses miracles, dont ils ne peuvent contester le nombre & la variété, & qu'ils avouent même dans leur Talmud, ils les ont malicieusement & avec l'impudence la plus extravagante attribués à un Pouvoir Diabolique, & à la Magie qu'il avoit, disent-ils, apprise en Egypte, bien qu'il fût encore dans l'enfance quand il y alla & qu'il en revint. Ses disciples ne furent pas mieux accueillis d'abord de leur Grand-Conseil & de leur Souverain-Sacrificateur, mais ils les traitèrent plus doucement dans la suite. Cependant, quand ils s'aperçurent des profondes impressions qu'ils faisoient sur le Peuple, parcequ'ils étoient toujours munis de l'autorité incontestable des Livres Sacrés & des Prophéties, soutenue des marques évidentes de la plus sincère conversion, & d'une religieuse simplicité de vie, qui faisoit l'admiration des Payens mêmes, qui la voyoient dans les Prédicateurs, & dans leurs Profélytes; quand, à leur grand étonnement & extrême embarras, ils virent que ni l'autorité, ni les menaces, ni les châtimens n'é-

(*) Nous n'avons pas besoin d'une preuve plus forte que celle que nous fournit l'Auteur du *Targum* de Jérusalem, qui paraphrase les paroles de *Jacob* mourant, & *Dieu* j'ai attendu ton salut, en ce termes. „ô Dieu j'attends ton salut; je ne regarde point à une „délivrance telle que *Gédon* fils de *Joss* procura, car elle n'étoit que temporelle; ni à u- „ne de la nature de celle dont *Samsou* fut l'auteur, car elle ne fut que passagère; mais „je regarde à la rédemption que le Messie fils de *David* doit opérer; il doit venir & ras- „sembler les enfans d'Israël. C'est-là la rédemption que mon ame attend, après laquel- „le elle soupire, & qu'elle desiré avec ardeur (1).”

(1) *Targum*. Hierosolymit. in Gen. XLIX. 16.

n'étoient capables d'imposer silence aux uns, ni de décourager les autres, mais donnoient plus d'ardeur à leur zele, & augmentoient de jour en jour le nombre de ceux qui se convertissoient; quand enfin ils s'entendirent eux-mêmes accusés par de pauvres Pécheurs d'avoir rejeté & condamné le vrai Messie d'une manière impie, & cette accusation prouvée si évidemment que les plus habiles d'entre eux n'avoient rien à repliquer, & qu'ils persisterent néanmoins à s'opposer à l'établissement de ce Royaume spirituel, & dans leur prévention en faveur d'un Royaume imaginaire sur la Terre; que pouvoient-ils attendre, en portant l'incrédulité & l'ingratitude à un tel excès, sinon le prompt accomplissement de cette terrible prédiction & de ce redoutable arrêt prononcé contre eux: que leur Ville & leur Temple seroient réduits en un monceau de ruines, qu'eux-mêmes seroient dispersés & vendus pour esclaves parmi toutes les Nations? Aussi cela arriva-t-il bientôt après, & depuis ils sont demeurés dans ce déplorable état, & ils y doivent demeurer, jusqu'à ce que le juste sentiment & l'aveu de leur crime, condition expressée de leur rappel, leur fassent obtenir ce retour si longtemps désiré.

Nous découvrons donc ici la fatale cause de la longue & dure Captivité des Juifs, & du petit nombre d'entre eux sur lesquels une si terrible marque de la colere divine a fait jusqu'ici une salutaire impression, en comparaison de ceux qui sont demeurés obstinément attachés à leurs anciens préjugés, au milieu d'un triste & désolant exil de près de dix-sept siècles, & qui se sont consolés & soutenus au milieu de toutes les persécutions, des calamités, de la haine & du mépris du reste de l'Univers par la seule & vaine espérance d'un Messie & d'un Royaume temporel imaginaire, & ont rejeté contre les preuves les plus évidentes de l'Ecriture & de la Raison, toutes les offres du véritable Messie promis.

Leurs Antagonistes Chrétiens de tous les Siècles, même depuis leur Dispersion, ont pris différentes routes pour rendre raison d'une obstination si surprenante & si longue, & pour la combattre chacun selon son caractère & selon le système de Religion qu'il suivoit. Les uns l'ont attribuée avec plus de zele que de connoissance & de charité à une totale rejection, comme étant coupables du péché impardonnable contre le Saint Esprit; mais si cela étoit, il est absurde de les attaquer, puisqu'en ce cas-là il est impossible de les convertir & qu'ils obtiennent grace. D'autres l'ont attribué avec plus de raison & d'équité à une confiance mal fondée en l'Alliance particulière que Dieu traita avec Abraham, qu'ils regardent comme éternelle & inviolable, savoir qu'en sa semence seront bénites toutes les Nations de la Terre; ils croient fermement que cette promesse signifie, que toutes les Nations seront amenées à la connoissance du seul vrai Dieu, qu'elles seront admises dans l'Alliance en recevant le signe de la Circoncision, & en vertu de cela aux privilèges attachés à l'observation de la Loi Moïsaïque, & qu'elles vivront heureuses & tranquilles sous l'obéissance & sous la glorieuse domination du Messie. Ils croient que c'est en vertu de cette Alliance que Dieu promit au Patriarche la possession de la Terre de Canaan, qu'il la donna en son tems à ses descendans en héritage perpétuel, qu'il y fit bâtir un Temple,

Petit nombre de Convertis parmi les Juifs.

Mauvaise méthode de les combattre. Mais qu'il est dur de Messie.

ple pour être le centre de leur Religion, & Jérusalem pour être le siege de leurs Rois, & la Capitale du Messie promis. Tout cela s'accorde parfaitement avec leur notion d'un Conquérant & d'un Libérateur temporel, mais est suivant eux absolument incompatible avec celle d'une Délivrance spirituelle ou d'un Royaume spirituel, & encore plus irréconciliable avec la notion d'un Rédempteur obscur, rejeté & souffrant. Quelle bassesse dans sa personne & dans sa condition, disent-ils, ce qui est bien différent du portrait que les Prophetes en ont tracé; que son prétendu regne est obscur & différent encore des magnifiques descriptions qu'ils en ont fait, que notre condition a été abjecte & misérable depuis qu'il a paru parmi nous, au lieu de la paix, du bonheur, des richesses & du pouvoir dont nous devions suivre les promesses divines jouir sous sa conduite & sous son Gouvernement. En un mot comment un Messie qui n'a pu se sauver lui-même d'un supplice ignominieux, pourroit-il délivrer toute la Nation de sa Captivité (a)? Quelle que puisse donc être la cause de cette longue & malheureuse Captivité, & quel que soit l'espace de tems qu'il plaira à Dieu de la faire durer encore, nous sommes assurés que l'Ecriture ne nous indique point comme notre Libérateur, celui que Dieu a permis que notre Grand Sanhedrin ait condamné & puni comme le dernier des Imposteurs. Il faut ou que nous abandonnions l'autorité de ses Oracles Sacrés, & l'infailibilité de ses promesses si souvent réitérées, ou que nous regardions à un Libérateur d'un tout autre caractère, sous la bannière duquel tout Israël sera rassemblé, qui foulera aux pieds & détruira tous ceux qui s'opposeroient à notre retour dans notre Terre jadis si florissante, fera rebâtir notre Ville & notre Temple, rétablira notre Sanctuaire & notre Culte, & soumettra tout l'Univers à son sceptre.

On ne s'attend pas sans-doute que nous perdions assez de vue la fonction d'Historiens, pour rapporter par combien d'argumens convainquans nombre de Savans ont réfuté ce spécieux raisonnement; l'immuitabilité prétendue de l'Alliance dont on a parlé, la perpétuité de la Loi de Moïse, le Royaume temporel du Messie. La promesse d'une autre Alliance plus excellente, l'abolition des Cérémonies Mosaïques, les deux états par lesquels le Messie devoit passer, celui d'humiliation & de souffrances, & celui d'exaltation & de gloire, ont été prouvés invinciblement contre les Juifs par les plus habiles Théologiens anciens & modernes de toutes les Communions Chrétiennes, & de tous les Siècles depuis l'avènement de *Jésus-Christ* (b), & par ces mêmes Livres Prophétiques, où les Docteurs Juifs ont puisé ce qui sert de fondement à leur système imaginaire d'un Messie temporel & conquérant. Notre principal dessein, comme nous l'avons insinué, est de nous borner, autant qu'il est possible, aux Faits Historiques, qui sont les plus propres à faire connoître les différentes voyes, & les méthodes artificieuses, que les Docteurs de cette Nation ont mis en usage depuis leur dispersion, pour prévenir l'entière défection de toute la Nation, qui sembloit devoir natu-

(a) Vid. *Sepher Nisnachen* in *Matth. XXVII.*
& alib. passim.

(b) Voy. *Crotius, Limborch, Abbadie, Kilder, Mede &c.*

rellement suivre la ruine de leur Ville & de leur Temple, le seul lieu que Dieu avoit établi pour exercer le Culte de la Loi; ce Culte devoit par conséquent nécessairement cesser, puisque la Ville & le Temple étoient ensevelis sous leurs ruines, & la mémoire auroit dû s'en perdre en peu de tems parmi ces malheureux exilés, si l'on n'avoit trouvé quelque expédient prompt & efficace pour en prévenir l'oubli.

Aussitôt donc qu'ils furent revenus de la consternation générale & du trouble ^{Leur Des-} qui les suivirent sans-doute dans tous les lieux de leur Captivité, ils ^{teurs ra-} s'appliquèrent à cet ouvrage avec tout le zèle & toute l'adresse possible. On ^{niment} prit d'abord la résolution de former des Ecoles & ensuite des Académies, ^{leurs espé-} comme les moyens les plus capables de relever le courage abattu de la Nation, & d'entretenir l'espérance d'une délivrance d'en-haut : ces Ecoles & ces Académies s'établirent avec une diligence surprenante, comme on l'a vu au commencement de ce Livre, & l'on chercha de toutes parts les plus savans hommes de la Nation pour les gouverner. Bientôt on y vit des Chefs de la plus grande capacité, & une foule de disciples de tous les Pays de leur dispersion; on y donna tous les encouragemens possibles, tant par les gros appointemens qu'on donnoit, que par les titres pompeux & les grands honneurs dont on décoroit les Professeurs & ceux qui se distinguoient sous eux : desorte qu'il falloit tous les ans de ces Académies un grand nombre de disciples, qui répandoient de nouvelles lumières parmi les frères découragés, & ranimoient leurs espérances. Mais quoiqu'ils fussent suffisamment en état de réussir à cet égard, étant d'abord munis des argumens, puisés dans les Livres Sacrés, les plus propres à confirmer ceux de leur Nation dans leurs anciens préjugés, il n'en étoit pas de même quand ils avoient à faire à des Chrétiens, sur-tout à ceux qui entroient en lice bien armés, & capables de les attaquer par des preuves évidentes tirées de la même source, & de nature à pouvoir défier hardiment leurs plus savans Rabbins d'y répondre. Ce fut-là pendant un tems un mortifiant inconvénient pour les Professeurs & pour les disciples; ils n'y trouverent pas de remède plus prompt & plus efficace que de défendre aux derniers d'avoir aucune conférence avec les Chrétiens, & de borner leur Mission & leur Prédication aux gens de leur Religion, tandis qu'eux-mêmes se contentoient d'excommunier les Juifs qui embrassoient le Christianisme, & de les traiter comme d'indignes & d'exécrables apostats, les accablant dans leurs Synagogues & dans leurs Prières particulières des plus terribles malédictions.

Cet expédient leur réussit assez pour détourner un grand nombre de Juifs ^{Ils évitent} non seulement de se convertir, mais même de prêter l'oreille à tout ce qui ^{de disputer} pouvoit tendre à les faire renoncer à leur Religion; il ne put néanmoins ^{avec les} arrêter les justes & publiques plaintes des Prédicateurs de l'Evangile, ^{Chrétiens.} contre leur mauvais procédé; ils les défierent souvent à des disputes publiques, ^{Leurs im-} mais comme leurs adversaires s'y refusoient opiniâtrément, les plus savans & les plus zélés entreprirent de les attaquer & de les réfuter par écrit. Malheureusement ils furent contraints, faute d'entendre l'Hébreu & le Syriaque, de se servir de la Version des Septante pour les passages de l'Ancien ^{Tef-}

Testament qu'ils citoient, comme ils en faisoient usage aussi dans leurs discours & dans leurs disputes. Mais par cette raison-là même les Juifs avoient trouvé moyen de décrier & de condamner cette Version comme infidèle & corrompue, & ils y avoient substitué d'autres Versions, plus conformes à leurs préjugés & à leurs vues. Ces artifices donnoient, sembloit-il, quelque couleur à leur obstination, tandis que leurs disciples & leurs émissaires s'occupoient par-tout à inventer & à répandre les impostures les plus impies, & les Libelles diffamatoires contre *Jésus-Christ* & sa Doctrine, contre sa généalogie & ses miracles &c. les plus propres à inspirer à leur Nation un profond mépris & une extrême horreur pour le Sauveur & son Evangile (a). Nous passons sous silence quantité d'autres artifices & impostures qu'ils employeroient dans la même vue; par exemple ils ont corrompu & abrégé la Chronologie de l'Hébreu, pour faire croire à leurs gens que le Sauveur est né l'an du Monde 3671, c'est-à-dire 329 ans plutôt qu'il n'est né, ou avant le tems fixé par les Prophéties: ils ont prodigué les éloges les plus faux à ceux de leurs Docteurs, qui ont déclamé avec le plus d'aigreur contre la Religion Chretienne, jusqu'à en élever quelques-uns au rang de Saints, de Prophetes, d'Hommes inspirés & à miracles, pour donner plus de sanction à leurs Ecrits, & une espee d'autorité divine aux fausses gloses & aux explications imaginaires, pour ne pas dire aux corruptions volontaires des Oracles & des Passages de l'Ecriture, qui sont contestés entre eux & nous. Nous supprimons avec plaisir toutes ces impostures & d'autres de la même nature trop absurdes & trop palpables pour mériter qu'on en parle, & nous passons à quelque chose de plus intéressant, qu'on peut nommer à juste titre le dernier effort & le chef-d'œuvre de la Politique Juive, & de la Fourberie Rabbinique.

*Nouvel
Artifice.
Ils décrédit-
tent le
Texte Hé-
breu.*

Les Docteurs Juifs ne pouvoient se flatter que tant de savans & de zélés Adversaires auxquels ils avoient à faire, se laissassent longtems amuser par leurs chicanes contre la Version de Septante dans une matiere de si grande importance, il leur étoit aisé de prévoir qu'ils se mettroient bientôt assez en état de consulter le Texte Hébreu pour les réfuter & les battre de leurs propres armes. Il étoit donc de la dernière conséquence pour eux de parer un coup, qui une fois porté devoit être fatal à leur Cause & à leur Nation, & dévoiloit aux yeux de tout le monde leurs mauvaises foi. Car si des personnes bien versées dans l'Hébreu pouvoient par l'autorité du Texte Sacré, les fausses Traditions & les fausses Gloses, que *Jésus-Christ*, ses Apôtres & les premiers Peres leur ont si justement reprochées, & surtout celles qui ont trait à ce grand article des desseins de Dieu, le Caractere, la Doctrine & les Souffrances du Messie, l'Epoque de sa venue & la Nature spirituelle de son regne, ils ne pouvoient s'attendre après cela qu'à devenir le mépris & l'exécration du Genre-humain.

*Enllevant
leur Cab-
sale.* Leurs plus habiles Docteurs s'étoient donc appliqués à prévenir autant qu'il étoit possible, les funestes conséquences d'une découverte qu'ils fa-
voient

(a) Voy. le *Sepher Tholéduth*.

voient bien qu'il ne dépendoit point d'eux d'empêcher. Le résultat unanime de leurs travaux fut enfin, que leur Cabbale ou Tradition Orale étoit le plus fort rempart qu'ils pussent opposer à une si redoutable batterie; & le bouclier le plus propre, sinon à repousser les traits de l'ennemi, au moins à les mettre eux-mêmes & leur Nation à couvert du danger d'en être ou effrayés ou blessés. Nous avons rendu compte ailleurs (a) de cette Cabbale, & nous l'avons combattue comme l'invention la plus artificieuse & la plus impie, destinée à éluder toutes les preuves tirées de l'Écriture Sainte contre eux, en déclarant sur la seule autorité de cette Cabbale, que l'Écriture est une lettre morte, dont le véritable sens est impénétrable à l'esprit humain, & ne se trouve que dans le Talmud; les Auteurs l'ont reçue par une Tradition non interrompue du Sanhedrin, ou Grand-Conseil de soixante-dix Anciens, auquel seul Moïse la communiqua aussi parfaitement & clairement, qu'il l'avait reçue de la bouche de Dieu lui-même pendant les quarante jours qu'il conversa avec lui sur la Montagne (*). On ajouta à cela une foule de Préceptes, d'Ordonnances & d'Explications Orales, qu'on ne devoit pas écrire, mais transmettre par tradition, de peur qu'elles ne fussent connues & prophétisées par les Gentils: suivant eux cette Loi Orale s'est conservée pure & sans corruption, par la direction de la Providence, pendant une longue suite de Siècles, jusqu'au tems de leurs fréquentes dispersions, & sur-tout de la dernière. Comme alors il y eut lieu de craindre qu'il ne s'en perdît quelque partie, il fut nécessaire de la recueillir en un corps, ce qui fut exécuté, comme nous l'avons rapporté plus haut, par leur fameux R. *Juda Hakodesh* ou le Saint, & publié ensuite sous le nom de *Mishna* & de *Talmud*: il y a deux parties, la *Mishna* & la *Genare*. R. *Jochanan*, savañt disciple de *Juda*, donna ensuite le *Talmud de Jérusalem*, avec un ample & savant Commentaire, en quoi il fut aidé par un grand nombre des plus célèbres Rabbins de ce tems-là.

Si

(a) Hist. Univ. T. II. p. 377 & suiv.

(*) Ils ajoutent que lorsque Moïse fut descendu de la Montagne, il manda son frere *Aaron*, le fit asseoir à sa droite, & lui récapitula tout ce que Dieu lui avoit dit & ordonné. Après lui entrèrent *Eléazar* & *Ithamar* ses fils, qui s'assirent à côté d'eux, & Moïse leur répéta mot à mot les mêmes choses. Ensuite parurent les soixante-dix Anciens, qui prirent aussi place à ses deux côtés, & auxquels il expliqua de la même manière ce qu'il avoit communiqué à *Aaron* & à ses fils. Enfin on admit ceux d'entre le Peuple qui voulaient venir pour s'instruire, & Moïse leur répéta les mêmes vérités, ensuite qu'*Aaron* les entendit quatre fois, ses fils trois fois, les Anciens deux fois, & le Peuple une fois (1). Ils ont depuis introduit une autre sorte de Cabbale, qui enseigne à découvrir les plus profonds mystères de la Nature & de la Religion par la valeur & l'affinité des Lettres Numériques; mais cette Science est trop frivole & trop incertaine pour mériter qu'on s'y arrête. Nous observerons seulement que les Adeptes surpasseient de beaucoup le Lord Pierre dans l'usage qu'ils en font, quand ils ne peuvent trouver le sens qu'ils veulent en, *autans de mots* ou en *autans de lettres* (2), ils ont inventé le secret de transposer les lettres ou de les confondre, de façon qu'elles forment le mot ou le nom qu'ils cherchent (3).

(1) Vid. *Maimonides*. *Præfat.* in *Talmud*. V. Hist. Univ. T. II. p. 377 &c.

(2) Voy. le Conte du Tonneau.

(3) Vid. *Donzell*, *Refuge* &c.

Si cette invention n'étoit pas capable d'arrêter les plaintes & les reproches des Chrétiens, elle étoit au moins très-propre à empêcher les Juifs de prêter l'oreille à toutes les raisons & aux exhortations qu'ils pouvoient employer, & à cet égard les Rabbins ont atteint leur but. Car ayant une fois dépouillé le Texte Sacré de son sens naturel & de son autorité, pour en revêtir d'une manière impie leur Recueil de prétendues Traditions Divines, ou pour mieux dire de décisions humaines, sinon d'impostures infernales, que peut-on presser ou objecter de l'un qu'ils ne puissent bientôt éluder par l'autre? C'est alors que les Juifs ont commencé à triompher de tous leurs adversaires, & à s'affermir plus que jamais dans leurs anciens préjugés. Nous avons vu ailleurs les magnifiques éloges dont ils ont comblé l'Ouvrage & son Auteur, & bien-que celui-ci fût l'homme du Monde le plus orgueilleux & le plus arrogant, ils n'ont pas fait difficulté d'en faire un Saint, un Homme inspiré & à miracles. Les Caraites, qui forment la Secte la plus sage & la plus raisonnable parmi les Juifs, sont les seuls qui combattent les Traditions, & les condamnent comme des impostures, & s'attachent jusqu'à aujourd'hui au sens simple & naturel du Texte Sacré. De-là vient la distinction entre Caraites & Talmudistes, entre lesquels il y a toujours une haine irréconciliable.

C'est ce qui augmente leur obstination.

C'est de cette fatale époque que l'on peut dater l'obstination & l'aveuglement invincible des Juifs, leur haine implacable contre *Jesus-Christ* & son Evangile; leur prévention & leur aversion insurmontable pour la notion d'un Messie souffrant, d'une délivrance spirituelle & d'un regne spirituel, & l'espérance inébranlable de la venue d'un Messie temporel, glorieux & puissant au-delà de toute imagination, qui doit dominer sur tout l'Univers jusqu'à la fin du Monde. Comme tout cela est parfaitement assorti à leur génie grossier & charnel, & est fondé sur l'autorité incontestable de leur Talmud, cela a aussi jeté de si profondes racines dans leur esprit & dans leur cœur, qu'ils sont devenus plus sourds que jamais à tout ce qu'on a pu leur alléguer, & plus inaccessibles à toute conviction dans toutes les différentes situations par où nous les avons vu passer dans le cours de ce Livre. Mais nous aurons d'autant moins sujet d'être surpris de cette constance opiniâtre, si nous considérons, qu'outre l'espoir flatteur que le Talmud leur donne d'un Messie triomphant, ce Livre renferme des objections contre le Christianisme, qui doivent paroître sans réplique à ceux qui reconnoissent la Divinité prétendue de cet Ouvrage, & que d'un autre côté il fulmine de si terribles malédictions contre ceux qui renoncent au Judaïsme, qu'elles ne peuvent manquer d'en détourner ceux qui seroient disposés à embrasser l'Evangile.

Le Talmud est rempli d'absurdités monstrueuses.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il y ait eu quelque motif capable de les déterminer à donner à ce misérable Recueil une autorité si supérieure sur celle du Texte Sacré, pour lequel leurs ancêtres avoient un si profond & un si inviolable respect. L'étonnement augmente, quand on fait réflexion sur les absurdités grossières & les fables monstrueuses, dont ces Compilateurs & leurs Commentateurs ont rempli ce Recueil pour étaler la gloire du regne futur du Messie, & l'avidité avec laquelle le peuple prévenu a-

dopte ces contes. Ils faudroit un Volume entier pour décrire les prodigieuses guerres que le Messie doit soutenir contre *Gog & Magog*, ses deux grands ennemis; les prodiges inouis & sans nombre qu'il doit opérer pour les vaincre & les détruire avec leurs armées innombrables; les Montagnes applanies, les Vallées comblées, les Rivières, les Lacs & les Mers mêmes desséchées, & tous les obstacles qui pourroient empêcher les Juifs de se ranger sous ses enseignes, ou les retarder, entièrement levés. Tout cela n'est encore rien en comparaison de l'attention surprenante que le Tout-puissant a eue dès les premiers jours de la création de pourvoir à ce qui est nécessaire pour un festin convenable à la Dignité du Messie, pour couronner ses conquêtes & régaler ses Israélites victorieux (*). Mais nous nous dispenserons de l'ennuyeuse & inutile tâche de faire voir les monstrueuses absurdités du Talmud, & de ses aveugles Commentateurs: elles sont connues de tous les Savans qui ont lu les Ecrits des Juifs: quelques-uns de leurs plus habiles gens ont entrepris d'y donner un sens plus raisonnable à la faveur de l'allégorie, tandis que d'autres convaincus de l'impossibilité d'y réussir, ont conçu un souverain mépris pour l'Ouvrage & pour les fables qui y sont contenues.

Cela même ne pourroit-il pas, dans le tems que Dieu a marqué, contribuer à ouvrir les yeux à toute la Nation, & faire sentir aux Juifs combien il est dangereux de s'écarter du sens simple & clair des divins Oracles pour suivre leurs préjugés charnels, ou d'entreprendre de mesurer les profondeurs impénétrables des Conseils de Dieu à la règle de leur intelligence bornée & charnelle, de s'imaginer que toutes les dispensations glorieuses de l'Ancienne & de la Nouvelle Alliance ne tendent qu'à élever leur Nation au-dessus de toutes les autres, & de former un Peuple qui domine despotiquement sur tout l'Univers; un Peuple, qui au jugement d'un Juge infallible (a), en est le moins digne de tous, & a fait l'usage le plus ingrat de toutes ses bénédictions & de toutes ses promesses?

Il semble effectivement que l'Ecriture donne à entendre que c'est-là tout ce qui leur manque pour hâter leur conversion & leur rappel. Mais comment peuvent-ils jamais être amenés à reconnoître ces vérités, tant que le pernicieux préjugé en faveur des idées Talmudiques d'un Messie tem-

Qui peuvent avec le tems leur ouvrir les yeux.

po-

(a) Matth. XI. 21 & suiv.

(*) Ils disent qu'au commencement Dieu créa sept choses avant que de créer le Monde; le Paradis ou Jardin d'Eden, la Loi, le Juste, Israël, le Trône de Gloire, Jérusalem & le Messie. Qu'entre les créatures vivantes qui furent créées le cinquième jour, il y en eut deux d'une énorme grandeur, une de chaque sexe; que pour les empêcher d'engendrer, Dieu tua l'une & la sala, & laissa vivre l'autre sur la Terre, lui assignant mille montagnes pour pâture; que cet animal doit aussi être tué sous le règne du Messie, & que l'un & l'autre seront servis au festin, pour le régaler lui & ceux qui auront combattu sous ses enseignes. Ils croient aussi que tous les Justes de la postérité d'Abraham ressusciteront, & auront part au festin. Cette opinion est si fortement enracinée chez eux, qu'ils jurent souvent par le droit qu'ils ont d'y être admis (r).

(r) Vid. *Ménager*. in Gen. I. Exéch. XXXVIII. & Esdr. VI. 46, Calvus sub voc. Esdr. &c.

porcel & conquérant demeure enraciné dans leur esprit & y prédomine ? Comment feront-ils convaincus que le Messie a paru avec tous les caractères qu'il devoit avoir, & dans le tems assigné, en un mot tel qu'il a été dépeint dans les anciens Oracles, tandis que leur triste condition, un misérable exil, une dure captivité de près de deux-mille ans, leur démontre douloureusement le contraire ? La plus grande partie des magnifiques promesses si clairement énoncées dans les Ecrits des Prophetes, & si pompeusement étalées presque à chaque page de ceux des Talmudistes, & qui doivent constituer la principale partie du regne du Messie, non seulement ne sont pas accomplies, mais démenties par chaque circonstance de leur longue Captivité. La Nation des Juifs est devenue le jouet & l'opprobre, au-lieu de la Maîtresse de l'Univers; leur ville, bien loin d'être la joie & la gloire de toute la Terre par la magnificence de la Cour du Messie, l'étendue de son enceinte & de son territoire, est réduite dans un malheureux esclavage, & à payer un onéreux tribut sous une longue suite de Tyrans insolens; & ses jadis heureux habitans sont dispersés & vagabonds sur toute la face de la Terre; le Temple, au-lieu de devenir le centre du Culte de Dieu, & le lieu où accourent toutes les Nations, est réduit en poussière, & l'endroit sur lequel il fut autrefois est prophané par le faux respect que lui rendent les Turcs & les Chrétiens ses plus grands ennemis, bien loin qu'on y voye cette étendue qu'il devoit recevoir, & ces incomparables embellissemens qui lui étoient promis sous les yeux & sous la direction du Messie, que le Prophete *Ezéchiel* a décrits dans un si grand détail, & que le Talmud a si élégamment dépeints.

Nous indiquons à dessein ce qui regarde l'étendue & les embellissemens extraordinaires du Temple de Jérusalem dans le tems du Messie, non seulement comme un des plus forts retranchemens des Juifs, quand ils se trouvent trop pressés, mais aussi pour prévenir une objection qui pourroit se présenter à l'esprit. Si, dira-t-on, l'autorité prétendue du Talmud est le grand fondement de l'obstination des Juifs, & ce qui leur fait rejeter un regne spirituel, & une délivrance spirituelle, d'où vient que les Caraïtes, qui ont tant d'horreur pour ce Livre, persistent dans l'incrédulité comme les autres, ne cedent pas plutôt à l'autorité de l'Ecriture Sainte, & ne reconnoissent pas le Messie des Chrétiens, en vertu des preuves évidentes qu'il a données de la Divinité de sa Mission, & de l'accomplissement de ce que la Loi & les Prophetes avoient prédit de lui ?

Pourquoi les Caraïtes ne se convertissent point.

Mais il faut savoir, que quoique les Caraïtes rejettent absolument les prétendues Traditions & les Légendes des Talmudistes, ils sont aux autres égards aussi Juifs qu'eux, c'est-à-dire aussi charnels, aussi fortement préoccupés du préjugé d'un Messie temporel & des bénédictions particulières dont leur Nation doit jouir sous son regne, que les plus zélés Talmudistes; s'ils n'expliquent pas les Prophéties dans un sens tout-à-fait aussi grossier & charnel que leurs adversaires, ils ne laissent pas d'attendre un Messie conquérant, qui rangera tout l'Univers sous son obéissance, le remplira de la Connoissance de Dieu, de ses Loix & de son Culte, & répandra sur ceux qui se soumettront à ces Loix, toutes sortes de bénédictions spirituelles & temporelles,

L'AN-

tandis que les opiniâtres & les rebelles n'auront point de part ni aux unes ni aux autres.

C'est ainsi qu'ils conçoivent ce regne futur & la gloire dont il sera accompagné; mais cela n'empêche point qu'ils ne soient attachés à l'ancien préjugé, que leur Nation sera élevée au-dessus de toutes les autres, qu'elle rentrera dans l'héritage de ses peres, qu'elle sera la plus voisine de Jérusalem, étendra ses frontieres à mesure qu'elle se multipliera, & qu'elle sera abondamment fournie de tout ce qui est nécessaire à la douceur de la vie, aux plaisirs & à la grandeur, par le tribut que lui payeront volontairement toutes les Nations qui seront autour d'elle. Ils croient sur-tout fermement avec les Talmudistes, que le Temple sera rebâti & agrandi à proportion du prodigieux nombre de ceux qui viendront y adorer, que les Sacrifices, les Fêtes & les autres Cérémonies Mosaïques seront rétablies, que tous les Peuples de la Terre y auront part, & que ce Culte se perpétuera jusqu'à la fin des Siecles. Ils prétendent être en droit de nourrir l'espérance de cette révolution & de ces bénédictions, en vertu de l'autorité de l'Ecriture Sainte, & particulièrement des Ecrits des Prophetes, & sur-tout de ceux d'*Ezéchiel*, sans avoir recours aux Légendes du Talmud, bien moins à cette prétendue autorité supérieure que lui attribuent ses Partisans, qui n'a d'autre but que d'invalider celle du Texte Hébreu & la force des preuves qu'on en tire contre leur regne temporel. C'est vraisemblablement dans cette source que *Mahomet* a puisé les idées de son Paradis charnel. Nous nous flattons donc qu'on ne trouvera pas que ce soit une digression inutile, si nous donnons ici une ébauche de ce Temple, de ses dimensions, de son économie; de son Culte, des Offrandes, des Tribus, de leur situation à son égard & de Jérusalem &c. suivant la description du Prophete, & dépouillée de tous les embellissemens du Talmud & des rêveries Rabbiniques. Nous suivrons l'ordre dans lequel tout sera réglé par le Messie, suivant les Caraïtes à son premier avènement, mais au second, selon de savans Chrétiens, d'ailleurs très-orthodoxes, qui croient qu'il regnera mille ans sur la Terre à sa seconde venue. Nous pensons que ce Système ou cette opinion mérite d'autant plus de trouver place dans cette conclusion de l'Histoire de la Dispersion des Juifs, que les peines que quelques Chrétiens zélés ont prises pour le combattre, & tous les argumens qu'ils ont tirés du Nouveau Testament dans ce dessein, ont formé un obstacle insurmontable à la conversion des Juifs, & qu'ils les ont regardés comme diamétralement opposés aux Oracles les plus clairs de l'Ancien. C'est sans-doute cette raison qui a engagé plusieurs Peres de l'Eglise, qui n'étoient ni Schismatiques ni Hérétiques, mais des gens qui avoient de la piété, du jugement & du savoir, à embrasser & à défendre cette opinion, assez longtems avant la composition du Talmud; & quoiqu'elle fût très-commune chez les Juifs, comme on le voit par quelques-uns de leurs Livres Apocryphes (a), les Peres étoient bien éloignés de l'embrasser par complaisance pour eux, beaucoup moins de la fonder sur leur autorité; ils l'adoptoient

*Ils'eroient
que le Tem-
ple sera re-
bâti, & que
toutes les
Nations y
viendront
adorer
Dieu.*

*Divers
Théologiens
Chrétiens
font de ce
sentiment.*

(a) V. 2 Esdr. IV. 35. VI. 18. Tobie XIII. 9.

toient principalement sur les Prophéties du Vieux & du Nouveau Testament; nous parlons de celles d'*Ezéchiel* & de l'*Apocalypse* (a), & sur d'autres preuves du même genre tirées des Livres Canoniques. Malheureusement *Papias*, Evêque d'Hierapolis qui avoit été disciple de *St. Jean*, le premier qui ait écrit en faveur de ce second regne, y fit entrer, vraisemblablement pour engager les Juifs à reconnoître *Jésus-Christ* pour le Messie, plusieurs de leurs préjugés nationaux, & des notions charnelles. On trouva que cela étoit contraire à l'Ecriture, ou tout au plus fondé sur les expressions allégoriques qu'elle emploie quand elle parle de ce regne; ce qui a fait que le sentiment même est tombé dans le mépris parmi les Chrétiens, & par une suite fatale de l'esprit de contradiction, ceux qui l'ont combattu se sont jetés dans une extrémité opposée: nonobstant tous les argumens que *Papias* alléguoit en faveur de son opinion, & bien-qu'il prétendit la tenir des Apôtres, on s'en moqua, on la traita de chimérique, & d'imposture de l'Hérétique *Cérinthe* (b). Mais si on l'avoit examinée avec toute la candeur & l'impartialité que le sujet le méritoit, on auroit reconnu qu'il ne falloit que la dépouiller de toutes les imaginations des Juifs Traditionnaires, pour la faire paroître vraiment scripturaire, & mieux fondée que celle de ses Adversaires, comme on va le voir par la description des principales choses qui y ont trait, & qui ont été prédites.

Prophétie
d'Ezéchiel.

D'abord, si nous examinons mûrement cette remarquable Prophétie dans laquelle le regne du Christ est si noblement dépeint, & le parfait retour de *Juda* & d'*Israël* (*) dans leur Terre sous sa conduite, si distinctement marqué, nous serons contraints d'avouer que l'on ne peut sans faire la plus grande violence au sens simple & naturel que présentent les termes, la restreindre à ce petit nombre de Juifs qui revinrent de la Captivité de *Babylone*, que les Juifs eux-mêmes comparent au son, & ceux qui resteront à la fleur de la farine: encore moins peut-on penser que quelques traineurs des dix Tribus, que l'on suppose être venus avec les autres, puissent être

c2

(a) Ezéch. XXXIX. & suiv. Rsaie II. A-pocal. XX. 2. &c.

(b) *Eusèb.* Hist. Eccl. L. III. Ch. 19 & 39.

(*) Après avoir représenté ce merveilleux événement sous le bel emblème de la Résurrection d'os secs, qui se couvrent de nouveau de chair & de peau, Dieu ajoute (1): „ Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, voici je m'en vais prendre les enfans d'Israël d'entre les Nations parmi lesquelles ils sont allés, & je les rassemblerai de toutes parts, & je les ferai rentrer dans leur Terre. Et je ferai qu'ils seront une seule Nation dans le Pays sur les montagnes d'Israël, & eux tous n'auront qu'un Roi pour être leur Roi, & ne seront plus deux Nations, & ils ne seront plus divisés en deux Roysumes. Et ils ne se fouilleront plus par leurs Dieux de fiente.... & *David* mon serviteur fera Roi sur eux, & ils auront tous un seul Pasteur.... & ils habiteront au Pays que j'ai donné à *Jacob*, dans lequel vos Peres ont habité... eux & leurs enfans à toujours... & *David* mon serviteur fera leur Prince à toujours. Et je traiterai avec eux une alliance de paix, & il y aura une alliance éternelle avec eux, & je les établirai & les multiplierai, & je mettrai mon Sanctuaire au milieu d'eux à toujours.... & les Nations sauront que je suis l'Eternel qui sanctifie Israël, quand mon Sanctuaire sera au milieu d'eux à toujours.”

(1) Ezéch. XXXVII.

ce que le Prophete désigne par le retour complet de toutes les Tribus d'Israël; ni que l'état incertain & variable où l'Eglise & la République des Juifs ont été depuis ce tems-là, réponde à l'état glorieux & stable que Dieu promet en termes exprès dans ce Chapitre (a). Il faut donc chercher l'accomplissement de cette promesse dans l'avenir, ou en éluder la force par une explication allégorique, aussi méprisable aux yeux du Juif, que difficile à digérer pour un Chrétien de bonne foi.

On en peut dire autant des autres circonstances qui doivent illustrer le regne du Messie, telle est le partage du Pays entre les douze Tribus, & le soin d'assigner à chacune sa portion & sa situation relativement à leur Ville & à leur Temple. Suivant cette disposition, la portion des Sacrificateurs doit être au Septentrion, & celle des Lévités au Midi; entre ces deux portions doit être le Temple, & à une juste distance autour de lui la Ville de Jérusalem. Cette partie que le Prophete appelle *חוריה*, & que notre Version traduit fort bien par *Offrande* (b), doit former un quarré de vingt-mille mesures; si nous mettons des coudées cela fera plus de huit milles pour chaque côté (*); de cet espace la portion des Sacrificateurs au Nord doit avoir vingt-cinq-mille coudées en longueur, & dix-mille de largeur, ou plus de huit milles de long sur environ trois & un quart de large, & elle doit égaler la portion de tout le reste de la Tribu de Lévi au Midi, où se trouve le Mont de Sion, sur lequel le Temple doit être bâti. Le reste de l'espace entre deux doit être selon les apparences occupé par la ville de Jérusalem, & ses fauxbourgs, selon leurs dimensions marquées dans la Prophétie, aussi-bien que par la portion de Terres qui doivent fournir à l'entretien de ses habitans, qui doivent consister dans un nombre proportionné de personnes des Tribus Chrétiennes (c).

La ville, qui doit aussi former un quarré, doit avoir douze portes, trois de chaque côté, selon le nombre des Tribus qui l'habitent, dont elles doivent porter les noms. Les rues, qui doivent suivant les apparences aller en ligne droite, comme celles de Babylone, d'une porte à l'autre, partageront la ville en seize quarrés; chacun ayant des rues qui menent aux portes, elle sera extrêmement aérée, saine & commode, non seulement pour les habitans & pour cette foule d'Israélites qui viendront de toute la Palestine dans le tems des Fêtes solennelles se rendre dans le Temple, mais encore pour toutes les Nations différentes qui y viendront, dans les

(a) Ezéch. XXXVII. Esaie XL. Jérém. XXV.

(b) Ezéch. XLV. 2.

(c) Ibid. XLVIII. 15.

(*) Le Texte ne spécifie point s'il s'agit de pieds, de coudées, ou de verges; la Version Angloise suppose qu'il est question de verges, en ce cas-là la grandeur du quarré augmente à proportion; mais nous croyons qu'il est plus apparent qu'il s'agit de coudées, parceque selon la mesure des Juifs mêmes, qui fait la coudée de vingt pouces & trois quarts, chaque côté va à plus de huit milles d'étendue, ce qui paroît suffisant, au lieu qu'en prenant des verges cela formeroit une étendue excessive (1).

(1) Voy. Ezéch. XL. 5, XLIII. 15 & alibi.

les tems convenables de toutes les parties du Monde pour adorer le vrai Dieu (a).

Tel est le premier partage du Pays, & la portion que le Sacrificateurs & les Lévités doivent avoir sous le règne du Messie. Nous nous étendrons trop, si nous voulions entrer dans le même détail sur les portions des autres Tribus; celle de la Tribu de *Benjamin* doit être au Midi de celle des Lévités; & la portion de *Juda* au Nord de celle des Sacrificateurs, doit être la plus considérable à la réserve de celle du Messie, qui doit être la plus grande de toutes, & s'étendre au Couchant dans toute la longueur du Royaume jusqu'à la Méditerranée, & au Levant jusqu'au Jourdain. Le reste du Pays doit être partagé entre les autres Tribus, à proportion qu'elles seront nombreuses, à condition toutefois qu'il y aura une suffisante quantité de Terres dans chaque Tribu pour les Profélytes qui seront au milieu d'elles (b).

Cette distribution du Pays, selon l'ordre de Dieu, par laquelle chaque Chef de Famille doit connoître l'étendue de sa possession, doit être réglée par le principal article, qui est la construction du Temple, suivant le plan & les dimensions que Dieu donne au Prophète (c); & il doit être bâti, non comme ceux de *Salomon* & de *Zorobabel* sur la Montagne de *Morija*, mais sur la Montagne de *Sion*, le lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter sa gloire, & où toutes les Nations doivent aborder pour lui rendre leurs vœux & leurs hommages (d) de concert avec les douze Tribus; de-là vient que le Psalmiste le nomme élégamment la joie & l'admiration de toute la Terre (e); & que lui, de-même que les autres Prophètes, le représentent comme le centre de la Religion du Messie, où tous les Peuples doivent venir adorer. D'ailleurs cette Montagne étoit la plus haute de Jérusalem, & par conséquent la plus propre à faire briller la magnificence du Temple, qui devoit en occuper le sommet, & être dans la situation la plus avantageuse. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par un plus grand détail de cet Edifice, tel qu'il est décrit par le Prophète, & que l'on peut voir au long dans les Auteurs cités (f). Il suffit pour notre dessein de remarquer, qu'un tel Edifice n'a jamais été élevé sur le Mont de *Sion*, & nous pouvons ajouter qu'aucune des parties de la Prophétie, soit par rapport au retour complet des douze Tribus, soit par rapport au partage du Pays entre elles &c. n'a jamais été accomplie à la lettre, depuis le tems que la Prophétie a été faite jusqu'à aujourd'hui. Tant s'en faut qu'elle ait été accomplie après le retour des Juifs de *Babylone*, auxquels on prétend qu'elle se rapporte toute, car bien loin qu'en ce tems-là la Tribu de *Juda*, à laquelle appartenoient les foibles restes de la Dignité Royale, en ait eu la plus considérable portion, qu'au contraire elle en a possédé à peine l'ombre, & en-

(a) Voy. Zach. VIII. 20. XIV.

(b) Eséch. XLVII. 22, 23.

(c) Ibid. XLIII. 1-10. XLIV. 1-5.

(d) Ps. L. 2. LXV. 1. XLVIII. 2.

(e) Ps. LXXVI. 2. LXXXVIII. 69. LXXXVII.

passim. Voy. aussi Mich. IV. 7. Joël III. 17, 22. Zach. VIII. 3. Esaie IV. 5, &c.

(f) *Newton Chronol. & Histon's Pref.* to his Version of Joseph.

encore sous la dure domination des Babyloniens, & pour dire tout, qu'elle a même été dépouillée de cette ombre d'autorité par les vaillans *Maccabées*, & ne l'a jamais recouvrée. Et la condition abjecte de toute la parenté de *Jésus-Christ* au tems de sa naissance, prouve suffisamment à quel point d'obscurité & de pauvreté la Maison de *David*, d'où le Messie devoit sortir, a voit été réduite par la jalousie & la haine des Tyrans Iduméens, & sur-tout d'*Hérode le Grand*. Ainsi cette grande portion promise à la Tribu de *Juda*, & à la Maison de *David* sa principale branche, a été entièrement possédée, en partie par la Tribu Sacerdotale, & en partie par des Etrangers, durant tout cet intervalle, c'est-à-dire depuis le retour de la Captivité de Babylone jusqu'à la naissance de *Jésus-Christ*.

Mais ce qui de plus démontre sans réplique, que ce rétablissement de l'Eglise & de l'Etat des Israélites, dont le Prophète fait une si ample description, ne peut en aucun sens convenir au retour de Babylone, c'est qu'il commence en parlant d'une victoire complète remportée sur quelque puissant & implacable Tyran, dans le Pays de *Magog*; il nomme cet ennemi *Gog* (a), Prince des Chefs de *Mefech* & de *Tubal*: victoire qui doit frayer le chemin non au retour & au rétablissement des Israélites dans leur Terre, mais à la paix & au bonheur dont ils doivent y jouir, & aux heureux changemens qui doivent établir leur Religion & leur Etat sur un fondement inébranlable (b) sous le Messie. Nous ne nous engagerons pas dans d'ennuyeuses recherches sur le Prince & le Pays désignés par les noms de *Gog*, de *Magog*, de *Tubal* & de *Mefech* (*). Il suffit pour notre but de remarquer, qu'à leur retour de Babylone les Juifs ne furent ni dans la nécessité ni en situation d'entreprendre la guerre contre un ennemi si puissant; qu'ils furent délivrés de leur captivité & renvoyés dans leur Pays par un Édît Royal (c), qui défendoit absolument toute opposition à leur rétablissement, & qu'ils se remirent en possession de leurs Terres sans obstacle, si l'on en excepte ce qui arriva dans la suite sur le refus qu'ils firent de recevoir les Samaritains parmi eux pour servir Dieu & rebâtir le Temple. Mais ce démêlé ne peut avoir aucun rapport à la guerre contre *Gog*, dont parle le

Pro-

(a) Ezéch. XXXVIII. 2.

(b) Ezéch. XXXIX. & suiv.

(c) Edras I.

(*) Il ne sera pourtant pas hors de notre sujet d'observer, que dans le stile de l'Ancien Testament, les Nations que l'on appelle communément *Celles & Scythies* Septentrionales sont les descendans de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*, & de *Magog* son second fils, comme nous l'avons prouvé ailleurs; tandis que *Madai*, *Javan*, *Tubal*, *Mefech* &c. formeront d'autres branches de cette nombreuse famille. Les premiers occuperont d'abord les Contrées Septentrionales de la Tartarie Scythique, & se répandirent ensuite dans la Moscovie, la Sarmatie &c. suivant leur ancienneté, & laissèrent par-tout quelques vestiges de leurs anciens Noms & de leurs Familles, à la faveur desquels le savant *Bochart* a travaillé à les suivre. La plupart des Savans parmi les Juifs, qui ne sont point entêtés des Légendes romanesques de leur Talmud, adoptent ce sentiment, & comme l'on convient aujourd'hui généralement que les Turcs sont descendus de ces Patriarches Septentrionaux, les Savans Juifs entendent par la défaite de *Gog* l'entière ruine de l'Empire Ottoman, sous le joug duquel ils ont si longtems gémi, qui doit arriver dans le tems du regne du Messie, comme nous le verrons dans la suite.

Prophète; l'un étant un Peuple obscur soumis à la même domination que les Juifs, & l'autre un Prince puissant & un ennemi invétéré, qu'ils ruinent & détruisent entièrement, tandis que les Samaritains n'ont jamais cessé de les inquiéter, & de leur donner des marques de la plus cruelle animosité, tant qu'ils ont été voisins.

C'est pourquoi, plusieurs ont entendu cette victoire, & ce rétablissement glorieux de ce qui arriva aux Juifs du tems des *Macchabées*, & des victoires signalées qu'ils remportèrent sur *Antiochus* & sur les autres ennemis de leur Nation (a), aussi-bien que sur leur grand Persécuteur *Ptolémée Philopator*: ce sont là, dit-on, les ennemis que le Prophète désigne sous le nom de *Gog*. Mais outre que ces Tyrans de Syrie & d'Égypte ne quadrent point avec les noms que l'Écriture emploie, & avec les autres explications de la Prophétie, il y a une objection invincible contre cette opinion, savoir que selon la Prophétie la Tribu de *Juda* doit être au-dessus des autres, & infiniment mieux partagée; au-lieu que, comme nous l'avons observé plus haut, elle a été dépouillée dans l'intervalle dont il s'agit de ses prérogatives par les Princes *Macchabées*, & a langué dans une servile & obscure sujétion sous leur autorité. C'est ce qui a déterminé la plupart des Commentateurs Chrétiens, tant anciens que modernes, à prendre les noms de *Gog* & de *Magog* dans *Ezéchiel* & dans l'*Apocalypse* (b) dans un sens allégorique, & à entendre par-là les ennemis de l'Eglise Judaique & de l'Eglise Chrétienne. Mais tous les Juifs, plus attachés à la lettre, comme plus conforme à leur goût charnel, & à leurs vues mondaines, sont fermement persuadés qu'il faut entendre par *Gog* les Turcs, qui sont depuis longtems maîtres de leur chère Canaan, & qui les tiennent dans une grande sujétion: ils attendent impatiemment l'heureux accomplissement de la Prophétie, qui sera la ruine totale de ce puissant Empire des Turcs, par les armes invincibles du Messie: ils croient que ce Conquerant, après avoir détruit les ennemis de leur Nation & de leur Loi, accomplira le reste des prédictions du Prophète, & élèvera leur Eglise & leur Etat à ce degré de puissance, de gloire, & de richesses perpétuelles, que Dieu leur promet en cet endroit (c).

C'est-là la créance générale & la ferme attente, non seulement de tous les Talmudistes, mais de tous les Juifs les plus sages & les plus savans; c'est ce qui les a soutenus au milieu des persécutions inouïes & des autres calamités qu'ils ont éprouvées depuis leur dispersion. On peut juger aisément par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, que leur Foi & leur Espérance à cet égard n'est pas fondée sur l'autorité d'une Tradition incertaine & fautive, bien moins sur les rêveries de la nombreuse foule des Interpretes & des Commentateurs entêtés du Talmud, mais sur l'autorité incontestable d'une Prophétie expresse, expliquée à l'égard de toutes ses circonstances dans le sens simple, clair & naturel que présente le Texte Sacré. Ce qu'il y a seulement de fâcheux, c'est qu'un préjugé trop fort & flatteur pour eux en fa-
veur

(a) a. *Macchab.* IV. & suiv.

(b) Ch. XX. 7.

(c) *Vid. Esperanza di Israel*, & les Com-

mentateurs Juifs en général sur la Prophétie d'*Ezéchiel*, *Joséph Biele* sur l'*Apocal.* &c.

veur d'un Messie temporel & conquérant , les a malheureusement égarés , & leur a fait expliquer les nombreuses bénédictions promises sous son regne dans un sens trop littéral & trop charnel , au-lieu du sens plus noble & plus sublime , que le génie de leur Langue & la nature des Emblèmes Prophétiques sous lesquelles ces bénédictions sont représentées ici & dans les autres Ecrits des Prophetes , auroient dû leur faire reconnoître . C'est de ce préjugé & d'autres également grossiers , que *Jésus-Christ* , le vrai Messie , la Lumière du Monde , & le Ministre de l'Alliance spirituelle promise (a) , travailla en vain à les guérir , tant par le témoignage de l'Ecriture que par son autorité & son exemple : bien-que ce dernier , qui auroit dû être le plus puissant préservatif , s'ils avoient eu pour l'un & pour l'autre la déférence requise , n'ait servi qu'à les y confirmer davantage.

Il est vrai que cela ne pouvoit être autrement , puisque s'ils avoient eu le plus haut degré de conviction qu'il étoit le Messie promis , ils auroient été détournés d'accomplir le Conseil déterminé de Dieu , en le condamnant à une mort ignominieuse (b) . Mais s'il n'y a eu qu'une ferme persuasion du contraire , qui ait pu leur donner la hardiesse de prononcer contre lui cette injuste sentence , que leur fatal préjugé autorisoit par assez de prétextes ; d'autre part , on ne peut alléguer pour l'excuser leur aveuglement & leur ignorance du profond mystère de ses souffrances , que jusqu'au tems que l'événement a démontré qu'il étoit le Messie , & la confirmé par des preuves aussi incontestables , que l'ont été celles qu'il a données par lui-même & par ses Apôtres . Si après cette nouvelle démonstration ils refusent de le reconnoître comme souffrant ; si toujours séduits par le brillant spectacle d'un glorieux regne temporel , ou dégoûtés par un effet de leur préjugé charnel du regne plus noble & spirituel qu'il leur offre , ils refusent de l'accepter , ils deviennent aussi coupables que s'ils l'avoient fait mourir volontairement & de dessein prémédité , & ils ratifient actuellement , comme ils continuent de le faire , la sentence qu'ils ont prononcée contre eux-mêmes , *son sang soit sur nous & sur nos enfans* (c) , en nourrissant ceux-ci par toutes sortes de moyens , même les plus indignes , dans la même funeste incrédulité , & dans l'aver sion pour l'Evangile.

Nous avons rempli l'engagement que nous avons pris , de rechercher les véritables causes de l'incrédulité des Juifs , & nous nous flatoons d'avoir exposé leurs principales objections , leurs préjugés & les autres obstacles qui s'opposent à leur conversion avec toute la candeur & toute l'impartialité que le sujet le requiert , & avec la brièveté que les bornes de cet Ouvrage nous prescrivent . Nous aurions pu ajouter d'autres raisons qui les arrêtent , elles sont leur extrême confiance en leur élection , & en ce qu'ils sont les enfans d'*Abraham* (d) , la persuasion qu'ils sont justifiés par les œu-

(a) Deut. XVIII. 15. St. Jean I. 9.

(c) Matth. XXVII. 25.

(b) Conf. Act. II. 23. III. 17 & suiv.

(d) Rom. II. VIII. 3. & suiv. IX. 31.

vres de la Loi, & non par la justice de la Foi (a), & cela nonobstant la monstrueuse négligence de la Loi Morale, de la justice, de la miséricorde, de la charité &c (b). Mais comme à tous ces égards ils sont clairement accusés & censurés dans l'Evangile, il seroit inutile d'y insister. Nous nous bornerons donc pour leur rendre justice, à ajouter aux grands obstacles dont nous avons parlé, quelques autres non moins puissans, qu'ont mis malheureusement & imprudemment dans leur chemin, depuis leur dispersion, les Peres & les Docteurs de l'Eglise Chretienne, qui ont eu le plus de zele pour leur conversion.

*Althodes
qu'en a
senties
pour com-
vertir les
Juifs.*

Dès les premiers Siecles du Christianisme, ces pieux Docteurs ont tenté diverses méthodes, selon leur caractère, leur génie, & leur genre d'étude, pour reconcilier le Corps de la Nation, & sur-tout leurs Profélytes avec la personne & le caractère de *Jesus-Christ*, & avec la vraie nature de son regne spirituel & de sa Doctrine; mais il n'y en a eu gueres, si même il y en a eu aucune, qui n'ait été propre à les confirmer dans leur haine innée pour l'un & dans leur mépris pour l'autre. Ces Docteurs se diviserent aussi bientôt sur la maniere dont on devoit traiter les Juifs, sur-tout après leur dispersion. Les plus ardens, voyant qu'ils persistoient dans leur ancienne obstination, & les considérant comme des rebelles à Dieu, comme les meurtriers de son Fils, comme des blasphémateurs de son Nom & de son Evangile, comme des gens qui ternissoient son Caractère, sa Mémoire, sa Généalogie, & ses Miracles par les plus noires calomnies & par les plus odieuses faussetés, ils regarderent les miseres de leur exil comme de justes jugemens dont Dieu punissoit leur incrédulité & leur opposition à la propagation de l'Evangile, & en conséquence ils croyoient qu'on ne pouvoit les traiter avec trop de sévérité, de mépris, & même d'horreur. Il y en eut qui allerent jusqu'à les déclarer coupables du péché irrémissible contre le Saint-Esprit, & par conséquent perdus sans ressource, & condamnés pour le tems & pour l'éternité à être les victimes de la colere de Dieu. En vertu de cela, & par une violation manifeste des Loix Divines & Humaines, on les déclaroit indignes de jouir ni de la liberté ni des privileges de la Société, & sur-tout de celui d'élever leurs enfans; on devoit par charité les leurs arracher, comme pour les tirer du feu, afin de les élever dans la Religion Chretienne; point de grace pour les parens qui refuseroient de les livrer, ou qui les cacheroient pour s'en dispenser, n'y ayant point d'autre moyen de faire cesser leur incrédulité, & de faire entrer avec le tems toute leur Postérité dans le sein de l'Eglise Chretienne.

D'autres au contraire, pesant cette affaire avec une charité plus réelle, & avec plus de sang froid & d'impartialité, & faisant réflexion sur les Prophéties du Vieux Testament & sur les prédictions de *Jesus-Christ* & de ses Apôtres, de *St. Paul* en particulier, qui annoncent leur rappel, leur conversion générale, & que tout *Israël* sera sauvé (*), condamnerent non seu-

(a) Rom. II. VIII. 3. & suiv. IX. 31. (b) Matth. XXIII. 23. Luc XI. 39 &c.

(*) Nous avons déjà eu occasion de parler de quelques-unes des Prophéties, & sur-tout de celle d'*Esaïe*, si frappante, sur leur retour & leur rétablissement en Ju-
da.

lement avec un zèle vraiment Chrétien, tous ces procédés violents & injustes comme directement contraires à l'esprit de l'Evangile, mais réfutèrent clairement la fausse & cruelle prétention de l'entière rejection des Juifs, en insistant sur le sens simple & naturel de ces Prophéties, & en vertu de cela ils soutinrent qu'on ne devoit rien négliger pour les attirer par de bons traitemens, par des caresses & par tout ce qui étoit propre à les encourager.

Les Partisans de ces opinions & de ces méthodes opposées les soutinrent avec vigueur & les suivirent dans la pratique, & de part & d'autre on eut pendant quelque tems la satisfaction de travailler avec un succès surprenant. L'état déplorable dans lequel toute la Nation des Juifs gémissoit, facilitoit tellement l'une & l'autre méthode, qu'elles contribuoient toutes deux à augmenter de jour en jour les conversions; les Juifs, qui résistoient aux menaces & aux rigueurs des uns, se laissoient aisément gagner par les caresses & le procédé généreux des autres.

Mais au bout de quelque tems les deux Partis eurent la mortification de voir leurs prétendus Néophytes devenir les uns d'indignes Apostats envenimés contre le Christianisme, & les autres se moquer d'une façon blasphematoire de tout ce qui passe pour le plus sacré parmi les Chrétiens, sur-tout lorsque l'Eglise, Latine ou Grecque, étoit exposée à quelque disgrâce ou à la persécution de la part des Puissances. Ils se voyoient alors avec joie en pleine liberté non seulement de rentrer dans la Synagogue, mais de faire éclater leur haine envenimée contre *Jésus-Christ* & sa Religion, par des imprécations & des blasphèmes si horribles, qu'il étoit aisé de s'apercevoir, que sous les apparences spécieuses du Prosélytisme, ils conservoient la même aversion obstinée & invincible contre l'Evangile & contre ceux qui le professent.

Cet.

dée (1). Celle du Prophète *Osée* n'est pas une des moins décisives: après avoir dépeint leur longue & triste Captivité sous l'image d'une Nation sans Roi, sans Sacrifices, sans Autels, & sans aucune autre marque extérieure de Culte, il ajoute: *Après cela les Enfants d'Israël se retourneront & chercheront l'Eternel leur Dieu & David leur Roi* (2). Les Juifs & les Chrétiens entendent-là avec raison par *David* le Messie, le Libérateur promis. *Si l'on*, ayant dit que *tous Israël sera sauvé*, après avoir été rejeté pour faire place aux Gentils (3), ajoute que le Libérateur viendra de *Sion*, ou, ainsi que quelques-uns (4) l'expliquent, comme plus convenable aux vues de l'Apôtre, *viendra à Son*, la Montagne sur laquelle le nouveau Temple, soit qu'on l'explique spirituellement ou littéralement, doit subsister sous le règne du Messie. *Si Pierre* disoit aux Juifs de son tems (5) que le Ciel doit le contenir (*Jésus-Christ*) jusqu'au rétablissement de toutes choses, quand les tems de rafraîchissement seront venus par la présence du Seigneur, & qu'il aura envoyé *Jésus-Christ*, qui vont à lui auparavant annoncé; c'est alors que cette prédiction de la venue du Libérateur aura son accomplissement. Je vous dis en vérité que vous ne me verrez point, jusqu'à ce qu'il arrivera que vous direz: *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* (6). Nous pourrions alléguer plusieurs autres passages pour prouver ce rappel & ce rétablissement des Juifs, mais ceux-ci nous paroissent suffire.

(1) Eséch. XXXVII. & suiv. Voy, plus haut ce qu'on en a dit.

(2) Osée III. 4, 5.

(3) Rom. XI. 25 & suiv.

(4) *Jos. Mede, Paris, Desmaie &c.*

(5) Act. III. 20, 21.

(6) Luc. XII. 35.

Précau-
tions qu'on
prend.

Cette odieuse dissimulation, dont nous avons rapporté divers exemples, à laquelle ou les rigueurs ou les bons traitemens des Ecclésiastiques & des Laïques les engageoient, ne pouvoit manquer d'inspirer beaucoup de défiance, & peu d'estime pour ces conversions forcées ou indirectes. Les Patriarches Latins & Grecs tinrent quelques Conciles, & les uns & les autres prirent plusieurs sages précautions pour prévenir des abus si scandaleux dans la suite. Une de ces précautions fut, qu'on ne baptiseroit les Juifs qu'après les avoir tenus au rang des Catéchumènes, jusqu'à ce qu'ils eussent donné des preuves suffisantes de la sincérité de leur conversion. On régla aussi de limiter les trop grands dons qu'on faisoit ordinairement aux Prosélytes, de peur que ce ne fût un attrait qui fît entrer dans l'Eglise une vermine dangereuse. Aux autres égards on ordonna de les traiter avec douceur, d'avoir compassion de leur ignorance & des préjugés de leur éducation, & d'éviter tout ce qui pouvoit leur inspirer du dégoût pour l'Evangile, & réveiller leur passion naturelle pour les Cérémonies pompeuses de la Loi. Mais ces sages Réglemens ne demeurèrent pas longtems en force, les anciennes défiances revinrent, vraisemblablement par le mauvais procédé des Prosélytes; & l'Eglise Grecque prit par-tout d'autres précautions, qui quelque bonnes qu'elle les ait crues, paroîtront à notre avis assez peu judicieuses soit pour assurer l'Eglise de la sincérité des Prosélytes, soit pour confirmer ceux-ci dans la foi qu'ils alloient professer. C'est ce que l'on verra par l'ébauche que nous allons en donner, tirée des Formulaires mêmes des Grecs (*).

Formulai-
re d'Abju-
ration.

1. Le Prêtre fait reconnoître au Juif qui se convertit, qu'il le fait volontairement, sans que la crainte ni l'espérance ait part à sa conversion; & proteste que ni la pauvreté, ni le désir des richesses ou des grandeurs, ni la violence, ni aucun motif humain n'y a poussé. 2. Il doit protester aussi solennellement de son innocence, & qu'il ne change point de Religion pour éviter la rigueur des Loix, & les peines qu'il a méritées. 3. On lui fait abjurer exactement tout le Culte Judaique; les Azymes, la Circoncision, la Pâque, les Jeûnes, les Sabbats &c. 4. On l'oblige d'anathématiser toutes les Sectes des Juifs. Ils y joignent même les Pharisiens, auxquels ils attribuent les lavemens superstitieux des pots & des vases, & les

au-

(*) *Cotelier* parle de deux de ces Formulaires, dont l'un est inséré dans le Rituel des Grecs, & li a trouvé l'autre dans un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi de France. Ce dernier est beaucoup plus nouveau & plus ample que le premier (1). On y trouve, entre autres, le second article que nous avons indiqué, touchant l'innocence du Prosélyte. On y voit encore le Dogme de la Transubstantiation, & on y fait dire au Prosélyte: „ Je crois que le pain & le vin, consacrés mystiquement, sont le Corps & le Sang de Jésus-Christ, qui ont été changés par sa Divine Puissance, intellectuellement, invisible-
ment, au-dessus de toute pensée, & d'une manière que lui seul connoit. ” Ces deux articles & sur-tout le dernier, dont on ne voit ni trace ni vestige dans l'ancien Formulaire du Rituel des Grecs, sont voir qu'on a ajouté de nouveaux Articles aux anciens, suivant l'exigence du tems (2).

(1) *Ordo & Catechismus ex Hebraeis ap. Gaur.* (2) *Saunay* L. IX, Ch. 19. § 8.
Rit. Grecs, p. 349.

autres Traditions. On y anathématisa encore ceux qui célébroient la Fête de *Purim* ou d'*Esther*, & les Auteurs d'une autre Fête qu'on appelle *Monopodana*, peut-être parcequ'on y dançoit sur un pied. On y anathématisa quatre fameux impies de la Nation, & au-dessus de tous le Messie qui doit venir, ou plutôt l'Antechrist que les Juifs attendent. 5. On fait faire au Profélyte une Confession de Foi, à laquelle on a coulé diverses additions, selon le besoin des tems. 6. Enfin on lui fait dire, que s'il ne fait pas cette profession de tout son cœur, sans aucun dessein de rentrer dans le Judaïsme, s'il a jamais quelque commerce avec les Juifs, soit en entrant dans les Synagogues, soit en mangeant avec eux, il prie Dieu que toutes les Maledictions de la Loi tombent sur lui, qu'il ait le tremblement de *Cain*, la lepre de *Guehazi*, & que son ame aille à tous les diables.

Les Latins ont fait aussi quelques salutaires Réglemens touchant les Profélytes dans leurs Conciles, mais trop peu efficaces pour arrêter le cours des abus, & pour dissiper les justes soupçons que la conduite des nouveaux convertis donnoit sur leur sincérité: de-là les plaintes vives, les accusations amonées contre eux d'une part, & les rigoureux traitemens que les Juifs s'attirèrent par leur perfidie & leur hypocrisie de l'autre. On trouva à-la-vérité en quelques Pays, sur-tout en France & en Angleterre, un moyen plus sûr de s'assurer de la sincérité des Profélytes; d'abord après leur Baptême on s'emparoit de tous leurs biens, & on les réduisoit à vivre de charités, souvent même à mendier leur pain (a). Le Roi avoit part à cette vexation, comme les Seigneurs de son Royaume, & chacun profitoit de cette injustice; peut-être aussi vouloit-on empêcher les Juifs d'embrasser le Christianisme par des vues humaines, comme un grand nombre le faisoient (*).

Sur le tout, l'expérience de plus de seize Siècles a suffisamment fait connoître ce que la saine Raïson auroit dû faire sentir à tout Chretien sage, que ces deux méthodes opposées pour convertir ce Peuple en-durci & charnel, quelque bonne intention qu'ayent eu ceux qui les ont suivies, ne font pour la plupart des Juifs qu'un motif qui les porte à la plus abominable hypocrisie, & à l'impiété la plus marquée, ou un moyen de les engager à feindre par crainte ou par espérance d'adorer un Meïïe Divin; tandis que bien loin de le regarder comme tel, ils l'abhorrent & le maudissent dans le cœur, & sont prêts à le faire hautement, dès qu'ils pourront le faire impunément.

Nous passons à d'autres méthodes qu'on a tentées dans les mêmes vues

(a) Vid. *Caroli VI. Litter. ap. Mabillon, Anal. T. III. p. 512. Bagnag, L. IX. Ch. 39. § 10.*

(*) Il paroît que cet abus étoit aussi ancien que général, puisque l'Empereur *Arca-*
dus, s'appercvant que les Juifs n'entroient dans l'Eglise que pour se mettre à couvert
de la poursuite des Juges pour crime ou pour dettes, défendit d'en recevoir à moins
qu'ils n'eussent satisfait leurs Créanciers (1). *Balsamon* rapporte la même Constitution,
ce qui prouve qu'elle étoit encore en vigueur plusieurs siècles après cet Empereur (2).

(1) *Arad. Cod. Theodol.*

(2) *Balsamon in Nomocan. Ioh. T. IV. p. 71. ap. Bagnag ubi sup.*

Méthode
cha-
de prou-
ver les
Myſteres
par les
Philoso-
phes Pa-
gans.

charitables, & qui n'ont pas été moins infructueuses pour la conversion des Juifs, & y ont même mis obstacle. Quelques savans Docteurs de l'Eglise ont cru réussir, en leur prouvant les Myſteres du Chriſtianisme par les Ecrits des Philosophes Payens, comme la Trinité, l'Incarnation, la Mort du Verbe ou du Meſſie &c. Car si ces Philosophes, à qui la Révélation étoit inconnue & qui ne ſuivoient que les lumieres de la Raifon, ont découvert & cru ces Myſteres, on concluoit qu'ils n'avoient en eux-mêmes rien de contraire à la Raifon, & par conſéquent que les Juifs n'avoient rien à objecter qui dût empêcher de les croire. Mais cette maniere de raisonner, quelque propre qu'elle ſoit à frapper un Déiſte de bonne foi, n'eſt d'aucun poids pour un Juif. Car, ſans parler du mépris que cette Nation a toujours eu pour les Sciences profanes, comme nous l'avons vu, ce n'eſt pas dans la Raifon, mais dans l'Ecriture que les Juifs puisent leurs objections contre ces Myſteres; ils ſe fondent ſur une foule de paſſages tant du Pentateuque que des autres Livres du Vieux Teſtament, où l'unité de Dieu eſt établie dans les termes les plus précis & les plus forts. Ils ſont d'ailleurs trop groſſiers & trop peu intelligens, auſſi-bien que trop ennemis des Sciences Humaines, pour comprendre, bien loin d'admettre, les ſolutions & les argumens qu'on a fait valoir en faveur de ces Myſteres: enſorte que l'uſage de l'autorité des Philosophes Paiens pour les confirmer, dans quelque ſource qu'ils aient puisé leurs lumieres, ce que nous n'avons pas le tems d'examiner, a produit un mauvais effet ſur les Juifs, & les a de plus en plus perſuadés que la plupart des Cérémonies ſuperſtitieuses qu'ils voient pratiquer dans les Eglises Grecque & Latine, tels que ſont le Culte des Images, l'Invocation des Saints, les Reliques, les Pèlerinages, & pluſieurs autres, ſont auſſi-bien que les myſteres d'origine Paienne. Et c'eſt comme telles que les Juifs les rejetterent d'une voix unanime & à grands cris dans la célèbre Aſſemblée, dont nous avons rendu compte.

Par la
Cabbale.

Le grand Pic de la *Mirandole* & d'autres Savans Chrétiens n'ont pas mieux réuſſi, en voulant prouver les myſteres par la Cabbale des Juifs, comme ſi l'Autorité du Nouveau Teſtament ne ſuffiſoit pas ſans avoir recours à de ſemblables rêveries. N'auroit-il pas été plus aisé & plus efficace, ſi quelque choſe peut l'être ſur un Peuple ſi fortement préoccupé de vues & d'eſpérances temporelles, de leur prouver l'Autorité Divine du Nouveau Teſtament, qui eſt en grande partie fondée ſur l'Ancien; qui a été outre cela confirmée par les miracles nombreux de ſon Divin Auteur & de ſes diſciples, auſſi-bien que par la preuve incontestable de ſes prédications, de la vérité deſquelles leur longue Diſperſion, les ruines de leur Ville & de leur Temple ſont des monumens ſubſiſtans. Ainſi, ſans avoir recours à des notions auſſi incertaines que celles de *Pythagore*, de *Socrate*, de *Platon*, de *Héroclès*, des Oracles des Sibylles, & autres Oracles du Paganisme, bien moins à une Cabbale enthouſiaſte, on auroit par la méthode que nous indiquons abrégé la diſpute, & prouvé ſans réplique le grand & fondamental article, ſavoir que le Meſſie eſt venu dans le tems marqué, & que *Jeſus-Chriſt*, que les Chrétiens regardent comme leur Sauveur, eſt ce Libérateur Divin, promis & annoncé dans la Loi & dans les Prophetes.

Mais

Mais de toutes les méthodes il n'en est point de moins judicieuse & de moins propre à convertir les Juifs, que celle que l'Eglise Grecque & Latine, mais sur-tout la dernière, ont employée, d'en appeler à des miracles prétendus, opérés, dit-on, par l'intercession des Saints, par des Crucifix, des Reliques, des Images, & sur-tout par des Hosties consacrées, ce dont nous avons rapporté divers exemples dans le cours de ce Livre. Mais on ne considère pas que quand même ces miracles seroient réels, & qu'ils les verroient de leurs yeux, ils diroient à peu près comme les Egyptiens à Moïse, „ vous portez de l'eau à la Mer, en prétendant faire des miracles „ dans un Pays bien fourni de Magiciens.” Car, comme nous avons eu occasion de le remarquer plus d'une fois, il n'y a guere de Nation au Monde qui se vante autant de ses miracles, tant pour leur nombre que pour leur grandeur, que celle des Juifs (*), pour contrebalancer tout ce qu'on peut presser d'aillieurs contre eux. Prétendre qu'ils respectent les légendes de l'Eglise plus que les fables de leurs Rabbins, c'est s'exposer non seulement à leur voir retorquer l'argument, mais à s'entendre citer le passage du *Deutéronome*, qui non seulement leur défend de se laisser séduire par aucun miracle, quelque apparence qu'il ait lorsqu'il tend à les détourner du Culte du vrai Dieu, mais leur ordonne de faire mourir le Prophete, ou le faiseur de miracles; parceque Dieu permet de pareils prodiges pour éprouver leur foi & leur obéissance (a). C'est par cet ordre que leur Talmud, qui avoue la vérité des miracles de *Jésus-Christ*, justifie le procédé du Sanhedrin envers lui, & c'est fondé là-dessus qu'on enseigne à toute la Nation à rejeter tous les miracles qui tendent à les éloigner du véritable Culte de Dieu, à leur propre perte.

Nous passons sous silence plusieurs autres méthodes que l'on a tentées pour la conversion des Juifs; telles sont la fondation de Séminaires pour instruire les Ecclésiastiques à bien disputer avec eux; des Sermons faits toutes les semaines contre eux, auxquels on les obligeoit d'assister sous de certaines peines, & d'autres encore du même genre, qui toutes ont été infructueuses, ou n'ont servi qu'à les confirmer davantage dans leurs préjugés. Mais nous croyons avoir clairement fait voir que le plus grand & le plus insurmontable obstacle parmi ceux qu'ont fait naître les Théologiens Chrétiens de tous

(a) Deut. IX. 1. & suiv.

(*) Nous avons eu occasion de parler d'un grand nombre de miracles, qu'ils prétendent avoir été opérés, sinon par quelques-uns de leurs Saints & de leurs Docteurs célèbres, au moins en leur faveur, par lesquels le Ciel a rendu témoignage à leurs vertus exemplaires, & marqué un profond respect dû à leurs Ecrits. C'est ainsi qu'ils disent que leur Rabbini *Joséph Karo* entendoit tous les jours une voix du Ciel qui lui dévoilait les mystères de la Loi. Cela ne se faisoit pas la nuit, ni en secret; mais le jour, dans son Ecole, en présence des autres Rabbins, qui l'entendoient aussi-bien que lui, & qui étoient par conséquent autant de témoins du miracle. Aussi la grande piété & le profond faveur de ce Docteur lui firent donner le titre de *Mopheth Haïder*, le Prodige de son siècle (1).

(1) *Barnage* l. IX, Ch. 19. § 122. *Wolf*, Bibl. Heb. sub voce *Joséph*.

Tome XXIII.

Kkkk

tes les Communions, c'est d'avoir nié constamment le second avènement de *Jesús-Christ* & le rétablissement universel des Juifs de la manière glorieuse dont le Prophète *Ezéchiel* l'a dépeint, & qui est appuyé par d'autres Prophéties de l'Ancien & du Nouveau Testament. C'est-là non seulement leur ravir tous les glorieux avantages qu'on leur a enseignés qu'ils doivent attendre du regne du Messie, mais leur ôter tout espoir de recueillir jamais le moindre fruit de sa venue, bien loin de voir jamais l'accomplissement des magnifiques promesses faites si solennellement & répétées si souvent dans les Saintes Ecritures. Si toute espérance d'un second avènement, avant la fin du Monde, est retranchée, le souvenir de leurs misères passées leur fait regarder notre Messie comme un Juge rigoureux, & celles qu'ils ont à attendre encore, le leur font regarder comme un Juge inexorable. C'est-là au-moins l'idée qu'ils s'imaginent que tous les Chrétiens se font de leur Nation, & la triste & désespérante condition à laquelle ceux qui nient le second avènement de *Jesús-Christ*, condamnent, semble-t-il, tous les Juifs qui n'embrassent point l'Evangile. Doit-on être surpris après cela de leur éloignement pour cet Evangile, & qu'ils mettent en œuvre toutes sortes de moyens pour le traverser, & le décréditer non seulement parmi eux, mais encore parmi toutes les autres Nations? Mais est-ce-là véritablement la Doctrine de *Jesús-Christ* & de ses Apôtres? L'Evangile ôte-t-il aux Juifs toute espérance, toute apparence de rappel & de rétablissement sous le regne du Sauveur? Que ceux qui soutiennent une thèse si contraire à l'Ecriture & à la Charité, de quelque Communion qu'ils soient, y pensent mûrement. En prétendant la fonder sur l'autorité du Nouveau Testament, ils ont multiplié les obstacles & dégoûté les Juifs d'embrasser sa doctrine. Ceux qui seront curieux de voir ce point contesté mis dans son vrai jour, peuvent consulter les Auteurs que nous indiquons (a). Quant à nous, que notre fonction & les bornes qui nous sont prescrites dispensent d'entrer dans cette dispute, il nous suffit d'avoir indiqué les principales causes de l'incrédulité des Juifs, & les voyes par lesquelles ils ont maintenu parmi eux une espérance si générale & si ferme d'un Messie temporel, nonobstant tout ce qu'il y a eu de triste & de décourageant dans leur longue dispersion. Et c'est non seulement de la part des Chrétiens & des autres Nations qu'ils ont rencontré des difficultés & du découragement; ils en ont trouvé dans leurs propres doutes & dans leurs incertitudes sur le point capital, si le Messie doit venir encore, ou s'il est déjà venu.

Leurs incertitudes, & les vaines recherches pour trouver le Sauveur de Juda.

Car quelque assurés qu'ils affectent de paroître du premier, quand ils ont affaire aux Chrétiens & aux Etrangers, ce qui montre combien ils sont ravis de montrer une ombre d'espérance au milieu des cruelles appréhensions que l'opinion contraire, soutenue par les Théologiens Chrétiens en général, doit faire naître en eux, il ne peut cependant y avoir de preuve plus forte de leur extrême perplexité à cet égard, que les débats & le

triste

(a) De Duplici Adventu Messie Dissert. T. II. *Mède in Apocal. Restaurat. of Israël.* dæ. 1701. *Jurica Accompliss. des Prophét.* London 1747.

triste résultat de la grande Assemblée qu'ils tinrent dans la Plaine d'Agéda en Hongrie, dont nous avons parlé. A quoi l'on peut ajouter les grands & jusqu'à-présent inutiles efforts qu'ils ont faits pour découvrir dans quelque endroit du Monde le Sceptre de Juda encore subsistant, comme le seul appui qui leur reste pour soutenir leurs espérances. Nous avons fait mention plus haut de leur triomphe & de leur confusion, lorsqu'ils se flattoient de l'avoir trouvé si florissant dans l'Empire d'Abyssinie. Voyant que malgré toutes leurs peines ils ne pouvoient le trouver dans l'Ancien Monde, il ne leur restoit plus qu'à le chercher dans le Nouveau. Dans cette vue ils envoyèrent quelques-uns de leur Nation dans ces Pays nouvellement découverts, avec les ordres & les instructions nécessaires, mais avec aussi peu de succès que dans leurs autres tentatives. Ce fut seulement dans le tems de *Cromwel* qu'ils eurent quelque nouvelle qu'il y avoit des Juifs en Amérique. Ce fut d'abord par une Lettre d'*Aaron Lévi*, autrement *Montefinos* ou *Montefini* au Rabbin *Menassé Ben Israël*. *Montefini*, voyageant dans la Province de Quif avec un Indien, trouva dans la suite que c'étoit un Juif, qui lui assura qu'il y avoit beaucoup de Juifs cachés derrière les Montagnes Cordilleras. La curiosité l'engagea à pousser son voyage; il arriva sur les bords d'une Rivière, & en donnant un signal, on vit paroître des gens qui prononçoient en Hébreu ces paroles: *Ecoute Israël, l'Eternel notre Dieu est le seul Eternel*. Ils contaient que la Providence les avoit placés-là par des miracles surprenans, qu'ils avoient eu fréquemment la guerre avec les Idolâtres, & les avoient toujours vaincus. Ils disoient qu'ils étoient des descendans d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*, & de la Tribu de *Ruben*. Que le motif qui avoit engagé les Indiens à leur faire la guerre, c'est que les Magies, ou Prêtres de ces Idolâtres, leur avoient déclaré que le Dieu des Israélites étoit le vrai Dieu, & que cette Nation deviendroit maîtresse du Monde à la fin des Siècles (a). Voilà en substance ce que porte la Lettre, où il n'y a pas un mot des autres Tribus, bien moins de celle de *Juda*, qu'on s'attendroit naturellement à y trouver au-lieu de celle de *Ruben*, si cette Relation étoit supposée soit par *Montefini*, soit par R. *Menassé* lui-même, comme quelque Savans l'ont soupçonné (b). Mais d'autres ont entrepris de la défendre, & de l'appuyer par des conjectures vraisemblables (c).

Quoi qu'il en soit, *Menassé* fit tant de fonds sur cette Pièce, qu'il publia son *Espérance d'Israël*, Ouvrage que nous avons souvent cité. Il ne s'est pas contenté de vouloir prouver que la Nation Israélite est nombreuse & puissante, par les Juifs qui se trouvent en Amérique, mais il s'est donné la peine de tracer une route nouvelle & jusques-là inconnue pour les faire passer d'Asie dans cette nouvelle partie du Globe, en soutenant que ces deux Pays formoient autrefois un seul Continent, que Dieu sépara miraculeusement par le Déroit d'Anian, après que les Juifs eurent passé en Amérique, & qu'ils se retirèrent dans les parties intérieures & dans les montagnes, pour être plus en sûreté. C'étoit-là une étrange voye de relever la gloire

(a) Vid. R. *Petachia Peregrinat*. 1644. *noge, Calmet* &c.

(b) *Spizelski Elevat. Relat. Montefini, Dab-* (c) *Acosta Exempl. Vit. Hum.*

de la Nation ; mais comme ce Rabbín sollicitoit alors le Parlement d'Angleterre , composé de Fanatiques , de rétablir les Juifs dans le Royaume , il crut peut-être que c'étoit un moyen propre à obtenir leur consentement , & dans cette vue il leur dédia son Livre. Nous avons vu qu'il réussit à son gré , qu'on le fit non seulement remercier , mais qu'on lui accorda sa requête.

Menassé n'est pas le seul qui ait entrepris de prouver que les Juifs ont passé il y a longtems en Amérique ; d'autres ont fait la même chose , sans néanmoins leur tracer la même route que lui , & sans en marquer aucune eux-mêmes , bien loin d'y faire intervenir un miracle. Et il faut avouer qu'on trouve en divers endroits de ce vaste Continent tant de traces apparentes de Judaïsme , qu'on penche à croire que s'ils n'en ont pas été les premiers habitans , il y en a eu du-moins d'établis (a). Mais quand on fait réflexion d'un autre côté sur la prodigieuse quantité de Cérémonies étranges & de Superstitions Païennes , sur les coutumes barbares & inhumaines qui regnent dans les lieux mêmes où l'on apperçoit les traces les plus évidentes du Judaïsme , on ne sait comment les accorder avec le sentiment que nous rapportons. Mais comme nous aurons occasion de reprendre ce sujet dans l'Histoire de l'Amérique , nous ne nous y étendrons pas ici , nous nous contenterons seulement de remarquer que si ce sont des Juifs qui en Amérique ont dégénéré d'une si étrange manière , il n'y a en cela rien qui ne s'accorde avec le penchant que ce Peuple a toujours fait paroître depuis sa sortie du Pays d'Égypte. Témoin ce que *Judas Macchabée* découvrit parmi ceux de ses gens qui avoient été tués si longtems après le retour de la Captivité de Babylone , & après avoir été si sévèrement punis de leurs Superstitions Païennes (b).

Toutes les perquisitions & les recherches inutiles pour trouver le Sceptre & la Royauté de Juda , dont nous venons de parler , doivent convaincre pleinement de la vanité & de la malice des Docteurs Juifs , qui ont tâché jusqu'ici d'obscurcir l'évidence lumineuse d'un Oracle , à la force duquel tous leurs efforts réunis & tous leurs sophismes ne peuvent les dérober , en voulant substituer au Sceptre de *Juda* on ne sait quelles prétendues Dynasties dans les Indes , en Tartarie , en Abyssinie , & en d'autres Pays , également incertains & ridicules. Pour ne pas parler du peu de durée de ces Dynasties qu'ils vantent , au-lieu que le regne du Messie doit durer jusqu'à la fin des Siècles. Il est même évident de leur propre aveu qu'aucun de ces prétendus Royaumes n'appartient ou ne peut appartenir à la Tribu de Juda dont l'Oracle parle , mais tout au plus seulement à quelqu'une des dix Tribus emmenées captives en Assyrie , & dispersées dans les Provinces de cet Empire ; bien-qu'avec le tems elles aient été tellement confondues ensemble , qu'elles ont perdu la mémoire de leur origine & de leur distinction , & qu'on les a regardées comme d'extraction Israélite à cause de la Circon-

sion,

(a) Vid. *Will. Penn's Letter* of the present State of the Americ Colon. p. 143. 156. *Zarate Hist.* de la Cong. du Perou. L. I. Ch.

10. *Acosta ubi sup. De Last Orig. Gent. Americ.* p. 83.

(b) 2 *Macchab.* XII. 9.

Non, & de quelques autres Rites également en usage parmi les enfans qu'*Abraham* eut de *Ketura*, dont les gens en question peuvent être des descendans, comme de *Jacob*. En supposant même qu'ils sont descendus du dernier, & qu'une des dix Tribus, & même chaque Tribu eût formé une Monarchie, & que ce Gouvernement eût subsisté jusqu'à aujourd'hui, tout cela ne seroit rien pour l'accomplissement de la prédiction dont il s'agit; elle doit s'accomplir uniquement dans la Tribu de *Juda* & en la personne du Messie, le seul héritier & le dernier possesseur du Sceptre Judaique, dont le regne, à tous égards plus glorieux & plus étendu que celui d'aucun de ses Ancêtres, doit durer jusqu'à la fin du Monde, & être distingué par les grandes & extraordinaires bénédictions dont nous avons parlé plus haut.

Mais sans nous arrêter plus longtems là-dessus, nous ajouterons seulement sur l'article de la Tribu de *Juda*, à laquelle le Sceptre est promis, qu'elle semble avoir été préservée par une direction particulière de la Providence, conjointement avec celle de *Benjamin*, la seule qui demeura unie avec elle dans le tems du Schisme qui forma les deux Royaumes de *Juda* & d'*Israël* (a), d'être transportée à la dernière Dispersion dans ces Régions lointaines & inconnues où les dix Tribus furent dispersées autrefois, & que Dieu a permis que les Juifs de ces deux Tribus aient seulement été répandus dans les divers Pays de l'Europe, où la plupart ont toujours demeuré depuis, à la réserve de quelques-uns, qui dans le tems qu'ils furent chassés d'Espagne allèrent s'établir sur les côtes de Barbarie; & nous sommes très-assurés qu'ils ne sont nullement en situation de faire revivre leurs anciennes prétentions au Sceptre de *Juda*; au contraire la plupart y ont péri de misère, & les autres y ont toujours été dans une triste servitude.

Il est vrai que les plus célèbres Auteurs Juifs nient que ce soit en Europe *Le Sceptre* & sur-tout dans les Parties méridionales que l'Empereur de Rome fit vendre *ne se trouve plus.* pour Esclaves les Juifs de ces deux Tribus; c'est ce que contestent les Auteurs du Talmud (b), ceux du *Bereschit Rabba* ou grand Commentaire sur la Genèse (c), du *Séder Olam* (d), qui prétendent qu'ils ont été dispersés par toute la Terre. *Menassé Ben Israël* soutient la même thèse mais il prétend que l'Empereur envoya les Chefs les plus considérables des Tribus captives en Espagne (e), & il est assez apparent que ce Prince le fit dans la même vue qu'on dit qu'il eut en faisant périr tout ce qu'il put découvrir de personnes de la postérité de *David* (f); c'est-à-dire, pour empêcher que par leur trop grand éloignement de Rome, ils n'eussent le courage de se réunir en corps sous quelque Chef prenant de leur Tribu, ou pour être plus à portée d'y remédier, s'ils tentoient quelque chose de pareil. Quoi qu'il en soit, qu'ils soient confinés dans l'Europe ou qu'ils soient dispersés par tout le Monde, nous ne voyons pas qu'aucun Auteur Juif de quelque autorité, ni même aucun, à la réserve du fabuleux *Benjamin*, & deux ou

(a) 1 Rois XII.

(b) Traët Sanhedrin.

(c) Scët. 73.

(d) Zuta fol. 35. Col. 2.

(e) Esperanza de Israël fol. 40. Col. 2.

(f) Joseph de Bell. Jud. ad fin.

ou trois autres Voyageurs du même ordre, que nous avons suffisamment réfutés, ait prétendu que le Sceptre de Juda, ou sa Monarchie, ait été réclamé en quelque endroit, bien loin d'avoir été rétabli & perpétué. Au contraire quelques-uns des plus savans Docteurs ont fait d'inutiles efforts pour prouver, qu'il fuffit pour remplir le sens de l'Oracle, que le Sceptre ait subsisté en la personne des Chefs de la Captivité, & de ceux de leurs plus célèbres Académies. Mais d'autres plus modernes, & qui ont plus de bonne foi & d'impartialité, ont avoué franchement qu'il y a longtems qu'il ne subsiste plus; *ils ont perdu*, dit le savant *Maimonides*, *dès qu'ils ont été chassés de leur Terre, le pouvoir judiciaire de vie & de mort* (a), & il en donne cette remarquable raison, *qu'il leur étoit défendu (par la Loi de Moysé) de l'exercer en aucun autre lieu*. Ce qui est encore plus digne de notre attention, c'est que cet illustre Rabbín fleurissoit dans le même tems que le fabuleux *Benjamin*, & l'on peut juger par-là quelle foi il ajoutoit aux contes ridicules qu'il débite sur les Rois Juifs, leur grande Autorité, & la magnificence de leur Cour à Bagdad, & sur les autres Dynasties supposées de la Nation Juive, dont cet Auteur a embelli son Roman. Car si le grand Sanhedrin, chez qui résidoit l'Autorité Souveraine, & auquel les Rois mêmes étoient soumis, de l'aveu général des Docteurs Juifs, ne pouvoit sieger pour juger qu'à Jérusalem, comme on l'a vu ailleurs, comment pouvoit-il être permis d'exercer le Pouvoir Judiciaire hors de la Judée, & au milieu des Nations étrangères, parmi lesquelles ils étoient captifs ou tributaires, tout au plus sur le pied de misérables exilés & de vagabonds? Quelle Nation au Monde auroit eu la complaisance de leur accorder un privilege si extraordinaire? Nous avons vu dans tout le cours de ce Livre, combien leur état a été opposé à cela dans tous les Pays & dans tous les tems depuis leur dispersion. Nous ajouterons un ou deux témoignages à celui de *Maimonides*, sur un grand nombre que nous pourrions citer, qui conviennent avec lui que ç'a été-là leur condition depuis cette fatale Epoque. Le savant *David Kimchi*, dans son Commentaire sur le fameux Oracle d'*Osée* Ch. III. 4, 5. s'explique en ces termes (b): *ce sont les jours de l'Exil & de la Captivité, sous laquelle nous gémissons aujourd'hui, n'ayant ni Roi ni Gouverneur, mais étant soumis à des Monarques étrangers, & sous l'autorité de leurs Gouverneurs Gentils*. Le fameux *Isaac Charbonel*, au plus haut point de sa fortune & de sa faveur auprès des Rois d'Espagne & de Portugal, regardoit comme une des trois Calamités qui accompagnoient leur Exil, qu'ils n'avoient ni Roi, ni Royaume, ni Domination, ni Sceptre, ni Autorité judiciaire (c). Mais c'est assez insister sur ce sujet, & nous craignons que le Lecteur ne soit ennuyé de suivre cette malheureuse Nation en tant de Pays différens, & pendant une si longue suite de Siècles, il sera sans-doute bien aisé de se reposer, pour considérer plus attentivement les Juifs qui sont établis dans notre propre Pays, & qui nous intéressent davantage. Nous en avons déjà dit quelque chose, mais nous avons quelques Remarques encore à ajouter sur leur

(a) Traët, *Baba Kama* ap. Lempereur not. in eund.

(b) Comm. in Hof. III. 4, 5.

(c) Comment. in *Isaiah* III. 6.

leur état & leur condition, & sur les Loix faites de tems en tems soit en leur faveur soit contre eux depuis la Conquête, que notre savant *Selden* a tirées d'anciennes Archives, & dont *Purchas* a donné l'Abrégé, nous ayant conservé cette curieuse collection parmi ses autres Ouvrages (a). Nous nous flattons qu'un Extrait de ce genre ne peut que faire plaisir dans un tems où notre Nation a été si partagée pour & contre un Acte du Parlement pour leur naturalisation, dans lequel plusieurs de leurs Amis, qui expliquent l'Apocalypse en leur faveur, & divers de leurs Docteurs s'attendoient de voir quelques grands pronostics & des avant-coureurs de leur entière délivrance, & du rétablissement si ardemment désiré (*).

Nous avons parlé plus haut d'un étrange expédient auquel on eut recours *Remar-* en Angleterre & en France, pour s'assurer de la sincérité des Prosélytes Juifs, *ques sur* qui étoit de confisquer tous leurs biens, & de les réduire à subsister de char- *le Juifs à* rité; l'effet de cette Loi fut, soit par leur mauvaise conduite après leurs *Angle-* conversion, soit par un défaut de charité chez les Ecclésiastiques & les Lai- terre, ques, que plusieurs furent réduits à un tel excès d'indigence & de misère, que ceux de leur Nation tremblèrent de suivre leur exemple, & que le nombre des Convertis diminua de jour en jour.

Notre Auteur n'a pas jugé à-propos de nous instruire des motifs de cette rigueur, quoique nous ne doutions point qu'ils ne fussent indiqués

(a) Relat. of the World. L. II. C. 10. § 7.

(*) Nous n'entendons pas par ces pronostics, les dix signes extraordinaires que *Buxtorf* a recueillis des Livres des Juifs (1), qui sont si terribles & si effrayans que l'on diroit qu'ils croient que bien loin que les phioles de la vengeance divine contre leur Nation soient épuisées par leur longue & dure Captivité, qu'au contraire Dieu se réserve de verser sur eux les plus affreuses playes avant que de leur accorder la délivrance promise. On peut les voir tout du long dans l'Auteur même, ou en abrégé dans son Abréviateur Anglois, en deux Volumes in 8vo. 1734. On y verra aussi un nombre égal de bénédictions extraordinaires ajoutées pour contrebalancer les playes, & qui doivent commencer le règne du Messie, & subsister avec lui. On trouvera dans les unes & les autres un fond si étonnant d'imaginations Rabbiniques, & une malignité si artificieuse à détourner le sens des passages de l'Ecriture qui y ont le moindre rapport, pour appuyer leurs rêveries charnelles, qu'on ne peut en rendre raison que par les passages exprès qui déclarent que par un juste jugement Dieu les a abandonnés à leur aveuglement.

Nous n'entendons pas non plus par ces signes avant-coureurs de la Conversion des Juifs ceux que quelques Euthouistes zélés, Chrétiens & Juifs, ont annoncé avec plus d'assurance que de probabilité; tels sont la ruine de l'Empire Ottoman, de la puissance du Pape, & autres semblables, où les plus hardis se font le plus trompés (2).

Les signes dont parlent ici les défenseurs du Rétablissement final & universel des Juifs sont les mêmes qui sont marqués clairement dans l'Evangile, comme les avant-coureurs inséparables du second avènement de Jesus-Christ; une entière apostasie (3), un débordement d'incrédulité & de corruption, des guerres sanglantes, & d'horribles dévastations, la fraude, la tromperie, toute sorte d'oppression & de cruautés, des tremblemens de terre, des famines & d'autres fléaux & événemens, qui néanmoins ne sont pas spécifiés si particulièrement par rapport au tems précis, & aux autres indices, que ceux qui sont dans d'autres idées ne puissent les expliquer conformément aux systèmes ou aux préjugés qu'ils ont adoptés.

(1) *Buxtorf* Tisbal. Heb.

(2) Vid. *Jurieu*, *Abbadie*, *Wilsen* &c.

(3) Luc XVIII. 9. &c.

à la tête des Edits ou Statuts qui l'ordonnoient. Mais nous voyons par un des premiers de cet ordre, dont il fait mention, intitulé *Statutum de Judaismo*, qu'avant & après la conquête les Juifs étoient dans une condition servile, & ne possédoient rien en propre, sinon par la permission du Roi; *Judei & omnia sua Regis sunt &c.* ce qui les exposoit souvent à de grandes vexations, dont ceux qui se convertissoient étoient peut-être exempts. Il est assez vraisemblable que c'est ce qui en engageoit un grand nombre à embrasser le Christianisme, plutôt que par conviction, & sans rien relâcher de leurs préjugés & de leur haine contre cette Religion.

Mais il paroît par les propres termes de *Selden*, qui avoit tous les Statuts sous les yeux, que cette précaution rigoureuse ne commença à être mise en usage à l'égard de ceux d'Angleterre, que la dix-septième année du regne de *Henri III.* & par conséquent que ce ne fut que vers ce tems-là que l'on prit des mesures pour fournir à l'entretien des Profélytes, & que l'on éleva un Edifice pour les loger & les nourrir, qu'on nomma *Domus Conversorum* (la même qu'on appelle aujourd'hui les *Rolles*) afin qu'ils pussent vivre *sub quiddam honestâ vivendi regulâ, & certum haberent, in totâ vitâ jud, tutumque domicilium, refugium, & sufficiens sustentamentum, sine servili labore & sœnoris emolumento.* ainsi que s'exprime *Matthieu Paris*.

Cet établissement ne fut pas néanmoins un fort grand encouragement pour le plus grand nombre des Juifs; la nécessité de se conformer aux réglemens & aux usages de la Maison, jointe à la privation de toute propriété, n'étoit pas du goût de gens d'un caractère errant, porté au trafic & avare; de sorte qu'il n'y eut gueres que les plus paresseux & les plus pauvres qui voulurent en profiter. On fit donc sous le regne d'*Edouard I.* une nouvelle Loi en leur faveur, par laquelle on assignoit la moitié de leurs Biens pour l'entretien de la Maison, & on leur laissoit l'autre moitié. C'est ce qui paroît par la Patente de ce Prince, qui porte que *Jo. de St. Dionysio custos domus Conversorum*, ou Maître de la Maison des Convertis, a un Acte pour avoir la moitié des Biens de *Beleaguer* & de *Huccoth*, deux Juifs convertis d'Oxford, & que l'autre moitié leur est allouée à eux &c. Les choses demeurèrent sur ce pied-là jusqu'à leur expulsion du Royaume; la Maison en question fut alors convertie à un autre usage, pour y déposer les *Rolles*, & c'est à quoi elle sert encore. Quant aux Juifs qui persisteroient dans leur Religion, nous avons déjà vu à quelle condition servile par rapport au Roi le Statut de *Judaismo* les réduisoit, ce qui dans le fond ne les rendoit pas plus esclaves qu'ils l'étoient dans les autres Royaumes Chrétiens. Ils avoient des Synagogues, des Cimetieres, le libre Exercice de leur Religion, de leurs Loix & de leurs Coutumes, & une telle Liberté de trafiquer, qu'ils s'enrichissoient; il est vrai qu'ils le faisoient communément par leurs usures excessives. C'étoit le sujet ordinaire des plaintes du Peuple contre eux, & elles alloient quelquefois si loin, qu'elles approchoient de la persécution; mais les Juifs détournent adroitement l'orage par de gros préfens, ou par quelque somme considérable qu'ils donnoient au Roi regnant, ou à ses principaux Ministres. Il y en avoit un parmi eux qui avoit l'Office *Presbyteratus omnium Judæorum totius Angliæ*, c'étoit leur Chef, que le Roi nommoit; ainsi qu'il paroît par la

Chartre du Roi *Jean* (*). M. *Selden* croit que c'étoit la Charge de premier Prêtre de leurs Synagogues, & non un Office purement séculier, dont il ne trouve aucune trace dans les Causes de l'Echiquier. Il est encore fait mention dans cette Chartre d'une autre donnée par *Richard I.* par laquelle on établissoit certains Juges *ad custodiam Judæorum*, devant lesquels se portoit les procès qu'ils avoient ou entre eux ou avec d'autres, & où ils se déci-
doient *secundum legem & consuetudinem Judæisni*, ainsi que porte souvent l'Acte d'enregistrement.

Dans la plupart des villes il y avoit deux Chrétiens & deux Juifs, ou un de chaque ordre, qui étoient Notaires publics pour passer tous les Actes & Contrats; ces Notaires avoient un Coffre à plusieurs serrures pour conserver sûrement ces Pièces; on appelloit ces Notaires *Chirographarii Christiani & Judei* de telle & telle ville, & dans le Statut de *Judaïsno* ils sont nommés les *Bouches Chirographes*. C'étoient ces Chirographes qui vérifioient les Actes & Contrats des Juifs, nommés *Starra*, du mot Hébreu *Shtar*, comme *Salomon de Stanford agnovit per Starrum suum*. Quand il s'élevoit quelque doute ou dispute au sujet de ces *Starra*, on s'adressoit ordinairement au Sherif de la Comté ou aux Connétables des Châteaux & des grandes Villes pour faire publier un Monitoire pendant trois Sabbats consécutifs, par lequel on sommoit tous les Juifs de telle ou telle Synagogue de se présenter à leur Echiquier, pour s'expliquer avec ceux qui avoient fait naître les doutes ou la dispute. Ces Monitoires ou *Venire facias* étoient ordinairement couchés en Latin ou en Hébreu, comme on le voit par quelques-uns (†). Les Sherifs & les Connétables, dit notre Auteur, donnoient aussi leurs décisions en ces deux Langues, parcequ'elles étoient en usage non seulement dans les Actes des Juifs, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, mais encore dans les Registres de la Justice, & dans ceux de leur *Venire facias*, ou Sommation de *sex probos & legales homines & sex legales Judæos*.

Notre Auteur n'a pu trouver parmi le grand nombre de Pièces qu'il a examinées, quelle étoit la forme de Serment qu'il leur étoit prescrite en ce tems-là; mais il ajoute que R. *Moyse Mikkotzi*, qui vivoit sous le regne de *Henri III.* assure dans son Commentaire sur les Préceptes affirmatifs, que de tenir le rouleau de la Loi ou du Pentateuque entre leurs bras, étoit équivalent à l'invocation du Dieu d'Israël pour le prendre à témoin de la vérité de leur témoignage, parceque ce Livre passe parmi eux pour le plus sacré & le plus authentique des Livres du Vieux Testament.

I.c

(*) *Joannes Rex omnibus fidelibus suis & omnibus & Judæis & Anglis, Salutem. Scite nos concessisse & presenti charta nostra confirmasse Jacobo Judæo de Lonlonis Presbytero, Judeorum Presbyteratum omnium Judæorum totius Angliæ habendum & tenendum quamdiu vixerit, liberè & honorificè & quiescè & integre, ita ut nemo ei super hoc molestiam aliquam aut gravamen inferre præsumat. Quare &c. Datum apud Rhotomagum 31 die Julii, anno regni nostri primo.*

(†) *Ann. 52. Henr. III. præceptum est Vice-comiti Essex quod clamare faceret per Scholæ Judeorum Colcestria, per duo vel tria Sabbata, si aliquis Juheus aut Judæus, aliquod debitum exigere poterit de Rogero filio Petri. Et ensuite. Et Vice-comes mandavit tam Literâ Latinâ, quàm Hebraicâ, quo nullus Judæus nec Judæa aliquod debitum exigat de prædicto Rogero &c.*

Tome XXIII.

LIII

Le Statut de *Judaïsme*, aussi-bien que quelques autres faits depuis, obligeoit tous les Juifs au-dessus de l'âge de sept ans, hommes & femmes, de porter sur leur habit une marque de distinction à laquelle on pût les connoître, assez semblable à celle qui leur est prescrite par le Concile de Latran. Dans la suite le Concile Provincial d'Oxford, tenu sous *Etienne* Archevêque de Cantorbery la huitieme année de *Henri III.* ordonna que cette marque consisteroit en deux morceaux de drap jaune ou d'une autre couleur, différente de celle de leur habit, de deux doigts de large & longs de quatre, cousus sur l'estomac. On les obligeoit aussi à payer les dixmes & d'autres taxes, avec défense de bâtir de nouvelles Synagogues. On a vu encore dans le cours de ce Livre, qu'on les a condamnés souvent à de grosses amendes, & qu'on les a plus souvent encore violemment poursuivis tantôt pour des crimes réels, mais plus fréquemment pour des crimes prétendus relatifs à la Société ou à la Religion. Du premier genre étoient leurs extorsions & leurs usures que trop connues, des fraudes dans le Commerce, & d'autres de la même nature; dans tous ces cas-là les plus riches se tiroient souvent d'affaire par un appel au Roi, soutenu d'une bonne somme d'argent. Il n'en étoit pas de-même dans ce qui touchoit à la Religion, comme d'avoir circoncis & crucifié des Enfans Chrétiens, crime pour lequel plusieurs ont été condamnés à de rigoureux supplices; ou d'avoir insulté l'Hostie, la Croix, les Eglises ou les Ecclésiastiques; dans tous ces cas-là ils ne pouvoient en appeler au Conseil du Roi, la connoissance en appartenoit uniquement, ainsi que le soutint l'Evêque *Raleigh*, à l'Eglise & aux Conciles. *Hæc ad Ecclesiam spectant, non ad Regalem Curiam, cum de circumcisione & de Fidei læsione questio ventilatur.* Nonobstant toutes ces rigueurs, leur avarice, leurs usures, & les outrages dont on les accusoit contre *Jesús-Christ* & contre sa Religion, les rendirent si odieux à tout le Royaume, qu'ils furent tout d'un coup condamnés à un bannissement perpétuel, en 1291, par *Edouard I.* la dix-neuvieme année de son regne; & on leur permit d'emporter seulement leurs effets mobiliers, ou, comme l'assure *Walsingham*, de quoi payer leur passage. *Philippe le Bel*, Roi de France, suivit bientôt cet exemple; & un peu plus d'un Siècle après, *Ferdinand* les chassa d'Espagne & de Portugal, comme on l'a vu dans le Chapitre VI. L'Angleterre est donc le premier Pays de la Chrétienté, d'où les Juifs ont été entièrement bannis, au nombre cent-soixante-mille, cinq-cens-onze, selon *Matthieu de Westminster*. Nous pouvons ajouter, que bien-que depuis leur rétablissement dans le Royaume, ils se soient comportés avec beaucoup plus de circonspection qu'ils n'avoient fait selon les apparences avant leur expulsion, & que la Réformation ait bien diminué la prévention contre eux & l'esprit de persécution, ils n'ont pu cependant se faire assez aimer du corps de notre Nation pour la faire acquiescer à leur naturalisation. Ce fut sans-doute dans la vue de diminuer, sinon de dissiper, les préjugés du Peuple, que le fameux *Toland* publia une Apologie pour eux, & s'efforça de prouver par des raisons purement d'intérêt, combien il seroit avantageux à l'Angleterre de naturaliser un Peuple si industrieux, si adonné au Commerce, & si versé dans la plupart de ses branches; d'autant plus qu'ils regardent avec beaucoup d'indifférence toutes les dif-

disputes civiles & religieuses qu'il y a parmi nous, & qu'ils sont même très-éloignés d'y entrer; ainsi aucun Parti n'a à craindre qu'ils se joignent à ses Ennemis, & personne n'a à craindre non plus leur concurrence aux Charges Civiles ou Ecclésiastiques. Le peu d'accueil qu'on fit à cette Piece, qui parut en 1715, malgré le crédit que l'Auteur avoit parmi des gens puissans, & le mécontentement général, & les clameurs qu'a excités en dernier lieu un Acte en leur faveur, ont suffisamment fait voir combien des projets de cette nature sont désagréables à la Nation. Nous n'entreprendrons pas de discuter si cette prévention générale contre les Juifs est bien ou mal fondée, & nous terminerons cette Histoire de leur Nation par un court Extrait de leur grossier & abominable Roman, que nous avons cité souvent, intitulé *Tholedoth Jesu* (*).

Cet Ouvrage est rempli de tant de faussetés monstrueuses¹, & d'anachronismes si palpables, que quelques-uns des Rabbins les plus modérés & les plus sincères ont honte de l'autoriser & le désavouent, quoique composé pour la Nation: il ne laisse pourtant pas d'être une des grandes machines dont les autres se servent pour confirmer le vulgaire parmi eux dans le mépris & la haine qu'il a pour *Jesús-Christ* & pour sa Religion, en prétendant être convaincus de la vérité de toutes les parties de cette imposture. Ils la représentent comme une Histoire authentique & incontestable, écrite par un citoyen de Jérusalem, témoin oculaire des faits qu'il rapporte. C'est ce qu'ils peuvent faire d'autant plus hardiment, qu'ils sont assurés de la disposition de leur Peuple à recevoir avidement les plus extravagantes Légendes contre le Christianisme & contre son Fondateur, & à fermer les yeux sur les plus évidentes contradictions qui pourroient ébranler leur Foi.

Nous allons donc donner l'Extrait des deux Ouvrages dont il est parlé dans la dernière Remarque, comme étant les deux principaux de ceux qui portent le titre de *Tholedoth Jesu*; nous nous bornerons à ce qu'il y a de plus

(*) Ou, comme le titre est en son entier, à l'imitation de celui de l'Evangile de *St. Matthieu* ספר הורדות, le Livre de la Génération de *Jesús*; mais l'Auteur, au lieu de faire sa généalogie, comme notre Evangéliste, commence par l'Histoire fabuleuse de sa naissance, & fait ainsi celle de sa vie & de ses actions, d'une manière infame & pleine de blasphèmes. L'Ecrivain se donne le nom de *Jonathan*, & prétend avoir été contemporain de *Jesús-Christ*, écrivant à Jérusalem, & avoir été témoin de plusieurs de ses miracles.

Il a paru divers Ouvrages Juifs sous le titre de *Tholedoth Jesu*, qui diffèrent en bien des circonstances de la même Histoire, non sans une évidente nécessité. Les deux principaux sont, celui du prétendu *Jonathan*, publié par le savant *Wagenfeil* dans le second Tome de ses *Tria ignea Satana*, mais dont l'Auteur étoit si ignorant dans l'Histoire Profane, qu'il est tombé dans les anachronismes les plus monstrueux, qui suffiroient pour faire rejeter son Livre, quand même on n'y trouveroit pas d'ailleurs les faussetés les plus malignes & les plus absurdes. C'est vraisemblablement ce qui a porté les Juifs à en vanter un autre sous le même titre, dans lequel la Chronologie & la suite des faits est plus exacte, & plus conforme à l'Evangéliste, mais qui à d'autres égards est rempli des impostures les plus palpables & les plus impies. Ce dernier a été publié en 1705 par le célèbre Docteur *Huttenrich*, avec des Notes qui marquent son savoir dans les Langues Orientales (1). Depuis ce tems-là les Savans ont distingué ces deux Ouvrages en les désignant par les titres de *Tholedoth Jesu* de *Wagenfeil* & de *Huttenrich*.

(1) *Kennet*, T. V. L. V. Ch. 14. § 1. 2 & suiv.

plus essentiel dans les faits de l'Evangile, qu'ils ont extraits, tronqués & rendus ridicules, & nous passerons sous silence quantité de choses puériles & ridicules que les Auteurs ont mêlées dans leurs Récits blasphématoires; nous ajouterons seulement ici & là quelques Remarques propres à faire sentir l'ignorance & la bêtise, la malice & l'impiété de chacun de ces Livres.

Extrai-
de
celui de
Wagen-
seil.

Nous commençons par celui que le savant *Wagenseil* a publié. L'Auteur commence par la naissance de *Jesús-Christ*, qu'il fait naître non d'une chaste Vierge, mais d'un commerce illégitime d'un nommé *Pandera* ou *Panther* avec une jeune femme mariée, qu'il avoit séduite. Ce galant s'enfuit à Babylone & laisse sa belle chargée de l'enfant, qu'elle appella à sa circoncision *Jehosca*. On l'envoya à l'école, mais ce jeune garçon avoit l'insolence de lever la tête, & de se découvrir devant ses Supérieurs, au-lieu que c'étoit la coutume de se voiler en leur présence. Cette hardiesse donna occasion d'examiner sa naissance, qui fut jugée impure. Après avoir demeuré quelque tems en Galilée, il alla à Jérusalem, & résolut d'entrer dans le Lieu très-saint & d'y enlever le Nom ineffable de Dieu (*). Afin d'empêcher un pareil larcin, on avoit formé par Art Magique deux lions, qu'on avoit placés l'un à la droite & l'autre à la gauche du Lieu très-saint. Ces deux lions rugissoient toutes les fois qu'on fortoit, & leur rugissement étoit si terrible, qu'il faisoit perdre la mémoire à ceux qui l'entendoient. Le fils de *Pandera* évita le piège, en faisant une incision à la peau de sa cuisse, & y glissant le nom de *Jehova* qu'il avoit dérobé. Il passa donc sans risque, & se rendit incessamment à Bethléhem, où il ressuscita un mort & guérit un lépreux. Le bruit de ces miracles lui attira une foule de Peuple, qu'il mena en triomphe à Jérusalem, monté sur un Ane. Les Sacrificateurs assemblés présentèrent requête à *Oleina* ou *Helene* (†), qui regnoit alors en Judée avec son

(*) Nous avons eu occasion de parler du respect superstitieux que les Juifs ont pour le nom de *Jehova*, par-dessus tous les autres noms de Dieu, & des vertus miraculeuses qu'ils attribuent à la véritable prononciation de ce nom; remarquons ici l'impie qu'il y a de supposer que ces vertus subsistoient entre les mains d'un scélérat, qui ne l'avoit enlevé que dans le dessein de tromper le Genre-humain par les plus noires & les plus diaboliques impostures. A l'égard des deux lions placés par Art Magique pour garder l'entrée du Lieu très-saint, & pour faire perdre la mémoire à tous les téméraires qui y entreroient par leur terrible rugissement, & de l'artifice dont son *Jesús* se servit pour parer à cet inconvénient (1), ce sont des circonstances si puériles & si ridicules qu'elles portent leur réfutation avec elles.

(†) L'Auteur a montré ici son ignorance de l'Histoire à l'égard des faits & du tems; il est bien certain qu'il n'y avoit point de Reine *Helene* en Judée dans ce tems-là, quelle que soit celle qu'il désigne par ce nom, avec son fils *Mombas* ou *Hircan*. Un fameux Critique pour faire sentir davantage l'absurde anachronisme, a tâché de prouver que l'Auteur parle de la mere de *Constantin le Grand* (2), parcequ'il l'appelle Reine de tout l'Univers, ce qui ne convient qu'à la femme d'un grand Empereur, parceque le fabuleux Juif parle d'elle comme d'une protectrice des Chrétiens, à cause des miracles qu'il dit que *Jesús* avoit faits en sa présence. Mais ce Critique se trompe, l'Auteur ne l'appelle point Reine de l'Univers, il la fait femme de *Tanneur*, & commander en Judée après la mort de son mari; d'ailleurs l'anachronisme est si grand, que l'on peut difficilement concevoir qu'un Auteur Juif même y soit tombé; on croit assez généralement qu'il veut parler d'*Helene* Reine des

Adia-

(1) *Tiedteth*, *Jesús*, *Wagenseil* Tela ign. T. II. (2) *Le Maine*, Diff. in Jérém. XXXII, 6, p. 37.

fils *Mombas* ou *Hircan*, & lui demandèrent la punition de *Jefus*. Il parut devant elle, & la mit dans ses intérêts par de nouveaux miracles. Les Sacrificateurs cherchèrent d'autres voyes d'arrêter les progrès de ce faiseur de miracles; pendant qu'ils délibéroient, l'un d'eux nommé *Juda*, s'étant offert d'apprendre le nom de *Jehova*, pourvu qu'on se chargât du péché qu'il commettrait, il alla faire assaut de miracles avec *Jefus*. L'un & l'autre s'élevèrent en l'air en prononçant ce Nom. *Juda* voulut inutilement faire tomber son ennemi, jusqu'à qu'il eût fait de l'eau sur lui, car alors ils tombèrent l'un & l'autre à terre, parcequ'ils étoient souillés. *Jefus* se lava promptement dans le Jourdain, & fit de nouveaux miracles. *Juda*, qui ne vouloit pas en avoir le démenti, se mit au nombre de ses disciples, pénétra dans ses secrets, les révéla aux Sacrificateurs, & entre autres la maniere dont il avoit volé le Nom de Dieu. Comme il devoit venir au Temple, on l'arrêta avec plusieurs de ses disciples, pendant que les autres fuyoient sur les Montagnes. *Jefus* comparut devant le Sanhedrin, & par la sentence de ce tribunal fut attaché à la Colonne de marbre qui étoit dans la ville, où on le fouetta, on le couronna d'épines, & on lui donna du vin mêlé avec de la myrrhe, parcequ'il se plaignit de la soif. Non content de cela, le Sanhedrin le condamna à la mort, & il fut lapidé. On voulut ensuite le pendre au bois, mais le bois se rompoit, parceque *Jefus* prévoyant le genre de sa mort, l'avoit enchanté par le Nom de *Jehova*. *Juda* rendit cette précaution inutile, en tirant de son jardin un grand tronc de chou, auquel on l'attacha. Craignant que ses disciples n'enlevassent son corps & ne publiassent qu'il étoit ressuscité, il l'enfêvelit dans le canal d'un Ruissseau, dont il avoit détourné l'eau jusqu'à ce que la fosse fût faite & couverte. On ne manqua pas de publier qu'il étoit ressuscité, parcequ'on ne trouvoit pas son corps, mais *Juda* découvrit l'imposture en produisant le corps mort; on l'attacha à la queue d'un cheval, & on le tira jusques devant le Palais de la Reine, qui avoit cru sa résurrection, & qui ne fut que dire, & abandonna le corps à la merci du peuple; on lui arracha les cheveux, & c'est pourquoi les Moines se rasent. Les Nazariens (c'est ainsi qu'il appelle les Chrétiens) furent si irrités de cette ignominie, qu'ils firent un schisme avec les Juifs. Cependant leur Religion s'étendoit en tous lieux par le ministère de douze personnes qui couroient les Royaumes, & prêchoient la gloire & la doctrine de leur Maître avec un si prodigieux succès, que les Docteurs & les Sages en furent allarmés. Ils députèrent un nommé *Simon Kepha* pour y remédier. Il prit le nom de *Jehova*, & se transporta dans la Métropole des Nazaréens (Rome), où après avoir fait plusieurs miracles pour les convaincre

Adjabinéens, qui, comme nous l'apprend *Josèphe*, vint à Jérusalem, y fit un assez long séjour, & soulagea beaucoup les habitans durant la famine qui arriva sous l'Empire de *Claudius*; mais elle n'étoit pas Chrétienne en ce tems-là, comme le prétend *Orose* (1), elle n'étoit que Profélyte Juive. Mais cette Reine ne regna jamais en Judée, qui étoit alors une Province de l'Empire Romain; ainsi il est absurde d'introduire les Juifs, qui se plaignent à elle de *Jefus*. Ajoutons que ce ne fut que longtems après la mort du Sauveur qu'elle vint à Jérusalem, puisqu'elle vivoit encore au tems de la ruine de cette ville par *Tite*.

(1) *Oros.* Hist. L. VII. C. 4.

cre qu'il étoit un Apôtre envoyé par *Jésus-Christ*, il les engagea à lui promettre de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Il leur dit de ne point maltraiter les Juifs, de célébrer la Fête de la mort de *Jésus* au-lieu de la Pâque, & le quarantième jour après au-lieu de la Pentecôte. Ils le promirent à condition qu'il demeureroit avec eux; pour cet effet on lui bâtit une Tour, où il s'enferma, vivant de pain & d'eau pendant six ans, au bout desquels il mourut (*). L'Auteur ajoute qu'on voit encore à Rome cette Tour, qu'on appelle *Peter*, ou du-moins une pierre sur laquelle il étoit assis.

Elie vint ensuite à Rome, & tâcha de persuader au Peuple que *Simon* les avoit trompés, & que c'étoit lui que *Jésus* avoit chargé de ses ordres; qu'il leur commandoit de se faire circoncire sous peine d'être noyés, & d'observer le premier jour de la Semaine au-lieu du Samedi. Mais dans le moment qu'il prêchoit ainsi, une pierre tomba sur sa tête & l'écrasa. *Ainsi périssent tous les ennemis de Dieu!* conclut l'Auteur. Voilà l'Extrait du premier *Tholedoth* publié par *Wagenfeil*.

Extrait de
celui de
Huldreich.

L'autre, que *Huldreich* a donné, a adopté la plupart des impostures du premier, ainsi nous ne les répéterons point, & nous n'ajouterons point de nouvelles Remarques à celles que nous avons faites, vu que ces faussetés sont si sensibles & si palpables, qu'elles n'ont besoin d'autre réfutation que la simple lecture qu'on en fait. Ce qu'a fait principalement l'Auteur, c'est qu'il a tâché de corriger les énormes anachronismes où est tombé son prédécesseur, & auxquels tous les Auteurs Juifs sont plus ou moins sujets, quelques-uns avançant la naissance de *Jésus-Christ* de plus de trois-cens ans, contre le témoignage de l'Histoire Sainte non seulement, mais de toute l'Histoire profane. Ce second Auteur a corrigé cette faute, & fait naître *Jésus-Christ* sous *Hérode le Grand*; il prétend même que ce fut à ce Prince qu'on porta les

(*) Il est à peine inutile de remarquer que notre Romancier Juif a forgé cette Histoire sur celle de *Simon le Magicien* dans le Livre des Actes; cet homme, après avoir longtems enforcé la ville de Samarie par ses prestiges, fut converti par *Philippe*. On place seulement la scène à Rome, qu'on nomme la *Métropole* des Chrétiens, quoiqu'ils n'eussent pas encore de villes qui portassent ce nom, & qu'ils n'en ont eu que quelques siècles après. Ces faits & plusieurs autres qu'il rapporte s'être passés entre *Juda* & son Maître, sont tirés des Actes Apocryphes de St. Pierre, & de l'Histoire de son prétendu combat avec *Simon le Magicien*, que plusieurs des anciens Peres ont adoptée, & qui porte que *Simon* étant à Rome, voulut par ses tours magiques se faire reconnoître pour le Messie. Afin de le prouver, il entreprit de monter au Ciel, & à l'aide de ses démons il s'éleva assez haut dans l'air dans un chariot de feu, mais les Apôtres *St. Pierre* & *St. Paul*, qui étoient présents, chassèrent les Démons par leurs prières réunies. *Simon* perdit la vie en tombant par terre; il ne se tua pas à-la-vérité sur le champ, mais s'étant cassé les jambes il se fit transporter à *Brundum*, qui doit être quelque lieu dans Rome, puisque les Peres lui font finir sa vie dans cet endroit; car la honte & le dépit le portèrent à se précipiter du haut de la maison, ensuite qu'il expira sur le pavé (1). Un Pere ajoute que les Palens voulurent faire mourir *St. Pierre* à cause de cela, & qu'il n'échappa à leur fureur qu'en se retirant de la ville sur les instantes sollicitations des Chrétiens (2). On voit par-là dans quelle source l'Auteur Juif a puisé la double Histoire de *Juda* & de *Simon*, eu les accommodant à sa manière.

(1) Vid. *Annal. L. II. Cyrill Hierosol. Catich. deo. Nisip. Theodoret Sc.*
Vi. Ambrs. L. IV. C. 8. Oulst. Scut. L. II. 130. (2) *Ambrs. deum.*

les plaintes de l'adultère que *Pandere* avoit commis, & qu'*Hérode*, irrité contre les coupables qui avoient fui en Egypte, se transporta à Bethléhem (a) & en fit massacrer tous les enfans. Jusques-là il suit de plus près l'Evangile, si l'on en excepte les circonstances scandaleuses qu'il rapporte de la mere de *Jesus-Christ*, & la généalogie qu'il en donne. Il commet cependant une faute grossière, en plaçant la mort du Sauveur sous le regne du même *Hérode*, car il dit que ce Prince ne mourut qu'après avoir fait lapider & pendre *Jesus-Christ*; mais ce fut la mort d'*Hérode* qui hâta son retour d'Egypte. D'ailleurs il ne fut crucifié que sous l'Empire de *Tibère*, lorsqu'*Archélaüs* étoit déjà exilé, & qu'il n'y avoit plus de Roi en Judée. Ces faits ne peuvent être contestés, puisqu'on les tire de l'Histoire Profane.

Une autre faute & un autre anachronisme qu'il fait, c'est qu'il donne à *Jesus-Christ* pour Précepteur *Josué* fils de *Petachia*, qui avoit étudié sous *Akiba* (b). Cependant, comme on l'a vu ailleurs, *Akiba* n'a vécu que sous l'Empire d'*Hadrien*, plus de cent ans après la mort d'*Hérode* & de *Jesus-Christ* (*).

Mais ce qui prouve sur-tout la bêtise & l'ignorance de cet Auteur, c'est l'amas de circonstances absurdes qu'il a accumulées touchant *Hérode* & son fils; ils prirent, dit-il, les armes contre les habitans d'un désert de Judée, parcequ'ils suivoient le Parti de *Jesus-Christ*, & qu'ils adoroient son image & celle de sa mere. Ces Idolâtres demanderent du secours au Roi de Césarée contre *Hérode* le fils, mais comme ce Prince fit connoître qu'il n'avoit point de guerre avec les Israélites, les habitans d'*Ai* se soulevèrent à *Hérode*. On verra dans les Remarques, ce que cet ignorant Auteur entend par le Roi de Césarée & par les habitans d'*Ai* (t). Ajoutons que ces pré-

ten-

(a) *Theodeth*, p. 12, 20. (b) *Ibid.* p. 119.

(*) Nous pouvons ajouter, qu'il fait aller *Akiba* à Nazareth, pour s'instruire de la naissance de *Jesus-Christ*. Qu'il apprit de *Marie*, à la faveur d'un serment solennel, de garder le secret; que son fils, qui dès ses plus tendres années se distinguoit à l'école, étoit né en adultère. A son retour *Jesus* fut saisi, on le ra'a, & on lava sa tête avec une eau qui empêchoit les cheveux de croître. Voyant qu'on le méprisoit & le fuyoit, il assembla quelques disciples, qu'il fit raser aussi, & auxquels il expliqua la Loi d'une manière très-différente de la Tradition qui étoit reçue; il rapporte aussi les noms de quelques Apôtres, en les désignant. *Hérode* les fit poursuivre, mais il n'y eut que *Jean* qui eut le malheur de se laisser prendre, ce qui lui coûta la tête; cependant *Jesus* s'étant retiré dans le désert avec ses autres disciples, prêcha qu'il étoit Dieu, né d'une Vierge, qui avoit conçu du St. Esprit, & assura qu'il étoit le vrai Rédempteur, & que celui qui croyoit en lui, auroit part au Stèle royaume. Il soutenoit encore, qu'il falloit abolir la Loi, parceque mille générations étoient passées depuis *David*, & que ce Prophète enseigné que la parole a été commandée en mille Générations (1). Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par la réfutation de ce tissu d'impostures, on peut la voir dans les Auteurs que nous citons (2).

(t) Il faut savoir d'abord, que les Juifs de Worms ont soutenu autrefois à l'Empereur, qu'ils s'étoient opposés à la mort de *Jesus-Christ*. C'est là-dessus que notre Fauteur de Roman, qui étoit selon les apparences quelque Juif Allemand, s'est avisé de bâtir une Histoire ridicule, qu'il a insérée dans son récit; voici le fait. *Hérode*, a-

vant

(1) M. CV. E. *Theodeth Huldreich*, p. 43.

(2) *Huldreich*, not. in loc. *Estage*, L. V. Ch. 15. § 2.

tendus idolâtres devinrent si puissans & si insolens, qu'ils vinrent même à Jérusalem, & y excitèrent une sédition contre *Hérode*, mais n'ayant point reçu du Roi de Césarée le secours qu'ils en attendoient, ils posèrent les armes & se soumirent. *Simon*, auteur de tout ce désordre, monta sur sa nuée magique, où il prit avec lui autant de ses disciples qu'il put y faire tenir, & les transporta dans leur ancien désert, où il les laissa tomber brusquement, & ils périrent tous de cette chute. C'est ainsi que se termina, suivant l'Auteur, la sanglante querelle entre les disciples de *Jésus* & les Juifs.

Ajoutons encore une autre circonstance ridicule qu'il débite touchant son prétendu *Hérode*; il fut si circonspect quand il fut question de faire mourir *Jésus-Christ*, qu'il envoya un ordre par toute la Terre, afin que si quelq'un vouloit défendre la cause de *Jésus*, il eût à se présenter devant le Sanhedrin à Jérusalem. Cela ressemble assez à ce que les Talmudistes assurent, pour justifier l'équité de la sentence prononcée contre *Jésus*, qu'on fit marcher un Héraut devant lui, qui cria pendant quarante jours, que si quelq'un vouloit défendre son innocence, il avoit la liberté de le faire: cela est moins ridicule que l'autre, parceque le Sanhedrin, bien que les Romains lui eussent ôté la plus grande partie de son autorité, avoit encore le droit de faire le procès aux Criminels, & de les déclarer atteints & convaincus, mais non de les faire mourir sans la sentence du Gouverneur. Au-lieu qu'il

Y

vant que de faire mourir *Jésus* consulta le Sanhedrin de Worms, lequel opina qu'il falloit renfermer *Jésus* & le nourrir, au-lieu de le condamner à mort; mais le Roi rejeta cet avis, & *Jésus* fut attaché au bois. D'abord ce récit est diamétralement opposé à celui de son prédécesseur, qui fait prendre *Jésus-Christ* par une troupe de gens armés, qui tuèrent une partie de ses disciples, & mirent les autres en suite; ensuite le Sanhedrin le condamna à être lapidé, immédiatement avant la Fête de Pâques. D'ailleurs ce récit pêche contre toute vraisemblance, vu la grande distance qu'il y a de Jérusalem à Worms, & le peu d'apparence que le Sanhedrin de ce lieu-là eût une grande autorité à Jérusalem.

Cependant la prétendue guerre avec les Idolâtres, & le secours qu'ils demanderent au Roi de Césarée, donnent lieu de croire que l'Auteur vivoit dans le voisinage de Worms, où il voyoit adorer les Images de la Vierge & des Crucifix, sur quoi il s'est imaginé que ce Culte étoit aussi ancien que le Christianisme, & qu'ainsi il étoit naturel que les premiers Chrétiens demandassent du secours à l'Empereur d'Allemagne, pour arrêter le cours de la persécution qu'*Hérode* leur faisoit à cause de ce Culte. A l'égard des habitans d'*AI* qui se soumirent à *Hérode*, c'étoient, selon lui, des disciples de *Jésus-Christ*, qui pour empêcher sa mort s'étoient armés contre les Juifs dans le désert, & en tuèrent non seulement deux-mille, mais serment si bien tous les passagers par où l'on pouvoit aller à Jérusalem, que personne n'osa y aller aux Fêtes (1). Ce fut par l'avis & sous les ordres de *Simon Kepba*, que l'on commit ces hostilités & plusieurs autres contre les Juifs & leur Religion. Il est presque inutile de remarquer que tout ce Roman est également contraire à l'Histoire Sacrée & Profane. Il n'y avoit point en ce tems-là de Roi en Judée, elle étoit Province de l'Empire Romain; il n'y eut point de guerre non plus sous le regne pacifique de *Tibère*, & les Chrétiens n'étoient pas en état de prendre les armes contre les Juifs, quand même ils en auroient eu envie (2).

(1) *Thesedeb Huldreich*, p. 36. (2) *Huldreich*, mot. *Barnes* L. 6.

y avoit longtems qu'*Hérode* étoit mort, ainsi ce qu'on rapporte ici de lui est évidemment faux.

Il n'est presque pas nécessaire de faire remarquer à combien d'autres égards ce dernier Auteur contredit son prédécesseur au sujet de la mort de *Jésus-Christ*. Premièrement il le fait condamner à mort par *Hérode*, & l'autre par le Sanhedrin, malgré une Reine supposée qu'il nomme *Hélène*, en ajoutant qu'il fut attaché à une Colonne, fouetté & couronné d'épines, circonstances dont le dernier ne dit pas un mot. En second lieu, il dit que *Jésus* fut attaché au bois, au-lieu que l'autre le fait lapider & pendre, avec cette absurde addition, qu'il fut attaché à un tronc de chou d'une hauteur prodigieuse, parceque *Jésus* avoit charmé tous les bois. L'un dit que la mort de *Jésus* fut suivie d'une guerre sanglante entre ses disciples & les Juifs; l'autre rapporte seulement que le Sanhedrin fit choix de *Simon Kepha* pour arrêter les progrès de sa Doctrine; que *Simon* s'étant par la vertu du Nom de *Jéhova* transporté à Rome, & ayant fait des miracles pour convaincre les Nazaréens qu'il étoit envoyé par *Jésus*, il les engagea à suivre ses ordres, & alors leur défendit de faire aucun mal aux Juifs; ensuite il s'enferma dans une Tour, où il vécut de pain & d'eau durant six ans, au bout desquels il mourut. Dans les Articles mêmes sur lesquels ces deux Auteurs s'accordent, combien ne trouve-t-on pas de choses contraires à toute l'Histoire tant Sacrée que Profane? Que d'anachronismes frappans, que de contradictions évidentes n'avons-nous pas eu occasion de relever dans nos deux courts extraits? Que d'absurdités & de puérilités n'aurions-nous pas pu remarquer encore dans l'une & l'autre Relation, si nous les avions suivies pas à pas? Pour ne pas parler de cette monstrueuse & impie notion qui règne dans l'une & dans l'autre, & qui est comme la base de ces deux Romans, la vertu miraculeuse attribuée à la véritable prononciation du Nom de *Jéhova*, par quelques moyens qu'on l'ait apprise. Quelque mal fondée que soit cette opinion, & quoiqu'elle déroge à la dignité de l'Etre Suprême à qui ce nom appartient, elle est néanmoins reçue par le gros des Juifs, & ils en sont fermement persuadés. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit ailleurs contre cet extravagant préjugé. Nous nous flattons d'avoir dévoilé l'imposture des deux Ouvrages sus-mentionnés d'une façon suffisante pour convaincre nos Lecteurs du fatal aveuglement de la Nation des Juifs, comme aussi de la mauvaise foi de ses Guides, les uns étant aussi avides à recevoir, que les autres à inventer des faussetés aussi abominables & aussi diaboliques, afin d'entretenir une haine implacable contre *Jésus-Christ* & sa Doctrine.

Après avoir discuté tout ce qu'il y a de plus important dans cet intéressant sujet, nous présenterons ici, par voye de conclusion, sous un seul point de vue, ce qui, à cause de la diversité des tems & des lieux, est dispersé dans ce Livre touchant l'état incertain & triste où se trouve aujourd'hui la Nation Juive, & les différens artifices que ses Docteurs ont mis en usage pour l'empêcher de tomber dans une entière incrédulité & dans un total découragement, au grand étonnement non seulement des Chrétiens, mais de tous les autres Pays où cette Nation est dispersée.

I. On les a en général entretenus dans la ferme espérance d'un Rappel
Tome XXIII. M m m m uni.

universel sous le Messie, nonobstant les misérables échappatoires auxquelles leurs Rabbins ont été contraints d'avoir recours, non tant pour expliquer les insurmontables difficultés qui naissent naturellement de cet étonnant délai, tant de Siècles au-delà du terme fixé par les Oracles Sacrés, & dont tous les Ecrivains Juifs avant *Jesus-Christ* conviennent, que pour jeter un voile sur ces difficultés. Tandis que les uns, conformément au double caractère du Messie, de souffrances & de gloire, reconnoissent que *Jesus* fils de *Joseph* est le Messie souffrant, & que le *fils de David* sera le conquérant; d'autres aussi s'avans & nombreux excluent absolument l'idée de souffrances, & ne veulent admettre qu'un Messie triomphant, qui sera leur grand Libérateur & Restaurateur, mais dont l'avènement est si étrangement retardé à cause de leurs péchés. Dans quelle perplexité cette contrariété d'opinions ne doit-elle pas jeter le gros de la Nation, & qui leur dira laquelle ils doivent choisir, ou les assurera qu'ils peuvent embrasser l'une ou l'autre en sûreté de conscience? La première étant si opposée aux préjugés qu'ils ont sucés avec le lait contre *Jesus* fils de *Marie*, & au caractère odieux que leur Talmud & leurs autres Livres en donnent; l'autre n'étant pas moins vague, incertaine & contestée. Un Parti soutient opiniâtrément que le Messie n'est pas encore venu, l'autre qu'il étoit né dans le tems de leur dispersion sous *Tite* (a); mais ceux de ce dernier Parti ne s'accordent point sur le lieu où il est caché, & sur la manière dont il leur demeure inconnu à cause de leur impiété. Quelques Talmudistes croient qu'il est caché dans la foule des lépreux, des malades & des impotens aux portes de Rome (b) selon la description qu'en fait *Esaïe* (c), & ils attendent avec impatience le jour de son apparition glorieuse. D'autres prétendent qu'il est retenu dans le Paradis, attaché avec des cheveux de femme (*). Tant est fertile l'imagination des Rabbins, pour inventer des explications & des expédiens, afin d'entretenir les espérances chancelantes de leurs Laïques, & de se soutenir eux-mêmes sans être déconcertés, en appuyant en apparence leurs rêveries de l'autorité de l'Ecriture. Ils ont aussi arrêté ceux de leur Nation qui porteroient leur curiosité trop loin, par l'anathème prononcé contre toutes les recherches sur cet important article, par lequel ils dévouent le corps & l'ame à pourrir & à périr (d).

2. Mais pour juger parfaitement de l'adresse toute particulière des uns, & de la stupidité & de la crédulité implicite des autres, nous n'avons qu'à nous rappeler encore la démonstration scripturaire qu'ils donnent de ce festin magnifique, dont le Messie les doit régaler, après avoir achevé ses conquêtes. Ici nous verrons que pour contrebalancer cet effrayant anathème, par des promesses attrayantes également conformes à leur goût charnel, ils ont fait

(a) Vid. *Salomon Jarchi & Buxtorf*. Tra. dit. Heb.

(c) Ch. LIII.

(d) *Buxtorf* l. c.

(b) *Traët. Sanhed. C. 2.*

(*) C'est ainsi qu'ils expliquent ces paroles du Cantique: *sa tête est sur soi comme du cramoisi, & les cheveux fins de sa tête comme de l'écarlate: le Roi (Messie) est attaché aux galeries*, ou, comme traduisent d'autres, à de belles allées. Le terme de l'Original signifié proprement un canal ou aqueduc (1).

(1) Cant. VII. 2.

fait à un grand nombre de passages de l'Ecriture une telle violence qu'ils en ont détourné le sens d'une façon honteuse & qui tient du burlesque, pour relever les merveilles & la magnificence de ce chimérique festin. Nous avons parlé plus haut des prodigieux animaux destinés à rassasier les heureux convives. Mais comme cela montre plutôt l'extravagance de leur mauvais goût, que leur habileté tant vantée dans l'intelligence de l'Ecriture, par laquelle ils prétendent surpasser toutes les autres Nations, nous finirons, en donnant un échantillon de la manière dont ils ont fait valoir leur talent dans le choix des preuves, & dans l'explication qu'ils donnent aux passages qu'ils allèguent sur le sujet de ce fameux festin (*).

(*) Commençons par le *Behemoth*; détournant le sens du passage des Pseaumes, où toutes les Versions portent très-bien les *bêtes qui paissent en mille montagnes* (1), ils ont fait le *Behemoth* de la grosseur d'une montagne, non seulement pour pouvoir fournir de quoi régaler la nombreuse compagnie du Messie, mais pour donner avant le repas un divertissement d'un long & terrible combat avec le *Leviathan*, qui doit se terminer, sans que l'un ni l'autre soit fatigué ou vaincu, par l'épée tranchante du Messie, lequel après les avoir tués les abandonnera à un bon nombre d'habiles Cuisiniers, pour les rotir & les partager aux convives. Ils prouvent ce combat par ces paroles du Psalmiste (2) *là se promène le Leviathan que tu as formé pour s'y ébattre*; qu'il sera tué par le Messie, par *Ésaïe* (3): *En ce jour-là l'Eternel punira de sa dure & grande & forte épée le Leviathan, le Serpent tortu. La magnificence de la Fête est tirée du même Prophète* (4), *l'Eternel sera à tous les peuples en cette montagne un banquet de choses grasses*. Qu'il y aura une si grande abondance de poisson, de viandes & de volailles, qu'on en vendra les débris dans les marchés de Jérusalem; c'est ce qu'ils inferent judicieusement d'un passage de *Job*, que nos Versions traduisent avec raison par voie d'interrogation, mais qu'ils rendent affirmativement: il s'agit du *Leviathan*; les compagnons feront des festins sur lui, il sera partagé entre les Marchands (5). Nous passons sous silence plusieurs autres extravagances Talmudiques, pour dire un mot du dessert & du vin exquis qui doivent couronner cette belle Fête, ce sont des productions du Paradis, qui se gardent depuis la chute d'*Adam* pour ce grand jour, car c'est de cela qu'ils expliquent les passages cités ci-dessous (6). La conclusion de la Fête, ou ce qu'on peut appeler la coupe d'actions de grâces est trop ridicule, pour ne rien dire de pis, pour en parler, aussi bien que des dimensions de la coupe, prise des lettres numériques de mot מרר dans le Pl. XXIII. qui font 221: d'où l'on conclut qu'elle contiendra autant de mesures.

(1) Pl. L. 10.

(2) Pl. CIV. 24.

(3) Ch. XXVII. 1.

(4) Ch. XXV. 6.

(5) Job. XL. 25.

(6) Ésaïe XXVII. 2, 3. LXIV. 4. Pl. XXIII. 3; LXXV. 5. CXVI. 13.

005664756

